00082095

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

00082095

Digitized with financial assistance from

H T Parekh FOUNDATION

An Initiative by HDFC
WITH YOU, RIGHT THROUGH

on 27 November, 2018

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DE L'ANCIENNE ÉGYPTE

CONTENANT

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE LA NOMENCLATURE COMPARÉE DES NOMS PROPRES GÉOGRAPHIQUES QUI SE RENCONTRENT SUR LES MONUMENTS ET DANS LES PAPYRUS

NOTAMMENT

LES NOMS DES PRÉFECTURES ET DE LEURS CHEFS-LIEUX, DES TEMPLES ET SANCTUAIRES, DES VILLES, BOURGS ET NÉCROPOLES, DES MERS, DU NIL ET DE SES EMBOUCHURES, DES LACS, MARAIS, CANAUX, BASSINS ET PORTS, DES VALLÉES, GROTTES, MONTAGNES, DES ÎLES ET ÎLOTS, ETC

COMPOSÉ

PAR

HENRI BRUGSCH BEY.

B85
82095
T. 6. 11

LEIPZIG
LIBRAIRIE J. C. HINRICHS.
1879.

R/Fo 913.200
Bey/Dic
82095

paraison d'un nom antique avec un nom classique ou moderne, la ressemblance du son ne peut ajouter que le dernier témoignage aux combinaisons qui préalablement ont fixé l'emplacement d'une localité à déterminer.

La détermination des correspondances des lieux antiques et modernes est basée en première ligne sur l'ordre fixe et presque invariable des nomes et de leurs métropoles qui, d'après les traditions monumentales, se suivent dans la direction du midi au nord et de l'ouest à l'est, à partir de la frontière au midi de la haute Égypte, jusqu'aux nomes situés du côté oriental de la basse Égypte.

La même détermination est fondée en seconde ligne sur les listes de villes et de temples ainsi que des divinités locales, mentionnées dans les papyrus ou gravées sur les murailles des sanctuaires. Ces listes suivent le même ordre que leurs anciens auteurs ont adopté pour la suite des nomes et de leurs dépendances. Les papyrus et les inscriptions contenant les récits de voyages ou d'expéditions de personnes et d'armées qui se sont transportées d'un endroit à un autre, fournissent quelquefois des moyens très-précieux pour fixer les positions des localités citées par leurs noms et formant les stations des mouvements. Alors les noms connus servent à déterminer, sinon d'une façon tout à fait exacte, mais du moins approximativement, les noms inconnus des stations. La présence de noms propres géographiques gravés et répétés sur des monuments qui se trouvent encore aujourd'hui sur leur ancien emplacement ou dont on connaît avec sûreté la provenance, est également d'une valeur incontestable pour déterminer le sens géographique du nom de l'endroit où tel monument se trouve placé ou a eu son ancienne place.

A cette occasion je me sens obligé de faire une remarque dont la justesse sera reconnue par tous les savants qui s'occupent de recherches scientifiques basées sur la connaissance des monuments et de leurs inscriptions. Avec le même droit qu'on demande aujourd'hui aux conservateurs des Musées d'indiquer dans leurs index et catalogues la provenance des monuments qui composent leurs collections, avec le même droit les auteurs qui reproduisent dans leurs publications les copies de nouveaux textes, et d'inscriptions de monuments existant encore sur place, doivent prendre leurs précautions en citant leur provenance, soit dans un texte publié à part, soit sur les planches elles-mêmes contenant leurs copies. Sans cela le but et l'avantage de la publication restera problématique et la confusion et l'erreur seront inévitables, surtout si telle planche, sans être accompagnée d'un texte ou de quelques notes d'éclaircissement, est couverte d'inscriptions provenant de différents endroits et appartenant à différents règnes et époques. Je me garde de citer nominalement aucun des honorables savants qui ont le mérite d'avoir publié des ouvrages de grande valeur pour les sciences historiques ou géographiques, mais j'ai le regret de constater que, par suite de mes propres expériences, il m'est souvent arrivé de commettre une erreur ou de cesser de me servir d'un texte, quelquefois très-important, par la raison que l'auteur s'est contenté de publier son ouvrage sans se donner la peine d'ajouter un seul mot de nature à éclaircir la provenance et l'origine historiques des textes. Tant que l'auteur est vivant, les savants qui veulent profiter de ses publications, ont la liberté de lui demander des renseignements; mais après sa mort sa perte sera doublement sensible et ses publications perdront de valeur.

Qu'on ne m'en veuille pas pour avoir dit toutes mes pensées sur la manière de publier des textes qui ne peut qu'entraîner les erreurs les plus grossières après elle, et empêche les savants de se servir d'une source peut-être très-précieuse. Je

ne parle qu'au nom de la science qui a le plein droit d'élever sa voix quand il s'agit de lui faciliter l'accès à sa connaissance.

Grâce aux traductions de noms propres qui se rencontrent dans des textes bilingues, la valeur géographique d'un nom propre inconnu sera également déterminée, sans que nous puissions avoir le moindre doute. C'est par exemple aux textes hiéroglyphique démotique et grec qui couvrent la fameuse pierre de Tanis que nous devons la connaissance de la correspondance des noms égyptiens Karba (Karbana) et Pakout avec les noms propres Héracléum et Canopus, qui, d'après la nomenclature grecque, désignent deux villes de la basse Égypte situées à l'est d'Alexandrie près de l'endroit moderne d'Aboukir.

C'est à l'aide de ces ressources, dont je pourrais augmenter le nombre, que la critique parvient à déterminer l'emplacement des lieux de l'ancienne Égypte, sans se tromper ou sans dépasser considérablement les limites de l'erreur.

Je me suis efforcé de me servir de toutes ces ressources de la manière la plus scrupuleuse et j'aime à croire que mes collègues en égyptologie qui voudront consulter cet ouvrage, me rendront la justice de convenir que je n'ai rien oublié ou mis de côté pour garantir à ces recherches le caractère de solidité qui est inséparable d'un Dictionnaire destiné à faciliter à d'autres la connaissance de noms inconnus.

Autant qu'il m'a été possible j'ai réduit les articles qui composent le Dictionnaire aux mots les plus nécessaires et aux exemples les plus indispensables. S'il y a des articles auxquels j'ai donné une certaine extension (p. ex. Pi-R'amessou, Khetam Thouf et d'autres), je l'ai fait en vue des conclusions qu'on pourra en tirer pour déterminer certains points obscurs, mais d'une valeur importante pour les recherches historiques. Je me suis efforcé avant tout de présenter et de discuter, dans toute leur richesse, les matériaux égyptiens qui, d'après moi, serviront à reconstruire la première partie de la géographie de l'Exode. Ces articles sont destinés à donner ma réponse à toutes les objections qu'on m'a faites ou qu'on pourrait me faire relativement à mes nouvelles combinaisons fondées sur l'étude des papyrus et des inscriptions sur pierre. Les traditions quelque vénérables qu'elles soient, datant d'une époque de plus de mille ans postérieure aux événements qu'elles commentent, ont besoin d'être vérifiées. Les monuments contemporains aux événements sont les seuls témoins auxquels nous pouvons accorder pleine confiance. Ils nous diront si ces traditions, pour la plupart contenues dans la version grecque de la Sainte-Écriture, se confirment ou non, si elles sont exactes ou non, si elles correspondent aux faits ou non. Il est vrai que les matériaux que les monuments et les papyrus fournissent à ces recherches, doivent être rassemblés de tous les côtés, il est vrai que nous devons combiner judicieusement leurs données pour arriver ou bout de notre chemin; mais il est aussi vrai et incontestable que les monuments ne s'occupent pas de la description de la sortie des Hébreux, et que c'est à nous de retrouver les traces des stations où elles se rencontrent par occasion dans les inscriptions sur pierre et dans les écrits sur papyrus.

Il va sans dire que je n'ai pas la prétentieuse vanité de croire que j'ai dit le dernier mot sur toutes les questions que mon sujet m'a présentées, ou que je ne me suis pas égaré en voulant déterminer le sens géographique de quelque nom cité sur les monuments. La quantité des matériaux dont j'ai eu à m'occuper, est si considérable et si variée qu'il est naturel de supposer que plusieurs points seront restés non éclaircis, et donneront lieu à de nouvelles discussions. Chacun des égyptologues

possède des notes et des copies de textes inconnus ou renfermés dans les collections privées, qui lui permettront facilement d'éclaircir les points obscurs de mon travail, de rectifier les erreurs qui ont pu s'y glisser, et de compléter les lacunes existant à divers endroits du Dictionnaire. Je serai heureux de pouvoir remercier les savants de toutes les notices géographiqués qu'ils voudront bien donner à l'auteur du Dictionnaire, comme j'ai déjà remercié M. Eisenlohr (v. pag. 391) d'avoir eu la bonté de me communiquer un document de la plus grande valeur pour la géographie du Fayoum.

Les Errata publiées à la fin du Dictionnaire, démontreront au lecteur que, pendant et après son impression, j'ai eu moi-même l'occasion d'éclaircir et de rectifier un certain nombre d'articles à la suite de nouvelles combinaisons ou de trouvailles de textes enfouis sous quelque tas de mes papiers.

Après avoir consciencieusement rassemblé, étudié, interprété, classifié tant de matériaux qui se présentent dans cet ouvrage, j'ai la confiance que mon travail trouvera un bon accueil. Ce n'est pas un roman qu'on lira avec plaisir une ou deux fois, mais c'est un manuel qui sera consulté bien des fois et qui, peut-être longtemps après ma mort, formera le point de départ des rêcherches géographiques de mes successeurs. Avec la pleine conviction d'avoir fait tout mon possible pour atteindre le but que je me suis proposé, je n'ai pas peur de la critique et j'attendrai tranquillement les jugements que les savants compétents porteront sur la valeur de mes travaux. Qu'on me rende seulement la justice de critiquer impartialement le Dictionnaire et d'opposer aux points attaquables des contre-preuves solides et décisives. Je n'ai pas peur non plus de ces critiques malveillantes qui se composent de phrases et de grands mots destinés à déprécier l'ouvrage d'un savant de mérite aux fins de faire plaisir à quelques amis, ou à tirer vengeance de l'homme critiqué. Autant que ces critiques sont indignes d'un homme de coeur et de bonne foi, autant elles se pratiquent et trouvent leur place dans les journaux et les livres de réputation. Sous ce rapport j'ai le triste plaisir de parler par expérience en citant un exemple qui prouvera la vérité de mes affirmations. J'eus le malheur de déplaire — Dieu sait par quels motifs personnels — à M. Stern, un de mes anciens élèves, actuellement chargé d'un emploi officiel au Musée Royal de Berlin. En profitant de la confiance que les éditeurs d'un ouvrage encyclopédique assez répandu en Allemagne, n'avaient pas hésité à lui accorder pour ses connaissances égyptiennes et surtout pour son impartialité, M. Stern y fit insérer un long article sur les hiéroglyphes. Forcé, à ce qu'il paraît, par la nécessité, il me fit l'honneur de citer mon nom et mes travaux, et de me donner une place parmi les savants égyptologues de notre époque. Mais en lisant attentivement les passages qui contiennent le jugement de M. Stern sur mes meilleurs travaux, les *Grammaires démotique et hiéroglyphique* et le *Dictionnaire hiéroglyphique et démotique*, ouvrages que mes collègues ne citent qu'avec les plus grands éloges, je n'en revenais pas en rencontrant cette curieuse critique: ouvrages ne méritant pas d'attention et: ne méritant que peu d'attention. L'oubli intentionnel de mon nom comme appartenant à celui qui a fondé le journal égyptologique de Berlin, honoré par M. Stern du titre de *journal vraiment international*, donne la preuve éclatante des sentiments de dépit et de malveillance qui l'animaient dans la rédaction de son article. Qu'on me pardonne cette digression dans une préface destinée plutôt à présenter aux lecteurs le plan et les idées qui m'ont guidé dans la composition et la rédaction de ce Dictionnaire

géographique. Mais il est bon de rappeler quelquefois aux imprudents que le sentiment d'impartialité et d'équité ne distingue que les honnêtes gens, et surtout les hommes qui se souviennent, avec des sentiments de reconnaissance, des bienfaits qu'ils ont reçus de leurs anciens maîtres.

Le Dictionnaire géographique est autographié de ma propre main, à l'exemple de mon Dictionnaire hiéroglyphique. Je suis donc responsable de toutes les fautes de copie et de toutes les erreurs d'orthographe. Occupé en première ligne de me rendre maître des riches matériaux qui formaient les bases de mon travail, il m'est arrivé de temps en temps que la main et la plume commettaient machinalement une faute que la tête, préoccupée d'arranger les idées, n'aurait jamais approuvée. J'en demande pardon à Messieurs les égyptologues et surtout à mes collègues français pour tous les cas où j'ai péché contre le génie et l'orthographe de la langue française dont je me suis servi, non pas pour me faciliter la rédaction de mon ouvrage, mais pour leur faciliter à eux et aux étrangers l'intelligence du texte; car, quoi qu'on en dise, la langue française, avec son admirable clarté, est devenue depuis longtemps une langue internationale en remplaçant le latin des siècles passés. Étant d'origine allemande, j'aurais naturellement préféré écrire dans ma propre langue si je ne savais pas par expérience que beaucoup des lecteurs d'un ouvrage égyptologique écrit en allemand, ont été réduits à la nécessité d'étudier deux langues en même temps, l'égyptien et l'allemand, au lieu d'avoir à s'occuper exclusivement de l'idiome égyptien.

Les tableaux qui suivent cette préface, ont pour but de présenter à ceux qui ne possèdent pas la faculté de lire les hiéroglyphes, surtout aux philologues des littératures classiques, les résultats les plus saillants de mes études: la géographie des nomes ou la division administrative de l'ancienne Égypte aux époques Pharaonique et gréco-romaine. La correspondance des lieux anciens et modernes aura un intérêt particulier pour mes chers concitoyens en Égypte. Cette nomenclature comparée leur fournira les preuves que malgré les grandes époques de l'histoire qui ont séparé les dynasties régnant en Egypte, que malgré les guerres civiles et les attaques les plus hostiles d'ennemis étrangers, que malgré les ravages les plus barbares que cet heureux pays a dû subir, enfin que malgré les changements alternatifs des systèmes d'administration, des institutions, des moeurs, des habitudes et même de la langue, que malgré toutes ces vicissitudes la nomenclature géographique est restée la même depuis les temps d'une antiquité bien reculée jusqu'à nos jours. Mais aux savants de le prouver. Voilà un motif de plus qui m'a engagé à composer le Dictionnaire.

Je remercie Dieu de m'avoir accordé le courage de le commencer et les forces de le terminer. Sans l'aide du Tout-Puissant j'aurais succombé sous le poids d'infortunes personnelles qui l'année passée menaçaient d'entraver l'achèvement de l'ouvrage, après que les premières livraisons eurent été distribuées.

Graz, Hallerschloss, le 31 décembre 1878.

Henri Brugsch.

DIVISION ADMINISTRATIVE

DE

L'ANCIENNE ÉGYPTE

AUX

ÉPOQUES DES PHARAONS, DES PTOLÉMÉES ET DES EMPEREURS ROMAINS.

Division administrative
de la Haute-Égypte à l'époque des Pharaons et des Ptolémées.

	Noms des chefs-lieux.	Leurs noms classiques.	Leurs noms modernes.
1.	*Abou* ou *Ibou*	Éléphantine	Geziret Asouan
2.	*Edbou*	Apollinopolis, la grande	Edfou
3.	*Nekheb* ou *Hab*	Eileithyiapolis	El-Kab
4.	*Ta-Api*	Thebae, Diospolis, la grande	Medinet-Abou
5.	*Qobti*	Coptus	Qeft
6.	*Tantarer*	Tentyra	Denderah
7.	*Ha*	Diospolis, la petite	Hou
8.	*Abudou*	Abydus	Harabat-el-madfouneh
9.	*Khent-khim*	Chemmis ou Panopolis	Akhmim
10.	*Edbou*	Aphroditopolis	Idfou
11.	*Schashotp*	Hypsele	Schoutb
12.	*Nientabok*	Hieracon	
13.	*Siaout*	Lycopolis	Ossiout
14.	*Kousi*	Aphroditopolis	Qousieh
15.	*Khimoun*	Hermopolis	Aschmouneïn
16.	*Hibennou*	Nibis	Minieh
17.	*Qasa*	Cynopolis (ou Ko)	El-Qaïs
18.	*Habennou*	Hipponos	El-Hebe
19.	*Pimaz*	Oxyrynchus	Behnasah
20.	*Khenensou*	Heracleopolis, la grande	Ahnas
21.	*Pisebek*	Crocodilopolis	Medinet-el-Fayoum
22.	*Tepahe*	Aphroditopolis, la grande	Atfih

Division administrative
de la Basse-Égypte à l'époque des Pharaons et des Ptolémées.

	Noms des chefs-lieux.	Leurs noms classiques.	Leurs noms modernes.
1.	*Mennofir*	Memphis	Monf
2.	*Ouskhem*	Letopolis	Ausim
3.	*Hapi*	Apis	
4.	*Ezqa*	Canopus	Edqou
5.	*Sa*	Saïs	Sa-el-haggar
6.	*Khsouou*	Xoïs	Sakha
7.	*Haneha*	Metelis	Mesil-Fouah
8.	*Thokout*	Heracleopolis, la petite	Sehrig
9.	*Pousiri*	Busiris	Abousir
10.	*Hatahirab*	Athribis	Tell Etrib
11.	*Kahabas*	Cabasa	Kabas
12.	*Thebnoutir*	Sebennytus	Samannoud
13.	*Annou*	On-Heliopolis	Matarieh
14.	*Zani*	Tanis	San
15.	*Pithout*	Hermopolis	Aschmoun er-Roman
16.	*Pibinebded*	Mendes	Tmaï-el-amdid
17.	*Pakhennamon*	Pachnamunis	Damiat
18.	*Pibast*	Bubastus	Tell Bastah
19.	*Pouot* et *Amam*	Buto	Koum-el-Aman
20.	*Pa-Qosem*	Phacusa	Faqous

Ordre monumental

des districts et des villes autonomes de l'Égypte aux temps des Ptolémées.

	Noms des localités.	Leurs noms classiques.	Leurs noms modernes.
1.	*Onbi*	Ombi	Koum-Ombou
2.	*Nekhen*	Chnubis	
3.	*Pi-akeni*		
4.	*Sni*	Latopolis	Esna
5.	*ta-Hof*	Tuphium	
6.	*Hasfoun*	Asphynis	Asfoun
7.	*Anmonth*	Hermonthis	Erment
8.	*Qos*	Apollinopolis, la petite	Qous
9.	*P-onbi*	Pampanis	Scheikh-et-Toukh
10.	*. . . ouer*	Passalon	
11.	*Pisebek*	Crocodilopolis	
12.	*Neschni*	Ptolemaïs	Menſchieh
13.	*Pakht*	Speos Artemidos	Stabl Antar
14.	*Pihapi*	Nilopolis	
15.	*Ain*	Heroonpolis	au nord de Suez
16.	*Pibalis*	Byblos	Bilbeïs
17.	*Schonkebh*	Phagroriopolis	villes situées dans l'Ouadi
18	*Men.*		de Toumilat
19.	*Hakhenem*	Sile	à l'Est de Qantarah
20.	*Samhoud*	Migdol	Tell Samhoud
21.	*Hasenotem*	Pelusium	Farama
22.	*Anbou*	Gerrha	Eneb-ed-diar
23.	*Scheden*	Pharbaethus	Horbeït
24.	*Ronofir*	Onuphis	
25.	*Pihebit*	Iseum	Behbeït
26.	*Pi*	Natho	Tantoûa
27.	*Daminhour*	Hermopolis, la petite	Damanhour

Division administrative

de l'Égypte à l'époque des Ptolémées et des Empereurs Romains.

A. Haute-Égypte ou Thebaïs.

	Préfectures (nomes)	Métropoles	Noms modernes	Emblèmes
1.	Ombites*	Ombi	Koum-Ombou	crocodile
2.	Apollinopolites*	Apollinopolis, la grande	Edfou	épervier
3.	Latopolites*	Latopolis	Esna	poisson latus
4.	Hermonthites*	Hermonthis	Erment	taureau
	Diospolites*	Thebae-Diospolis, la grande	Medinet-Abou	bélier
	Phatyrites	Pathyris	id.	
5.	Coptites	Coptus	Qeft	chèvre
6.	Tentyrites*	Tentyra	Denderah	épervier
7.	Diospolites	Diospolis, la petite	Hou	
8.	Thinites*	Ptolemaïs	Menſchieh	
9.	Panopolites*	Panopolis	Akhmim	ichneumon
10.	Aphroditopolites*	Aphroditopolis	Idfou	
11.	Hypselites*	Hypsele	Schoutb	bélier
12.	Antaeopolites*	Antaeopolis	Qau-el-Kebir	crocodile
13.	Lycopolites*	Lycopolis	Ossiout	chacal
14.	Antinoïtes	Antinoopolis	Ansina	

B. Moyenne Égypte ou Heptanomis.

	Préfectures (nomes)	Métropoles.	Noms modernes.	Emblèmes.
1.	Hermopolites*	Hermopolis, la grande	Aschmounein	ibis
2.	Cynopolites*	Cynopolis	Qaïs	chacal
3.	Oxyrynchites*	Oxyrynchus	Behnasah	bipenne
4.	Heracleopolites*	Heracleopolis, la grande	Ahnas	griffon
5.	Arsinoïtes*	Arsinoë (Crocodilopolis)	Medinet-el-Fayoum	crocodile
6.	Aphroditopolites*	Aphroditopolis	Atfih	vache
7.	Memphites*	Memphis	Monf	taureau

C. Basse-Égypte.

	Préfectures (nomes).	Métropoles	Noms modernes.	Emblèmes.
1.	Letopolites*	Letopolis	Ausim	ichneumon
2.	Momemphites	Momemphis		
3.	Gynaecopolites*	Gynaecopolis		bélier
4.	territoire des Alexandrins	Hermopolis, la petite	Damanhour	
5.	Alexandria		Iskenderieh	hippopotame
6.	Mareotes*	Mareotis	Mariout	bélier
7.	Libya	Apis		bélier
8.	Prosopites*	Prosopis		épervier
9.	Saïtes*	Saïs	Sa-el-hoggar	vache
10.	Naucratis*		Adfeh	épervier
11.	Menelaïtes*	Canopus	Aboukir	crocodile
12.	Metelites*	Metelis	Mesil-Fouah	épervier
13.	Onuphites*	Onuphis		crocodile
14.	Cabasites*	Cabasa	Kabas	épervier
15.	Xoïtes*	Xoïs	Sakha	bélier
16.	Phthenotes*	Butus	Tantoua	épervier
17.	Phthemphuti*	Tava	Tauah	lotus avec Harpocrate
18.	Athribites*	Athribis	Etrib	épervier
19.	Busirites*	Busiris	Abousir	bouc
20.	Sebennytes inferior*	Pachnamunis ou Diospolis	Damiat	grappe de raisin
21.	Heliopolites*	Heliopolis	Matarieh	taureau
22.	Bubastites*	Bubastus	Tell Bastah	chatte
23.	Pharbaethites*	Pharbaethus	Horbeït	taureau
24.	Leontopolites*	Leontopolis	Nethouad-Tersi	lion
25.	Mendesius*	Mendes	Tmaï-el-amdid	bouc
26.	Tanites*	Tanis	San	épervier
27.	Sethroïtes*	Sethroë-Heracleopolis, la petite	Sehrig	épervier
28.	Neut ou Nosyt*	Panephysis	Aschmoun er-Roman	ibis
29.	Sebennytes superior*	Sebennytus	Samannoud	bouc
30.	Heroonpolites	Heroonpolis	au nord de Suez	
31.	Phagroriopolites	Phagroriopolis		
32.	Arabia*	Phacusa	Faqous	épervier
33.	Pelusium*		Farama	grenade

Remarque. Les astérisques ajoutés aux noms des préfectures, indiquent l'existence de monnaies frappées au nom de plusieurs empereurs Romains et portant le nom de la préfecture marquée dans notre liste. Pour les emblèmes v. J. de Rougé „Monnaies des nomes de l'Egypte“. Paris, 1873.

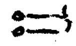
DICTIONNAIRE.

Ordre et Système de Transcription des Lettres de l'alphabet Égyptien, adopté par l'auteur dans cet ouvrage.

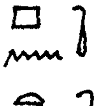
1. Â, â en hébreux א, en arabe ا.
2. ʿA, ʿa en hébr. ע, en arabe ع
3. A, a
4. I, i
5. Î, î en hébr. י, en arabe ى
6. U, u
7. Û, û en hébr. ו, en arabe و
8. B, b
9. P, p
10. F, f
11. M, m
12. N, n
13. R, r
14. L, l
15. H, h en hébr. ה, en arabe ه
16. Ḥ, ḥ en hébr. ח, en arabe ح
17. Ḫ, ḫ en arabe خ
18. S, s
19. Ш, ш en hébr. שׁ, en arabe ش
20. Q, q en hébr. ק, en arabe ق
21. K, k
22. G, g
23. T, t
24. Θ, θ en hébr. ת, ט
25. D, d
26. Z, z en hébr. צ.

Système de Classification des noms propres géographiques en ordre alphabétique

Les noms propres géographiques contenus dans cet ouvrage, sont arrangés et se suivent en ordre alphabétique des lettres égyptiennes que nous venons de proposer au lecteur. Mais observez bien que l'ordre alphabétique dont il est question, regarde seulement la Racine de la composition. Pour la trouver on commencera par faire abstraction de toutes ces parties du nom propre composé qui servent à donner à la racine le véritable sens géographique. C'est ainsi qu'on devra mettre de côté les pronoms tels que : ou pa, pa „le",

ta, ou  ta „la",

ou na „les",

 pent, ὁ τοῦ (τῆς, τῶν) en grec,

tent, ἡ τοῦ (τῆς, τῶν), etc.

On devra négliger également tous les mots substantifs qui précèdent la racine et dont le sens ne renferme

que l'idée générale d'une localité dont le sens géographique est spécialement détérminé par la Racine.

Voilà la liste de ces noms substantifs que le lecteur devra connaître et tenir en mémoire, pour être guidé dans sa recherche d'un nom propre géographique:

, , , , â, âa (pa, masc) „ île, bord, côte, rivage."

, , , âa (ta fémin.) „ place habitée par les hommes ou par les divinités."

, , u, , , ; uu. „ territoire, terrain appartenant à une ville ou à un temple." (pa, masc.)

, , bu „ place" (pa, masc.).

, , pi „ maison, habitation, ville"

, , , , , , pehu, , pehuu, puhu (pa, masc.) „ marécage, bas pays."

, nu (pa, masc.) „ eau, canal.

, , naî, nî „ ville" (d'une certaine extension).

, ro (pa, masc.) „ bouche, porte,

[,], entrée, défilé, embouchure."

, , ha (ta, fém.) „maison, habitation, temple," en démotique: c.à d. „maison des morts, catacombe."

, hunnu, , , , , , , , , hun (ta, fém.), même signification comme le groupe pehuu „bas pays, marécage."

, , se (ta, fém.) „place, endroit, habitation etc."

, , , , sop „terrain, territoire, quelquefois: campagne."

, , , , soḫet (ta, fém.) „région aquatique, plaine, prairie." Un habitant de la prairie porte le nom de soḫet-ti.

, , , se (ou set) ta, femin. „pays, région, terrain."

, , , iye, uyi (pa, masc.) „lac, bassin, réservoir."

, , , , (basse-époque) (pa, masc.) „terre, pays." À lire: ta, to.

, , , du (pa, masc.) „mont,

( ) montagne, pays montagneux."

, demâî, demî, , , , et beaucoup d'autres variantes (voir mon Dictionnaire hiérogl. pag. 1639) „ville, bourg."

Le mot est du genre masculin.

Nous terminons nos observations par la remarque que les noms propres géographiques, composés avec le nom d'une divinité, sont à chercher sous le nom de la divinité elle-même. Cette remarque se rapporte également à tous les noms propres composés avec les deux mots nuter (au duel: , nuterui, au pluriel: ,) et sutén, le premier ayant le sens de „dieu", le second celui de „roi."

, A.

[pap. ωροс ωροY à Berlin lign. 5), en hiérogl. ABU-NoFeR ou plutôt HA-ABUNoFeR „la catacombe d'Abunofer" située sur le terrain des MEMNONEIA à Thèbes.

. APoD (sur une statue assise de la déesse Sobet au Vatican). La déesse se

nomme: „maîtresse de la ville d'Apod." Nous ne savons rien sur la situation de cet endroit portant cette dénomination, qu'on serait tenté à rapprocher au nom ΩΦΘΙϹ pour une ville égyptienne chez Étienne de Byz. s. v. 320 (en hiérogl.) AMHÎ, voir en bas le nom propre ÂMHU.

AUyeR ou AUyeL (Liv. des Morts 41, 2. var. des papp. L, R.). Voir ÂUyeR en bas.

AT „ville de la multitude". Nom particulièr de la ville PI-MoR, avec le culte de la déesse Nephthys-'Onka. Dans un texte sculpté sur la muraille intérieure du temple d'Esné (Latopolis des anciens) on lit: „la déesse Nebtha-'Anqa dans la ville de AT."

, , , ATeF nom particulièr donné à la ville SAMHUD, appelée aussi ou UAS ou UAS-MeHÎT „Thèbes de la Basse-Egypte." C'est la ville Diospolis de la Basse-Egypte. Dans le tombeau de Bek-en-ranf, près de Saqqarah, on lit: Usiri em ATeF „Osiris à Atef" (Diospolis).

Les nombreux textes de ce tombeau nous enseignent que le défunt, en effet, a été attaché au culte du dieu Âmon UAS-MeḤÎT „Amon de Diospolis de la Basse-Égypte." Dans un pap. de Leide (16) les mots: „la ville NeZ, autre rédaction: la ville de ATeF répondent au nom propre de [lisez:] NeZ dans le passage du chap. 27, 23 du livre des Morts. Voir NeZ en bas.

ATeF-UeR [Liv. des Morts 142. varr.:] pap. A: TeF-UeR; , [pap. D. N.], [pap. aa]. Endroit dans le voisinage de Memphis. „Osiris de ATeF-UeR sur une stèle bilingue du Louvre (7) d'origine Memphitique.

ATeF-PeḤU, autre nom donné dans les listes des nomes à la ville de QuRS, Cusæ, la métropole du XIIe nome de la Haute-Égypte.

, , ATeF-PeḤU, ÂTeF-PeḤU, nom du territoire du district précédent.

ATeF-PeḤU, un des noms attribués à la métropole du XXIe nome de la haute

Égypte. Voir SMeN-HoR.

ATeF-ḫoNT, [sic] ÂTeF-ḫoNT désignation du territoire de la Métropole du XIIIᵉ nome de la haute Égypte, appelée autrement (car elle portait également le nom de „ville de ATeF-ḫoNT") SiAUD ou Siut, Lycopolis des anciens. Voir les régistres des nomes à la fin de cet ouvrage.

AUDeNÎSU, ville inconnue. À Médinet-abou il est question d'un „Âmon-râ, maître d'Audenîsu, celui qui réside à Ha-KA-PTaH (Memphis).

ADH voir ÂDH

Â

Â, Pi-ÂA, Ha-ÂA „la maison du vieillard", localité à Memphis. Voir É. de Rougé, 6 prem. dyn. „les dieux Sou à Â, Seb à Ha-ÂA, la déesse Tafnut à Â" [Mar. Abyd. 45].

âa Ha-t-PTaH „le vieillard de la ville de Memphis" (D̂R. VI).

ÂA, probablement le même endroit comme le précédent. Champ. MS. I, 670 est citée

des formes locales de la déesse Hathor comme provenant de cet endroit ÂA.

, ÂFT-ÂA-ḤIR littéralement: „les quatre îles supérieures", endroit reconnu pour son culte du dieu Ḫnum criocéphale. Comparez (B) avec (Mar. Abyd. 44) „le dieu Ḫnum à Quatre-îles-supérieures."

, , ÂA-ti, endroit dont la position est inconnue. Les monuments font connaître neb sont em ÂA-ti „le très-respecté à ÂA-ti" comme surnom d'un Osiris local [stèle C. 30 au Louvre]. Ils rappellent également un (B) ou [Mar. Abyd. 45] „Anubis de la ville de ÂA-ti."

Â'AU voir NUTeR ÂAU.

Â'ALU [Denkm. II, 28] ville existant déjà aux temps de l'ancien empire.

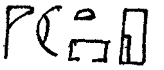
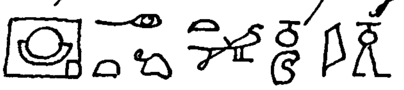
, ÂÎ, ÂÎ-t, ÂÂ [Î] PI-ÂÂ, Pi-ÂÎ, Â(R)Î endroit sacré à Létopolis de la Basse-Égypte (voir SoḫeM) avec le culte des arbres sacrés uent et

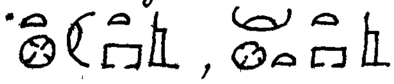
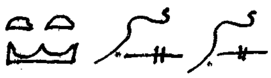
nebes. Ḥir-seuyt SoḫeM PI-ÂÂ „le prêtre Ḥir-seuyt de Létopolis et de Pi-ÂÂ ou: du sanctuaire Pi-ÂÂ à Létopolis [Stèle N° 137 à Boulaq provenant des tombeaux de Saqqarah] âuma teruu-f er ÂÎ en HoR-UeR ḫont So-ḫiM „que soit offerte sa vertèbre [sc. de Typhon-hippopotame] au sanctuaire ÂÎ du dieu Haroëris dans la ville de SoḫiM (Létopolis). A Ombos le même dieu porte les titres „le „dieu Haroëris, qui réside dans les deux „yeux (du soleil et de la lune), le maître „du sanctuaire ÂÎ-t dans la ville de So=„ḫeM" (Létopolis) [Voy. Champ. Not. MS 101, bis et Denkm. IV, 35, a].

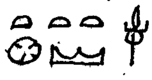
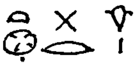
TA-Se-T-ÂÂÎ [pap. démot. AX 18 à Berlin] endroit situé dans le voisinage de Thèbes. L'antigraphon grec à Paris rend le nom égyptien tantôt par ΠΕΝ-ΓΕΙϹ tantôt par ΠΕΝΓΙϹ.

SaP-TA-ÂUI (voir les listes des nomes à la fin du Dictionn.) un des noms de la ville PI-USIR-

NEB-DUD, Busiris des Grecs, la Metropole du IXe nome de la Basse-Égypte, centre très-rénommé du culte de l'Osiris des Morts.

 Ḥa-ÂB, Ḥa-ÂB „maison de la lune", c'est ainsi que fut appelée une certaine localité du temple de ḤIM (le Pan égyptien) à Panopolis (voir pap. Boulaq No 3 pag. 9 l. 5). À Dendera la figure d'un roi, qui présente une offrande au dieu en question, est accompagnée de cette légende:  „je l'apporte l'oeil qui réside à Ḥa-ÂB. Cet „oeil", appelé „le grand" - UeR-T - est le symbole de la lune.

 Se-ÂB „siége de la lune". Nom donné à la métropole de l'Oasis  ou ZeSZeS, l'Oase El-Dakhel de nos jours. [D'après les photogr. de l'expédition de Mr Rohlfs.]

 ÂB „la ville de l'Est", nom particulier de la ville  ḤiR-UeR (près de Béni-Hassan), la métropole du XVIe nome de la Haute-Égypte. Comp. Mar. Dendéra Pl. 39, e avec Pl. 63, b, où il question

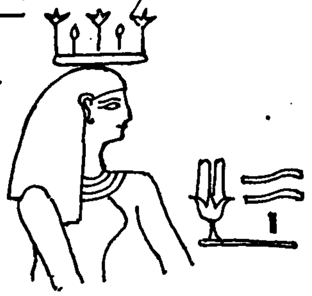
de la déesse locale de cet endroit titrée de „Haq-t à ÂB." La déesse est caractérisée spécialement par la tête d'une grénouille.

ÂB (Denkm. II, 123, f), ÂB (ibid. II, 143, f), ÂB-T (ibid. II, 123, g). Comp. aussi Mr. Lepage-Renouf dans Zeitsch. 1867, 41. Littéralement „le pays de l'Est" signifie plus spécialement le pays à l'orient de la ville précitée ÂB ou HiR-UeR, la région montagneuse habitée par les Arabes de TA-NUTeR (voir en bas), ἡ Τρωγλοδυτική de l'Égypte. A Beni-Hassan (l. l.) on rencontre le titre d'un Mer set-u ÂB, qui répond exactement au Ἀραβάρχης de l'Époque Ptolémaïque (voir Lumbroso pag. 236).

RO-ÂB „porte de l'Est, de l'Orient" nom donné à la région dans laquelle fut située dans le VIII^e nome de la Basse-Égypte, celui de Θuκο, Θugo, le סֻכֹּת Succoth de la Bible) la ville de PI-TUM, HA-TUM, Pithom. Les inscriptions [voir Dümichen Rec. III, 98] disent

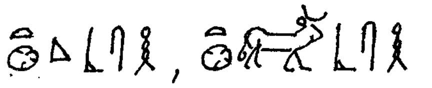
expréssement Pi-ÂTUM em Ro-ÂB „la ville Pithom à l'entrée de l'Orient." Voir Pi-TUM.

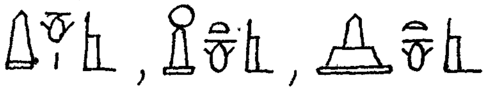
Ua-ÂB „la prairie" ou „la campagne de l'Orient". Par ce nom-là les Égyptiens désignaient parfois le territoire de la ville de Bubastus qui, autrement, fut appelé SoheT-NUTeR „la prairie divine" (voir en bas). À Edfou Ua-ÂB est personnifié sous la figure d'une femme, dont voici le portrait. . . . .

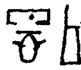
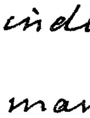


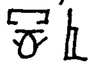
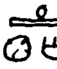
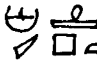
La légende explicative qui accompagne cette figure, dit que c'est: „la prairie de l'Orient, la très-belle, qui porte des fleurs (anhâm) de la prairie Sohet-nuter."

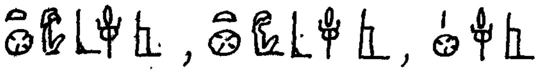
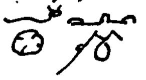
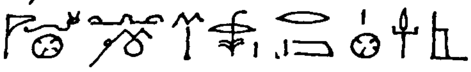
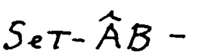
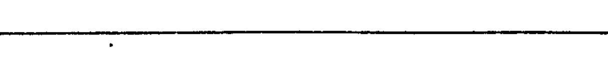
ÂB endroit mis en rapport avec le culte du dieu Anubis ÂP-MATeN. En comparant les deux textes correspondants dans Naville Mythe d'Horus Pl. IX et Pl. XI il en résulterait l'identité de ÂB avec la ville UoN ou Hermopolis Magna de la Haute-Égypte.

ÂB (ou peut-être DU-ÂB ou ÂB-DU) nom particulier donné, à Philae, à la métropole  QA-HeSeB, Cabasa, du XI^e^ nome de la Basse-Egypte.

, parfois avec l'addition du nom propre R'A pour le dieu solaire. Ce groupe qui se rencontre assez souvent dans les titres de hauts fonctionaires de l'ancien empire, se prononce: ie-ÂB „le siège du coeur, le siège de prédiection" du dieu Râ. Il désigne une localité à Héliopolis où un obélisque fut vénéré comme symbole du dieu Râ.

 Se-Pi-ÂB ou Se-PiR-ÂB (-PiL-ÂB). Dans une série de nomes additionels, gravée sur la muraille qui entoure le temple d'Edfou, le groupe sert à désigner la métropole ou le chef-lieu du nome HoTeP-HeM. La même liste nous offre un second nom pour la même place:  SoRK-TA „la ville du scorpion." C'est indubitablement la ville ⲠⲞⲤⲞⲔ des manuscrits Coptes, dont le second nom ⲪⲈⲖⲂⲈⲤ (Belbeïs des Arabes) renferme

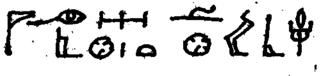
tous les éléments qui constituent le nom monumental de  PiL-ÂB-iS. Remarquez surtout que la ville de ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ- Belbeïs se trouve au nord d'Héliopolis, à petite distance, et que le nom du district  Hotep-hem rappelle à l'instant le nom  Hotep-hem du territoire de ÂNNU ou Héliopolis.

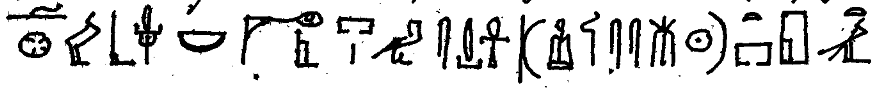
 Se-ÂB-Â „la place que „je désire", ou Se-ÂB-Î (même sens) ou SeT-ÂB-NÂ (ou NÎ) „la place „que j'ai désirée." D'après les précieuses indications du long texte du mythe d'Horus (publié par Mr. Naville et traduit par moi) ce drôle de nom se rapporta à l'endroit appelé autrement  NeN-RoD-F (voir en bas) dans la ville de Héracléopolis Magna de la Haute-Égypte (XXe nome). Les textes nous disent:  Se-ÂB-Â er ma ris em NeN-ROD-F „Se-âbâ (situé) „du côté sud dans la ville de Nenrodf" (comp. Naville, Zeitschr. 1870 pag. 127.) Dans un autre passage sa position est déterminée de la manière suivante: 
 âr SeT-ÂB -

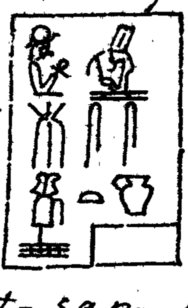
NÂ uonen-se hir sopt mu en Se-NoFeR „quant à la ville de Set-ÂB-NÂ elle est située sur le bord du canal de la ville de Se-NoFeR." Pour cette dernière ville voir Nofer en bas.

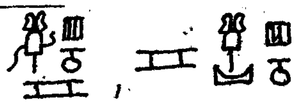
, . ÂBoШèK (voir Champ. Not. MS. I pag. 610) contrée de la Nubie, aux environs d'Ibsamboul. Les grottes d'Ibsamboul et de Maschakit mentionnent cette localité dans leurs textes gravés sur les rochers.

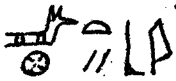
ÂBUD (pap. Harris Nº I p. 58,7) ÂBoD , , , , , , , , , en démotique ÂBoD signifie, étymologiquement, „ÂB la Montagne" ou bien „ÂB de la Montagne". C'est l'écriture si connue de la ville Abydos, Abydus, la métropole et le centre réligieux du huitième nome de la Haute-Egypte, avec ses fameux temples d'Osiris et avec sa célèbre nécropole appelée, dans le livre des Morts chap. 80, 2-3 : ÂN-ÂBoD „la vallée d'Abydos." L'Osiris d'Abydos, si souvent mentionné dans les textes de toutes les époques, avait le surnom de Ꜧont Ament em ÂBoD

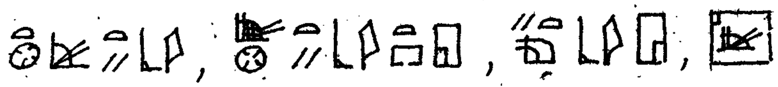
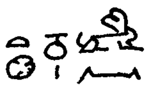
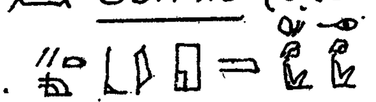
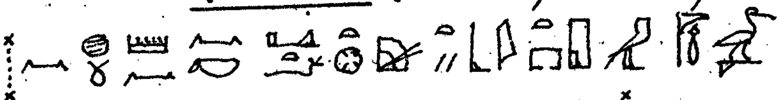
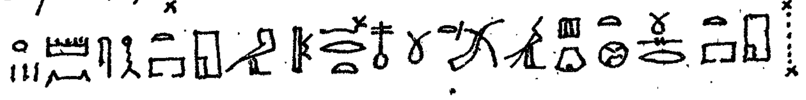
„qui réside dans l'Ouest à Abydus" (AB). Ce dieu donna son nom à toute la contrée, à en juger d'après ce passage du pap. Harris N° I 58,7:  ÂBUD SAP USIR „Abydus „la région d'Osiris." D'après son nom la ville a été également appelée PI-USIR „la „ville d'Osiris" (Busiris de la Haute-Égypte), comme par exemple dans ce passage du même papyrus

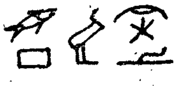
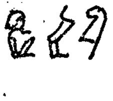


ta-ḥa-t Rameses Ḥaq-ân ânḫ uza seneb em PI-USIR neb ÂBUD „le temple de Ram- „ses III dans la ville d'Osiris, le maître „d'Abydus" (l. l. pag. 61 l. 5). Le plus beau temple d'Abydus est celui qui a été bâti de Seti Ier et de Ramses II. C'est celui que les textes nous font connaître sous le nom de:  ḤA-RÂMeSeS MI-ÂMUN ḪNUM-T SAP-ÂBUD „le temple de Ramses Miamun, (du nom) Ḫnum-t-sap-Âbud." C'est ce grand sanctuaire d'Osiris dont la science doit la connaissance si intime aux beaux travaux de notre ami et collègue Mr A. Mariette Bey (voir son „Abydos" publ. 1869).

, PeN-ÂBDU „celui d'Abydus", nom du canal qui conduisait l'eau du Nil jusqu'à Abydus.

 ÂB-TI, localité dans la ville de Siaut [Lycopolis de la Haute-Égypte] mise en rapport avec Osiris de Tentyra (Texte de Dendéra, chambre d'Osiris sur le toit du temple).

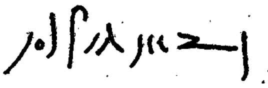
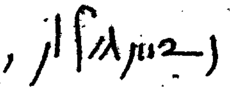
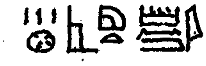
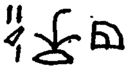
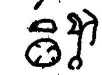
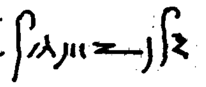
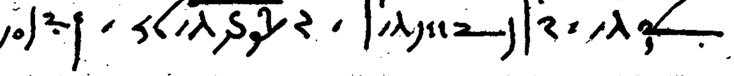
 ÂB-TI, Ḥa-ÂB-TI „la ville" ou „la maison du filet", un des noms du sanctuaire du dieu Thud à  UoN-NU (Hermopolis Magna de la H. Ég.).  „le dieu de la vue et le „dieu de l'ouïe à Ḥa-ÂB-TI" (AB). Pap. Boulaq No 3 p. 4, 17 
 „le „grand dieu Thud; il te donne la bandelette „de Ḥa-ijeser et le bon linge de Ḥa-ḥes-„men" [ajoutez après Thud: „de ou à Ḥa-ÂB-TI] Tous ces noms nous révèlent des dénominations particulières données à certaines localités du temple de Thud à Hermopolis.

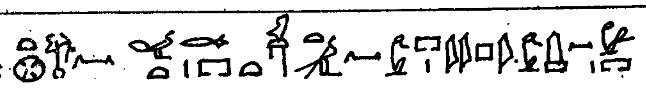
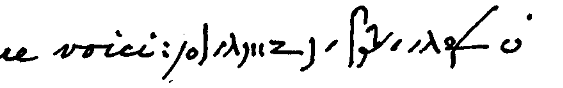
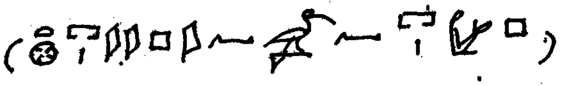
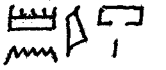
 ÂBDU endroit inconnu avec le culte du dieu  ujoU. Voir Mar. Abyd. 44. Il paraît que le mot ÂBDU, déterminé

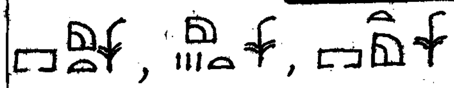
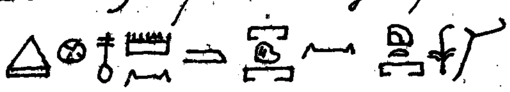
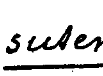
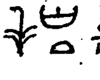
du poisson est le même que ÂBDU pour une espèce de poisson (voir pag. 46 de mon Dictionnaire hiéroglyphique).

ÂP, , , , ÂPU, ÂPI, ÂPUI, , , , ÂP, ÂPU, la métropole du neuvième nome de la Haute-Égypte, appelée Panopolis par les Grecs. Le dieu local: ḫim „de ÂP" (pap. Harris No 1). Il y avait à Panopolis „le temple de ḫim „(Pan), d'Hor, d'Isis et des dieux de ÂPU" (l.l. 61, 11). Le dieu principal ḫim était surnommé: „ḫim, le roi de la „Haute-Égypte, Horus le fort, le mari de sa „mère" (Dendéra). Il y avait „un premier prophète de ḫim et d'Isis à ÂPU" (Stèle de Naḫt-ḫim à Berlin) et le roi Ramses III avait fondé „la salle de Ramses-Hag-Ân dans „le Pi-ḫiM (temple de ḫim), le maître de ÂPU-„Panopolis" (Pap. Harris I, 61, 12).

, , , , , , , , , , , , ÂP, ÂP-T, ÂPI, en démotique:

,  ÂPÎ, transcrit en grec ωφις [comparez  Âmen-em-ÂP stèle de Pi'anḫi et le nom propre égyptien transcrit en grec ψεν-ΑΜΕΝωφις] ou ΑΠΙC (-εωc voir en bas). Pour distinguer cette ville d'une autre ÂP (dans la basse Égypte, voir ÛAS MeHÎT), on la nomme aussi , ,  (Denkm. III, 265, h) „ÂP du midi". Tous ces noms désignent le quartier monumental de la grande ville de Thèbes situé sur le côté droit du fleuve (aujourd'hui Karnak et Lougsor) et entouré d'une grande muraille qui a donné origine au nom de sobti-ÂP „forteresse de ÂP" (Denkm. V, 3, a-b, il y est cité un „Amon résidant dans la forteresse de Thèbes)". La ville de ÂP était regardée comme Métropole du quatrième nome de la Haute-Égypte, le Perithébas des Grecs, en égypt.  ÛAS. D'après les papyrus démotiques le dieu  Âmon-ÂPI, à l'époque des Ptolémées, était en grande vénération chez les indigènes du pays. Les contrats citent bien des fois les  (ce serait

en hiéroglyphes:  sa-pi en âmun-ÂPÎ en ta-âment pir-â-t en ÛAS), que les traducteurs grecs des antigrapha rendent par ΤΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΜΕΜΝΟΝΕΙΩΝ ΧΟΑΧΥΤΩΝ. Dans un passage du pap. dém. AX. 18 à Berlin, que voici:  () le traducteur grec (pap. Cas. Paris 7, 10-11) s'est servi des expressions ΠΑCΤΟΦΟΡΟC · ΕΡΜΟΥ ΑΠΕΩC. Pour d'autres renseignements au sujet de Thèbes voir  Pi-ÂMUN-Diospolis en bas.

 SUT-ÂP-T, nom pour le quartier du gynécée royal à Memphis. Comp. Devéria, Pap. judic. de Turin pag. 47. Sur la stèle d'un certain Hor-him (à Berlin) ce personnage porte le titre suivant:  mer su(ten) ÂP-T en pi-hon em MeN-NoFeR „l'intendant du quar„tier du gynécée du Harem à Memphis." Ainsi que Mr E. de Rougé a bien observé l'expression  suten âp-t se rapportait spécialement aux favorites des rois, qui rangeaient après les  suten him-t ou les Reines.

ÂP-T-NUB [stèle de Dongola, Berlin] „La ÂP d'or" (or dorée), probablement désignation égyptienne ou éthiopienne du temple d'or or doré, près de la ville de Méroë, dont parle Diodore Liv. III chap. 6.

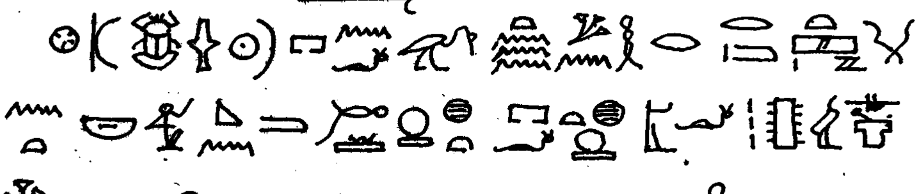
ÂPeT-UeR-T „la grande Âpet", nom du temple de la déesse éponyme à l'ouest du temple de Ḫonsu [le Pi-Ḫonsu, voir Pi-Â-MUN] à Thèbes, près du village moderne de Karnak.

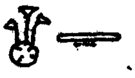
SoḫeT-eNT-Ro-ÂPI [voir Denkm. II, 21] nom d'une ville ou d'un bourg, existant déjà au temps du roi Ḫufu.

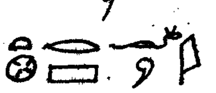
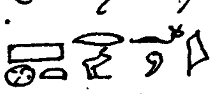
Pi-ÂP-MaTeN-KeM'A nom du temple consacré au culte du dieu Anubis sous sa forme de ÂP-MaTeN-KeM'A „celui qui ouvre „le chemin du Midi." Voir pap. Harris No I. 58, 12 : „le temple „de Âpmaten-Kem'a, le maître de la ville „de SAÎUT" (Lykopolis). Pi-ÂP-MaTeN-KeM'A est en même temps le nom sacré de la ville en question.

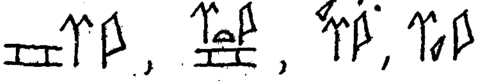
ÂP-TaϢ „ouverture" ou „entrée du pays du lac." Nom de l'endroit de l'écluse

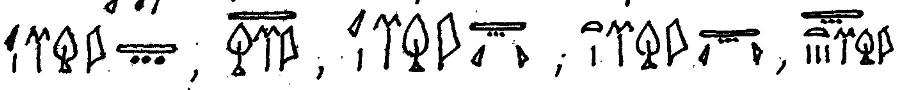
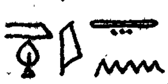
qui servait à régler l'arrivée des eaux qui par un grand Canal furent conduites du Nil jusqu'au bassin du fameux lac de Mœris (voir uye en bas). Comp. ligne 26 de la stèle de Pi'anḫi:



 „Lorsque Sa Majesté fut descendu „jusqu'à l'entrée au pays du lac (Mœris), „près de l'embouchure du Canal, il trouva „la ville Pi-Soḫem-ḫeper-r'a (c'est Osargan I^er) „dont les murailles furent érigées, la citadelle „fermée et remplie des plus braves soldats „de la Basse-Égypte." Comp. aussi mes remarques au sujet de ce passage Zeitsch. 1872, 90.

 ÂF-Row [Denkm. II, 28],  ÂF-RUW [ibid], noms de villes à l'époque de l'ancien empire. Abou-roach de nos jours?

 ÂM (listes des nomes) nom du bas pays du 7^e nome de la Haute-Égypte, le Diospolites (parv.) des Anciens.

 TA-ÂM ou  TA-N-ÂM „le pays du sellier" ou — „des selliers" (listes des nomes).

Nom du territoire appartenant au 18e nome de la Haute-Égypte avec la métropolis Ha-SuTeN, l'Alabastrônpolitès des Anciens.

ÂM voir en bas Pi-NeB-ÂM.

, (voir ma Géogr. III, pll. 8 et 9) (Rec. IV, 58), (l.l. 60), (Edfou) SoḫeT-ÂM, SoḫeT-AM, SoḫeT-ÂMÎ (voir Karn. temps de Sétî Ier et Rec. IV, 58) nom égyptien donné à l'oasis de Jupiter-Ammon, Siwah de nos jours (voir la liste des oasis à la fin de cet ouvrage). La position de cette oasis dont le nom Soḫet-âm signifie „plaine du dattier ou des dattiers", est clairement indiquée par ce passage d'un texte géographique d'Edfou, publié pour la première fois par Mr Dümichen: „Soḫet-Âm „ainsi sont appelées les contrées des „qui (se trouvent) à l'ouest du district de „TA-ÂH." Ce dernier nom propre (voir ÂH en bas) se rapporta à l'oasis qui, de nos jours, porte le nom de Farafrêh, vers le sud de l'Oasis parva des Anciens.

ÂM [pap. Boulaq N° 3 pl. 10], ÂM, le nom sacré de la ville autrement appelée : PI-UZ, Βουτώ, Βοῦτος, Butus des Anciens, la Métropole du 19e nome de la Basse-Egypte, celui de : ÂM-PeḤU, qui, de son côté, donna l'origine au nom ÂM-PeḤU pour la même ville. La divinité locale de cette métropole s'appelle , UZo, avec le surnom de ḥaÎ-T. „vient „à toi la déesse ḥaî-t de l'intérieur de „la ville ÂM-Bouto" [pap. Boulaq l.l.]. „prophète de la déesse UZ, la maîtresse de ÂM-Bouto." [S. Sharpe II, 30]. La déesse représentait les régions du Nord. C'est elle qui offre la couronne du Nord, appelée MeḤeN ou MeNḤ, aux pharaons à leur avènement au trône. Pour d'autres renseignements voir l'article sous PI-UZ.

ÂMÎ [var. R au livre des morts chap. 17, 90. 91. 93]. Autre écriture du nom pour la ville précédente. A l'endroit cité on parle de la déesse „UZ-T

„la maîtresse de la ville ÂMI-Bout.

[Pap. Harris Nº I, 42, 1], [Liv. des Morts 23, 3 varr. H, L, R, Rº:] , , . et d'autres écritures (voir mon Dictionn. à la page 1522) désignent comme ÂM-UeR-T, le côté droit d'un objet, d'un navire, d'une construction, d'une contrée. Dans le dernier sens ÂM-UeR-T signifie la même chose que ÂMeN-T c'est-à-dire „l'Ouest," la région des Morts par excellence, la nécropole d'une ville. ÂM-UeR-T ÛAS „la nécropole „thébaine" (v. ma Géog. I pl. 36).

, [listes des nomes], [Denkm. IV, 88, b] ÂM-UT, ÂMA-UT [l. l.] nom du Sérapéum du 2e nome de la Basse-Egypte, le Létopolites des anciens. On y avait déposé le membre d'Osiris appelé Maḥaq, maḥaq (en copte ⲘⲀⲔϨ signifie „collum, cervix"). Un texte d'Edfou nous apprend „le cou „(du dieu) est caché dans cette vénérable place."

ÂMUÂS, nom d'une place située du côté du nord de SoḥeT près d'Esné [l'ancienne Latopolis]. Un texte du temple

d'Esné nous fournit l'indication suivante:

„il est cette station (ou ville) vers le nord „du Pi-Ḫnum (temple de Chnoubis) de la ville Soḫet. C'est la ville ÂMUÂS dont le nom est (aussi) ÂA-t-NUB-ÂÎ-T."

, , , , PI-ÂMUN ou Ha-ÂMUN „la maison d'Amon, la ville d'Amon" c'est ainsi que s'appelèrent plusieures villes en Egypte et dans la Nubie. En voici la liste.

1. PI-ÂMUN, Diospolis Magna, nom sacré de la ville de Thèbes, avec un grand sanctuaire, côté gauche du fleuve (aujourd'hui Médinet Abou) PI-ÂMUN-R'A-SuTeN-NUTeR [pap. Harris I, 10, 15] ou Ha-eNTI-ÂMUN R'A-SUTeN-NuTeR „le temple d'Âmon-ra, roi des dieux," le Ἀμονρασωνθήρ des papp. grecs.

2. PI-ÂMUN, une Diospolis dans la Nubie, avec son dieu „ÂMUN du roi Ramses (II) Mi-âmun à PI-ÂMUN." Les restes de son temple se voient encore à l'endroit appelé aujourd'hui Ouadi-Sebua.

3. PI-ÂMUN, Diospolis de la Basse-Égypte nommée plus fréquemment .

Pa-ḫun-n-Âmun (voir en bas).

ÂTeR-T-NT-ÂMUN. Nom d'une station dans la montagne entre l'île d'Éléphantine et la Mer Rouge. Comp. „la station âter-t-ent-âmun qui est près de „la carrière à l'Est d'Eléphantine" [Denkm. III, 43, d]. On y adorait les divinités Â-mon-Mutef [Âmon de sa mère] Sati-Ânq.

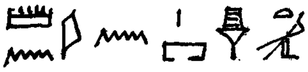
( ) TA-MAÎ-ÂMUN „l'île d'amon". „l'île d'Âmon qu'on appelle 'AMÂU-T" [pap. démot. AX. 5 Berlin].

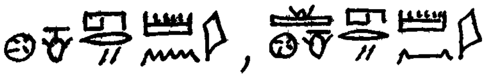
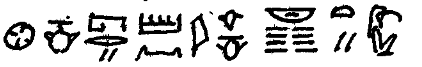
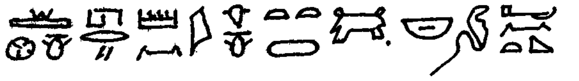
( ) RI-Pe-MU-N-ÂMUN „l'embouchure de l'eau d'Âmon". Nom d'un endroit situé dans le voisinage de Thèbes (voir pap. dém. AX. 18 Berlin pag. 3, 12-15) et transcrit en grec ΠΜΟΥΝΕΝΜΟΥΝΙϹ (voir l'antigraph. grec à Paris).

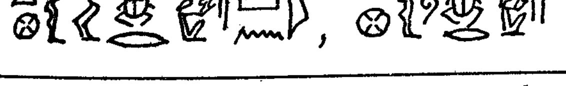
NAÎ-ÂMUN „la ville d'âmon", un des noms de la ville de Thèbes, qui en hébreux est très-exactement transcrit par נֹא אָמוֹן Nô-âmon (Nah. 3, 8). ÛAS NAÎ-ÂMUN „Ûas, la ville d'âmon" (Pap. hiérat. Sallier III, 6, 8).

NUT-eN-ÂMUN „le ciel d'Âmon" un

des noms sacrés ou poétiques si l'on veut, de la ville de Thèbes [Pylône ptolémaïque de la salle de Séti Ier à Karnak.].

 TA-HA (ou 'AHA) EN-ÂMUN „la station d'Âmon", nom d'un terrain sur la nécropole thébaine qui fit part du domaine royal ( ). Voir mes remarques là-dessus Zeitschr. 1876 pag. 122 suiv.

 ÂMUN-HeRI, nom d'un spéos et d'une place aux environs du grand temple d'Ibsamboul. La grotte du dieu Thud, au sud du temple, découverte il y a plusieurs années, fait mention de  „Thud hermopolitain à ÂMUN-HeRI." Champollion (mon. I, 40) cite  „la déesse 'Anq, „la maîtresse de Sati (l'Asie, donc l'étrangère) à ÂMUN-HeRI" (spéos de Mashakit). Il paraît que le nom moderne d'Ermenne ou d'Ermenni d'un village nubien (presque en face d'Ibsamboul) a très-bien conservé les éléments du nom antique d'ÂMUN-HeRI ou HeRI-ÂMUN.

 ÂMUN-ḫePeRU nom

du Sérapéum appartenant au 20e nome de la B.É., celui dont la métropole s'appela PI-SUPT, ou UESEM-ÂB-T. Sur les indications de deux textes, à Dendera et à Edfou, le Sérapéum ÂMUN-ḫePeRU contenait SUPT uesa en Kamhes „le mystérieux „triangle Δ de l'épervier accroupi."

, PA-ḫUN-eN-ÂMUN, métropole du 17e nome de la B.É., transcrit très-exactement Παχνευμουνις ou Παχναμουνις par Ptolémée, qui sous ce nom désigne la métropole du nome Σεβεννύτης κάτω τόπων. D'après les listes monumentales la même ville avait le nom de SAM-ḪUD. Voir ce nom en bas. Il y eut un culte du dieu Âmon, dont le premier prophète est cité sur un bloc gravé à Mitrahenne (l'ancienne Memphis) comme „le premier „prophète d'Âmon-ra, le maître de Samḫud, „(qui est) le dieu ÂN-ḪUR UOU, le fils de RA." Le culte de ce dieu ÂMUN-RA, appelé aussi à Samḫud ÂMUN ÂM-M ḫePeR Zes-ef („Amon y est comme l'Être soi-même") fut la cause que cette ville portait le surnom

de ÛAS MeḤÎT „Thèbes du Nord", de la Basse Égypte, et que les géographes grecs lui ont attribué quelques fois le nom de Diòspolis du [Delta.

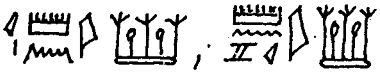
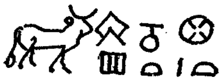
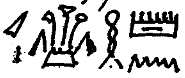
NeB-SA-ÂMUN, nom d'un canal ou d'un endroit dans le voisinage d'Hermonthis. On cite „une Hathor, maîtresse „de la ville ÂNNU-MUNΘ (Hermonthis), la maîtresse de NeB-SA-ÂMUN." [Denkm. IV, 64].

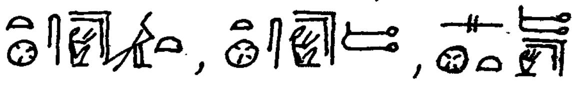
ÂMUN-SoḫeR „la région de nature cachée", un des noms de la nécropole thébaine. J'ai copié, à Karnak, cette légende: „la nécropole ÂMUN-SoḫeR de celui qui „est né à Thèbes" (c. à d. Osiris).

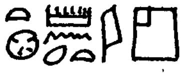
'A-T-ÂMUN „la maison ou la ville cachée", nom donné à une place mystérieuse ou à la nécropole de Memphis. Le propriétaire d'une stèle, provenant de Memphis, [aujourd'hui à Vienne], le prêtre ZIḤO s'énonce ainsi „(j'ai) conduit chaque prêtre „à 'A-T-ÂMUN." La même chose me paraît être ÂMUN ou DU-ÂMUN-NU (Todtenb. 15, 34, var. R) DU-ÂMUN „la région" et „la Montagne cachées". P. ex. à Dendéra: ÂMUN Â-

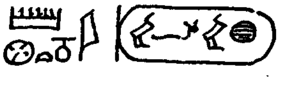
sic

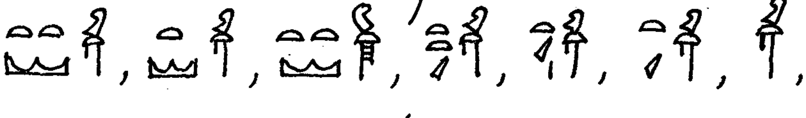
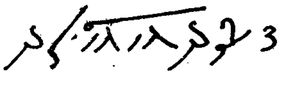
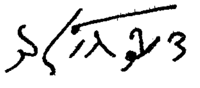
MUN-F Su aM ÂMUN „le dieu caché (Âmon) qui se „cache dans la région cachée" (c'est l'Ouest):

 uja-ÂMUN „la région vignoble à Amon. Nom donné, dans les listes des Nomes, au territoire appartenant à la ville  NAÎ-NT-ḤAPi „ville du taureau Apis", Ἆπις des anciens, la Métropole du 3e nome de la B. E., celui de ÂMUN-(T) ou Libya, aux environs du lac Mareotis (Μάρεια λίβυη) si renommés par leurs excellents vins. Voir mon Diction. pour le sens du mot uja dans plusieurs textes. Pour une autre appellation du même territoire voir, en bas,  uja-MeNḤ.

 voir TaLMiS.

 Ḥa-ÂMUN-T ou Ḥa-ÂMeN-T „la maison de la déesse Âment", l'Âmon femelle, un des noms sacrés de la ville de Tentyra.

 ḪUFU-ÂMUNUT [Denkm. II, 32, tombeaux de Gizeh], nom d'une ville à l'époque de l'ancien empire.

 ÂMeN-T, en démotique: , PI-ÂMeN-T,  TA-ÂMeNT,  TA-ÂMeNT (et beaucoup d'autres variantes) désignent d'abord l'Ouest

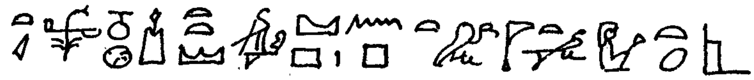
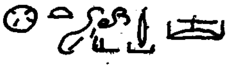
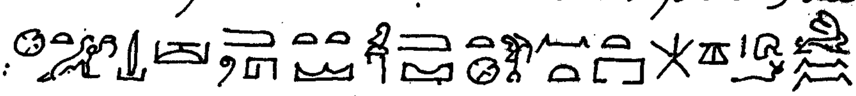
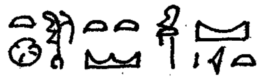
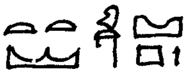
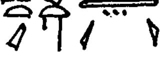
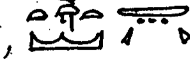
la région du coucher du soleil, puis la région des morts, le pays funéraire, la nécropole. Au style antique de l'écriture hiéroglyphique le signe fut remplacé par cet autre: ÂMeNTêT ou ÂMeNTI. Encore dans un sens plus déterminé la nécropole d'une ville quelconque se trouve indiquée par les groupes:

[Béni-Hassan], [Denkm. II, 65 1. 17], [Tomb. de Qurna], (Prisse monum. XXVI, bis): SeT ou SeTeT, SeTI ÂMeNT „la région de l'ouest" c. à d. la nécropole, comme p.-ex. dans „la nécropole de „Thèbes" (Tomb. de Qurna). Ou par

[var. N. de Todt. 15, 45 – 17, 8] [Champ. Not. MS. I, 530] SAPT-ÂMeNT „la contrée de l'ouest, le district Ouest," dont la protectrice divine s'appela „Hathor, maîtresse de Ân [Tentyra] qui „préside à la Nécropole." Voir Champ. L.L.

Ou enfin par

[Todt. 15, 45], [Pap. Bulaq No 3, 3, 23], [Champ. Not. MS. I, 848], , DU-ÂMeNT „la Montagne de l'Ouest." à Hermonthis la déesse Isis, reine de la Nécropole

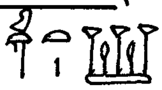
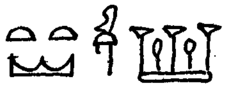
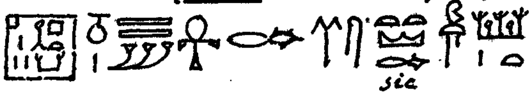
s'appelle 
„Isis, la vieille, la mère du dieu, de la Montagne
„de l'Ouest de ÂNNU-QeM'A (Hermonthis). V. Denkm.
IV, 80, c. La Montagne en question s'étendait
„vers l'ouest, jusqu'aux collines des tombeaux
près de Médinet-Abou qui s'appela, quant
à son quartier funéraire,  ÂA-ZA-
MU-T (voir en bas). D'après un texte que j'ai co-
pié du pylon ptolémaïque en face du tem-
ple de Ḥonsu à Karnak, le dieu éponyme de
ce temple fut censé porter sur sa tête cette par-
tie de la nécropole thébaine. Voici les paroles du
texte: 
„Sa tête porte la nécropole de Thèbes à la mon-
„tagne de l'Ouest située à Âa-ẕamut". C'est
cette montagne  thébaine citée
dans Champ. Not. MoS. I, 848. À Siaut-Lycopolis
de la H.E. la nécropole s'appela également
 DU-ÂMeNT. Voir Pap. Bulaq 3. pag. 3, 23.
,  TA-ÂMeNT (voir Dümichen, Rec.
IV, 63, 73, 75) SeT-ÂMeNT (voir mon
„Voyage à l'Oasis pl. XI) „la terre, le pays ou
„les pays de l'Ouest", désigne d'un terme
général le désert libyque, y compris les

les vallées des Oasis. Un texte du temple de Hib (voir l. l.) parle de „l'arbre 'aņ (acacia) dans les contrées libyques „dont le nom est ainsi Pir-ņen." D'après les textes cités du Recueil ces contrées produisaient une espèce de cristal de roche ou quartz pur nommée hirθes ou , hirdes-ḥat, ou, comme dans le long texte d'Edfou (desc. de l'Égypte) ma'a-ḥat.

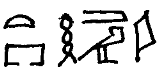
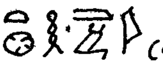
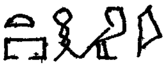
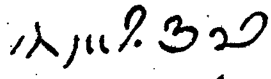
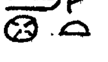
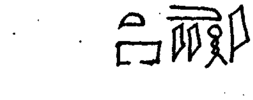
ÂAT-'AQ-t-NT-ÂMeNT [Denkm. III, 38, c], nom de l'emplacement du temple de Thudmes III à Médinet-Abou. L. l. on parle du „grande „temple sur la ÂAT-ÂQ-t-NT-ÂMeNT, (nommé) „MeN-ḫePeR-R'A ÂMUN SeR."

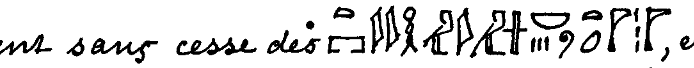
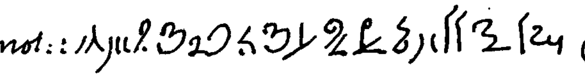
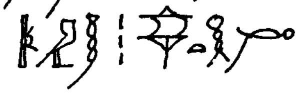
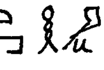
PI-Ho-NeB-ÂMeNTI „la ville du dieu „Ho, maître de l'Ouest." Listes des Nomes. Un des noms de la Métropole du 7e nome de la B.É., la ville Μετηλις des Géographes grecs. Le nome Metélitès était situé à l'ouest du fleuve de l'Ouest [Â-TUR ÂMeNT], sa divinité principale s'appelait Ho neb-t ÂMeNT „Ho, le „maître de l'Ouest". Ce fut le dieu protecteur

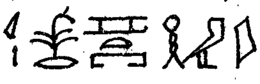
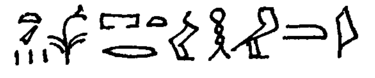
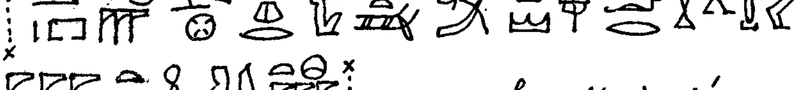
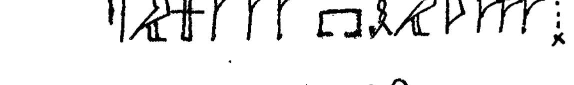
des peuples étrangers, des immigrés (μετηλυς), qui avaient pris possession de cette partie de l'Egypte, à l'ouest de la branche de Saïs dans le voisinage de la Mer, et qui avaient donné au nome entier l'appellation de Μετηλιτης. Voir aussi Ḥa-NeH et SoNTI-NoFiR en bas.

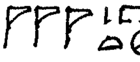
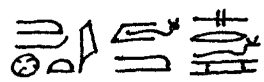
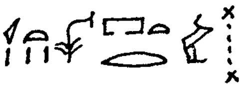
, , , ꞕa-Â-MeNTI, ꞕa-T-ÂMeNT, un des noms attribués au territoire de Memphis. À Edfou il est personifié sous la figure d'une femme, la tête surmontée du signe ꞕa, accompagnée de cette légende:  „ꞕa-ÂMeNTI. C'est sa grandeur (??) d'apporter „les fleurs de la ville de Memphis."

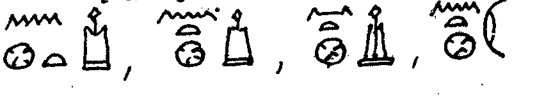
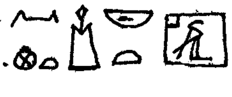
Ḥa-ÂMaM „la ville des illustres", un des noms sacrés du temple de Tentyra.

 [Todt. 149, 22, varr.]:  (6)  (stèle de PI-ÂNḴI l. 101], [Pap. Boul. 3, 4, 16] ÂMḤU, en démot.  ÂMḤÎ (stèles du Sérapéum de Saqqara),  ÂMḤi [Dend.]  ÂMḤÎ [Brugsch, Géogr. I, pl. 43]; ce nom signifie en première ligne „trou, caverne, endroit caché ou fermé, trou du fleuve

"source etc." Les textes gravés sur les stèles du Sérapéum parlent sans cesse des , en démot.:  (stèle N° 4147), de „tous les dieux et déesses qui se trouvent dans „la ÂMHI." Cette dernière se rapportait probablement à une caverne ou à une excavation artificielle à Memphis, pour ainsi dire l'antichambre de la tombe. Dans le pap. Boulaq N° 3, 4,16 on souhaite à un défunt:  „les agréables vents „du Nord dans la ÂMHU (Caverne?) auprès „des portes des enfers." Une autre  ÂMH (si celle que nous venons de connaître, n'est pas la même) est plus facile à déterminer quant à sa position. C'est la

 ÂMH-T RIS,  ÂMHU-T eR-RIS „la Âmhu du Sud" ou „vers le sud", quelquefois simplement appelée ÂMH-T. Lorsque le roi Pi'anχi eut quitté la ville de Memphis, sa stèle nous informe (lign. 100-100)   „que Sa Majesté se „rendit à l'Est (opposé à Memphis, rive droite du fleuve). Fut fait un sacrifice au

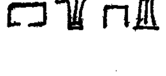
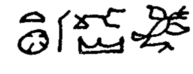
„dieu Tum à Ḫerḫerau et à la société des dieux
„dans le temple de PI-PAUT où se trouve
„la ÂMḤ des dieux." Cette précieuse indication
nous transporte à Babylon (Ḫerḫerâu), avec
son temple bien connu  PI-PAUT. La ÂMH
en fit partie. Ce fut la place où un canal ou
une branche du Nil se séparait du grande fleuve. Comp.  „l'eau de l'inondation
sort de Âmḥ" [Dend.]. Voy. UÀR en bas.
Un texte du temple de Hib (voy. mon „Voyage à
l'Oasis" pl. XXIV l. 33-34) après avoir parlé du
culte d'Âmon et de son bélier à Ḫerḫerau = Babylon, ajoute les mots:  „il s'ouvre à toi la ÂMḤU vers le
„sud." C'est comme ça que plusieurs autres
textes font reconnaître un rapport indubitable entre ÂMḤ, ÂMḤU et la ville de
Ḫerḫerau = Babylon.

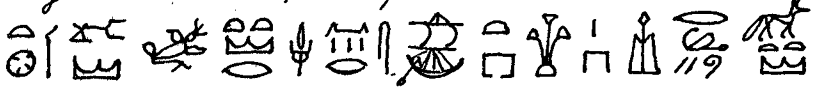
 ÂN un des noms les
plus fréquents pour la ville de Tentyra,
la métropole du 6e nome de la H. É., avec
le culte de la déesse Hathor (comp. 
Hathor, maîtresse de ÂN - Tentyra AB). Les
textes nous affirment que:

„l'oeil de Râ y est comme la grande Hathor". [voy. les listes des Nomes]. Quelquefois les textes parlent du Pe-HÀ-N-ÂN „gouverneur de Tentyra" (v. B.F. X.21).

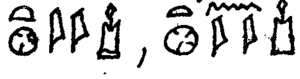
ÂN TA-NUTeR-T „la ville Ân de la déesse". Un des noms sacrés donnés à la ville de Tentyra.

ÂN SeP-ΘeN „la ville Ân de ce district" autre dénomination pour Tentyra. Remarquez que dans ces exemples, ainsi que d'autres encore, le signe ÂN comporte un de ces sens que le dictionnaire applique aux mots composés avec . Je fais valoir en cet endroit celui de ÂN colonne, pierre élevée, sépulcre, monument sépulcral et même moulin (en copte ЄΥΝΙ, ϯ, mola).

 ÂN-Ha (ou-MeHIT), place de la B.É. située vers l'orient avant d'arriver à  ZAL. Le mythe d'Horus, à Edfou, raconte



„Ils poursuivirent leur chemin vers l'Orient „jusqu'à ÂN-Ha. (De là) ils poursuivirent „leur chemin vers l'Orient jusqu'à la ville „du pays de ZAL (Tanis)".

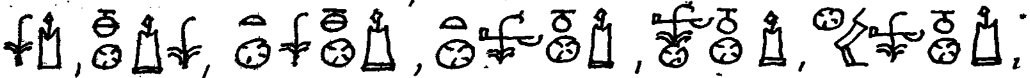
 ÂNÎ (cf ЄΥΝΙ, ϯ, mola) nom de la

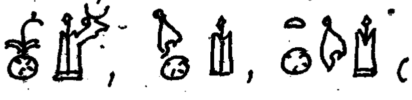
vue que les anciens désignaient du nom Latopolis, la métropole du nome éponyme Latopolites. En effet à l'époque des Ptolémées ÂNI figure dans une liste des nomes comme métropole d'un district dont voici le nom en hiéroglyphes : bâ en Wou em neb ÂNÎ „ le bélier (ou l'esprit) du „ dieu Shou est le maître de la ville ÂNÎ " rapporte un texte du temple d'Esné. Pour la divinité locale de cette ville voy. l'art. Seni. Comparez aussi Pi-HaTHoR (Phaturites de Pline) pour connaître la fonction du gouverneur d'ÂNÎ, ha en ÂNÎ.

TA-ÂNI (copié à Esné) „ la terre de ÂNI " paraît être une variante de la basse époque dans l'écriture du nom propre ÂNÎ.

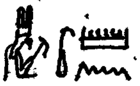
(sic, à Bib. el Mol. Comp. Champ. Not. MS. I, 816), en démot. , en hiérat. parfois , ÂN-NU, nom de deux villes très-renommées dans l'histoire d'Égypte. La première, désignée quelquefois comme ÂN-NU, MeHIT „ la ville Ânnu de la basse Égypte (v. ma Géogr. I pl. XLIV), est la célèbre ville אוֹן, אָוֶן, On, (en copte ωΝ) de la Bible,

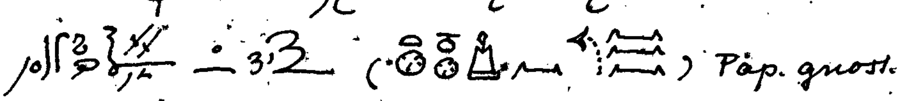
Héliopolis, la ville du soleil des auteurs classiques, la métropole du 13e nome de la B.É, avec le culte du dieu solaire Hor-m-axu Tumu, qui porte le titre honorifique d'un roi d'On [sar-Ânnu (cerc. au couvent des Méchitaristes à Vienne). Le pap. Harris I, 24.-25,2 présente le même dieu Hormaxu-Tumu accompagné de (sa femme) Iusâs (Saosis des Grecs) et de la déesse Hathor- Neb-t-hotep, comme chef de la société divine du grand sanctuaire d'Héliopolis. Une seconde divinité que les monuments mettent très souvent en relation avec , s'appelle Sâp (voir Pap. Boulaq III pl. 8). La seconde ville du même nom se présente sous les formes suiv.:

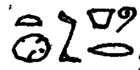


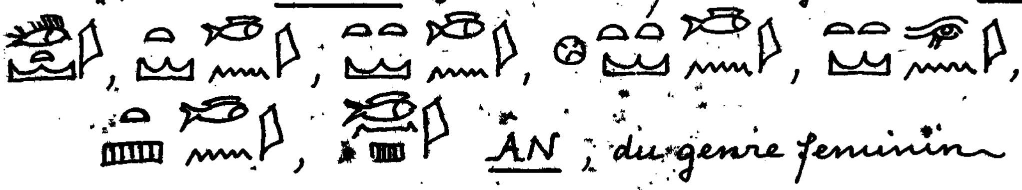
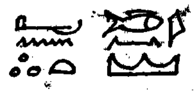
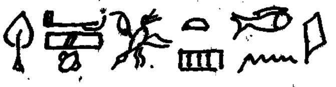
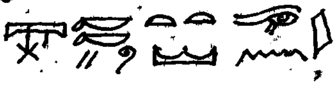


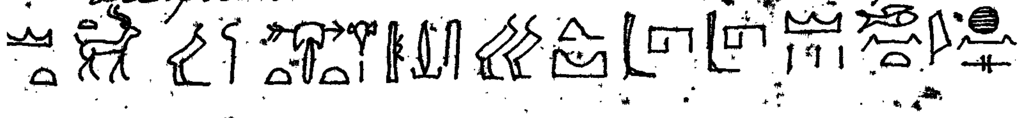
(v. ma Géog. I pl. 37) ÂN-NU QE-M'A, en démot. ÂN-NU QEM'A, (v. Rhind pap. No 12-13). Parfois elle porte le nom ÂN-NU MONT (Champ. Not. MSS. I, 294), ÂN-NU MONT (géog. l.l.) „la ville Ânnu du dieu Mont." Le premier nom Ânnu-qem'a a le sens de „Ânnu du sud, de la haute Égypte" et s'explique ainsi par sa position.

La dénomination <u>Ânnu-Mont</u> forme l'origine du nom copte et grec pour la même ville : ⲈⲢⲘⲞⲚⲦ, ⲈⲢⲘⲈⲚⲦ, Ἑρμωνθις ; aujourd'hui un village dans son voisinage s'appelle ارمنت El-Arment. Pour le changement de la lettre 𓈖 <u>n</u> en p voir Goodwin, Zeits. 1867 p. 86. Comme il est à supposer, le dieu local de la ville <u>Ânnu-Mont</u> ne pouvait pas être un autre que  <u>MONT</u> si souvent invoqué dans les textes des monuments d'origine thébaine. Son épouse, une forme locale de la grande déesse Hathor, portait à Hermonthis le nom <u>Ta-nen</u>, la grande, la maîtresse d'<u>Ânnu-qem'a</u>". À l'époque ptolémaïque Hermonthis fut regardée comme métropole du nome éponyme , le Ἑρμωνθίτης νομός des auteurs grecs.

 Pap. gnost. de Leide V, 16 : Littéralement : Eau de Ânnu" <u>MU-EN-ÂN-NU</u>, probablement nom d'un lac ou d'un canal dans le voisinage de la ville d'Héliopolis. Il se peut que cette expression se rapporte à la branche du Nil, que les monuments désignent par le nom du Nil du Nord et dont voici la description :

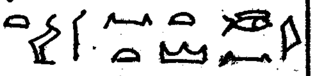
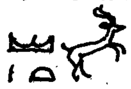
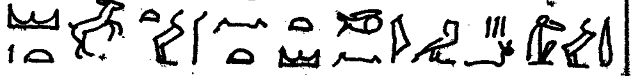
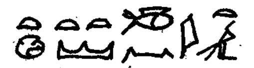
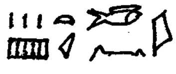
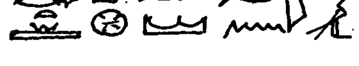
Hâpu emhit em ma Ta em ÂN-NU pir em tep U'AR „le Nil du nord étant sur le terrain de la „ville d'Ânnu sort du point extrême de la „ville d'Ou'ar." (Texte d'Edfou) Voy.  UAR

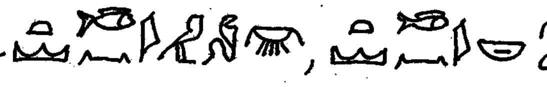
 ÂN ; du genre féminin (ta) désigne, comme je l'ai expliqué dans mon Diction. à la page 86, une vallée, une contrée montagneuse, un Ouadi comme disent les Arabes. Les monuments parlent de  Ân-'ant „Ouadi des encens",  ÂN-T Pa-?AW „Ouadi „de l'acacia" (compar. Ouadi el Tarfah à l'Est du Guébel el Teir en Égypte), et même de  ÂN KeKUI „la vallée de l'obscurité" où les âmes des défunts doivent passer avant d'arriver aux Champs Elysées (voir Dict. l. l.). C'est sur la montagne et dans les Ân ou Ouadis qu'on se rendit au plaisir de la chasse aux antilopes:



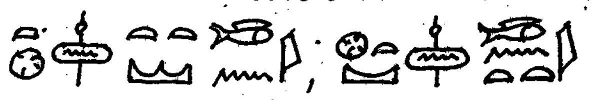
„parcourir les vallées, traverser les mon„tagnes, se rendre au plaisir de la chasse

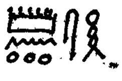
„aux antilopes du pays" (tombeau d'Ȧmenemha, fils d'Ântef à Thèbes). On disait pareillement:

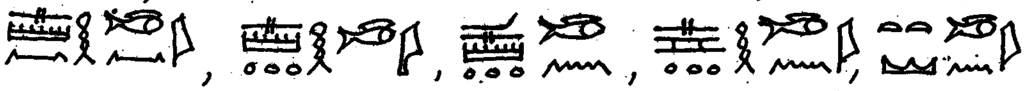
„parcourir le marais, traverser la lagune „se divertir en chassant les habitants de „l'eau dans les Pehu (bas-pays)" (Thèbes, tomb. inathev.). De là l'expression   ÂN-T ENT-'AUT-SET „la vallée des antilopes „du pays", pour désigner les régions de chasse aux animaux dans les montagnes du désert. Un texte (Denkm. III, 195) vante de Ramsès II que:  „sa voix (ou ses cris) retentit dans les vallées „du désert." ÂN signifie également la contrée du désert et de la Montagne, où se trouvaient les tombeaux et les catacombes.  TA-ÂN, „la vallée" est le nom ou plutôt un des noms de la nécropole thébaine (voir pap. Bul. III pl. 7.), de celle de Memphis (l.l. pl. 9), de Tentyra (l.l. pag. 4, 10), d'Eileithyia (, l.l. pag. 5, 12) etc. Ces „vallées", qualifiées  TA-ÂN-'A-T „la „grande, c. à d. auguste, vénérable vallée" sont placées sous la protection d'une déesse,

qui préside aux oeuvres exécutées dans la Montagne, c'est  „ la déesse „ Nub (l'or, ⲚⲞⲨⲂ) la maîtresse de la vallée" (voir le travail de feu Devéria là dessus).

Dans plusieurs ÂN ou Ouadis des régions montagneuses du désert de l'Égypte, mais dans le voisinage du Nil et du pays habité, il y eut des chapelles, des grottes (spéos disaient les Grecs) taillées dans le roc et ornées de tableaux et de textes en l'honneur des divinités, surtout de la déesse Hathor. Toute la contrée avoisinée adoptait alors le nom du Ouadi de telle ou telle divinité. Je fixe l'attention du lecteur sur les suivantes:

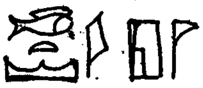
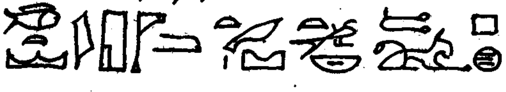
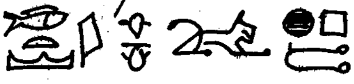
 ÂN HaT NeḫeN „ la „ vallée d'Eileithyiapolis" (voir Rec. IV, 71. 73. p

C'est cette vallée qui produisait entre autres le sel  Hesmen „ sel sodique" (comp. en copte ϩⲁⲥⲙ, ϩⲟⲥⲙ "νίτρον, نطرون) qui donnait au territoire entier d'Eileithyiapolis, la métropole du 3e nome de la H.-É, le nom de

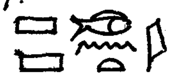
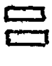
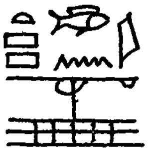
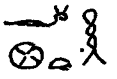


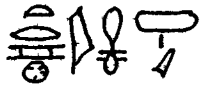
ÂN-ḤeSMeN, ÂN-ḤoSeM

. [Lister Des nomes] „ la vallée du νίτρον".

 „la demeure divine de la vallée", nom de la grotte nommée Spéos Artemidos des anciens, située un peu du côté du Midi de Béni-Hassan et consacrée au culte d'une déesse à tête de lionne, appelée Pa<u>h</u>iθ. On y lit:  Pa<u>h</u>iθ, la grande, la „maîtresse de la Montagne Sat (voir en bas) „dans la demeure divine de la vallée." Une autre fois la même déesse y est titulée ainsi:  „Pa<u>h</u>iθ dans la Vallée".

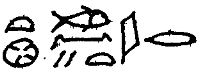
ÂN-T, spéos dans le voisinage de Memphis avec le culte de la Déesse So<u>h</u>eT. Sur une stèle provenant du Sérapéum à Saqqara j'ai rencontré ce passage „la demeure divine de la Déesse So<u>h</u>et, la gran=„de, le sommet de la vallée."

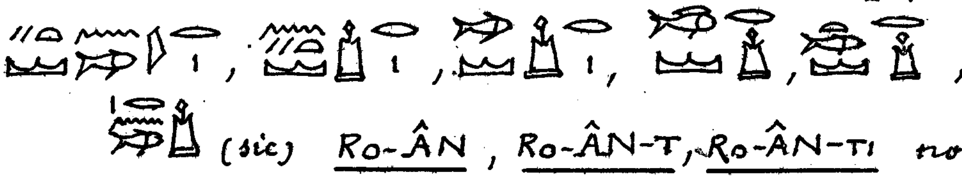
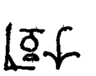
Dans plusieurs exemples que nous fournis=sent les monuments, la même notion est exprimée hiéroglyphiquement par le groupe , , ÂN-T qui, sans doute, renferme une allusion graphique ( deux pierres) à l'existence de deux rochers. Comp. par ex.  ÂN-T, nom d'une localité située entre les villes  HoF, Tuphium,

et  Â MÂTeR, au midi de Thèbes, côté droit du fleuve. Voir ma Géogr. I, pl. I № 14.

Dans plusieurs exemples le mot ÂN se trouve précédé d'un |⊂⊃, ⊤, ⊂⊃ ro, alors le composé RO-ÂN a le sens de „porte" c. à d. „débouché de la Vallée", un bâb-el-Ouadi.

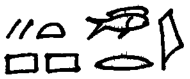
Voilà les débouchés que j'ai rencontrés dans les textes:

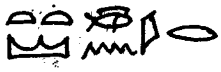
 Ro-ÂN-TI, nom d'un endroit situé entre la ville Assuan-Syene et PI-MoR (v. en bas), avec le culte d'une Hathor [Réc. III, 93.

 (sic) Ro-ÂN, Ro-ÂN-T, Ro-ÂN-TI nom du débouché de la vallée à l'Est de la ville d'El-Kab [Eileythiapolis de l'Antiquité]. La déesse adorée en cette place est celle de la ville elle-même: Hathor surnommée  Neḫeb (v. ma Géogr. I pl. 35).

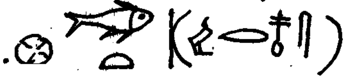
Ro-ÂN, place située entre les villes de ÂQeN [Eileithyiapolis, v. en bas] et Hermonthis, avec le culte d'une déesse locale, forme particulière de la grande Hathor. Voir la liste des Hathor à la fin de cette publication.

C'est probablement la même ville que :

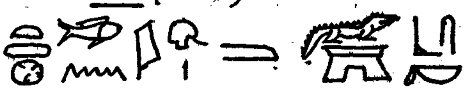
 ÂN-RO-TI (pour Ro-ÂN-TI, Rec. III, 93), également avec le culte d'une déesse Hathor. Dans l'ordre des villes de cette déesse, notre endroit cité suit immédiatement 'Aqani, (Eileithyiapolis).

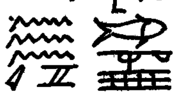
 RO-ÂN, débouché d'une vallée située entre Spéos Artemidos et la ville 'Ab [Surarièh de nos jours] avec le culte d'une Hathor. Voir Dümichen Rec. III, 93.

PI-TA-ÂN „la ville de la vallée", nom de la place principale dans l'Oasis de la montagne du Sel. Voir Worp en bas.

 „la ville ÂN-T du roi Senofru" [DR XV. 16], ville de l'ancien empire. Position inconnue. Lecture du signe douteuse.

TEP-ÂNT, nom d'une ville (île? cf. = ÂA, île) avec le culte du dieu SEBEK.

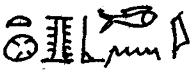
 „SeBeK à TEP-ÂNT." [v. AB. 24].

 MU-(N)-ÂN [Tomb. de Ramsès III à Biban-el-Moluk, comp. ma Géog. I, pl. 12, № 2, B]. nom d'une branche du Nil, désignée comme celle de ÂN-RIS. C'est probablement la même, qui sur la pierre de Tanis

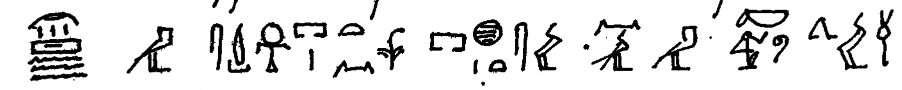
[lign. 25] se cache dans cette composition „le temple de ÂGeRBeMRoÂN, rendu démotiquement, au passage correspondant, lign. 52 par , transcrit en hiéroglyphes: „le temple de PI-ÂMUN (maison d'Âmon) de la ville Gereb" (voir en bas Garba-na). L'écriture fautive du passage doit donc être rectifiée de la manière suivante: „le temple du dieu Âmun de la ville de GeReB à „l'embouchure du ÂN-Nil." Comme le texte grec du décret traduit ce passage simplement par „le Heracléum", il en résulte de toute nécessité que l'expression RoÂN doit se rapporter à l'embouchure de la branche Canopique du Nil.

ÂNÎ, ÂNÎ-T ou MU-(N)-ÂNÎ-T, nom du Canal sur le terrain du 20e nome de basse Égypte, celui dont la Métropole s'appelle ϣeSeM ou SUPT (v. en bas).

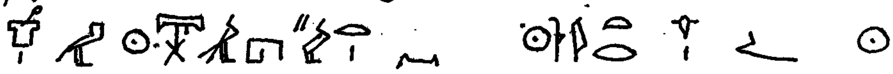
ÂNeB-T (TA, avec l'article fémin. voir Pap. Anast. V. 20), ÂNeB (Edfou), métropole [dans une liste de nomes

du temple d'Edfou) d'un nome additionel désigné par le groupe ÂNeB. Ce dernier mot, signifiant dans la langue hiéroglyphique „enceinte, muraille" (v. mon Dict. p. 48), il devient de toute évidence que les nom propres géographiques de שור en hébreu et Γέῤῥον, Gerrhum, Γέῤῥα en grec ne contiennent que de véritables traductions du nom égyptien  ÂNeB „la muraille". Comme on sait en hébreu le mot שור, shur, signifie „la muraille", pareillement en grec le mot τὸ γέῤῥον veut dire „clôture, haie, ouvrage de retranchement." La position de Gerrhon est connue. La place nommée ainsi, se trouva à l'Est de la ville de Péluse. Le passage suivant du Pap. Anast. V. 19-20 est tout-à-fait d'accord avec cet emplacement de ÂNeB - שור Γέῤῥον. Je le cite dans toute sa longueur pour ne pas revenir plus tard aux détails que ce document contient et qui se comprennent seulement par la connaissance de l'ensemble des faits dont il s'agit. L. L. pag. 19 à la ligne 6 suiv. le compositeur de la pièce, un scribe attaché à la Maison de Pharaon à la ville

de Ramsès rapporte ce qui suit à son Supérieur :

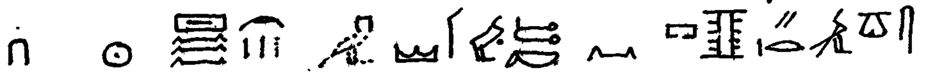


mois
Epiphi // au // de la maison Roy. // salles // des // je partis



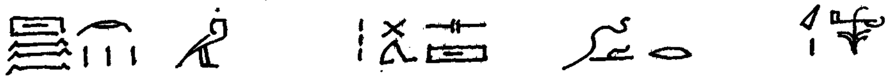
à la
poursuite // soir // du // le temps // vers // 9 // le jour

// la // à // j'arrivai // lorsque // Or // 2 // domestiques // des

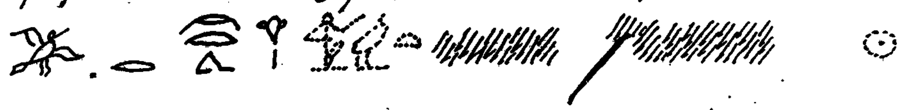


mois
10 // le jour // Epiphi // au // Ouku // du // clôture

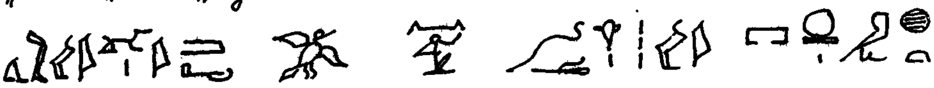
// au sujet // ils ont parlé // ceux-là // à moi : // ils disent



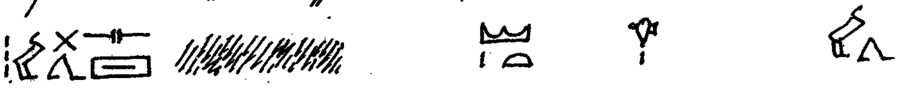
mois
// Epiphi // au // ils (y) passeraient disant qu' // du Midi



// la // à // j'arrivai // . . . . // ? // le jour



palefreniers // les // à moi // ils dirent // Citadelle

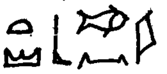


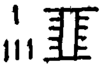
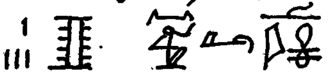
qu'ils
// ont traversé (ont dit) // les montagnes // sur // qui vont

Makoâil // du // nord // Muraille // la

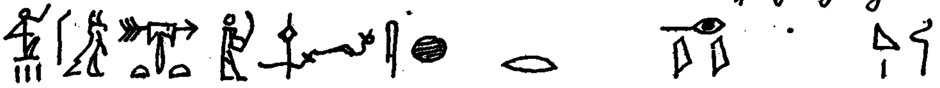
Séti-Mineptah // de

Ce texte, si précieux pour la géographie de

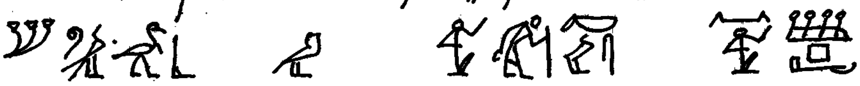
la partie orientale du delta, fixe la position de  ÂNeB; le Shur de la Bible; le Gerrhum des anciens, en le plaçant au nord de MAK-ΘÂIL c.à d. Migdol (v. l'article là-dessus) de manière que toute incertitude sur notre comparaison doit disparaître vis-à-vis de cet important témoignage.

 ÂNeB „Les Murailles, τὰ Γέῤῥα, le même endroit. Dans le papyrus hiératique No I du Musée de Berlin l'auteur de ce document Sineha raconte ainsi sa fuite jusqu'au delà des Murailles. 

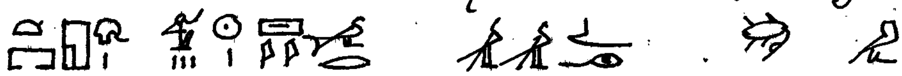
les Murailles // je joignis



„les Asiates // repousser // pour // faire // du Roi

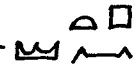
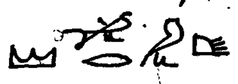
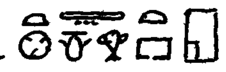
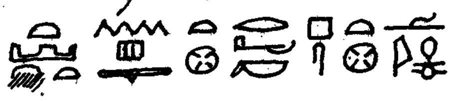


„les broussailles // dans // en homme courbé // je me fis



sur le sommet // la garde // que ne vit // peur // par

Ce passage, qui jusqu'à présent n'a pas été bien expliqué par les premiers interprètes de l'histoire de Si-neha, donne la certitude que „les Murailles", τὰ Γέῤῥα, existaient déjà au temps de la XIIe dynastie, long-

temps avant la Muraille traditionnelle de Sésostris dans les récits des auteurs classiques. Ajoutons encore que Si-neha, après avoir franchi les et après avoir échappé à l'attention de la garnison égyptienne, atteint le pays  PaTeN et la contrée de  KeM-UeR situés à la frontière égyptienne. Je cite ce fait pour une raison particulière. Le nom de KeM-UeR, que nous venons de connaître, s'applique d'après les listes nomes, au territoire du 10e nome de la Basse Ég.. avec la métropole  Ha-TA-HiR-ÂB, la ville Ἄθριβις des auteurs grecs, aujourd'hui اتريب Atrîb Du côté de l'orient ce territoire touchait à celui du 18e nome, le Bubastitès des anciens. Or dans le texte d'une stèle de la collection Posno, provenant des environs de Tell-Bast (la ville Bubastus de l'antiquité) et datant du règne d'Âahmes Si-Nit, il est question d'une ville ainsi nommée:  „la ville Pi-SR'AK du pays de PaT." En supposant l'identité de ce nom PaT, que j'ai étudié et examiné à plusieurs reprises sur l'original et sur des empreintes, avec le nom

antique de PATEN, il en résulterait le fait assez curieux que la scène où se passe la fuite de Si-neha, loin d'être les terrains près de Gerrhon, regarde simplement les territoires des deux nomes Athribites et Bubastites. Alors les ÂNEB HÂQ „murailles du roi" seraient à fixer vers le midi du pays de PATEN ou PAT, PATA, dont „la ville PESR'AK", ΠΟϹΟΚ des Coptes, aujourd'hui Belbeïs formait une espèce de centre. Notre opinion est fortement appuyée par un autre fait. Si-neha avait quitté la ville NAH ou PI-NAH (lign 8). C'est ΠΑΝΑϨΟ des MSS. coptes, بنها, Benha de nos jours, un des noms donnés à la ville d'Athribis dont nous avons parlé en haut. De là Si-neha se rend à „l'île du roi Senofru". Lisez MAUÎ HAQ SNOFRU „l'île du Haq Snofru" et vous reconnaîtrez à l'instant le nom de l'île appelée Μυέκφορις par Hérodote qui cite le nome Μυεκφορίτης comme île en face de la ville Bubastis (III, 166). Si-neha, en poursuivant son chemin, reste dans un en-

droit qu'il désigne par „hameau de Sohet" et qui, de nouveau, nous transporte du côté du nome Bubastite (v. Sohet en bas). De là il s'approche d'une ville dont le nom est malheureusement effacé sur le papyrus, traverse le fleuve dans une embarcation sans gouvernail [ ] et se dirige hir âbti „vers l'Est". C'est là que les „Murailles du Haq" barrent son chemin. Je me suis permis de présenter, à mes collègues, ces notes pour ce qui sont, de simples observations qui méritent un examen approfondi avant que la question soit décidée finalement.

Les monuments que j'ai pu étudier, prouvent l'existence d'un autre endroit appelé [pap. Harris N° I, 45, 2] „la ville de la Muraille" ou , ÂNeB „des Murailles". C'est un des noms qui ne sont pas rares dans les textes et qui servent à désigner la ville de Memphis renommée par la grandeur et la solidité de ses fortifications. Une des cérémonies religieuses qui se pratiquaient annuellement sous l'assistance du pharaon

et des grands-prêtres du temple de Ptaḥ, se composa d'une procession solennelle autour de ces fortifications. Le prêtre en chef s'appela alors : „le Sam de la ville des Murailles" (v. Leemans, Mon. II, 11, D.). sela Ptaḥ Sokar Usiri er rer ÂNeB ân suten zesef „ est conduit en procession le dieu Ptaḥ-Sokar-Osiris, pour faire le tour de la ville des Murailles, par le Roy lui-même." [Texte de Médinet Abou, R'amisès III]. Encore du temps du roi éthiopien Pi'anḫi la ville des ÂNeB était bien fortifiée. Le roi en dit : „les murailles sont „élevées en ouvrage neuve, les créneaux sont „équipés fortement, on ne découvre pas de moyen „pour y diriger l'attaque".

ou ÂNeB ÂB ou ÂNeB-ḤaZ (v. en bas) ÂBTeT, nom pour le quartier oriental de Memphis ou pour une forteresse sur le côté droit du fleuve en face de la ville, appelée aussi [voir 'AiN]. „Ptaḥ à ÂNeB ÂB [Mar. Abyd. 45], „Ptaḥ à ÂNeB-ḤaZ de l'Est" [B].

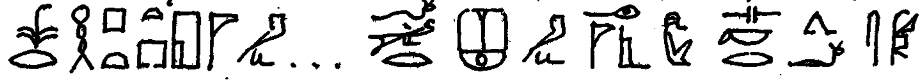
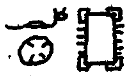
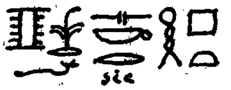
ÂNeB Âθi „ la Muraille du Roi" ou „royale".

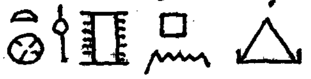
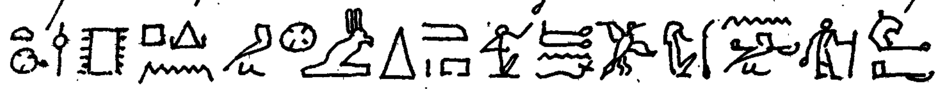
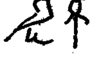
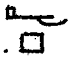
„la ville de ÂNeB ÂΘÎ du dieu Tanen" (Ptah de Memphis). [Düm. hist. Ins. I, 7].

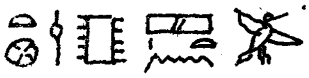
, , , en démot. ÂNeB-HaZ ou Ha-ÂNeB-HaZ „le Mur blanc", nom donné à la ville de Memphis comme métropole du 1er nome de la Basse-Égypte. Ce nom que les textes démotiques des stèles du Sérapéum transcrivent quelquefois par le mot ou SeNFI signifie proprement le quartier de Memphis contenant la citadelle. Les garnisons, même étrangères, y résidaient. Au temps d'Hérodote les Persans se trouvaient ἐν τῷ Λευκῷ Τείχει τῷ ἐν Μέμφι (III ch. 91). Osiris est appelé, à Esné, âθi em ÂNeB HaZ „le souverain au Mur blanc", Isis porte, à Philae, le titre de 'A-t-em ÂNeB HaZ „la Grande au Mur blanc."

MeRÎ-T eNT ÂNeB-HaZ „le port du Mur blanc", nommé lign. 87 de la stèle du roi Pi'anχi.

, , RIS ÂNeB-eF „le Sud de son Mur", nom locale du dieu Ptah-Sokar-Osiris à Memphis, probablement par suite de la position de son temple au midi

du quartier de la citadelle. Un texte du sarc. d'un certain 'Anḫ-Hor à Berlin souhaite au défunt que   „il accompagne le dieu Sokar Osiris à sa „grande fête... dans le temple de Ptaḥ de RIS-ÂNeB-eF.  Ptaḥ Sokar de RIS-ÂNeB-eF (stèle Passalacqua 1305, musée de Berlin).

 'AP eN ÂNeB-ḤaZ „la Pyramide du Mur blanc" nom d'une ville située, à ce qu'il paraît, dans le voisinage de PI-SUPT. Comp.  „le gouverneur et Satrape (Ser-en Maθ) PaθeNeF „dans les villes PI-SUPT et 'AP-eN-ÂNeB-ḤaZ [stèle de Pi'anḫi lign. 115]. Nous ne sommes pas sûr d'avoir bien transcrit le signe de la pyramide , les textes offrant plusieurs valeurs phonétiques pour le signe en question, telles que ÂN,  -Seḫm ou Seḫmer  'AP, 'ÂA et peut être encore d'autres.

 PA-ŠE-N-ÂNeB-ḤAZ, littéralement: „le lac, le bassin de la ville ÂNeB-ḤAZ," nom pour une localité située sur les bords du fameux lac Mœris dans la province du Fayoum. Voici la description que nous en

donne le pap. N° 2 du Musée de Boulaq Pl. 5:

„cette place, qui „s'appelle „le lac d'<u>ÂNEB-HAZ</u>", apporte la riches- „se (littéralement: les choses) au dieu <u>Tanen</u>, le „père des dieux, sitôt qu'est arrivée la pu- „deur (ἀιδοῖον τοῦ Ὀσίριδος v. Plut. de J. et Os. 30, 7. 91, 10, ici symbole de l'inondation) de la „ville <u>ÂB</u> [Éléphantine]". Dans le tableau qui accompagne le texte cité, on voit le dieu local de l'endroit, <u>Ta-nen</u> ou <u>Tanon</u>, assis sur le signe hiéroglyphique pour une île: (V. le dessin à droite)

<u>PI-ÂNUP</u> „la ville du temple d'Anoubis", nommée dans ce titre „le prophète „de la déesse Isis de la ville de <u>PI-ÂNUP</u>" (voir ma Géogr. III pl. 15, N° 110, texte pag. 42).

<u>PI-ÂNUP</u> „le temple d'Anubis", situé près des carrières de Troja, Toura de nos jours; comp. (sic) „le „temple d'Anubis (surnommé:) <u>Neb-Sâp</u> „dans la contrée de <u>RUFU</u> (Troja)". V. Pap. Harris N° I, 73, 3.

PI-ÂNUP NEB SAPTU „le temple „d'Anubis, maître de Saptu" nom sacré pour la métropole du 18e nome de la haute Égypte, l'Alabastrônpolitès des anciens où, d'après la grande liste d'Edfou : „Horus est (adoré) sous la forme d'Anubis. V. pap. Harris No 1, 61 [11, 6.

ÂTeF PeHU-T ḤA-ÂSSA ÂNUP S'ANḫ [DR. XV. 1] c. à d. „la ville Ânup-S'anḫ „du roi Âssâ du nome Lycopolite" de la haute Égypte, le 14e de la série.

„la ville ÂNUP-MI-ÂNḫ du roi Noferirikar'a" [Denkm. II, 47]. Position inconnue.

ÂNER. Plusieurs villes sont appelées Âner, ou composées de ce mot qui signifie „la pierre" ou „le rocher" et qui se présente, dans quelques exemples, comme une variante du mot , ÂN „la vallée" (v. en haut.) C'est ainsi que le passage suivant du Todtenbuch : „rendre accessibles les montagnes, ouvrir les vallées", est rendu dans plusieurs rédactions [p. ex. R, B] par „rendre accessibles les montagnes, ouvrir les rochers." Il y avait un endroit appelé ÂNER „le rocher", que

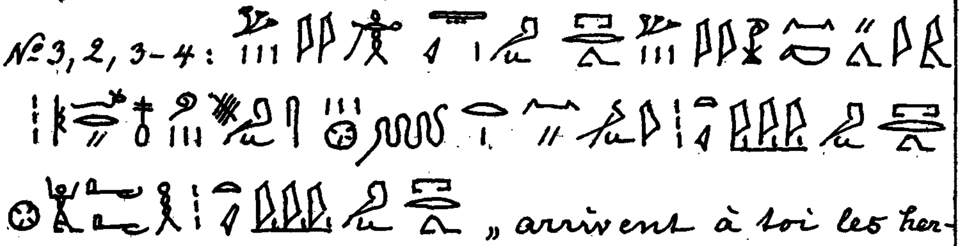
je trouve cité dans ces mots Se-„bek à ÂNER" [Mar. Abyd. 44].

PA-ÂNER-ROD („la pierre dure") une des nombreuses dénominations pour la nécropole. Voy. Pap. Boulaq N° 3, 5, 19.

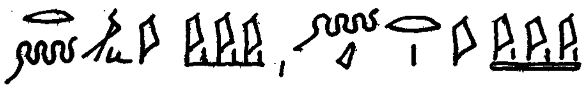
(sic) TA-ÂNER-T N HUD „l'endroit de la pierre de la ville de Hud-Apollinopolis Magna". Nom d'une place dans le voisinage de la ville citée. V. les tableaux de donations gravés sur la muraille Est du temple d'Edfou.

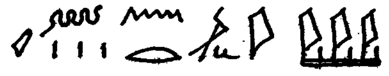
, , , ÂANR, ÂANIR, ÂARR, ÂALLU, , , , , SOHET ÂAR, ÂAL, ÂAUR, ÂALU et d'autres variantes encore, ayant le sens de „campus cyperi" (apo en copte) ou „campus fabae" (apω, faba aegyptiaca) désigne le territoire marécageux du 19e nome de la basse Égypte avec la métropole Buto ou Butus. Ce sont les terrains ou plutôt les îles au milieu du grand lac de Buto au nord de cette ville. La stèle 551 du Musée britannique parle en effet

des ÂAU 'AB eN SoḫeT ÂANULU „ îles sacrées de la prairie de ÂANULU." Pour la position de ce terrain au nord, près de Buto, compar. le passage suivant du pap. Boul. № 3, 2, 3-4 :

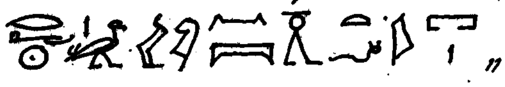
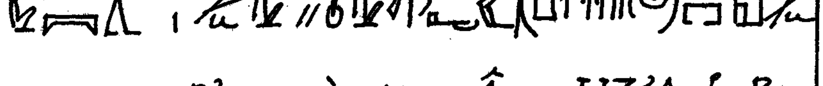


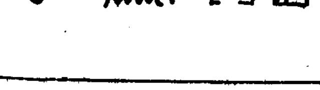
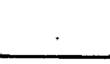
„ arrivent à toi les herbes odoriférantes qui poussent à TA-MEḤÎ „ (v. en bas), qui poussent à SoḫeT-ÂANIR, et „ les belles plantes qui poussent sur les prairies de la ville Ḥ'A'A" (v. en bas). Toutes ces localités nommées nous transportent sur le territoire du nome Buticus que les textes des listes des nomes expriment par :

 SoḫeT-ÂAR ou

 SoḫeT ÂANR. La fertilité proverbiale de ces contrées dans l'antiquité et la position cachée des îles au milieu du lac, qui servait très-souvent de refuge aux pharaons aux époques des persécutions et des malheurs, paraît avoir été la cause qu'on a identifié les îles des bienheureux, des défunts après leur mort, avec ce territoire de SoḫeT-ÂAR.

PI-ÂNḤUR „le temple du dieu Ânḥur (le dieu Mars des Égyptiens que les grecs ont rendu, quant à son nom, par ΟΝΟΥΡΙC (comparez aussi le nom propre d'un Égyptien de l'époque ptolémaïque MI-ÂNḤUR „ami d'Ânḥur", transcrit en grec ΜΑΙΕΝΟΥΡΙC), dont le culte principal fut pratiqué dans la ville ḤeB-NUTeR (v. en bas), Sebennytus dans la B. Eg. C'est sans doute cette ville qu'il faut supposer dans plusieurs passages qui nous citent le nom de PI-ÂNḤUR.

PI-ÂNḤUR, autre ville du même nom, située dans la haute Égypte, appelée plus généralement TINI ou ΘINI, Thinis, Thynis des Grecs, et rénommée par le culte du même dieu Ânḥur. R'amsès III (v. Pap. Harris Nº I, 57, 11 – 61, 3) avait bien fortifié cette ville qu'il appelle  „la „maison de son père Ânḥur, fils de R'a", et bâti, dans son intérieur, un temple du nom:  „le temple de R'amsès Ḥaq-Ân UZ'A ḫeR-TI „(jugement des paroles) à PI-ÂNḤUR."

 [Todtenb. 17, 40 varr. Θ, γ:] 

HA-T-ÂNS „la maison du voile" nom d'une localité appartenant au temple de (v. en bas) Héracléopolis Magna de la haute Égypte. Le dieu Deuer ârui „aux yeux rouges" résidait à HA-T-ÂNS.

ÂR, ÂL [stèle de Dongola, au musée de Berlin], ville ou pays situé dans la haute Nubie et soumis aux ordres du roi de Napata.

ÂR, PA-ÂR, PA-ÂRÎ [listes des nomes], nom du territoire du 11^{e} nome de la basse Égypte, celui dont la métropole s'appelle QA-HaSeB, Kabasa des géographes grecs.

ÂRI, ÂRÎ var. de ÂÎ [v. en haut] pour le nom de la ville de Létopolis de la basse Égypte. Sur le cercueil d'un prêtre, provenant de la ville moderne de Miet-Qamr (aujourd'hui au musée de Vienne), le personnage en question porte le titre d'un: „le prophète „et gardien de (l'enfant divin) Sam-taui des „villes ΘA-HA (v. en bas) et ÂRI (Létopolis)."

ÂRÎ [listes des nomes] ÂUÎR [ibidem] appellation du territoire appartenant au 17e Nome de la Haute-Égypte, celui dont la métropole est , SA-QA ou QA-SA, la ville Cynopolis des anciens.

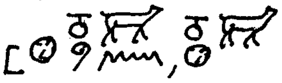
, , , , , , , ÂRP, ÂRP-HeSP ou HeSP-ÂRP „le pays (ou le bassin?) du vin," – „le vignoble" (v. dans mon dict. l'article s. voc. hesp). Nom du bas-pays du 1er Nome de la haute Égypte dont la métropole s'appelle ÂB, le pays d'Éléphantine. Les inscriptions hiérogl. sont d'accord que cette contrée (voir l'article , SUN, SUNU, Syène, en bas) cultivait, surtout à l'époque des Ptolémées, la vigne. Les „vins de Syène," ÂRP SUN avaient une certaine rénommée. Leur nom figure, presque sans exception, sur les cartes des vins, gravées sur les murailles des sanctuaires égyptiens.

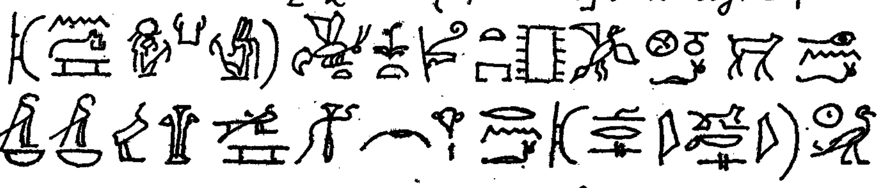
HA-T-ÂR, peut-être la même ville que ÂRI. À Ombos le dieu Sebek-Seb est situé „le grand dieu de HA-T-ÂR. v. Champ. Not. MS. I p. 244

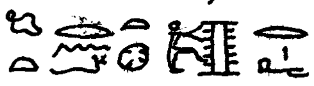
ÂA-T-ÂR-SA. Place inconnue, mise en relation avec Ptah. Comparez: „Ptah Sokar Usiri, maître de ÂA-T-ÂR-SA. Desc. de l'Égypte Ant. II, 56, 13.

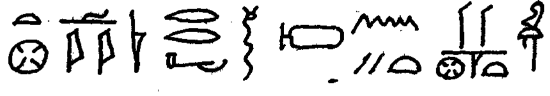
PI-ÂRI-ϢOP ou PI-ÎRI-ϢOP ville de la Basse-Égypte que j'ai mis en parallèle avec le nom grec de la ville de Πρόσωπις (voir Zeitsch. 1869, pag. 98). Les auteurs, d'accord avec les Médailles des Nomes, mentionnent un district Προσωπίτης νομός. Hérodote rappelle une île Προσωπῖτις. Les monuments la placent du côté de l'ouest du Delta. Nous savons qu'à l'époque de Mineptah Ier des peuples libyques attaquèrent le côté du pays, en s'approchant des SOḤeT NU PI-ÂR-ϢOP „champs de la ville de Prosopis" (v. Düm. hist. Ins. II. 15). Comp. pour le nom, Denkm. III, 199, a et le grand pap. de Bologne dans les Mélang. III. II, p. 152–153.

PA-SOBDI EN ÂLeKSA[N]DROS [insc. biling. de Philae]. Stèle d'Alexandre [Boulaq. V. Zeitsch. 1871 p. 2] lign. 4: .... PA-[SOBDI]... EN ÂLeKSÂDR=OS „la forteresse d'Alexandre", en démotique

PI-'A-ALeGSANDRoS „la ville d'Alexandre" (v. Ins. Rosett.). Nom de la ville Alexandria, fondée par Alexandre le Grand, la résidence [ ḫunnu, ḫun] des rois de la dynastie Ptolémaïque. La stèle d'Alexandre [v. Zeits. 1871, 1 suiv.] à la ligne 4:



„Il [Ptolémée Ier Soter] a fait 
„[comme] sa résidence la forteresse du roi de la „haute et de la basse Égypte Alexandre Ier.
„[comme] elle s'appelle, sur le bord de la grande „Mer des ḥebu-nibui (Joniens) et dont le nom „auparavant fut R'A-KOD." Dans un passage de la stèle Harris [époque Ptolémaïque] la position de la même ville est indiquée d'une façon tout-à-fait pareille. En parlant du couronnement d'un roi, l'auteur de la stèle dit:

„On (c.à.d. le Roi) 
„s'est rendu à la Résidence des rois joniens „qui [est située] sur le bord de la grande „mer du côté ouest du territoire 'AQ „[c'est le nome de Saïs, v. 'AQ en bas], dont „le nom est R'A-KODI." Nous savons, en

en effet, que la ville Alexandrie fut fondée dans le voisinage d'une ancienne ville du nom R'A-KODI que les anciens ont transcrit par Rakotis et que les MSS coptes et arabes appellent ⲣⲁⲕⲟϯ, Rakuda.

ÂRoKAR [stèle d'Horsiâtef l. 28] nom d'une ville située dans la haute Nubie, soumise au sceptre des rois conquérants de Napata.

ÂRoθeNAÎ [l. l. 157] même position comme celle de la ville précédente. Il y eut un culte du dieu égyptien ÂNḤUR - ⲟⲛⲟⲩⲣⲓⲥ.

, en démotique , P-ÂḤÎ [pap. Berol. AX. 18], nom d'un petit bourg qui est cité dans les contract de vente. Les traducteurs grecs transcrivent le nom égyptien ⲡⲁⲓⲥ [-ⲉⲱⲥ]. Au pap. grec VIII de Turin il est nommé : ⲡⲱⲓⲥ ⲕⲱⲙⲏ ⲧⲏⲥ ⲗⲓⲃⲩⲏⲥ ⲧⲟⲩ ⲕⲟⲡⲧⲓⲧⲟⲩ „Poïs, bourg du côté ouest du „nome Coptitès." Dans d'autres MSS. le même nom présente la transcription grecque ⲡⲏⲓⲥ. Pour la signification du mot égypt. ÂḤÎ [varr. ÂḤAÎ, ÂḤÎU, en copte ⲁϩⲓ, ⲁϩⲉ, ⲱϩⲉ, ⲟϩⲉ „cella, monasterium, caula ovilis"] voir mon Dict. p. 105.

, en démot. [pap. démot. No 482 au Musée Imp. de Vienne] nom d'une place dans le voisinage de l'Apiéum dans l'enceinte du temple de Ptah à Memphis, le ÂHÎ.

P-ÂHÎU-N-MENFI-T „le camp „des soldats" (B.T. pl. IV, 23), nom d'un quartier de la ville d'Apollinopolis Magna dans la H. Ég.

ÂAHeTeB [Géog. I pl. 49, Chab. voy. 60] cinquième et dernière station sur la grande route du désert entre les villes de Koptos et de Qosseïr (port à la Mer Rouge).

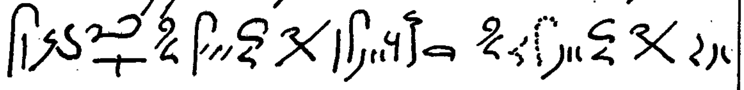
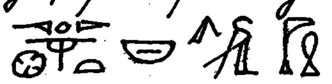
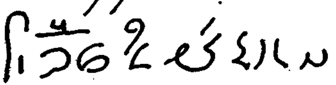
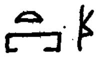
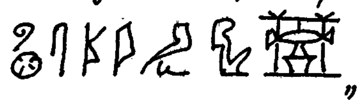
TA-ÂH [Texte hist. de Mineptah Ier Karn.], , TA-ÂH [Edfou], HA-T-ÂH [Rec. IV, 79, c, 2], HA-ÂH [l.l. c. 3] „La terre" ou „la maison des vaches" ou „de la vache", nom pour l'Oasis qu'on appelle aujourd'hui l'oasis de Farafreh, au sud de Uah-el-bahharieh (Oasis parva des Anciens). Le district de cette oasis porta le nom PA-DOUI-T N TAÂH „le nome de Taâh". L'oasis de TA-ÂH avait une certaine rénommée pour la bonne qualité de son vin (ârp, ÂR-HeR UOT v. mon diction.

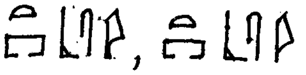
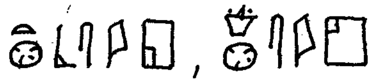
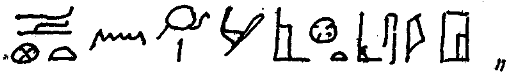
Comparez aussi Rec. IV ll. ll.]. Lorsque, sous le règne du premier Mineptah les peuples libyques attaquent l'Égypte, alors il y en eut dont le texte affirme : „ils eurent atteint les montagnes de l'Oasis [UIT voir en bas] et les fentes „vis-à-vis de l'Oasis TA-ÂH." Voy. Soḫet ÂM.

ÂAḫeḫ nom d'une ville ailleurs inconnue. Dans plusieurs papp. funérair. le nom propre cité remplace, comme variante, le mot Âḫeḫ „l'obscurité" Todtenb. 125, 27. Le traducteur démotique [Rituel démot. à Paris] en donne la traduction TA-TeHeN „la ville de TA-TeHeN." Voir en bas TeHeN.

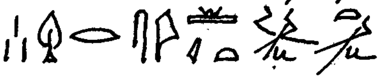
ÂS, ÂS-T, ÂSU, ÂSUU [Denkm. II, 31], ÂSeS [Todt. 149, 25, var. 6, D, N:] ÂSeS, (sic) ÂSSU-T, nom d'une ville fréquemment citée sur les stèles provenant de la nécropole Memphitique de Saqqara. Les textes démotiques en donnent la transcript.

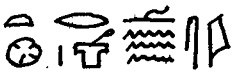
ASθ [ ]. Une variante (H de ma collection) remplace le nom propre SoḫeM [Létopolis, voir en bas] au chap. 42 du Todtenb.

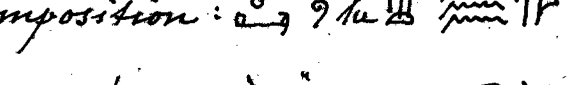
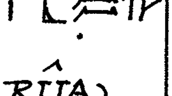
par le nom de Âs ce qui prouve qu'il y eut identité entre Âs et Sobem. La provenance memphitique des stèles portant le nom de Âs, appuie fortement cette supposition. Stèle K. 123 de Boulaq [prov. Saqqara] fait mention d'un prêtre titulé: 
„prophète de la déesse Sobit, maîtresse de la „ville RoḤeSÎ, et de Sobit, maîtresse de la „ville AStt." Une inscription hiéroglyphique qui accompagne le texte démotique de la stèle en question, rend ces mots par „prophète de Sobet, maîtresse „de RoḤeSU, et prophète de Sobet, maîtresse „de ÂS." Ajoutons encore que notre personnage, quelques groupes après, s'appelle encore , en démot. 
„prophète de Ḥor, le maître de SobeM-Létopolis." Le dieu Horus à  ÂS-T est mentionné Mar. Abyd. 45, et, avec lui l. l. 44 la divinité  „Nem à ÂSU."
Il est probable que le nom de Âs fut appliqué à un sanctuaire spécial du temple d'Horus à SobeM. Voir ce nom en bas. Comparez aussi l'article sous Ro-ḤeS.

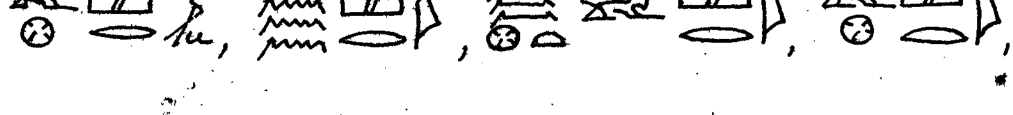
 ÂSeB,  HA-ÂSeB „la ville du trône" c.à d. du dieu Hor-hud [voir ÂSeB, TA, pag. 123 de mon dict.], un des noms donnés à la ville, ou plutôt au temple d'Horus à Edfou (Apollinopolis Magna). Un texte sculpté sur une muraille du temple, dit clairement:  „HA-ÂSeB-T, la place „splendide de R'a de Hud (Apollinop. Magna).

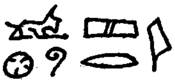
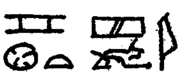
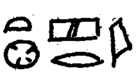
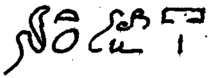
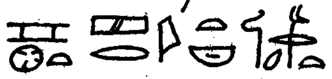
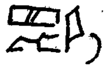
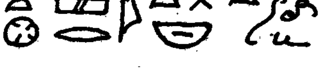
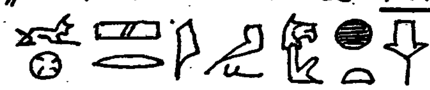
PA-ÂS-HIMU, nom d'un bourg dans le voisinage de la ville de Tanis-Ramses. Voir pap. Anastasi № VI. pag. 3.

 TA-MA-ÂSeR „l'île des Tamarix" [cf. OCE, OCI tamarix orientalis, en hébr. אֵשֶׁל, en arabe اثل] nom d'une place située sur le district du nome d'Apollinopolites [v. le texte des Donations à Edfou.]

 ÂSD-[MU]-RoSA, nom d'une ville dans la haute Nubie, soumise aux rois de Napata [Stèle de Dongola à Berlin]. Il est de la plus grande probabilité que le groupe ÂSD, ÂST signifie, en éthiopien, l'eau. Il rappelle le mot assi, ossi, essi „eau" de la langue moderne des Barabra, les descendants du peuple des anciens Ethiopiens.

Dans cette langue, que j'ai étudiée pendant mon séjour en Égypte, essi-dul-gi „eau-grande-la" veut dire „la mer" et le Nil, essi-uadi-ge „eau-amère-la" signifie „la Mer", essi-ruma-gi „eau-noire-la" le Nil bleu, essi-aro-gi „eau-blanche-la" le Nil blanc, essi-n-arti „eau-de-île" l'île du Senaar, essi-n-gamus-ki „eau-de-buffle-le" l'hippopotame etc. Le mot ÂSD, ÂST se retrouve dans les noms transmis par les Grecs Ἄσταπος, Astape (Mela I, 9, 2) et Ἀστάβορας, Ἀσταβόρρας, Astabores. Diodore (I, 37) cite la traduction „eau de l'obscurité" du mot égyptien ou éthiopien Astapos en ajoutant que, probablement, on a voulu par ce nom, faire allusion à l'obscurité, au secret de l'origine du fleuve. En effet le mot Ἄσταπος correspond exactement à la composition:  ÂST-ḤAPU „eau cachée, secrète" (v. mon Dict. pag. 922), tandis que le nom du fleuve Ἀστάβορας, qui forme l'île de Méroë, s'explique non moins aisément par le groupe composé:  ÂST-BeRÛA „l'eau de Méroë" (v. BeRÛA)



, ,  AШeR, ÂШeR, ÂШeRU, ÂШeL, ÂШeLU, nom du quartier thébain, au sud du grand temple d'Âmun de Karnak, sur le côté droit du fleuve et de la ville Thèbes, qui contenait  PI-MUT „le temple de la déesse Mout" [v. pap. Harris № I, 10, 15], l'épouse divine d'Âmun et la forme locale de la déesse Hathor, à laquelle les textes appliquent le titre  USeR-T HAQ-T neb ÂШeL (lisez ) „La puissante, la reine, la Maîtresse de ÂШeL" (texte de Dendéra). Les ruines de son temple existent encore de nos jours, y compris les statues de la déesse léontocéphale Hathor Sokhet qui couvrent le sol antique. Au sud du temple se trouva et se trouve encore, en forme de lune, le lac ÂШeR qui donna son nom au quartier entier. Les textes sculptés sur les parois qui existent encore du temple, nomment la déesse:  „Mut (mère par excellence), „la Grande, la maîtresse de ÂШeR." Elle est également „Âmun femel- „le résidant à ÂP-T" (v. en haut ÂP), et  „SokheT à ÂШeR" (voir

Mariette, Abyd. pl. 44). À l'époque des Ptolémées le quartier en question porta le nom suivant:

10) TA-MONE-T eN ÂUJUR (en hiérogl. , contract de vente AX. 18 Berl. compar. ma géogr. I pl. 37).

(en hiérogl.) Pe-NA-ÂUJeR, nommé sur la stèle bilingue N° 7 du Louvre appartenant à un prophète de Memphis qui se donne le titre „prophète d'Âmun de l'endroit Pe-NA-ÂUJeR", peut-être identique au quartier thébain de la déesse Mut que nous venons de connaître.

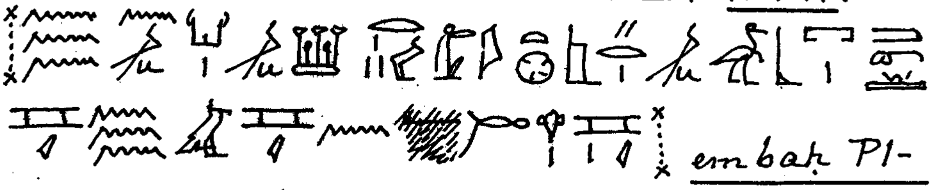
[Todt. 17, 48-45, 47] Pe-uje-ÂUJeD „le ravin des arbres sacrés ÂUJeD", une localité dans l'enceinte du grand temple du Soleil à ÂN-NU-Héliopolis.

, ÂKeB, AGeB, GaBU, AGAB et beaucoup d'autres variantes encore (v. ma géog. I, pl. 48) qui signifient l'eau du Nil.

ÂGeR-T [pap. Harris N° I, 2, 7], ÂGeR, ÂGeR-T, ÂUGeR [Todt. 27, 34, traduit, en démotique, par ( ) ÂMeNΘ „l'ouest") nom très-fréquent pour

désigner la Nécropole d'une manière générale.
PI-ÂQeR [listes des Nomes] „la ville du „Sage", un des noms attribués à la métropole BÂḤ du 15e nome de la basse Egypte, la ville Hermopolis dans le Delta.
ÂGeReBeMRoÂN voir ÂN en haut.
[Denkm. II, 80] „la ville ÂAGeT „du roi ÂSSÂ", nommée dans une liste de villes du temps de l'ancien empire. Position [inconnue.
, , , , [listes des Nomes], [Texte de Mineptah Ier à Karn.], [Pap. Harris No 1, 30, 1], [voy. ÂS-N-NUTeR] et d'autres varr. Â-TI, ou MU-N-Â-TI désigne le canal qui sortait du Nil dans la direction de la ville d'Héliopolis. Les inscriptions et les papyrus le citent assez souvent. Pap. Harris l.l. le texte parle d'un „temple ouest du canal Â-TI de la déesse Îusâas (Saôsis), la reine de ÂN-NU". Hélio-polis. Dans le fameux texte du temps du roi Mineptah Ier [col. 7, voir mon hist-oire d'Egypte pag. 568 de l'édition allemde.]

il est question de nomades asiatiques qui avaient dressé leurs tentes ÂHIR :



em bah PI-BAIRoS âru WAKANA hir meh[it] en Â-TI „en face de la ville de PI-BAIRoS (ou PI-BAILoS „Byblos-Belbeïs), où ils étaient près*) du „canal WAKANA au nord du canal de „ÂTI" (d'Héliopolis). Voir PI-BAIRoS en bas. Le canal Â ou Â-TI paraît avoir été le même qui sur plusieurs monuments (p. ex. dans le temple de Séti Ier à Abydos) et dans quelques papyrus se présente sous le nom: Pe-MU-(N)-Pe-R'A „l'eau" ou „le canal du dieu R'a." Compar. le passage suivant à la page 62, 2 du pap. Harris No I: PI-BAST neb BAIRoS em Pe-MU-P-R'A „le temple „(ou la ville) de Bast, la maîtresse de Bailos, sur „le Canal de Pemupra" (ϕΜΟΥΝϕΡΗ).

, ÂAD, , , , (sic), (sic) ÂDU

ATU [genr. masc. listes des Nomes] nom du territoire appartenant au 9e nome de

*) âru est la forme adject. de la préposition er comme âmu de la préposition em. Le sens est donc „qui sont à, vers, près" d'un endroit. C'est ainsi que se justifie ma traduction: „où ils étaient près."

de la haute Égypte avec la métropole ÂP (voir supra) ou ḫONT-ḫIM, Chemmis-Panopolis des auteurs classiques.

ÂAD [varr. ß, yy au lieu de ... dans un passage du Todtenb. chap. 149, 45], résidence de la déesse SUPT-Sothis, l'étoile Sirius. Le pap. yy donne le tableau suivant de cette contrée: ..., dont la position terrestre est difficile à fixer.

ÂƟÎ [Listes des Nomes]. Appellation du bas-pays du 2^e^ Nome de la Basse Égypte dont la Métropole se nomme SOḫeM, Létopolis des anciens géographes. Un certain nombre de listes remplacent le groupe en question par cet autre nom propre ..., ..., ... 'ANeZ. Dans la liste γ des Nomes le groupe ÂƟÎ remplace le nom propre de 'AQ attribué par la plupart des autres listes au bas-pays du 4^e^ Nome de la basse Égypte, celui dont la Métropole s'appelle ZeQ'A.

ÂTeB. Dans une petite liste de villes appartenant à la Thébaïde (au temple d'Edfou), la ville ÂTeB est notée entre Tentyra (vers le sud)

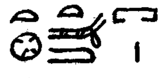
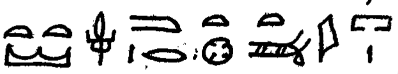
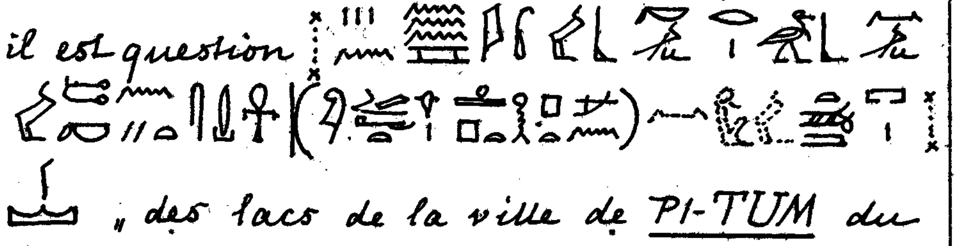
et SAMHUD [c'est ϹЄⲘϨⲰⲞⲨⲦ, en arabe Samhud, vers l'Est de la ville d'Abydus, sur le même côté du Nil.] Le dieu locale de la place s'appelle: „Hor-Ân-mutef qui réside à ÂTeB."

Pe-ÂTeB en TA-ḫeT, nom d'une place sur le territoire du nome Apollinopolites (Magn.) de la haute Égypte [texte des donations à Edfou].

ÂATeF, , ÂTeFΘÎ ou ÂTeFÎΘ [voir la liste des districts nubiens à la fin de cet ouvrage], ville et district de la Nubie égyptienne qui fournissait aux temples égyptiens la pierre rouge appelée ḫINeM-t (espèce de cornaline).

Mar. Abyd. et Champ. Not. MS. I, 670 cite la déesse Hathor: ÂATeF-T „l'âtef-tienne" pour ainsi dire.

PI-ÂTUM, , , PI-TUM, , , , HA-TUM, , Se-T-TUM „la maison, la ville du dieu Âtum ou Tum". Cette dénomination est appliquée aux villes suivantes situées en Égypte:

I, à la métropole du 8e nome de la basse Égypte, la même qui porte le second nom Θuku, le סכת, Succoth, de la Bible (v. en-bas), la capitale du district Séthroïte. Ce PI-ÂTUM ou  PI-TUM, très-exactement transcrit פתם, Pithum, dans la Sainte-Écriture, est ainsi fixé quant à sa position:  „PI-TUM à la porte de l'Orient" [v. Rec. III, 98]. Donc sa position avancée du côté Est du Delta est assurée très-certainement. Au papyrus Anastasi VI pag. 4 il est question  „des lacs de la ville de PI-TUM du roi Mineptah, qui est du pays de ΘUKU (Succoth)." Il en résulte que la ville ainsi nommée était située tout près de ces vastes lacs ou marais, qui de nos jours sont plus connus sous le nom de Birket (compar. Birkabutâ = lac dans le texte que nous venons de citer) Menzaléh. PI-TUM est la ville Sethroë des géographes grecs (v. en bas, pour l'origine de ce nom, l'article sous RO-ḤA, RO-ḤAT). Le nom PI-TUM

„la ville de Tum", le Patumos d'Hérodote, dérive du dieu solaire Tum, ou Âtum qui y avait son temple, point central du culte divin dans le nome de PI-TUM, celui que les textes désignent par le groupe . Voir la liste des nomes à la fin de ce Dictionnaire.

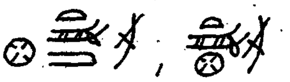
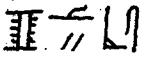
II à la ville d'Héliopolis, le ÂN-NU, le Ôn de la Bible, dont le grand temple porte le nom de , PI-TUM „la maison de Tum" [voir la stèle de Pi'anḫi et les obélisques d'Alexandrie]. En l'honneur de la même divinité la ville d'Héliopolis s'appela aussi:

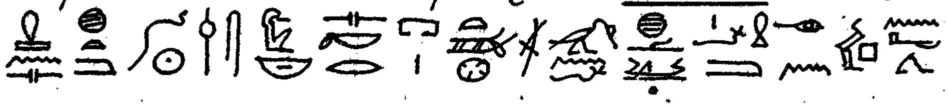
ÂNNU NAI TUM „On, la ville du dieu Tum" [voir Düm. hist. J. II, 6], et

ÂN-TUM, démot. [stèles du Sérapeum] „Ôn du dieu Tum". Voir l'article SeḤOTeP en bas.

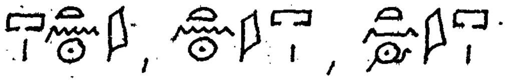
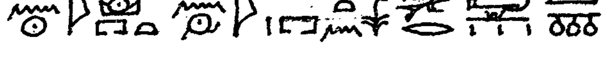
, , , , , , TA-N-ÂTUM ou ÂDUM, , , TA-N-TUM, TA(?)-N-TUM [voir ma géog. I pl. 52, B.F. IV. VI. Denkm. IV, 70, a, Textes de Dendéra] „la terre de Âtum" ou „de Tum", nom très-fréquent donné

à la ville de Tentyra, la Métropole du 6e nome de la haute Égypte avec le culte de la déesse Hathor.

 MIR-TUM ou MI-TUM [stèle de Pi'anẖi], nom d'une ville fortifiée, sur le côté gauche du fleuve, du Midi de Memphis qui encore aujourd'hui porte le nom de ميدوم saft Meïdoum („la forteresse –  sabdi, voir Alexandrie – de Meïdoum). Elle est située à l'Est de la pyramide de Meidounèh (sic), en face de la ville Atfèh (voir TeP-ÂḤ en bas).

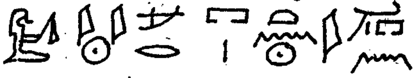


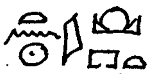
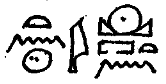
„lorsque Sa Majesté [le roi Pi'anẖi] descendit, il „trouva la ville MI-TUM, la maison (ou la demeu„re) du dieu Sokar, maître de l'illumination, „qui eut fermé" [sa citadelle, l. l. lign. 87].

 PI-ÂTON „le temple du disque solaire" [v. ma Géogr. I, pl. 41] nom du temple fondé par le roi Ḫunâton dans la ville de Ḫunâton (v. l'artic. qui suit). Sur un rocher près des carrières d'Assouan un employé du roi (v. mon Histoire d'Égypte, éd. allemde p. 421 suiv) Ḫunâton fait mention  „de très-grands „monuments du roi dans le PI-ÂTON (temple

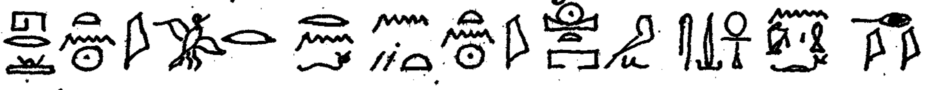
du disque solaire) dans la ville de ḫUNÂTON."

Sur une pierre gravée du Musée de Berlin on lit.

 „l'Epistate du PI-ÂTON: „Merî."

,  ḫU-ÂTON  ḫU-N-ÂTON

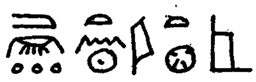
„Montagne solaire du disque", nom de la ville fondée par le roi ḫunâton près de l'endroit Tell-Amarna de nos jours, avec un temple du disque solaire, nommé PI-ÂTON. (voir l'article qui précède). Le passage suivant d'un texte que Mr Prisse a publié (v. ses Monuments pl. XIII et XIV) donne la preuve que le roi avait, plus tard, changé le nom de la ville:

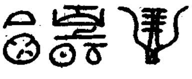


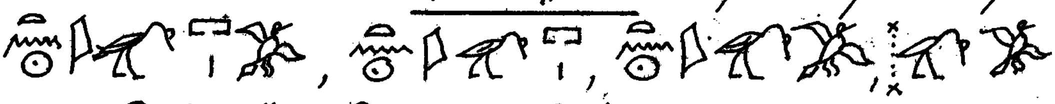
„Sa Majesté passa son temps dans la „ville de ḫUÂTON dont le nom est Pa-ÂTON-HARU" (c. à d. Le disque solaire est satisfait").

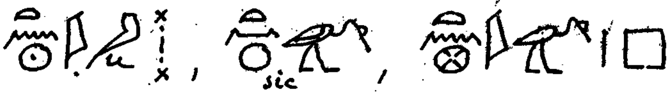
UTU-N-ḫUÂTON „stèle de la ville ḫUÂTON", nom de plusieurs stèles taillées dans le roc des Montagnes près de Tell-Amarna. V. Prisse l. l.

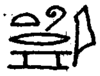
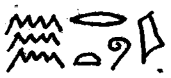
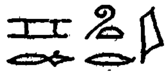
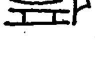
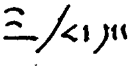
PI-ḫU-N-ÂTON „demeure du (roi) ḫUNÂTON" [v. Denkm. III, 98, a] nom du quartier royal dans la ville de ḫUNÂTON. V. en haut.

 SE-T-ÂTON-EM-NUB „la place du disque solaire en or" [v. BF. VI. VII] un des noms donnés au grand temple d'Horus à Edfou (Apollinopolis Magna de la haute Égypte.

 ḪNUM-ÂDON „ville de la réunion du disque solaire" [Rec. III, 88, A, 15], nom d'une ville qui fait part d'une liste de places avec le culte du dieu Hor-Hud d'Apollinopolis M.



 PI-KEM-ÂTON [v. ma géog. I, 44, 163, Mar. Mon. div. I, 11-12, stèle de Dongola à Berlin], ville située dans la haute Nubie, soumise au scèptre des rois de Napata, avec un „temple" du dieu Âmun.

ÂTUR,  ÂUTUR, ,  ÂRUT,  ÂUTUR 'Â „le grand ÂUTUR" [listes des nomes]; „le fleuve" ou „le grand fleuve", remplace, à Tentyra (6e nome de la haute Ég.), le nom d'un canal. C'est le même pour les noms propres qui suivent. Du reste, comme je l'ai démontré dans mon Dict. pag. 146, le mot  ÂTUR est un dérivé de ÂUR en démot. ÎÂL,  ÎÂR (v. Dict. 34), qui se présente en copte sous les for=

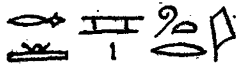
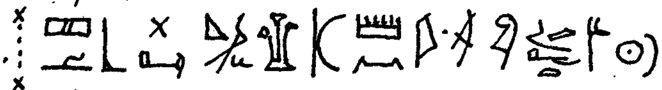
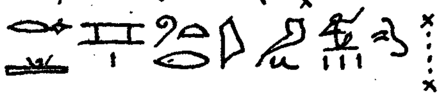
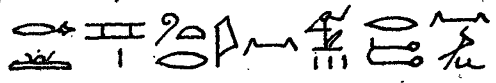
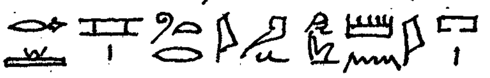
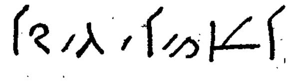
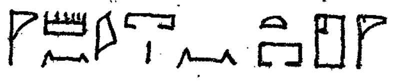
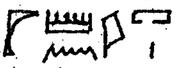
mes: ιορ, ιαρω, ιερο, ειοορ, ειερο (masc. comme ÂUR hiérogl.) flumen, fluvium, Nilus, διῶρυξ, fossa, rivus. Compar. aussi יְאֹר en hébreux.

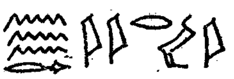
ÂUTUR, ÂTUR [listes des nomes] remplace le nom de canal sur le territoire du 11e Nome de la haute Égypte, Hypselites des anciens, celui dont ϣASHOTeP est la Métropole.

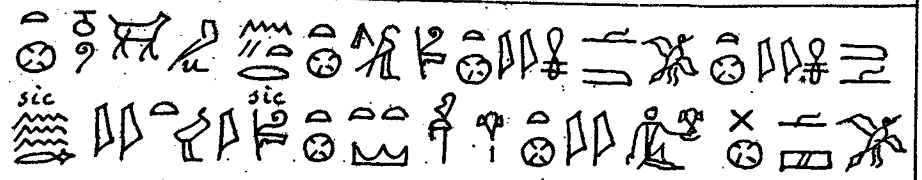
ÂTeL, ÂTeR, ÂTUR [v. Rec. I, pl. III, texte pag. 5] nom du lac ou des lacs sacrés près du grand temple de Ptah à Memphis.

ÂTUR Â [listes des Nomes, var. de], remplace, dans une liste, le nom du canal du 2e nome de la basse Égypte, celui avec SOχeM = Létopolis comme métropole. Comparez aussi:

ÂTUR 'Â [Chabas, mél. 3, 2 p. 72] et ÂθUR Â [voir GAUTUT en bas], „le grand fleuve", designation de la branche Canopique du Nil que Ptolemée comprend également sous le nom τοῦ Μεγάλου ποταμοῦ, à l'ouest (ἀπὸ δύσεως) duquel furent situés les nomes d'Alexandrie, Andropolite et Létopolite. [v. Ptol. l. IV, 5 § 46.]

 <u>ÂTUR 'A</u>, nom de la même branche du Nil cité dans le pap. Harris N° I. Il résulte du passage 10,7 : 
 <u>R'a-user-mat</u> <u>Mi-âmun</u> „qui a pris captifs les ennemis au grand „fleuve", que Ramses III eut battu les Libyens sur les bords de la branche Canopique. L. l. 10,10 il est question de pasteurs (les bouviers des géogr. grecs, compar. l'article <u>Râ-kodi</u> en bas) nommés  „les hom-„mes du grand fleuve". Enfin 10,9 il se trouve cité  „le <u>PI-ÂMUN</u> [le temple d'Âmon] sur le grand fleuve." C'est le Héracléum, en démotique 
 [pierre de Tanis lign. 52] près de la ville de <u>QARBA</u> ou <u>QARBANA</u> [Canopus, voir en bas Q.], dont nous avons parlé en haut s. voc.  <u>PI-ÂMUN</u>.

lisez:  <u>ÂURÎ</u> <u>'A</u> ou, peut-être <u>ÂUT[R]Î</u> „le grand fleuve". Le texte gravé sur la stèle d'Apis, dont le Vice-Roi Saïd-Pacha fit cadeau aux collections du Louvre, rapporte l'apparition d'un nouvel Apis qui fut né, dit-il:



„dans la ville de Pa-DaMÎ-N-HOR qui ap-
„partient à l'intérieur du nome SA-HIR [ou
„SA-HI, SA-HO *)] à l'ouest du grand fleu-
„ve." Il s'agit, dans cet exemple, de la ville Pa-DaMÎ-N-HOR (ou HUR), qui encore aujourd'hui a conservé l'ancien nom : Damanhur, à l'ouest de la branche de Rosette, station de chemin de fer avant d'arriver à Kafer-Zeïâd. Sa position est donc tout-à-fait assurée et cela d'autant plus que les MSS. Coptes rendent par ϯΜΙΝϨⲰΡ, ϯΜΕΝϨΟΥΡ, ϯΜΕΝ̄ϨⲰΡ [vicus Hori] le nom arabe de Damanhur, Damanhour. Il est donc certain que le [hiéroglyphes] est identique à la branche Canopique du Nil.

*) Le nome de [hiéroglyphes] que j'ai transcrit SA-HIR ou SA-HO renferme un signe [hiéroglyphe] dont la lecture est douteuse. Mais en comparant le nom propre d'un enfant : [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) TA-Se-N-Ze-Ho sur un cercueil du musée de Berlin, transcrit CENCAⲰC dans une légende grecque, qui accompagne le texte hiéroglyphique, il

ÂTUR 'A, ÂTUR 'A, ÂUTUR 'A et simplement , ÂUTUR „le grand fleuve" ou „le fleuve", nom qui remplace celui d'un canal du 21e nome [supplémentaire] de la Basse-Égypte, l'Héroonpolites des Grecs, avec la métropole 'AIN (voir en bas).

ÂΘÎ ÂTUR ÂMeNTI. Sans pouvoir nous expliquer suffisamment la présence du groupe ÂΘÎ dans cette composition, la dernière partie ÂTUR ÂMeNTI „le fleuve de l'ouest" rappelle immédiatement le nom propre ⲪⲒⲀⲢⲞⲚⲈⲘⲚⲦ par lequel les Coptes désignent la branche Canopique du Nil. Et en effet le nome VII de la basse Égypte, le Metélitès des anciens, (métropole: SONTI-NOFIR v. en bas) se trouva à l'ouest de ladite branche. Du reste le nom cité ne remplace qu'une seule fois le nom propre MeHÎ ou MeHU du canal d'après le reste des listes des Nomes.

---

est permis de décomposer le signe dans ses éléments phonétiques = , SA et = HIR. Je suppose que l'auteur du texte en question, un scribe de l'époque Ptolémaïque, voulait exprimer par cela SA-HIR „Saïs superior." V. en bas SA.

ÂTeRUI-QeM'A nom du Sérapéum de la ville de [Heracléopolis des anciens, la métropole du 20e nome de la H. Ég.] qui conservait la précieuse rélique de uār āment „ la jambe droite" du dieu Osiris, selon les indications des temples de Tentyra et d'Apollinopolis Magna. Le grand texte contenant la liste des nomes dans le dernier temple ajoute à cette rélique encore celle de u'a [gerh]t „ d'un bras" du même dieu.

ÂUTuR [Champ. Not. MS. I, 671] nom d'une place inconnue dont Hathor est nommée la maîtresse.

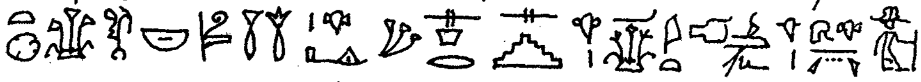
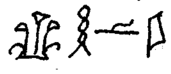
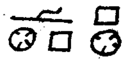
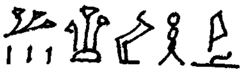
ÂTuR-T [M. 44], ÂTURTI, ÂTUR TI [Todt. 15, 37. 18, 37], littéralement: „ les deux côtés" [sc. de l'Égypte et du Nil]. Peut-être aussi nom particulier d'un endroit quelconque. M. 44 cite: „ le dieu Seb à Âtert."

ÂTeRU [v. mon dict. 354] désigne une place arrosée, surtout une station près d'un puits (hydreuma) au milieu du désert. L.l. „ s'est changé le désert en pays arrosé."

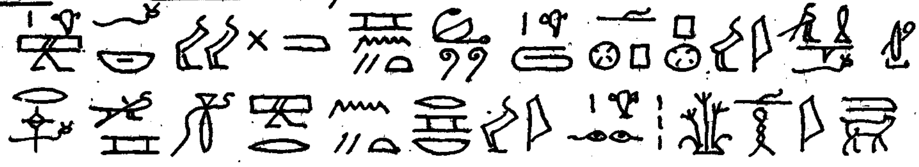
, , , , , ÂDH

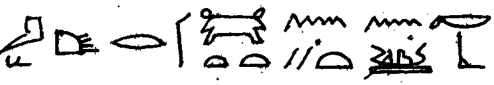
ÂDH, ÂDHO, ,

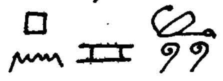
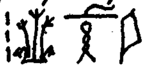
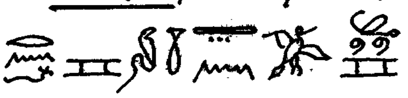
, , ÂTHO, ÂT-HA, ÂD-HA, ÂADHO, „ , ÂDHU, masc. gener. cf. PA-ÂDHO [M. d'A. II, 286], d'où ÂDHÎ [A.Z. 1875, 161], ou ÂM-ÂDHA, ÂM-ÂDHU [S. Mel.] „un habitant" ou „les habitants de ÂDHU, avec beaucoup d'autres variantes encore, un des mots les plus importants pour la connaissance des notions géographiques. En premier lieu le mot ÂDH et ses variantes [v. mon Dict. p. 148] désigne une espèce de la plante papyrus, la βύβλος des Grecs, qui était consacrée à la déesse Bouto UOT, UTO, déesse locale de la ville de P-UTO, Buto, Butos et régente de la basse Égypte et des contrées septentrionales. Compar. = deb zetef „em ÂTHA ent UOT" couvert est son corps „du papyrus de la déesse Bouto" [D.T. II, 9, l. 4]. Dans un tableau gravé sur la muraille du temple de Dendéra, un roi offre les deux tiges et à un ÂMUN, le maître de la ville US ÂDHU „Diospolis des ÂDHU" (de la basse-Égypte). La légende qui ac-

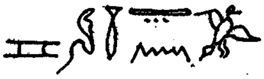
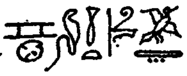
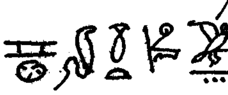
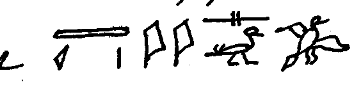
compagne ce tableau, l'explique en disant que c'est

„le grand roi sur la terre, qui a pris le papyrus ÂTH, qui apporte le papyrus S'AR (v. mon dict.) et qui présente les deux tiges au maître de la ville de US-ÂTH" [Diospolis de la B.É.]. Géographiquement le mot  ÂDH désigne les vastes lacs et marais, pleins de papyrus, qui au nord de la basse Égypte couvrent le pays. Les textes, autant que je les ai étudiés, nous donnent connaissance de deux ÂDHO, l'un situé près de la ville de  PI-DEP (v. en bas) Butus, l'autre situé près de Tanis et de Diospolis, la même ville que je viens citer en haut. Les  ÂDHU, ou avec l'article du pluriel NA-ÂDHU „les lacs de papyrus" [v. Todt. 157, 1, où ils sont mis en rapport avec le séjour du jeune Horus au milieu des lacs de Buto] sont bien connus, par le même nom, à l'antiquité. C'est le Ναθώ d'Hérodote, Naithu. de la Not. dign., ΝΕΟΥΤ de Ptolémée, les Na-at-hu des inscriptions cunéiformes, (v. ma „Geschichte Aegyptens" p. 721, où la grande liste des Satrapes assyriens en Égypte

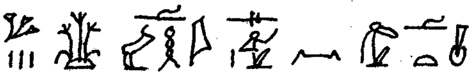
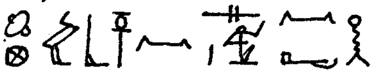
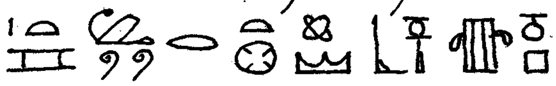
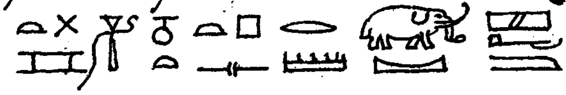
nous certifie l'existence de deux Na-ÂDHo par les noms de deux de leurs gouverneurs, l'un du nom Unamunu Sar (prince) de Na-at-hu-u l'autre appelé Pisaanhuru [Pi-SON-HUR en égypt.] Sar de Na-at-hu. C'est surtout le ÂDHU de Butus dont s'occupent les monuments. Un passage extrêmement important de la stèle d'Alexandre à Boulaq [voir ma publication dans le Aeg. Zeitsch. ann. 1871 p. 1 suiv.] rapporte le voyage du roi Habbash à Butus et sa visite aux lacs des Â-DHo ou NA-ÂDHO près de la ville dans les termes



 „ se rendit Sa Majesté „ à Pi-DeP pour visiter le lac PeHUU qui est „ sur tous ses territoires, pour entrer dans „ l'intérieur des lacs de papyrus [ÂDHo ou „ NA-ÂDHo] pour voir tous les fleuves [les „ branches du Nil de ce côté y compris les „ canaux], qui se jettent dans la Mer, „ aux fins de repousser la flotte des „ Asiatiques du pays de l'Égypte" [lign. 7-8]. C'est à cette même occasion que l'auteur

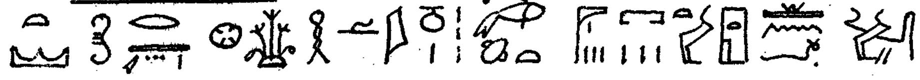
de la stèle nous informe sur la désignation géographique de  PeḤUU pen „ce lac" des  ÂDḤo, Natḥo. Le renseignement est tout clair:  „le lac, Pa-TA-N-UTO („celui de la terre de Buto") est son nom" [l. 8].

J'ai déjà démontré, dans l'article voué à la publication et à la traduction de la stèle [l.l.p. 11], que le nom de  Pa-TA-N-UTO répond exactement à la transcription grecque φθενότης par lequel le géographe Ptolémée a désigné le nome de la basse Egypte dont la métropole s'appelle Βοῦτος. Aussi le Copte a conservé la tradition de l'ancien nom  Pa-TA-N-UTO [v. l. 11-12 de la même stèle] dans le nom ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ (en arabe ابطو) donné à l'ancien emplacement de Butos. Etant assurés que les trois noms propres ÂDḤo, PeḤUU et  PA-TA-N-UTO „les papyrus", „le lac" et Patanuto-φθενότης-ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ se rapportent à ce Natho du côté de la ville de Butus, à ces vastes marais de papyrus qui s'étendent jusqu'à la Mer, où la langue de terre appelée Ἀγνου κέρας par Strabon et  Pa-SAÎ-TA par

les monuments (v. SAÎ en bas), nous possédons la clef qui nous ouvre le sens d'un grand nombre de textes en relation avec les frontières de l'Egypte aux différentes époques de son existence dans l'antiquité. En voici le choix de ceux qui nous ont paru les plus importants et les plus instructifs. Au pap. Anast. I p. 28 l. 6 les mots, déjà interprétés par Mr Chabas: 
 „l'entretien d'un homme „des ÂDHU (Natho) avec un homme de 'ABU „(Éléphantine)" renferment une allusion à la différence des dialectes de l'égyptien, parlés aux deux points les plus extrêmes du pays. Dans un texte d'Edfou, s'occupant de l'étendue de l'Égypte, les frontières au nord et au sud sont indiquées par les mots très-clairs:  en pe ḫont 'ABu er PeHUU „à partir d'Éléphantine jusqu'au „lac (de Butus)". Deux autres textes, également à Edfou, expriment la même idée par les mots:  uja em 'ABU er-men pates ent UaZ-UeR-t „à commencer par Éléphantine jusqu'à l'extension de la Mer."

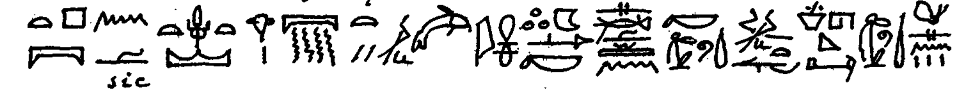
em ÀBU er pates ent Uje „de la ville d'Éléphan-
„tine jusqu'à l'extension de la Mer". Pap. Sallier
N° II, 10, 2 rapporte les paroles d'un employé affairé:

„j'ai expédié des messages (à) Éléphantine et
„un ordre à la ville (ou: au pays) des ÂDHU"
(Buto, φθενότης). Le grand texte de Turin,
contenant la description du couronnement du
roi Horemhib (Horus) vante le roi parceque:

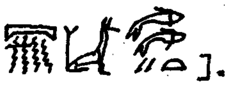
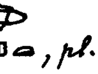
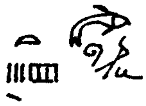
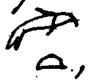
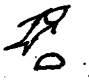
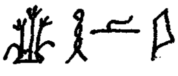


„il a rebâti (ou restauré) les temples des
„divinités des gouffres des ÂDHO (Πatho)
„jusqu'au pays de ḪONT" (1er nome avec la
Métropole ÀBU ou Éléphantine.) Le groupe hié-
roglyphique que j'ai traduit par „gouffre"
m'oblige à faire une observation de nature
philologique, comme il joue un rôle impor-
tant dans la géographie des Marais et com-
me nous aurons plus bas l'occasion d'y
revenir. On a l'habitude de lire le signe
ḫe, ḫa et moi-même j'avais adopté cette
lecture faute de meilleurs renseignements
sur sa véritable valeur phonétique. En
comparant les deux variantes d'un même

mot (de l'époque Ptolémaïque): , , , ḫereb, avec le sens de „fausser (dans tous les sens du mot français), dissimuler, se travestir" [conservé en copte dans les formes ϧⲉⲣⲉⲃ v. AZ. 1876, 47, ϫⲉⲣⲉⲃ, ϩⲣⲃ, figura, phantasma, simulacrum, transfigurari v. AZ 1876, 18, p. ex. à Edfou: „Set (Typhon) s'est „travesti en hippopotame"], il en résulte nécessairement la valeur de ḫeR pour le signe. Je vais prouver la justesse de cette application par plusieurs exemples, dont les correspondants coptes constatent énergiquement la présence d'un R après ḫ. ḫerabu, en copte ϫⲣⲟⲃⲓ, ⲕⲣⲟⲃⲓ „falx, culter", compar. חֶרֶב culter, gladius. ḫereb (nom du 9 dans la couronne) en copte ϫⲁⲣⲉⲃ „incurvatus"; puis ḫerabu, en copte ϫⲣⲟϥ, ⲕⲣⲟϥ „dolus", ḫeram, en copte ϩⲁⲗⲱⲙ, en arabe حلم „caseus", ḫeraḫera ou ḫerḫer „le tonnerre" [par. ex. à Edfou



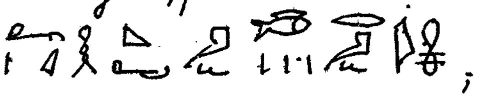
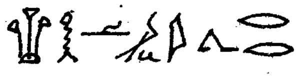
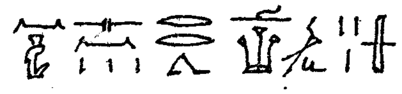
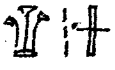
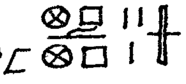
„ils entendent le son sifflant de la lance „et le son aigu de ton fer, c'est comme le „roulement du tonnerre à l'Est du ciel"]

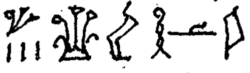
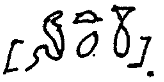
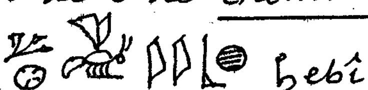
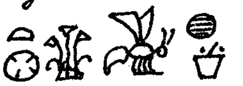
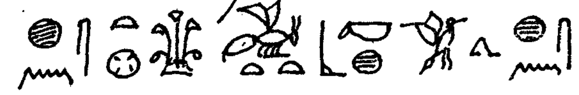
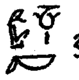
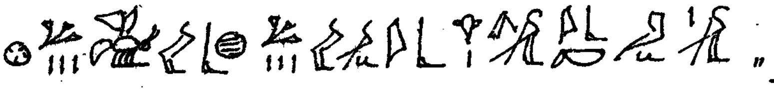
compar. ϩapa-ⲃⲁⲓ, ϩpor-ⲃⲁⲓ tonitru, ϩepϩep stertere [il paraît que les anciens Égyptiens ont regardé le tonnerre comme les éternuements du dieu Set, cf. ]. Le mot , pl.  que j'ai cité à la page 1041 de mon dictionnaire en lui appliquant le sens incontestable de „mine, carrière", sans avoir pu retrouver sa forme correspondante en copte, ne se prononce pas ḫa, mais bien „ḫar, ou avec le signe du féminin à la fin: ḫar-t, ḫaro-t. C'est le copte ϫⲟⲗ „foramen, fissura", un trou de la montagne, une mine ou caverne. Comp. en hébreu חור „caverna". Le même sens, il n'y a rien à y contredire, s'applique à ce mot dans sa forme ḫaro-t, , , ḫaro-t, ḫar, ḫarosu-t, mise en rapport avec le mot  âdḥo „marais, étang de papyrus." Alors ḫaro-t désigne „les bancs, les basses, les gouffres" de ces marais, ce que les Grecs appelèrent τὰ βάραθρα. Pour sa forme et pour son sens c'est, en hébreu, le חִירֹת qui, dans la Sainte-Écriture, se présente dans le nom composé de פִּי הַחִירֹת „l'entrée aux gouffres" qui a tant vexé les

interprètes. Voici quelques exemples de l'emploi de ce mot dans les textes égyptiens. Sur une des stèles du Sérapéum (de l'an 2 du roi PIMÂ) il est question de la recherche d'un nouvel Apis. On dit des personnes chargées de cette grave commission

sic

ner-san ḫarot ÂDHo ÂA nib nu TA-MeH „ ils „avaient parcouru les basses de Natho et „toutes les îles de la terre du Nord." Le texte gravé sur la fameuse stèle des mines d'or, du temps de Ramsès II, cite le passage suivant:

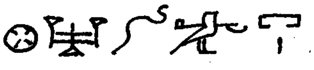
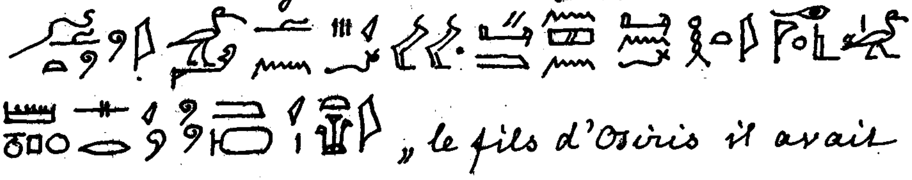
„les poissons sur les îles et sur les bords „des gouffres de Natho". (Comp. Dictionn. p. 1440:  ; q'aḥ désigne le bord d'un lac, d'un fleuve etc). Les ÂDHU jouent un grand rôle dans l'histoire de la déesse Isis, qui cherche son mari et qui soigne et protège son petit enfant Horus. Elle parcourt le lac de Âdhu [ ner ÂADHo, stèle de Metern.], elle est entourée des habitants du lac [], elle est en relation avec  âm ÂDHo „les habitants de Natho" et avec ceux de Butus [ l. l.]

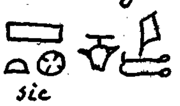
Les monuments d'accord avec les relations des auteurs classiques constatent que c'est dans les  ÂDḪU „marais" de Butus que la déesse cacha son jeune enfant – ὃν ἐν τοῖς ἕλεσι τοῖς περὶ Βοῦτον ὑπὸ Λητοῦς [] τραφῆναι λέγουσιν [Plut. de I. et Os. chap. 38] – et Hérodote a fidèlement transmis le nom de l'île Chemmis, séjour d'Horus. C'est  ḫebî ou  ḫeb [v. en bas; pour le changement de b en m compar. Bi-n-did = Mendes, Ṯeb-en-nuter = Samanud etc.] Dans l'inscription du temple de Hib, contenant l'hymne de Darius adressé au dieu Âmon [v. mon Voyage à l'oasis pl. XXV] le départ du dieu pour Natho est ainsi exprimé:  (ou  ?) „Ton séjour est „ḫeb (Chemmis), la majesté s'arrête sur „les passages de (ÂDḪÎ [Natho]," où d'après un autre texte (v. en bas sous l'article ḫebî)  „Hor (se „trouve) sous la forme d'un épervier dans „les touffes d'arbustes à ḪeBU (Chemmis)". Remarquons encore que la liste des bran-

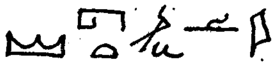
branches du Nil, gravée sur une muraille du temple de Qourna [v. ma Géog. I pl. XII, N° I, IV] désigne la branche près de Butos par la combinaison des deux groupes: ÂDHU et ÂM PEHU [le noire de Butus].

ÂTHO, ÂDHO [PA, genr. masc.] et d'autres varr. désigne également les Natho. Les exemples qui suivent, prouveront qu'on a voulu indiquer ceux du côté Est de la basse Égypte, près de Diospolis et de Tanis, le Neout de Ptolémée. Un monument de Tanis copié par M. E. de Rougé [v. M. d'A. II, 286] cite un „Ânupu, le „maître du ÂDHO". Une liste de nomes [v. en bas SAMHUD] parle du dieu local: „ÂMUN „le maître des harot (gouffres) de Natho, „qui parcourt les lagunes à l'embouchure „de RO-HÂUI" (v. en bas, c'est la branche de Sethroë).

ÂDHO, ÂTHA, ÂTHO „les marais des papyrus", c'est ainsi que dans les listes des nomes est désigné le territoire du 19e nome de

la haute Égypte, l'Oxyrhynchitès des anciens, avec la Métropole:  PI-MAZa, ⲡⲉⲙϫⲉ des MSS. coptes. C'est donc un Natho de la haute Égypte. La comparaison est d'autant plus fondée que les listes désignent le bas pays du nome susdit également par le groupe: ḫeBÎ (v. en bas). Le texte relatif au mythe d'Horus, c. à d. aux combats de ce dieu avec Typhon, d'après la tradition gravée en hiéroglyphes sur une muraille du temple d'Edfou, donne une singulière explication de l'origine du mot ÂTHo. Il en dit:
 „le fils d'Osiris il avait „traîné (ÂTHo-nef) le malheureux (Typhon) „sur ses (du nome) territoires. Le dieu Thod „dit: que soit appelé ÂTHO de nom son „(du nome) territoire pour cela jusqu'à ce „jour."

 sic ÂΘ-ϣeT ou ÂΘ-ÂB-ϣeT [Denkm. II. 75]. Nom d'une ville à l'époque de l'ancien em[pire.

 ÂDAHaT [v. Chab. Voy. p. 60] nom de la quatrième station sur la route du desert, qui anciennement conduisait de

de la ville de Koptos jusqu'au port de Qosseir de nos jours, sur le bord de la Mer Rouge.

Noms supplémentaires.

ÂWeR, ÂWeL nom du Canal appartenant à PI-BAST, Bubastus, la métropole du 18e nome de la Basse-Égypte.

ÂTeRU eNT MI-DOWeR [v. Chab. voy. p. 58 suiv.], „le lieu arrosé de la Terre Rouge" [voir DOWeR en bas, le nom s'applique aux terrains qui s'étendent, de Suez jusqu'à Assouan, le long de la Côte de la Mer Rouge], nom d'un puits dans le désert formant la première station de la route entre Koptos et Qosseir.

'A

PI-'A „la ville du Grand" [Pap. Boulaq No 3, 1, 9] nom de la Nécropole où réside Osiris, le Grand, le Roi des morts.

PI-'A-T „la ville de la Grande", un des noms sacrés attribués à la ville de Tentyra ou peut-être au grand temple seul (le mot se rencontre dans un tableau des Ḫimeni ou huit dieux primord. à [Dendéra.])

ÂA-'A [Denkm. III, 276, 6], 'AA-'A-T „la grande ville" [Mar. Abyd. 45]. Nom de Memphis?

„le prophète du dieu ÂNHUR à ÂA-'A" [Denkm. l.l.]. „HOT à ÂA-'A-T." M.

[listes des Nomes], [B], [M. pl. 45] „la grande demeure." D'après une liste, contenant le régistre des nomes et de leur dépendances, le nom 'AT-'AT remplace celui de SeNeM [v. en bas], pour désigner le premier nome de la haute Égypte, celui avec la métropole 'AB ou Éléphantine. 'AT-'AT est donc une autre expression pour le terrain en question. [B], [M.] „le prince à 'AT-'AT."

NAÎ-'AT „la grande ville" (Thèbes, M. 44) v. en bas NAÎ-'AT, NÎ-'A.

[Esné], [B, M] SET-'AT „la grande place" ou „le grand trône", nom d'une ville que le texte suivant d'Esné détermine ainsi quant à sa position près de la ville d'Esné: „cette station qui est sur le côté sud du „PI-ḪNUM [temple de Ḫnum-Chnubis] de la ville „de SOḪET [v. en bas], SET-'AT est son nom." B et M. 45 cite „une Isis à SET-'AT", qui en effet dans les textes du temple

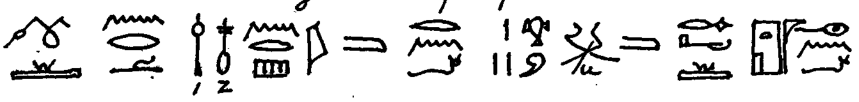
d'Esné se cache dans sa forme locale de [hieroglyphs] NeBUU.

[hieroglyphs] ÂAÎ [ou ToTÎ ?]. Endroit inconnu dont Ch. Not. MS. cite une Hathor locale comme maîtresse. [hieroglyphs], [hieroglyphs] Pa-'A-N-'AUI-UeRÂU ou 'A UeR „la maison du grand „et du petit". Comp. ma Géog. I, pl. 35. Nom d'une place située sur le territoire du nome Latopolités M. de la haute Ég. [Donat. d'Edfou].

[hieroglyphs] 'A-ÂR „la ville de celui dont la figure est „grande." [Liste de nomes]. Nom particulier donné à la ville de [hieroglyphs] HaT-TA-HiR-ÂB, Athribis des anciens, la métropole du 10e nome de la basse Égypte, par rapport au culte de son Osiris surnommé [hieroglyphs] 'A-ÂR.

[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] (sic) 'A-M-MAU-HiR (ou HiRU, HiRUI), nom de l'endroit où fut taillé le grand temple de R'amsès II à Ibsamboul-Psampolis. Dans la grotte au sud du temple, découverte nouvellement et dédiée, par les anciens habitants, au dieu [hieroglyphs] Thud „hermopolite résidant à ÂMUNHeRI" (voir en haut), le texte dédicatoire, taillé dans

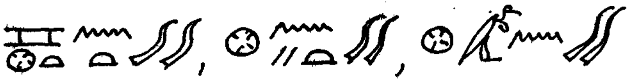
le roc de la Montagne s'explique ainsi là-dessus:



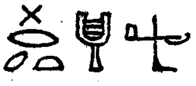
„il a fait bâtir le temple, qui s'appelle <u>'A-M-MA-HIRUI</u>, de pierre blanche, bonne et de durée."

„il a fait le temple qui s'appelle <u>'A-M-MAU-HIR</u> ... en l'honneur de son père <u>Âmun-r'a</u> qui réside dans le pays de <u>ḪONT</u> (la Nubie), en faisant une ouverture dans la Montagne pure, de pierre blanche, bonne et dure."

[Le texte est donné d'après mes copies prises sur les lieux 1875-76].

 <u>NI-NTI-'ABUI</u> v. en bas <u>'ABUI-NUTeRUI</u>.

<u>'AB</u>, nom d'une place citée dans les textes du temple d'Esné et attachée au service du dieu <u>ḪNUM</u>, „<u>ḪNUM</u>, le maître de la ville de <u>'AB</u>, le grand dieu, qui réside à <u>PI-NUTeR</u>."

 <u>'AB-UeR</u>, peut-être le même endroit que le précédent. Champ. Not. MS. (I, 672) une <u>Hathor</u> est nommée „maîtresse de <u>'AB-UeR</u>"

Suivent les noms propres composés avec

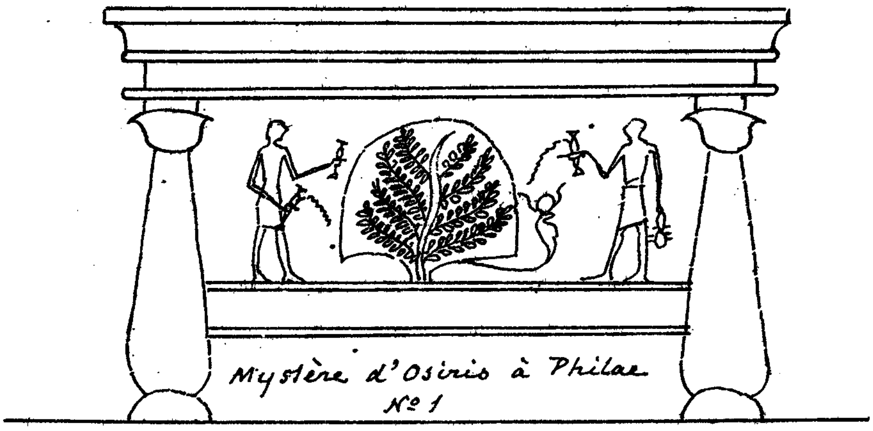
, ʾAB, ʾUB, ʾUIB, en copte ОУАB, ОУЕЕB, ОУААB mundum, purum, sanctum, innocentem esse. V. pag. 171 de mon Diction. hiéroglyphiq.

ʾAB, nom commun au ʾAḤʾA „palais" dans les temples nommés MeSeN (v. en bas), dans lesquels le dieu ḤOR-ḤUD a établi sa résidence. (V. textes du Mythe d'Horus à Edfou).

ÂA-ʾAB „l'habitation pure" nom du ʾAḤʾA palais dans la ville de PI-ReRḤeḤ (sic, v. en bas), Oxyrhynchos des anciens, la résidence du dieu Ḥorḥud. Le texte du mythe d'Hor en dit: „fut nommé „celui du maître de ÂA-ʾAB" le palais de ḤOR-ḤUD", c. à d. à PI-ReRḤeḤ.

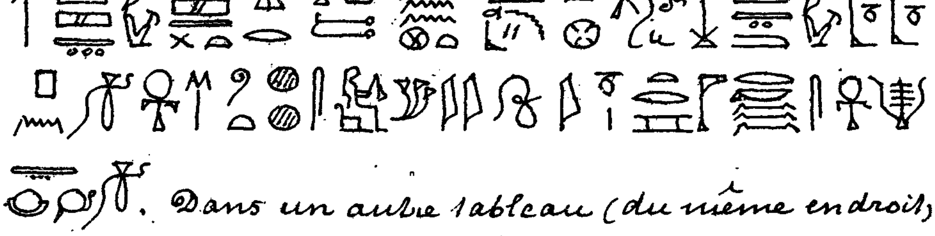
ʾAB, ʾAA-ʾAB, SeT-ʾAB, Pe-ÂA-ʾAB, ÂA-ʾAIB (ʾUIB), ÂA-ʾAB, ʾAA-ʾAIB, ÂA-ʾAB, ÂA-ʾAIB, , , ÂA-ʾAB, ʾAB, ʾAIB, Pe-ÂA-ʾAIB „insula sacra", en démotique PI-ʾAB (Philae), nom donné à l'île de Philae, le territoire des arbres sacrés du premier nome de la haute Ég., celui dont la métropole s'appelle

'AB ou 'IB, Éléphantine des géographes classiques. Osiris et Isis sont les divinités locales de cette île renommée par la tombe d'Osiris et par les mystères célébrés en l'honneur du dieu. Sur le toît du grand temple la résurrection d'Osiris (c. à d. de la nature) est symbolisée dans un tableau que voici:

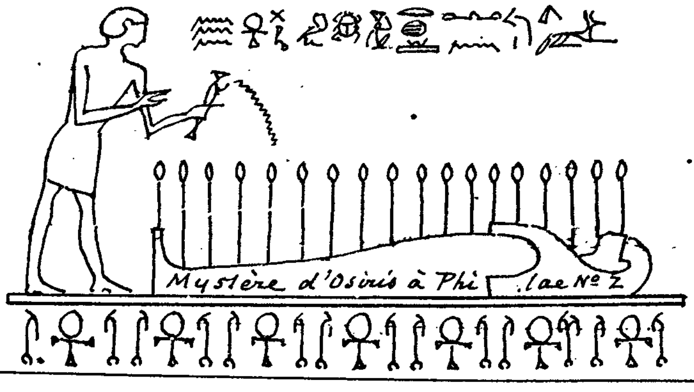


Mystère d'Osiris à Philae
N° 1

Le tableau, où l'arbre d'Osiris joue un rôle important, est expliqué par la légende suivante:

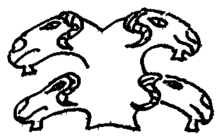


. Dans un autre tableau (du même endroit) c'est le blé qui pousse en sortant de la momie d'Osiris, qui représente la nature revivifiée:



Mystère d'Osiris à Philae N° 2

L'inscription qui accompagne le tableau N° 2, dit clairement: *seyta pu nen reḫ-f ḫeper em uḥem ânḫ* „c'est le Mystère de l'inconnu créé par la nouvelle eau" (c. à d. l'inondation). Le dieu *Ḫnum* fut également vénéré à *ÂA-ʾAB* à en juger d'après le texte suivant que j'ai copié à Dendera: „le dieu *Ḫnum*, le maître de l'île de Philae, „le bélier vivant du dieu *R'a* (le soleil), le grand dieu „qui réside dans le premier des nomes, le très-vé„nérable comme ayant les quatre têtes de bélier „du beau bélier de *R'a*." Le dieu *Ḫnum*, en effet, se présente le corps surmonté de cette singulière coiffure :



TA-ʾA-ʾAB EN NA NUTIR ḤON·ÂPI EN ÂMUN „la sainte demeure des premiers „prophètes d'Âmon" [texte de Karnac], nom de la résidence des archiprêtres d'Amon à Thèbes, au sud du grand temple d'Amon près du lac.

, *Ḥa-ʾAB* un des noms du grand temple de Tentyra (copié à Dendéra).

PI-ʾAB, *ʾAB-T* nom d'une place inconnue.

Thud à *PI-ʾAB* [M. 45], peut-être différent de , v. „*Ânupu*

à 'AB-T [Mar. Abyd. 45].

USKAF 'AB-SeT „la plus pure „des places". Nom de la pyramide du roi Uskaf de l'ancien empire. V. ma „Geschichte Aegyptens" p. 69.

, , MU 'AB Pa-MU-'AB „l'eau pure" [Silsilis, cf. Champ. Not. Mss. I, 250] nom donné à l'endroit appelé Silsilis de nos jours. Trois stèles sculptées dans le roc de la Montagne mettent le fait hors de doute qu'à Silsilis, les Egyptiens fêtèrent l'arrivée de l'inondation, le MU 'AB, par des sacrifices et offrandes en l'honneur du dieu Hâpi-Nil.

, , , , , , Soḫet-'AB-T „le champ pure" ou „sacré", nom du territoire appartenant au 22e nôme de la Haute-Égypte, celui avec la Métropole TeP-ÂH, Aphroditopolis pa.

Ue 'AB „le bassin pure, sacré" [Düm. Dend. 8] nom donné au lac sacré du temple de Tentyra, Dendéra de nos jours.

, , , DU 'AB, (très-souvent avec l'article masc. Pa) „mons sacer" nom très-fréquent donné à la Montagne d'Ibsamboul et au Guèbel Barkal dans la Nubie. HAT DU 'AB „le

„Temple de la Montagne sacrée" [Ibsamboul, comparez 'A-M-MAU-HIR en haut]. Pa-DU-'AB [ibid] „la Montagne sacrée".

„Âmon-râ, maître de Nesta [Thèbes, v. N.] qui réside dans la Montagne sacrée du pays NaPaTa." Ibs.

[Textes de Guèbel Barkal : p. ex. Denkm. V. 12. ou l.l. III. 141, K. offrent par fois:]

Pa-TA-'AB „terra sacra" (l.l.) pour la contrée du Guèbel Barkal, l'ancien Napata.

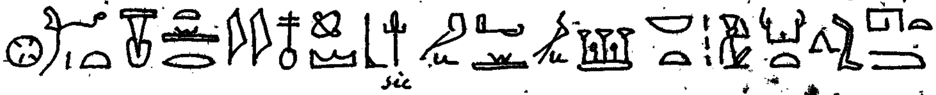
, , , , , , ,

, 'AB, 'IB, ÂBU [Pap. Harris I, 45, 4. 5-47, 6], , , , , ,

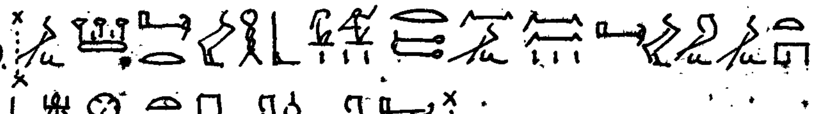
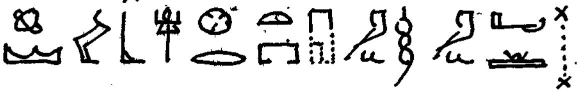
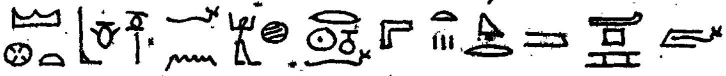
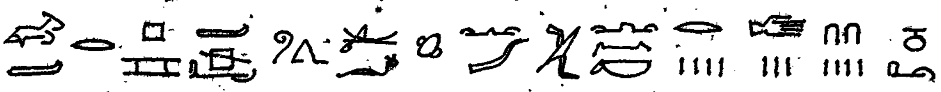
'ABU, 'IBU [de Rougé, 6 pr. dyn. 135], [ibid.], , [v. ÂDHU en haut], [Denkm. IV. 24], 'ABU, 'IBU, ÂB (sic), en démot. ÎB, très-souvent augmenté du mot RIS „sud, méridional": , 'ABU RIS „Abu du sud, du Midi", – le pays ou la ville de l'éléphant, nom de la métropole du premier nome de la haute Egypte, la ville Eléphantine des anciens, près de la première cataracte du Nil.

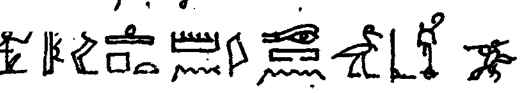
„les chefs et les gouverneurs des villes du commencement du Midi, de 'ABU – Eléphantine".

[Denkm. III, 55]. Une statue à Florence rapporte les [noms] suivants de divinités adorées sur l'île d'Éléphantine, car la ville est située sur l'île du même nom — „le dieu Ḫnumu", „la déesse Sati", „la déesse Sati", „le dieu Supdu", „Neit". Compar. encore „la divine Sopt (Sothis), la grande, la maîtresse de Âb (sic) = Éléphantine" [Dend.]. ḪNUMU. neb ÎB „le dieu Ḫnum, le maître d'Éléphantine" [Denkm. VI, 69, 163], Ḫnum neb âb „le dieu Ḫnum, le maître d'Éléphantine" [L.L. IV, 24], mennu en ᵓABU „la station militaire d'Éléphantine" [Birch, Zeits. 1875, 50], pe-ḥ'a en ᵓAB „le Gouverneur d'Éléphantine" [B.F. X. 20]. Les carrières à l'Est de l'île, plus connues sous le nom de celles d'Assouan, se nomment parfois carr. d'Éléph. Compar. p. ex. Pap. Harris I, 47, 6: ânar en ÂBU (sic) „la pierre d'Éléphantine". Comme la première ville de l'Égypte proprement dite, du côté du Midi, ᵓABU sert à designer la frontière du pays vers le Sud. Aux exemples cités en haut s. voc. ÂDHU ajoutez ceux qui suivent. Denkm. III, 110, i on lit:

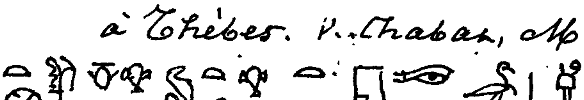

sic

tohem kal nibt uya'a em ÂB nofrit er SAMuZ.

„convoquer tous les ouvriers, à commencer par „Éléphantine jusqu'à la ville de Samuz" (v. en bas S). 
 „convoquer à nous „les hommes qui taillent la pierre, à commencer par NoZeM-Ḥa jusqu'à ÂBU" (Éléphantine, v. Pap. Anast. VI, 6, 3-4). L'existence d'un nilomètre, à Philae, est prouvée par ce passage (v. Zeits. 1865, p. 44, d'après une copie de Mr. Dümichen): 

„si le Nil sort des cataractes (ou des trous de ses sources) à son époque et s'il monte, à Éléphantine, à la coudée 24, paumes „3¼, et s'il n'y a pas un excédant ou un „manque à ce chiffre, le Nil va arroser le „pays." voir encore QoRTI en bas.

 *PA-'AB en ÂMeNHOTePU*

„la cour d'Aménophis", nom d'une place à Thèbes. V. Chabas, Mél. 1873 p. 165.

 *'AB HATHUR HIRÂB 'UAS.* „la cour de Ha[illegible]". Nom

d'une place de la même ville. L. l.

ʾAB Sè ÂB „Éléphantine place de l'ivoire" (en copte ⲒⲎⲂ, ⲒⲈⲂ, ⲈⲒⲂ unguis, ungula, en écrit. hiérogl. ʾAB, ʾÂB „ivoire" voy. Dict. p. 168) [Texte d'Edfou contenant le jour de naissance d'Isis publ. par Mr. Naville de genève].

ʾA-BeS-NeB-eN-Be[S], nom de la place du nome Bubastite [le 18e de la basse Égypte], où se trouvaient les arbres sacrés de l'espèce ÂUD. V. les listes des Nomes à la fin de c. ouv.

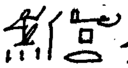
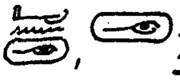
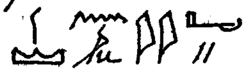
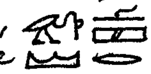
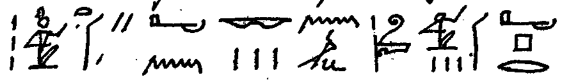
[v. Zeits. 1871. 108 d'après Mr. Dümichen]; ʾÂÎ-eN-ʾAP „la (grande) demeure du disque solaire ailé." Un des noms sacrés de la ville Edfou, Apollinopolis M. [v. aussi D.T. 100, 5].

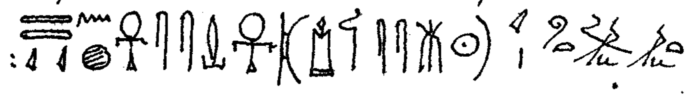
TA-MA-T'N Pe ʾAPÎ „l'île du „disque ailé." Nom d'une petite île au midi „de la ville de PI-ROMA" sur le territoire du nome Apollinopolite M., v. en bas.

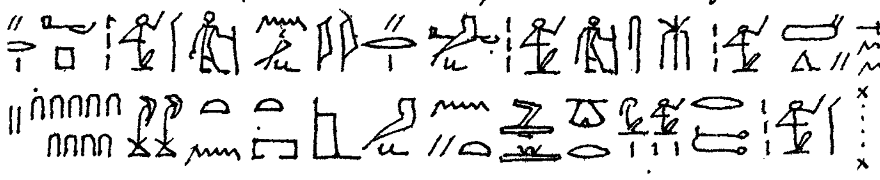
[Todtenb. ch. 142, var. D N:] ʾAPeR, nom d'une place inconnue d'ailleurs avec le culte d'un Osiris.

ʾAPeR [stèle de Hammamât], plur. ʾA-PeRU, ʾAPUIRIU, nom d'un peuple, habitant l'Égypte, que Mr.

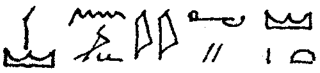
Chabas a comparé aux Hébreux. Voici les raisons qui nous obligent à repousser cette identification proposée par l'habile interprète des textes hiératiques. La première objection que nous nous permettons de faire, regarde la présence de la lettre dans le nom propre ʾAPeR au lieu de b qu'on devrait attendre si réellement le mot "עברי Hébreu" avait été le prototype du mot égyptien. D'après nous ʾAPeR représente la transcription très-fidèle de la racine עפר, عفر avec le sens: avoir la couleur rougeâtre de la gazelle, du sable etc. De cette racine dérivent plusieurs mots tels que עָפָר "la poussière, la terre desséchée," עֹפֶר "le petit d'une gazelle, un veau", עֵפֶר (v. عفر veau, jeune bête) nom d'un fils de Midian, עָפְרָה nom de deux villes. Comme ces dernières se trouvent transcrites en égyptien: ʾAPeR [Karn. liste des peuples du nord vaincus de Thutmes iii № 52 et 53] et suivies de l'oiseau déterminatif général pour tous les mots ayant rapport à la jeunesse et petitesse, il en résulte que le scribe égyptien a eu en vue le mot sémite עֹפֶר "le petit d'une gazelle", d'où dérive

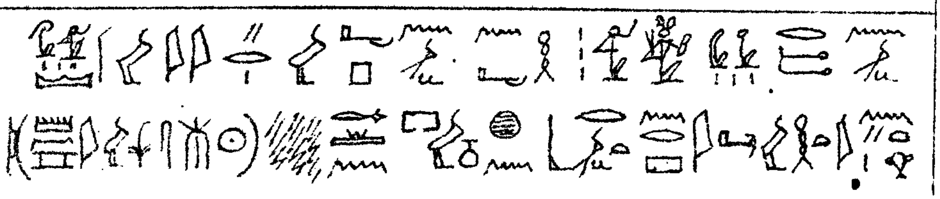
dérive le nom propre עֵפֶר du fils de Midian [gen. 25, 4) qu'on a voulu comparer avec les بنو عفار du Hedjas. De notre côté nous affirmons hardiment que les  ʾAPeR sont justement ces עפר qui, au temps de la plus haute antiquité comme encore à l'époque des Ptolémées, habitaient tout le pays du désert qui s'étend du golfe de Suez jusqu'au Nil, un peu au midi de la ville Héliopolis. Cette contrée, le Aean de Pline, porte dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques le nom de  ʾAN ou  ʾAÎNA, ʾAÎAN (voir l'article ʾAN, ʾAINA qui suit) et formait une partie des montagnes du désert, nommée  DoWeR „la Rouge" (ce serait עפר en hébreu, v. en bas DoWeR), la terre des Érythréens, des Rouges, qui a donné son nom à la mer adjacente. Comp. cet important passage à la stèle de Hammamât:  ʾAPeR en na pit ʾANI-T „les Aper du nombre des „peuples des ʾANI – Aean". Les Aper, qu'un pap. hiérat. du British Museum du temps de Thutmes iii mentionne déjà comme Sen-ni ou cavaliers, sont des Bédouins Midianites attachés par ancienne amitié

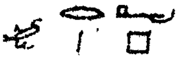
aux Égyptiens qui, de leur côté, les regardèrent
mme leurs sujets à eux. Ramses III, d'après
ag. 37 du papyrus Harris N° 1 leur eut concé-
é, comme habitation soumise aux ordres des
hefs et nomarques du nome Héliopolite, l'en-
roit nommé : 
l'île [ou les bords, contrée le long d'un fleuve]
de R'amsès Haq-Ân v. p. s. S'anḫtaui" ("qui
nourrit les peuples)." L. l. lign. 8 les ʾAper, résidant
en cet endroit, sont classifiés en rangs suivants:

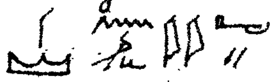
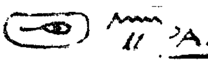


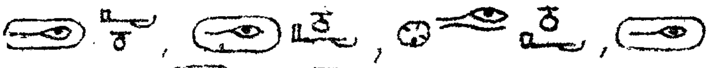
, cavaliers, fils de chefs [on dirait, en Égypte,
cheikhs], maîtres, et ʾAper du peuple domici-
lié qui se trouve dans cet endroit: 2093."

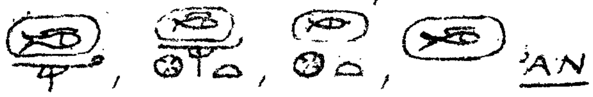
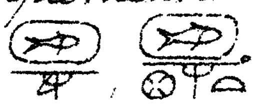
Les ʾAper, habitant les montagnes de la
contrée  Se ʾAINA, ʾANI, le
nome Héroonpolite des époques postérieures,
étaient d'habiles ouvriers dans tous les
travaux qui regardaient la taille des
pierres dans les carrières de leurs montag-
nes. Ramsès II p. ex. les employa lorsqu'il
fit exécuter certaines constructions à
Memphis. Compar. pap. Leid. I, 349, 6 l. 7

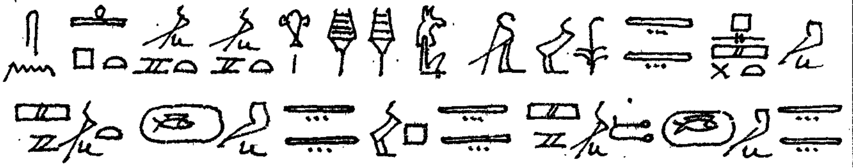


les hommes: soldats avec les APUIRIU qui traînent la pierre vers la grande tour du „[Roi] R'amessu Miâmun". Avant de terminer cet article, je ne veux pas passer sous silence que le mot sémite עֹפֶר „le petit d'une bête, d'une gazelle p. ex"; en hiérogl.  APeR [ou APeL] s'est encore conservé dans le mot copte ⲁⲡⲟⲗⲗⲉ „junior, juvencula"

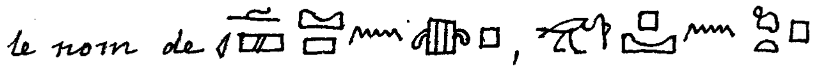
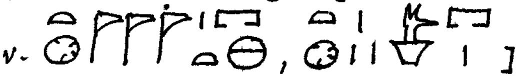
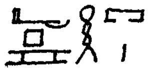
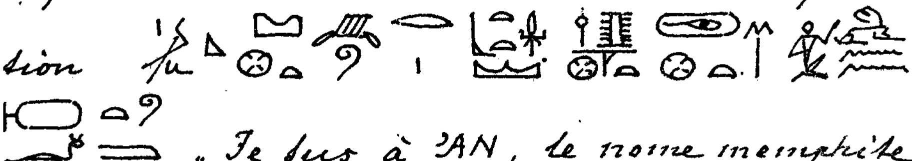
 'AÎNA, 'AÎAN,  'ANI, ,

 'AN, 'ANi,

 'AN 'AN, nom très-fréquent dans les textes de toutes les époques de l'histoire d'Égypte pour désigner cette contrée que les anciens ont nommée Héroopolis, Héroonpolis, Héroonpolitès. Dans deux listes à Edfou le nome ainsi appelé (supplémentaire!) est exprimé par le groupe:  'AN. Le nome Héroonpolite était situé, d'après Ptolemée, ἐν μεθορίοις Ἀραβίας καὶ Ἀφροδιτοπόλεως et contenait les villes Βαβυλών, Ἡλίου-

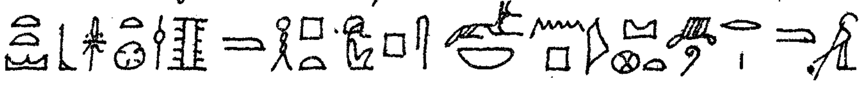
πόλις et Ἡρώων πόλις. Le renseignement est admirablement d'accord avec les indications que les textes égyptiens fournissent pour déterminer la position de la région nommée <u>ʾAN</u> ou <u>ʾAÎNA</u>. Dans un texte mythologique (v. Mélanges tom. iii p. 247 suiv.) que Mr Goodwin le premier a soumis à un examen approfondi, il est question du partage de la haute et de la basse Égypte entre les deux dieux concurrents <u>Set</u> et <u>Hor</u> . La région <u>ʾAN</u> fut fixée comme frontière neutre entre les deux moitiés. Le texte en dit: 

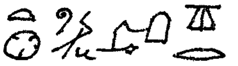
„en faisant le partage du pays du Sud [la „haute Égypte] Hor et Set se furent établis „l'un ici, l'autre là. Ils furent d'accord „que le pays de <u>ʾAN</u> [ou: près de <u>ʾAN</u>, à <u>ʾAN</u>] „devrait former la frontière du côté de ce „pays-ci et que le pays de <u>ʾAN</u> serait la „frontière de ce côté-là." Le pays de <u>ʾAN</u>, le terrain Heroonpolite pour parler avec les anciens, commençait près du golfe de Suez et s'étendait jusqu'au <u>ÂUTuR'A</u>

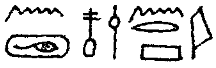
„grand fleuve" (v. en haut ʾÂTUR). Son territoire est désigné dans les listes géographiques (v. en bas) par le nom de  Pe-ϧONT-Ṅ-Pe-DU-DOϢeR „le commencement [la partie antérieure] de la montagne rouge" (v. en bas DOϢeR). ϧeRϧeRAU, appelé aussi PI-PAUT [v. ], situé entre  PI-ḤʾAPI „Nilopolis" (v. en bas) et la ville d'Héliopolis, en forma la métropole (v. en bas les listes). Avant l'existence du nom Héroonpolis et du nome Héroonpolitès, les Égyptiens regardaient le vaste terrain portant le nom de ʾAINA, ʾAIṄ, ʾAN, qui se trouve conservé chez Pline sous la forme de Aean [v. hist. natur. VI, c. 29 § 165: „a sinu Laeanitico (l. Aelanitico) alter sinus quem Arabes Aean vocant, in quo Heroon oppidum est] comme appartenant au nome de Memphis, dont il forma le côté oriental, à l'Est du fleuve. Le texte qui suit et que j'ai publié le premier dans le Zeits. 1867 pag. 93 met ce fait hors de doute. En voici la reproduction  „Je fus à ʾAN, le nome memphite

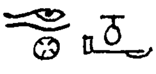
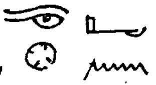
„oriental qui est appelé RO-FU (v. en bas) de nom".

Les divinités, vénérées dans cette partie de l'Egypte, sont également publiées ll. Voilà leurs noms:

 HUR

„à RoFU, ÂNuPU-SaP, le PTaH à ÂNBU-HAT [Memphis] de l'Est [ou de l'Arabie dans le sens des Egyptiens]". V., surtout pour Anupu-Sap l'article sous  ḤeRḤeRAU.

Le nom de ʾAN, ʾAIN, ʾAINA se retrouve dans les textes sculptés sur les murailles des temples et des tombeaux (dans presque toutes les parties de l'Egypte) pour rappeler l'origine de la pierre calcaire dont les auteurs des diverses constructions se sont servis pour leurs bâtisses. Compar. p. ex:  „la bonne pierre blanche de ʾAN" [Stèles de Toura], [idem; Spéos Artemidos] âner n ʾAINA „pierre de ʾAina, ʾAian" [Pap. Harris No I, 8, 8]. Dans nos traductions nous choisirons l'expression du nome Héroonpolite pour rendre le sens du mot ʾAN et de ses variantes.

 ʾAN,  ʾAN, HA-T-ʾAN et d'aut-

d'autres variantes, désignent la Métropole du nome (supplémentaire) , 'AN, 'AIN, le 21e dans la suite des nomes de la basse Égypte. C'est la ville Héroo- ou Héroonpolis des auteurs de l'antiquité classique. Un texte gravé sur un vase canope (N° 1416) à Berlin cite nom et titre de ḤA EN 'AN TETÂ „le gouverneur d'Héroopolis Tetâ." HUR ḤA-T-'AN „Horus d'Héroonpolis." Il est très-probable que le nom grec de la ville Ἡρώωνπόλις tire son origine d'un mot égyptien composé tel que: HOR-'AN „la ville (πόλις) de Hor-'An ou 'On."

'AN [ou MI-'AN] nom d'une ville de la basse Égypte du côté ouest du grand fleuve (la branche Canopique), située entre ḤAP „Nilopolis" et les villes PI-NUB [en copte ⲠⲒⲚⲞⲨⲂ „la ville d'or"] et ÂNBU-ḤAT [Memphis]. V. stèle de Pi'anḫi l. 2-3.

, , ; 'AN, 'AIN, 'AN-NU, 'ANÎ, PEḤU 'AIN, PEḤU 'AIN, PEḤU 'AIN (Listes des nomes), nom du canal ou du lac du 3e nome de la basse Egypte [Libya, ÂMENT] avec

la Métropole NAI eNT HaP „la ville du taureau Apis", Apis des auteurs, situé sur le bord du lac Maréotin.

'AN, nom du territoire 'AN ou 'ANNU du huitième nome de la basse Égypte, celui avec la Métropole PI-ÂTUM „Pithom" (v. en haut) du pays (sic) θUKU (Succoth). P. ex „Hathor, „la maîtresse du territoire 'ANNU, dans la ville de Ha-ÂTUM" (Pithom: Dendéra, liste des Hathor)

'AN, 'ANNU, 'ANTI, 'ANT [liste des Nomes] nom du bas pays du 15e nome de la basse Égypte dont la Métropole s'appelle PI-THUD ÂP ReHUH „la „ville du dieu Thot, l'arbitre". C'est la ville d'Hermopolis des auteurs classiques.

HA-'AN (Dendéra) nom donné au temple de la déesse Hathor à Tentyra.

'ANNU v. en haut 'AN de cette page.

PI-'ANNU-T [Dendéra] un des noms du temple de Tentyra.

TA MA Ǹ Pe-'ANNU „l'île de l'Annu, nom d'une île ou d'un territoire sur le bord du Nil, situé dans le nome

d'Apollinopolitès, le 2d de la haute Égypte.

'ANNU-HIR [Dendéra], un des noms donnés à la ville ou plutôt au temple de Tentyra.

„le pays de 'AÎNA ou 'ÂIAN", nom de la contrée qui aujourd'hui est plus connue sous l'appelation de „Ayoun Musa", les fontaines de Moïse", au sud-est de la ville de Suez de nos jours. Ces fontaines ou puits, au nombre de douze, et appelés en hébreu עין, en arabe عين plur. عيون, donnèrent l'origine au nom de la contrée 'AÎNA, où Ramsès III (v. pap. Harris No 1, 77, 7) entoura les puits d'une muraille, espèce de fortification qui porta le nom égyptien de „le très-grand puits" ou „les grands et nombreux puits" ḫnum 'a-t uer-t. Encore au temps de l'expédition française on voyait sur les lieux des restes de l'ancienne fortification égyptienne. L'exactitude de notre comparaison de „le pays de 'AÎNA" avec Ayoun Musa" des Arabes est prouvée par le fait que, dans une liste géographique à Edfou, le nom de 'AÎNA, dans sa forme 'AiN, est suivi de cet autre MAFeK

qui s'appliqua, comme on sait, aux vallées de la presqu'île du mont Sinaï. Aux époques postérieures de l'histoire d'Égypte le nom de <u>'ÂÎAN</u> avait une acceptation plus large en s'étendant aux terrains du nome Héroonpolitès. V. en haut.

<u>ḫUFU 'AN</u> (ou <u>ÂN</u>?) nom d'un endroit cité dans un tombeau du temps de la 4e dynastie. V. Denkm. II, 28, comparez aussi II, 28 où la (même?) ville est mise en relation avec un certain <u>ÎMeRRÎ</u> à la place du roi <u>ḫufu</u>-Chéops:

<u>TA-'AN-TA</u> ou ce qui est encore probable: <u>TA-'AN-ÂA</u> „la ville de <u>Taân</u>" que je compare, jusqu'aux meilleurs renseignements, avec le „Daneon portus" de Pline VI, 33 § 165. Il en dit: „Daneon portus, ex quo navigabilem alveum perducere in Nilum, qua parte ad Delta dictum decurrit, LXII MD passuum intervallo, quod inter flumen et Rubrum mare interest." Le texte de la stèle du roi Éthiopien Pi'anḫi fait connaître (l. 114): „le „roi <u>Fuâûpot</u> à <u>θent-RiM</u> (v. en bas) et à <u>TA-</u>

ʾAN-ÂA," la ville de la côte du pays ʾAn.

, , , , ʾANeP, nom du temple et du quartier du temple dans la ville de DuDu ou DiDi, PI-BÎ-NEB-DIDI, „Mendès" des Grecs, la métropole du 16^e^ nome de la basse Égypte. On y adora le dieu ḫnum-Osiris sous la forme d'un bouc ou bélier. Très-souvent les deux noms ʾANeP et DuDU remplacent l'un l'autre, comme p. ex. dans le passage c. 18, 23 du livre des Morts. „le bouc „est à ʾANeP sur son trône qui y est." „le bouc-mari „à ʾANeP, le générateur dans le nome Mendé-„sien". [stèle de Mendès — texte de Dendéra].

DiDi-ʾANeP „Mendes-ʾAnep" [stèle de Mendès].

[Todt. 15, 16. 42, 43] [Ib. 15, 40], , [Zeits. 1864, 75] ʾANḫ „la „vie, région de la vie", nom très-répandu dans les textes pour désigner l'Ouest et les nécropoles, ces dernières par euphémisme.

ḫUFU-ʾANḫ [Denkm. II, 2i] nom d'une place à l'époque de l'anc. empire.

ÂA-ʾANḪ „tectum vitae", nom de la place des arbres sacrés nebes et âuyt du 8e nome de la basse Égypte, dont la métropole PI-TUM, Pithom, le Sethroïtes des aut.rs

UU N̂ ʾANḪ NU ḤAQ-em-SOUET-eF „le territoire UU-N̂-ʾANḪ (de la vie) du „roi dans son champ" [Esné] un des noms donnés au territoire de la ville ÂNÎ „Lato-polis des Grecs.

, PI-ʾANḪ, ʾANḪ [v. B. géo. i, 42e pl.] nom d'une ville que j'ai comparée avec Βακχις περὶ τὴν Μοίριδος λίμνην chez Ptolémée. „Sebâk-râ, „le Maître de la ville PI-ʾANḪ" – Bakchis" [Wilkinson ii pl. 50]. „la déesse qui réside à Ḥa-ḫeb [v. en bas, ḫeb] „la reine de la ville de PI-ʾANḪ" [Bulaq Pap. 3, pag. 6 l. 17]. Je suppose que la ville nommée: HA-ʾANḪ [Denkm. iv, 46, a] „la maison de la „vie" est identique avec PI-ʾANḪ.

RO-ʾANḪ [Pap. Bul. 3, 5, 18] nom des nécropoles. „est fait „à toi l'hommage respectueux au RO-ʾANḪ" L.L.

UŠ EN ʾANḪ „bassin de la vie"

nom donné au lac sacré du Temple de Tentyra.

(sic) ḤAFR'A 'ANḤ-UeT [Denkm. ii, 75.] nom d'une ville de l'ancien empire.

UeP̣eSeS KAF 'ANḤ-UeT [Denkm. ii, 76] nom d'une ville de l'ancien empire.

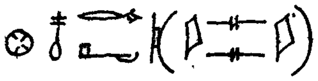
TA-N-'ANḤ „la terre de la vie", nom d'un district dans le voisinage de la ville d'Héliopolis. Voir le grand papyrus Harris i, 27, 8.

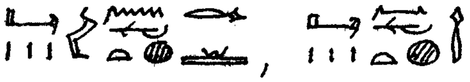
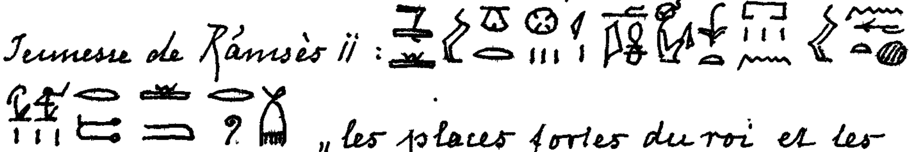
'ANḤ-TAUI [Br. géo. i pl. 43], 'ANḤÛ-TAUI [ib.], en démot. 'ANḤ-TO [stèles de Memphis et du Sérapeum], nom de la place des arbres sacrés du grand temple de Memphis, la métropole du 1er nome de la basse Égypte. Ptah à neb Senfî neb 'ANḤTO „Ptah, le „maître de Memphis, le maître de 'Anḥto" [stèle du Sérapeum]. Dans beaucoup d'exemples le nom de 'ANḤTAUI, 'ANḤTO remplace celui de Memphis. V. en bas Senfî.

QAÎ N 'ANḤ N ḤAQ-T NUTIR MUT „la terrasse de la vie de la Reine, „la mère de Dieu". Nom du territoire du temple de Tentyra. [Textes de Dendéra].

ḤONT 'ANḤ (le commencement des

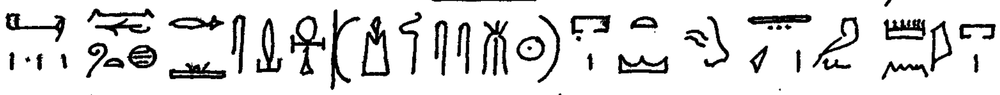
astres, le point de départ du lever des astres" (v. mon Dict. s.v. 'ANḤ), nom du Serapéum de la ville de uyeduu (Pharbaethus des anciens) qui, dans les listes des villes d'Osiris de la basse Égypte, remplace le nome typhonien de QA-ḤeBS, Cabasa des géographes grecs.

 ÂSSÂ 'A-NOFIR [Denkm. ii, 80] nom d'une ville de l'ancien empire.

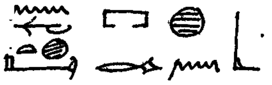
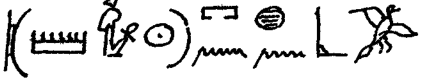
 'A NAḤT. Le mot composé de à „grand" et naḥt „la force," (d'où p. ex. naḥt „place forte, forteresse", voy. Abyd. Jeunesse de Rânsès ii :  „les places fortes du roi et les „bourgs habités et occupés des gens") est un épithète ayant le sens de „très-fort, de grande force, fortissimus" et attribué au roi Râmses ii et à d'autres vaillants pharaons de l'empire égyptien. Nombre de villes fondées par Rânses ii et iii dans l'intérieur de l'Égypte comme également dans les pays conquis de l'étranger, portent ce titre à la fin du nom des pharaon

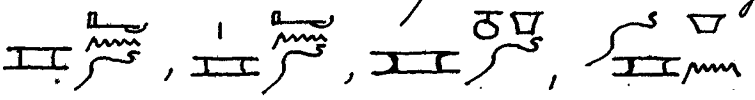
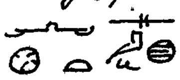
surtout dans les noms des soi-disants Ramesséum. Comp. Papyrus

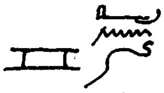
Harris N° 1, 8, 13. Ramsès III se vante d'avoir fondé:



„le PI-ÂMUN [temple d'Âmon, Diospolis v. supra] „dans le pays de ḤONT [la Nubie], le PI-Râ-„meses Haq-Ân â. u. s. 'A-NAḤTU [le Ramesséum du très-fort]. V. en bas PI-R'AMESES. Remarquez surtout le nom suivant:

 BUḤEN 'A-NAḤT „la tour du très-„fort" ou „la très-forte" [pap. hiératiques], appelée du temps de Séti Ier:  PA-BUḤEN N M'A-MEN-R'A „la tour" c. à d. „la forteresse de Mâmenrâ" [tableaux de Karnac], nom antique de la place fortifiée que les auteurs grecs ont désignée par l'appellation: Ὀστρακίνη, Ostracine, Ostracena. V. les listes des nomes à la fin de cet ouvrage.

 'ANEZ [listes des nomes] nom du bas pays appartenant au 2e nome de la basse Égypte, celui dont la métropole s'appelle:  SOḤEM, le Létopolites des auteurs.

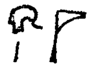
 'ANZ, 'ANEZ, nom du canal du 9e nome de la basse Égypte, ou plutôt de sa métropole PI-USIR-NEB-DIDI „Busiris

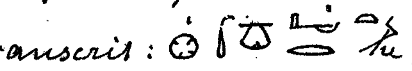
des auteurs classiques. Les textes d'un sarcophage sorti dernièrement des ruines de Tell Mukhdam (de la basse Égypte), rappellent le nom d'un Osiris de Sebennytus, surnommé 'ANeZ, le maître de la ville HIB [v. en bas, PI-HIBÎ, Behbeit de nos jours].

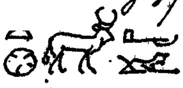
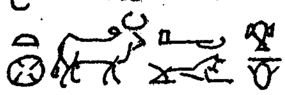
'ARIT [Denkm. ii, 143, g] nom d'une ville de la haute Égypte, dans le voisinage de Beni-Hassan, avec le culte d'une Hathor nommée „Hathor à 'ARÎT" (ou 'ALÎT). En effet l'Itinerarium Antonini a marqué une ville du nom Alyi, située entre Thimonepsi et Hipponon.

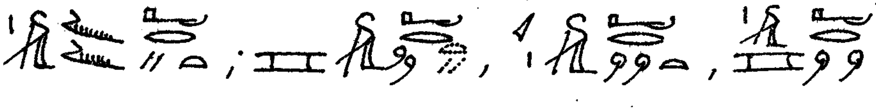
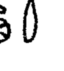
ÂAT-NA-AKU „les places des arbres âru" [voy. Â'ALU en haut], nom d'un quartier particulier dans la ville de DeB, eDBU, Edfou de nos jours, Apollinopolis Magna des auteurs anciens.

[pap. Bul. iii, 4, 5], [Rec. iv, 27, 3] 'ARQ-HaH, en démot. 'ALQ-H'AH [pap. gnost. de Leid. viii, 30], noms que M.r Lauth a rapprochés très-ingénieusement (v. Zeits. 1869, 8) à la transcription grecque ΑΛΧΑΙ, désignent

le sérapéum et la vaste nécropole de la ville d'Abydus [haute Égypte], où Isis avait enterré  nutir tep „la sainte tête" d'Osiris. Le nom de 'ARQ-ḤaḤ que porte la nécropole, a le sens de „place qui enveloppe (v. dict. ărq pag. 290) des millions", par allusion aux multitudes des momies déposées dans les tombeaux de la nécropole d'Abydus.

[transcrit : ] TA-'ARG-θ (pap. démot. AX. 18 à Berlin, cf. Br. Géo. i, pl. 37) nom d'un bourg ou d'une place dans le voisinage de Thèbes. Les antigrapha grecs rendent le nom égyptien tantôt par TAPKIC tantôt par TOΛ-[KIC.

 'ALaK [Denkm. iv. 77, c] probablement le même endroit que celui que nous venons de connaître sous ses formes démotiques et grecques. L. l. la déesse Hathor d'Ombos porte le titre de  ḥir-âb 'ALaK „qui réside à Alak."

 'AR-TI-ḤUR, 'ART-ḤUR, 'AR-ḤUR littéralement: „les mâchoires d'Hor," ou „le territoire des deux „mâchoires d'Hor," nom du territoire de la ville de  ÛOZ, la métropole du 10e

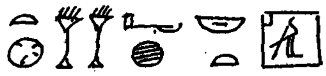
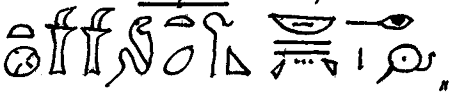
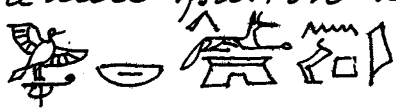
me de la haute Égypte, Aphroditopolis des auteurs classiques.

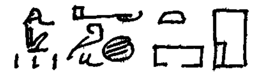
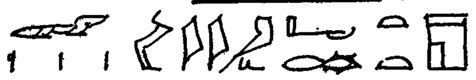
ʾAR-UZA, nom du canal du 12.e nome de la basse Égypte avec la métropole ΘeB-NUTiR ou -NUTi, Sebennytos des anciens. „le canal ʾAR-UZA porte l'eau „qui écume, pour faire passer l'inonda„tion (du Nil) par les embouchures du „fleuve." [Texte d'Edfou]

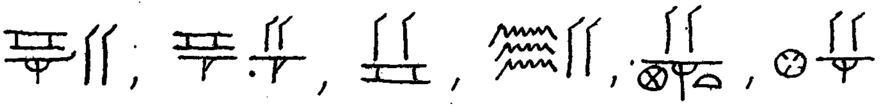
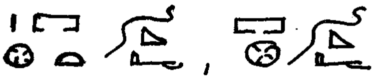
ʾAHA eM HeRI, un des noms de la ville Apollinopolis Magna de la haute Égypte. Voir Dümichen, Tempel-I. 100, 4.

ʾAHA RIS „le Palais du Midi" nom donné, dans les inscriptions de Dendéra, au temple de la déesse à Tentyra.

ʾAḫ ou ʾAʾAḫI [v. ma Géogr. I pl. 42, Rec. iii, 93] „la ville des deux autels à feu", ou „des deux holocaustes" (comp. mon Dict. pag. 214) ancien nom de l'endroit appelé aujourd'hui Swarieh, Sararieh (Heptanomide, rive droit du fleuve), avec un temple ou

spéos taillé dans le roc de la Montagne, près du fleuve, et dédié à une des grandes Hathor du pays. J'ai copié, sur les lieux, les légendes: ,  „Hathor, la maîtresse de ʾAḥ." Compar. aussi cette légende (Ombos):  „(Hathor), l'oeil de Rʿa, maîtresse du pays, la reine de ʾAḥ." Il paraît que ʾAḥ était situé sur le territoire du nome Oxyrhynchitès; du moins une légende du spéos de Surarièh fait connaître le dieu patron du nome en question:  ÂNUPU neb SAP, „Anubis, le Maître de Sap" (v. en bas).

 HA-ʾAḤOM [Todt. 148, 14. var. :]
 ḤATeT-ʾAḤOMIU, nom d'un temple ou d'une ville dont je n'ai trouvé aucune trace ailleurs.

 ʾAQ ou MU ʾAQ „le canal du pays, ou de la contrée, ʾAQ." Par ce nom les textes désignent le canal qui appartenait au territoire du 4e nome de la basse Égypte, avec la métropole  ZOQʾA [v. en bas], conservée, quant à sa dénomination, dans

le nom moderne d'Edqu, Edqou. Il est bien à remarquer que le nom de joue un grand rôle dans la géographie historique du 4e et 5e nome de la basse Égypte. Les monuments provenant de SAÎ, Saïs", la métropole du 5e nome, rappellent très-souvent cette contrée de ʾAQ et la mettent dans les rapports les plus directs avec Saïs, la ville de Neith. Comp. aussi Todtenb. 28, 4 RO ʾAQ, "la porte, l'entrée de ʾAQ" que d'autres papp. remplacent par la var. SÂP pour Saïs. Voy. encore le passage "le côté Ouest de la contrée de ʾAQ" cité plus haut s. voc. ALeKSÂ[N]ROS.

ʾAQ [listes der nomen] c'est le nom officiel de cette contrée que nous venons de citer, le bas-pays du 4e nome de la basse Égypte. Une seule liste le remplace par la variante ÂΘÎ qui certainement jette une lumière inattendue sur le groupe composé ÂΘÎ ÂUTuR ÂMeNTI et discuté en haut s. voc. ÂTUR, ÂUTuR. C'est le nom du canal de 7e nome de la basse Égypte [selon l'indication de la grande liste géograph. d'Edfou], "le canal ÂΘÎ (le Royal) de la bran-

che (Canopique) de l'Ouest du fleuve" ou bien „la branche Ouest du fleuve du terrain ÂOÎ." Les districts du 4e nome, celui avec la métropole ZOQ'A – Canopus, et du 7e nome, le Ménélites des auteurs classiques, se touchaient en effet. Le district du bas pays 'AQ embrassait les lacs et les marais au midi de la ville de Canopus. V. en bas ZOQ'A.

'AQeNU, 'AKeNU, 'AGeN, 'AGeNU, 'AGeNT, 'AGANT, 'AGaNTI, canal du 16e nome de la basse Égypte avec la capitale PI-BI-NeB-DID. Mendès. V. les listes des nomes. Sur la grande stèle de Mendès il est question d'une navigation d'un roi pour accomplir une cérémonie en l'honneur du bouc sacré de Mendès. On y lit entre autre: ḫont-f em 'AQeNU „il (le roi) monta dans le canal de 'AQeNU." Comp. ue-ueR en bas.

'AGeN, 'AGeNI, 'AGIN, 'AKeN, 'AKeN, DeMÂ-N-'AGNI [v. ma Géog. III, 1 – 12 № 6 – 1, 49]; ville située entre la ville ÂNÎ – Latopolis et HA-SeNOFIRU et HUF – Tuphium [v. les

listes des villes de Hathor en bas), avec le culte d'une Hathor qui porte le titre de „Hathor, la maîtresse de 'AKeN." Dans une liste de nomes supplémentaires, gravée sur les murailles du Temple d'Edfou, la ville de (sic) PI-'ANQ [lisez: PI-'AQeN] forme la métropole d'un nome désigné par le groupe et situé entre les nomes (avec la métropole (u MAḫeN) vers le sud, et (avec la métropole ÂNÎ-Latopolis) du côté du Nord.

UJI-'AD; d'après une seule liste de nomes de la basse Égypte le nom de UJI-'AD remplace celui de SOḫeT-UJOU, que d'autres listes attribuent au territoire du 22ᵉ nome (supplémentaire) de la basse Égypte, avec la métropole HA-ḫNeM-TI ou HA ḫNeMeM, „la maison de la bonne ou de la gouvernante" (v. mon Dict. s. voc. ḫNeMeM). V. en bas.

'AAD Ṅ SOḫeT. Voir Chab. Voy. pag. 60. Nom d'un emplacement dans le désert, près d'un puits, formant la seconde station des caravanes qui fréquentaient la route entre la ville de Koptos et le port de Qosseir sur la côte de la Mer Rouge.

PA-SOBTI-N-PA-ÀZAB. J'ai découvert, sur une pierre provenant des buttes de Tmaï-el-âmdid (Mendès), le nom de „la forteresse du ʾAZAB" qui sans doute forma la citadelle de Mendès (v. Zeits. 1871 p. 81). Le nom ʾAZAB est du pure sémitique, car il rappelle la racine עצב „travailler, créer, former" d'où les dérivés עצב, עצב „idoles" et עצב „vase [ficile."

ÎA

TA-MA ÎÀ-T „l'île" ou „la rive du lavage". Terrain dans le voisinage de la ville d'Edfou [Tableau des donations].

(Insc. de Ros. text. démot. 31-33, transcrit: na-ÎAR „les canaux" de la haute et de la basse Egypte. Le mot dérive des formes hiérogl. ÂTUR, ÂUTUR, ÂUR etc. „fleuve, canal." V. en haut.

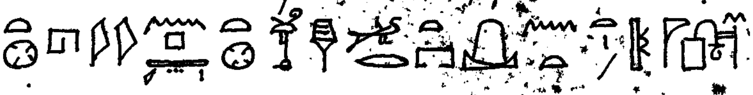
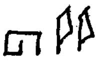
ÎB „Éléphantine". V. en haut ʾAB, ʾAiB et les varr.

ÎBeL (PA, masc. gen. Pap. Bul. № iii, 5, 19.) Le mot apparaît dans cette formule, adressée à un défunt: dont le veritable sens m'échappe entièrement.

IUMA [avec l'artic. masc. pa, PA-ÎUMA] littéralement „la Mer" désigne dans la grande liste géogr. d'Edfou le canal ou l'eau de la ville PI-USOR, Busiris des anciens, la métropole du 9e nome de la basse Égypte. Dans cette dénomination il ne s'agit pas, à ce qu'il doit paraître, de la Mer (méditerranée), mais du Nil que les anciens (voy. le mot UaZ-UeR en bas) comme les modernes (encore aujourd'hui les Arabes désignent le fleuve du Nil par le mot bahr c.à.d. la Mer, tandisqu'ils appliquent le mot نيل Nil uniquement à l'eau du fleuve à l'époque de l'inondation) aimaient à comparer à la Mer. Les autres listent remplacent le nom PA-ÎUMA par cette autre expression 'ANeZ [v. en haut].

PeN-ÎNAFU'A'A [stèle de Pi'anhi l. 98-99) nom d'une ville située sur le territoire de Memphis (, comme le texte le dit expressément : „tous les „districts qui sont sur le territoire de la „ville de MeNNOFiR" - Memphis.

PA-TA-ÎHa „la terre de Iha" (v. Stèle No. 1107 au musée de Berlin). Un prêtre de

Memph empereurs Romains et attachés au culte du dieu Apis et au service du Sérapeum, s'appelle entre autres  „ hiéro „grammate attaché au quartier ϢUN UeR SOϩeM „'AB de la terre de ÎHa". Ce que j'ai transcrit par ϢUN...'AB a, littéralement, le sens de : „ quartier [du Magasin] de l'archiprêtre de Memphis (v. liste des nomes à la fin de cet ouvrage, nom du prêtre) Il paraît donc que le nom du pays de ÎHa doit signifier une partie de la grande ville de Memphis. Le mot  ÎH ou ÎHa ne présentant aucun sens en égyptien, j'ai recours à l'hébreu, où יָה ÎaH, comme on sait, sert à remplacer le nom suprême de Dieu יְהֹוָה Jehovah. „ La terre de Jah," Pa-TA-ÎHa, signifierait donc un quartier de Memphis réservé aux Juifs. Cette supposition n'a rien d'étonnant ou d'insolite. Je n'ai qu'à fixer l'attention sur la présence d'un quartier de Tyriens, dans l'enceinte de Memphis, quartier qui d'après l'assertion d'Hérodote, porta le nom de Τυρίων στρατόπεδον „ camp des Tyriens". Le mot στρατόπεδον en grec, se rencontre, en égyptien, bien

des fois, sous la forme de pa-ÂHÎU ou pa-ÂHÎ. V. en haut Pa-ÂHÎU-N-MeNFÎ „le camp des soldats," désignant un quartier à Apollinopolis Magna [Edfou].

Û, ou U.

UA v. en bas T-UA s. lit. T.

Ûa, v. en bas Ûaḫ

HA-UA [Denkm. IV. 77, c] „la demeure de l'Unique." ville inconnue. Le dieu Ḫonsu-Hor de la ville Ombos (l. l.) s'appelle: „le grand dieu à Ha-Ua."

sic , PI-UA-T„ la maison ou la ville de l'Unique" (fém.). Nom du temple de Tentyra d'après ses textes.

[pap. gnost. V, 17], transc. en hiérog. „le lac de Û'APeKÂU" v. en bas PeQU, ou PeQA.

, , , UAR, UAL. La première signification de ce mot, qui se rencontre dans la composition de plusieurs noms propres de nature géographique, est celle de jambe, ou pied à en juger d'après ses dérivés coptes: ΟΥЄΡΗΤЄ pes, pedes, ΟΥЄΡΗϯ pedes. Ce substantif, dont le sens est incontestable (voir mon dict. pag. 244), dérive sans doute du verbe

u'ar qui signifie „sortir d'un endroit pour se rendre à un autre, marcher en s'avançant vers le dehors, en quittant un endroit, quitter, abandonner une place, fuir; en parlant de l'eau, déborder, surabonder (cf. en hébreu עבר ayant le premier sens de abundare). C'est le mot copte ⲃⲟⲗ dans les compositions: ⲣ̄ⲃⲟⲗ, ⲣ̄ⲡⲃⲟⲗ egredi, exire, effugere, praeterire, praetergredi etc. Voici la série des noms propres géographiques qui se composent avec la racine u'ar dans ses divers sens:

, , , U'AR nom donné à la ville de ḫeRḫeRAU, Babylon des anciens [appelée Fostât au temps les Arabes], dans le voisinage de la capitale du Caire de nos jours. D'après les textes égyptiens qui servent à illustrer les nombreuses représentations des divinités Nilotiques, les anciens Egyptiens firent une différence très-marquée dans les inscriptions de ce genre, entre le Nil de la haute Egypte, Ḥāp Ris, et celui de la basse Egypte: Ḥ'ap Meḥît. Il eurent la croyance, prouvée du reste

par une multitude d'exemples, que le Nil de la haute Égypte porta ce nom dès son point de départ de QOR-TI [voir ce nom en bas], près de l'île d'Éléphantine, tandis que le Nil de la basse Égypte, celui du Nord, fut distingué de cette dénomination à partir de la ville U'AR, le Babylon des auteurs classiques, avant de former le grand Delta. U'ar, c'est ainsi que les textes le disent, dépendait du nome de ÂNNU-Ôn, Héliopolis, (d'après quelques listes ce nome est remplacé par cet autre 'AIN, Aean de Pline, Héroonpolites de plusieurs géographes). Muni de ces connaissances on comprendra facilement le sens des inscriptions géographiques qui suivent: … „il (le roi) conduit à toi: H'APU KeM'A (ou RIS) Pir em QORTI „le Nil de la „haute Égypte sortant de QORTI" (des cataractes). … (varr. …, …, …) „il (le roi) conduit à toi le Nil (H'APU, H'AP) „de la basse Égypte du côté du territoire

„Héliopolitain sortant de (son) point de départ, „la ville de U'AR" ou „sortant de U'AR" [Textes d'Edfou et de Dendéra, comp. Mar. Dendéra i, 58, a]. C'est ainsi que la ville nommée ? U-'AR avait un sens géograph. très-prononcé par rapport au Nil avant la formation du Delta.

U'AR-T [v. ma géo. I, pl. 51], U'AR-T [Denkm. ii, 112, e], HA-U'AR-T [Texte du spéos Artemidos] nom d'un terrain situé dans la basse Égypte et probablement identique au nom suivant. Compar. aussi en Copte ovpa†, ɴɪ, selon le dict. de M. Peyron: „Gens Uratensis in confiniis Aegypti, maxi„me vero in viciniis paludis Nitriensis, quae „mercaturae operam dabat, hinc ovpa† „generatim dicuntur Mercatores". Dans un texte très-fruste gravé sur le roc du Spéos Artemidos on lit: ... „les .... dans „le circuit de la basse Égypte de la ville de „HA-U'AR-T, et les pelerins (marchands??) dans „le circuit de ...."

HA-U'AR, , HA-U'AR, DeMÂ N HA-U'AR

„la ville de HA-U'AR" [v. ma Géo. i, 31, 140, et Zeitsch. 1872 p. 16 suiv.], nom égyptien de la célèbre place Auaris, Avaris, Abaris, d'après une tradition conservée chez Manéthon la forteresse des Hycsos: les textes de Tanis parlent de „SeT, maître de HA-U'AR", l'inscription du tombeau Âahmès à El-Kab mentionne „l'eau dans le canal du ZeDKU [ZeKU, compar. ΘeKU en bas] de la ville HA-U'AR", et une liste de nomes de la basse Égypte sculptée sur la muraille d'un temple de Ramsès II à Memphis [près du village moderne de Qasrièh], mentionne également HA-UÂR comme métropole d'un district qui, dans l'ordre des nomes, suivait celui de Tanis [v. en bas ZO'AN, voy. aussi Zeits. l. l.].

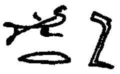
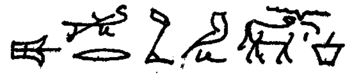
HA-UÂR, U'AR, HA-U'AR ÂMeNT „Hauaris de l'ouest" [v. les listes des Nomes], un des noms attribués à la ville de NAÎ-ǸT-HaPi „la ville du taureau Apis", Apis des anciens, la métropole du 3e nome de la basse Égypte, le nome de Libya (ÂMeNT). Düm. Temp. I. i, 73, 1 la ville HA-U'AR AMeNT

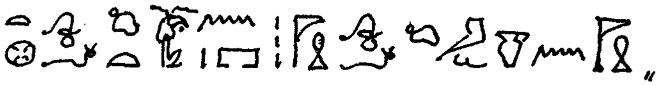
est citée spécialement à cause de son bon vin, ce qui s'explique parfaitement par son site dans le voisinage du lac Maréotique. Strabon, dans sa géographie 799 parle du vin produit dans cette contrée quoiqu'il soit difficile à reconnaître les bonnes qualités du vin maréotique.

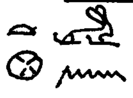
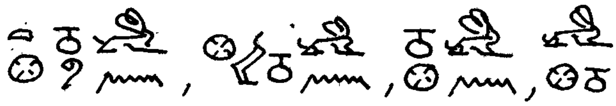
HA-U'AR, HA-U'AR ÂMeNT, d'après plusieurs listes géographiques le nom du Sérapéum appartenant à la ville précédente, où l'on vénérait, comme précieuse relique, le pied droit, UAR ÂMENT, du dieu Osiris. Cette tradition nous aide à expliquer, à l'égyptienne, l'origine du nom de la ville HA-U'AR ÂMeNT. [Compar. aussi HA-MeN en bas].

U'AR-(T) [v. ma Géo. I pl. 51] nom donné au Nil, surtout au Nil de la basse Égypte, à cause de l'abondance (cf. ..., ΒΟΛ et les remarques en haut) de ses eaux. Un texte géogr. que j'ai copié à Edfou et qui se rapporte au canal NeNU, NUN (v. en bas) du nome Athribite, nous en dit:

NeNU-T ḫer U'AR-T-ef bu'ab em-ḫet Âutur „le canal „Nenu apporte ses eaux abondantes, la cho- „se la plus pure après le (grand) fleuve." De quelle façon qu'on explique la dernière partie de cette légende, toujours est-il sûr que U'AR ne signifie autre chose que l'eau abondante du Nil à l'époque de ses inondations.

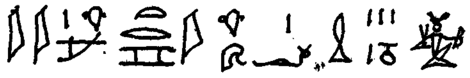
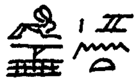
 U'AR-UeR, nom d'une localité que je n'ai jamais rencontré ailleurs. Mar. Abyd. 45 il est cité  „le bélier à U'AR-UeR" que je regrette de ne pas connaître.

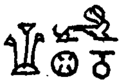
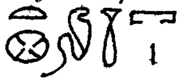
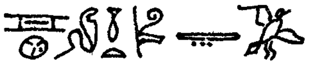
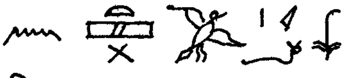
ÛaF [v. géog. iii, No. 83] nom d'un endroit situé près de Memphis, avec un temple du dieu ḫnum. La stèle no. 88 du Musée de Vienne mentionne  „un „prophète du dieu ḫnum de ÛaF et prophète „des dieux du PI-ḫNUM [temple de ḫnum] „de UaF."

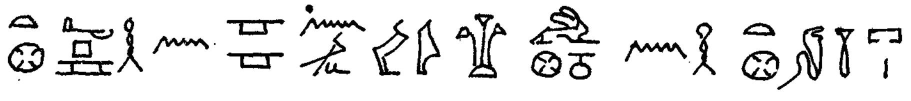
,  UON,  UoNNU, UNNU [v. géo. I pl. 41, 48. 2-3, stèle de Pi'anḫi et listes des nomes] nom de la métropole du 15e nome de la haute Égypte, l'Hermopolites des anciens. Le nom de

de UON, qui à lui seul , , sert à désigner le nome entier, remplace, dans les textes, fréquemment celui de ḫOMENNU ou ḫIMENNU, ϣⲘⲞⲨⲚ en copte, que la ville Hermopolis Magna comporte également. Pour les divinités vénérées à UON v. l'article s.v. ḫomennu. Je ne cite en cet endroit qu'une Hathor surnommée „Safeḫ-'abui à UON-Hermopolis" et le dieu „Set d'Uon" d'après des textes d'Edfou. Le terrain du nome Hermopolite, TA-UON „la terre de Uon" [v. Denk. ii, 112, b] était situé des deux côtés du fleuve. Les monuments (de la douzième dynastie) citent et „le côté Est" et „le côté Ouest de la ville" c. à d. de UON-Hermopolis (v. le tombeau à Berchèh) et mentionnent leurs gouverneurs sous le titre de [v. Denkm. ii, 135, b], Hir-ā n̄ UON-t „grand chef du nome de Uon-t" [comp. l.l. 113, c]. Ce sont les tombeaux de Berchèh et de Cheikh Saïd, qui nous révèlent ce fait.

MERT ou MI ent UON „le port de UON" [stèle de Pi'anḫi] désigne tout généralement, le port au canal qui appartenait

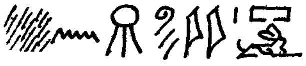
à la ville Hermopolis.   „les soldats de Sa Majesté (se trouvèrent) „sur le fleuve en face du port du nome de UoN" ou „de la métropole du nome de UoN." L. l.

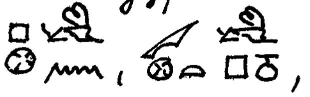
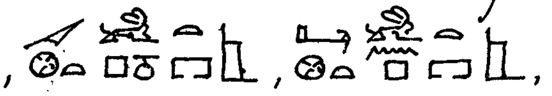
 UoNU MeHIT „la ville UoNU du nord." c. à d. la ville Hermopolis de la basse Égypte, sans aucun toute la même dont parle Strabon 802, en itant une ville du nom Hermopolis située ur une île près de la ville de Buto. En effet le grand texte que j'ai fait connaître et publié sous le nom de la stèle d'Alexandre, contenant „un décret de Ptolemée fils de Lagi, le Satrape" (v. Zeits. 1871 pag. 1 suiv) met la ville dans un rapport direct avec la célèbre métropole  PI-UZo ou PI-UTo, Buto. En voulant déterminer la frontière méridionale du lac et des marais de  Pa-TA-N-UT, φθενότης, ΦΘΕΝΕΟΥ[Τ] des anciens et des médailles, le ΠΤΕΝΕΤω des MSS. coptes, l'auteur du texte en question s'énonce ainsi: 

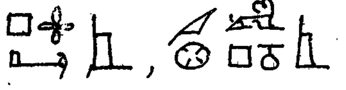
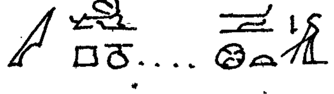


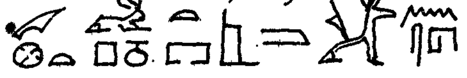
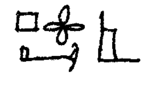
„son Sud c'est le nome de PI-UTo (Βοῦτος) avec „celui de UoN MeHÎT (Hermopolis du Nord)

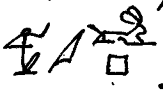
dans la direction [àu = er „ vers] la ville de NA-AUI-Ǹ-Ḥ'AP." L. l. lign. 14-15.

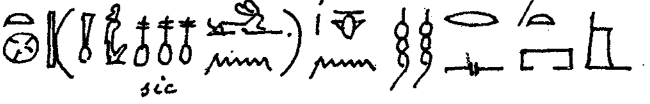
 PI-UoNÎUI-Ǹ-..... „ la ville de la splendeur du [soleil?]", comparez ΟΥΟΕΙΝ, ΟΥⲰΙΝΙ umeni, lux, splendor, illuminatio etc. La place ainsi nommée se trouvait sur le territoire du nome Apollinopolites (Magn.) de la haute Égypte. V. tableau des Donations à Edfou.

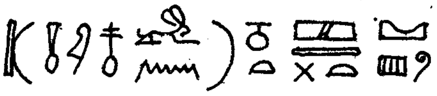
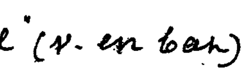
 UNeP, 

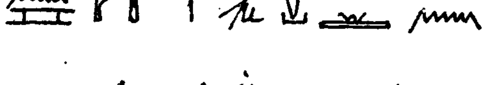
 se(t)-UNeP, avec beaucoup d'autres variantes dans l'écriture de ce nom, qui servait à désigner la ville de DeB, Edfou, la métropole du 2e nome de la haute Égypte, l'Apollinopolites des géographes. Un texte d'Edfou nous explique l'origine de ce nom de la façon suivante: 

 Ḥor-Ḥud .... unep-Nehas em se-t-UNeP „ Horus de Ḥud (v. en bas) „ ... (est celui qui) a anéanti le dieu Typhon „ dans cette place de l'anéantissement" (c'est UNeP, compar. mon Dict. pag. 259). Mr J. de Rougé a déjà signalé le fait que les textes d'Edfou désignent par le nom de:  „ la demeure du massacre", comme

il le traduit, le temple du dieu Horus à Edfou (comp. „le nom du temple est se-unep"). Le même savant a déjà fait la juste remarque que le prêtre du dieu porte le nom de  Unep, pour rappeler, par son nom, la victoire du dieu Horus remportée, à Edfou, sur son ennemi Set.

 se-t er-se-nozem âb en UoN-NoFRIU mâ-ḫeru „la place de la „réjouissance du coeur du roi Onnophris, le dé-„funt." Un des noms donnés à la ville de Tentyra, d'après les inscriptions qui couvrent les murailles du temple de Dendéra.

 DU ϢeTAT ǸT UoN-NOFIR MÀ ḫeRU „la Montagne mystérieuse (ou: cachée) „du roi Onnophris, le défunt." [v. mon Voyage à l'Oasis, pl. XXIII l. 1]. Nom sacré des montagnes du désert qui entourent la vallée de  SoḫeT HeMAM „la plaine du sel" (v. en bas), le Ouady Natroun de nos jours, le Νιτριώτης νομός, les νιτρίαι des anciens géographes.

 UNHoZARoΘA [Papyr. Anast. IV. 15, Anast. III, 2] nom d'origine étrangère pour désigner un des nombreux

lacs ou canaux aux environs de la ville Tanis du côté du lac appelé aujourd'hui Menzaléh.

UONḪ, PI-UONḪ, nom du Sérapéum appartenant au 15e nome de la basse Egypte, celui de THUD, „Hermopolités" des Grecs. On y conservait une relique d'Osiris. C'était ḫu-t „le coeur" du dieu immortel.

UONeS [Todt. 125, 22, var:] UONeS. Le rituel démot. conservé à Paris, traduit ce nom propre par ḪIMUN (Hermopolis M. de la haute Ég.), comme s'il s'agissait de la ville UON (v. supra). Le même nom se rencontre dans l'écriture du nom suivant:

, UNoS, UONNUS [liste des nomes], désignation du canal du 10e nome de la haute Ég., celui avec la métropole Û-OZ, ÛOT, la ville Aphroditopolis M. des anciens. <u>Noms propres composés avec</u> , , , ✕ UeR „grand, vaste, respectable":

UeR ḪAFR'A „la pyramide „UeR du roi Ḫáfrá", nom de la deuxième des trois pyramides de Gizèh, celle que le roi Kephrès, Khephrès (des auteurs grecs) fit bâtir pour contenir un jour sa momie.

UeR-T ou MI-UeR-t, UeR littéralement: „le Grand" (canal) ou plutôt: la „Grande" (eau), nom du canal (si ce n'est pas le Nil lui-même) du 3e nome de la haute Egypte, celui avec la métropole NUẖeB (voir en bas), la ville Eileithyiapolis des anciens.

UeRÎ [Todt. 125, 18, var.] UeRÎ, traduit démotiquement ʾAB-T (v. en haut ʾAB) nom d'une place inconnue, peut-être l'endroit ʾAB. Mariette, Abydos, Pl. 44 cite „le dieu Thud à UeRÎ."

UeRÎ-T [temple de Ramsès II à Memphis près de Qasrièh] nom d'un chef-lieu ou district de la basse Egypte, le cinquième après Zoʾan-Tanis.

[Géo. i pl. 49], [M. 45], ÂA-UeR-T nom d'une ville inconnue avec le culte d'un Osiris (v. Todtenb. c. 142) et du dieu Râ (v. Mar. Abyd. 45).

BU UeR ᶜNT UeR [comp. Zeits. 1871 p. 108], BU UeR NT UeR [Edfou] „la grande place des Grands", un des noms donnés à la ville de DeB, Edfou, Apollinopolis Magna de la haute Egypte.

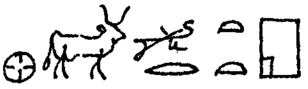
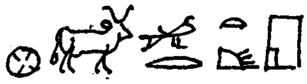
PI-UeR, P-UeR [v. Zeits. 1871, p. 111] „la ville des „Grands", au autre nom pour la ville précédente.

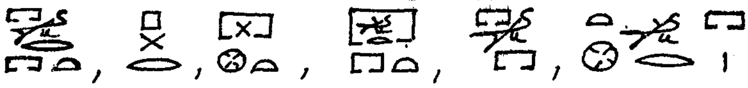
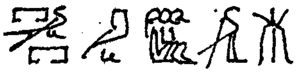
, , , HA-UeR ville située dans le district du 16e nome de la haute Égypte, celui dont le chef-lieu s'appelle Hebenu (v. en bas), peut-être identique avec cette ville. Les textes nous font connaître une Hathor, surnommée Haqit, comme maîtresse de la ville HA-UeR [voir Rec. iii, 93]. Il y avait également un culte du dieu Ḫnum. Comp. „le PI-ḪNUM (temple de Ḫnum), le maître de la „ville HA-UeR" [pap. Harris No 1, 61, 6, b].

, , , , HA-(T)-UeR „la grande demeure", quelquefois aussi:

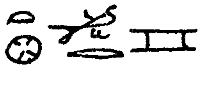
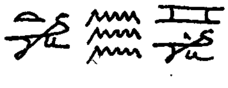
, , , HA-UeR-(T) ÂU „la grande demeure du vieillard (c'est R'a) [Todt. 1,4 et varr.] HA UeR Â [pap. Boul. 3, 9, 19 et ailleurs] nom du grand temple du dieu solaire R'a à ÂNNU-Héliopolis. Comp. Todt. 1,4: et les variantes: , etc. HA-UeR-T ÂU âmt ÂNNU „le grand temple du „vieillard à Héliopolis". Dans les listes des

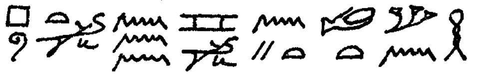
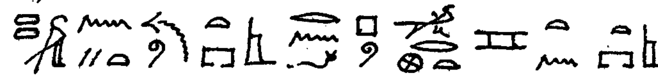
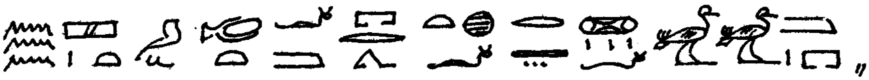
des nomes le même sanctuaire est appelé simplement HA-UeR „la grande demeure".

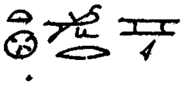
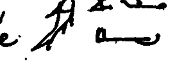
 HATeT-UeR [Biban el Moulouk, où une Hathor est citée comme neb „maîtresse de cette ville inconnue. Faut-il supposer une erreur du scribe et rectifier ainsi la légende:
 HA-T-KaM-UeR ?

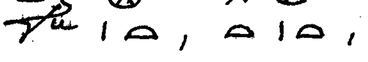
 PI-UeR, P-UeR. „la ville grande" ou „du grand", nom du Sérapéum appartenant au 22e nome de la haute Égypte, avec la métropole TeP-ÂḤ Aphroditopolis p. des Grecs. Hathor attachée à ce sanctuaire s'appela PI-UeR-T „celle de PI-UeR [Mar. Ab. pl. 45; Champ. Not. MSS. I, 6[2]].
 masu-HOR em PI-UeR désignent „les entrailles (enfants d'Horus) dans le „Sérapéum PI-UeR."

PI-UeR „la grande maison", nom donné parfois au sanctuaire du grand temple de Tentyra.

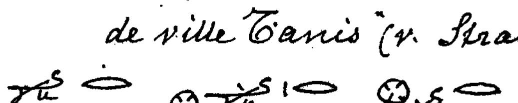
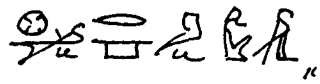
 MI-UeR,  MI-UeR UeR-T „la grande Mi-uer". (Il est possible que dans cette composition le signe MeR, MI représente la valeur de Â, comme très-souvent dans

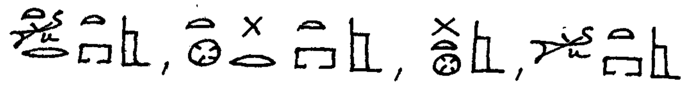
les textes hiéroglyphiques et surtout hiératiques. Dans tous les cas le sens géographique du nom propre cité n'est pas douteux, le groupe signifiant le fameux lac Moeris des anciens. Le papyrus de Boulaq contenant le plan du lac et de ses environs, l'appelle  HONT ǸTI MI-UeR UeR-T pu „ c'est le réservoir du grand lac „ Mi-uer" (Moeris). Il y avait une ville qui portait le même nom que le lac. Le texte en dit (Pap. de Boul. I, pl. 3-4):   „ cet „ endroit c'est celui qui se nomme MI-UeR. C'est „ l'endroit du dieu Hormaẖu dans le PI-ZeFA „ („ demeure des provisions, de l'abondance, des „ richesses" v. en bas). Son abondance est au pays „ quand il [le dieu sous sa forme du Nil] sort „ du canal du grand lac uy1.

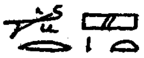
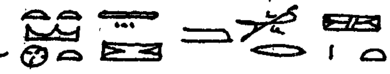
 MI-UeR ou ce qui est probable Â-UeT [pap. Anast. IV. 15] un des lacs ou cana... aux environs de la ville de Tanis. Voir en bas ZO'AN. Il fournissait aux habitants de cette ville une espèce de poissons appelée  L'A, La'A ou Ra'A.

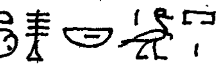
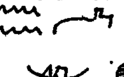
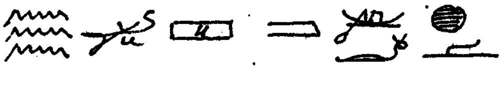
 NAI-UeR-T „ la grande

ville", un des noms attribués à la ville de Tanis, lequel n'est pas à confondre avec le nom NAÎ-Aa „la grande ville" donné à la résidence de Thèbes. Des statues provenant des ruines de Tanis et ornées de textes extrêmement précieux pour la géographie de Tanis et de ses environs, (aujourd'hui au Musée de Boulaq) nous font connaître la forme d'Osiris vénéré à Tanis sous le nom de „Osiris [surnommé:] HeMaQ, le maître de la „grande ville" c. à d. Tanis. À un autre endroit le même est invoqué comme „Sokar-Osiris, le maître de la Grande ville." Encore à l'époque de Strabon Tanis se distingua par sa grandeur. Cet auteur, en parlant du nome Tanitique ajoute „dans lequel la grande ville Tanis" (v. Strabon c. 802, vers la fin).

 RO-UeR, nom d'une ville qui, à la lettre, signifie: „la ville de la „grande porte", (entrée, défilé, embouchure etc). Comp. Todtenb. 64, 23. Mar. Abyd. pl. 45 est nommé  „HUR à RO-UeR." Quant à sa position, les textes ne m'ont fourni aucune indication topographique.

 Se-T-UeR „ le grand trône, le grand siège" un des noms donnés au temple du dieu Horus à Apollinopolis magna (Edfou). Compar. Düm: Tempel. I. C. 1.

 ui-UeR „ le grand bassin, le grand lac", un des noms du lac Moeris dans la province du Fayoum de nos jours. Au pap. Boulaq N° 2, (t. i pl. 3 de la publication de Mr Mariette Bey) le lac est désigné comme  ui-UeR em TAUi „ le grand lac dans le pays de TAUi" (litteralement: le pays du lac, v. ui en bas).

ui-UeR „ le grand lac", nom donné à un canal (peut-être on a voulu y comprendre l'embouchure mendésienne du Nil) appartenant au territoire de la ville de Mendès (v. en bas  PI-BI-NeB-DiDi). La grande stèle de Mendès (v. en haut l'artic. 5. V. 'AQNU) rapporte la navigation solennelle accomplie par un roi Ptolémée en l'honneur d'un nouveau bouc à Mendès. Après avoir monté le canal  'AQNU, le roi, dit-on  hed-f em ui-UeR „ descendit sur le canal de ui-UeR" [ou „ le fleuve, l'embouchure de Mendès].

TA-UeRÂ [stèle d'Abyd. Boul.], TA-UeR [Denkm. ii, 112, d] nom d'une ville ou d'une contrée aux environs de l'endroit Cheikh Saïd de nos jours. Parmi les divinités de TA-UeR [comp. „les dieux „maîtres de TA-UeR", stèle de ḫAÎ d'Abydos] il y avait un Anubis (v. Denkm. l.l.).

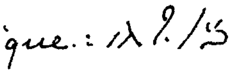
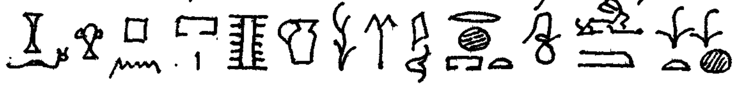
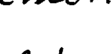
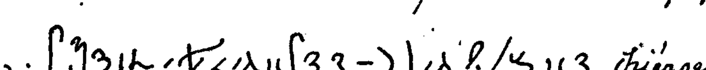
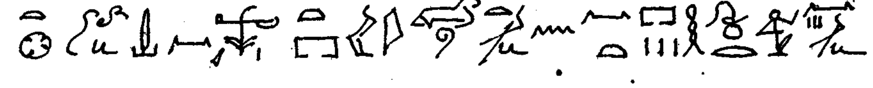
[DR. XV, 6] „la ville UeR-ÂMAḫ du roi ÂSSÂ du territoire du nome Xoïtès", endroit cité sur un monument de l'époque de l'ancien empire.

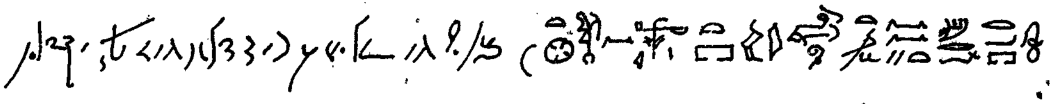
UeR-T ÂR UON-T NiB „la grande qui a créé tout ce qui existe" [v. Düm. Dend. 14] nom d'une certaine localité (le) du grand temple de la déesse Hathor à Tentyra.

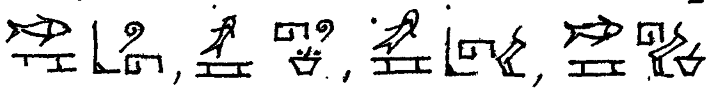
UeR MANU ḫUFU [v. de Rougé, 6 pr. dyn. p. 43] nom d'un endroit inconnu du temps du pharaon ḫuḟu-Khéops.

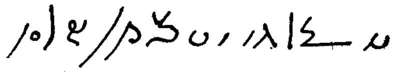
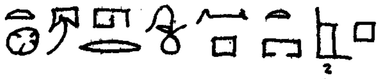
UeR NAḫT, nom de la chambre du grand temple d'Horus à Edfu-Apollinopolis Mp. v. Düm. Temp. I. 42, 9.

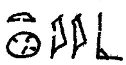
„la ville UeR-KA du (roi) ḫAFR'A"- Khephrès. Nom d'un endroit du temps de l'ancien empire [Denkm. ii, 12].

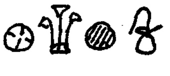
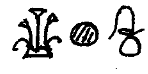
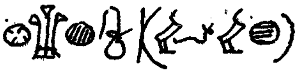
ûreḫ, en démotique:  ÛREḤ, répond exactement au mot ΟΥΡΕϨ T. ΟΥ area de la langue copte, en désignant un terrain vague, un emplacement pour bâtir, surtout la place occupée par les ruines d'un temple démoli. Dans une curieuse inscription, gravée sur la muraille qui entoure le temple d'Edfou, l'auteur du texte, après avoir rendu compte des anciennes dimensions du temple ruiné qui occupa la place du grand temple des Ptolémées, termine son exposé par ces mots:  nen ḫet non em Ûreḫ âr.em-ḫet ḫnum pi pen ḥir nehep-f „ haec res quae est ad modum areae „ postquam constructum fuit hoc templum „ in forma sua." Les textes démotiques font fréquemment mention des  ÛREḤ ou places non-bâties. C'est ainsi qu'on dit au pap. AX.9 (Berlin):  (hiérogl.  NAÂ-ÛREḤ ent en TA-FUÂU-T. qemâ en ZA-MUT) „ mes terrains non-bâtis qui appartiennent au district du côté du Midi de ZAMUT" — Pasémis. V. en bas .

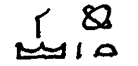

ÛRcH ter-f ent en ta-FUÂU-t qemâ en ÛaS) „le „terrain entier qui appartient au district du „côté du Midi de Péri-Thèbes" [pap. Grey].

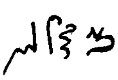
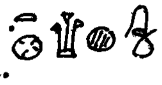
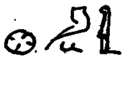
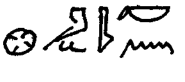
 UHaB [listes des nomes] nom du bas pays du 9e nome de la basse Égypte, le nome Busirites des anciens auteurs.

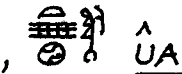
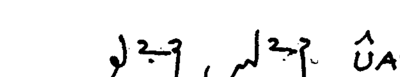
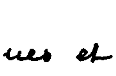
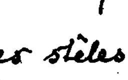
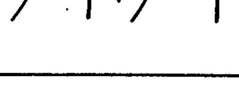
 [pap. démot. AX. 18 Berlin], en hiérogl.:  Pe-Se-Ṅ-Pe-ÛHoR „la place, le bourg du chien", nom d'un endroit aux environs de Thèbes que le traducteur grec [v. l'antigraphon à Paris] a transcrit, dans sa langue, par ΠΙΝΠΟΩΡ.

ta-UḤÎ-BÎ v.  BÎ en bas.

 Ûaḫ [Dendéra],  Ûaḫ [Denkm. ii, 74], plur. ÛAḫ [Todt. 110 a],  Ûaḫ du (roi) Khéops-ḫUFU. Ce nom, qui dérive de la racine ûareḫ, ûreḫ ûreḫ etc „fleurir, être couvert de la végétation, de la verdure" (v. mon Dict. pag. 338), signifie „une place couverte de la verdure, une plantation" et se retrouve en copte sous la forme ΟΥΟϨ mansio et ΟΥΑϨΕ

l'Oasis. Quoique les textes coptes appliquent régulièrement le mot ΟΥΑϨΕ aux Oasis du désert libyque, nous devons nous abstenir de reconnaître au mot ûaḫ le sens d'Oasis, par la simple raison que les inscriptions désignent la dernière par le groupe  UÎT (v. en bas UT, UIT. Les Ûaḫ des textes hiéroglyphiques ne sont que des plantations, dont celle du roi Ḫufu a eu, certainement, un sens plus précis pour un certain endroit de l'ancien empire, dont nous ignorons malheureusement la [position.

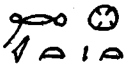
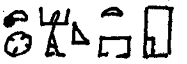
 ÛAḪ (hiérogl.  ÛAḪ), ΟΥΑϨΕ, l'Oasis. L'exemplaire démotique du livre des morts, conservé à la bibliothèque nationale de Paris, traduit ainsi (c. 125, 20) le nom de , écriture erronée au lieu de  KeNeM fournie par la plupart des autres rédactions du livre des Morts. Ce nom-là, d'après des renseignements consignés sur les monuments et publiés de Mr. Dümichen, sert à exprimer hiéroglyphiquement le nom de l'Oasis El-Khargèh de nos jours.

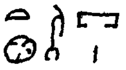
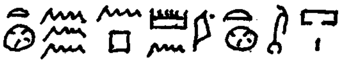
V. en bas  KeNeM et les variantes de ce mot.  ÛAS, en démotique: , ,  ÛAS (les papp. démotiques et les stèles

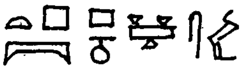
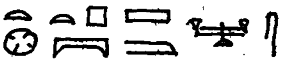
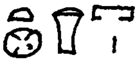
démot. du Sérapéum) désigne deux nomes et leurs métropoles, dont l'une dans la haute Égypte, l'autre dans la basse Égypte. Le nome et la ville ÛAS désigné parfois comme ÛAS QeM'A „Ûas du Midi" est réservé au 4e nome de la h. Egypte. C'est le nome et la grande ville de Thèbes, traduit, dans les papp. grecs tantôt par ΔΙΟCΠΟΛΙC, tantôt par ΠΕΡΙΘΗΒΑC (cf. en bas Nebûnenen). Les monuments font mention [v. ma géog. pl. 129] de ûu en ÛAS „territoire de „Diòspolis", de sobti en ÛAS „la „citadelle de Diòspolis", de nes en ÛAS „la résidence de Diòspolis", où le dieu MONΘ-R'A, Month le Soleil, préside comme protecteur (liste des nomes). Le centre de la ville forma le grand temple d'Amon à ÂPeT [v. en haut]. Compar. ḥunu n ÛAS ḥaft n ÂPeT „le centre de Diospolis, la façade „d'Âpet" [stèle de Pi'anḫi 12]. ÛAS dont les souvenirs se sont conservés jusqu'aux époques postérieures de l'histoire d'Égypte, porte une foule d'épithètes flatteurs dont voici les plus fréquents: ÛAS naḫtu „Diòspolis la forte" ou „la grande" (compar.

ϯ Ⲃⲁⲕⲓ ⲛ̀ ⲛⲓϣϯ ⲛ̀ ⲣⲱⲙⲏ, رومية العظمى des MSS. coptes pour la ville de Rome], „la reine des villes et des nomes", „Diospolis, la ville sacrée d'Amon" (v. Pap. Harris I, 9, 3] etc. Remarquez encore rem-n-Ûas „un habitant de Diospolis" (pap. dém. I du Louvre).

[v. ma Géo. I pl. 36. 52], [Rec. I, 61, 5] ÛAS MeHÎT „Diospolis de la basse-Égypte". V. en haut PI-ÂMUN. Une stèle provenant du Sérapéum (No 1091) mentionne „des divinités, maîtres de Diospolis de la basse Égypte." Ce sont Âmon-r'a, Mut „la grande" ( ), le dieu Imhotep(?), Hor le maître du MASeN (c. à d. Tanis), la déesse , le dieu „Mont-r'a, maître de Thèbes", un MIN-R'A, le mari de sa mère", et „Osiris-Hemag, le maître de „la ville" (Tanis? Diospolis de la B. É.?). Sur le pylône [ptolémaïque] en face du temple de Ḫonsu à Karnac, le dieu Mont-r'a s'appelle: „maître de Diospolis de la haute Égypte, Mer-ti, le très-fort, maître de Diospolis de la basse Égypte, Samtaui

„le maître de SAMHUD." Le dernier nom propre désigne en effet la métropole du 17e nome de la basse Égypte, Diòspolis, le chef-lieu du Sébennytès inférieur de Ptolémée. Pour d'autres noms de la même place, voir les articles Pa-ḫun-n-Âmun,  NAÎ MeḤÎT („la ville du Nord")  ḤA-QA etc. La position de cet endroit dans le voisinage des marais ou lacs est clairement indiquée par le nom de la prêtresse de Diòspolis: ÂTḤO „celle des Marais". Ce sont les ÂTḤO du côté oriental de la côte de la basse Égypte que Ptolémée et les Médailles citent sous le nom de ΝΕΟΥΤ comme nom d'une préfecture avec la métropole Panephysis. V. la liste des nomes à la fin de cet ouvrage.

 PI-ÛAS. Nom d'un troisième ÛAS ou Diòspolis situé dans la Nubie. La stèle de Dongola (à Berlin) cite  „le PI-ÛAS du „dieu ÂMUN de NoP."

 US-PeN-PeT,  US-PeN(?)-eM-PeT [listen der nomen] un des noms donnés à la ville de  PI-BAST, la métropole du 18e nome de la basse Égypte, Bubastus des anciens.

USeR „la forte" ou „la grande, nom donné à la ville Apollinopolis Magna (Edfou) de la haute Égypte [v. Dümichen, Temp. Ins. 100, 4].

USeR-MeNNU ou HA-USeR-MeNNU, nom du temple de la déesse Âpet de Thèbes, à l'ouest du temple de Ḥonsu. Le nom cité s'y trouve sculpté au-dessus de la porte d'entrée.

USeR-Ḥ'A [stèle dans le jardin de l'Hôtel anglais au Caire]. Nom du quartier ou du sanctuaire où stationnait la barque sacrée d'ammon: „ÂMUN US(eт)ḤÂ" à Thèbes. En effet l.l. est cité „le quatrième prophète d'Amon de USeR Ḥ'A."

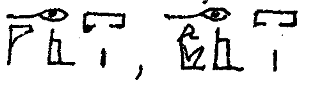
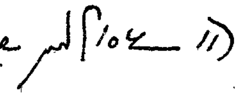
USeR nom donné également à la ville Hermopolis Magna de la haute Egypte (texte de Dendéra).

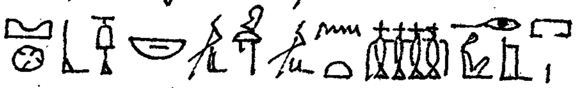
ÂΘÎ USIRI ḤUN [DR XV, 14] „la ville USIRI ḤUN ou ḤUN·USIRI du nome Busirites" de la basse Egypte. Nom d'une ville de l'époque de l'ancien empire.

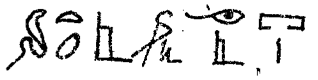
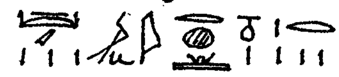
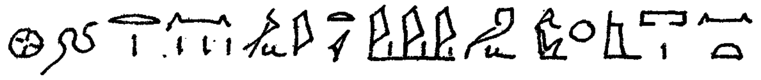
ÂA USIRI [v. ma géo. I pl. 49], [Todt. 17, 19. varr. Q, N:] , ÂA USIRI „tectum Osiridis", nom d'un endroit qu'il faut chercher aux environs de la ville d'

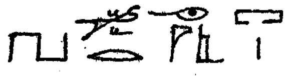
Héracleopolis Magna, d'après les indications du passage cité du livre des Morts.

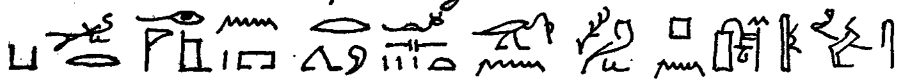
ÂA USIRI ḤUN un des noms donnés au temple d'Horus d'Apollinopolis Magna par rapport au culte d'Osiris qu'on y vénérait. [Comp. Düm. Tempel Ins. 100, 3].

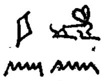
 , en démotique  PI-USIRI „la demeure d'Osiris" ou „le temple d'Osiris", conservé en grec sous les formes de Βούσιρις, en copte ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, ⲡⲟⲩⲥⲩⲣⲓ, ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, en arabe ابو صير Abousir, désignent toutes les villes ainsi nommées et situées dans la haute et dans la basse Égypte. Nous fixons l'attention sur Busiris de la basse Égypte, chef-lieu du 9e nome et centre d'un culte de l'Osiris des Morts pareil à celui d'Osiris d'Abydus pour la haute Égypte. V. en bas l'article s. voce. DUDU. Le temple du dieu à Abydus porte le nom de:

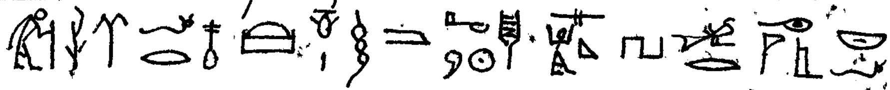
 P-USIRI ḤONTI AMeNT NeB ÂBDU „la demeure de l'Osiris de l'Ouest „le maître d'Abydus" [stèle de Thutmes III, découverte à Abydus]. Dans un passage du pap. Harris I, 58, 9 le même temple est nommé:

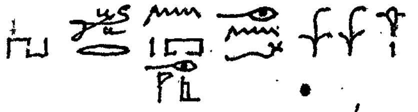
 P-USIRI-HUR-ISI „la demeure d'Osiris, d'Horus et d'Isis." Même l'autre monde avait son P-USIRI „Busiris", pour les âmes des défunts un séjour de délices perpétuelles (compar. la ville céleste de Jérusalem du paradis chrétien). Le livres des Morts, chap. 149, en parle longuement dans ces chapitres intitulés:   „chapitres „de la connaissance des stations de la ville de „Pusiris (Busiris) dans la plaine de Âanro" [v. ÂANRo, ÂAReR, ÂALeL en haut].

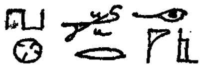
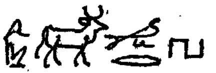
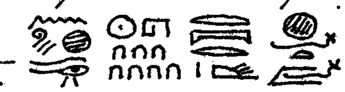
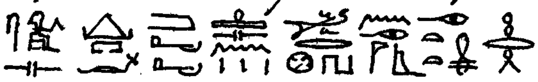
, P-USIRI-UeR-MeR [v. ma géo. I pl. 48] „la ville" ou „le temple de l'Osiris-Uermer." : nom Uermer étant un nom sacré du taureau appelé autrement Mnévis et adoré à Héliopolis, il en résulte que le nom P-USIRI-UeR-MeR se rapporte à la tombe des taureaux sacrés Mnévis, dont l'emplacement soit à Héliopolis soit ailleurs reste encore à découvrir. La fameuse stèle de Metternich est la copie d'un texte gravé sur une muraille extérieure de ladite tombe. Cela résulte clairement de ce passage de la stèle citée:

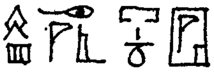
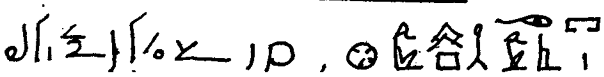


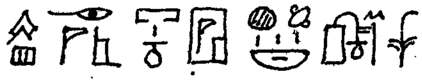
"furent renouvelés (en écriture) ces textes après qu'
"il les eût découverts à l'extérieur de P-USIRI-
UeR-MeR." Un peu plus tard nous lisons: 

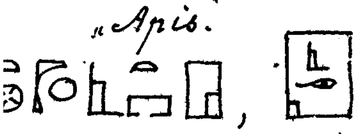
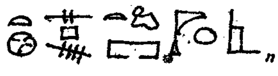
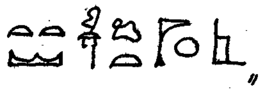
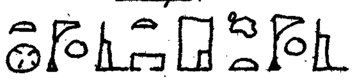
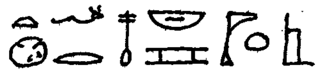


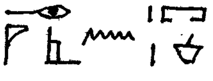
 " et son Maître, Osiris-Uer-
"mer [le taureau défunt] eût prolongé la durée de
"sa vie en réjouissance du coeur et sa sépulture
"fut pleine de distinction [littéral. bonne] après
"la vieillesse, pour ce qu'il avait fait au P-USI-
"RI-UeR-MeR."

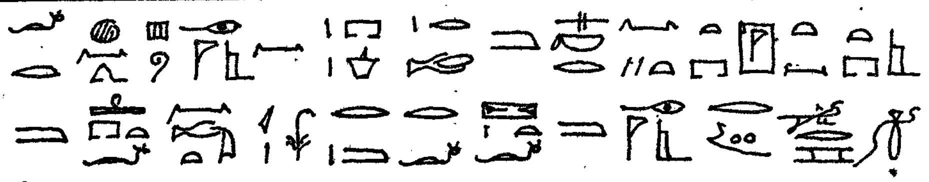
 USIRI-UéR-MeR, nom de la même place consacré au taureau  (v. Todt. 99, 15) UeR-MeR, le Mnévis des anciens. Sur la stèle d'un certain Ḥahapi (au musée de Berlin) il est question de son intérêt particulier pour le taureau Apis mort [ " lorsqu'
" il s'en alla au ciel, pour accomplir les 70
"jours de deuil]: 
" y compris ce qu'il a fait également pour
" la place de l'Osiris-uer-mer lorsqu'ils en-
"trèrent (chacun) dans sa belle tombe."

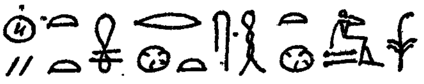
 HA-PI-Ṅ-USIRI-HaPi, " le temple de la
"demeure d'Osiris-Hapi" (c. à d. Apis), en démot.
, PI-USIRI-HaPI

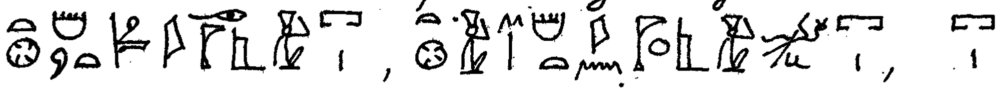
„la demeure d'Osiris-Apis" [stèle du Sérapéum de Saqqara: N° 4157], nom du Sérapéum de Memphis contenant les momies des taureaux sacrés Apis et découvert, près de Saqqara, par Mr Mariette-Bey. La stèle 88 du musée de Vienne fait connaître  „un basilicogrammate chargé des revenues du temple d'Osiris „Apis."

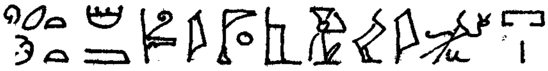
 HA-USIRI „la demeure d'Osiris nom d'un temple d'Osiris (et de la ville elle-même) qui appartenait à la contrée de MeRÎT, Maréotis, de la basse Égypte: v. MeRÎT en bas. Sur un monolithe provenant de Saïs se trouvent mentionnés „les dieux, „les rois (?) de la ville HA-USIRI de MeRÎT." À Dendéra (chambres d'Osiris sur le toit) quatre Osiris se présentent sous le noms: 1.  „Osiris de Sap," 2.  „Osiris hont-âment," 3.  „Osiris de HA-USIRI" et 4.  „Osiris, le maître de MI-NOFIR."

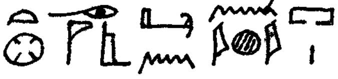
 PI-BI-N-USIRI „la demeure de l'âme „d'Osiris," nom d'un endroit aux environs du lac Moeris. Le pap. Boulaq N° 2 [v. la publication de Mr Mariette Bey tom. I pl. 4] cite

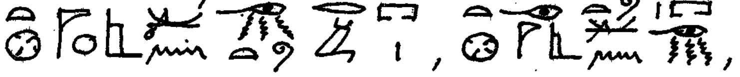


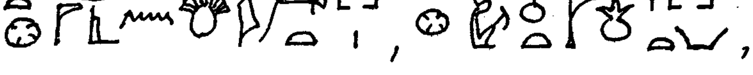
 „celle place, le temple du „dieu Sokar à l'embouchure du canal (ro-hunt) „c'est la ville de PI-BI-N-USIRI. Quand (…) il „est entré dans le ÛAZ-UeR (v. en bas) pour „voir Osiris dans son lac, vers le côté sud „du canal, il se repose à Héracléopolis Mag- „na et à Hermopolis Magna également."

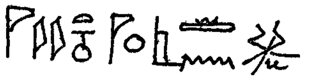


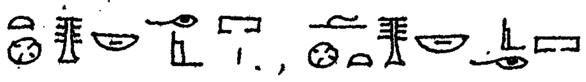
 PI-FAÂU USIRI .N HIM-TeF „la maison (où) Osiris fut porté „par sa femme", un des noms du temple de Tentyra. [Textes de Dendéra].

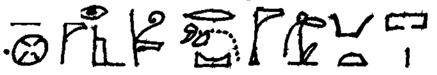
 PI-NeḪÎ-N-USIRI „la „de la protection d'Osiris." Nom du temple de Tentyra, selon les textes du temple.

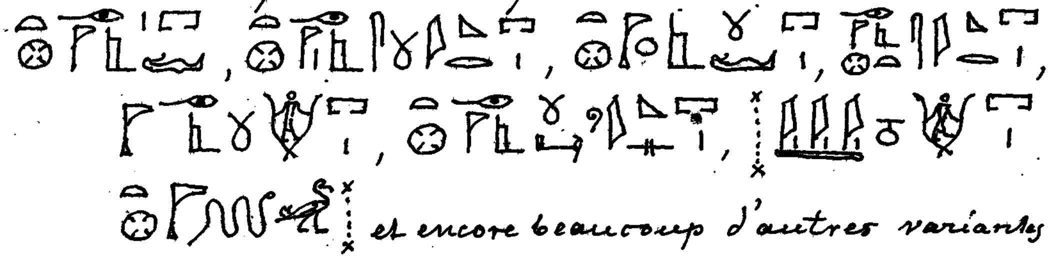
 PI-RIM-UT-ÂM-Ǹ-USIRI „la demeure où est pleuré à cause d'Osiris." Nom du temple de Tentyra.

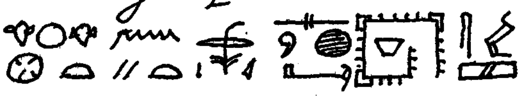
 PI-ϢeTÂ-N-USIRI, PI-ϢeT-NUTİR-ǸT-USIRI „la ville du „cœur [sacré] du dieu Osiris." Également un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

 MA Ṅ USIPI TENÎ [Edfou, textes des donations] „l'île d'Osiris (surnommé:) Tenî" nom d'une île ou d'une portion de terre près du fleuve près de la ville de Tentyra.

 P-USIRI NEB DIDI „la ville de l'Osiris le maître du (symbole des 4 éléments), la métropole du 9e nome de la basse Egypte, la ville Busiris des auteurs. V. en haut P-USIRI. [listes des nomes, stèle de Pi'anchi].

 PI-UḲeT-NUTIR-ReDU-Ṅ-USIRI „la ville de l'extraction des liquides sacrés (du corps) d'Osiris". Un des noms de la ville ou du temple de Tentyra. [Textes de Dendéra].

 et encore beaucoup d'autres variantes PI-QeRÂS-USIRI, PI-QeSÂU-USIRI „la ville de l'embaumement ou„ de la sépulture du dieu Osiris." Un des noms de la ville de Tentyra. [Textes de Dendéra].

 USeḴ-SeḤeT-RIS-ṄTI-ḤIRUI(?), un des nombreuses désignations du temple de Tentyra [v. Dümichen, Dendéra où la liste de ces noms est communiquée.]

, , , <u>USTeT</u> ou <u>USTI</u>, nom du bas pays du 14ᵉ nome de la haute Egypte (chef-lieu <u>QeRS</u> ou <u>QeS</u>, Cusae des anciens). [Listes des nomes].

<u>Uaty-BI</u> [Denkm. ii, 50, 74, de Rougé. 6 prem. dyn. p. 84, ma géo. I pl. 51], nom d'une ville de l'ancien empire, accompagné des cartouches des rois <u>KeKÂ</u> et <u>NOFIR-IRI-KA-R'A</u>. Impossible de déterminer la position de l'endroit ainsi nommé.

<u>ÛG</u>, <u>ÛAG</u> [v. Chab. voy. p. 62]. nom d'un endroit qui servait de station sur la route de la vallée de Hammamât à la Mer Rouge. Le nom de <u>ÛAG</u> s'appliquait également à une région de cette vallée, nommée en égyptien <u>ROHANU</u> [v. en bas]. Cette dernière, comme également <u>ÛAG</u>, n'étaient que de grands districts du pays <u>NUTIR-TA</u>, nom qui désignait la côte africaine de la Mer Rouge. V. en bas <u>NUTIR TÂ</u>.

<u>UGA</u> [Champ. Not. MS. I. 669] paraît être identique au nom qui précède. L. l. il est question d'une Hathor: <u>neb UGA</u> „maîtresse de <u>UGA</u>."

UGAR, UGeR, UGA [Listes des nomes], canal du 7e nome de la haute Egypte (chef-lieu HA, Diospolis parva des anciens).

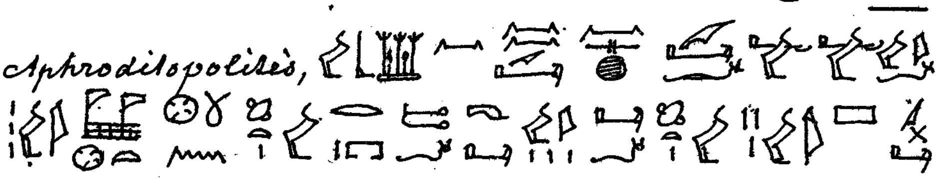
UIT, UT, en démotique ÛIT, nom par lequel les textes hiéroglyph. désignent l'oasis ou plutôt trois oasis du désert libyque (v. en bas la liste des Oasis). Ce sont:

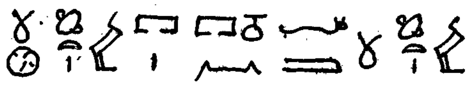
[Stèle C, 112 du Louvre], [v. ma Géo. I pl. 51. III, n° 47] UIT RIS „l'oasis du sud", Oasis Magna des anciens.

[Todtenb. 142, 8-9], varr. UIT MeHIT „l'oasis du nord", Oasis Parva des anciens.

UIT [texte d'Edfou], nom d'une Oasis située entre celle du nord, Oasis Parva, et la vallée de Natrûn, SOȤeT HeM-AM (v. en bas), avec le chef-lieu ϢOR-Pe. UIT smen hir ris-âment en ϢORPe pen „l'Oasis „qui est établie (située) vers le sud-ouest „de cette ville ϢORPE. (Texte d'Edfou). V. aussi mon „Voyage à la grande Oasis

PI-UIT „la ville de l'embaumement, nom donné à une localité du 10e nome de la haute Egypte [chef-lieu: P-ÛOZ, Aphroditopolis des Anciens]. Le texte d'Edfou, relatif au jour de naissance d'Horus, fils d'Osiris et d'Isis, rapporte que Set-Tounton, en luttant et combattant avec Horus sur le territoire du ÛOZ Aphroditopolites,





ân-f uaua-f en sehenen en usebu ân.u uit-f ân-u fa-θef er P-UIT en hesp-NUTIRUI ân-u uit-f em χunu en P-UIT „il „(Horus) le foudroya du jet d'un bloc taillé, et „ils le portèrent à la ville P-UIT du nome des „deux dieux [c'est l'Aphroditopolites] et ils l'em„baumèrent dans l'intérieur de la ville P-UIT."

Peut-être que la localité nommée ainsi doit être cherchée dans les Oasis. Le nom de Bowitti donné, aujourd'hui, à une place habitée de l'oasis du nord (Wah-el-Bahnesa de nos jours) m'a suggéré cette idée. La comparaison est on ne peut pas plus séduisante. Du reste les textes mettent parfois le dieu SET en relation avec l'Oasis [v. ma géogr. I pl. 34]

Compar. aussi SE-R'A-SET-eM-UT s. voce SeT en bas.

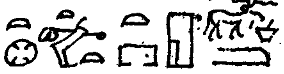
PA-UTUÎ, P-UTUÎ, ville située dans le 17e ou 18e nome de la haute Égypte, que je compare avec ⲫⲟⲩⲱⲓⲧ, d'après Peyron: „vicus Aegypti mediae in nomo Hnes." Ramsès III y eut bâti un sanctuaire en l'honneur du dieu Thud que le pap. Harris N° I, 61, 8, b nomme PI-THUD eN P-UTUÎ „le temple de Thud de la ville P-UTUÎ" – ⲫⲟⲩⲱⲓⲧ.

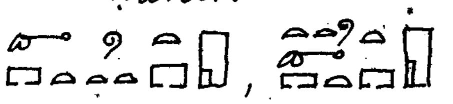
UTÎ HAT „la stèle blanche", nom de l'endroit où, du côté du nord, la frontière du nome Apollinopolite (de la haute Égyptienne) était fixée par la présence d'une pierre ou stèle. [Texte des donations à Edfou].

UΘeS-T nom d'une ville que j'ai rencontrée seulement dans ce passage: (B)

UΘeS-T NOFTR-T, nom d'une localité que je ne connais que par cette légende: (B), qui ne fournit aucun renseignement pour la position de l'endroit en question.

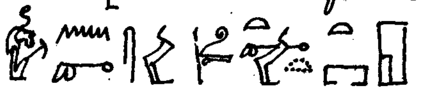
HA-TUT [v. maGéo. I pl. 51], nom d'un endroit dans le voisinage de Memphis, avec le culte du dieu Ḥnum et de son bélier.

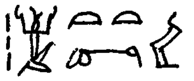
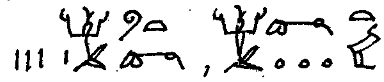
La stèle 1107 de Berlin, d'origine memphitique, fait mention du  bî en ḤA-TUT „bélier à Ḥatut."

 ḤA-TUT, nom donné au temple de la déesse Âpet à Karnak, d'après les textes que j'ai copiés sur les lieux.

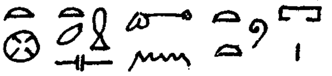
ḤA-TUT, un des noms donnés à la ville et au temple d'Apollinopolis Magna (Edfou).

[Texte d'Edfou contenant la liste de ces noms.]

 ḤA-(Ṭ)UT-USeN, un des noms sacrés de la ville de Latopolis [Textes d'Esné].

 [Todt. 17, 17 varr.:]  etc.

UTUT HeḤ, nom d'un des deux bassins sacrés du temple de R'a à Héracléopolis Magna.

 P-UTeT eN ḤeN-S, un des noms sacrés de la ville et du temple de Tentyra.

Remarque. Le mot Utet, tut, qui entre dans la composition des noms propres qui précèdent, a le sens de „procréer, engendrer, générateur, „père" (v. mon Dict. hiérogl. p. 1533). L'endroit où telle divinité a été procréée, c'est la base servant à comprendre le sens des noms géographiques. Ainsi p. ex. P-UTeT eN ḤeNS est „la ville où Sa Majesté, Hathor, a été [engendrée.]

ÛOZ, ÛOT, P-ÛOZ, P-ÛOT. [liste des nomes, compar. Mar. Abyd. I pl. 11-14] la métropole du 10e nome de la haute Égypte, Aphroditopolis des anciens auteurs, citée fréquemment sur les monuments à cause de ses richesses en pierres précieuses. La divinité principale de la ville est „Hathor à ÛOZ". Le dieu local se nomme ÂRI-HOS „le fils de la déesse Bast." D'après la ville la déesse Hathor s'appelle „Aphroditopolite" (v. Champ. Not. MS. I, 671). Le nom „ÛOZ du (roi) Sahurâ" [Denk. II, 50] fait penser au roi Sahur'a comme fondateur de ÛOZ.

„ÛOZ du (roi) Ḥufu" (Khéops) [Denkm. II, 33] une des villes nommées ÛOZ, fondée par le roi Ḥufu de l'ancien empire.

ÛAZÎ, ÛOZÎ-N-MINEPTAH SETÎ [v. ..na Géo. I, pl. 48, tableau de Karnac] „ÛOZI du roi Mineptah Séti Ier". ÛOZI SESTESU „la contrée de la déesse (du nord) ÛOZI (Buto des Grecs) du roi Sésoosis [pap. Anast. I. 27, 5] nom d'une place fortifiée, au nord de Migdol (v. en bas MAK-

ÂL] qui défendait l'entrée en Égypte du côté de la Syrie.

P-ÛOZ, P-ÛṬOT „la ville de la déesse (du Nord) ÛOZ" (Buto des anciens), nommée chez les anciens: Βουτώ, Βοῦτος, Butos, la métropole du 19e nome de la basse Égypte, le Buticus ou Phthenotès des géographes grecs. La stèle d'Alexandre donne à ce district le nom de pa-tou̯ n-P-ÛOZ „le nome de Buto". Le grand texte d'Edfou, contenant la liste des nomes, nous explique que Isi âm em ÛOZ „Isis y est dans sa forme de Buto." V. encore les articles s. voc. en bas.

P-ÛOZ, un des noms sacrés de la ville de Tentyra, comme si elle était la ville Buto de la haute Égypte. [Textes de Tentyra].

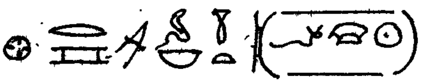
P-ÛOZ v. en haut ÛOZ-T.

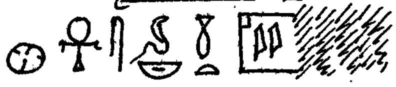
ḤA-ÛOZ „la demeure de la déesse ÛOZ, Buto, autre nom de la ville Buto, d'après les textes géographiques de l'autel de Turin. Je remarque encore qu'en démotique la même ville s'écrit , P-ÛT (v. le pap. gnost. de Leide XIV, 36]

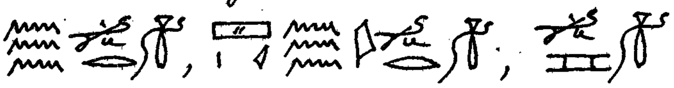
PA-TA-N-ÛOT „le pays de la déesse

ÛOZ" - Buto, nom du II PeHUU ou bas pays de la préfecture de Buto, le même que les auteurs grecs et les Médailles désignent par φθενότης, ΦΘΕΝΕΟΥ[Τ]. En copte c'est ⲠⲦⲈⲚⲈⲦⲰ, que les Ms. arabes traduisent (طوه). Voir en haut l'article s. voc. ÂDHU.

TA-ÛOZ, TA-ÛOT, DU-UOZ, ÛOT, nom d'un district de la Nubie que j'ai comparé au nom de Ταϭιτία de Ptolémée [v. en bas les districts de TA-ḪONT,]. D'après les indications monumentales la région nommée ainsi, produisait le minerai , , MAfeK, Mafeg-m'a, l'émeraude.

 „la ville ÛOZ-MeR du (roi) ḪAFR'A" [Denkm. II, 12]. Ville inconnue.

 ḤA-ÛOZ-S'ANḪ du (roi) ...... Î. Ville également inconnue de l'ancien empire.

 ÛAZ UeR, ÛOZ-Ue-RÂ [v. Todtenb. 17, 17-18 et les varr. nom d'un des deux bassins sacrés de la ville d'Héracléopolis Magna, littéralement: „le grand lac, bassin" ou en d'autre terme „la Mer", sans en exclure le Nil que les anciens Égyptiens, comme les habitants du pays

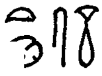
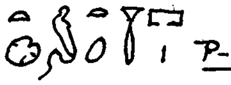
de nos jours distinguaient par le même nom. En lisant ÂAUU nu ÛOZ-UeR „les „îles de la Mer" dans un texte géogr. d'Edfou, nous remarquerons qu'il s'agit simplement des îles formées par les branches du Nil dans la basse Egypte.

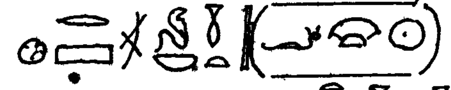
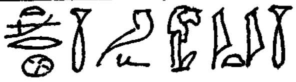
ÛOZ-UeRÂ Â MeHU „la grande mer de la basse Egypte" [Denkm. iii, 174, g], nom de la Mer Méditerranée à l'époque de la XVIIIe et XIXe dynastie.

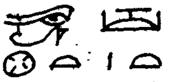
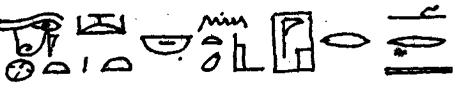
ÛOZ-UeR ḫeBUNeBUI „la mer ionienne" (littéralement: des ḫeBUNeBUI ou peuples d'origine étrangère résidant dans le nome Melélis), nom de la Mer Méditerranée à l'époque des Ptolémées (v. Ra-qodî en bas), appelée aussi îma enti hau ḫeBNeB „la Mer derrière la contrée des Joniens" [v. Zeitsch. 1865 pag. 26]. Le papyrus Rhind (groupe No 62 de l'index) traduit également le mot ÛOZ-UeRUI par son correspondant démotique ÎM, ÎoM „la Mer".

ÛOZ-UeR „la Mer" c. à d. „le fleuve", qui remplace le canal du 6e nome de la haute Égypte, celui

de Tentyra de la haute Égypte.

 ÛOZES, ÛOTES, autre nom pour désigner la ville Buto, Butos de la basse Egypte. V. en haut:  P-ÛOT. ÛOTÎ neb ÛOTES „la déesse Ûoti (Buto), la maîtresse de la ville Ûotes." Texte d'Esné.

ÛOT-MER ou, peut-être MER-ÛOT, nom d'une ville qui me paraît identique avec l'endroit nommé  „ÛOT-MER du (roi) „Ḫafra." Mar. Abyd. 45:  „la déesse ÛOÎT à ÛOT-MER."

 ÂA-UZA [v. ma géo. I, pl. 49], nom de la localité à Alexandrie, où se trouvait un temple de la déesse Isis des Alexandrins. Un roi, à son couronnement,  der sa er ha-nutir en Isi neb ÂA-UZA „se rend dans le temple de la déesse Isis, la maîtresse de ÂA-UZA." [Stèle Harris, l. 9]. Peut-être que cette déesse est la même qui dans une inscript. (v. Corp. inscr. graecc. № 4683, b) provenant d'Alexandrie, est nommée Isis du Phare, ἡ ἐν Μενούθῃ (—ουθι = UZA; UZAt ?). Selon Etienne de Byz. Μένουθις était κώμη πρὸς τῷ Κανώβῳ.

HA-UZA [Dendéra],

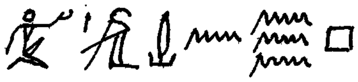
TA-UZA [ibidem], sic

TAÎ-UZAÎ [stèle de Pi'anχi] nom d'une ville située dans le 19e nome de la haute Egypte, celui de PI-MAZA, en copte ΠΕΜϪΕ, Oxyrynchites des anciens. Les MSS. coptes ont très-bien conservé le nom antique de cette place, en l'appelant ΤΩϪΙ „vicus nomi ΠΕΜϪΕ" (Compar. mes remarques là-dessus, Zeits. 1866 p. 24).

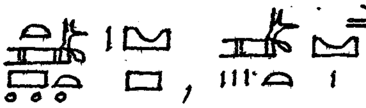
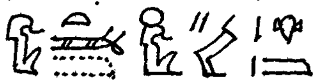
TA-UZAÂU, nom du territoire du 23e nome (supplémentaire) de la basse Egypte selon la liste communiquée par Mr Dumichen Rec. iii, 15. C'est le nome de , [v. en bas la liste des nomes.] Pline seul a conservé la forme classique de l'appellation égyptienne UZAÂU sous la forme Autaei, nom donné aux habitants du désert près du lac de Sirbonis.

UZ'A-TEP [v. Mar. Papp. de Boulaq i pl. 4] nom d'une localité aux environs du fameux lac Moeris, avec le culte de neb Tep-âhe „la maîtresse d'Aphroditopolis parva" (v. Tepâhe en bas). L.l. nous lisons „celle

„ localité c'est celle qui se nomme UZ'A-TeP. C'est
„ la localité qui transmet les biens du dieu
„ Sebek de la ville de UaT [c. à d. l'eau du lac
„ Moeris près de UeT = Crocodilopolis, v. en bas]
„ à sa mère Isis, la maîtresse de la ville de
„ Matennu [Aphroditopolis]. Il paraît que le nom de cet endroit s'est conservé jusqu'aujourd'hui. Les arabes appellent الأطف Âl-'Atf ou اطواب Âtowâb un village près du Nil, presque en face de la ville أطفيح Âtfîh, l'ancien nom Tep-âhe pour Aphroditopolis parva.

 Pe-MU-N-HUR-UZA (UZA-HUR) „ l'eau" ou „ le canal de Uzahor". sur le territoire du nome Apollinopolites (M.) de la haute Egypte. [Edfou, texte des Donations].

B. ⲗ

 DU-BÂ ou BÂ-T [v. Mariette Karnac pl. 37] nom de la montagne et des carrières, aux deux rives du fleuve, [le texte en dit:  hir ma-ui R'a Tum „ sur les deux côtés, celle de Râ (oriental) et „ celle de Tum (occidental)] où l'architecte en chef Âmenhotep du roi Âmenhotep III fit tailler les deux colosses dites Memnon,

on, comme le rituel hierogl. les appelle, les deux images:
MÂ-TI [v. l.l. lign. 39, leur hauteur était de 40 coudées égyptiennes, , ou de 21 mètr.]

BÂ-T, nom d'un canal près de l'ancienne ville d'Edfou. Le texte des donations à Edfou en dit: „l'eau, le canal qui est nommé BÂ-T."

BÂ [v. ma géo. iii pl. 12 N° 23] nom d'une ville où la déesse Hathor de Tentyra était reconnue comme MUT-NUTIR „mère de Dieu".

BÂ-T, troisième station sur la route qui conduisait de la ville Coptos jusqu'à la mer Rouge, près de Qosseir de nos jours. Il y avait un ḫnum ou puits. [V. Chab. voy. p. 60.]

BÂ ou BÎ, nom de la pyramide du roi NOFIR-ÎRI-KA-R'A de l'ancien empire. [V. de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 84].

BÂ-U ou BÎ-U nom de la pyramide du roi ÂTÎ de l'anc. emp. V. l.l. pag. 149.

BÎ ou BÎU nom général d'une contrée sur le territoire de Memphis, dont la stèle de Pianḫi cite deux localités:
TA-UḤÎ BÎ „la station (??) de Bî" (l. 99) et:

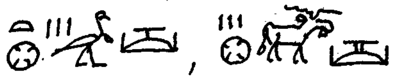
Pe-BoḫeN-N̂-BÎU „la tour de Bîu".

PI-BÂ, PI-BÎ [v. Zeits. 1871 p. 81] „la maison du bouc", nom du sanctuaire du bouc Mendès dans la ville PI-BÎ-NeB-DiDU (v. en bas) Mendès des anciens auteurs.

[stèle de Mendès v. Zeits. l.l.], [stèle de Pi'anḫi], [Dendera] [ibid.] PI-BÎ-NeB-DiDU „la demeure du bouc, maître de Didu", Métropole du 16e nome de la basse Egypte, nommée Mendès en grec; Bindidi dans les textes cunéiformes. „Le bouc BÎNeBDiDU (Mendès) à PIBÎNeBDiDU „Mendès" [Dendéra]. Comparez le nom propre NeS-BÎ-NEB-DiDU transcrit en grec Ἐσβένδητις. v. aussi DiDU infra.

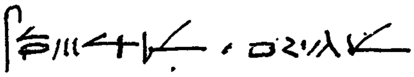
HA-BÎ-U, TA-HA-BÎ-U, nom d'une ville sur le territoire du 16e nome de la basse Egypte, le Mendesius des auteurs classiques, où les Egyptiens avaient établi un culte des arbres sacrés du nome susdit. C'est la ville Thmuis des géogr. grecs. A Dendéra j'ai lu: „le bouc BÎNeB-DiDU (Mendès), le grand dieu à HA-BÎ-U

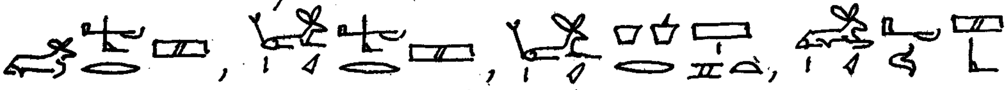
ou THA-BÎU (Thmuis). [Compar. Rec. iii, 38, 14].

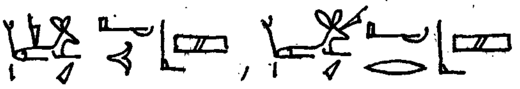
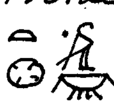
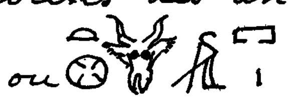
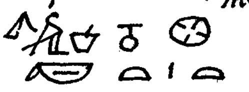
 ÂA-BÎU, même endroit que le précédent.

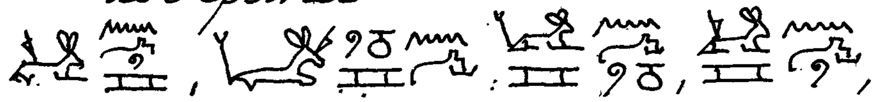
HA-BIU-AP-NUTIRUI, nom du temple du dieu Mendès dans la ville Mendès [v. Zeits. 1871, pag. 81].

HA-HAT-BÎU, un des noms du temple de la déesse Âpet à Thèbes, à l'ouest du temple de Honsu, près du village arabe de Karnac.

 HA EN NES-BÎ-DAD [pap. démot. Ωρος Ωρου à Berlin, lign. 20], nom d'une catacombe près de Médinet-Abou à Thèbes.



 ϢE-B'AR ou ϢE-B'AL, „le bassin du dieu Ba'al" [listes des nomes] nom du territoire du 12e nome de la haute Egypte, le nome Antaeopolites des anciens, avec la métropole  ou , nommée aussi  NAÎ-NT-BAK „la ville de l'épervier".

, NUN-BA'AL, NUNI-BA'AL [listes des nomes] „l'eau, le canal du dieu Ba'al" (si toutefois, il est permis de transcrire le signe

le signe typhonien et ses varr. par B'a'AL d'après l'analogie du nom propre qui précède;] nom du canal du 11e nome de la haute Égypte. [Hypsélités], avec le chef-lieu ... ȘASHO-TeP (v. ce nom en bas). Une fois j'ai rencontré, pour le canal, la var. TA-NUN-BA'AL.

Toute la série des noms propres qui suivent, se compose du mot , B'AḤ, B'AḤU dont j'ai expliqué, Dictionn. pag. 381, le sens. Il signifie: arroser, humecter, remplir d'eau, inonder, l'inondation etc. Cela explique suffisamment le nom de B'AḤ appliqué à plusieurs canaux et bas pays de la haute et de la basse Égypte. En voici ceux que les listes des nomes nous permettent de connaître:

PA-B'AḤ, canal du 16e nome (Antinoopolites des Romains), remplaçant, dans une liste, le nom GeNNU, GUN des autres listes. V. en bas: GeNNU.

, , , nom du bas pays du 18e nome de la haute Égypte (Alabastrônpolites), B'AḤ, B'AḤU.

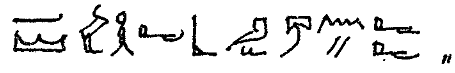
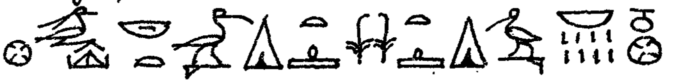
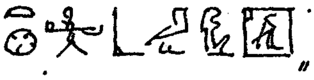
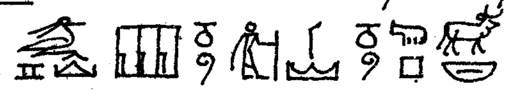
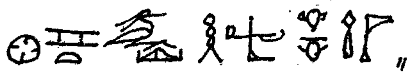
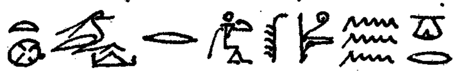
PeHUU B'AḤ, remplace dans une liste, le nom , du bas pays du 21e nome de la haute Égypte (chef-lieu: SMeN-

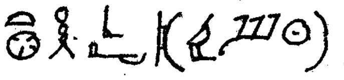
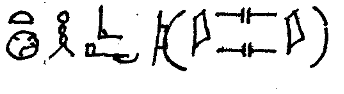
HUR, v. en bas].

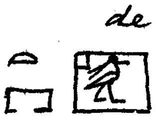
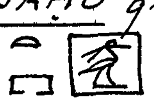
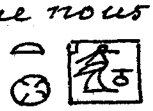
B'AH sic nom du canal du 5e nome de la basse-Egypte (le Saïtès,) d'après une seule liste au lieu de HONT des autres listes.

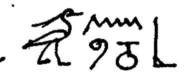
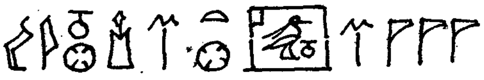
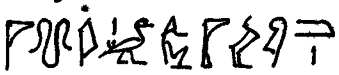
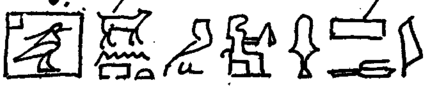
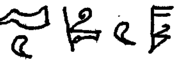
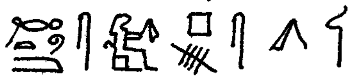
B'AHU [pap. Anast. iii, 2], B'AHU [Anast. iv, 15] nom d'un canal aux environs de la ville de Zo'an-R'amsès.

B'AH, B'AHU, SET-B'AHU [Todt. 57, 3, var:] , et beaucoup d'autres variantes, la métropole du 15e nome de la basse Egypte (Hermopolites du Delta), nommée aussi PI-THUD ÂP-ROHUH (v. en bas), la résidence du dieu Thud et de sa femme NOHEM-'AÛA. Les grottes de Maâssarah mentionnent ... „le temple du très-grand Thud-Âprohu ... qui „réside à B'AH [Hermopolis] avec les dieux „de Bâh" [v. Zeits. 1867, pag. 91]. À Dendera le dieu est nommé: „le très-grand Thud-Âprohui, le maître de „la langue sacrée à B'AHU" Hermopolis de la basse Egypte. Son animal sacré, le singe,

s'appelle:  „le singe dans le „pays de B'AHU" [v. Pierret, ét. égypt. Par. 1873 p. 61]. Ce qui ḪIMUN - Hermopolis Magna vaut pour la haute Égypte, c'est B'AHU pour la basse Égypte. Compar.  sur une statue du Louvre.  „Hathor „de B'AH" est citée Mar. Abyd. 44, un Osiris se nomme:  „le taureau, le „maître du pays de Kapunu, le roi des villes „(ou des temples) du territoire de B'aḥu" (Hermopolis, v. Denkm. iv, 53, b]; c'est le même qui, à Tentyra, est qualifié  „le grand dieu „qui réside à B'aḥ"- Hermopolis. Les textes disent du Nil:  „qu'(il) ap- „porte l'eau de la nouvelle inondation jusqu'à „B'aḥu"- Hermopolis [Denkm. iv, 90, b].

 „B'AḤ du (roi) Saḥurā" et
 „B'aḤ du (roi) ÂSSÂ", deux villes citées Denkm. ii, 80 dont l'une ou l'autre est certainement identique avec la ville de B'AḤU que nous venons de connaître.

, ,  ḤA-BeNU, ḤA-BeNNU, „la demeure de l'oiseau Benu", le phénix des anciens [v. ma géo. i pl. 47], c'est ainsi

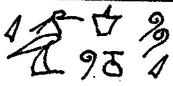
que fut appelé, à Héliopolis-Ôn un sanctuaire consacré au culte de l'oiseau  bennu (l'oiseau de l'Orient, de l'Arabie par excellence), et connu aux anciens sous le nom de la maison du Phénix (v. Macrobe). Sur un sarcophage de Vienne on lit :   „les divinités à HA-BeNU, à „ÔN-Héliopolis, à côté du dieu ŲOU fils du dieu „Âtum". Un des obélisques (de Thutmes III) à Alexandrie, où ils furent transportés d'Héliopolis, parle de  l'arbre ÂŲD, „le beau, dans l'intérieur de HA-BeNU. D'après une liste géographique, qui se rapporte aux cultes de l'Osiris „de l'Ouest" (Ḫont-âment, le Sérapis des anciens) la localité du HA-BeNU servait de Sérapéum à Héliopolis, où l'on avait déposé, comme rélique,  qes en ḫopeŲ „l'os de la cuisse", le fémur du dieu Osiris. Dans d'autres listes il n'est pas question du fémur, mais  haq neḫeḫ sap Ųepes mih-ut em ḫet-ef „du sceptre haq et du fouet , la „rélique précieuse ornée de ce qu'il faut (à la lettre : remplie de sa „chose").

<u>HA-BENU</u> ou <u>BENNU</u>, nom du Sérapeum du 7e nome de la haute Ég., celui dont le chef-lieu est appelé <u>HA</u> (v. en bas), Diospolis parva des géographes de l'antiquité classique. <u>HA-BENU</u> signifie „la demeure de l'oiseau benu", le phénix, et en effet les textes et les sculptures qui se rapportent à la ville mettent le fait hors de chaque doute que le phénix fut adoré par les habitants du nome Diospolite. A Dendéra la déesse Hathor, la forme locale d'Isis vénérée à <u>Ha</u>, s'appelle: <u>benrâ mer-t uâ. hont nuteri-u han Benu em Ha-benu</u> „la chatte, douce en amour, la reine des „déesses, la compagne du phénix à <u>HA-BENU</u>." Dans une tombe, taillée dans la montagne près de la ville moderne de <u>Hou</u> [<u>HA</u> ou <u>HAU</u> antique], on rencontre un curieux tableau dans lequel le phénix, appelé <u>Benu ń USIRI</u> „le phénix d'Osiris", est représenté perché sur l'arbre sacré de ce dieu. V. le dessin ci-contre

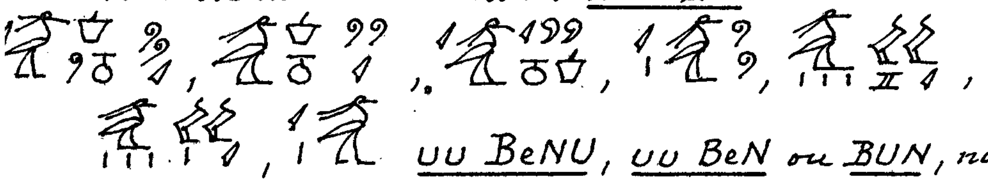
L'arbre se courbe au-dessus du cercueil d'Osiris, ce qui rappelle à l'instant ce passage de Plu-

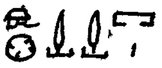
farque, relatif à la tombe d'Osiris à Philae (de Os. & Is. c. 20): τὸ σῆμα μηθίδης φυτῷ περισκιαζόμενον ὑπεραίροντι πάσης ἐλαίας μέγεθος. Rappelons encore le nom de l'île (νῆσος) ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ, ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ (c. à d. TA-BeNU-νῆσος) qui dans les MSS. coptes est appliqué à une île près de la ville de Diospolis parva. Comparez aussi PI-BeNNU en bas. D'après l'indication fournie par une liste géographique relativement au Sérapéum HA-BeNU, on y conserva le mazâ ou le phallus d'Osiris comme une précieuse rélique.

BeNNU ou TA-BeNNU, BeNU, „la ville du Bennu"-Phénix, également nom d'un Sérapéum, celui du 14e nome de la basse Égypte avec la métropole ZAL ou ZO'AN-Tanis. V. Zeits. 1872, 19. On y adorait l'oiseau Benu comme symbole vivant du dieu USIRI ḤONT ÂMeNT „Osiris de l'Ouest" (Sérapis). Selon un texte c'est BeNU pir m nutir âb „le phénix sorti du coeur sacré." En souvenir de cet oiseau, le territoire entier du nome précité porta la dénomination de

 uu Benu „territoire du phénix", v. plus bas. Encore une ville est appelée

HA-BeNU „la demeure du phénix", var. HA-BeNU. D'après les renseignements que la stèle de Pi'anḫi fournit à son sujet, nous savons que cet endroit était situé sur la rive droite du fleuve, avant d'arriver à la ville de TAÎ-UZAÎ, ⲧⲱϫⲓ en copte, voir en haut l'art. sous TAÎ-UZAÎ.

 UU BeNU, UU BeN ou BUN, nom du territoire du 14.e nome de la basse Égypte, le Tanitès des anciens. V. pag. 193, à la fin. „Le territoire du Benu"-phénix".

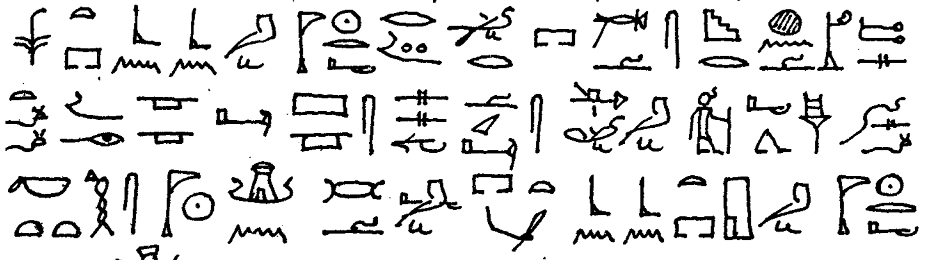
PI-BeNU „la ville du Benu"-Phénix. V. Br. géo. iii pl. 1. Dans une liste de villes arrangées en ordre topographique, du temps de Ramsès ii, l'endroit PI-BeNU a trouvé sa place entre HA-SoḫeM [Diospolis parva, v. en bas] vers le sud, et  PI-ZAZA (en copte ⲡϫⲱϫ, vicus nomi Hau Aeg. sup.) du côté du nord. C'est la même ville que j'ai déjà citée en haut dans son écriture à l'époque des

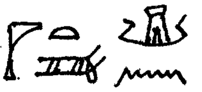
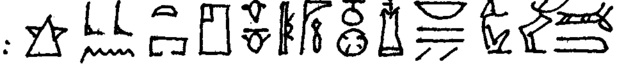
Ptolémées: HA-BeNU „la demeure du phénix" nom du Sérapeum du 7e nome de la haute Égypte.

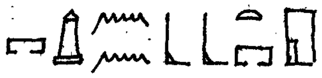
, BeNBeN, , , en démot. HA-BeNBeN, , HA-BeBeNeN, BeNeN, HA-BeBeN, avec beaucoup d'autres variantes, signifie „la maison, la salle, le temple des pierres pyramidales, des deux pyramidions" (v. mon dict. à la page 393, comparez aussi Zeits. 1867 p. 85 pour la variante Berber = benben d'après l'indication de Mr Goodwin). Ce nom s'appliqua à plusieurs sanctuaires appartenant aux temples du soleil, où la pyramide (et l'obélisque) fut mise dans un rapport symbolique avec le soleil et toutes les divinités solaires. Voici les villes et les temples où j'ai pu trouver les traces de ces sanctuaires nommés Benben ou Ha-benben.

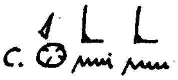
1. , , HA-BeNBeN [v. Br. géo. I, pl. 47, Denkm. IV, 47, a], et BeNBeN [Stèle de Pi'anḫi], en démotique: [v. Br. géo. l. l., hiéroglyphiq.] HA-BeNBeN de ÂNNU

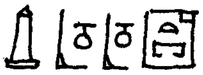
nctuaire de Ánnu-Ōn-Héliopolis. L'existence de cette localité à Héliopolis est prouvée par ce texte:

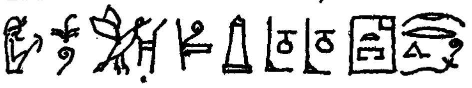


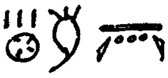
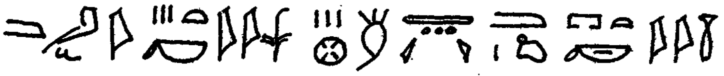
 [le roi Pi'anχi] monta l'escalier vers „la grande fenêtre pour voir le dieu R'a (le soleil) dans le Benben. Le roi personnellement „étant debout et le prince étant tout seul, „repoussa le verrou, ouvrit les deux battants „de la porte et vit son père R'a dans le „splendide sanctuaire HA-BeNBēN, et la barque „Maâd de R'a et la barque Sektet de Âtum" [stèle de Pi'anχi, v. mon Dict. pag. 394]. Compar. aussi:  „Tum, le „maître du pays de Ôn, le grand dieu qui réside dans le sanctuaire HA-BeBeN [Denkm. iii, 229].

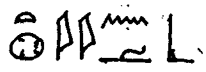
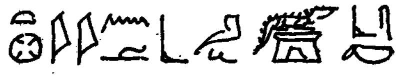
3.  HA-BeNBeN [v. Denkm. iii, 97, e], sanctuaire ou localité près du temple P-ÂTeN dans la ville de χU-ÂTeN (v. en haut)

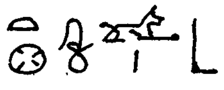
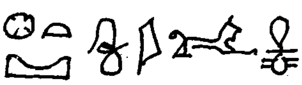
C.  BeNBeN, BeNeN, dans le voisinage du temple de χonsu à Thèbes (Karnac), selon les textes sculptés sur ses murailles.

D.  HA-BeNBeN, sanctuaire près du

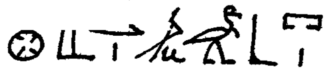
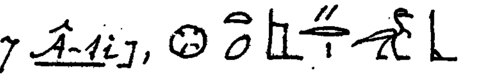
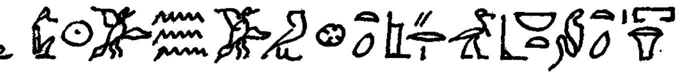
grand temple de Médinet-Abu. L'avant-cour du temple de Ramsès III m'a fourni un texte où il est dit que:  (le roi) „il „arrive au sanctuaire HA-BENBEN de celui qui „l'a créé."

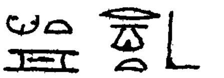
 TA-BENRÂ ou TA-BENÂ „le pays des dattiers". Nom de la contrée où la ville de Xoïs (le chef-lieu du 6.e nome de la basse Égypte) forma une espèce de centre. Le grand hymne de l'Oasis de Hib (temple de Hib, v. mon „Voyage à la grande Oasis" pl. 25) en parlant des pélérinages du dieu Âmun et de son bélier, dit:  „Ton sanctuaire est dans le pays des „dattiers - TA-BENÂ - et ton royaume dans „le chef-lieu (Xoïs, v. SEḪUU) du nome KA" (le 6.e de la Basse-Égypte).

 BENDÎ [Mar. Abyd. pl. 44] ville inconnue. L.l. est cité un  SEBEK de „Bendi."

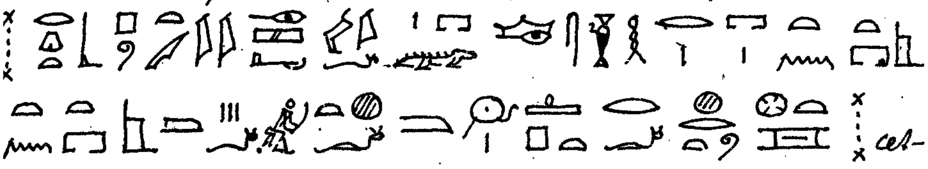
 BELÛ, BELÛa ou BERÛ, BERÛa [stèle de Dongola, à Berlin], une des plus grandes villes de la (haute) Nubie, la même qui à l'époque des Ptolémées, figure sous le nom de  MALÂÛ, MARÂÛ, la

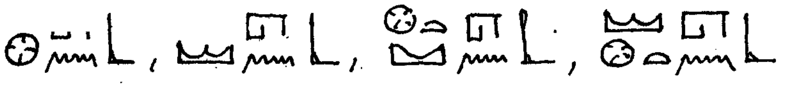
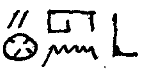
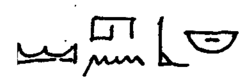
„ville Μεγόη" des anciens auteurs, le chef-lieu de la province la plus méridionale de la Nubie (v. la liste des provinces nubiennes à la fin de cet ouvrage). Si l'on voulait repousser l'identification que nous venons de proposer, il faudrait comparer BeLÛ ou BeRÛ à la ville nubienne Mógov.

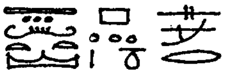
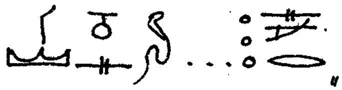
 PI-BAIRoS, PI-BAILoS [v. en haut pag. 77 Â-ti],  BAIRoS, BAILoS [pap. Harris No 1, 62, 2], la ville Βύβλος d'Étien. de Byz., ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ, ⲫⲉⲗⲃⲏⲥ, ⲫⲗⲁⲃⲉⲥ des MSS. coptes, aujourd'hui: Belbeïs, بلبيس, situé au midi de Bubastus, sur la route qui conduisait de Ôn à Bubastus. Pap. Harris l.l. cite  „le temple de la déesse Bast, la maîtresse de la ville BAILoS-Byblos sur le Pe-MU-PR'A" (le canal du dieu R'a, ou le lac du dieu R.).

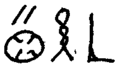
 BeRG-T, BeRK-T [Pap. Bulaq No 2], nom d'une ville et d'un canal aux environs du Fayoum, nommé encore aujourd'hui برج Berg (village du côté de l'Est d'Ellahoun). On y adorait le dieu Sebek sous la forme d'un crocodil qui portait le nom singulier de RO-

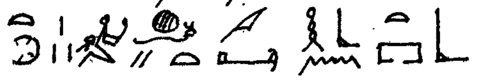
HeS „le dieu Bouche-terrible", (surtout c'est le crocodile qui se distingue par sa voracité et par la terreur que sa vue inspire aux hommes).

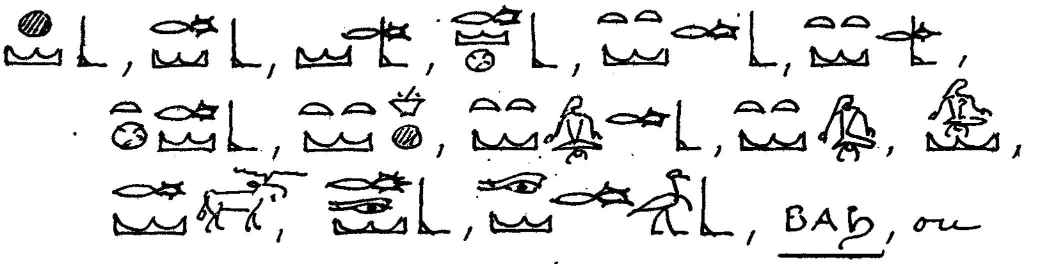
 „cette localité c'est le PI-RO-HeS et le PI-SeBeK ÂU-F-„ÎRI-UÂIT [le temple de Sebek qui écrase]; c'est „ainsi qu'on appelle la ville du canal BeRG-T. „Le dieu R'a s'est délassé de ses ennemis en „cette localité" [Pap. Bul.].

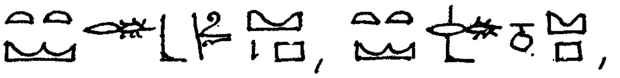
 BoHaN,  BoHaNI [Champ. Not. MS. i, 34], BUHaN, BUHON, Βοών de Ptolémée, chef-lieu de la contrée du même nom, aux environs de Ouadi-Halfa de nos jours, près de la seconde cataracte. Thutmes iii, Ramsès Ier et d'autres rois avaient laissé des monuments à Buhon-Βοών-dont les vestiges existent encore en face du village de Ouadi Halfa, sur la rive gauche du fleuve. Buhon vénérait un HUR-Horus comme  neb BUHON „maître de Buhon" mentionné dans presque tous les temples de la Nubie, y compris ceux de Philæ

Les textes qui, à Philae, font mention du district de BUHON-Bocōv rappellent le  „le „minérai Semer de la Nubie" [TA-ḫONT] ou  „Semer... des pays KeNuS" [v. en bas K.] comme un produit de sol de la province nubienne de Buhon-Bocōv.

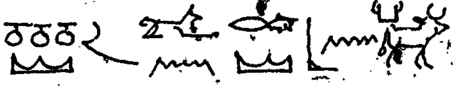
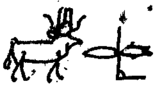
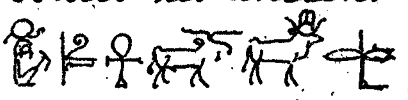
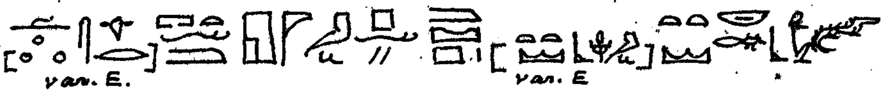
 BoHI. Place aux environs d'El-Kab de nos jours (3e nome de la haute Égypte.) Les textes qui ornent la chapelle d'Aāhmes, le chef des nautonniers, à El-Kab, mentionnent cette ville ou place où un roi eut fait cadeau à son employé d'une bonne portion de terrain.

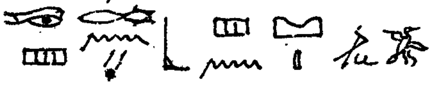
 BU-BeHeN ḫeFTI „la place de la défaite des ennemis." Un des noms de la ville Apollinopolis Magna (Edfou. v. Dümichen, Temp. I. 100, 3).

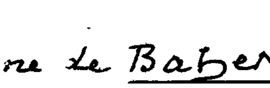
 BAḫ, ou

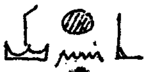
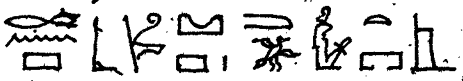
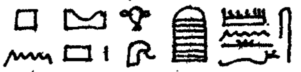
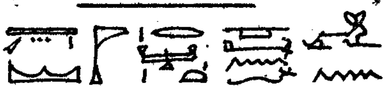
 BU-N-BAḫ, „le pays de Baḫ" ou „la Montagne de Baḫ." [v. Zeits. 1864, p. 74. Todt. 125, 54, géo. I pl. 50.]

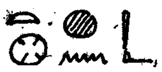
Nom d'une contrée à l'orient de l'Egypte, au milieu des montagnes entre le Nil

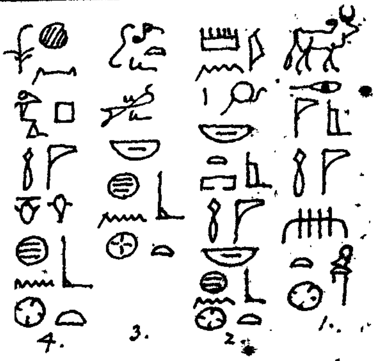
et la mer rouge, très-rénommée pour la richesse de ses carrières en albâtre, marbre, porphyre, granit etc et de ses mines d'or et d'argent retrouvées, sur mes indications, par les ingénieurs du Khédive d'Egypte dès l'an 1874. Mythologiquement le pays de Baḫ est le pays de l'Orient par excellence. Très-souvent Baḫ remplace le mot ÂB „l'Est." Le soleil, le dieu Ra, s'appelle:  „le taureau de Baḫ (l'orient), le lion de Ma-nun (l'occident. Stèle de Metternich, 47). Dans cette qualité le taureau-Rā se nomme  baḫ „l'oriental." C'est le Bacis des anciens adoré à Hermonthis. Comp.  „le taureau sacré Baḫ, le symbole vivant du dieu Rā [Harr. F. 22]. Todt. 108, 12 il est question du  „dieu Sebek, le maître de la contrée Baḫ [vers „l'Est] dans cette montagne dans son tem-„ple de pierre Hersed (Quartz).

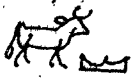
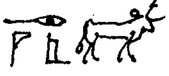
 [v. Zeits. 1866 p. 101]

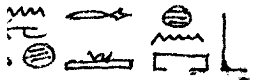
[Stèle de Hammamât, v. Reinisch Chrest. 14 l. 12] PA-DU-N-BaḫeNI ou BaḫeN,  DU pen N BaḫeN „cette montagne de BaḫeN [v.

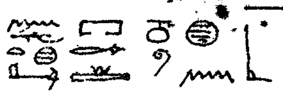
Denkm. iii, 223],  BaḫeN [Chab. voy. pag. 55] Contrée et Montagnes de BaḫeN, dans la vallée de Hammamât, à l'est des villes Coptos et Panopolis, le Πορφυρίτης ὄρος de Ptolémée le géogr. Dieu protecteur de la vallée et de la Montagne: „ḫim (de Coptos), le maître de la contrée montagneuse" (v. Denkm. iii, 223). Pour les mines d'or qu'on avait ouvertes à BaḫeN, v. Zeits. 1866, 107 suiv. Ramses IV (v. ma „Gesch. Aeg.'s" pag. 621 suiv.) avait organisé une grande expédition aux montagnes de BaḫeN, où il fit tailler dans le roc un sanctuaire: , établir une stèle  et ouvrir une nouvelle route practicable pour arriver dans l'intérieur de Nutir-ta vers la côte de la Mer rouge: . Voir en bas l'article s. voc. NUTIR-TA.

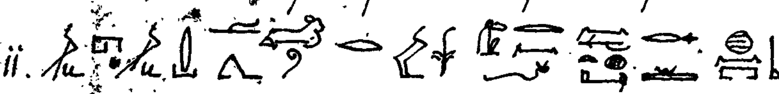
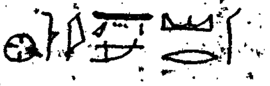
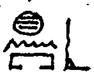
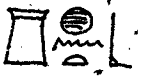
 BoḫeN, nom d'une ville de la basse Égypte aux environs du village Miet-Qanre de nos jours, à en juger d'après les inscriptions gravées sur un monument provenant de Miet-Qamre. Voici ce qu'on y lit:

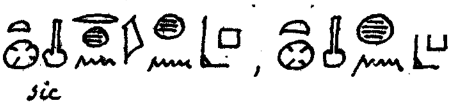
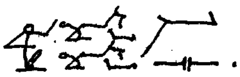


1. „KA (le taureau) Osiris, le „grand dieu de l'ouest." 2. „Âmun-râ, le maître de „Set (sic!), le grand dieu, le „maître de la ville BOḪEN." 3. „Mut, la grande, „la maîtresse de la ville BOḪEN." 4. „Ḫonsu-pi-„ḫrud [jeune Ḫonsu], le grand dieu, qui réside „à BOḪEN." Il y eut donc, à BOḪEN, le culte d'un Osiris, nommé KA „le taureau", et le culte de la grande triade thébaine Âmun-râ, Mut et Ḫonsu [pi-ḫrud] ce qui fait penser aux nomes Xoïtès et Diospolitès de la basse Egypte où la même triade était adoptée comme divinités locales. En supposant que l'endroit BOḪEN ait appartenu à l'un ou à l'autre des nomes susdits, je voudrais préférer celui de Xoïs, indiqué hiéroglyphiquement par le groupe  ou simplement KA, ce qui rappelle à l'instant le nom local  de l'Osiris de BOḪEN.

 BOḪEN Â-NAḪT [pap. Anast. II, 1, 1],

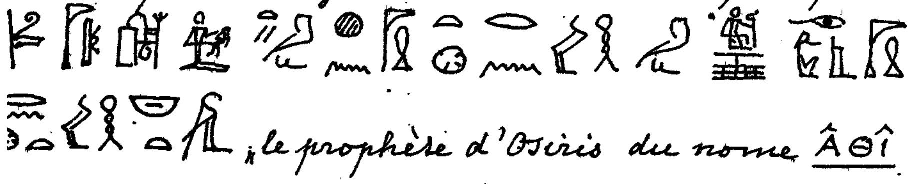
 BOḪENNU Â-NAḪT „la tour du très-fort" ou „la très-forte", un des noms donnés à la ville de Ẑo'an-Tanis après

sa reconstruction et sa fortification par le pharaon Ramsès II. 
 „ BOḫEN, qui s'appelle 'A-NAḫT, est „(situé) entre le pays de ZAHA (la Phénicie) et le „pays de TA-MERÂ" [l'Égypte, l.l.]. Ainsi que je l'ai exposé dans le Dict. p. 414 le mot  ou  BOḫEN-T, d'accord avec l'hébreu בחן „specula, turris in colle exstructa", signifie une tour d'une certaine hauteur d'où il est permis d'observer tout ce qui se passe dans ses environs.

 PE-BOḫEN-ÂRḫEN (sic), ville située dans le 9e nome de la basse Égypte, le Busirites des anciens, peut-être la même ville BOḫEN que nous venons de citer. J'ai rencontré le nom PE-BOḫEN-ÂRḫEN dans un texte extrêmement curieux, sculpté sur le cercueil (en bois) d'un prêtre du nom . Le cercueil appartient au sarcophage dont j'ai publié une partie des légendes hiéroglyph. Rec. I, VI, 1-3 et qui se trouve conservé au musée des antiquités égyptiennes à Vienne. Pour compléter ces légendes, je vais transcrire le texte du

cercueil n d'après mes propres copies :

; Les notions géographiques contenues dans
'es légendes qui couvrent le sarcophage du
nême personnage, se réduisent à peu près à:

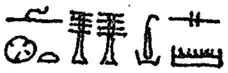


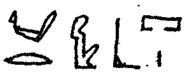
„ le prophète d'Osiris du nome ÂΘÎ
(le Busirités) dans la ville de HURaN (c'est l'en-
roit حارون ميت Mît-ḫÂRUN de nos jours, situé
lu côté du midi de Miet-Qamre, rive gauche du
fleuve, v. en bas HURaN), le prophète et
jarde d'enfant du dieu HUR-Horus, le maître
de la ville HURaN." Toutes les villes nommées
en haut doivent donc être cherchées aux en-
rons de la célèbre capitale Busiris, le chef-
lieu du nome éponyme, le Busirités, et il
t même sûr que plusieurs de ces noms
géographiques se rapportent directement

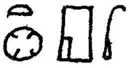
à la ville Busiris elle-même. Voici leur série :

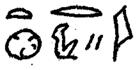
(Âθî) Busiris, divinités: Usiri et Hurpiḫrud,

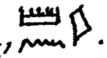
HURaN , id. Usiri et Hur,

 SMeN-DiDi, id. Hur,

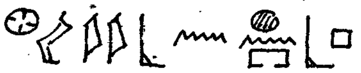
 PI-BO-SeR, id. Samtaui ,

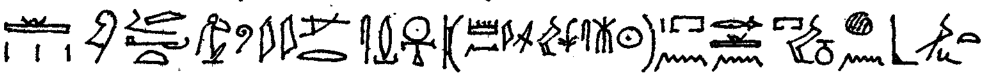
 θAḤA, id. idem,

 ÂRI, id. idem,

PI-BOḫeN-ÂRḫeN, id. Âmun, .

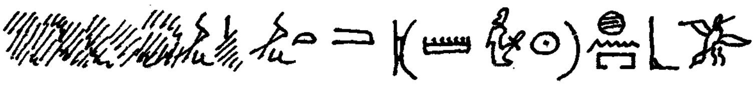
La position de la dernière ville ne pourra pas donc révoquée en doute.

 PI-BOḫeN-Ǹ-BÎU v. en haut BÎU.

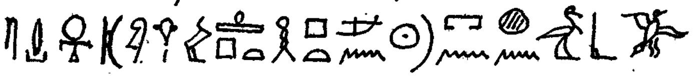


(pap. hiérat. Leid. i, 348, comp. Chabas, Mél. i pag. 143).

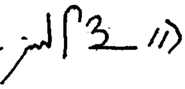
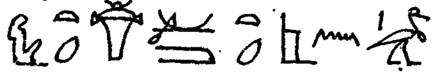
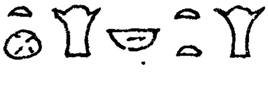
TA-BOḫeNNU Ǹ PI-RÂMeSSU MÎÂMUN 'A.U.S. MeRÎU MÂT „ la tour du palais de Ramsès-Miâmun (surnommé,-ée ?) Merîu-Mât (ami de la vérité et de la justice). Nom d'un pylone du palais de Ramsès ii à Memphis, construit par ordre du roi en cette ville.

 PA-BOḫeN MÂ-MeN-R'A eM TAZA..... [ou TABA.....] „ la tour du (roi) Mâmenrâ [Séti Ier] dans la „ entrée de TA-ZA-..... " Ancien nom de la fortification élevée à la place nommée Ost-

Ostracine, Ὀστρακίνη, à l'est du mont Κάσιον, près du lac Sirbonis, sur la grande route de la Syrie en Égypte.

 PA-BOḲeN-N-(R'a) Mineptah Hotepuhima 'A.U.S. „la tour du (roi) Mineptah Ier Hotephima" [Pap. Anast. III, 5 verso l. 1]. Même endroit que le precedent.

BAS, BAST., BASθ.

en démotique  PI-BAS, PI-BAST [v. ma Géo. I pl. 3, Todt. 125, 4], HA-BASTI [Mar. Abyd. pl. 45] „la demeure, le temple, la ville de la déesse Bas ou Bast [„la chatte"], transcrit Bubasti en écrit. cunéif., Βούβαστις, Βούβαστος, Bubastus chez les auteurs classiques, en copte πουβαστ (cf. Tell Bast en arabe), le chef lieu du 18e nome de la basse Égypte,  „où l'âme de la déesse Isis fut dans (la forme de) Bast" (texte d'Edfou). Sur une stèle, trouvée à Tell Bast, elle est nommée:  „Basti, la maîtresse de BAST" - Bubastus [Collect. Posno] et accompagnée du dieu „Supd, le

maître de l'Est [âbti, l'Est, l'arabie, compar. en bas la ville PI-SUPD]. Remarquons encore qu'en hébreu PI-BAST est très-exactement transcrit פִּי בֶּסֶת Phi-Beseth. Il n'est pas rare de rencontrer dans les textes hiérogl. la ville PI-BAST dans cette composition:

PI-BAST MeḤÎT (v. Br. FK. iii col. 19) „la ville Pibast du Nord", de la basse Égypte, pour la distinguer de PI-BAST QeMʼA „la ville Pibast du Sud", de la haute Égypte, c. à d. Tentyra. V. en bas PI-BAST QeMʼA.

PI-BAS(T?) nom du temple de la déesse Bast à Memphis. Ptah à PI-BAS(T). Compar. Champ. Not. MSS. I, 905.

ɯa-Ǹ-BAST [Rec. iii, 99], ɯa-(N)-BAST „la prairie de Bast" [v. Br. géo. I pl. 12] nom d'un terrain sur le territoire du 18e nome de la basse Égypte (Bubastites) mis en rapport avec le culte d'Osiris et avec la branche Bubastite du Nil; celle de SOḤeTI [v. en bas s. voc. SOḤeTI et NUTIR SOḤ.]

SAM-TI-BAST [v. Todt. 125, 24 et var.) traduction démotique du Rituel à Paris: , désigne une lo-

localité dans le voisinage de la ville PI-BAST. Cf. aussi SAM-T-HUD en bas. La traduction démotique n'ajoute rien à éclaircir le sens géogr. du groupe en question.

BAST-QeM'A, [Geo. iii, 12, No 28], PI-BAST-QeM'A [Dendéra] „la ville PI-BAST-Bubastus-du midi, de la haute Égypte", nom très-fréquent pour désigner la ville ÂN, Tentyra. Compar. „la maîtresse „de la ville de Bast [Bubastus] se manifeste „en splendeur dans l'intérieur de PI-BAST-„Bubastus-(Tentyra) de la haute Égypte dans „sa forme divine de Tom-t (le soleil Tum, Tom femelle, texte de Dendéra). Ibidem: „le dieu Ârihos, le fils de Bast, le grand „dieu, le maître du nome ÛOZ [Aphroditopolis], le beau type de dieu, résidant „à PI-BAST-Bubastus [Tentyra] de la „haute Égypte."

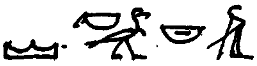
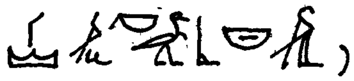
BeSÎD, var. (sic) BeSÎD [listes géographiques des nomes], nom de l'endroit

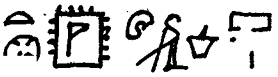
au septième nome de la basse Égypte (avec le chef-lieu HA-NeHa), le Métélitès des anciens, où la déesse Isis fut particulièrement vénérée. C'est „Isis, la „grande, (ou: la vieille), la mère de dieu, la maî„tresse de la ville de BeSÎD."

TA-ÂHÎ-N̄-BAST „l'hospice de Bast" [Stèle de la collect. Posno], nom d'un édifice ou d'un quartier au milieu de la ville de ϢeDeNU, [v. en bas] la ville ПCENETAI, ⲫENETAI des MSS. Coptes, au nord de la ville Bubastus.

PI-BuSeR, nom de la ville Busiris de la basse Égypte. V. en haut PI-BOḥeN ÂRḥeN.

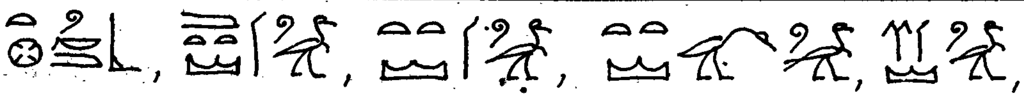
BAK, BAKA, BAKI, BAKa-T [Temples de Gerf-Hussein, Beth-el-Walli, Stèle de Kouban]. nom du chef-lieu d'une province de la Nubie égyptienne (v. la liste à la fin de cet ouvrage) aux environs de Kouban, avec le culte du dieu HOR, appelé cent fois Neb Bak „le Maître de la ville de Bak" ou Baka. Dans le régistre supérieur de la

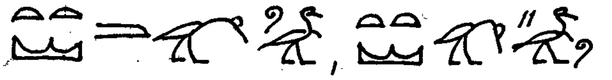
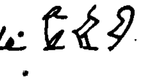
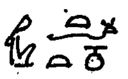
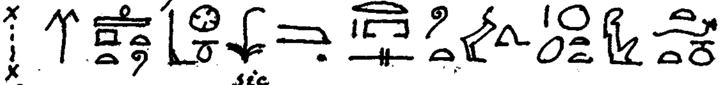
stèle des mines d'or, découverte à Kouban, dans la Nubie, Ramsès II offre ses hommages d'un côté au dieu „ḫim de la Montagne", le dieu protecteur des mineurs, de l'autre à  (nommé dans le texte à la ligne 6: ) HUR neb BAKa „maître de Baka", le dieu local de la contrée de Kou-[ban.

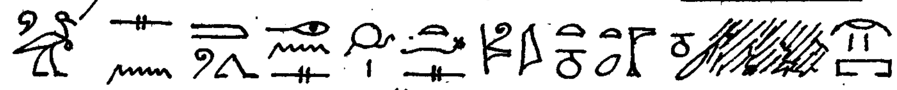
 PI-BAK-NUTIR „la ville de l'épervier sacré", un des noms pour désigner le temple et la ville de Tentyra [Textes de Dendéra].

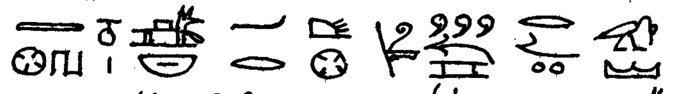
HA-BeK ou HA-BAK „la ville de l'épervier". [V. géo. I pl. 39], probablement la ville Ἱεράκων πολις de Strabon, près d'Apollinopolis Magna, Edfu. En effet un texte que j'ai copié à Edfou, fait mention d'un dieu Atum: ḫONT-HA-BAK „Atum de la ville de HA-BAK" Hiéracon-polis. C'est le seul exemple qui m'a appris l'existence de cette ville.

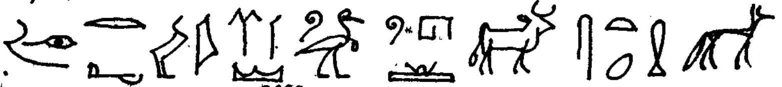
 BaKeT, nom d'une ville ou d'un temple aux environs de la ville SAÎ-Saïs. Sur le monolithe de Saïs, au Louvre, il est question du nom d'un épervier désigné par les groupes SoKaR eM BaKeT „Sokar de Bakel."

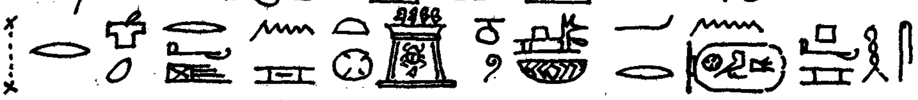


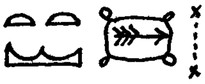
 BUKeM, BUIKeM, BUKAM, BUIKAM [v. Géo. i, pl. 50, textes d'El-Kab, d'Edfou et d'Esné] nom de la contrée à l'Est du Nil et de la ville d'El-Kab, en s'étendant jusqu'à la Mer Rouge et au port de Bérénice. C'est par Bukem que les divinités de  UOU et de  TAFNUT prènnent leur chemin avant d'arriver en Egypte. Un texte, que j'ai copié dans le petit sanctuaire à l'Est des tombeaux d'El-Kab [Eileithyiapolis des auteurs classiques] donne l'information suivante:  sic „TAFNUT, la fille de R'a, arrivée à son temple à NuḫeB [Eileithyiapolis], se repose dans la contrée de Buikam."



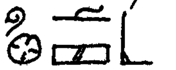
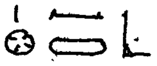
(v. Br. T.K. ii, 11) 

Compar. 

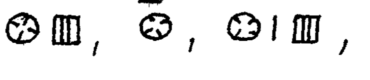
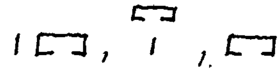


 dans la publication la plus récente de Mr le professeur Dümichen, intitulée: „Baugeschichte des Denderatempels und Beschreibung der einzelnen Theile des Bau-

werkes, 1877 pl. XV, lign. 19 suiv.] „(Du 28. Tybi jusqu'au 1er] Mechir (fête) de la navigation de cette déesse (instituée) par R'a. On la lui fait quand „elle arrive à Bukem pour voir le Nil de l'Égypte et les productions du sol égyptien. A son „apparition elle tourne le dos au pays de „Sati" (l'Asie). Le texte publié par Mr Dümichen apporte une précieuse rectification au groupe (au lieu de que j'ai cru pouvoir reconnaître dans le texte bien fruste d'un des calendriers d'Edfou (v. pl. II, 11, de ma publication „Drei Festkalender des Tempels von Apollinopolis Magna.

 BeDeWU [var. D.N.Θ.ß Todt. 142 au lieu de  de l'exemplaire de Turin], ville inconnue jusqu'à présent.

P.

 Pe, Pi (sic! v. en bas Pi-DeP, Butus) Pî, ce mot ayant le premier sens de demeure, temple, ville et présentant une variante du groupe bien connu  Pe, Pi, sert à désigner plusieurs places nommées „villes" par excellence et dont voici la série :

, Pe, Pi, un des noms du temple d'Apollinopolis Magna (Edfou, v. Dümichen, Tempelins. 100, 4). Le dieu local s'appelle parfois HUR N PI „Horus d'Apollinopolis" (v. Br. géo. I pl. 40).

Pe, PI nom d'une ville aux environs d'Esné [Latopolis des anciens]. Denkmaeler IV. 78, 5 est cité „le dieu Âmun „dans la ville de PI, qui est située à l'Est du „pays de SeNI" (Esné-Latopolis).

, , , Pe, PI, PÎ (Kalabye) nom du quartier contenant le célèbre temple du dieu HUR-Horus dans la ville, ou ce qui est plus probable, près de la ville de P-UTO, Buto. Ce temple était joint à un autre quartier nommé dans les textes: , , , DeP, ZeP [Kalabye] et renommé par le sanctuaire de la déesse , , UTO, UZO, UZÎ, Buto, la déesse du nord par excellence [comp. en haut l'art. s.v. PUTO, Buto, Butus]. P. ex. „Horus à Pi „et Buto à DeP" [Pierret, ét. ég. Par. 1873, p. 63]. et , les deux sanctuaires de Buto

[Latona] et de son fils Horus [Apollon] sont presque toujours nommés ensemble. La stèle d'Alexandre que j'ai traduite dans le Zeits: 1871, 1 suiv, mentionne „les divinités de Pi et DeP", „les Buiû (Cheikhs) de Pi et de DeP", parle d'un voyage „de S. M. le Roi à Pi et à DeP, appelle „Horus le vengeur de son père maître de Pi" et „Buto maîtresse de Pi et de DeP, mais faisant une distinction entre âm-Pi „les habitants de Pi" et „les habitants de DeP." À Pi-DeP la déesse Buto était surnommée ÂP-TAUI (stèle d'Alexandre dernière ligne). Le sarcoph. de Petisis au musée de Berlin cite „le prophète „de Buto-Âptaui qui réside à Pi-DeP." Nous avons déjà remarqué en haut que l'île ḫeBÎ (Chemmis d'Hérodote), près de Butus, servit de retraite à la déesse Buto-Isis-Latona pour cacher et pour nourrir son enfant Horus persécuté du dieu Typhon. V. ḫeB, ḫeBÎ en bas. La double place , , , Pi-DeP [ptolémaïque) PI-ZeP [Kalabsye] est citée

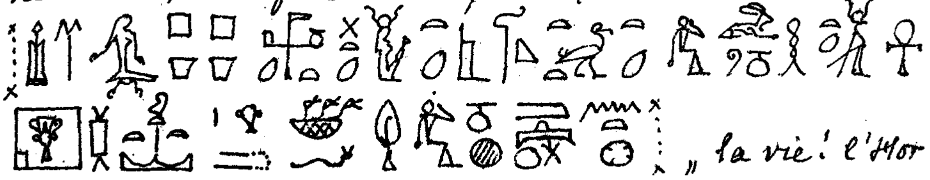
comme chef-lieu du 19e district de la basse Égypte, le ÂM-PeḤU des monuments, le Buticus des anciens. Les , bî-u Pi „esprits de Pi" apparaissent mille fois dans les textes hiéroglyphiques de toutes les époques, pour symboliser les habitants du Nord mythologiquement. Comp. pour les esprit du Sud" l'art. s. voc. NeḪeN.
Remarquez, encore l'écriture, Bu„to maîtresse de PÎ et de TeP" [Denkm. IV, 72, e].

ÂA-Pe, lieu des arbres sacrés du 13e nome de la basse Égypte (Héliopolitès). J'avoue cependant que les deux signes que je transcris Pe [ ], me laissent quelques doutes, le texte géogr. d'Edfou auquel je dois la copie, étant bien fruste au passage contenant le groupe en question.

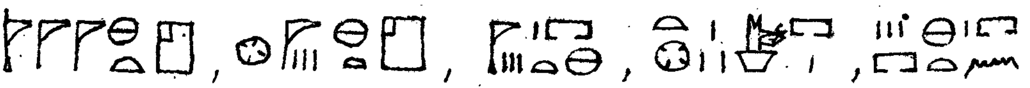
P'AP'A [ ] Pap. démot. AX. 18, 4, 10, la ville Papa (Itinér. Anton.) aux environs de Thèbes. Compar. aussi le nom copte ПАПН, en arabe قفر شيخ التوخ.

, HA-P'AP'A „la maison ou la ville de l'accouchement, un des noms donnés à [illegible]yra, où Isis selon les paroles des textes hiéroglyphiques

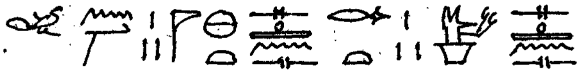
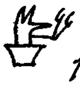
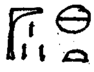
de Dendéra, fut mise au monde. La muraille ouest du petit temple à l'ouest du grand temple d'Hathor, nous accorde un précieux renseignement relatif à cette place, le berceau d'Isis:



„la vie! l'Hor „femelle, la jeune, la fille d'un roi (ḥaq), Isis, „l'aînée, la mère d'un dieu, fut née (p'ap'a) „à ÂN-Tentyra à la nuit (nommée) de l'en-„fant dans son berceau, sur le côté Ouest „du sanctuaire Ḥa-soḫem" (nom du grand temple d'Hathor). Le petit temple, dont j'ai extrait le texte cité, à l'ouest du grand, fut donc regardé comme le véritable ḤA-P'AP'A „lieu d'accouchement" de l'enfant Isis. C'est le même sanctuaire dont Strabon (§ 815) remarque: „Derrière le temple d'Aphrodite (Hathor) se trouve le sanctuaire d'Isis."

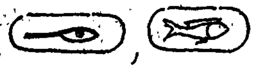


en démot. (…) PI-PAUT, PI-Ṅ-PAUT, ḤA-PAUT „la demeure, le temple des neuf divinités, de la société des divinités. [Remarque: Le signe , , de l'époque ptolémaïque, très-fréquent sur les monu-

ments de la basse époque, n'est pas reconnu jusqu'à présent ni pour sa valeur phonétique ni pour son sens particulier. Heureusement deux textes, l'un à Dendéra, l'autre à Edfou, reproduisant la copie d'un ancien hymne adressé à l'année -Renpi-t-, nous permettent de résoudre la difficulté sans laisser la moindre incertitude. Là où la rédaction de Dendéra offre: , le texte d'Edfou remplace le groupe inconnu  par son correspondant bien connu  [PAUT], de manière que nous avons à transcrire et à traduire: sehotep-nes PAUT 'A-t

sehotep-nes PAUT NeS

„elle a tranquillisé la grande société } des 9 dieux."
„elle a tranquillisé la petite société }

La ville nommée HA-PAUT ou PI-PAUT se présente dans les listes géographiques tantôt comme appartenant au 13e nome (Héliopolites) de la basse Égypte, tantôt (mais cependant dans une seule liste) comme un des noms du chef-lieu du 21e nome (supplémentaire) du Delta, celui de  'AIN, Aean de Pline, l'Heroo-

polités des anciens, voir 'AN, 'AIN en haut). Très-souvent les textes remplacent le nom HA- ou PI-PAUT (en copte ce serait ⲡⲟⲩϥϯ) par son autre appellation, la plus fréquente, donnée à la même ville ḫeRḫRAU (v. en bas), ḫeR-ḫeR, la ville Babylon en Égypte, Fostât ou le Vieux Caire de nos jours. Il s'explique ainsi la traduction , PI-PAUT (=) que la rédaction démotique (à Paris) du chap. 125 du Livre des morts a proposée col. 15 à la place du nom ḫeR-ḫeR. Compar. R'A em „'AIN neter à ḫont PI-PAUT „ R'a (le dieu solaire) dans le nome de 'Ain (Aean-Heroopolis) est le grand dieu à PI-PAUT (Babylon)" Texte géogr. d'Edfou]. Mariette Abydos pl. 45: „ les enfants d'Horus PI-N-PAUT (Babylon)". Une Hathor s'appelle: PI-PAUT-T „ la Babylonienne" (v. Champ. Not. MS. I, 670). Pour d'autres divinités locales v. l'art. s. v. ḫeRḫeR.

, , PI-PAUT „ la ville, la demeure, le temple de la société des neuf divinités." [Listes géogr. des nomes]. C'est ainsi

que se nomma également le Sérapéum appartenant au 16e nome de la basse Egypte avec la métropole [hiéroglyphes] PI-BI-NeB-DiDi, Bindidi, Mendès. On y conserva des reliques du corps d'Osiris, consistant selon une liste : [hiéroglyphes] „du phallus (ou d'une partie du phallus, d'après une seconde liste: [hiéroglyphes], mot qui ne présente des difficultés pour son explication) et de l'épine dorsale, joints ensemble". Le phallus convient parfaitement bien au culte du bouc-générateur de la ville de Mendès, où selon le récit de Strabon (§ 802) les femmes se mêlaient avec les boucs.

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] HA-T-PePÎ „la demeure, la ville du (roi) Pepî" (tombeaux de Zauiet-el-meïtine, ...hèh et de Cheikh-Saïd, moyenne Égyp...e d'une ville de l'époque de la 6e ...è dans le voisinage des emplace... dont je viens de citer les noms mo... Les textes gravés sur les parois des ...r funéraires de ces endroits, font ...n de la dignité de [hiéroglyphes] ḥaq ḤA-PePÎ „nomarque de HA-PePÎ" (v. de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 148), ce qui fait penser

tout naturellement à une grande ville du temps.

[hieroglyphs] v. en haut ÎNAFU'ÂA.

[hieroglyphs] PeR [v. Pap. N° 2 de Boulaq T. i pl. 3°] un des noms de la ville appelée des auteurs grecs Krocodilopolis, le chef-lieu du nome Crocodilopolite ou Arsinoïte, située dans la province moderne du Fayoum. Le même nom PeR embrassa également le nome entier. L. l. on lit: [hieroglyphs]

, c'est la place qui se nomme PeR, on appelle ainsi la contrée du lac [TA-Ѡi] et le temple du dieu Sebek de la ville ѠaD (et?) du dieu HUR [Horus] qui réside à ѠeTA". V. en bas ѠaD et ѠeTA. Voir ci contre la figure du dieu local Sebek de Crocodilopolis, le dieu protecteur du Fayoum, d'après le dessin du Papyrus.

[hieroglyphs] ÂA-PeR „île, pays maritime de PeR." Même endroit que celui qui précède. Champ. Not. MS. I, 669 est citée Hathor [hieroglyphs] „la

„maîtresse de ÂA-PER."

SE-PIR-ÂB, PIR-ÂB-S, PIL-ÂB-S, écriture moderne du nom antique PI-BAI-LES (v. en haut), ϕελβες, ϕελβης des MSS. Coptes, بلبيس Belbeis de nos jours: La ville PIL-ÂB-S, appelée autrement TA-SORK ou (sic) demâ PI-SR'AK „la terre, la „ville du scorpion" (encore conservé dans le nom ⲡⲉⲥⲟⲕ pour la même ville بلبيس Belbeis), avec un culte de la déesse Bast, se présente dans une liste géographique d'Edfou, comme chef-lieu d'un nome supplémentaire qui s'appelle HOTEP-HIM (v. en bas). Comparez les artic. s. vocc. SORK, SR'AK.

var. PIR-NOFIR, PIRUNOFIR nom d'une ville que j'ai rencontrée une seul fois dans mes études géographiques. Le texte qui couvre la stèle 73 du Musée de Boulaq, cite un „intendant des ateliers de la ville de PIR-NOFIR."

PIR-HER, PIR-HER nom d'un canal appartenant au nome d'Abydus, remplaçant dans deux listes géogr. celui de PEN-

ÂBDU. Voir pag. 18 v. PeN-ÂBDU.

PiR-ḫeR [v. Br. géo. I, pl. 12, N° 1, v] nom d'un canal traversant le territoire SOḫeT du nome Bubastite. V. SOḫeT en bas.

PUHARoΘÂ [Pap. Anast. N° 3, 2], en démotique Pe-HURÂΘ [v. géo. I, pl. 55 N° 1688] nom d'un canal et d'une ville sur ses bords, dont l'origine doit être recherchée dans les langues sémitiques. Je reconnais pu-ha-ro-θâ dans l'hébreu פי-ה-ראית „ os (canalis) visionis", en me rappelant du nom PeTeRÂ „ canalis visionis" (v. en bas PeTeRÂ) donné, en termes égyptiens, à un canal (ou lac) sur le territoire des nomes de Tanis et Séthroë. En effet le nom de PUHARoΘÂ se trouve l.l. au milieu d'un nombre de canaux, de lacs et de villes qui appartiennent à la ville de Tanis et de ses environs. Le papyrus gnost. de Leide, N° 65, VII, 15. fait mention na-ûhor en Pe-HURÂΘ „ des chiens de la ville de Pe-HURÂΘ", ce qui fait penser à la présence du dieu Anubis en cet endroit.

PeḤUU [listes géogr. des nomes]

PeḤUI [Todt. 113, 2] varr. D, R, RR, μ, ψ:

PeHU, PeHUI, PeHUU. Pap. Harris I: PeHU, nom du bas pays du 20e nome de la haute Égypte [avec la métropole Héracléopolis Magna], identique au nom HONT, HONT [v. en bas] qui désigne les terrains limitrophes de la province moderne du Fayoum. Todt. 113, 12: SeBeK (le dieu du Fayoum! v. ϣeD et SeBeK-ϣeD en bas), le maître de PeHUI." „Âmun-râ „le maître de Nestitani (Thèbes) à PeHU" [Pap. Harris I, 61, b 16; dans ce document qui énumère les sanctuaires bâtis ou restaurés et embellis par R'amsès III en ordre topographique, suivant la direction du midi vers le nord, l'endroit appelé PeHU se trouve mentionné après la ville Krokodilôn polis du Fayoum et avant TeP-AHe - Aphroditopolis parva. L'indication géographique est donc parfaitement exacte]. Au passage du Todt. 113, 12-13 PeHUI doit signifier également le lac ou le canal du grand bassin Moeris. Du moins le mot sopti „le bord, la rive" fait penser immédiatement à la présence de l'eau à .

Remarquons encore que deux listes géographiques des nomes remplacent le mot [hiér.] PeHUU par le nom propre [hiér.] malheureusement indéchiffrable quant à la valeur phonétique des deux poissons.

[hiér.] PeHUU, précédé de l'article masc. [hiér.] PA, var. [hiér.] HONT, ayant le même sens de „bas pays", nom du bas pays du 19e nome de la basse Égypte, le Buticus des anciens; appelé aussi [hiér.] PA-TA-N-UT, φθενότης anciens, ⲠⲦⲈⲚⲈⲦⲰ des Coptes (v. en haut HU et PA-TA-N-UT). Au lieu de [hiér.] PA-UU de la stèle d'Alexandre, les listes géographiques offrent ces variantes: [hiér.], [hiér.], [hiér.] sic, [hiér.], [hiér.], [hiér.], [hiér.]. Nous avons déjà fait la remarque que le nom [hiér.] PeHUU marque parfois la frontière extrême de l'Égypte proprement dite du côté du nord. [hiér.] „à partir (en pe hont „du commencement" à la lettre) de „l'île d'Éléphantine (ĀB) jusqu'à la contrée „de φθενότης" [Texte d'Edfou].

[hiér.] SET-PeS-TA „la place de cuire le „pain, la boulangerie", nom de Tentyra [textes de Dendéra.

PeSeG-Ro, Pe-SeGeR v. en bas PeGeS.

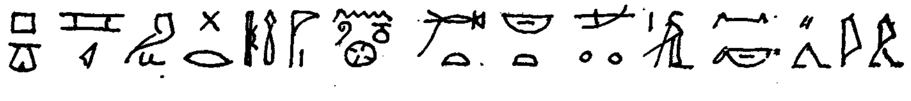
, ; , Peẖ, Peẖî, Pi-Peẖ ou Pi-Peẖî, ancien nom de la localité appelée Spéos Artemidos „la grotte de la déesse Artémis." Les auteurs classiques ayant comparé leur déesse Artemis à la déesse égyptienne Bast („la chatte"), il en résulterait que nous aurions à reconnaître à Peẖ un endroit avec le culte de la déesse Bast. En effet les textes hiérogl. des époques les plus différentes ne manquent pas de nous livrer les preuves les plus évidentes au sujet du culte de la déesse Bast-Isis-Hathor à Spéos Artemidos, sans parler de la quantité de momies de chats découverte en cet endroit. La déesse Bast s'appela à Spéos Artemidos: Peẖ ou Peẖt, Paẖt [v. en haut ÂN, , pag. 46] „celle qui „déchire" (soit le chat ou plutôt la chatte, soit la lionne); c'était „Peẖ, la maîtres-„se de la constellation du Sirius-Sothis (Sopd)", ou „Isis à Pi-Peẖ" (v. Rec. III, 93 Düm. – Mar. Abyd. pl. 45); c'était la déesse Hathor nommée Peẖ „celle de Peẖ" [Champ.

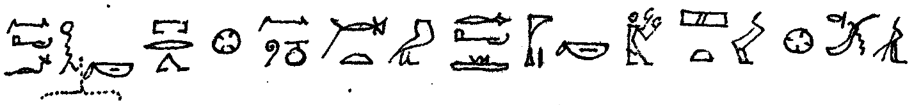
Not. MSS. i, 672), la „maîtresse de Peḥî" [Denkm. iv, 79, d] à laquelle on fêta, à Edfou, „la fête de la navigation d'Hathor à Peḥ, le sanctuaire des sept Hathors" [Br. FK. pl. ii, col. 12]. A la basse époque l'endroit Peḥ fut regardé comme chef-lieu d'un nome [supplémentaire?] appelé Set qui, à l'instant, rappelle l'ancienne dénomination Set, Sat [v. pag. 46 l. 6 et Sat en bas] donnée à la contrée du Spéos Artemidos, près de Béni-Hassan de nos jours.

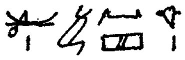
, , , , , ; PeQ, PeQ, [listes des nomes], généralement précédé de , UU „le territoire", U-PeQÂ [stèle du roi Thudmes iii à Abydos], PeQ, PUQA, PeQ, PeQA, PeQU, PeQeR (xii^e dyn.) [Birch, Zeits. 1864, 94], U-PeQ-T [stèle 2567 de Florence], „PeQ du (roi) ḤAFRʼA" [Denk. ii, 12], nom du territoire sacré appartenant au 8^e nome de la haute Égypte [Thinites] dans le voisinage de la célèbre ville d'Abydos. En démotique: Ûa-PeKÂU (v. en bas). La localité nommée ainsi joue un grand

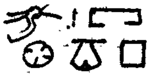
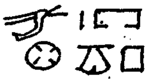
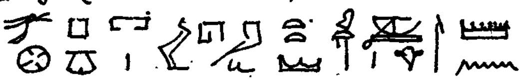
rôle dans les textes funéraires des stèles d'Abydus et d'autres nécropoles. On y célébrait, une certaine nuit, après le coucher du soleil, la fête mystérieuse de la navigation sur le lac de PeQ en l'honneur du dieu Osiris „de l'ouest." C'est PE-UJI-N-ÛA-PeKÂU „le lac du territoire PeKÂU (ou ÛA-PeKÂU) du pap. gnost. de Leide (Nº 65, V, 17), c'est le NeNUÎ ou NUÎ [v. en bas] „réservoir", que Thudmes iii fit creuser, à PeQÂ, pour la navigation mystérieuse du roi des morts. [Comp. mon Hist. d'Égypte, éd. all. p. 380].

UU-PeGA, Â-PeGA [pap. Boulaq 3, 4, 4 – 9, 2], ÂA-PeG [listes des nomes]. Le premier groupe s'appliquant au territoire d'Abydus que nous venons de connaître, les deux autres noms propres ÂA-PeGA servent à désigner la nécropole d'un nome (supplémentaire!) de la basse-Égypte (Pharbaethites des anciens) avec le chef-lieu UJed-ennu, UJeTeNNU (v. en bas). Son dieu local: HUR-MeR (ou MA, MI). Pap. Boul. 3, 9, 2 s'adresse à un mort, en lui disant:





 „arrive à toi le dieu Hor-MeR, le maî-„tre de Шetennu, le très-grand dieu à ÂA-PeQA. „Il te rend ses hommages, (lui) le grand dieu „à Шetennu. Tu sors dans la barque sacrée „Neшem avec lui." Non seulement le nom de la barque sacrée Neшem, qui à Abydus porta le même nom, mais encore d'autres indications monumentales [comp. p. ex. Rec. iii, 99, 16 suiv.] mettent le fait hors de doute que le PeQA de Шetennu ne fut que la copie du PeQA, PeQA d'Abydus.

 PI-PeQ, une troisième localité qui présente dans son nom le mot PeQ. La place  PI-PeQ se rencontre sur la grande stèle du roi éthiopien PI'ANXÎ [lign. 21, comp. mon Hist. d'Égypte, éd. all. pag. 687]. Après la bataille d'Heracleopolis Magna — — [lig. 17] une troupe des ennemis battus s'échappa: et  „aborda à l'ouest „dans le territoire près de [em hau] la ville „de PI-PeQ." L'endroit cité a conservé jusqu'aujourd'hui son ancien nom. C'est le bourg البكي El-Bekî, au Nord-Ouest de Fechn.

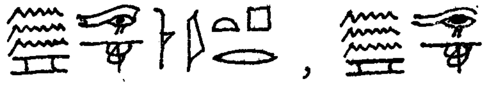
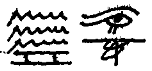
PeQeH [Denkm. IV. 87, e] bourg ou ville inconnue jusqu'à présent. L. l. la déesse Isis de l'île de Philae s'appelle „Maîtresse de PeQeH.

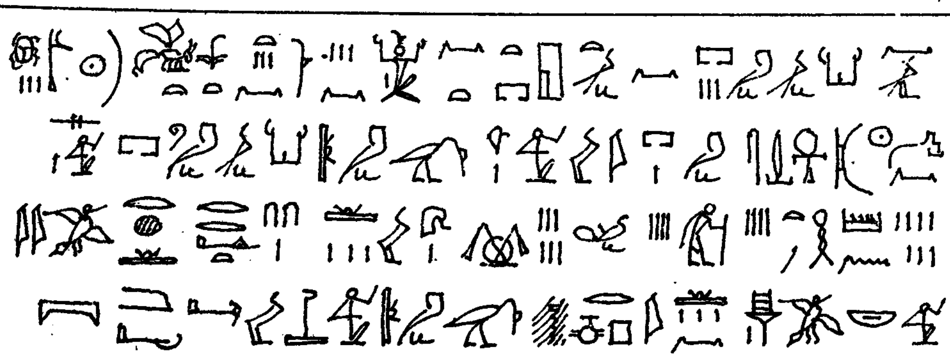
PeGeS [Todtenb. 142], varr. β: PeSeG-RO, DN: Pe-SeGeR. Le mot Peges est, sans doute, conservé dans le mot πασcε, T. τ spulum, saliva de la langue copte (v. mon dict. pag. 518). PeSeG n'est qu'une seconde forme de la même racine. Elle se retrouve Pap. médic. de Mr. Ebers comme PeSeG et comme pesga (pap. méd. de Berlin 4) avec le sens de „écumant" spumans, (il s'agit l. l. de la bière Haq.) La localité PeGeS ou PeGeS-Ro PeSeG-RO, une Ἀφροῦς πόλις, est inconnue, autant que j'ai consulté les textes.

PeD [Todt. 142] var. DN: PeD „la place Ped" avec le culte d'un Osiris. Également inconnue.

PeT-N-KeM [listes des nomes], à la lettre: „le ciel de l'Égypte", nom flatteur appliqué à la ville ÂNNU-Héliopolis.

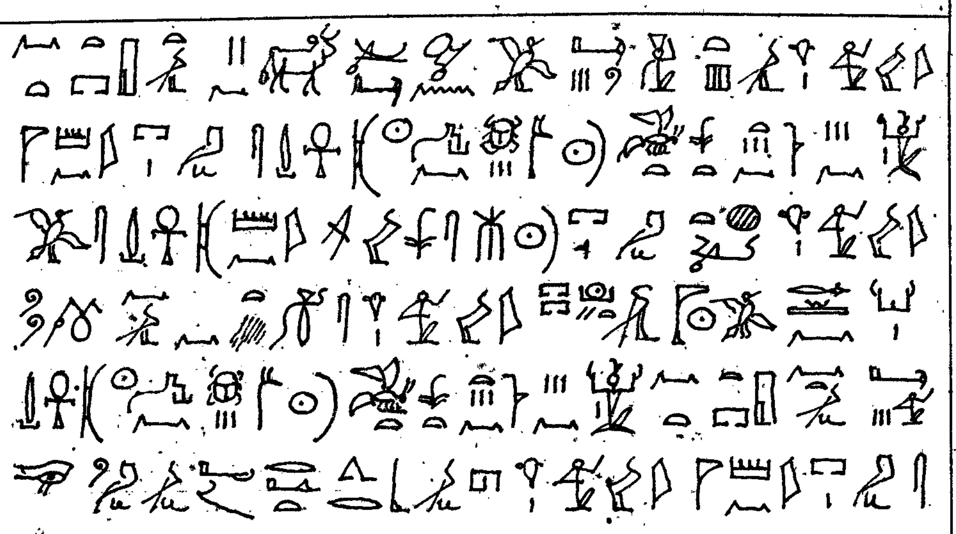
PeTeN, PeTA [v. en haut pag. 54] à ce qu'il paraît nom donné à la contrée au nord d'Heliopolis, avec le centre demâ Pesrâk, ПОСОК, Belbeïs.

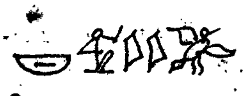
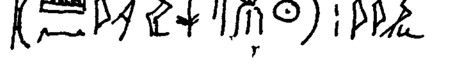
 PeTRÂ ou MU-Ǹ-PeTRÂ „canalis visionis" [v. en haut PU-HA-RO-ΘÂ, nom d'un canal de la basse Égypte, traversant les territoires des nomes Tanite et Diospolite, le 14e et 17e des listes. En partant avec des bateaux de PI-ÂMUN, Diospolis de la basse Égypte, sur le canal de PeTRÂ on arriva jusq. à la ville Râmsès. Pap. Anast. IV, 6 suiv. nous a conservé la lettre d'un employé qui présente, à son patron supérieur, le rapport relatif d'une mission dont il a été chargé. Il s'agissait de ramasser un nombre de vignerons dans un endroit nommé NAÎ-R'AMeSSU-MIÂMUN et situé sur le bord du canal  PeTRÂ, et de faire une inspection des vins et des liqueurs, des raisins et des grappes déposés en cet endroit pour les transporter à PI-ÂMUN-Diospolis. L'auteur de la lettre en question commence par annoncer:

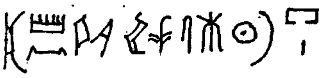
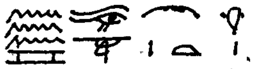
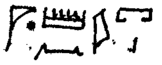
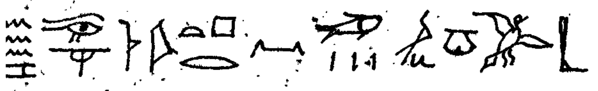


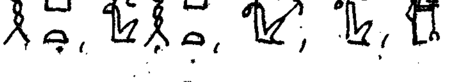
c. à d.

„Je suis arrivé à NAÎ-RAMESSU-MÎÂMUN Â.U.S. „sur le bord du canal PeTRÂ avec la Bîri „(Bateau, bari d'Hérodote) de mon maître, „accompagnée du vaisseau de transport (nom-„mé): „les deux taureaux" du temple de longues „années du roi d'Égypte R'A-USeR-ƀePeR SOTP-„N-R'A, Â.U.S. dans la ville PI-ÂMUN-Diospolis. „J'ai ramassé le nombre des vignerons des „vignobles pour le temple de longues années „du roi d'Égypte R'A-USeR-ƀePeR SOTP-N-R'A „Â.U.S. dans la ville de PI-[ÂMUN]. J'ai „trouvé: hommes 7, jeunes gens 4, vieil-„lards 4, garçons 6, en somme têtes 21. „Compte rendu présenté à mon maître, du „nombre des vins que j'ai trouvés mé-„surés de la main du préposé des vigne-„rons BÎ-ΘA-IRÎ." (Suit, en détail, le comp-te-rendu des productions en question). Il termine sa lettre par les paroles suiv.



 „J'ai chargé le vaisseau de trans-„port„ les deux taureaux" du temple de lon-„gues années du roi d'Égypte <u>R'A-USeR-ḫePeR</u> „<u>SOTP-N̂-R'A Â.U.S.</u> dans la ville <u>PI-ÂMUN-Dios-</u>„<u>polis</u>, je suis reparti (à la lettre: descendu) „de la ville <u>PI-R'A-MeSSU MIÂMUN Â.U.S. Pe-KA</u> „<u>Â-N̂-PR'A-HURMAḫUTI</u> (de <u>Ramsès Miâmun</u> le grand adorateur du dieu <u>R'a</u>-Harma-ḫis) et je les ai remis aux inspecteurs du temple de longues années du roi d'Égypte <u>R'A-USeR-ḫePeR SOTP-N̂-R'A Â.U.S.</u> dans la ville <u>PI-ÂMUN</u> [Diospolis]. J'ai expédié ce message pour en donner connaissance à mon maître." En étudiant ce texte, le lecteur ne pourra pas se soustraire à l'observation que le nom propre  <u>NAÎ-R'A-MeS-SU MI-ÂMUN</u> renferme évidemment une faute et que

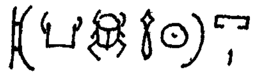
nous avons à lire:  PI-R'AMSSU-MIÂMUN „la ville PIR'AMSes MIÂMUN" (la ville Raëmsès de la Bible). Cette ville, ainsi que PI-ÂMUN-Diospolis, était donc située  hir sopt PeTRÂ „sur le bord du canal Petrâ." La ville  PI-ÂMUN, Diospolis, loin d'être la célèbre Diospolis-Thèbes de la haute Égypte, comme le suppose le premier traducteur de la lettre précitée, Mr Chabas, est ce même PI-ÂMUN dont j'ai parlé en haut (voir la page 27 ad 3), Diospolis de la basse Égypte, la métropole du 17e nome, le Σεβεννύτης κατὰ τόπων de Ptolémée. — Un autre papyrus du Musée britannique, Anast. IV, p. 15 nous fait connaître une espèce de poissons qui se trouva dans le canal de PeTRÂ. Ce sont  „les poissons AGA du canal PeTRÂ." Le canal est nommé au milieu d'autres lacs et canaux qui sans exception nous transportent aux environs de la ville PI-R'AMSeS-Tanis.

Noms de villes et de canaux composés du nom  PTAH, PATAH, du dieu Ptah, Patah, le dieu local de Memphis.

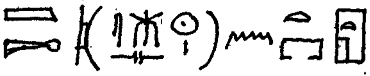
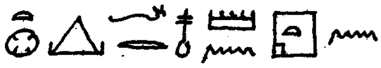
, , , , PI-PTAḤ ou , , , , ḤA-PTAḤ [v. Br. géo. I, pl. 42], ḤA-N-PTAḤ [v. de Rougé, 6 pr. dyn. p. 71], parfois aussi ḤA-PTAḤ SOKAR [v. plus bas s. v. SOKAR], et d'autres variantes. „La demeure, le temple de Ptaḥ, la ville „de Ptaḥ." Dans ce dernier sens le mot PI-PTAḤ ou ḤA-PTAḤ représente le nom sacré de la ville MEN-NOFIR, Memphis, la métropole du 1er nome de la basse Égypte, la résidence des pharaons de l'ancien empire, avec le culte du dieu local PTAḤ surnommé 'A RIS ÂNBU-F „le Grand, le sud „de sa muraille" (v. en haut ÂNB), de son épouse SOḪET, nommée MER ou MÎ PTAḤ „l'amie de Ptaḥ", et de NOFIR TUM, „le protecteur du pays" [v. papyr. Harris No 1, 43], remplacé plus tard par ÎMḤOTP, le dieu Imuthès des grecs, SÎ-PTAḤ „le fils de Ptaḥ.

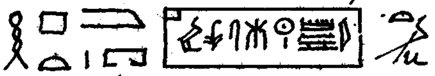
La ville du dieu Ptaḥ était remplie de temples et de sanctuaires. Voici la liste de ceux qui me paraissent les plus remarquables:

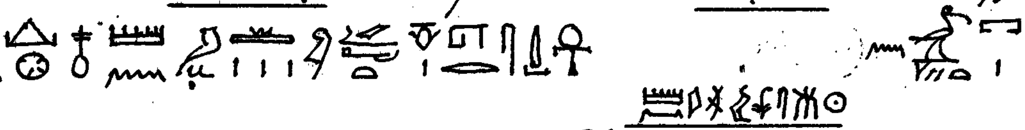
1. Un palais ou temple du roi Nofir-ka-r'a (v. Zeit. 1869 pag. 9.)

2.  PI-'A-ḫePeR-KA-R'A „la demeure du roi Ȧ." Thudmes Ier [v. Chabas mél. ii, 162].

3. NUTIR ḤA ḫU MI-N-PTaḤ SeTÎ em PI-PTaḤ „le temple splendide de Mineptah Setî (Ier) à PI-PTaḤ"-Memphis, nommé sur un scarabée provenant de MitRahenny.

4.  ḤAT-N-R'AMSeS m'a-ḫeru; la demeure de R'amsès [Ier ?] le défunt" (sarcoph. d'Ââhmes à Berlin]. Il lui était attaché un culte particulier (ḥon „prophète" de ..) et il fit partie:  en ḥa-t MeN-NOFIR „du temple de Memphis" [l. l.].

5.  TA-ḤA MIÂMUN R'AMeSSU em PI-PTaḤ „la maison de Miâmun Râmses (ii) à PI-PTaḤ"-Memphis (Stèle de Ptahmes à Boulaq).

6.  PI-THUD „le temple de Thud" du roi R'amessu Miâmun (ii) (surnommé:) HaR-MÂT à Memphis" [v. Chab. Mél. ii p. 161].

7. TA-ḤA [„le temple"] de R'a-Mineptah Hotephirmât PI-PTaḤ"-Memphis [l. l. 161].

8. HA-T MINEPTAH Hotephimâ, probablement le même que le précédent.

9. TA-HA RAMSES-HAQÂN Â.U.S. em PI-PTAH „le temple de R'amsès iii à Memphis" [v. pap. Harr. i, 51, 3].

PI-R'AMSES-HAQÂN â.u.s. em PI-PTAH „le Ramesséum de Ramsès iii à Memphis" [l. l.].

11. „le temple de Ramses (iii) Haqân à Memphis près de „l'escalier (ou de la terrasse) très-mystérieux du „dieu: le Sud de sa muraille [l. l. 45, 3, compar. aussi 49, 10 pour la var.].

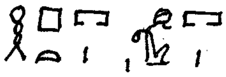
12. PI-RÂ-USER-M'A MI-ÂMUN â.u.s. PEDEMÂ Hir-ta HiR ÂMENT „la „ville de Râuserma Miâmun [Râmsès iii], c'est „le bourg vers la direction Ouest" (de Memphis. v. l. l. 51, 3].

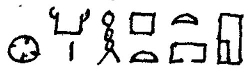
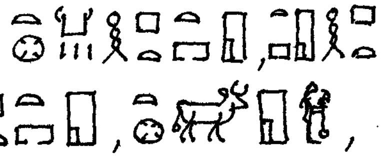
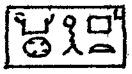
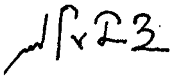
13. „le temple de lon„gues années du roi d'Egypte ϣεϣανϥ i qui „dans HA-T-KA-PTAH (v. en bas,)-Memphis. [v. Champ. Not. MSS. ii, 143].

14. „le temple d'Ârsinoë" [v. Reinisch Chrest. i. 18]

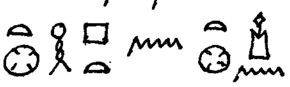
Pour d'autres localités v. l'art. s. v. MENNOFIR.

ḤA-PTAḤ „la demeure de Ptaḥ" quartier à Thèbes, au nord du grand temple de Karnac, où Thutmès iii eut bâti un temple au dieu de Memphis [d'après mes copies prises sur les lieux].

 PI-PTAḤ „la ville, le temple de Ptaḥ", à l'endroit de la Nubie nommé Guerf-Hussein de nos jours. L'auteur de ce sanctuaire, taillé dans le roc de la montagne (côté gauche du fleuve), fut Ramsès ii.

 [Pap. Harris i, 44, 2],  ḤA-PTAḤ-KA ou ḤA-KA-PTAḤ [v. Todt. 26, 4. 25, 23 et varr. Br. geo. i pl. 31. Zeits. 1876, 90. Listes géogr. des nomes],  (geo. i, 42) DEMÂ-N̄-ḤA-PTAḤ-KA „la ville de ḤA-PTAḤ-KA" [textes de Spéos Artemidos], traduit en démot.  MENNOFIR [Todt. 125, 23], nom sacré de la ville de Memphis. C'est „la ville (ḤA) du culte (KA) de Ptaḥ."

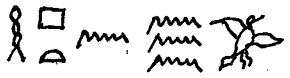
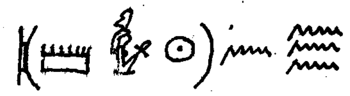
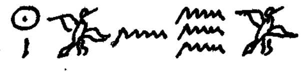
PTAḤ ÅNT [Denkm. ii, 50] localité de l'époque de - ...

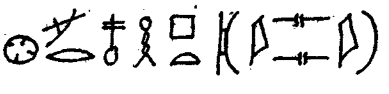
 ÂN-N̄-PTAḤ [Dendéra], un des noms de la ville de Tentyra.

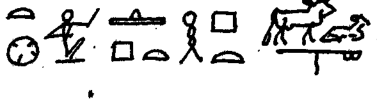
[Br. géo. iii N° 88] TA-MA-Ṅ-PTAḤ „l'île de Ptaḥ" Nom d'une localité inconnue, cité sur une stèle du Sérapéum [l. l. p. 40] dont le texte fait mention „d'un prophète du dieu HURPIḪRUD (Harpocrates) „de l'île de Ptaḥ". On ne se trompera pas beaucoup en y reconnaissant une place dans le voisinage de Memphis.

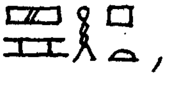
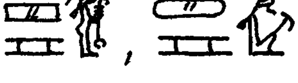
MU-ṄT-PTAḤ, MU-PTAḤ [Textes d'Edfou] un des noms du grand canal pe ḫun suten „le canal du roi" [v. en bas]. Compar. „HAP [le Nil], Pe-„ḫUN SUTeN, Uḫe-ḤUR, NeBNUTIR, MU-ṄT-PTAḤ sont „les noms principaux du canal sacré de la „ville du MeSeN [Apollinopolis M.]. C'est ainsi que „le dieu R'a a nommé dès le premier temps „l'eau de laquelle il fut né". La traduction que Mr J. de Rougé a proposée de la dernière partie de cette légende: „L'oeil du soleil est sur „lui, lorsque au commencement de l'année „naît l'eau en lui" exige une rectification nécessaire, le signe du singe, à l'époque ptolémaïque, ayant la valeur phonétique du

verbe très-fréquent , et même „dire, appeler, nommer", ce que M.r J. de Rougé, aujourd'hui, saura si bien que moi. Le canal de Ptah appartient au territoire de la métropole du 2.e nome de la haute Égypte. C'est l'Apollinopolitès des anciens. Pour le texte cité v. Rec. i, 84 n.o 2.

 Pa-MU-Ǹ-PTaḤ „l'eau de Ptah", nom du même canal ou d'un autre lac ou canal. Le nom se trouve, avec ces deux autres,  Pa-MU-Ǹ-M'A-MeN-R'A „l'eau de Mamenr'a" (Séti i.er) et  PA-MU-Ǹ-PaR'A „l'eau du soleil", à la fin d'une liste de nomes de la basse Égypte, du temps du roi Séti i.er, gravée sur les parois du grand temple d'Osiris à Abydus. V. Mar. Abyd. pl. 11-15 et Dümichen Rec. iii, pl. 91

 „PTAḤ-NOFIR-MeR du (roi) ÂSSÂ", [Denkm. ii, 80], ville inconnue de l'époque de l'ancien empire.

 [Denkm. DR. XV. 20] „la ville de „PTAḤ-ḤOTP du nome ΘeB-NUTIR" [Sebennytès de la basse Égypte]. Ville du temps de l'ancien empire.

,  uj-PTAḤ „le bassin de

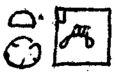
Ptah" [textes d'Edfou], autre désignation du canal MU-ṄT-PTAḤ [v. en haut]. À cette occasion je ne veux pas passer sous silence que la lecture de ce dernier nom pourrait être NET-PTAḤ „l'eau de Ptaḥ". V. mon dict. s. voc. NET. PTAḤ DIDI ꞯePS ou DIDI ꞯePS PTAḤ „le bourg du beau de Ptaḥ". [V. Br. Géo. iii pl. 16 Nº ii, texte pag. 42]. La stèle du Sérapéum contenant le nom de „l'île de Ptaḥ" (v. en haut TA-MA-Ṅ-PTAḤ) mentionne „le temple de PTAḤ-DIDI-ꞯePS." Le bourg nommé ainsi se trouva sans doute dans le voisinage de Memphis.

F.

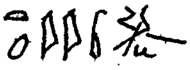
[Düm. Dend. viii], [Textes de Tendéra] nom du lac sacré, ꞯi-FU, du temple de Tentyra.

FU'A-T, [statue de la déesse SOḪeT portant le nom du roi Âmenḥotep iii, au Musée de Boulaq.] FU'AA [pap. Boulaq Nº 3 pag. 51. 2, avec SOḪeT, „la Grande, l'amie de Ptaḥ"; voir en haut l'art. s. voc. PI-PTAḤ], FUÎ ou FUÂÎ [Mar. Abyd. 44 avec SATeT, SATI et avec HATHOR, l. l. pl. 45]. Pierret ét.

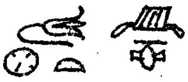
égypt. Paris 1873 p. 35 cite une localité HA-FUTI qui, peut-être, ne diffère pas de celle dont nous venons de réunir les div. varr. de son nom. C'est la désignation du quartier de Memphis, contenant le temple de la déesse SOḤET [Hathor-Sati], l'épouse divine du dieu PTAḤ. Compar. surtout le passage cité du pap. Boulaq N° 3. , hiérogl. TA-FUÂA-T, nom du district ou du terrain inculte dans le voisinage du temple de Médinet-Abou et du sanctuaire d'Hathor de Deir-el-Médineh. C'est le quartier de ÂA-ZAM, en démot. ZAM, (v. en bas) en grec ΠΑCΗΜΙC, des anciens Égyptiens. [Pap. AX. 9 du musée de Berlin]. Comp. Pap. Grey „le terrain entier appartenant au district du midi de ÛAS" [Périthébas, v. en haut ÛRAḤ].

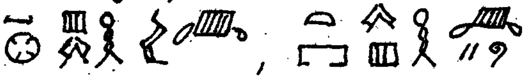
 HA-FU [texte à Esné], ville non loin de SENI-Latopolis de la haute Egypte. Compar. le texte suiv.

contenant une liste de villes, aux environs de Latopolis, avec le culte de la déesse Latopolite Nebuu sous divers noms et formes. Comme on peut s'en convaincre, la ville HA-FU n'y manque pas.

, HA-FU-ÂB [listes des Hathors] ville ou sanctuaire du 5e nome de la haute Egypte avec la métropole QOBTI, Coptos ou Coptis des anciens. Hathor y avait un culte particulier sous le nom de  Maâî ou Maât [v. aussi Rec. iii, 89].*)

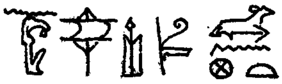
SET-FU-ÂB „la place de la rejouissance du coeur, un des noms du temple et de la ville de Tentyra. [Text. de Dendéra].

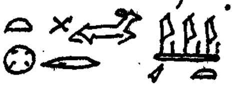
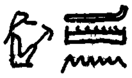
 FU-ÂB „réjouissance du coeur," nom d'un sanctuaire de la ville de Hebenu la métropole du 16e nome de la haute Égypte. [Listes des nomes].

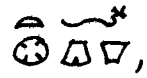
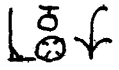
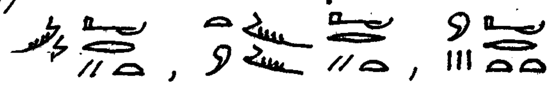
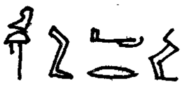
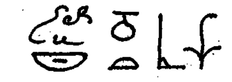
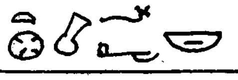
, FU-HAP, FUI-HAP, nom de la chambre divine du dieu Ahi-Eros de Tentyra, puis un des noms de la ville de Tentyrà elle-même. Textes de Dendéra. V. Düm. Dendéra pl. XVI.

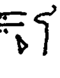
---

*). HA-FU-ÂB [Br. Géo. i pl. 52] avec le culte

 FUN-N-ÂT „l'habitation du père (?)" [textes du temple d'Esné], un des noms donnés au temple et à la ville du dieu criocéphale Ḫnum maître de ÂNÎ-SeNI, Esné de nos jours, la ville Latopolis des anciens auteurs.

 SOḫeT-FUeR, FUUeR [calendrier d'Esné col. 5] nom d'une ville de la haute Égypte, aux environs de ÂNÎ- Latopolis, avec le culte du dieu  ḤeMeN vénéré également à Latopolis.

[AB],  [comp. Br. géo. I, pl. 38. Denkm. IV. 71, a, listes des nomes]. Nom du Sérapéum du 3e nome de la haute Égypte avec la métropole  NUḫeB - Eileithyiapolis. D'après les listes on conserva à F'AK, F'AG - telle est la prononciation du nom en question - les  âr-ti „mâchoires" d'Osiris comme rélique. Une seule liste ajoute  uar.âment „le pied droit" du dieu. La déesse Hathor, appelée Nuḫeb  NUḫeb-t, porte le titre de „maîtresse de F'AK." [ v. AB]

d'Isis:  ḥaq taui est probablement le même endroit

C'est à ce même Sérapéum du nom , F'AG que la déesse en question devait son surnom local de F'AGÎ „la „Fagienne," celle d'Eileithyiapolis [cf. Champoll. Not. MSS. I, pag. 670].

FeK ou FaK [v. Br. géo. I pl. 44], nom d'une ville ou sanctuaire situé dans le voisinage du lac Maréotis [v. MeRÎT], à l'ouest du nome de Saïs. La chapelle monolithe du roi Amasis, conservée aujourd'hui à Paris, provenant de Saïs autant que je sais, présente la légende dédicatoire que voici:

„Il [le roi Amasis] a fait faire, en „son souvenir, à son père Osiris de MeRÎ „de la ville FaK cette grande chapelle de „Syénite." Il se peut, du reste, que le nom de Meri ou Merit désigne une autre région ou contrée, près de Saïs; notre comparaison avec le lac Maréotis n'étant fondée que sur l'assimilation du son. Le roi Amasis (v. Hérodote II, 175) embellit en effet le temple de Saïs par des constructions de toute espèce. Il fit venir, des carrières de

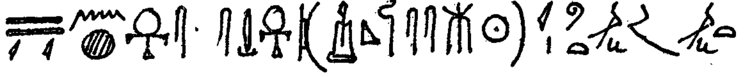
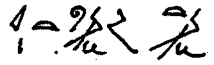
Memphis (v. l'art. s. voc. ROFU) et de Syène (Éléphantine, v. ʾAB en haut) des pierres d'une grandeur extraordinaire. Hérodote confesse avoir été émerveillé de la vue d'une chapelle monolithe gigantesque, dont il a indiqué exactement les dimen.......

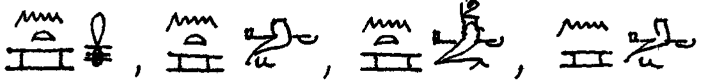
M.

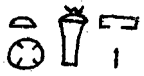
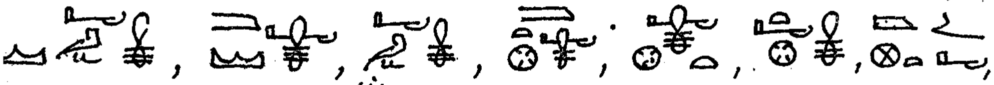
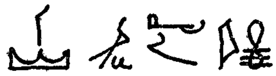
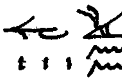
Pe-Ma [avec l'article masc. pa] nom d'un palais ou d'une maison dans n'importe quelle ville où les pharaons séjournaient pendant leur présence sur les lieux. Le pap. Harris I, 31, 6 fait mention pa-Pe-Ma de PiRʾA â.u.s. „de Pharaon," que le roi Rʾamsès III fit bâtir à Héliopolis. Le grand texte de Mineptah à Karnac parle également „du PeMa „de Mineptah Hotephirmâ", (qui porta un nom composé du mot ΘeHeNNU (nom égyptien du peuple libyque des Marmarides) „qui est (situé) dans PI-ÂR ϢOP, PI-ÎRI-ϢOP," la ville Prosopis des Grecs.

MAU-T ϦONTI [pap. Harr. I, 61, 9 b], ville au midi de Â-N-MOϢA [Musae, Musôn des géographes, v. en bas] où le roi Ramsès III fit bâtir un PI-ÂMUN

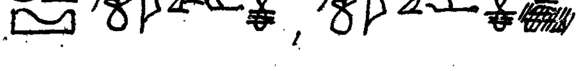
„temple du dieu Amun.“ Mais impossible d'appliquer à ce nom propre la ville correspondante dans les traditions géographiques des auteurs.

 TA-MAU-T R'AMeSeS HAQ-ÂN â. u. s. S'ANḤTAUI „ l'île du (roi) „ R'amsès (iii) Haq-ân (surnommé, -mée?) S'anḥ- „taui [c. à d. „ qui fait vivre, qui nourrit le pays, le peuple du pays]. Nom de la région, près du fleuve, sur le territoire du nome Héliopolite où le peuple des Aperîu (v. en haut) avait fixé son domicile, étant sous les ordres des employés pharaoniques. Le mot MAU ou, avec l'article ta-mau, ; a le sens de „ île, rive, terrain situé sur les bords de la mer, du fleuve, d'une source.“ Encore en langue copte une quantité de noms propres commençant par MOY, avec l'article: TMOY, ⲐMOY, se sont conservés pour désigner un nombre de localités en Égypte. Comparez entre autres: ⲠⲦMOY (ⲐMOY) ϢONC, ⲠTMOY Μ ⲠⲈ ΚⲖⲨⲤⲘⲀ, [Κλύσμα, Kolzoum].

 MÂ-NT, MA-NT MA-Ǹ, ou plutôt MU-ǸT-MÂ, MU-Ǹ-MA [listes des nomes], nom du bas pays du

18e district de la basse Égypte, avec la métropole  PI-BAST, Bubastus des auteurs classiques.  sic , et d'autres varr. (v. Denk. iii, 45. 232. Champ. Not. MS. i. 84 suiv. stèles des Mines d'or, textes de Philae et des temples de la Nubie) MÂ-'AM, MÂ-'AMA, MÂ'A. Nom d'une province de la Nubie égyptienne, aux environs de Primis (Ibrim de nos jours), appelée aux temps des Ptolémées Ma'A (peut-être aussi Ma'AM), qui livrait à ses Maîtres comme tribut 'ab „de l'ivoire" et  hebenen „de l'ébène." V. la liste des nomes de la Nubie.

Le dieu HUR, Horus, „maître de MÂ'AM" est très-souvent nommé dans les temples au midi de la frontière égyptienne, entre la première et la seconde cataracte. Les textes qui ornent la chapelle funéraire d'Anibe, parlent de HÂ N MÂ-'A „gouverneur de MÂ'A" [v. Denkm. iii, 232].

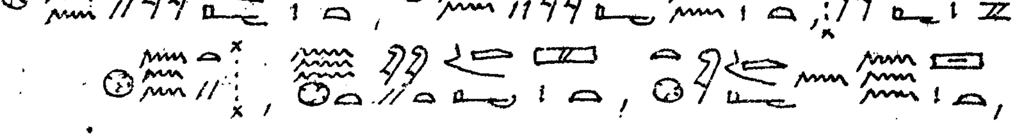
 MÂLÂÛ, MÂRÂÛ, SET-MÂLÂÛ, -MÂRÂÛ, également nom d'une province nubienne, avec le chef-lieu du même nom, MÂLÂÛ-MÂRÂU, la ville Mé-

Meroe des anciens. V. en haut mes remarques s. v. BeLÛ, BeRÛa. La province de MÂRÂÛ livrait aux Égyptiens une espèce de pierre précieuse, de couleur bleue nommée à Philae: (sic) „ḫeSTeB dans „son état naturel".

ÂA-MÂ-ÂTuR, nom d'une localité appelée ÂA „île", située, dans la haute Égypte, entre les deux places HOF, THOF „Tuphium" des anciens, et TeRTI [v. en bas]. Comp. pl. I du IIIe vol. de ma Géographie (No 15).

Noms propres composés du groupe MAʼA, MʼA:

MʼA, MA, MʼA-TI, nom du canal appartenant au 4e nome de la haute Égypte, celui avec la métropole NAÎ-ÂMUN, Diospolis Magna des anciens. Dans les listes géographiques qui ont transmis le nom de MʼA, MʼATI, MA il y en a qui remplacent le nom du canal par le groupe ÂTUR ʼA „le grand fleuve".



[Todt. 17, 18. 19 et les varr.] nom d'un lac sacré dans le Sérapéum NeNRODF de la ville Héracléopolis Magna.

, , [Todt. 125, 31 et les variantes], M'ATI [liste des nomes], traduit dans l'exemplaire du Livre des Morts à Paris c. à d. , SMeN-M'A (v. plus bas), nom d'un sanctuaire dans la ville Letopolis de la basse-Égypte avec le culte de Ptah, d'Isis surnommée Smen-m'a „qui établit la vérité," d'Hathor Mut-Hor „la Mère d'Horus" et plusieurs autres divinités.

„Ptah dans M'ATI" [Champoll. Not. MSS. I pag. 905], (Hathor) Mut-Hor, la reine de M'ATI" [liste des Hathors],

, , , , , M'A-T, MA-M'A, le bas pays du 12e nome de la basse-Égypte [avec la métropole ƟeB-NUTIR ou ƟeB-NUTI, Sebennytus des géogr. v. infra].

M'AM'A, localité des arbres sacrés: TeMA et 'ARU dans le 3e nome de la basse Égypte: , Libya des géogr.

, ÂA-M'AT nom d'un quartier dans la ville DeB, Edfu, Apollinopolis

Magna des Grecs. Comp. Düm. Dendera pl. VIII (v. la liste des noms des „quartiers sacrés de HUD") et Br. F.K. IV, 23.

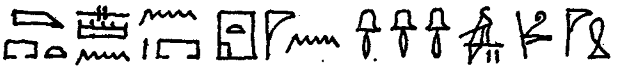
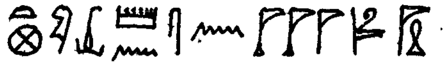
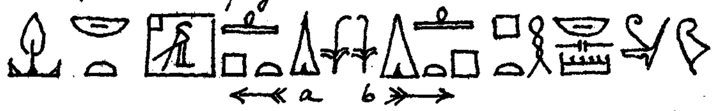
PA-MU-N-M'A-MEN-R'A „l'eau de M'amenr'a" (Séti Ier). v. en haut l'artic. s. v. PA-MU-N-PTAH.

[DR XV. 8] „la ville du [roi] ÂSSÂ-MER-MAT", située au nord de la basse Égypte dans le nome de Metelites ( ) ou dans celui de Sethroïtes ( ), fondée par le roi ÂSSÂ de l'ancien empire.

, BENNU N MÂ, BUN M'AT, localité consacrée au culte du dieu Osiris Serapis près de la métropole P-USIRI Busiris du 9e nome de la basse Égypte.

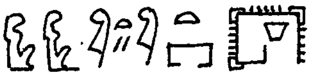
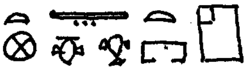
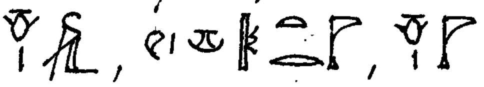
HA-M'ATI [sur la stèle K. 137 du musée de Boulaq, provenant de Saqqara], traduit en démotique l. l. [ce serait] nom d'une localité qui me paraît identique avec v. supra.

, , , , , et d'autres variantes, en démotique: (v. en haut M'ATI) SMENM'A ou PI-SMEN-M'A „la ville

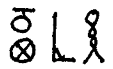
de la déesse Smen-m'a" (cf. supra M'ati). Mentionnée fréquemment sur les monuments d'origine Memphitique.  „prophète des dieux Evergètes du temple de PI-SMeN-M'A" [sarc. d'Ââhmes, Mus. de Berlin].
 „prophète des divinités de SMeN-M'A" [sarc. d'Ânḫ-ḥap au Louvre]. Dans le dernier exemple, le nom de la ville est ainsi écrit : MeNS-M'A au lieu de SMeN-M'A. La transposition du caractère S n'est pas sans autres exemples que j'ai rencontrés sur les monuments. Comparez p. ex. HA-SeNOZeM et HA-NOZeM-S infra. Il y avait, dans SMeN-M'A, un culte particulier de la déesse Hathor, représentée symboliquement par une vache, la tête surmontée par . Comp. Leem. Mus. de Leid. Tom. i, xxii, 261, a, où la figure de la vache est ainsi expliquée : 

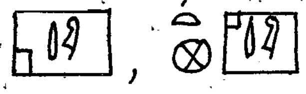
a. „Hommage à Hathor, la maîtresse de NeHA" (v. infra).
b. „Hommage à Ptah, le maître de SMeNM'A."

Compar. encore : „prophète de (la déesse Isis-) Smenma, la maîtresse de „SMeN-M'A". [Sarc. d'Ââhmes de Berlin.]

 USeḫ M'ATI „la salle de la vérité „et de la justice, le tribunal de justice", nom donné au Sérapéum du 10e nome de la basse Égypte [chef-lieu  HA-TA-HIR-ÂB Ἀθρίβις ou Ἄθλιβις des Grecs]. On y conservait comme précieuse rélique provenant du corps d'Osiris :  NUTeR ÂB „le coeur sacré" [listes des nomes].

PI-M'A-ḫeR eM USeḫ „la „ville du triomphe dans la salle [sc. de jus„tice". Un des noms de la ville ou du temple de Tentyra. Peut-être encore plus spécialement nom qui s'applique au Sérapéum d'Osiris à Tentyra.

HA-M'A-ḫeR „la demeure du triomphe", nom du Sérapéum du 16e nome de la Basse-Égypte, chef-lieu  HeBeNU, en face du nome Hermopolite. La rélique d'Osiris, cachée dans ce Sérapéum, est uza „l'oeil" (gauche) du dieu.

 HA-M'A-ḫeR, même appellation que la précédente, „la demeure du triomphe". Un des deux noms du Sérapéum appartenant au 20e nome de la basse Égypte, — chef-lieu PI-SUPD — où l'on con-

servait le „mystérieux triangle." SUPD ḪeTA de l'épervier accroupi de l'Est [de l'Arabie]. Voir supra pag. 29 suiv. s. voc. ÂMeN-ḪePRU.

ḤA MeNNU Ǹ ḪA-M̀-M'A „le temple de station militaire du (roi) Ḫāmmā" [Aménophis III]. Nom d'un édifice que ledit roi fit construire à Napata, aux pieds du Guèbel-Barkal. Texte couvrant les figures de sphinxes criocéphales du Guèbel Barkal.

ḪI-Ǹ-MA'AM [Todt. 17. 17, var. L:] ḪI-Ǹ-M'AAT. Nom de l'un des deux bassins sacrés dans le temple de la ville v. infra.

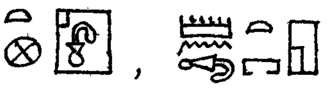
, MA-'ANḪ, ḤA-MA-'ANḪ „la demeure qui „donne la vie", nom d'une certaine partie de la nécropole thébaine où Thudmès III fit construire un sanctuaire. V. Champ. Not. MSS. I p. 496 et 558.

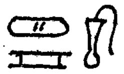
SOḪeT-MAM [ou SOḪeT-AMaM? cf. supra SOḪeT-ÂM et SOḪeT-AM (sic!) pag. 24]; un des noms pour désigner la ville nai-nt-ḤaPi, Apis des géographes de l'antiquité le chef-lieu du troisième nome de la basse Egypte, le libyque, v. ÂMeNT; si l'on ne

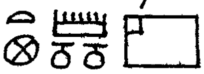
le préfère pas de reconnaître dans une variante du nom propre SOḫeT-ÂMÎ (v. supra pag. 24, comparez-y surtout SOḫeT-AM sur un monument du temps de Sêti Ier) pour l'Oasis de Jupiter-Amon.

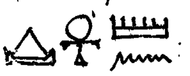
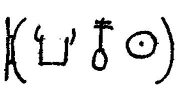
HA-N̄-ḫeR-MA'T „la demeure, le temple, „la ville de la voix de la vérité," un des noms du temple de Sni, Esne de nos jours, Latopolis des anciens. Les paroles ḫeR M'AT „voix de la vérité" méritent une certaine attention par leur rapport bien évident avec une tradition classique. Plut. de Is. et Os. c. 68 raconte que les Égyptiens à la fête du dieu Hermès, le 19. Thoth, mangent du miel et des figues en prononçant les mots: „douce est la vérité." Le talisman, que la légende dit avoir été suspendu par Isis, a le sens de φωνὴ ἀληθής, ce qui rend exactement en grec ce que veut dire ḫeR M'AT en égyptien.

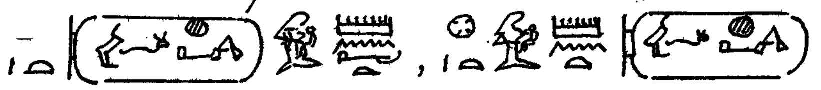
ÂA-N̄T-MU „le quartier de l'eau, le quartier arrosé" [v. Todt. 149, 54 et les variantes.] Nom d'une localité dans le paradis égyptien,

 HA-MeN „la ville, le temple du collier Men" (ou Menâ, une espèce de chapelet). nom poétique du temple et de la ville de Tentyra. v. Dümichen Dendera pl. 14. Br. géo. i pl. 51.

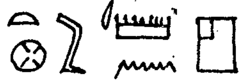
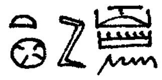
 uji MeNÂ [v. J. de Rougé, Text. géo. du temple d'Edfou] nom du lac sacré ou du canal de la ville Edfu-Apollinopolis Magna dans l'antiquité.

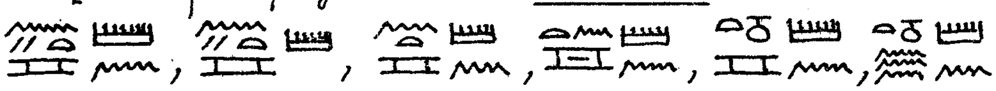
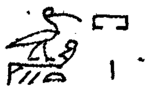
 HA-MeNU (ou HA-MeNeN, MeNUNU) nom particulier du temple et de la ville de Tentyra.

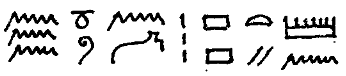
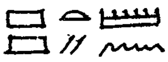
 MeN-'ANḫ, nom de la pyramide du roi  NOFIR-KA-R'A - Nopherchérès de l'ancien empire.

 NAÎ-MeNÂ-T-ḫUFU [Br. géo. 1. pl. 41] „la ville de la nourrice du roi ḫufu" Chéops. Le tombeau de ḫnum-ḥotep à Béni-Hassan est orné d'un long texte [v. ma dernière traduction de cet important document pag. 139 suiv. de mon „Histoire d'Égypte", édit. allem.] qui fait mention de la ville ainsi nommée comme résidence héréditaire de hauts fonctionnaires de la Cour royale à l'époque de la 12e dynastie. La ville

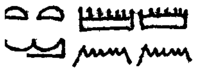
en question, la demeure de la nourrice (MeNÂ, MeNa-t) du roi Ḫufu" - Chéops a conservé jusqu'à nos jours les derniers restes de son ancienne dénomination. C'est la ville ⲦⲘⲞⲞⲚⲈ, ⲐⲘⲞⲞⲚⲈ, ⲘⲞⲞⲚⲈ des MS. Coptes, la ville suis Minièh des habitants modernes, située un peu au nord de Béni-Hassan, sur la rive gauche du fleuve.

 HA-MeN [listes des nomes],  ÂA-MeN „ la ville du pied, de la jambe" (droite) du dieu Osiris. Autre nom du Sérapéum du 3e nome [Libya] de la basse Égypte, à la place de HA-U'AR-ÂMeNT [v. supra pag. 145 s.v. HA-U'AR].

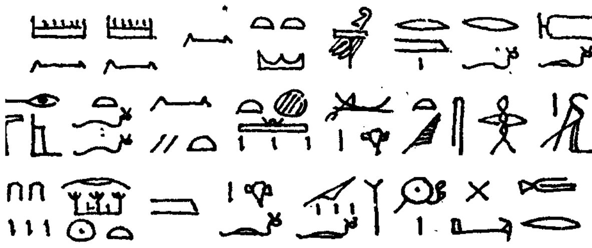

MU-ǸTI-MoN, MU-ǸT-MoN [listes des nomes]. Canal du 15e nome de la basse Égypte (chef-lieu  PI-THUD - Hermopolis).

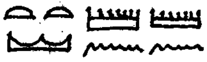
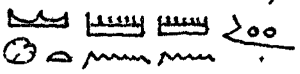
 MoN-TI NeNU ou NU [v. Pap. Bulaq № 3. 6, 19] „ les deux montagnes du „fleuve". Nom donné à la région de la première cataracte près de la ville d'Assouan. Les „deux montagnes"  MoN-TI rappellent à l'instant la tradition con-

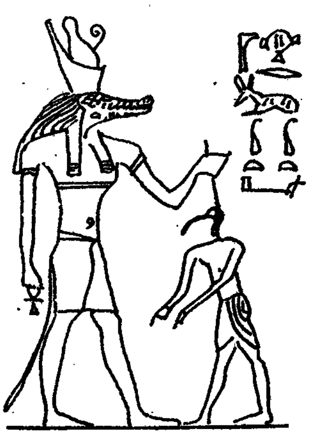
servée chez Hérodote et relative aux deux mon-
tagnes Κρω̃φι et Μω̃φι des sources du Nil au mi-
lieu de la première cataracte. V. plus bas QOR.

 MONMON, MENMEN. Le pap. Boulaq [N° 2] en dit:

„cette localité
„sablonneuse au nord du canal (ou du lac
„c. à d. du lac de Moeris), c'est l'habitation
„d'Osiris quand le dieu Set ne lui a pas [fait]
„du mal à Héracléopolis Magna [c. à d.
„quand Set n'a pas empêché l'eau de l'inon-
„dation d'y arriver par le canal d'Héracl.].
„Ta-ϣe [pays du lac] est son nom. Ma(sic)-
„MONMON est le nom de cette contrée où le
„dieu Set fut achevé sur la montagne qui
„se trouve du côté sud du canal en se
„tournant vers le chef-lieu du nome Oxyryn-
„chites. Elle [la contrée Monmon] se nourrit
„de l'eau du canal de ce dieu, inondée de
„ses (d'Osiris) matières liquides. [V. la public.
de Mr Mariette Bey, les papp. de Boulaq T. I pl. 5]

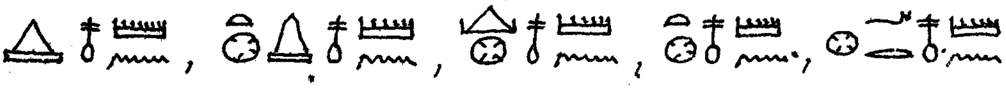

„ celle localité c'est celle qui se nomme ϴeTϴeT [celle de la défaite] du côté ouest de la contrée de MON-MON. C'est l'endroit du combat du dieu „Horus avec Set à cause des biens (lais-„sés) de son père d'Osiris. Le dieu solaire „R'a a battu ses ennemis à lui le 23.e „jour du 1.er mois de l'inondation" [jour de l'ouverture de l'écluse du canal de la ville Héracléopolis. Compar. pl. 2, l. l.].

La contrée appelée  MONMON, dont  MAMON (MAN ?)-MON ne représente qu'une écriture fautive, appartient donc à la province du Fayoum, du lac Moeris des anciens. Elle est située au nord du dernier. Le combat du dieu HUR-Horus dans sa forme locale de Sebek, avec la tête d'un crocodil, se trouve représenté sur le papyrus. V. la copie ci-contre. Je ne veux par oublier que les textes

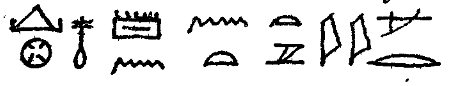


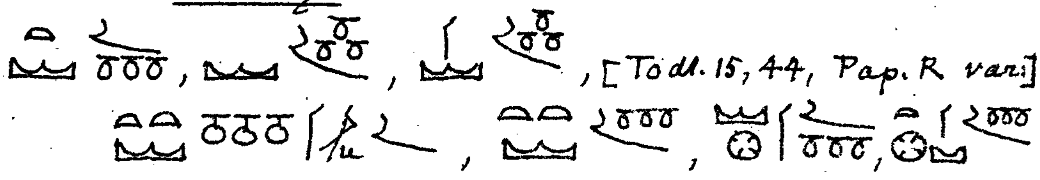
hiéroglyphiques connaissent une Hathor locale de cet endroit nommée MON-MON-NU „la Monnonienne" [V. Champ. Not. M. i. 670]

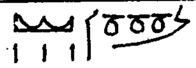
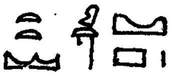
MON-NOFIR „la bonne station, nom de la pyramide du roi MeRÎ-R'A, MÎR'A PePÎ-Phiops de la 6e dynastie. Comp. de Rougé, 6 prem. dynast.

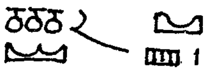
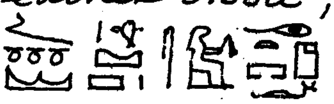
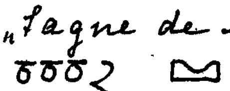


[Br. géo. i pl. 42, stèle de Pi'anḫi, listes géogr. des nomes], en démot. (inscr. de Ros.) [stèle No 3714 du Sérapéum], [Young, Hieroglyphics 75] MON-NOFIR, MON-NOFI „la bonne station" [comp. Plut. de Is. et O. c. 20: καὶ τὴν μὲν πόλιν — Μέμφιν — οἱ μὲν ὅρμον ἀγαθῶν ἑρμηνεύουσιν, οἱ δ' ἰδίως τάφον Ὀσίριδος]: appellation de la métropole du 1er nome de la basse Égypte, la ville de Memphis, en copte ⲘⲈⲚⲂⲈ, ⲘⲈⲘⲂⲈ, ⲘⲈⲘϤⲈ, ⲘⲈⲚϤⲒ, en écriture cunéiforme MINPI, MENIPI.

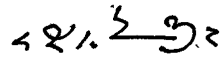
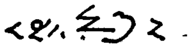
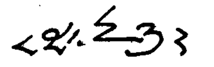
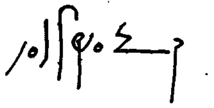
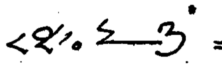
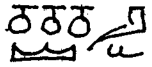
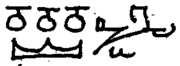
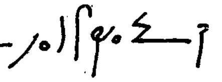
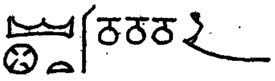
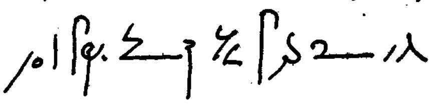
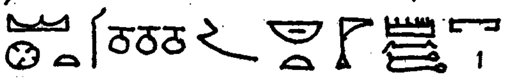
 MeRÎT-ǸT-MONNOFIR „le „port de Memphis," nommé l. 94 de la stèle de Pi'anḫi.

 [Todt. 15, 44, Pap. R var.]

, [listes des nomes, Zeits. 1864, p. 76, Todt. 15, 44. 12, 45 etc.] MANUN désigne d'abord la contrée de l'Ouest, avec le  DU-ÂMENT [Todt. 12. 45] „la montagne de l'Ouest" c. à d. la chaîne des montagnes libyques, puis les pays situés du côté de la Libye. C'est ainsi que les textes parlent „du MANUN des ÂMTI ou ÂMAM" [liste géographique d'Edfou] c. à d. „de la ville du pays de l'Ouest des habitants de Siwah" (oasis Jovis Ammonis). Par cette raison la région MANUN se présente plusieurs fois dans cette partie des listes des nomes qui se rapporte au 3e nome de la basse Égypte, le nomos Libya des anciens.

 DU-MANUN „la montagne de Manun", nom de la chaîne des montagnes à l'ouest de la ville de Thèbes. Dans un texte, que j'ai trouvé dans le grand temple du roi Ramsès III à Médinet-Abou, l'auteur de la légende dit :  „est fait „son sanctuaire splendide sur la mon„tagne de Manun". Dans cet exemple le  DU-MANUN se présente comme

comme appellation générale de la chaîne libyque que d'autres inscriptions du même temple remplacent par DU ṄT NEB-'ANḫ [v. en bas v. c. Neb'anḫ].

, , , TA-MUN, groupe démotique qui entre dans la composition d'une quantité de noms propres géographiques qui, sans exception, débutent par le mot  rendu dans les textes, transcrits en grec, par: TMOYNE-, TMOYN-TMON- [v. les art. s. voc. Ȧmon, Ȧuyer, Thud]. C'est encore une question de savoir si  dont nous allons parler toute à l'heure, ne présente pas une variante du groupe cité et si tous les deux,  =  ou  MANUN, et  =  MA-NUN, se rapportent également au groupe MA-NUN des textes hiéroglyphiques. Qu'on remarque: ,  „PI-MONΘ-NEB-MANUN „ le temple du dieu „Mont, le maître de la Montagne libyque „MANUN" [papp. démot.], compositions que les antigraphes grecs traduisent régulière-

ment par le mot ΤΑ ΚΕΡΑΜΕΙΑ, ΚΕΡΑΜΕΑ, ΚΕΡΑΜΙΑ [v. Br. géo. i pl. 37].

MeNḤ, nom d'une ville qui sans doute est en rapport avec l'expression géographique qui suit. Les inscriptions du tombeau de Sétî Ier à Biban-el-Molouk mentionnent, comme maîtresse de la ville nommée, la déesse UONNUT, forme particulière de SOḫeT. v. Br. géo. iii pag. 91.

ɯa-MeNḤ „le Marais des papyrus", nom qui désigne le territoire du 3e nome de la basse Egypte (Libya des anciens) et qui remplace le mot ɯa-ÂMON de la plupart des listes des nomes. V. en haut pag. 32. Le groupe MeNḤ signifie une espèce de papyrus [v. MeNḤ, MeNḤT Dictionn. p. 659], qui poussait dans le ÂΘHO [v. ÂDḤU = Natho], et le ΘUFI (comp. en copte ϫοογϥ, papyrus), סוף, „Suph" [v. 5 liv. Moïse 1, 1]; comp. Dict. l.l. Le voisinage du lac de Maréotis et d'autres marais et lagunes sur le territoire du nome libyque (chef-lieu „la ville de l'HAPI-Apis" v. plus bas) explique

parfaitement la dénomination .

MEN-HÎB [Denkm. ii, 80] ville inconnue de l'ancien empire. Comp. cependant l'article s. v. HEBÎ, HIB plus bas.

ÂA-MONḪ-T, nom d'un sanctuaire où l'on adorait le serpent sacré UYENÂ appartenant à la ville de ÂA-UYENÂ [v. en bas l'art. s. voc. UYENÂ]. Sur le sarc. d'un certain PI-NOHEM-ISI du Musée de Vienne, notre personnage est nommé [var. ibid] „prophète du serpent UYENÂ dans le sanctuaire de ÂA-MONḪ-T."

HA-MONḪ „la maison de la bandelette funéraire". Nom du Sérapéum de la ville de Saïs, que je n'ai trouvé qu'une seule fois dans les tableaux des Nomes à la place de HA-ḪEBÎ [v. en bas].

MENNU ḪER UYEMAU EN HER ÂTEB „la station floribonde „du bélier sur les prairies." Nom poëtique appliqué à la ville de Latopolis de la haute Égypte. Textes du temple de Ḫnum dans le temple d'Esné, d'après mes copies.

[Mar. Dend. i, 28 n], [Temple de Hib dans l'Oasis], , , [listes des nomes] ville sur le territoire du nome Héliopolite de la basse Égypte, avec le culte du dieu solaire Tum. Un tableau gravé sur la muraille extérieure du temple d'Edfou, nous fait connaître les districts arrangés en ordre géographique (du midi vers le nord) qui se trouvaient sur le côté droit du Nil ou littôt de la branche Pélusiaque du Nil de la basse Égypte. Voici d'après mes copies leur ordre :

1. PI-ḤAPI „la ville du Nil", Nilopolis.
2. ʾAIN, chef-lieu PI-PAUT (v. plus haut) Babylon.
3. HOTP-ḤIM, chef-lieu PI-PIR-ÂB (Bilbeis- BYBΛOΣ) ou TA-CORK, ПОСОК [v. supra PIR-ÂB].
4. ϢeN-ϘeBḤ, chef-lieu du même nom.
5. MeNS, chef-lieu: MeNS, désigné comme
6. ϢeNS, chef-lieu ḤA-ḴNUMeM.

7 ÂTeF, chef-lieu ATeF ou SAM-HUD, aujourd'hui Tell-el-Semout*), qui indique l'emplacement de l'ancienne forteresse de Migdol, au midi de Péluse.

8. HA-SeNOZeM, chef-lieu HA-NO-ZeMS ou SeNOZeM, nom antique de Péluse.

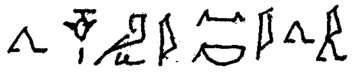
9. , chef-lieu ÂNBO, ÂNeB, Gerron, Ta Gerra, שׁוּר, Shour, des auteurs classiques et de la Ste Écriture [v. pag. 50 supra].

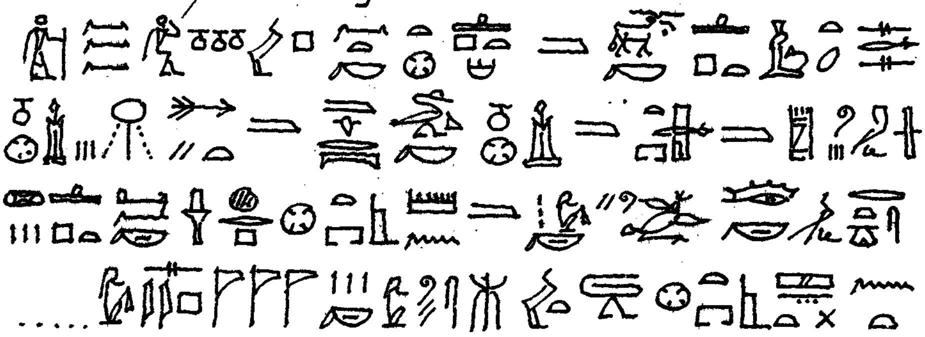
En étudiant cette liste si précieuse pour la géographie de l'ancienne Egypte, le lecteur ne trouvera pas beaucoup de difficulté de fixer, avec moi, la position de la localité de MeNS, MONS dans le voisinage du canal de la Mer Rouge à ce point qui aujourd'hui se nomme Tell-el-Kebîr, à l'entrée au Ouadi Toumilât. La ville MeNS, MONS

---

*) Par suite d'une erreur bien regrettable il s'est glissé dans l'article s. v. ATeF pag. 6 une remarque qui se rapporte à la ville de SAMHUD Diospolis de la basse Egypte. Voilà ce qu'il faut lire: „ , , , ATeF „nom du district de la basse Egypte avec le chef-lieu

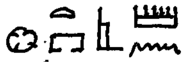
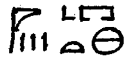
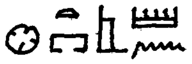
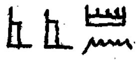
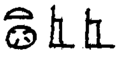
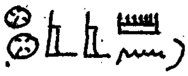
où le dieu Tum d'Héliopolis eut un sanctuaire spécial, n'est pas différente de la localité appelée Patumos par Hérodote, Thoum, Thou par les géographes de la basse époque. L'ordre géographique des districts mentionnés ci-dessus lui assigne la place de Patumos et toutes les indications des textes, relatives à MeNS, sont d'accord avec cette position. Le grand texte du temple de Hib [de la Grande oasis, col. 31. suiv. de ma publication fondée sur celle de M^r Birch de Londres] raconte:

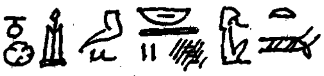


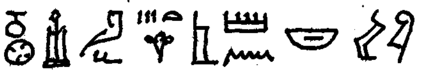


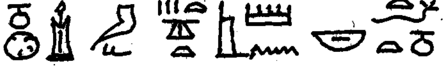
„Tu arrives [c. à d. Âmun-R'a], alors est charmé „le coeur de la déesse Îusâs [Saôsis, v. en „haut pag. 41]. Tu te reposes à Hotep-him [v. pag. 265 № 3]. Toi, tu es la nouvelle „inondation, le roi des habitants du pa-„lais à Ânnu [Ôn, v. pag. 40]. Es-tu entré

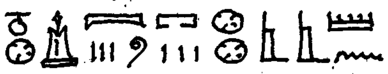
SAMHUD (à la place de Tell el Semout de nos jours), le Migdol des anciens, qui est situé au midi de la ville de Péluse.

„dans le ciel en rayonnant, Héliopolis-Ôn est „(là) pour le regarder. Tes doubles figures „sont dans la ville  MeNS. Sont of„ferts à toi les sacrifices de la ville „Wjeta-s. Tes enfants, les divinités Sepî „[celles de PI-PAUT  v. en haut] t'entou„rent." Les légendes qui se suivent sans être séparées l'une de l'autre, donnent la preuve évidente, que la ville  MeNS se trouva non loin d'Héliopolis et que le culte de ses divinités fut intimément lié avec celui des dieux de ÂNNU-Héliopolis. L'écriture ,  de l'endroit en question me paraît contenir une allusion à une double ville (comparez surtout ), ce que peut-être, la légende suivante (v. Rec. i, 64, 4) explique suffisamment. Il y est question du culte des divinités habitant le nome Héliopolite.

 „Tum est le Maître de la terre de ÂNNU"

 „Wọu est le Maître de „MeNS supérieurs à ÂNNU."

 „Tafnut est la Maîtresse de MeNS inférieurs à ÂNNU."

Comparez aussi  MeNS-ui.

pir ḥiru ÂNNU „des deux Mens les maisons „supérieures de ÂNNU." Mar. Dend. I, 28, n, se trouve = „Isis dans MeNS."

MeNS [comp. = de l'art. précéd.] nom commun à deux canaux dont l'un appartient à la ville „MeSeN ÂB", MeSeN de l'Est" [Palumos?], l'autre à la ville MeSeN ÂMeNT „Mesen de l'occident." Textes des combats d'Horus à Edfou.

MeN-Se, MeNeS nom de la pyramide du roi R'A-N-USeR de l'ancien empire. Comp. de Rougé, 6 pr. dyn. p. 89.

TA-Se-MeNS, ou TA-MeNS [Pap. démot. No 2 du Louvre], nom d'un terrain dans la nécropole à l'ouest de Thèbes.

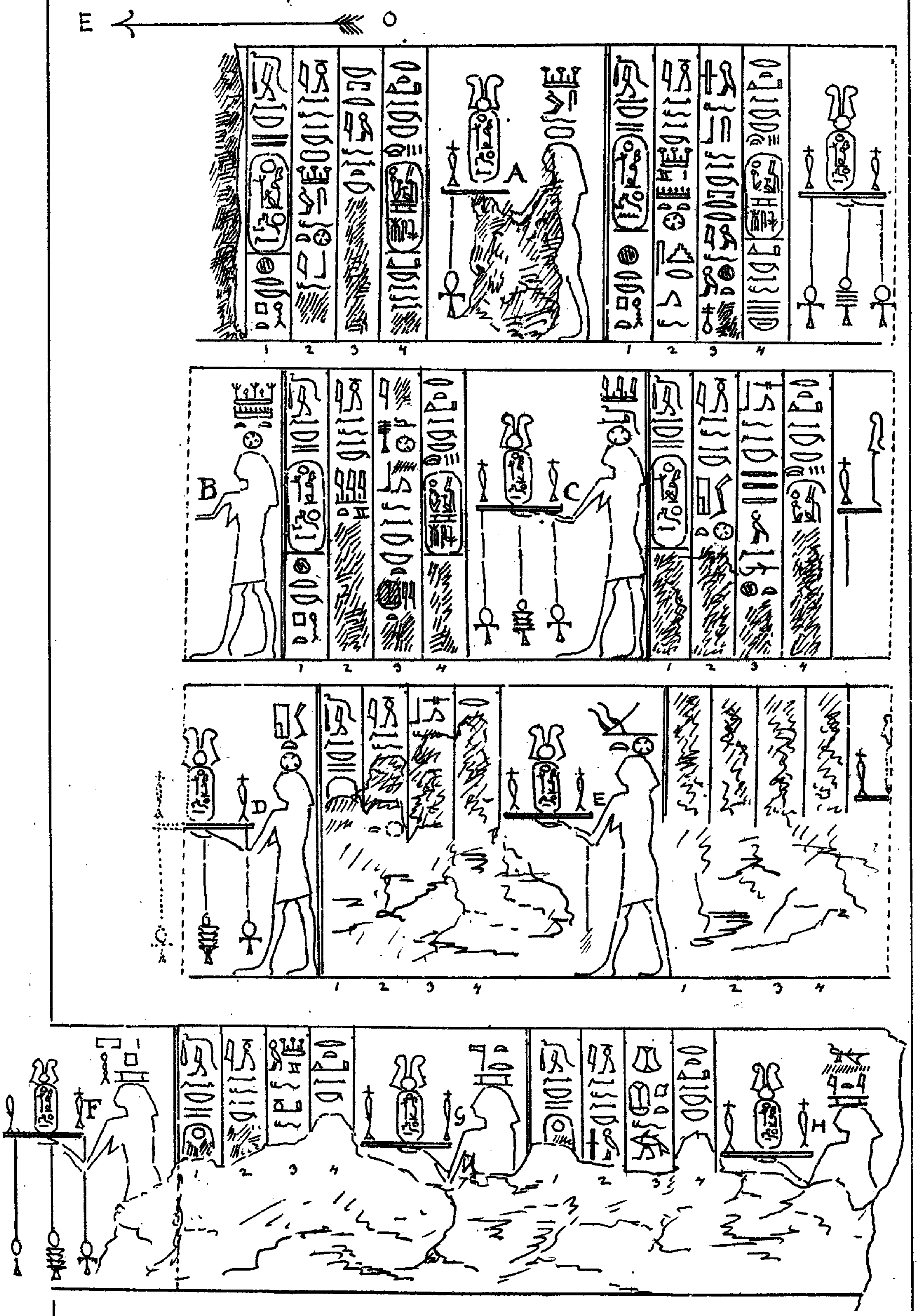
[Pap. Ax. 18, 3. 17. 18. 19, à Berlin], transcrit en grec ΤΜΟΥΝΕΝΦΑΜΗΝΙϹ [pap. Cas. Paris]. En hiérogl. ... , si notre supposition = (v. en haut) est exacte. À transcrire : TA-MUN-N-Pa-MeNeS.

(A), (M. 45), [Denk. II, 76. Géo. I pl. 37] MeN-SA-QeB, MeNS-QeB

nom d'une ville, avec le culte de R'A et de Hathor, fondée par le roi DaDKAR'A de l'ancien empire. V. Denkm. l. l.

, uja-MeNTeT ou uja-MeNTI, peut-être même uja-MeNMeN ou MeNeN. Nom d'un district de la basse Egypte, qui précède celui de SOɧeT Z'A „la campagne de Zo'a[n]"-Tanis sur la foi d'un monument géographique, conservé à Memphis, du temps de Ramsès II. Comme nous allons y revenir nous préférons de présenter en cet endroit au lecteur la copie des précieux textes que nous avons prise sur les lieux dès que le monument en question fut découvert. Les tableaux arrangés en ordre topographique, que le lecteur va connaître, sont sculptés sur le côté nord des soubassements d'un ancien temple que le roi R'amsès II fit construire en l'honneur du grand dieu Ptah de Memphis. Ses ruines se trouvent dans le voisinage du village Qasriyéh, au bord ouest du lac „Meleɧ" (salé), vis-à-vis du Koum-el-Khanzire, au nord de la statue colossale du roi Ramsès II à Mitrahenni.

Temple de R'amses II à Memphis.



Huit districts de la Basse Égypte y compris Zo'an et HA-UAR

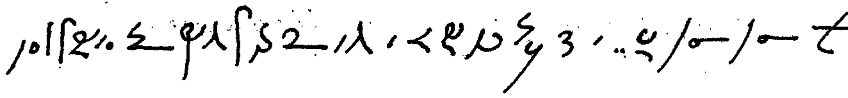
ÂNNU MONϴ, en démotique

ÂNNU MϴNϴ, Hermonthis, v. supra p. 41 s. v. ÂNNU.

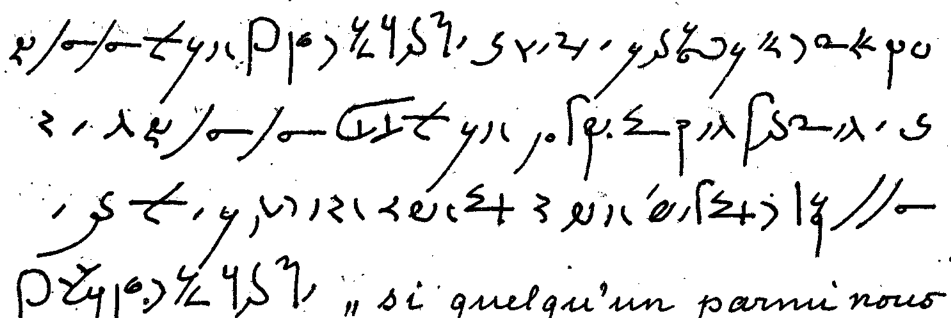
, PI-MONϴ, „la demeure, la ville du dieu Month" [pap. AX. 18 de Berlin], et :

[Pap. AX. 12 Berlin], autre désignation de la ville de Hermonthis, très-fréquente dans les papyrus d'achat et de de vente d'origine thébaine. Il y avait , , (en hiérogl. ta-'AFeϴ-t, [v. , , etc. Dictionn. 185] „la banque", ἡ τράπεζα, du gouvernement où il fallait payer les droits ordinaires sur les sommes payées pour un achat quelconque, ou en égyptien, le soi-disant KerKer [compar. √Kel, Kλ volvere, convolvere], traduction exacte du terme grec du ἐγκυκλίου, qui était le dixième ou le vingtième de la somme d'achat (en démot.: et KerKer X et KerKer XX). Cette observation relative au ( ) pourra servir en même temps à rectifier ce que j'ai dit, au sujet de ce groupe dans mon Dict. pag. 1498. D'après les documents grecs

de l'époque Ptolemaique, il fallait payer ces droits, y compris les amendes, à ἡ ἐν Ἑρμωνθει τραπεζα, où le chef de la banque, le τραπεζιτης, en donna quittance en apposant au reçu sa propre signature. On comprendra maintenant la formule si fréquente dans les contracts démotiques:



(pap. AX. 12) „payer le droit ordinaire [du dixième, vingtième, parfois aussi], cinquième) à la banque de la ville Hermonthis."



„si quelqu'un parmi nous „refuse de ne pas agir selon toutes les „paroles [sc. du contract] qui sont écrites „ci-dessus, il payera l'amende ordinaire du vingtième à la banque de „Hermonthis, et il payera une autre „amende, celle du dixième, pour les „holocaustes du roi et de la reine. Elles „l'obligeront à agir selon toutes les „paroles qui sont écrites ci-dessus."

[Pap. AX. 12 Berlin]

„la ville MeN-θeB du [roi] Ḥufu" (Chéops. v. Denkm. ii, 21, tombeaux [de gizèh.

MeNeZ, (B), MeN-ZU [Mar. Abyd. 45], ville avec le culte d'un HUR-Horus nommé: (B) ou (Mar. l.l.)

„la ville MeN-ZeFA du (roi) KeKâ" [DR XV. 13] ville inconnue de l'ancien empire. Le sens de ce nom propre serait: „station des provisions, de la richesse en provision (compar. le titre [de Rougé, 6 pre. dyn. p. 69] „le chef du magasin des provisions".

MeR, MU [var. , v. BÂḤ] nom du bas pays du 21e district de la haute Égypte (chef-lieu SMeN-HUR)

MeR, MU. Une liste des nomes de la haute Égypte offre ce nom propre à la place de H'AT-TA des autres listes pour désigner le canal du 22e nome de la haute Egypte avec le chef-lieu TeP-ÂḤ, la „ville Aphroditopolis parva des anciens.

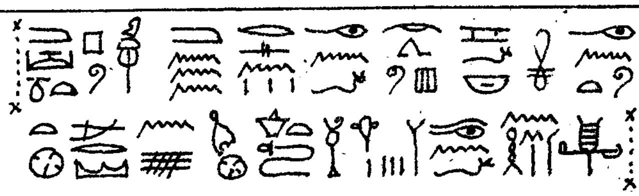
MeR [cf. Dümichen, Rec. iii, 99] nom du Sérapéum dans le nome UeDeN (supplémentaire) de la basse Égypte, le Pharbaethites des géographes grecs. V. UeDeN

PI-MOR [Sarc. de Panehemise à Vienne. Br. Rk. pl. V. N° ii col. 6] autre désignation du Sérapéum de la ville uje-nu dans la basse Égypte. Compar. Br. Rk. l.l. „que soient con-ites, alors, les divinités qui ont battu l'en-mi dans le sanctuaire PIMOR du maître la ville de UJEDENU." D'une manière tout-à-t semblable Rec. iii, 99, Osiris de UJEDENU est -igné comme „le -ief des astres qui se lève en maître du -nctuaire MOR." C'est cet Osiris qu'un -le gravé sur un bloc, découvert à Hor-beit de nos jours, nous fait connaître sous le nom de : USIRI pa-ka honti ÂMENT nuter 'a neb UJEDENU „Osiris „le taureau, qui réside dans l'Âment, le grand „dieu, le maître de la ville UJEDENU" - Pharbaethus.

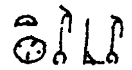
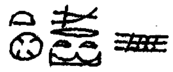
PI-MOR nom (antique!) donné au temple et à l'île de Philae. 'ANQ hir âb PI-MOR „'Onqa, à Pimor" [texte des Hathors à Karnac]. „Nephthys de PIMOR" [calendrier d'Esné col. 5]. „le gou-

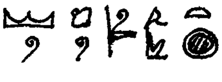
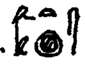
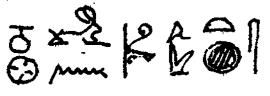
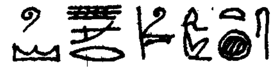
„verneur de PI-MOR" [Br. FK. x. 22]. Dans une liste de nomes et de villes de la Nubie se suivent 1. SeNeM [Asouan] 2. HA-ḫONT [la ville du commencement c. à d. des nomes de l'Égypte, Éléphantine] 3. PI-MOR [l'île de Philae] 4. BeK ou BAK [ville et district près de Kouban de nos jours. v. BAK plus haut].

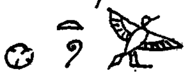
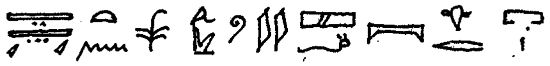
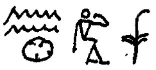
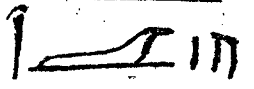
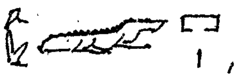
, , SAP-MOR, , SAP-MORU [v. A.Z. 1875, p. 9] nom du chef-lieu du 19e nome de la haute Egypte , appelé Oxyrynchus par les anciens, avec le culte et avec des temples du dieu Set. Le texte des combats du dieu Horus avec Set, à Edfou, en dit :

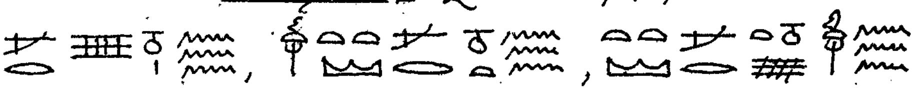


„ Ils [les ennemis du
„ dieu] plongèrent dans l'eau du pays MOR occi-
„ dental et ils se réunirent avec l'eau de la con-
„ trée de SAP-MOR et avec ces alliés du dieu Set
„ qui est dans ce quartier. Le dieu Hor-Hud
„ [Apollon], étant sur le canal MAH à
„ leur poursuite, s'équipa de toutes ses armes
„ du combat contre eux. Lorsque le dieu Hor-
„ Hud fut descendu dans ce navire de R'a
„ [Hélios], en société avec ce grand dieu qui
„ se trouvait dans son navire, et en société
„ avec les dieux qui l'accompagnent, il fut
„ sur le canal MAH derrière eux naviguant
„ et naviguant. Après avoir passé une jour-
„ née et une nuit en descendant (le canal)
„ pour les chercher, il ne les découvrit pas,
„ (car) il ne sut pas où ils étaient. Il arriva
„ à la ville de PI-RO-REHU. (Alors) la Sainteté
„ de R'a [Hélios] dit à Hor-Hud [Apollon] :
„ „ Laisse les criminels, ils se sont réunis
„ „ avec l'eau occidentale de la contrée de
„ „ SAP-MOR et avec ces alliés du dieu Set, qui
„ „ se trouve dans cette ville, là où est la

„„pointe de notre sceptre ."" Le dieu Thud dit à „Râ: „„ Soit nommée  ÛASeB la ville de „„  à cause de cela jusqu'aujourd'hui! „ et soit nommé TeM-T [„réunion"] le canal „ qui est près d'elle."" Le dieu Hor-Hud dit en présence de son père R'a: „„ Permets que „„ ton navire soit dirigé contre eux et je ferai „„ ce qui plaira à R'a avec eux."" Fut accordé tout ce qu'il voulait. Après s'être approché „ d'eux par eau — c'était du côté ouest de ce „quartier — voilà qu'il découvrit les ennemis „ sur la rive méridionale de la ville de la contrée de SAP-MOR." [D'après mes copies prises sur les lieux et comparées minutieusement avec l'original].

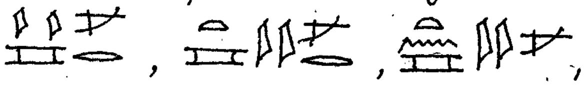
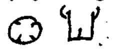
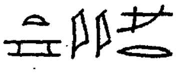
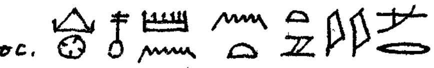
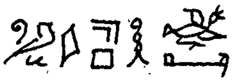
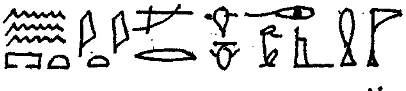
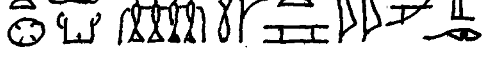
Le culte du dieu Set-Typhon à Oxyrynchus SAP-MOR [à Edfou j'ai trouvé quatre formes locales de cette divinités: 1.  2.  3.  4.  SeT „de SAP-MORU"] est prouvé par un passage du grand pap. Harris No 1, 61, 12, b. Râmses III a bâti: PI-SeT neb SAP-MORU „le temple de Set, le maître de la ville SAP-MORU" – Oxyrynchus. Dans l'ordre topographique des temples et des sanc-

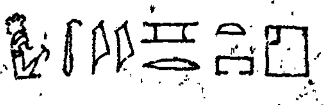
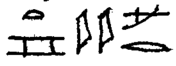
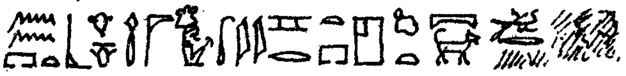
tuaires bâtis ou restaurés par le roi nommé, la ville de SAP-MORU, avec son temple de Set, la métropole du 19e nome, occupe justement sa place qui lui faut, entre la ville  SAPTU, chef-lieu du 18 nome, et  PI-HIR-ŠAFIU SUTEN-TAUI, temple principal de la ville de , chef-lieu du 20e nome de la haute Égypte. Je ne veux pas passer sous silence qu'un savant allemand qui le premier a régalé la science d'une traduction du pap. Harris No 1, parmi les nombreuses erreurs dans la transcription des groupes les plus connus de l'écriture hiératique, a commis encore celle de reconnaître dans le temple de Set à Oxyrynchus, , un sanctuaire du dieu Anubis(!) comme dans la composition , , PI-SEBEK, un temple de „Axem", comme s'il y avait , PI-AḤOM [v. Zeits. 1874 p. 26 suivv.].

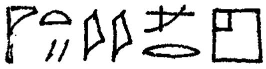
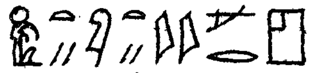


[v. le texte hiérogl. de l'articl. qui précède] „l'eau" ou „le canal du pays (SAP-) MOR" du côté de „l'occident", ou „le canal occidental du pays

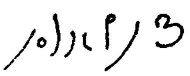
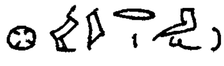
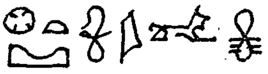
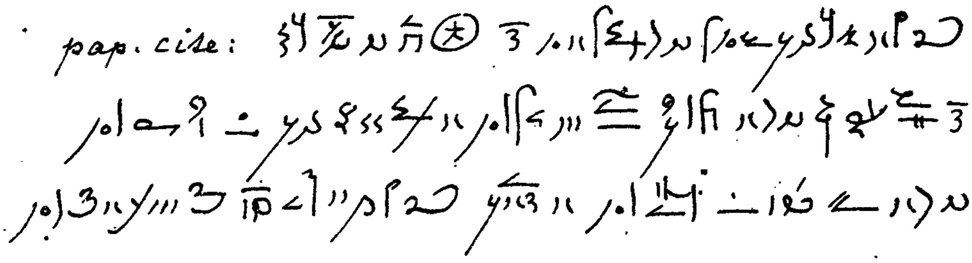
MoR. Nom du canal du côté de l'ouest du nome Oxyrynchites des anciens, le canal de Josèphe de nos jours.

, [naos d'Âahmes, Louv.], MeRÎ-T, MeRÎ-TeN(??). Nom d'une localité de la basse Égypte, pas trop loin de Saïs [v. supra l'article s. v.  FeK]. On peut comparer avec ce nom celui de la ville nommée en copte ϯⲙⲣⲱ [„le port", ce qui  MeRÎ-T, en écrit. hierogl., signifie également; comp. l'artic. s. voc.  MeRÎ-T-NT-MoNNoFIR], „vicus Aegypti inferioris in Nomo Pteneto", Dimrou ou Domrou des Arabes, située dans la province de Gharbiyeh. Nom et position se prêtent à merveille à la comparaison proposée de ma part. Il y avait à MeRÎ-T ou précédé de l'article feminin TA, à TA-MeRÎ, ϯⲙⲣⲱ, Dimrou, le culte et le temple HA-USIRI d'un Osiris. Sur le sarcop. d'un certain  Za-HaP-ÂMU [à Berlin] est cité un  „prophète d'Osiris à TA-MeRÎ." C'est le  „Osiris de TA-MeRÎ, le grand dieu, le chef de FaK" du naos monolithe du Louvre.

 HA-MeRÎΘ „la maison, la demeure du dieu Merîθ" [forme locale – de  Me-RÎ-T – v. l'art. qui précède – du dieu Osiris à Thèbes]. Sanctuaire du dieu Osiris à Thèbes, où les textes gravés sur les murailles du temple de Ḫonsu font mention du dieu dans ce passage:  „.... le grand .. sur le lit funéraire, dans la „ḤA-MeRÎΘ, le grand dieu, résidant dans le „BeNeN." D'après mes copies.

 ḤA-MeRÎTI. Nom du Sérapéum du dieu Osiris dans le 15e nome de la basse Égyp. (Hermopolitès, avec le chef-lieu B'AḤ) Compar. aussi  ḤA-MeRÎ-TI-MÂTI [Dümichen, Rec. iii, 99].

„MeR-'ANḪ du [roi] ÂSSÂ" [tomb. de Memphis]. Nom d'une ville inconnue de l'époque de l'ancien empire.

 MeRUÂU () [pap. gnost. de Leide, XIV. 3. XIII. XXI. 2], forme démotique du nom propre  MÂRÂÛ [v. supra]. Le pap. cite: 

[illegible]

„Il glorifie Osiris, le roi [illegible]
„du monde des profondeurs, le maître de
„l'ensevelissement, celui dont la tête est
„dans la ville de Thinis, son pied étant dans
„la ville de Syène, celui qui est plein de solli-
„citude [[illegible] = [illegible], en copte ϪⲒϨⲢⲀ] pour
„la ville d'Âbydus et dont le désir (comp.
„אוה en hébr.) est la ville de HA-ϢÎLÂUM
„[cf. ϢⲖHIMI en copte], celui qui est [caché]
„sous le mûrier [[illegible] = [illegible]] de
„MERUÂU, celui qui est sur la montagne de
„Par'anos, celui qui est sur ma maison
„à toujours." Le passage pl. XIII l. 1. dit:

[illegible] „cet homme, Éthiopien [[illegible] Â-KEW] fit sa descente de Meruâu en Égypte."

Ce passage démontre clairement que le nom propre de Meruâu se rapporte à une ville située en Éthiopie. C'est l'ancienne résidence des rois éthiopiens Méroë dont les ruines se voient encore aujourd'hui à un endroit appelé Merawe, Meraüe par les indigènes.

SOḤET MUR [texte des donat. Edfou] localité située sur le territoire du nome Apollinopolites (le 2e) de la haute Égypte.

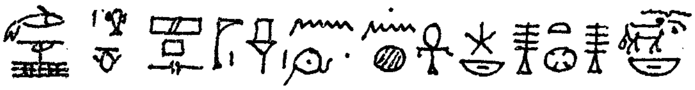
MeR-UeR „le grand lac, le grand bassin, nom du lac Moeris. Pierr. Il. ég. p. 63 cite , le „dieu Sebek dans le grand lac MeR-UeR-Moeris." V. du reste l'articl. s.v. , MeR-UeR.

ḤA MeR-NOFIR SAḤURÂ, ḤA-SAḤURʼA MeR-NOFIR „la demeure du roi Saḥurâ „de la ville MeR-NOFIR" [DR XV. 12] nom d'une ville de l'époque de l'ancien empire, située sur le territoire du nome , qui plus tard fut divisé dans les deux: le Métélitès et le Sethroïtès.

MeR-NOFIR, [insc. de Béni-Hassan] ville située sur le territoire du nome Cynopolites. V. Br. Géo. pag. 227.

MeR-NOFIR [Dendéra] ville de la basse Ég. avec le culte d'un Osiris: USIRI, le „Maître de la ville MeR-NOFIR" [v. supra l'art. s. v. ḤA-USIRI.]

RO-MeR-NOFIR, , nom d'une ville appartenant au district RO-MeR-NOFIR que les listes des nomes supplé-

mentaires placent entre les districts de UƐeD-eNU [Pharbaethitès] et HeBÎ, Behbeït de nos jours (بهبيت, NAICI des Coptes; Iséum.) Dans un texte de Dendéra le dieu local de Mendès:  „le dieu „BI-NeB-DIDI [Mendès], l'âme vivante du dieu „R'a, l'excellent maître dans le nome de „ƺeR" [le Mendesius], est accompagné de sa femme: „Isis, la vieille, „la mère de Dieu, la maîtresse de RO-MeR-NOFIR."
Il s'en suit que la ville en question doit être recherchée sur le territoire du nome Mendesius, près de la ville de Mendès, ce qui est d'accord avec la position que nous venons de lui assigner sur l'indication des listes.

Remarque. Il est bien possible, et même très-probable, que dans la composition ou le signe du bassin (MeR) ne joue que le rôle d'un véritable déterminatif. Nous aurions alors à lire RO-NOFIR (ou avec l'article PI-RO-NOFIR) à la place de RO-MeR-NOFIR. Je fixe l'attention du lecteur sur le fait (non-expliqué jusqu'à présent) qu'un certain nombre de noms propres de villes et de bourgs situés en Égypte et d'ancienne

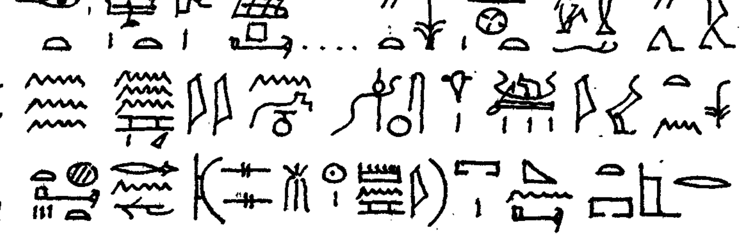
origine, portent des noms qui dans leur trans-
cription, soit copte, soit arabe, commencent par
la syllabe PeRe, PeR. Compar. ΠΕΡΕΜΟΥΝ, ΠΕΡΟΥ-
ΟΙΝΙΘΟΙ, ΠΕΡΝΟΥϪ, ΠΡϬΟΥϢ, برنشت, برطس, بر-، بر-
برموها، برامه، براسنه، برمون، برقاته، برشوم، اجيل
كاشى، برد له et bien d'autres encore.

„la ville MeReR-HA-TeK du [roi] „ÂSSÂ", du temps de l'ancien empire [Denk. ii, 80.]

PI-MORH-T ou PI-MOLH-T (Mar. Abyd. 44 avec .. „Bouto dans P..) HA-MOLH-T [pap. Bulaq 3 p. 1, l. 13] „la maison „de la salaison" (cf. en copte ⲘⲞⲖϨ sale condire), ce qui présente la forme originale de la dénomination grecque Ταριχεία donnée à plusieurs localités sur le sol égyptien. Les auteurs classiques font mention des Ταριχεί-αι Κανωβικαί, et des Πηλουσιακαὶ Ταριχήϊαι. Peut-être que les endroits ainsi nommés cachent l'origine du nom propre Meluhhi des inscriptions cunéiformes.

MeRÎ ou ÂÎ, var. ÂTÎ, ÂTI, nom du bas pays du 20^e^ nome de la basse Égypte (Arabia ou Arabicus des anciens, chef-lieu PI-SUPD

ou [hiéroglyphes] uesem ÂBTI „uesem de l'Arabie" v. infra). Je ne doute pas que ce nom ne se rapporte au canal homonyme [hiéroglyphes] ÂTI [v. pag. 76] du nome Héliopolitain. Le territoire en question serait alors celui du canal d'Héliopolis qui conduisait jusqu'à la ville de PI-SUPD et encore plus loin. Je le suppose d'après le passage suivant du grand texte d'Abydus que Mr Mariette Bey a publié dans son bel ouvrage sur le temple d'Abydus pl. 6 suiv. Le roi Rameses II se fut rendu à Thèbes, la [hiéroglyphes] NAÎ „résidence, ville" par excellence, dans le Midi pour présenter ses hommages à Âmun à la grande panégyrie ÂPET du dieu. Après:

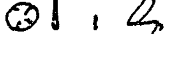
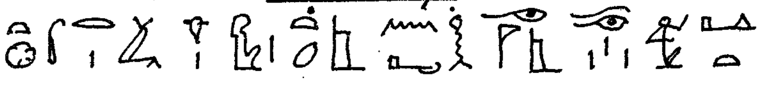


[l. l. 28-29]

„Retourna Sa Majesté de la ville (NAÎ) du „Midi. [Lorsque le soleil se leva] on se mit en „chemin et les navires du roi naviguèrent „pour embellir le canal du fleuve héliopolitain [[hiéroglyphes] v. pag. 76], étant donné „l'ordre de descendre le fleuve jusqu'à la

„place fort de Ràmsès [PI-MIÂMUN R'AMeSeS, la ville R'amsès de la Bible] nommé 'A-NAḪT."

La traduction que Mr. Maspero (dans son travail sur le texte en question p. 18 suiv.) a proposé du même passage: „Sa Majesté se rendit (sic) „dans la ville du Midi [......le soleil] prit la „tête du chemin, faisant emmener à sa suite „(sic) les barques royales, illuminant les eaux „du canal (?) et se mit à naviguer vers le lieu „fort de la demeure Amen-mài Râ-messès très „puissant, — peut servir de preuve combien il est utile de connaître le véritable sens des notions géographiques avant d'entreprendre l'analyse et la traduction de documents historiques de quelque importances.

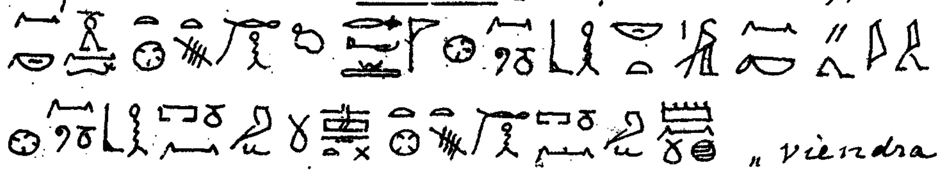
 MeRoθ, MeLoθ nom d'une ville située dans la haute Nubie et nommée sur la stèle du roi éthiopien Horsiâtef l. 149. L.l. le roi dit:  „j'ai „institué des fêtes (ḪA en écriture éthiopico-égypt.) d'Osiris et d'Isis pour la ville de MeRoθ." Remarquons encore que la ville MeRoθ est citée après la ville

BeRÛ et avant GAReR.

MeḤÎ, antique: MAḤA [temples de la Nubie; compar. la liste des districts de la Nubie à la fin de cet ouvrage], district et ville de la Nubie au sud d'Ibrim.

MeḤ, MAḤ [list. géogr.] nom du Sérapéum du 1er nome de la haute Ég. (celui avec le chef-lieu 'AB, 'IB Éléphantine), où l'on conservait men âb „la jambe ou le pied gauche" comme précieuse rélique du corps d'Osiris. À Philae [v. Dümichen, Rec. iii, 40, 2] l'empereur Auguste, qui présente le dieu de la Nubie TA-ḲONT à la divinité de l'Osiris de Philae, est censé dire ce qui suit: „il le conduit „la ville de MAḤ pour remplir (mah) le „pays Beq (l'Égypte) de ses choses." Dans un autre texte, publié également par Mr Dümichen [Baug. Dend. XVI, 22] les pierres en granit (syénite) d'Assouan, en face d'Éléphantine, sont désignées par les mots „La syénite de (rit) MAḤ". Comparez infra ḤA-MeḤÎ „la demeure de la déesse MeḤÎ."

MeH, MeH-T, MéH „ la place de la sollicitude (comp. MeH et les varr. dans mon diction. p. 686 suiv.) nom de la localité où se trouva le temple du dieu local du 16e nome de la haute-Egypte, (avec la métropole HeBeNU.) La divinité en question se trouve ainsi décrite „ le dieu Horus (y) est „ sous la forme d'un épervier au-dessus du „ dos de l'antilope MA-HAT, par allusion au signe sacré du 16e nome. [V. l'article infra s. v. HeBeNU]. Pap. Boul. N° 3. 9, 13-14:

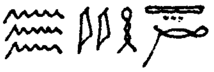
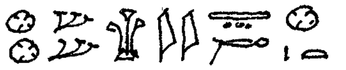
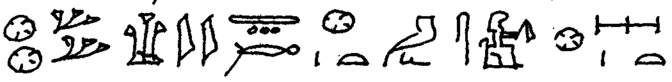
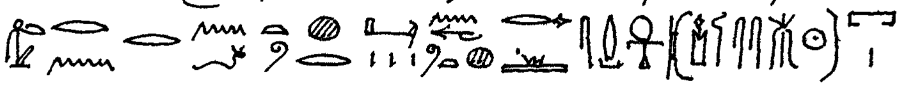


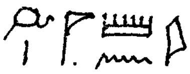
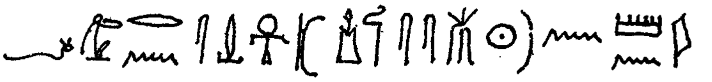
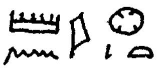
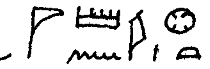
„ viendra „ vers toi le dieu Horus, le maître de la ville „ de Hebennu, le grand dieu, le chef (du temple) MeHeT. Il t'apportera la bandelette „ (ou l'étoffe sacrée) de l'intérieur de MeHeT „ et le bandeau de l'intérieur de HeBeNNU."

MeH, MeHeT, uy-MeHeT [listes géogr. des nomes]. Canal du 16e nome de la haute Egypte, avec la métropole HeBeNU. Voir l'art. s. voc. SAP-MOR, SAP-MORU supra.

MeḤÎ, MeḤ, , , MeḤU, canal du 7e nome de la basse Égypte (Métélitès des anciens, chef-lieu SONTI-NOFIR), remplacé par , Φι-ΑΡΟΝΕΜΕΝΤ [v. supra p. 88] dans une liste géographique des nomes.

, , , , NAÎ-MeḤ ou MeḤeT, MeḤTI [listes des nomes], NAÎ TA-MeḤÎ [Pap. Harr. I, 8, 2] „la ville" ou „le lieu habité du pays du Nord", c. à d. territoire de la ville du Nord, de la basse Égypte, nom du territoire du 17e nome de la basse Égypte, le Diospolitès du Delta, avec le chef-lieu SAMḤUD ou PA-ḤeN-N-ÂMUN. Comme nom de ville NAÎ-MeḤ est „la ville" par excellence pour le Nord, comme NAÎ ReSI ou RIS [Thèbes, v. supra s. v.] est „la ville" par excellence pour le midi, l'une étant la Diospolis de la basse Égypte, l'autre Diospolis de la haute Égypte. Pour la position du territoire au nord du nome Mendesius (le 16e de la série) v. l'art. s. v. HÂ-MeḤ infra. L'ancien nom de s'est

conservé encore aujourd'hui dans celui de la ville moderne دمياط Damiât, Damiette, en ⲧⲁⲙⲓⲁϯ, ⲧⲉⲙⲓⲁϯ, ⲧⲁⲙⲓⲁⲇⲓ v. infra 1.  TA-MEḤÎ. La ville que le pap. v. l. l. désigne par  NAÎ TA-ḤÎ, peut-être aussi le territoire dans le sens les listes des nomes lui assignent, a été embellie par le roi Râmses III de constructions et de plantations de toute espèce (encore aujourd'hui cette région couverte de villes de villages et de plantations offre l'aspect d'un immense jardin). D'après le passage cité du pap. Harris le roi y avait bâti un  SAP ŠEPS m NAÎ-TA-MEḤÎ (ou, au duel, TA-MEḤI-TI, ⲧⲁ-ⲙⲓ[ⲁ]ⲁϯ, دمياط) „un superbe quartier"  PI-RÂMESES ḤAQ-ÂN à.v.s. Â-NAḪTU ḫer-tunef er ran „ qui porta le nom de la ville de Râmsès (III) Ḥaq-Ân, Â-NAḪTU" (c. à d. très-fort ou forte). C'est donc un Râmsès de plus, situé dans le district du nome Diospolites. Le même papyrus désigne la ville en question (10, 12) par les mots :

pa-demâ em â-meḥit „la ville [encore par excellence] dans le „district du Nord." Il y avait dans ce nome le culte du dieu  ÂMUN-R'A. Ramsès III, de son côté, institua personnellement le culte d'un Âmun particulier, celui  „qui porta „le nom d'Âmun du roi R'amsès (III) Ḥaq-Ân." [l. l.]. Nul doute que la ville de Diospolis du Delta n'ait pas porté, en l'honneur du dieu local, le nom de  NAÎ-ÂMUN „la ville d'Âmun", à l'instar de son prototype  NAÎ-ÂMUN dans la haute Eg. [v. supra p. 28]. Ce serait alors un autre נֹא אָמוֹן, et peut-être celui seul, dont la Sainte-Écriture a fait mention en parlant d'une ville Nô-âmun fortifiée, située sur la Mer et entourée de canaux [v. Nahum 3, 8]. Ces indications perdent toutes leurs valeurs, si on voulait reconnaître la ville de Thèbes de la haute Égypte dans le nom cité de Nô-Âmun. Par sa position avancée du côté du nord la même ville de Diospolis, appelée en égyptien

Pa-ḫun-n-Amun, Samhud Naî-Tameḥî, Pi-Âmun et (?) Naî-Âmun, servait de limite extrême de l'Égypte proprement dite vers le nord. V. en bas l'article s.v. Samhud.

Ha-Meḥ, localité des arbres sacrés âuyt. nebes. uyont. „perséa, murier, acacia" dans le 16e nome de la haute Égypte, celui avec la métropole Hebenu.

Ha-Meḥî „la demeure de la déesse Me-ḥî," nom qui indique la ville d'Éléphantine, autrement écrit Meḥ [v. supra]. Les Égyptiens regardaient, à ce qu'il paraît, la ville de Meḥ-Éléphantine comme celle où commençait l'inondation et comme ville de l'inondation par excellence. Comp. [? lisez:] Ḥâpu nu ris meḥî em Meḥ „le Nil du Midi (de la „haute Égypte) est plein à Meḥ" [Texte de Dendéra]. En effet la déesse Meḥî est celle de l'inondation, ce qui prouve suffisamment son autre nom qu'elle porte: Fâḥ, ce mot étant à dériver du verbe , , Fâḥ

„verser, fondre, répandre sur, asperger, inonder" [v. mon Dict. p. 546 : „Vient le Nil pour FAH-inonder la terre]. À Philae Isis se dit : „la „déesse FAH (l'inondation), la bonne, dans la „ville de HA-MeHÎ" Éléphantine.

1. , HA-MeH, , , , HA-MeHU, , , H'A-MeHÎ, H'AT-MeHÎ, littéralement „le commencement du nord," nom du territoire du 16e district de la basse Égypte (Mendésien, chef-lieu : PI-BI-NEB-DIDI, Mendès), qui, se trouvant au sud du nome Diospolités et de son territoire [v. l'article qui précède] „celui de la ville du nord", porte à juste titre la dénomination de H'A-MeHÎ „le commencement du nord."

Le génie de l'inondation neb-uyef arrosait non seulement le territoire en question, mais aussi celui du nome adjacent, [le 14e du delta, avec le chef-lieu ZAL], à en juger d'après cette légende de la grande liste géogr. d'Edfou : neb

uḥef fāḥ-f H'A-MEHET UU-n-ZAR „Le génie Neb-„uḥef, il inonde le territoire de Hā-mehet et le „district de Zar" – Tanis [v. ZAL infra].

uḥe-meH, localité dans le grand temple de Ptah à Memphis. V. en bas uḥe-RIS.

(MU) TA-MEHÎ ou avec l'article PA: (MU)-PA-TA-MEHÎ „l'eau (canal, fleuve) de „la terre du nord." Ce groupe important qui à l'instant rappelle le Παθμιτικὸν στόμα de Ptolémée, le φατνιτικὸν (lis. φατμιτικὸν) στόμα de Strabon, se rencontre dans une liste des branches du Nil dans le tombeau de Ramsès III (à Biban-el-molouk) que j'ai communiquée dans ma géogr. I pl. XII, No 2. liste en question commence par le HAPI „Nil" de la ville ÂNNU Me-„Héliopolis", suit l'eau PA-MEHÎ, c'est-à-dire la branche Phathmitique du fleuve, après MU-SOḤET Nil de Soḥet" appartenant au territoire SOḤET (v. en bas). La série des branches du Nil du côté oriental du Delta se termine par la branche MU ÂΘI „celle du nome de Busiris",

qui touchait le nome de Busiris et la ville TeP-ÂḤ du district KA (le Xoïtes, v. en bas s. v. KA et TeP-ÂḤ ou TeP-KA). Du côté ccidental du Delta se suivent 1. le Nil ou la ranche nommée, appartenant au territoire de de la ville HA-KA-PTAḤ c. à . Memphis (v. ḤA-PTAḤ-KA supra). 2. la branche (v. supra ÂN p. 48) nommée avec la ocalité ÂN-RIS située sans doute sur es bords et ne pas à confondre avec la ville N-RIS de la haute Égypte. 3. Le Nil – ÂPI – du territoire KA (v. infra) avec la ille de SAÎ, Saïs, du nome SÂPI, le 5e de la basse Égypte.

Le terrain parcouru de la branche du fleuve PA-TA-MeḤÎ, φατμιτικὸν στόμα, est nommé sur le même tableau : TA-MeḤIT „ la terre du nord" qui ne diffère en rien du mot TA-MIḤÎ-TI, qui me paraît présenter la forme la plus ancienne du nom moderne de la ville ⲧⲁⲙⲓⲁⲧ, ⲧⲉⲙⲓⲁⲧ, دمياط, Damiât, Damiette.

MeḤeN v. en bas RIS.

[ ] MeḤeN N MeḤ-UeR-T „la ville Mehen de la vache sacrée Mehuert" Comp. Μεθύερ, var. Μεθουήρ Plut. de Is. et O. 6, nom qui d'après Plutarque est appliqué à déesse Isis et qui se compose ἔκ τε τοῦ πλήρους – MeḤ – καὶ τοῦ αἰτίου – UeR-T]. Nom mythologique donné, dans les textes du temple d'Esné – à ce sanctuaire et à la ville Latopolis – ÂNÎ – dont il forma le centre du culte.

[, pap. dém. AX. 18 à Berlin] Pe-Muḫ, village dans le voisinage de Thèbes, nommé en grec ΠΜΥΧΙΣ [v. pap. Cas.] et en copte ΠΜΟϢ [v. Goodwin, Ä.Z. 1871 p. 174]. Compar. Br. Géo. I pl. 39.

[géo. I pl. 34], [list. géograph.], [v. Pap. Boul. N° 3. 4, 23] MAḪeN, MAḪUN, nom d'une ville appartenant au nome de – pa-dou n Deb – Apollinopolis Magna, et formant, à une certaine époque du règne des Ptolémées, le centre du district: , (MAḪUN?), qui, d'après les listes géographiques, était situé entre les deux points El Kab et Koum

Ombou. Pap. Boul. l. c. il est question des sycomores (neha-t) dans l'intérieur de MAḤeN ( ).

 MAḤINDeQeNeN (stèle de Dongola), [Mar. Mon. Divers 13, ii6], probablement à lire: MAḤINTIQeNeN, ville de la Nubie supérieure soumise au sceptre des rois de Napata.

 MeḤeR [DR. XV. 19], ville dans le nome de , le 2e de la basse Égypte (le Létopolites des anciens), nommée sur un monument de l'ancien empire.

 TA-MAḤIR-PeT [gr. pap. de Bologna, p. 7 l. 9; v. Chab. Mél. III, ii p. 153], ville de la basse Égypte, côté ouest du Delta [PA-ROD ÂMeNT], non loin de P-ÂRI-ϣOP-Prosopis. Pour le mot MAḤIR comp. MAḤIÂR Br. F. pl. II col. 12.

 , [Br. géo. iii, v - Philae], [stèle de Pi'anḫi l. 96], [Dendéra], MAḤA-TAUI, MAḤI-TAUI „la balance des deux mondes", nom particulier de la ville de Memphis.

PI-MAS „la maison de l'accouchement", nom commun à plusieurs sanctuaires en Egypte [Dendera, Thèbes, Ombos, Philae], où la déesse Isis fut censée avoir mis au monde son jeune enfant Horus. Une autre expression, plus générale, pour désigner ce que Champollion a nommé un Mammisi, est (et les varr. v. infra) MASḤEN. C'est ainsi que la ville de Thèbes possédait un sanctuaire du nom HA-MASḤEN „la maison de l'accouchement" ou peut-être „du berceau", où le Dieu Osiris fut né, comme à Tentyra la déesse Isis avait son MASḤEN particulier [v. Pap. Boul. N° 3 p. 5 l. 15].

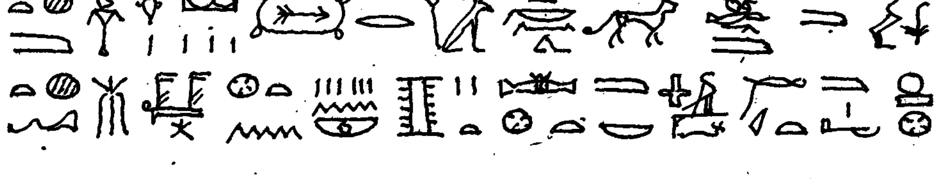
HA-MES, HA-MESMES „la demeure du mesureur" (c. à d. Thud), nom de la localité des arbres sacrés âiyt, uyent et nebes du 15e nome de la basse Egypte, avec le chef-lieu PI-THUD-ÂP-REHUH, Hermopolis des anciens.

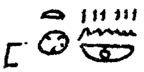
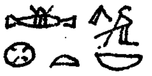
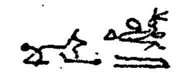
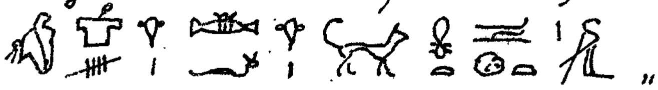
MESEN, MASEN, nom commun aux sanctuaires de quatre villes égyptiennes dédiées au culte spécial du dieu solaire

HUR-HUD, qui y portait le titre de HUR-NEB-MASEN „Horus maître du „MASEN." Ce sont:

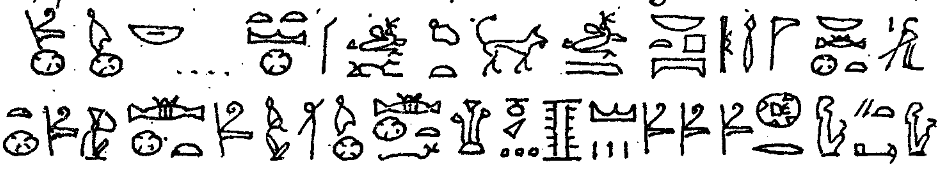
MASEN RIS „Masen de la haute Égypte", „MASEN du maître du MASEN qui est dans le pays de la haute Égypte" [v. Zeits. 1871 p. 111], nom donné à la ville de DEB, Edfou, (Apollinopolis Ma.), où le sanctuaire principal du dieu HUR-HUD porta également la dénomination , MASEN. C'est le MASEN par excellence du dieu nommé. v. Düm. Tempelins. 42, 4.

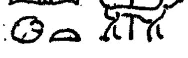
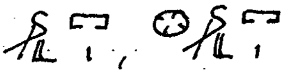
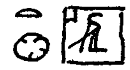
2. „MASEN de la basse Égypte", une des nombreuses désignations de la ville de ZAL, ZAR [v. infra] - Tanis, si renommée par son culte du dieu solaire Horus ( ) et par ses fortifications du côté de l'orient du Delta. Un texte, que j'ai copié à Edfou, renferme l'allusion suivante aux deux MASEN que je viens de citer. En parlant du roi on dit:

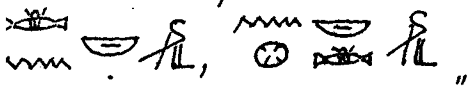
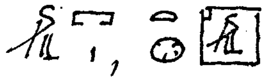
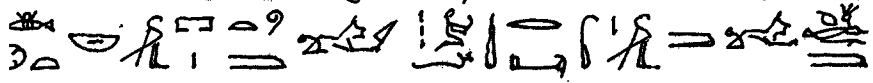
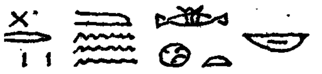


„Lui c'est le lion (Horus) qui repousse l'ani-
„mal de Set (Typhon) vers les pays de l'Asie,
„pour défendre le fort ḫeTaM [, E-
„tham de la Bible] dans la contrée du Nord
„[de la basse Égypte]. Le dieu en lui [le fort
„ḫeTaM] c'est le Maître des deux MASeN,
„le rempart de l'Égypte [ v. infra SÂS],
„vers le Midi et vers le Septentrion". Il ré-
sulte de ce passage que la place nommée
ḫeTaM [v. infra] fut regardée comme la
fortification la plus importante qui du
côté de l'Est ou de l'Arabie défendait l'en-
trée à la ville de Tanis. Le dieu Horus de
Tanis, un des quatre  „Horus,
„maîtres de MASeN", était adoré à Tanis
sous la forme d'un lion  zam. Un
texte qui se rapporte directement aux com-
bats d'Horus avec Set-Typhon (v. Naville,
Mythe d'Horus pl. 18 l. 2) dit expressément:
 „le dieu HUR-
„HUD, c'est un lion au-dessous de son MAS-
„EN sur le dos de l'ennemi," ce que le
tableau sculpté au-dessous (un lion
foulant aux pieds les corps de plusieurs

hommes tués et couchés sur le toit d'une espèce de temple - MASeN -) fait reconnaître très-visiblement. Un autre texte (l.l. pl. V) appelle le même dieu, sous la forme de lion,:

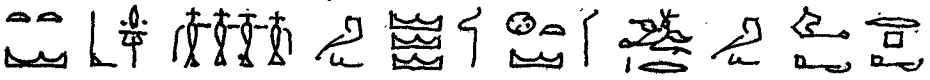


„Horus, maître de MASeN, le grand dieu, le „maître du ciel, le lion dans ZAL (Tanis).... „le maître de la haute et de la basse Égypte, „qui défend (ou garde) l'Égypte contre les „peuples du Nord, un rempart de fer pour „son MASeN de la haute Égypte [Apollinopo- „lis Mo.], le roi qui veille sur son MASeN „de la basse Égypte [Tanis]." Remarquons encore que quelques textes (comp. p. ex. Denkm. IV. 42) attribuent au lion d'Horus de Tanis la couleur blanche, en parlant du  mau hat MASeN „lion blanc „de MASeN." Le dieu HUR NeB MASeN avait un sanctuaire spécial dans l'endroit nommé  PI-HUR ou  HA-HUR „la demeure d'Horus" dont les dernières traces se voient aujourd'hui près de la localité nommée Abou-Seyfeh.

Du moins c'est là (à l'Est de l'ancienne
branche pélusiaque du Nil) que Mr. Prisse
(Monum. pl. xix) qui veut y reconnaître
la place antique de Migdol, Magdolon,
découvrit un monolithe avec sculptures
et textes, portant les groupes hiéroglyph.
 „HUR, maître de MASeN,"
et les noms  que nous venons
de mentionner. Le grand texte géographi-
que d'Edfou, qui se rapporte au nome de
Tanis (v. ZAL infra), fait la remarque que

un lion comme (symbole d') Horus, le
vainqueur de ses ennemis, (y) est adoré
dans la place de PI-HUR-NeB-MASeN."
Le dieu Thud, l'associé d'Horus pendant
les luttes contre Set, est nommé également
 „le maître de MASeN sur
les grandes eaux" [texte de Philae], sans
doute par rapport à la position de
Tanis à l'embouchure de la branche
tanitique du Nil. Comme on doit s'y
attendre les monuments trouvés à
Tanis abondent de textes qui rappel-

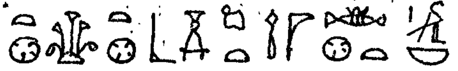
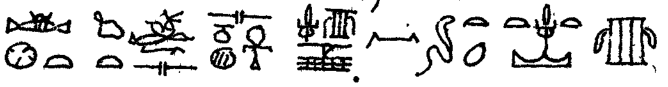
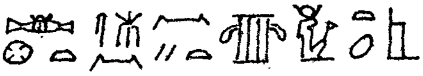
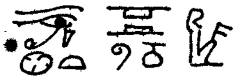
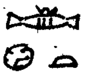
lent le souvenir du dieu HUR-NEB-MASEN." Je vais transcrire avant tout le texte si important pour les études mytholog. et géograph. de Tanis qui couvre la face antérieure de la statue d'un grand personnage découverte dans les ruines de Tanis et exposée aujourd'hui au musée de Boulaq. Son ancien propriétaire, du nom ZIHO (Téos), était revêtu, pendant sa vie, des plus grandes dignités et occupait la place importante de gouverneur du nome Tanitès. voici le texte, sur lequel nous aurons plus tard l'occasion de revenir bien des fois:

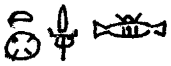
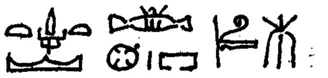
Je fixe l'attention du lecteur sur le titre de „prophète de HUR-NEB-MASEN" donné à ce grand personnage. Sur le sarcophage de Naẖtnebef (au Musée de Berlin), le défunt qui porte les titres d'un:

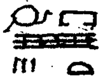


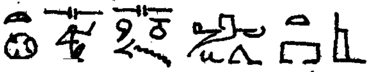
„chef héréditaire dans la ville de ZAR „(Tanis) et gouverneur des peuples étran„gers dans le nome de ẖONT-ÂBOT (Tanites), adresse sa prière funéraire aux dieux

„Osiris dans l'ouest, le grand dieu, le „maître d'Abydos, et HUR-NEB-MASEN, le „grand dieu, le maître de ZAR"-Tanis

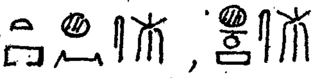
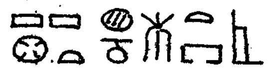
C'est cet Horus que les listes géographiques appellent parfois :  „ HUR, „ maître de MASeN, le grand dieu dans la „ ville DeB [Edfou, Apollinopolis M.] de la basse „ Egypte" c. à d. Tanis. Parmi les déesses vénérées dans MASeN-Tanis, je cite d'après un texte de Tentyra [comp. Düm. Rec. III.72] :
 „ ḤONT-ÂBOT „ du nome ḤONT-ÂB (Tanites) qui nourrit son „ fils dans MASeN." C'est la même que d'autres textes nomment  „ Isis qui „ réside dans MÂSeN"-Tanis, dont le fils HUR  „ garde les portes d'entrée en Egypte", c. à d. le passage en Egypte du côté de l'orient. Notons encore que près de l'endroit El Kantarah de nos jours les inscriptions d'un obélisque font reconnaître le groupe  MASeN, d'après une communication que je dois à l'obligeance du regrettable Devéria.

 MASeN ÂB [Naville, Mythe d'Horus XXI, 7)  MASeN ÂB „ M. oriental [Edfou], et
(ll. ll.) MASeN ÂMeNT

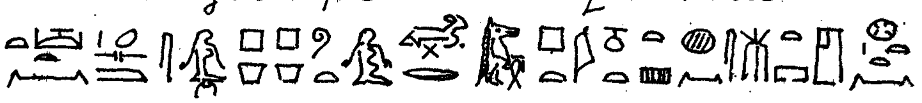
„MASeN occidental", deux places désignées, parmi le nombre d'autres sanctuaires du même culte, comme  PI-R'A „villes du dieu Râ", v. en bas p. 376 la discussion à laquelle j'ai soumis ces deux places qui se rencontrent seulement dans les textes du temple d'Edfou.

 SeT-MA-SNOF-SA : „la place : „viens ! sang de l'homme", un des noms du temple de Tentyra.

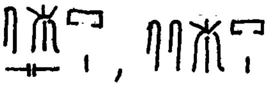
PI-MAS-R'A [Champ. notic. 173, Dandour], nom d'une ville inconnue. L. l. est citée, comme maîtresse de PI-MAS-R'A, la déesse SATI.

 MASḫeN,  SeT-MASḫ-N, ḤA-MASḫÎN [cf. Denkm. IV. 77, c], ḤA-MASḫeN. V. supra PI-MAS.

À Ombos j'ai copié le texte que voici :



„Cette ville (sc. Ombos) c'est la place d'accouchement de la déesse enceinte Âpet. Elle a enfanté „son fils en cet endroit." Compar. aussi mon Dictionnaire hiérogl. pag. 707 suiv.

 PI-MASeS, PIMASSU, PAMSeS, nom égyptien de l'endroit appelé de nos jours Abousimbel, Psam-polis de l'antiquité. Il se rencontre

dans les textes qui couvrent l'intérieur du grand temple et du Spéos de Thud [v. en haut p. 295 v. ÂMENHERI] à Abousimbel. Ramsès II y est titulé : „le dieu gracieux „qui a laissé de nombreux et de splendides „souvenirs dans PI-MASeS" et „le dieu gracieux, riche en nombreuses „oeuvres étonnantes dans PI-MASeS" (Spéos de Thud).

TA-SeT-MA-SeWeN (table des donations à Edfou), nom d'un terrain appartenant au dieu HUR d'Apollinopolis M. sur le district du sic pi-dou en PHATHUR „nome „Phathurites" [v. infra].

MASiD, MASioD [stèle de Pi'ankhi l. 122], (sarc. D, 11 au Louvre), ville située dans la basse Égypte, probablement la même que les Coptes désignent par le nom ⲧⲉⲙⲥⲓⲱϯ, en arabe (دمسيس) Damsîs, située sur la branche de Damiette, au midi de ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, Busiris, ابوصير. Le sarc. du Louvre appartenait à un prêtre qui se nomme „Monographe (sic! ȧn ran, en démotique , , traduction grecque dans les contrats de vente μονογράφος) de la campagne

"de MASID, „prophète d'Isis, la
„vieille, la mère de dieu, à HA-TUT-RÂ", et
„grammate de la campagne (topo-
grammateus) de la ville P-USIRI" – Busiris.

Maųa [stèle de Horsiâtef l. 156], MAŲA [stèle de Dongola]. Ville de la Nubie supérieure soumise au sceptre des ff rois de Napata, avec le culte du dieu r'a.

Â-N-MOŲA [pap. Harris No I, 61, l, 10] „l'île ou „la contrée littorale de MOŲA"; ce dernier mot présente un nom propre d'un homme et se rencontre parfois dans les textes (v. Lieblein, Index des noms propres). Le nom de MOŲA est sans doute identique au nom hébreu משה, Μωϋσῆς, Μωσῆς, de manière qu'on pourrait traduire par „île de Moïse". La place nommée ainsi était connue aux anciens sous le nom de Musae ou Muson. Elle était située au midi de la ville de SAPTU (v. infra) sur la rive droite du fleuve. D'après le passage cité du papyrus il y avait un temple de Sebek appelé PI-SEBEK neb Â-N-MOŲA „le temple de Sebek

„le Maître de l'île de MOUJA" - Moïse.

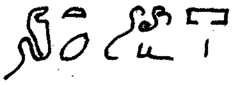
PI-MAGU [Philae], PI-MAG [\~\~\~ \~\~ Nomes] „la demeure du crocodile" (cf. en copte ⲘⲤⲞ crocodilus), localité typhonienne contenant le sanctuaire principal du 11e nome de la basse Égypte (chef-lieu QA-HEBES, Cabasa des anciens). Le même endroit se présente en écriture démotique sous la forme „la ville de MAKA" [Insc. de Rosette, texte démot. l. 12], rendu en grec par Λύκων πόλις ἡ ἐν τῷ Βουσιρίτῃ [l. 22 l.l. texte grec], où „Hermès et Horus, fils d'Isis et d'Osiris, avaient jadis réduit les rebelles" [l.l. lig. 27]. Il résulte de la traduction grecque que Maka, sous les Ptolémées, s'appela en grec Λύκων πόλις et que cette ville fut regardée comme appartenant au nome Bousiritès limitrophe de l'ancien nome de Qahebes. Aussi Strabon passe le nome de Qahebes-Cabasa sous silence. Le dernier, comme typhonien, ne paraît non plus dans les listes des villes et des nomes qui contenaient des Sérapéum ou tombeaux d'Osiris. V. la remarque s. v. ϢⲈⲆⲈⲚ infra

MAGUBOT [Dümichen, Rec. iii, 93], la ville nommée ⲘⲀⲚⲔⲀⲠⲰⲦ par les Coptes (en arabe منقباد) dans le voisinage d'Ossiout. Il y avait une Hathor locale sous le nom de rinut nutir „la mer— — ——.

PA-MAKθÂL, PA-MAKθÂIL (מִגְדּוֹל), MAGADIL „la tour, le fort" [Comp. l'hébreu מִגְדָּל turris, en arabe مجدل, en copte ⲘⲈϬⲦⲞⲖ, ϨⲚ, arces) place fortifiée au midi de Péluse sur la route de ḫETAM - Etham à ÂNeB-T - Gerrhon - שׁוּר [v. supra p. 50 suiv.] et située près d'un puits, la localité מִגְדּוֹל de la Bible, Μάγδωλος, Μάγδωλον des anciens. Les textes qui ont conservé le souvenir de cette place importante, ajoutent partout au mot MAKθÂL le nom du roi régnant de l'époque. C'est ainsi qu'il y avait un PA-MAGθÂL N MÂMENR'A „le fort de M'AMENR'A" au temps de Setî Ier [v. Br. géo. I pl. 48, b]. un , Migdol „de Setî-Mi-n-ptah" [v. supra pag. 51] et un , „Migdol de

R'AMESSU-ḤAQ-ÂN" à l'époque de Ramsès III. Les ruines de l'ancienne forteresse Migdol sont indiquées par des buttes appelées aujourd'hui Tell-es-Semout, nom qui a conservé les traces d'une seconde désignation de la place Migdol: SAMUZ [v. en bas]. D'après plusieurs passages de la Sainte-Écriture Migdol était regardé comme le point extrême du pays vers le Nord, comme également la ville de Syène, du côté opposé, comme le point le plus avancé de l'Egypte vers le Midi. Les monuments prouvent ce fait d'une manière incontestable (v. SAMUZ en bas).

ḤA-MUT „la demeure de Mut" (c. à d. la mère par excellence, la déesse Isis-Hathor), nom du temple de la déesse Mut à Karnac à l'endroit que les textes appellent ÂUJeReL [v. supra pag. 74], au midi du grand temple d'Âmun.

 PI-MUT „le temple de Mut", le même sanctuaire. V. supra pag. 74.

ḤA-MUT „la demeure de la Mère" [textes d'Esné], un des noms du temple et de la ville d'Esné, Latopo-

lis des anciens, dans la haute Égypte.

HA-MUT „la demeure de Mut", localité du 17e nome de la basse Égypte (Diospolites, chef-lieu SAM-HUD) avec un sanctuaire de la déesse thébaine „Mut, la „grande, maîtresse d'ÂLLeR" (v. supra ÂLLeR).

ḫ'AÎ-T-N-MUT-NUTIR „le territoire „de la mère de Dieu", un des noms du territoire de la ville de Tentyra [Text. de Dendéra].

PeTeN-MUT, (sic) PeTeNA (lisez PeTeN-MUT) chef-lieu du 9e district de la Nubie égyptienne, nommé ΠΙΕΜΥΘΙC par Ptolémée. Le district en question (v. en bas le tableau des nomes de la Nubie) produisait une espèce de pierre appelée , , BU-ϘeReS ou BU-ϘeS (marbre? albâtre?).

, , MAD [v. Br. géo. iii, 1; i, 38, Champ. Not. i, 710], MAD [Mar. Karn. p. 42], MADU [Br. géo. I, 38], temple et ville près de Thèbes (Karnac) à l'endroit appelé aujourd'hui كوم مدو Koum Madou (c'est l'antique MADU) ou مدامود Mit-âmoud, avec les ruines de l'ancien temple. Champ. Not. i, 710: „MONΘ-R'A, le maître

„de MAD", „le taureau [sacré du dieu Mont] de MAD" [Mar. l.l., compar. Denkm. IV, 62, a: „le très-grand et très-„beau taureau dans MAD"].

MATeNNU, (MATeNNU) nom de la Métropole du 22.e nome de la haute Égypte (Aphroditopolis des anciens), appelée autrement TeP-ÂḤe [v. en bas]. La comparaison de à MATeNNU [stèle de Pi'anḫi l. 145] est dûe à M.r J. de Rougé.

„la ville MAθeL-MeR (ou MeR-MAθeL) du roi ḤUR-ÂKU" [Denkm. ii, 80]. nom d'une ville du temps de l'ancien empire. Pour le mot MAθeL comp. le nom propre du roi éthiopien: .

MAZ, MAZA [Liv. des Morts 116, 1], localité près d'Héliopolis; le chap. 116 du livre des Morts s'occupant des „esprits de ÂNNU", , l'identification de MAZ à une place près de ou dans ÔN paraît probable.

PI-MAZ, PI-MAZ [v. Zeits. 1866 p. 24], en démotique: , , PI-MZA, PI-MaZA ( ) [stèles du Séra-

péum], la ville appelée ⲠⲈⲘϪⲈ, ⲠⲘϪⲎ par les Coptes, Oxyrynchus des Grecs, la Métropole du 19e nome de la haute Egypte (autres noms de la même SAP-MER et PI-RERHUH). D'après l'assertion de plusieurs stèles démotiques du Sérapéum un Apis, de la vache ÂKEMT, se manifesta un beau jour dans PIMZA - Oxyrynchus.

[Rec. iii, 93]; [liste de Hathor à Dendéra], [Nav. Myth. d'Hor. ix, 3] [statue de Ramsès II de Tanis] M'AZ, ville, avec le culte d'une Hathor, située au midi de Lycopolis de la haute Egypte. Hathor, la „maîtresse de M'AZ" [statue de Ramsès II], . „Taḫnut, la maîtresse de M'AZ [Nav. l. l.] Pour la position de cet endroit, comp. l'ordre géogr. des villes d'Hathor Recueil iii, 93.

, MAZ (?). Pierret, étud. égypt. p. 35 cite „Ḫnum de MAZ.

TA-MZALU, v. en bas ZALU.

MAZAR [stèle de Dongola] nom d'un district de la Nubie supérieure soumis à la domination des rois de Napata.

N.

, NÂP, NÂPaT [Philae], NÂPaT [liv. des M. c. 163, 9], métropole du 10e district de la Nubie égyptienne (v. en bas ȟONT), sous les Ptolémées, qui produisait 1000, 000, NUB „de l'or." C'est la ville Νάπατα des géographes de l'antiquité. „NÂPaT du pays de ȟONT" (var. , liv. des M. l. l.) - la Nubie. Comp. infra NePaT.

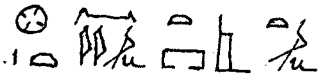
NA'AAU [Champ. Not. i, 671], ville inconnue avec le culte d'une Hathor appelée „maîtresse de NA'AAL"

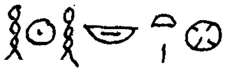
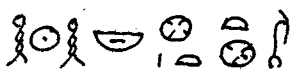
, , N'AR, N'AL [liv. des M. 125, 16, var. S.] N'AR-T, traduction démotique: [v. HA-SUTeN-ȟINeN infra], localité près de la ville Héracléopolis M. de la haute Egypte avec le culte du dieu ȟnum et du bélier sacré de ce dieu. La place N'AR, qui très-souvent est identifiée à la ville HA-SUTeN-ȟINeN, était située au Nord-est de NeN-ROD-F [v. en bas], appelé également Se-NOFIR, ce qui résulte du passage suivant dans le grand texte des combats d'Horus à Edfou:

„était nommé SE-NOFIR par nom le „palais dans cette place [sc. de NEN-ROD-F] „pour cela jusqu'à ce jour; il est situé du „côté sud-ouest de la localité N'AR." [V. Nav. M. d'Horus pl. XVII col. 5]. Le bélier sacré de N'AR portait le nom: „le „beau bélier: Principe des forces dans N'AR" [Texte du temple d'Esné].

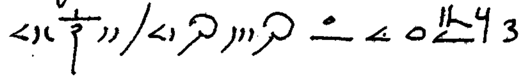
NAÎ [pour la lecture de ce signe comparez l'article suivant et mon dict. hiérogl.] „la ville" par excellence, c. à d. Thèbes, parfois appelée NAÎ 'A-T „la grande ville" (v. supra pag. 103); opposée à ou NAÎ UER-T „la vaste ville" (c. à d. Tanis, v. supra MASEN). ḥâ ǹ NAÎ-T „préfet de la ville" c. à d. Thèbes, MUR NAÎ-T ZA „commandant militaire de la ville", titres mentionnés fréquemment dans les textes de toutes les époques. Un habitant de „la ville", Thèbes, s'appelle: 'anẖ nu NAÎ, 'anẖ-ǹ-NAÎ (v. Golenischeff Zeits. 1874 p. 36]. na â nu p-ÂMENT ǹ NAÎ-T „les habitations du côté

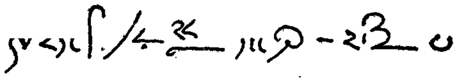
„ouest de la ville (Thèbes. Donations d'Edfou).

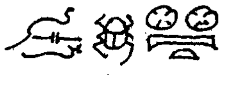
 TA-SET-NAÎ „ la place de la ville" nom d'une île appartenant au nome d'Apollinopolis Mo. de la haute Egypte. [v. Table des donations, Edfou, pl. V. 11. 1 de la public. de Mr. Lepsius].

 NAÎ NEB HEH (ou NEHEH) „ la ville de l'Eternel", nom donné à la ville de Thèbes.  (sic) „ Thèbes, la ville de l'Eternel" (Texte du couronnem. du roi Horus à Turin l. 13).

, selon Mr. Dümichen: nen ent nen nun-mes-u „ la ville du jeune fils parmi les enfants de Nut" [v. Zeits. 1871 p. 107] une des nombreuses désignations de la ville et du grand temple de DEB - Apollinopolis Mo.

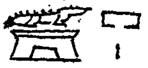
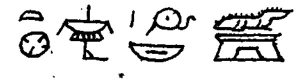
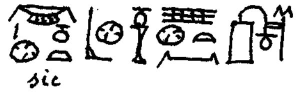
 TA-SEBET N NÎN'ARATOS [pap. gnost. de Leide xii, 6] „ le mont (en copte ⲧ ⲥⲓⲃⲧ collis) de Nîn'aratos." Place inconnue.

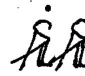
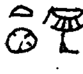
 PI-MU-N-NÎKANDRUS [pap. mol. A X. 6 Berlin] „ le canal de Nicandre situé sur le territoire thébain.

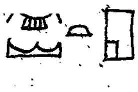
 NÎNÎ-T ḤOPER ZESET [pylon ptolémaïque du grand temple de Karnac] „ le ciel de celui qui existe par lui-même" (Âmun), un des noms de la ville de Thèbes.

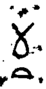
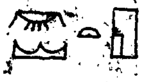
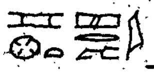
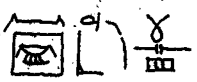
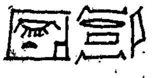
, , , NUB, , NUBÎ,

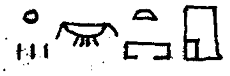
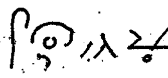
NUBTI, ḤA-NUB „la ville de Nub" c. à d. Typhon-Set, la ville Ombi, Ὄμβοι, Ombos des anciens, ⲰⲘⲂⲞⲚ des Coptes, dont le temple ruiné se voit aujourd'hui à l'endroit appelé كوم امبو Kum Ombou par les habitants; sous le règne des Ptolémées chef-lieu d'un nome (supplémentaire) qu'un texte d'Edfou désigne par le groupe NUB, le Ombites des géographes de l'antiquité. Dieu local: ḤUR-UER „Horus aîné", d'après lequel la ville NUBU (sic) portait le nom de PI-ḤUR „demeure de Hur"-Horus, et , SUTEḤ-Set qui y fut adoré sous le nom de SEBEK et sous l'image d'un crocodile. Son temple, à Ombos, s'appelle „PI-SUTEḤ (la demeure de Suteḥ), le maître de NUBTI"-Ombos [v. Pap. Harris No 1, 59, 4]. Ramses III y avait construit: sic PI-RĀ-MASES ḤAQ-AN Ā.U.S. [le Ramesséum] dans „le PI-SUTEḤ de NUBTI" (Ombos, l.l. 59,5 – 61,7). À l'époque de la XVIIIe dynastie (sous la reine MĀ-KA-RĀ-Ḥatsop) le temple

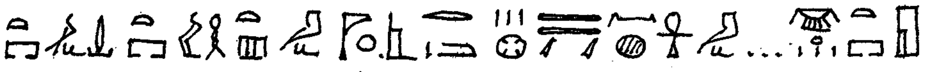
du dieu Suteḫ s'appela  PI-SEBEK „la demeure de Sebek" [texte de Silsilis :  Sebek-ra, „le maître de NUB" Ombos]. La ville et le nome entier de Ombos était regardé comme typhonien est par cette raison omis dans les listes religieuses des nomes d'Égypte. Ce n'est que très-rarement que les textes s'en souviennent. Remarquez encore le titre :  ān sâp n 'AB NUB „ scribe du terrain (topogrammate) des nomes de ÀB (Éléphantine) et de NUB" (Ombos). Compar. Br. Géo. pll. 32, 33, 57.

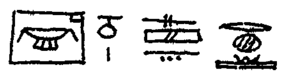
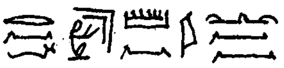
NUB [v. l.l. iii, 1], à l'époque de Râmsès ii, d'après la liste des villes d'Abydos, nom d'une ville et d'un nome situé entre les nomes de ÛAS, Thèbes, et de  (QOBTI), Koptos. Peut-être que le nom de  NUB (ou PI-, PA-NUB) s'est conservé dans celui de la ville Παμπάνις, Pampane de l'antiquité (côté gauche du fleuve).

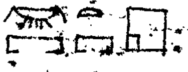
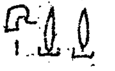
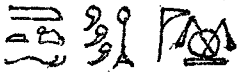
 HAT-NUB [de Rougé, 6 pr. Dyn. p. 140], HA-T-NUB HA-NUB „ la demeure de Nub" ou - „ de l'or," nom de la montagne contenant les carrières d'albâtre et d'autres pierres de valeur pour les constructions des sanctuaires. D'après un passage de l'inscription d'Unā (v. de Rougé l.l.)

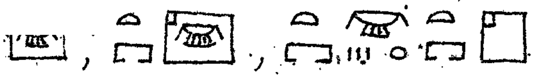
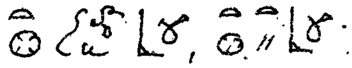
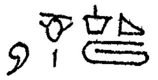
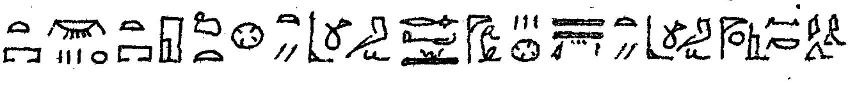
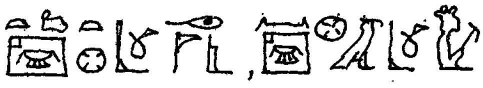
le personnage nommé fut chargé d'extraire la pierre  (l'albâtre) de la montagne  HA-T-NUB; à Karnac (temple de Mut de  Âuyerel) un autre texte parle de  „plus pure albâtre de HA-NUB. C'est probablement la même pierre que l'inscription dans le tombeau de Kai à Berchèh (au midi de l'ancien Antinoë) désigne par le nom de  „pierre de HA-T-NUB."

HA-NUB,  HA-NUB [pap. Bul. 3 pag. 2 l. 20] „la maison d'or, l'atelier d'or; d'orfèverie," en démot.  HA-NUB nom du Sérapéum de la ville et du nome de Memphis, le premier de la basse Égypte. Le pap. Boul. l.l. décrit ainsi la place de cette localité:

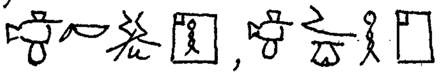


„Le Sérapéum HA-NUB (se trouve) dans ANḪ-TA-UI [v. supra pag. 127] là où est Osiris dans le TePHU de ZA" [v. en bas]. Sur la stèle de Ziho, à Vienne, le défunt prétend:   „avoir connu les doctrines du „mystère du Sérapéum HA-NUB de celui dont „le nom n'est pas caché." Le même endroit, appartenant au temple de Ptah à Memphis,

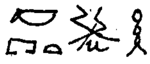
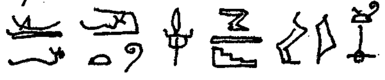
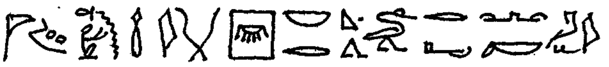
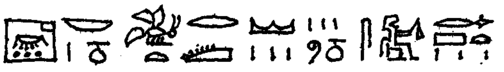
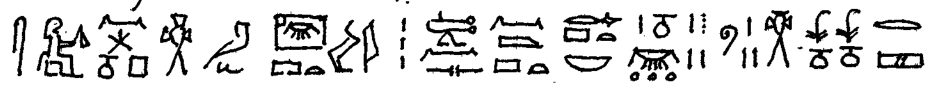
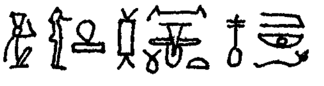
se trouve mentionné dans l'écriture  HA-NUB, au pap. Harris No. 1, 46, 7. D'après les listes des nomes, on conservait dans le Sérapéum en question, selon les unes  ZAZA „la tête" du dieu Osiris, selon d'autres:  demd nutir ḥa em-ḫont-f „on composait les membres „du dieu dans lui" (le Sérapéum).

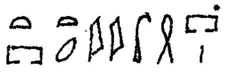
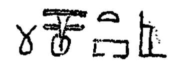
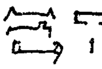
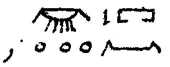
 HA-NUB, également nom du Sérapeum appartenant au 5e nome de la haute Égypte avec le chef-lieu  QOBTI - Koptos ou Koptis des anciens, où l'on conservait  comme rélique d'Osiris. Pap. Boul. No 3, pag. 5 l. 8 dit par rapport à un défunt:  „vient à toi USIRI de Koptos, le grand dieu „dans la ville de Koptos résidant dans le „Sérapéum HA-NUB." Sur une table de libation couverte d'un texte trilingue et conservée aujourd'hui au musée de Berlin, l'hommage est présenté au dieu  „USIRI de Koptos dans le Sérapéum HA-NUB", ce que le traducteur démotique a rendu par USIRI-QOBT ḫont HA-NUB „Osiris de Koptos dans le Sérapéum-

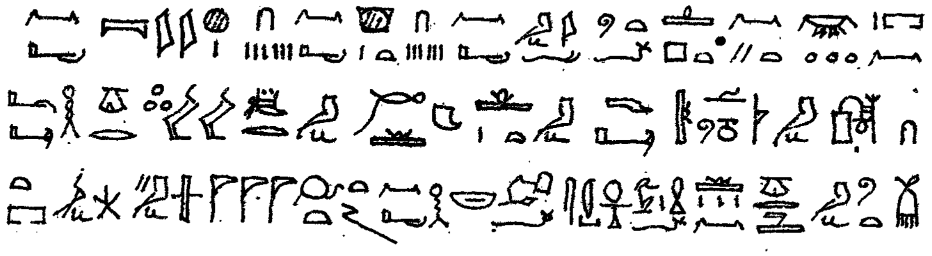
HA-NUB", tandis que le traducteur grec a rendu les deux phrases égyptiennes par le simple nom de ΣΑΡΑΠΙC Sarapis, Sérapis.

HA-NUB désigne, d'après les textes de Tentyra, l'atelier de l'orfèvre, comme de l'autre côté: 

HA-HeMAK, HA-HeMAG „ l'atelier du bijoutier dans l'intérieur des temples où les prêtres, chargés des travaux en or, en argent et en bijoux, composaient les statues des divinités, surtout la figure d'Osiris qui, à la grande fête de son mystère (enterrement et résurrection du dieu), jouait un rôle si important dans les cérémonies. Il y a lieu à croire que les Sérapéum de Memphis et de Koptos, que nous venons de connaître [v. les articl. précéd.], ainsi que celui de Tentyra et de quelques autres villes encore doivent l'origine de leur nom commun, à ces ateliers des artistes du sacerdoce. Le même mot s'appliqua finalement aux localités où les figures de la momie d'Osiris furent déposées dans les Sérapéum des temples. On alla encore plus loin, en désignant les tombeaux des rois, surtout la

salle centrale du Sarcophage, par le même nom de HA-NUB. En voici des exemples. Dans le grand temple de Tentyra l'atelier d'orfèvrerie HA-NUB et l'atelier de bijouterie  HEMAK ne forment qu'une seule chambre, une espèce d'entre-sol situé près de l'escalier de l'Est [ „qui donne „sur l'escalier de l'Est par lequel on y entre" dit un texte]. Défense d'y entrer pour n'importe qui du public:... 
„ne laisse entrer personne dans le HA-NUB, à l'exception du grand prêtre qui voit la divinité" etc [texte de la porte]. Le roi en personne offre (herp):
 „les pierres précieuses „des montagnes pour confectionner tous les „travaux de HA-NUB" (atelier d'orfèvrerie). Un certain nombre de bijoux représentés en figure et décrits par matière, est surmonté de ce texte:

 „c'est la liste des 104 talismans „en or et en véritables pierres précieuses. Ils „ont été déposés dans HA-NUB pour servir de „talisman à ce beau dieu [c.à d. Osiris] à sa „fête splendide d'enterrement de son image."
[Toit de Dendera, chambres d'Osiris de l'Est]

Dans ce passage HA-NUB désigne clairement le Séra-péum de Tentyra, que les textes remplacent par  PI-ϣENΘÎ, par (sic) ÂBOMER, par  SET-SAMTA, par  PI-NEN, ou par d'autres mots qui sans exception renferment l'idée de la tombe, de l'enterrement, de l'enbaumement etc. Les tombeaux de Biban-el-molouk donnent à la chambre sépulcrale des pharaons le nom de , HA-NUB,  PI-N-NUB „la chambre d'or." Sur le plan du tombeau de R'amsès IV (à Turin), elle est décrite ainsi:



„La chambre d'or, dans laquelle il repose, est „de 16 coudées, largeur: de 16 coudées, hauteur: de „10 coudées; peinte en contours, façonnée avec „le ciseau, remplie de couleurs. Cela achevé, „elle était garnie des meubles de Sa Majesté „et de toutes ses armes, y compris les (fi-„gures des) neuf divinités qui résident dans „le monde souterrain." [V. Y. sur le plan pub-lié par Mr. Lepsius.] Le sens du nom HA-NUB PI-N-NUB comme „chambre sépulcrale" ne pourra

pas être contesté en face des exemples proposé

PI-NUB, chef-lieu du nome (Abydos, listes géograph. de l'époque de Ramsès II, v. Br. Géo. iii, 1 № 21), situé entre les villes QUSI (Sud) et QOBTI (nord).

, PI-NUB ville du delta, appartenant au ÂMeNT „côté ouest" et située entre Memphis, S. et ÂN (v. pag. 121 supra) du côté du Nord. Peut-être identique à ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ, شنوب de nos jours.

„prophète de la Déesse NUB de la ville PI-NUB." [Titre du prêtre Pelisis de Saïs, sur son sarcoph. conserv. à Berlin].

, HA-NUB [Dendéra] et

, PI-NUB [l. l.] „la demeure de la déesse NUB", nom du temple et de la ville de Tentyra.

„la déesse Nub est née dans PI-NUB"-Tentyra [Denkm. iv. 53, a, comp. iv. 55, b, 8].

NAÎ-N-NUB „la ville de la déesse Nub", un des noms de la ville de Tentyra. [Textes de Dendéra copiés sur les lieux].

ÂA-NUB-ÂÎ-T v. ÂMUÂS pag. 26.

, HA-NeBÂ-T „la maison de la flamme", nom du sanctuaire ou de la ville d'une déesse appelée Hathor , „maîtresse de la flamme." Ses légendes se trouvant sur les

monuments de Philae et de Dakké, il paraît que la localité nommée HA-NeBÂ-T était située dans la partie septentrionale de la Nubie. Denkm. IV, 74, c (Hathor), „la maîtresse de la flamme de HA-NeBÂ-T." C'est la même qui, à Dakké, se présente comme compagne de Thud avec le titre: , ÂPeS „la maîtresse de la flamme dans HA-NeBÂ-T, le „grand feu à DU-Qa" [Dakké] (Champ. Mon. pl. 116).

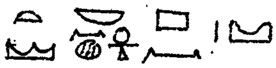
PI-NeB-ÂMU „la demeure du maître (ou de la maîtresse, ce qui est plus probable) des dattiers, ou simplement: , ÂMU, ÂM „(la ville) des dattiers", nom du sanctuaire et de la ville de NAÎ-ÑT-HaPi, Apis, chef-lieu du 3e nome de la basse Égypte (Libya, Libycus des anciens). On y adorait une Hathor nommée: „la „déesse Senti y est comme Hathor, maî- „tresse de ÂM." C'est „la mère „de dieu, NUB, la maîtresse de ÂM," c'est: (var. ÂM) „HATHUR, la „maîtresse de PI-NeB-ÂMU."

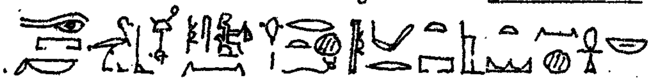
D'après un texte de Karnac communiqué par Mr. le prof. Dümichen [v. Rec. III, 93 col. 6] il y

avait une seconde ville du même nom ÂM située dans la haute Égypte, entre , ABydos, et ÂPU - Panopolis, avec le culte d'Hathor appelée: „Hathor, maîtresse de ÂM." Je suppose que c'est la ville Ptolémaïs de la basse Époque, au nord d'Abydos, en face de Panopolis. Pour la déesse Hathor de ÂM (Apis) v. encore l'article infra s. v. PI-NeB-NeHa.

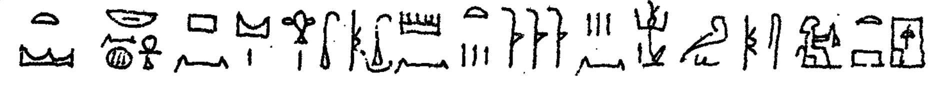
NeB-ÂRU, NeB-ÎLU, nom du sanctuaire appartenant au 21e nome de la haute Égypte (chef-lieu SMeN-HUR). Le grand texte géogr. d'Edfou en dit: „Horus, dans la forme de Ḫnum... „est adoré dans l'intérieur de NeB-ÂRU."

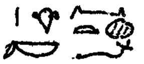
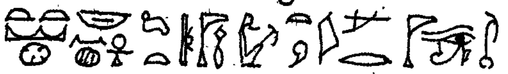
, , , , , et beaucoup d'autres varr., [généralement précédé du mot , DU N̂, DU N̂T „la montagne de"] NeB-ÂNḪ „la région, la montagne de NeB-ÂNḪ" (pour le sens de ce mot: sarcophage v. mon dict. pag. 746). Nom du terrain montagneux sur le côté ouest de Thèbes, territoire des Memnonia (temples funéraires à Médinet Abou, à Qournah) et la vaste nécropole de

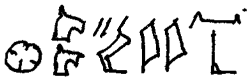
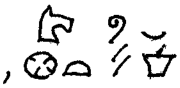
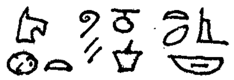
Thèbes.  „la Montagne de NeB-ÀNB

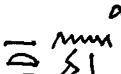
[pap. Harr. i, 2, 11]. 

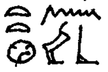
„NeB-ÀNB c'est la belle région en face de la splen-„deur de son sanctuaire" (l. l. 2, 4, dit par rapport au dieu Âmun). C'est là, à Medinet-abou, que le roi Ramsès iii avait construit (l. l. 2, 11)

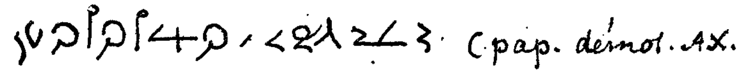
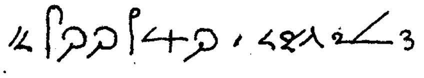
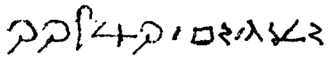
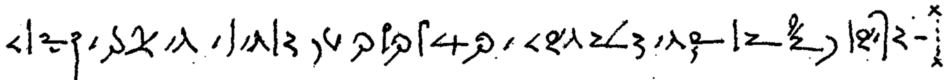
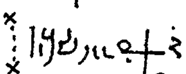
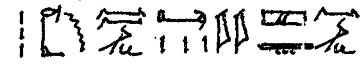
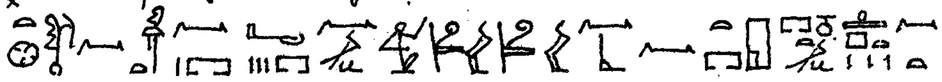
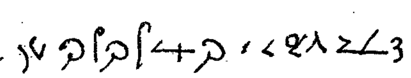
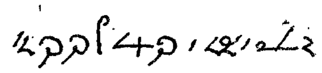
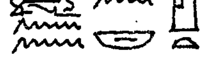


 „le beau temple d'une longue durée „d'années, érigé sur la montagne de NeB-„ÀNB en sa face" (c. à d. en face du temple d'Âmun de Âpe, sur la rive opposée du fleuve, près de Karnac de nos jours). À Dendéra Osiris s'appelle:  „USÌRI MeR-ÂTeF (littéralement: Philopator). le grand dieu „de NeB-ÀNB."

 NeBÎUI,  NeBUI, ville inconnue. „Buto, la maîtresse de NeBÎUI" [v. Nav. Zeits. 1873 p. 84],  „Isis, maîtresse de NeBAUI" [Dendéra]. Les noms propres coptes ΝΑΥΙ, vicus in prov. Achmounaïn, et ΝΟΥΟΙ, vicus nomi Hnes, s'approchent beaucoup de la forme NeBÎUI, NeBUI.

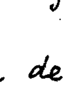
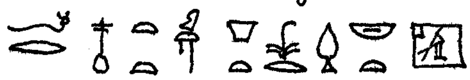
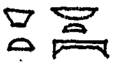
 NeBUT [Br. géo. iii, 1 № 25], ville de la haute Egypte, située entre ÀN, Tentyra (№ 24)

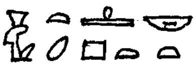
et SOBEM [No 26], Diospolis Parva. Il est bien possible que ce nom  NEBUT (ou NEBUTET, au duel) est identique au nom propre NEBUI qui précède.

 (pap. démot. AX. 18 de Berlin),  (ib. AX. 4)  [pap. démot. à Paris] TA-ḤA-T Ṅ NEBUNUN „la catacombe de Nebunun", nom d'une région de la grande nécropole à l'ouest de Thèbes. Les mots   (en hiérogl. ce serait:   rend le traducteur grec ainsi: (τοῦ τρίτου) τῆς λογείας τῶν κειμένων νεκρῶν ἐν Θυναβούνουν ἐν τῇ Λιβύῃ τοῦ περὶ Θήβας ἐν τοῖς μεμνονείοις. La version littérale en est: „les revenus (jouissances, comp. p. 1418 de mon dict. s. v. ϣεdî) des „morts qui sont déposés dans la catacombe „de Nebunun (appartenant aux) places du „territoire ouest de Thèbes." Il paraît que le nom de ,  TA-ḤA-Ṅ-NEBUNUN; ṄEBUNEN, en grec Θυναβούνουν est fidèlement transcrit dans le groupe hiérogl.  ḤA-T-Ṅ-NEB-UNEN (compar. Salvolini. camp. de Ramsès pag. 104).

, PI-NEB-NEHA, en démotique: , PI-NEB-NAHÎ, ou simplement: (v. de Rougé, 6 pr. dyn. 80) , , , , NAHET, NAH, , en démot. , , NAHÎ, très souvent: , , , , , , , , , et d'autres variantes encore: „la demeure (ou la „ville) de la maîtresse de l'arbre sycomore" (en copte ⲧ ⲛⲟⲩϩⲉ, ϯ ⲛⲟⲩϩⲓ sycomorus), „la ville „du sycomore", „la ville de l'arbre sycomore du „sud" (NAHÎ RIS), nom d'un quartier avec le temple d'une Hathor nommée „maîtresse de l'arbre sycomore" (neb-t naha), au midi de Memphis (ḥir qemâ-t ÂNEB v. en haut pag. 55 suiv.), près du canal (ou du fleuve même) NENUÎ, NUÎ [compar. Pap. Harris I, 49. 3], au centre des sanctuaires du dieu Ptah. Un texte démotique qui couvre une stèle provenant du Sérapéum, renferme les paroles suiv. d'un architecte: sont-î pe sobtâ âft en pe ma-âb PI-NEB-NAHÎ eM METÎ (?) HA-PTAH

„j'ai mis les fondations des quatres murailles „de l'adytum de PI-NEB-NAHÎ au centre de la „ville de Ptah." Le quartier et le temple PI-NEB-NAHÎ (, nutér-ha NAHÎ „le temple de Nahî", stèles du Sérapéum) avait une grande rénommée en Égypte, comme résidence d'une des 7 grandes Hathors du pays, celle qui se nomme: [Champ. not. i, 905], [l. l. i, 669] Hathur ueri neb Nahî „Hathor, la grande, „la maîtresse de NAHÎ" (stèles 91. 3714 du Sérap.). Dans les tableaux qui présentent les figures et les noms des 7 Hathors (v. à la fin de cet ouvrage, les listes des grandes Hathors) le nom de la ville NAH RIS est remplacé parfois par le nom de HA-PTAH-KA (v. supra) ou de HU-TAUI. Comparez aussi la légende qui suit: à cette autre: ou à celle-ci: , pour être convaincu du sens synonyme entre , et , comme entre et , et comme entre , et dans le même texte des 7 Hathors. Au musée

. Leide (v. Leemans, Mon. I. XXII, 261, a) la figure
ne vache couchée, la tête surmontée de , porte
titre de: „Hathor, maîtresse de NaH"
i est accompagné du nom de son mari divin:
„Ptah, maître de Smen-mā" [v. infra
p. 251], également adoré dans un quartier
ou dans un sanctuaire appelé SMeN M'A dans
voisinage de NaH. Sur une stèle de Berlin,
igine memphitique, la même déesse en
me à tête de vache , l'étendard
s sa main (signe de l'ouest, la région
norts), porte les titres 
 „Hathor, maîtresse de NAH-RIS, la
e de la bonne région de l'ouest, maîtresse
ciel, reine de la terre." Ramsès II avait
construit, à NaH, un temple qui porta le nom
„temple de Miāmun R'a-
messes de PI-NeB-NaH" [Denkm. III, 175, b, comp.
Br. dans le Zeits. 1876 p. 70].

[Mus. de Boul. pap. N° 3 pag. 4. 12-13], nom
d'une localité, près d'Héliopolis, avec un sanc-
tuaire de la déesse  Nebt-hotp (forme
particulière de ÎUSĀS, l'épouse divine du dieu
Rā-Tum-Hormāḫu d'Héliopolis), qui donnait

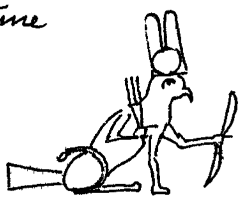
à la localité entière le nom de PI-NEBT-HOTP „la demeure de la déesse Nebthotp." La déesse que les textes appellent SOḫT, „la grande amante de Ptah, Bast, Nebthotp" [v. Leemans, Mon. I. IV, 229] se trouve souvent symbolisée par la figure, sous le nom de : „Hathor Nebthotep" [v. Leemans, pl. II, viii].

PI-NEB-HOTP „la demeure, le temple, la ville de la déesse Nebthotp" [Pap. Anast. 6, 4-9] localité près de Tanis, appelée autrement : HA-HUR ou PI-HUR [v. infra s. voc. HUR], avec un sanctuaire de la déesse nommée. Sur l'autel de Turin la déesse NEB-HOTP (à tête de serpent) se présente comme divinité locale de la ville de HA-HUR.

„la ville NeBeS (du mûrier) du (roi) Senofru" [de Rougé, 6 pr. dyn. pag. 40]. Ville existante ou fondée du temps de pharaon Senofru de l'ancien empire.

ÂA-NeBeS, , , HA-NeBeS [Br. géo. I pl. 49], HA-NeBÂS [pap. Bul. No 3 p. 9 l. 4], HA-ÂA-NeBeS [Br. géo. l.l.] et d'autres variantes.

Nom de la localité de l'arbre sacré du 20e nome de la basse Égypte (Arabia des anciens, chef-lieu PI-SUPD). Le nom de l'arbre que la grande liste d'Edfou désigne par: „le beau mûrier (nebes) est dans ÂA-NeBeS" donna l'origine à la dénomination de la localité. Pap. Bul. l.l.: „le dieu Supd des régions de l'orient, le maître des massacres, est dans HA-NeBÂS." Sur un monument découvert à Damiette, le même dieu, nommé neb ḫerâu „le maître du combat" et: „il est sorti de HA-ÂA-NeBeS", est représenté sous la figure ci-contre: l'épervier divin armé de l'arc et de flèches, en bas corps de lion:



HA-NeBeS [„la maison du mûrier"-NeBeS] localité de l'arbre sacré nebes appartenant au 12e nome de la haute Égypte (Antaeopolites des anciens; chef-lieu NAÎ-NT-BaK). , , , , , , ; en démotique: PI-NeBeS, PNeBS, PNuBS [Champ. Monum. pl. 51, temples de Philae, de Dandour, stèle de Dongola,

stèle de Horsiâtef etc], ville et district de TA-ḲONT „la Nubie", le 8e nome de cette région, nommé en grec Πνούψ [Ptolémée], le Nups de Pline, produisant une pierre (précieuse) de couleur verte, uoz, probablement l'émeraude de la Nubie. On adorait à Pnups un nombre de divinités dont voici les principales: 1. le dieu local „Thud de Pnups" (Philae), en démot. „Thud-Pnups" [Texte de Dandour contenant la dédicace: „que son „nom soit conservé jour par jour devant le „dieu Thud-Pnups."] Remarquez aussi la curieuse écriture (l.l.) TAḤUD de PI-NeBeS", Thud de Pnups." 2. Âmun. Comp. Mar. Mon. div. 11 l. 20-21: „Âmon-r'a, „le maître, résidant à PI-NeBeS"-Pnups. 3. Osiris. comp. l.l. lign. 161: „j'ai institué une fête (= ḫ'a) des (sic.) „Osiris pour la ville PI-NeBeS"-Pnups.

HA-NUTIR NeB-KA [L. Denkm. II, 39], nom d'un temple fondé par le roi Nebka, de l'ancien empire, à Memphis.

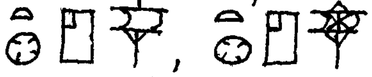
PI-NeB-TeP-ÂḤ [stèle du roi Pi'anḫi] ville située au midi de SUT(en)-ḤA. (17e nome)

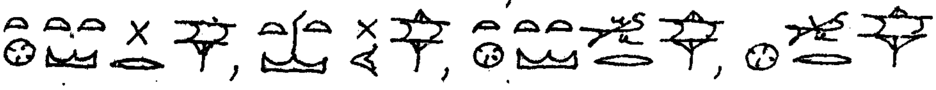
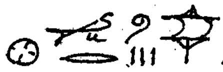
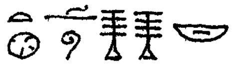
sur la rive droite du fleuve.

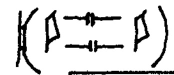
PI-NEB-ΘEN HONT HAD „la demeure du „maître de l'ornement [le disque solaire surmonté de deux longues plumes], de HAD", nom particulier du temple et de la ville de Tentyra.

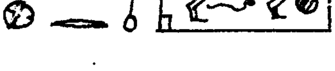
, NEPET [Stèle d'Horsiâtef 1], NEPET [v. supra pag. 110 lign. 3] [Denkm. V. 13, b], NEP-DU, NEP-D, NEPET-DU [stèle de Dongola], NEPÎ-TA, NEPÎ-DU, NEPÎ-TA (DU?) [stèle de Dongola l. 7. 9 et passim], écriture éthiopienne de la ville Napata nommée à l'époque des Ptolémées NÂP-T (par allusion à ÂP-T, Thèbes, v. supra) et désignée autrement comme „la „ville qui s'appelle celle du DOU, DU-'AB" (v. 'AB) ou du Mont sacré. Pour le culte du dieu Âmun de Thèbes adoré à NEPET ou NAPATA v. supra pag. 110 l. 3 suiv. Les rois éthiopiens se disent mer Âmun-Napa-t „ami du dieu Âmun-Napat" (v. Mar. Mon. div. 7 l. 3). Le groupe nep, nepî mérite une certaine attention. Le mot nep, déterminé du signe de l'eau, rappelle à l'instant le verbe (éthiopien?) nep avec le sens général de

„humecter, arroser, inonder [v. mon dict. s. voc. ⲛⲉⲡ̇]
de manière que NAPa-TA, NAPa-DU pourrait avoir
la signification : „qui arrose le pays, la montagne".

 NIF-HA-T ou peut-être HA-T-NIF
[v. Leps. Schenk. v. Edfu pl. V col. 6] „la ville du vent"
nom d'une localité située sur le district du
nome de DeB, Apollinopolis Mb. des anciens.

 [cf.
Br. Géo. i pl. 40, Denkm. iv, 57, a] et bien d'autres
variantes [comp. surtout  NIFU-UeR
liv. des Morts 1.20, 128.1, 2, 131.7, 142, 14 d'après le
dict. du liv. des Morts publ. par Mr Lieblein], la ville
NIF-UeR, NIFU-UeR. C'est ainsi que la ville d'Aby-
dos [v. supra pag. 16 suiv.] se trouve appelée d'après
le temple d'Osiris portant ce nom dans Abydos.
Osiris est maître de NIF-UeR et dans cette forme
locale roi de la haute Egypte, comme son titre
de  neb DUDU „maître de DUDU" (nom
sacré de son sanctuaire dans P-USIRI
c.à d. Busiris du Delta v. supra) le désigne comme
roi de la basse Egypte.

NOFIR „la bonne", nom de la pyramide du roi
 ÂSSÂ de l'ancien empire.

 HA-NOFIR ḪUFU „la ville HANOFIR

Veuillez passer cette page et reprendre la Lecture à la page suivante.

Statue naophore du Vatican

reproduite d'après le dessin de Monsieur

L. Vassali

[voir en bas l'article s. voc. HA-NIT]

(du roi) Ḫufu" — Chéops [Denkm. ii, 32]. Ville inconnue du temps de l'ancien empire. Située probablement dans la basse Egypte.

[hieroglyphs] ÂA-NOFIR [Rec. iii, 83, A. 13] „Isola-bella", localité connue, avec le culte du dieu [hieroglyphs] HOR-ḤUD. Apollinopolis Magna.

[hieroglyphs] SE-NOFIR „la bonne" ou „la belle place", nom du [hieroglyphs] „palais", résidence du dieu Horḥud dans [hieroglyphs] NEN-ROD-F à Héracléopolis Magna (v. supra pag. 15 suiv.), sur le bord de l'eau [hieroglyphs] mu n SE-NOFIR „l'eau de Senofir." Comp. aussi supra l'article s. voc. [hieroglyphs] N'AR, N'AL. C'est sans doute la même place que [hieroglyphs] SE-T NOFIR-T de la légende [hieroglyphs] „HUR dans SE-T NOFIR-T" (v. Mar. Abyd. i pl. 45).

[hieroglyphs], [hieroglyphs] [Rec. IV. 71 suiv.] „la place de la belle" (c. à d. Hathor), nom du temple et de la ville de Tentyra: SE-T NOFIR-T.

[hieroglyphs] „la ville NOFIR-'AU (du roi) ÂSSÂ" [Denkm. ii, 76] du temps de l'ancien empire.

[hieroglyphs] „la ville NOFIR-'ANḪ (du roi) HUR-ÂKU" [DR. XV. 7] du temps de l'ancien empire, appartenant au nome de [hieroglyphs] (Metelites? Sethroïtes? le signe du nome étant dépourvu

des caractères ÂMENT „occidental" ou ÂB „oriental" qui détermineraient le choix à faire).

„la ville NOFIR-N-HIR-MÂU (du roi) ÂSSÂ" [Denkm. II, 76] du temps de l'ancien empire.

, PI-NOFIR-HIR [Dendéra, comp. aussi IV, 53, b] et

PI-NOFIR-HIR-S [Dendéra] „la ville de „(la déesse) à la belle face," un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

„la ville NOFIR-HOTEPET (du roi) ḪUFU" (Chéops) du temps de l'anc. empire [Denkm. ii, 21].

„la ville NOFIR-HOTEP (du roi) SAHU-R'A" [anc. emp. v. Denkm. ii, 47].

HA-ÂSSÂ-NOFIR-HOS-T „la demeure „(du roi) ÂSSÂ de la ville NOFIR-HOS-T" [anc. emp. Denkm. ii, 76].

„la ville NOFIR-SEH (ARQ?)-ÂN" d'un roi inconnu de l'anc. emp. [Denkm. ii, 76].

, , , NOFIRUS, NOFRUS, ville et forteresse située dans le 16e nome de la haute Egypte, dans le voisinage de la place , HA-UER [v. supra p. 153 l. 3], avec le culte des divinités Ḫnum et Hathor et existant déjà à l'époque de l'anc. empire.

..... „le „chef de HA-UeR, il a renversé la muraille de (la „forteresse) NOFRUS" [stèle de Pi'ankhi]. À Benihassan: „HATHUR maîtresse de NOFRUS", à Koum-al-ahmar il s'agit d'une fête en l'honneur de „Hathor, maîtresse de NOFRUS", à Edfou on parle de „Khnum, maître de la ville HIR-UeR [v. infra] qui „réside à BeS-HUR [Apollinopolis Ma.], le grand dieu, „maître de NOFRUS."

NOFIR Se „la plus belle des places" nom de la pyramide construite par l'ordre du roi ( ) UNÂS-Onnos de l'ancien empire.

( ) „la ville NOFIR-Se (du roi) KhAF-„R'A" (Chephrès) du temps de l'ancien empire [v. Denkm. II. 12].

NeM [Liv. des Morts 125, 29] varr. , NeM, NeM-T, en démotique: [ou NeM-T, Liv. des Morts démot. à Paris], demeure de (var.) âm-snof (ou qaq-snof) „qui se nourrit de sang, vampire", un des 42 juges du tribunal infernal. Le mot NeM a le sens général de lieu de supplice, échafaud. Il se rencontre, dans un sens mythologico-

géographique, comme désignation d'un des „saints quartièrs" du temple de Tentyra: ÂA-NeM-T „le quartièr du lieu de supplice" [v. Dümichen, insc. de Dendera pl. VIII].

, , , [Dendéra, cf. Denkm. IV. 70, a] , [Lister géo. d'Edfou] HA-NeMeM, HA-T-NeMeM „la salle où l'on repose, où l'on se repose", en parlant de personnes vivantes et mortes (cf. en hébreu נום, en arabe نام „sommeiller, dormir, se reposer"). V. pag. 765 de mon dict. hiérogl. Le nom en questiön sert à désigner trois sanctuaires dans trois différentes villes de l'Egypte:

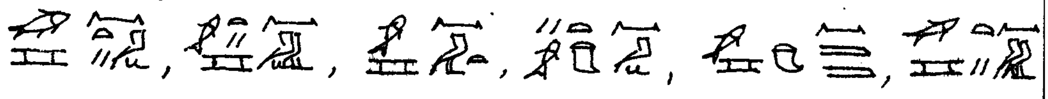
1) Le sanctuaire à l'Est du grand temple de Tentyra, le soi-disant „Mamisi" de Champollion, appelé aussi: HA-ḫ'A, ou HA-ḫNeM et HA-WeTA, et peuplé de divinités protectrices du jeune enfant HOR-SAM-TA, telles que BeS, HAθIT, HÎT, (formes de Bes d'origine arabique), ÂPI-T, ReR-T, WeP-T [formes d'Âpi, sous le nom de laquelle se cache la déesse Isis nommée p. ex.: wep-t ḫu sa-s „Wep-t qui garde son enfant", c'est

[hieroglyphs] „Horus, fils d'Isis, fils d'Osiris].
C'est dans le HA-NeMeM de Tentyra que l'enfant divin HORSAMTA (Horus de Tentyra) était mis au monde par la déesse Hathor avec l'assistance des sept Hathors du pays et sous la garde des divinités protectrices que nous venons de citer d'après nos études sur les lieux. Notons encore que le HA-NeMeM doit son origine aux empereurs romains dont les noms ornent les parois et les colonnes du petit sanctuaire, qui se compose de trois chambres.

2) Le Sérapéum du 11e nome de la haute Egypte (chef-lieu [hieroglyphs] wâshotp, Hypselis des anciens), où l'on conservait, comme précieuse relique du corps d'Osiris, les entrailles appel. [hieroglyphs], [hieroglyphs] âmseθ du dieu, qui était adoré [hieroglyphs] „dans WAS-HOTeP dans l'intérieur du sérapéum HA-NeM-eM [comp. Rec. iii, 96]. Aussi le dieu Ḫnum, divinité locale de la ville et du nome de WAS-HOTeP, participait à l'honneur d'être vénéré dans le même Sérapéum. Le grand texte géo. d'Edfou, en parlant de la ville WASHOTeP, fait la remarque: [hieroglyphs] „le

„dieu Ḫnum y est comme maître de Uašhotep-
„Hypselis résidant dans le sanctuaire PI-ḪEB
„(v. infra) et dans le Sérapéum ḤA-NeMeM."

3, Le Sérapéum appartenant au 2e nome de la basse Égypte, le Létopolités des anciens, chef-lieu : SOḪeM (Létopolis, Ψωχεμμις), portant le second nom de ÂM-UT (v. supra pag. 46).



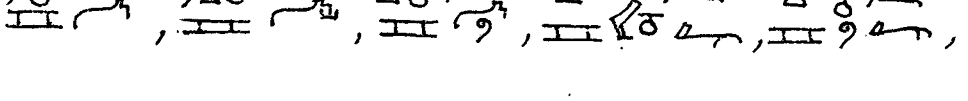
NeM-T, NeMeM, NeMeM-TA(?), nom du canal du 5e nome de la haute Égypte (Coptites, chef-lieu Coptus QOBTI), appelé aussi PA-ReM PA-(ReM?).

NeMMÎ-T, NeMeM, NeMeM-T, NeMÎ-T, NeMeTMeT-T, territoire appartenant au 11e nome de la haute Égypte (Hypselites, chef-lieu UÂSHOTP, compar. supra ḤA-NeMeM).

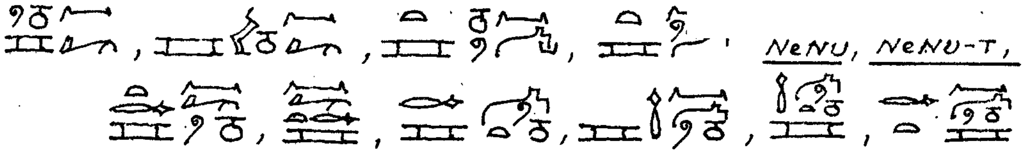
NeM-ḪePeR (ou, ce qui est plus probable, à prononcer UHeM-ḪePeR) un des noms du temple et de la ville de Tentyra. [Düm. Dend. Tab. V.]

voir en haut naî.

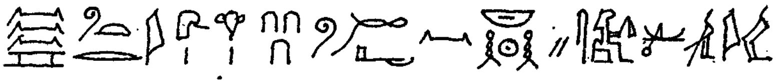
voir en haut NAÎ, NÎ.



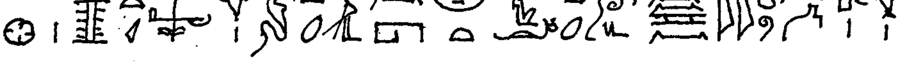
NeNU, NeNU-T, TA-NeNU-T, nom du canal du 10e nome de la basse Égypte (chef-lieu HA-T-HIR-ÂB, Athribis). V. supra p. 145 suiv. s. voc. U'AR-(T).


NeNU, NeNU-T, NeNU-T 'A-T „(la) grande Nenu", TA-NeNU-T 'A-T „la grande Nenu", canal du 19e nome de la basse Égypte [Buticus, métropole PUTO Buto, Butus].

NeNUÎ, NeNUÎ 1) réservoir ou canal près du temple d'Osiris dans le voisinage de la ville d'Abydos (v. sup. pag. 227 s. voc. PeQ). 2) canal ou réservoir près du temple de Ptah et de la déesse neb-neha, nebt-neha à Memphis où se fesait la navigation sacrée fête célébrée annuellement à Memphis. La barque sacrée de Ptah que le pap. Harris I, 48, 11 appelle:



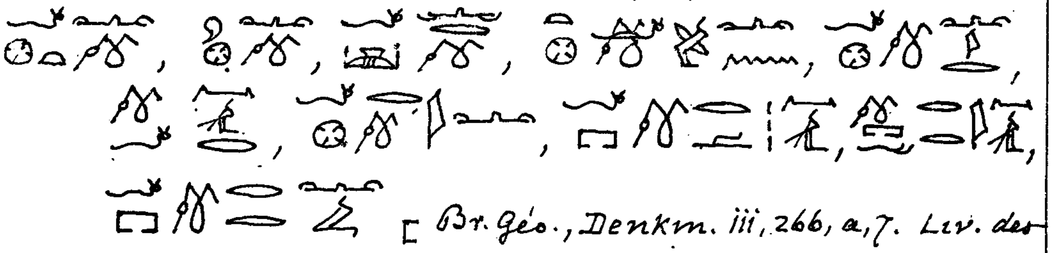
„la belle barque (nommée) de l'Eternel"" d'une „longueur de 130 coudées sur le fleuve" (ÂTUR v. supra) voguait alors en l'honneur de Ptah



sur l'eau Nenuâ de sa [du dieu] mère Nebt-neha

„du côté sud de la ville de la Muraille" [ÂNeB, v. pag. 55. L. l. 49, n° 3]. Le nom propre ne-nuû, ainsi que je l'ai expliqué dans mon Dict. hiérogl. pag. 779, désigne de prime-abord l'eau du Nil à l'époque de l'inondation, le fleuve. Comp. l'exemple cité l. l. „leur „sang (s'écoula) comme un flot", comme un torrent.

et varr. NeNU B'AL v. pag. 186 l. 4 d'en bas.



[Br. Géo., Denkm. iii, 266, a, 7. Liv. des Morts 17, 19 et les var., Textes d'Edfou] et d'autres variantes. Sanctuaire consacré au culte de l'arbre sacré uont [acacia nilotica, l'arbre sant des arabes] dans la ville de , Héracléopolis M. des anciens, le chef-lieu du 20e nome de la haute Egypte. Cette localité NeN-ROD-F, NeN-RUD-F, NeN-ÂROD-F, NAROD F, NAÂRRODF joue un grand rôle dans le culte d'Osiris le roi des Morts [compar. le liv. des Morts l. l.]. Il y avait la tombe du dieu et le dieu Horus y avait battu ses ennemis (v. Nav. Mythe d'Horus pl. XVII; compar. aussi N'AR et Se-

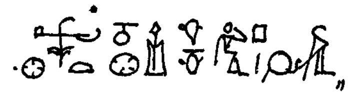
NOFIR et SE-ÂB-Â supra]. Le grand texte des combats d'Horus contre Set-Typhon, à Edfou, parle des „ arbres „ÂM [le dattier] et UONd [acacia]" comme „ se „nomment les arbres sacrés (UEN ḪU) du „sanctuaire."

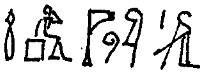
HA-T NENUD [Denkm. IV. 62, f], [l.l. IV, 64, b], nom d'un sanctuaire dans la ville de ÂN-MONO, Hermonthis, avec le culte de la déesse locale R'A-T TAUI (ou comme je crois à lire PAUT-TAUI) et de son enfant „HUR-R'A-PI-ḪROD", Hor-rà-pocratès. Le sanctuaire HA-T-NENUD „ la chambre d'enveloppement" (NE-NUD, NUD) appartenait au sanctuaire PI-KEMKEM, un PI-MAS [v. supra s. voc. MAS], où le jeune dieu avait vu le jour et où sa mère l'avait enveloppé après sa naissance. Les textes que j'ai vus bien conservés l'an 1854 et qui aujourd'hui ont disparû du sol avec le petit temple, s'énonçaient ainsi par rapport à la déesse représentée sous l'image d'une hippopotame femelle du nom RERT :

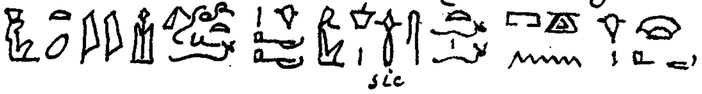
„elle garde son enfant dans l'intérieur de

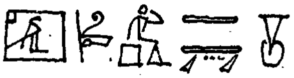
„la chambre de son enveloppement" [HA-NeNUD-F].

Il y avait, dans ce sanctuaire, un curieux tableau représentant les figures de sept Harpocrates dont voici la serie et les noms :

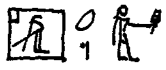
 „Hor-r'a-pi-ẖrod de ÂNNU-QeMA" [this). (Hermon-

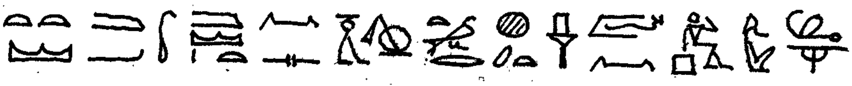
 „Hor-uyou-pi-ẖrod, le grand" (qualifié:

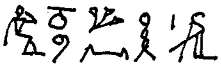
 „qui se manifeste comme roi sur le trône de son père S'AB (sic SeẖeB?) et sur les bras de sa mère Ârî")

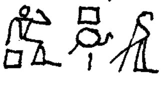
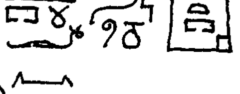
3)  „Sam-taui pi-ẖrod (le fils) d'Hathor".

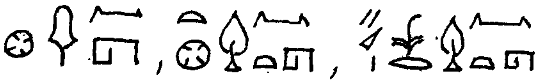
4) „Hor-pi-ẖrod dans Didi" (Busiris).

5)  „Âẖi [Eros] le fils d'Hatho.

6)  „le dieu „Haq-pi-ẖrod qui est sorti du sein de la déesse „Soẖet, la grande, pour laquelle on enlève le „tribut au peuple de Ŧamah" (Cyrène).

7)  „Hor, l'enfant" (honnu).

-première place est occupée naturellement, rmi ces 7 Harpocrates, par celui d'Hermonthis dont un autre texte que j'ai copié sur les lieux, dit que lui  Hor pi-râ pi-ẖrod (Horus, le soleil, l'enfant) réside „sur son trône" dans  „son HA-T-NeNUD".

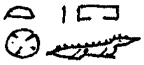
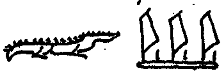
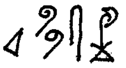
 NeHA-T, NeHA-T RIS v.

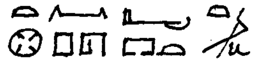
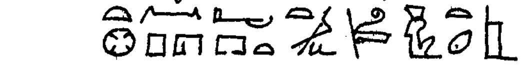
supra l'article s. voc. PI-NeB-NeH.

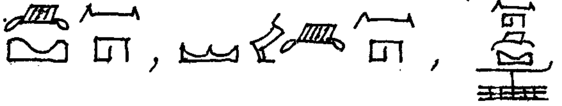
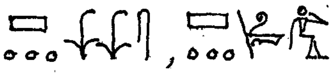
NeHÎ v. supra PI-NeB-NeHI.

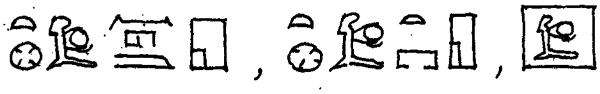
ḥaH, PI-NaH [v. supra pag. 54], PI-NaH, PI-NaHa [pierre détachée d'un sanctuaire, découverte près du village arabe Benha de la basse Egypte] quartier de l'ancienne ville ḤA-TA-ḤIR-ÂB, Athribis des anciens, aujourd'hui Tell-Etrib, dont le nom s'est conservé dans la dénomination moderne Benha, بنها, en copte ⲠⲀⲚⲀϨⲞ.

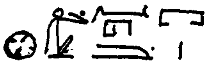
ḤA-NeH, ḤA-NeHAT, ḤA-NeHÂ-T „la ville, le temple du sycomore, des sycomores", un des noms donnés à la métropole du 7e nome de la basse Égypte [Metelites des anciens] appelée autrement PI-Ḥe-neb-âment, senti-nofir, Besîd, si toutefois ces dénominations ne désignent pas de différents quartiers de la métropole ou de différentes villes du district de , le Metelites des géographes. Un texte de Dendéra cite „Horus, le fils d'Isis, le maître de ḤA-NeH". Le grand texte de Hibe (Oasis Mᵉ) dit que „le saint siège (d'Âmun) est dans ḤA-NeH". Champoll.

Vol. I, 247 est nommé „le dieu „Sebek (le crocodile) dans HA-NeHeT", la présence du dieu Sebek, symbole de Set-Typhon, paraît incompatible avec le culte d'Āmun et d'Horus, mais l'existence de sa vénération en ces lieux est prouvée par le nom de son sanctuaire  PI-SeBeK „le temple de Sebek" et par le nom du territoire  SOḫeT SeBeK „le champ de Sebek" [var. à la place de  ḫaSUU] sur le district du nome en question.

 TA-'A-NeHeP, ville ou temple situé dans le voisinage de Saïs. Dans les textes, qui couvrent le sarcophage du prêtre Petisis, d'origine saïtique, à Berlin, se trouve citée:  „Isis de TA-'A-NeHeP."
C'est la seule fois que j'ai rencontré ce nom.

 NeH-FU, quatrième district de la Nubie égyptienne [TA-ḫONT], produisant la pierre  Sen.

 [compar. Zeits. 1866 pag. 84] „la maison de la musique", HA-NOHeM, un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

 PI-NOHeM „la ville de la Musique", probab-

lement identique , ident. Dans les textes d'un autel à Turin, publiés de Mr. Bonomi se rencontrent: [hiéroglyphes] „les enfant d'Horus dans PI-NOHEM" et [hiéroglyphes] „le dieu Set (Typhon) dans PI-NOHEM."

[hiéroglyphes] la ville: „ce nome est en „musique chaque année, jour et nuit", SÂP-TEN eM-NOHeM-ReNPÎ-NeB-R'A-ÂÂH, un des noms de la ville de Tentyra.

[hiéroglyphes] NeHANA [stèle d'Horsiatef lign. 159] ville de la Nubie, a de deux Osiris auxquels le roi éthiopien (hiéroglyphes) HOR-SI-ÂTeF avait fondé des fêtes particulières. V. Mar. Mon. div. [pl. 13.

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes]; [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], NUẖeB, ...eMÂ-NUẖeB, chef-lieu du 3e nome de la haute ...gypte. La ville de NUẖeB est rendu en grec par Eileithyiapolis, en latin par Lucinae civitas, les anciens identifiant le nom de la déesse locale de la place [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] NUẖeB à leur déesse Eileithyia-Lucina. La déesse égyptienne NUẖeB, avec le surnom de [hiéroglyphes] Hat-ẖeN ou Hat-neẖeN (v. en bas l'art. s. voc. [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] neẖen) se présente fréquemment sur les monuments

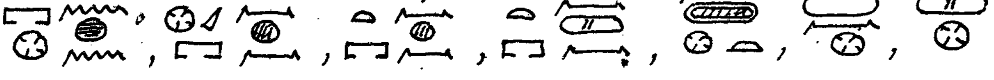
de toutes les époques non moins que son oiseau sacré, le vautour. C'est la reine du Midi et des régions du côté du Midi, y compris la haute Egypte, comme UOT-Buto est la reine du Nord et de la basse Egypte (v. supra pag. 214). Les textes géographiques la qualifient comme „Nuḫeb dans sa forme de oeil de R'a (soleil)," et l'appellent „l'épouse divine du dieu ḫont-âment" [Osiris-Sarapis]. Le sanctuaire de la déesse dans sa ville éponyme de NUḫeB porta le nom de NeḫeN ou ḫeN. A l'époque des Ptolémées et des Romains la ville, dont les ruines se voient encore de nos jours près du village arabe El-Kab, avait perdu toute son importance politique et l'ancien chef-lieu du 3e nome NUḫeB fut remplacé par la ville de ÂNÎ, appelée aussi SeNI, Esné de nos jours, Latopolis des géographes. Ses anciens préfets portaient le titre [Champ. Not. i, 653], [stèle Mallet], [El Kab] H'A-N̂-NUḫeB „chef de Nuḫeb." Dans la chapelle funéraire d'un de ces préfets, du nom PA-HIR, le

défunt qui avait vécu sous la 18me dynastie, porte les titres : „préfet de Ânî" (Latopolis), „préfet de Nuḫeb" (Eileithyiapolis" et „préfet de Soḫet" (v. infra), enfin il était: ... „Inspecteur des terrains du district „du Midi à partir de la ville PHATHUR [comp. Phaturites nomus chez Pline c.à d. Perithébas, Ταθυρίς de Ptolémée] jusqu'à la ville de Nuḫeb."

ÂA-NUḫeB, localité de l'arbre sacré âyt (perséa?) appartenant au 17e nome de la basse Égypte, le Diospolites, avec le chef-lieu PA-ḫeN-N̂-ÂMUN [v. supra].

PI-NUḫeB-T „le temple, la ville de Nuḫeb-t" - Eileithyiapolis. Cf. Champ. Not. i, 658. PI-NUḫeB [textes d'El-Kab,] le même.

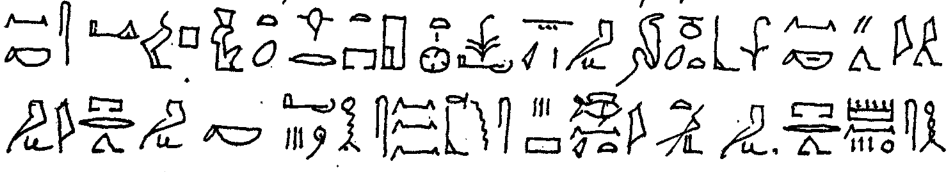
PI-RIS-MeHÎT-NUḫeB-UTO „la „ville de la haute et de la basse Égypte qui „tient au culte des déesses NUḫeB et UTO" - Buto, nom assez singulier donné au temple et à la ville de Tentyra.



NeḫeN, nom du sanctuaire de la déesse NUḫeB dans sa ville ou près de sa ville

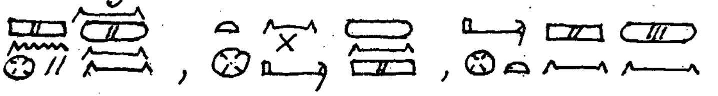
NUḫeB [v. supra pag. 352 suiv.] La lecture nehen du groupe , , qui forme le véritable nom du sanctuaire en question, est due à l'étude des variantes telles que (pap. R) pour [liv. des morts 113, 1. Compar. aussi Mr Birch Zeits. 1870 pag. 19.], tandisque de l'autre côté, il ne manque pas d'exemples qui attribuent au caractère , [polyphone?] la valeur syllabique ḫeN, MeN et encore d'autres. Dans la grande liste de villes sculptée sur les parois du temple-Ramsès II à Abydos [v. ma géogr. iii, 1] se suivent dans l'ordre du sud au nord: NUBÎ-Ombi, ḫeNNU-Silsilis, DeB-Apollinopolis M., NeḫeN-Eileithyiapolis, PI-MOR, ÂNÎ-Latopolis. Dans la série des Hathors celle appelée NeRÂU-T [le vautour], résidant dans NeḫeN, suit „HeZeZ dans HUD" Apollinopolis M. et précède celle de Thèbes: Âmen-Ðe dans ÛAS" [v. Mar. Dend. i, 39, e]. C'est , Hat NeḫeN „la Blanche de NeḫeN"- Eileithyiapolis, ou „le Vautour, le beau, dans l'intérieur (du sanctuaire) de NeḫeN" [Pierret étud. p. 61]. C'est Menḫi d'Esné qui promet aux rois

„et il donne la couronne blanche (de la haute Égypte)
„dans Neḫen-Eileithyiapolis et la couronne rouge
„(de la basse Égypte) dans Pe-Butus. On adresse,
à un mort, les paroles suivantes [pap. Bul. iii, 5, 12]:



etc.

„Vient à toi la déesse NUḫeB-T de la ville TA-ḳeMA
„[pays du Sud]; c'est Hathor. Elle t'offre le sel
„Hesmen (nitre), le produit de la vallée [comp.
„supra ÂN-HeSMeN], elle lave ton corps de son
„produit (pour qu'il soit propre. Les ouver-
„tures de la tête sont (remplies) des ingrédients
„de Neḫen" Eileithyiapolis. Les textes d'Edfou font
mention d'un ..., ... „Horus de Neḫen"
[B F. x. 2, 4, 5 – cal. d'Esné col. 5] et parlent du pré-
fet de Neḫen (... pi ḥat n Neḫen) qui,
à la grande navigation de HUR-HUD et HATHUR
d'Apollinopolis M., avait à remplir quelques
fonctions.

 Neḫennuyeni, Ne-
ḫennuyen [comp. Düm. Rec. iii, 87, 6. 88 A. 3; textes
d'Edfou], surnom donné à la ville ou à un
sanctuaire de la ville ... ḫASUU – Xoïs de

la basse Égypte [v. en bas]. Rec. iii, 87, 6 le dieu s'appelle „Râ, le maître de Xoïs, le „grand dieu dans Neḫennewenι." Comparez aussi: ḫont-Nḫen-Newen „(le dieu) de Neḫen-Newen" [l. 88. A. 3] et „la déesse „(élémentaire) Nenu-t de Neḫen-Newen" [Edfou]. Du reste je ne peux pas dissimuler le fait que les deux derniers exemples me paraissent prouver le fait que le nom propre cité s'applique simplement au temple et à la ville d'Edfou.

Ro-Neḫen. Le nom propre qui se rencontre dans cette légende „les âmes de Pe (Butus) „et de Reḫen ou Ro-Neḫen" [tombeau de la princesse Θiti à Thèbes, Biban-es-Sultanât]. ne présente qu'une variante pour le groupe Neḫen (Eileithyiapolis) expliqué en haut.

Ha-Neḫen „la demeure de l'enfant", un des noms du temple et de la ville d'Edfou-Apollinopolis M. des anciens [Textes d'Edfou].

, , Naḫtu, Naḫt, désignation commune à toutes les places fortifiées par ordre des pharaons. Comp. supra pag. 128. (les captifs) „conduits en Égypte, ils restaient

„dans les forteresses du roi victorieux" [stèle de Ràmsès iii à Thèbes, derrière Der-al-Médineh].

, NAḫT, nom du „palais" du dieu HOR-ḪUD à Apollinopolis Ma. „dit R'a-Hormâḫu au dieu „Hor de Ḫud [Apollinopolis, temple]: Ma statue „(mon image) elle est dans le pays du Midi, „c'est celle du vainqueur du palais. Fut nom„mé : palais du vainqueur le palais du dieu „Hor de Ḫud jusqu'à ce jour." [texte d'Edfou].

, , , , NAḫT, NAḫT, NAḫT-T, NAḫT-TU" „la grande, la forte, la victorieuse," titre donné fréquemment dans les textes à la ville de Thèbes [v. supra p. 162] soit pour sa grandeur et pour sa force, soit par allusion aux victoires remportées par les pharaons des dynasties thébaines. „Thèbes la Grande, „la maîtresse de la force, la reine de tous les „nomes et villes" [comp. Rec. iii, 93, 1] „(Thèbes) — la grande, la maîtresse de la force" [Pyl. de Karn. ptolém.]

„le canal NaḫeR de la ville .... 5" [pap. Anast. IV. 15, 7 qui cite les poissons

tils […] barû, balû qu'on vendait à Tanis-PI-RAMESSU). Le mot […] NAḤER, IAḤEL est identique au mot hébreu נַחַל torrens, rivière, comme par ex. dans נַחַל מִצְרַיִם „torrens Aegypti" (près de Ῥινοκόρουρα, El-Arish de nos jours). Le NAḤER de la ville .....s [le premier signe du nom propre de cette ville […] ayant les valeurs phonétiques ʾam, ka, kem, gem, neḥ – v. de Rougé Chrestom. p. 120, 1e édit – il devient presque impossible de préciser la lecture de […]] désigne un des nombreux canaux, au nord du Delta, dans le voisinage de la ville de Tanis.

[…] HA-T-NES ou HA-NES-T [autel de Turin] nom d'une ville, inconnue à moi, avec le culte d'une déesse appelée […] SOḤET (ou SESOḤET?). Une étude des villes nommées avant et après le nom de […], donne la certitude que HA-NES-T devait être située dans la basse Egypte, non loin de Tanis et de Mendès.

[…] NES-ÂFT, ville ou sanctuaire dans le voisinage de Saïs. […] „le dieu Usiri-Unnofir de la ville NES-ÂFT" [sarc. de Petisis, prêtre de Saïs, à Berlin].

[…] PI-NES-ÂRUT-ÂM [d'après Mr Dümi-

cheri] un des noms du temple de Tentyra.

TA-MA-N-NES-PTAH „les îles, ou „le terrain riverain de Nesptah", borné des côtés Sud, Nord et Est „du grand fleuve" pi-âur à, vers l'ouest de TA-A (?) [Edfou, tables des donations.]

[liv. des morts, 12, 72 — 21, 3 — 24, 3 et les var. H, R, Ro, x] [B.F. II, 12], [listes des nomes] ÂA-NESERT, ÂA-N-NESER-T, [Dend.] ÂA-NESERT, nom de la localité des arbres sacrés [âuyd, perséa] du 15e nome de la haute Égypte, (la métropole: ḪOMENNU, Hermopolis Magna) fréquemment citée dans les textes funéraires et mythologiques.

[Todt. 17, 66], var Hx, R, θ: , , UYI-N-NESERT „le bassin „de feu", dans le sanctuaire NEN-RODF, [v. supra, situé dans la ville d'Héracléopolis Mg.]. [var.] „le bassin de feu [UYI-N-NESER-T] celui qui est dans NEN-RODF, vers la UYENI." [l.l.]

, , , NES-TAUI, NESTA, NESTI-TA [Thèbes, Edfou, Dendéra etc.]

, NES-TAUI [Mar. Karn. texte p. 2 suiv.] nom du Sanctissimum du temple du dieu Âmun dans ÂPi-T [v. supra pag. 19, Karnac de nos jours] à Thèbes, rarement employé pour désigner la ville elle-même de Thèbes. Bien souvent on rencontre: „ÂMUN, „le maître du [sanctuaire] NESTAUI dans ÂPi-T." Comp. aussi le nom propre PeD-ÂMUN-NeB-NeSTAUI (donum Ammonis domini sanctissimi NeSTAUI) rendu en grec par la transcription πετεμόστους [Pap. Cas. 16, 1] et πετεμέστους [Pap. Grey p. 57], qui démontre qu'au temps des Ptolémées se prononçait nestu ou nostu. À Dendéra (liste de nomes) Âmon de Thèbes s'appelle ÂMUN-R'A, le maître de NeSTAUI-Thèbes. Une pierre, nommée herset est déterminée quant à sa provenance thébaine par la légende: heken pu pir em NeSTAUI [d'après la copie de Mr Dümichen] „c'est une „pierre qui se produit dans Nestaui." Dans le temple de Guébel Barkal la déesse Hathor thébaine s'appelle: , Hathor-Nestauit [Denkm. V, 8, b et c]. Remarquons encore que

le nom propre de <u>NeSTAUI</u> a le premier sens : „ les trônes des deux mondes, les trônes du pays" (sans [illegible] sanctuaire national du dieu Âmon à Thèbes) et que le même nom, avec le dieu lui-même, fut transporté jusqu'à la ville éthiopienne <u>Napata</u> où le sanctuaire d'Âmon de Napata s'appelait également <u>NeSTAUI</u>.

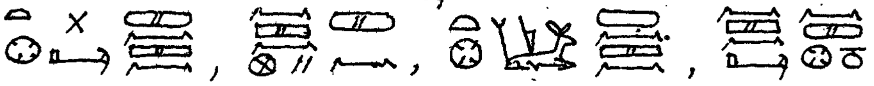
<u>NeS-T-UeR N NeB NeB</u> „ le grand trône du maître des maîtres", nom du temple du dieu <u>Ӡnum</u> de la ville Esné [Latopolis des anciens], qui y porte les noms suivants que je cite pour leur écriture : <u>ӠNM</u>, <u>ӠNoB</u>, <u>ӠNM</u>, (sic) <u>ӠNM</u>, <u>ӠNM</u>, <u>ӠNM</u>; c'est le dieu <u>Ӡnumis</u>, <u>Ӡnubis</u>, <u>Ӡnuphis</u>, <u>Kneph</u>, <u>Knuphis</u> d'après la prononciation des anciens (comp. Πετε-Χνουμις C. I. gr. N° 4854, Χνοῦβις, Χνοῦβι, Κνήφ, Κνοῦφις).

<u>Neӡ</u> <u>Neӡî</u>, la ville Πτολεμαΐς, avec le surnom ἡ Ἑρμείου, des auteurs classiques, la ville المنشاة <u>Al-Menshieh</u> de nos jours, au nord d'Abydos et en face de la ville de Panopolis. À Abydos [v. Br. géo. iii, 1] <u>Neӡ</u> (N° 32) est située entre <u>ÂBDU</u>-Abydos (N° 30) <u>Ti-Ni</u>-Thinis (N° 31) et <u>ÂPU</u>-Panopolis (N°

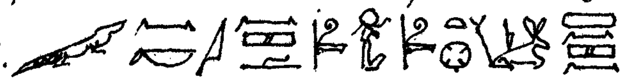
33). Il y avait à Neш, Neшî un temple du dieu Sebek, le PI-SEBEK neb NEШÎ „temple de Sebek, maître de Neшî" - Ptolémaïs [pap. Harris, 61, 10], qui donnait à la même ville son nom sacré PI-SEBEK „la ville de Sebek, du crocodile," Crocodilopolis. Aux temps des Ptolémées la ville, nommée alors PSÎ-PTELUMAÎOS, en démot. PSI N pe-taш N ÛAS „Psî de la Thébaïde" Cf. le nom copte dérivé de , PSÎ, ⲡⲥⲟⲓ, ⲡⲥⲱⲓ, ⲯⲟⲓ, ⲯⲱⲓ, en arabe ابصاي âbṣai), formait le centre particulier d'une administration politique pareille à celle accordée à la ville d'Alexandrie. Les listes géographiques des nomes prouvent en quelque sorte ce fait, en présentant Neш, nommé aussi шı, comme centre d'un nome supplémentaire: ou , qui précède, dans une liste de nomes supplémentaires [insc. d'Edfou], celui de SAT avec le chef-lieu Paḫ, Peḫ [v. supra pag. 226].

NeшeN [Düm. Tempelins. I. pl. 100, 3] nom donné au temple d'Horus et à la ville de DEB - Apollinopolis Ma. en mémoire des

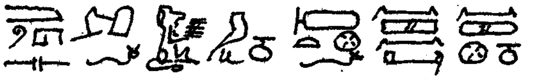
des victoires remportées du dieu Horus sur son adversaire Set-Typhon.



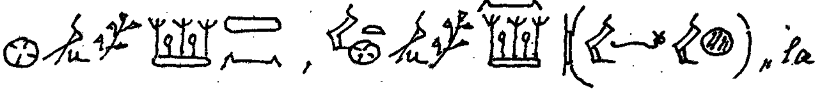
[textes d'Edfou], nom du temple, ou plutôt du territoire appartenant au temple d'Edfou, Apollinopolis M.



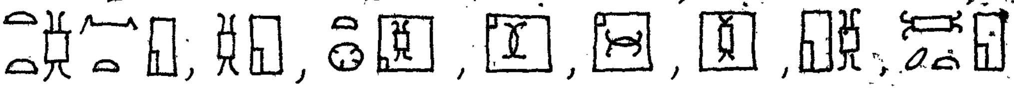
„la ville Neḫen Neḫen du dieu R'a (nommée ainsi) à cause du massacre du criminel" (Set) [Düm. Temp. i, 98, 6].



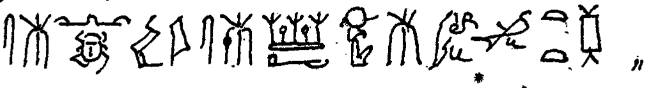
Neḫen-Neḫen est le „nom de sa ville [Apollinop. du dieu Horus] à cause „de son combat près d'elle." [l.l. 99]



„la ville Â-Neḫen ou ...ḫatu [Neḫau?] du (roi) Ḫufu-Cheops. [Denkm. ii, 21], existant à l'époque de l'anc. empire.



Ḥ-nt-Nitet, Ḥa-nit, , Pi-nit „la demeure, la ville de la déesse Nit" (Neith), nom sacré du chef-lieu Sa du cinquième nome , , ou seulement , de la basse Égypte, le Saïtes des anciens, avec le culte de la déesse „Nit, la vieille, la mère de dieu", qualifiée Mut nt R'a „Mère de R'a" et



„Neit, la vieille, „la mère, qui a enfanté le dieu R'a, le premier

ne, pas de créature ayant été né [stat. naophore du Vatican.] À Saïs, qu'un texte appelle SAU de Nit" [Dendéra], la déesse „Nit, la maîtresse de SA-Saïs [stat. naoph.] possédait son grand temple SE-T-NETeT „le siège de Neit," [l.l.] ou , „le sanctuaire de Neit" [l.l.]. Les divinités parèdres de hon-s „Sa „ajeste", la déesse „Neit dans le nome itique", les „dieux du nome Saïtique", xient également leurs sanctuaires à eux, pelés „les demeures de Neit", dont voici la liste: 1. HA-ḥeB (v. infra), le „trône du grand roi (âti ou ânez), maître du „ciel," un sanctuaire très-renommé du dieu Osiris-Sarapis. 2. „les salles du sud „et du nord." 3. PI-RÂ „le temple de R'a" (situé vers l'Est). 4. PI-TUM „le temple de „Tum" (vers l'ouest). Ce sont: „les Seyta (Adyta) de toutes les divinités." [l.l.] D'après le grand texte géographique d'Edfou „la vache Meh-uer-t y était (à Saïs, dans le temple de Neit) comme (symbole) „du ciel." C'est Neit elle-même. Remarquons aussi que le dieu Osiris-Sarapis y portait le

nom USIRI HEMAG [stèle de Saïs].

, , PI-NIT „la demeure de Neit" [Esné], appelée aussi „PI-NIT dans le pays du Midi (ta-ris, la haute Egypte), nom particulier de la ville ânĭ ou SENI (Esne-Latopolis), la ville „SA-Saïs dans la haute Egypte", où il y avait un culte local de la déesse NIT de Saïs.

'AUN-Ǹ-NIT „demeure de Neit" [textes d'Esné], la ville de Latopolis. V. l'art. qui précède.

NES-T Ǹ NEB Ǹ TAUI AH-T Ǹ PET (?), nom de la ville Latopolis (v. l'art. qui précède) [Textes d'Esné].

, , , HA-NUT „la demeure de la déesse Nut", la mère d'Isis. Nom donné à quelque partie du temple de Tentyra et finalement à la ville Tentyra elle-même.

PI-NUT „le temple de la déesse Nut", nom d'un sanctuaire dans la ville de Memphis ou dans un endroit dans le voisinage de Memphis, avec le culte de la déesse Nut. Sur le sarcophage du prêtre Ââhmas (musée de Berlin) le défunt porte entre autres le titre „d'un prophète des divinités de PI-NUT". Âahmes se nomme prêtre [de Memphis...

HA-NUT [autel de Turin], „la demeure de la déesse Nut", qui au-dessous du groupe cité est nommée NUT. Ville de la basse Egypte, probablement identique à la précédente qui, peut-être, formait le centre d'un quartier de Memphis.

ÂN-Ṅ-NUT [textes de Dendéra], une des nombreuses désignations du temple et de la ville de Tentyra, de même que le nom suiv.:

PI-MAS-Ṅ-NUT „la maison d'accouchement de la déesse Nut", la mère d'Isis-Hathor de Tentyra.

PI-NEZ-NUT MA ϢOU „la ville de la protection de la déesse Nut contre le dieu ϢOU". Nom du temple et de la ville de Tentyra

Noms propres composés avec , , NUTIR „dieu, divin, sacré, saint etc."

, , , , , , NUTIR NUTIRU, NUTIR-T

Â-NUTIR-T „la sainte ville", nom de l'endroit appelé Iseum, Ἴσειον, Isidis oppidum par les géographes classiques et situé dans la basse Egypte près du village moderne بهبيت Behbeit (v. infra l'article s. voc. HEBÎ-T). La rénommée de „la sainte ville" était fondée

sur le culte de la déesse locale Isis dont le souvenir paraît avoir été très-cher aux Egyptiens de l'antiquité. „Sainte Isis dans la „Sainte ville-"Iseum" [Ramesséum de Thèbes]. À Qurnah elle s'appelle „Isis de NUTIRU-Iseum [v. Br. géo. i pl. 57]. NUTIR représente un district particulier de la basse Egypte, situé entre PI-HAP - Nilopolis et UERIT [v. supra pag. 270], dont Tafnaht s'appelle: „le grand chef dans NUTIR"-Iseum [stèle de Pi'anhi]. Un autre personnage, qui à l'instar de Tafnaht „le gouverneur du côté ouest" (du Delta) porte le titre de „Inspecteur en chef du côté ouest", se nomme „chef de Â-NUTIR-T"-Iseum [Br. géo. i pl. 57, stat. de Mr A. Mallet].

NUTIR „le Saint", nom (assez rare cependant) du temple de Tentyra. [Textes de Dendéra].

, , , NUTIR, Sérapéum du 18e nome de la basse Egypte (Bubastites) avec la métropole PI-BAST, Bubastus. On conservait dans „le Saint Serapeum" u'ar-t „un pied" du dieu Osiris. Cette relique était déposée dans „une caisse

„secrète du mystère" (iyeta). [Textes de Dendéra].

, NUTIR „le Saint endroit, quartier", nom du sanctuaire des arbres sacrés âm et (sic, Kebes) appartenant au 5e nome de la haute Égypte, le Coptites des anciens (chef-lieu: QOBTI - Coptos.)

NUTIR-Â'AU [Pierret, ét. égypt. p. 63], peut-être le même endroit qui se rencontre l. l. pag. 62 dans la forme Â'AU. Pag. 63 est citée „Isis dans NUTIR-Â'AU", pag. 62 quelqu'un dit: „est mon dos dans l'intérieur de Â'AU." Je n'ai jamais rencontré ailleurs le nom cité.

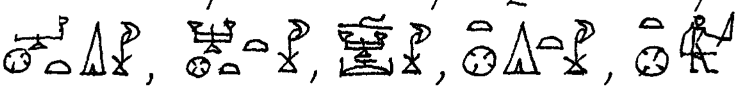
, ÂS-N-NUTIR, NUTIR-ÂS, localité près d'Héliopolis où l'on avait découvert (ou enterré) le membre d'Osiris appelé qes en ϩopeus „l'os de la cuisse." Dans les textes de Dendéra [Chambres du Sud sur le toît] on rencontre, par rapport au dieu „Râ-Hormaϩu d'Héliopolis (Ânnu)" cette légende: „J'apporte l'os de la cuisse, „que j'ai découvert dans la localité ÂS-N-„NUTIR. Je le remets à sa place dans l'intér-

„seur du HA-NUB [Sérapéum de Tentyra, v. supra] „du roi divin" (c. à d. Osiris). Sur un cercueil conservé au musée de Boulaq le canal d'Héliopolis Â-TI [v. supra pag. 76] est ainsi cité : Â em 'aq NUTIR-ÂS „le „canal Â (ou Â-TI) au milieu de la localité „NUTIR-ÂS." Le mot âs [comp. mon dict. hiérogl. pag. 119, et pour la valeur de , = ÂS pag. 120 lign. 1] désigne une espèce de plantes ou de fleurs qui charmait par sa bonne odeur.

NUTIR FUNU (ÇAUNU) „la demeure divine" ou, si le mot renferme un des mots égyptiens rur le veau: , „(la demeure) du veau sacré." ai rencontré cette composition une seule is dans un texte [de Dendéra], où elle remce le nom propre , ou [v. en bas ƟeB-NUTIR], désignation égyptienne de la ville Sebennytus, Sebennys des anciens, dans ce titre de son dieu local Ânḫur: „ÂNHUR, le grand dieu, „le maître de Sebennytus."

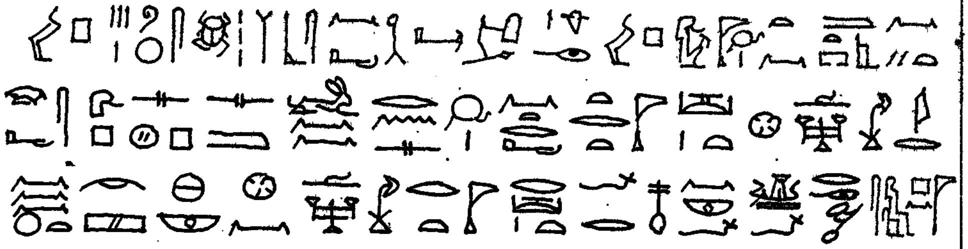
NUTIR-T ḫaDI ou plutôt ḫaDI NUTIR-T „la ville ḫaDI de la déesse" [Dümichen, Tempel-Inschriften I pl. 92, 20]. Abstraction faite du

mot initial nuter, reste le groupe ḫaDI, ḫaDU qui est vérifié comme var. de par d'autres inscriptions. Comparez les exemples suivants:

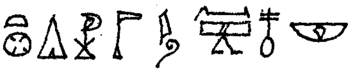
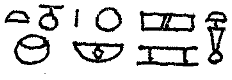
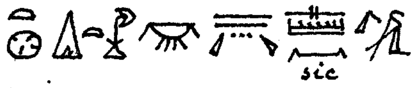
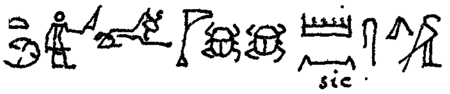


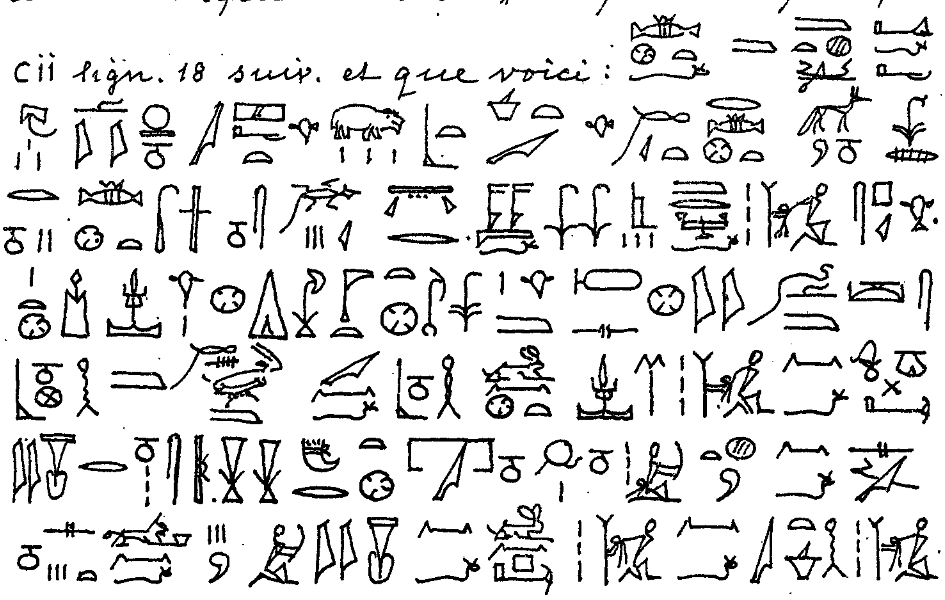
[Denkm. IV, 76, 6]

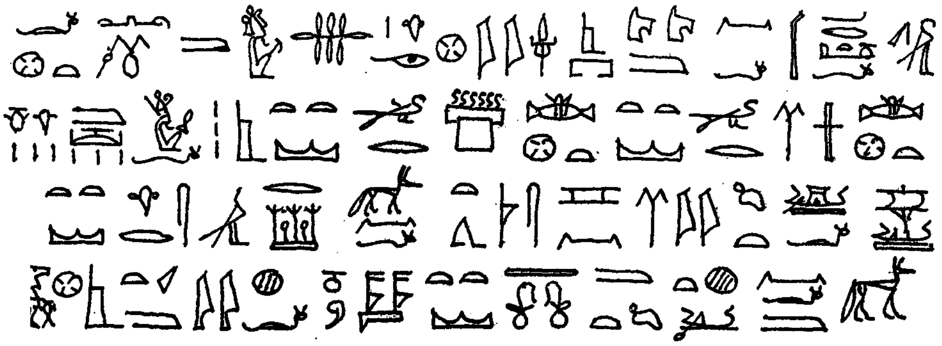
auprès de , , , appellation d'un des „quartiers sacrés" de Tentyra, la métropole du nome (Tentyrites), nommé , , , „massacre" (cf. ḫaît,) par allusion à la grande victoire (mythe d'Horus à Edfou) que le dieu Horhud avait remportée sur Set-Typhon et sur ses alliés après que (sic) „il les eut reconnus du côté Nord-est du nome Tentyrites" [l.l.]. Un texte publié par Mr. Dümichen [Baurkunde pl. XIII, 18 suiv.] en dit:



„le dieu Horsamtaui, qui se trouve dans cette „localité, c'est le dieu R'a pour combattre avec „les ennemis (typhoniques). C'est qu'ils (y) existent „un (certain) jour. Le quartier ḫaD, dont „le nom est Â-NUTIR-T [le quartier sacré] du dieu „R'a, elle existe depuis le premier commencement.

„ On fait sortir en procession ce vénérable dieu pour „ célébrer la navigation, à sa belle fête, vers le quar- „ tier sacré de ḤaD à l'époque de la néoménie du „ mois Pachons." C'est cette fête, appelée aussi :  „ la belle fête du voyage vers „ le quartier NUTIR-ḤaD" [v. l. l. introduction p. 39] célébrée  „ le jour de la néoménie du „ mois Pachons" [l. l.]. Comparez, pour le titre local du dieu :  [Denkm. IV. 69]  [ibid. IV, 76, 6] „ Hor-sam- „ taui maître de ḤaD-T." Un abrégé (très-impor- tant pour la géographie antique) des combats du dieu nommé avec ses ennemis, qui se présentaient sous les formes de crocodiles et d'hippopotames, est fourni dans un texte (du temple d'Edfou), que Mr. Dümichen a communiqué dans ses „ Tempel-Inschriften" pl. CII lign. 18 suiv. et que voici :

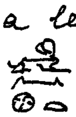


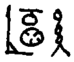


il se mit en chemin en descendant (le fleuve) partant de sa (ville) MASeN du Midi (c. à d. Apollinopolis Magna). Il marcha dans la direction vers la ville MASeN du Nord (c. à d. Tanis-Zo'an-Zal) pour percer les hippopotames, pour blesser les crocodiles, pour dilacérer les nipies à sa rencontre. Voici les localités où il toucha la terre près de leurs villes (situées) entre MASeN [Apollinopolis Magna] jusqu'à son autre [MASeN, c. à d. Tanis]:

ÂA-ZeDMÎ ou -ZeMÎ, comme elle „s'appelle, du côté du Midi de Thèbes.

B. „ NUTIR-T ḤADI du côté Est de la ville „le ÂN- Tentyra.

„Il refoula les nipies sur le territoire à l'est „de  UON- Hermopolis, où il massacra „l'antilope Meḥ (forme de Set-Typhon) près de

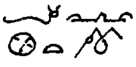
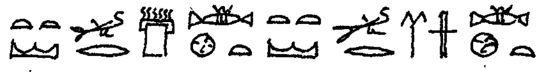
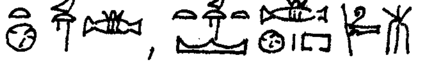
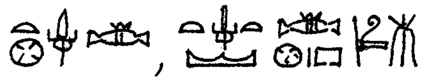
C. „ HeBeNU [v. infra]. Il tua les ennemis de R'a à

D. „ PI-DeS [v. infra] ou PI-MATeNNU, parce- „qu'ils se furent réunis avec les alliés (de

„Typhon). Il battit les ennemis, il remporta la
„victoire sur leurs alliés, et il les confia au
„dieu Horus et à sa mère (Isis). Il reprit haleine [dans

E. „[hieroglyphs] Se-ÂBÎ [v. supra p. 15, dans Héracleopolis
„Magna], pour donner ses soins au dieu
„Osiris dans son sanctuaire [hieroglyphs] NeN-
„ROD-F, le MASeN du côté occidental et
„le MASeN du côté oriental.

„Voilà les localités de Sa Majesté (Horus) dans
„les [hieroglyphs] [ÂA-ḤIR] „villes moyennes (c. à d.
„situées entre le MASeN du Nord-Tanis et le
„MASeN du Midi-Apollinopolis Magna). Sa barque
„remonta (après ces victoires obtenues sur ses
„ennemis) sur la Mer de SeKeT [[hieroglyphs] IOM
SeKeT v. infra] et il arriva à la ville de ḫas-
„ḫir - [hieroglyphs] - [Bérénice v. infra]. En des-
„cendant il entra dans l'intérieur du pays de
„[hieroglyphs] TA-UaUa [au midi de la frontière égypti-
„enne] et il toucha (finalement) le littoral de
„[hieroglyphs] Se-UeR [= [hieroglyphs] v. pag. 157] - Apollino-
„polis Magna." D'après la grande liste géograph.
d'Edfou [hieroglyphs] ḫaDi représente également la
localité des arbres sacrés [hieroglyphs] Âuḏ (Perséa?) et
[hieroglyphs] ḫont [acacia nilotica] du nome Tentyrites

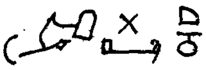
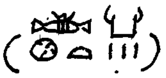
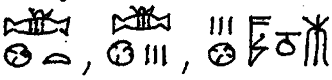
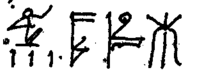
Remarque. Dans le texte d'Edfou cité en haut pag. 372 l. 2 le sanctuaire d'Osiris-Sarapis  NeNRODF à Héracléopolis M^a^ est désigné comme MASeN c. à d. comme  MASeN ÂMUeR et MASeN SA[TA?]UeR. J'ai expliqué dans mon dictionnaire à la page 1522 le sens particulier que comportent les deux expressions ÂM-UeR et TÂ-UeR pour indiquer le côté gauche et le côté droit, ou ce qui revient au même en égyptien, le côté de l'ouest et le côté de l'Est d'un temple, d'un navi-re et d'une localité quelconque. À en juger d'après le sens, le seul sens possible que le passage cité pourra offrir, le NaNRoDF se composait de deux compartiments appelés l'un „MASeN du côté de l'ouest" et l'autre „MASeN du côté de l'Est." La réponse à la question de la place de  MASeN ÂMeNT „Masen occi-„dental" et  MASeN ÂB „Ma-„sen oriental", que j'ai laissée ouverte en haut [v. pag. 305 suiv.], serait ainsi fournie par le passage en question. En effet le grand texte des combats d'Horus [v. Nav. Mythe d'Horus pl. XVII, col. 10 suiv.] constate énergiquement cette supposition. Les MASeN de l'occident et de l'orient

sont mis dans le rapport le plus direct avec l'histoire des batailles livrées sur le terrain de la ville Heracleopolis Magna. En voici le texte des deux MASEN, que j'ai restitué en confrontant la publication de Mr Naville à ma propre copie prise sur les lieux:

Je voudrais proposer la traduction suivante de ce texte d'un sens parfois hybride et obscure:
„Quant à la localité MASEN sur les terrains
„du centre, il [le dieu] a fait un grand carnage
„d'eux (des ennemis); 106 impies furent pris.

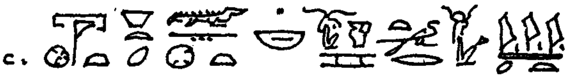
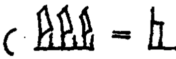
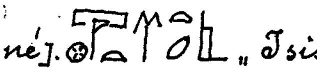
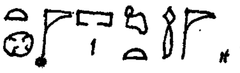
1) Mr Nav. 1) III, ma copie III 2) Mr Nav. 3) Mr Nav.

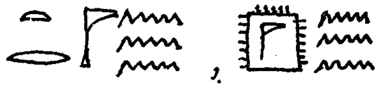
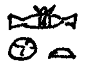
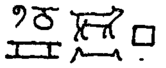
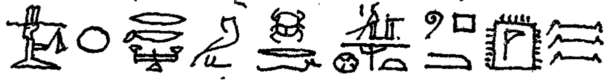
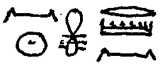
„Quant à MASEN ÂMENT (de l'occident), 106 impies (y) furent pris. Quant à MASEN ÂB, le dieu Hor-hud fut parmi eux (les impies), il les massacra en présence du dieu Râ dans les villes moyennes. Dit R'a au dieu Thud: Mon désir est en faveur des ouvriers de ces MASEN du dieu Horhud. Qu'ils y restent ses serviteurs, qu'ils soient dans les saints Adyta où se fait l'ablution, qu'ils [y restent] dans leurs formes, en société des prêtres qui font le service temporaire, selon leur mois, dans tous leurs temples comme il „y en a, en récompense du carnage qu'ils „ont fait (des ennemis) pour moi. Thud dit: se-„ront nommés: Ceux de MASEN, les quartiers des villes moyennes jusqu'à ce jour, sera nommé Horhud neb-Masen (le maître de Masen) le dieu qui y réside, jusqu'à ce jour, sera nommé ÂA (𓊖) la ville MASEN ÂMENT jusqu'à ce jour. Quant au MASEN ÂMENT, sa face soit tournée vers ..... vers là où le soleil se lève; sera nommé: la ville de ceux de MASEN la ville MASEN ÂB jusqu'à ce jour. Quant au MASEN des ouvriers parmi ces (personnes appelés les) masen de l'est, sa face soit tournée vers le sud, vers la ville HUD.

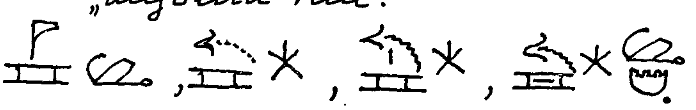
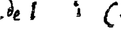
„C'est le berceau (? v. ḥeb infra) du dieu Hor. Seront „faites toutes les cérémonies à faire au dieu „Horhud dans [ce] pays le 2 Thoth, le 24 Choiakh, „le 7 Tybi et le 21 Mechir jusqu'à ce jour. Sera „nommé MENS ( ) leur canal. Sera nommé „ÂB ( ) par nom leur palais. Sera nommé „Vaillant Guerrier ( qan-ḥerâu) par „nom [leur grand-prêtre]. Seront nommés Kau „MASEN () par nom leur quartier ( ) „jusqu'à ce jour." En étudiant ce curieux texte avec attention on ne pourra pas se soustraire à l'observation que les phrases renferment un jeu de mots entre le nom géographique  MASEN (qu'on remarque bien le signe du pluriel III introduit dans ce groupe) et le mot  MASEN, qui désigne les assistants du dieu Horus dans ses combats contre Typhon et contre les complices de Set. Dans mon dictionnaire (pag. 704) j'ai expliqué ce mot s. voc. comme artiste, sculpteur, en le rapprochant de ⲂⲁⲤⲚⲎⲦ, ⲂⲈⲤⲚⲎⲦ, ⲂⲁⲤⲚⲈⲦ etc (χαλκεύς, aerarius) de la langue copte. Sans vouloir nier aujourd'hui l'exactitude de ma traduction, que je pourrais corroberer par une

multitude d'exemples convaincants et en avouant également que le mot cité ⲂⲀⲤⲚⲎⲦ de la langue copte trouve son correspondant antiqué plutôt dans la forme ba-sa-net „le poinçon du graveur" (comp. xetî zau em ba-sa-net „graver et ciseler du „poinçon, burin", Pap. Harris N° 1, vi, 9.), il est certain qu'en outre le même mot comporte le sens de „personne armée d'une lance, pique, piquièr," et plus généralement de guerrièr, comme il est démontré par les déterminatifs des groupes mesenti, mesennu (Textes d'Edfou). Les figures de ces „guerriers", hommes marchants armés de piques et de poignards se voient Nav. Mythe d'Hor. pl. vii. Le texte sculpté au-dessus, les appelle: „les enfants royaux, les compagnons d'Horus, les guerriers du maître du MASEN." Comp. aussi Pap. Boulaq N° 3 pl. 14 l. 3: „Horus de Ha-t [v. en bas] est avec lui dans sa „figure d'un beau guerrier.

NUTIR-SE, nom de la pyramide du pharaon Men-ka-Hor du temps de l'ancien empire , , , PI-NUTIR „la demeure, la ville de

Dieu", localité avec un sanctuaire d'Isis et d'Osiris situé dans la haute Egypte près de la ville ânî-Seni [Latopolis des anciens]. Cf. Calend. d'Esné col. 2, col 7 etc.  „la dé-„esse Isis (), la vieille, l'amie de Ƕnum, le maî-„tre de TA-SeN (Esné), la reine de la ville PI-NUTIR" [Temp. d'Esné].  „Isis dans PI-NUTIR" [ib.]. Ƕnum est:  „le grand dieu de PI-NUTIR," [ib].

 mu NUTIR „le canal sacré," nom du canal près du temple et de la ville  MASeN (Apollinopolis Mª) de la haute Egypte, appelé plus fréquemment  PI ƕeNNU [v. supra pag. 238]. Le grand texte des donations à Edfou (par-tiè non-publiée), en parlant du PI-ƕeNNU mehit DeB „canal PIƕeNNU au nord de „DeB (Edfu)" dit:   „c'est le canal sacré du chef-lieu du „nome d'Utes-HUR [Apollinopolites]. Il existe „depuis l'époque du dieu Tanen (Ptah) jusqu'„aujourd'hui."

 mu-NUTIR, NUTIR PU (?), bas pays du 22e nome de la haute Egypte (Aphroditopolites, chef-lieu TeP-ÂHe, Asfih de nos jours). La lecture de  (ailleurs

égal à *PU*) me paraît offrir quelques doutes dans cette composition.

PI-BAK-NUTIR, Tentyra v. supra p. 210.

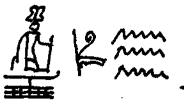
NEB-NUTIR ou *MU NEB-NUTIR* „le canal „du maître divin." Nom du canal *PI-ḤENNU* d'Apollinopolis Magna. V. pag. 238.

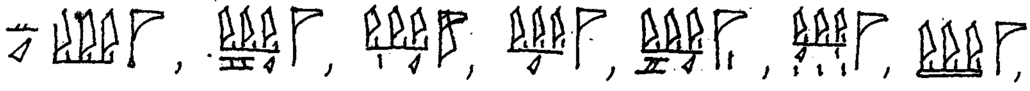
HA-NUTIR „la demeure de dieu, le temple" (textes d'Edfou) *ran âa nutir* „nom du quartier sacré" de la ville d'Heracleopolis Ma.

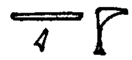
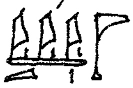
HA-NUTIR-HA [cf. Düm. Rec. iii, 96] nom du Sérapéum du 13e nome de la haute Égypte (Lycopolites, chef-lieu: *SAUT*, *Os-siout* de nos jours), où l'on conservait comme rélique du corps d'Osiris cette partie des intestins appelés *DAU-MUTF*.

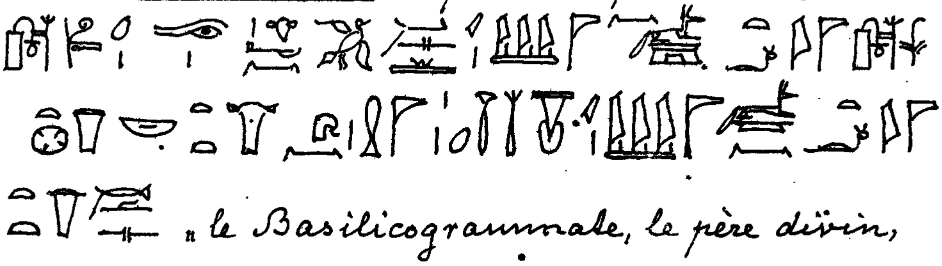
HA-NUTIR HON-UT eR HAeUÏ „le temple préservé de l'orage", un des noms du temple de Tentyra. [Text. de Dendéra]

UJe-NUTIR „le bassin sacré" [v. Rec. IV, 23, 134] nom d'un bassin ou du canal près du temple d'Osiris à Abydos. Dans le passage du texte, qui nous donne connaissance de ce nom propre, le *UJe-NUTIR* se rapporte à la contrée de (*ÂBoD*), comme le groupe qui

précède la composition ȣe-NUTIR,  MU-N-ÂΘÎ (ou 'ANEZ) „l'eau du nome ÂΘÎ" (le Busirites des anciens) se rapporte à la ville DUDU-Busiris (v. l.l. col. 133).



NUTIR SOBET (var.  NUTIR-TA que je n'ai trouvée qu'une seule fois) „campus dei" nom du territoire du 18e nome de la basse Égypte (Bubasticus, Bubastites des anciens, chef lieu PI-BAST, Bubastus). Les textes d'une stèle funéraire découverte à Tell Bast près de la ville moderne de Zagazig et conservée aujourd'hui dans la collection d'antiquités de Mr Posno (Paris), rappellent le souvenir de plusieurs prêtres du temple de Bubastus. A cette occasion le nom propre  NUTIR SOBET se présente plusieurs fois.

 „le Basilicogrammate, le père divin,
„l'initié (hir-sezt) du territoire NUTIR-SOBET Nespahir'an
„______ fils du grammate, du père divin,
„initié du territoire NUTIR-SOBET Samtaui,
„le fils du premier prophète de la déesse
„Bast, maîtresse de la ville BAST, ȣeDeS BASTI."

Pour l'autre nom du même territoire ya-ÂB „la campagne de l'Orient" v. pag. 13 lign. 4.

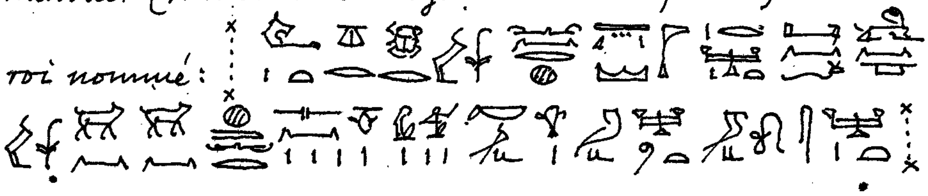
NUTIR SOḫET „le quartier du champ sacré", localité des arbres sacrés nebes (mûrier), yonz, yont (acacia nilotica) et kebes (?) sur le district du 3e nome de la haute Égypte avec le chef-lieu nuḫeB-T, Eileithyiapolis des anciens.

ḫA-NUTIR-MASU, localité inconnue à moi, qui se rencontre sur la stèle C. 24 du Louvre dans ce titre d'un ḫa n ḫanutirmasu „chef de la ville ḫanutirmasu."

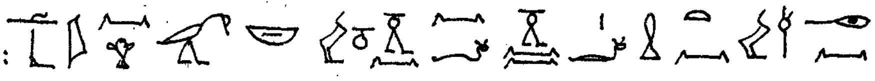
NUTIR-TA „la terre divine" v. supra p. 381 lign. 6.

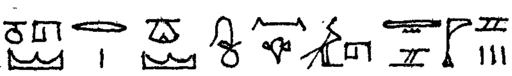
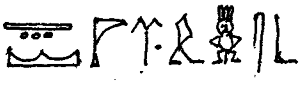
[Denkm. IV, 24], [Düm. Tempelins. I. 75, 4] NUTIR TA et TA NUTIR „terra sacra", nom très-fréquent sur les monuments qui désigne les territoires de la côte de la Mer Rouge, à l'est du Nil, à partir des régions montagneuses (p. ex. la vallée de Hammamât) au Midi de la terre ye-DOyeR [près de Suez de nos jours, v. en bas l'art. s. voc: DOyeR]. C'est cette côte que les anciens ont désignée par le nom de Troglodytice, Τρωγλοδυτική qui s'étendait tout le long de la côte orientale

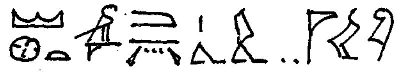
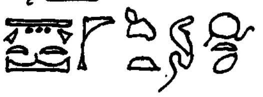
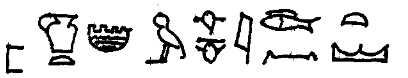
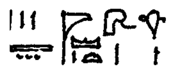
du continent africain. Les inscriptions sculptées sur les rochers de la vallée de Hammamat (dans la direction Est de la ville Koptos - QOBTI) parlent assez souvent de NUTIR-TA „la terre sainte" des Egyptiens. Sur la grande stèle de Ramsès IV à Hammamât (v. mon Hist. d'Eg. édit. allem. p. 621) on dit du roi nommé:



„il a ouvert la route à la terre sainte (NUTIR „TA). Ceux qui ont existé auparavant ne la „connaissaient pas, car son chemin (pour y „entrer) était trop loin pour les hommes „et ils n'avaient pas (même) le désir d'y en„trer." Un autre texte du temps d'un roi ancien dit:



 „Sa Majesté donna „l'ordre de conduire, à lui, tous les produits „qu'on trouverait sur les terrains cultivés „de la Terre Sainte [NUTIR-TA] avoisinés à la „région de UaG et ROHANU" [v. supra pag. 172]. La Terre sainte était regardée comme la patrie du dieu (étranger Bes:  „Bes „venu de NUTIR-TA" [Denkm. IV, 65, 6]. Mais aussi d'autres divinités sont mises dans un rapport

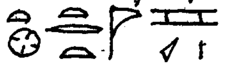
très-visible avec la Terre sainte. C'est ainsi que les monuments parlent de  „you.. venu de la Terre Sainte" [Denkm. IV, 24], de  „Râ-t dans la Terre Sainte" [forme d'Isis de Senem, v. Denkm. IV, 51, d], de ..... „Buto... maîtresse de la Terre sainte" [Text. de Karnac]. Les inscriptions qui se trouvent dans la vallée de Hammamât; relèvent le fait que tel pharaon a donné l'ordre de construire des sanctuaires ou de creuser des puits [ „puits au milieu de la vallée" v. Burton, Excerpt. hierogl. pl. iii, Tablet in the Cosseir Road] dans les régions montagneuses de NUTIR-TA. Un texte très-antique, de l'an 2 du roi Nebtaui (Mentuhotep) mentionne un „sanctuaire du roi bâti  „sur le sommet de la Montagne de la Terre sainte" [l.l. pl. V.]. C'est cette montagne où l'on transportait „les belles pierres" pour constructions des temples à Thèbes et ailleurs, compar. (l.l.) „le transport de la belle pierre, la roche claire qui est dans cette Montagne." Le roi Ramsès IV

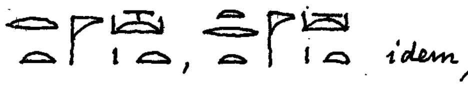
„a laissé un souvenir monumental par „ce sanctuaire„ „siège de l'éternité"" (taillé) dans cette „montagne de Beẖ [v. supra] sur les territoires de la „Terre sainte." Comparez aussi l'art. s. voc. .

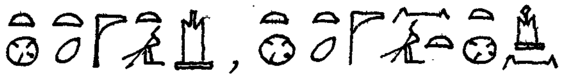
, , , , NUTIR θeB ou θeB NUTIR „la ville du veau de dieu ou „du veau sacré (comp. , ⲧⲃ „pecus", Mr Pleyte Zeits. 1871 pag. 17), en écriture cunéiforme Zabnuti, la ville Σεβέννυτος, Sebennytus de la basse Egypte, en copte ϪⲈⲘⲚⲞⲨϮ, en arabe سمنود Samanud, la metropole du 12e nome de la basse Egypte (, ,) avec le culte du dieu , , ÂNḤUR (ΟΝΟΥΡΙϹ des papp. grecs) surnommé , neb ẖomet „le maître „de la lance" (c'est Mars égyptien), qui y avait son temple PI-ÂNḤUR „la demeure de Ânhur" (v. sup. pag. 63). Sur la stèle de Pi'anẖi un des roitelets s'appelle ḥâ (chef, gouverneur) „dans la ville θebnutir (Sebennytus), dans la ville PI-ḤEBÎ (aujourd'hui Bahbeït) et dans la ville SAMḤUD (Diospolis de la basse Egypte)." La déesse Hathor était adorée à θebnutir sous le nom de HOR-T („Horus femelle"). C'est la même que les inscriptions dé-

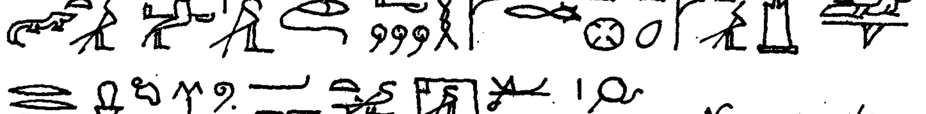
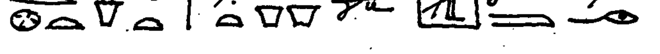
signent tantôt comme „ Nephthys, la bien-faisante", DIDI-t, la fille de R'a et son amie", tantôt comme „ Tafnut en forme de lionne". C'est la mère du dieu Ânḫur, qui s'appelle „ fils de ɯyou", ce dernier étant frère et mari de la déesse Tafnut. La présence du dieu Ânḫur à Sebennytus explique très-bien le titre „ mir Ânḫur „ ami de Ânḫur" dans les noms royaux du pharaon Nectanebo Ier de la 30e dynastie de Sebennytus. V. Br. Géog. p. 140 t. I.

Noms propres composés avec NUTIR-T.

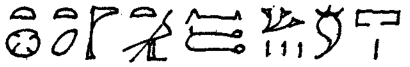

ÂA-NUTIR-T

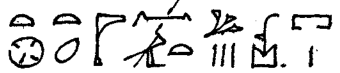

idem } v. supra pag. 370.


ÂN TA-NUTIR-T, ÂN-N-TA-NUTIR-T „ la ville ÂN de la déesse" (sc. Hathor) nom donné parfois à la ville de ÂN-Tentyra [v. supra pag. 38]. Pour la composition Ân en ta-nutir-t „ Ân de la déesse", comparez les exemples analogues „ ÂNNU du dieu Tum" (Héliopolis) et „ ÂNNU du dieu Mont" (Hermonthis, tabl. des donations, Edfou).

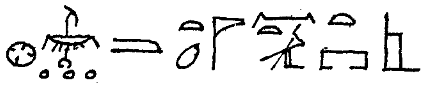


„ Nome de ZAM (Tentyrites): la ville ÂN-TA-NUTIR-T ren-

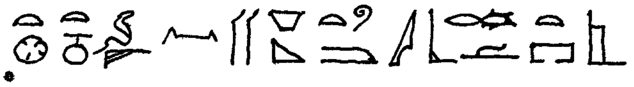
„ferme le saint corps (d'Osiris) qui défend le dieu „Horus contre le furibond (v Set AT=, cf. ОΥΤ, fremere en copte). „L'oeil de R'a y est sous la forme d'Hathor, la grande, qui est dans l'allégresse dans l'intérieur de la „ville Tarer" (Tentyra). [Texte géogr. d'Edfou]

 PI-BENER NO TA-NUTIR-T „la demeure des douceurs de la déesse." Nom du temple et de la ville de Tentyra. [V. Düm. Bauurk VI [№ 91.

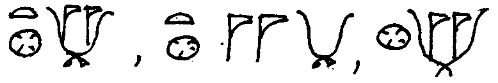
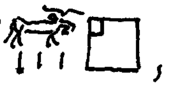
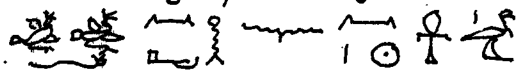
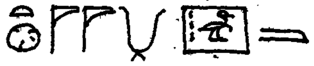
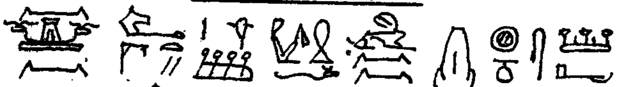
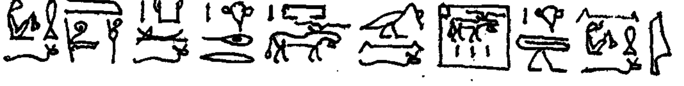
 PI-RENP-T-N-TA-NUTIR-T „la ville „des fleurs [v. Br. dict. hiérogl. p. 861] de la déesse." Également un des noms poétiques du temple et de la ville de Tentyra. [L. l. VII № 132].

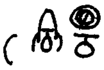
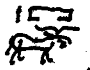
HA-TA-NUTIR-T „la demeure de la déesse." Nom du temple et de la ville de Tentyra." [V. L. l. pl. V № 17.]

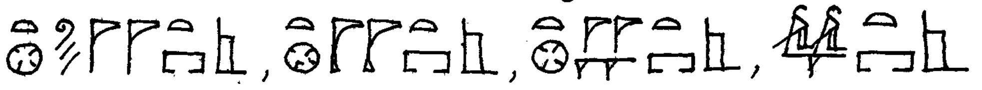
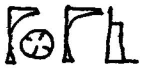
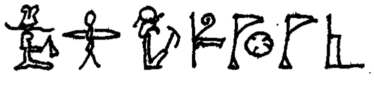
 SE-T N TA-NUTIR-T M USEM „le „siége de la déesse en or" [L. l. V, № 37]. Nom du temple et de la ville de Tentyra.

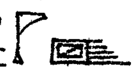
 SE-T ḤODEB-UT M 'AQ N NUTIR-TEN „la place du massacre en présence de cette déesse" (Hathor). V. l. l. V. № 41. Nom du temple et de la ville de Tentyra.

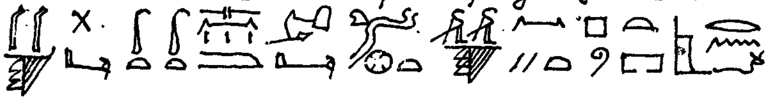
Noms propres composés avec NUTIR-UI, NUTRUI „les deux dieux; deux dieux:"

 ÂP-NUTIRUI, UP-NUTIRUI, nom du quartier de la ville de PI-NEB-DIDI, Mendès, où se trouvait la , HA-BÎU „demeure des boucs sacrés" du dieu BÎ-NEB-DIDI „Mendès" (à la lettre: le bouc maître de DIDI.) Finalement ces noms ÂP-NUTIRUI et HA-BÎ-U, selon l'habitude des Egyptiens, se confondaient avec le nom de la ville elle-même. En parlant de PI-BÎ-NEB-DIDI du nome ḪER [Mendesius, 16e de la basse Egypte], le grand texte géogr. d'Edfou ajoute:   „le bouc vivant du dieu R'a est „en société avec ses jumeaux dans la demeure „des boucs de la localité ÂP-NUTIR-UI." La stèle de Mendès rapporte:   „Commença „l'intronisation [sc. du nouveau Bélier qui s'était manifesté à Mendès.] Sa M — — — „devant de la barque sacré de ce dieu (c'est la barque qui se nomme ḪOPER-ḤÂT), „descendit sur le canal ṢI-UER [comparez supra

pag. 157 s. voc. UJI-UeR), monta l'eau sur le canal de
„'AФNU comme les rois, ses prédécesseurs, l'avaient
„fait également, pour lui exécuter toutes les cérémo-
„nies de l'intronisation selon ce qui est prescrit. À
„son arrivée à la ville DIDI et à la localité 'ANeP Sa
„Majesté le fit sortir en procession vers son trône.
„Et voilà que lui (le roi) resta près de ce dieu ....
„[fut introduit] le dieu dans ÂP-NUTIRUI, la place
„de son intronisation ( seḫeNU) dès le premier
„commencement. Et Sa Majesté visita la demeure
„des boucs (HA-BI-u), et il trouva le temple
„du bouc ( PI-BÎ), qu'on était occupé de bâtir
„selon l'ordre de Sa Majesté."

 [v.
Düm. Tempelins. I, 42, 7 - 62, 4 - 93, 2]  Se-T-NUTIRUI, Se-NUTIRUI „le trône de deux dieux", nom du temple et de la ville de DeB - Apollinopolis Magna.  Se-NUTIRUI Ṅ R'A HeR TANeN (ou PTaH) „le trône des deux divinités de Râ et de Tanen-(Ptah)" (l. l. 93, 2) nous fournit les noms des deux dieux sous entendus.

119  SA-NUTIRUI, nom du bas pays du 21e nome (supplémentaire) de la basse Egypte : 'AN, 'AIN, Aean de Pline, Héroonpolites des

géographes grecs et romains. Comp. infra sa.
, , , (sic) SAP (ou HESAP) NUTIRUI „le nome, le district de deux dieux", appellation du 10e nome de la haute Égypte (Aphroditopolites des anciens) et de sa métropole nommée d'une autre façon: PI-ÛOZ, ou ÛOZ, ƟEBU ou ƟEBUI [d'où le nom copte ⲁⲧⲃⲱ, en arabe ادفا âdfâ] et [la ville des deux doigts", comp. ZEB'A] = Aphroditopolis des géographes. Set-Typhon va à la ville (Aphroditopolis). Tué par Horus il est enterré dans „la ville (ou le quartier de la ville] PI-UIT (P-UIT) du nome de deux dieux SAP-NUTIRUI" [v. supra pag. 174].
 „cette place qui porte le nom de SOḤET-ÛOZ, c'est la „place (consacrée) à la ville ÛOZ-Aphroditopolis „du nome des dieux (SAP-NUTIRUI). En luttant „ils se disputaient le nome de ZEB'A-UI* (des deux doigts). Le papyrus auquel j'ai emprunté le passage cité est en possession d'un Mr Hood. Sans avoir la moindre connaissance de son existence, Mr Eisenlohr, professeur à l'Université de Heidelberg, a eu l'extrême obligeance

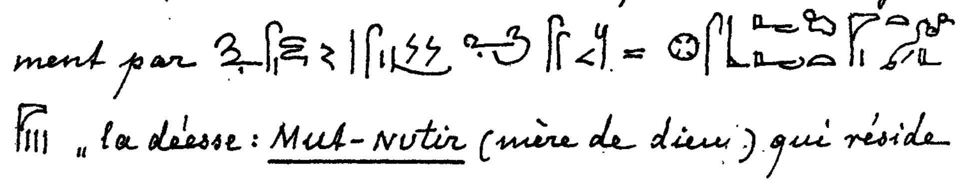
de fixer mon attention sur c [illegible] nt et de mettre à ma disposition la copie que Mr. Harris, pendant un voyage dans la haute Egypte en 1859, en avait prise à la station de Nagadeh ou Negadeh. L'étude du texte qui couvre le papyrus, m'a donné la certitude que le papyrus appartient nécessairement au papyrus Boulaq No. 2 (celui du Fayoum) et surtout que le texte ne contient rien de moins que la Nomenclature des salles du fameux Labyrinthe qui, au dire des anciens, représentait la géographie des Nomes en miniature. A la fin de cet ouvrage le lecteur trouvera la copie complète de cet important document que je désignerai désormais par: Pap. Labyr. Je profite en même temps de cette occasion de remarquer que j'étais à la page 340 de cet ouvrage, lorsque j'ai eu le plaisir de recevoir la communication de Mr. Eisenlohr. Le lecteur trouvera dans l'appendice annexé à mon Dictionnaire tous les noms propres que le pap. Labyr. renferme et qui doivent être enrégistrés, à leurs places correspondantes, dans le texte des pages 1.–340. de mon ouvrage.

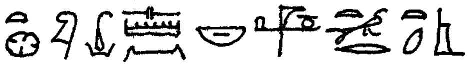
Noms propres composés avec le groupe , , , , NUTIR-U „les dieux":

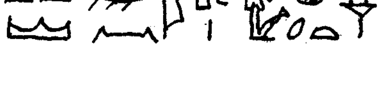
, , , 'ABUI-NUTeR-U, en démotique : 'A'AB-NUTIRU [stèle 123 de Saqqara, au musée de Boulaq], à ce qu'il paraît dentique à :

[liv. des Morts 18, 33] varr. : , , , , , NAÎ-ÑTI-'ABUI ou MI-ÑTI-'ABUI (comme habitants divins de cette localité apparaissent Isis, Horus et ÂMSeθ) nom d'une ville renommée par son culte de la déesse MUT (forme particulière d'Isis) et située sur le district du nome (supplémentaire) 'AIN, Héroonpolites des anciens. Dans une liste de nomes supplémentaires, le nome de MaFeK (celui de la Pélinsule du mont Sinaï), avec le culte de sa déesse „ Hathor, maîtresse „du pays de MaFeK" est précédé du nome de 'AIN (Héroonpolites) dont la divinité locale ( ) s'appelle „Mut, qui réside dans 'ABUI-NUTeR-U, la maîtresse du nome de 'AIN" Héroonpolites. Pap. Harris N° i, 62, 5 mentionne

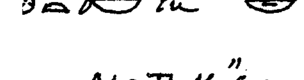
„ le PI-MART [ou PI-MUT „ demeure de la déesse Mut" cf. supra pag. 310] qui est dans la localité ABUI-NUTIRU."

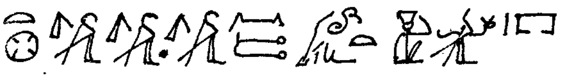
Sur la stèle (bilingue) de Saqqara citée en haut on rencontre: „ la déesse Mut dans ABUI-NUTIRU, ce que le traducteur démotique a rendu également par  „ la déesse: Mut-Nutir (mère de dieu) qui réside dans A'AB-NUTIRU." La mention de la déesse et de sa ville sur une stèle de provenance memphitique fait penser à une localité située dans le voisinage de Memphis. En effet dans la liste de plusieurs districts de la basse Égypte, avec les cultes de Hathors locales, gravée sur la muraille du temple d'Edfou, se suivent, l'un après l'autre:

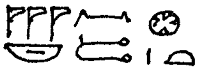
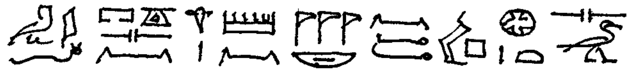
1.  „ Isis la vieille, la mère de dieu, „ la maîtresse de SMeN-M'AT." (Près de Memphis v. p. 251).

2.  „ Sobet, le sommet de la vallée" [v. pag. 46] ou „ Sobet de la région TeP-ÂN (v. p. 48), avec un temple de Sobet , mentionné sur une stèle provenant de Saqqara [v. p. 46].

3. „ Mut dans ABUI-NUTeRU, maîtresse de AIN" Heroonpolis.

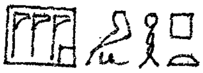
4.  „ Hathor, la maîtresse du pays de MaFeK" (mont et péninsule du Sinaï).

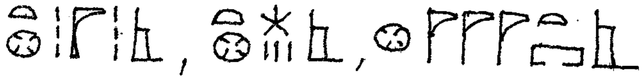
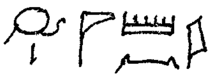
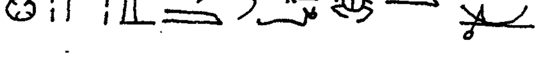
 PI-FA-MUT-NE--NUTIRU „la demeure qui porte la mère des divinités", nom du temple et de la ville de Tentyra.

 NAÏ-NE--NUTIRU-NIB „l'habitation de „tous les dieux" ou „divinités." Stat. naophore du Vatican porte:  „Saïs, c'est l'habitation de tous les dieux, qui „sur leurs trônes, résident en elle."

HA-NAHT-NUTIR-U „la ville forte des dieux, la „forteresse des dieux" [Düm. Tempelins. 100, 1] nom donné à la ville DeB, Apollinop. Ma.

NeS-NUTIRU „le trône des dieux" [l. l.] nom donné à la ville DeB qui précède.

HA-NUTIRU „la demeure des dieux" [Champ. Not. i, 905], localité dans le voisinage de Memphis. L. l. est cité un  „Ptah dans HA-NUTIRU."

 Se-(T)-NUTIRU „le siège des dieux", sanctuaire principal du dieu  Âmun-R'a dans la métropole SAMHUD ou Diospolis, chef-lieu du 17e nome de la basse Egypte. Dans la grande liste géogr. d'Edfou, régistre du nome en question, le texte y appartenant, observe:  „Âmun-R'a y est

„dans sa forme de ɧOPEK-ZESF (existant de lui-même), reposant dans la localité SE-NUTIRU.“ A Dendéra [Sérapéum Sud d'Osiris-Sarapis] le messager divin (de) PI-ɧUN-ÂMUN-Pathnamunis [v. supra pag. 30] prononce les paroles: „J'arrive de SE-NUTIRU.“ Je ne peux passer sous silence que le texte précité d'Edfou au lieu de paraît offrir le signe (â ou ro „porte“) à la place de quoique les autres variantes que je connais, présentent.

SE FU-ÂB-N (ou NTI) NUTeRU NIB (ou NUTiRÎ-T-NIB) [v. Düm. Rec. iii, 73, 28] „la place de joie de tous les dieux (ou: de toutes les déesses)“. Nom du temple et de la ville de Tentyra.

SET-NOFIRT-N̂-NUTIRU NUTIRÎ „la place de la meilleure des dieux et des déesses [v. Düm. Bauurk. pl. VI № 54] nom du temple et de la ville de Tentyra.

SET-ḤA (ou 'AḤ'A)-N̂-NUTiRU NUTIRÎ [Düm. Dend. 31, 5] „la place d'arrêt pour les „dieux et pour les déesses“. Nom du temple et de la ville de Tentyra.

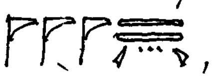
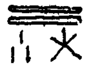
SET-ɯeP-T HONT NUTIRÎ [Düm

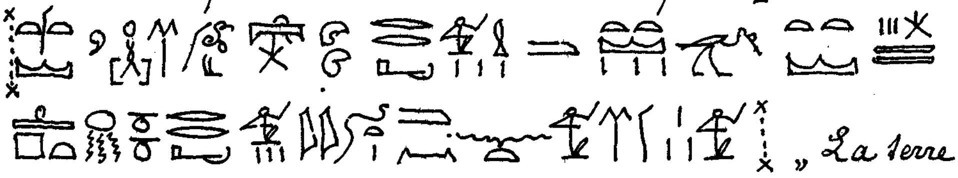
Baukrk. pl. VI № 56] nom du même endroit, avec le sens de „ siège de la Belle (Hathor), la reine des déesses."

[Düm. Tempelins. I, 93, 2], [Edfou] „ la „ville du nome des dieux", SAP-NUTIRU. Nom du temple et de la ville de DEB-Apollinopol. Ma.,

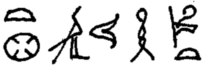
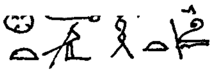
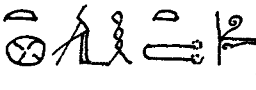
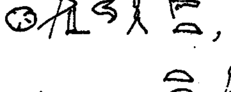
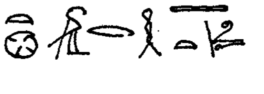
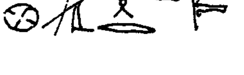
, , , , , , TAUI- ou TA-NUTIRU „ la terre „des dieux" [listes géographiques] territoire appartenant au 16e nome de la haute Egypte (celui dont le chef-lieu s'appelle HIBENU, v. infra] et sans doute désignant le même pays que les textes désignent par le nom NUTIR-TA „ Terra sacra" [v. supra], la région Troglodytice de la côte africaine de la mer rouge. Un texte que j'ai copié à Esné et qui s'occupe du dieu local du nome en question: (v. infra s. voc. HIR-UER), lui donne le titre: ḤONT-TAUI-NUTIRU mâtet neb HIBENU pu „ celui qui réside dans la Terre des dieux, lui „ qui est la copie [sic!] du (dieu) maître de la „ ville de Hibonu". A cette occasion je prends la liberté de faire, une fois pour toutes, la remarque que les noms propres appliqués

dans les listes géographiques au [hieroglyphs] U ou [hieroglyphs] UU „territoire" [v. s. ep. p. 3] d'un chef-lieu ou d'un nome quelconque ne désignent pas toujours les environs, les alentours de la localité en question, mais des districts et des pays entiers situés quelquefois bien loin du nome auquel ils appartiennent comme propriété léguée par ordonnances pharaoniques. Un exemple extrêmement instructif se présente dans l'appellation [hieroglyphs] KeNeMeM, [hieroglyphs] KeNeM, [hieroglyphs] GeNeMeM [v. infra] du terrain appartenant au 7e nome de la haute Égypte (chef-lieu [hieroglyphs] HA, en arabe [Arabic], Diospolis parva des géographes). La liste et les noms des Oasis connues des Égyptiens et découverts par Mr le professeur J. Dümichen dans un temple de l'époque Ptolémaïque, prouvent à l'évidence que le nom cité de Kenem ou Kenemem, loin de désigner le territoire aux environs de [hieroglyphs] HA (ou HA-T), s'applique uniquement à l'Oasis Magna des anciens que les textes égyptiens indiquent par la même appellation de Kenem, Kenemem, comme nous allons

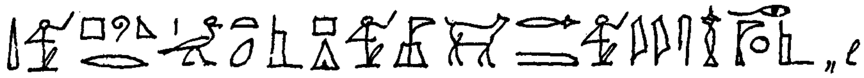
le démontrer dans l'article consacré à l'étude du nom propre KeNeM. Pareillement le nom propre ,  etc. TAUI-NUTIRU s'applique à ce pays étranger dont je viens de parler et qui, encore du temps des Ptolémées et de la basse époque de l'histoire de l'Égypte, apparaît dans les textes. [18, 5a] C'est ainsi qu'on lit dans une inscription [Düm. Resull.



„La terre „des dieux (TAUI-NUTIRU) et les Erythréens (ha„bitants du pays DOUeR, v. infra, les Erythraei „de Pline v. hist. nat. V, 207) soient esclaves jus„qu'à la limite de l'obscurité (de la nuit, point „septentrional). Les Tam[h]u et les 'Aam (c. à d. „les nations habitant la Libye et la Syrie) en„semble soient assujettis jusqu'à la limite du „lever et du coucher (du soleil)". Comp. aussi pag. 12 l'art. s. voc. ÂB.

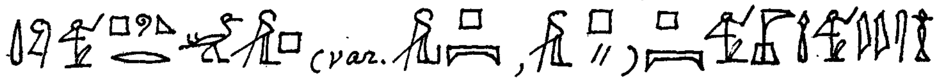
 NTaḤeRA [textes de Dandour],  NTḤθA [Denkm. IV, 73, 6],  NT-ḤḤUR [l. l. f.], écriture nubienne à la place de , (TA)-NT-ḤUR,  TA-NT-ḤUR,  (TA)-NT-ḤUR „la terre d'Horus", nom antique de la localité appelée

encore aujourd'hui Dandour (el-Gharb, de l'ouest) et située entre les villes Guerf-Hussein et Kalabscheh de la Nubie, avec le culte des hommes divinisés:

 „l'Osirien

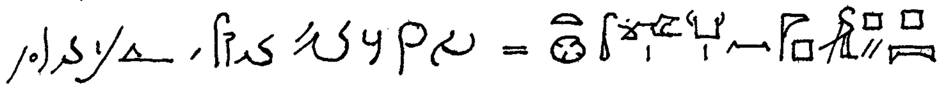
sic

„le grand anobli dans l'intérieur du monde „souterrain Petisis, fils de Quper, le défunt",



(l'Osirien) „le grand anobli du monde souterrain „Phrihor (Pi-hor), fils de Quper"; C'étaient donc deux frères. Le nom du père QUPER rappelle celui de Kapur porté par un roi des Maxyaux (v. mon Hist. d'Égypt. éd. all. p. 600). Petisis ou Pitisis s'appelle en outre: „l'Osirien Pitisis, le jeune (pi-ušir) de Dandour."

Un texte démotique gravé sur la muraille du temple de Dandour, appelle le second frère:



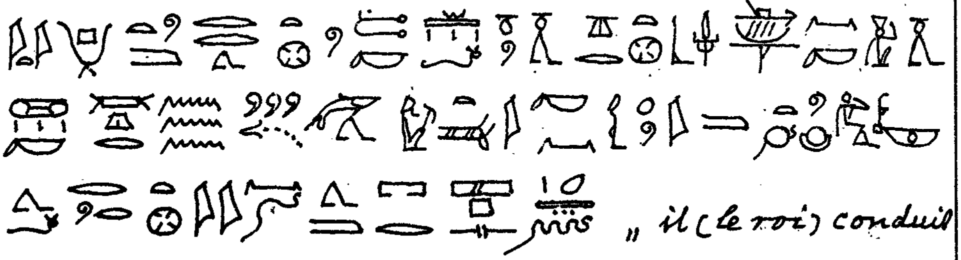
Phri-pi-hor (comp. les transc. grec. φριπί-ηθε, φρι-πί-κονος, φριπ-ανουπις), le dieu de la ville de Kolta ou Korta" (v. infra Kart, Corte).

[Textes que j'ai copiés à Dandour].

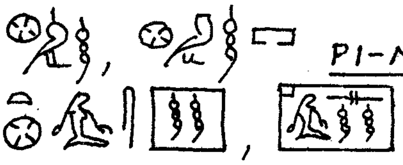
[Todt. 125, 23] var. NeZ, NeZ-FeT. NeZÂ (NeZ? v. pag. 7 lign. 7]

NeZÎ [liste de nomes à Philae], localité

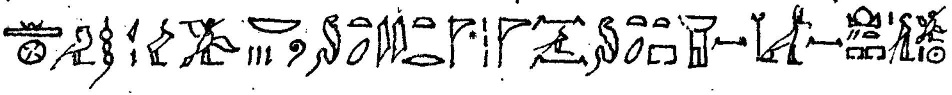
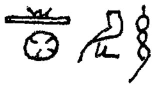
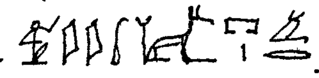
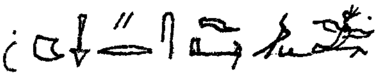
appartenant au 8e nome de la basse Égypte (le Sethroïtes des anciens, chef-lieu P-ÂTUM).

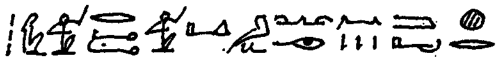
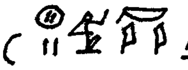


„ il (le roi) conduit „à toi (Osiris de Philae) le chef-lieu du 8e nome de „la basse Égypte avec ses dons. La ville de Tukut „(Succoth de la Bible) se donne du mouvement „à la fête périodique ( ) de la nouvelle in„ondation ( ) dans la forme de Âtum. Le „Nil (= ḥapu) se manifeste pour „les aliments, (quand) le noble serpent (génie „de l'inondation (appelé à Pâtum: TUM, „comme le dieu) est sorti de la localité (de son „sanctuaire) NeZÎ. Il tourne etc. [Texte de Philae].



PI-NOZeM [AB], NOZeM, et HA-Se-NOZeM (pour NOZeM-S • v. supra pag. 251 la remarque s. voc. Sinen-ḥor] „l'agréable demeure, ville" ou „la demeure, la ville de repos, où l'on se repose", nom de la place qu'une liste des nomes désigne comme chef-lieu du district HA-Se-NOZeM qui embrasse le territoire des environs de la ville de Péluse. Comp. supra p. 265]

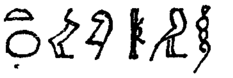
Le grand papyrus de Bologne, publié dans les Mélanges Égyptologiques 1873 (planche IX), nous fait connaître les noms des divinités suivantes qui résidaient dans cette place, en parlant de  „Prâ-Hormaḫu, de Set, de Nebteḥa et des dieux et „déesses maîtres du territoire de NOZeM.“ La lettre hiératique qui à son début renferme cette précieuse indication mythologique, est adressée par „le prophète „Prâemḫib du temple de Suteḫ“ (scil. dans la ville de  NOZeM) au  MeR Pi Setî Major domus Setî et ainsi conçue: „Lorsque ma lettre t'arrivera, tu partiras avec „le graveur ( za-sir) Ptaḥ-m-„ḫib. Que tu présentes au gouverneur ma de-„mande d'une forte somme d'argent que le „domestique Aâi m'a dit être dans sa pos-„session. Je n'ai pas de revenus. C'est en „vain que je me suis adressé au percep-„teur des impôts dans la ville de .... „pour ...... Que tu te présentes devant „le gouverneur, que tu lui dises: que je „n'ai pas de recettes à percevoir de la

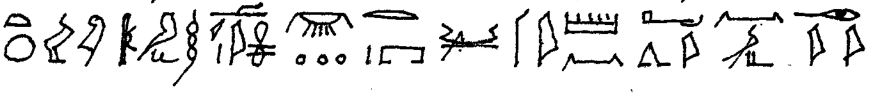
„population, car je n'ai pas de monde (le texte
„dit  her inaan ár em
„du-â rod), c'est la flotte qui m'en a privé, c'est
„le temple de Nebtha [pa-pi-Nebtha]
„qui m'en a privé également.. Or on a exa-
„miné le budget des temples qui sont sur
„le territoire [de NOZeM], mais ils ne sont pas
„dans la condition, comme ils devraient l'
„être. Je suis dans une grande misère, dans
„une grande misère, et la misère a atteint
„ceux qui agissent pour moi. Donc, ex-
„plique aux personnes le tableau fidèle [de
„ma position] d'aujourd'hui. Que tu parles
„avec l'un et l'autre ( KI KI) là-[bas]
„au sujet du grand nombre des officiers
„placés sous mon autorité, au profit
„du temple de Set [pi-Suteh]
„y compris les terrains de Pharaon qui
„sont sous ma direction." Nous laissons au
lecteur qui voudrait comparer notre traduction
à celle que Mr Chabas a proposée dans lesdits
„Mélanges Égyptologiques" (pag. 150 suiv.), le
soin de juger si elle répond aux intentions
du compositeur de l'épître en question.

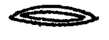
Mais quoi qu'il en soit, il est certain que la ville de NOZeM se trouva près de la Mer, sans quoi l'auteur de la lettre n'aurait pas parlé de la flotte [menyu], qu'il y eut un sanctuaire du dieu Suteḫ ou Set et qu'on y rencontra des domaines appartenant à la cour pharaonique [ ]. Le temple de Suteḫ rappelle à l'instant le culte du même dieu dans la ville de ḤA-U'AR, Avaris, la forteresse des Hycsos, près de Péluse. Voir en haut pag. 144. Remarquons encore la divinité Ḥor em Pi-NOZeM „Horus dans la ville de Pi-nozem" [AB.].

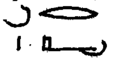
NOZeM-'ANḪ „douceur de la vie" [inscr. du temple de Dendéra], nom attribué au grand sanctuaire de la déesse Hathor à Tentyra.

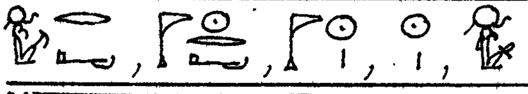
, , NOZeM 'ANḪ, même signification [Textes d'Edfou], nom d'une salle ( ) du grand temple d'Horus à Edfou et puis du sanctuaire lui-même. Comparez: „NOZeM 'ANḪ. „Est nommé NOZeM 'ANḪ (douceur de la vie) „le palais du dieu Ḥor de ḤUD." [Texte du temple d'Edfou].

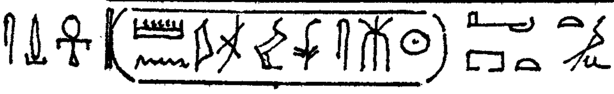
 NOZeM ɯOU [tombeau de Pa-hri à El-Kab] nom d'une ville (demâ) située sur le territoire du 3me nome de la haute Égypte, probablement dans le voisinage de la contrée moderne d'El-Kab. Il y eut un pi-nub ou „maison d'or" (trésor? orfèvrerie?), à en juger d'après le texte suivant inscrit au-dessus d'une scène représentant l'abordage de plusieurs navires:

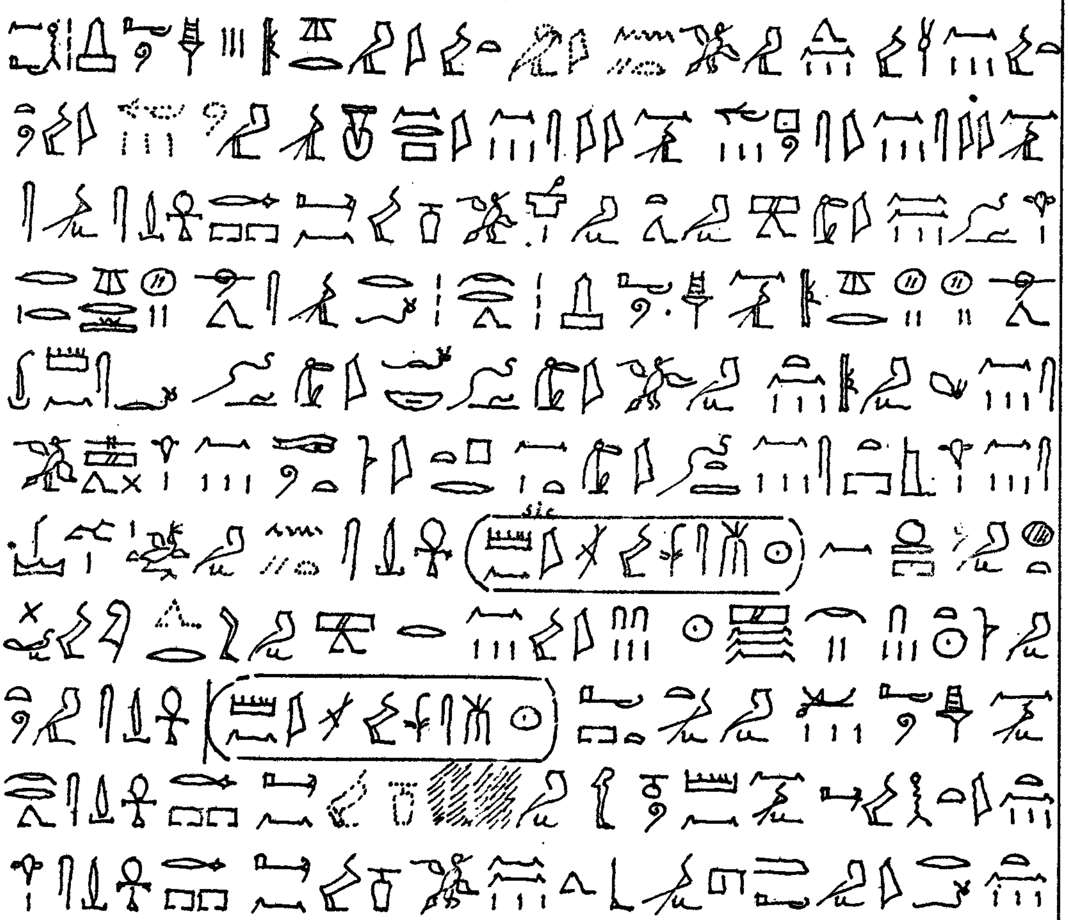
 „est fait l'arrivée et l'abordage près de la maison d'or de la ville de NoZeM-ɯoU" [l. l.].

 R et L.

Noms propres composés avec le mot  R'A ou avec ses variantes:

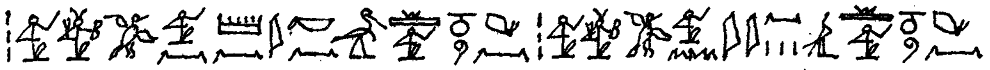
 etc „le soleil, le dieu R'A".

 TA-'A-R'AMeSSU Mi-ÂMuN 'A.U.S. „la demeure de R'amessu Miâmun" (Ramsès II), nom d'une place de la basse Égypte, près d'El-Qantarah de nos jours, située sur le bord d'un canal conduisant dans la direction de la ville Tanis (Pi-râmessu, voir en bas). La place en question est citée dans un passage du papyrus Anastasi N° 5, à la page 24 suiv., que voici



Cette lettre a été adressée

à un certain „conseiller du pharaon Ma-men" par deux personnes que le texte appelle:



„le âdon (colonel) Oanî de l'armée et le âdon Bek-en-„âmun de l'armée." Voici sa traduction:

„Nous sommes partis de l'endroit où se trou-„ve le roi (c. à d. de Pi-ramses = Tanis) avec trois „stèles (en forme de pyramides ou d'obélisques) „ensemble avec leurs charpentes et leur pierre de „socle. On nous avait dit: suivez le conseiller „du pharaon, vite, vite! avec les stèles. Arri-„vés auprès de lui, vite, avec elles, nous écou-

écouterez tout ce qu'il dira. Il dira de les ériger à leur place future pour toujours. Ainsi on dit (?). On nous a vus passer la forteresse ḫa-TeMU de Râmessu Mi-âmun, qui est dans le pays de ZAL (voir en bas), l'an 13, le 23. du mois de Payni. Nous irons décharger les barques de transport près de la ville TA-Å-R'AMeSSU MIÂMuN pour que nous fassions traîner ces monuments. Selon [l'ordre] du conseiller du pharaon: quand vous serez arrivés, que le conseiller du pharaon nous fasse informer sur tout ce que nous avons à faire." — Il résulte du contenu de cette lettre, que les deux militaires, après avoir quitté la ville de Ramsès, la résidence du roi et le centre de l'administration supérieure, se furent rendus, par eau, jusqu'à la forteresse l'Étham de la Bible (voir, en bas, ḫeTaM), située dans la contrée de Zal (le nome tanitique des anciens), et qu'ils avaient poursuivi leur chemin, toujours par eau, jusqu'à la ville de TA-Å-R'AMeSSU MIÂMUN, où ils s'arrêtaient pour débarquer les monuments et pour attendre les ordres ultérieurs de leur chef,

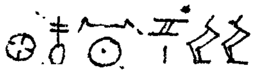
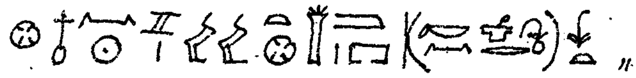
„le conseiller du pharaon, auquel ils avaient dressé leur rapport au sujet de leur mission. Comparez aussi … TA-'A-Ǹ-SeSTe-IU en bas s. voc. SeSTeSU.

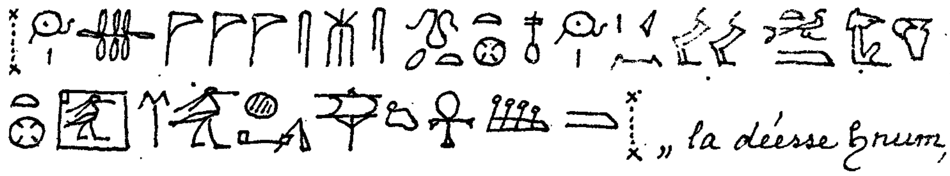
… Âa-T NUTeR-T ǸT R'A [v. Dümichen, Dendera pl. VIII.] „le quartier sacré (ou divin) du dieu R'a, le soleil," nom donné parfois à la localité … ḫaD (voir en bas) qui désigne l'emplacement de Tentyra, où le dieu solaire combattit ses ennemis. Comp. Dümichen, Bauurkunde pl. XIII, col. 18-19.

…, … ÂR-R'A „(la ville) de l'oeil de R'a", un des noms de la ville de Thèbes, la métropole du 4me nome de la haute Egypte. Dans plusieurs textes le nom cité est mis en rapport avec la déesse Hathor, l'oeil de R'a par excellence (comp. Recueil III, 89 publié par Mr Dümichen).

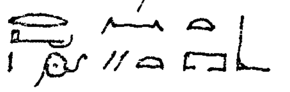
… TA-'AP-PI-R'A, littéralement „la pyramide du temple (ou: de la ville) de R'a", désignation d'une localité que je n'ai rencontrée qu'une seule fois. Sur la stèle de Pi'anḫi (lign. 115) elle est nommée ensemble avec la ville de … PI-BI-NeB-DiD, Mendès

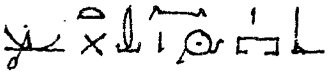
[illegible] ...hoser que les deux places étaient avoisinées.

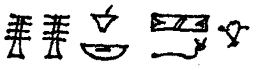
 UU-N-R'A-NOFER [stèle de Pi'anχi lign. 114] [Düm. Temp. Ins. I, V, 9] „le territoire „du bon soleil," nom d'une ville de la basse Egypte, dans le voisinage de Bubastus. Sur la stèle Pi'anχi l'auteur de l'inscription parle du  „du roi Osor-„kon dans la ville PI-BAST (Bubastus) et (dans) „UU-N-R'A-NOFER." Au second endroit est citée:

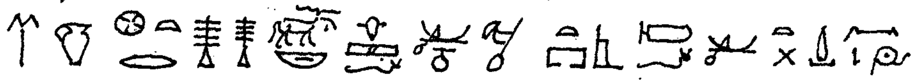


„la déesse χnum, „la grande, dans la ville de UU-N-R'A-NOFER, Tum „femelle qui a procréé les divinités.... qui „protège l'oiseau Bennu (le phénix) dans la „ville du phénix HA-BeNNU." D'après cette indication il paraît que la déesse χnum représente la déesse locale de notre place.

 BU-NTI-R'A „la place de R'a" [texte de Dendera], nom donné au temple et à la ville de Tentyra où, en effet, le soleil était honoré d'un culte très-prononcé.

 BU-N-R'A-ZaT „la place du „soleil qui traverse (dans sa barque)" [Mariette,

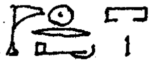
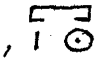
Pap. N° 2 de Boulaq I pl. 4]. Localité du Fayoum, située sur le bord du lac Moeris, avec le dieu local  Hir-ṡyef (Harsaphès) de BI-NeB-DID (mendésien). Le texte du papyrus donne la description suivante de cette place:

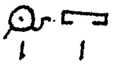


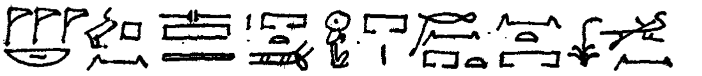
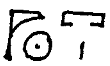
„Cette place est

„celle qui s'appelle BU-N-R'A-ZaT. C'est l'en-„droit où naviguait le dieu Hir-ṡyef de Men-„dès, pour se réunir aux divinités dans le „pays du lac (TA-ṡye, le Fayoum) à cause „des choses qui touchent Osiris, éternellement."

Les choses qui touchent Osiris expriment mystérieusement les eaux de l'inondation.

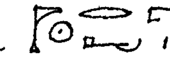
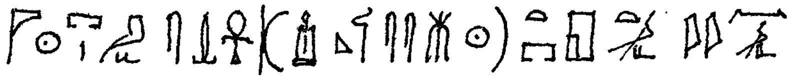
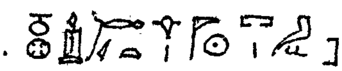
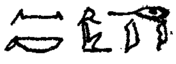
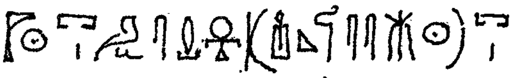
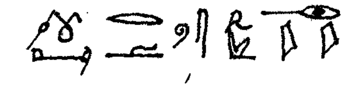
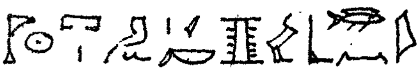
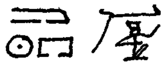
[Pap. Harris N° I, 25,7],  [stèle de Pi'anḫî], [Pap. Harris N° I, 29, 11],  [stèle N° 2567 de Florence], , , ,

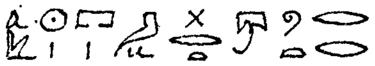
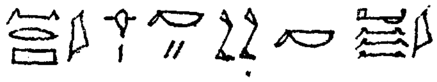
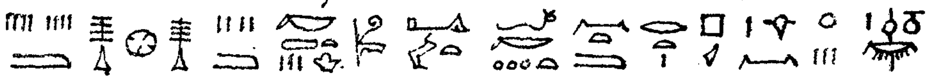
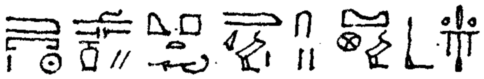
 [passim] „la demeure du dieu R'a" -PI-R'A-, ou „le temple, la ville du dieu solaire, du soleil, Héliopolis. Il y avait, en Egypte, un grand nombre de villes et de sanctuaires, qui portaient le nom de PI-R'A en l'honneur du dieu solaire R'A qui y était vénéré. Il paraît même que pres-

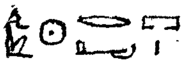
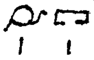
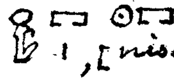
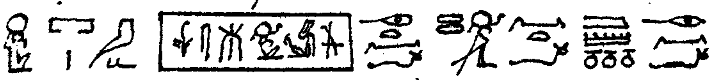
presque chaque temple, de certaine dimension, avait une chambre ou une salle particulière designée par le nom de PI-R'A où on célébrait le service divin au soleil du matin sous sa forme de Râ. C'est ainsi que le texte si important, qui couvre la statue naophore du Vatican, dans la description du grand sanctuaire de la deésse Nit, Neith à Saïs, fait mention de:  „la grandeur „de la chambre du sud, de la chambre du „nord, de la demeure de Râ [soleil du matin „ou de l'Est] et de la demeure de Tum [soleil „du soir, de l'ouest], qui sont les habitations „sécrètes de toutes les divinités," en nous faisant connaître l'existence d'un PI-R'A „demeure de R'A" à Saïs. Le temple d'Abydus avait son  PI-R'A où les morts, d'après un passage du papyrus hiératique N° 3 p. 4/5 de Boulaq, recevaient les bandelettes dites monh. Également le temple de la deésse Hathor, à Tentyra, n'est pas privé d'un PI-R'A [v. Dümichen, Dendera 47, 10], consacré au culte du dieu lumineux du jour. Mais il faut bien distinguer les parties nommées

PI-R'A d'un temple dédié à une autre divinité qu'à Rà, de ces grands sanctuaires qui ont été érigés en l'honneur du dieu R'a et dont le nom PI-R'A s'appliquait non seulement aux édifices religieux mais encore aux villes qui les entouraient.

Nous citons en première place le célèbre temple PI-R'A connu aux auteurs classiques sous le nom de Heliòpolis, urbs Solis, dont la position est très-clairement indiquée par plusieurs passages du pap. Harris Nº I (25,7 - 29,8 - 31,5). Le roi Ramsès III, en parlant de plusieurs constructions qu'il fit exécuter sur le territoire du nome Héliopolitain, n'oublie pas d'y ajouter : em-PI-R'A hir mehet Ânnu „dans le temple (ou : „dans la ville du temple] de R'a du côté du „nord de la ville Ânnu-On." Il en résulte nécessairement que le PI-RÀ est une autre ville que ÂNNU-On, ce qui est confirmé extérieurement par le fait que la ville et le temple d'Ôn porte, sur les monuments (v. p. ex. les inscriptions qui couvrent les faces des deux obélisques d'Alexandrie d'origine héliopolitaine), le nom sacré de PI-TUM

ainsi que je l'ai démontré en haut (pag. 81). Pour marquer cette différence topographique des deux temples je proposerais de traduire  tout littéralement par son nom grec „Héliopolis", et de transscrire par son nom hébreu „On". D'après le pap. Harris Ramsès III. avait érigé, à Héliopolis, plusieurs sanctuaires dont voici les noms:  [var. ] „l'habitation (naî v. pag. 317) du temple de Ramses-Haq-Ân dans Héliopolis du côté du nord d'On" [p. 31 l. 5, var. 29, 8). En outre le roi affirme:   „j'ai construit à toi (le dieu solaire) la demeure de Ramses Haq-Ân dans Héliopolis" [pag. 29, 11].   „j'ai fait renforcer la muraille dans Héliopolis" [pag. 25, 7, le roi s'adresse encore au dieu R'a]. L'architecte de l'époque, probablement chargé de l'exécution de ces travaux, a conservé sa mémoire dans deux inscriptions gravées sur le rocher près de la seconde pyramide. C'est  „l'architecte dans Héliopolis Maî." [Compar. Perring, The pyramids of Gizeh p. 5, sec. pyr.].

Remarquez encore pour sa singularité le texte suivant publié par Mr. Pierret (Études égypt. pag. 61):  „la grande truie (l'hippopotame femelle?) dans Héliopolis". La stèle No. 2567 de Florence, contenant un texte funéraire, cite notre PI-R'A dans cette phrase:    „Tu laves les deux pieds „sur un banc (littéralement: une pierre) d'argent „et sur une planche de pierre verte. Sont donnés „à toi 4 pains dans Busiris, 8 à Abydus, 12 „dans U-PEQ-T et une cruche (de bière) à Hélio= „polis."

 [stèle de Dongola], , , , [inscript. du temple de Derr ou Dirr dans la Nubie] PI-R'A „la demeure du dieu solaire Rā": nom du temple et de la ville nubienne appelé aujourd'hui Derr. Le sanctuaire en question doit son origine à Ramsès II.  „il a fait „ce monument en souvenir de son père Hor-m-„āḫu, en lui faisant la HA-MIĀMUN RĀMESSU „dans PI-R'A" [Héliopolis de la Nubie, l. l.]. Voir aussi [illegible] s. voc. PI-R'AMESES en bas.

PI-R'A [v. en haut pag. 410] nom d'un sanctuaire dedié au culte du dieu Rā et appartenant au temple d'Hathor de Tentyra.

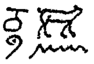
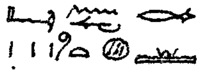
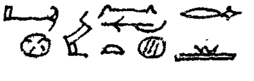
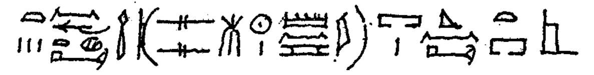
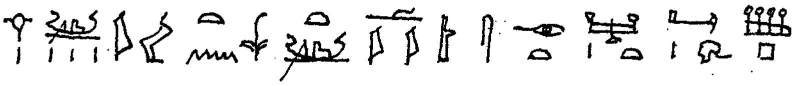
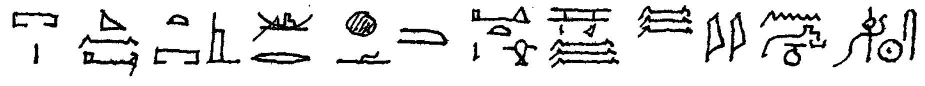
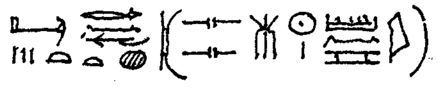
PI-R'A [v. pag. 410] sanctuaire du dieu Rā dans un des temples d'Abydus.

PI-R'A, nom d'un sanctuaire du même dieu, situé du côté du midi de la ville d'Apollinopolis Magna, ce qui résulte du passage suivant d'un texte du grand temple d'Edfou [v. Naville, Mythe d'Horus pl. XX, 3]: „le PI-R'A vers le Midi de Tes-Hor" (Apollinop. M.). Comparez aussi: „Il y a un bassin du côté du midi „de la ville de DeBu (Edfou de nos jours) et du „côté de l'Est du PI-R'A (Héliopolis) qui s'appelle „le canal ~~méridional~~ royal de Hud (Apollinopolis Magna). [L. l. XXI, 8-9].

PI-R'A [v. pag. 410 en haut] nom d'un sanctuaire appartenant au grand temple de la déesse Nit à Saïs et dédié au culte du dieu solaire R'a.

PI-FA-R'A-ĀN-MeSu-F „la demeure où Rā fut porté par ses enfants." Nom particulier du temple de Tentyra.

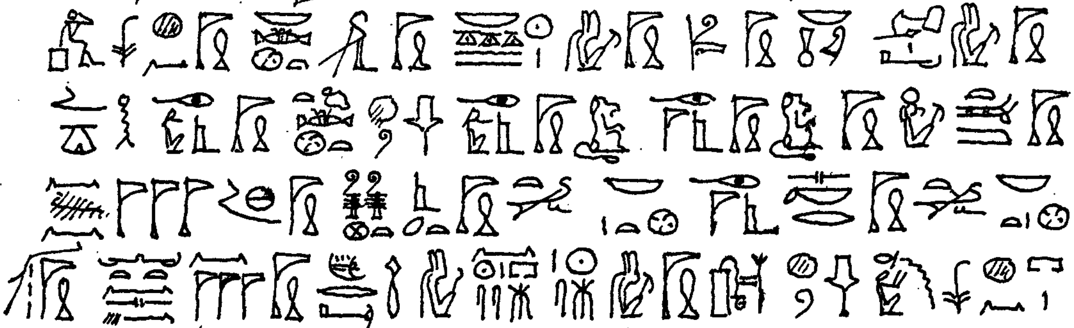
[papp. I, 356, 360, 362 du musée de Leide],
[pap. Anast. N° 3, 1, l. 12]
[Rec. I, pl. 28 l. 2], , , , ,
[Ibsamboul, comp. Champ. Not. desc. 67–72], à Derr: , [l. l. 88–94], statues de Tanis du Musée de Boulaq: PI-RAMSeS, PI-MIÂMUN-R'AMSeS, PI-MIÂMUN-R'AMeSSU, avec l'article: Pa-PI-MIÂMUN-R'AMSeS „la ville de Ramses (surnommé:) Miâmun," le roi égyptien Ramsès II des listes qui l'avait fondée et qui lui avait donné son nom, la ville רַעְמְסֵס, Ra'amses, des recits bibliques (Ex. 1, 11. 12, 37 Num. 33, 3. 5), Ῥαμεσσῆ de la Septante. Pour ne pas confondre le double sens de „temple de Ramses" et de „ville de R'amses" qui s'attache au groupe PI-R'AMeSSU MIÂMUN, les textes lui ont ajouté parfois le mot demâ „ville", comme dans les exemples qui suivent: demâ en PI-MIÂMUN R'AMeSSU „la ville de Miâmun Ramses" [Rec. I, pl. 28 l. 2] PI-MIÂMUN R'AMSeS pa demâ „Pi-miâmun-Ramses, la ville" [Champ. Not. desc. 72]. C'est la seule ville qui, en Egypte, porta ce nom.

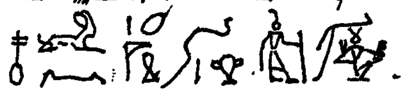
Il n'est pas rare de rencontrer quelquefois des surnoms attribués à cette place si renommée de l'antiquité. Le papyrus Anastasi Nº 3 pag. 1 suiv. qui, dans la lettre d'un prêtre égyptien adressée à son supérieur, nous a conservé la description poëtique de la ville au jour de fête de l'entrée de Ramsès II, l'appelle:  ḫennu ou ḫunnu, ce qui veut dire „résidence" et lui donne à plusieurs reprises l'épithète:  [p. 3, 5],  [p. 3, 2] 'A-Naḫtu (compar. pag. 12 du dict.). Le grand texte qui, à Abydus, s'occupe de la jeunesse de R'amses II, l'a nommé:  „la „place du vainqueur Pi-Mi-Âmun R'amesès 'A-Naḫt (du très-fort)." Comp. Mariette Abydus I, VI l. 29, où le voyage du roi de Thèbes à Ramses est ainsi décrit:    „se mettant en chemin „et navigant, les barques royales fesaient „resplendir l'eau du canal Â (v. en haut p. 76), „(car) en descendant (le fleuve) elles avaient pris „la direction vers la place du vainqueur, „Pi-Miâmun-R'amess 'A-Naḫt." Depuis plusieurs années

j'ai insisté sur l'identité de la ville de Ramses, PI-R'AMESES des inscriptions, avec la métropole du 14me nome de la basse Égypte, appelée nis par les auteurs classiques, le צען Zo'an la Bible [Num. 13, 23 Ps. 78, 12.43]. Quoique les tes géographiques lui donnent de préférence nom de ZaL, Za'R ou ZoR en bas), parfois celui de SoḫeT-A ou SoḫeT Zo'AN „le champ de 'AN (exactement comme dans la Bible v. Ps. 78, 12. 43), le dernier nom se rapportant plutôt au district entier du nome de Tanis; la désignation de R'amses comme ville s'applique non moins assurément à la même métropole. Les témoignages qui suivent me serviront de preuves.

1° Parmi les inscriptions qui couvrent deux statues d'un certain Zi-Ho (Τεώς) découvertes parmi les décombres de l'ancienne ville de Tanis (près du village moderne ﺻﺎن Ṣân) et dont j'ai déjà communiqué le grand texte publié à la page 303 (qu'on y remarque les groupes ZaL, ḫeNNU „la résidence", ḫoNT-ĀB, nom

très-antique du 14ᵉ nome, le Tanitique, MAS-eN, et le nom de „Âmon de R'ameses", pour se convaincre qu'il s'agit, dans ces textes, réellement du 14ᵐᵉ nome et de la ville de Tanis comme métropole), on rencontre le texte suivant qui, sous la forme de PI-R'AMeSeS „la ville de Ramses" nous révèle le nom que Ramses II avait donné à la métropole en question. Voici l'inscription:

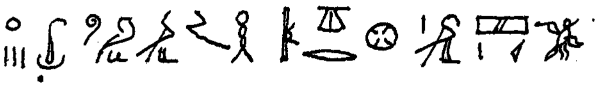
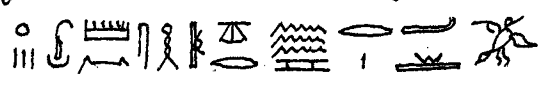
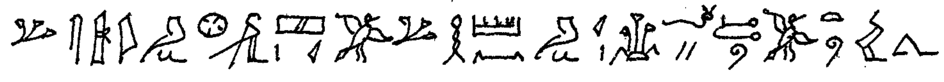
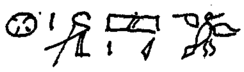
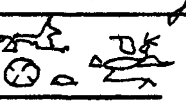


. Le défunt, comme on le verra, s'appelle „prophète du dieu Amon de Ramses (II) de la ville de PI-R'AMSeS."

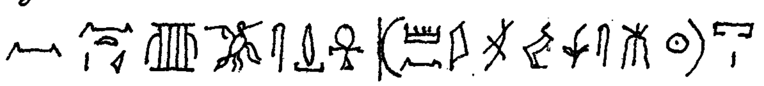
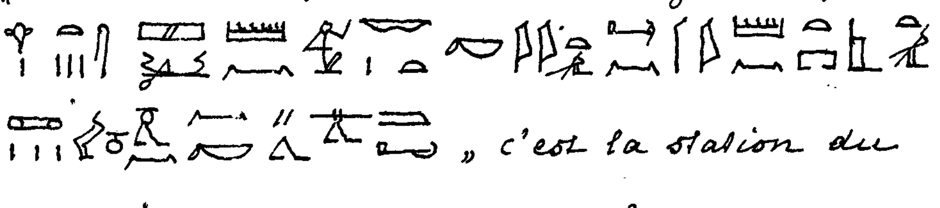
2° Dans le texte précité le même personnage s'applique, dès le commencement, le titre „prophète du dieu Âmon, Combattant (ḥer-tot) et Maître de la triomphe (neb-m'a-ḥeru)." En effet, dans une liste des Grands prêtres des différents nomes d'Égypte, qui se trouve à Dendera et que Mr. Mariette a publiée vol. IV. pl. 31 de son ouvrage sur

le temple de Dendera, nous rencontrons le grand prêtre du 14me nome, portant un bâton surmonté de l'emblème de ce nome, qui est désigné par le titre: ẖont-âb neb m'a ẖeru „le Maître de la triomphe du nome ẖont-âb" (le 14me de la basse-Egypte). Le texte géographique d'Edfou qui a servi de base aux recherches géographiques si fructueuses de Mr. J. de Rougé, appelle le même prêtre également: neb m'a ẖeru „Maître de la triomphe, qui dans la métropole Zal du 14e nome, présidait au culte de la divinité locale.

3°. Le texte hiératique précité du papyrus Anastasi № 3 qui s'occupe de la ville de PI-R'AMESSU MIÂMUN (pag. 1 l. 12), fait mention de plusieurs localités, canaux et lacs, aux environs de la ville, qui contribuaient à embellir la fête par leur population et par les cadeaux de leurs productions qui affluaient à Ramses. Sans parler de la Mer (pa-ĩuma pag. 3 l. 1) qui fournissait ses poissons baga, nous allons fixer l'attention du lecteur sur la

phrase suivante : 
 „la localité PA-ŠI-„HOR apporte du sel et le canal PA-HIRO ap-„porte du nitre" (lign. 9 pag. 2). Deux lignes plus tard (11-12) l'auteur de la lettre rapporte que :

„arrive le district ṬUFI (de papyrus, suph de „la Bible) avec le papyrus de l'espèce Menḥ (v. mon dictionn. à la page 659) et la localité „PA-ŠI-HOR avec le papyrus de l'espèce âs." En comparant ces notions géographiques à des expressions correspondantes, transmises sur les monuments, nous gagnerons bientôt la certitude que le mot  pa-ŠI-HOR, à la lettre : „le bassin d'Horus", se rencontre, sans aucune exception, dans les listes géographiques où ŠI-HOR „bassin d'„Horus" sert à designer le canal et le port du 14e nome de la basse Égypte, dont la métropole s'appelle  ZAL à laquelle Ramses II avait donné le surnom de la „ville de R'amses."

4° On a voulu découvrir la position de l'ancienne ville de R'amses dans le Wadi Tumilat

si - de la localité moderne de Abou Khesheb, près de la station Ramsès du chemin de fer conduisant de Zagazig à Ismailiêh. Cette opinion est soutenue par nombre de savants, par la simple raison que s'y trouve un monument de Ramsès II qui, sous la forme d'un dieu (v. en bas) s'est associé aux grandes divinités du pays. Mais il est facile à démontrer que cette opinion est dénuée de chaque fondement. Les textes égyptiens qui s'occupent de la ville de R'amses, sont d'accord que cette place, construite par ordre de Ramsès II, doit être recherchée dans le voisinage de la Mer. Parmi les nombreux exemples qui sont à ma disposition, j'ai choisi le suivant, tiré du pap. Anastasi No 3, pag. 7 lign. 4 suiv. Après avoir cité la ville comme: 
„ PI-R'AMeSSU MIÂMUN Â.U.S. le point où „commencent (les emplacements de) toutes espèces de nations", le texte (à la ligne 7.) ajoute:  „ c'est la station du „port de tes marins qui t'apportent les

„produits" (c. à d. des pays étrangers). Je défie n'importe qui que ce soit, de fournir les preuves que la station de Ramsès, dans le Wadi Tumilât, a été jamais baignée par la mer et qu'elle a servi de port aux flottes des Ramessides. J'engage surtout Mr. Lesseps, qui pendant mon absence en Amérique, dans une séance publique de la Société Géographique au Caire, m'a traité d'une manière peu aimable, de relire ces pages pour se convaincre que mon opinion, relativement à l'ancien emplacement de la ville de Ramsès, n'est pas basée sur des fictions fantastiques, mais qu'elle renferme le résultat d'études sérieuses et judicieuses des inscriptions égyptiennes. Loin d'avoir acquis cette découverte de la véritable position de Ramses, étant enfermé dans ma chambre, comme l'a supposé Mr. Lesseps, sans avoir visité les lieux et surtout sans avoir profité de son aimable hospitalité, je peux assurer Mr. Lesseps que, tout au contraire, j'ai parcouru, à plusieurs reprises, l'isthme de Suez, soit par chameau, soit par la voie du canal, que

j'ai étudié avec soin le caractère et les singularité de ses terrains, que j'ai poursuivi les moindres traces que l'antiquité a laissées sur le sol de nos jours, et que j'ai fini par apercevoir que l'isthme de Suez, pour les étu-s géographiques des temps antérieurs à époque persanne et gréco-romaine, est isqu'à présent un livre fermé. Les suppositions n'ont pas la valeur des faits et les its ne résultent que des monuments con-mporains aux événements, et découverts ır les lieux où leurs auteurs les avaient istallés comme souvenirs à la postérité. el est le cas pour les ruines de Tanis ui par suite des déblayements de Mr. Mariette Bey, ont fourni à la science une foule des découvertes les plus curieuses dont celle de la place de Râmsès, la ville, n'est pas la moins importante.

Si l'on voulait m'objecter que l'Egypte, du temps de Ramses II, possédait probablement plusieurs villes du même nom de <u>PI-R'AMSES MI-ÂMUN</u>, et que les décombres près de l'endroit nommé, aujourd'hui,

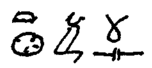
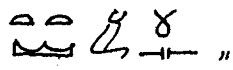
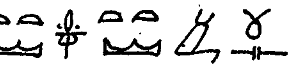
Abou-Khésheb, pourraient bien appartenir à une de ces villes homonymes; je suis à même d'affirmer que mes études de longues années, en matière géographique, m'ont enseigné le contraire. Sans doute qu'il y avait en Egypte plusieurs sanctuaires, dont les noms rappellent celui de leur fondateur, le roi Rámses II, mais aucun de ces sanctuaires n'est cité comme désignation d'une ville. Les nombreux textes, sculptés sur la pierre ou tracés sur le papyrus, qui ont conservé le souvenir de leurs noms, sont trop clairs et trop explicites pour permettre des illusions sur leur veritable sens. Je ne peux que répéter qu'il y avait, en Egypte, <u>une seule</u> ville du nom de <u>PI-R'AMSeS</u> ou <u>PI-R'AMeSSU MIÂMUN</u>, le רעמסס de la Bible, et que cette ville est la même que les auteurs de l'antiquité classique ont compris par le nom de Tanis. Il est vrai que longtemps avant l'époque de Rámses II, les pharaons des dynasties antérieures à la 19^{me}, avaient dressé, à Tanis, des sanctuaires et des monuments de toute espèce; mais c'est

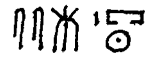
Rāmsès II. qui y avait fondé un nouveau quartier composé d'un groupe de temples dont l'ensemble, en premier lieu, a été désigné par „la ville de Rāmses." Ce nom a été transporté à l'époque du roi fondateur, sur la ville entière de Tanis. Les preuves ne manquent pas qui nous fournissent des exemples analogues d'un semblable abus dans les dénominations des grandes villes. Je rappelle les noms de US, ÂPI, NeSTAUI, ÂϢeR, PI-ÂMUN, NÎ ou NAÎ et d'autres, qui s'appliquent à la grande résidence Thèbes, et les noms de MeN-NOFIR, ÂNḄ-TAUI, ḤA-KA-PTAḤ, ÂNB-ḤaT, ḤA-PTAḤ qui désignent la ville Memphis.

L'emplacement de la ville de Tanis-Rāmses, que les auteurs classiques appellent „une grande ville" de la basse Egypte, est bien connu et indiqué aujourd'hui par les vastes décombres près du village moderne صان Ṣan. Tanis était situé sur la rive orientale de la branche tanitique, qui aux temps antiques, permettait aux plus grands bateaux de mer de mouiller l'ancre dans

son port. Du côté de l'orient du nome Saniti-que, le district du Séthroïtes, avec la métropole PI-TUM, פתם, Pithom, de la Bible, s'étendait jusqu'aux rives de la branche pélusiaque du Nil. La mention des deux villes Pi-thom et Raamses dans la Bible, n'est pas fortuite, car elle touche les métropoles des deux nomes limitrophes, le Tanitès et le Séthroïtès, qui d'après les témoignages unanimes des inscriptions de toutes les époques de l'Histoire d'Égypte, étaient peuplés par des nations d'origine étrangère, designées du nom de „les nations étrangères" ou „toutes espèces de nations" (voir en haut ad 4°). C'est ainsi que p. ex. un certain Naχt-neb-f, remarque des nomes de Bubus (), de Sebennys () et de Tanis () est désigné sur son sarcophague (au Musée de Berlin) par le titre: „le régent des nations étrangères dans le district de χont-āb" (le Tanitès).

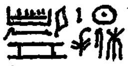
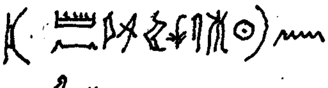
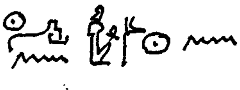
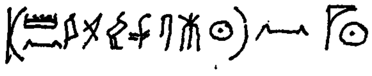
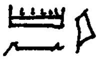
Le nome que les monuments indiquent par le groupe (le 20e de la basse Egypte) et que les auteurs classiques appellent Arabia, formait

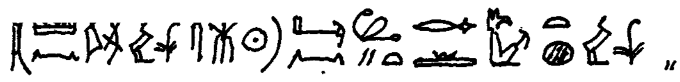
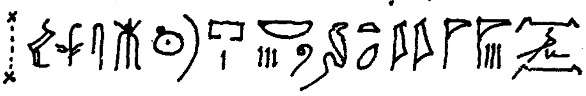
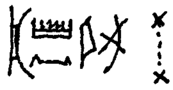
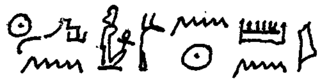
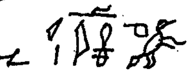
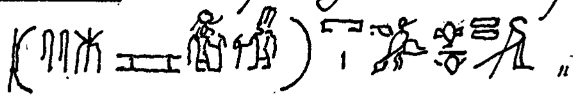
la frontière méridionale du nome Tanitique. Sa métropole, nommée Φάκουσσα, Φακοῦσα, Φακοῦσαι, Φάκουσαν en grec, فاقوس Fagous en arabe, ⲔⲰⲤ en copte (c.à d. sans l'article préfixe ⲫⲁ) doit l'origine de sa dénomination à sa forme antique ,  „la ville, le pays de QoSeM" (quelquefois écrit:  QoSeM de l'Est") qui, de son côté, sert à expliquer le nom si recherché du pays גשן Goshen de la Bible, (Gen. 45, 10) que la Septante a très-exactement rendu par le grec Γεσὲμ Ἀραβίας. Demandera-t-on des témoignages plus authentiques et, pour ainsi dire, plus monumentaux que ceux que nous venons de proposer à nos lecteurs, pour corroborer la véracité des vénérables traditions de la Sainte-Écriture? Une fois pour toutes nous sommes informés que:

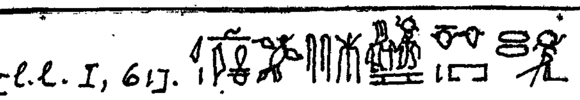
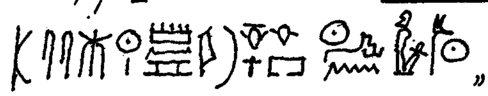
1. רעמסס, Ῥαμεσσῆ, en égyptien  PI-R'AMSeS, représente la métropole du nome Tanites,

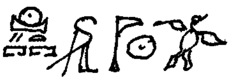
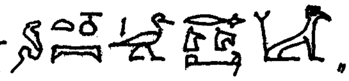
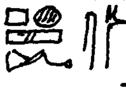
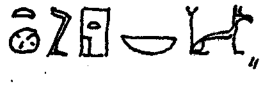
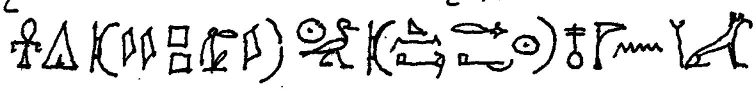
2. פתם, Πειθὼ (var. πιθωμ), en égyptien PI-TuM, forma la métropole du nome Séthroïtes, et que

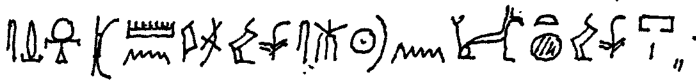
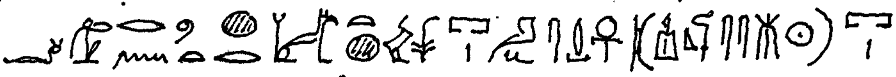
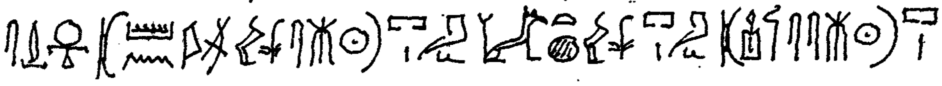
3. גשן, Γεσὲμ Ἀραβίας, Φάκουσα des géographes grecs, ⲔⲰⲤ des Coptes, QoSeM de l'Est" en égyptien, était la métropole du nome Arabia.

muni de la connaissance de la véritable origine de ces trois villes qui dans l'ancienne histoire des Hébreux jouent un rôle si important, l'explorateur ne rencontrera les moindres difficultés pour bien comprendre la relation mutuelle des localités précitées dans les traditions bibliques. Les grands monuments de l'époque de Râmses II ainsi que les papyrus nous apprennent que ce pharaon avait institué, dans la ville de R'amses, un nouveau culte aux grandes divinités du pays: Prâ, Âmun, Ptah et Suteh, auxquelles il se fit associer, comme dieu, sous les noms RÂ-MeSeS,  RÂMeSSU-MI-ÂMUN ou „Râmses Miâmun, le grand dieu" [v. Champ. not. desc. I, pp. 73. 74. 75] Pour distinguer les dieux, créés par ordre du roi, de leurs formes déjà existants, il fit ajouter à la fin de leurs noms les mots:  „de Râmessu Miâmun" ou  en Râ-user-mâ Sotep-en-râ" (nom officiel de Râmses II, cf. l.l. pag. 73), de manière que nous rencontrons dans les textes un  „dieu Râ de R'amessu Miâmun" (v. pap. de Leide I, 360) comme un  âmun, Ptah et finalement

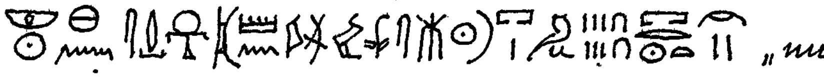
un  „dieu Suteḫ „très-fort de Râmessu Miâmun, ainsi que les divinités parèdres:   „les dieux et les déesses, maîtres de la ville PI-R'AMESSU-MIÂMUN." [Comp. Pap. de Leide I, 356. 360]. Ce n'est pas seulement à Râmses-Tanis que le roi R'amsès II installait un nouveau culte aux grandes divinités que nous venons de connaître, mais aussi à Ibsamboul le même roi leur avait préparé un domicile taillé dans le roc de la montagne. Elles y apparaissent tantôt sous la dénomination dont nous avons parlé en haut c. à d. avec l'addition du nom royal, comme p. ex.  „Âmon de R'A-USER-MÂ SOTEP-N-R'A (v. Champ. Not. desc. I, 73), tantôt avec la qualification „qui résident dans la ville de Râmses", le mot  pa-demâ „la ville" parfois étant ajouté au nom de PI-R'AMSES pour faire bien comprendre au lecteur qu'il s'agit de la ville, et non pas d'un temple de Râmses II. Comparez les exemples qui suivent:  „le dieu HOR-mâḫu qui réside dans la ville de PI-MI-ÂMUN

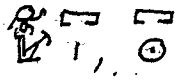
„R'A-MESES" [l. l. I, 61].  „le dieu „Râ-Hormâḫu qui réside dans PI-MIÂMUN RÂMESSES, la „ville" [l. l. I, 72]. Le dieu Roi Ramses s'appelle lui-même:  „R'A-USER-MÂ SOTEP-N-R'A qui réside dans PI-MIÂMUN-RÂMESÈS" [l. l. I, 67].

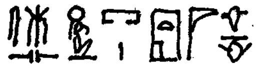
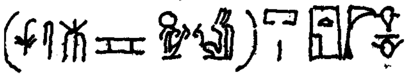
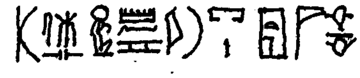
Le grand quartier de Tanis nommé „la ville de Ramses, se composait de plusieurs sanctuaires que ledit roi avait dédiés à Prâ (surnommé:  Prâ-Hormâḫu v. les papp. hiérat. de Leide I, 360. 362), à Âmon, à Ptaḥ et au dieu Suteḫ ( „Suteḫ, le „très-fort, le fils de la déesse Nut";  US-ḫOPU „bras-fort"; comp. Recueil I, 28 – J. de Rougé, Insc. pl. LXVII). Le dernier, patron particulier de la ville de Tanis, sous sa forme locale  „Suteḫ, maître de la ville de HA-UAR" (Avaris, v. en haut), avait longtemps avant Ramses II un temple bien renommé à Tanis, fondé par le roi Hycsos Âpopi, qui avait établi le culte du dieu Suteḫ à Tanis. C'est le Suteḫ que les textes appellent:  „Suteḫ du dieu gracieux: R'a-â-qan, fils du „dieu R'a: Âpopi (Apophis) qui donne la vie". [Monum. de Tanis; pour la légende R'a-â-qan

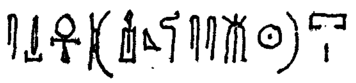
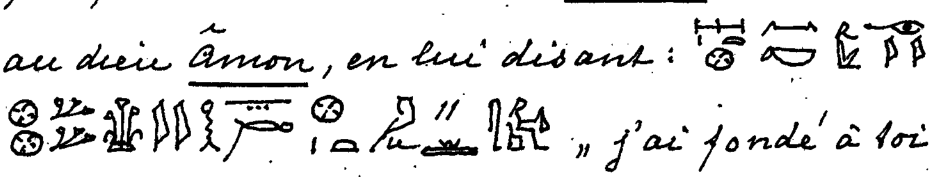
comparez pag. 824 de ma „Geschichte Aegyptens" 1877. „Additions et rectifications"). Le sanctuaire que Râmses II fit construire au même dieu, portait le nom de  „PI-SUTeḫ (le „temple de S.) de Râmessu-Miâmun â.u.s." [v. pap. Harris Nº I, 60 l. 2]. Râmsès III lui avait ajouté un nouveau sanctuaire qualifié :  „le soi-disant temple de Râmeses-Haq-Ân â.u.s. „dans le temple de Suteḫ" [v. l.l.], et une autre fois:  „le temple de Râmeses-Haq-Ân (R'amses III) dans „le temple de Suteḫ (PI-SUTeḫ) dans la ville „de Râmses (PI-R'AMeSSU MIÂMUN)" [l.l. 62, 3].

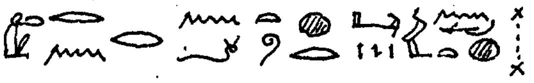
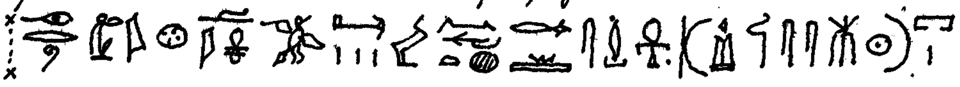
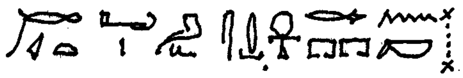
La ville de Ramses, la résidence du pharaon Râmsès II et de ses successeurs de la famille Ramesside, joue un rôle bien important dans l'histoire de l'époque de la 19e dynastie. La plupart des lettres et des communications contenues dans les papyrus hiératiques des Musées de Londres, de Leide etc. datent de la ville de Râmses, en nous fournissant quelquefois des détails extrêmement instructifs et intéressants sur la ville, sur ses temples,

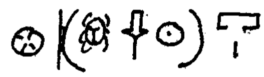
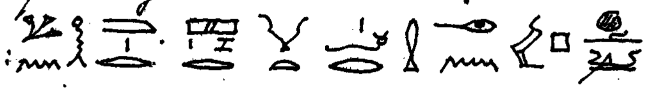
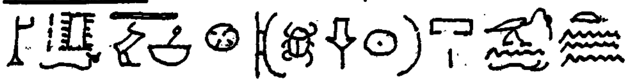
sur ses environs, sur ses habitants et sur le mouvement administratif de cette résidence pharaonique. Pour la nouveauté du fait jè fixe l'attention du lecteur sur le papyrus hiératique I. 50 du Musée de Leide qui renferme une espèce calepin composé par un ancièn habitant de la ville de Ramses et se rapportant à plusieurs ours de l'année 52 de règne du pharaon Rames II. C'est ainsi p. ex. que la section iii, 6 débute ar:  „mois Mechir, jour 26 dans la ville de R'amses (PI-R'AMESSU MIÂMUN), jour d'une nouvelle lune."

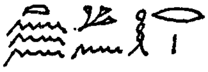
Je termine cet article par la remarque que les extes gravés sur le roc du spéos de Derr, de la Nubiè, mentionnent également la ville de Ramses, mais d'une façon qui peut conduire à l'erreur (ce qui est arrivé à moi-même) d'y supposer un surnom de l'ancienne appellation de Derr  PI-R'A (v. en haut). Le roi Ramsès II avait construire dans Héliopolis de la Nubiè, en l'honneur du dieu R'a-Hormâhu, un temple-spéos que les textes désignent clairement dans les légendes suivantes: „il a fait ce monument en

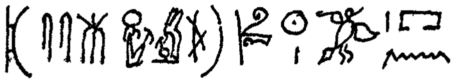
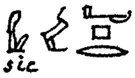
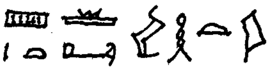
l'honneur de son père R'a-Hormâḫu, le HA-MIÂMUN-RÂ MESSU (la maison ou le temple de Râmses II) dans la ville de PI-RÂ" [v. Champ. Not. desc. I p. 94]. Les quatre colosses assis, au fond du sanctuaire et représentant les habitants divins du spéos, c'est à dire: „Râ-Hormâḫu qui réside dans le HA-MIÂMUN RÂMESES", 2) le roi Râmses II, 3) Âmon-râ, et 4) Ptah rappellent à l'instant les grandes divinités auxquelles Râmses II, à Tanis-Râmses, avait institué le nouveau culte dont nous avons parlé en haut. Le fait est prouvé surabondamment par les légendes: , ,  „qui réside dans le temple de la ville de Râmses Miâmun" [v. l.l. 88. 89. 90. 93], qui accompagne le nom de ces divinités et celui de leurs parèdres.

 PI-R'AMESES HAQ-ÂN [pap. Harris No I, p. 8. 10]. À l'instar de Râmses II, son aïeul, le roi Râmses III fonda, dans la basse Egypte, une nouvelle ville, „la ville de Râmses Haq-ân" qu'il faut se garder de confondre avec celle qui précède. L.l. 8. 2 le roi Râmses s'adresse au dieu Âmon, en lui disant:  „j'ai fondé à toi

„ un splendide quartier dans la ville NI-TA-MHÎ (Diospolis), en ajoutant :
 „ PI-R'AMESES HAQ-ÂN „ â. u. s. Â-NAḪTU s'appelle-t-il de nom." Le quartier en question fut dédié au dieu qui : „ s'appelle Âmon „ de Râmses Haq-Ân" [l. l. 8. l. 9] — encore une création qui rappelle le dieu Âmon de Râmses Mi-âmon. L. l. 10, 12 en répétant le nom du nouveau quartier, l'auteur du papyrus mentionne : 
 „ PI-R'AMESES HAQ-ÂN â. u. „ s. Â-NAḪTU c'est la ville (demâ) que le pharaon „ a construite à soi (Âmon) dans le district du „ Nord."

 PI-R'A-SOḪEM-ḪEPER „ la ville (du roi) Râ-Soḫem-ḫeper (nom officiel du roi bubastite Osarkon Ier), ville dont la position est clairement indiquée par le passage suivant de la stèle de Pi'anḫi (lign. 76/77) : 
 „ lorsqu'il (le „ roi Pi'anḫi) fut descendu, vers l'entrée du „ pays du lac (sc. Moeris, le pays du Fayoum „ de nos jours) près de l'écluse du canal, il

„trouva la ville de PI-R'A-SOḪeM-ḪePeR qui avait „disposé ses murailles." La description laisse peu à désirer pour fixer la position de la place, tout près du Labyrinthe, à l'entrée du canal dans le lac de Moeris. V. en bas l'article 5. voc. RO-ḫun-t, .

 PI-N-PRA-N-MIĀMUN RĀMESES, PI-PR'A-N-RĀMES-SU-MIĀMUN [v. mon article „Eine neue Ramses-stadt" dans le Zeits. 1876 pag. 69 suiv.] „la ville „du soleil du (roi) Miāmun Rāmses" (II), nom d'un quartier, contenant un sanctuaire du dieu P-rā (le soleil) de Rāmses II, fondé par ledit pharaon et situé vers le midi de la ville de Memphis. C'étaient les  Āperu (v. en haut) qui, par ordre du roi, étaient chargés pour  āṭhu āner „tirer la pierre", qui servait de pièce de construction du temple et du quartier en question. Dans les Denkmaeler III, 175, b un employé porte le titre:

„le préposé de la ville du soleil du (roi) Mi-„āmun Rāmses, le midi de la ville MeNNOFeR „(Memphis). Hui."

PI-NEḪÎ-Ṅ-R'A [texte de Dendera] „la „localité de la protection de R'a" (le soleil). Surnom du grand temple et de la ville Tentyra.

PI-NEZ-R'A EM-TOT 'APOP [Texte de Dendera] „la localité où R'a s'est sauvé „de la main du serpent Apophis." Même signification comme le nom qui précède.

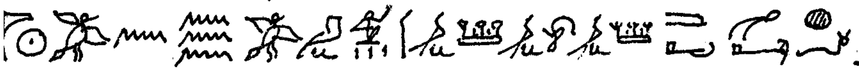
PI-RIM-UT ÂM ÂN R'A ROUJ-UT ÂM ÂN R'A [Texte de Dendera] „la localité où R'a était en deuil et où R'a „était en allégresse." Même sens comme les deux noms précédents.

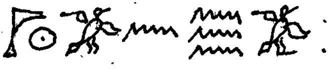
PI-SOḪEM-Ṅ-R'A „la localité du pouvoir de R'a." [Texte de Dendera]. La même signification comme les noms précédents.

PA-MU-PA-R'A [v. supra pp. 77. 197]. „l'eau du soleil", nom d'un lac ou d'un canal près de la ville de BAIROS ou BAILOS Byblos, Belbeïs de nos jours, vers l'orient de la basse Egypte.

PA-MU-N-PA-R'A [Texte d'Abydus], PA-MU-N-PA-R'A [pap. Harris Nº I, 18 l. 8] „l'eau du dieu solaire R'a." Dans une des listes géographiques du temple d'Aby-

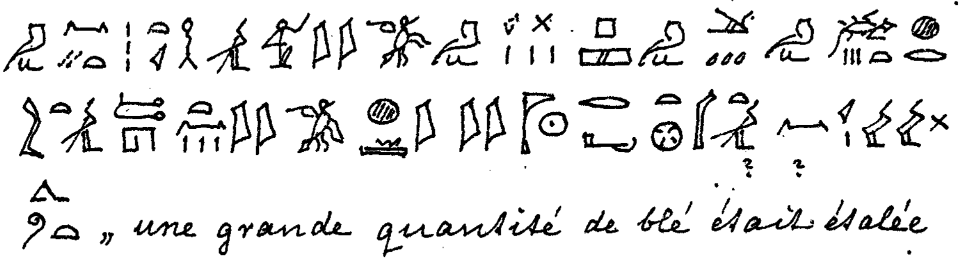
tus, contenant l'état des nomes de l'Egypte à l'époque des rois Seti Ier et R'amses II, le nom en question remplace la désignation d'un district vers la fin des nomes de la basse Egypte. La position topographique, du côté libyque du Delta, me paraît ressortir de la légende:

 ḥef
MAŠAUAŠA eM Pa-MU-N-Pa-R'A „ dépouilleur (du peuple libyque) des Maxyes près de l'eau du soleil", attribuée (pap. Harris l.l.) au roi R'amses III le vainqueur de la Libye. Ptolémée (géogr. liv. IV cap. 5) fait mention de ἡ τοῦ Ἡλίου κρήνη (ὕη δ'-κη) qui pourrait très-bien correspondre à l'expression égyptienne, les mots grecs rendant le sens exacte des groupes:

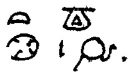
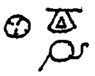
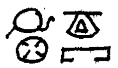


UU.....R'A „ le territoire du soleil." [Pap. Anastasi № 5 pag. 27 l. 5]. Les signes qui, dans ce nom propre, suivent le mot bien connu, me présentent des difficultés pour leur lecture; peut-être que d'autres savants seront plus heureux de les déchiffrer. Ce que je peux affirmer, sans me faire illusion, c'est que les groupes en question désignent un

terrain cultivable dans le voisinage de la ville de Râmses-Tanis. Le nom en question se présente dans le contéxte d'une lettre qui renferme la plainte d'un domestique du pharaon. Les formules suivantes contiennent le sujet de sa plainte:

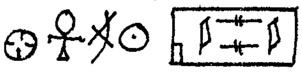


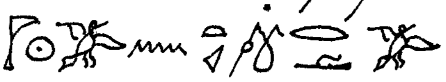
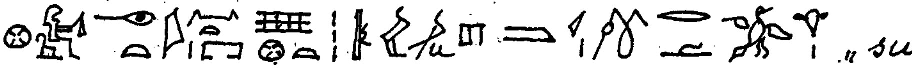
„une grande quantité de blé était étalée „sur mes champs qui appartiennent au territoire de la ville TA ..... R'A. Eh bien! pourquoi „vous les aviez franchis?"

,  [Textes de Dendera],  [Recueil III pl. 88, A, 7]; [Dümichen, Temp. Ins. I, 23, 3], [l.l. 81, 21] NES-R'A „siège de Râ, du soleil".

L'étude des textes gravés sur les murailles des temples de Dendera et d'Edfou, nous donnent la preuve que ce nom propre servait à désigner le temple et la ville de Tentyra ainsi que le sanctuaire et la ville d'Apollinopolis Magna. Il n'est pas rare de rencontrer dans les inscriptions des exemples analogues, un seul nom s'appliquant aux deux localités que nous venons de citer. Les rapports intimes qui existaient entre les

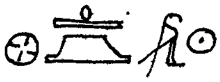
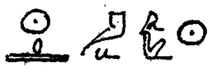
cultes des divinités Hor et Hathor, communes aux temples des villes nommées, peuvent seulement expliquer la singularité du fait.

 [Denkm. ii, 80], [J. de Rougé, Ins. pl. 89] HA-ÂSSÂ R'A-MER-ĂNḪ „Maison du roi Ăssâ. La ville Râ-mer-ănḫ", nom d'une ville à l'époque de l'ancien empire.

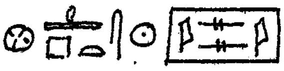
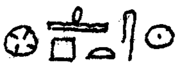
 PA-ROD-Ṅ-PA-R'A [pap. Anast. Nº V pag. 25] „ la zone du dieu solaire R'a". C'est d'après Mr. Chabas que nous avons rendu le mot égyptien rod par le mot français „zone", sans pouvoir garantir cependant l'exactitude de cette traduction. En consultant les inscriptions et les papyrus, le mot rod se présente dans plusieurs exemples qui, sans exception, lui appliquent un sens topographique. Le texte historique du temps de Mineptah II, contenant le récit d'une incursion de peuplades libyques en Égypte et de leur défaite par l'armée pharaoniq—, —mme (l. 30) que les ennemis se furent arrêtés:
 „sur „le rod près du district de la ville de P-ÂRI-„ϣOP" (Prosopis). Le papyrus de Bologne (v. les

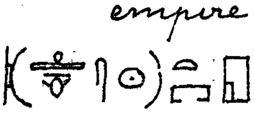
„Mélang. ég. III, 2 pag. 152 font mention d'une localité du nom PA-ROD-ÂMENT „le rod de l'occident". Il y a une ville appelée PI-ROD [l. l. pag. 128] ou PI-RODU ou PI-RUD [pap. hiérat. I, 348 p. 8]. Dans un texte historique très-important, quoique très-mutilé, qui est gravé sur l'une des colonnes de la salle hypostyle du temple de Ḫonsu à Karnak et qui date de l'époque du grand-prêtre-roi „R'a-men-ḫeper, „fils du roi Miâmun PI-NOZEM", il est question „des rod de R'a-men-ḫeper" isique d'une localité nommée Pa-d âthu-t. Comme on voit, le groupe rod est n usage fréquent dans la formation de noms graphiques. — Le groupe , qui encontre au pap. Anast. № 5 pag. 25 l. 3 et 4, milieu d'un texte rappelant le souvenir de ville de R'amses et du district limitrophe Θoku, Succoth de la Bible, se présente ans les titres de deux employés égyptiens. L'un est qualifié comme: „chef des Mazaîu (gens d'armerie d'origine étrangère) de la localité de Pa-RoD-N-Pa-R'A", l'autre comme: (sic) „Hir-

„<u>pit</u> (ethnarque) de <u>Pa-RoD-N-RÂ</u>." Il s'agit sans aucun doute d'une contrée ou d'une place dans le voisinage de Tanis et de Succoth.

 [de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 95] [Mar. Ab. 45] <u>Ra-hotep</u>, localité de l'Ancien empire, possédant un monument en forme d'une Mastabah, voué au culte du dieu <u>Râ</u>. M.r de Rougé (l. l.) qui explique le nom de <u>R'a-hotep</u> par „domaine" ou „repos du soleil," cite le titre d'un <u>mur</u> ou gouverneur de la ville <u>Râ-hotep</u>. Mariette Abyd. 45 on lit:  „le dieu solaire <u>R'A</u> dans <u>Râ-hotep</u>." Emplacement de cette ville inconnu.

<u>HA-ÂSSÂ SeRoD R'A</u> „Maison d'<u>Âssâ</u>." La ville de <u>Serud R'a</u> (ou <u>R'a-serod</u>) [V. Denkm. II pl. 80]. Nom d'une ville inconnue de l'époque de l'ancien empire.

 <u>HA-ÂSSÂ R'A-SeHOTeP</u> [Denkm. II, 80],  <u>R'A-SeHOTeP</u> [Tombeau de Saqqara] „la maison d'Âssâ. La ville de <u>Râ-sehotep</u>." Localité connue, existant déjà aux temps de l'ancien empire.

 <u>HA-R'A-SeHOTeP-AB</u> „la demeure du (roi) <u>Râ-sehotep-âb</u>" (nom officiel du pharaon <u>Âmenemhâ</u> Ier), ville de l'époque de la 12.e dynastie, située

dans les confins du 16^me nome de la haute Égypte, en face du nome Hermopolite. Le long texte gravé dans la chapelle funéraire de Ḳnumḥotep à Béni-Hassan cite le titre suivant d'un membre de sa famille: „gouverneur „du nome Meḥ (le XVI de la H. Ég.), commandant de „la ville de ḤA-R'A-SeḤOTeP." Il paraît que la ville citée formait le centre du nome en question.

ḤA-NoḤeM-ǸT-R'A „la ville musicale du „dieu solaire R'a" [Düm. Dend. V. 6], surnom donné parfois au temple et à la ville de Tentyra.

ḤA-NUTIR-ǸT-ÂRI-R'A „le temple de l'oeil de R'a", nom du temple de Tentyra d'après les textes gravés sur les murailles du sanctuaire de la déesse Hathor. Il est évident que le groupe ÂRI-R'A „oeil de R'a" se rapporte directement à la déesse Hathor.

ḤA-R'A „la ville ou la demeure de R'a"; d'après un texte du Mythe et des combats d'Horus (au temple d'Edfou) le dieu avait battu ses ennemis „vers le sud-Est de la „ville de US" (Thèbes). Parcequ'il les avait percés [ ] la place fut nommée ZeDeM. Un de ses surnoms était ḤA-R'A, quoique

la phrase ne renferme aucun membre qui pourrait servir à nous expliquer l'origine de la désignation de HA-R'A. Mais peut-être que le signe, dans l'intérieur de la Maison, contient une faute du sculpteur ou du copiste.

HA-Se-R'A „ la localité des trônes de R'a",
HA-SeT-R'A „ la localité du trône de Râ." D'après les listes géographiques nom du Sérapéum appartenant au 6.me nome de la basse Egypte (métropole: ḫaSUU, en grec Xoïs) où l'on conservait les parties du corps d'Osiris nommées ou „ les matières liquides." Les textes gravés sur les murailles du temple d'Osiris à Tentyra les mentionnent comme „ la matière liquide du dieu Ânî" (Osiris-Sérapis) et „ les mystérieuses matières liquides du dieu sont dans „ un vase.

HA-T-SUT-Ǹ-R'A „ la ville du „ royaume de R'a" [listes géographiques, Esné], ou [P. p. 33 suiv.], HAT SUTeNÎ-T „ la ville du royaume sc. du dieu Râ. Surnom de la ville ḫaSUU-Xoïs, la

métropole du 6me nome de la basse Egypte. V. pag. 196 à la ligne 12 suiv. „âmon-râ, le maître de HA-SUTENÎ-T" (Xoïs) [Texte de Dendera].

HA-KA-N-R'A „la demeure de la personne de R'a" [cf. Düm. Rec. iii, 98], nom d'un temple de Râ ans le district du 4me nome de la basse Egypte (métropole ZEΦ'A v. en bas).

HA-TUT-R'A „la demeure de l'image de R'a", nom d'une ville de la basse Egypte, avec culte de la déesse Isis (v. pag. 308), dans le voisinage des villes MASID (ΤΕΜΙΩΤ) et P-USIRI - Busiris v. pag. 308.

HUD-N-R'A „trône de R'a" [Düm. Temp. Ins. I, 67, 3], un des noms du temple et de la ville Apollinopolis Magna, Edfou de nos jours.

ḪU-N-R'A [Zeits. 1871, p. 107; Mr. Dümichen] ḪU-R'A [M. 45], ḪU-R'A [Mon. de Turin] la sphère lumineuse de Râ". Un des noms du temple d'Horus d'Apollinopolis Magna. M. 45 sont cités „les neuf divinités dans ḪU-R'A", à Turin: „R'A dans ḪU-R'A."

ḪU-T-NT-R'A HIR NUTIR „l'oeil brillant de R'a, le premier des dieux",

d'après un texte, gravé sur la porte ptolémaïque du grand temple de Karnak, un des nombreux surnoms de la ville de Thèbes.

ḤEFT-ḤIR Ṅ ÂRI-R'A „la face de l'oeil de R'a" (d'après le même texte que je viens de citer) un des surnoms de la ville de Thèbes.

ou R'A-SOP ou plutôt SOP-R'A [J. de Rougé, Inscriptt. pl. 81, 82], d'après l'explication de Mr E. de Rougé (6 prem. dynast. pag. 72) désignation d'un monument consacré au soleil et dont les inscriptions, si finement gravées à cette époque, nous donnent un profil exacte. J. de Rougé l.l. pag. 81 : „prophète du dieu R'a dans (la localité nommée) SOP-R'A".

SOP-ṄT-R'A [Texte d'Edfou], SOP-ṄTI-R'A [Zeits. 1871 pag. 107] „le quartier, le district de R'a." Un des noms donnés au temple et à la ville Apollinopolis Magna (Edfou).

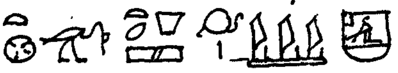
SOP-ṄT-R'A EM SOP-TEP „le district de R'a dès le commencement" [Dümichen, Bauurk. 12, 2] nom du temple et de la ville de Tentyra.

, , PI-S'AḤ-R'A, , S'AḤ-R'A [Textes du temple de Latopolis, Esné de nos jours]. Le texte suivant, que j'ai copié

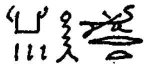
à Esne: „est appelée SAḤ-R'A de nom la ville de „ḤA-ZaZa, parceque s'est approché [SAḤ] d'elle „le dieu R'A pour s'associer à ses formes jumelles [Za]," tout en voulant expliquer l'origine du nom de la ville SAḤ-R'A, nous fournit la preuve plus précieuse que le nom cité est identique, pour son sens géographique, à celui de la ville de ḤA-ZaZa (v. en bas) qui désigne le quartier de la ville d'Esne contenant le temple de ḫNUM, PI-ḫNUM, le patron de Latopolis. Comp. „les „9 divinités du temple de ḫnum dans SAḤ-R'A" [Texte d'Esné, comp. aussi mon travail intitulé: 3 Festkalender v. Edfu pag. 29].

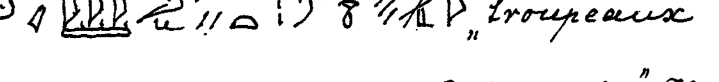
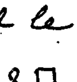
[M. 45], [Todt. 81, 2], [Champ. Not. Desc. I, 905], [stèle de Toura], [pap. hiérat. I, 348 pag. 6 de Leide], , , , [listes géographiques de Dendera et Edfou], [de Rougé, 6 prem. dyn. ·g. 95], SOḫeT-R'A „campus Solis", nom du rritoire du 1er nome de la basse Égypte, celui vec la Métropole ÂNB-ḤaT, le nome Memphite des auteurs grecs et romains. Les textes,

qui fréquemment font mention de ce nom propre géographique, le mettent le plus souvent en rapport avec une des sept grandes Hathors, appelée :

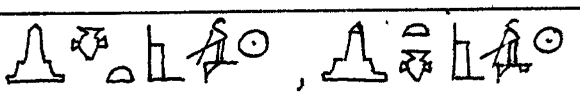
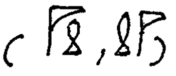
 „ Hathor, la maîtresse de eT-R'A, la régente de Uji-DeweR" (v. en bas),

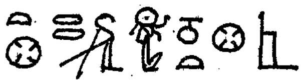
„ Hathor dans SobeT-R'A" [M.

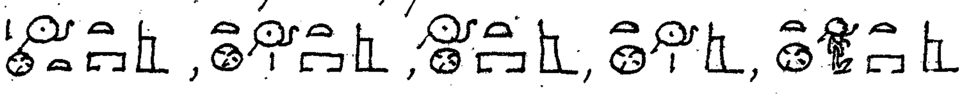
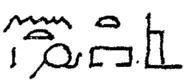
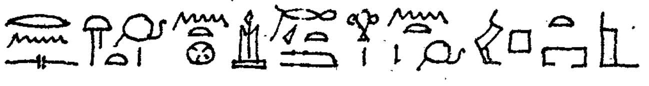
„ Hathor, maîtresse de SobeT-R'A" de Toura, époque d'Aménophis III], à laquelle se vent associées les divinités Sopdu (le dieu de l'Orient, l'Arabie), Anubis „ le maître de SaP [v. en bas], la déesse  Uer-t Hak, le dieu Horus de SobeM (Létopolis), et le dieu crio-céphale Har-waf (Harsaphès de Plutarque) v. l.l.

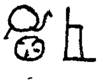
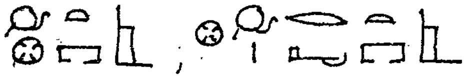
Mr de Rougé (6 prem. dyn. pag. 94) cite un „ Gouverneur de SobeT-R'A": de l'époque de l'ancien empire, et le pap. précité de Leide parle des  „ troupeaux „ qui sont dans le territoire de SobeT-R'A." Il est naturel de rencontrer bien souvent le dieu local de Memphis avec le titre de  „ Ptah dans SobeT-R'A" [Champ. Not. desc. I, 905]. Les stèles d'Apis du Sérapéum de Saqqara mentionnent parfois des prêtres appelés :

„ père divin de la halle (?) de SobeT-R'A."

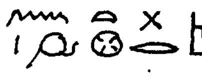
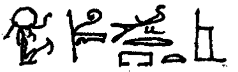
 SeT-ÂB R'A „la place du coeur, ou la place désirée de Râ" [de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 72, 94; J. de Rougé, Insc. pl. 87] nom d'une localité de l'ancien empire, près de Memphis, distinguée par la présence d'un monument de R'a. Il y eut des prophètes () et des gouverneurs ( ) de la localité en question que Mr de Rougé (v. l. l. pag. 94) voudrait mettre en rapport avec la pyramide BÂ ou BI du roi Nofer-âr-ka-r'a.

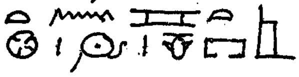
 Se NT R'A-HUR-M-ÂḪU „la demeure „du dieu R'a-hormaḫu" [Düm. Dend. V, 7], une des nombreuses désignations du temple de Tentyra, appelé aussi:

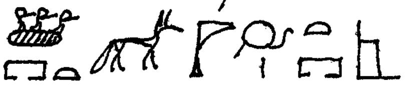
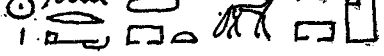
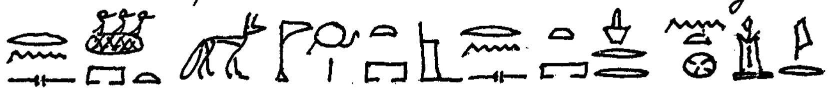
 SeT-„R'A „demeure de Râ" [textes de Dendera, Düm. Resultate 26, 16. 38] ou  SeT-NT-R'A avec le même sens. Dans le texte de Dendéra, publié par Mr Dümichen, Baurkunde pl. XII col. 6 suiv., la position du temple „demeure de Râ" est ainsi fixée:  „c'est la demeure de R'a du côté du nord dans ÂN, qui se „nomme HaP(?) R'A."

 ,  SeT-R'A „la demeure

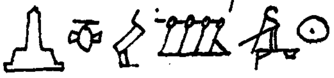
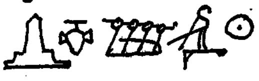
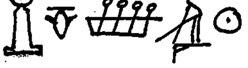
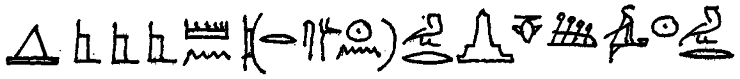
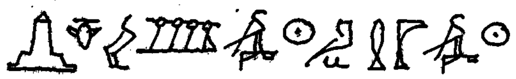
ae ṡi a [textes d'Edfou – Düm. Temp. Ins. I, 47, 10 b], un des noms donnés au temple d'Horus dans la ville d'Apollinopolis Magna.

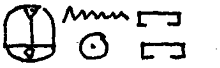
[Düm. Dend. 39, 10],  [Dümich. Recueil. 19, 1],  [Düm. Temp. Ins. I, 98, 11 Edfou]. SE-T UER-T Ǹ R'A „la grande demeure de R'a", nom qui se rapporte également au temple de Râ à Tentyra comme à celui d'Apollinopolis Magna (Edfou de nos jours).

 SET-MER-ÂB-Ǹ-R'A „la demeure que le „coeur de R'a aime" [texte de Dendera] un des noms du sanctuaire de la déesse Hathor à Tentyra.

, SET R'A SEB SEUJ „la localité du dieu R'a qui parcourt l'étang" [Düm. Baurkunde XII, 3],  ḤA-SEB SEUJ Ǹ R'A „la localité où le dieu R'a parcourt l'étang" [ibid.]; les localités de Tentyra, qui portaient ces noms, sont décrites dans les légendes suiv.  „quant „à ÂN, elle porte (aussi) le nom de TAREṚ, elle „porte le nom de SET-R'A SEB SEUJ" [l. l. XII, 2–3]. Le second exemple, (XIV. 25) ḤA-SEB SEUJ Ǹ RÂ, est mis en rapport avec le nom du du

du temple de la déesse Hathor à Tentyra.

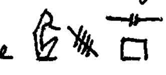
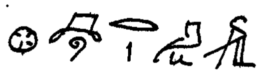
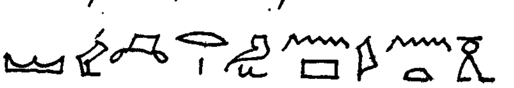
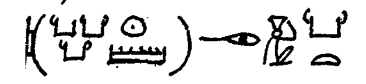
 [J. de Rougé, Insc. 81],  [Düm. Resul. iii. 6],  [table de libation, ronde, au musée de Berlin] ṷepu-(âb)-R'A, nom d'une localité, près de Memphis, où des monuments (obélisques?) étaient consacrés au soleil. Des fonctionnaires, prêtres, prophètes et gouverneurs (v. de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 72) étaient attachés au service à rendre à la divinité. Comp. l.l. pag. 94:  „gouverneur de ṷepu-âb-R'A et gouverneur de la „pyramide MeNSe du roi R'a-n-user." J. de Rougé Insc. 81:  „le prophète „du dieu R'a dans la localité ṷepu-âb-R'A."

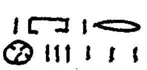
 PI-HIB-N-R'A, „la (double) „demeure de Hib-n-râ (panégyrie de Râ)", „les „demeures de Hib-n-râ" (avec le culte de la déesse Hathor, v. E. de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 72), localité inconnue, nommée sur des monuments de l'ancien empire.

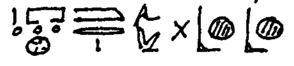
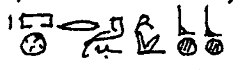
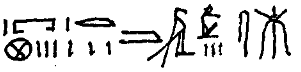
pa-RO-'ANḫ „la porte de la vie" [pap. de Boulaq № 3 pl. 10 l. 18], désignation générale de la nécropole d'une ville quelleconque, que je n'ai rencontrée qu'à l'exemple cité

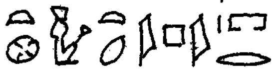
, RÂ-KOD̲Î, RÂ-KOD̲ [v. en haut pagg. 66. 67], en démotique : , (pap. démot. contenant des contracts d'achat et de vente), en copte ⲣⲁⲕⲟϯ M. ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ T., en arabe Rakuda, nom de la ville d'Alexandrie, ou plutôt nom d'un village près d'Alexandrie, avant sa fondation par Alexandre le Grand. Ne pas confondre le groupe avec cet autre RO-KOD̲Î ! [v. en bas KOD̲Î].

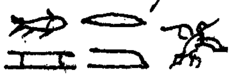
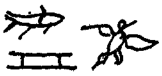
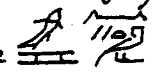
, , ROFU [Zeits. 1867 pag. 89 suiv.], [B.] ROFU [pap. Harris N° I, 37 l. 3], [Zeits. l.l.], [Stèle C. 3 du Louvre] ROFUÎ, nom d'une contrée en face du nome Memphite et appartenant au district de 'AIN (Aean des Arabes de l'antiquité, le nome Heroopolitès des anciens), dont les vestiges se sont encore conservées dans la dénomination Troja des grecs, et Toura de nos jours, donnée à un village au pièd des montagnes calcaires et des carrières du Guébel Mokattam. À partir de l'époque de l'ancien empire, les textes ne cessent pas de citer le nom en question, que nous avons déjà examiné en haut pag. 119,

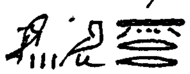
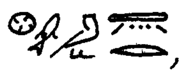
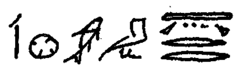
pour se mettre en rapport avec l'exploitation des carrières du Mokattam. Aussi mythologiquement la contrée de Rufu (le mot rappelle celui de pour le bouquetin, v. Champ. Not. desc. II, 360; cet animal se rencontre en effet dans les vallées latérales du Mokattam, comme p. ex. près de Helwan où j'ai chassé il y a quelques années) ne manque pas de fournir à la science quelques précieux renseignements. On y adorait les divinités de Ptah, de  Sep, de Ânup et d'Horus [v. supra p. 120]. Le dernier est le  „Hor dans Rufu" (Troja) dans B. Pour le temple d'Anubis, P-ÂNePU, compar. pag. 59. — Pour la pierre de Rufu et pour son transport, v. Leps. Denkmaeler II, 37, b, où l'on cite  „le transport de la pierre dans la contrée de Rufu"-Troja, pour  „l'exécution d'un ouvrage du roi Men-ka-ra". — Le nom grec de la contrée Troja s'explique par la composition égyptienne: Ta-rufu, To-rofui „le pays du bouquetin".

(M. 45), [B],  [B] RoPI ou eRPI, littéralement „la ville du temple", nom d'une localité inconnue jusqu'à présent,

main dont l'existence est prouvée par les exemples qui suivent :  (AB),  „le dieu „Behbeh dans la ville RoPI" [M. 45].  „les enfants S'Hur dans RoPI" [AB.].

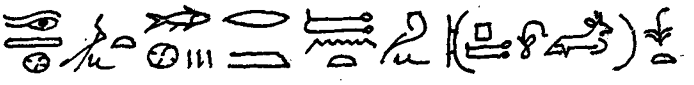
 PI-RPÎ-T [Texte de Dendera], PI-RPI. [Düm. Dend. XI. 2] „la demeure de la déesse ᵉRPÎ-T" ou Triphis (d'après sa forme grecque, cf. Θρίφιδι θεᾷ № 4711 Corp. insc. graec.-Aegypt.). Un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

,  Pa-RiM, Pa-LiM ou Pa-MU-pa-RiM „l'eau du poisson" [list. géogr.], nom du canal du 5ᵉ nome (Coptitès) de la haute Égypte; ~~et~~, dans deux listes, remplaçant celui de  NeMTI. V. supra, pag. 344.

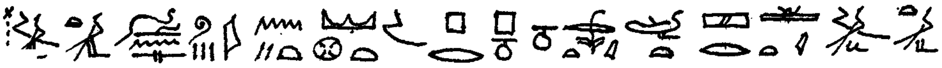
 TA-ReReM [Todt. 113, 4, varr.:] D: , R:  TA-ReReM „la terre du poisson". Quoique ce nom propre se rencontre, à deux repris-es, dans un texte mythologique, nous devons supposer, sans nous faire illusion, son existence dans le livre de l'ancienne géographie de l'Egypte.

C'est probablement le même nom que celui qui suit:

tent-RiM ou -LiM „celle (= ἡ τῶν) des „poissons" [stèle de Pi'anḫi l. 114]. Elle s'y présente dans le titre du roitelet 'Aoupot qualifié

 „le roi ʾAoupot „dans la ville de Dent-RiM (-LiM) et dans la ville de „TA-ʾAN-ÂA" (Daneon portus? cf. supra pag. 124). Le nom de Dent-RiM, qui n'a pas laissé de transscription grecque ni copte, semble signifier une ville dans les confins du golfe de Suez. Serait-ce la localité אֵילִם (Ex. 16,1, en égyptien ÂI-LIM = île ou côte des poissons) de la Bible, la deuxième station des Hébreux après leur sortie d'Égypte?

PI-ROMA (géog. I pl. 57), PI-ROMA [Edfou]. Contrée et ville, près d'Apollinopolis Magna, dont la mention se rencontre dans le passage :



„la petite île au midi de la contrée pen-ROMA qu'on appelle l'île du disque ailé" (TA-MAT-PE-ʾAPI v. en haut pag. 113]. À cet endroit comme ms le passage qui précède, la légende susdite : „l'île de pen-PI-ROMA" le ronom pen placé devant le nom propre, me araît jouer un rôle particulier, cependant sans nous obliger de supposer un nom propre de la forme PEN-PI-ROMA. Sur une stèle appartenant à Mr Mallet de Paris et dont j'ai publié, dans mes Insc. géogr. vol. I pl. 57, un

extrait, on rencontre le titre d'un „chef de la ville de Pi-[illegible].

ROMAθ, nom d'une localité inconnue qui se présente dans la légende : „HUR dans la ville de ROMAθ" [M. 44].

ÂA-LOMA „le quartier du lion, nom d'une localité du 10ème nome de la basse Égypte, consacrée au culte des arbres sacrés âyt (persea) et nebes (mûrier). Peut-être que ÂA-LOMA doit être cherché sur le terrain du temple d'Horus (appelé ḫont ḫeθi ou ḫont-ḫroθi) dans la métropole HA-TA-ḤIR-ÂB = Athribis du nome en question.

ReMeN-ḤIR [v. supra pag. 331]; dans les listes onomiques des décans du ciel égyptien, dont nous possédons les transcriptions grecques chez Saumaise (d'après Héphaestion) et dans un manuscrit sur papyrus publié par Mr Goodwin (v. Mél. ég. II p. 294 suiv.), le 32me décan : , qui présente la même écriture que la ville de , est transcrit par les mots grecs ΡΟΜΒΟΜΑΡΕ et ΡΕΜΕΝΑΑΡΕ. Ainsi, comme Mr Lepsius l'a prouvé depuis longtemps, la lecture de ReMeN-ḤIR ou ḤAR peut être

gardée comme assurée au groupe . L'identité du sens géographique du nom en question avec celui du nom propre „Heracléopolis Magna" INeN-SU ou ḫOMUNeN-SUTeN (v. en bas), est prouvée par l'exemple cité en haut pag. 331.

RO-NOFeR ou RO-Â-NOFeR, chef-lieu d'un nome supplémentaire de la basse Egypte, du même nom RO-NOFeR, suivait le nome de ṮeDeN et précédait celui de HIB, Behbeit.

PI-RANeN, PI-RANeN, HA-T RaNeN-NU [M. 44] „la demeure de la déesse (de la récolte) Ranen", un des surnoms attribués à la ville de HIB-T ou PI-HIB-T, Behbeit des Arabes, Iséum des géographes grecs, située dans la basse Egypte. Sur une pierre détachée de l'ancien temple de la déesse Isis-Ranen à Behbeit et exposée, aujourd'hui dans les galeries du Musée de Boulaq, nous rencontrons le texte suivant, contenant sans doute les noms des divinités principales de la dite ville:

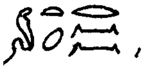
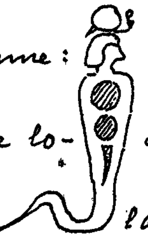
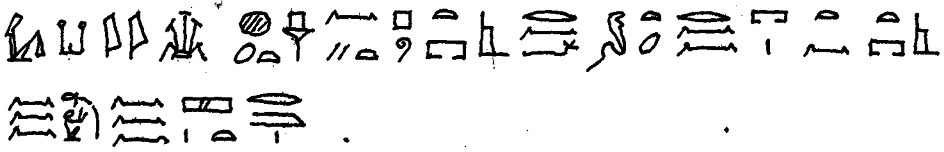
col. 1 : „Hatḫor la maîtresse de ÂN (Tentyra)",

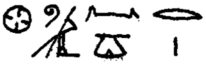
col. 2 : „Âmun, celui de PI-RANeN,"

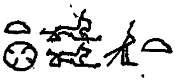
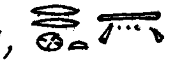
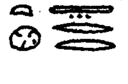
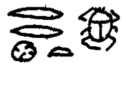
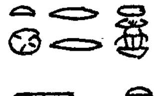
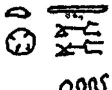
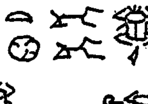
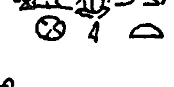
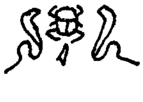
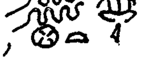
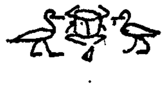
col. 3 : „les divinités de PI-RANeN,"

col. 4/5 : „le prophète du

„sanctuaire de PI-ḤIB-T (Behbeit) de la déesse Isis, la „maîtresse de ḤIB-T." Il est évident que le nom de PI-ḤIB-T se rapporte également au temple d'Isis de Behbeit: M. 44 est citée „la déesse Serq-t (le scorpion) de HA-T-RANEN-NU

D'après le pap. du Labyr. (A. 3) la ville de PI-Ra...V possédait son contre-fait dans le fameux Labyrinthe près du lac Moeris. Le sanctuaire de la déesse RaNeN , représentée sous la forme d'un serpent avec la tête d'une femme: , y est décrit de la manière suivante: „Cette localité qui porte le nom de PI-RANeN-T, c'est la localité de la déesse Soḥet Ḥaîka près du lac sacré" (sc. Moeris), en égypt.: .

 RONGAU [B], RONGA (M. 45) nom d'une localité inconnue mise en rapport ll. ll. avec le culte d'un HUR ou (M. 45).

[Dümichen, Dendera 14], [l. l. 12],  [Devéria, Catal. des papp. du Louvre p. 150], , , , , (pap. Boulaq № 3 pag. 5 l. 14), , , , , , , ,  et d'autres varr. (v. Dümichen, Baurkunde, Introduction pag.

4, de la liste des variantes que l'auteur a soigneusement réunies, il faut effacer cependant le groupe qui ne présente pas la prononciation TA-ReR mais celle de QeB-TA d'après sa var. v. en bas) TA-ReR, une fois TA-ReRÂ (pap. Boulaq), nom du temple et de la ville ÂN de Tentyra, qui est cité mille et mille fois dans les textes gravés sur les parois et sur les colonnes de ce sanctuaire. Comme Mr. Dümichen a fait voir, l'origine du nom grec Tentyra, ou Tentyris, est facilement à reconnaître dans la composition [v. Zeits. 1865, 110], [Düm. Dend. 26, 8], [Id. Hist. Ins. II, pl. 55] TA-N-TAReR „la terre de la ville de TA-ReR" (auprès de TA eM TAReR „la terre dans TAReR", Id. Dendera X, 10-11).

PI-ReRHUH [Naville, Mythe d'Horus pl. XV] et PI-ReRHU [v. pag. 275], nom de la localité, à l'ouest du canal du nome Oxyrynchite, près de la ville d'Oxyrynchus, SAP-MOR en égyptien, où Horus avait combattu ses adversaires typhoniens. V. supra pag. 275.

(sic) ROHaN, nom du bas-pays (hun-t) du 9me nome de la basse Egypte (métropole, Busiris. V. pag. 171 en haut).

ROHANU, ROHANNU, ROHANA [stèles de Hammamât, comp. Chabas, Voyage pag. 55 et pag. 172 et 383 en haut], nom d'une région du côté de l'orient du Nil, près de la vallée moderne de Hammamât, où les anciens Egyptiens exploitaient les carrières de granite, de porphyre, de marbre et d'autres pierres dont ils avaient besoin pour exécuter leurs ouvrages monumentaux.

v. en bas ḤA.

REḤU-NUTERUI, ville (de la basse Egypte?) qui est citée dans le texte hiéroglyphe qui couvre les deux lions du Vatican (de l'époque du pharaon Naḫt-neb-f) et qui rappelle le souvenir du roi comme ami de „Thud dans la „ville de REḤU-NUTERUI." C'est sans doute l'une des villes de la basse Egypte que les géographes de l'antiquité classique ont rendues par le nom de Hermopolis. Il sera utile de remarquer que le mot rehu nuterui (ou, peut-être, rehu seul, les signes servant de déterminatif) rappelle le groupe REḤḤUI et ses variantes: REḤU, REḤUI, rer-hu [v. Todtenbuch c. 17 col. 25], qui, d'une expression commune, désignent les deux adversaires

HUR-Horus et (var. , ,) Set ou Suteḫ, qui se combattaient pour la succession de leur père Osiris, pendant que Thud-Thoth intervient comme juge divin.

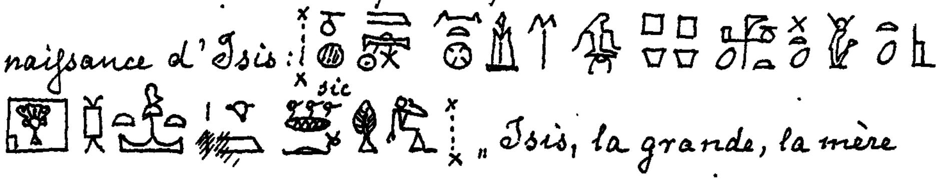
Ro-HeSU [Mo. 45], Ro-HeSU [v. pag. 71 en haut], RoḤeSAUI [stèle de Pi'anḫî l. 117], en démotique ROḤeSÎ (voir pag. 71), nom d'une ville de la basse Égypte, avec un PI-SoḫeT „temple de la déesse Soḫet" appelée: , en dém. „Soḫet(t̂), la maîtresse de ROḤeSU" (v. pag. 71) et surnommée: ḫontî-ḫas „dans ROḤeSU", quoique cette dernière appellation paraisse appartenir à la forme mâle de ladite déesse. Le texte bilingue, à la page 71, que j'ai soumis à une discussion, livre la preuve que la ville ROḤeSU devait se trouver dans le voisinage de la métropole SoḫeM du nome Létopolite de la basse Égypte, ce qui est confirmé par le texte de la stèle de Pi'anḫî. Lign. 116-117 le roitelet: „le prophète du dieu Hur, le maître de SoḫeM" Ped-Hur-sam-ta, précède le nommé „le gouverneur Hu-Ro-Ba-Sa

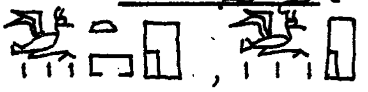
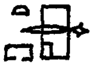
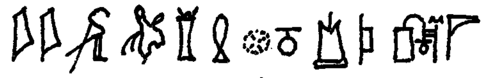
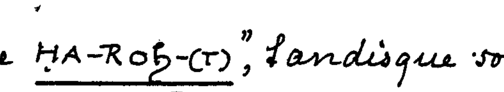
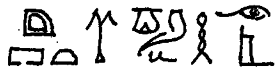
„dans la ville de Soḫet, la maîtresse de SA et dans la „ville de Soḫet, la maîtresse de ROHESAUÎ."

Reḫ, Roḫ, ROḫT [listes géogr. d'Edfou] appellation du bas-pays (.) du 16me nome de la basse Egypte, avec la métropole PI-BI-NEB-DID, Mendès des géographes classiques.

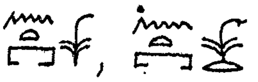
PI-ROḫ-T [Dümichen, Dendera XIII.9], PI-ROUY-T [forme dialectique, textes de Dendera] „la ville „de la déesse Roḫ-t" (ou Rouy-t, forme d'Isis-Hathor), appellation du temple et de la ville de Tentyra.

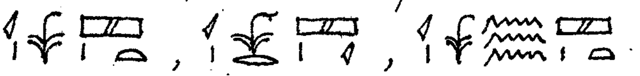
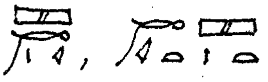
PI-MAS-ROḫ-T ou PI-MAS-ROḫT-ÂN-MUT-S „la ville de naissance de „la déesse Roḫ-t" ou „la ville où la déesse Roḫ-t a „été mise au monde par sa mère" [Textes de Dendera], appellation assez rare de la ville de Tentyra. Les textes qu'on découvre à Dendera, affirment positivement que la déesse Isis a été mise au monde à Tentyra. Une inscription gravée sur la muraille extérieure (côté de l'ouest) du petit temple à l'ouest du grand sanctuaire d'Hathor, s'énonce ainsi: „à la belle „époque de la nuit de l'enfant dans son berceau „ grande fête à laquelle l'équilibre du mon-

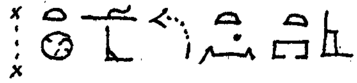
„monde est rétabli — est mise au monde la déesse
„Isis dans l'intérieur de la ville Ân par sa mère,
„Âp, la grande." Un autre texte appartenant au même
sanctuaire, communique ce qui suit, au sujet de la
naissance d'Isis:  „Isis, la grande, la mère
„du dieu, est née dans ÂN, à la nuit de l'enfant
„dans son berceau (c. à d. au 4me jour épagomène),
„sur l'emplacement du côté ouest du sanctuaire
„HA-Seḳeḳ" (v. en bas).

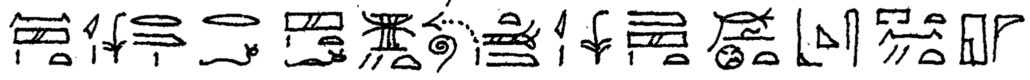
 HA-(T)-Roḫ(T) „la maison des
„âmes pures", nom d'une localité du temple:
 HA-'A (v. en bas), à Héliopolis (Ôn), avec un
culte de la déesse Isis. La statue (aujourd'hui
à Berlin) d'un certain 
Hor-î, prêtre héliopolitain, est couverte de plusieurs
textes qui désignent la déesse Isis par
la légende:  „Isis, la
„maîtresse de HA-Roḫ-(T)", tandis que son mari est
qualifié:  „Osiris de Hemag dans Âp."
[listes géogr.
des nomes] NI-N-RIS NI-N-MeH ou TA-N-RIS-N-
MeH „la ville (ou le pays) du sud et la ville du
nord," appellation de la localité du 5me nome

de la basse Egypte (métropole : SA, Saïs), où l'on cultivait les arbres sacrés .

 PI-Ǹ-RIS „la chambre du Sud", nom d'une localité du nombre des sanctuaires consacrés au culte de la déesse Nit à Saïs. V. pag. 364 en haut. Com ar. aussi dans le grand texte mythologique du temple de Hib (col. 28) et pap. Labyr. A.15.

 et d'autres variantes, à lire Ui-RIS „le bassin du Sud" (opposé au groupe  Ui-MeH ou MeHeT „le bassin du Nord"), servent à désigner les notions géographiques ou topographiques qui suivent:

I. Le lac Moeris (v. pap. du Labyr. A.12, 20) au Fayoum, dont l'ancienne métropole, la ville de SeBeK-UeD (Crocodilopolis des Géographes) était située sur le bord du lac. Comp. l.l. A.20: 



„C'est la localité Âa-DeB, le temple du dieu Sebek „de UeD (Crocodilopolis), sur (le bord du) Ui-RIS „(lac Moeris). C'est le dieu Tum qui réside „près de son lac du côté du sud de son lac."

Il résulte, ce me semble, de ce passage que les anciens ont reconnu, pour leur bassin Moeris, une partie appelée „le lac du sud."

Compar. aussi l'article ÂZOT dans les „Additions."

II. Une localité dans ou près du temple de Ptah à Memphis. La stèle du prêtre de Ptah, 'An-m-hir (exposée sous N° 88 à Vienne) nomme le défunt:

„prophète de Ptah, maître de ųı-RIS, prophète des „divinités du temple de Ptah, maître de ųı-RIS, com„me également des divinités du temple de Ptah, maî„tre de ųı-MeH."

et les varr. V. supra pag. 57.

NI-TA-RIS „la ville (c. à d. la capitale) du pays „du Midi (la haute Egypte), titre pompeux donné, dans un texte de Dendera, à la ville de Tentyra.

ḪUFU ROU̯ „la ville ROU̯ du roi Chufu" (Chéops) [Denkm. II, 21], ville inconnue du temps de l'ancien empire.

PI-ROU̯-T v. supra PI-ROḆ-T.

HA-T LeU̯ (ou LeU̯U), un des noms du du grand temple de Tentyra (v. Düm. Bauurk. [XIV. 25])

ÂA-RaK, ÂA-LaK, Î-LaK (RaQ, LaQ) [v. ma Géogr. I pl. 32, III, N° 51], souvent avec l'article masculin: P-Î-LaK (LaQ), en démot.

PI-ÂA-LaQ, PI-LaQ, PI-ÂA-LeQÂU, ÂA-LeQA, en écriture hiératique: (=) Â-LeKÂU (proscynèmes de Philae), nom égyptien de l'île d'Isis, à la frontière mériodionale de l'Egypte, appelée Philae, φιλαι, par les auteurs classiques, πιλακ des MSS. coptes, بلاق, بلاق des arabes. Les auteurs des proscynèmes qui couvrent les temples de l'île, invoquent régulièrement les divinités: „Isis de PI-ÂA-LaQ „et Osiris de PI-'AB" (v. pag. 106 en haut.) Dans un texte hiératico-démotique, daté ainsi: „l'an XX du (roi) BIU-Q'AUJI-„SA, vivant éternellement, l'ami d'Isis, le mois Choi-„ak, jour 24, des Egyptiens" — la déesse porte les titres: „Isis, „qui donne la vie, la maîtresse de Â-LeKÂU (Philae), „la bonne reine, maîtresse de Â-'AB." Du reste les textes hiéroglyphiques gravés sur les murailles du temple d'Isis à Philae, constatent ce que les proscynèmes démotiques viennent de nous apprendre. Comparez: „le temple de sa mère (il s'agit de l'Autocrator Tiberius)

<u>USeRT</u>-Isis, qui donne la vie, la maîtresse de <u>Âa-</u>
„<u>'AB</u>, la reine maîtresse de <u>Âa-LaK</u>, la grande et bonne
„régente qui réside dans le pays <u>HON-NOFIR</u>." [Texte
de Philæ d'après ma copie prise sur les lieux].

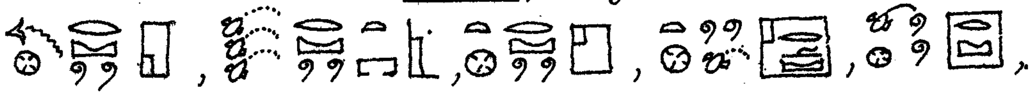
<u>Pa-RoD</u> v. supra pag. 440.

<u>PI-RoD</u> [Mél. ég. iii, 2, p. 128], <u>PI-RODU</u> [pap. hiérat. I. 348 p. 8 de Leide]. Localité inconnue placée sur le bord d'un cours d'eau, comme il a été justement observé par Mr Chabas l. l. Il paraît que <u>PI-ROD</u> n'était pas trop éloigné de Memphis.

<u>Pa-RoD-ÂMeNT</u> [Mél. ég. iii, 2, p. 152]. Localité inconnue (à l'ouest du Delta? v. pag. 297 en haut s. voc. <u>TA-MaḪIR-PeT</u>) citée dans le grand papyrus de Bologne pag. 7.

<u>Â-ROD</u> [Denkm. iii, 39], <u>Â-ROD</u> [pap. Harris No 1, pag. 61, 7 b], nom d'une localité, nommée dans les inscriptions des tombeaux de Koum-el-aḥmar (au nord de Béni-Hassan, côté Est du nil), sur le territoire du 16e nome de la haute Egypte (métropole: <u>HA-UeR</u> v. pag. 153). Et en effet, dans une liste de temples et de villes arrangés en ordre topographique (du Sud au Nord) du pap. Harris l. l., le nom de <u>HA-UeR</u> est suivi du „temple d'<u>Âmon-râ</u>,

„le maître de la ville Â-ROD." L'existence du culte d'Âmon à Â-ROD (déjà à l'époque de l'ancien empire!) est suffisamment prouvée par les textes desdits tombeaux. Compar. „la doyenne du harem d'Âmon, maître de Â-ROD," comme titre honorifique d'une dame de la haute-volée de l'époque. Peut-être que l'ancien nom de Â-ROD s'est conservé dans les noms modernes داروت et روضه. La transcription (Mertert) que Mr. Eisenlohr (Zeits. 1874 pag. 27) a proposée l. l. du pap. Harris au lieu de Â-ROD, est fautive.



HA-REDUU [listes géogr. des nomes], nom du Sérapéum du 18me nome de la haute Égypte (SAP, avec la métropole HA-SUTEN v. en bas) où l'on conservait les substances appelées , ou (le sang?) du saint corps d'Osiris. Les textes de Dendera désignent le dieu comme neb „maître" de la ville de HA-REDUU. Il est du reste extrêmement probable que le nom , présente l'écriture de la basse époque à la place de sa forme antique Â-ROD (v. l'article précéd.). La position géographique des deux places est d'accord avec cette supposition.

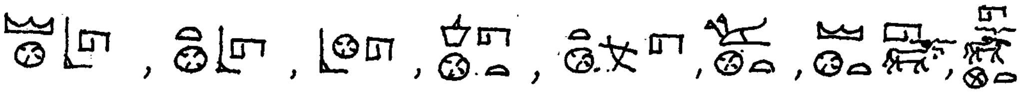
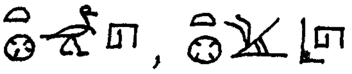
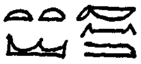
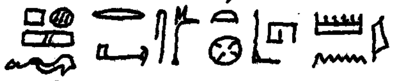
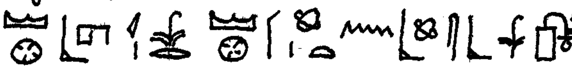
SeNOFeRU ROZ KA-KeM „la ville „Roz du roi Senoferu (appartenant au 10^me^ nome „de la basse Égypte" (Athribitès des anciens) [v. Dümich. Resultate XV. 18], localité existant déjà à l'époque de l'ancien empire et fondée, à ce qui doit paraître, par le roi Senoferu. Remarquez l'écriture antique du mot , qui entre dans la composition du nom propre de la ville, en face de sa forme postérieure .

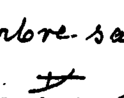
H.

[texte de Dendera], [Düm. Dendera VI] SeT-HÎ „la place de la joie", une des nombreuses appellations du temple et de la ville de Tentyra

PI-HÎNA „la demeure de l'ancêtre", nom particulier de la ville et du grand temple d'Amon de Thèbes, qui, une fois, porte le titre (v. Champ. Not. desc. I, pag. 860): „Ammun-rā dans „PI-HÎNA", la demeure de l'ancêtre.

HU [Naville, myth. d'Hor. XXI. 15] „l'eau Hu", nom d'un canal, du côté de l'Est de la ville de DeB (Edfu), qui l. l. est ainsi décrit: „l'eau Hu: est nommée ain- „si l'eau qui (se trouve) vers l'Est de la ville „de DeB" (Edfu).


 HeB ou HiB „la ville de la charrue" [v. Zeits. 1875, p. 53/, ma Géog. I pl. 50, iii N° 47, et mon „Voyage à la Grande Oasis" passim], Chef-lieu de la grande Oasis, celle de  KeNeM ou du Sud, appelé Hibis par les anciens et renommé par son temple construit par les deux premiers Darius. Le sanctuaire en question était dédié au culte du dieu Âmon (de Thèbes) qualifié dans les textes sur les lieux:  „Âmon de Hib, „le puissant, le bras-fort" (v. pag. 19 de mon „Voyage à la grande Oasis"), c'est le dieu Ἀμενηβις dans l'inscription grecque de Qasr-e'-ziâh. Stèle C. 112 du Louvre:  „basilicogrammate de l'administration financière de l'Oasis du Sud (et) de la ville de Hib", comme titre d'un employé supérieur.

Âa-HiBeN [grande liste géogr. d'Edfu], localité située dans le 14me nome de la haute Egypte (avec la métropole  QuS, Cusae des anciens), où on cultivait l'arbre sacré (sic!). Il paraît que la légende: (M. 45) renferme également le nom de cette localité qui est mise en rapport avec le culte d'un Horus local

HeN, , HeN, HeNÂU nom du canal appartenant au 13me nome de la haute Egypte (métropole : SAUT ou SIAUT, Ossiout de nos jours, Lycopolis des anciens).

HeN [M. 45], même nom propre qui, sans doute, servait à désigner le port du canal en question ou de la métropole que nous venons de citer. Le 13me nome étant dédié au culte du dieu Anubis, il n'y a rien d'étonnant de rencontrer la légende Tep-du-f (Anubis) dans la localité HeN [M. 45].

HeNHeN, HeNHeN-NU [varr. R. et β Todt. 38,1 à la place de de l'exemplaire de Turin], nom qui désigne, peut-être d'une expression très-générale (cf. Todt. 3,1 les mêmes groupes à la place de du papyrus de Turin), les lacs dans le voisinage de l'île de [varr. pap. R. L. Todt. 38,1] ḫeB, Chemmis des anciens, aux environs de la ville Butus de la basse Égypte. Ll. ll. le dieu „Tum dans la localité ḫeB" dit: „j'ai „parcouru les lacs HeNHeN-NU sur ce chemin „qui est celui de la barque de Tum." (Texte rec-

sifé à l'aide des varr. des papp. L. H. R. β].

HARo ou HAR [fragm. d'un pap. hiérat. dans ma possession], HARÂ ou HALÂ [pap. Anast. № 3 pag. 2 l. 7], nom d'un canal ou d'un lac situé sur le territoire du nome Tanitique de la basse Egypte et livrant à la ville de Râmses-Tanis ses poissons de l'espèce bariân. Peut-être que le mot HARÂ, HALÂ est en rapport avec la racine sémit. חלא, ϩⲗⲉ.

HA-T-HARU [Denkm. ii, 80] nom d'une localité inconnue, citée sur un monument du temps de l'ancien empire.

پ‌هراه Pe-HURÂθ v., en haut, pag. 222.

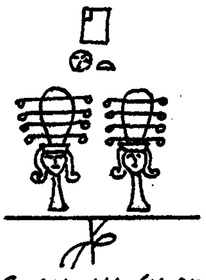
HeH, HeHU [Denkm. ii, 46], localité inconnue, de l'époque de l'ancien empire.

HeH [v. Br. géo. i pl. 49 № 1330], peut-être la même localité que celle qui précède.

H

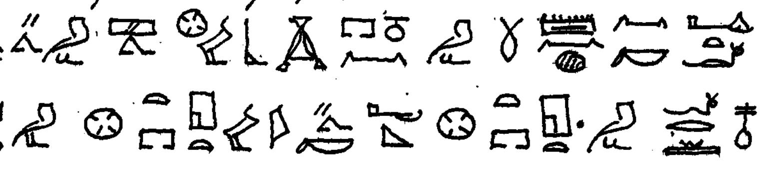
HA [listes géogr. des nomes] nom de la métropole du 7me nome de la haute Egypte, la ville ϩⲱ T.M. ϩⲟⲩ des Coptes, هو Hoou des arabes, nommée Diospolis parva par les géographes classiques (v. pag. 191 s. voc. HA-BeNNU). Dans une liste de nomes, représentés par leurs emblèmes,

qui se trouve dans la chambre d'Osiris du sud sur le toit du temple de Dendera, le nome diospolite avec sa métropole ḤA, ẓcu, est représenté de la manière suivante: .....



les deux sistres seššu rappelant le nom sacré de la ville en question ḤA-seššu (v. en bas).

ḤA-T [pap. de Boulaq No 3 pl. 13 lign. 22 suiv.] signifiant à la lettre „la demeure" ou „la maison", nom donné à la ville de DEBU [Edfou, Apollinopolis Magna des auteurs classiques], et représentant, à ce qu'il paraît, une variante de la basse époque du nom ḤUD, ḤUT (v. en bas) attribué si fréquemment à la même ville, métropole du 2me nome de la haute Égypte. Le papyrus de Boulaq l.l. appelle le dieu local de ḤAT: ḤUR-ḤA-T, en lui donnant le titre „dieu grand et „bienfaisant dans la ville de Des-ḥur." En parlant du défunt auquel le papyrus était consacré, il ajoute:



etc. „il (le dieu) te donne le tissu Monḫ dans l'intérieur de „la ville Debu (Edfou), la bonne marche dans la localité de ḤA-T et ton entrée dans ḤA-T, dans la sphère

„lumineuse" (nom attribué parfois à la ville d'Edfou).

Θa-HA, nom d'une ville de la basse Egypte, qui devait se trouver dans le voisinage de la ville ÂRI [v. en haut pag. 64 s. voc. âri].

TA-HA, Θa-HA, HA, ville de la Nubie, nommée aujourd'hui Debôd, avec le culte d'un Âmon qualifié: „Âmun de „Ta-HA", var. ou [d'après mes copies prises sur les lieux]. Il y avait un sanctuaire consacré à cette divinité par le prince éthiopien ÂZÂL-ÂMeN, avec le nom officiel: .

HA-T-TA [Denkm. II, 28] nom d'une ville inconnue, de l'époque de l'ancien empire.

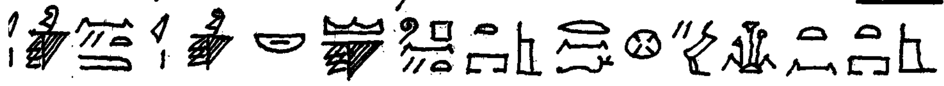
PI-HA „la ville de l'occiput" [textes de Dendera, autel de Turin, v. aussi Zeits. 1871 pag. 85], ville ou localité située sur le territoire du 22me nome de la haute Egypte (métropole: TeP-ÂH, Aphroditopolis des géographes).

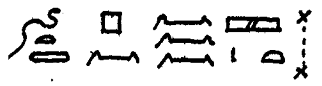
„Ḫnum, le maître de la localité PI-HA, le beau bélier d'Osiris" [Dendera].

„les deux chattes (ou lionnes?) dans PI-HA" [autel de Turin]. Il résulte du premier texte que le dieu Ḫnum (Chnubis) était regardé comme

divinité locale de la place de PI-HA, quoique les listes des nomes assignent à la déesse Hathor le rôle de patronesse du 22^me^ nome.

" HAUI, nom du sanctuaire qui, au Labyrinthe, représentait le nome Metelis (le 7^me^) de la basse Egypte, avec la divinité du nome: „le dieu He, le maître de l'occident." Le pap. du Labyr. B. 4) décrit ainsi la position du sanctuaire HAUI:





„cette localité, qui s'appelle HAUI, „c'est la localité du dieu He, maître de l'occident; „laquelle se trouve du côté de ce lac, éternellement."

En bas de ce texte, d'après la copie de M^r^ Harris, on aperçoit la figure du dieu local de Metelis dans cette forme:

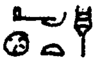
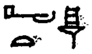
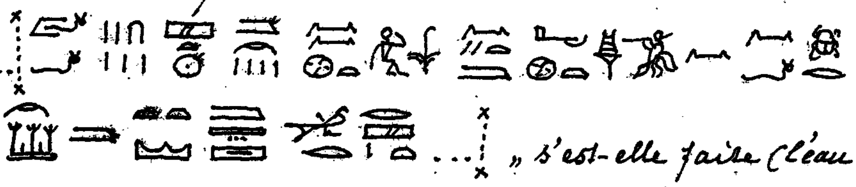
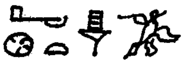
et accompagnée de son nom He.

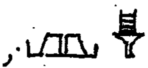
Remarque. Le signe hiéroglyphique étant du nombres des caractères polyphones et les valeurs phonétiques ha, heb, ÂDHU s'attachant à sa représentation, on pourrait préférer la lecture heb dans le nom de la localité en question: " HEBUI, par la raison que les listes géographiques appliquent, entre autres, la dénomination . HEB au bas-

pays du 7me nome de la basse Egypte.

, , (var: β au passage du Todtenbuch 130, 27: ḤA-Ā) ḤĀ-Ā, ḤA-T-Ā, littéralement „la grande maison, l'auguste localité" un des groupes les plus fréquents dans les textes de toutes les époques de l'histoire d'Egypte. C'est le nom du temple principal du dieu RĀ-Tum dans la ville de ÂNNU, On de la Sainte-Écriture. Les textes qui couvrent les quatre faces des deux obélisques d'Alexandrie, dont l'origine héliopolitaine est incontestable, mentionnent la localité ḤA-T-Ā ensemble avec les noms de On, de PI-TUM et de ḤA-BeNNU („la maison du phénix") qui se rapportent également à la ville du soleil à On. Je ne veux pas oublier que le fragment d'une porte de l'ancien temple d'On, que j'avais découvert, en 1850, tout près de l'obélisque de Matarieh, à deux heures de distance du Caire, et dont j'ai publié les légendes hiéroglyphiques qui le couvrent (v. mon Recueil I pl. X Nº 23a et 23b): rappelle, à deux reprises, le fait que le roi Thutmes III avait consacré le monument en question à la divinité „Hur, maître de ḤA-T-Ā."

Les textes abondent d'exemples qui nous font reconnaître la haute importance de la localité ḤA-Ȧ. Comparez aussi Br. géogr. tom. III pag. 37 suiv.

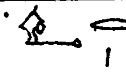
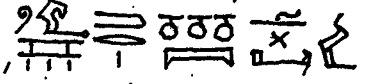
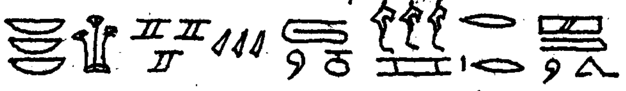
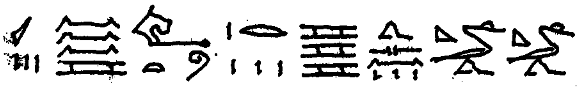
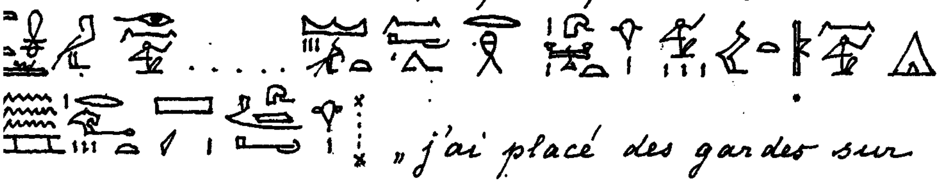
 ḤA ou Ḥ'A-T [Pap. Bulaq N° 1 pl. 1],  ḤA-T [M. 45] nom d'une localité dans l'intérieur de la ville de ḫinen-su (ou ḫomunen suten) = Heracleopolis Magna, où l'on pouvait observer la crue du Nil. Comp.  „s'est-elle faite (l'eau „de l'inondation) à la localité du ḤA qui est dans „la ville de ḫinensu (Héracléopolis M.), le 15. Mesori, „alors elle se précipite dans le grand lac (Moeris) „dans le pays de Ta-uji (le Fayoum de nos jours) „au 23e jour du mois Thoth." Les données calendriques qui s'attachent à ce texte et dont j'ai fait voir l'importance dans mon „Voyage à la grande Oasis" (p. 37), m'ont suggéré l'idée de reconnaître, dans le mot  pa-ḤA, l'ancienne appellation du Nilomètre. M. 45 se trouve un „Horus dans la localité de ḤA-T."

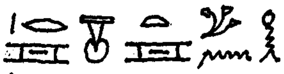
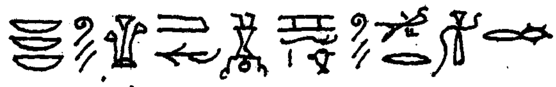
pa-ḤA, à la lettre: „le monceau de blés" (voir les varr. ,  ḥa, qui se rencontrent dans les inscriptions hiéroglyphiques), nom d'une localité du 17ème nome de la haute Egypte.

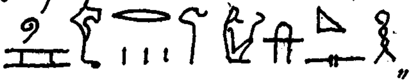
[métropole SA-KA, Kynônpolis des Grecs] où l'on honorait d'un culte divin les arbres sacrés nebes (le mûrier) et âser (le tamarix).

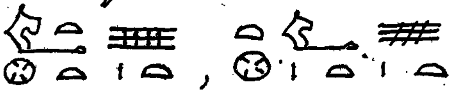
HÀ-T ou MU-Ǹ-HÀ-T „le canal" ou „le lac de HÀ-T."
D'après le pap. Anast. N° 4 pl. 15 l. 8 les eaux nommées HÀ-T fournissaient le poisson de l'espèce hauana ou hauazana [comparez pap. Anast. N° 3. p. 2 l. 9]. Le nom propre HÀ.T se trouvant au milieu d'un nombre de localités aux alentours de la ville de Tanis-R'amsès, nous ne commettrons pas une erreur en fixant la position du canal HA-T aux environs de ladite [ville.

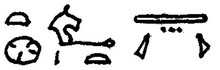
[Mar. Karnak 37 l. 33, compar. Zeits. 1876 p. 101], [Méd. Abou], , , , [listes géogr.], [Düm. Temp. Ins. I. 78, 17] RO-HÀ-T, RO-HÀU littéralement „la porte (c. à d. l'embouchure)" ou „les embouchures de l'eau du commencement, ou „des eaux antérieures" (par rapport à leur position sur le devant du pays), appellation très-fréquente sur les monuments, des embouchures du Nil, surtout du côté de l'orient, où le nom de la ville Sethroë a conservé, dans sa seconde partie -roë, l'origine antique de RO-HÀ

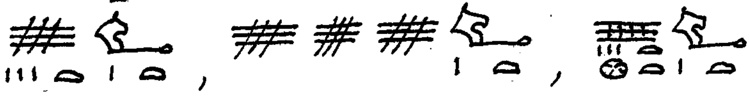
 (en copte ce serait ΡΟ-ϨΗ). Le canal de Sebennytos, du nom Ár-uza (v. supra pag. 132), fait passer les eaux de l'inondation du fleuve „par les embouchures du Nil, . Le Nil de l'inondation, nommé HUU (v. Düm. l.l.):  „est-il entré „dans les embouchures, il parcourt les territoires „des peuples de toute nations" (surtout des Ioniens, grecs, du côté d'Alexandrie). Des ennemis qui attaquaient, un jour, l'Égypte, près de Péluse en faisant entrer leurs vaisseaux dans les embouchures du Nil, un texte de Médinet-Abou remarque:  „ils pénétraient „les lacs des embouchures." Un long texte publié par Mr. Mariette-Bey (l. l.) et se rapportant à l'administration du pays par un grand personnage de l'époque du pharaon Aménophis III, donne connaissance de ce que ledit employé avait fait pour garder l'entrée en Egypte du côté de la mer et de la terre. Voici ses propres paroles (l. 32 suiv.):  „j'ai placé des gardes sur „le commencement des routes (par terre), pour „détourner les nations étrangères .... j'ai fait cela

„également sur l'endroit des embouchures du „fleuves." Le long texte géographique du temple d'Edfou accompagne la mention du canal appartenant au 17e nome de la basse Egypte (métropole: SAM-HUD, Diospolis des géographes) et portant le nom de  HONT-SAMRO, de la légende:
 „qui apporte son „Nil (à la lettre: son grand lac, sa grande mer) „en se précipitant (dans la mer) près (des ter„rains) des nations étrangères" (ou Joniens).

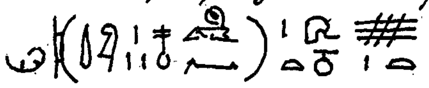
Un dieu, Hages, le patron des pêcheurs et des oiseleurs de la basse Egypte, est mentionné dans le même texte, comme  „Hages „le roi des embouchures du fleuve."

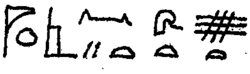
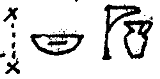
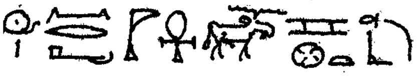
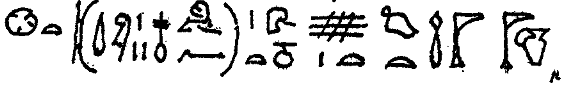
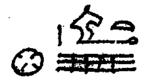
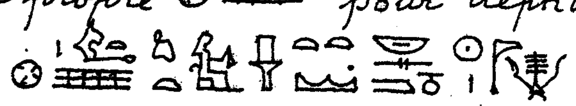
 SAP ḤA-T „(la ville) du nome du commencement" c. à d. du premier nome de l'Egypte [Mar. Dendera IV. 81], ou:

 TA-ḤA-T „(la ville) du pays commençant" [v. l.l. IV. 81], ou

 ḤAT SAP „(la ville) du premier des nomes" [l.l. 59, 83], ou

ḤAT NI „la première des villes" [v. Zeits. 1871 pag. 84], appelée encore:

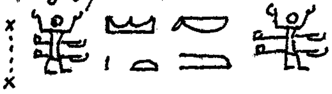
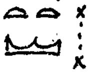
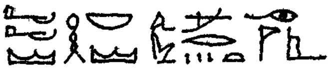
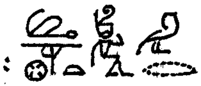
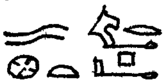
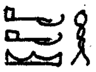
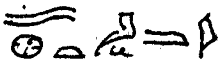
 SAP TEP NT UON-NOFIR „(la

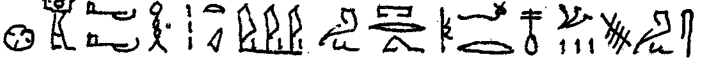
„ville) du premier nome d'Onnophris" [v. Mar. Dend. IV. 58-69] et  SAP TeP ÑTI USIRI „du premier nome d'Osiris" [l.l.], appellations particulières de la ville ÂB ou ÎB, Éléphantine des géographes, la métropole du premier nome de la haute Egypte au commencement et à la tête de tous les autres nomes. Nous savons déjà que le dieu des cataractes Ḫnoum, Chnubis, était regardé comme patron de la ville et du nome en question. C'est celui que les textes appellent   „Ḫnoum, le maître de la ville ÂB, le bélier vivant du dieu Râ (ou „la vie du dieu R'a"), en le qualifiant: . neb HÂ-T NI „le maître de la première des villes" [v. Zeits. l.l.),  „Ḫnoum, le grand dieu, résidant dans la ville du premier nome d'Onnophris" [v. Mar. Dend. IV. 81]. Dans les inscriptions du temple d'Ermant (Hermonthis des anciens) qui depuis quelques années a disparu de la terre, plusieurs divinités se trouvaient mises en rapport avec le nom propre  pour Éléphantine. Outre le dieu  „Ḫnoum-râ, maître de la contrée de SeNeM (v. en bas),

„le beau maître de ḤÀT-SAP (Éléphantine)"; je cite d'après les publications des „Denkmæler" IV, 60 suiv. les noms : „Râ-Ḥurmâχu, le „grand dieu, maître de SAP-ḤÀT", „le dieu Mont-râ, le maître d'Ân„-ris (Hermonthis), le grand dieu, maître de „SAP-ḤÀ-T", le dieu Tḥud „dans SAP-ḤÀT", et le dieu Osiris-Onnophris : „le maître de SAP-ḤÀ-T."

, , , , ḤÀT-TA [listes géogr.] ou , ḤÀT, ḤÀT-TE [idem], à la lettre: (l'eau du) Commencement de la terre, du pays", (de la basse Égypte ?) nom du canal du 22me, le dernier nome de la haute Égypte (Aphroditopolis des anciens; la métropole: Tep-âḥ v. en bas).

ḤÀA [pap. hiérat. No 3 de Boulaq p. 5 l. 5], , ḤÀA, SeT-ḤÀA [sarcophage de Naχt-neb-ef, Berlin], SeT ḤÀA [Rec. IV, 29, Dümich.] „le pays, (le peuple) de ḤÀA", Rec. l. l. l'auteur adresse au dieu Osiris de la localité SeT-ȣeD-UZeS, nom d'un sanctuaire de la déesse „Buto, maî„tresse de ÂM" (v. en haut pag. 25), située sur le

territoire du 19me nome de la basse Égypte (Buticus des géographes), les paroles suivantes:   „tu es plein de joie (ḥāā-k) dans la contrée de „Ḥāā." C'est l'Osiris appelé dans les textes du sarc. de Berlin: et  „Osiris (surnommé:) Mer-t, le grand dieu, le maî-„tre de la contrée ḤĀĀ." Le défunt Naḫt-neb-ef, auquel le sarcophage était préparé, étant chargé entre autre de l'administration du nome de Buticus, à en juger d'après son titre:  „gouverneur de ÂM-PeḤU" et  erpa-ḥā de ÂM", il n'y a rièn de surprenant de rencontrer le nom de la contrée de  ḤĀĀ, consacrée à l'Osiris de Butus. Le texte cité du pap. de Boulaq, dans le chapitre qui se rapporte aux divinités funéraires de  ÂM (Butus), dit:

„arrivent les divinités des champs de ḤĀĀ pour „offrir leur eau à la bouche." Dans un autre endroit du même papyrus p. 2 l. 4, il est question  „de la beauté „des herbes qui poussent dans les champs de la localité ḤĀĀ," ce qui fait supposer que le pays nommé ḤĀĀ se distinguait, aux

temps

passés, par la richesse de ses canaux (ou lacs) et de sa verdure, ce qui est confirmé, en effet, par les traditions des anciens au sujet du nome de Bubas.

, HÀ-UeR-T [listes des nomes] „le „palais grand", localité du 4^me nome de la basse Egypte (métropole ZeQ'A, Canopus) dédiée au culte du dieu local, Âmon-rā, qualifié dans les textes: „Âmun-rā, le maître de HÀ-UeR." Comp. aussi Mar. Dend. t. iv pl. 62.

, , , , , HÀP, , HÀPU, HÀPI, HaP HÀP [v. Zeits. 1865 pp. 44 suiv. 1866 p. 5, 1871 p. 12], nom le plus commun, donné au fleuve du Nil. D'après des indications que les monuments (surtout ceux de la basse époque) fournissent au sujet de ce nom, les anciens Egyptiens distinguaient le Hàp (Nil) du sud" c. à d. de la haute Egypte, (commençant près des cataractes d'Eléphantine; v. en bas l'article s. voc. QeR-TI) du Hàp de la basse Egypte ou du Nord, à partir de la ville de U'AR (v. en haut pag. 142).

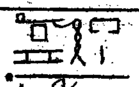
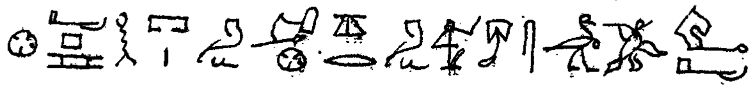
Il y avait, en Egypte, plusieurs villes qui étaient consacrées au Nil-Hàp, comme divinité, qui possédaient des temples du Nil, et dont

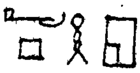
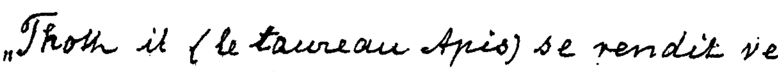
les noms se composaient avec celui du fleuve que nous venons de connaître selon leur écriture aux différentes époques de l'histoire d'Egypte. Ce sont les villes que les géographes grecs ont rendues par la traduction tout littérale du nom propre égyptien PI-Ḥ'AP ou HA-Ḥ'AP, *Nilopolis*.

Ḥ'AP „Nilopolis" [stèle de Pi'anχi lign. 2], localité située dans la partie occidentale du Delta, où elle est nommée après la ville de NUTIR et avant les places , , ÂN, PI-NUB et ÂNB-ḤAT (Memphis, v. en haut). Impossible de déterminer plus exactement sa position

PI-ḤAP (sic) „Nilopolis" [v. en haut pag. 270] nom d'une localité (nome?) citée après les villes de SOχET-Z'A = Tanis, HA-U'AR = Avaris et HIB, et avant NUTIR (voir l'article précédent) et UERÎ-T.

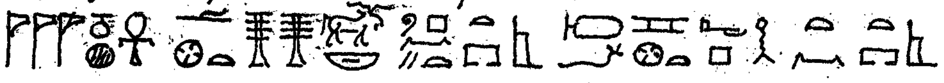
PI-Ḥ'API, [stèle de Pi'anχi lign. 117], PI-Ḥ'AP [pap. Harris № 1 pl. 37, 1, on y lit : „la ville de Ḥ'ap (Nil), le père des dieux"], à la basse époque chef-lieu d'un nome supplémentaire appelé également : PI-Ḥ'API ou :

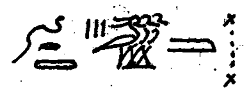
 PI-ḤÂP = Nilopolites, était située sur le territoire de l'ancien nome héliopolitain, dont elle formait, aux temps postérieurs, une espèce de dépendance. Elle se trouvait dans le voisinage de la ville de ḪERḪERAU (v. en bas) au midi de la grande ville ÂNNU = On. Stèle de Pi'anḫi l. 117 les deux villes sont nommées ensemble dans le titre d'un roitelet appelé :  „le chef „Tibas dans la ville de ḪERḪERAU (Babylon) et „dans la ville de PI-Ḥ'AP (Nilopolis)." Comparez Pap. Harris 29, 7 où les deux villes sont également mentionnées ensemble. Comp. encore plus haut, l'article s. voc. PI-PAUT pag. 218.

Il y avait, à Nilopolis près de la ville d'On, une  ḤA-Ḥ'AP „demeure" c. à d. „temple du Nil" que le taureau sacré Apis de Memphis visitait avant de se rendre à Memphis, pour être intronisé dans le temple de Ptah. Nous devons ce renseignement à la stèle (ptolémaïque) № 4246 du Serapeum de Saqqara, qui s'énonce ainsi :  „le 20. „Thoth il (le taureau Apis) se rendit vers On „restant dans le temple de Ḥâp (du Nil) qui est là."

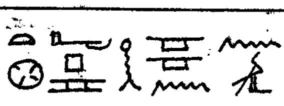
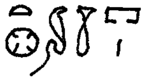
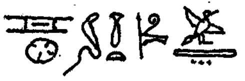
Voy. aussi Br. Géogr. Tom. Ier pl. 47.

HAP [pap. Labyr. A. 6] localité appartenant au Labyrinthe, du Fayoum, et représentant le nome mendésien (métropole: PI-BI-NeB DID = Mendès), comme on peut s'en convaincre par la légende qui suit d'après la copie de Mr. Harris:

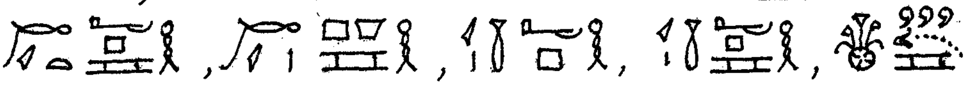
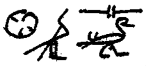


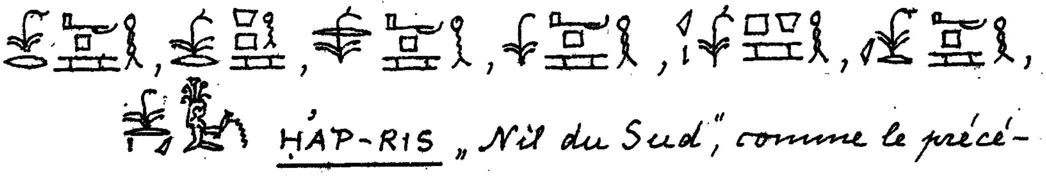
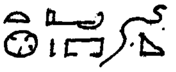
 „ cette place qui porte le nom de HÁP, „ c'est la place du dieu BI-NeB-DID (Mendès). Les „ divinités sortent de l'esprit de l'éternel." Cette légende est accompagnée de la figure et du nom répété de la divinité de Mendès que voici :

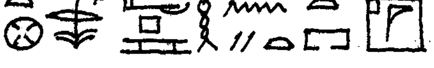
Il est extrêmement probable que la ville de PI-HaP „ Nilopolis", que nous avons citée en haut, d'après un monument laissé par Ramsès II, à Memphis, est identique à celle que nous venons de connaître, grâce à la précieuse tradition du papyrus du Labyrinthe. Sous cette supposition l'ordre des localités, conservées sur le monument en question (v. la copie communiquée, en haut, à la page 270), serait le suivant: C. Tanis, D. Avaris, E. Hib F. Mendes G. Iséum

 NA-ÀUI-Ǹ-Ḥ'AP „la ville des deux portes „du Nil", ou, peut-être, „la ville des deux embouchures du Nil", nom d'une ville située dans le voisinage de la ville de  P-UTo, PI-UOT (Buto, Butus des géographes), au midi des lacs de  Pa-Ta-N-UTo, φθενότης, ΠΤΕΝΕΤω.

V. en haut, les observations s. voc. UoNU MeḤIT p. 148.

 Ḥ'AP MeḤT, ḤAPU MeḤ [listes géogr. des nomes], appellation du territoire du 5^me nome de la basse Égypte [, métropole:  SA, Saïs des anciens].

 ḤÀP-RIS „Nil du Sud", comme le précédent: Ḥ'AP-MeḤT „Nil du Nord", nom du territoire appartenant au 4^me nome de la basse Égypte [, métropole:  ZoQ'A = Canopus]. La ville de Zoqa, selon un renseignement fourni d'un texte de la basse époque, renfermait un sanctuaire appelé:

 ḤA-NUTiR ǸTI ḤÀP-RIS „le temple de Ḥàp-ris", et mis en rapport avec le dieu Osiris [v. Dümichen, Recueil iii pl. 98 col. 6-7]. Le texte finit par une remarque assez

curieuse qui nous donne connaissance d'un bassin ou lac sacré du nom NUTIR „le bassin sacré" dont les eaux servaient de purification au corps d'Osiris.

HAÎ Ǹ HESEB HA „salle du chronologiste", nom donné dans une des inscriptions gravées sur les colonnes du temple de Ḫnum = Chnubis d'Esné, au grand sanctuaire de ce dieu dans la ville de Latopolis (v. en bas SENI) des géographes.

, HUREN, ville située sur le territoire du 9ᵐᵉ nome de la basse Egypte (Busirites des géographes), dont nous avons parlé plus amplement à la page 204 de cet ouvrage. Probablement le nom antique HUREN s'est conservé dans le nom moderne الورين pour une ville au midi de Miet-Qamre. Les textes qui couvrent le sarcophage d'un certain (var. , v. Recueil I pl. VI), au musée de Vienne, font mention d'un „Osiris du nome Busirite dans la ville de HUREN" et d'un Horus qualifié „Hur, maître de HUREN" ou simplement „Hur de HUREN."

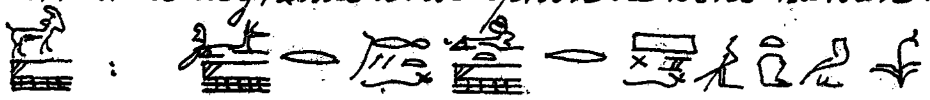
HUIT, dans un texte d'Esné: Hur „de l'orient de la localité HUIT" (ou peut-être

à lire ḤUI) le Horus en question est mis en rapport avec cette localité qui me paraît identique à HUD, HUT, (v. en bas) Apollinopolis Mag.

ḤIB (Géo. Vol. I pl. 30), ḤIB-T, (v. supra RANEN) ḤIB (s. pag. 130), ḤEBÎ-T, PI-ḤIBÎ(T) [Stèle de Pi'anchi l. 115 v. en haut pag. 385 s. voc. ḤEB-NUTIR], nom d'une grande ville de la basse Égypte, dont les ruines se rencontrent près du village moderne بهبيت Behbeit ou Bahbeit, et qui porte les surnoms de PI-RANENet NUTIR (v. pag. 366), l'Iséum des auteurs classiques. Il y avait le culte de la déesse locale: „Isis, la grande, la mère de Dieu, la maîtresse de ḤIBT" [temple de Behbeit, voir Denkmæler IV, 68, b], „Isis, la maîtresse de ḤIB.T" [Champ. Not. desc. I, 700], dont le mari s'appelait: „Osiris dans NUTIR, le dieu MERÎTI, l'ami des dieux" (Denkm. l. l.). L'Osiris-Sérapis de l'Iséum portait le nom „Osiris de Hemag, le grand dieu dans ḤIB-T" [Texte de Dendera] v. Mar. Dend. IV pl. 72 où ses formes symboliques et ses sœurs Isis et „Nephthys de „ḤIB-T", en femmes pleureuses, se trouvent représen-

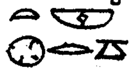
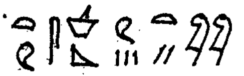
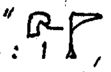
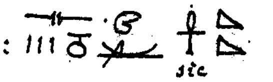
lées. Remarquons encore qu'un roi de la dernière dynastie des Pharaons, résidant ou provenant de la ville de Sebennytus, portait le nom de „Horus, „vainqueur de HeB-T", , HoR-NaẔT-HiB, ce qui démontre clairement l'existence d'un culte du dieu Horus dans la ville en question.

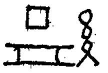
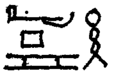
, , , HeBeN ou HeBeNU [listes des nomes], HeBeNU [Denkm. II, 111], HeBeN-NU [Pap. Bul. No 3 p. 4 l. 23], nom de la métropole du 16 nome de la haute Egypte, dont les frontières sont indiquées dans le passage suivant de la grande inscription de Béni-hassan:

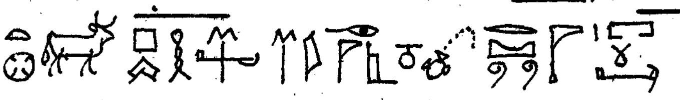


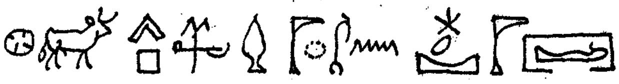
„le nome de MeH: le sud de sa frontière était „vers le nome SAP-UON-T (hermopolite, le 15me de la série), son nord vers le nome SAP-ÂNUP" (cynopolite, le 17me de la haute Egypte), en s'étendant: „jusqu'aux contrées „de l'ouest" (c. à d. l'autre côté du fleuve, vers l'ouest). On adorait à HeBeNU la divinité de „Horus, maître de HeBeNU" (v. Br. géog. I pl. 58), qui y était représenté sous la forme „d'un épervier assis „sur le dos de l'antilope Ma-HeT" [d'après le

grand texte géogr. d'Edfou]. Comp. aussi l'art. MeH p. 288.

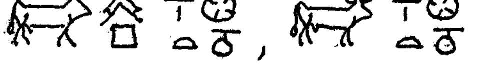
 HeB-ḫiR [texte de Denderah], nom d'une localité du 9me nome de la basse Egypte (Busiritès des anciens), où se trouvaient les membres du corps d'Osiris dits :  mâ-ti beqes-t qui faisaient part de la sainte tête : , et moyennant lesquels on mâchait (le texte en dit :  sic geq-k âm-sen). C'étaient donc les deux mâchoires du corps d'Osi-..

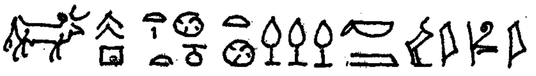
 HaP v. en haut  H'AP.

 [Texte de Denderah],

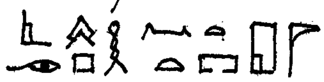
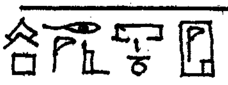
 [Mar. Dend. IV, 70],

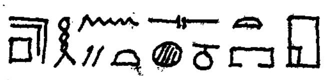
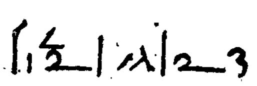
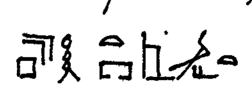
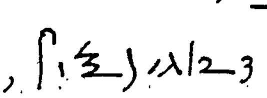
„la localité où les substances liquides du „dieu Osiris ont été (ou : sont) enveloppées par „la main du taureau [sic !] Hap (Apis)", un des surnoms du temple et de la ville de Tentyra. Il est évident que dans la composition de cette appellation le nom du taureau sacré Hap = Apis remplace celui du dieu Hapi qui est du nombre des divinités tutélaires des entrailles des personnes embaumées.

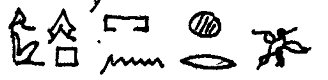
 NI-T NT HaP „la ville du taureau Apis". Apis des géographes classiques,

situé sur le territoire du 3.me nome de la basse Égypte, Ȧment = Libya, et probablement identique au nom de la métropole dudit nome : . Dans un texte de Dendera Osiris est invoqué: „n'est-tu pas dans la „ville de , la ville du taureau Apis ?" [v. Düm. Rec. IV. 28, 1]; et dans un autre texte du même genre:  avec le même sens (l.l. iii, 98, 4).

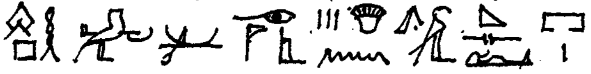
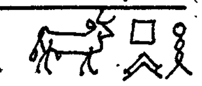
, même localité que la précédante, mais à lire HA-T-Seḫa-ḤOR (v. en bas).

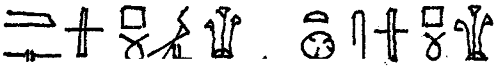
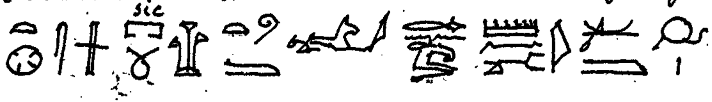
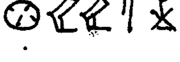
, NUTIR-ḤA ṄT ḤaP-USIRI [stèle 2350 du Sérapéum],  ḤA-NUTIR PI-N-USIRI-ḤaP [Rec. I pl. 9] „le temple d'Apis-Osiris" ou „d'Osiris-Apis" à Memphis, appelé aussi:

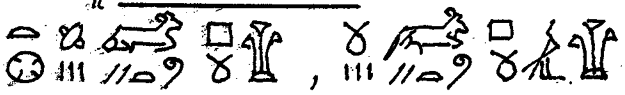
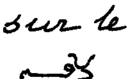
 ḤA-T SeNḫ ṄTI ḤAP „le temple de l'intronisation (seḫen?) d'Apis" [Ins. de Rosette], le soi-disant Apiéum, en démotique:  (= , TA-SeT-ḤaP, l.l. texte démot. l. 19),  [stèles démot. du Sérapeum] „la demeure d'Apis" (à Memphis).

 Pa-ḫeR-Ṅ-ḤaP „la nécropolis d'Apis" [stèle de Râ-ḥotep, temps de la 19.me dyn., au musée de Boulaq], nom du Sérapéum de Saqqara, qui

renferme, comme on sait, les tombeaux des taureaux sacrés Apis. Je n'ai rencontré le groupe cité qu'une seule fois, l.l.

 PI-QES NUTIR RODUU N USIRI ÂM Ì-DOD HAP (= Tentyra) v. en haut pag. 491 s. voc.  HAP. Le groupe cité se trouve dans un des textes du temple de Dendera.

 Hap-âmes [listes géograph.] littéralement : „(contrée) qui cache ce qui est dans „elle", nom de la localité du 6^{me} nome de la basse-Egypte (métropole ḫASUU = Xoïs des géographes), où l'on adorait le dieu local (Âmun-râ) du district. Texte géogr. d'Edfou:  „le dieu R'a „y est [à  ḫASUU] dans sa forme „d'Âmon, un lion respectable (il est) distingué „(par un culte spécial) dans la localité de „HAPU-ÂMES."

 HAP-TUIT [v. Düm. Rec. III, 99, 14, IV. 28, 2] littéralement: „la localité „où l'on cache les immondices" [v. mon dict. pag. 549], localité située sur le district du 10^{me} de la basse Egypte [ , Athribis des anciens) et mise en rapport avec Osiris et

et avec son fils Horus.

HAPU-NeBS [pap. Boul. N° 3 p. 4. l. 3] à la lettre: [contrée] qui cache son maître", HaPT-NeBS [Mar. Abyd. I, 34, a], HaP-NeBS [Stèle Harris, de Memphis, l. 4] nom commun aux grandes et vastes nécropoles de Memphis et d'Abydos, avec la déesse de l'occident appelée également: „âment - HaPT-NeBS" [Mar. l. l. 17]. Le dieu s'adresse, à Abydos, à Séti Ier, disant: „beau est le monument que tu as fait exécuter près de la Nécropole" [d'Abydus, HaPT-NeBS]. Il s'agit du temple de Séti Ier [v. Mar. l. l. I, 34 a].

[Géogr. III, pl. XIV N° 53, texte p. 35 suiv], [J. de Rougé, Insc. Pl. 102] HaP-HaP, nom d'une localité située dans la haute Égypte, probablement près de Thèbes. Le. ll. sont cités: „le dieu Bum (Pan) dans HaP-HaP" et „le dieu Bonsu du temple de HaP-HaP".

HoT, HoTU, HUTU, nom égyptien de la ville que les Grecs appelaient τούφιον (Tuphium), située entre Thèbes et Hermonthis sur le côté droit du Nil, où elle représentait, aux basses époques de l'histoire

du pays, le chef-lieu d'un district ou nome appelé : ou „la contrée de HOR-ÂB" (Horus „de l'orient") opposé au district ou „la „contrée de HOR-ÂMENT" („Horus de l'occident", avec la métropole ou chef-lieu HASFUNU, Asphynis des géographes. V. en bas). Dans une légende gravée sur la statue d'un Sebekhotep (nom officiel du roi de ce nom : ( ) ḫa-nofer-râ) au Louvre A.17 nous rencontrons le nom d'une déesse qualifiée : „Hement, la „grande dans la localité HA-T-SENOFRU de la „ville HUFU" = Tuphium. Le dieu local de la ville en question était : „Âmun, „le maître de HOF" = Tuphium [Texte d'Edfou]. La traduction littérale du nom propre HOF ou TA-HOF serait „ville du serpent". Cf. en copte πϩοϥ, serpens, ⲧϩϥⲱ vipera, graece ὄφις, chaldaice אפעא, hebraice אפע (v. Peyron, lex. copt. p. 373).

, , , , HAM, HA-MÎ, et : , , , [v. mon „Voyage à la grande Oasis" Anhang] NE-HAM „la ville de la pêche" ou „du pêcheur", nom d'une localité de la basse Egypte (près du lac Maréotis ?), nommée ensemble avec les

le , ÂM, ÂMeM (Bubus), HA-T-SAḫA-HOR ou HA-U'AR-ÂMeNT (Apis), SUNNU (Syene de la basse Égypte) et avec les contrées ZeSZeS [Oasis de Dakhel], KeNeM (Oasis de Khargèh) et FeNeḫ [la Phénicie], pour la richesse de ses vignes et pour la bonne qualité de ses vins [comp. l.l.]. , SOḫeT-HeMAM [v. mon „voyage à la grande Oasis" pl. XXIII col. 1. 2.], SOḫeT HeMAU [pap. hiérat. de Sineha, au musée de Berlin] „le champ de sel", nom de la contrée de l'Ouadi-Natrun, à l'ouest de la basse Égypte, appelée également ΠΤΩΟΥ Μ ΠϨΜΟΥ „la montagne du sel" dans les livres coptes, le Nomos Nitrites des géographes de l'antiquité. D'après les listes géographiques des oasis, retrouvées par Mr Dümichen sur un monument de l'époque Ptolémaïque, la contrée de SOḫeT HeMAM était du nombre des sept oasis reconnu par les anciens Égyptes. D'après un passage du papyrus de Sineha les habitants (SOḫeT) de l'Oasis du Sel étaient gouvernés de chefs appelés

„les haq du champ de sel".

Outre le blé la contrée de SOḫet HeMAU produisait des raisins (ânebi), des figues (debu), du sel (ḥemau) et du nitre (hesmen).

HeMaG [Todt. cap. 142], , , HeMaG et d'autres variantes [pour le sens du mot ḥemag, v. en haut, pag. 322 suiv.] nom commun aux Sérapéums de plusieurs temples de la haute et de la basse Egypte. Ceux qui se trouvent mentionnés le plus souvent, sont les Hemag de Tentyra, de Coptus, de Saïs, de Tanis, d'Iséum etc. Comparez l'exemple qui suit: „Osiris du „Hemag, le grand dieu dans HiB-T (Iséum. V. Mar. Dend. IV. 72], ainsi que „Osiris „du Ḥemag, maître de la grande ville" (Tanis, v. pag. 304 en haut).

MU-Ṅ-ḤI [v. Br. Géogr. iii pl. 1. Mar. Abyd. 1 pl. 11] à l'époque du premier Séti, nom du 11me nome de la haute Egypte que les listes des époques postérieures désignent par les groupes que voici: , , , , ou par le nom de sa métropole usas-ḤOTeP (v.

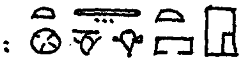
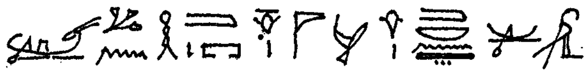
en bas), la ville Hypsélé des géographes. L'écriture antique se rencontre encore dans

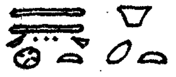
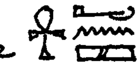
MU-Ṅ-HI MU-ṄTI-HI [listes géogr.] téralement „la localité de l'eau de celui qui bat" eut-être à lire HI-Ṅ-MU „la localité où mon- l'eau, de la crue de l'eau"), qui appartient alement à la métropole nommée. Il est bien ssible que le nom grec de cette ville Ὑψήλη, ψηλή, Ὕψηλις (comparez ὑψηλός avec le is primitif de „haut", ὕψι, ὕψος, puis „vaste, grand") est en rapport avec ce nom égyptien.

PI-HUNNU, nom donné au Sérapéum de Memphis, comme il résulte de la légende suivante qui s'adresse à l'Osiris résidant à Memphis:

„n'est-tu pas à Memphis (ÂNB-HAZ) dans l'in„térieur de la chambre d'or (HA-NUB) et de la „chambre de la bijouterie (HA-HEMAK) du Séra„peum (appelé) PI-HUNNU?" [Texte de Dendera; à comparer Dümichen, Rec. III, 98 col. 1-2].

PI-HUN, nom du Sérapéum du 10me nome de la basse Égypte (Athribites des anciens) où le coeur d'Osiris, âb nutir „le saint coeur", était déposé. La légende suivante qui

accompagne (dans le grand texte géographique d'Edfou) le nom de la métropole :  HA-T-TA-HIR-ÂB (Athribis) et dont voici la copie :  Hur âm em Neb ṅ TA ḥir ser nuteri ÂB em Pi-ḥun „Horus y est „dans sa qualité de maître du pays pour „honorer le saint coeur dans le Sérapéum de „Pi-ḥun," — renferme les éléments principaux (TA-ÂB „pays du coeur") qui constituent le nom de la ville ḤAT-TA-ḥir-ÂB = Athribis. Cette manière de faire des allusions aux lettres et aux mots d'une certaine importance, est tout-à-fait dans l'esprit de l'époque à laquelle l'inscription en question appartient. Loin de nous charmer par la singularité du fait, cette méthode devient d'une utilité incomparable pour les études philologiques auxquelles elle sert d'appui.

 HONT-TA (ou-TAUI) „la ville de la reine du monde" (ou „du pays" c. à d. l'Egypte) ou, peut-être : „la ville (qui est) la reine du monde", un des nombreux surnoms attribués à la grande résidence de Thèbes. Dans un texte de Denderà, Âmon, avec le titre de  âniu „la

vie" est qualifié: „le maître de la ville de HONT-TA" (la reine du monde).

PI-HONT-QEMA „la demeure de la reine de la haute Égypte", nom donné à la ville Tentyra, la demeure de la déesse Hathor. (Texte de Dendera, v. Lepsius, 4 Elemente iv. xii).

[v. en haut à la page 4:] HUNNU, HUNNU-T, HUN-T, , HUN-T, nom du pays bas, des marécages du 21me nome de la haute Égypte (avec la métropole SMEN-HUR ou UEN-ÂHUN). Le même nom désigne le lac Moeris (appelé aussi) du côté de l'orient dans la province moderne du Fayoum, peut-être dans le sens plus restreint du canal qui le joint avec le Nil. V. en bas l'art. s. voc. HOTEP où il est question du dieu Âmon râ „qui sort du canal dans (ou: près de) son lac." Comparez aussi la légende reproduite et traduite à la page 170 s. voc.

PI-BI-N-USIRI.

RO-HUN-T [v. en haut PI-SOḤEM-ḤEPER-R'A s. voc. R'A], , RO-HUN-T, à la lettre „l'entrée, l'embouchure du canal," du canal de Moeris (v. en bas l'article s. voc. HA-SOKAR).

dénomination de l'endroit où le canal prenait sa direction vers le Fayoum, et qui se trouve désigné une fois par les mots [hieroglyphs] Âp-Taiye „la corne (le point extrême, l'entrée) du pays du „lac" (c. à d. Moeris, v. Zeits. 1872 pag. 89 suiv). Sans doute que le nom égyptien [hieroglyphs] RO-HUN-T doit être regardé comme forme originale de l'appellation moderne اللاهون Ellahun (près de l'ancien RO-HUN-T). Également il faut s'expliquer la composition grecque Labyrinthos par le composé égyptien [hieroglyphs] LOPI-RO-HUN-T ou LAPI-RI-HUN-T „le temple de l'embouchure „du canal" (comp. l. l. pag. 91).

[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], HUN-T [listes géogr. des nomes], nom du canal du 5^me nome de la basse Egypte (métropole: [hieroglyphs] SA, Saïs des géographes).

[hieroglyphs] HUN-T [Mb. 44] localité (identique avec une des noms précédants?) qui se trouve mise en rapport avec les divinités [hieroglyphs] SeB et [hieroglyphs] Smen.

Noms propres composés avec [hieroglyphs], [hieroglyphs] HUR (Horus, Apollon) et désignant les soi-disants [hieroglyphs] se-u Hur „localités d'Horus" (v. Mar. Dend. I, 26, c, où

la déesse Hathor est qualifiée „Isis dans les localités du dieu Horus", dans les villes d'Apollon).

Âa-l-UeR-T ǸT HeTeR HIR HOR (Bak?) un des noms attribués à la ville d'Edfou de l'antiquité, Apollinopolis M. [Düm. Temp. Ins. I. 98 [6.]

UU HUR „le territoire d'Horus", (dans une liste des nomes) appellation du territoire sacré appartenant à la ville qui précède. Comp. en bas l'article s. voc. U-HUR-Ma.

, UU-HUR, même sens [v. Düm. Temp. Ins. I, 18, d, 4 et 73. 12]. Au premier endroit est citée : „Isis dans UU-HUR."

, , , , , , [listes géogr. de nomes], UU-HUR, U-HUR-T, U-T-HUR, „le territoire d'Horus", nom des terrains appartenant au 2.d nome de la basse Egypte, avec la métropole SOḫeM, Letopolis.

, , , , , UU-HUR, UU-T-HUR, U-HUR, „le territoire d'Horus", appartenant au 15.me nome de la basse Egypte, avec la métropole PI-THUD ÂP-Re-HUH, Hermopolis des anciens [v. les listes géographiques des nomes], situé du côté du nord du nome de Tanis.

, , , , , , , , UU-HUR „le territoire d'Horus" appartenant au 20^me^ nome de la basse Égypte (Arabia des anciens) avec la métropole (QUSEM, Phacusa, Gesem de la LXX).

PI-UER N HUR „la grande ville d'Horus", traduction littérale du nom grec (Apollinopolis Magna,) de la ville DEBU (Edfou de nos jours), la métropole du 2^me^ nome de la haute Égypte. [Texte d'Edfou].

PI-N-HUR „la ville d'Horus", Apollinopolis, une des plus anciennes localités, nommée dans ce titre: „le chef (UER) de la ville PI-N-HUR" (Statue de Meidoum, au musée de Boulaq). V. PI-HUR.

, PI-MAS-N-HUR-SI-ESI. „la localité de la naissance d'Horus fils d'Isis" (Textes de Dendera, Mar. Dend. I, 16, col. 17) un des noms de la ville de Tentyra.

PI-NEZNUT-HUR M-DOD SET „la localité où Horus a été sauvé de la main „du dieu Set" (Typhon). Un des noms de la ville de Tentyra. [Textes de Dendera].

PI-HUR-HUD „la localité de Hor-Hud [v. Br. 3 Festkal. pl. IV col. 25], qui se trouve dans cette légende:

„Le MaR (espèce de temple ou de chapelle) du roi Ousertasen, appelé PI-HUR-HUD" [l. l.].

, TA-SOḪET N̄ PI-HUR „le champ du temple d'Horus" [tableaux des donations, à Edfou, partie non-publiée], nom d'une localité située sur le territoire du nome Apollinopolites M. de la haute Egypte.

PI-HUR „la demeure, le temple, la ville d'Horus", surnom de la ville de ? NeBU, NUBU (Ombos des géographes), la métropole du nome supplémentaire NUB. (Ombites) de la basse époque selon une liste de nomes gravée sur les murailles du temple d'Edfou.

PI-HUR „le temple d'Horus" surnommé dans le papyrus Harris (No. 1, 29, l. 2) ḫont ropi „le plus avancé (pour sa position du côté de l'orient) des sanctuaires, nom d'un temple situé sur le territoire du district héliopolitain, et probablement la même localité que les statues de Meidoum nous font connaître sous le nom de PI-N-HUR [v. pag. 503].

, , PI-HUR „le temple, la ville d'Horus", nom d'une localité située sur le territoire du nome Tanites des anciens. Comparez pag.

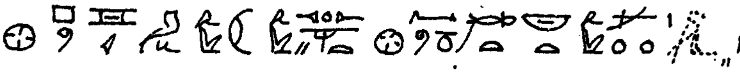
... remarques au sujet de cette place, qui paraît avoir porté le second nom, plus complet: PI-HUR-NEB-MASEN „le temple d'Horus, le „maître de MASEN" (v. l. l.).

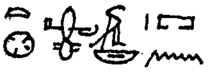
PI-HUR „la demeure d'Horus" [Mar. Dend. I, IV, 71], un des noms de la ville de Tentyra.

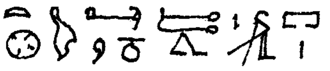
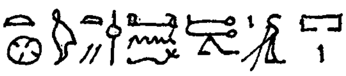
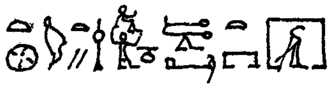
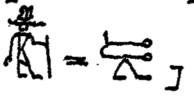
PI-HUR, PI-HUR „la demeure des „Horus" [Textes de Dendéra], un des noms de Tentyra.

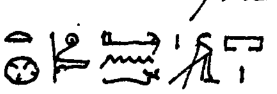
PI-HUR-ÂB (ou ÂBOT) „la demeure d'Horus de l'Orient," de l'Arabie, nom sacerdotal de la localité HOF ou HUFU (Asphynis des Géographes), le chef-lieu du district éponyme et homonyme HUR-ÂBOTI. V. en haut HOF.

[pap. Boul. No 3, pag. 7 l. 22] PI-HUR-MAR, PI-HUR-MARTI [stèle de la collection de Mr Posno], nom d'un sanctuaire appartenant à la ville de ШEDENU, ШODUN (v. en bas) ПІСЕNЕТАІ, ϤЕNЕТАІ (Seneta, Seneda de nos jours) qui donnait finalement à la ville elle-même le nom de PI-HUR-MARTI. On y adorait le dieu (var.) „HUR, le maître „de ШEDENU" et la déesse „Hathor, la „maîtresse de ШEDENU" (stèle de l'an 51 du roi Psametik Ier, collection de Mr Posno). Le papyrus

Boulaq l.l. mentionne le dieu local dans cette légende:  „Hur-mar „le maître de la ville de Uetennu (sic!), le dieu Ḫim- „la lune, dans la ville de Âpu" (Panopolis), qui le fait apparaître comme forme locale du dieu Ḫim c. à d. Pan-Lunus de Panopolis.

 PI-N-ḤUR-NEB-MÂ'A „la demeure du dieu Hor- „us, le maître du pays de Mâ'a" (tombeau d'Anibe), nom d'une ville Apollinopolis de la Nubie, située près de l'endroit Ibrim de nos jours et formant, anciennement, le centre du culte du dieu local Horus de la contrée de Mâ'a ou Mâ'am [v. p. 247].

 [Mar. Dend. IV. 81],  [texte de Dendera, d'après ma copie],  [Mar. l.l. 61], [l.l. I, 4, col. 4, remarquez ] PI-ḤUR-ΘI-NEF ḤATI „la demeure du „dieu Horus qui a pris la couronne blanche" (de la haute Egypte, un des noms de la ville ( ) de Tentyra.

 [Textes de Tentyra], [Mariette, Dend. I, 4, col. 4], PI-ḤUR-ΘI-NEF-DEϢER „la demeure „du dieu Horus qui a pris la couronne rouge" (de la basse Egypte), un des noms de la ville ( ) de Tentyra.

, , , PI-HUR-QeN(?), nom du temple de la métropole du 12me nome de la haute Égypte : PI-HUR-NUB, appelée aussi „la ville de l'épervier : , NI-T ṄT-BaK (Antaiopolis des géographes de l'antiquité). Le dieu local y était : „HUR-NUB comme „épervier (assis) sur la tête (?) d'un taureau (?)" [listes géographiques des nomes, la grande liste d'Edfou].

[Mar. Dend. IV. 81], (ma copie), [v. Zeitschrift 1871 p. 83], [ma copie] et beaucoup d'autres variantes: PI (ou Se-T)-QeNNU HUR eM-BaḤ MUT-F-ISE „la localité de la victoire d'Horus en „présence de sa mère Isis", nom de la ville de Tentyra, selon les textes du temple de Dendera.

[Mar. Dend. IV, 81], [l. l.], [ma copie] PI (ou Se-T)-QeNNU Ṅ HUR (PIR?) TeF-F USIRI „la localité de la „victoire d'Horus, le fils de son père Osiris", nom de la ville de Tentyra.

MaS PeR Ṅ MA Ṅ SA-HUR ḤiR Se-T-F [Düm. Temp. Ins. I, 98, 2-3], un des noms du temple et de la ville d'Apollinopolis M.

[Dum. Temp. Ins. I, 23, 3], [Zeits. 1872 p. 14], [l.l. 1871 p. 111] NES HUR ou NES-N-HUR „le trône du „dieu Horus", nom du temple et de la ville d'Apollinopolis Mb.

, SAP-HORUI „le nome des deux Horus", appellation du 5me nome de la haute Egypte avec la métropole QOBTI, Coptus des anciens.

, MU-HURUI „l'eau des deux Horus" [listes des nomes], nom du canal du 11me nome de la basse Egypte, avec la métropole ou QA-HEBS, la ville Cabasa des géographes grecs, ⲕⲃⲁϩⲥ, ϫⲃⲉϩⲥ des Coptes. Il se pourrait que le groupe , HURUI devait être lu Terti (v. mon dict. pag. 1559 ,).

HUR-ÂB v. en haut PI-HUR-ÂBTI; une autre ville de ce nom s'écrit ainsi:

HUR-ÂBOT [Rec. I, VI, № 1], HUR-ÂBOT [l.l. VII № 2] que les Egyptiens ont lue, sans doute, PI-HUR-ÂBOT „la demeure de Horus de l'orient," de l'Arabie, nom de la ville Pharbaethus des géographes, ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲑⲟⲥ des Coptes, qui, par sa position du côté de l'orient du delta, répond très-bien à la dénomination antique. C'est فربيس des Arabes. Rec. I. VI. № 1

un certain Hurpeta est qualifié, sur son sarcophage: „Semer dans „la résidence (PI-ḤONT) de ZAR (Tanis), prêtre du rang „Ḥeper de la ville Pharbaethus et (encore une fois) prê-„tre du rang Ver-tehennu (?) de la ville Pharbaethus". L.l. pl. VII N° 2 quelqu'un s'appelle „pro-„phète de la divinité de l'orient ĀB, le maître de la ville „Pharbaethus"

HUR-ÂMENT (ou PI-HUR-ÂMENT) „la ville du dieu „Horus de l'occident" [Pierret, Étud. égypt. 1873 p. 35], , , PI-HUR-ÂMENT [liste géogr. d'Edfou], nom sacerdotal de la ville HAS-FUNU ou HASFUN (Asphynis des anciens, aujourd'hui ⲁⲥⲫⲟⲩⲛ Asfun), le chef-lieu du district de en face de avec la métropole HUF ou TA-HUF, Tuphium des anciens.

UU-HUR-MA, pe-UU-N-HUR-MA, U-HUR-MA, , , , , , HUR MA (une fois HUR•MAĀ) [listes géogr. compar. Düm. Temp. Ins. I, 42, 7, Rec. III, 88, A. 2], nom du territoire („territoire du dieu Hor-ma") du 2me nome de la haute Égypte, avec la métropole DEB, Edfou de nos jours, la ville Apollinopolis des auteurs classiques

, HUR-MAĀ-TI [Düm. Temp. Ins. 100, 2], comp. aussi HUR-MA'A dans l'art. précéd. „la ville du dieu „Horus de la vérité", un des nombreux surnoms de la ville d'Edfou-Apollinopolis M.

ḤAFRĀ HUR MER [Denkmael. II, 82] „la ville Hur-mer" ou „Mer-Hur" du roi Chephrès", ville inconnue du temps de l'ancien empire, probablement la même qui M45 est nommée HUR MER-T ou MER-T HUR et mise en rapport avec le culte d'un Ḥnum local.

„la ville HUR MER-ĀNḤ, la demeure (ḥa) „du roi USKAF" [J. de Rougé Insc. pl. 89], ville inconnue de l'époque de l'ancien empire.

„la ville de HUR-SAMTAUI" [Düm. Dend. V. 8] nom de la ville Tentyra.

[pap. Boul. № 3, 8 l. 15], [Pierret, ét. égypt. pag. 63], HUR-TI, localité inconnue qui, d'après le passage (cité) du pap. de Boulaq, est nommée ensemble avec la ville de HEBENNU (v. en haut). Voilà la légende qui s'y rapporte: (sic) „le tissu (pour envelopper le mort) du „dieu Anoubis, maître de HUR-TI avec le tissu du „dieu Horus, maître de HEBENNU." Sans doute que la localité nommée HUR-TI, avec le culte d'un

Anoubis, doit être reconnue dans une des villes situées en face de Hebennu, sur la rive opposée du Nil, où le culte de la divinité nommée était fort en vogue.

<u>Ḥa-Ḥur</u> [Düm. Dend. 39, 11], [Düm. Tempel Ins. i, 72, 4], [l.l. 36, 26] [l.l. 77, 4] „la demeure „du dieu Horus", un des nombreux noms du temple et de la ville d'Edfou (Apollinopolis magna).

<u>Ḥa-t-Ḥur</u> „la demeure du dieu Horus" [Champ. Not. desc. ii p. 29, nom sacerdotal du temple et de la ville de <u>Qus</u>.

<u>Ḥa-Ḥur</u> [v. en haut p. 302 et l'art. s. voc. <u>Pi-Ḥur</u>], localité dédiée au culte d'Horus et située sur le territoire du nome Tanites.

<u>Ḥa-t Ḥur</u> „la demeure d'Horus" [Textes d'Ombos, comp. Champ. Not. desc. i, p. 636] nom sacerdotal de la ville d'Ombos, dont le patron <u>Sebek</u> y est qualifié: „le „dieu grand, maître de <u>Ḥa-t Ḥur</u>" [l.l.].

<u>Ḥa-Ḥur</u> „la demeure des Horus" [Dümich. Temp. Ins. 1, 93, 1], nom du temple et de la ville d'Edfou [Apollinopolis Magna]. Parfois on rencontre l'écriture:

<u>Ḥa-Ḥur</u> [Düm. Tempel Ins. i, 100, 1], même sens.

Ha-Ḥur-Aut [Géo. I pl. 51], la ville de Horus, adorateur ou, ce qui est plus probable „la ville „de l'adoration du dieu Horus," Ḥur-Âu [Düm. Temp. Ins. I, 100, 3], Ḥur-Âaui [l. l. 98, 2], nom du temple et de la ville d'Edfou (Apollinopolis Magna).

Ha-Mes-Ḥur „la localité de la naissance du dieu Horus" [Textes de Dendera], nom de la ville de Tentyra.

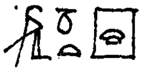
Ha-Ḥur-Naḫt „la demeure du dieu Horus, le fort" ou „le vainqueur", d'après un texte du temple de Dendera [v. Düm. Tempel Ins. I, 99, 23] le nom du temple d'Horus à Edfu: „Ha-Ḥur-Naḫt „est le nom de son temple." [l. l. I, 101, 1].

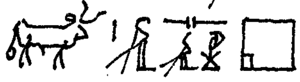
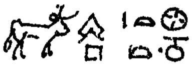
, Ha-Nutir ǹt Ḥur Qa Ḥir Âa-t-f [Text. de Dend. – Mar. Dend. I, 4 col. 3], un des noms du temple de Tentyra, avec le sens de „temple du dieu Horus qui se dresse en „haut sur son support."

Nutir-Ha ǹ Ḥur ǹ Ḥat Deḫer „le temple du dieu Horus de la haute et de la basse Égypte" [v. Mar. Dend. I. 16 col. 9], un des noms du temple de Tentyra.

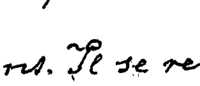
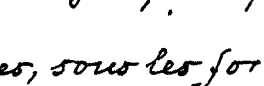
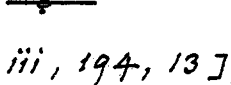
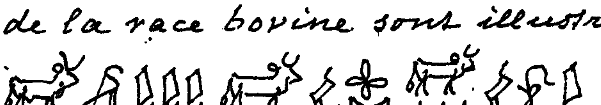
Ha-Ḥur Uer „la demeure d'Horus (et?) des

„Grands" [Düm. Temp. Ins. 1, 100, 2] nom du temple d'Edfou.

 HA-ḫA-NT-HUR „la salle de fête du dieu Horus" [texte d'Edfu], nom du temple d'Edfou.

 HA-SEḫA-HUR „la demeure de la vache" sanctuaire de la ville d'Apis ( NI-T-NT-HAP v. en haut s. voc. HAP), la métropole du 3me nome de la basse Egypte: ÂMENT „Libya": Rec. IV, 28, 1, publié par Mr Dümichen, on adresse au dieu Osiris-Sérapis du nome susdit l'invocation suiv.:

„n'est-tu pas dans la localité de ÂM, la ville du „taureau Apis? le sanctuaire HA-SEḫA-HUR renferme son corps." Cette légende se rapporte au nome Libya et à ses villes ou sanctuaires.

Remarque. Le groupe que j'ai traduit par „la vache", est mal connu jusqu'à présent. Il se rencontre, dans les textes, sous les formes  HUR-SEḫA [Philae],  HUR-SEḫAÎ [Denkm. iii, 194, 13], SEḫA-HUR [ibid. 18], , SOḫET-HUR. Dans un tombeau de Qourna plusieurs espèces d'animaux de la race bovine sont illustrées par la légende:  „taureaux, veaux et vaches" (SOḫET-HUR). À Philae deux vaches

sacrées, représentant la déesse Isis, s'appellent l'une: Hesâ, l'autre Hur-seḫa. C'est la dernière qui, Denkmaeler iii, 194, 13, figure sous le nom de Hur-seḫaî. La localité de Ha-seḫa-hur est donc un sanctuaire consacré, dans le nome de Libya, à la déesse Isis sous sa forme d'une vache. On rencontre encore , , Ha-seḫa-hur [v. mon „voyage à la grande Oasis", Anhang] comme varr. de l'écriture , auxquelles je joins cette autre où la figure de la vache n'est pas à méconnaître (Texte de Dendera). „La localité „de la vache sacrée d'Isis" représente le Sérapéum du Nomus Libycus. Le grand texte géographique d'Edfou en dit: „la déesse Sonti y est (dans le nome en question) sous la forme d'Hathor, maîtresse de „Âm, pour honorer la jambe dans (le Sérapéum) „de Ha-seḫa-hur." Pour la jambe en question, la jambe droite d'Osiris — qui avait causé la formation du nom Ha-u'ar „la localité „de la jambe" ou Ha-u'ar-âment „de la jambe droite", pour le même Sérapéum comp. les remarques à la page 145. Il n'est pas rare de rencontrer dans les

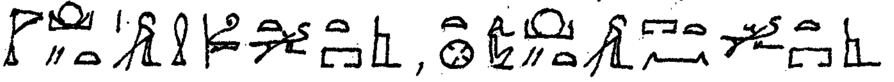
textes la mention de vins , qui, pour leur provenance, sont désignés tantôt comme vins en HA-U'AR-ÂMENT „de Haiu'arâment" tantôt comme vins de ou HA-T SEḪA-HUR [comp. Düm. Temp. Ins. I, 73, 4 — Baugesch. Taf. XVII — Recueil IV, 79, c], sans qu'il y eût à supposer une différence de la localité. La patronesse de ces vins maréotiques (le centre du nome libyque a été la contrée de Maréotis) s'appelle: „Hathor, la maîtresse de NEHA, „qui réside dans HA-U'AR-ÂMENT" [v. Düm. Temp. Inschr. I, 73, 1].

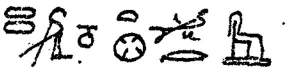
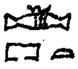
HA-QEN-Ṅ-HUR-QA-NAḪT „la ville „de la victoire du dieu Horus, le taureau fort" [Düm. Zeits. 1871 p. 108], nom de la ville d'Edfou. Comp. HA-QEN „la ville de la victoire" [Leps. 4. Elem. T. I, 1]. ou, peut-être, à lire: HA-QEN-HUNTI HÎA ER HA-HUR „la ville de la victoire qui repousse „la guerre du temple d'Horus."

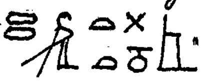
HA-QEN-Ṅ-HUR-SI-ESI „la ville de la „victoire du dieu Horus, fils d'Isis" [v. Zeits. 1871 p. 111].

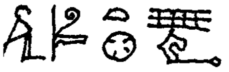
SET-ÂRI-HUR [Br. voyage à la grande Oasis pl. XXIII, col. 2] nom d'une localité („la place de

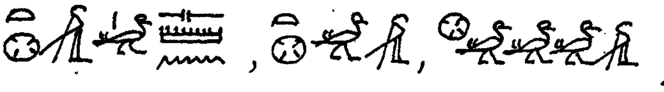
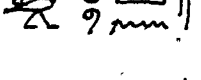
„l'oeil d'Horus") appartenant à l'oasis de SOḫET ḤEM-AM (l'Ouadi Natrûn de nos jours). V. en haut ḤEMAM.

 SET-UERT Ǹ ḤON ḤUR ḫUTI „la place grande de la Majesté du „dieu Horus des deux sphères lumineuses" [Düm. Temp. Insc. I, 63.3 – 23.12], parfois :

 ḤUD UERT Ǹ ḤUR-ḫUTI „le trône grand „du dieu Horus des deux sphères lumineuse" [l.l. 89, 2.], noms attribués au  MASEN (v. en haut), le sanctuaire principal de la ville Apollinopolis Magna et à la ville elle-même.

 SE-UERT ǸT ḤUR ḫUTI „la place grande du „dieu Horus des deux sphères lumineuses", ayant le même sens que le nom propre qui précède.

 SAP ḤAT Ǹ ḤUR „(la ville) du premier „nome du dieu Horus" [l.l. 98, 1], nom de la ville d'Apollinopolis-M., la métropole du premier nome de tous les autres qui étaient consacrés au culte du dieu Horus.

 ḤUR SMUN ou plutôt: SMUN-ḤUR „la ville de l'oie d'Horus" [list. géogr. – Zeits. 1871 pag. 84; cf. mon Dict. p. 1229 s. voc Smennu, , espèce d'oie, en copte CMOYNE, TE avis quaedam.] Nom de la métropole du 21[me] nome

de la haute Egypte (Âtef-pehu) avec le culte du dieu Ḥnum qualifié: „Ḥnum, le maître de la ville de SMUN-ḤOR", (avec le même sens) dans les listes géographiques.

, SET-SOḤEN-N-ḤUTI ḤUR „la place de l'intronisation du dieu Horus des deux sphères lumineuses" [textes d'Edfou, comp. Düm. Temp. Insc. I, 100, 2], nom attribué au temple et à la ville d'Horus à Apollinopolis M.

, SET NT MUT ḤUR „la place de la mère du dieu Horus" [Text. de Dendera], une des nombreuses appellations de Tentyra.

SET ḤUR „les places d'Horus" [Mar. Dend. IV, 63], dénomination de Tentyra.

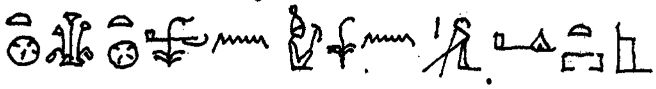
SET WES ÂB N ḤUR ḤUTI TER ḤNUM ḤON-F ḤENÂ SOḤEM-F „la place où le dieu Horus des deux sphères lumineuses suit son désir (c.à.d. se rend aux plaisirs) quand sa Majesté s'est réunie avec ses images" [Düm. Temp. Ins. I. 98, 1] nom attribué au temple et à la ville d'Apollinopolis Magna.

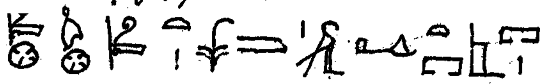
[Mar. Tent. IV, 63],

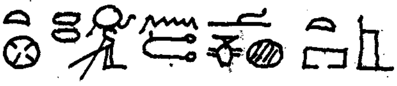
[Texte de Dendera],

[Mar. Dend. IV, 59]

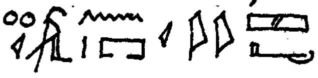
„la place de la victoire du dieu Horus en présence de „son père Osiris; un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

 SET DU HUR ÈN SUTEN Ǹ QEM'A MEHIT „la place où le dieu Horus a „été donné comme roi de la haute et de la basse „Égypte" [Textes de Tentyra] et:

 PI-SET DU HUR M̀ SUTEN Ǹ HAT DOŲER, avec le même sens de „ville de la „place où le dieu Horus etc." [Rec. III, 73. 27], noms attribués au temple et à la ville de Tentyra.

 SET DEḄ N̶O̶ R'A-HUR-ḄUTI „la „place de l'ivresse du dieu Râ-Horus des deux „sphères lumineuses", d'après les textes de Dendera nom du temple et de la ville de Tentyra.

SIT Ǹ SAU HIB-Ǹ-SÂS „le siège du „gardien du pays du 6^me^ jour du mois lunaire" (c. à d. l'Égypte, v. SÂS en bas), un des noms de la ville Apollinopolis M. [v. Düm. Temp. Ins. I, 99, 23].

 ŲAÎ-Ǹ-PI-HUR-MA (précédé de l'artic. masc. □ pe), nom d'une localité située sur le territoire du nome Apollinopolites M., rive gauche du fleuve, dans le voisinage du village ÂN-T-ZOR [Tabl. des donat. d'Edfou].

uşi-ḤUR „le bassin d'Horus" [Dümich. Temp. Insc. I, 100, 7] un des surnoms du canal PI-ḫUN-SUTEN (v. en bas) de la ville Apollinopolis Magna.

, PI-uşi-ḤUR „(la ville du) bassin d'Horus" [Denkmael. IV, 70, g-l], nom d'une ville située au nord de Qusi (Apollinopolis parva) et de Thèbes, qui s'est conservé dans l'appellation moderne du village شنهور Shenhur. Il y avait dans uşi-ḤUR ou uşi-N-ḤUR le culte d'une Isis qualifiée : „Isis dans PI-uşi-ḤUR" l.l.

, , , , , ,

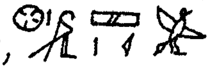
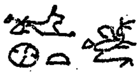
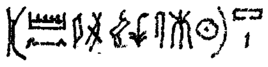
uşi-ḤUR „le bassin d'Horus" [listes géogr. des nomes], appellation du territoire appartenant au 15me nome de la haute Égypte (UON, avec la métropole Ḥmunnu, Hermopolis Magna), l'Hermopolitès des anciens.

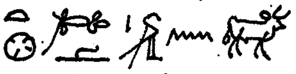
PI-uşi-NTI-ḤUR „le bassin du dieu Horus", nom du lac Moeris (du Fayoum) ou d'un lac joint au lac Moeris. Comparez Pap. Labyr. B, 6:

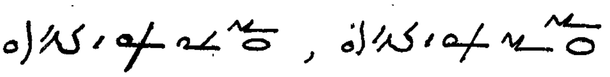
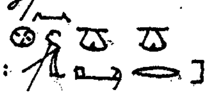
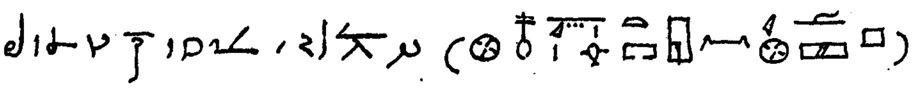
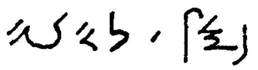
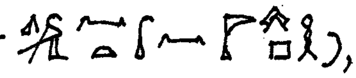
sic

„cette place qui se nomme „PIR c'est la place du dieu Soped, le maître „de l'orient (l'Arabie, le 20me nome de la basse „Égypte), près de ce lac du dieu Horus." Il faut

remarquer encore qu'il y a, dans la province mode du Fayoum, une localité appelée سنهور Senhour (avec le surnom de المدينة Al-medîneh) qui a très-bien conservé les traces de son nom antique Uji-n-Ḥur.

Uji-Ḥur „bassin d'Horus" [list. géogr. des nomes],  Pa-uji-Ḥur [pap. Anastasi N° 1, 2.9] „le bassin d'Horus", nom du canal du 14me nome de la basse Egypte (Ḫont-âb, avec sa métropole  Zal, Zar ou  Pi-Ramessu Miâmun = Ramses de la Bible), le Tanitès des géographes. V. en haut pag. 420.

 Ka-n-Ḥur-ujed „(la ville" ou „le temple du) taureau d'Hor-ujed" [texte d'Esne], nom du temple et de la ville de Latopolis dans la haute Egypte.

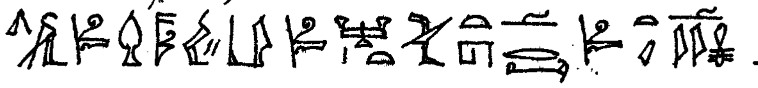
 [en hiérogl.: ] Kerk-n-Ḥur „(civitas) venationis (ϭⲱⲣϭ, ϭⲟⲣϭ en copte) Hori" [stèles démotiques du Sérapéum], nom d'une localité située sur le territoire du nome:  Pi-Dou̯ n Ḥa-ta-ḥir-nofir, Katahirnofer, de la basse Egypte, la ville natale d'un Apis surnommé:  „Ḥap (Apis) de la vache Tent-Hor" (), d'après le témoignage des stèles du Sérapéum.

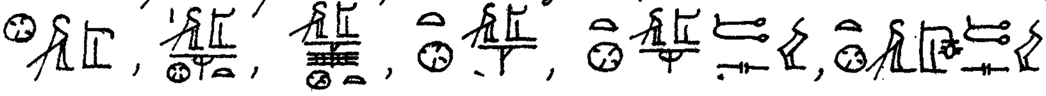
DeMAÎ-N-HUR, *sic* DAMÎ PA-DAMÎ-N-HUR „la ville Demî-n-hur" (c. à d. „ville d'Horus, v. supra pag. 87 l. 1 suivv.), nom antique de la localité que les Coptes appellent ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ, ϯⲙⲉⲛϩⲟⲩⲣ, ϯⲙⲉⲛ̄ϩⲱⲣ, et à laquelle les Arabes ont donné le nom de Damanhour (côté l'ouest de la branche canopique). C'est la ville Hermopolis parva des Grecs, qui, d'après une liste géographique d'Edfou, était regardée comme la métropole d'un nome supplémentaire: HUD. C'est dans cette ville, indiquée en démotique par le groupe: PI-DeMÂ-HUR, que le taureau Apis de la vache (SAÎ?) vit le jour.

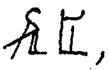
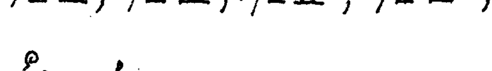
sic DeMAÎ-NTt SE-HUR „la ville du siége d'Horus" [Düm. Dendera, 39, 9], un des nombreux noms de la ville Edfou-Apollinopolis Magna.

Remarque. D'après ce nom de la ville d'Edfou, que nous venons de citer et qui reproduit, dans sa composition, dans ses parties essentielles, celui de la ville DeMÎ-N-HUR de la basse Egypte (voir l'article qui précède), qui, d'une autre façon, était appelée HUD, exactement comme la ville d'Edfou (v. en bas l'art. s. voc. HUD): il est évident que la ville homonyme de la basse-

Égypte, représentait la ville du dieu d'Horus, une autre ville Apollinopolis, pour les habitants des contrées occidentales du Delta. En face de ce fait qu'on ne peut pas nier et qui est corroboré par le nom de la ville DeMAÎ-Ǹ-HUR lui-même, c.à d. „la ville du dieu Horus" = Apollon, il est difficile de reconnaître les motifs qui ont engagé les Grecs à attribuer, à la même ville, le nom d'Hermopolis „la ville d'Hermès."

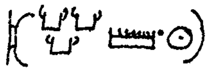
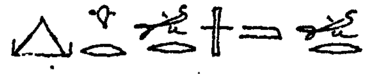
 DeMAÎT Ǹ DeR TeH HeR Ǹ ÂBUI Ǹ HUR „la ville du repousseur de celui qui „transgresse la route de l'arbre sacré ÂBUI du dieu „Horus" [Düm. Temp. Ins. I, 98, 8], nom de la ville Edfou-Apollinopolis Magna des anciens.

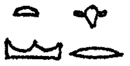


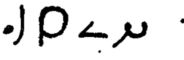
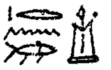
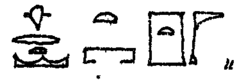
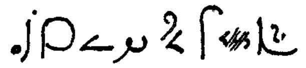
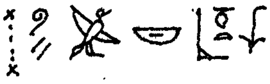
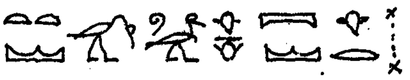
UѲeS-HUR, ѲeS-HUR [Textes d'Edfou, comp. Düm. Temp. Insc. I, 37, 3] „la ville de l'exaltation du dieu Horus", nom très-fréquent donné à la ville de  DeB (Edfou), la métropole du nome homonyme , le deuxième de la haute Égypte.

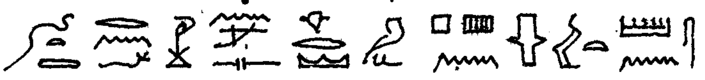
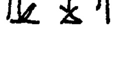
Fin de la liste des Noms propres composés à l'aide du nom de HUR-Horus.

 HeR, HIR „Suprême", nom de la pyramide

du pharaon  Men-ka-râ, Mencheres des auteurs classiques. [V. de Rougé, 6 prem. dyn. p. 64] Remarquez le titre (l. l.) d'un:  „gouverneur dans „la nécropole (ÂM-UeR) de la pyramide HiR."

 HiR-T, HiR-T, HiR, en demotique:

 Pe-Du HiR („la haute montagne") nom donné aux plusieurs nécropoles comme p. ex. à celle de Memphis et d'El-Kab. Le temple du côté de l'Est d'El-Kab que le roi Aménophis fit construire en l'honneur de la déesse Hathor de  Ro-ÂN (v. supra), est nommé  „le temple de la „nécropole HiR-T"; dans un texte démotique gravé sur une muraille de ce sanctuaire, la déesse est qualifiée:  „Neheb, la maîtresse de DU-HiR („la „haute Montagne"). Dans un autre texte de la même provenance, la déesse s'appelle:   „Nuheb, la maîtresse de „cette nécropole de HiR-T, qui réside dans BuKaM."

Sur une stèle du Sérapéum on rencontre la légende:  „fut érigée „cette stèle dans la nécropole avec l'intention „de conserver éternellement le souvenir de son „nom" (c. à d. du nom du défunt). V. mon Dictionnaire, à la page 1283 s. voc.  Seha.

Ha-HIR-ÂTeB [Düm. Rec. IV, 29, 6], [l.c. IV, 99, 17], nom du Sérapéum du 12me nome de la basse Égypte (avec la métropole ƟeB-NUTIR Sebennytus), qui contenait „les deux „fémurs" du corps d'Osiris comme précieuse rélique.

„l'eau qu'on appelle MU-Pa-HIR ÂM „l'eau du chef des artistes", nom d'un canal situé sur le territoire du nome Latopolités des anciens, rive gauche du fleuve (tabl. des donations d'Edfou, III, 8 d'après la public. de Mr. Lepsius).

HeRÎ-Pi-DeMAÎ [stèle de Pi'anḫi lign. 98], nom d'une localité située „dans „le district de la ville de MeNNOFeR (Memphis l.l.).

HIR-UeR, HIR-UeRÎ, Ha-UeR (sic) [listes géogr. – Géogr. I pl. 41 – J. de Rougé Insc. 78] nom le plus fréquent de la métropole du 16me nome de la haute-Egypte, avec le culte d'un Ḫnum qualifié: „Ḫnum qui „réside dans HIR-UeR" (temps de l'ancien empire, J. de Rougé l.l.). Le bélier sacré, le symbole vivant du dieu Ḫnum, s'appelle [Texte d'Esné]. Les inscriptions des tombeaux de Béni-Hassan abondent de textes qui

rappellent le souvenir du dieu et de la ville. Comparez: , „Ḫnum, le maître de Ḥ*i*R-UeR." Son épouse s'appelle Ḥaq-t (représentée très-souvent sous la forme de grenouille): „Ḥaq-t de Ḥ*i*R-UeRÎ" (Béni-Hassan); „Ḥaq-t, maîtresse de Ḥ*i*R-UeR" [Wilkinson pl. 25, 4], „Ḥaq-t dans Ḥ*i*R-UeR" [à Dendera]. Pour l'écriture du nom de la même ville, comparez p. 153 en haut.

Ḥ*i*R-MOND „la nécropole de Month" (v. supra le nom propre Ḥ*i*R-T), d'après un texte du temple d'Edfou, que j'ai publié depuis de longues années, Ḥ*i*R-MOND se trouvait près d'Edfou, car: „Ḥ*i*R-MOND (est situé) „vers le sud-ouest de la ville de Deb" (Edfou). Il paraît que la localité nommée ainsi, désignait une antique nécropole, où l'on croyait enterrées certaines divinités du temple d'Edfou. (V. Recueil I pl. 84 № 1).

Ḥ*i*RT-N̈-ḤaT-ḤOTeP [Textes d'Esné] nom donné au temple de Ḫnum dans Latopolis (Esné).

[Todt. 15, 14 var. r:] *sic* Ḥ*i*R-T-N̈T-ḤeḤ „la nécropole de l'éternité" ou „de l'éternel", nom de la région des nécropoles. L. l. le

défunt prononce les mots : „je suis „arrivé dans la nécropole de l'éternité," pour dire qu'il a quitté la terre et qu'il est entré dans sa tombe.

HIR ÀT NT HUR-SI-ESI-T SAM-UT M̀ ḤONT-S ER ZET „la grande nécropole du dieu „Horus fils d'Isis qui s'est réuni avec elle jusqu'à „l'éternité" [Pylon ptolémaïque de Karnac], nom de la vaste nécropole de Thèbes.

HIR-T ÂB HAT KA [Düm. Resull. XV. 3] nom d'une localité de l'ancien empire ; située dans le district du nome ÂTEF ḤONT, le 13^me de la haute Egypte, le Lycopolites des anciens.

HIR-SET-ÂE HAT KA [l. l.] nom d'une localité située sur le territoire du 3^me nome de la basse Egypte : , le Nomus Libycus des anciens.

HIR-SET-ÂB-ṶE (ou MER?) [l. l.] localité de l'ancien empire, située sur le territoire du 14^me nome de la haute Egypte : ÂTEF PEHU, avec la métropole QUS, Cusae des géographes.

PI-HIR-ṶEFIU SUTEN TAUI „le temple (ou la ville) du dieu Hirṷefiu (Harsaphès de Plutarque), le roi des deux mondes," [Pap. Harris No. I, 61, b, 13] nom d'un sanctuaire du dieu nommé dans la ville de ḤINENSUTEN,

Heracléopolis M. des anciens, la métropole du 20me nome de la haute Égypte (v. en bas). L.l. le nom cité du temple du dieu local Harsaphès remplace le nom de la ville, dans une série de localités qui suivent l'ordre du sud vers le nord, et parmi lesquelles PI-HIR-ŲEFIU, comme chef-lieu du 20me nome, se trouve justement à sa place entre la ville SAP-MORU (v. en haut pag. 277 suiv.) = Oxyrynchus, et la ville de TEP-T-ÂH = Aphroditopolis P., les métropoles du 19me et du 22me nome de la haute Égypte.

HA-TAHIR-ÂB, HA-t-TA-HIR-ÂB „la ville du pays du milieu" (en égypt. „du coeur"; comp. la traduction grecque καρδία de l'Etym. magn., reproduite [pag. 17 du 3e vol. de mes Insc. géog.] en grec Athribis, Athreibis, Athlibis, Atharrabis, en copte ⲁⲑⲣⲉⲃⲉ T. ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ M. ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ, en Arabe اتريب, Atrîb, nom du chef-lieu du 10me nome de la basse Égypte: QA-KEM (l'Athribites des anciens), avec le culte d'un Horus qualifié: HUR-ḫONTI-ḫe(R)θÎ (v. en bas ḫe(R)θÎ) „Horus résidant dans la localité de ḫerθi." Le dernier nom indique le sanctuaire du dieu dans la ville d'Athribis.

HAT HER-UT ER HAÎÂ HEZ "l'habitation dépourvue d'iniquité et d'affliction", une des appellations du temple de Tentyra.

, , HIRHIR ou HIRUI (?) groupe très-fréquent dans les textes des basses époques pour désigner, d'une autre manière, la ville de ÂN-T, Tentyra des géographes.

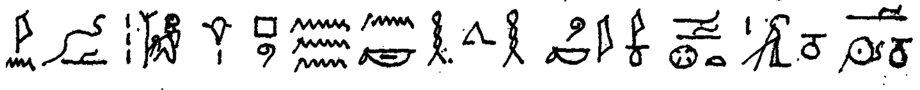
PA-HIRO [v. supra, pag. 420], canal ou lac situé sur le territoire du nome Tanitès près de la ville de Tanis-Ramsès. Le lac Hiro produisait le sel hesmen, le nitre, dont les habitants de Ramsès tiraient profit pour leurs besoins.

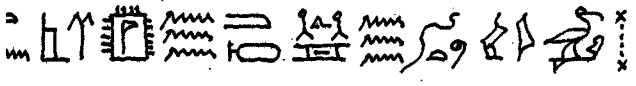
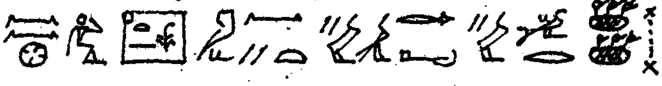
HA-N-HELAU „la localité, la catacombe d'Helau" [pap. ωροc ωροv de Berlin p. 9-10], nom d'un terrain sur la vaste nécropole de Thèbes, la propriété d'un certain Helau.

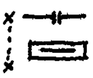
TA-SET-N-HELUI „la place de Helui", nom d'une localité ou d'un terrain situé sur le côté occidental du nome Latopolitès des anciens. [Tabl. des donations d'Edfou, pl. iii, 16 de la publication de Mr Lepsius].

, HEH ou MU-HEH, nom du lac sacré appartenant au temple de la localité N'AR [v. supra, à la page 315], tout près de la ville

l'Héracléopolis Magna. Dans le texte qui, à Edfou, accompagne les tableaux si curieux des combats du dieu Horus contre ses ennemis typhoniens, on rencontre la légende suivante qui se rapporte à la guerre d'Horus sur le terrain d'Héracléopolis Magna:



 „ R'a dit à Hor-Hud: n'est-ce pas que tu avais cherché le lac à cause des ennemis? Thud dit: que soit appelé HeH de nom le lac sacré dans cette place" (c. à d. N'ar). Il n'est pas difficile de reconnaître le jeu de mots, qui existe entre heh „chercher" et HeH, le nom du lac sacré. Nous doutons que l'origine de ce nom doive être rapportée au verbe heh, par la raison que le Todtenbuch chap. 17, 17 nous a conservé l'appellation du même lac ou bassin sacré sous la forme: , HeH, HaH [varr. des papp. 18 et Nabtuâmen de Berlin à la place de SeM-HeH]. Il est question l. l. de deux (varr. ,) uyi ou lacs, nommés aussi 

 „ les deux grands et vastes étangs qui sont „dans Héracléopolis Magna" [l. l. col. 16, la restitution du texte est basée sur les papp. Q. R. L. et Nabtuâmen]

dont l'un portait le nom de HEH, l'autre celui de: var. UaZUeRÂ ou-UÂR, ou, selon d'autres rédactions, dont l'un s'appelait: uJi-N-HeSMeN „lac de nitre", l'autre: uJi-N-MA'AM var. ; MÂ-'AAT, MA'A-AT, MA-MA.

Âa-HeHU [Br. géog. I pl. 49. 58] localité appartenant au district de Héracléopolis M. avec le culte du dieu Samtaui. La stèle de Naples, l.l. pl. 58 lign. 1 mentionne un „prophète du „du dieu Samtaui de Âa-HeHU.

PI-HeH-T [pap. Boulaq № 3 p. 6 l. 7] nom qui désigne la tombe, comp. Ha-HeH en bas.

Ha-HeH. [stèle de Rá-ḥotep à Boul.], Ha-HeH [stèles du Sérapéum de Saqqara] „la maison de l'éternité", désignation de la tombe et de la nécropole.

, et beaucoup d'autres varr. Ha-NT-HeH-N (ou M) ReNPIT „maison (temple, sanctuaire etc) d'une multitude d'années", c. à d. construction très-solide faite pour une longue durée d'années", nom donné à toutes les constructions, surtout aux temples, faites par les rois pour endurer „jusqu'à l'éternité." Aussi la tombe d'Apis, que le roi Darius Ier, l'an 31. de son

règne, fit exécuter à un Apis de son époque, portait le nom de

Ḥa-t ṅt Ḥeḥ em Renpit m Âmen-pi „le temple de longues années dans Diospolis" (Thèbes), nom d'un sanctuaire de la grande résidence de Thèbes, cité sur la palette d'un certain Âmen-ûaḥ-su au musée de Berlin.

Set-Ḥeḥ „place de l'éternité" [Texte de Tentyra, comp. Mar. Dend. IV. 61], nom de Tentyra.

Set-Ḥeḥ „place de l'éternité", nom d'un sanctuaire, que le roi Ramsès IV fonda dans la vallée du pays Beḫ [v. supra, à la page 384 suiv.].

Set-ṅt-Ḥeḥ „place de l'éternité", nom qui d'une expression générale, désigne la tombe et la nécropole [v. Zeits. 1863 pag. 56].

Ḥeḥ suteṅî-t „l'éternité du royaume", nom d'un terrain sur le territoire de la ville d'Abydus, qui est ainsi décrit: „un terrain de 50 aroures, „qui se trouve dans le district des hautes terres „méridionales de la ville d'Abydus et qu'on appelle: „Ḥeḥ-suteṅî-t" [stèle du „grand roi des rois Ṡiṡanq = Sésonchis, Sisaq, roi assyrien, découverte dans les ruines d'Abydus par Mariette Bey]

[Todt. c. 142], , [stèle du Louvre], [M. 44], [Champ. Not. desc. I p. 670], Ḥes, Ḥos, Ḥesau, Ḥesu, nom d'une localité qui dans un papyrus (au passage du Todt. c. 42) est remplacé par le nom de la ville Soḫem, Létopolis de la basse Egypte. Les inscriptions citent les divinités: Osiris (ou , Louvre, bois doré), Ḥathor (v. Champ. l.l.) et Soḫet (M. 44) comme appartenant à cette place qui, sans doute, doit être cherchée sur le territoire de Soḫem, ou près de Soḫem. Il se pourrait que la localité nommée Ḥos, Ḥesau ne diffère pas de celle que les textes désignent par le nom Ro-Ḥesaui, Ro-Ḥesu [v. supra Roḥesaui, à comp. aussi pag. 71) et qui est mise en rapport avec le culte de la déesse Soḫet (v. Pi-Soḫet neb Roḥesaui „le temple (la ville) de Soḫet, la maîtresse de Ro-Ḥesaui," stèle de Pi'anḫi l. 117).

[Todt. 15,15 varr.] r: , R.: , Āa-nt-ḥos, Sap-t nt-ḥos „le quartier des défunts", nom d'une localité qui, sans doute, appartient à la géographie céleste des prêtres.

, , , , Ḥeseb-qa ou Qa-ḥeseb, Qa-ḥebes [listes des nomes],

métropole du 11me nome de la basse Egypte ( ), le Cabasitès des anciens. Le nom antique de Qa-HeSeB ou Qa-HeBeS s'est lucidement conservé dans ses formes copte: ⲔⲀⲂⲀϨⲤ T. ⲬⲈⲂⲈϨⲤ M. et grecque: Cabasa. La ville en question, ainsi que le nome ... lieu dont elle formait le centre politique et réligieux, était regardé comme typhonien. Comparez pag. 309 s. voc. PI-MAQU. Les crocodiles (sous le nom de MAQ), et les hippopotames (adorés dans la localité de Âa-TeB) étaient les symboles vivants du dieu Set adoré dans ce nome.

, , HaSFuN [listes des nomes], en grec Asphynis, en arabe أصفون Âsfun, chef-lieu du district HuR-ÂMeNT „celui du dieu „Horus de l'occident", qui donna au chef-lieu l'appellation sacerdotale de PI-HuR-ÂMeNT ou HuR-ÂMeNT. [V. supra HuR-ÂMeNT et pag. 495]. Une liste géogr. publiée par Mr Dümichen (Recueil iii, 86) mentionne comme dieu local d'Asphynis: „Âmon, le maître (neb) de „HaSFuN." En face du sanctuaire de cette divinité, sur l'autre rive du fleuve, dans la localité de TA-HuT on adorait „Âmon, le maître de TA-HuT" (Tuphium des géographes). Je remarque

encore que la liste précitée désigne la localité d'Aphy-
nis par un second surnom, celui de Pi-Ma.

, Ha-Hesmen [Textes de Tentyra, comp. Düm. Dend. pl. 8] „la localité du sel hesmen" (le nitre, dont les Égyptiens, à l'instar de nos savons, se servaient pour nettoyer et pour laver les sanctuaires et les ustensiles sacr. conserv. dans les temples, peut-être aussi pour l'embaumement de leurs défunts). À Tentyra le nom de Ha-Hesmen se présente dans une petite liste de noms propres (uyi-fu, âtur-a, hes-tom) qui sans exception désignaient uyi nutir „le lac sacré", dont on apportait l'eau au roi pour s'y laver ou s'y purifier: ân-ḏ mu âmof en suten er s-'ab-ʃ âm. [l.l.].

Ha-Hesmen [v. supra pag. 18 s. voc. Âb-ti], nom d'une localité du temple de Thud à Hermopolis.

Ha-t-Hesmen [v. Denkmaeler iii, 162 et Br. Géogr. I pl. 51 № 1441], localité du Ramesséum à Thèbes servant aux mêmes usages que les places homonymes qui précèdent.

uyi-n-hesmen [Todt. 17, 17 varr. N:] „le lac de nitre", un des deux bassins ou lacs sacrés du temple d'Héracléopolis M. V. supra HeH.

[hieroglyphs], [hieroglyphs] [v. Br. géo. pl. 40], [hieroglyphs] [Pap. Harris No 1 pl. 58, l. 1] HoSRO, nom du grand sanctuaire ou plutôt de la localité où se trouvaient les sanctuaires du dieu Thud dans la ville de [hieroglyphs] Ḫmunnu „Hermopolis Magna, la métropole du 15me nome de la haute Egypte. Râmsès III y avait fondé des oeuvres splendides. Il en dit (pap. Harris l. l.) [hieroglyphs] „j'ai fait des „oeuvres splendides, en grand nombre, dans l'intérieur „de la localité HoSRO à mon père Thud (Hermès) „dans Ḫmunnu" (Hermopolis). C'étaient surtout deux sanctuaires qu'il y avait construits, l'un, un [hieroglyphs] ha-t em maut „temple tout neuf" dans la [hieroglyphs] 'Aba „cour" (?) du grand sanctuaire de Thud dans Hosro, temple qui servait de [hieroglyphs] „chapelle secrète du dieu Neb-er-ter" (Osiris), — „l'autre temple se trouvait „dans la localité de [hieroglyphs] Ha-T ÂBBeḫi" [l. l. lign. 1 suiv.]. Dans le tableau général des temples que Râmsès III fit construire en Egypte et dont le pap. nommé rend compte à la postérité, les deux sanctuaires „dans l'intérieur de HoSRO" (v. en haut) se trouvent désignés, l'un par [hieroglyphs] (sic) „le temple de Râmses-

Haq-Ân dans la ville de PI-THUD-NEB-ḪMUNNU" (Hermopolis), l'autre par „la maison „de R'ansès-Haq-Ân dans cette (même) ville". Les témoignages du pap. Harris (l. l. 61, 2-3), qui je viens de citer, prouvent d'une manière indiscutable que HOSRO doit être placé sur le terrain d'Hermopolis Magna. Comparez encore: „le dieu Thud „le Sotem, le dieu grand, le maître de la ville Ḫmun qui „(y) réside dans la localité Hosro" [Champ. Not. desc. I, 605]. „Thud, le „très-grand, le maître de Ḫmun, (le dieu) Âp-rohu „qui réside dans Hosro, le double dieu qui réside „dans la localité de Ha-âb" (v. pag. 18). [Pap. de Peti, Berlin]. L'obélisque de Begig (au Fayoum) mentionne également le dieu Thud ḫont HOSRO „de Hosro" et dans un texte (gravé sur une stèle de Mo.assarah) il s'appelle: „Âp-rehehui qui „réside dans HOSRO."

[Textes d'Edfou], [Düm. Temp. Ins. I, 100, 1] un des noms du temple et de la ville d'Edfou (Apollinopolis M.): Ha-Haq „la demeure du régent" (c. à d. Horus).

La même ville s'appelle également:

, Ha-Haq N (ou NT) - Haq „la ville „Ha-haq du régent" (V. Düm. Zeits. 1871 pagg. 108 et 111).

SET-ḤAQ-T „le siège de la régente" (sc. Hathor) [Champ. Not. desc. II, 664], nom de la même ville qui précède.

ḤAT-ḤAK [M. 45], ḤA-ḤAK „la demeure du „dieu Ḥak," nom d'un sanctuaire dans Ânnu = On, avec le culte de Hathor héliopolitaine. Dans un tableau très-complet des Hathors d'Égypte, rangées par nomes, et gravées sur le sanctuaire du temple de Dendera, celle du nome de (Héliopolitès des anciens) est qualifiée: „la déesse „Iusâs (Saôsis chez Plutarque), l'oeil de R'a dans la „localité de Ḥa-Ḥak, à laquelle on a fait l'échange „de Tentyra ( ) contre On ( )". M. 45 est cité le dieu „Ḥak dans la ville de „Ḥa-ḥak."

„la ville ḤAK MER 'ANḤ du roi Âs-„sâ" [Denkmaeler II, 74], localité inconnue existant déjà aux époques de l'ancien empire.

ḤAKENNU [Todt. c. 142] ville inconnue mise en rapport avec un Osiris local.

, , , , ḤEQES ou ḤAQES [listes géogr. des nomes], nom du bas-pays du 8me nome de la haute Egypte (, le Thinitès des anciens). Pour le sens du mot ḥaqes v.

en haut s. voc. Ro-Ḥ'AU, [hieroglyphs]

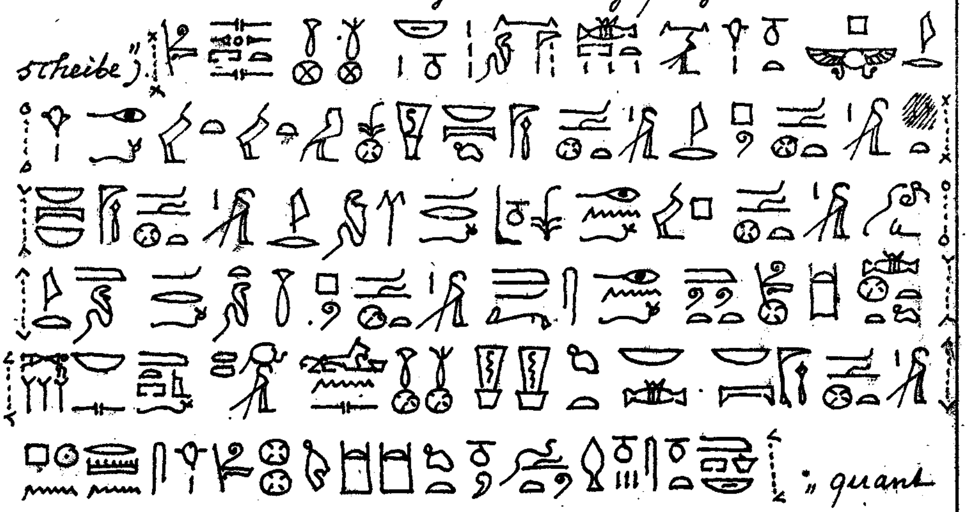
[hieroglyphs] HaQeS ou HaQ-SeT [Denkm. ii, 21], localité existant déjà au temps du roi Ḫufu = Chéops, mais dont la position ne peut pas être précisée.

[hieroglyphs], [hieroglyphs] HaQ-(AD?) dénomination de la métropole du 13me nome de la basse Egypte, (Héliopolites des anciens) appelée autrement et plus fréquemment [hieroglyphs] Ânnu c.à d. On de la Bible. Le groupe cité représente, dans la série des nomes, le nome héliopolitain..

Nous voilà arrivés à un nombre de noms propres qui se composent à l'aide des mots [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] dont la valeur phonétique HUD ou HUT, malgré la différence des lettres employées [hieroglyphs], [hieroglyphs]; [hieroglyphs], est suffisamment établie par les varr. telles que [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] et d'autres, comme [hieroglyphs] et [hieroglyphs].

[hieroglyphs] HUD [Textes d'Edfou], [hieroglyphs] HUD [Düm. Temp. Ins. i, 73, 3], [hieroglyphs] HUT [Br. 3 Festk. vi. vii] [hieroglyphs] HaT [v. supra p. 472], [hieroglyphs] [Düm. l.l. 85, 9], [hieroglyphs] [l.l. 75, 3] nom du grand temple du dieu [hieroglyphs] „Horus de Hud" ou Hor-hud dans la ville Apollinopolis Magna de la haute Egypte, où la divinité en question portait le nom cité sous sa forme de [hieroglyphs]. le disque

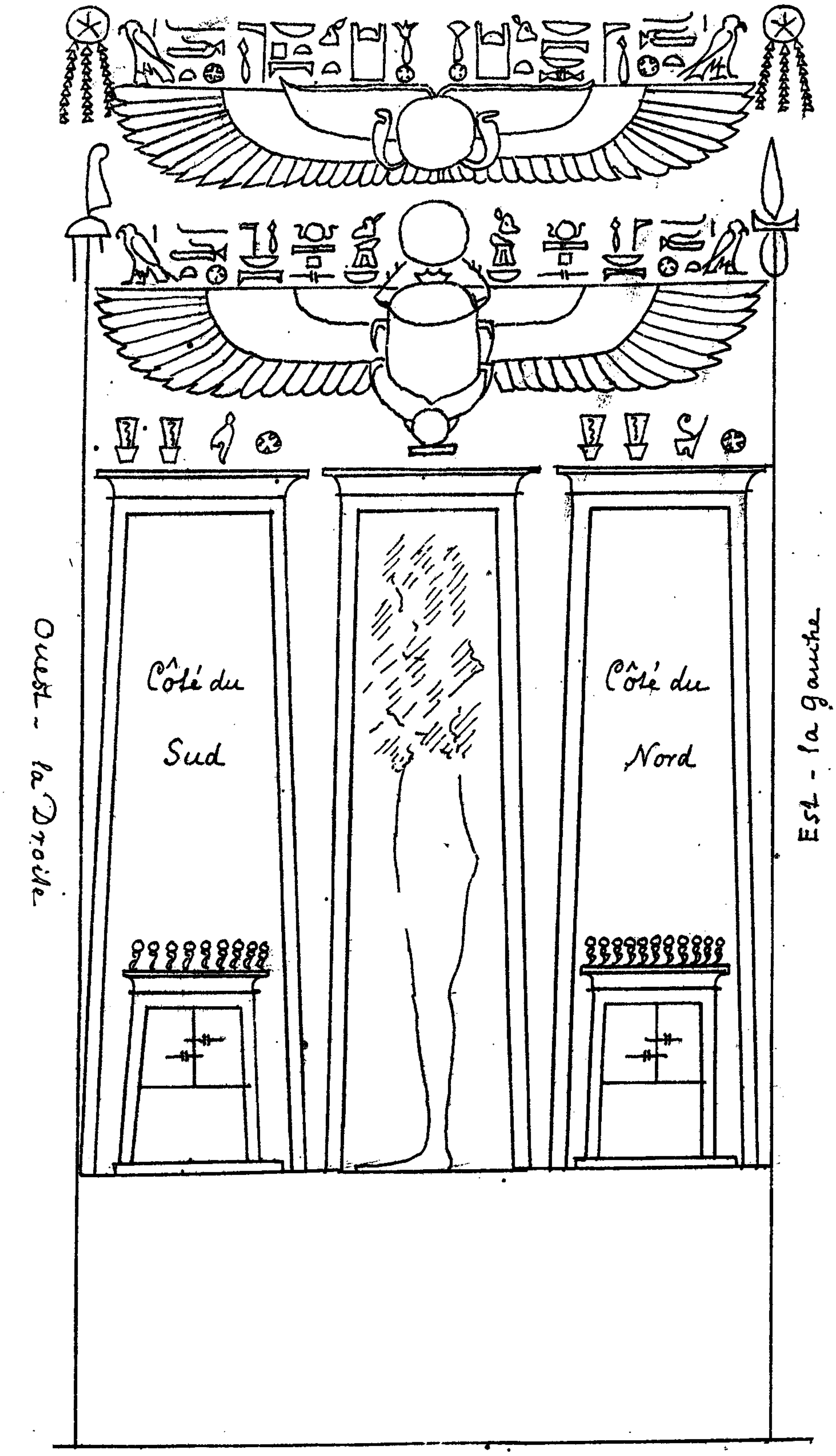
disque ailé, orné des deux serpents de la royauté de la haute et de la basse Egypte. Un texte très-instructif qui, à Edfou, accompagne les tableaux des combats d'Horus contre ses ennemis typhoniens, se prononce ainsi au sujet du disque ailé qui, comme on sait, surmonte les pylons et les portes d'entrée de tous les temples de l'Egypte (comp. mon mémoire: „die Sage von der geflügelten Sonnenscheibe").



„quant „au disque ailé qui se trouve au-dessus des sanc„tuaires (MaSeN) de toutes les divinités, dieux et „déesses, de la haute et de la basse Egypte, cela veut „dire que leurs Adyta appartiennent au dieu Hor „Hud (ou Horus de Hud, Apollinopolis Magna). „Quant au dieu Hor-Hud, le dieu grand, le maî„tre du ciel qui se trouve du côté du pays du „sud (la haute Egypte) de manière qu'il reste à la „droite; c'est ce dieu Hor-Hud, que la déesse (du „sud) Nubeb accompagne sous la forme d'un

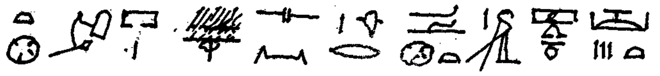
„serpent-Uraeus. Quant au dieu Hor-Hud, le dieu „grand, le maître du ciel, le maître de Masen, qui „se trouve du côté du pays du nord (la basse Égypte) „de manière qu'il reste à la gauche, c'est ce dieu „Hor-Hud que la déesse (du nord) Uot (Buto) accom-„pagne sous la forme d'un serpent Uraeus. Quant „au dieu Hor-Hud, le dieu grand, le maître du ciel, „le maître de Masen, qui se trouve des deux côtés, „celui du pays du sud et celui du pays du nord, auquel le dieu R'a-Harmachis avait accordé, n'importe où il se trouvait, de battre les ennemis n'importe où ils se trouvaient, (c'est celui) qui s'appelle: Résidant dans les deux côtés du sud et du nord"" jusqu'à ce jour." [Compar. le texte publié par Mr Naville, Mythe d'Horus pl. XIX. La reproduction du tableau, qui accompagne le texte précédant et que nous présentons sur la page 541 d'après la publication de Mr Naville, servira à expliquer au lecteur le sens de l'inscription par l'aspect de l'arrangement des figures symboliques qui en forment le sujet.]

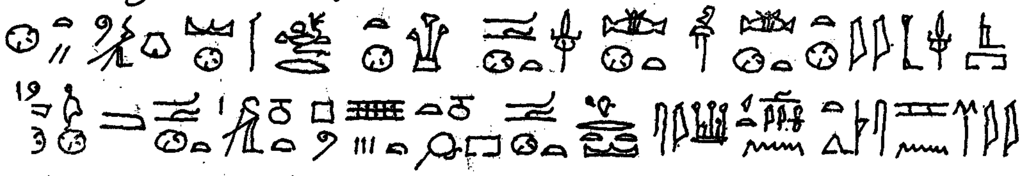
HUD [liste géogr. d'Edfou], nom du district Apollinopolites de la basse Égypte; avec le chef-lieu DAMAÎ-N-HUR „la ville du dieu Horus"



Le dieu [hieroglyphs] Hor de Hud.

la ville moderne de Damanhour, Hermopolis p. des géographes (v. en haut). C'est indubitablement la même localité qui dans le texte relatif aux combats d'Horus d'Edfou, est désignée comme „HuD de la basse Égypte" [v. Naville, myth. d'Hor. pl. XXI, col. 6 suiv.]. Voici l'ordre et les noms des villes d'Horus (Apollinopolis), parmi lesquelles le lecteur rencontrera le groupe que nous venons de citer, d'après la copie de Mr. Naville (l.l.)





„Voilà les localités vers lesquelles le dieu Hor de „Hud a marché: la ville de [nom illisible], la ville „PI-ḫeR (v. infra), la ville Se-ÂBÎ (v. pag. 15), la ville „du MaseN occidental et celle du MaseN oriental „(v. pag. 374), la ville Hud de la basse Égypte (Daman„hour), la ville ZoR (Tanis, v. infra), la ville Gauti „(Kanopos; Pi-GUθ du décret de Tanis), „la mer de SeKet (ÎM-N-SeKeT v. infra), la ville ŴÂS„HeR (Bérénice v. infra, compar. pag. 373) et la ville „HUD*) de PI-R'A. Ce sont les districts du dieu Hor „de Hud dans la haute et dans la basse Égypte."

*) La copie de Mr. Naville donne: au lieu de . Rectifiez pag. 306, l'erreur provenant de la copie de Mr. Naville.

[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] HUD ou MU Ǹ HUD „(l'eau de) HUD" [dans 3 listes des nomes], nom du bas-pays du 17me nome de la haute Egypte ([hieroglyphs], métropole: [hieroglyphs] KA-SA, Cynopolis des géographes;

[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [listes des nomes], nom du bas pays du 6me nome de la basse Egypte ([hieroglyphs], métropolis [hieroglyphs] ḫeSUU, Xoïs), le Xoïtès des géographes.

[hieroglyphs] TA-MA-T Ǹ Aa-HUD „les basses terres de Âa-Hud" [tabl. des donations d'Edfou] nom d'un terrain cultivable situé dans le voisinage d'Edfou-Apollinopolis Magna.

[hieroglyphs] 'AÎ-Ǹ-HUD „la maison de Hud" [Dümich. Dend. 39, 12], un des noms attribués à la ville d'Edfou, Apollinopolis Magna.

[hieroglyphs] HUD-T UeR Ǹ HUD-T „le grand siège „de Hud" [Düm. Temp. Ins. I, 74, 2] nom du temple (et de la ville) d'Edfou, Apollinopolis Magna.

[hieroglyphs] HA-HUD „la demeure de HUD" [l. l. 94, 8], même sens.

[hieroglyphs] DU ȘeTA Ǹ HUD „la montagne cachée „de HUD" [l. l. 38, 7], nom de la contrée d'Edfou. Pour la formation de ce nom propre compar. pag. 150.

[hieroglyphs] ÂA-NU-HUD „les quartiers de HUD", nom sacerdotal [Düm. Dend. 8. 2.] des [hieroglyphs] ÂA NUTIR „quartiers sacrés" de Tentyra.

HUD [l. l.] avec le même sens.

HAT („localité nommée:) la blanche" [Champ. Not. desc. ii, 269, Denkmaeler iii, 36, b], nom d'une ville inconnue mise en rapport avec le dieu guerrier Set et nommée ensemble avec la localité NUB - Ombos.

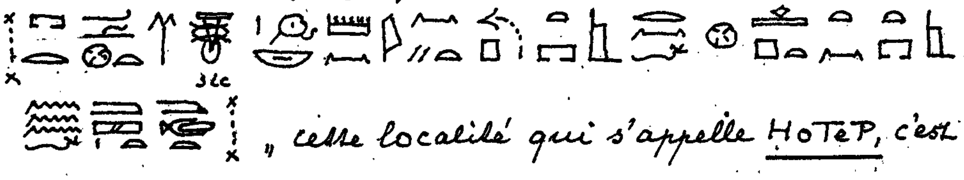
(B), (M. 45), [liste géogr.] PI-HAT „la „maison blanche", nom d'une localité située entre les villes HASTUN (Asphynis) vers le midi, et ÂNNU RIS (Hermonthis) vers le nord, avec le culte d'une Hathor qualifiée: „Hathor, la grande, de RO-ÂN". Pour Ro-ân qui représente une autre appellation de la même localité, v. pag. 47 en haut. B cite , ce qui M. 45 exprime par son correspondant: .

(B), (M. 45), HA-HAT „la demeure blanche" localité inconnue avec le culte d'une divinité appelée ll. ll. ou ḤONT-MENT'I ou MENT.

, DU HAT, TU-N-HAT „la montagne de „la ville blanche", localité nommée dans plusieurs textes des temples de la Nubie. A Kalabsheh le dieu local Merul est qualifié „dieu „grand dans DU-HAT", à Dakkeh il y a mention d'un (sic) „Thud (?) de TU-N-HAT."

HAT. HUK, nom très-rare qui sert à dénoter le pays de la basse Égypte, comme ȞUN-ȞEN (v. infra) celui de la haute Égypte. Dans la grande liste géographique des nomes à Edfu, les districts de la basse Égypte sont indiqués comme les: „nomes de la contrée HAT-HUK", ceux de la haute Égypte comme les: „nomes de la haute Égypte" (ȞUNȞEN)

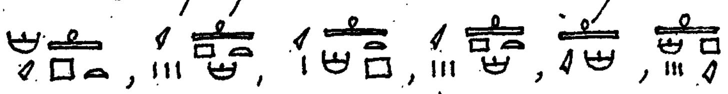
HOTEP, localité appartenant aux soi-disants cours de Labyrinthe (du Fayoum) et représentant le 17^me nome de la basse Égypte: SAMHUD, le Diospolites des géographes. Le pap. du Labyrinthe en dit:



„cette localité qui s'appelle HOTEP, c'est „la localité appartenant au dieu Âmon-r'a, le „maître de Samhud (Diospolis), qui sort du ca„nal HONT dans son lac." Le texte est accompagné de l'image du dieu:

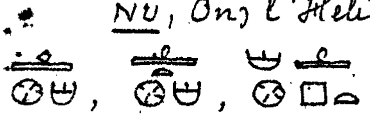
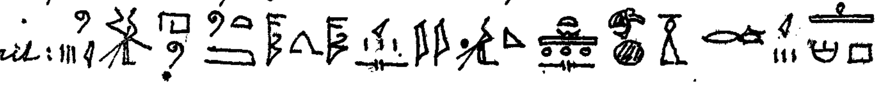
nommé: „Âmon-r'a, le maître de „Samhud" (Diospolis).

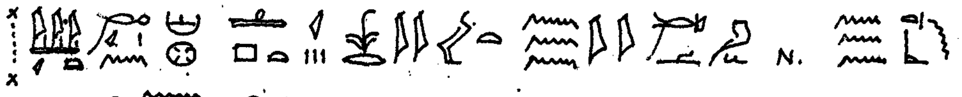
„HOTEP-T du roi Chéops" (ȞUFU) [Denkmaeler II, 23], localité inconnue, mais déjà existant à l'époque de l'ancien empire.

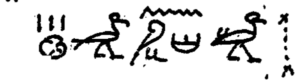


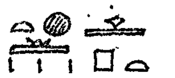
HOTEP HIM [listes

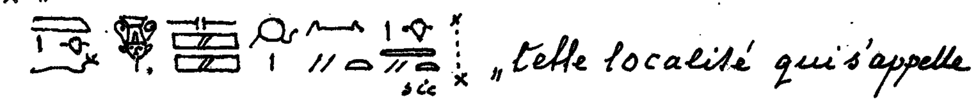
géographiques des nomes d'Edfou] nom du territoire du 13^{me} nome de la basse Egypte (métropole ÂN-NU, On) l'Héliopolitès des géographes. Comparez aussi:

 HOTEP-HIM, nom du district, appartenant au nome héliopolitain, qui à l'époque des Ptolémées formait une espèce de nome supplémentaire avec la métropole PIL-ÂB-S (Bilbeïs de nos jours), appelée aussi TA-SORK (v. supra, à la page 264). À Edfou le territoire est ainsi décrit:  „le territoire de HOTEP-HIM apporte ses meilleures „productions. Ses hautes terres (qaâ) touchent „aux basses terres" (mau). Todt. 125, 45 on lit:



 „(le defunt) N se purifie (ou: est „purifié) dans ce canal au midi de HOTEP-HIM „et au nord de SOḪET-SI-NEHIM" (v. en bas).

 HOTEP-ḪET, nom de la localité qui dans le Fayoum, formait une des soi-disant cours du Labyrinthe et qui représentait le 7^{me} nome de la haute Egypte (Diospolitès p.) avec la métropole Ha-Sewew. Pap. du Labyr. A.7:

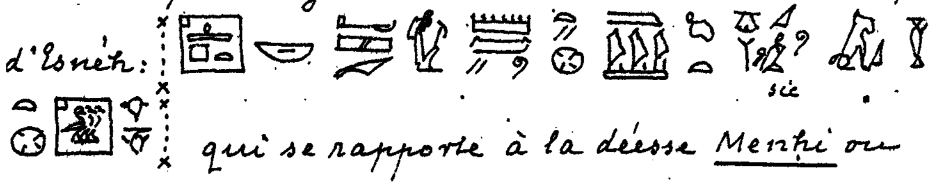


„telle localité qui s'appelle „HOTEP-ḪET, c'est la localité de la déesse Hathor

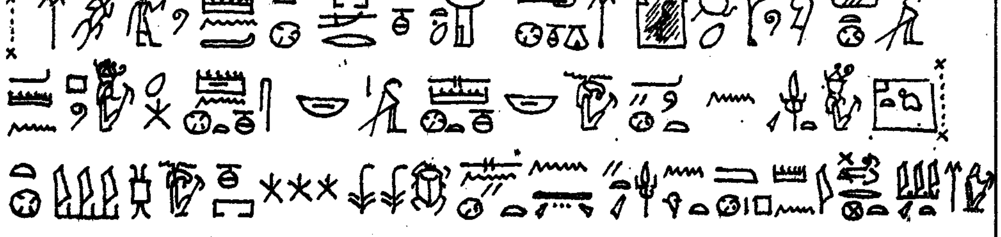
„la maîtresse de la ville de Ha-Seʃeʃ (Diospolis parva); elle s'approche du lac (?) du dieu R'a, son sistre (Seʃeʃ) mis en mouvement devant sa face" (de Râ).

La déesse locale de HOTEP ḫeT, celle du nome Diospolites, est figurée près du texte interprété sous la forme d'une femme portant le nom de Nebtha c. à d. Nephthys.

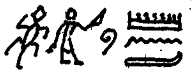
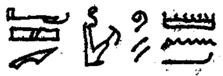
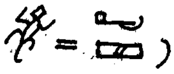
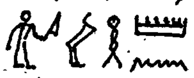
Âa-ḤoTeP [Düm. Rec. III, 83, A, 10] une des nombreuses appellations de la ville d'Edfou-Apollinopolis Magna.

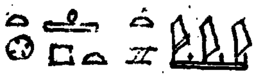
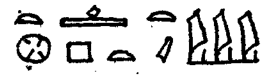
Ha-ḤoTeP [Texte d'Esnèh], dans cette légende tirée des inscriptions gravées sur une des colonnes du temple d'Esnèh:  qui se rapporte à la déesse Menḥi ou Menḥui, forme locale de la déesse Nit-Nebuu d'Esnèh.

La même déesse apparaît dans une petite liste de divinités qui peuplaient les sanctuaires de la haute Egypte, aux environs d'Esnèh, et que le calendrier d'Esnèh (v. col. 5, e, de ma publication) énumère ainsi:

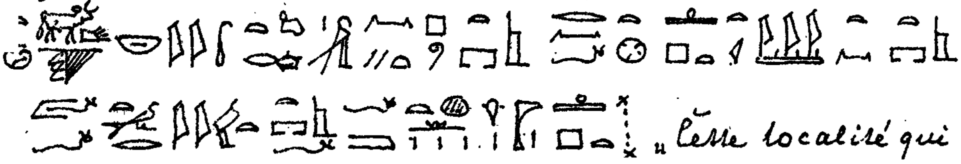


„(1) le dieu Hor de ḫUN, (2) le dieu ʃOU fils de R'a, (3) la „déesse Hathor dans la ville 'AQeNu, (4) la déesse „Nebtha (Nephthys) de PI-MoR, (5) la divinité de

„Menhu-aiy dans la ville de Ha-ḫONT, (6) Hor-âbot de „la ville de HOPI, (7) Ḫnum, le maître de la ville de Se-„MeNU, (8) Hor, le maître de SeMeNNU, c'est le dieu Sebek, „(9) le dieu Hemen dans la localité SoḫeT-TUeR-T, (10) le „dieu Âmon dans la ville de Pi qui est (située) vers l'orient du pays de Seni (Latopolis, Esnéh). Ceux-là sont les divinités du PI-ḫNUM (temple de Chnubis) de la ville SoḫeT" (quartier d'Esnéh). En comparant la légende (Nº 5) de ce précieux texte avec cette autre citée plus haut, il en résulte l'identité complète qui doit exister entre les deux noms Ha-ḫONT et Ha-HOTeP, dont la première appartient à l'île de Philae ou à la ville d'Éléphantine „la ville (Ha) du commencement [ḫONT] c. à d. des nomes d'Égypte. Quant au nom de la divinité locale ,  MeN-HUI ÂIY (remarquez ), il paraît presque qu'il fut porté par une divinité mâle. Comparez le mot  MeNHU „le sacrificateur", si fréquent dans les textes de Dendera, pour indiquer la dignité d'une personne chargée du sacrifice des victimes. V. en bas l'art. s. voc. Ha-ḫONT.

 [Todt. 110, a],  [pap. du Labyrinthe] SoḫeT HOTeP, „le champ de HOTeP,"

nom de la cour du Labyrinthe (au Fayoum) qui, en miniature, représentait le 10ᵐᵉ nome de la basse Égypte (, métropole Ḥa-Ta-Ḥir-Âb, Athribis des géographes, divinité locale: Ḥor-ḫont-ḫe(r)tî s. en haut Ḥir-Âb). Comp. B. 12 du pap. du Labyr.



„cette localité qui „s'appelle Soḫet-Ḥotep, c'est la localité qui appartient „au dieu Ḥor-ḫonti-ḫe(r)ti, le maître du nome de Qa-„Kem (Athribitès des anciens). Le dieu est satisfait de „ses choses (c. à d. l'abondance de l'eau du lac Moeris) „dans cette auguste localité de son apparition."

Il est difficile à dire si le nom géographique dans le Todtenbuch est en rapport avec la localité de Soḫet-Ḥotep du Labyrinthe.

Ḥeter-t [Denkmaeler II, 28, comparez aussi l. l. 21], localité inconnue, nommée dans les inscriptions de tombeaux datant du temps du roi Ḫufu-Chéops.

Ḥa-(t)-Ḥur v. supra s. voc. Ḥur „la demeure d'Horus." Je profite de cette occasion, d'observer supplémentairement que les textes gravés sur l'autel de Turin, mettent la localité de Ḥa-Ḥur (c. à d. Apollinopolis), située dans la basse

Egypte, aux environs de Tanis-R'ameses, en rapport avec la déesse locale Neb-hotep. Voir en haut, à la page 333, l'article s. voc. PI-NEB-HOTEP.

PI-ḤATḤOR NEB(T) ḤAT-SOḪEM (ou Sešešu?) „le temple (et la ville) de la déesse Ḥathor, la „maîtresse de Diospolis parva" [v. Pap. Harris No 1, 61, l. 9], nom sacerdotal de la ville ḤA-T SOḪEM (Diospolis parva des anciens), où la déesse Ḥathor était honorée du plus grand culte. V. en bas SOḪEM.

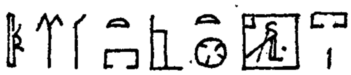
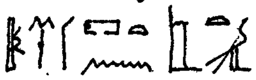
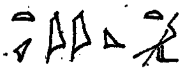
PI-ḤATḤOR NEB-T TEPI-ÂḤ [l.l. 61, b l. 17], „le temple (et la ville) de la déesse Ḥathor [Aphroditopolis], la maîtresse de la ville de TEPI-ÂḤ", nom sacerdotal de la métropole du 22me nome de la haute Egypte, TEPI-ÂḤ, (v. en bas), la ville Aphroditopolis parva des géographes, avec le culte de la déesse Ḥathor et de sa vache sacrée.

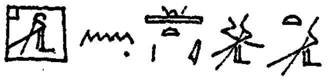
, , , en démot. , PI-ḤATḤOR „la ville de la déesse „Ḥathor", ΠΑΘΥΡΙΣ des textes grecs, nom d'une localité située dans Perithebas, sur la rive occidentale du fleuve, aux époques postérieures de l'histoire d'Egypte, le chef-lieu d'un nome appelé pe-douš-N-PI-ḤATḤOR, en démotique: pe-douš-

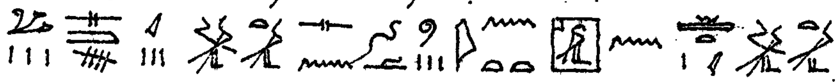
en PI-HATHUR „le nome de Piḥathur ou „Pḥathur", le Phaturites nomus de Pline, le ΠΑΘΥΡΙΤΗC des papyrus grecs, compar. na-qes-âu n pe-doy n Piḥathur „les ouvriers en cuir du nome „Piḥathur" (pap. démot. AX. 18 Berlin), en grec CKYTEΩN TOY ΠΑΘΥΡΙΤΟΥ [Antigraphon à Paris]. L'existence de la localité PI-HATHUR, que le géographe Ptolémée connaît sous le nom de Παθυρίς (μεσόγειος κώμη) remonte jusqu'aux premiers temps de la 18me dynastie. Dans le tombeau du préfet de Ânî (Latopolis) et de Nuḫeb (Eileythiapolis) Pa-ḥir, les terrains qui étaient confiés à son inspection, commençaient par PI-HATHUR et finissaient, au midi, par Nuḫeb, Eileithyiapolis. V. pag. 353 en haut.

PI-HATHUR „le temple (et la ville) d'Athor" nom d'une localité située dans le voisinage de la ville R'amsès-Tanis. Pap. Anastasi No 3 p. 3 l. 3 elle est citée parmi les localités qui contribuaient à embellir la fête de l'entrée de Ramsès II à R'amsès par leurs cadeaux. Il y est question de „papyrus de la ville Piḥathur."

[Mar. Dend. I. 16, 8], PI-HATHUR „le temple des Hathors", un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

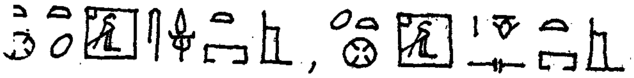
 PI-HATHUR SET KEM [Tabl. des donations d'Edfou, I, 21] localité située sur la rive gauche du nome Pathyrités, appelée aussi  TA-SET N KEM et possédant  ta-qî-t „les „hautes terres" inscrites sur son nom [l. l. I, 24].

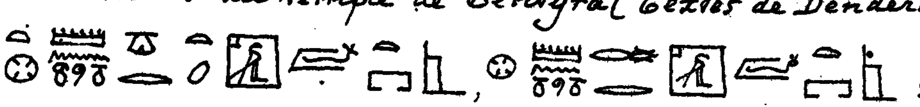
 TA-MA-T-N-HATHUR „les basses terres de Hor" [l. l. I, 20-21] situées sur la rive gauche du nome Pathyrités. D'après les paroles du texte cité :

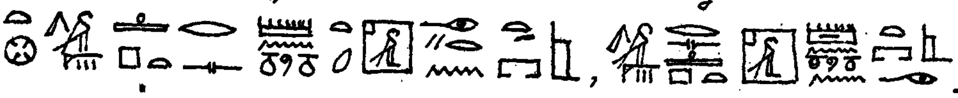


ces terres portaient le surnom de TA-MA-T SEM „les „basses terres de la verdure".

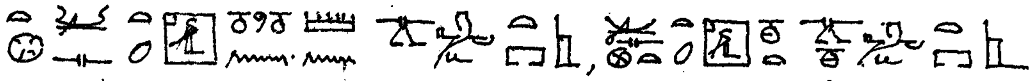
NES HATHUR [Texte de Dendera] „le siège de la déesse Hathor", un des noms de Tentyra.

 SET ÂB-S HATHUR-T „la place d'Hathor, que son cœur désire, un des noms du temple de Tentyra [Textes de Dendera].

 SET PIR HATHUR HER MENNU „la place de la manifestation de „la déesse Hathor avec le talisman Mennu" [Textes de Dendera], un des noms de Tentyra.

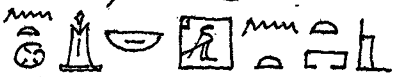
 SET ÂRI.N HATHUR MENNU (ou ÂRI MENNU N HATHUR) en SE-HOTEP NUTIR „la place où Hathor a exercé l'in-„fluence du talisman Mennu (ou „où on a exercé

„l'influence du talisman Mennu sur Hathor) pour „rendre favorables les divinités", un des noms de Tentyra.

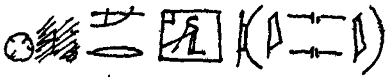


SeT-MaS MeNNU Ǹ (ou ǸT) HaTHoR ÂMoS „la place „dans laquelle est apporté le talisman Mennu de „la déesse Hathor" (Dend.), un des noms de Tentyra.

SeT PiR SeM Ǹ HaTHoR UeR-ot NeB TAUI ÂM „la place où se manifeste la figure de „la déesse Hathor, la grande, la maîtresse des deux „pays (ou: du monde)", nom pour Tentyra.

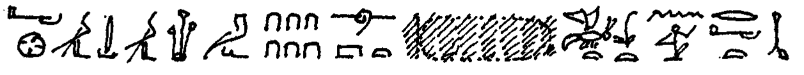


SeT ǸT HaTHoR NeB ÂN-T „la place „d'Hathor, la maîtresse d'Ân" [v. Düm. Baurkunde Taf. 12] nom du temple de Tentyra.

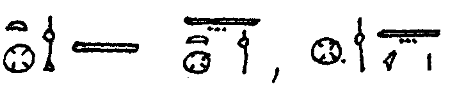


„la ville Hathur MeR-[ʼANḤ] du roi „ÂSSÂ" [Denkm. ii, 80], localité inconnue.

HaZA'A [Denkm. iii, 12, c], localité située dans le voisinage d'El-Kab. Une inscription dans la chapelle funéraire d'Âāhmes, le chef des nautoniers, à El-Kab, fait connaître à la postérité les bienfaits dont les rois avaient comblé Âāhmes. Entre autres:



„de „nouveau le roi [nom détruit] m'a donné 60 arour-„es de terrain dans la localité de HAZA'A."



TA-HaZ ou TA-HaT „la terre

„blanche,“ ou „le pays illuminé,“ nom d'une localité située dans le voisinage de Thèbes, avec le culte d'un Anoubis, comme les exemples qui suivent, le prouveront: „Ânup, le maître de TA-ḤAT“ [tabl. des donations d'Edfou, I, 21], Ânup dans TA-ḤAT [M. 45]. Â-nepu, le maître de TA-ḤAT“ [Rossi, papp. de Turin 143.7]. C'est certainement ce temple d'Anubis dont les papyrus grecs font mention en le plaçant près de la grande nécropole thébaine. V. pap. X de Turin pag. 63 de la publication de Mr Peyron), où il paraît dans ces lignes: γειτονες νοτου Ανουβιειον, βορρα λιμνη του θεου, λιβος τοπος Πνεφερω, κ. τ. λ.

ḫ, ḫa

ḫA-T, localité inconnue citée M. 45 dans la légende: „Horus dans ḫA-T

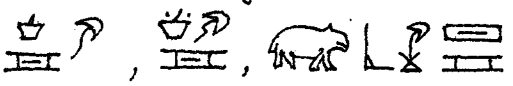
Ha-ḫa „la demeure de ḫa“, avec le culte d'un dieu nommé ḫa (autel de Turin).

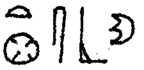
ḫAUI, localité inconnue citée Pap. Boul. iii, 5, 21.

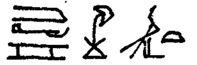
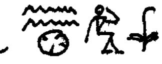
ḫA-US [textes de Tentyra], à la lettre: „ḫA de la Thébaïde“, un des noms de Tentyra.

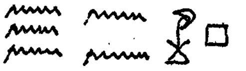
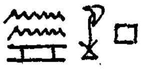
PI-ḫa-N-HON-T-S „la maison du ḫa de Sa Majesté“ (c. à d. de la déesse Hathor), un des noms du temple et de la ville de

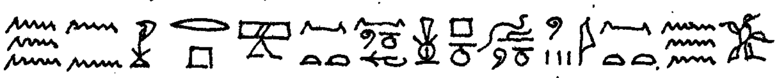
de Tentyra [textes de Dendera, comp. Mar. Dend. I, 16 c. 9].

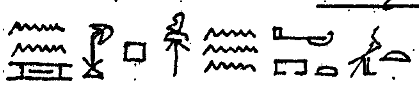
 ḫaB ou Ui-ḫaB „le canal „de l'hippopotame" (Textes d'Edfou, v. Düm. Tempel Insc. I, 100, 7), nom d'un canal ou d'un lac sacré appartenant à la ville d'Edfou-Apollinopolis M.

 ḫaBeS [Mar. Abydus I, texte pag. 36], ḫABeS [tombeau de Seti Ier à Bibân-el-Moluk], nom d'une ville avec le culte de la déesse Soḫet-Buto qui est qualifiée „maîtresse (neb-t) de ḫABeS." La traduction littérale du nom de la ville ḫABeS serait „ville de la lampe" (v. mon Dict. pag. 1039).

 TA-ḫaM'A [list. géogr.], second nom du canal appartenant au 20me nome de la haute Égypte (ÂTeF ḫONT, avec la métropole  ḫiNeN-SU, Héracléopolis M. des géographes).

 Pi-ḫaNeN,  PI-ḫaNeN, nom d'un canal sur le côté occidental du nome de Phathyrites (v. supra PI-HATHUR). Comp. donat. d'Edfou (I, col. 10):

 „le canal „qui est appelé MU-PeN-UeNNU qui entre dans le „canal de Pi-ḫaNeN."

 TA-ÂT MU ÂMeNT PI-ḫaNeN [l. l. I, 12] localité près du canal Pi-ḫaNeN (v. l'article qui précède). Son nom signifie à la lettre „la

„maison de l'eau occidental du canal Pi-ḫaneN."

ḫARoMa, Pa-ḫARoMA, ϣi-ḫURoM [listes géogr. des nomes], TAI-ḫeRoMAU [pap. Anastasi N° V. p. 11, comp. Br. Zeitschr. 1876 p. 125. 127] „l'eau de l'exécrable" (c. à d. du crocodil) nom du canal du 8me nome de la basse Egypte (avec la métropole PI-TOM), le Sethroïtès des anciens.

TA-ḫALoMU-(ϣa?), canal placé sur le côté occidental du nome Apollinopolites. Compar. „l'eau (Pa-MU) „qui est appelée TA-ḫALoMU-(ϣa?)" [tabl. des donat. d'Edfou, v. Br. géo. I pl. 34].

ḫALeL-T [Denkmaeler iii, 229] ḫerel [Mar. Mon. div. pl. 47, A], en démot. Pe-ḫAReL (pap. AX. 18 de Berlin, v. Br. géo. I pl. 37), dans les papp. grecs des Antigrapha rendu par ΚΟΧΛΑΞ, désigne d'abord un terrain sablonneux et inculte (p. ex. près de la ville de Ma'A, Denkm. iii, 229), puis une partie du côté occidental de la grande résidence Thèbes, que Thutmes IV avait donnée en cadeau à un ḥir ábu n Âmun „artiste „en chef du dieu Âmon" (v. Mar. l. l.).

Pa-ḫaR-N-Pa-SoBe, nom

qui, peut-être, doit être complété ainsi:

PA-ḫAR N̄ PA-SOBO N̄ 'A-MEH „la rue (en copte ϩιρ) du mur de 'A-MEH", appellation d'une rue dans la ville de ϣEDENU (v. en bas), située du côté du midi du PI-HUR MER-TI „temple de Hur-merti," le dieu local de la ville de ϣEDENU. [Stèle de la collection de Mr. Posno].

(comparez ḫES) ḫASUU, ḫASU [listes géogr. des nomes], nom du territoire du 7me nome de la basse Egypte (, avec la métropole PI-ḪE-NEB-ÂMENT, Metelis des géographes). V. aussi ḫERUU et SOḫET SEBEK en bas.

ḫASUU [listes géogr. des nomes], SEḫAUU [ibid.] (sic), ḫASAUU [Denkmaeler iii, 234], ḫAS [stèle du Sphinx], chef-lieu du 6me nome de la basse Egypte (), la ville Xoïs des géographes, en copte ϲϩωογ M. ϲϩοογ T. ξεοc, en arabe سخا Sakha. La ville nommée joue un certain rôle dans les textes réligieux de toutes les époques. C'est:

ḤA-SUTEN-T N̄ R'A „la ville du royaume de R'a" (v. supra s. voc. R'a), dont il est dit à Biban el-Molouk (Denkm. l. l.) „ il

„donne le royaume de R'a dans la ville de Xoïs." Comp. aussi col. 30 du long texte gravé sur une muraille de la salle C. du temple de Hib dans l'Oasis de Khargèh.

[grand texte géogr. des nomes à Edfou], 199, ḫaSUU ou UU-ḫaS [les aut. list. géogr. des nomes], désignation du territoire du 6me nome de la basse Egypte, dont la ville précitée forme la métropole.

Ḥa-ḫaS (?). Sur un monument appartenant à la collection Clot-Bey, il est question d'une Nephthys locale qualifiée: „Nebt ḫa dans la „localité de Ḥa-ḫaS (?)." Localité inconnue.

ḫaDi et les varr. v. supra p. 370.

ḫ'A.

ḫ'A, ḫ'A-T, un des noms de la ville de Mendès de la basse Egypte, (v. Zeitsch. 1871 pag. 125), qui apparaît dans la composition de deux noms royaux appartenant à des pharaons de la 21me dynastie (de Tanis): HUR-PI-SeB (ou SIU) ḫ'A et Pa-SeB-N̄-ḫ'A, transcrits ΨΟΥΣΕΝ-ΝΗΣ (var. ΨΟΥΣΕΝΗΣ, ΣΟΥΣΕΝΝΗΣ), Psusennes, dans les listes manéthoniennes. La forme exacte de la transscription de Pa-SeB-N̄-ḫ'A ou P-SIU-N-ḫ'A aurait dû être ΨΟΥΝΕΣΗΣ. Pour

la transscription de ḫ'A (prononcé plus tard comme ẇ'A) par ΣΗ-Σ comparez le nom royal de ḫ'A-F-R'A, le Chephrès, Chabryès des auteurs classiques, rendu ΣΟΥΦΙΣ par Manéthon. La ville de ḫ'A est sans doute la même qui sur des monuments de l'ancien empire (v. ma Geogr. № 1718 vol. Ier, comp. Denkmaeler II, 50) se présente sous la forme de:

„la ville ḫ'A du nord (c. à d. de la basse Egypte) du roi ḫnum-ḫufo", opposée à

„la ville ḫ'A du midi (c. à d. de la haute Egypte, RIS,) du roi ḫnum-ḫufo" (l. l.). V. en bas ḫ'AÎ.

„la pyramide ḫ'A du roi ḫ'a-ḫeper-r'a", nom de la pyramide que le roi nommé fit construire pour lui servir de tombeau.

„la pyramide à double ḫ'A du roi Se-nofiru" (de la troisième dynastie). [Statue à Berlin].

„la ville ḫ'A du roi ḫUFU" (Chéops) [J. de Rougé, Insc. pl. 60], nom d'une localité inconnue, probablement une des deux ḫ'A (Me-HIT „du nord" et RIS „du midi") que nous avons citées en haut.

ḫ'AÎ, la métropole du nome éponyme de:

ḫ'AÎ, nom d'un district qu'une liste géographique du temple de Seti Ier, à Abydus, placé entre les deux nomes de la haute Egypte: le 12me (l'Antaeopolités des géographes) et le 14me ÂTeF PeHU-T, le nome de Cusae. Il est difficile à reconnaître l'ancienne position de cette localité, que je n'ai jamais retrouvée sur un monument de l'époque ptolémaïque.

À Abousimbel-Ibsamboul j'ai rencontrée dans cette légende: „Mermuter (l'ami de sa „mère"), le maître de la ville de ḫ'AÎ" la mention de cette place mise en rapport avec une divinité à tête de bélier que la figure, que le texte cité accompagne, représente comme une forme locale du dieu ḫnum. [Compar. aussi Champ. Not. desc. I. p. 65]. C'est indubitablement la localité „la „ville de ḫ'A. du midi du roi ḫnum-ḫufu", dont nous avons parlé en haut.

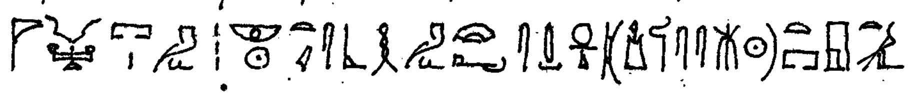
ḫ'AÎ UeR-T [Dümichen, Recueil III, 88, A] un des noms du temple d'Horus et de la ville d'Edfou-Apollinopolis Magna.

ḫ'A-T UTOT KA M-H'A-T [pylon ptolémaïque de Karnac, à l'entrée à la grande salle de Setî Ier], nom attribué au temple de Karnac, et dans un sens plus général, à la ville Thèbes.

ḫ'A-BI [v. de Rougé, 6 prem. dynast. p. 81] nom de la pyramide du roi (…) Sâḫu-râ du temps de l'ancien empire.

ḫ'AF-FU [tombeau de gizèh] nom d'une localité [V. Denkmael. II, 74]. inconnue, existant à l'époque de l'ancien empire.

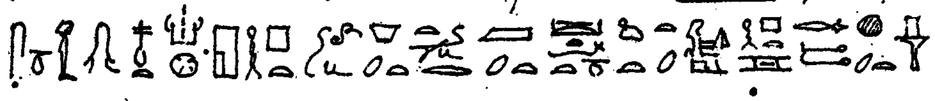
ḫ'A-M-HeBSeT, nom d'un sanctuaire érigé par le roi Râmsès III dans la ville de PI-ÂP-MaTeN (Lycopolis v. supra p. 22]. Pap. Harris N° 1. p. 61 col. 6 :



„le temple de Râmsès Haq-Ân à. u. s. ḫ'A-M-HeBSeT „dans la ville de Âp-maten."

ḫ'A-NOFIR [v. E. de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 131], nom de la pyramide du roi (…) MeR-N-R'A, le successeur de PePI-Phiops, de la 6e dyn.

ḫ'A-NOFIR [cf. Reinisch, Chrestom. pag. 21], un des noms donnés à la ville de Memphis. Dans un texte qui couvre la muraille extérieure du Nord du grand temple de Tentyra et qui est accompagné des figures du dieu Ptaḥ de Memphis (…) et de sa femme Soḫet (qualifiée :



„Soḫet, la grande, l'amie de Ptaḥ, la splendide (uapt) „de Âa-TaFNUT, la déesse Maâ-t, la grande, la reine „dans Ha-Ka-PTaH = Memphis, l'incomparable bonne

„déesse), le dieu local de Memphis est nommé une seconde fois: suten n heh mer mâ m ḫ'A-NOFIR „le roi de l'éternité, l'ami de Ma dans ḫ'A-NOFIR" = Memphis.

ḫ'A ḫ'AB, Champ. Not. desc. I, 673 est citée une Hathor comme maîtresse de cette localité inconnue.

ḫ'A-Se, localité inconnue. Stèle 1884 du Sérapéum se trouve cité un Apis avec un Âmon qualifié ḫont ḫ'A-Se „de ḫa-se."

ḫ'A-Ka, localité inconnue avec un „R'a dans ḫa-ka" [M. 45].

, , Ha-ḫ'A, Hat-ḫ'A, littéralement „la localité de la fête, la salle de fête", comme il y en avait dans tous les temples de l'Égypte, désigne spécialement le soi-disant Mamisi ou le petit sanctuaire à l'angle N.E. du grand temple de Tentyra. Ensuite le même nom s'applique au temple d'Âmon-râ dans la grande oasis de Dakhel. D'après les textes photographiés que l'expédition de Mr Rohlfs en a rapporté, ce sanctuaire s'appelle: HA-T ḫ'A N SUTEN NUTIR, „le sanctuaire „Ha-t-ḫ'a du roi des dieux." Cette légende est précédée de cette autre: (sic) „ce „beau temple, le siège d'Âmon-r'a."

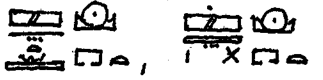
Ha-ḫ'A-T „la localité de la fête" (autel de Turin), avec le dieu bi-ânḫ „le bélier vivant", nom identique à celui de ḫ'A-T (v. supra) pour désigner la ville de Mendès (de la basse Egypte). Les ruines de cette ville, l'ancienne métropole du 16me nome de la basse Egypte (v. en haut pag. 185), se voient aujourd'hui à l'endroit moderne de Tmaï-el-âmdid. Burton (Excerpta hierogl. pl. XLI) était le premier qui publiait la copie d'un texte qui couvre un naos-monolithe de Tmaï-el-âmdid et que voici: „le roi ḫnum-âb-r'a (Amasis de la 26me dynastie), l'ami [du] „bélier vivant du dieu ujou." C'est ce bouc mentionné également dans la légende de l'autel de Turin. Pour le culte des boucs à Mendès, compar. Br. Zeits. 1871 p. 81.

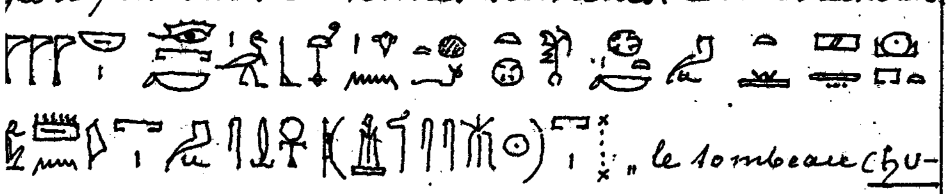
ḫu.

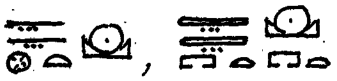
ḫu-ÂMeNT „(la ville de) la sphère de l'occident", dénomination donnée parfois à la place Ha-u'AR-ÂMeNT (v. en haut), le Sérapeum du 3me nome de la basse Egypte (, nomus libycus).

, , , , ḫu-ḤeḤ „la sphère lumineuse de l'éternité" ou „de l'Eternel" [Textes de Dendera, comp. Zeits. 1871 p. 108; Dümichen, Dend. 46, 14. 10, 7. Mar. Dend. I, 4 col. 3] nom attribué au temple et à la ville de Tentyra.

ḫu-ḥeḥ; [Dūm. Temp. Ins. 1.100, 2] le même sens et les mêmes variantes que le groupe précédent. Un des noms du temple et de la ville d'Edfou-Apollinopolis M. J'ai déjà fait la remarque, que les deux villes de Tentyra et d'Apollinopolis M. étaient désignées parfois de la même appellation comme p. ex. dans [Ce cas.

 ḫu-šeta(t) „la sphère lumineuse du mystère" ou „cachée", nom donné parfois au tombeau, surtout aux tombeaux royaux. Pap. Harris № 1, pag. 5 lign. 4 l'auteur du texte s'adresse dans son discours au roi Rāmsès III pour lui rappeler la construction de son tombeau à Thèbes (à Bibân-el-Molouk), ce qu'il fait dans les termes suivants. Le roi avait bâti:

 „le tombeau (ḫu-šeta-t) dans la ville de Thèbes en face de son temple du maître des dieux, le Pi-R'amses haq-Ân dans le Pi-Âmun" (Diospolis).

 ḫu-t taui-t „la sphère lumineuse des deux pays (c. à d. l'Egypte), nom donné à un sanctuaire de la ville de Memphis, puis à la ville elle même. Comparez pag. 331 en haut et Br. géogr. Pl. 50 № 1349-1350. C'est une des grandes Hathors (celle de Memphis) qui est affectée du titre de

ḫont ḫu-taui-t „celle de ḫutaui" ou de Memphis [v. les exemples cités l.l.].

, PI-N-ÂM-ḫU-T „la demeure „des habitants de la sphère lumineuse", nom donné à la ville et au temple de Tentyra. [Textes de Dendera, v. aussi Mariette, Dend. IV, 63]. La même ville s'appelle:

PI-M-ḫU-T „la ville dans la sphère lumineuse" [v. l.l. tom. I, pl. 4 col. 4].

HÂ (ou ÂHÂ)-ḫU-T „le palais de la sphère lumineuse" nom attribué non rarement au tombeau. Encore les tombeaux des Apis au Sérapeum (Saqqara) sont nommés ainsi (v. les stèles du Sérapéum, p. ex. celle de Hur-imhotep, à Paris).

ḫâi-n-ḫuti [Düm. Temp. Ins. I, 100, 5] un des noms de la ville d'Edfou-Apollinopolis M.

ḫu-t „la splendide", nom du sanctuaire et de la cour appartenant au Labyrinthe et représentant le nome de Thèbes (de la haute Egypte), avec le culte du dieu thébain appelé: „Âmon R'a, le maître de NeSTAUI dans les ÂPeT (v. supra). Voici ce que le pap. du Labyrinthe (B. 18) en dit:

„cette localité qui s'appelle „ḫu-t, c'est la localité consacrée au dieu Âmon

„dans US (Thèbes), le roi des dieux, près de son lac „(le Moeris) de sa protection. Ses choses (c. à d. l'eau „du lac) sont en abondance."

ḫu-t „la splendeur", nom de la pyramide du roi ḫufu = Chéops près de la ville de Memphis. V. de Rougé, 6 prem. dynast. pag. 42.

ḫu-se „la plus splendide des places (funéraires)", nom de la pyramide du roi Neb-ḫer-R'a (Menthou-hotep) de la 11me dynastie [texte d'une stèle d'Abydus].

ḫu-tot-f h'a set nib nti ḫer ta „la ville de celui dont la main est généreuse, „la première de toutes les localités qui sont sur „la terre" [v. Düm. Bauurk. pl. VII № 134], un des noms de la ville de Tentyra.

Âa-t ḫu-t n ḫu ḫont nozem 'anḫ „le quartier splendide du (dieu) splendide „dans le sanctuaire de Nozem-'anḫ" [Düm. Temp. Insc. I, 98. 5] un des noms d'Edfou-Apollinopolis M.

Âa-t-ḫu-t „le quartier du dieu splendide" (c. à d. Horus) [l. l. I, 100. 2] nom de la même ville.

Pi-ḫu-t „la demeure de la déesse splendide" (c. à d. Hathor) [textes de Dendera] nom du temple et de la ville de Tentyra.

PI-ḫUT-QA „la demeure de la vache splendide" (c. à d. Hathor) [Mar. Dend. iv pl. 13], un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

HA-ḫU-T „l'habitation de la déesse splendide" (c. à d. Hathor), d'après les textes de Dendera nom du temple et de la ville de Tentyra.

[Mar. Dend. i, 4, 3], [textes de Dendera] Ha-ḫU-T ḫoP-M-H'A-T „l'habitation de la déesse splendide (Hathor) existant depuis „le commencement" (ou: au commencement), un des noms de la ville de Tentyra.

ḫeB [grand texte géogr. d'Edfou] nom du territoire appartenant au 22.me nome de la haute Egypte (celui de avec la métropole TeP-ÂH) l'Aphroditopolis parva. Les autres textes des listes des nomes remplacent le nom de ḫeB par celui du territoire SOḫeT 'AB. v. supra pag. 109.

ḫeB, nom d'une localité de la basse Egypte (v. l'article qui suit). Sur le temple de Ramsès II à Memphis (v. pag. 270) la place ou le district de ḫeB est cité après Ha-U'AR = Avaris, et avant PI-HaP, Nilopolis.

, , , , , , ḫeB ou ḫeB-T „la localité de la charrue" (v. pag. 1064 de mon Dict.)

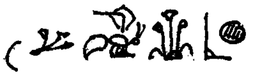
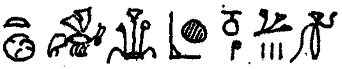
ı du bas-pays du 10ᵐᵉ nome de la basse ɛgypte ( ), avec la métropole Athribis.

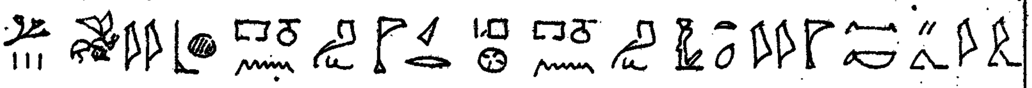
, , ḫeB, ḫeBî [listes géographiques des nomes], la localité du Mélilot nom du bas-pays du 19ᵐᵉ nome de la haute Égypte (, avec la métropole : SaP-MOR), l'Oxyrynchités des géographes.

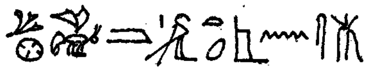
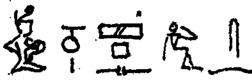
ḫeB, d'après le grand texte géogr. d'Edfou, le nom du bas-pays du 7ᵐᵉ nome de la basse Egypte ( ), le Metélités des anciens géographes, qui vers l'est touchait les bords du lac de Bouto. Le bas-pays que nous devons chercher sur les îles au milieu des marécages du lac nommé, est mille fois cité dans les inscriptions. En voici les varr. les plus fréquentes qui rappellent le souvenir du bas-pays de ḫeB:

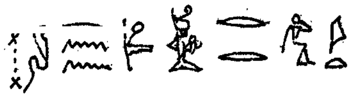
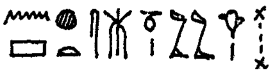
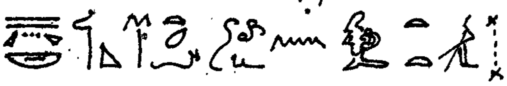
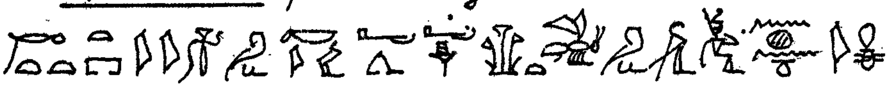
, , , , , , , , ḫeB, ḫeBU, ḫiBU, ḫeBî, ḫiBî.

C'est ce bas-pays de ḫeBî que le vieux Hérodote mentionne déjà sous le nom de l'île de Χέμμις près de Bouto (Etienne de Byz. Χέμβις), en remarquant que c'est là que la déesse Leto (des monuments) nourrissait son enfant, jeune

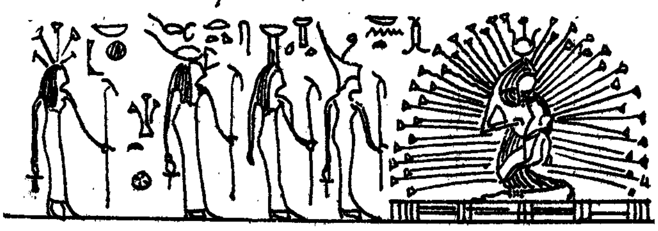
Apollon (Hur, Horos, des inscript. égypt., v. pag. 99). D'autres auteurs de l'antiquité classique confirment cette légende. Plutarque (de Iside et Osiride cap. 38), en parlant de la nature du dieu Ὧρος dit expressément: ὃν ἐν τοῖς ἕλεσι τοῖς περὶ Βοῦτον ὑπὸ Λητοῦς τραφῆναι λέγουσιν, en mentionnant vers la fin du chapitre, la plante τὸ μελίλωτον ( ḥeb des textes égyptiens, appelé aussi (v. Dümichen Temp. Insc. I, 45, 23)  uot nu ḥeB, „les plantes uot du bas-pays de ḥeb). Ainsi que je l'ai déjà fait voir en haut, pag. 99, les inscriptions abondent de textes qui rappellent la légende de la déesse Buto-Isis, la nourrice de son fils Horus dans les marécages de ḥeB. Pap. Boulaq N° 3 p. 7. l. 9 s'adresse au défunt en lui assurant que:



„vient à toi la déesse de l'intérieur de la ville de „Pi (Bouto, v. en haut) et le dieu Hur (Horus) „de l'intérieur des marécages de ḥeBi (Χέμμις, Χέμβις). Le dernier dieu est:  „l'enfant d'Isis, le dieu Horus dans Chemmis" [texte d'Edfou]. Le grand texte d'Edfou (géogr. des nomes) en parlant du dieu Horus de Bouto, l'appelle: âm „le jeune enfant",  „le beau

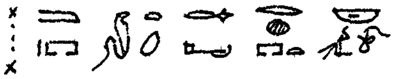
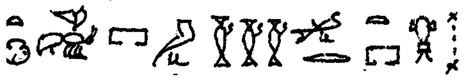
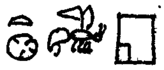
„nourrisson de la deesse Uot-Souto, 
 „le petit, le nourrisson de la déesse Ran-„en sur les genoux de la nourrice." Les pharaons eux-mêmes prétendent constamment l'honneur d'être comparé au jeune Horus de ḫeBî (Chemmis). Un texte de Dendera appelle le roi :
 „le jeune enfant dans „le ḫeB (Chemmis), qui est nourri de sa mère comme le roi (futur) de la terre entière. S'il faut croire à ses propres paroles (v. Mar. Karnac pl. 16, col. 47) le roi Thutmes III passa sa jeunesse dans le nome de Bulus:

„comme le jeune enfant Horus dans le bas-pays „de ḫeBî (Chemmis), je suis resté dans la ville Bulus „du Nord" [mâ neḫennu Hur ni ḫeBî âḥâ-kuâ ni uotî meḥtet]. Sur la stèle du Sphinx Thutmes IV est comparé au ânup mâ Hur ni ḫeB-t „jeune enfant comme Horus dans „Chemmis," et c'est ainsi que nous pourrions augmenter à l'infini les exemples qui aiment à mettre en rapport avec Horus de Chemmis la jeunesse d'un roi quelconque des dynasties égyptiennes et étrangères. Osiris, Isis et Horus c'est la grande triade qui, à ḫeBî, joue son rôle tout

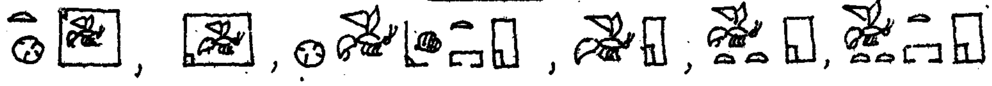
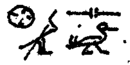
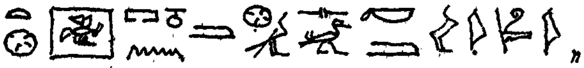
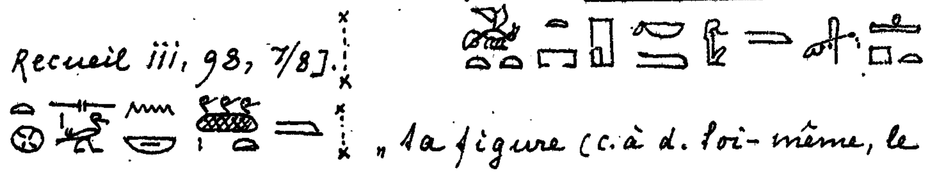
particulier, quoiqu'il ne soit pas rare de rencontrer encore d'autres divinités qui apparaissent à ḫeB. Comparez p. ex. „Tum dans Chemmis" [Todt. 38, 1 varr. L : , R :]. Sur la stèle de Metternich, ainsi que sur une foule de monuments du même genre, la déesse Isis-Bouto, est représentée cachée dans l'intérieur d'un bosquet de plantes et occupée de nourrir son jeune enfant. V. le tableau suivant que je reproduis en bas d'après la publication de Mr. Leemans Monum. du musée de Leide pl. XIII 1056, a : et pl. XII, 1053

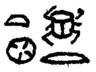


No. 1056 Isis, nommée „Isis, maîtresse de ḫeB" (Chemmis) nourrit son enfant indiqué par la figure d'un épervier d'Horus : . No. 1053 la déesse Isis, cachée dans le bosquet, est accompagnée des déesses Neit de Saïs, Nephthys, sa soeur (compar. Plutarque de Is. et Osirid. cap. 38), Selq et du bas-pays de ḫeB, personnifié sous forme de déesse nommée neb ḫeB-t „maîtresse de Chemmis".

, Pi-ḫeB, nom d'un sanctuaire situé dans le district de SoḫeM-Létopolis, la

métropole du 2^me^ nome de la basse Egypte et consacré au culte d'une Hathir locale, celle du Létopolitès : V. Dümichen, Rec. iii pl. 71 col. 2:   „la déesse Neb-uareḫ, Aa-t „dans la localité de PI-SA, la déesse UeR-HoS dans le „sanctuaire PI-ḫeB" (colonne du nome). Je ne veux passer sous silence que la copie que j'ai prise de cette légende, porte  Ha-ḫeB (v. l'art. en bas) à la place de PI-ḫeB de Mr Dümichen.

 Ha-T-ḫeB [list. géogr. comp. Br. géo. iii pl. 12 N° 9, et pag. 364 de cet ouvrage], nom du Sérapéum du 5^me^ nome de la basse Egypte (, la métropole :  SA ; la ville Saïs des Grecs), où l'on conservait un membre du corps d'Osiris désigné par le signe d'un sens douteux.  „est-„ce que tu n'es pas (Osiris) dans la ville de Saïs „dans l'intérieur du Sérapéum Ha-ḫeB ?" [Düm. Recueil iii, 98, 7/8].  „la figure (c. à d. toi-même, le „bélier d'Âmon) repose dans le Sérapéum HaT-ḫeB dans „le nid du maître de Saïs" (c. à d. Osiris) : V. mon „Voyage à la grande Oasis" pl. XXVI col. 28].

 ḫePeR ou ḫoPIR [Düm. Resultate pl. 25, 6] un des

noms du temple et de la ville de Tentyra.

ḫePeR, ḫePeRU, ḫePeRU-TI, Pa-ḫePeR [listes géogr. des nomes], nom du territoire appartenant au 4me nome de la haute Egypte (US, Thèbes).

ḫeP-M-ḤAT, ḫePeR M-ḤAT „la ville existant au commencement" [v. Br. géo. pl. 49, tom. Ier — Dümichen, Temp. Ins. I. 100. 4] nom commun à deux villes de la haute Egypte, à Apollinopolis Magna et à Tentyra.

UḤeM ḫePeRU „la ville qui existe une seconde fois, de nouveau" [Mar. Dend. I. 4 col. 2] un des noms de la ville de Tentyra.

NÎ-T ḫePeR ou NÎ-T NT ḫePeR „la ville du scarabée", un des noms de la ville d'Abydus ou d'une localité près de cette ville, avec le culte Osiris. Düm. Rec. IV. 27 col. 3 Osiris d'Abydus est invoqué: „est-ce que „tu n'es pas dans la ville Abydus, (dans) la ville du „scarabée, où l'on vit dans la nécropole de ARQ-ḤaḤ?" (V. en haut pag. 130).

ḤAT ḫePeReR „la demeure du scarabée" ou „du dieu ḫePeReR" (forme particulier du dieu solaire Ḥur-Ḫud) un des noms du grand temple

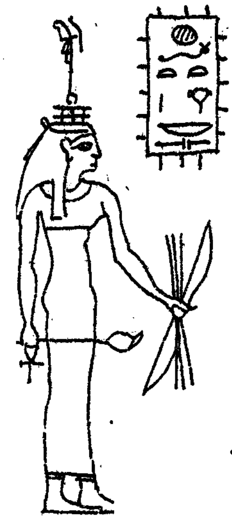
et de la ville d'Edfou-Apollinopolis Magna.

ḫePeReR, nom de Tentyra, v. ḫePeR en haut.

ḫU-ḫU-ḫePeR [Düm. dans Zeits. 1871, pag. 107], un des noms de la ville d'Apollinopolis M.

HA-ḫUFU „la ville du roi ḫufu" Chéops [v. Düm. Resultate XV. 2], nom d'une localité de l'ancien empire, située sur le territoire du nome ÂTeF ḫONTI: , le Lycopolites des géographes (le 13me nome de la haute Egypte, métropole: SAUT, Lycopolis, Ossiut de nos jours).

(sic)



(SOBTI) ḫeFTI-HIR-NeB-S „la face de son maître [v. Br. dans Zeits. 1863 pag. 38 suivante, 1864 p. 68, 1875, 127, Br. Géo. I pl. 37, papyrus Rhind Nº 291], parfois personnifiée en déesse thébaine [Mar. Karnac pl. 11, voir la figure ci-contre], nom d'un quartier fortifié (sur la rive occidentale [du fleuve]) de Thèbes, appelé aussi ZaMa, en démot. ZAM (v. Pap. Rhind l.l.], en grec ΠΑCΗΜΙC (c. à d. ΠA-ZAM). Comparez: taiu US honbet ḫeFTi-HiR-NeBS „les districts de Thèbes et les terrains de ḫeFT-HIR-NiBS" [v. Zeits. 1863 p. 38], de Thèbes occidentales.

, , , , ḫim [v. Br. Géogr. i pl. 40. Pap. Boul. N° 3, p. 5, 1. Todt. 125, 15 varr.] nom sacerdotal de la métropole du 9me nome de la haute Egypte (ou , nom profan de la métropole: Âp, conservé dans l'appellation moderne كفر ابو Kafr âbou d'une localité près des ruines de l'ancienne ville Panopolis), qui a donné lieu au nom grec Χέμμις, Chemmis (aujourd'hui الاخميم âl-âkhmim) de la même ville, appelée plus généralement Panopolis. Comme le dit le nom, le dieu ḫim, qui par les anciens fut reconnu comme Pan égyptien, était honoré, dans sa ville éponyme, d'un culte bien répandu en Egypte. V. en bas ḫont-ḫim. Dans un tableau de Philae, représentant le jeune Harpocrate, ce dieu est qualifié „(le dieu) revivifié de la ville de ḫim" (Chemmis), et une seconde fois „il est revivifié dans Âp" (Panopolis).

Âa-ḫim [grande liste géogr. d'Edfou], nom de la localité de l'arbre sacré âuṭ (perséa), appartenant au 21me nome de la haute Egypte (, métropole: Ṡen-'aḫun).

Pi-ḫim [Todt. 125, 15 varr. , ḫim et ḫim-ḫont, en démot. ḫont-ḫim, v. en bas], Pi-ḫim [v. pag. 19 s. voc. Âp]

nom du temple du dieu ḫiM dans la ville de ÂP, Panopolis, et dans un sens plus large, aussi le nom de la ville elle-même. La forme la plus complète de ce sanctuaire et de la ville:

PI-ḫiM-NeB-ÂPU est déjà mentionnée en haut. V. pag. 19 lign. 7 d'en bas.

, , , , (MU-PI-ḫiM „(l'eau) du temple de ḫiM", nom du canal du 9me nome de la haute Égypte. V. en haut ḫiM et PI-ḫiM.

, , , [stèle de Naḫt ḫim à Berlin – listes géogr.] ḫONT-ḫiM ou ḫiM-ḫONT, ḫiM-ḫONTI, en démotique [Todt. 125, 15 v. pag. 576 s. voc: PI-ḫiM], ḫON-ḫiM [gnost. pap. 2 de Leide, p. 21], comparez aussi le nom composé de TA-ROM-T ḫONT-ḫiM „la femme de Panopolis" (Pap. démot. AX. 18 pag. 4 l. 24, au musée de Berlin). Nom très-fréquent de la métropole du 9me nome, le Panopolites, et remplaçant celui de ḫiM [v. en haut pag. 575]. Pour la divinité locale de cet endroit, compar. p. 19 s. voc. ÂP.

ḫeTI-ḫiM [Pap. Boulaq No 3 pl. 14 lign. 6] nom du territoire de la ville ou du nome entier de ḫiM, Panopolis. L. l. il est question de plusieurs étoffes ou

tissus confectionnés à Panopolis pour être offerts au défunt par les mains du dieu „ḫim (Pan), le maître d'ÂPU (Panopolis), le grand dieu „dans le sanctuaire SON" (v. l'art. s. voc. SON). Voici la série de ces étoffes: 1. „le tissu (menḫ) „provenant du temple de la lune" HAT-ÂB (ou -ÂÂH, un sanctuaire dans ou près de Panopolis (v. en haut p. 11), lequel devait servir de vêtements appelés se-ueta et hebes n sont, et 2. le: … „tissu provenant de ḫETI-ḫIM pour en faire les vêtements neḥem-ṭerâ, ânaî maî, âd, et 3.

Nous savons qu'en effet les habitants de Panopolis étaient des tisserands très-habiles.

ḫEMḫEM [Mar. Karn. pl. 42 col. 29], nom d'une ville inconnue, mise en rapport avec une divinité, dont le nom a disparu entièrement. Voilà ce qu'on y lit: „qui est comme maître du pays au milieu (ou „dans) la ville de ḫEM-„ḫEM" [Compar. Dümichen, Hist. Ins. II pl. 48, a col. 25].

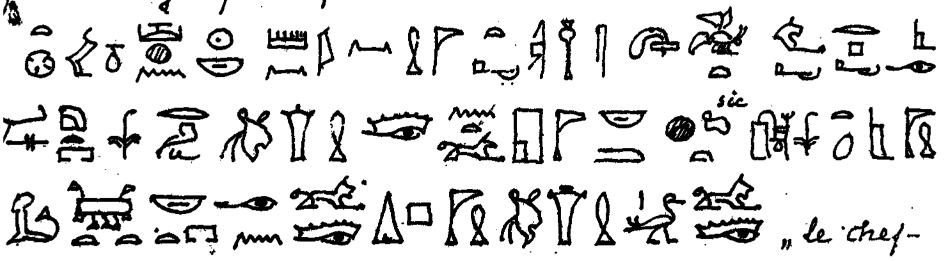
, , , v. en haut pag. 353 s. voc. NEḫEN.

ḫEN (Birch, Zeits. 1870 p. 131) v. ḫEN, NEḫEN.

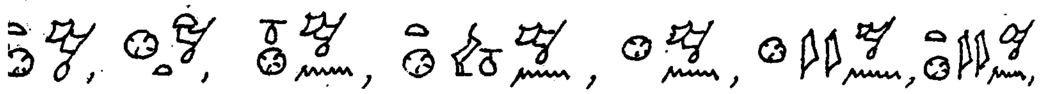
PI-ḫUN-ÂMUN v. en haut pag. 30 et 395.

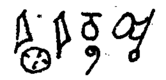
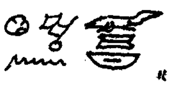
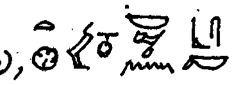
ÂA-ḫENNU; nom d'une localité que j'ai

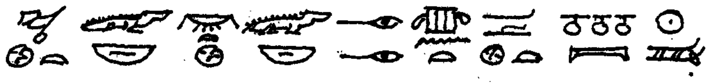
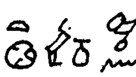
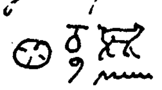
rencontré parmi les textes d'un sarcophage provenant de Tell-Moukhdam (au milieu de la basse Égypte, avec d'énormes monticules d'une ville ruinée, dans lesquelles je voudrais reconnaître les derniers restes de la célèbre métropole du nome Busirites). Le sarcophage au dire de ses inscriptions, appartenait à un grand personnage qualifié ainsi:



„le chef-„héritier, le chambellan du roi, de ses amis intimes, „le prophète du dieu Âmun-râ, maître de la ville Âa-ḥeNNU (ou Âa-ḥUN), le prophète d'Isis, le basilicogrammate de toutes les revenues dans le temple du dieu Âri-hos (HA-ÂRI-HOS), le prophète de la déesse Bast-Hat (c.à d. la blanche), gouverneur (ro, ⊂⊃) dans la ville ÂPet du Sud (Thèbes) — Nes-âri-hos, fils du prophète de Bast-Hat: Pet-âri-hos, enfant de la dame Setet (ou Seti)". Le texte n'éclaircit rien qui puisse nous aider à reconnaître la localité appelée Âa-ḥeNNu dans une des villes de la basse Égypte. Mais toujours il sera bon de retenir le nom en mémoire. L'occasion de la découvrir ne manquera point



 ḫeN-T, ḫeNNU, ḫeNNU-T, ḫeNÎ, ḫeNÎ-T, ḫeN-NUÎ [v. Br. Geo. I pl. 33 - iii, 1 - Champ. Not. desc. I, 646 -] nom de la localité que les Grecs ont désignée par la dénomination Silsilis, d'où le nom moderne de [illegible] Selseleh pour la région montagneuse que les anciens Égyptiens ont déjà occupée pour y tailler la pierre, une espèce de grès. Silsilis, située dans le voisinage de la ville Ombos ou Omboi, (v. en haut l'art. s. voc. NUB), avait des sanctuaires consacrés au culte du dieu Sebek d'Ombos. Compar.  „Sebek, maître de ḫeN" (Silsilis),  „Sebek, maître de ḫeNNU" (Silsilis), nommé également: „Sebek, maître de NUB" (Omboi), enfin:

 „Râ, Tum, Nun, Hud, ḫont-ârui, Sebek maître de NUB (Omboi) et Sebek maître de ḫeN" (Silsilis, Textes de Selseleh pris sur les lieux). L'université qu'on a voulu reconnaître à Silsilis, est fondée sur une erreur capitale. On a confondu le groupe  ḫeN-NU (Silsilis) avec cet autre  ḫeNNU „la résidence, la cour" (v. l'art. en bas) qui n'a rien à faire avec le nom égyptien pour Silsilis, et dont voici les varr. qui se rencontrent dans les textes:

, , , , ḫeNNU, ḫUN, à la lettre: "l'intérieur", puis „la maison du roi, la cour royale, la résidence", surtout l'appellation générale des villes de la haute et de la basse Égypte, où les pharaons, aux différentes époques de l'histoire d'Égypte, avaient établi leurs résidence, telles que Tanis (R'amses v. pp. 303. 416), Alexandrie (v. pag. 67, comp. Zeits. 1871 p. 2) et Thèbes. Comparez, pour Thèbes, les exemples qui suivent. Reinisch, Chrestom. pl. 14 lign. 14: „le „colonel de cavalerie Naḫt-au-âmon de la résidence" c. à d. de Thèbes. Ib. l. 15: „le chef de l'écono-„mie de la résidence", et „le colonel (ou l'écuyer) de la grande économie de Râmsès Haq-Ân de la résidence de R'amsès Haq-Ân" [Rec. I. pl. 64 N° 3]. Mille d'autres exemples, où le mot est mis en rapport avec des personnes, avec des animaux (surtout avec des cavales) ou avec des choses mobiles et immobiles (comp. pa uza n̓ ḫennu „le „magasin de la cour", v. de Rougé Chrest. p. 59: „magasin „de l'État"), nous donnent les preuves les plus convaincantes que ḫeNNU signifie simplement „la cour, la résidence" des pharaons.

, , PI-ḫ ______ ______ ieur d'un pays, surtout l'intérieur de l'Egypte", en d'autres termes: la haute Egypte opposée à TA-MeRTU „la basse Egypte," comme sur la stèle d'Apis du roi Psametik I: „imposer leurs contributions à l'in„térieur (du pays c. à d. à la haute Egypte) comme „également à TA-MeRTU" (à la basse Egypte. Comp. mon Histoire d'Egypte, éd. allem. p. 742). À Esne l'empereur romain Tibère Claude porte le titre: smonḫ TA PI-ḫeNNU „qui a accordé ses bienfaits au pays de PI-ḫeNNU", c. à d. à la haute Egypte. Comparez aussi l'art. s. voc. ḫeNḫeN en bas.

, , , ; PI-ḫeN, Pa-ḫeN, PI-ḫeN, Pa-ḫeNNU [cf. Düm. Temp. Ins. I, 81, 8], , ḫeN, ḫUN, probablement à lire MU-N-PI-ḫUN „l'eau du ḫUN" [listes géogr. des nomes], nom du canal appartenant au 2e nome de la haute Egypte (, métropole ḤUD ou DeB, Apollinopolis Magna), l'Apollinopolites des anciens. Le canal, mentionné si souvent dans les textes du temple d'Edfou, portait plusieurs dénominations, en langage sacré, comme je l'ai démontré à la page 238 s. voc. MU-NT-

PTAH. Le canal en question c'est mu netir „l'eau sacré" ou „le canal sacré" par excellence.

, , PeN-ḫeNNU, canal de la ville d'Edfou-Apollinopolis Magna. D'après quelques indications contenues dans les tables des donations, le canal ainsi nommé se trouvait au nord de la ville. Comp. „le canal septentrional „de PeN-ḫeNNu de DeBu" (Edfou), opposé [v. l. l.] au , mu PeN-ḫeNNU RES „canal méridional de PeN-ḫeNNU."

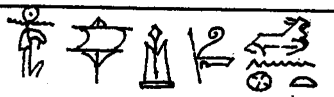
PI-ḫeN „la ville de l'Intérieur", un des noms de Tentyra.

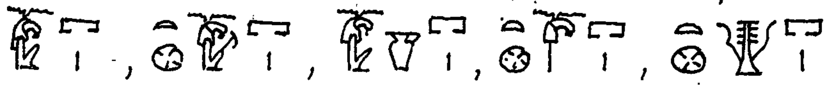
Pa-ḫeN-NUN (ou NU) „le canal Pa-ḫennu" [Textes d'Edfou] var. à la place de Pa-ḫeN-NU. v. pag. 581, canal d'Apollinopolis Magna.

, v. infra s. voc. SUTeN.

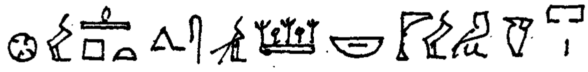
, ḫNUM ÂI ou ÂI ḫNUM „l'île de ḫnum" [v. Denkm. II, 21], ville inconnue, existant déjà aux temps du roi ḫufu-Chéops. Peut-être identique [au nom suiv.

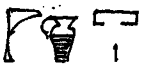
Âa-ḫnum „le quartier du bélier" [gr. liste géog. d'Edfou], localité consacrée au culte de l'arbre sacré SONT (ɯont), acacia nilotica, et située sur le district du 21me nome de la haute Egypte (, métropole: ɯeN-Âḫen ou SMeN-HUR).

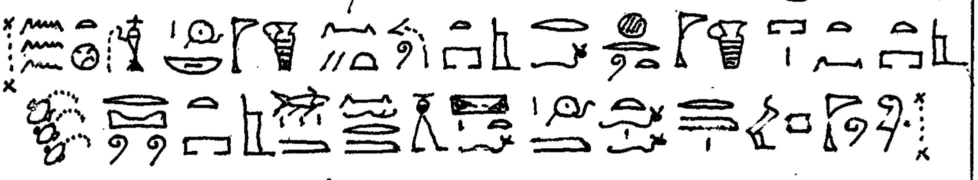
 FUN-T ou 'AUN Ǹ ÂT ḫNUM-R'A „la demeure „du père ḫnum-r'a", d'après un texte d'Esne, un des noms de l'ancienne ville Esné, Latopolis.

 PI-ḫNUM „le temple (la demeure, la ville) du dieu ḫnum" [textes d'Esné], nom du grand sanctuaire et de la ville du dieu ḫnum, Latopolis des anciens. V. géogr. I pl. 35; comparez ⲫⲚⲞⲨⲘ „vicus prope Latopolin" Champ. l'Ég. s. l. phar. p. 184, et la ville de Χνουβις que Ptolémée place près de Λάτων πόλις.

PI-ḫNUM (temple de ḫnum) NEB HA-UER („le maître de la ville Ha-uër"). V. supra p. 153.

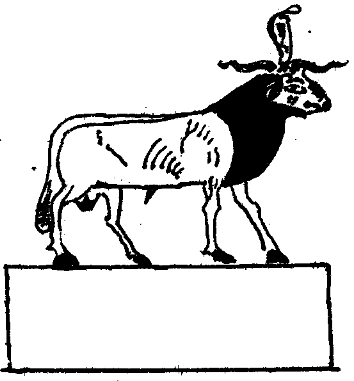
 PI-ḫNUMU NEB ŠAS-HOTEPU" [Harris No 1. 61, 14], nom sacerdotal de la ville d'Hypsélis. V. en bas ŠAS-HOTEP.

 PI-ḫNUM [„le temple de ḫnum"] localité située dans le district du Fayoum, au bord du lac Moeris. Comp.



„Cette localité qui s'appelle PI-ḫNUM („le temple, la „ville du dieu ḫnum"), c'est la localité du dieu „ḫnum-r'a, le maître de QEBH (Éléphantine), c. à „d. du dieu ŠOU auprès de son père R'a dans „son lac (Moeris). C'est lui qui (y) conduit les

„les poissons de SET-RODUU (Héracléopolis Magna, v. en haut RODUU.) C'est en effet d'Héracléopolis M. que sortait le grand canal qui conduisait les eaux du Nil, et avec elles naturellement les poissons, vers le lac Moeris. La ville PI-ḪNUM, qui rappelait le souvenir du dieu Ḫnum d'Éléphantine, adorait la divinité en question sous la figure d'un bélier du nom ÂMON R'A neb HONT „le dieu Âmon-r'a, le maître „du canal du lac." V. la figure ci-contre:



Il y a encore quelques villes consacrées au culte du dieu Ḫnum ou Ḫnum-R'a, que le lecteur connaîtra dans les articles s. voc. des villes en question.

, , HA-ḪNUM; HA-NUB „la demeure du „dieu Ḫnum", nom sacré de la ville d'Esné-Latopolis des géographes de l'antiquité. V. Br. Géogr. I pl. 35. Compar. l'art. s. voc. SOḪET,

HA-NUTIR ÑT ḪNUM-R'A NEB QEB „le temple du dieu Ḫnum-râ, le maître „de la localité QEB [Éléphantine, compar. p. 583 lign. 7 d'en bas], nom du sanctuaire érigé au dieu des cataractes Ḫnum-râ sur l'île nommée.

„Sa Majesté naviga vers „ÂB (Éléphantine). Lorsqu'il fut entré dans le temple du dieu Ḫnum-r'a, le maître de QeB, il fit „sortir (en procession) ce dieu" [Mar. Mon. div. pl. 7 l. 10].

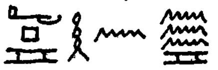
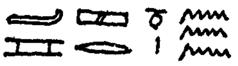
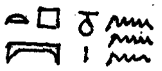
SA-T Ṅ SA (Ḫnum) [Textes d'Esne] un des noms du temple et de la ville d'Esne (Latopolis).

„la ville ḪeNeM du roi ḪUFU" - Chéops [Denkmaeler II, 23], ville inconnue de l'ancien empire.

(sic) HAT ḪNUM Ṅ ÂT (Ḫnum) MUT R'A „la Hat-Ḫnum du père et de la mère de R'a". un des noms du temple et de la ville Latopolis [Textes d'Esné].

, ḪNUM, ḪNUMÎ [liste géog. des nomes], PA-ḪNUM(?) [gr. liste d'Edfou, Mr de Rougé: à la place de , que j'ai vérifié sur le monument], nom du canal du 12me nome de la haute Egypte (, métropole PI-HUR-NUB, Antaeopolis), l'Antaeopolitès.

Les noms qui suivent se font remarquer par la présence du groupe ḫnum-t (parfois précédé de l'art. fémin. Ta) ou d'une de ses varr., qui signifie „puits, citerne, un réservoir d'eau, surtout dans les déserts arabique et

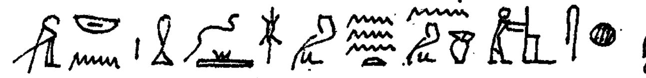
libyque. D'après les indications que les listes des voisins de l'Egypte [v. Zeitsch. 1865 pag. 27 suiv.] renferment au sujet du breuvages des peuples étrangers, les uns vivent de l'eau du Nil,  mu-n-Hāp, d'autres de l'eau de rivières (ou de canaux):  mu n ẏereṭ (v. en bas), d'autres de l'eau du ciel,  mu-n-pit, c. à d. de la pluie, et d'autres de mu-n-ḫnum „l'eau des puits ou citernes." Nous en connaîtrons plusieurs de ces citernes situées dans le désert arabique, par leurs noms égyptiens, en remarquant encore que les Grecs ont rendu le nom antique de ḫnum par la traduction Hydreuma. Ces citernes se trouvaient d'étappe en étappe, aux grandes routes que les armées ainsi que les caravanes passaient pour traverser les déserts. Tantôt on défendait leur accès par des garnisons occupant de petites forteresses, tantôt on les entourait de grandes et fortes murailles pour les protéger contre les attaques des ennemis. Egalement les temples d'Egypte, à en juger d'après plusieurs exemples, possédaient des puits qui en même temps, comme p. ex. celui du temple d'Edfou, découvert il y a plusieurs années, et situé vers

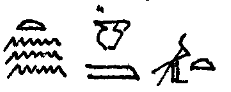
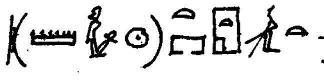
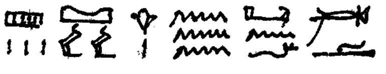
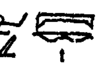
l'orient du grand sanctuaire d'Horus, servaient de Nilomètres pour observer les phases de la crûe du Nil. Après ces remarques il sera facile de comprendre les valeurs topographiques et géographiques qui s'attachent aux noms des puits suivants:

ḫnum-t qeb ou ḫnum-t seul, „la citerne", nom du puits-nilomètre à l'est du grand temple d'Horus dans la ville Apollinopolis Magna. En quittant l'intérieur du temple, on parvenait au „puits" par seb ket „la petite porte" [Br. Zeits. 1872, 2].

ḫnum-t „le puits", nom d'un autre puits situé dans le massif du pylon oriental du temple d'Hor à Apollinopolis Magna [v. l. l.].

ḫnum-t „le puits", nom de la citerne du temple d'Osiris à Abydus, probablement la même que Strabon (géogr. 813) a décrite sous le nom de la κρήνη située près du Memnonium. Ce puits a été construit par un certain Montuhotep, employé du roi Usertasen Ier (de la XIIme dyn.). Sur sa stèle funéraire, conservée au musée de Boulaq (No 78, Magasin No 5), Monthouhotep parle des ouvrages qu'il a exécutés au dieu Osiris dans son temple à Abydus et n'oublie pas de raconter à cette occasion (à la ligne 21)

ce qui suit:  χus-en χnum-t em uoz hon neb-en Hur „j'ai bâti „le puits d'après l'ordre de la Majesté de mon maître le Horus" (ou „divin").

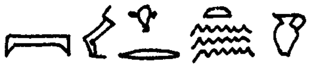
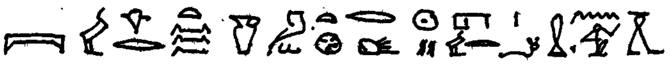
 ta-χnum-t „la citerne" (v. Br. Géo. 34), nom d'un puits situé dans le désert arabique, en face de la ville Latopolis, à l'Est du Nil, et construit par ordre du roi Séti Ier qui y fonda également un sanctuaire portant le nom  TA-HAT-MÅ-MEN-R'A „le sanctuaire de Mâmenrâ" (nom officiel du roi Séti Ier). C'est sans doute une des citernes qui se trouvait, au milieu d'une région montagneuse aurifère, sur la grande route qui conduisait de la ville Coptus au port de Bérénice. Les inscriptions qui couvrent le sanctuaire fondé par Séti Ier près de cet hydreuma s'exaltent au compte du roi:  „qui a fait jaillir l'eau sur les montagnes du désert". Le puits, le sanctuaire et les mines d'or à exploiter étaient confiés à la surveillance des  hir-pit ou commandants des troupes ou des captifs étrangers forcés par ordre royal aux pénibles travaux de l'extraction des minérais aurifères.

ta-ḫnum âment ṅ Kem „le puits occidental de l'Égypte", cité, pour son eau (mu), Todtenb. cap. 163 col. 16. Rien à tirer de l'ensemble du texte pour préciser la position géographique de ce puits qui, certainement, appartient à la géographie réelle, non-mythologique, du pays.

ḫnum-t â-t uer-t „le très-grand puits" ou „les grands et nombreux puits" (v. en haut l'art. s. voc. 'AÎNA pag. 123), appellation égyptienne des „sources de Moïse", Ayoun Mousa, près de la ville de Souez.

Pour la traduction „nombreux" attribuée au mot égyptien uer, je me rapporte aux exemples suivants tirés de l'inscription de Rosette et du décret de Canopus. Ros. bu nofir uer, en démot. nofir-t âuyî, en grec: αγαθα πολλα, Canop. em ropi-t uer, en démot. en ârpî âuyî, en grec: εν ιερευσιν πλειοσιν; er â uer, en grec: επι πλειον. Comp. aussi la descendance copte ⲟⲩⲏⲣ avec le sens de „quam, quantus". La traduction de „grands et nombreux puits" est donc irréprochable. Pour ces puits que le roi Ramsès III avait entourés d'une muraille,

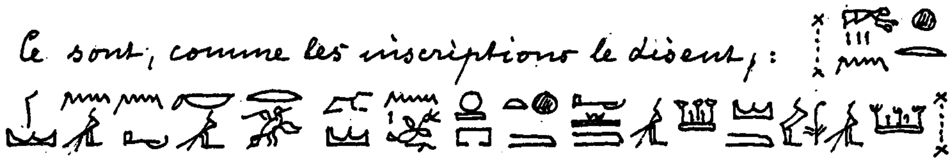
v. mes remarques à la page 123.

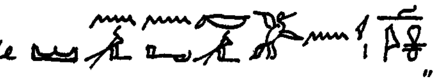
 Ḫnum-t ḥiru „le puits supérieur" nom d'une localité située dans la Nubie et appelée, sans doute, d'après la présence d'une citerne. Dans le grand texte d'El-Kab, contenant la biographie d'Âāḥmes, ce brave guerrier, après avoir raconté l'histoire de la campagne de son pharaon, dirigée contre le pays de Kušy ou des Couschites, continue:  „j'ai „reconduit Sa Majesté, en deux jours, en Egypte (parsans) de la localité Ḫnum-t ḥi—.

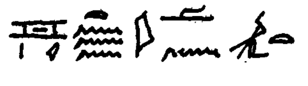
Les noms qui suivent et que nous présentons aux lecteurs dans leur ensemble, en suivant l'ordre de leur position de l'ouest à l'Est, ont un intérêt tout particulier pour la connaissance de la géographie du désert arabique, du côté de l'orient du Delta jusqu'à l'Ouadi-Arabah, au quatorzième siècle avant J.-Chr.

Sur la muraille nord du grand temple de Karnac il y a une série de tableaux historiques accompagnés d'inscriptions explicatives, qui sont destinés à représenter les guerres du roi Sétê Ier, entreprises pour soumettre à la domination égyptienne les tribus des peuplades

habitant le désert de la Casiotis et de l'Arabie Pétrée. Ce sont, comme les inscriptions le disent, :



„les ennemis du pays de WASU, à commencer par la „place fermée ḤeTaM du pays de ZaL jusqu'au pays „du KAN'ANA." Ces mots déterminent exactement les deux points extrêmes du territoire des WASU. Vers l'ouest, c'est ḤeTaM du nome Tanitique, la localité Étham de la Bible (v. en bas ḤeTaM), vers l'Est, c'est la forteresse de  demâ" à Pa-KAN'ANA", la ville du Kan'ana ou Kan'aan, dans l'Ouadi Arabah, qui forment les limites de ce territoire. Voici la série des stations, indiquées par des forteresses ci-devant égyptiennes, et par des citernes et par des lacs situés près des places fortes, que le roi Sétê Ier traversa à partir de ḤeTaM jusqu'à la ville du Kan'aan:

1. „Pa-ḤeTaM du pays de ZaL ou Étham du nome Tanitès, situé des deux côtés du canal  Ta-DeNÂ-T.

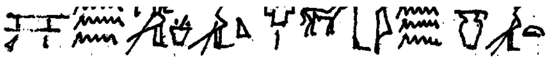
2. La forteresse Ta-'A-(MAU?)" la „ville du lion", Léontopolis, située dans le désert, sur les bords d'un grand lac (le Menzaleh de nos jours), avec arbres et avec une citerne: .

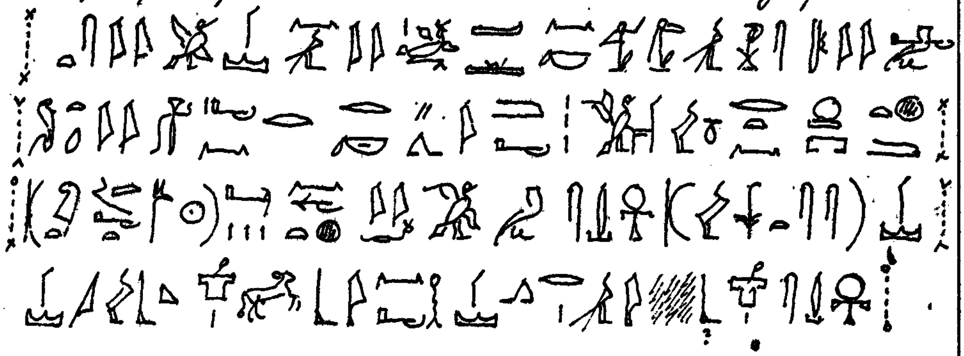
3. La petite forteresse „le MAKTOL du roi Sétî Ier (v. pag. 310), le מגדל, Mig de la Bible, Μάγδωλος ou Μάγδωλον des Grecs, située près d'une citerne qui porte le nom: TA-ḫnum HAZÎNA „le „puits de Hazîna" ou de Hazîan. Ce dernier nom servait à désigner toute la contrée qui vers l'Est des places précitées (Étham et Migdol) entourait les lacs dits Serbonis. Comparez pap. Anast. I. 27.4 „la „contrée de HAZÎAN, où est sa place fermée (ḫe-„TaM, v. en bas)?

4. La petite forteresse: „UOZI du roi „Mineptaḥ Setî" (v. pag. 177), près d'une citerne: TA-ḫnum-t .... „le puits de ..... [nom détruit].

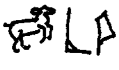
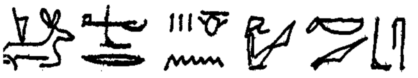
5. grand lac, après une forteresse portant le nom de PA-NAḫT-TU (la forteresse „du roi Mineptaḥ Sétî," dans une légende au-dessus désignée comme: PA-BOḫEN N̂ MENMA'R'A m̂ ta-Zaḥ(?).... „la tour du „roi Sétî Ier dans le pays de Zaḥ(?) ...." (v. p. 205).

6. Nouvelle forteresse. De la légende qui indiquait son nom, il n'est resté que les mots:

aema . . . . hon-f „ la ville que Sa Majesté a bâtie en neuf appelée . . . .]. A gauche d'elle, une espèce de la . . d'une certaine grandeur, portant le nom de:
 la-ħnum ÂB-SaQaBI „la citerne „d'Absagabi." Ce dernier nom se rencontre, comme appellation d'un pays ou d'une contrée, pour la seconde fois dans le passage suivant du pap. Anastasi № 1, pag. 27 l. 4 suiv. L'auteur de la pièce en question, contenant le voyage imaginaire d'un héros égyptien en Palestine, s'occupe vers la fin de sa description des localités que le voyageur aurait dû toucher à son retour en Egypte, près de la frontière. Voici les propres paroles du scribe en écriture égyptienne:

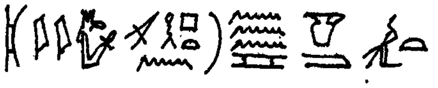


„que je te rappelle la contrée HaZÎNA (v. en haut p. „592). Sa place fermée (sa forteresse) où est-elle? Viens „au district du pays UOZÎ-T du roi SoSTeSU à. „u.s., par ses victoires (nommé:) R'A-USeR-MAÂT „à.u.s., au pays de Sa-Ba .... ÂAL avec ÂB-SaQa-„BU." Dans ce passage l'écriture du nom propre sans doute sémitique אבסקבו, אבשקבו,

a été soumise aux règles capricieuses des scribes de l'époque qui aimaient à donner aux noms des langues étrangères une teinture hiéroglyphique en les décomposant en mots égyptiens accompagnés, dans leur écriture, de leurs signes déterminatifs. C'est ainsi que le nom étranger אבסקבי a été exprimé en égyptien par le mot  ÂB, qui signifie „le veau" et par le verbe SAQABU, avec le sens de „percer, couper, tailler en pièces" (compar. sebek dans ce titre du dieu Horus d'Edfu:  „celui qui a percé les entrailles de B'al" - v. Naville, Mythe d'Horus pl. IV).

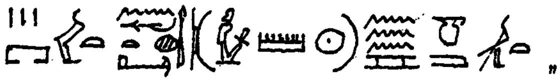
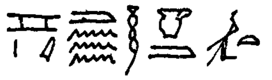
Remarquez encore, dans ce même passage, la mention des places HAZÎNA et UOZÎ que nous connaissons déjà comme noms de stations sur la grande route du désert qui nous occ

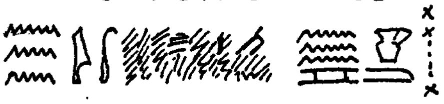
7. Après avoir quitté „le puits d'Absaqabi, nous arrivons à une forteresse, située près de montagnes et appelée, dans l'inscription:

 ta-ḫnum MINEPTAH SETÎ „le puits du roi Mineptah Seti." Sans doute que la forteresse renfermait une citerne, qui était la cause de l'origine de cette appellation. C'est un Hydreuma fortifié à l'instar des grands

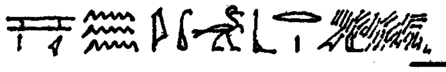
„et nombreux puits" de la contrée de ÂÎNA, عيون.

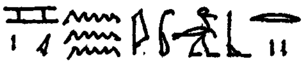
8. Suit une forteresse du nom:

 „Ta-ḫnum MeNM'AR'A ÂNAḪT-TU
„la citerne du roi Menm'ar'a (Séti Ier), une forteresse"
(pour le mot Â-NAḪT-TU v. en haut pag. 128). Elle
devait son nom à une citerne dans son voisinage du [nom:
 Ta-ḫnum NoZeM, littéralement: „la citerne
„de la Douceur." Une des stations des Hébreux dans
le désert arabique (4. Moïse c. 33 v. 28) s'appelle également
מִתְקָה, Mithqah, c. à d. „Douceur" (de la racine
מָתַק „être doux), Μαθεκκά, située entre Thara
et Hasmona. Serait-ce la même localité?

9. Après la citerne „Douceur", dont le nom égyptien
ne peut pas être révoqué en doute, nous rencontrons
une grande forteresse, située dans une région
montagneuse, que le texte en-dessous désigne
comme: pa-NAḪT-TU MeN-M'A-R'A TU'A R'A „le fort du roi Men-ma-r'a, héritier
du dieu solaire R'a." Elle a été bâtie en neuf
par le roi nommé, du moins une légende écrite
verticalement au milieu du dessin de la forteresse
s'énonce ainsi:
 „(c'est) la ville que Sa Majesté
„a bâtie en neuf près de la citerne de ....ΘÂ."

Malheureusement le nom de la citerne a disparû par suite d'une fracture de la pierre. Il n'en reste que les lettres finales .....θÂ. Mais il paraît que le nom de la citerne s'est conservé dans un petit texte en bas qui, d'après la copie de Mr Lepsius (v. Denkmäler, iii, 128), présente la lecture suivante,

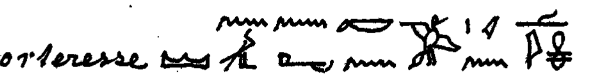
 .. ROBIθÂ, tandis que j'ai pu reconnaître (en 1875) et distinguer clairement:

 RIBIθÂ, entouré d'une double ellipse:

qui, sans doute, devait servir à indiquer à l'oeil la circonférence de la citerne.

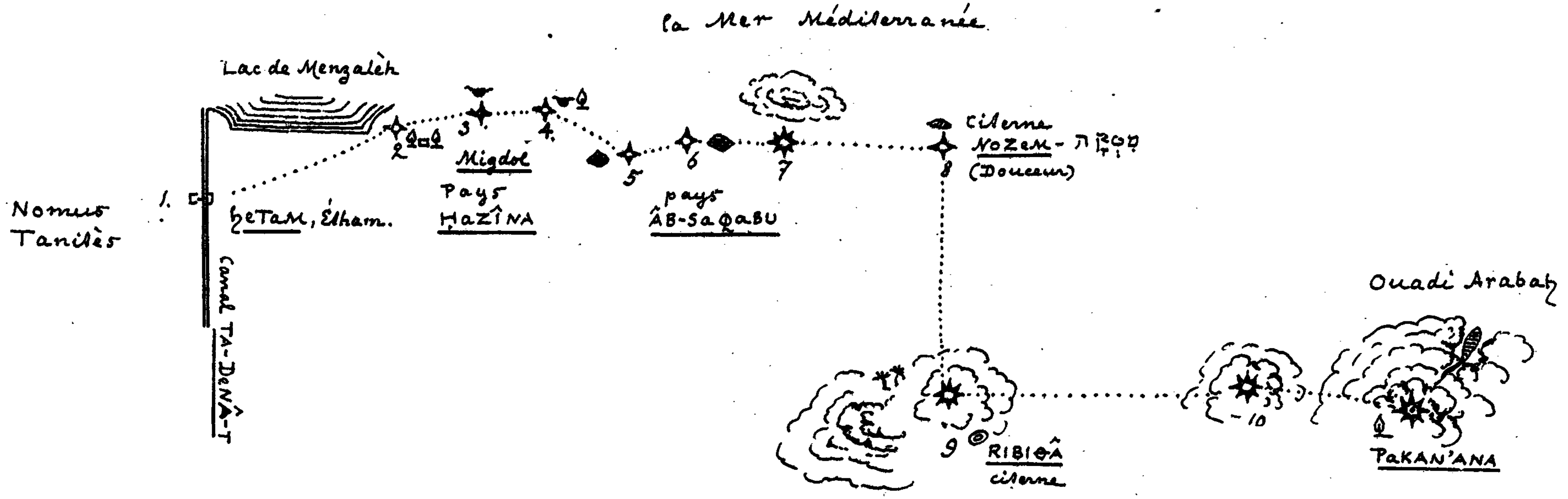
10. Une nouvelle forteresse, située sur une montagne se présente aux spectateurs. Malheureusement son nom a été détruit, à l'exception du premier mot

demâ „la ville".

11. La forteresse  demâ-N-PA-KA-N'A-NA, la ville de Kan'ana" (v. en haut), située sur une très-haute montagne, près d'une source qui s'élargit à une espèce de lac, termine la série des places conquises de Séti Ier. C'est la frontière du pays des UJASU du côté de l'Orient.

La petite carte (v. pag. 597) que nous avons dressé d'après les indications du tableau de Karnac, servira de guide pour les positions des localités citées.

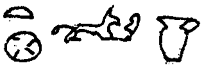
Les forteresses égyptiennes dans le pays des ŠASU d'après le tableau de Karnac.

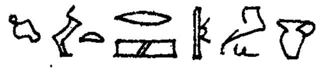


ḫNUM 'ANḫ „Réunion de la vie" [v. Zeits. 1866 p. 36 – papyrus Rhind N° 291 – Temple de Médinet-Abou – Ramesséum], en démotique traduit par ZaM [pap. Rhind l.l. v. en bas l'art. s. voc. ZaMA, ⲡϫⲁⲥⲏⲙⲓⲥ], nom de la grande nécropole thébaine où se trouvent les temples de Médinet-Abou, le sanctuaire de Deir el Médineh et le Ramesséum (les Memnonia des anciens auteurs). Un texte du temple de Médinet Abou (époque ptolémaïque) désigne la région de ḫNUM-'ANḫ de la manière suivante: „c'est le ciel des esprits divins". À la porte du même sanctuaire: âq r ḫNUM-'ANḫ „entrée vers ḫNUM-'ANḫ." La région ḫnum-'anḫ portait en outre les noms: du-n-neb-ânḫ, du-Manun, âm-uer n Us (le côté gauche de Thèbes) v. en haut.

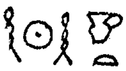
ḫNUM-'ANḫ N ḫMUN „la région ḫnum-'anḫ des Huits" [Karnac]. Autre dénomination de la même contrée.

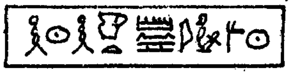
HA-T ḫNUM-'ANḫ „le temple de ḫnum-'anḫ" [statue d'Âmenemḥâ, de la XII^me^ dynastie, au musée de Boulaq], nom d'un ancien temple sur l'emplacement du temple de Médinet-Abou.

 ḫNUM LOW ou ROW „ Réunion de plaisirs [textes de Tentyra], un des noms de Tentyra.

 ḫNUM ROW-TU „ Réunion de plaisirs" nom d'un temple de R'amsès iii à Thèbes (le temple d'Âmon du roi à Karnac]. Le pap. Harris N° 1 pag. 5 l. 6 en dit:

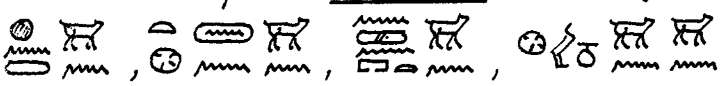
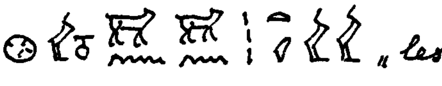
„le temple de R'amses-Ḥag-Ân: ROWTU-ḫNUM „dans ÂP-T" [Karnac, v. supra s. voc. ÂP-T].

 ḫNUM-T HeḤ, nom du temple de R'amses iii à Médinet-Abou, appelé, de son nom complet, ainsi:

 Ḥa-USeR-M'A-R'A MIÂMUN ḫNUMT-HeḤ [Textes de Médinet-Abou].

ḤA-USeR-M'A-R'A SOTeP-N̂-R'A ḫNUM-T US, nom du temple de R'amsès II à Qourna, le soi-disant Ramésséum [Textes du Ramésseum].

Ḥa-MIÂMUN R'A-MeSeS ḫNUMT-ÂBOD, nom du temple de R'amsès II à Abydus [textes d'Abydus].

 ḫeNḫeN, ḫeN-NeḫeN, ḫeNḫeN-NU [v. J. de Rougé, qui, le premier, a déterminé le sens de cet important mot dans la Revue archéol. 1865, I pag. 371], nom de la haute Egypte comme pays intérieur, l'Intérieur de l'Egypte. V. en haut pag. 581 s. voc. Pi-ḫeNNU. Pap. Boulaq N° 3 pag. 5 l. 20:  „les

„territoires de la haute Egypte. Compar. pag. 545.

PI-ḫONSU „le temple du dieu ḫonsu", nom d'un sanctuaire consacré à la divinité du dieu ḫonsu (Thud-Lunus) et fondé, à Thèbes, par ordre du roi Rânsès III (au sud du grand temple d'Âmon de Karnac). Le papyrus Harris N° 1 le cite à plusieurs reprises. Comparez pag. 7 l. 13: „le PI-ḫONSU „dans US" (Thèbes). Pag. 10 l. 13: „le temple de Rânsès-Haq-Ân dans le PI-ḫONSU". Pag. 10 l. 14: „le „temple du dieu thébain ḫONSU, (surnommé:) Nofer-„hotep, Hor maître de la joie, SOP." Sur la stèle de la princesse de Baḫtan (l. 27) le même temple s'appelle:

PI-N-ḫONSU M-US NOFIR-HOTEP „le temple du dieu thébain ḫonsu-Nofir-hotep," distingué d'un autre sanctuaire nommé:

PI-ḫONSU P-ÂRI-SOḫER M US „le temple du dieu ḫonsu, qui donne des oracles „dans Thèbes."

HA-T N Psi-n-ḫonsu (en hiérogl.) „la catacombe de Psenḫon-„su", dans la nécropole thébaine [pap. démotique d'ωpoc ωpoγ lign. 5 au musée de Berlin]. Psenḫonsu est dit: „fils de Puna".

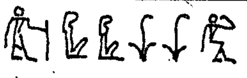
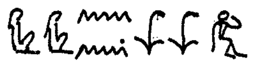
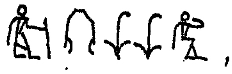
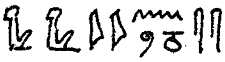
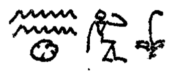
, , , (sic), ,

, en démotique (v. Todt. 125, 22] et:

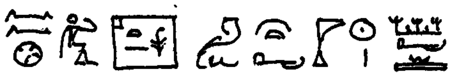
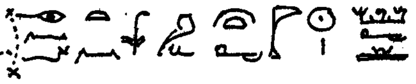
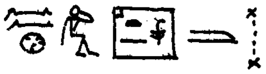
, , ,

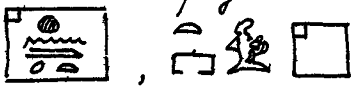
, , , , avec beaucoup d'autres varr. Nom de la métropole du 20e nome de la haute Egypte ( ), Héracléopolis Magna des géographes de l'antiquité, la ville (et le district) ϨΝΗϹ des Coptes, اهناس âhnâs des arabes, la ville חנס Hanes de la Sainte-Écriture, avec un temple du dieu „Her-„ŝef, le maître d'Héracléopolis M." [v. Denkm. ii, 136, a] nommé: PI-HeR-ŝeFÎU SU-TeN-TAUI (v. supra s. voc. HeR-ŝeFÎU) „le temple d'Har-„saphès, le roi des deux pays," forme locale du dieu Ḫnum à tête de bélier. Comp. ma Géo. I, pl. 58: „le dieu Ḫnum, „le roi des deux pays (c. à d. de l'Egypte), le dieu „Râ-Harmachis, le dieu de l'Univers, le bélier „bienfaisant dans la ville d'Héracléopolis Magna". S'il n'y a les moindres doutes à percevoir sur le sens géographique des groupes, qui forment le sujet de cet article, ce n'est pas ainsi quant à lecture des signes phonétiques qui servent

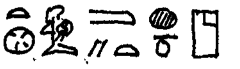
à composer le nom antique de cette ville si célèbre du pays des pharaons. Avec cette perspicacité qui distingue toutes ses recherches philologiques, Mr. E. de Rougé a décomposé le nom propre en question dans ses éléments = ḫenen et , = SUTeN (ou SU) et il a retrouvé dans la combinaison ḫeNeN-SU(TeN) l'origine des transcriptions חנס, ϨΝΗϹ, اهناس. La difficulté qui pourrait s'élever quant à la transcription de SUTeN par la simple lettre S, doit disparaître à l'instant, quand on se rend compte de la transcription grecque Αμονρασωνθηρ de son prototype égyptien ÂMUN-R'A-SUTeN-NUTER „Âmon r'a, le roi des dieux. C'est comme si grecs avaient entendu prononcer: ÂMUN-R'A-SU-NTeR. Tout en acceptant l'ingénieuse interprétation de ce savant, dont la science ne pourra jamais oublier la perte, je ne vois qu'une seule difficulté qui se présente à moi quant à la lecture du signe dans le groupe composé de ḫeNeN(?). Dans mon dernier livre („Voyage à la grande Oasis de Khargèh" 1877) j'ai exposé les raisons qui me conduisent à supposer que le groupe en question a eu la prononciation

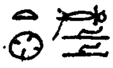
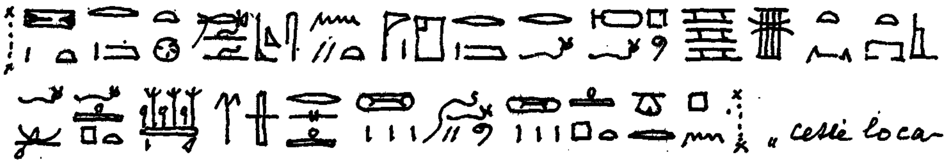
de ḤOMNEN (v. pag. 38 suiv. l.l.). Ce n'est qu'avec cette supposition qu'on pourra expliquer le nom si fréquent (aux temps de la basse époque) d'une divinité qui renferme, en elle-même, les divinités élémentaires, au nombre de huit (ḤOMNEN), de la création. C'est le nom de , varr.: , , etc. qui est remplacé, parfois, du mot  ḤMONNUÎ dont le sens de „huit" (quatre divinités mâles et quatre divinités femelles) est incontestable. Sans vouloir me décider quant à lecture à choisir pour le nom propre géographique  (ḤENEN-SU ou ḤOMNEN-SU), je me permets d'inviter mes savants collègues à examiner soigneusement la question que je viens d'ouvrir, pour déterminer la véritable lecture du nom égyptien de la ville Héracléopolis Magna des géographes.

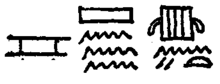
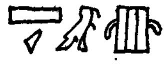
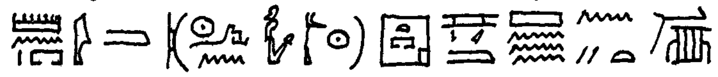
Quant à l'histoire de cette place si importante, qui est liée intimement avec les notions géographiques du Fayoum (v. en haut l'art. s. voc. H'A), elle remonte certainement jusqu'à l'époque es rois de la XII^{me} dynastie. C'est pour l'emellir que les pharaons de cette maison royale nvoyaient des expéditions à la vallée de Ham-

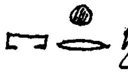
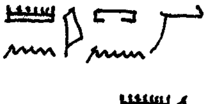
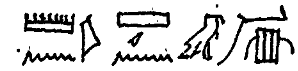
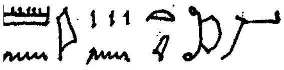
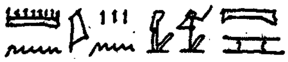
mamât avec l'ordre de tailler la pierre pour les constructions à élever dans la ville d'Héracléopolis M. Sur le domaine de la mythologie la même ville joue un rôle bien distingué. C'est là que le dieu Râ commença son royaume terrestre. Comparez Todt. c. 17 col. 2:  „a commencé le dieu R'a à regner comme roi dans la ville „d'Héracléopolis Magna" (var.   „a commencé le dieu R'a à règner „(ou peut-être: à être couronné), comme roi, de tout „ce qu'il avait créé, dans la ville d'Héracléopolis „Magna"). Compar. aussi pag. 43 suiv. de mon livre „Voyage à la grande Oasis".

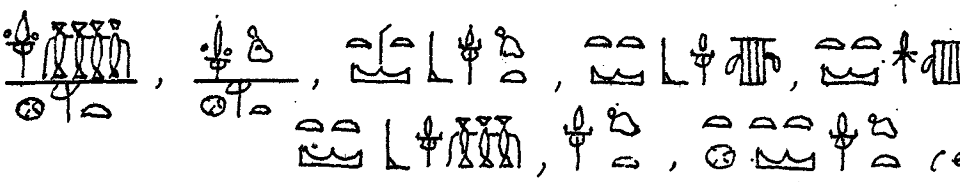
 Ha-ḫeNeM.T „la demeure de la nourrice", nom du petit temple, du côté Nord-Est du grand temple de Tentyra, désigné par Champollion du nom de Mamisi de Dendera. Les inscriptions qui ornent les murailles de ce sanctuaire, nous donnent la certitude que les prêtres égyptiens, au jour du nouvel an, y célébraient la fête de la naissance du dieu Horus entouré de ses nourrices divines, chargées de son éducation. Le nom de Ha-ḫeNeM-T „la maison de la nourrice" est donc parfaitement bien expliqué.

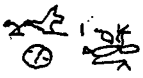
 Ha-ḫeNeMTI ou-ḫeNeMeM, appelé d'un autre nom ϣeNS [v. supra, 264], chef-lieu du district , situé du côté oriental du Delta dans l'Ouadi Toumilât ou au nord de l'Ouadi. V. p. 264. Le nom de cette localité signifie „la demeure de la nourrice". Comparez le nom propre qui précède.

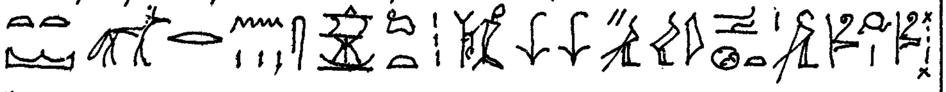
ḫONT, nom d'une localité située près du temple du dieu Sebek ou Sobek de la ville  ϣaded, la métropole du district du lac Moeris. Pap. du Labyr. A. 9:  „cette localité c'est celle qui s'appelle ḫONT, située près du temple du dieu Sebek (Sebeq) de la ville ϣaded (Crocodilopolis, v. infra) et près de ce lac (Moeris). Elle apporte des offrandes en abondance pour rendre hommage à celui qui réside sur sa prairie, où il se repose" (c. à d. le dieu Sebeq).

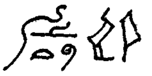
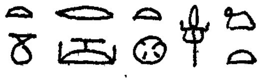
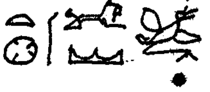
 ḫONTI,  ḫONTI [Statue de Son-Mut au musée de Berlin], nom d'un bassin ou d'un canal, dont la position est clairement indiquée par la légende suivante (v. Champ. Not. descr. I pag. 519):  „l'inspecteur du canal de ḫONTI dans le temple de USeR-M'A-R'A, SoTeP-N-R'A dans la ville d'Ȧmon" (Diospolis). Le temple

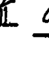
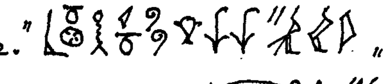
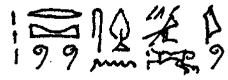
en question est le Ramesséum (sanctuaire de <u>Ramsès II</u>) de Thèbes, situé près de la ville funéraire  <u>ḫer</u> dont nous aurons l'occasion de parler en bas. Sur la statue de <u>Sonmut</u>, le défunt porte les titres suivants:  <u>mer-pi-Âmun</u> „intendant du temple d'Âmon",  <u>mer ḫONTI-n̓ Âmun</u> „l'inspecteur du canal (ou du bassin) d'Âmon  <u>mer an-t n̓ Âmun</u> „l'intendant des champs d'Âmon" et  <u>ḥir mer n̓ Âmun</u> „l'inspecteur des paysans d'Âmon. Ces titres démontrent clairement que le défunt (du temps de la reine <u>Ḥap-ḳâ</u> ou <u>Ḥâ-ḥop</u> de la XVIII^me. dynastie), un intendant du temple d'Âmon, était chargé de l'inspection d'un domaine appartenant au temple d'Âmon de Thèbes. Le <u>ḫONTI</u> ou le canal d'irrigation des champs à cultiver était mis sous ses ordres.

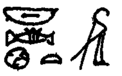
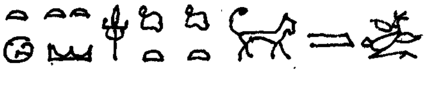
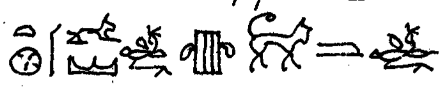
 (et beaucoup d'autres varr.) <u>ḫONT-ÂBOT</u>, à la lettre: „le devant de l'Est, de l'Orient, la partie antérieure de l'orient, la contrée antérieure de l'orient", nom du 14^me. nome de la basse-Egypte (le Tanitès des anciens) ainsi que l'appellation de sa métro-

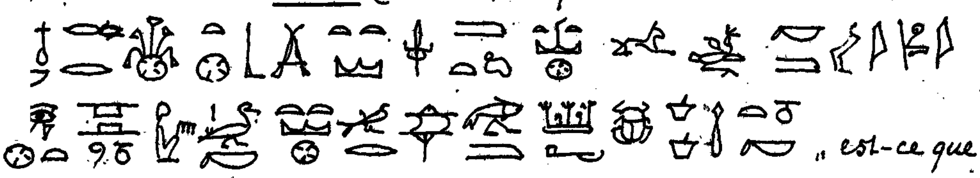
pole, nommée autrement  ZaL ou ZaR et située sur les SOħeT Z'A ou SOħeT Z'AN „ champs de Zo'an", la ville Tanis des anciens géographes. Le grand texte d'Edfou, qui s'occupe des combats d'Horus contre ses ennemis typhoniens (v. Naville, Mythe d'Horus, pl. XVIII) nous propose une explication mythologique du nom de ħONT-ÂBOT qui, loin d'être exacte, ne démontre que l'esprit particulier des théologues égyptiens de l'époque ptolémaïque. On y lit au début:



„ le dieu R'a dit au dieu Hor-ħud: les ennemis „ ont fait*) leur descente [ħONT] vers la contrée de „ l'Orient [ÂBOTI]", sur quoi Thud répond:   „ que soit appelé ħONT-ÂBOT ce „ quartier" (c. à d.  ZaL = Tanis, qui suit après, v. l.l. 1 et 3 de la public. de Mr Naville].

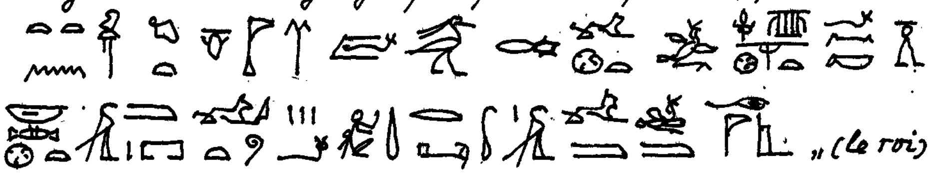
*) En égyptien  ai, avec tous les sens du mot copte ⲁⲓ facere. Voici quelques exemples de l'emploi de ce verbe qui paraît avoir échappé à l'attention des égyptologues. Insc. de Ros. l. 7: „ les fêtes périodiques „ y compris le jour du couronnement et y compris la fête „ (ai) de son jour éponyme."  „ cela s'est „ fait sur le territoire de Hebenu" (Nav. l.l.)  „ ont

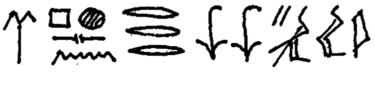
Le dieu local de ḫONT-ÂBOT est  HUR NEB MASEN (v. supra MASEN) qui, à Tanis, fut adoré sous la forme d'un lion marchant et, parfois, foulant de pieds ses ennemis. C'est , „le lion dans ḫONT-ÂBOT" (Tanis, le lion s'appelle ZAM, Nav. l.l. pl. II); appelé aussi  le lion dans ZAL" (Tanis, l.l. pl. IV). Osiris est invoqué:

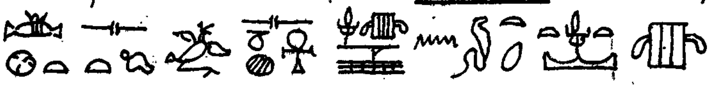
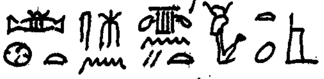
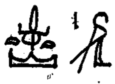
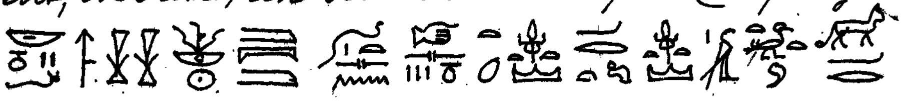


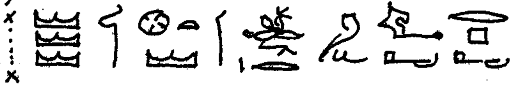
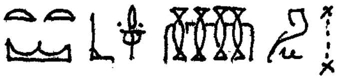
„est-ce que „tu n'es pas dans la ville ZAL (Tanis) dans la contrée „de ḫONT-ÂBOT? La ville DEB (Edfou) de la basse Égyp- „te renferme tes grâces. Tu es le grand scarabée „(âbeb) qui, pour la première fois, sortait de la „ville du pays de NIT-UER (Abydus). Ton fils (c. „à d. Hur = Horus) est le gardien de la porte d'en- „trée en Égypte (BAQI)" [v. Düm. Recueil III, 99 c. 21-22].

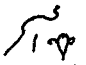
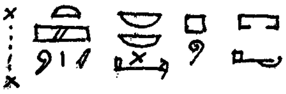
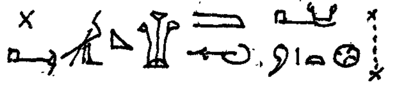
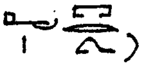
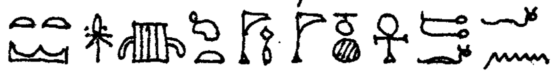
Le grand texte géographique d'Edfou rapporte:



„(le roi) „il conduit à toi (Horus d'Apollinopolis Magna) „fait quelques-uns d'eux la chute sur les montagnes" „[l.l.],  „et ce qui s'est „passé, il s'est fait le 7 jour du mois de Tybi" (v. „l.l.). Il ne manque pas d'autres exemples.

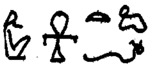
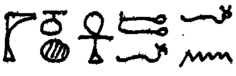
„le nome de ḫONT-ÂBOT (le Tanitès). La ville de ZaL (Ta-
„nis) apporte le phénix [l'oiseau bennu] qui sort
„du coeur divin du dieu ḫONT-ÂMENT („celui qui est
„dans l'ouest," la région des morts, c'est Osiris). Le
„lion (zam) représente le dieu Horus, le vainqueur
„de ses ennemis, qui y est honoré d'un culte dans
„la localité de PI-ḤUR NeB MaSeN" [v. supra s. voc.
PI-ḤUR]. La déesse locale de Tanis et du nome Tanitès,
une forme de la déesse Hathor de Tentyra, s'appelle:
 „la déesse
„ḫONT-ÂBOT (c. à d. „la Tanitique") de la contrée
„du nome ḫONT-ÂBOT (le Tanitès) fait vivre son
„jeune enfant (le dieu Horus) dans le sanctuaire
„MaSeN" (de Tanis, v. supra) [Texte de Dendera].
C'est la déesse:  „Isis dans le sanc-
„tuaire de Masen" [l. l.]. Les deux divinités
„Horus de l'est," , et la déesse ḫONT-ÂBOT avai-
ent, en outre, un sens astronomique. Comparez:

„le lion avec sa fille, le dieu Ḥur-âbot avec la
„déesse ḫont-âbot, ils reprennent leur corps (à
„la lettre „ils s'emparent de leur corps") au ciel le
„jour du nouvel an, étant réunis l'un avec
„l'autre" [Texte tiré du petit temple sur le toît de Dendera]

J'ai déjà remarqué en haut que le territoire de ḫONT-ÂBOT (le nome Tanitès, avec la métropole de Tanis-R'amsès), situé du côté de l'orient du Delta, était occupé de nations étrangères de la race sémite, que les inscriptions hiéroglyphiques et les papyrus hiératiques mentionnent bien des fois. Je reviens à cette légende qui orne le sarcophage de Naḫt-neb-f (au musée de Berlin) qualifié:   „le gouverneur héritier dans la „ville de ZAR (Tanis), le régent des peuples étrangers „dans la contrée de ḫONT-ÂBOT" (le nome Tanitès).

Remarquez encore que le nome Tanitès, par suite de sa position ouverte vers le désert arabique, devait être exposé bien des fois aux attaques des ennemis arrivant de ce côté. On comprendra alors les paroles suivantes du nomarche de Tanis  ZIHO (v. supra pagg. 303 suiv.)   pir 1ot (alias ) pu nebneb (?, keke?) m'ak ni-t-f em-ḫet ḫaga „c'était „un brave, qui a défendu son nome et qui „a protégé sa ville (Tanis) pendant la conquête."
Je termine cet article par l'observation que le dieu Osiris-Sérapis de ḫONT-ÂBOT (Tanitès) s'appelle:  „Fend-f ânḫ, le

grand dieu dans ḪONT-ÂBOT" et qu'il y est représenté ous la forme du scarabée ailé (âbeb, v. pag. 609) :

[v. Mariette Bey, Dend. IV, pl. 72]. Comparez :

„le dieu Hur-Hud, le dieu grand, le maître de PI-„MASEN (Apollinopolis Magna), le bel épervier „TERTI, qui réside dans l'orient (ḪONT-ÂB), „le maître de ḪONT-ÂB (nome Tanitès), le souffle „de la déesse Isis, le gardien sur elle, la déesse „Uer-ḥeqa-t., le pilote de sa barque sacrée Hât-„N-ḫeR-t, dont le coeur est courageux pour „tuer les ennemis, le dieu FeNØ-F-ÂNḪ (veuillez „comparer  à  cité en haut, „le nom signifie littéralement : „dont le nez est vivant") „le maître de HA-T ḪePeReR („la maison du scara-„bée, c. à d. Apollinopolis Magna – v. en haut – ou le „Sérapéum de Tanis), le dieu grand, qui est au „milieu du Sanctuaire HUD (v. en haut), le „scarabée ailé (âp), le grand, qui réside dans „le USeTA" (v. en bas). [Dümichen, Temp. Ins. I pl. V].

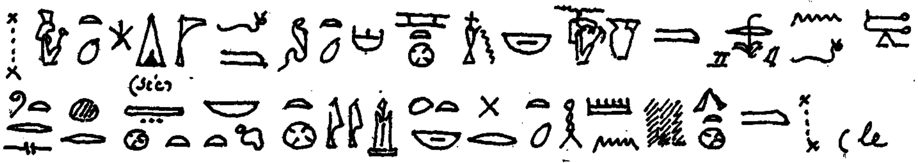
On se convaincra que d'après ce texte Horus et Osiris sont regardés comme identiques.

ḪONT-NOFIR [stèle de Pi'anḫi lign. 117] nom d'une ville située dans la basse Egypte, siège d'un roitelet aux temps du roi éthiopien Pi'anḫi: „le gouverneur ZED-ḪIÂU (ou ZI-ḪIÂU; Zi-ḫa-a des textes assyriens) dans la ville de ḪONT-NOFIR" (l. l.). Les inscriptions cunéiformes (v. mon Histoire d'Egypte, éd. allemande pag. 722) connaissent un Sar (satrape, roitelet) du nom Zi-ḫa-a résidant dans la ville de Si-ya-a-tu (en égyptien Saut, Siaut, Lycopolis de la haute Egypte). Serait-ce possible qu'alors le nom de ḪONT-NOFIR représente la dénomination encore inconnue de la ville Siaut? Je n'ose pas me décider, par la raison que la ville nommée de ḪONT-NOFIR est citée au beau milieu d'un nombre de localités situées dans la basse Egypte.

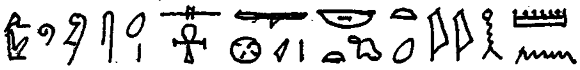
„la ville ḪONT-KA du roi Âssâ", nom d'une localité inconnue, mentionnée sur un monument du temps de l'ancien empire [Denkm. II, 76].

[Nav. Mythe d'Horus pl. XXI, 9], [Champoll. Not. desc. I, pag. 685], [Dend.], [Chabas, Mél. III, 2 pag. 250], ḪONT-TA, avec le sens de: „commencement du pays" c. à d. de l'Egypte. nom qui se rencontre bien souvent dans les

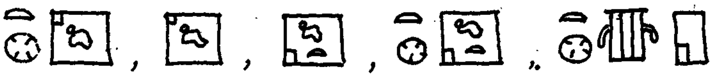
textes égyptiens pour indiquer la ville d'Éléphantine ou, ce qui revient au même, la ville de Syene (Assouan de nos jours), en face de l'île d'Éléphantine. Et en effet ces deux villes-là pouvaient porter de tout droit l'appellation de „commencement du pays", étant situées à la frontière de l'Egypte, là où commençait le premier des nomes de la haute Egypte. Comparez:

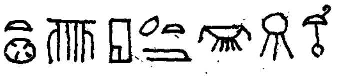
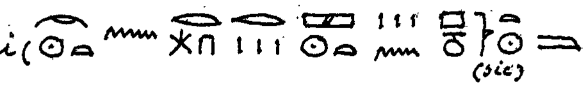
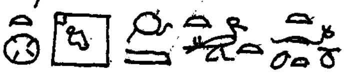
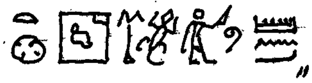
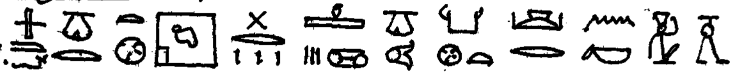


(le „dieu ḫnum de Latopolis:) „il a pris possession du midi „(RIS) sous sa forme de ḫnum, le maître de la ville „QeB (Éléphantine, v. infra). Son épouse est la divi-„ne Sothis (Soped) dans la ville de ḫeḫ (Syene, v. „infra), (c'est) la déesse Menḫ, la grande, la maîtresse „de ÂNÎ (Latopolis), qui s'appelle neb ḫONT-TA (c. à „maîtresse de Syene). [Texte tiré du temple d'Esné-Latopolis]. Compar. Champ. Not. desc. I pag. 685:

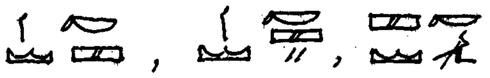
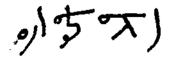


„la déesse Menḫi-t „la maîtresse de ḫONT-TA, qui fait vivre son fils „Shou" (ϣou).

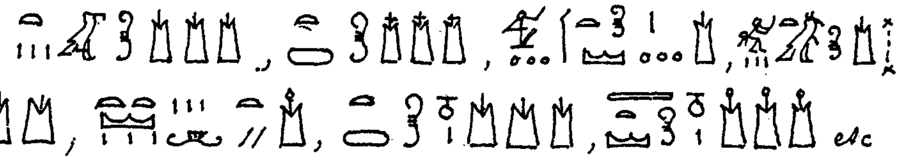
 [v. Br. Géogr. I No 1449 suiv.], [Recueil I, pl. 76 No 2], , [Br. géo. I pl. 13, 29], HA-ḫONT, HAT-ḫONT „la ville du commencement, la première ville"

autre nom de la même ville Eléphantine, cité à profusion dans les inscriptions qui couvrent les sanctuaires de l'île de Philae, où entre autres un texte nous informe que la déesse Isis, nommée  „ nub-t, „se lève dans Ha-ḫONT (Eléphantine)" le 12. jour du mois d'Epiphi ( „ dans l'époque „du troisième (mois) de la saison d'été, le $\frac{1}{3}+\frac{1}{15}$ jour „du mois). [V. Recueil I. pl. 76 №. 2]. Voilà une date précise de l'époque romaine qui sans aucune doute se rapporte au lever de l'étoile Sirius, la Sothis des anciens Egyptiens. C'est la même déesse qui, à Philae, s'appelle:  „ Tafnut, la fille de R'a, „dans la ville de Ha-ḫONT" (Eléphantine), et que les textes d'Esné citent comme:  „ menhu åuy dans Ha-ḫONT" (compar. cependant pag. 547 en aut.). Remarquez encore: „ Nephthys, la soeur du dieu (Osiris), la maîtresse de la ille de Ha-ḫONT" (Eléphantine) [Champ. Not. Descr. pag. 198]. 
„Il conduit à toi la ville de Åa-laq (Philae), qui „est chargée de nombreux produits, et la ville de „Ha-ḫONT (Eléphantine), qui est chargée de ce qui „est en elle." [Dümichen, Recueil III, pl. 39 l. 2; observez le pronom masc. f, qui se rapporte à Ha-ḫONT].

, , , , , , [listes géographiques des nomes], [Todt. 163,9], , , , , , , , , , , [v. Zeitschr. 1872, pagg. 87, 88, où Mr Lepsius a très-bien établi la prononciation du signe , par aide de ses correspondants , = , ḫONTeT ou ḫONTI), „la contrée de TA-ḫONTI, TA-ḫONT, avec l'article: pe-TA-ḫONT; ou Âa-TA-ḫONT," à la lettre „la terre (TA, ϮO) du commencement" ou „la terre du devant", où l'on monte (le fleuve, v. le verbe ḫont dans mon dictionnaire), dont les habitants s'appellent TA-ḫONT-TI [v. Champ. Man. Not. desc. I, pag. 609]. C'est le nom du premier nome de la haute Egypte, avec la métropole de 'AB ou 'IB, la ville Elephantine des géographes de l'antiquité. Il est à noter que les auteurs classiques ont passé sous silence ce nome, dont l'existence, du reste, est prouvée par les témoignages monumentaux de toutes les époques de l'histoire d'Egypte, en première ligne par les listes des nomes qui sans exception commencent l'énumération des nomes du pays par le nome de TA-ḫONT. En étudi-

ant, cependant, les textes hiéroglyphiques et hiéra-
ques, qui font mention du nom propre de TA-
NT, on se convainc bientôt qu'il s'applique
n seulement à un district particulier dans
série des nomes de la haute Egypte, mais qu'il
vait à désigner tout un pays, la contrée mon-
tagneuse au midi de l'Egypte proprement dite,
que les pharaons et leurs armées, dès les temps
de la douzième dynastie, attaquaient et occupai-
ent jusqu'aux époques de la décadence de l'em-
pire. En un mot c'est le pays auquel, générale-
ment, on donne le nom de la Nubia, le pays
que Ptolémée, le géographe, désigne par l'appellation
de l'Ethiopie, ἡ ὑπὸ Αἴγυπτον, qui est au-dessous
de l'Egypte. Le nom de Αἰθιοπία, que les Grecs
attribuaient à cette contrée, la patrie des Barâbrâ
de nos jours, est en rapport avec le nom de ,
 KEϢ, KEϢI, KAϢ (cette
dernière forme tirée du tombeau de Ḫnum-ḥotep
à Béni-Hassan), en démotique  âkeš,
(en copte ЄϬΟΟϢ T. ЄΘΩϢ M. signifie un Ethiopien,
ЄΘΟϢI une Éthiopienne, ЄΘΑΥϢ des Éthiopiens,
ΠΚΑϨ Ν ΝЄϬΟΟϢ „le pays des Éthiopiens), le pays
Kush des Hébreux, que les anciens Egyptiens

employaient fréquemment pour désigner la région de TA-ḤONT. Les habitants de TA-ḤONT portent le nom de



etc (au singulier: , tombeau d'Âahmes à El-Kab). ÂN-ḤONTI, ÂNTI-ḤONTI, ÂN-NU-ḤONT, „les Ân de ḤONT." Très-souvent ils sont appelés simplement:

ÂN ou ÂN-TI. Au temps de la XVIII^me^ dynastie (v. la stèle du temple d'Amada) la forteresse pa-sobti n NaPaT „de Napata" (v. supra pag: 336) formait une station militaire des Egyptiens, au centre de TA-ḤONT, au milieu de „tous les „pays et de tous les peuples des Nègres" (v. stèle d'Amada: ta nib set nib nu TA-NaHeSI). Aux temps des Ptolémées la contrée de TA-ḤONT était divisée en douze districts, dont les noms se sont conservés dans deux grands tableaux gravés sur les murailles du grand temple de Philae. Le lecteur trouvera la liste complète des nomes de la Nubie à la fin de ce dictionnaire. Nous nous contentons, à cette place, [de remarquer] que suivant ces listes monumentales le pays de TA-ḤONT produisait des minéraux, des substances du

règne végétal et du règne animal. dont voici l'extrait
Or, argent, les pierres ḫesbet (bleu), mafkat (vert), ḫenem (rouge), herles (blanc), Uot, bi-gus (espèce de marbre, albâtre), Semer, Senen, les arbres dits Nif, Zef, Hageq, Nebes (mûriers) et Heben (l'ébène), et finalement l'ivoire (ab ou ib, v. les tableaux des nomes de la Nubie).

[hieroglyphs], [hieroglyphs]. ḫONZÎ, ḫONTÎ, ou MU-N-ḫONTÎ „l'eau de la jambe" (ou d'une partie des membres dont se compose la jambe) [listes géographiques des nomes], nom du bas-pays du 12me nome de la haute Egypte, l'Antaeopolitès des anciens. Plusieurs des listes remplacent ce nom par cet autre: [hieroglyphs] tebui (v. en bas)

[hieroglyphs] MU-N-ḫONTÎ (v. le nom précédent), nom du bas-pays du 13me nome de la haute Egypte, le Lycopolitès des géographes, avec la métropole Saut, Ossiout de nos jours.

[hieroglyphs] ḫeR, muni de l'art. du genre masc. [hieroglyphs] pa, v. Zeitsch. 1876 pag. 122. Ainsi que Mr. Chabas, le premier, l'a démontré, le nom de ḫeR s'applique aux nécropoles des grandes villes de l'Egypte (v. supra ḫer-n-Hap) comme aux simples tombeaux de famille ou de personnes distinguées. Comp. [hieroglyphs]

„le tombeau de la reine Isis" [Pap. Abbot p. 4 l. 2 d'en bas, comp. mon Dict. hiérogl. pag. 1119, où il faut remarquer la var. ḫeRÎ et la traduct. démot. MaHUÂU ou eMHUÂU, en copte ⲙϩⲁⲩ, ⲉⲙϩⲁⲩ, ⲙϩⲁⲁⲩ sepulchrum, monumentum sepulchrale]. C'est surtout le ḫeR de Thèbes, la vaste nécropole sur les terrains montagneux du quartier occidental de la ville (âm-uer US), dont les papp. hiérat. nous ont fourni une foule de détails très-intéressants. Grâce à leurs indications nous savons aujourd'hui que set pa-ḫeR „le terrain de la nécropole" était entouré d'une enceinte, appelée: ânbu (v. supra), qu'il y avait des portes (seb-u), qu'on devait passer pour rentrer en ville (seu „passer" — pa-demâu „la ville", d'où le nom moderne de Médinet Abou „la ville d'Abou" et le Deir-el-Médineh „le couvent de la ville" sur l'emplacement de l'ancienne ville du quartier occidental de Thèbes), qu'un ḫeTaM, château, donjon, appartenait à la grande enceinte, et qu'enfin les Memnonia de plusieurs rois, tels que „le temple du roi „USeR-M'A-R'A SoTeP-N-R'A",

„le temple de MEN-ḫEPERU-R'A" et „le temple de BI-N-R'A MIĀMUN, se trouvaient dans le voisinage de la nécropole, où un grand nombre d'ouvriers (ta-kot) était occupé de travaux à exécuter aux frais du gouvernement.

ḫaRoT, ḫaRoTu-t [v. supra pag. 95 suiv.], ḫaRaT [Pap. de Horemḫeb au musée de Berlin], nom des gouffres (appel. en grec τὰ βάραθρα, en hébreu חִירוֹת, dans le nom composé פִּי-הַ חִירוֹת „la bouche des gouffres" c. à d. „l'entrée aux gouffres" v. supra p. 97) qui se rencontrent dans les marécages de Natho du nome de Sethroïtès. V. pag. 100 : „Âmon, le maître des ḫaRoT (gouffres) de n-ÂTHO".

ḫeRA-ḫeRA, ḫARḫAR, nom d'une localité inconnue, qui se rencontre une fois dans le titre d'une Hathor qualifiée: „HaTHuR, la maîtresse de ḫARḫAR" [Champ. Not. desc. I pag. 669].

Il est bien possible que les trois noms suivants ont également eu la prononciation de ḫeRḫeR et qu'un deux est en rapport avec le titre de la déesse que nous venons de connaître. Ce sont: , , une seule fois: [listes géographiques des nomes], nom du bas-pays du 17^{me} nome de

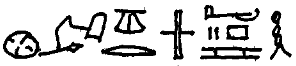
la haute Egypte (,), le Cynopolitès des anciens.

, ḫeRḫeR [dans deux listes de nomes], nom du bas-pays du 20.me nome de la haute Egypte, celui de , avec la métropole de Héracléopolis Magna des anciens. Le nom plus général que la plupart des listes applique au bas-pays en question, v. s. voc. PeḤUU.

ḫeRḫeR [listes géogr.] nom du canal du 2.d nome de la basse Egypte, avec la métropole Soḫem, Létopolis des géographes.

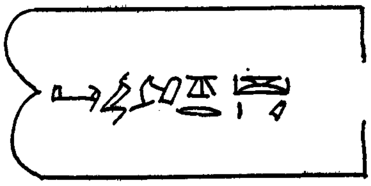
, , ḫeRUU, ḫeR(QaR?)UU [dans 4 listes géogr. de nomes] nom qui remplace parfois celui de ḫaSUU (v. supra s. voc. ḫa-SUU) pour indiquer le territoire du 7.me nome de la basse Egypte, le Mételitès des géographes. Comme le nom de ce territoire ḫaSUU rappelle à l'instant celui de la ville de ḫaSUU Xoïs des géographes (v. en haut), également le nom de ḫeRUU ou GeRUU fait penser au nom de la ville Χαιρέου (Strabon), en copte Ⲭⲉⲣⲉⲩ, Ⲭⲉⲣⲉⲩⲥ, en arabe الكريون Âl-Keriûn, située du côté de l'Est du lac Maréotis, vers le midi de l'ancien nome de Mételitès.

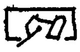
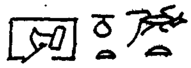
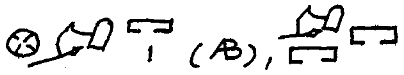
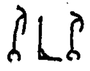
[Todt. 149, 60, varr.] ,

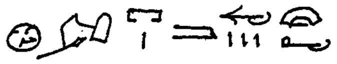
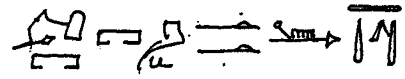
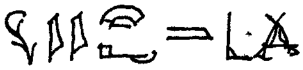
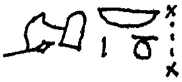
, Âa-NT-ḫeRḫeR,-ḫeRḫeRAU, Âa-ḫeR-ḫeRA „le quartier de la ville de ḫerḫer" (v. en bas), un des nom de la ville égyptienne, que les Grecs ont désignée par le nom de Babylon (v. en bas). C'est là où d'après les anciens géographes de l'Egypte, le Nil de la basse Egypte, nommé  H'APIâm ḫeRḫeR „le Nil qui est près de Babylon" (texte du temple de vieux Qurna), prit sa naissance. Comparez:

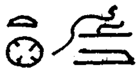
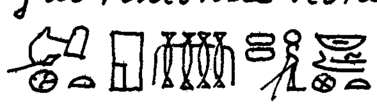
„le quartier qui est celui de ḫeRḫeR (Babylon) pousse „le Nil vers la ville de DuDu (=Busiris, dans la basse „Egypte). Il fait venir le Nil, il le mésure avec la „coudée (âpot, en copte ϩⲟⲡⲧ) pour le conduire „vers toutes les bouches (c. à d. pour l'offrir à tout „le monde"). Il fait manger, présenter les offran„des aux divinités et les dons funéraires aux „esprits illuminés (c. à d. aux défunts). Il y a „un serpent en lui (c. à d. le quartier) [qui s'étend]

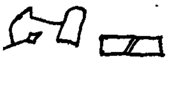
„des deux cavernes (sources) de la ville de ĀB (Eléphan-
„tine) jusqu'à la porte du TePeḤ (caverne à Babylon,
„probablement une espèce de Nilomètre taillé dans le
„roc, v. en bas TePeḤ) du Nil. Est-il arrivé (le Nil) avec
„ses eaux, il s'arrête près de cette U'AR (v. supra pag.
„142 suiv.) de la ville de ḫeRḫeR (Babylon), en faveur
„de ces divinités de premier rang (placées) au-dessus
„de l'inondation (NeNNU, à comparer aussi pag. 344
„suiv.). On mange le blé et de riches offrandes sont
„préparées, en grand nombre, les divinités de la ville
„de ḫeRḫeRU (Babylon) étant rassemblées." [V. Todten-
buch, cap. 149, col. 60–63]. Dans plusieurs papyrus
funéraires le quartier de Babylon est représenté de la façon suivante:



[Nav. Mythe d'Horus pll. XV. XXI, 7], 
[Textes d'Edfou  demâ-t nt PI-ḫeR „la ville
„de PI-ḫeR"],  (A), (M. 45), PI-ḫeR
„la ville du combat", nom d'une localité située dans
le nome de  (l'Oxyrynchitès) près de la ville de
PI-ReR-HUH (v. en haut). C'est là que la
grande bataille avait lieu entre Horus et ses
adversaires typhoniens (v. Nav. l.l. XVI, col. 4–8).
Par cette raison on conservait, comme précieuses

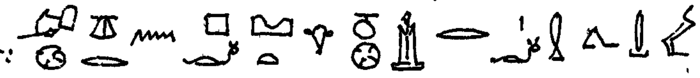
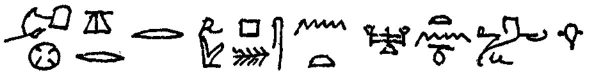
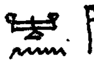
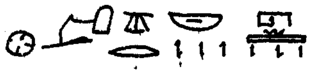
reliques, les:  „armes (sc. d'Horus) „dans la localité de PI-ḫeR" (B.), ce que M. 45 exprime ainsi:  „la massue et deux „javelots dans PI-ḫeR." En effet le texte d'Edfou, qui s'occupe de la description de la bataille des divinités (Horus et ses alliés étaient   „équipés de tout armement du combat") qui avait eu lieu sur le terrain en question, parle de la lance , qeḥ, et de la massue, , du dieu Horus.

Ha-ḫeR „la localité de la guerre", nom d'une localité, près de Thèbes, appelée ainsi en souvenir du combat, qui avait eu lieu, sur son emplacement, entre le dieu Horus et ses ennemis syphoniens. V. en bas  ZeDeM. A Medamout j'ai rencontré Horus d'Apollinopolis Magna qualifié:  „maître de la ville de MaDu (v. en haut, Medamout de nos jours) qui réside „dans Ha-ḫeR."

 Wi-ḫeR „le lac, le bassin du combat", nom d'un bassin sacré du temple de la ville d'Oxyrynchus ou de la ville de PI-ḫeR (v. supra), qui portait cette dénomination en souvenir des combats du dieu Horus sur

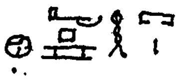
l'emplacement du nome Oxyrynchitès. A Edfou la légende: „ fut nommé „ usi-nu-ḫeR (bassin du combat) par nom le bassin „ sacré jusqu'à ce „ ....

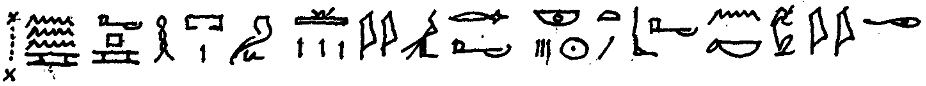
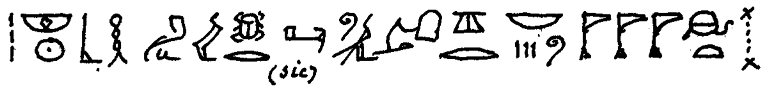
, , , , , , une fois (sic) [cf. Goodwin, dans le Zeitsch. 1872 pag. 30] ḫeRḫeR, ḫeRḫeRA, ḫeRḫeRAU, ḫeRḫeRUT, nom très-antique de la ville de Babylon, située, du midi de On-Héliopolis, sur le bord droit du Nil et appelée d'un autre nom PI-PAUT, , , en démotique: , (v. supra, à la page 218), aux temps des Ptolémées chef-lieu du nome supplémentaire de ÂIN (Heroonpolitès, v. supra pag. 264), le point de départ du Nil de la basse Égypte: Hâpi âm ḫeRḫeR „ le Nil de Babylon" (v. supra s. voc. ÂA-NT-ḫeRḫeR). Pour la position de ḫeRḫeR près d'Héliopolis comp. Todtenb. 17, 89 : (les fruits des dattiers) „ que „ les habitants de ḫeRḫeR (Babylon) et les habi- „ tants de On ont cultivés pour moi." V. l. l. cap. 152, col. 2. Une ancienne route conduisait les voyageurs de Memphis à On par la ville de ḫeRḫeR (Babylon). La stèle de Pi'anḫi ra-

onte que le roi, après son départ de Memphis, avait pris la décision d'aller visiter le temple de ÂN-NU-Ôn. Alors: 
 „Sa Majesté se ren-„dit à Ôn sur la montagne (qui est celle) de la „ville de ḫeRḫeR (Babylon) et sur la route du dieu „Sep (qui conduit) à ḫeRḫeR (Babylon)" [v. Br. dans le Zeitsch. 1876 pag. 95]. C'est sans doute une autre route que celle dont parle le texte gravé sur la stèle du sphinx (v. l. l.) qui mentionne (pag. 90): 
„la via sacra des divinités vers „l'horizon occidental de la ville de Ôn", appartenant aux  „districts des maîtres de „ḫeRḫeR (Babylon)". Chaque route conduisait de Memphis et des pyramides à Ôn, en touchant le nome et la ville de ḫeRḫeR. La première cependant, prenant la direction de N.E., poursuivait le chemin le long de la montagne de Mokattam (aujourd'hui ce serait la route de Tourah, du Vieux-Caire et de Matarièh), la deuxième suivait la direction directe vers l'Est, c'est la route des pyramides à Gizèh et de là par le Vieux Caire à Matarièh. Lorsque le roi Pi'anḫi eut touché le district de ḫeRḫeR (Babylon), il

n'oublia pas de rendre ses hommages aux divinités de ce place par une offrande. Comparez ligne 100 suiv.:

„lorsque „le pays fut éclairé, de très-bonne heure, sa Majesté „se rendit (de Memphis) vers l'orient. Fut faite „une offrande dans la ville de ḫeRḫeR . . . au dieu „Tum, et aux neuf divinités dans le temple des „neuf divinités (PI-PAUT) de la ÂMH (v. supra p. 38) et „aux (autres) divinités en elle" (ou: dans le PI-PAUT, où se trouve la ÂMH des dieux"). Pour la ville nommée


PI-H'AP „Nilopolis", qui se trouvait près de ḫeR-ḫeR, v. en haut H'AP. La liaison étroite qui existe entre cette ville et ḫeRḫeR, est prouvée suffisamment par les paroles suivantes, empruntées au pap. Harris No I pag. 29 l. 7. Le roi Râmses III s'adresse au dieu local d'Héliopolis, Râ, en disant:



(sic)

„j'ai fon-„dé de grands sacrifices dans PI-H'AP („Nilopolis"), „les neuf divinités solaires, les maîtres de ḫeR-„ḫeR („Babylon") sont devenus en fêtes." Il paraît presque, que la localité de PI-H'AP-Nilopolis formait un quartier sacré de la ville

de ḫeRḫeR. Ce qui n'est pas douteux, c'est que Nilopolis doit être cherchée près du Nil.

[Æ], [M. 45] PI-ḫORP-HA „ville [v. l. l.] connue, avec le culte du dieu , HUR-Horus.

Mennu ḫORP ḫ'A-Ka-u-R'A „la station militaire ḫORP du roi Usertasen III (roi de la XII^me^ dynastie), nom d'un fort égyptien près de Koumme (à la seconde cataracte). [Insc. gravée sur un rocher près de Koumme].

ḫORP, nom de la pyramide d'un roi appelé: âmenu. [V. Birch, Zeitsch. 1874 pag. 113].

, , ḫeḫ „la ville de l'équilibre" (comp. en copte ϣⲱϣ aequare, parem reddere). [Br. Géo. I, pl. 33. III, 12. 32, v. aussi l'art. s. voc. HA-ḫONT], un des noms attribués parfois à la ville de Syène ou à l'île d'Eléphantine située en face de Syène. Le nom de ḫeḫ „ville de l'équilibre" s'explique facilement par le caractère de sa déesse locale Isis-Sothis, au lever de laquelle (de l'étoile de Sirius) l'équilibre des phénomènes célestes et terrestres paraissait rétabli. Comparez la fête de la naissance d'Isis de Tentyra appelée: „la grande fête où est rétabli l'équilibre du monde, Isis étant née." (Texte de Dendera, que j'ai déjà discuté

en haut]. ; la divine Soped (Sothis) dans „ḫeḫ" [v. en haut s. voc. HA-ḫONT]. „la divi„ne Sothis, la grande, la Maîtresse de ḫeḫ" [v. géo. i pl. 33], nommée aussi „Sati, la grande, la maîtresse „de ḫeḫ" [texte de Philae, accompagnant la figure d'une déesse, dont la tête est surmontée de la couronne:] et dont le mari (?) s'appelle: „Horus de la ville du pays de Boket (v. en haut), qui veille „sur le pays de Beket (c. à d. l'Egypte) au commencement (em-hâ-t, comp. supra HA-ḫONT) du pays de TA-MERÂ (l'Egypte) [Texte de Philae]. Une habitante de ḫeḫ s'appelle ḫeḫUI-T, comme dans cette dénomination de la déesse Hathor: ; la „maîtresse ḫeḫUI-enne" [Champ. Not. desc. i, 670].

ḫeSÂU.T (en hiérogl.: ḫeSÂU) nom démotique de la région des morts, de la nécropole (v. Pap. Rhind № 369). Le mot, à ce qui paraît, est identique au nom suivant qui se présente bien des fois dans les textes hiéroglyphiques, mais dont l'étude a été négligée jusqu'à present:

ḫeḫaSU (ou plutôt ḫaSU? = ḫA) [v. Dümichen. Hist. Ins. ii, 36, d, 5] de l'époque de Thutmes iii.

ḫASḫeT [Louvre, stèle de Pef-tot-Nit, № 93. A]

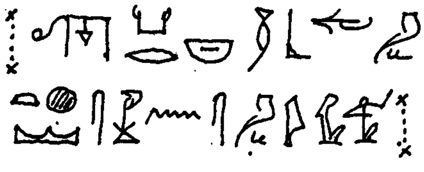
ḫaS.T [Karnac, temps de Séti Ier.]

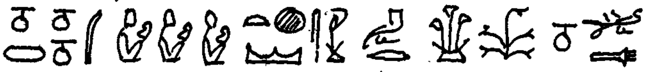
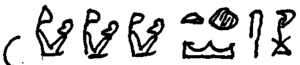
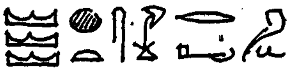
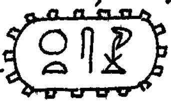
En comparant certaines légendes entre elles, on remarquera la curieuse remarque que très-souvent le groupe [hiéroglyphe], ayant le sens de pays et de peuple, est remplacé par cet autre [hiéroglyphes] ḫAS.T, comme dans les exemples qui suivent:

[pylon de Lougsor],

[Salle de Sêti Ier à Karnac].

„ je te délivre toutes les terres et tous les pays „(ou peuples étrangers)". Ce sont des paroles que le dieu Amon adresse à des rois. Il s'en suit que le signe [hiéroglyphe], auquel, certainement, s'attachent les valeurs phonétiques de [hiéroglyphe] SeT et, dans la basse époque: [hiéroglyphes], MeNT, MeNTI, avait la valeur phonétique de ḫAST pour indiquer le sens de pays étranger, peuples étrangers. Voici quelques exemples qui serviront à démontrer l'exactitude de cette traduction. Le texte qui couvre la statue A.93 du Louvre, renferme une espèce de biographie d'un défunt du nom Pef-tot-Nit, qui avait honoré le dieu Osiris d'Abydus par un nombre de bienfaits. Entre autre il raconte ce qui suit:


„ je lui ai fait un jardin „d'arbres, planté de toute espèce d'arbres délici-

„eux. Les jardiniers en lui étaient de l'étranger."
Sur la stèle N° 4084 (également de l'époque des rois de Saïs, comme le monument précédent) du Sérapéum de Saqqara, un grand personnage de la cour s'appelle:  „médecin en chef (uer sunu) de la haute et de la basse Égypte et „gouverneur du peuple étranger ( ḫASḫeT) des Marmarides (TeHeNNU). Sur la statue (brisée) d'un autre personnage de la même époque (exposée dans la Sanité du gouvernement à Alexandrie), on rencontre son titre  mer à (ou tot) ḫASḫeT „gouverneur d'un district des „pays étrangers." Je pourrais augmenter le nombre des citations qui, sans aucune exception, nous fournissent les preuves les plus évidentes que le mot ḫAS-T, ḫASḫ-T s'applique au signe de et qu'il a le sens de „pays ou peuple étranger". Il est impossible de penser au nom propre d'un pays quelconque, peut-être à ce nom de  ḫASḫT, qui se présente comme appellation d'un pays du Midi dans la liste des peuples vaincus par Thoutmes III, publiée par Mr Mariette Bey [v. Karnak pl. 22 N° 95, 6]. Le mot de ḫASḫT, qui nous occupe, est d'une

origine tout-à-fait différente, c'est l'étranger par excellence, mais c'est aussi le monde étranger, „l'autre monde", comme nous dirions, qui reçoit les âmes des hommes vivant sur cette terre. Remarquez surtout, dans ce groupe démotique, ḥeSÂU.T le déterminatif, le correspondant du signe hiéroglyphique, qui accompagne les noms propres d'origine étrangère.

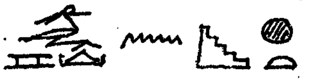
, ḥeSeM v. en bas SeḥeM.

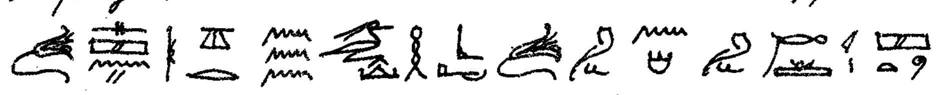
ḥeS-ToM [v. Dümichen, Bauurk. pl. 8 col. 6] nom du bassin sacré (ran uǰi NUTIR) du temple de Tentyra.

, , ḥeT ou MU-N-ḥeT „l'eau" ou „le canal de ḥeT" [listes géographiques des nomes], nom du canal du 1er nome de la basse Egypte, le Memphites des anciens. C'est le même qui dans le papyrus grec de Zoïs (à Vienne), provenant de Memphis, est cité comme διωρυξ φχητ, „le canal Phchêt", ce qui, en égyptien, est χet, ḥeT, muni de l'article du genre masculin □ ou p (en dialecte memphitique ϕ, ph). Le mot , ḥeT, ḥeD signifiant „descendre le fleuve" (opposé à ḥonti „monter", comme Mr E. de Rougé l'a démontré le premier, v. mon

Dict. hierogl. pag. IIII), il s'en suit que le canal de Memphis ḥeT doit avoir eu le sens de „canal de la descente" c. à d. dans la basse Égypte.

Deux listes géographiques donnent à la place du nom ḥeT celui de

 ḥeT-Ṅ-B'AḤ „l'escalier du canal B'AḤ" en indiquant en même temps que c'est là où la barque sacré de Memphis, NEB-ḤEḤ („le navire de l'Eternel") mouillait l'ancre. Les textes hiératiques des papyrus constatent en effet que le canal de Memphis portait la dénomination de ou B'AḤ (comparez supra pag. 187). Sur le verso du pap. Sallier No 4 il y a un document très-curieux, qui se rapporte à la description de la ville de Memphis, de ses divinités, de ses campagnes et de ses canaux et qui rappelle au lecteur le tableau qu'un scribe de l'époque des Ramessides a dressé de la ville de R'amsès-Tanis (v. en haut pag. 419). Voilà ce que la page 2 du Manuscrit Sallier nous rapporte:



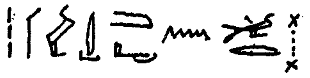
„le lac [de Memphis, MEṄ-NOFIR] est „plein de fleurs (nohem) et le canal B'AḤ porte le lis (seusni)."

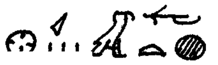
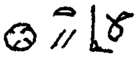
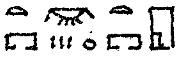
Je ne veux pas oublier que le grand texte géographique d'Edfou remplace le groupe ḫeT-Ṅ-B'AḤ „l'escalier de B'AH" par cet autre: ROT-Ṅ-ḫeT, toutefois sans changer le sens de la traduction. Dans le tableau qui se rapporte au nome de Memphis, le texte s'exprime ainsi: „le navire de l'Eternel „(station) à l'escalier du canal B'AḤ."

, ḫeT „le château fort", à dériver de la racine ḫeT „fermer, clôre" (comme le mot allemand „das Schloss" – le château fort – de „schliessen", – fermer – comparez mon Dict. hiérogl. pag. 1143) désigne les châteaux forts et les citadelles de plusieurs villes de la haute et de la basse Egypte. Selon la nécessité on les ouvrait (seuj) ou on les fermait (ḫet) en présence de l'ennemi. Comparez: „sa citadelle était „fermée et pleine des plus braves guerriers de „la basse Egypte" – [Stèle de Pi'anḫi; v. aussi Dict. l. l.].

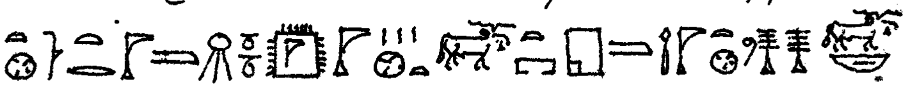
Très-connue est la citadelle:

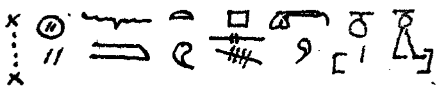
ḫeT ZAL „la citadelle de Zal"-Tanis (v. en bas ZaL, ZaR et l'art. s. voc. PI-R'AMeSeS), qui se rencontre dans ce titre d'un ancien nomarque de Tanis:

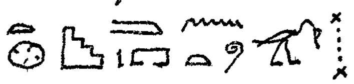
 l'ethnarque des ethnarques, le gou-„verneur des peuples étrangers (uer-ḫeS-T v. supra), „le commandant de la citadelle de Tanis (uer ḫeT-„ZaL) et le chef de la gendarmerie des Mazau" (v. Mr Chabas, dans le Zeits. 1875 pag. 35 suiv.).

 ḫeTI [pap. Bul. No 3 pl. 10 lign. 10] nom d'une localité appartenant au nome de Coptus (Coptitès de la haute Egypte). L. l. elle est citée avec les noms de  QoBTI, Coptus, de  HaT-NuB „le Sérapéum de Coptus et d'autres.

PI-ḫeT, nom du Sérapéum du 16me nome de la basse Egypte, le Mendésius des anciens, avec la métropole PI-NeB-DuDu, Mendès. Dans le Sérapéum (sur le toit du temple) de Dendera le dieu Mendès du nome en question, appelé:



„le dieu BI-NeB-DuDu (Mendès), le grand dieu dans la „ville de TA-HA-BIU (Thmuis), le saint dieu qui est „sorti de la localité de NUTIR-T", est censé prononcer les paroles suivantes: 

 „j'apporte le phallus et l'épine „dorsale, joints ensemble, qui ont été trouvés „dans la localité de PI-ḫeT," en d'autres termes: j'apporte les réliques d'Osiris du nome [de Mendès.

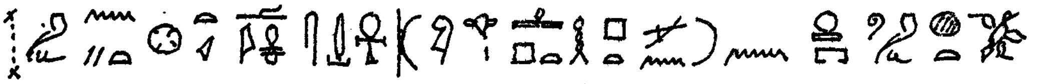
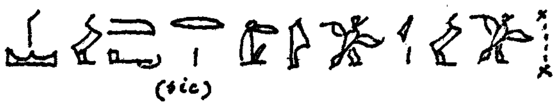
[v. pag. 527], [pap. médic. de Berlin], ḥeDOÎ [Edfou], , , [l.l.] (sic), [stèle de Pi'anḫî] et beaucoup d'autres variantes, avec la prononciation ḥeT-θÎ, nom d'une localité de la ville HAT-TA-HIR-ÂB, Athribis des géographes, la métropole du 10me nome de la basse Égypte, avec le culte du dieu Horus qualifié , , , , , etc. HUR-ḫONTI-ḥeT-θÎ, „le dieu Horus de ḥeTθÎ" ou ḥeTÎθ, le dieu protecteur du mois Payni (tabl. astron. d'Edfou). Sur un papyrus funéraire du Musée de Vienne (No 476) le dieu Horus, occupé près de la balance des morts, porte le titre de „Horus dans ḥeTÎθ qui réside dans le nome d'Athribitès (Qa-KeM)". Sur la stèle du roi éthiopien Pi'anḫî (lign. 108 suiv), le roitelet du nome Athribitique adresse au roi Pi'anḫî la prière: „viens au nome de Qa-KeM (l'Athribitès) pour que tu contemples le dieu ḫONT-ḥeTÎθ." En effet le roi se rend au , PI-HUR-ḫONT-ḥeTeθ „temple du dieu Horus dans ḥeTeθ" [l. l. lign. 109], pour offrir une riche offrande au dieu:

„Horus dans ḫetîθ, le maître de KaM-ueR" (v. en bas). Comparez aussi Pap. Harris N° 1, 62, 4 et Champ. Not. Desc. 1 pag. 748. Notez encore la forme de ḫeT dans le titre „HuR dans ḫeT" donné au dieu local d'Athribis sur un monument de la basse époque, à Philae. Remarquons finalement que la déesse, qui représente la forme femelle du dieu Hur-ḫonti-ḫetîθ, porte le nom de ḫu-T „la rectrice" ou „la protectrice" (sur une pierre découverte à Tell-Atrib ou Etrib, j'ai rencontré la mention d'une prêtresse de la déesse: âḫû-t n ḫotḫ. Voyez en bas l'art. s. voc. KaM-UeR.

ḫeTaM, ḫeTeMU, mot qui dérive de la racine ḫeTeM „fermer, clôre" (comparez en hébreu חָתַם, en arabe ختم, en copte ϣⲧⲁⲙ, ϣⲧⲉⲙ, ϣⲧⲙ̄ et avec l'abjection de la lettre ḫ, ϣ,: ⲧⲱⲙ avec le même sens, compar. mon Dict. pag. 1145) et qui signifie „un château fort" (comp. le mot allemand „Schloss", un des dérivés du verbe „schliessen" – fermer). L'étude des textes égyptiens nous donne la certitude, que l'ancienne Egypte possédait plusieurs ḫeTaM ou „châteaux forts", qui se distinguaient l'un de

l'autre, par l'addition du nome de la contrée ou du district, dans lequel ils étaient construits de la part des pharaons, pour défendre la libre entrée. C'est surtout la basse Egypte, du côté de l'orient, exposé à tant d'attaques des peuples sémites qui possédait, dans les nomes Sethroïtès (la contrée de Θuku ou Θukot, Succoth de la Sainte-Ecriture) et Tanitès (le pays de , ZaL, ZaR, ou , „des ZaL" des monuments),

les forteresses les plus formidables du nom de ḫeTaM. Voici les noms de ceux que j'ai pu découvrir dans mes études des monuments et des textes égyptiens:

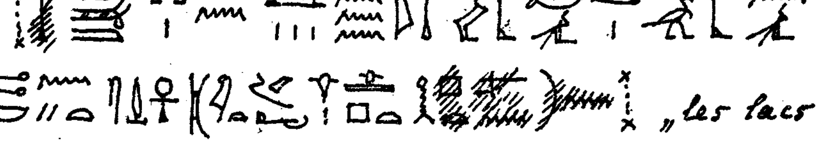


(sic) Pa-ḫeTeMU n Mi-n-ptah hotep-hir-ma â.u.s. demâ-t nti m pa-u pa-ÂRoMAU „le château fort (ḫeTeMU) du roi Ménephthès Hotepḫimâ, la ville qui (se trouve) dans le territoire de l'ÂRoMAU" [Pap. Anastasi № 3 pag. 5 verso; comparez Mr. Chabas, l'Exode, pag. 96]. Nom d'une forteresse du pays ÂROMAU, bâtie par le roi égyptien nommé de la XIX dynastie. Je crois que Mr. Chabas (l. l. pag. 107) a raison

de supposer, à l'écriture Âromau, une faute du scribe égyptien qui s'est trompé en voulant reproduire le nom de Âmau pour indiquer la contrée habitée des Amorites.

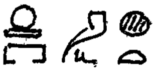
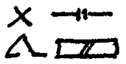
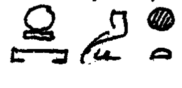
ḫeTaMU, situé dans le pays de HaZÎNA ou HaZÎAN. La forteresse est nommée dans le passage suivant du papyrus Anast. N°1 pag. 27, à la lign. 4: „la contrée HAZÎAN, son „ḫeTaMU (sa forteresse) où est-il? Comparez aussi en haut le nom du ta-ḫnum HAZÎAN „puits de Hazian" (Hazion), situé près du fort de Migdol.

pa-ḫeTaMU N Mineptah Hotephirmaât â.u.s. nti DukU „le château fort (ḫeTaMU) du roi Ménephthès Hotephirmaât qui (se trouve) dans la contrée de Duku" (Succoth) [pap. Anast. N° 6 pag. 4]. D'après les indications géographiques, que nous fournissent en première ligne les listes officielles des nomes et les tableaux mythologiques qui, divisés par nomes, nous font connaître les cultes des divinités dans les différentes villes et localités de la haute et de la basse Égypte,

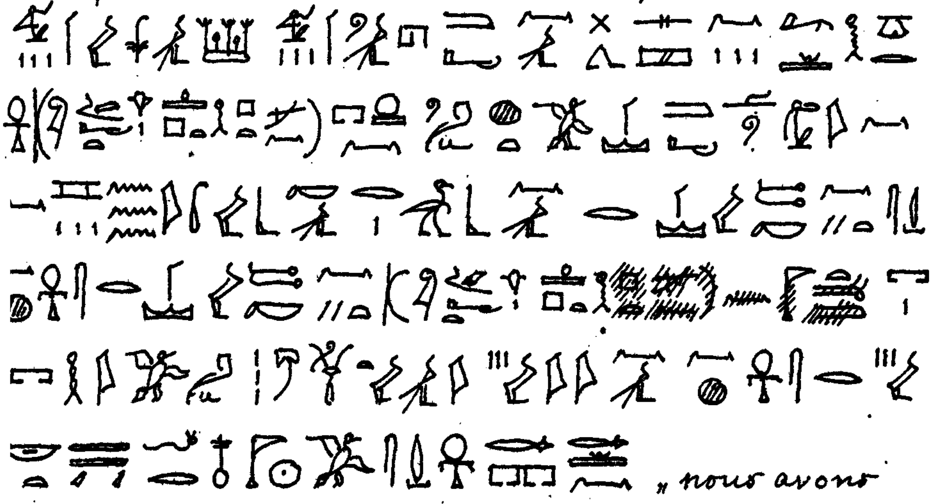
il est d'une certitude incontestable et inattaquable, que le nom de ϴuku servait à désigner les terrains situés vers le midi des lagunes du lac de Menzalèh de nos jours, sur le district du nome (le de l'orient, le 8.me de la basse Egypte, opposé au nome , le de l'occident, le 7.me de la basse Egypte, le Métélitès des anciens), le nome Séthroïtès des géographes, — et que le nom antique de ϴuku était transféré sur la métropole du nome en question, appelée dans les listes: , (v. en bas) ϴuKoT, le סכות de la Bible, la première station des Hébreux après leur sortie de Ramses (v. en haut PI-R'AMSeS). Les Hébreux, après avoir quitté R'amsès, la métropole du nome Tanitès, arrivèrent donc à ϴukot - סכות c'est-à-dire à la métropole du nome limitrophe du Séthroïtès. Dans l'impossibilité de traverser les lagunes dangereuses du lac de Menzalèh, autrefois un terrain marécageux d'après la description des géographes de l'antiquité classiques, appelées (v. en bas)



„les lacs „BIRoKABUϴÂ de la ville de PI-ToM du roi Minep-„tah Hotephirmaât qui (se trouve[nt]) dans le

„district de Duku" (le nome Séthroïtès); ils poursuivirent la grande route qui conduisait de Dukot à Etham et à Migdol, comme nous le démontrerons en bas. La forteresse, le ḫeTaMU, du pays ou de la contrée de Duku doit donc être cherchée sur le territoire du nome Séthroïtès. Le seul endroit convenable à la position d'une forteresse, qui devait défendre l'entrée dans le nome Séthroïtès du côté de l'orient, est la place que les anciens ont désignée par le nom de Péluse. Mr Schleiden, dans son mémoire sur l'Isthme de Suez (Die Landenge von Suês (pag. 156) a soigneusement compilé les auteurs de l'antiquité grecque et romaine qui ont mentionné la ville de Péluse et ses environs et qui lui donnent les titres des clefs de l'Egypte: claustra Aegypti, κλεῖς τῆς Αἰγύπτου καὶ εἰσόδου καὶ ἐξόδου (v. Suidas s. voc. Πηλούσιον). C'est la traduction littérale du nom égyptien  ḫeTaM (v. en haut). Le ḫeTaM de Dukot est certainement un château fort (le πόλισμα de Diodore) dans Péluse ou près de Péluse, qu'on devait „passer" ( Seu est le terme égyptien ui s'applique régulièrement aux passages par s  ḫeTaM), pour entrer dans le nome Séthroïtique, comme c'est prouvé effec-

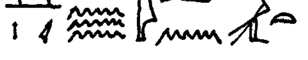
tivement et de la manière la plus positive par un document que nous allons présenter à nos lecteurs. C'est le papyrus Anastasi N° 6 pag. 4 qui renferme le rapport suivant de quelques employés du roi :



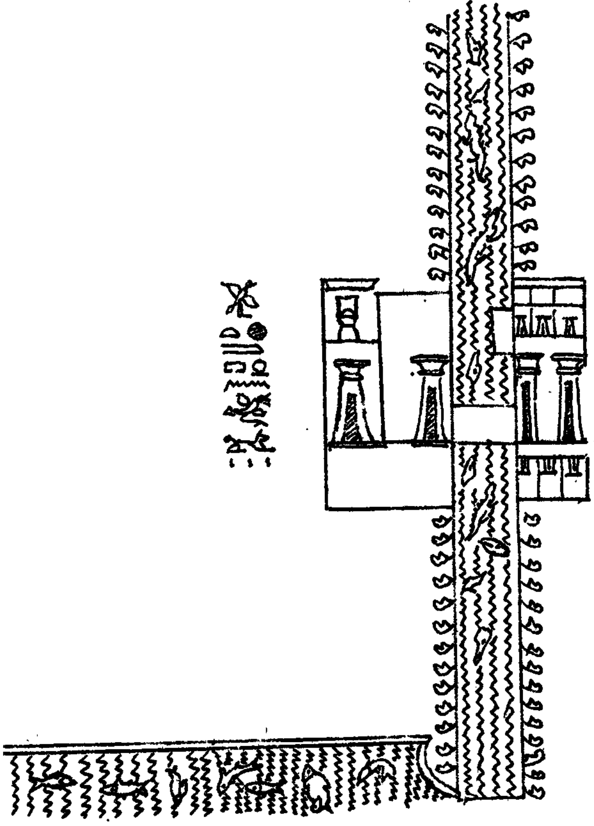
„nous avons laissé passer les tribus des ϢASU (Arabes) du pays ÂDUMA (Édom) le château fort (pa-ϧETAMU) du roi Mineptah Hotephirmaât du pays ΘUKU (Succoth) vers les lacs de la localité PI-TOM du roi Mineptah Hotephirmaât du pays ΘUKU, pour se nourrir et pour nourrir leur bétail sur le grand domaine du pharaon (PIR-ÂA), qui est le bon dieu R'a (le soleil) de tous les peuples." Il s'agit dans ce document de quelques tribus arabes du pays ÂDUMA (אדום, Idumaea) qu'une famine a obligés de quitter leur pays natal, de demander, devant ϧETAMU, l'entrée en Égypte pour se rendre avec leur bétail dans le nome de ΘUKU (Succoth), où les domaines pharaoniques

aux alentours des lacs, près de la ville de PI-TOM (v. pag. 80, c'est Pithom de la Bible) leur offraient les ressources nécessaires à leur existence. Quant à l'identité existant entre PI-TOM et THUKOT, v. en bas THUKU. Les peuples étrangers qui dès les temps les plus reculés de l'histoire d'Égypte habitaient le nome de THUKOT ainsi que celui de Tanis-Ramsès, étaient soumis aux ordres d'employés égyptiens, parmi lesquels les magistrats appelés „âdon de THUKU" (v. pap. Anast. N° 5 p. 25 l. 2) jouaient un rôle distingué.

„le château „fort (pa-ḫeTaMU) de Râmessu (II) Miâmun, qui „est dans le pays de ZaL" [v. pag. 405], le même que „le ḫeTaM qui est „dans le pays de ZaL" [Pap. Anast. N° 3 p. 6 verso], „le ḫeTaM des ZaL" et: „le ḫeTaM du pays de „ZâL" [du temps du premier SéTÎ I. V. supra l'art. s. voc. ḫnum-t. Nom de la forteresse située sur le district de ZaL ou ZaR (v. infra, nom du nome Tanitique des anciens), qui défendait la frontière du côté de l'orient*

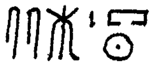
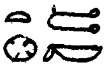
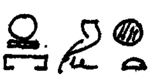
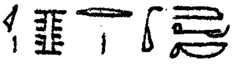
de la basse Egypte, la frontière occidentale du peuple des uasu (Arabes) avant la guerre du roi Sétî Ier contre cette nation (v. supra l'art. s. v. ḫnum-t), et la localité d'où sortaient les armées des pharaons pour se rendre en Syrie (v. pag. 502 éd. allem. de mon Histoire d'Egypte). La seule place qui dans la géographie de cette partie de la basse Egypte, convient à toutes les conditions que nous sommes obligés de supposer au ḫeTaM de la contrée de ZaL (le nome Tanitès), c'est la station militaire que les auteurs mentionnent sous le nom de Daphne ou Daphnae et dont les ruines se voient encore aujourd'hui près de l'endroit appelé Tell Defenneh (v. en bas l'art. s. voc. ṭeBeN). Encore au temps d'Hérodote des garnisons militaires stationnaient à Daphnae (v. Hérod. II c. 30). A son retour de ses campagnes en Syrie, le roi Sésostris (Ramses II) toucha la ville de Daphnae, sur la frontière de l'Egypte (l. l. 107). Le ḫeTaM de ZaL était situé des deux côtés d'un canal, nommé  ta-DeNÂ-T (v. sup. s. v. ḫnum-t) qui sortait de la branche pélusiaque et dont les eaux se jetaient dans le lac de Menzaleh, comme il est appelé

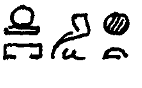
de nos jours. Les deux quartiers de la place étaient joint moyennant un pont. Nous devons la connaissance de ces détails à ce curieux tableau de Karnac dont j'ai parlé en haut. C'est d'après ce monument que nous reproduisons en bas le dessin de ce <u>ȟeTaM</u> du nome Tanitique:



C'est à <u>ȟeTaM</u> que la grande route commençait qui, par le désert, conduisait à Migdol et aux autres points fortifiés (v. en haut l. c.) C'est le terrain désert que le poème de Pentaour désigne par le mot [hieroglyphs] <u>ga-t</u> (v. en bas). Par eau on arrivait à une place nommée [hieroglyphs] <u>TA-'AT-R'AMESSU MIÂMUN</u> (v. supra pag. 405) après avoir quitté le <u>ȟeTaM</u>

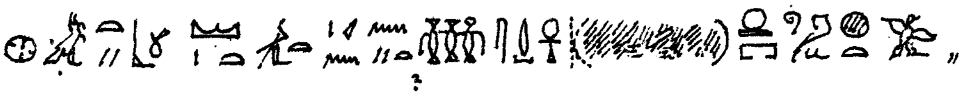
de Zal, en se servant du canal (Denâ-t). Ce qui intéresse le plus, c'est la grande route pharaonique qui à partir de R'amsès-Tanis, prenait la direction de l'orient, passait par les hauteurs d'Al-Qantarah de nos jours (dans l'antiquité la seule place de passage pour les armées comme pour les caravanes), tournait alors vers le nord et suivait, après les 'Anbu (v. en haut), la direction Est le long de la côte de la Méditerranée. C'est l'antique route des pharaons, des caravanes et la route des Hébreux. Voilà les stations de la marche des Hébreux, à partir de R'amsès jusqu'à leur arrivée à Pihakhiroth, avec leurs correspondants égyptiens:

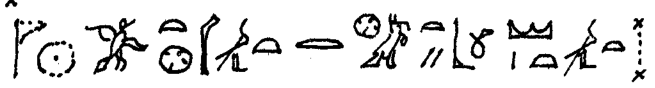
1. רַעְמְסֵס, en égypt.  Pi-R'amesès (v. p. 415)
2. סֻכּוֹת, en égypt.  Ṯukot (v. supra).
3. אֵתָם, en égypt.  ḫetam.
4. מִגְדֹּל, en égypt.  Makṯol (pag. 310)
5. חִירוֹת, en égypt. ḫerot (v. pag. 98).

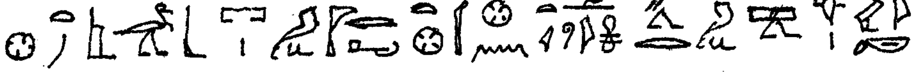
La comparaison du mot égyptien  ḫetam avec le nom biblique אֵתָם n'a rien qui puisse étonner. L'abjection de la lettre ⊕, ḫ, au commencement du mot ḫetam est prouvée non seulement par le copte (ϣTAM et TOM, v. en haut), mais aus-

aussi par la langue antique des Egyptiens. Comparez p. ex. le mot ḫnum, ḫnub (v. pag. 361) auprès de NUB (v. s. voc. HA-NUB en haut). Les Hébreux ont remplacé le ḫ égyptien par la lettre א, comme ils l'ont fait pour le verbe אָטַם „fermer", dont la parenté avec le verbe חָתַם „fermer" est incontestable (pour la lettre ט = ת compar. חָתַף = חָטַף, תָּעָה = טָעָה, قتل = קָטַל). Comparez pour ḫeTaM les noms des stations citées pag. 51 en haut.

Un nouveau ḫeTaM, le dernier que je connaisse, se présente dans la légende suivante:

 „le ḫeTaMU du roi [nom détruit], le point du commencement du pays de la ville QOBTI" (v. en bas). Ce texte se rencontre dans le pap. hiérat. Anast. N° 6 pag. 5 (très-mutilé) où l'on parle d'un terrain:

 „à partir du „ḫeTaMU du roi [nom détruit], le point du commencement du pays de la ville de QOBTI jusqu'à la ville „de TA-.... PA-R'A". Le dernier nom propre désigne une localité de la basse Egypte. Je l'ai rencontré une autre fois dans ce passage du pap. Anast. 5 p. 22/2:

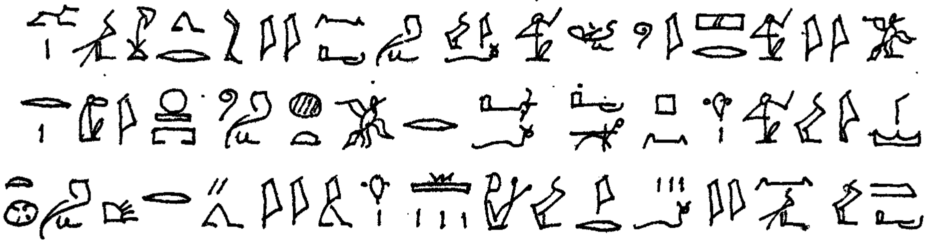


„Tu te rends à la ville (demâu-t) ..... Pa-R'A dans la „ville de Pi-Bast" (Bubastis). Il en résulte que la place nommée (ou l'article remplacé par demâu-t „la ville") formait un quartier particulier de la grande ville de Bubastis. (Pour la construction comp. en bas s. voc. SUHeN).

Très-souvent le nom de , , ḫeTaM, ḫeTaMu et d'autres varr. se rencontre dans les textes sans l'addition d'un nom propre géographique qui permettrait de préciser sa position topographique. C'est alors le contexte de l'inscription dans laquelle le nom de ḫeTaM se présente, ou d'autres circonstances mises en rapport avec le mot en question, qui doivent guider notre choix à faire. Mais nous observons que, dans la plupart des cas, c'est le ḫeTaM du nome Tanitique, la ville Daphnae des Anciens, que les scribes ont sous-entendu. Le texte, reproduit à la page 51, parle d'un ḫeTaM, situé entre Θuku-Succoth et ÂNB-T-Gerrhon, au nord de Migdol, qui pourrait bien répondre au ḫeTaM

du pays de Θuku (Séthroïtès), près de Péluse, si la remarque du scribe que les fugitifs avaient parlé de la route du „Midi," ne nous obligeait pas de donner nécessairement la préférence au „Ϩetam de Zal" (Tanitès) sur l'emplacement de Daphnae.

Pap. Anast. № 5 p. 13 l. 6 un père écrit à son ami :

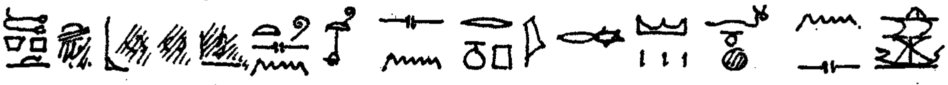
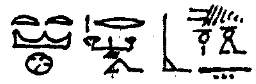


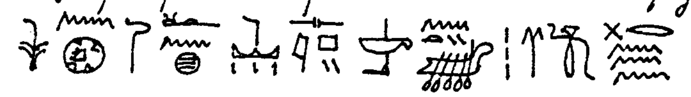
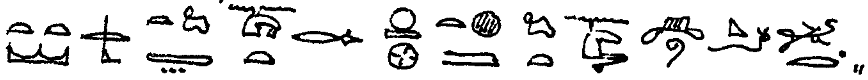
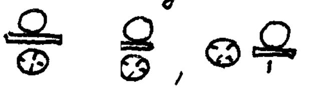
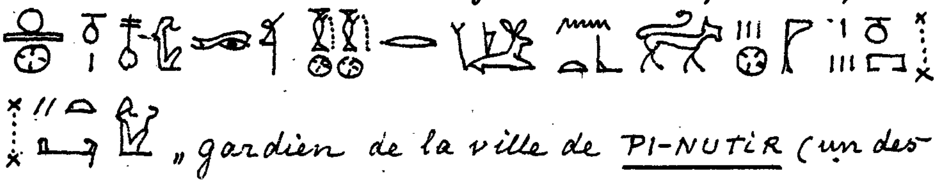
„ mon fils qui se mit en voyage pour Ϩal (la „Phénicie), je l'ai fait retourner vers le Ϩetamu, „avec ses compagnons, pour rentrer en Egypte."

C'est douteux si nous avons à penser au Ϩetam près de Péluse ou au Ϩetam de Daphnae. Le dernier, où la grande route pharaonique aboutissait, me paraît plus préférable.

Le texte que j'ai communiqué p. 299 (l. 1-2 d'en bas) et qui date de l'époque des Ptolémées, compare le roi au dieu Horus qui repousse Set-Typhon, c. à d. les ennemis, vers l'Asie :

„ pour défendre (littéralement: „protéger) la localité Ϩetam dans le district du „Nord" (c. à d. de la basse Egypte). J'ai dit, en haut; (pag. 300) qu'il s'agissait sans doute

du ḤeTaM du nome de Tanis, par la raison que le texte entier s'occupe du dieu Horus du MaSeN du nord (Tanis) et du MaSeN du midi (Apollinopolis Magna). Tout aussi bien on pourrait préférer le ḤaTeM de Péluse, cette ville, aux temps des Ptolémées, étant regardée comme clef de l'Egypte. À Edfou, j'ai copié dans le temps une inscription extrêmement curieuse qui couvre une des colonnes de la salle appelée ḤONT ou ḤONTI, la salle du devant, le Pronaos. L'inscription qui accompagne la figure de la déesse Bouto, coiffée de la couronne de la basse Egypte, est ainsi conçue:

 „paroles de la déesse Bouto, la maî„tresse de la ville de ÂM (Butus, v. supra), l'oeil de „R'a, qui réside dans Hud (Apollinopolis Magna). „Font voile vers elle les peuples des FeNeḤ (les „Phéniciens), apportant leur vin (texte mutilé) „... [qu'] amène, à moi, le pays étranger (ou „le monde étranger", TA-BOL). Un Ptolémée qui se dit fils du dieu Epiphanès, pe-monḥ-nutir, présente à la déesse ses offrandes, consistant en vases remplis de vin. La

légende hiéroglyphique sculptée au-dessus de sa figure, l'appelle:  sutn Kam haq FeNeh sâpi ... kebenti m uaguer „le „roi d'Egypte, le prince des Feneh (de la Phénicie) „l'organisateur de la flotte sur la mer." Un autre texte (inscription latérale) lui donne le titre de:  „le „très-respecté dans la ville de heTaM, le très-honoré „dans le monde étranger." Dans ce titre il s'agit certainement d'une grande résidence de la basse Egypte, sans doute c'est Péluse qui, à l'époque des Ptolémées, paraît avoir été une forteresse d'une haute importance. Les textes qui appartiennent à la même époque dont je viens de parler et qui couvrent les grands sanctuaires de Dendera et d'Edfou, mentionnent le nom de heTaM assez souvent, en se servant de l'écriture:  heTaM. Un texte du temple d'Edfou qui se rapporte au dieu Horus, le vainqueur de ses ennemis [v. Nav. Mythe d'Horus pl. iii], l'appelle  „gardien de la ville de PI-NUTIR (un des „noms de la ville de Tanis) qui repousse (uşenâ) „l'impie (neb-t, Set sous la figure d'un âne)

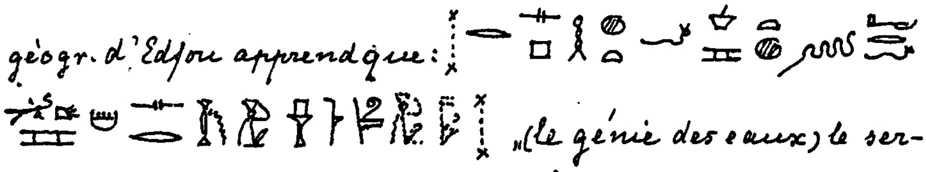
„de l'Egypte, le bon garde (ris) de Péluse (ḥeTaM)". Comp. aussi Dümichen, Resultate pl. 45, a. col. 15.

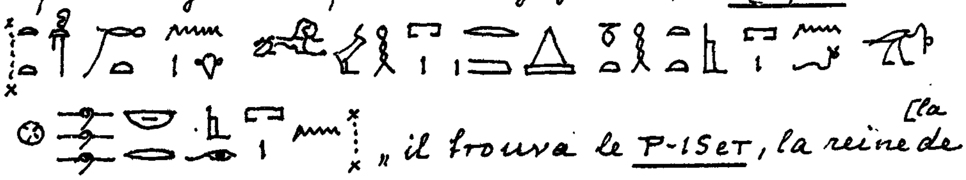
, , ḥeTaM, pa-ḥeTaM [listes géograph. des nomes], nom du canal du dixième nome de la haute Egypte, l'Aphroditopolis des anciens (la Métropole: P-UOZ ou DeBU (v. s. voc. UOZ et DeB). D'après le grand texte géogr. d'Edfou: „la barque sacrée „(appelée) MeR-FU stationne dans le canal de „Pa-ḥeTaM.

, , , [Dümichen, dans le Zeitsch. 1871 pag. 90], , [v. Düm. Tempel Ins. I, 89, 19 et textes de Tentyra], ḥeT-MeN nom donné parfois (dans les textes appartenant aux temps de la basse époque de l'écriture hiérogl.) à la terre, et, dans un sens plus spécial, à l'Egypte, la terre par excellence.

ḥeT Ǹ B'AḤ v. supra ḥeT.

, , , , , , , , avec plusieurs autres variantes [textes géogr. des nomes] ḥeT-ḤeSP, ḥeT-ḤeSP-T „la terrasse de la vigne", nom du territoire appartenant au 5me nome de la haute Egypte, le Coptites des anciens, (métropole: QoBTI, la

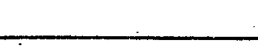
ville Coptus ou Coptis des géographes). Le grand texte géogr. d'Edfou apprend que:  „(le génie des eaux) le serpent sacré <u>'AROT</u>, il arrose le territoire <u>ḤeT-HeSP</u> à „son époque annuaire. Il offre ses eaux (de l'inonda„tion) au bas-pays <u>KeM-UeR</u>."

<u>P-ISeT</u> „le temple d'Isis", nom d'un sanctuaire près du grand sphinx de Gizeh. Le roi <u>Ḫufu</u>-Chéops:  „il trouva le <u>P-ISeT</u>, la reine de [la „pyramide, près du <u>PI-ḤU</u> [temple du sphinx], du „côté nord-ouest du <u>P-USIRI-NeB-ROSET</u> ["temple d'Osi„ris, le maître de la Nécropole"]. V. Zeitsch. 1876 pag. 95 et É. de Rougé, 6 pr. dyn. p. 46 suiv. De ces trois localités le <u>P-USIRI</u> est connu par une inscription grecque du sphinx, commençant par les mots: Ἔδοξε τοῖς ἐν ἀπὸ κώμης ΒΟΥΣΕΙΡΕΩΣ τοῦ Λητοπολεί-του παροικοῦσι ταῖς πυραμίσι [V. Corp. Inscript. graecc. № 4699]. Il résulte de cette inscription que <u>P-USIRI</u> = Busiris, appelé ainsi par le temple d'Osiris, appartenait au nome Létopolités de la basse Egypte, dont il formait une κώμη et, par conséquent, que la limite du nome

memphitique, du côté du nord, ne touchait pas le territoire adjacent des pyramides.

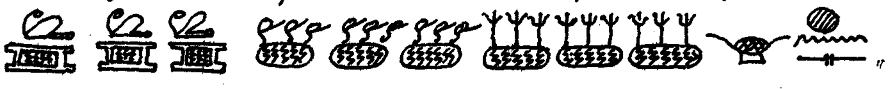
Ha-Iset „la demeure d'Isis" [cité d'après Champ. Gramm.] Isidis oppidum, Iseum, d'après les anciens. V. Plut. de Is. et Osir. ed. Parthey pag. 152.

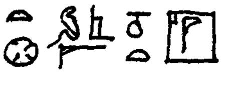
Ha-nutir n̂ Iset, Ha-nutir n̂ti Iset [stèle Ptolém. Harris], temple d'Isis à Alexandrie dans le quartier appelé Âa-t Uza (v. pag. 181, ou Âa-t-Beqî]. Voici le texte, l.l. qui renferme ce nom:

 „Je fus dans la quatorzième année,

„et moi j'ai mis l'ornement du serpent Uraeus
„sur la tête du roi futur au jour qu'il prit pos-
„session de la haute et de la basse Egypte et qu'il
„fit tout ce qu'il faut faire dans les salles consa-
„crées à la panégyrie Hib-set. C'était moi qui pré-
„sidais aux dignitaires secrets, à tous, c'était
„moi qui fis exécuter les prescrits de la consé-
„cration du divin [c. à d. du roi], quand fut arrivé
„l'époque de la naissance du dieu [expression calen-
„drique pour l'équinoxe du printemps, v. mes
Trois calendriers d'Edfou p. 26. où le 3. Pharmuthi
est noté comme jour de la naissance du dieu
solaire), dans le Sérapeum Ha-NUB. On s'est rendu (c'est-à-dire le
„Roi) à la résidence des Rois Joniens qui est située
„sur le bord de la grande Mer du côté ouest du
„territoire ÂQ, dont le nom est R'A-KODÎ [v. supra
„pag. 67]. Et le roi de la haute et de la basse
„Egypte, le maître des deux mondes, le dieu
„Philopator-Philadelphos Nouveau Denys
„(en égyptien: Usiri hun „nouvel Osiris") fut
„couronné comme roi dans son palais
„et il prit le chemin vers le temple de la
„déesse Isis, la maîtresse de la localité Âa-t-
„UZA. Il lui fit de très-riches offrandes:

„Sortait, en dehors, du temple de la déesse Isis [sur
„son quadrige, le Roi lui-même arrêta son quadrige,
„sa tête étant ornée d'une belle couronne d'or et de
„pierres précieuses et le pectoral royal étant sur sa
„poitrine. Je fus nommé son prophète et il fit un
„ordre royal à toutes les villes du pays en disant:
„„J'ai nommé mon prophète le prêtre memphiti-
„„que Pi-ụerâ-n-Ptah"" et furent accordés à moi
„des revenus annuels de la part des temples de
„la haute et de la basse Egypte. Et le Roi arriva
„vers ÂNB-HAT (Memphis v. en haut) au jour de la
„fête de la pêche (Hib. v. p. 943 de mon Dictionn.
„hiérogl.). Il montait et il descendait le fleuve
„pour regarder les deux côtés de la contrée. Il
„fit mouiller l'ancre à la ville de 'ANḤ-TA (Memphis
„v. supra). Il entra dans le temple de Ꝋe avec ses
„grands, avec ses femmes et avec ses enfants roy-
„aux et avec tout ce qui est nécessaire pour la
„fête de la pêche. On (c.à d. le Roi) prit place dans
„la nacelle et parcourait l'étang pour faire
„la fête de la pêche en l'honneur des divinités,
„toutes, qui résident dans la ville de Ḥ'A-NOFIR
„(Memphis, v. supra), avec la meilleure volonté,
„-c'était un plaisir pour le roi des deux pays-

„sa couronne blanche étant placée sur son front.
„Moi j'ai été un grand personnage, riche en toute
„espèce de choses, et j'ai eu un Harem de jeunes femmes" etc. Ce texte, qui est d'une certaine importance pour l'histoire des Ptolémées en Egypte, nous révèle le fait que le couronnement du roi Nouveau Denys avait lieu à Alexandrie, spécialement dans l'Iséum de cette résidence, et que le même roi s'était rendu à Memphis, pour accomplir la fête de la pêche (Hib v.l.l.) qui rappellait certaines cérémonies exécutées déjà de la part des pharaons des temps passés longtemps avant Nouveau Denys. Le roi devait occuper l'intérieur d'une nacelle et parcourir un étang sacré pour y faire la pêche. C'est ce que les inscriptions des époques de l'ancien empire et des dynasties postérieures appellent généralement:
 „parcourir en nacelle les lacs, les étangs et les marais „des bas-pays (inondés des eaux découlantes de la crue) V. Champ. Not. Desc. II p. 417. 415.

 HaNUTiR NT ISe „le temple de la déesse Isis" [Mariette, Dend. I. 16,2] nom du grand temple de la déesse Hathor-Isis à Tentyra.

ḤA'A.T ṄT ISe-T „le grand temple d'Isis" [Dümich. Dend. V. 7], nom du temple et de la ville de Tentyra.

, ḤA'A.T ṄTI ISe-T NUTiR-T UBeN-S ÂM-S Ḥ'A SÂP-T NIB-T „le grand temple d'Isis, „où la déesse se lève, le premier de tous les districts" nom du temple et de la ville de Tentyra [text. de Dend.].

[Mar. Dend. I, 16, 2] „la place d'Isis", Se-T ṄT ISe-T „nom de la ville et du temple de Tentyra.

[Texte de Dendera], [ibid. comp. Mar. Dend. I. 16, 10] Se-T Ṅ[TI] ISe-T ḫU-S ÂM-F Ḥ'AT Se-T NIB ṄT[I] ḫeR TA „la place d'Isis, dans laquelle „elle brille, la première de toutes les places qui „sont sur la terre". Nom du temple et de la ville de Tentyra.

[Mar. Dend. I, 16, 2], [texte de Dend. ......] Se-T MaSḫuN-T Ṅ ISe[-T] „la place du berceau d'Isis", nom de la ville de Tentyra.

[Mar. Dend. I, 4. 5], comp. Düm. Dend. I. 5/9

Se-T ISe-T Ṁ-ḫeT Ḥ'A'A-S „la „place d'Isis, parcequ'elle s'en réjouit". Aussi: [texte de Dendera], nom de la ville de Tentyra.

PI-ROḪ N̄ ISE-T „la demeure „de la conception d'Isis" [Textes de Dend. cf. Mar. Dend. I, 16. 7], un des noms de la ville de Tentyra.

(3), (11), pe-ŠÎ-N̄-ISE-T „le lac d'Isis", nom d'un bassin sacré dans le voisinage de l'Apiéum de Memphis. V. pap. démot. No. 482 à Vienne.

HA-SI-ISE-T (Br. géo. III, pl. 1) „la localité du fils d'Isis", nom d'une ville située entre QOBTI, Coptus, et ÂN-T, Tentyra, et citée sur un monument du temps de R'amsès II. C'est la localité nommée en copte ϢENECHT, la ville Χηνοβοσκια des géographes, sur la rive droite du fleuve. La traduction grecque Χηνοβοσκια fait supposer, que les Grecs (ou les Egyptiens) ont pris le mot sa, si, dans son premier sens d'oie, de façon qu'on devrait, peut-être, préférer la version de: „localité de l'oie d'Isis", à la place de „la localité du fils d'Isis".

PI-SA-T, nom du sanctuaire de la déesse U'A-T (forme d'Hathor) situé sur le district du 2me nome de la basse Egypte, le Létopolites des anciens. V. supra l'article s. voc. HA-ḪEB.

[V. Denkm. II, 134; textes de Béni-Hassan et de Cheikh-Hassan, l'ancien Speós Artemidos], SAT „la localité du couteau" ou „la localité du

mont taillé", nom de la contrée de Spéos Artemidos, au midi de Béni-Hassan, avec le culte d'une Hathor appelée : PAḪIT „la déchirante" (Lionne, c'est l'Artemis des Grecs, v. supra pag. 46 s. voc. ÂN-T). La déesse qualifiée : „PAḪIT, la „maîtresse de SA-T" [textes de Béni-Hassan], avait des prêtresses, nommées : „prêtresse de PAḪIT, „la maîtresse de SA-T" [v. Champ. Not. Desc. II, p. 434].

, , , , , , , , SA, SA-T, , , SAU, SAU, SAÎ-T, SA N NIT „SA de la déesse NIT (Neith)", en démotiq. , SAÎ [v. Br. géo. I pl. XII. XLIII, XL, Zeits. 1864 p. 2. Stèle d'Alexandre II à Boulaq, textes sur des Monuments provenant de Saïs, Todt. 125, 21 etc], quelquefois : temâ-t nti SA „la ville de SA", nom égyptien de la ville appelée Σαϊς, Saïs, en grec, CAI en copte, la métropole du 5me nome de la basse Égypte, le Saïtes, (, ; des monuments], dont le nom sacré est HA-NIT (v. en haut p. 363), avec le culte de la déesse , , , NIT, Neith, Minerve égyptienne, qualifiée : MUT „la mère" ou „la mère du „Dieu", représentée sous la figure de la vache divine

Meh-uer-t. Les textes abondent de passages qui se rapportent à „Nit, la „maîtresse de SA"-Saïs, à „Nit, la grande, „la maîtresse de SA", et à „la „vache, la grande, la maîtresse de SA." Il y avait, à Saïs, une déesse: „Isis, „Ta-uer-t (la grande) du temple de Saïs" [sarcoph. de Petisis, au musée de Berlin]. Pour d'autres renseignements sur la ville de Saïs v. pag. 363 suiv.

Je termine par la remarque que les ruines de l'ancien Saïs portent aujourd'hui le nom de صا الحجر Ṣâ-âl-ḥagâr „Ṣâ des pierres."

SA-T m Ta-n-ta-ris „Saïs dans la „terre de la haute Egypte", nom attribué parfois à la ville SENI-Esné-Latopolis, située dans la haute Egypte. V. pag. 365 en haut s.v. PI-NIT.

pa-SAÎ-TA ḥir sept Uag-uer, ou pa-SAÎ-TA „la dune sur le bord de „la Mer (Méditerranée)", nom de la langue de terre qui s'étend, au nord de la ville de Bouto, entre la mer et le lac dit برلس Boroullos de nos jours, le Ἄγνου κέρας de Strabon. [V. Brugsch, Zeits. 1871. 12].

, , , , , [v. Br. Géo. I pl. XL], [pap. hiérat.

de Boulaq N° 3 p. 3 l. 23], SATI [texte de Dendera], [pap. Harris N° 1, p. 58 l. 12], SAUT, SAUD, SAUTI, SAÎUT, nom antique de la ville que les Coptes ont appelée ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ, ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ, ⲥⲓⲱⲟⲧ, la ville moderne de اسيوط Assiout, l'ancienne métropole du 13me nome de la haute Égypte avec le culte d'un Ânup (représenté sous la forme d'un chacal, de là le nom de Lycopolis, Lycônpolis que les Grecs donnaient à cette localité), appelé plus spécialement: Âp-maten-Qemâ „celui qui ouvre „la route du Sud," d'où le nom de PI-ÂP-MATEN QEM'A attribué à la même ville [v. pag. 22 en haut]. La forme locale d'Hathor de Lycopolis est qualifiée: SUÂAT „celle de Lycopolis" [v. Champ. Not. desc. I p. 670].

SOḴET SÂ-NEḤIM „le champ des sauterelles" v. supra l'art. s. voc. ḤOTEP-ḤIM.

ḤA-SATA-T „la demeure du serpent Sata" (l'Agathodaimon de la ville de Dendera, nommé aussi SA-ḤATḤUR „fils d'Hathor"), nom attribué parfois au temple et à la ville de Tentyra. Le nom de ḤA-SATA signifie proprement la chapelle du temple de Tentyra, réservée

au culte du dieu HUR-SAM-TAUI [v. Dümichen, Bauurkunde pl. XVI col. 2].

S'ANḫ, localité inconnue qui se rencontre dans cette légende : âm Âa-t-f m S'ANḫ „celui „qui réside dans son quartier dans S'ANḫ" (Ab.) relative à une divinité

S'ANḫ-TAui [v. supra pag. 246] nom d'un territoire, près du fleuve, situé sur le terrain du nome héliopolite, domicile des Aperû.

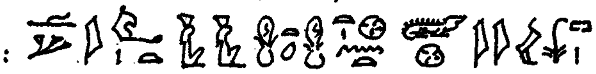
S'A-TA-RO-L [stèle de Dongola] et :

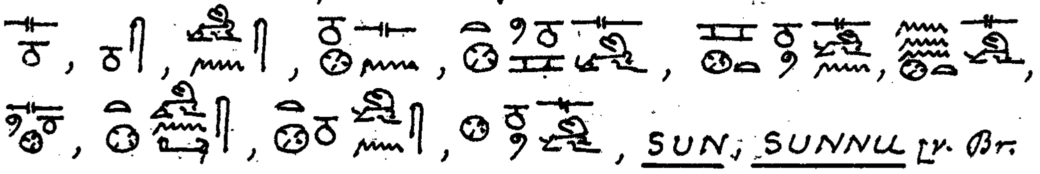
S'A-TA-LUTI [l. l.], noms de localités situées dans la haute Nubie et soumises à la domination des rois éthiopiens de Napata.

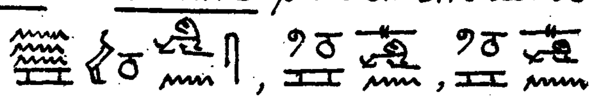
P-SÎ PTOLUMÎS, en démot. P-SÎ, nom de la ville Ptolémaïs de la haute Egypte, appelée aussi Neuî (v. supra pag. 362). La formule si fréquente dans les contrats démotiques : n PSÎ n dou n US „dans la ville de Psî du nome de Thèbes" (p. ex. dans le contrat d'ωροςωρου l. 3, au musée de Berlin) est rendue dans les antigraphes grecs: εν Πτολεμαιδι της Θηβαιδος.

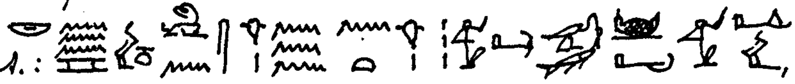
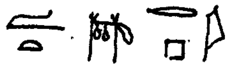
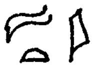
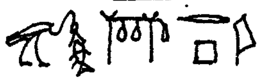
PI-SUÎ [stèle de Metternich], nom d'un sanctuaire et d'un quartier appartenant à la

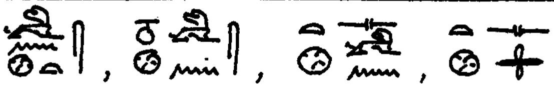
à la ville de nî-t nt Debui (Alfeh de nos jours, située sur la branche du Nil de Rosette, à l'embouchure du Canal Mahmoudièh, v. en bas Debui).

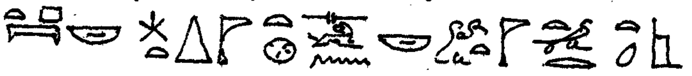
La déesse Isis, parcourant les marécages du lac Bouto, les n-ÂTHU (Natho, v. supra) des textes yptiens, arrive à :  'i-suî, la ville des souliers (ou „de mes souliers", c'est is qui parle), le commencement des n-âthu." Alors e entre dans Deb (Alfeh), nom de la même le, en visitant les maisons des habitants de Natho (l. l. Façade, lign. 16 du texte).

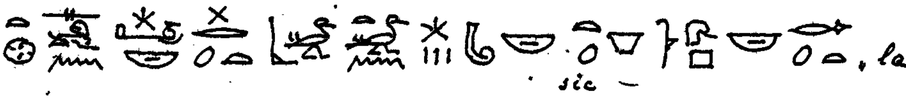
, SUN, SUNNU [v. Br. „voyage à la grande Oasis" Appendice) SU-NÎ [l. l. comp. P. p. 153. Champ. Not. desc. I p. 635], nom d'une ville de la basse-Egypte, citée déjà sur des monuments de l'Ancien empire, et renommée pour les bonnes qualités de ses vins.

Le nom propre SUN ou SUNNU paraît être dérivé du mot égyptien  sunnu, que j'avais comparé aux mots coptes ⲥⲓⲟⲟⲩⲛ, ⲥⲓⲟⲩⲛⲉ, ⲥⲓϣⲟⲩⲛⲓ, ⲗⲉⲓϣⲟⲩⲛⲓ, ϯ avec le sens de „balneum" [V. mon dict. hiérogl. p. 1176]. Aujourd'hui j'ai des doutes si ce rapprochement

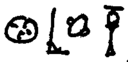
est nerveux. Le mot signifie plutôt un lac ou un
nal (comparez en copte ϯ. CNHINI „aquaeductus") du
., et c'est ainsi que je l'ai rendu dans ma tra-
ction du long texte d'Abydus, du temps du roi
msès II, dans ce passage: „Je donnais des pêcheurs
ur le fleuve et sur tous les lacs "ou canaux", en
pl.: , Mar.
Abyd. I, 8 col. 87. Dans le tombeau de Ptah-hotep de
qqara (v. Düm. Recueil. XIII,7) on rencontre le tableau
ivant des vins offerts au défunt: 
p âm-t „vin de Bouto" [v. supra ÂM, varr. ,
1-T, ÂMeM], ârp SUN „vin
Sun" [varr. ,] et  ÂRP-
iM [v. supra, varr. ,] „vin de Him.
mp. Mar. Abyd. I, 33. a – 33. En étudiant les tex-
- qui se rapportent aux grands vins d'Egypte
des Oasis), on rencontrera les vins de SUN
nommés ensemble avec ceux des villes de la bas-
Egypte, notamment avec ou ,
M = Butus, Buto, HA-HOR-SeḤA (v. supra) et
HiM ou NeHiM (v. en haut). Du reste, il
t bien possible que malgré tout cela, la ville de
UN, SUNNU (et déjà aux temps de la IVme dynas-
e ?!) n'est pas différente de son homonyme:

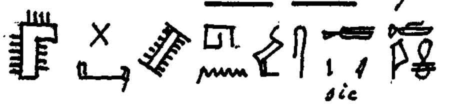
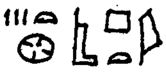
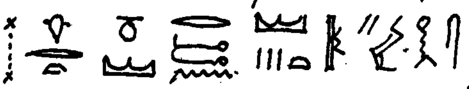
 SUN-T, SUNNU-T (temple d'Isis-Sothis à Assuan), en copte ⲤⲞⲨⲀⲚ, en arabe أسوان، سوان Âswân), en hébreu סְוֵנֵה, en grèc Συηνη, ville située sur la frontière du midi du pays, en face de l'île d'Eléphantine (compar. aussi l'art. s. voc. ḫONT-TA, Ha-ḫONT), bien connue par l'existence de ses granits que les anciens exploitaient dans les carrières derrière la ville. Il y avait à Syène un temple d'Isis-Sothis dont les ruines ont été mises au jour il y a plusieurs années. Parmi les textes qui couvrent ce monument, j'ai copié les légendes suivantes:

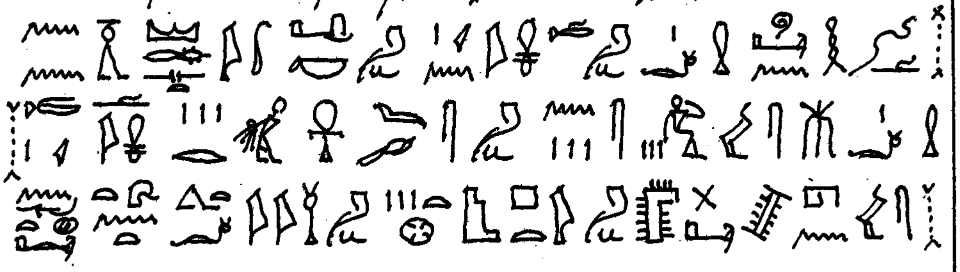
 „Isis, la grande, „la mère du dieu, la maîtresse de SUN (סְוֵנֵה, Syène) „la divine Sothis (Sopd), l'étoile, la maîtresse du ciel."

, la „Grande, la maîtresse du commencement de l'an, „la reine et la maîtresse des constellations des „décans (ḫabs), la fille du dieu Seb, la grande, „la mère du dieu, la maîtresse de SUN" (Syene).

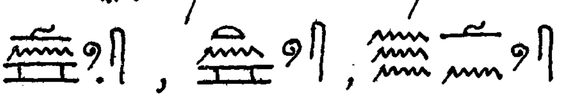
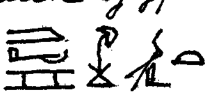
C'est: „la déesse 'Anḫ-t (la vie") qui tourne autour du „monde près de la constellation de l'Orion (en „égyptien Saḥ), qui se lève à l'Est du ciel et

„ qui se couche à l'ouest perpétuellement." Pour le vin de Syène, comparez l'article s. voc. ÂRP.
Ce n'est que vers la basse époque que la ville de SUN ou SUNNU se trouve mentionnée avec plus de fréquence sur les monuments. Les anciennes inscriptions la remplacent par le nom de  'AB, 'IB Eléphantine.

 demâ-d SUHaN, nom d'une forteresse, ou d'un quartier fortifié, de la grande résidence  ÂPeT - Thèbes (v. supra). Comp. Mariette, Karnac pl. 17, a : 



„ Assemblage des peuples du pays haut de Ruten-„nu, que Sa Majesté (Thudmes III) avait liés dans „la ville de Megiddo (MaKeTâ), la misérable. Il „(Sa Majesté) avait conduit leurs enfants com-„me captifs vivants à la ville fortifiée de SU-„HaN dans la ville de Thèbes (Âpet) pendant „sa première expédition victorieuse."

 , SUDeN ou SUTeN, nom du canal du 20me nome de la haute Egypte (Héracléopolites), à la place de 

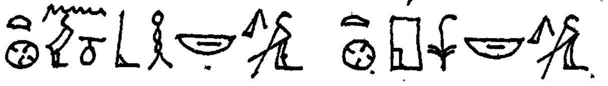
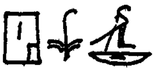
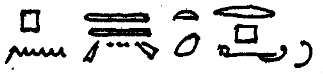
TA-ḫaMA, nom que donne le grand texte géogr. d'Edfou et où stationnait la barque sacrée appelée 'Aa-weḫ-t du dieu HeR-ŝyeF-T.

pa-u-ǹ-SUTeN-TAui „le district de Suten-taui" [v. pap. hiérat. i, 368 de Leide], nom d'une place dans le voisinage (?) de Memphis, mentionné dans une lettre adressée au prince ḫa- [mus. [Düm. Recueil iii, 64, N:° 5], [Pap. Boulaq N:° 3 pag. 4 lign. 21], [monum. de Miét Ghamre]

PI-SUTeN „la ville du roi", nom d'une place située sur le territoire du 5:me nome de la basse Egypte, le Saïtes des anciens, que le pap. Boulaq l. l. mentionne pour ses tissus. Sur une pierre provenant de Miét Ghamre (basse Egypte, côté occidental) il est question du dieu „Âmun-r'a le roi des dieux, le grand dieu résidant dans PI-SUTeN." L'inscription suivante, formant le pendant du texte précité : (sic) (sic) „Âmun-r'a, le roi des dieux, le maître du ciel, le grand dieu, dans H'A-Ǹ-ÂNBU-HAT" nous révèle le second nom donné à la même localité HÂ-Ǹ-ÂNBU-HaT „le palais du Mur blanc" nom qui n'a rien de commun avec celui de Memphis ÂNB HaT (v. supra).

SUTeN-ḫiNeN v. supra ḫiNeN.

, , , , , et d'autres varr. (peut-être aussi) HA-SUTeN „la demeure du roi" (de la haute Égypte), nom d'une grande ville située sur le territoire du 18me nome de la haute Égypte (celui de SaP, SÂP, Alabastrônpolitès, en face du nome oxyrynchite, rive droite du fleuve), la patrie du roi Horus (Hur-m-hib) de la 18me dynastie, mentionnée dans les inscriptions qui couvrent la stèle du roi éthiopien Pi'anḫi. Selon ces inscriptions les villes 1, Ha-BeNNU 2, TAÎ-uzî 3, Ha-SUTeN et 4, PI-NeB-TeP-ÂḤ (v. supra) se trouvaient sur la rive droite du fleuve, en face des localités suivantes, situées sur la rive opposée: 1, MI-TuM 2, PI-SoḫeM-ḫePeR 3, HA-NUTiR SeBeK 4, PI-MAZA et 5, Ha-Ka-NeW [en copte TAKINAW, mons Aeg. med. KANAW, vicus nomi Pemdgè seu Oxyrynchi; pour les autres noms v. les articles en haut] Ces indications suffisent pour préciser la position de la ville Ha-SUTeN, qui doit être une des villes que les anciens ont mentionnées sur le territoire en question. Ptolémée les cite dans cet

ordre, en commençant par le nord (au midi de la ville Aphroditopolis, la métropole du 22^me. nome de la haute Égypte): 1, Ἀγγυρῶν ou Ἀγκυρῶν πόλις, 2, Ἀκοῆς ou Ἀκώρις 3, Ἀλαβαστρά ou Ἀλαβάστρων πόλις (Ptolémée). D'après l'itinéraire d'Antonini, comparé à la Not. Dignitt., ce sont: Thimonepsi (Thinunepsi), Aryi (Aiy), Hipponon (Hipponos) et Musae (Muson). Le nom de Hipponon rappelle celui de Ha-bennu „la ville de Bennu" (le phénix v. en haut pag. 193) que le grand texte d'Edfou cite comme métropole du 18^me. nome (Sap). Quant à HA-SUTEN je crois le reconnaître dans le nom de la ville, que Ptolémée désigne par Alabastra ou Alabastronpolis. Un texte, reproduit dans les Denkmaeler III pl. 277 nous fait connaître le nom de la divinité de la localité appelée HA-SUTEN. C'est le dieu  „Horus, le maître de HA-SUTEN, — Horus le maître de Hebennu" (la métropole du 16^me. de la haute Égypte, au midi du 18^me.). C'est ce dieu  „Horus, le maître „de la ville HA-SUTEN", qui conduisait „son fils", le prince héritier () Horemhib de sa ville jusqu'au temple d'Âmon, à Thèbes, pour le présenter à cette divinité et pour

être couronné comme roi des deux pays.

, v. supra pag. 443 s. voc. HAT-SUT(N) Ǹ-R'A, Xoïs.

PI-ḪUN SUTEN [Rec. i, 84 N° 2] nom du grand canal d'Apollinopolis Magna. V. supra pe-ḪUN.

, uṯi-SUTEN ǹ HUD „le canal „du roi (ou „royal") de la ville Apollinopolis Magna. V. supra pag. 414 s. voc. PI-R'A.

pi-ḫîr-ǹ-SUTEN ( ) „la rue du roi", ΡΥΜΗ ΒΑCΙΛΙΚΗ des papp. grecs, d'après les papp. démot. (v. AX. 9, AX. 15 etc. au musée de Berlin), nom d'une grande rue, située sur le côté occidental de la ville de Thèbes, près du quartier de ZAMA (; en grec Ταѕέμις), et servant à indiquer les limites de plusieurs maisons et territoires à vendre.

, , [Textes de Tentyra, comparez Mar. Dend. i, 16, 2] SeṬ-ǸT-SUTEN HIM-T „la demeure „de la femme du roi, de la reine", un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

v. en bas SeT.

, PI-SUTeḪ „la demeure, le temple, la ville de Suteḫ" [Typhon], nom commun à

plusieurs villes de la haute et de la basse Egypte, dont voici les plus connues: 1. NUBI – Ombi v. sup. pag. 318, 2. SAP MOR – Oxyrynchus v. pag. 277; 3. SeSeSU (dans le Fayoum, v. en bas), 4. PI-R'AMeSeS – R'amsès-Tanis v. pag. 431, 5, NOZeM – Péluse v. pag. 401.

Âa-SeB „le quartier du dieu Seb" [v. Br. 3 Kalend. Ins. pl. X. col. 9] nom d'une localité, située sur le bord du fleuve, à l'Est de la ville Apollinopolis M. l.l. „monter le fleuve jusqu'à HuD (Apollin. M.) et l'arrêter (la barque) à la station Âa-SeB."

[Zeits. 1867 p. 83], [Mar. Dend. i, 16 col. 10] PI-HaÎNI Ǹ MaS SeB „la patrie des enfants de Seb", nom de Tentyra.

SeB Ǹ QeRTI „la porte" ou „le pylon des enterrés" [Mar. Abyd. i. 20, d] un des noms attribués à la ville d'Abydus qui, en même place, s'appelle „le district de l'Eternité" et: NA-t HeH Ǹ NeB DUA „la ville de l'Eternité pour les maîtres du monde souterrain" (c. à d. les défunts).

SeBI, nom d'une localité inconnue qui se rencontre dans cette légende [J. de Rougé, Insc. 107]

„le chef des prophètes du dieu Horus, le maître de la localité SeBI

SABU-UeR (ou SABU seul?) [Denkm. II, pl. 21] localité inconnue du temps de l'ancien empire.

SeBeḫ [Pap. Labyr. A. 13] nom d'une localité située dans le Fayoum et appartenant aux constructions du Labyrinthe, où elle servait à représenter la ville et le nome de QUS, Cusae des géographes. L. l.:

„cette localité qui s'appelle SeBeḫ c'est la „localité de la déesse Ḥathor, maîtresse de QUS „(Cusae), prospérant en elle-même éternellement." Cette légende accompagne la figure de la déesse, qualifiée: „Ḥathor „la maîtresse de Cusae du district de ." Ces deux derniers signes, dont je ne suis pas à même d'indiquer, aujourd'hui, la valeur phonétique, se retrouvent (à Edfou) parmi un nombre de districts de la haute Égypte, dont voici la série:

1. NUB, chef-lieu: NUBU (Ombos) ou PHUR.
2. (M'Aḫ UN?), chef-lieu: ou M'Aḫ UN (v. en haut pag. 296 suiv.)
3. ...., chef-lieu: ou P-ÂQeN v. p. 135.
4. ...., chef-lieu ou ÂNÎ, Latopolis

5. HUR-ÂBOT, chef-lieu : PHUR-ÂBOT, nommé aussi HOF (Tuphium).

6. HUR-ÂMENT, chef-lieu : PHUR-ÂMENT, ou : HASTENU (Asphynis).

7. ÂN-RIS, chef-lieu : ÂN-RIS (Hermonthis).

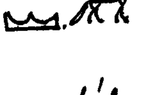
8. ...., chef-lieu : .... ou HA-QUS.

Dans ce texte le mot , HA-QUS, remplace le groupe QUS. Le signe , représentant un cercueil, se prononce qers, qerâs, comparez aussi l'écriture de qerâs, dans laquelle le signe remplace le cercueil (v. mon Dict. hiérogl. pag. 1470.) La langue copte a conservé l'ancienne racine dans les dérivés ⲕⲱⲥ, ⲕⲟⲟⲥ, ⲕⲱⲱⲥ etc. (avec le sens de „curare cadaver, sepultura, sepulchrum"), avec l'abjection de la lettre liquide r. Déjà les textes hiéroglyphes font reconnaître cette forme (comp. qes, qesâu etc. v. mon Dict. pag. 1474). La ville est donc la même qui se présente comme HA-QERAS ou HA-QESÂU, -QES „la ville de la sépulture". Nous préférons la lecture QES, QUS, la langue copte ayant conservé le nom propre de ⲕⲱⲥ (avec le surnom de ⲕⲟⲱ, pour le distinguer de ⲕⲱⲥ ⲕⲁⲙ, Antaeopolis, et de ⲕⲱⲥ ⲂⲣⲂⲉⲣ,

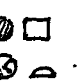
Apollinopolis parva) pour la ville que les géographes désignent par le nom de Cusae. Sous ces points de vue le rapprochement que nous venons de faire, est des plus satisfaisants. Mais il y a une difficulté à noter c'est que la ville de Cusae nous transporte trop loin, vers le nord, de la ville d'Hermonthis (v. supra N° 7), que la ville de Cusae est déjà nommée dans la grande liste des nomes de la haute Egypte, qui précède la liste des districts supplémentaires ajoutés à la fin du tableau des nomes, et qu'il y a, dans la suite des districts, d'autres noms qui de toute nécessité doivent trouver leur place entre Hermonthis et Cusae. Par malheur plusieurs de ces noms ont disparu entièrement ou se trouvent dans un mauvais état de conservation. Voici ce qui en reste:

9. , chef-lieu [détruit], vers la fin on reconnaît encore les noms:

10. [textes détruits].

11. [noms détruits]. À reconnaître le nom du chef-lieu 

12. [nom détruit], chef-lieu: ... UeR.

13. ... HuR, chef-lieu:  NeUy.T ou ui-T.

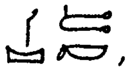
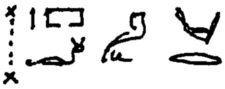
14. SAT, chef-lieu: Peḫ-T.

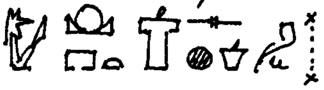
15. PI-H'API, chef-lieu: PI-H'AP „Nilopolis"

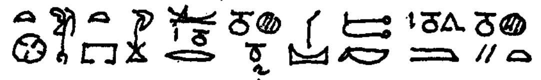
[v. la suite des districts autonomes, pag. 264 suiv.].

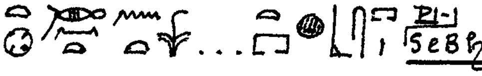
De ces districts qui précèdent, nous avons déjà reconnu le 13me NEḤ-T comme appartenant à la ville que les Grecs appelaient Ptolemaïs (Hermii), située du côté du nord d'Abydus et presqu'en face de Panopolis (v. en haut p. 361). Le nom du 14me, dont le chef-lieu s'appelle PEḤ-T, désigne la contrée près de la grotte Spéos Artémidos (v. pag. 226). Il faut donc chercher le district avec son chef-lieu aux environs de la ville de Thèbes. Nous tombons alors sur la place que les Coptes ont nommée ⲕⲱⲥ ⲂⲣⲂⲉⲣ, ⲕⲱⲥ ⲂⲣⲂⲓⲣ, en arabe قوص Qoûs, la ville Apollinopolis parva des géographes grecs, à laquelle les inscriptions hiéroglyphiques donnent en effet le nom de QUS (v. en bas), avec le culte d'un dieu nommé HUR-UER „Horus l'aîné" (comparez: Ἀρωήρει θεῷ μεγίστῳ καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς, inscr. grecq. découvert à Qous. V. Corp. Insc. graecc. No 4716, e). C'est donc cette ville à laquelle se rapporte le SEBEḤ du papyrus du Labyrinthe.

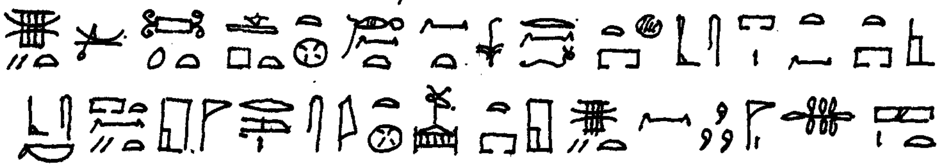
SEBEḤ ḤU-T „la porte de la sphère lumineuse", nom du temple et de la ville de ⲑⲩⲕⲟⲧ,

, Succoth, la métropole du 8me nome de la basse Egypte, le Séthroïtès des géographes. L. l. un dieu sous forme d'Anubis se nomme: 

 „le honoré dans son temple dans SeBeḫ ḫU-T." Un texte (latéral) qui contient les propres paroles du dieu, le fait dire:

 „je suis parti du pays de Θuku (Séthroë) et je suis arrivé dans ḫa-US [Tentyra. V. supra s. voc. ḫa.]

 SeBḫeT .. ṄT RIS ṄT. MeḪ „le pylon ... de la localité du sud et de la localité du nord." Comparez supra pag. 462 suiv. Nom de la construction du Labyrinthe, sur le bord du lac de Moeris, qui représentait le nome Saïtès, le 5me de la basse Egypte. Le pap. Labyr. A. 15 en dit:



„Cette place s'appelle Pi-Sebḫet (le pylon) de la localité du sud et de la localité du nord. La „déesse Nit s'y repose, résidant près du lac „(Moeris), comme protectrice des membres di„vins de celui qui réside dans la place de „Hat-uyeta [illegible]. Elle se trouve là où est la „ville de Hat-ṄTI-Sebek" (Crocodilopolis, v. infra).

(A), (M. 45) SeBḫeT MeḤeT, „le pylon du nord", nom d'une localité inconnue, mise en rapport (l.l.) avec le culte du dieu Ânup-Anubis, „A. dans Sebḫet Meḥet."

(ll. ll.) SeBḫeT RIS-T „le pylon du sud", nom d'une localité inconnue, avec le culte du dieu , HoR, Horus.

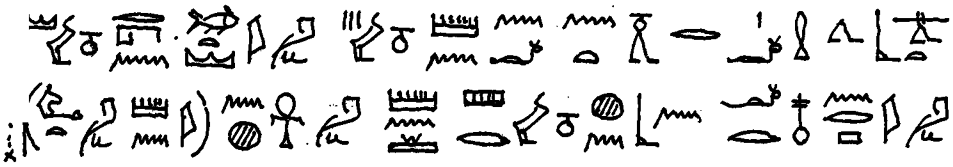
SeBḫeT ɯeTA [Champ. Not. Desc. i pag. 906] nom d'une localité dans le temple du dieu Tum dans Ôn. l.l.: la localité Sebḫet-ɯeta qui est dans le Ha-Â (v. supra) „dans (le temple de) ÂNNU" – Ôn.

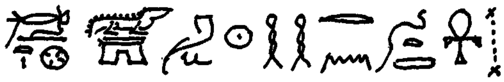
Ha-SeBeḫ...., autre nom de la ville HoF, Tuphium des Géographes, avec le culte du dieu Âmon qui est qualifié: „Âmon, le maître de HoF" [Tuphium]. V. Düm. Recueil III, 86, 26 a-b.

Ha-SeBeQ.T [Champ. Mon. i, 139, 3] ville avec le culte de la déesse éponyme SeBeQ-T, forme locale de la déesse Tafnut et la dernière des quatre déesses appelées d'un nom commun Masḫen.

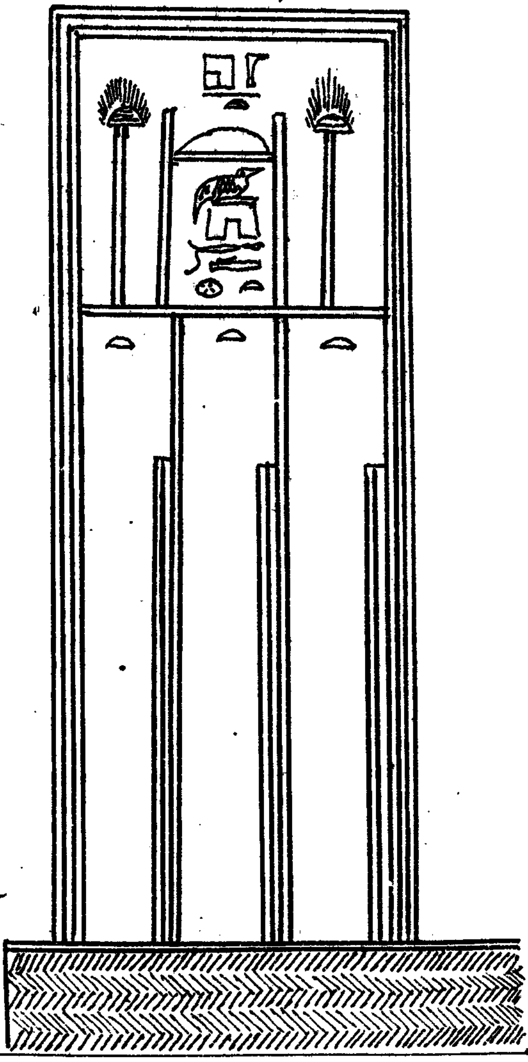
[Denkmaeler II, 140], [Esné, textes], (Hammamât), [Sharpe, II série 23, C], [Ideler, Hermapion: pl. XXVII, No 10], [pap. Labyr. A.2], [Ib: A.9]

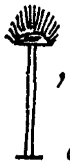
et d'autres variantes, SeBeK ϣeD.T, SeBeQ-ϣeT, SeBeK-ϣeDeD, à la lettre: (ville du dieu) Sebek (le dieu COYXIC en grec) de ϣeD (comparez supra pag. 182 suiv.) nom très-antique de la métropole du Fayoum (la province Arsinoïtès des géographes), appelée Crocodilopolis ou Arsinoë. C'est cette ville qui est mentionnée le plus souvent dans les papp. Labyr. et Boulaq №1. Déjà à l'époque de la XIIme dynastie le nom de Sebek-ϣed paraît sur les monuments. Comp. Denkmaeler II, 138, e (stèle de Hammamât):

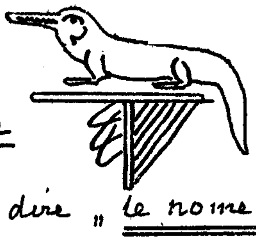


 „sa majesté l'avait expédié pour lui apporter des monuments de la „vallée de ROHANNU (v. supra pag. 459) en bonne „pierre de BOḫENNU (porphyre, v. mon Dict. hiérogl. pag. 1567) jusqu'à la ville de Âmenemḥat (ou plutôt: jusqu'au palais de Â.) — qu'il vive éternellement „et longtemps! — dans la ville Sebekϣed" (Crocodilopolis). Et en effet une colonne, découverte sur l'emplacement de l'ancienne ville de Crocodilopolis, porte parmi ses légendes hiéroglyphiques le groupe: SebeK-ϣeD [v. Denkm. II, 117]. Le constructeur du Labyrinthe, d'après

Mr. Lepsius Âmenemḥat III (comparez mon Hist. d'Egypte, pag. 158 suiv. de l'édition allemande), se trouve indiqué dans ce titre gravé sur un cylindre: [hiéroglyphes] „l'ami „du dieu Sebek de ϣeDI, le roi R'a-n-maât" (nom officiel d'Âmenemḥat III, comp. Sharpe l.l.). Cet exemple peut servir de preuve que le nom du dieu Sebek pouvait être séparé du mot ϣeD, comme si ce dernier, à lui seul, suffisait à désigner la ville en question. Voici une légende tirée du pap. Labyrinthe A. 9: [hiéroglyphes] „le temple du „du dieu Sebek de la ville ϣeDeD (ou: de la ville SeBeK-„ϣeDeD) près de ce lac" (sc. Moeris. V. supra l'article s. voc. [hiéroglyphes] ϩONT); comparez aussi le dessin ci-contre (d'après le pap. Boulaq No. 1, planche I du premier vol. des papp. de Boulaq, publ. par Mr. Mariette-Bey) qui nous représente le plan „du temple de Sebek-ϣeD", situé sur le bord du lac Moeris. À en juger d'après ce plan (fait à l'égyptienne), le



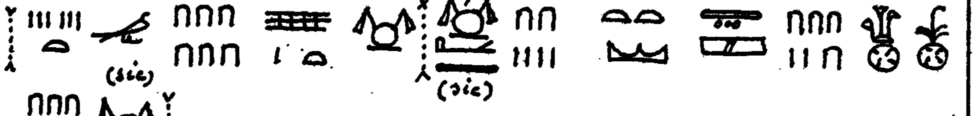
le temple de Sebek à Crocodilopolis se composait de trois longues cours qui donnaient sur le lac. Au fond des cours se trouvaient trois sanctuaires. Celui du milieu, l'Adyton, était réservé, comme place d'honneur, au dieu Sebek, les sanctuaires des deux côtés, si je ne me trompe pas quant au dessin de la figure , représentait sans doute des sanctuaires consacrés au culte des arbres sacrés du dieu et du temple. Mais qu'on se garde de vouloir reconnaître dans le plan celui du fameux Labyrinthe. Ce dernier se composait d'un grand nombre de sanctuaires et de petits temples groupés autour du lac Moeris, qui étaient voués aux cultes des divinités locales des nomes de la haute et de la basse Egypte, et dont les noms nous sont fidèlement conservés grâce à la découverte des papp. Boulaq N° I et du Labyrinthe. L'ensemble de ces sanctuaires, la géographie des nomes en miniature, représentée naturellement sous le point de vue mythologique, forme le district que le pap. Labyr. désigne par:

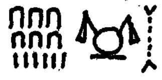
„le nome  de Sebek

c'est-à-dire „le nome Crocodilopolite"

quoiqu'il ne figure pas dans les listes sacerdotales des nomes par la raison que le dieu Sebek, une autre forme du dieu Sutech-Set, était proscrit de la plupart des temples du pays. Les Grecs, en l'honneur d'une reine Arsinoë de la maison des Lagides, donnaient à la ville de SeBeK-ŠeD le nom d'Arsinoë et au nome entier également celui de Arsinoïtès, APCINOEITHC des médailles. Le signe hiéroglyph. du nome que mes lecteurs viennent de connaître, est accompagné d'une légende extrêmement curieuse et importante, car elle contient rien de moins que la somme totale des nomes de la haute et de la basse Égypte, y compris le nombre des nomes qui dans le nome du Sebek, le Crocodilopolitès, représentaient la géographie des nomes en miniature.

Voilà cette légende d'après la copie de M.r Harris:



 „ la haute et la basse Egypte, (nomes): 42

„ le pays Ta-ši (le Fayoum) (nomes): . . . 24

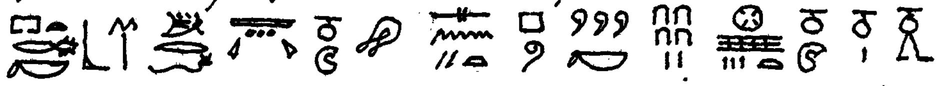
„ la somme de . . . . . Somme totale nomes 60

. 6

„ en Somme . . . . . . 66.

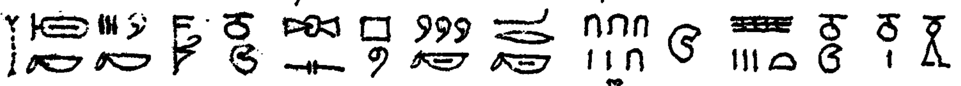
Malgré quelques difficultés qui s'opposent à l'interprétation de ce texte (peut-être que la

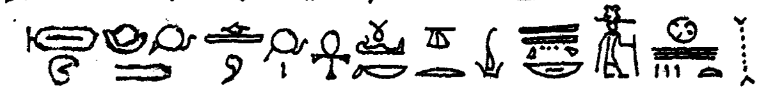
copie de Mr Harris n'est pas d'une exactitude parfaite), le sens de l'inscription n'est pas à méconnaître. L'auteur du texte parle d'abord du nombre des nomes dont se composent la haute et la basse Egypte, et qu'il indique par le chiffre ∩∩∩ ||∩ 42. En effet c'est le chiffre exacte, la haute Egypte étant divisée en 22 nomes, la basse Egypte en 20. Au surplus l'exactitude de ce nombre peut être prouvée par des légendes qui couvrent une des chambres du Sérapéum de Tentyra et qui se rapportent à une représentation des nomes du pays. Le roi régnant y figure, offrant ses hommages au dieu Osiris-Sérapis et conduisant les divinités locales des nomes devant le dieu. Voici ses propres paroles qui accompagnent la scène que je viens de décrire:



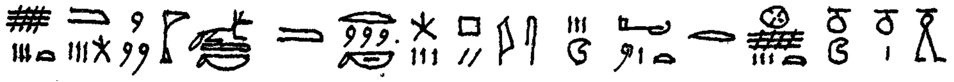
„Je conduis à toi les métropoles des 42 nomes.
„C'est le chiffre de tes membres. Bien fondée
„est la terre entière aux places où tu restes."

Une inscription appartenant à la même représentation, le pendant de la précédant, s'énonce ainsi:

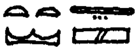


 „Je conduis „à toi tes nomes. Les 42 sont avec toi. Ce sont

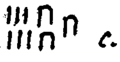
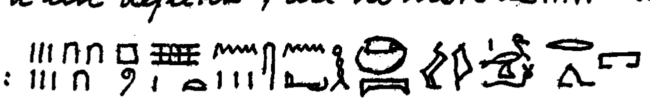
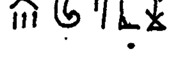
„les membres. As-tu composé (ou: a-t-on composé à „toi) les membres, ton nom est celui: grand roi des „métropoles [je ne sais pas, si j'ai réussi à rendre exactement ce membre de la phrase]. Toutes les terres sont „bien constituées qui possèdent ton image funéraire, „là où le soleil se lève et où elle se couche perpétuellement en ton nom." Comparez encore Mar. Dend. IV, 58, a:



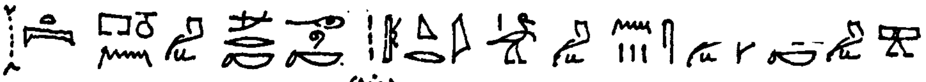
„Je conduis à toi les métropoles des nomes selon „les membres. Sont rassemblées les divinités selon „les parties de ton corps, comme il répond à ton „mystère. Les membres divins (c. à d. les réliques) se „présentent comme les divinités des nomes." Il s'agit, dans ces textes, des divinités des 42 nomes qui sont censés avoir quitté leurs nomes pour se rendre à Tentyra et pour présenter au Sérapis de cette ville les réliques du corps d'Osiris, conservées dans les Sérapéum de leurs nomes. Il y avait donc nécessairement 42 Sérapéa, ce qui est conforme à une tradition classique au sujet de 42 temples de Sérapis en Egypte (Aristid. VIII, 56. I, p. 96 Dind. v. Parthey, de Is. et Os. pag. 216, à qui j'ai emprunté cette citation). — Le nombre de 42 étant justifié, pour les nomes, grâce aux

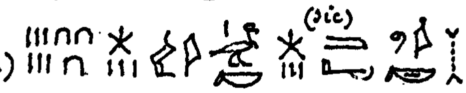
témoignages des monuments d'accord avec une tradition grecque, reste encore à expliquer le nombre de 24 nomes que le pap. Labyr. attribue à la contrée du Fayoum, appelée  Ta-ui „le pays du lac" (Moeris, v. infra s.v. ui). Ce sont certainement des districts qui composaient, dans leur ensemble, l'antique province du nome Arsinoïtès, et qui figuraient, dans le Labyrinthe, à la fin des 42 nomes de l'Egypte, comme représentants du Fayoum. Grâce aux représentations et aux textes du pap. Boulaq nous connaissons leurs noms ainsi que les noms de leurs divinités, quoique une partie paraisse avoir disparu par suite de la fracture du papyrus. Quant aux six , compris dans le nombre total des 66 districts, je ne trouve pas une explication suffisante. Si l'oiseau est celui du mal, ce seraient alors 6 nomes regardés, à Crocodilopolis, comme districts mal acceptés dans cette ville, peut-être par leur haine prononcée contre la divinité du dieu Sebek. Mais la chose n'est pas sûre et j'attends une meilleure interprétation d'autre [part.

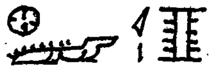
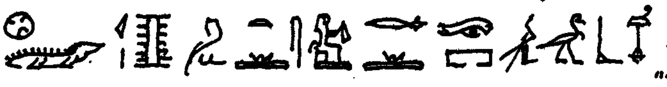
Remarque. Je ne peux pas passer sous silence que je connais une indication très-curieuse, contenue dans le pap. hiératique N° 3 du musée

de Boulaq (à la page 6 lign. 11), selon laquelle le nombre de la haute et de la basse Egypte est fixé à 36, d'accord avec Strabon (§ 787). Cet auteur nous assure que l'Egypte, divisée en nomes, se composait de la Thébaïs avec dix nomes, du delta également avec dix nomes, et de la moyenne Egypte avec 16 nomes. Le papyrus Boulaq, après avoir énuméré par chiffre et par nom les ornements, les amulets et d'autres objèts et substances, qu'on devrait mettre sur les membres d'un défunt, au nombre de  c. à d. 36, ajoute: 
„son âme (sic!) apparaît avec eux (les 36 objets), „ce sont les 36 nomes." Ce chiffre est répété dans un autre passage du même papyrus (pag. 7 l. 12/13) que voici:
(4)
„ont été mis les produits (?) des divinités de la „haute et de la basse Egypte sur toi dans les 36 „nomes." Certainement l'auteur du papyrus en question a eu en vue la division du pays en 36 nomes, qui d'après une vieille tradition correspondait avec la division du ciel (des Egyptiens!) en 36 maisons habitées par les  ḫaBS ou décans, car immédiatement après les paroles, que nous venons de

citer, il continue le texte ainsi:



(4)  „Tu marches là où ils „(marchent, c. à d. les dieux des 36 nomes de l'Égypte) „sous forme d'une âme parfaite, tu fais ce que tu „veux dans l'intérieur du ciel. Tu te trouvent parmi „les astres, et ton âme appartient aux 36 astres" (c. à d. aux 36 décans de la sphère astronomique). En effet la série des 36 décans commence par la constellation de Sothis (l'étoile Sirius), et Sothis (v. en haut SUN et ÂB, Syène et Eléphantine) est la déesse locale vénérée dans le premier de tous les nomes de l'Égypte. D'après ces rapprochements il me paraît sûr, que la division terrestre des 36 nomes du papyrus de Boulaq N° 3 est fondée sur la division de la sphère céleste, selon les astronomes égyptiens, en 36 maisons ou districts. Loin d'être exacte dans le sens géographique, cette division n'est basée que sur des théories spéculatives des philosophes égyptiens.

 ÂNB SeBeK [v. pap. Harris N° I, 47,1 – 48,9 – 49,7] „le mur de Sebek", nom d'un grand sanctuaire appelé:  „ABA à useps-t in ÂNB SeBeK „la vaste et splendide cour „(ou simplement: temple) dans la localité ÂNB-SeBeK"

dans l'intérieur de la ville de Ptah à Memphis, où le dieu était vénéré : „dans sa forme très-cachée (ou mystérieuse) de RIS-ÂNB-F (l.l. 47,1), avec un nu „lac" ou „canal", nommé (48,9): „le lac dans la vaste et splendide cour dans la localité ÂNB-SeBeK" [mur de Sebek]. C'est le seul renseignement que j'ai pu découvrir au sujet de cette place.

PI-SeBeK-ɯeDeD v. supra SeBeK-ɯeD.

PI-SeBeK „la ville (le temple) de Sebek", dieu à tête de Crocodile (Crocodilopolis) nom sacerdotal ou sacré des villes suivantes:

1. Omboi, Ombos v. supra p. 319 s. voc. NuB.
2. Ptolemaïs (Hermii) v. supra p. 362 s. voc. Neɯî.
3. Musae, Musôn, v. pag. 308 s. voc. Â-N-MOɯA.
4. Crocodilopolis (du Fayoum) v. infra ɯeD et TA-ɯi.
5. nom de la localité du 7me nome de la basse Égypte (Mélélitès des géographes) où l'on rendit un culte aux arbres sacrés neha-t (sycomore) et ɯont (acacia nilotica, l'arbre sont des Arabes). L'existence du culte de Sebek et de son animal divin, le crocodile, vénérés dans ledit nome, est prouvée également par le nom du territoire SoḫeT SeBeK. V. en bas.

PI-SeBeK ÂU-T ÂRI (ou ÎRI) uÂÎ-T „le temple de Sebek qui écrase", nom donné à la ville de BeRG-T, située dans le Fayoum. V. pag. 198 en haut.

HA-NUTIR-SoBeK [stèle de Pi'anḫî l. 145], appelée aussi HA-NUTIR NTI SeBeK „le temple (la ville) de Sebek", Crocodilopolis, [v. pag. 677], nom sacré de la ville Crocodilopolis, la métropole de l'ancienne province du Fayoum. V. aussi l'articl. s. voc.

SoḫeT SeBeK „le champ de Sebek" ou „du crocodile, d'après la grande liste des nomes d'Edfou nom du territoire appartenant au 7^me^ nome de la basse Egypte, le Mélélitès des géographes. L.l. s'énonce ainsi: (sic) „le serpent Agathodaimon, il arrose le territoire de „Soḫet-Sebek à son époque de l'année. Il verse „l'eau (qui s'écoule) dans le pays de ḫeB bas-" (v. supra).

Les autres listes géographiques mettent à la place de Soḫet-Sebek le nom ḫasuu ou ḫeRuu ou gaRuu (v. en haut).

pe-MU-N-SeT-NU-SeBeK „l'eau „du champ de Sebek" [tabl. des donations, Edfou, pl. 1 col. 10 de la publication de M^r^ Lepsius], nom d'un canal (côté ouest du Nil) situé sur les limites des nomes Phathyritès et Latopolites

SeBTI ou SeBI-T [Champ. Not. Desc. I p. 671] endroit inconnu, mis en rapport avec la déesse Hathor qui l.l. se nomme „maîtresse de S." Peut-être que SeBIT est identique à SeBI. V. en haut.

demî pe-SOBT-MeHT, à la lettre: la ville „du mur septentrional (Deir el bahrijeh), cf. en copte [illegible] murus, murus circumvallationis, claustrum Monasterii, propugnaculum, septum etc. nom d'une localité située sur le territoire du nome Apollinopolites (M.) de la haute Egypte, rive occidental du Nil (v. tabl. des donations, Edfou, V,5 de la publication de Mr Lepsius), et opposée à la localité:

pe-SOBT RIS „le mur du midi" [v.l.l. V.12] situé du côté du midi de la localité dont je viens de parler. Il y avait dans „le mur du nord" un Osiris qualifié „Osiris du mur du nord" (Usiri n pe SOBT MeH) [v. l.l. V. 8].

(pa) SOBDI-T N ALeKSaNDROS, nom de la ville d'Alexandrie, appelée aussi:

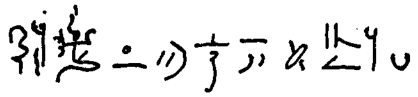
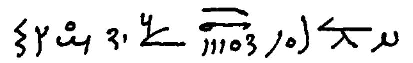
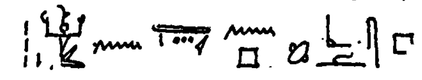
... v. en haut pag. 66 suiv.

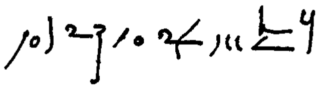
SOBTI N US „la citadelle de US (Diospolis, Thèbes, v. en haut pag. 16.-)

SOBTI N NaPaTa „la citadelle, la forte-

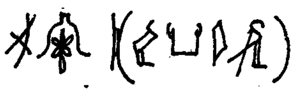
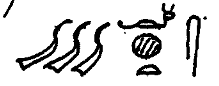
teresse de Napata (v. supra s. voc. TA-ϧONT).

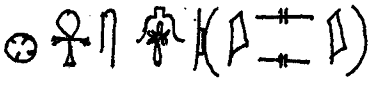
pa-SOBΘ NÂMeH, le mur de 'AMeH", situé dans la ville de ϣEDENU. v. s. voc. ϩaR.

 pe-Sibt N̄ pe TA-N̄-ḤeḤ, [pap. démotique A № 65 de Leide, pag. xiii l. 3] nom d'une localité inconnue qui, selon le passage cité, appartenait au  „nome (pe douϣ) de NAÎ-RO", que nous ne connaissons non plus. Le nom transcrit en écriture hiéroglyphique se présenterait ainsi: 

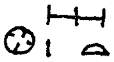
 SOBDÎ-US [pap. démot. № 482 de Vienne] nom d'une localité située dans le voisinage du temple d'Apis à Memphis.

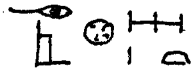
„la ville SeTU-ÂB du roi SeNOFiRU" [J. de Rougé, Insc. hiérogl. 78], localité inconnue de l'ancien empire.

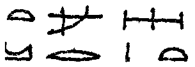
 „la ville de la déesse SeFeϧt-'AB-MeR (à la lettre: „aimant la déesse Sefeϧt-'ab") du roi ḤUR-Â-KAU"; ville inconnue, de l'époque de l'ancien empire. Pour le nom de la déesse , à prononcer:  sefeϧt-'ab, v. Mar. Abyd. i pl. 51, a.

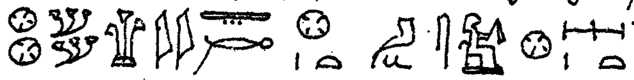
 „la ville SeFeϧt-'AB S'ANϧ du roi ÂSSÂ" [Denkmael. ii pl. 76], localité inconnue de l'époque de l'ancien empire. J'observe à cette occasion qu'un grand nombre de noms propres

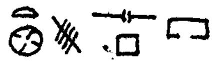
indiquant des localités, se composent à l'aide du composé S'ANḤ „qui donne à vivre, qui nourrit. Le lecteur trouvera leur liste dans le régistre à la fin de cet ouvrage.

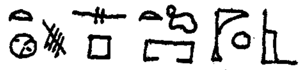
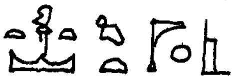
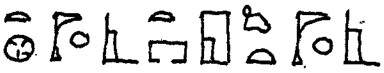
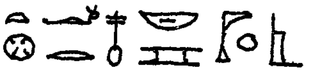
 SeP, SÂP „district, quartier" d'une ville, notez surtout les quartiers suivants:

 „le quartier d'Osiris" à Abydus, v. pag. 17.

 „le quartièr de la contrée MOR", nom de la ville Oxyrynchus des géographes. V. pag. 275.

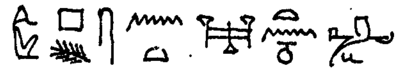
 „le superbe quartier dans la ville (NÂÎ) de TA-MeḤÎ" (Damielle, Diospolis de la basse Égypte). V. pag. 290.

 PI-SeP „la ville du dieu SeP". À Dendera (Sérapéum sur le toit du temple), on voit parmi le grand nombre des Osiris-Sérapis (v. en haut l'article s. voc. SeBeK, le nome de Sebek) une petite société de 4 Osiris , dont voici les noms:

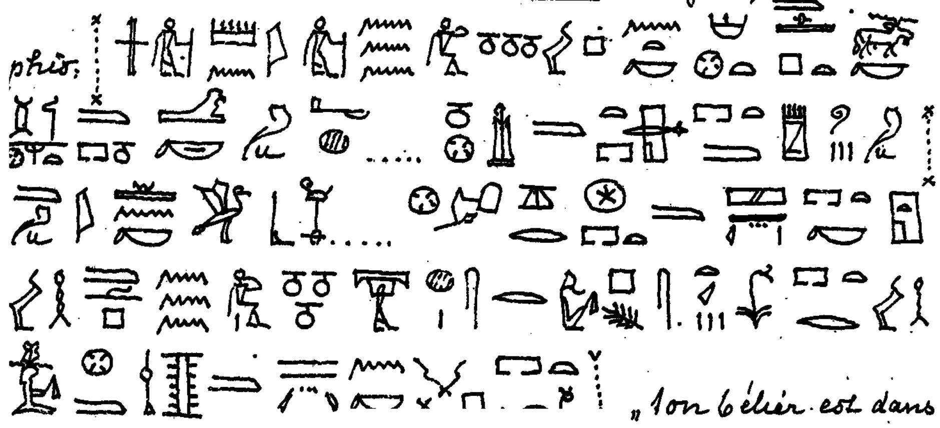
1.  „Osiris dans PI-SeP",
2.  „Osiris dans l'Ouest",
3.  „Osiris dans Ḥa-T USIRI" (Busiris), et
4.  „Osiris, le maître de MeR (ou Â)-NoFiR."

Le premier est celui de PI-SeP. Le dieu SeP est connu. C'est la divinité locale du pays DU-ROFU „de la région montagneuse de Troja", ap-

partenant au grand district de 'AiN (à la basse époque le nome d'Héroopolitès, v. en haut pag. 117. 119. 120., qui donnait son nom à:



matennu nt SeP „la route du dieu SeP" qui conduisait „ „sur cette montagne de ḫeRḫeR (Babylon) de Memphis (par Troja, Toura de nos jours) à la ville de ḫeRḫeR et de là à ÂNNU-Ôn (v. l'article s. voc. ḫeRḫeR). Le grand texte mythologique gravé sur la muraille c de la salle C du temple à Hib (dans l'Oasis de Khargèh), est d'accord avec les stations de la route de SeP. Qu'on en juge d'après les propres paroles de ce texte important, contenues dans cette partie de l'inscription qui se rapporte au voyage d'Âmon et de son bélier sacré de ÂNNU-Ôn jusqu'à Memphis:



„ton bélier est dans HoTeP-HiM [district près de Ôn, avec le chef-lieu TA-SoRK, Bilbeïs de nos jours v. pag. 264]. Toi, tu (y) es l'eau „de la grande crue. Tu es Âmon, le grand parmi ceux qui résid„ent dans le palais du temple Ha-'A dans Ôn (v.

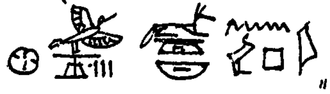
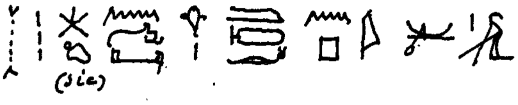
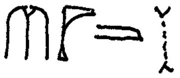
„en haut l'art. s. voc. Ha-A). La figure symbolique (âḫom) est
„dans l'intérieur de ÂNNU-ÔN. La demeure cachée (HA-
„UJETA v. infra) est dans un souterrain de la ville ḪeRḪeR
„(Babylon). S'ouvre à toi la caverne (ÂMHU v. supra
„pag. 38), du côté du midi, du dieu SeP (qui y réside)
„pour faire croître l'inondation dans sa grotte (TeP-
„HU, v. en bas). S'ouvre à toi le terrain dans la
„ville d'ÂNB-HaT (Memphis v. pag. 57) dans (la) forme
du dieu TaNeN" (Tanen). D'après ce texte
l'ordre des stations, dans la direction du nord vers
le midi, est celui-ci: 1. Hotep-him (Bilbeïs),
„Ha-à dans Ânnu-Ôn", 3. „l'in-
térieur du nome héliopolite", 4. ḪeRḪeR (Ba-
bylon) 5. „la caverne vers le
midi du dieu SeP" 6. ÂNB-HaT „la ville Memphis".
Il résulte de ce passage (d'accord avec un autre
passage de la stèle de Pi'anḫi, v. sup. ÂMHU) que l'en-
droit appelé „la caverne de SeP" doit avoir été iden-
tique à la localité nommée, à Dendera, PI-SeP, et
j'ajoute en même temps, simplement:
SeP dans un autre texte publié dans les Denkmäler
III, 275. Ce dernier est d'une grande valeur pour
servir de preuve finale, que les localités appelées
Ro-FU ou Ru-FU, DU-RoFU (Troja), 'AIN

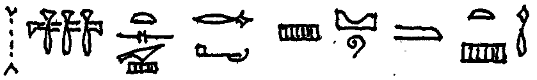
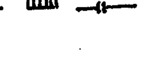
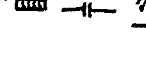
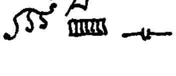
(Aean de Peine, le nome Héroopolitès), Sep et Ânnu-Ôn n'étaient pas très-éloignées l'une de l'autre. Le texte en question renferme les titres et les dignités d'un architecte pharaonique (vers 500 av. J.-Chr.) qui portait le nom de Ḫnum-âb-r'a (-( )-). Le personnage est qualifié :

„hiérogrammate de la ville d'Ânnu (Ôn), prophète de „la déesse Bast, la première de la ville Bubastus (Bast „), prophète du bélier, residant dans „ḪU-R'A (v. supra), prophète du dieu Ḫonsu-Ḫrod „-Horus dans RO-FU ( ), prophète du dieu „Ptah dans RO-FU ( ), prophète du dieu „Âmon, maître de SeP ( ), prophète des „dieux dans la contrée de 'AiN (Aean), prophète „du dieu Ptah etc." Pour un architecte qui avait ses affaires à faire dans les carrières (le texte susdit est gravé en mauvais caractères sur un rocher de la vallée de Hammamât) du désert arabique, à l'Est du Nil, les titres que nous venons de connaître, s'expliquent aisément par la nature des choses, 'AiN étant

le centre des travaux en pierres de taille. Nous pouvons résumer le résultat de nos études ainsi, sans nous tromper, que la localité nommée , SeP, PI-SeP, était située sur la rive orientale du Nil, au midi de la ville ḫeRḫeR (Babulon), sur la route qui conduisait de Memphis à Ôn-Héliopolis.

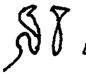
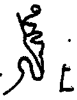
, , , , [listes géographiques des nomes], SeP [AB], , , [v. Br. géo. I. pl. 41], [ibid.], , [Denkm. II, 146, e – III, 198, d, de Souarieh], , [Pap. Harris No 1, 61, b. l. 11] – v. aussi Br. dans le Zeitsch. 1871 pag. 57 – SP, SePA, SaPTU, nom du 18me nome de la haute Egypte et de sa métropole (nommée autrement Ha-BeNNU „la ville du phénix", probablement la ville Hipponon ou Hipponos des géographes), situés sur la rive droite du Nil, en face du 19me nome, l'Oxyrynchites des anciens, et contenant sur son district les villes Ha-SUTeN, Ha-UZA, ou P-UZA ou TAÎ-UZA, en copte ⲦⲰϪⲒ (comp. pag. 182) et quelques autres encore. Aux temps des Grecs, des Romains et des Coptes l'antique nome de SaPA ou SaPTU a cessé de figurer parmi les nomes du pays, son territoire et ses villes étant attribués

au nome de ⲠⲈⲘϪⲈ, l'Oxyrynchites. Dans le temple de Sourarieh, espèce de spéos taillé dans le roc de la montagne, au nord du Gebel-et-teir, situé sur le terrain de l'ancien nome de <u>SeP</u> et datant de l'époque de Ramsès III, le roi adresse ses hommages au dieu  „<u>Ânepu</u> le maître du nome de „<u>SAP</u>", et à la déesse de la localité: „<u>Hat-hor</u>, la maîtresse de la place <u>'Aḥui</u>" (v. en haut). En effet toutes les listes géographiques sont d'accord de désigner le dieu <u>Ânepu</u>-Anubis comme la divinité locale du nome en question. Le grand texte d'Edfou nous informe:   „le dieu Horus y est (dans le nome de <u>SeP</u> et dans sa métropole <u>Ha-BeNNU</u>-Hippo-„non) dans la forme d'Anubis, selon son nom, pour „préparer les entrailles du dieu (sc. Osiris) dans la „salle divine." C'est cet Anubis <u>ḥONT „NUTiR SeH</u>", „celui dans la salle divine" (c. à d. du nome de <u>SaP</u>) qui se rencontre à mille et à mille reprises sur les stèles funéraires de toutes les époques de l'histoire d'Egypte. C'est le même auquel Ramsès III avait érigé un sanctuaire appelé <u>P-ÂNePU neb SaPTU</u> „l'Anubieion de <u>SaPTU</u>" (v. sup. s. voc. <u>ÂNPU</u>, pap. Har-

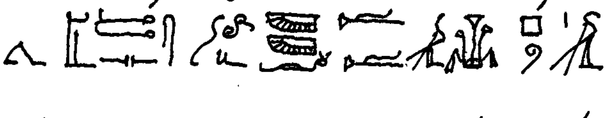
ris №1 l.l.]. Le nome de SaP occupe un district qui est coupé de montagnes dans tous les sens. Les rochers s'approchent de la rive du Nil et descendent presque à pic vers le fleuve. Des carrières, des grottes, des spéos et des tombeaux y abondent. C'est surtout l'albâtre qui se trouve dans les vallées du nome en question, en grandes quantités. C'est cette pierre qui a été la cause de la dénomination Ἀλαβάστρων πόλις donnée, par Ptolémée, à une ville (μεσόγειος) située sur le district du nome de SaP. Les textes ne manquent pas qui font mention des pierres trouvées dans la région montagneuse du nome de SaP. Je cite le passage suivant, tiré du texte des productions minérales qui couvre une des murailles du temple d'Edfou: 
„la pierre (précieuse) de la grande montagne, la pierre TeS-ṭeḥeNNu („Tes-luisant") de la ville de SaP" (Alabastrônpolis). Le mot de: tes ṭeḥennu ou ṭeḥen signifie incontestablement l'albâtre. Dans mon Dictionnaire hiéroglyphique, pag. 1658, j'ai fait la remarque que les textes marquent par le nom de  tes ou  tes une espèce de pierre qui se présente dans trois nuances:  „le tes

Kam „le noire", sans doute une espèce de marbre noir, le les ḥat ou „le blanc", le marbre blanc, et le les beḫen „l'albâtre." C'est très-rare de rencontrer, sur les monuments, des divinités mises en rapport avec le nome et avec la ville de SaP. (A) „Anubis dans Sap" prévaut. Cependant par ci et par là d'autres divinités lui sont associées, telles que „Bouto dans SaP", qui se rencontre dans une liste d'Hathors locales, à Tentyra, dont voici la copie que j'ai prise sur les lieux:

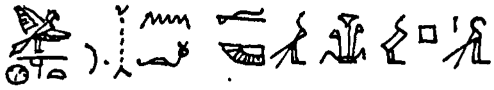
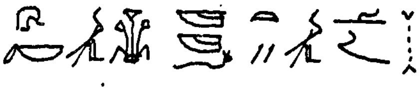
„la „déesse Mut (la Mère), la belle, la maîtresse de Ḥat-ḫun. „(Eileithyiapolis), qui protège son fils Horus de ses ailes, „Tanen, la grande, la maîtresse de Ânnu-Qem'a (Her-„monthis), la déesse dans Hiṛui, qui est enfantée „dans Âa-Du, la grande Isis dans la ville de Ḫprer „Abydus-), la déesse Sefeḫt-âbui dans Uonnu „(Hermopolis), Ḥagt dans Hiṛuer, la déesse Uot „-Bouto dans la ville du nome SaP, Mer-soḫen-t „dans Ha-Suten-ḫinen (Héracléopolis Magna), la

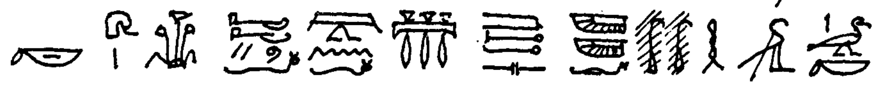
„déesse Renp-t („l'an") dans TA-uyi („la contrée du lac „Moeris"), la déesse Neb-tepi dans le nome de Tepi (Aphro-„ditopolites, au midi du nome de Memphis), la déesse „Zedut dans la ville de Didi (Mendes), la déesse „Sem (ou Sotem) la maîtresse dans Didit (Busir-„is) la déesse Bast dans Bubastus". Qu'on remarque dans cet exemple l'ordre géographique des villes qui sont nommées avec leurs Hathors locales. Dans d'autres textes la déesse Hathor de SaP, sous son nom de Bouto, est désignée par  ou simplement par  [v. à la fin de cet ouvrage la grande liste des Hathors de la haute et de la basse Égypte].

L'oiseau aux ailes déployées qui représente le nome de SaP et auquel s'attache la valeur phonétique de Sap, Sapa, Sapatu, représente dans les inscriptions bien gravées et bien conservées la figure de l'épervier d'Horus qui déploie ses ailes. Les textes géographiques qui se rapportent au nome en question, n'oublient pas de se rapporter à cet oiseau et à ses ailes déployées. En voici quelques exemples:

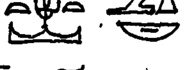
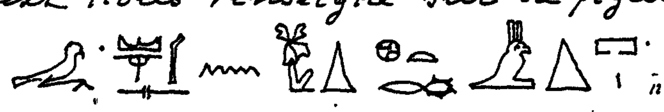
 „c'est Horus „dont les ailes sont déployées, en s'élevant"

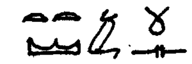
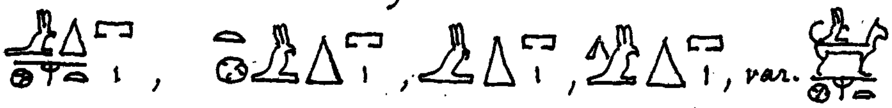
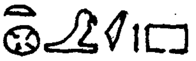
Rec. iii, 96, 24 d'après Mr. Dümichen, texte relatif

relatif au nome de Sap,   „c'est Horus, il a déployé „ses deux ailes sur toi" (Osiris, Rec. iii, 81, N° 17, 6-c).



„Ton fils Horus il vole dans l'air, il a étendu „ses ailes sur toi" (Osiris. V. l. l. 57 col. 2-3).

, SOPD, [listes géograph. des nomes], nom officiel du 20^me^ nome de la basse Egypte, le nom Arabia des anciens géographes. Le nom de SOPD désigne le dieu Horus comme divinité protectrice des contrées orientales, surtout du pays situé du côté Est du Delta (l'Arabie), et comme défenseur de l'Egypte contre les ennemis venant de ce côté attaquer l'Egypte. Les textes l'appellent:  „SOPD, le maître de l'orient" ou „SOPD, le maître de l'orient, „dans le pays de 'AIN" (Heroonpolites, v. supra). Le grand texte géographique d'Edfou le qualifie: (régistre du 20^me^ nome) „Wou y est dans sa forme de SOPD, celui qui „bat les Men-ti" (habitants de l'Asie, surtout ceux de la presqu'île du mont Sinaï). Le même text nous renseigne sur la figure △ ainsi:  „la ville

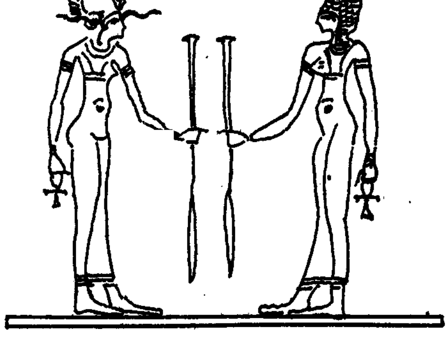
„PI-SOPD (v. en bas) renferme le triangle (sopd) mysté-
„rieux de l'épervier accroupi (nommé KaM-HeS).
C'est cette divinité de SOPD qui donnait à la métro-
pole du nome Arabia (v. en bas  QOSEM,
Pha-cusa des géographes, Gesem des LXX, Gosen
de la Ste-Écriture) le nom sacré de:
 [listes
des nomes],  [Mar. Dend. IV, 63] PI-SOPD,
nom qui ne s'est pas conservé chez les auteurs de
l'antiquité, mais que les textes cunéiformes
ont rendu très-exactement par la transcription
de PI-SAP-TU (v. pag. 721 de mon Histoire d'Egyp-
te, éd. allem.). C'est grâce à ce nom-là que la déesse
locale d'Hathor portait le surnom SOP-
TI-T „celle de la ville de SOPD" [v. Champ. Not. desc. p.
670, 1er vol.]. Le grand texte d'Edfou accompagne
le nom de la ville PI-SOPD = Phacusa d'une re-
marque bien curieuse, en nous disant:
„la
„ville de SOPD (Phacusa) présente ses magasins
„remplis des richesses de l'Asie", ce qui con-
firme la position de la localité en question
sur la frontière de l'Egypte, du côté de l'Asie.
Dans cet exemple le nom de SaTi „l'Asie"

remplace celui de MeN-ti (v. en haut pag. 701).

Comparez aussi, pag. 333, l'art. s. voc. HA-NeBS.

„la ville MeR-SoPD du roi KaKaU" [v. J. de Rougé Ins. pl. 84] localité inconnue, de l'ancien Empire.

PI-SOPD NUTIR-T „la ville (le temple) de la divine Sothis", (l'étoile Sirius), nom d'un sanctuaire située dans la province de TA-uji (du lac de Moeris). Le papyrus de Boulaq No 2 (tom. 1 pl. 4) en dit: „c'est la localité qui s'appelle: le „temple de la divine Sothis-'anq-t. Elle fait sortir „l'eau dans la ville de 'AB (Eléphantine) pour in„onder le pays du lac" (TA-uji, le Fayoum). Ce texte est accompagné des figures de deux déesses représentant la divine Sothis sous ses deux formes de „Sothis" et de 'anq-t, et que voici:



SeM (Sejem?)- NOFIR ujeT [Denkmae. ii, 28, Gizèh], nom d'une localité inconnue, du temps de l'ancien empire.

SeM-HeH, nom d'un bassin sacré d'un temple dans Héracléopolis Magna. V. supra pag. 529 s. voc. HeH.

, , SeM, et , , , , SeM (SeɯeM?), SeM ḫasuu, ḫasuu SeM, nom du bas-pays du 7ᵐᵉ nome de la basse Egypte (le nome Mételitès des anciens), que la grande liste des nomes à Edfou remplace par le nom de ḫeB (v. supra s. voc. ḫeb).

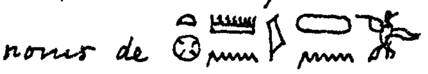
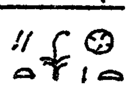
SeM (SeɯeM?)-TAui (V. pag. 26), nom d'une localité inconnue.

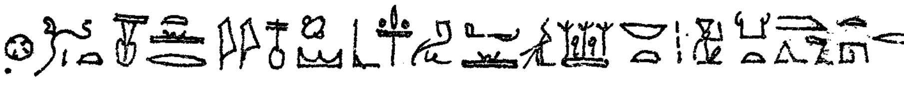
Âa-SaM-T [Düm. Recueil iii, 88. A, 9] un des noms donnés à la ville Apollinopolis Magna.

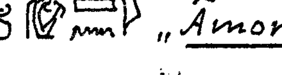
SAM-T ḤuD [Br. 3 Festkalender pl. VII. col. 6], nom d'un terrain situé près du grand temple d'Horus à Edfou (Apollinopolis Magna). Comparez aussi: , SaM-Ti (ou-T) BaST supra pag. 207, nom d'un terrain (SaM-T) situé près de la ville de Bubastus.

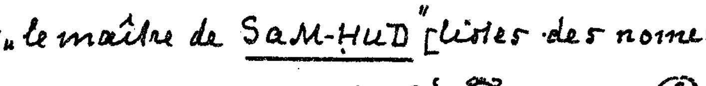
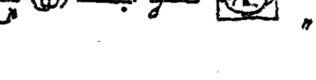
, , , , , , , , SaM-ḤuD, SaM-ḤuT, SaM-ḤuDTi, avec d'autres varr. telles que , nom de plusieurs localités situées dans la basse Egypte.

La plus importante des villes nommées SaM-

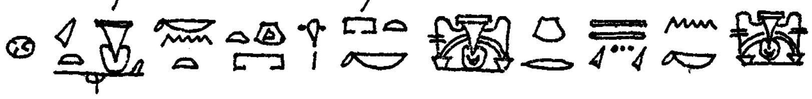
HUD, est celle-ci que les listes géographiques désignent comme métropole du 17me nome de la basse Égypte (le Diospolitès) et qui portait, en outre, les noms de  PA-ḪEN-N-ÂMUN (comparez Παχνευμουνὶς ἢ Παχναμουνὶς de Ptolémée, à son époque la métropole du nome Σεβεννύτης κάτω τόπων), NAÎ-T MEḤ „la ville (par excellence) „du Nord", opposée à  NAÎ-T RESI „la ville du „Sud", c. à d. Thèbes (v. supra pag. 289 suiv.) et encore d'autres. C'est la même ville dont l'emplacement est indiqué par la position de la ville moderne de Damîât, Damiette (v. pag. 290). Par sa situation avancée vers le nord, elle servait parfois à désigner l'extrême limite de l'Égypte du côté du nord. C'est ainsi p. ex. que le roi Ḫu-n-âten donna l'ordre

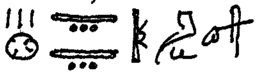
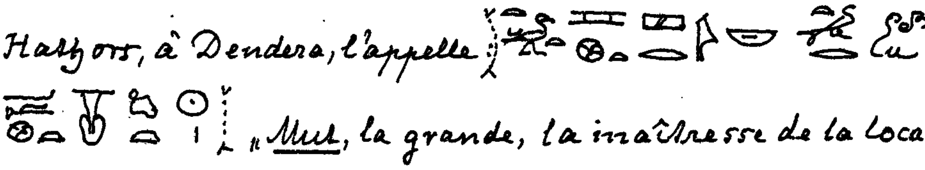
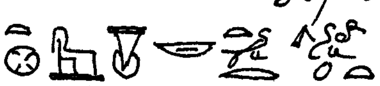
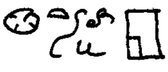
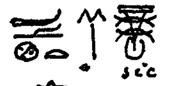


„de convoquer (pour des travaux à exécuter) tous „les ouvriers, à commencer par la ville de ’AB „(Éléphantine) jusqu'à la ville de SAM-HUD (Diospolis)", c'est-à-dire d'un bout de l'Égypte à l'autre. Le dieu local de Samhud est ,

 „Âmon-râ, „le maître de SAM-HUD" [listes des nomes]. Le grand texte d'Edfou en dit :  „Âmon-râ

„y est (à Diospolis, Samhud) dans sa forme de Ƶeper-
„zesƒ" (c. à d. comme Âmon de Thèbes). C'est à Sam-
hud que le roi des dieux „a réuni la haute et la
basse Egypte" (Sam-ta-ui), en d'autres termes qu'il
a été couronné. Comparez le texte suivant tiré de la
grande inscription du temple de Hib (col. 30):



„tu as réuni les deux mondes dans ta salle de la
„réunion, sur ton trône qui est dans la ville de
„Samhut." C'est très-probable que cette cérémonie
royale, accomplie à Samhud, a donné l'origine
du nom  que nous avons dû laisser
sans explication. L'épouse du dieu Âmon-râ de
Diospolis de la basse Egypte ne diffère en rien de la
femme d'Âmon-r'a de Thèbes. La grande liste des
Hathors, à Dendera, l'appelle  „Mut, la grande, la maîtresse de la Loca-
„lité d'Âuyer, la fille de R'a, qui réside dans Sam-
„hud" (Diospolis de la basse Egypte). Comp. Br. géogr. III
pl. 13 № 25:  „Mut, la grande,
„la maîtresse de Samhud." Comp.  Ha-MUT
„la demeure de la déesse Mut" en haut. Pour le sanc-
tuaire, représentant le nome et la ville de 
Samhud dans le Labyrinthe, v. l'art. s. voc. HOTP.

<u>SAMHUD</u> désignait également une localité de la basse Egypte, qui à l'époque des Ptolémées, était regardée comme métropole d'un district autonome appelé <u>ATeF</u>, nom qui fut transporté sur la même ville nommée autrement <u>ATeF.</u> V. supra pag. 265. C'est la place que les inscriptions du temps des Ramessides désignent par le nom non-égyptien <u>pa-Makdâl</u>, le מגדל Migdol de la Bible. Les ruines de cette localité sont indiquées par l'emplacement appelé aujourd'hui Tell-e-Semout nom qui a conservé assez fidèlement l'antique dénomination de <u>SAMHUD.</u>

En étudiant la géographie moderne de l'Egypte, on rencontre un grand nombre de noms propres de villes, de villages et de ruines qui s'appellent <u>Samout</u>, <u>Samhud</u>, <u>Samaroud</u>. Ce nom n'est pas d'origine arabe. Il appartient à la langue antique des Egyptiens et c'est notre <u>SAM-HUD</u> qu'on aurait peu lire aussi <u>SAM-(N)-HUD</u> qui explique suffisamment leur ancienne origine. C'est ainsi que les monuments nous offrent une liste de villes (de la haute Egypte) autonomes, qui commencent près d'El Kab de nos jours, qui marchent du midi vers le nord et parmi

lesquelles nous rencontrons une ville nommée:

SAM-HUD-TI. Voici ces villes dans leur suite:

1. NUBTI, Omboi, Ombos, (dieu: HUR-UER, Aroëris des inscriptions grecques)

2. NEHEN (v. supra pag. 353), métropole du district Mahun (v. en haut). Divinité: Horus.

3. PIRU, PILU, divinité: Nebtha-Nephthys.

4. „Latopolis", (divinité: Hnum) nommée aussi ÂA-ZA-T.

5. 'AKEN (v. en haut), la métropole du district. Divinité: Hathor.

6. HOF (Tuphium). Divinité: ÂMON.

7. HASFIN (Asphynis), nommée aussi PI-MA. Divinité: ÂMON.

8. RO-ÂN (v. en haut), appelée aussi PI-HAT. Divinité: Hathor.

9. ÂNNU-MONO (Hermonthis), dieu: MONO.

10. QUS [Apollinopolis parva, v. infra], divinité: HUR-UER, Aroëris.

11. NUTIR-HAT (Tentyra), divinité: HUR-SAMTAUI.

12. ÂTEB, divinité: HUR-ÂN-MUT-F.

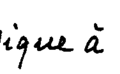
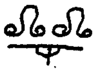
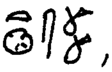
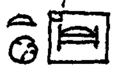
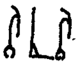
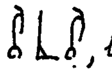
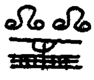
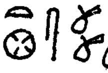
13. SAM-HUD-TI, divinité: HUR-HUD.

14. HA-USIRI, divinité: HUR.

Un examen même leger de ces noms donne la

certitude que la localité de SAM-HUD-TI se trouvait après Dendera, quand on descendait le fleuve. En effet avant d'arriver à Abydus, on rencontre une ville ou un village, que les arabes appellent سمهود Sam-hud et auquel les Coptes ont donné le nom de ⲤⲈⲘϨⲰⲞⲨⲦ, ou avec l'article ⲠⲤⲈⲚϨⲰⲞⲨⲦ (vicus nomi φοι, Ptolémaïs), dont l'origine ne peut pas être douteuse. C'est la place Samhud-ti, que nous devons y reconnaître. Quant à la localité le ÂTEB ou ÂTBO, je pense que ce sera la même qui se trouve, non loin de Samhud, sous le nom de فو Fou (Bopos des géographes?).

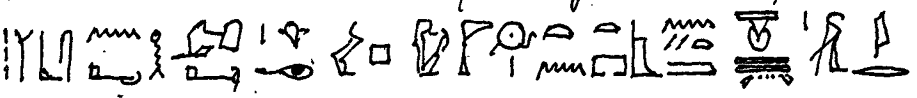
Remarque. Nous observons que la liste précédante des 14 villes autonomes est dans un rapport très-visible avec celle que nous avons présentée à nos lecteurs en haut s. voc. SeBeẖ. En comparant entre eux les noms, on se convainc que les deux listes sont presque identiques, sauf quelques noms qui manquent dans l'une ou dans l'autre. En même temps les études comparatives font reconnaître des variantes très-importantes pour les notions géographiques qui s'appliquent à plusieurs localités de la haute Égypte. On verra entre autre que la ville HA-QESÂU

est bien identique à  (Apollinopolis parva, Qus) comme nous l'avions dit en haut l. l., et, de plus, que le groupe  se rapporte nécessairement au district dont ,  formait la métropole. À cette occasion je ne veux passer sous silence qu'une liste de nomes, que Mr. Dümichen a publiée dans le Recueil, III, pl. 67, remplace le nom du district (typhonien!)  par le nom de celui de , d'Apollinopolis parva; pour ne pas déranger le chiffre des nomes, l'auteur de la liste en question remplissait la lacune, causée par l'omission intentée du nome typhonien Oxyrynchités (le 19me de la série), en intercalant, à la place de , le groupe  du district de  (Apollinopolis parva). Comparez aussi Mariette-Bey, Dendera IV pl. 86. a, No 20, où la liste des nomes, publiée par Mr. Dümichen, est rendue avec tous ses détails qui manquent à la copie du savant de Strasbourg.

Du reste cette liberté d'omettre, dans les listes des nomes, la dénomination d'un district censé être typhonien, est prouvée par d'autres exemples. Mais on remplaçait régulièrement le nom omis par le nom d'un autre district appartenant au nombre des villes autonomes. C'est

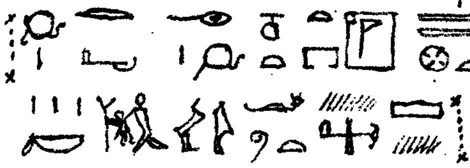
ainsi que le 11me. nome de la basse Egypte, le Cabasitès des géographes, Qa-Ḥeseb des textes hiéroglyphiques, avec la métropole Pi-Maga (v. en haut), avait une mauvaise rénommée dans les villes d'Osiris. Le grand texte géographique d'Edfou lui reproche: „il n'a pas un canal", „il n'a pas un arbre sacré", „il n'a pas à nommer un serpent Agathodaimon". Les inscriptions qui couvrent les murailles du Sérapéum situé sur le toit du temple de Dendéra, et que Mr. Dümichen a publiées dans le Rec. iii, pl. 96 suiv., ont écarté la mention du nome de Cabasa, pour faire plaisir au dieu Osiris-Sérapis, en substituant son nom par celui de la ville autonome Ušedenu (v. l.l. pl. 99, 16).

et d'autres variantes, nom d'un grand sanctuaire du temple de Tentyra, dédié au culte du dieu Ḥorus nommé Sam-taui ou Sam-ta, la: HA-SAM-TA „demeure du Samta." Pour ce dieu comparez Recueil iii pl. 96 col. 9 et surtout Düm. Baurkunde pl. XIII, col. 17 suiv.:

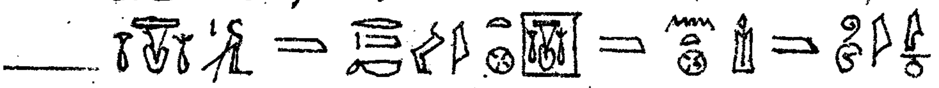


„quant au dieu Horus Samta, qui est dans cette „place (Tentyra), c'est le dieu R'a livrant bataille

„aux ennemis. Osiris Serapis est invoqué (Rec. iii l. l.) „



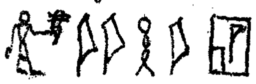
„Est-ce que tu n'es pas dans „la ville de ÂN-T (Tentyra) dans la localité de HA-„SAMTA, le temple de l'oeil de R'a (Hathor), où le „dieu R'a te (défend) contre tes ennemis?" Compar.:

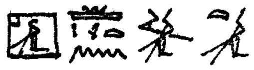


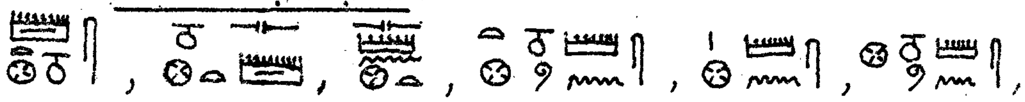
„est-ce que tu n'es pas dans la ville de ÂN-T dans „le temple de Samta (HA-SAMTA)? Il est [R'a, mot „qui manque dans la publication Rec. IV pl. 27, 2] „auprès de toi dans la forme d'Horus Samta".

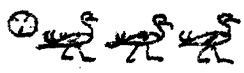
Très-souvent le nom cité sert à désigner la ville de Tentyra.

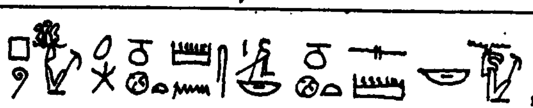
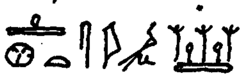
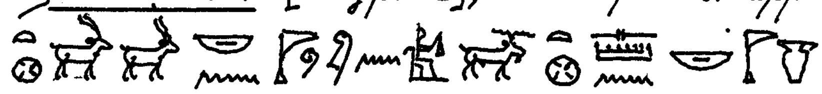
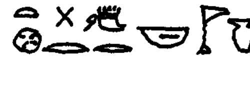
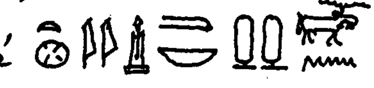
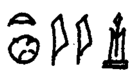
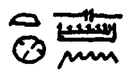
HA-SAMTA [texte de Tentyra] désigne, dans un sens spécial, le sanctuaire:

 HA-NUTIR ÂHI „temple du dieu Âhi" [V. Düm. Bauur. 16] (Eros?) dans le grand temple d'Hathor à Tentyra.

TA-MA SeM v. supra  TA-MAT N HaTHuR.

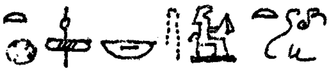


 SMeN, SMeNNU, SMUN, nom d'une ville que les textes de toutes les époques citent assez souvent, en la mettant en rapport avec les divinités Ȟnum, Horus (HuR-UeR) et Sebek-R'a.

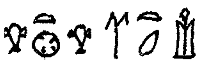
Comp.  „H̱num, le maître „de la ville de Smennu et Horus, le maître de la ville „de Smenna, lequel est Seb" (Cal. d'Esné, col. 5, où la ville est mentionnée ensemble avec NeḤeN, Ageny, Ḥa-Ḫont, Ḥuti (Tuphium) et d'autres localités situées dans le voisinage de la ville de Latopolis-SeNi (v. en bas). Un texte que j'ai copié à Tentyra, parle des quatre béliers de H̱num; celui de Ra, le „H̱num, le maître de „AB (ou UeB) [Philae, ou peut-être Eléphantine], celui d'Osiris, le grand dieu dans  ŲAĀS-HOTeP [Hypsélé], celui qui est appelé:  „H̱num „le maître de Smen, le beau bélier du dieu Ųou, „le maître d'Esné", et celui nommé  „H̱num, le maître de TeR (HiR; ?)-UeR." Le dieu H̱num de Smen remplace dans une liste des quatre béliers, que j'ai publiée dans le Zeitschrift 1871 pag. 82 et qui se trouve dans le temple d'Esné, celui appelé  „bélier de Ųou „comme maître d'ÂNÎ (Latopolis), d'où il résulte que  et  désignent la même ville ou que Smen était situé non loin d'Âni-Latopolis. Je pense que Smen, la ville de H̱num,

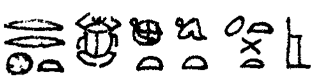
est la même localité que le géographe Ptolémée connaît sous le nom de Χνουβις, et qu'il place en face de Latopolis, sur la rive droite du fleuve. Le dieu Horus, le maître de Smennu, s'appelle aussi (texte d'Esné): „Hur-uer (Aroëris), le „maître de Smennu"-Χνουβις. Il ne faut pas confondre la ville de Smennu ou Smen-Χνουβις avec celle-ci , , SMeN-HUR (v. en haut s. voc. HUR) „la ville de l'oie d'Horus", la capitale du 21^me nome de la haute Egypte, nommée dans les textes géographiques après la ville de , Héracléopolis Magna, et avant TeP-ÂH ou, ce qui est plus probable à lire TeP (les textes présentent un mot TÂP avec le sens de „vache", comme dans cette légende que j'ai copiée à Médinet-Abou: „taureaux, „vaches, veaux", pour , . = tep comparez Champ. Not. Desc. II, pag. 568, où la légende est rendue en écriture sécrète par T.P. BI, comme par ḥ.P.R.R). J'ai laissé ouverte, en haut, la question où il fallait chercher la position de la place appelée Smen-Hur qui était située ou dans le Fayoum, ou vers l'orient du Fayoum, sur la rive occidentale du fleuve,

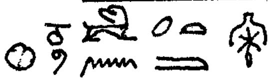
en d'autres termes, si le 21me nome (...) a occupé l'ancienne province du lac Moeris ou s'il faut le chercher en dehors de cette province. Ce qui de prime-abord parle en faveur de sa position dans l'intérieur du Fayoum, c'est le nom que la plupart des listes géographiques attribuent au bas-pays du nome en question: MeR „le bas-pays du lac" (comparez le nom du lac chez les anciens: Μοίριος λίμνη, Μοίριδος λίμνη, Moeridis lacus). Secondement dans une liste d'Hathors de la haute Egypte, que j'ai copiée à Dendera, et qui, dans la série des Hathors, est arrangée suivant l'ordre des nomes, à partir du midi, comme on peut le voir dans la copie ci-après:

 „Mut, la belle, maîtresse de HaT-NeḫeN" (N. III.),

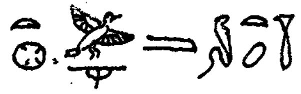
„ḌaNeN-T, la grande, la maîtresse de ÂNNU QeM'A (Hermonthis, IV. Nome),

 „ÂN-T dans HiRui" (Tentyra), VI. Nome,

 „Isis, la grande, dans la ville du scarabée" (NAÎ-T ḫePeReR, Abydus), VIII. Nome,

 „Seṯeḫ-'AB dans UNNU" (Hermop. M.) XV. Nome,

„ḤaQ-T dans HiR-UeR (XVI. Nome),.

 „Boulo dans SaP" (XVII. Nome),

(sic) „MeR-SeḫeN-T dans Ḥa-SUTeN-ḫi (M.?) = Héracléopolis Magna (XX. Nome),

„ ReNPI-T dans le pays de Ta-ωyi" (le Fayoum),
(sic)
„ NeB-TeP dans la métropole du 22.me Nome",

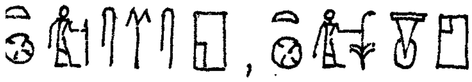
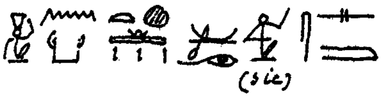
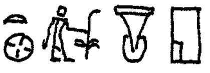
le nom Ta-ωyi, dont le sens comme du pays du lac Moeris n'est soumis à aucun doute, remplace la métropole du XXI.me Nome, que les autres listes expriment tantôt par le nom de SMeN-HuR tantôt par le nom de ωyeN 'ABuN (v. en bas). Smen-Hur est donc le nom d'une ville située dans le Fayoum. Pour les noms des Hathors citées en haut, comparez encore Dümichen. Baugeschichte pl. VI lign. 6 où elles suivent le même ordre: 1. Sothis (Eléphantine, 1.er nome), 2. NeχeB (El-Kab, III. Nome), 3. Ja-nen (Hermonthis, IV. Nome), 4. ÂN-T (Tentyra, VI. Nome), 5. Isis (Abydus, VIII. Nome), 6. Sefeχ-'AB-T (Hermopolis Magna, XV. Nome), 7. Haq-t (HiR-UeR, XVI. Nome), 8. Bouto (SaP, XVIII. Nome), 9. Mer-seχen (Héracléopolis Magna, XX. Nome), 10. Renpi-t (TA-ωyi, le Fayoum, XXI. Nome) et 11. Neb-tep-t (Aphroditopolis, XXII. Nome).

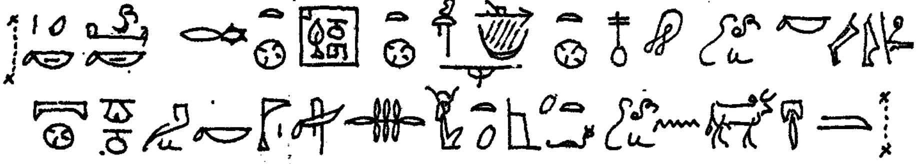
L'exactitude de notre comparaison du 21.me nome avec l'ancienne province du Fayoum est prouvée finalement par le grand papyrus Harris N.o 1, où les villes et les temples, arrangés par l'ordre des nomes, à l'exception de Thèbes, se suivent ainsi:

1. NUB-TI, Omboi, Ombi, I^{er}. Nome,
2. QOBTI, Coptus, Coptis, V. Nome,
3. HA-T SOḫEM, Diospolis parva, VII. Nome,
4. NEUĪ, Ptolémaïs, VIII. Nome,
5. ÂPU, Panopolis, IX. Nome,
6. DEBU, Aphroditopolis, X. Nome,
7. UAS-ḤOTP, Hypsélé, XI. Nome,
8. PI-MATEN-ÂP QEMÂ, Lycopolis, XIII. Nome,
9. PI-ÂP-MATEN MEḤT, Cusae, XIV. Nome,
10. ḫOMUNNU, Hermopolis Magna, XV. Nome,
11. ḤAT-UER, XVI. Nome,
12. Â-ROD, (comparez pag. 467)
13. P-UTUÎ,
14. MAUT-ḫONT,
15. Âa-M-MOUA, Musae,
16. SAPTU, XVIII. Nome,
17. SAPT-MORU, Oxyrinchus, XIX. Nome,
18. P-ḤIR-UEFÎU-SUTEN-TAUi, Héracléopolis Magna, XX. Nome,
19. „PI-SEBEK-UEDED du dieu Horus, qui réside dans TA-UI „le pays du lac", XXI. Nome,
20. SESSU, ibidem, (v. en bas)
21. PEHUU, ibidem, (comparez pag. 223)
22. TEPI, Aphroditopolis, XXII. Nome

Cette précieuse liste tirée du pap. Harris (pl. 61, a-b), à laquelle je n'ai rien à ajouter, tant elle parle pour elle-même, démontre que trois villes, citées sous les numéros 19. 20. et 21., doivent être enrégistrées dans le nome de Ta-ш̌i, celui du Fayoum, le 21^{me}. des listes géographiques. De ces villes celle nommée Pi-SeBeK-шeD-eD nous est bien connue, c'est la ville Crocodilopolis des Grecs (v. en haut l'art. s. voc. Pi-SeBeK), la grande résidence du roi Âmenemhât III de la douzième dynastie, située dans le centre du Fayoum. Mais ce n'est pas la même (comme typhonienne elle fut écartée des listes sacerdotales des nomes et de leurs métropoles!), que nous venons de connaître sous le nom de SMeN-ḤuR. Celle-ci doit être cherchée sur un autre terrain de la province du Fayoum. D'après mon avis elle était située sur cette place que les Arabes désignent du nom de ‎سنورس‎, dérivé de l'appellation copte CYN-ϩωpr, où encore de nos jours la présence d'un Koum (monticule avec les dernières restes d'une ville antique) indique clairement la position d'une ancienne ville, du côté Nord-ouest de Médinet-el-Fayoum (l'ancienne Crocodilopolis). Pour d'autres détails comparez l'article s. voc. шeNÂ-ḫuN en 6a.

, SMeNDeD, SMeNDiDi, nom d'une localité, avec le culte du dieu Horus, située sur le territoire du nome Busirites. V. supra pag. 204 suiv.

 Ha-SeMS ou Ha-SaMSu [listes géographiques des nomes] „ la demeure du (prêtre appelé) Sems," nom de la localité du 7me nome de la basse Egypte (Métélitès des anciens), où le dieu local du nome: He, avec le surnom de neb-âmenti „ le maître de l'Occident" (forme particulier d'Osiris) était honoré d'un culte de la part des habitants. Le grand texte géographique d'Edfou en dit :  „ le prêtre Sems exécute „ les cérémonies à faire à son nom". Dans un des nombreux textes de Dendera, Osiris-Sérapis du nome en question est mis en rapport avec la localité de  Ha-SaMSu, tandis que dans un autre Osiris est invoqué (v. Dümichen, Recueil III pl. 98 col. 11):



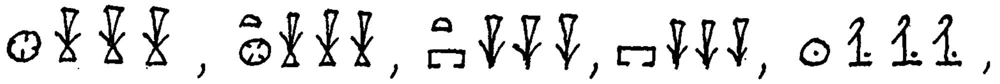
„ est-ce que tu n'es pas dans la ville de SoNTi-NoFiR „ du nome de l'occident? La localité Ha-NeH „ renferme la vertu, ton fils Horus a pris la „ forme du Ka-mut-f (taureau ou mari de sa mère), la déesse Isis conserve ton image dans la

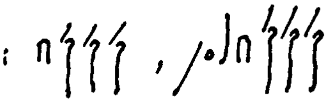
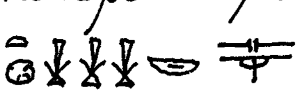
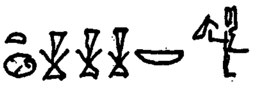
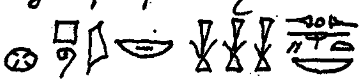
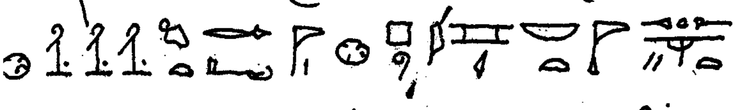
ville de Kanup." C'est l'endroit bien connu que les géograp-
es de l'antiquité appellent Κάνωβος, Canopus, qui se
résente dans le groupe [hiéroglyphes] Kanup dans une
écriture égyptienne grécisée. Le génie député [hiéroglyphes]
Kam-tot „Main noire", que la métropole du nome
Ménélitès : [hiéroglyphes] Sonti-Nofir (v. en bas) expé-
diait à Tentyra pour assister à la fête d'Osiris-Sé-
rapis de Tentyra, est censé prononcer les paroles sui-
vantes: [hiéroglyphes] „je suis parti de
„la localité Ha-Samsu et j'ai monté le fleuve jusqu'à
„Ha-nub" (nom du Sérapéum de Tentyra. V. supra).

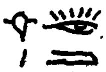
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes]; [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (sic), [hiéroglyphes],
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], Sen, [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes],
[hiéroglyphes] Seni, [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes]
Ta-Sen, [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Ta-Seni, ville de
la haute-Egypte, que les Coptes ont appelée CNH,
la ville [arabe] Âsnâ, Esné, de nos jours, la métropole
du nome [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] pe-douy n Senou
Seni „le nome de Seni" de l'époque ptolémaïque, le
Latopolitès des anciens (v. Tabl. des donations d'Ed-
fou, pl. III, l. 20. de la publication de Lepsius), appelé
autrement [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes],
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes]; [hiéroglyphes], place d'un culte parti-
culier du poisson [hiéroglyphe], le Latus des anciens,

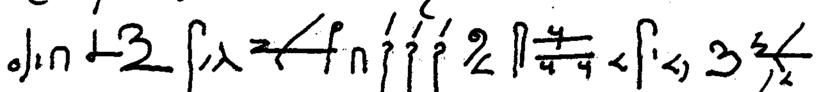
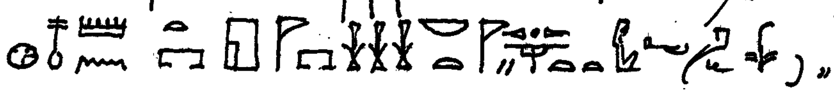
(perca nilotica) désigné sur le monument persan du temple de Hibe comme „Hathor de la ville de SeN (Esné) . C'est le nom de ce poisson sacré qui donna lieu à l'appellation de Latopolis „la ville du „poisson Latus" pour l'endroit en question. D'après les nombreux textes qui couvrent les murailles et les colonnes du temple d'Esné, on adorait dans cette ville le dieu „Ḫnum-ra (le soleil), le maître de To-SeN (Esné) „le grand dieu, le maître de la ville de „SoḫeT" (v. supra), appelé aussi plus simplement: , „Ḫnum-ra „le maître de To-SeN" (Esné), puis sa femme „Nebuu-t, la maîtresse de la „ville de To-SeNi," „Nebuu-t, maîtresse de SoḫeT, la déesse Maa „la Grande," „Nebuut „la grande, la bienfaisante de la ville de „Pi-ḪNuM" (v. supra), forme locale de la déesse „Nit, maîtresse de SeN"; „Nit, la grande, „la mère du Dieu, maîtresse de To-SeN",

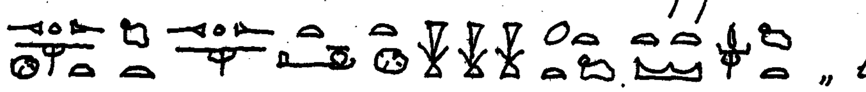
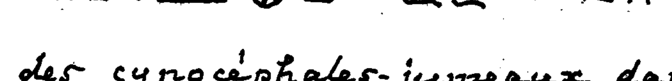
et de (var.) „Menhi (déesse léontocéphale), la grande, maîtresse „de SeN"; et leur enfant Tutu ou Dudu, qui est: (ou) „Tuu (sic), le grand, le fils de „la déesse Nit", nommé aussi Hir-ka ou Hi-ka, „Hi-ka, l'enfant, „dans To-SNI" (Esné), „Hi-ka, l'enfant, le grand magicien, fils de la „déesse SoḫeT" (dont Menhi – v. lign. 1 – n'est qu'une forme particulière), et appelé encore: ...... „Hes-nofer Sebek (Σουχις), fils de Nit, issu „du soleil R'a ..... résidant dans la ville „de SèN" (Esné). Le bélier ainsi que le crocodile ont été les animaux sacrés de Latopolis. Pour d'autres noms de la ville et de ses temples v. surtout les articles s. vocc. ÂNÎ, Ha-TeF, Ha-MuT, SoḫeT, Pi-NiT, , , Pi-ḫNuM, puis SÂH-R'A, et (v. l'appendice) et quelques autres encore. Un nom très-curieux à étudier est:



en démotique :  SoN „la localité des frères" [v. Br. géogr. I, pl. 40] nom d'une localité située sur le territoire du nome Panopolite et désignant un sanctuaire très-renommé du dieu Ḫim de Panopolis qui est nommé bien souvent :  (Prisse, pl. XXVI),  (Young, Hierogl. pl. 72) „Ḫim, maître du sanctuaire SoN,"  „Ḫim, le maître de SoN et le maître de ÂPU (Panopolis. V. Rosellini Mon. stor. 2II, Medin. Abou), ou:  „Ḫim, le maître de ÂPU, le grand dieu dans le sanctuaire SoN" (v. pap. Boulaq N° 3 pag. 9 l. 4 pl. 14). D'après plusieurs indications monumentales (à compar. Mariette Bey, Dendéra, Texte pag. 125) la localité SoN, , désignait également un atelier attaché au temple de Ḫim, où l'on travaillait en or, argent et en pierres précieuses. En effet les ateliers de Panopolis comme ceux de Memphis, étaient renommés pour la beauté de leurs oeuvres artistiques

La liaison intime entre Panopolis et Memphis est du reste prouvée par le culte du dieu Ḫim de SON établi également à Memphis. Sur la stèle d'un certain  'AN-Ṁ-HIR, découverte à Saqqarah et conservée aujourd'hui au Musée de Boulaq (stèle bilingue d'une grande valeur historique), la fille dudit personnage (grand prêtre de Ptah de Memphis) se trouve honorée du titre :

 (c. à d. ) „la chanteresse du dieu Ḫim, maître de Son, du „temple de la ville Memphis". Remarquons encore que le dieu en question Ḫim, que les Grecs comparaient à leur Pan, devait sa naissance à une déesse appelée :

 „la „déesse Ḫont-âbot residant dans la „localité SON, la mère du dieu Ḫim dans „la ville de Ḫim" (Chemmis-Panopolis. V. Düm. Rec. iii, pl. 69 col. 9). Pour l'origine du nom de SON, comparez Denkmaeler IV, 46, 2, col. 26 :  ‚l'amulet des cynocéphales-jumeaux dans

dans la ville des Frères (SoN) qui porte bon-„heur aux frères jumeaux" (SoN-ui).

SoN-ui „la place des deux frères", nom du Sérapéum appartenant au nom Panopolite (avec la métropole , , Â-PU) V. Düm. Rec. IV. pl. 27 col. 3.

(stèles du Sérapéum) SeNFÎ (?), traduction démotique du groupe pour le mur blanc de Memphis [v. supra à la page 57]. La citadelle ainsi nommée de cette résidence, renfermait le grand sanctuaire du dieu Ptah que les textes démotiques qualifient : [stèle 3714], [stèle 4147] „le dieu Ptah, le grand, „qui est dans (?) SeNFÎ (?)." Comparez aussi : „le dieu „Ptah qui est dans (?) SeNFÎ (?), le maître „de 'ANḤTa" [v. stèle 91 du Sérapéum]. Il est du reste très-possible que la qualification de renferme simplement la transcription démotique du titre de Ptah memphitique d'après le grand texte géographique d'Edfou [v.

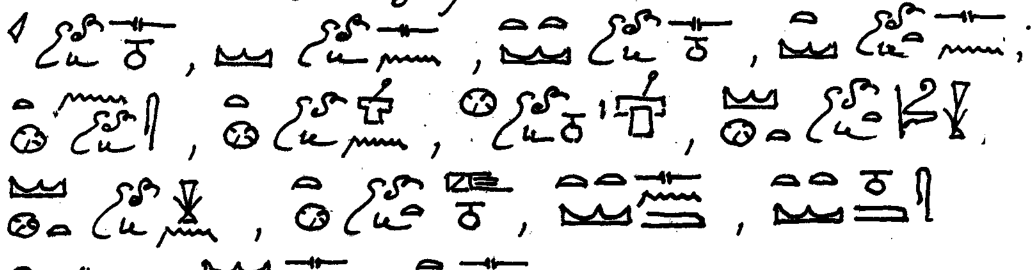
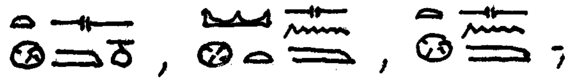
le Régistre s. Memphis].

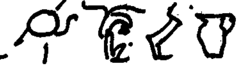
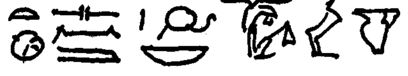
Âa-SeNoFiRU „ l'île du roi Senofiru" [pap. Sineha], v. en haut pag. 54 suiv.

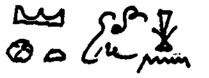
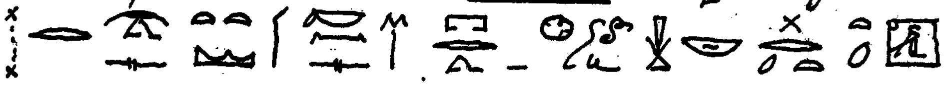
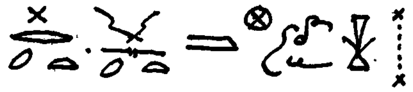
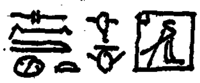
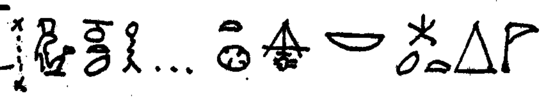
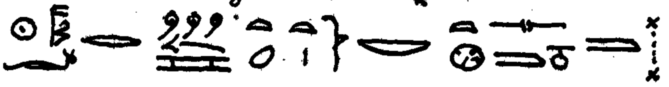
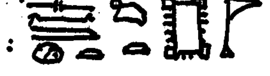
, Ha-t-SeNoFiRU „ la demeure „ du roi Senofiru" [v. Géogr. I pl. 51 – III pl. 1] nom d'une ville située entre ÂNÎ, Latopolis, et HiF-T, Tuphium" (v. supra pag. 494 suiv.). La place en question paraît avoir formé, anciennement, un quartier particulier de Tuphium. Comparez le texte suivant tiré d'une statue de Sebek-hotep iii (au Louvre A. 17), où il s'agit de „ la déesse „ Henrent, la grande, dans (le quartier? le „ temple?) Ha-t-SeNoFiRU qui est à HiFU (Tuphium).

Ha-NUTiR ÑT SeNoFiRU „ le „ temple du roi Senofiru." V. Denkm. II pl. 5 où il est question d'un haq ou gouverneur de cette localité, existant aux temps les plus reculés de l'histoire d'Egypte. Mr. E. de Rougé, en citant ce personnage (du nom Amten) qui porta le titre de haq et en traduisant „ gouver-

„neur du pays appelé la demeure divine de „Snefru," pensé à Ouadi Maghara situé sur la presqu'île du Sinaï. Mais rièn ne prouve que 'Amten, gouverneur et nomarque de plusieurs villes et nomes de la Basse Egypte, ait été aussi gouverneur d'un temple du roi Senofiru (de la 3me dynastie), près du mont Sinaï. Ne serait-il pas plus probable de penser à un sanctuaire fondé par ce roi dans une des grandes villes de la Basse-Egypte?



; SoNMuT, SoNeM

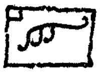
[Textes d'Assuan, d'Éléphantine et de l'île de Philae — comp. Champ. Mon. I. Not. Desc. I, 613 — Br. géo. I pll. 13. 29. 30. 33.] nom du territoire appartenant au 1er nome de la Haute-Egypte, formant de son côté le 1er district de la Nubie, celui avec la métropole Éléphantine avec la divinité locale de  Ḫnumu r'a, surnommé:  „Ḫnumu-ra, le maî-

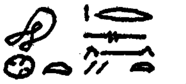
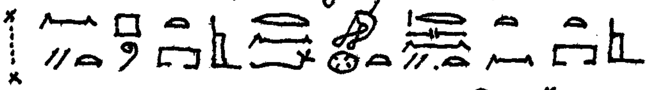
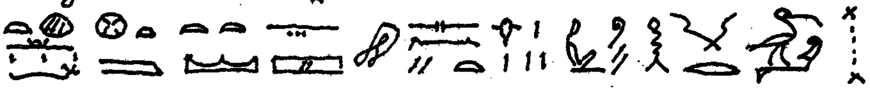
„maître du territoire SoNeM" [texte de Philae], [Denkm. iii, 274, d],
 [Champ. Not. Desc. I, ii6] „Xnum-(r'a)
„le maître de SoNeM." L'épouse divine de ce dieu, forme locale d'Hathor, est qualifiée:

 „Hathor, la grande, la
„maîtresse de SoNeM (ou SoN-MUT), — qui est
„sortie du pays de KeNeS et arrivée dans
„SoNeM dans sa forme de Âpes-t, la Gran-
„de" [Denkm. iv. 36, c, texte de Philae]. C'est:
 „Hathor résidant dans SoNeM"
[texte de Biguèh], et 
 „La divine
„Sept (Sothis, l'étoile Sirius), la maîtresse
„de Xeχ (v. supra p. 628) — la régente dans
„SoNeM, la maîtresse du nouvel an qui
„fait monter le Nil (Hapu) à son époque"
[texte de Philae],
„Sothis, la divine, la Grande ... la régente
„dans SoNeM." Parmi d'autres divinités
vénérées à SoNeM, les textes mention-
nent surtout:  „le dieu Ptah
de SoNeM" [Champ. Not. I, 182] et sa femme

Sohet-Tafnut: „Sohet, la Grande, la maîtresse de la flamme (qui est) „Tafnut dans SoNeM" [l. l. pag. 123]. Comparez encore: „Sohet, la „Grande, la maîtresse de la flamme dans SoNeM „qui réside dans Pi-PTaH (c. à d. Memphis, l. l. pag. 182]. Pour d'autres divinités je cite les dieux Hor-hud, Thud (de PNuBS) et les déesses 'Anq-t et Sati, formes locales d'Isis-Sothis.

Pi-SeNSeN, SeSeNI [Pap. Boulaq 3. 14, 19 – 5, 22] „la localité de la respiration", surnom donné à la ville Hermopolis Magna de la Haute-Égypte.

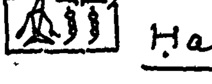
SoNTI-NoFiR [listes de nomes, sarcophage du musée de Vienne, v. en bas], nom d'une localité du 7me nome de la Basse-Égypte (hiérogl.), le Métélitès des Grecs, avec le culte d'un Âmun-R'a, qui est expressément cité dans les inscriptions gravées sur le sarcophage du prêtre Ânhur-raht à Vienne. Ce personnage s'appelle: ou „le „prophète d'Âmun-R'a, maître de SoNTI-NoFiR".

Il y avait, dans la même localité, le culte d'un Osiris [accompagné d'Isis et d'Horus], qui résidait dans le sanctuaire Ha-NeHa (v. en haut pag. 349). Il est bien curieux que le dieu Sebek et son animal sacré, le crocodile, jouissaient également d'un culte particulier dans ces places. Veuillez comparer pour cela la note en bas dans „les Additions" s. voc.  Ha-ḫaS.

 Ro-SoNTI, nom d'un sanctuaire appartenant aux constructions du Labyrinthe et dédié au culte du dieu Thud d'Âp-rohu comme le représentant du 15^me nome de la Basse-Égypte. Cf. Pap. Labyr. B. col. 15: 


„Cette localité qui porte le nom de Ro-SoNTI, „c'est la localité du dieu Thud, l'arbitre „des partis, sur le terrain du pays du „lac (c. à d. du Fayoum, Ta-ḫyi), pour ses „productions."

 Ha-SeNoZeM v. en haut, pag. 400 suiv. l'article s. voc. Ha-NoZeM-eS.

 Hat-SeNoZeM [Düm. Dend. pl. 14]

appellation sacrée d'une salle divine, du temple de Tentyra.

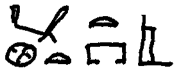
Ha-Ka-SeNoZeM-ÂB [Denkm. II, 76 No 27] „la chapelle de SeNoZeM-ÂB", nom de la tombe d'un grand personnage de l'ancien empire, enterré dans la nécropole de Memphis.

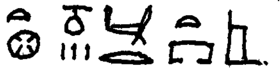
Se-t SeNoZeM Ǹ NeB DeNZ HiB-SaD „la place du repos du maître du trône de la panégyrie SaD", un des noms du temple d'Apollinopolis Magna (Edfou). V. Düm. Temp. Ins. I, 98, 3.

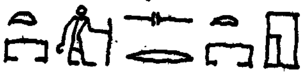
SaT SeNoZeM Ǹ HoN-T-S HiR TeP Ǹ HoR NiB M̀ (RaN)-S Ǹ MeNH-t „localité du repos de Sa Majesté sur la tête de tous les dieux sous son nom de Menh-t", appellation mythologique donnée, anciennement, à la ville de SNi-Esné de nos jours.

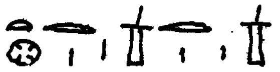
UU SeR SeLyTa „le territoire de SeR SeLyTA" [v. Düm. Dend. 30, 10], appartenant au nome Bubastite de la Basse-Egypte, avec le culte de la déesse Hathor-Bast, qui s'appelle [l. l.]: ... „la déesse Bast

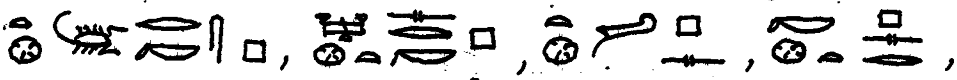
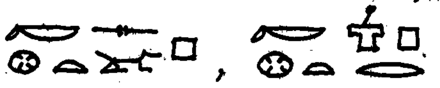
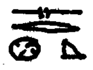
„sur le territoire de SeR SeUTa, dans la caisse
„mystérieuse, porte bonheur à l'enfant dans
„son nid (ou berceau).

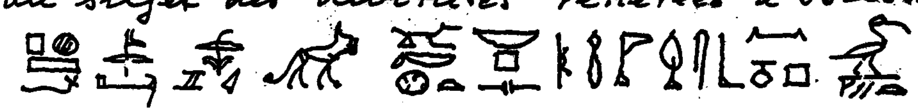
Se-SeR [l.l. 41, 5],  Se-T SeR [Düm. Resul. 45, a, 10] une des nombreuses appellations du temple et de la ville de Tentyra.

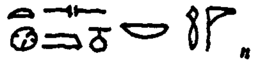
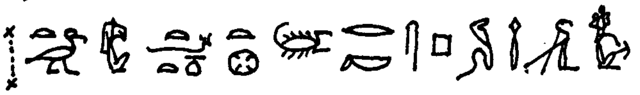
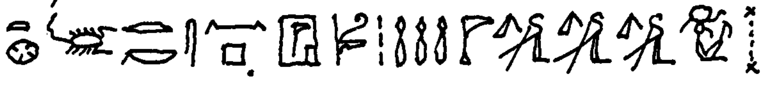
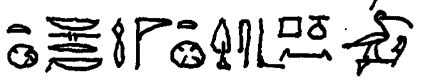
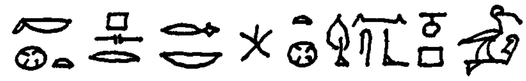
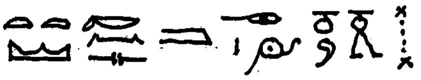
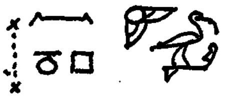
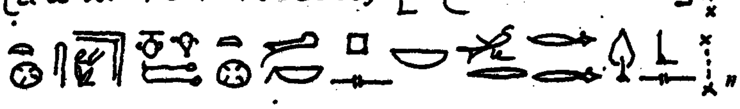
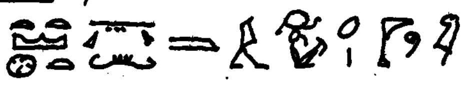
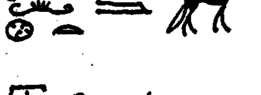
 Se-T SeR [Texte de Tentyra] même signification comme le mot qui précède.

 Ha-T SeR „l'habitation du prince" [v. Bergm. pag. 19], nom de la nécropole d'une ville inconnue.

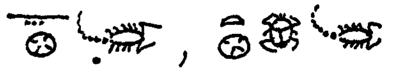
 SeRSeR [stèle de Dongola, l. 31] ville de la Nubie, soumise à la domination des rois de Napata. V. Br. Zeits. 1877 p. 26.

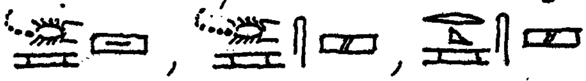
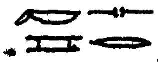
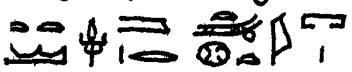

, P-SeRK, P-SeLK, ,
SeRK, SeLK „la ville du scorpion" [inscript. de Dandour et de Dakkeh] l'ancienne ville de Pselcis, ΨΕΛΧΙC, située dans la Nubie [v. encore Champ. Not. I, 122 – gram. 327, d)]. Un des textes, gravés sur les murailles du temple de Dandour s'énonce ainsi au sujet des divinités vénérées à Pselcis:

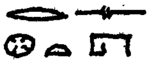
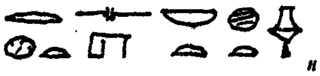


 „le dieu Thud de PNUBS, le grand dieu, „maître de PSeLK, le lion du Midi de bras fort, „le grand dieu, maître de SoNeM." A Dakkèh il est question de:   „Thud, le „grand dieu maître de PSeRK et Tafnut, la „fille de R'a et des grands dieux du temple „de PSeRK." Comp. aussi:  „Thud de PNUBS, le grand dieu maître de SeRK" [Texte de Dakkèh].   „Thud de PNuBS, le grand „dieu maître de PSeRK, c'est lui qui a con-„duit la pupille de R'a de la contrée de KeNS" (c. à d. vers Pselcis) [Même endroit].   „Thud de „PNUBS, le très-grand maître de PSeRK, résidant „à Talmis" [Denkm. IV. 42, d, Kalabschèh]. C'est le même dieu Thud qu'un texte de Philae a qualifié comme:  „dieu „UOU, fils de R'a, qui est arrivé du pays „de TA-ḤONT" (la Nubie, c. à d. qui est provenant de la Nubie). Aussi sa soeur porte-elle le même titre:  „provenant de „TA-ḤONT." C'est Tafnut que les textes men-

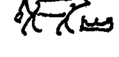
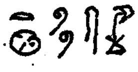
tionnent si souvent en l'appellant tantôt soeur tantôt femme du dieu Thud de PNuBS

 SeLK Ta ou plutôt Ta-SeLK „la „terre du scorpion", chef-lieu du nome supplémentaire de Hotep-him. V. en haut pagg. 221 et 264 et compar. Düm. Baugeschichte pl. 43.

 uji-SeRK, „ SeRK, SeLK „le bassin du scorpion" [Listes de nomes], désignation du bas-pays du 8.me nome de la basse Égypte ( ), le Séthroïtès des géographes grecs, avec le chef-lieu Pithom:  „Pi-ÂToM à l'entrée de l'Orient" (v. supra s. v. ÂToM)

 SeHeR, ville inconn… e d'une déesse Sohet qualifiée sur sa statue léontocéphale au Musée Britannique comme  „Sohet, maîtresse de SeHeR".

SeHeRSa [stèle du roi éthiopien Horsiatef, à la lign. 152] ville inconnue située dans la Nubie.

SAH [listes des nomes], nom du canal du 6.me nome de la Basse-Égypte (; chef-lieu:  haSUU = Xoïs), le Xoïtès des géographes, où station-

…… crée ZA-NeT, selon la grande liste géographique d'Edfou.

„la ville SeHeD du roi DaD-F-R'A" [v. J. de Rougé, Insc. pl. 84], ville inconnue existant déjà aux temps de l'ancien empire.

SeHoTeP [Düm. Rec. iii, 95],

SeHoTeP ( ), ville située sur le territoire du nome TOu ÂNU TuM (Héliopolite) et mentionnée sur les stèles démotiques du Sérapéum (Saqqarah) comme localité où le taureau Apis de la vache KeRK vit le jour.

, HA-SeHoTeP et Se-SeHoTeP [Textes de Denderah], ville située sur le territoire du 10.me nome de la Haute-Égypte Aphroditopolites des géographes, avec le culte d'une Hathor locale nommée: ma-si-s (qui contemple son fils) résidant dans la ville Ha-SeHoT-P." Il est du reste absolument sûr que ce nom de Ha-SeHoTeP (conservé sous la forme Hisopis dans l'Itinér. d'Anton.) ne représente qu'une autre appellation

de la ville , (v. en bas l'article s. voc. DeB, DeB-ui), la métropole du nome en question, la ville Aphroditopolis des géographes.

SeḫÂ [Denkm. IV, 24] et

Âa-SeḫAU [stèle C. 60 au Louvre, cf. géo. I, pl. 49] ville inconnue avec le culte d'un Osiris local, nommé : „celui qui réside dans Âa-SeḫAU."

SeḫU N Â-MoN [textes de Tentyra], un des noms de la ville et du temple de Tentyra.

Se SeḫeNu N AḫoM „la localité où s'arrêtent les esprits-éperviers" [v. Rec. I. 60, 3], appellation mythologique donnée à la vaste nécropole thébaine.

Se-t SeḫeNu N S-UoZ „la localité où s'arrête le bélier fécondant" (du dieu Ḫnum), nom sacerdotal donné à la ville et au temple de Latopolis, Esné de nos jours.

Ha-SeḫUoN, nom d'un sanctuaire consacré aux arbres (sycomore et acacia) et situé dans le Pi-SeBeK du nome Métélitès (le 7me de la basse Égypte). Compar. en haut pag. 686.

Seḫeb, , Seḫteb, nom d'une ville de la Basse-Egypte à ce qu'il paraît. Le naos monolithe conservé au Louvre et provenant de Saïs fait mention d'une divinité à tête d'épervier sous le nom de neb Seḫteb „le maître de la ville Seḫteb." Sur la stèle memphitique N° 88 du musée de Vienne, l'ancien propriétaire, du nom 'An-m-hir, porte le titre d'un: „prophète-gouverneur „du jeune dieu Hor-pi-ḫrud qui résid „dans Seḫteb."

, [Young, Hierogl. 75], , , , , , , , , , , , , (sic), Seḫem, Seḫem [Champ. Not. I, 66], Seḫemu [Sall. IV p. 12], Seḫim [pap. gnost. de Leide p. iii, l. 5], et par métathèse: var. ḫesem [Todt. chap. 17 col. 55], en démotique (Young, l.l.) , , , (sic) Seḫem [compar. pag. 632] et Uḫem [Todt. 125 col. 25]. Le nom propre, qui se ren-

contre tant de fois sur les stèles de Saqqarah et sur les monuments d'origine memphitique, désigne la métropole du 2me nome de la Basse Egypte ( ), ou la ville Létopolis des géographes grecs, où l'on adorait un Horus comme dieu local. C'est: „Hur „le maître de Soḫem", HUR-UER ḪONT SOḪEM „Aroéris (Horus-aîné) de Soḫem"; „Hur-uer de Souḫem" [stél. de Memphis]. „Aroéris, le „grand dieu, maître de Soḫem-Létopolis" [Denk. iv. 88, b, var. l. l. iv, 89, a]. Sur la stèle du roi éthiopien Pi-'anḫi un des roitelets est titré: „le prophète du dieu Horus, maître de Soḫem „-Létopolis, Pet-ḥur-sam-ta." C'est le „maître de Soḫem" sur le monolithe du Louvre. Le grand texte géographique d'Edfou en fait la remarque: „la ville de Soḫem contient „le cou (d'Osiris) caché dans une auguste „place. Un lion, qui y est, représente le dieu „Horus, maître de Soḫem-Létopolis."

Le nom du lion en question se rencontre dans ce titre: „prophète du „lion ḫert qui réside dans Soḫem- Létopolis" [Denkm. iii, 277]. Le dieu Horus de Létopolis était vénéré dans son sanctuaire particulier appelé: , en démotique: Ha-t-Hor-Neb-Soḫem „l'habitation du dieu Horus, maître de Létopolis" [Stèle 137 Boulak, provenant de Saggarah]. Les grands-prêtres de cette divinité portaient le singulier titre: , , , , , , en démotique , Uon-ro „celui qui ouvre la bouche", ce qui est constaté par de nombreux exemples tirés de monuments provenant de Memphis, comme p. ex. „père divin et prophète „du rang d'un Uon-ro" [Denkm. iii, 269. d], „prophète du rang d'un „Uon-ro d'Horus de Soḫem" Létopolis" [sur une stèle du Sérapéum], „prophète „du rang Uon-ro dans Soḫem" [sarc. d'Âāhmes au Musée de Berlin], , . Le grand-prêtre dans Soḫem" [sarc. B, 12 au Louvre]. Comparez encore:

„le Ver-„ma (grand-prêtre) de Ânu-On et le Uon-ro (grand „prêtre) dans Soẖem-Létopolis et le Sem (grand-„prêtre) dans Ha-ka-ptah (Memphis)" [Texte sur le sarcophage de la dame Na-nofirt-ḥir-s au Musée de Boulak]. Un autre texte, extrêmement ancien, renferme le même titre dans cette composition: „Le prophète du rang „d'un Uon-ro, du dieu Horus de la ville Soẖem-Létopolis, du nom) Amten [v. Denkm. II, 120, sur la statue Amten.] Pour un exemple démotique comp. le père divin du rang d'un Uon-ro du maître [illegible] e Soẖem-Létopolis", „le [illegible]on-ro (grand-prêtre) du maître de Soẖem-[illegible]étopolis" [Stèles du Sérapéum]. D'autres ex[illegible]mples qui renferment le nom de Soẖem: „Ânepu dans Létopolis" pap. méd. de Berlin], „Bast de Létopolis" [sarc. de Paris]. (Osiris, surnommé) Uṯeta-„hir dans l'intérieur du premier pylone de So-„ẖem-Létopolis" [Todtenb. 136, 10].

„les colonnes sur la terrasse de Soḫem- Létopolis" [Ramesséum].

[M. 45], [pap. Harris No. I, 61, 9], [T. pag. 63], (stèle 2340 du Sérapéum], , , , , , , , Ha- ou Ha-t-Soḫem [listes de nomes], en démotique (= Pap. dém. de Leide I, 384 p. 22 lign. 26) Ha-Seḫem, nom sacré de la métropole du 7me nome de la Haute Egypte (des listes hiérogl.), Diospolis parva des géographes avec le nom profan de Ha ou Ha-t (v. en haut pag. 471).

D'après le grand texte géographique d'Edfou „la déesse Nephthys (y) est en Hat-hor," ce qui est tout-à-fait conforme à l'appellation sacrée pour la même ville [v. pag. 550]. Cette déesse est: „Nephthys, la bienfaisante (monḫ-t) qui est du nome Diospolite," ou bien aussi: „Nephthys, la „bienfaisante, maîtresse de Ha-Soḫem" - Diospolis parva. [Textes de Tentyra, où elle est nommée aussi „la chatte" et mise en rapport

avec le phénix (bennu) de Ḥa-bennu (v. pag. 191).
Les monuments rappellent encore le nom de son mari : , Nofir-ḥotep, qui est „Osiris-Nofir-ḥotep, (sic) „le grand dieu dans la ville de Ḥa-soḫem-Diospolis parva, [Texte de Tentyra], appelé parfois : Nofér-ḫ'a-ḥotep [l. l.], forme particulière d'Osiris qui s'y manifestait, selon la croyance des anciens Égyptiens, sous la forme d'un oiseau „bennu, le roi des „dieux", le phénix de la tradition classique. Compar. Rec. iii, 96 col. 12. Il faut ajouter encore à ces divinités le dieu „Si-ise [à la lettre: „fils d'Isis"] dans Ḥa-soḫem" -Diospolis parva, probablement le même qui reparaît dans le nom de la localité : Ḥa-si-ise-t „l'ḫabitation de Si-ise-t" située dans le voisinage de Ḥa-soḫem entre les villes Qobti-Koptos et Ān-t Tentyra. Cf. en ḫaut pag. 659.

Remarque. Il y a deux espèces de sistres : et dont le premier, dans les textes hiéroglyphiques, porte le nom de Soḫem (c. à d. comme le signe) et Soḫem (forme dialectique)

et le deuxième le nom de (varr. de la basse é-poque: v. Denkm. IV, 39, e*) et v. Br. Dict. hiér. p. 1316) Seıyeıy, peut-être la forme moderne d'un mot antique Seḫeḫ. Dans une représentation publiée Denkm. IV, 11, b le roi Ptolémée III offre à la déesse Mut ces deux instruments de la musique sacrée, en prononçant ces paroles: parmi lesquelles les deux verbes soḫem et seḫ renferment sans doute une allusion aux deux noms précités pour les deux espèces de sistre. Du reste les textes de

*) On y lit: „jouer, à elle, du sistre Soḫem et du sistre Seıyeıy." Dans un article inséré dans le Zeitsch. 1871 pag. 113 suiv., parmi les nombreuses erreurs dont ce travail est criblé, l'auteur a commis encore celle de méconnaître complètement la véritable valeur phonétique des trois signes, si importants pour le déchiffrement des textes hiéroglyphiques de l'époque Ptolémaïque, que j'ai expliqués depuis longtemps pag. 1311 suiv. de mon Dictionnaire Hiéroglyphique. L'identité des groupes, et suyuy est un fait incontestable.

la basse époque confondent perpétuellement le sistre [hieroglyph] seššeš et le sistre [hieroglyph] (var. [hieroglyph]) sobem, comme on peut s'en convaincre en étudiant les variantes du nom précité de Ha-sobem et en comparant celui de Ha-seššeš (v. en bas).

[hieroglyphs] Sobemu var. lect. à la place du mot [hieroglyphs] ÂMIÎ. v. pag. 25.

[hieroglyphs] Sobem Pehuti [v. Chab. lettre missive pag. 241] „la ville du très-puissant," sans doute par allusion au dieu Set-Typhon, qui s'appelle également: [hieroglyphs] „très-puissant comme le fils de Nut" dans un titre attribué au roi Ramsès II (v. Rosell. Mon. stor. 114]. La ville Sobem-Pehuti était située dans la Basse-Égypte (près de Ramsès, le Pi-R'amses des monuments?), peut-être que c'est la même que les Coptes ont désignée du nom ⲦⲀ-ⲤⲈⲘⲠⲞϮ, en arabe Sombat (ville de la Basse-Égypte du nome Busiritique).

[hieroglyphs] Pi-Sobem-hont-hadu „l'habitation du maître dans Tentyra", d'après les textes de Tentyra une des désignations

du temple de Tentyra.

NAÎ-NU-SOḴEM „la ville des Puissants
nom mythologique donné à la ville et au
temple de Tentyra, où Hathor résidait com-
me „maîtresse des Puissants".
[Mar. Dend. I, 16, 6], [texte
de Tentyra] SE-T-SOḴEM-ÂNḴ „la place de celui
„qui est pourvu de la vie". Nom de Tentyra.

TO-SOḴMe(R) ou TO-ÂBUMER „la terre de
la pyramide", nom du terrain près de la
pyramide d'Ellahoun, sur le territoire de
la province du Fayoum. Pap. Boulaq No 2 en dit:
„Cette loca-
„lité qui porte le nom de la „Terre de la pyramide"
„c'est le sanctuaire du dieu Hir-ušeft. L'oiseau
„neb-ḥeb y est près d'un arbre âuyt (per-
„séa?)." En effet les figures d'un oiseau et d'un
arbre que voici: accompagnent la légen-
de, que nous venons de citer et sont dési-
gnés, encore une fois, la

première comme neb-ḥeb, la seconde
comme âuyt.

Pi-SoḫeT „la demeure de la déesse Soḫet",

Autant que les monuments permettent de le reconnaître, les noms suivants de quelques villes présentent, dans leur composition, le groupe en question:

Pi-SoḫeT-NeB-t-SA [v. pag. 460 suiv.], temple et ville de la déesse Soḫet situés sur le territoire SA.

Pi-SoḫeT-NeB-Ro-ḤeSUI [stèle de Pi-'anḫi lign. 117], temple de la même déesse situé dans la localité Ro-ḤeSUI [v. pag. 460] renommée par le culte d'une Hatḥor: neb Roḥesu „maîtresse „de Roḥesu". V. Mar. Dend. I, 26, i.

3, Pi-N-SoḫeT 'Aa-t TeP ÂN-T „la demeure de Soḫet, la Grande de „TeP-ÂN-T. V. en bas s. voc. TeP. Sur une stèle du Sérapéum de Memphis se rencontre le titre suivant d'un prêtre „le prophète „des statues du roi Hor-naḫt-ḥib dans le „temple de Pi-N-SoḫeT 'Aa-T TePÂN-T."

NeMT-SoḫeT [M. 44] „la place de l'anéantissement de Soḫet", localité inconnue

avec le culte de la divinité âat.

, , , Soχet [listes des nomes], nom du bas-pays du 9me nome de la Haute-Égypte, le Panopolites des Grecs, avec le chef-lieu ÂP, Panopolis.

v. en haut à la page 18 s. voc. HA-ÂB-TI.

, , , , , Soχet [Textes d'Esné – Champ. Not. I. 145, 681, 687] nom d'un quartier appartenant à la ville de ÂNÎ – Latopolis et contenant des sanctuaires consacrés au culte du dieu χnum, „maître de la localité Soχet", et de son épouse NEBUU-t, „maîtresse de Soχet." „Le temple de „χnum de Soχet" – PI-χNUM N̉ SOχET – se trouve mentionné p. ex. dans un texte communiqué à la page 103. Comp. aussi Brugsch, Festkalender, dernière page.

Soχet, territoire du nome Bubastite [v. pag. 222 l. 3] avec la branche du Nil appelé: MU-(N)-SOχET „l'eau de Soχet", nom antique de la branche Bubastite [Tableau des branches du Nil dans le tombeau de Ramsès III à Biban-el-Molouk]. À la place de

le tableau correspondant, gravé sur le temple de Séti Ier à Qourna, présente le groupe PIR-ḪER [v. pag. 222]

SOḪET-TI (ou S.-HUR?) [Memnonium de Qourna], localité mise en rapport avec UA-BAST. V. pag. 207.

'AZ-N-SOḪET [pap. Sineḫa. v. pag. 55], „hameau de Soḫet" situé dans la Basse-Égypte du côté du nome Bubastite.

SOḪET-ÂM v. pag. 24.

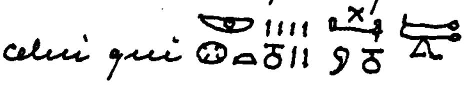
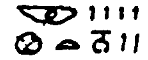
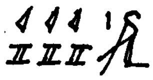
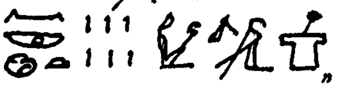
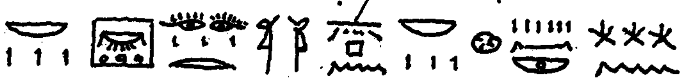
v. les „Additions" s. voc. SOḪET-UOZ.

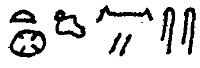
v. les „Additions" s. voc. SOḪET MUT.

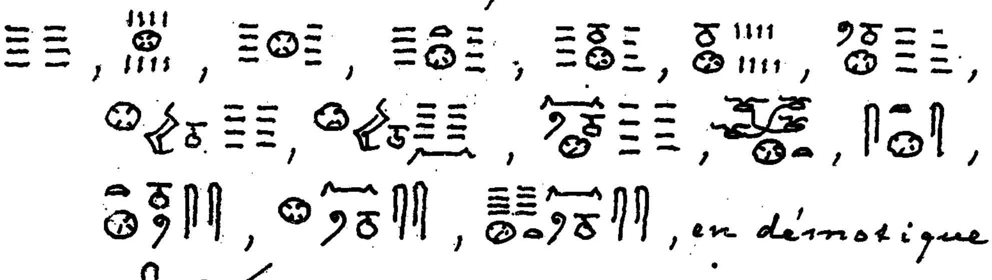
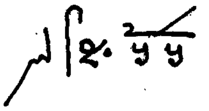
„la ville SOḪET du roi DAD-F-R'A", nom d'une localité existant déjà aux temps de l'ancien empire. V. E. de Rougé, 6 prem. dyn. pag. 54.

v. les „Additions" s. voc. SOḪET-HOTEP.

, , , , ta-HIB-N-SÂS „la contrée du 6me jour" (lunaire, peut-être même du 6me jour épagomène), ne désigne pas, ainsi qu'on a supposé parfois, une ville située en Égypte, mais l'Égypte elle-même comme pays où le jour (lunaire) jouait un rôle principal pour les notations

calendriques. Comparez Br. Zeitschr. 1872 pag. 12, et les exemples qui suivent. À Esné l'empereur Antonin est qualifié (v. Denkm. IV. 87, b) comme celui qui  „a pris possession du „pays d'Égypte." Dans la légende à laquelle j'ai emprunté ce passage, le mot  est mis en parallélisme avec ses synonymes , et . À Edfou, Horus est désigné une fois comme  „SA-HUR, le gardien de l'Égypte." À Dendera certaines divinités portent le titre suivant:  „les divinités de l'Égypte, maîtres de ce pays qui veillent sur tous les ateliers" (des Sérapées, v. Mar. Dend. IV. 78)

 SeSeNI v. supra s. voc. SeNSeN.

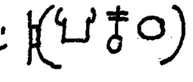
 , en démotique:  [Todt. 125, 16], le nom ainsi écrit d'une ville égyptienne se rencontre mille et mille fois dans les textes égyptiens, pour désigner la métropole du 15me nome de la Haute-Égypte, la ville ϢМОΥΝ B. C. les

2 Schmoun") des Coptes, الاشمونين Al-Asthmounein („les 2 Asthmoun") des Arabes, la ville Hermopolis Magna des Géographes Grecs. Les groupes hiéroglyphiques que nous venons de citer sur la foi des textes, n'ont pas la valeur phonétique de <u>SeSeNNU</u>, comme on pourrait le croire d'après la présence des deux signes 𓏠 ou 𓏠, mais se prononcent <u>ḫMUN</u> ou <u>ḫIMUNU</u>, ainsi que je l'ai démontré dans un article inséré dans le Zeitsch. 1874 pag. 146 et dans mon Voyage à la grande Oasis à la page 34 suiv. Mais conclusions quant à la rectification apportée à la valeur du groupe ≡≡ ou ⁞⁞⁞⁞ (désignant le nombre de 8), se fondent sur la transcription grecque CNAXOMNEYC du nom propre démotique [démotique] <u>NeS-NOU-ḫMUN</u>, et sur le nom propre de <u>ḫIMUNI</u> par lequel les textes cunéiformes ont rendu le nom égyptien de la ville en question. Comparez aussi 𓏠 <u>ḫnum</u> = [hiéroglyphes] pour 80 (v. Zeitsch. l. l.), en copte ϩⲁⲙⲛⲉ, ϩⲉⲙⲛⲉ, ϩⲙⲉⲛⲉ. Ce nom de la ville <u>ḫMUNU</u> ou <u>ḫIMUNU</u> a le sens de „loca-

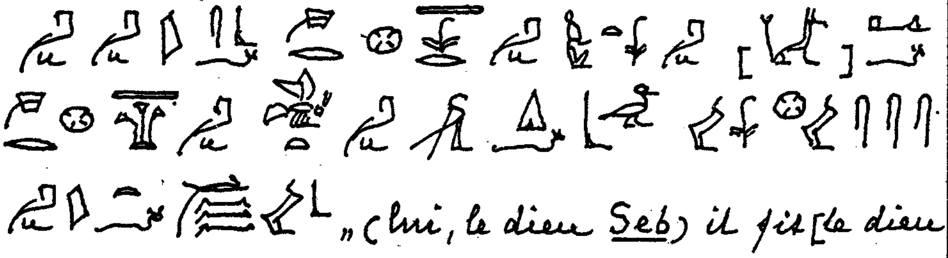
„Cité des Huit", par rapport aux 8 divinités primordiales, enfants du dieu Ra, (Comp. „Ra, le père des 8" Denkm. V, 6) qui, à Hermopolis, étaient vénérées comme les divinités élémentaires dans la création (v. pag. 34 suiv. de mon Voyage à l'Oasis) dans le PI-ḪMUNU „le temple des 8" [v. stèle de Pi'anḫi l. 59 où il est question „du dieu Thud et des 8 dans „le Pi-ḪMUNU]. Parfois les textes remplacent le nom de ce sanctuaire par le groupe, [v. en bas la ville de ϢePS]. Le dieu local de la ville de ḪMUNU est l'Hermès égyptien. C'est [Ramesséum] ou [Denkmaeler IV. 89, a], [l. l. 76, e] „le très-, très-grand Thud, maître de ḪMUNU." D'après lui la même ville portait le nom sacré de: „PI-THUD-NeB-ḪMUNU la demeure de Thud, maître de ḪMUNU" [v. Pap. Harris No I, 61, b, 3] „où" selon le grand texte d'Edfou: „le „coeur (c. à d. l'intelligence) du dieu Ra

„se manifeste sous la forme du dieu Thud, qui „est vénéré dans l'intérieur du sanctuaire „Ha-Âb-ti." L'épouse divine de Thud est la déesse „Nehem-'aui-t, maîtresse de Ḫmunu" - Hermopolis Magna [texte de Dendéra], „Nehem-'aui-t, régente du Pi-Ḫmunu" (v. supra) [ibidem]

, , [v. Düm. Temp. Ins. I, 47, 12, b], , SeSeS, SeSSU, appellation d'une ville (typhonienne) située dans la province du Fayoum (dans une liste nommée avant Pi-SeBeK-ŭeD = Crocodilopolis et après PeHUU, v. pag. 717), avec le culte et avec un sanctuaire du dieu Set-Nubu. Comp. „Set (ou Suteḫ), maître de „la ville SeSSU" (texte de Médinet-Abou), ... „l'Ombite (c. à d. Set), ... „dans SeSeS" [Denkm. iii, 35, a], appelé aussi „le grand magi„cien, le fils de Nut, le très-fort, dans SeSeS" [l. l. 33, g]. C'est ce dieu local qui donnait à la ville le nom sacré de: Pi-SeT (ou SuTeḫ) - NeB - SeSSU, „la demeure de „Set, le maître de SeSSU, la ville" [pap. Harr. I, 61, b [15.]

Pour le nom de l'épouse divine du dieu __SeT-Neb-SeSSU__, comparez Denkm. iii, 214, e (XX.me dynastie), où elle est citée à deux reprises comme __Nebtha__ = Nephthys de la tradition grecque. Par le fait que la ville typhonienne __SeSSU__ doit être cherchée sur le territoire du Fayoum, la trouvaille de la statue d'un roi Hycsos (adorateur de __Set__!) à Mit-Farès, au milieu du Fayoum, s'explique parfaitement bien. Voici ce que Mr Mariette-Bey nous en dit dans son catalogue du Musée de Boulaq (Salle des Hycsos, N° 2): „L'attribution de la statue trouvée à Mit-Farès ne peut être l'objet d'un doute. Les rois qui ont embelli le temple de Tanis des beaux sphinx et des groupes de pêcheurs que j'y ai retrouvés, sont aussi ceux qui ont envoyé au Fayoum le fragment vigoureux que nous avons sous les yeux? Nul doute pour moi que Mit-Farès ne représente l'ancien emplacement de la ville de __SeSSU__, qui, selon un texte très-curieux de l'époque d'un roi  __Nofir-ka-r'a__ = Nophercherès, doit être regardée comme

ville natale du dieu Set ou Suteh. Dans le texte publié par M. Sharpe, Eg. Insc. pl. 30, on rencontre la communication suivante:



„(lui, le dieu Seb) il fit [le dieu „Suteh] roi de la haute Égypte dans le pays „du midi, parcequ'il en est sorti dans la „ville de SeSSU. Il, le dieu Seb, il fit le „dieu Horus roi de la basse Égypte dans „le pays du Nord, parceque la place de „sa naissance (?) a été là."

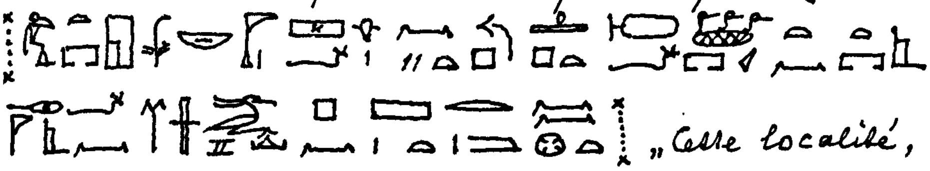
TA-ĀT-N̈-SeSTeSU } v. pag. 404.
ĀT-N̈-UOZÎ-T SeSTeSU } s.v. ḫNUM.

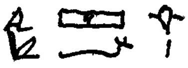
, , , Seuy, , ,

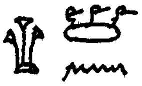
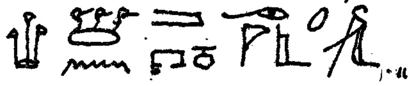
Seuyui [Todt. 17, 16 et les varr.], nom d'une localité sacrée (lacs) dans la ville d'Héracléopolis Magna (v. à la page 529), avec le culte d'un Osiris nommé, sur un cercueil de momie à Boulaq: „Osiris „de (ou dans) Seuyui."

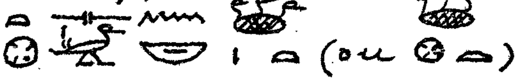
Seuy, mentionné dans le pap. Labyr. A.10 comme localité consacrée au culte du dieu Hir-uyef d'Héracléopolis Magna (v. l'artic.

précéd.) et faisant part des constructions du Labyrinthe dans le „pays du lac" (Moeris). Voici le texte en question d'après le passage cité:



„Cette localité, „qui porte le nom de Sey, c'est le lieu de repos „du dieu Hìrcyef (Harsaphès des Grecs), le „maître de la ville Héracléopolis Magna „près de ce lac (c. à d. Mœris). L'inondation „en lui est due à Osiris." Cette légende est accompagnée de la représentation du dieu nommé qui y porte également l'appellation de  Harsaphès.

 Sey-N-ÂDHU, littéralement „le nid de „Natho, nom d'un endroit situé au milieu des marécages de Bulo ou Bulus, où le jeune dieu Horus passa sa jeunesse. V. en haut à la page 98. C'est le dieu:  „Horus, fils d'Osiris, dans l'intérieur du Sey de Natho", comme il est appelé sur la stèle de Metternich.

 Sey-N-NeB-SA „le nid „du maître de Saïs" (c. à d. Osiris), locali-

té située dans le temple d'Osiris nommé Ha-t Seb à Saïs et contenant un sanctuaire très-renommé de ce dieu. V. pag. 572.

Ha-Soϣem v. .

, Seϣen, Seϣϣen [Géo. iii, 10 8/9], Seϣni, Seϣin [Mar. Abyd. I, 36], nom d'une localité inconnue avec le culte de la déesse Sobet-Uoto (Bouto).

Seϣeϣ [Mar. 44], localité inconnue mentionnée dans cette légende: „dieu Neheb-ka dans Seϣeϣ."

[Düm. Dend. 16], [ib. 14], [Texte de Dend.], [Düm. Dend. 46, 1], à comp. p. 547, [Mar. Dend. iv. 19], [ib.], [Düm. Bauinr. vi, 1], [Leps. Aélém. IV, xii] Ha- ou Ha-t-Seϣeϣ „la localité du sistre" ou „où l'on joue du sistre", nom donné à la salle divine du temple de Tentyra, et puis au temple et à la ville eux-mêmes. Comp. Mar. Dend. Texte pag. 78. Relativement au mot Seϣeϣ v. la remarque s. voc. Ha-Soϣem en haut.

, Se-t pir-ut àm r seh nutir m Ha-Seϣeϣ

„la localité d'où l'on sort vers la salle divine „dans Ha-Seшeш" [Tentyra, v. Mar. Dend. I. 16, 6], nom du temple et de la ville de Tentyra.

SoBTI-Seшeш-N̓-шeP-T M̀ ÂN-T „la place forte du Sistre de la Belle (c.à d. Hathor) dans la contrée de ÂN" [v. Düm. Dend. xi, ii], nom du temple de Tentyra.

v. en bas шeш.

SeG [M. 45] dans cette légende: „Hathor dans la localité SeG.

SaGABÎNA [Anast. iii. 3, 6 - V p. 19] localité renommée pour ses: „huiles douces", et située aux environs de la ville de Ramsès.

SeGAR ou SeGAL v. ḂaKU.

SeGaR [Listes des nomes], SeGaR [v. Bergm. pag. 15], (AB), [M. 45] „la ville, la demeure (Pi-SeGaR) du Silence nom d'un sanctuaire consacré au dieu Osiris et situé dans la ville Busiris (chef-lieu du 9me nome de la basse Egypte), où: „son „corps est vénéré comme maître de „SoGaR." [Grand texte d'Edfou]. Osiris y

fut vénéré sous les noms de „le „maître du silence" (v. pap. 29 de Vienne, éd. de Mr de Bergm.] et de , Wetà-hir [v. AB où l'écriture doit être rectifiée, et M. 45].

Pe-SeGaR v. pag. 229 s. voc. PeGaS.

SoKaR, SoKaRÎ [Todt. 142] et , [v. les exemples], Ha-SoKaR, Ha-t-SoKaRI [Géo. I, 43], et: Ha-A-SoKaR [Sharpe, ég. Insc. ii; 38, 28] nom commun à plusieurs sanctuaires consacrés au culte du dieu memphitique Sokar ou Sokari. Remarquez surtout: celui près de Memphis où le souvenir de l'ancien temple du dieu Sokar s'est conservé dans le nom moderne du village de Saqqarah. Les textes mentionnent fréquemment „dieu ḥim de SoKaR" [Stèle No 2361 du Sérapéum de Saqqarah], „ḥim dans Ha-SoKaR, fils de R'a" [Mar. Dend. I. 27, l] „ḥim dans Ha-SoKaR" [Düm. Temp. Insc. I, 12, 17] „dieu Onnophris, maître de la Nécropole, „le dieu Seh (??) résidant dans Ha-t-SoKaRI"

[texte sur une colonne proven. de Memphis et conserv. au Musée de Leide].

Ha-Ka-Sokar „la maison du culte de Sokar" est un autre nom de la même localité. Comparez: „Sokar-Osiris de Ha-Ka-Sokar, le grand dieu dans Ruti-Kat" (v. Prisse, Mon. XXVI).

Sokar Ropi ou Ropi Sokar „temple de Sokar" [v. E. de Rougé, 6 prem. dyn.: p. 71], et Pi-Sokar-Neb-Shez „temple de Sokar, maître de la lumière" [stèle de Pi'anχi lign. 81], situé au nord de Mi-Tum, Meidoum (v. pag. 82), — autres noms du même endroit.

2) Ha-Sokar „habitation de Sokar" située, d'après le grand texte d'Osiris de Dendéra, lign. 25, dans la ville d'Abydos.

3) Ha-Nutir-nti-Sokar „la maison divine de Sokar", située dans le Fayoum et nommée également Ha-Bi-Usiri [v. pag. 170].

4) Ha-Sokar-Ris [Düm. Rec. III, 78, 18) ou: (sic) , [Mar. Dend. IV, 63 et textes de Tentyra], „la demeu-

„re du dieu Sokar du Midi, nom du sanctuaire d'Osiris-Sokar situé sur le toît du temple de Tentyra.

„la localité Mi-ānḫ-SoKaR du roi ÂSSÂ" [J. de Rougé, Insc. pl. 95], localité inconnue de l'époque de la 6^{me} dynastie.

(sic) SeKaLGA [stèle du roi éthiopien Horsiatef lign. 154], ville située dans la Nubie. Σακόλχη de Ptolémée?

SaKSaKDI [stèle de Dongola], ville située dans la Nubie.

SaQaQ [L. Denkm. ii, 23], ville du temps de la 4^{me} dynastie, citée dans une des chapelles funéraires de Gizeh.

(v. pag. 452), (v. pag. 373), [Nav. Mythe d'Horus], IoM-Ṅ-SeKoT „la mer de Sekot", appelée à l'époque de Ramsès iii : PA-IUMA 'A Ṅ (Se?-) KoT „la grande mer de l'eau „de KoT" [v. pap. Harris № I, 77, 9/10]. On traversait cette mer pour arriver à Uaua, Taḫont et PUNT. Comp. l'art. s. voc. UAS-ḤiR.

Noms propres de localités composées avec le nom du dieu , , , SeT

NAÎ-SET „le pays de Set, nom mythologique donné à la haute Egypte, où le dieu Set, natif de SeSSU (v.), avait établi son empire. C'est dans le midi que se trouvait le domaine de Set: ou PeSeš-t n Set, comme dans le nord ou la Basse Egypte celui d'Horus: ou PeSeš-t n Hur. Comp. Goodwin dans les Mél. iii pag. 247 suiv.

v. pag. 503 lign. 7 d'en [bas.

Se-T ḫeDeB-UT SeT M ʿAQ N NUTIR-T TeN „la place du massacre de Set en présence de cette déesse" [Text. de Dendéra, Mar. Dend. IV, 59]. Nom du temple et de la ville de Tentyra. Comp. aussi pag. 387 l. 6 d'en [bas.

Se-T R(T)A SeT M ṮeS [Text. de Tentyrâ], nom mythologique pour l'emplacement de Tentyra, également comme les 2 suivants:

Se R'A (SeT) M UoT et

Se-T ATA .....ʿAḫ M SeMT SeT ÂM-F „la localité où

„ont péri beaucoup de guerriers du nombre „des alliés de Set"-Typhon.

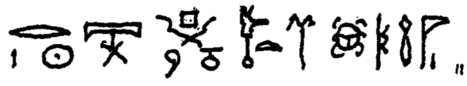
[hieroglyphs], [hieroglyphs]; [hieroglyph], [hieroglyph] SaT [v. Denkm. ii, 134 — géo. I pl. 41] nom antique de la vallée de Spéos Artemidos des anciens, à l'époque des Ptolémées district autonome [hieroglyph] SaT avec le chef-lieu [hieroglyphs] Peḫ ou Peḫ-T [v. pp. 46. 226]. Comp. Denk. iii. 138, h: [hieroglyphs] „la déesse „Paḫt (la lionne, Artémis), la Grande, maîtresse „de SaT dans son temple de ÂN-T" (ou: de la vallée). Cf. [hieroglyphs] l. l. iii, 138, k auprès de [hieroglyphs] „Paḫt dans la vallée" (l. l. k). Le prophète de cette déesse s'appelle: [hieroglyphs] „prophète de Paḫt, maîtresse „de SaT" [Champ. Not. ii, 435].

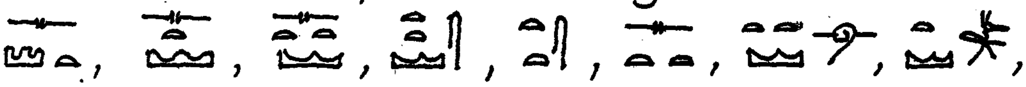
[hieroglyphs] Ha-SiT [Düm. Temp. Ins. i. 100, 3] nom donné au temple d'Horus à Apollinopolis M.

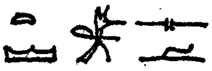
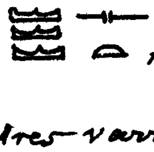
[hieroglyphs] Âa-t SiT-QeB, district autonome de la Haute-Égypte, avec le dieu local [hieroglyphs] Hur NeḫeN „Horus de NeḫeN." V. pag. 352.

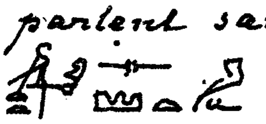
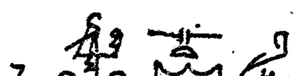
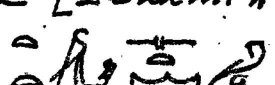
[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] Ha-SaTa „habitation du serpent sacré" [Düm. Dend. 16 — Mar. Dend. texte p. 78 suiv., — textes de Dend.] nom de la salle divine, [hieroglyph], du dieu Hur-

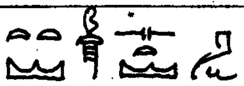
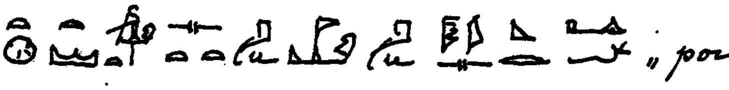
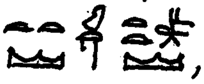
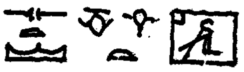
samta, représenté sous la figure d'un serpent. C'est:

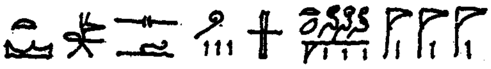
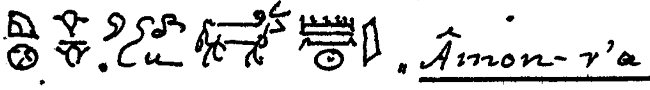
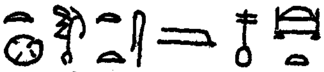
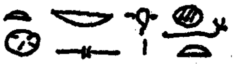
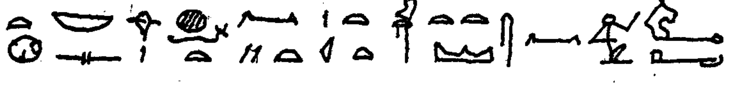
 „Hur-Samta dans ÂN-T „(Tentyra), le serpent sacré qui y est, ...qui sort „du bouton du lotus au milieu de la barque „solaire, le grand dieu, existant depuis le „commencement, il a séparé la nuit du jour" [Wilkinson, pl. 68, 1, Tentyra].



 SeT, SeTeT, fémin., plur.:  SeT, avec beaucoup d'autres varr.

Le sens exact de ce mot n'est pas tout-à-fait clair, mais ce qui est évident et ce qui ressort des exemples que nous allons proposer à nos lecteurs, le mot SeT signifie les terrains incultes, surtout ceux du désert libyque et arabique, où les Égyptiens aimaient à cacher leurs morts, en les déposant dans les puits souterrains. C'est ainsi que les textes des chapelles funéraires de l'époque de l'ancien empire parlent sans cesse d'un bon enterrement  [Denkm. ii. 69, g],  [l. l. ii. 74], ,

 m SeT-ÂMeNTeT „dans le désert „libyque" [text. de Béni-Hassan]. On s'adresse à Anoubis:  „pour „qu'il accorde la sépulture dans le souterrain „dans le désert libyque" – SeTeT-ÂMeNTeT [cerc. de Petisis, à Berlin], qui, Prisse Mon. XXVI, bis est ainsi écrit: , et dont Hathor s'appelle  „Hathor dans la SeT" [El-Kab].

Dans ce sens elle est la reine et la première des  „dieux et déesses „qui sont dans la SeT" [stèle du Louvre]. Les principales villes du pays avaient leurs SeT à elles, leurs nécropoles. C'est ainsi que  „Âmon-r'a Ka-muef de ÂP-Thèbes" accorde à un habitant de la ville:  „une bonne sépulture „dans la SeTeT-UaS" (nécropole thébaine) [v. Birch Gall. VI p. 3], qui portait entre autre, le nom de  ḫeFT-HiR-NeBS (v. pag. 574) et qui était placée sous les ordres d'un haut-fonctionnaire titré:
 „épistate „de SeTeT-ÂMeNTeT qui est à ḫeFT-HiR-NeBS" [British Mus. Tab. 29]. Sur la stèle de Dar-

Darius Ier, provenant du Sérapéum de Saqqarah, il est dit que ce roi fit creuser à l'Apis de son époque une nouvelle tombe ce que le texte ég. exprime ainsi : „(il) „fit ouvrir cette SeTeT." Remarquons encore, pour les temps de la 12me dynastie, les titres : (sic) „gouverneur des terrains „incultes de l'Orient" [Denkm. ii, 143. 9], puis „gouverneur des terrains incul„tes" [l.l. ii, 100] et celui d'un [l.l.]

Le mot SeT, avec le sens plus précis de Nécropole, se rencontre très-fréquemment dans un groupe composé que voici : , [v. Zeits. 1866. 97], [l.l. 98], [pap. Boulaq 3. 4, 7/3], [stèle 2335 du Sérapéum], [Todt. 125, 41, var. B.N.], [v. en bas], [Mar. Dend. iv. 35, 26], [l.l. 39, 32], et beaucoup d'autres varr. encore, en démot. , , Ro-SeTeT, Ro-SeT „la nécropole", comme p. ex. pap. Boulaq l.l. : „la nécropole dans „le pays de NiF-UeR (Abydos). [V. Gr. texte d'Osiris à Dendérah col. 26]. De préférence la nécropole

de Memphis porta le nom de RO-SET, avec son centre P-USIRI-NEB-ROSET, „la demeure „d'Osiris, le maître de la Nécropole" (c'est Busiris du nome Létopolite, aux temps de la basse époque, v. pag. 653). Le titre neb-Ro-Set donné à Osiris est d'une grande fréquence dans les textes. Comp. [Boul. stèle 581], „Osiris maître de la Nécropole, le chef de la région occidentale de Thèbes [stèle N° 19 Munich, du temps de la 18me dynastie]. Voyez aussi: ḪONT RO-SET, (Osiris) qui „est dans la Nécropole" et „Osi„ris dans sa maison qui est dans la Nécro„pole", titres si fréquents dans les listes des Osiris des enfers.

SeTA ou SAT [listes des nomes], nom du canal du 14me nome de la Haute-Égypte (Cusae) avec le chef-lieu QOS-Cusae.

SOTeP (B), SOTeP-T [M. 44], localité inconnue avec le culte d'un ibis.

PI-SOTeM [pap. Boulaq 3. 1, 9] ville inconnue ou sanctuaire quelconque avec un Osiris.

, , ϣ, ϣa, ϣ.

ϣa-т [stèle d'Alex. Boul. l. 16] : nom d'une localité située sur le territoire du nome Phthénolès PA-TA-N-UOT, avec le culte d'une divinité spéciale, appelée : „ dans ϣa-т", mais dont le nom a disparu par suite d'un éclat de pierre. C'est probablement le même endroit qui Todt. c. 142 (et varr.) se présente ainsi , ϣAU, ϣA, avec le culte d'un Osiris-Pluton.

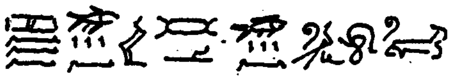
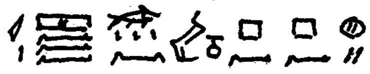
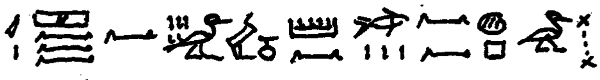
Pi-ϣa-т [stèle de Naples, c. géo. I, pl. 58], nom d'une localité située près de la ville de Hebenu (v. en haut pag. 490), le chef-lieu du 16^{me} nome de la Haute-Ég. avec le culte d'un Amon qualifié „Âmun-ra, maître de Pi-ϣa-т."

Pi-ϣa [stèle de Dongola, l. 9], nom d'une ville inconnue, située dans la Haute-Nubie.

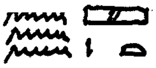
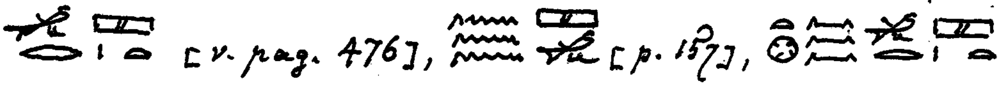
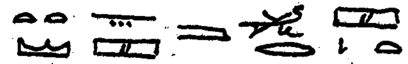
ϣe-т, v. en haut Neϣ-т à la pag. 362.

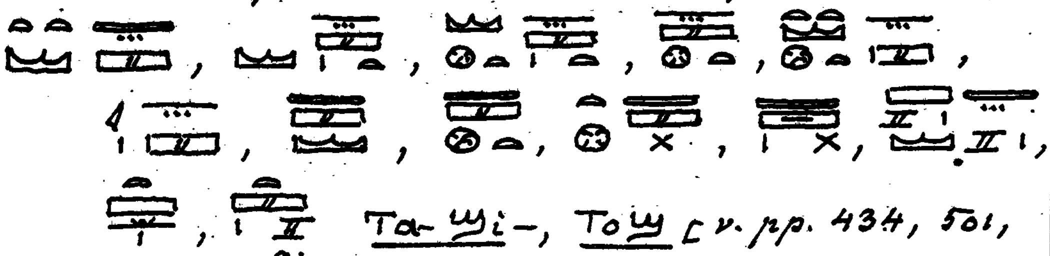
ϣe, ϣi [du genre masc. v. pp. 519, 529, 530, 534 etc.] avec le premier sens de „bassin, reservoir, lac", signifie surtout le

ϣi NUTIR [v. p. 625], varr. [pag. 488], [pag. 632] „le lac sacré", appartenant aux grands sanctuaires de l'Egypte. Leurs noms se rencontrent bien souvent dans ce dictionnaire sous leurs formes particulières précédées, dans la plupart des cas, du mot ϣi. Il n'est pas rare de découvrir également ce mot ϣi accompagné du nom ou du signe d'une divinité, pour désigner des sanctuaires ou des localités qui semblent exclure toute idée de lac ou de bassin. Comparez p. ex. le nom propre PI-ϣI-(N)-HUR (v. pag. 519) „le bassin" ou „le lac d'Horus" pour une localité située au nord de Thèbes et nommée aujourd'hui encore شنهور, Schenhour. Très-souvent le mot de ϣi, sans être suivi de son appellation locale, se comprend par le sens général d'un texte quelconque. Tel est le cas p. ex. pour „le lac" (lisez) de Memphis, cité dans le texte communiqué à la page 633, ou pour , ϣi [pap. Anast. IV. 15, 6-7 — 9] „le lac", situé près de la ville de Ramsès, et renommé pour la richesse de ses pois-

sons et de ses oiseaux:  [l. l. lign. 6-7],  [l. 9],  [l. 9].

Mais „le lac par excellence c'est celui que les inscriptions géographiques désignent tantôt par les groupes suivants:

 [v. pag. 155], [pap. Labyr. A. 18], tantôt par  [v. pag. 476], [p. 157], [pag. 152] ẏi-ver „le grand reservoir, le grand lac." C'est le lac Moeris de l'antiquité classique, le  ẏi-ver ni Ta-ẏe „grand lac dans le pays du lac." V. pag. 476. Le nom de cette contrée, désignée par les Coptes et par les Arabes du nom de la province du Fayoum (en copte ⲫⲁ-ⲓⲟⲙ „le „pays de la mer"), se rencontre bien souvent dans les textes. Voici les groupes les plus usités pour rendre le nom propre de Ta-ẏi:

 Ta-ẏi-, To ẏ [v. pp. 434, 501, 685], (sic!) Ta-ẏi [pap. Labyr. A. 11] „la terre, le pays du Lac", le lac Moeris. C'est le dieu Sebek qui était regardé

comme divinité locale. Comp. pag. 685. Il y résidait dans Pi-Sebek šeddi Hur hir-âb Ta-ši „la demeure de Sebek de „šeddi, d'Horus résidant dans le Fayoum" [v. pap. Harris No I, p. 61, b, l. 14]. Pour d'autres divinités, je cite : „Âmun, le Grand „dans le Ta-ši" = Fayoum [stèle du Fayoum, au musée de Boulaq]. „Âzaï (forme locale d'Osiris) résidant dans le Fayoum" [l. l.]. „la déesse Renpi-t (forme locale d'Hathor, varr. et) dans le „Fayoum". V. pag. 716. Je ne peux pas passer sous silence une remarque, c'est que les scribes de la basse époque confondent assez souvent le groupe Ta-ši, dont le véritable sens comme „terre du lac" leur a échappé à ce qu'il paraît, avec cet autre: , šeta (v. en bas s. voc.).

ši-meh
, ši-ris } v. pag. 294 et 463.

ša-âb v. pag. 13 l. 4 suiv.

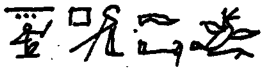
ša-bast v. pag. 207.

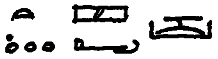
Ta-ša-ânau [pap. Anast. No IV, pag. 15], nom d'un canal situé

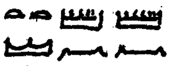
dans le voisinage de la ville de Tanis et abondant de poissons de l'espèce UTU. L'écriture du mot ꜱA-ÂNÂU, qui est précédé de l'art. fém. sing. TA, fait supposer une origine étrangère, sans doute sémite. On pourrait p. ex. y reconnaître la même racine qui a donné lieu à la forme hébr. שאון „le bruit" p. ex. de l'eau.

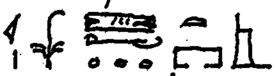
, , , , ꜱA-A, ꜱI-'A [listes de nomes] désignation du canal appartenant au 15ème nome de la Haute-Égypte, dont la métropole s'appelle ꜱMUNU-Hermopolis Magna des géographes.

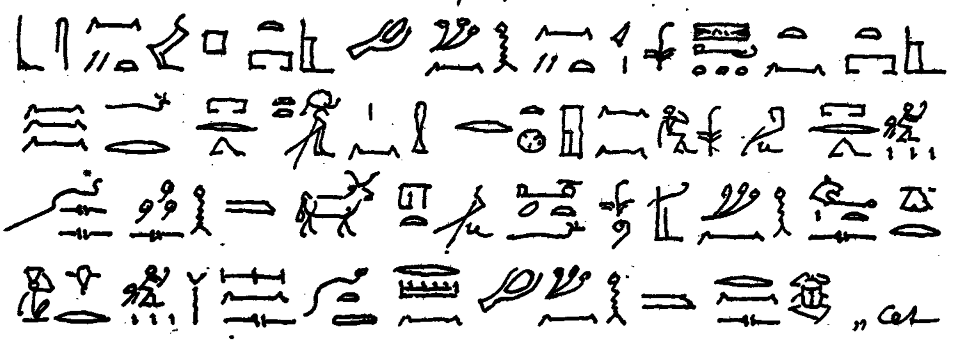
, ꜱ'A-T [géo. iii N°. 47. 50] nom d'une localité située sur le territoire du 8.me nome de la Haute-Égypte, près de la ville de Thinis ou, ce qui est très-probable, dans cette ville elle-même. L.l. est cité à deux reprises , „le dieu Ânhur-'Ονουρις, le maître de ꜱ'A-T." On sait que la divinité en question avait un sanctuaire principal dans la ville de Thinis (v. en bas TeNI, TiNI), ce qui résulte du titre: „prophète

„du dieu ÅNhur, le maître de Ϣ'A-T, le grand „dieu, le maître de ΘeÑV-" Thinis [sarc. de  ZA-HUR-PI-TA à Vienne].

 Âa-Ϣ'A-T „le quartier des sables (cf. le nom local Ramlèh, endroit sablonneux, pour plusieurs localités en Égypte) [M. 44], place non-connue jusqu'à présent. Peut-être qu'il est identique au nom propre suivant:

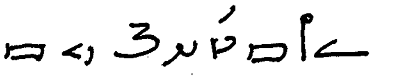
Se-T Ϣ'A-MeH „l'emplacement des sables du Nord", situé dans la province du lac Moeris. V. en haut p. 257 s.v.  MONMON. Une autre localité qui lui correspondait, située du côté du Midi, s'appelle:

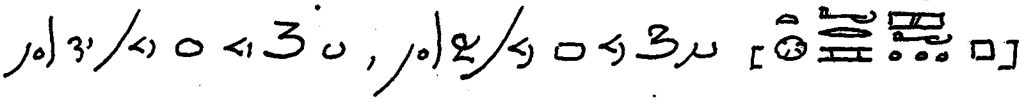
 Se-T-Ϣ'A-RIS „l'emplacement des „sables du Midi". Le pap. Boul. № 2 en dit:



„Cet „emplacement des sables du Midi ^du Lac^, c'est la loca„lité où les impies s'avancèrent, après avoir „quitté la ville de Héracléopolis Magna, „vers la Majesté du dieu Hormaɧu, qui „(de son côté) sortit vers l'eau (du Lac)

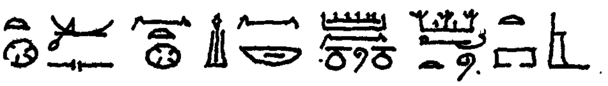
„au-devant de lui. Sa mère, la vache sacrée, l'entoura de son propre corps. Son nom de HUN (canal, lac v. en haut) lui fut (pour cela) jusqu'à toujours. Elle acheva les ennemis sur lui"

 DU HIR PI ϣ'A „la montagne sur les sables" [pap. funér. démot. de prov. thébaine, au Louvre], nom d'une région sur le territoire de Thèbes appartenant à la vaste nécropole de cette ancienne résidence des pharaons.

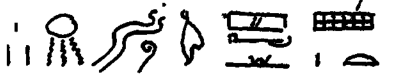
 P-ϣ'A-'AR [v. géo. I, pl. 37] nom d'une localité située sur le territoire thébain et transcrit en grec par ΨΑΠΟΑΡΙC.

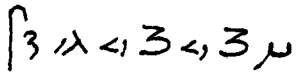
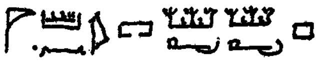
PI-ϣ'AÎ N PI-HUR-MA v. pag. 578.

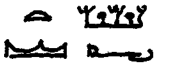
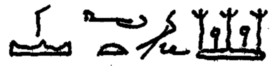
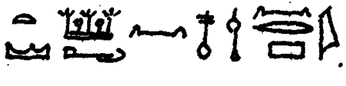
ϣ'AÎ (ou ϣ'A)-QA-N-ÂNU [stèle de Pi'anhi lign. 102] à la lettre: „les hauts sables dans ÂNNU-Ôn", nom d'une localité sablonneuse dans le voisinage des temples d'Âtum, le dieu solaire, dans On.

 Se-T ϣ'A-UT MeNNU N NeB ÂN-T ÂMoS „la localité où l'on a commencé l'action du Mennu (comp. pag.

552 dern. lign.) pour la maîtresse de ÂN-T, c. à d. de Tentyra. [Text. de Dend.] Nom ou surnom donné au temple et à la ville de Tentyra.

 SeP ϣ'A-ḤaZZU „nome où la „lumière a commencé à briller" [Rec. iii. 54 col. 2], nom donné au 15me nome de la Haute-Egypte, avec la métropole Hermopolis Magna, la localité natale du dieu solaire R'a selon un ancien mythe local.

 Pi-ϣ'Aϣ'A ÂMUN () [pap. dém. N° 2 au Louvre], localité située sur la rive gauche de Thèbes, dans la région de la Nécropole.

 ϣ'AT,  ϣA'AT [Denkm. iii, 57] nom d'une contrée de la Nubie, près de l'Ouadi-Halfa, contenant des carrières d'où on tirait la pierre pour la construction du temple de Koummèh, à l'époque du roi Thutmès iii; c'est la pierre appelée:  „la bonne pierre blanche du „district ϣ'AT." Comp. Br. Gesch. Aeg. pag. 375.

Âa-ϣ'AT-T „le quartier du massacre" (ou „de tailler en pièces) [text. du mythe d'Horus à Edfou], nom sacré attribué à

la ville de … PI-RERHUH. V. p. 452

… PEN-ϢAD [v. Edfou, tab. des don. iii col. 13] dans cette légende: … „l'eau „qu'on appelle PEN-ϢAD, désignation d'un canal situé, côte ouest du Nil, sur le territoire du nome Latopolite.

… PI-ϢÎM'A [pap. hiératico-démot. № 482 au Musée de Vienne], nom d'une construction située dans le voisinage de l'Apiéum de Memphis.

… [v. pag. 281 s. voc. MERUÂU], transcrit: … HA ϢÎLÂUM, nom d'une ville consacrée au culte du dieu Osiris, peut-être la même que les Coptes ont désignée par le nom de ϢⲀⲖⲎⲒⲘⲒ. Pour le mot ϢÎLÂUM comp. … ϢALM, …, سلم [Br. Dict. p. 1429], … ϢALMÁ [pap. Harris № I. 42, 7], mot sémite qui reparaît p. ex. dans le nom propre d'une contrée nommée: … ϢALM'A, …, Salèm, située en Palestine et prise d'assaut par Ramses II (tableau du Ramosséum à Thèbes).

… ϢUU [v. Br. Zeits. 1876 p. 3], désignation d'un terrain inculte situé sur la vaste

nécropole thébaine. L. l. on lit [hiéroglyphes] „la tombe dans la ϣⲟⲩⲟⲩ de la ville „NAÏ" c. à d. Thèbes. Pour le sens du mot ϣⲟⲩⲟⲩ comp. [hiéroglyphes] ϣⲟⲩ [Lexic. 1368], (en copte: ϣⲟⲩⲱ, ϣⲟⲩⲟ, evacuare, vacuum reddere). C'est donc contrée inculte, non cultivée, comme dans cet exemple: [hiéroglyphes] (le Nil) „inonde la terre inculte (To-ϣⲟⲩ) de l'Égypte" [V. Düm. Hist. Ins. II. 35, b, α col. 15].

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Pi-ϣⲟⲩ „la demeure du dieu ϣⲟⲩ", un des surnoms donnés au temple et à la ville de Tentyra. [hiéroglyphes] „le dieu „Setem (de l'ouïe) qui réside dans Pi-ϣⲟⲩ „(Tentyra), le taureau plein de force" [Wilkin. pl. 65, 2]; [hiéroglyphes] „le dieu ϣⲟⲩ, fils de „R'a, résidant dans Pi-ϣⲟⲩ" [Mar. Tent. IV. 78].

[hiéroglyphes] HÎN-N̄-ϣⲟⲩ-NOFIR „la patrie „du bon rayon solaire" [D. Temp. Ins. I. 106, 7/8], nom assez rare, attribué au temple et à la ville d'Apollinopolis M. (Edfou) de la Haute-Égypte, consacrée au dieu Horus-Apollon, type local du soleil naissant.

[hiéroglyphes] ḫUNNU ϣⲟⲩ „la résidence du „dieu ϣⲟⲩ" [Stèle de Pi'anḫi l. 34] nom

honorifique attribué à la ville de Memphis, où en effet le dieu ɯou était spécialement vénéré. Comp. (sic) „je te donne „les années du dieu ɯou dans le Mur-blanc" (Memphis), paroles que la déesse Hathor adresse à un roi. [V. Düm. Bauges. pl. 53]. Le roi Pi'anχi, arrivé devant Memphis, harangua les habitants de la ville en ces termes (stèle de Boul. l.l.): „ne „sois pas fermée, ne prenne pas les armes, „(toi) résidence de ɯou depuis le commencement!

Se-ɯou „le trône du dieu ɯou" [Düm. Temp. Ins. I. 100 l. 3], surnom donné à la ville et au temple de DeBU q. v. Edfou de nos jours.

, , Soχet ɯou „la campagne inculte" [listes des nomes], nom du territoire appartenant au 22me nome (supplémentaire) de la Basse-Egypte ɯaNS, avec la Métropole Ha-χNeMTi ou Ha-χNeMeM. Comp. p. 136 s. voc. ɯi-ÀD.

, ɯa-USeF, Âa-ɯa-USeF, district et ville nommé sur le mur

du temple de Ramsès II à Memphis (v. p. 270, A) et probablement identique au district iya-SeF (v. en bas), désignant le territoire du 9^me nome de la Basse-Ég., le Busiritès des géograph[es].

ϣeB. Dans la grande liste des districts autonomes gravée sur un mur du temple d'Edfou (comp. Düm. Rec. iii, 66), la métropole du 9^me de la série (malheureusement effacé, il n'en est resté que) est désignée par les deux noms: ϣeB et HiR d'après la copie de M^r Harris (1852) qui sans doute a eu l'avantage de les voir intactes. Aujourd'hui ces deux noms ont disparu. Sans pouvoir identifier ϣeB et HiR à une des villes connues de la Haute-Égypte, il est cependant bien certain que le district auquel elles appartenaient, doit être cherché au nord du district (avec la métropole Ha-QoS (v. en bas), la ville ⲕⲱⲥ ⲃⲓⲣⲃⲓⲣ des Coptes, قوص des Arabes, l'ancienne ville Apollinopolis Parva des géogr. grecs. Vu cette position, le district de ϣeB paraît être identique à celui qui dans la liste des villes de la haute

Egypte à Abydus — de l'époque de Ramsès II — est clairement indiqué par le groupe: NUB avec le chef-lieu Pi-NUB (ou Pa-N-NUB, Παμπανίς de Ptolémée?). V. pag. 325 l. 2 suiv. Faudrait-il lire à la place de ? Est-ce que le signe a, dans ce composé, la valeur de N?

sic ϣeB ou ϣeBT-N-HONST [Mar. Dend. I. 16, 7], surnom de Tentyra. Pour le groupe , v. mon Dict. pag. 1371.

, Ha-ϣeBT, surnom de Tentyra, „le dieu ϣoꞷ, „le fils aîné de R'a, le grand dieu dans Ha-ϣeBT" [Denkm. iv. 83]. Comp. l.l. iv. 79, c le tableau suivant: l'Empereur Néron offre à Isis-Hathor un petit temple de cette forme: désigné dans les légendes hiéroglyphiques de côté comme: Pi-MaS-T de Tentyra (v. pag. 298), avec les deux surnoms: SeBḫeT-N-'ANḫ NTT NUT „pylône de la vie de la déesse Nut" et Ha-T ϣeBT.

[AB], [M. 44] ϣoP, nom d'une localité inconnue avec le culte des divinités:

Horus, „l'œil d'Harmaḫu" et Osiris. Todt. 21,1 un papyrus (R de nier collections) remplace la légende „Osiris, maître de la lumière" (ϣop) par cette autre „Os. maître de la ville ϣoP.

„la ville ϣoP du roi ḪUFU" - Chéops [Denkm. ii, 28], nom d'une localité du temps de l'ancien empire

„Nome de l'Est (Arabia?) - La ville ϣoP du roi Ḫ'AFR'A - Chéphrès" [v. J. de Rougé, Insc. pl. 95]. Le nome de ÂB, de l'Est, a disparû des listes postérieures, mais il est certain qu'il servait à désigner cette partie de la Basse-Égypte qui, plus tard, portait le nom de SUPD avec le dieu local: „Supd, maître de l'Est" - Arabia. V. pag. 702 s. voc. Pi-SUPD.

ϣoPS [pap. Labyr. B. 17], nom de la construction du Labyrinthe, aux bords du lac Moeris, qui y représentait le nome Hermopolites M. de la haute Égypte. Le pap. l.l. nous en dit ce qui suit:

„Cette localité, qui s'appelle

„Š̌oPS, c'est la localité où stationnent les „huit dieux élémentaires (les Ϧimunu) pour „amener les richesses de ce lac." Cette légende est accompagnée de la figure du dieu local ayant la tête d'un singe et nommé Ϧimunu - Aschmoun, autre forme du dieu Thod, qui dans nombre de textes s'appelle, comme la ville, ϢoPS. Comp. „Schops qui désire Hermopolis M." (Ouadi-Seboua), „Thud, l'ibis, le beau (ϢoPS), „dont le désir est Hermopolis-M." [pap. Anast. V. 9], „ϢoPS, maître d'Herm. M. Denkm. iii, 188. 5], „Ϣops dans Hermop. M." [ibid. 191].

ϢeP-T [Br. géo. I, 50]; ou:

ϢePeϢ-T [Düm. Dend. 47. 6 l. 9], ou:

Pi-ϢeP-T [l. l. 13, 9 — 17, 1], Pi-ϢoPS-T [pap. Boul. 3. 6, 2i] „la demeure, „la ville de la Belle" (c. à d. Hathor) surnom donné au temple et à la ville de Tentyra.

, [Text. de Dend. comp. Mar. Dend. IV, 59] Pi-ϢoPT HONT NUTIRT „la demeure de la Belle, la reine des

„déesses". Comparez encore:

PI-ϢOPϢ-T HONT NUIK NIB „la demeure de la Belle, la reine de toutes „les divinités" [Mar. Dend. I. 16, 8], nom donné au temple de Tentyra. Le titre donné à la déesse Hathor dans ce composé, est du reste fréquent. Comp. Champoll. Not. I. 178: „la Belle (ϢOPS), la reine des déesses", comme titre d'Hathor de TEP-ÂHE – Aphroditopolis.

, , [Textes de Tent. Mar. Dend. pl. 14, P. p. 62] HA-T-ϢOPST „la demeure de la Belle", autre surnom du temple de Tentyra, appelé aussi:

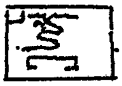
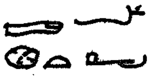
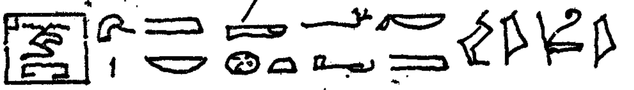
NUTIR-HA-T NTI ϢOPS-T „le temple de la Belle" [v. de Bergm. p. 23], et [Düm. Resul. 33, 3], et

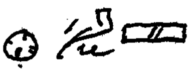
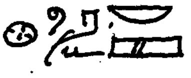
ÂH ϢOPS „le pylône de la Belle" [Düm. Dend. 11, 12] et

, SOBḪT ϢOP-T „le „pylône de la Belle", SOBḪT ϢOP N ϢOP-T „le beau pylône de la Belle" [Text. de Dend.]

, ϢEFT, d'après les recherches de Mr. J. de Rougé (text. géogr. du temple

d'Edfou pag. 83, à comp. Br. Dict. pag. 1422], nom d'une montagne appartenant au 7.me nome de la haute Égypte (Diospol. p.) „ où se trouvait la matière qui servait à faire les menat symboliques." Quoique assez rarement, ce nom géographique apparaît dans quelques textes de la basse-époque qui le mettent en rapport avec la production d'un bon vin. V. Br. Reise nach der grossen Oase von El-Khargèh pag. 92. Peut-être que le nom ϢeFT désigne une oasis du désert libyque du côté d'El-Khargèh.

 Ha-ϢeFT [Düm. Rec. iii, 96 col. 5] nom d'une localité sacrée, située dans la ville  F'AK, le Sérapéum du 3.me nome de la Haut. Ég. (v. pag. 243), et mise en rapport avec le culte d'Osiris-Sérapis. L.l. on lui adresse ces paroles:
 „N'es-tu pas „dans le Sérapéum F'AK comme maître de „la terrasse du sanctuaire Ha-ϢeFT?"

 ϢeMU [pap. Sall. No. IV, verso], nom d'une localité située dans la ville de Memphis, avec le culte d'une divinité dont le nom est effacé, mais qui est désignée comme:
 „maître de ϢeMU."

v. en haut, pag. 649 suiv, s. voc. ḤeTaM.

UeN [Koum Ombou], , UeNNU UeNU [Todt. 36, 1 et varr.], nom d'une localité consacrée au culte du dieu „Ḫnum, „le maître de UeNNU": , [v. N° 538, Brit. Mus.]. Le nom de la divinité en question et la var. HiR-UeR (la métropole du 16^{me} nome de la Haute Egypte; le centre d'un culte très-ancien de Ḫnum. – v. pag. 524) qu'un pap. funér. fournit Todt. l. l. à la place de UeNNU, porte à croire que UeNNU représente un surnom donné à la ville de HiR-UeR.

varr.: , , , [Todt. 17, 62] UeNÎ, paraît désigner un sanctuaire situé dans le voisinage des temples d'Héracléopolis Magna. Comp. pag. 359 l. 5 d'en [bas.

[Todt. 18, 5], [l. l. 123, 10] varr. , , , , UeN, UeNÂ, nom d'un sanctuaire dédié au culte du dieu Horus de Létopolis surnommé .

(sic) UeNU [Géo. I pl. 34] ville inconnue avec le culte d'un SeT local.

PeN-UeNNU [v. pag. 555 l. 6 d'en bas],

[hiéroglyphes] Pa-ꜣeNNU [Edfou, tabl. des donat. pl. i. vl. ii] nom d'un canal situé sur le côté occidental du nome Phathyritès, qui jetait ses eaux dans le grand canal de Pi-ḫaNeN (v. p. 355). [hiéroglyphes] „l'eau (c. à d. le canal) qui s'appelle Pa-ꜣeNNU" [l. l.]. La traduction littérale du nom de Pen-ꜣeNNU que le canal portait, serait: „celui de l'arbre", ou „de la forêt".

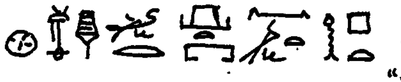
[hiéroglyphes] ꜣeN'A [Sarc. de Pi-nohem-ise à Vienne, et Br. Zeits. 1863 p. 41] nom d'une ville de la Basse-Ég. avec le culte des divinités suiv.: [hiéroglyphes] „Âmun-R'a, maître de ꜣeN'A", [hiéroglyphes] „ḫnum-r'a, maître de ꜣeN'A", et [hiéroglyphes] ꜣeN'A, le dieu éponyme de la ville. Il y avait, en outre, un serpent sacré du même nom: [hiéroglyphes] ꜣeN'A adoré dans le sanctuaire appelé [hiéroglyphes] Âa-MoNḫ-T [v. pag. 263].

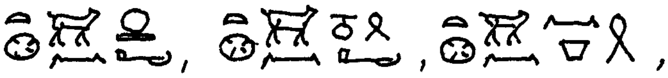
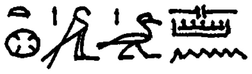
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Âa-ꜣeN'A [l. l.] autre nom à la ville qui précède.

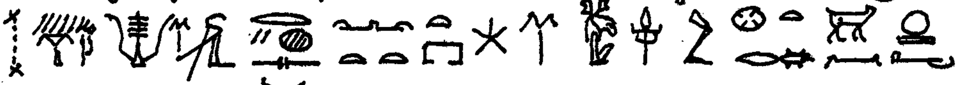
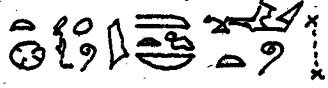
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] [listes des Nomes] ꜣeN-UeR „le grand circuit" nom qui désigne:

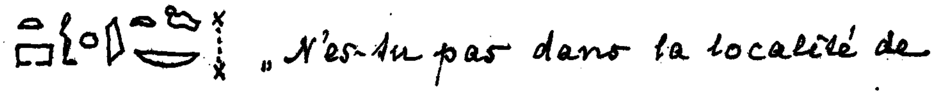
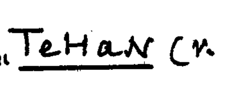
1, le bas-pays du premier nome de la Basse-Égypte, le Memphitès des géographes;
2, le bas-pays du 13me nome de la Basse-Égypte, celui avec la métropole ÂNNU, Ôn de la Bible.
3, la localité ( ) et la construction qui, au Labyrinthe, représentait le chef-lieu du nome Séthroïte, le 8me de la Basse-Egypte, dont la métropole était: P-ÂTUM, PI-TUM. Voici ce que le pap. Labyr. B. ii. en dit: (sic) „Cette localité est „celle qui porte le nom de ШeN-UeR. C'est la lo-„calité du dieu Tum. La ville qui porte le „nom de PI-TUM, sa copie est cette localité „près de son lac" (c. à d. par rapport au dieu). Comme on devrait le supposer, le dieu Âtum ou Tum, , représentait la divinité locale de ШeN-UeR. Comp. p. 79 suiv. s. voc. PI-ÂTUM.

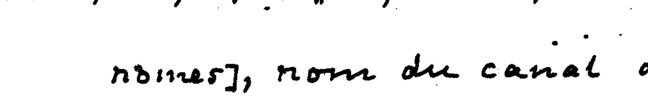
[v. pag. 139] ШUN-T UeR-SOҺeM-(ou ҺORP)-ÂB (à la lettre: „le magasin de blé — ou faut-il lire HA-T „la maison"? — du grand-prêtre de Memphis" — cf. Br. Zeits. 1878 pag. 39 suiv.) nom d'un quartier de Memphis avec son dieu local Ptah surnommé :

 „Ptah de la WUN-UER-ḤORP-ÁB" [Stèle N° 1107 Berlin].

, WeN'AḤUN [listes des nomes — Rec. iii, 96] nom donné, dans plusieurs textes géographiques, à la ville  SMeN-HUR („de l'oie d'Horus" v. pp. 716 et 718), la métropole du 21me nome de la Haute-Ég., l'Arsinoïtès à l'époque des Ptolémées. Le grand texte géogr. d'Edfou la mentionne dans cette légende:


 „la ville de WeN'AḤUN renfer-„me la jambe gauche (d'Osiris) cachée dans „un souterrain que personne ne connaît. „Horus y est dans sa forme de Ḥnum ..... „adoré dans l'intérieur de NeB-ÂRU" (v. pag. 327). Les paroles suiv. s'adressent à l'Osiris-Sérapis du Sérapéum de la même ville:


 „N'es-tu pas dans la localité de „TeHaN (v. en bas) de la ville de WeN'AḤUN, où „l'on te fabrique dans l'intérieur du Séra-„péum de NeB-ÂR?" [Düm. Rec. III. 97 col. 25].

, WeNS [listes des nomes], nom du canal du 22me nome

(supplémentaire) de la Basse-Égypte, qui également, porte le nom de :

, ϢENS (v. pag. 264) avec la métropole :

HA-ϨENEM-TI (v. pag. 605).

ϢEN-QEBH, appellation de la métropole du district éponyme ϢEN-QEBH, situé du côté Est de la branche Pélusiaque, au nord de HOTEP-HIM. V. pag. 264.

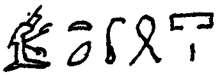
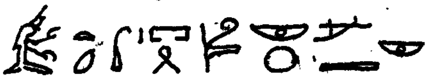
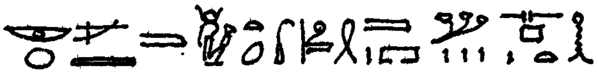
ϢENNU-QEBH [Todt. 79, 3] varr. pap. B : ϢEN-QEBH, ϢEN-QEBH. cf. „Isis, la grande, „la mère du dieu, dans ϢEN-QEBH" sur une stèle du Louvre. Todt. l.l. il est question : „la contrée „de ϢEN-QEBH qui abreuve ceux qui sont „dans l'occident." Sans doute le ϢEN-QEBH est identique au groupe et au nom qui précède. Serait-ce l'ancienne dénomination du canal de l'Ouadi-Toumilât de nos jours ?

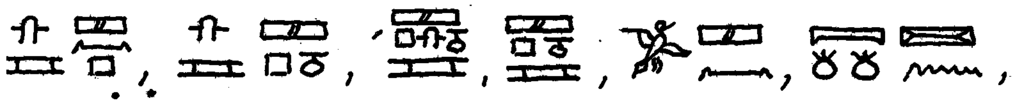
, ϢEND, ϢENZ [Géo. III. № 47 – № 51; Champ. Not. I. 669, Edfou] nom d'une localité mise en rapport, dans la plupart d'exemples, avec le nom de la

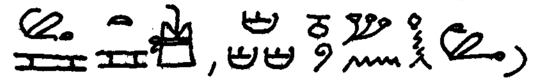
déesse Hathor: Hathor-neb-ϣeND [cerc. de à Vienne]. Sur la stèle C.112 du Louvre, dans la série de titres attribués à un défunt, on rencontre un nombre de localités rangées en ordre géographique, parmi lesquelles l'endroit ϣeND suit la ville de Tentyra ( ) et précède la ville de ϘOSϘOS, Apollinopolis parva, avec le culte du dieu Har-uer, l'Aroëris des insc. grecq. Il s'en suit que la localité nommée ϣeND doit être placée dans le voisinage de ces deux villes.

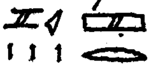
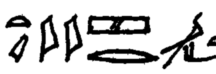
, , , (sic), , [Listes de nomes] SOϩeT-ϣONΘ ou -ϣONT „la forêt d'acacias" ou „de l'acacia", nom attribué au territoire appartenant au 21ème nome de la Haute-Égypte (l'Arsinoïtès des géographes). Ses plaines étaient inondées grâce à l'entremise de l'Agathodaimon Pir-ni-tep.

[v. Bergm. p. 20], [Dend. chambre d'Osiris du Sud, col. 12], [l.l. col. 14], [col. 87], .

[col. 89], [col. 99],  [col. 101]
Pi-ϣeNⲑ ou Pi-ϣeNⲑî „la demeure de la déesse ϣeNⲑî" (forme funéraire d'Isis) appellation d'un sanctuaire commune à Abydus, à Busiris, à Tentyra et à d'autres villes du pays, où se fesaient, annuellement, les cérémonies mystérieuses en l'honneur d'Osiris-Sérapis à la fête  „la panégyrie du labourage de la terre (heb ta) du Pi-ϣeNⲑ" [col. 100 suiv. l.l.]. À cette occasion on plantait:  „des jardins dans le Pi-ϣeNⲑ à la fête du „labourage de la terre" (col. 11–12), on labourait un champ (col. 59 suiv.) etc. pour se rappeler de l'immortalité à la vue des blés naissants.



ϣeNeP [listes des nomes], désignation du bas pays () du 2^d nome de la Haute-Égypte, dont la métropole s'appelle DeB, Apollinopolis Magna.

 ϣeR ϣeRî-T,  ta-ϣeRî-T [listes de nomes] appellation du territoire appartenant au 20^{me} nome de la Haute-Égypte (avec la métropole

Héracléopolis Magna des Géographes).

Âa-ϢeR „l'île du lac de Nitre" [v. Br. voyage à la grande Oasis pl. XXIII. col. 3-4, texte p. 77] nom d'une localité consacrée au culte de la déesse Mut-uer-t (forme locale d'Isis surnommée: „maîtresse du lac de Nitre") et située dans Sochet-Hemam (v. p. 496), l'Ouadi-en-Natroun de nos jours. Le mot ϢeR se retrouve encore en copte sous la forme de ϢIPE avec le sens de nitrum vel salis species.

„la ville ϢeR d'Amθen" [Denkm. II. 7; IV. dyn.], ville inconnue de l'époque de l'ancien empire.

TA-MAT ϢeR „l'île du Petit" ou „l'île petite" [Tabl. des donations] nom d'un territoire situé dans le voisinage de la ville de Deb, Edfou de nos jours.

ϢoRP (v. pag. 173), chef-lieu de Sochet-Hemam (v. en haut lign. 7) avec le culte du dieu „Mont, maître de ϢoRP." Comp. Br. Reise n. d. Oasis von El-Khargèh, texte p. 76.

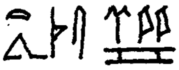
ϢRHNT, ϢeRHaN,

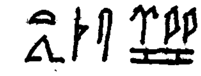
SeRHaNT, peut-être à lire: MU-ṄT-ϣeReH, MU-Ṅ-ϣeReH, MU-ṄT-SeReH [listes de nomes] nom du canal appartenant au 23me nome (supplémentaire) de la Basse-Ég. appelé , ÂTeF-ḤUD ou ÂTeF, avec le chef-lieu ATeF ou ṢaM-ḤUD, aujourd'hui Tell-e'-Semout, l'ancienne forteresse de Migdol. V. pag. 265 la note.

ϣa-ḤoTeP [pap. Labyr. A. 8] nom de la localité du labyrinthe qui y représentait le 12me nome de la Basse-Ég., le Sebennytès des géographes. L.l. on rencontre la description: „cette localité qui porte „le nom de ϣa-ḤoTeP, c'est [la localité] du „dieu Ânḥur, maître du nome Sebennyte. Il (le dieu) inonde le lac d'Osiris à toujours." En bas la figure du dieu (v. ci-contre), nommé ÂN-ḤUR, Onouris des papp. grecs.

ϣa-SeF v. ϣa-USeF en haut.

DeMÎ-T Ṅ ϣÂSḤiR „la „ville de ϣÂSḤiR" (v. pag. 542), variante:

WASHIR (v. pag. 373), ville que je compare au port et à la localité appelé, par les géographes de l'antiquité, Bérénice. Du moins c'est le seul emplacement qui répond à toutes les conditions qui se rattachent au voyage du dieu Horus après son départ de la contrée de Tanis (v. pag. 373). Après avoir remporté la victoire sur les ennemis du dieu solaire R'a, la barque du dieu remonta sur :  ÎOM SEKOT „la mer rouge" (v. SEKOT) et Horus arriva à la ville de WAS-HIR. En descendant à terre, le dieu poursuit son chemin, entre dans l'intérieur du pays de UAUA (contrée de la Nubie, tout près de la frontière égyptienne) et parvient à Apollinopolis Magna. Pour arriver de la côte de la Mer Rouge par Uaua jusqu'à Apollinopolis M, Edfou de nos jours, Bérénice est le seul port où le dieu aurait pu débarquer pour continuer son voyage par terre. La position de l'ancienne place de Bérénice est indiquée aujourd'hui par un endroit habité qui porte le nom moderne de Siket ou

<u>Sikelat</u>. Ce nom est remarquable par le fait qu'il se rencontre dans une inscription grecque découverte à Siket et contenant un proscynème adressé τῷ Σαράπιδι καὶ τῇ Ἴσιδι καὶ τῷ Ἀπόλλωνι καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς (v. Corp. Ins. graecc. № 4839) et où l'on retrouve les mots: παρὰ τῇ κυρίᾳ Ἴσιδι τῇ ΣΕΝΣΚΕΙΤΗΝῌ. Soit qu'on dérive le dernier mot, de nature géographique, de Σένσκιν avec Letronne, soit qu'on donne la préférence à la forme Σενσκείτην proposée par Franz, toujours paraît-il sûr que ce mot-là cache l'antique forme de l'appellation moderne de l'endroit Siket que nous venons de connaître. D'un autre côté, le nom égyptien pour la mer Rouge,  <u>Iom Sekot</u> me conduit à la supposition que l'ancienne ville, qui précédait la localité Siket de nos jours, portait un nom qui se composait avec celui de <u>Sekot</u>, donné à la Mer Rouge, de manière que Σενσκειτη- serait à décomposer dans les éléments Σεν- „la place de" et σκειτη – Sèkot „la mer Rouge".

ɯAS-HOTEPU [v. p. 583], , , ɯÂS-HOTEP [v. p. 343 et géo. I. pl. 30], ɯAÂS-HOTEP [Dend.], , ɯAS-HOTEP [listes des nomes] nom antique de la métropole du 11ème nome de la Haute-Ég., le nome Hypsélites des géographes. D'après le grand texte géogr. d'Edfou: „le dieu Ḫnum y est „comme maître de ɯÂS-HOTEP." Et en effet les textes ne cessent pas de mentionner le dieu , „Ḫnum, maître de ɯAÂS-HOTEP (v. text. de Dend.) dont le temple portait la dénomination de [v. pag. 583]. L'animal sacré de Ḫnum de ɯÂS-HOTEP était un bélier appelé, à Esné p. ex., : „bélier d'Osiris comme maître de ɯÂS-HOTEP." Le dieu Ḫnum, selon ce texte (v. Br. Zeits. 1871 pag. 82), y était regardé comme forme locale du dieu Osiris. Comparez aussi ll. „le beau bélier d'Osiris, le grand dieu dans ɯAÂS-HOTEP, le roi des dieux" (p. 83). Comme M. J. de Rougé l'a fait voir, les médailles

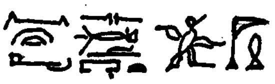
Romaines frappées à Hypsélis portent la figure d'un bélier auprès de celle de la déesse Isis.

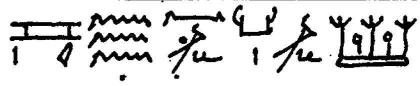
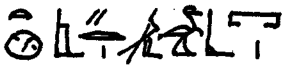
Pi-wesoet [Denkm. II.7, IV. dyn.] ville inconnue du temps de l'ancien empire, avec un hag comme gouverneur.

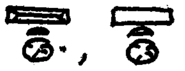
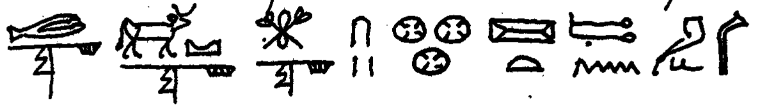
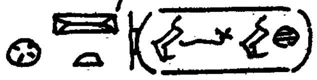
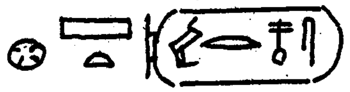
wawa-t [pap. Boul. 3. pl. 8 p. 3, 5] „la chapelle", nom d'une localité dans le temple de ÂNNU, l'On biblique. L. l. on dit: „tu „pénètres dans les épaisseurs (uinoz-t) de „la chapelle" (de Ânnu-On). La même expression se rencontre dans les composés:

, Pa-wawa-ɧ'A „la apelle de la fête" [stèle N° 52 du Musée de nne], nom qui se rapporte à une partie grand temple (de Ptah?) à Memphis, à laquelle étaient attachés des prophètes. „prophète d'Horus „du Pa-wawa-ɧ'A [l. l.]. La même localité et le même titre est indiqué, sur la stèle N° 88 de Vienne, par ces légendes:

Pi-SewD-t N ɧ'A,

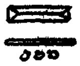
„prophète d'Horus du P."  „prophète du Pi-seϣD-t n̄ ϧA."

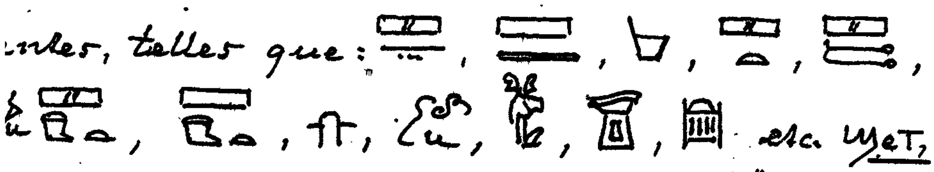
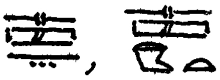
 ϣAKaNA, ϣAKAN, nom d'un grand canal situé au Nord du canal Héliopolite, près de la ville  Pi-BAILoS (Byblos, Bilbeïs de nos jours). Comp. les remarques à la pag. 77.

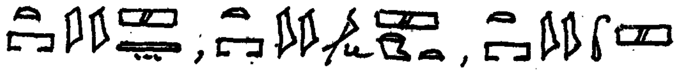
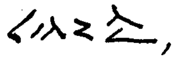
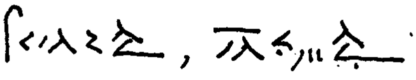
 ϣeT, mot d'un sens géographique, qu'on rencontre assez fréquemment dans les textes hiéroglyphiques, surtout dans ceux du temps de l'ancien empire. Compar.  „les 12 „places ϣeT du (défunt) ʾAMBeN (situées „dans les nomes de SāPI (Saïtès et Méné-„laïtès), de DU-KA (Xoïtès) et de AA (Léto-„politès)" [Denkmael. II, 7, tombe d'ʾAmBen].  „la place ϣeT du roi ϧUFU"-Chéops [Denkm. II, 21 – J. de Rougé, Ins. pl. 60],  „la place ϣeT du roi SeNoFiRU" [l. l. pl. 63, E. de Rougé, 6 pr. dyn. pag. 41], localités des temps de l'ancien empire.

 ϣeTA, nommé sur un monument provenant des ruines de Benha (ancien Athribis) dans cette légende: „le dieu

„Thud, le Grand, maître de la ville ϣⲉⲧⲁ." Serait-ce, par hazard, la ville nommée ⲡϣⲁϯ (Prosopis) dans les livres coptes?

 ϣⲉⲧⲁ [v. pag. 611 l. 6], nom d'un sanctuaire dans la ville de Tanis, où résidait „le grand scarabée ailé": 'Ap-uer du dieu Horus de Tanis.

__Remarque.__ Le mot et ses nombreuses variantes, telles que:  etc. ϣⲉⲧ, ϣⲉⲧⲁ, quelquefois aussi: , ⲥⲉϣⲧⲁ comporte le premier sens de „être caché, secret, difficile, mystérieux" etc, d'où une foule de dérivés tels que „la tombe, le sarcophage, la crypte, le monde invisible, etc. Parmi les noms propres géographiques composés avec ce mot, nous citons en première ligne le nom si fréquent de:

ϣⲉⲧⲁ,  ϣⲉⲧⲁⲓ̂, ϣⲉⲑⲁⲓ̂, ϣⲉⲑⲓ̂, en démotique: ,  ϣⲉⲇ, ϣⲉⲇⲓ̂ [Stèles du Sérapéum de Saqqarah], nom de la crypte du Sérapéum de Memphis, tombe du dieu

Osiris-Sérapis, ou, comme il est appelé à Memphis Ptah-Sokar-Osiris. „Sokar-Osiris, le grand dieu dans sa crypte" [Mar. Dend. IV. 85, a]. „Sokar-Osiris, le grand dieu, le maître de la crypte" [Denkm. IV. 11, a]. „Ptah-Sokar-Osiris dans la Crypte" [Sarc. d'Ānḫhur, Berlin]. „Ptah-Sokar dans la Crypte" [stèle C. 112 du Louvre]. „la belle crypte de 'ANḫ-TA (r en haut), le lieu où le corps est caché" [stèle de Ṯa-Īmhotep à Paris, prov. de Memphis]. „Sokari-Osiris, maître de la Crypte [statue de R'a-men-ḫoper-seneb, au mus. de Boulaq]

Pour d'autres ϣⲉⲧⲁ ou cryptes, contenant le corps d'Osiris (en image), comparez les exemples qui suivent:

à Abydus: „Osiris-Sokar, maître de la cryte (ϣⲉⲧⲁ-ⲧ) d'Abydus" [Mar. Dend. IV. 90]

à Saïs: „prophète de Bast, la Grande, dans Saïs, prophète de la crypte (ϣⲉⲧⲁ), hiérogrammate

„de la déesse Neit" [sarc. de Zi-am-nef-nor-bek, prêtre de Saïs, au musée de Turin].

à Crocodilopolis : v. en bas. Ha-t ϣeTA

Encore la remarque que le nom Ptah-Sokar-neb-ϣeTA-T („P. S. maître de la crypte" [Sarc. de Leide M. 3] désigne Osiris comme roi de Memphis

ϣeTA-T [Todt. 125, 24] varr: , , , ϣeTA, en démot. suit par „les Kenh" (v. en bas), une des cryptes précédantes, d'où était sorti le 11e juge Sam-bast du tribunal infernal.

, , , , ϣeTA-T , ϣeTAU-T, (sic) ϣeNTA, (sic) SeϣTA [listes des nomes], appellation du territoire appartenant au 6e nome de la Haute-Ég. avec le chef-lieu ÂN-T, Tentyra des géogr. grecs. D'après le grand texte d'Edfou le Agathodaimon Si-Hathur amenait les eaux de l'inondation à ce territoire.

ϣeTAUI, ϣeTA, nom qui remplace dans une liste des nomes celui de Hages.

V. en haut pag. 537.

ϣeTA-N̄-ϣeNB-T-SeT-ϘeBÎ [Düm. Zeits. 1871 pag. 108], ϣeTA N̄ ϣeNBet [D. Temp. Ins. I. 69, 2] „le sanctuaire „mystérieux de l'épervier accroupi" (l'image du dieu Horus-Apollon), un des surnoms donné au temple d'Apollinopolis Magna, Edfou de nos jours.

ϣeTA-Se-T. [v. Br. voyage a la grande Oasis pl. 27 col. 32, comp. pag. 266] localité située sur le territoire du nome de ÂN-NU-ÔN de la Bible, avec un culte du bélier d'Âmun.

Âa-ϣeT [Todt. 149, 13], varr. ϣeTA, ϣeTAU, localité qui représente la 4me station de la ville Bousiris (de l'autre monde?).

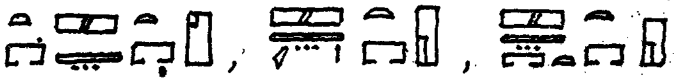
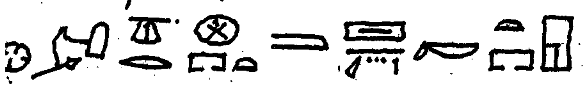
ÂAT ϣeTA „le quartier secret [v. Düm. Dend. pl. 8 – pl. 30, 10] un des quartiers de la ville d'Edfou ( ).

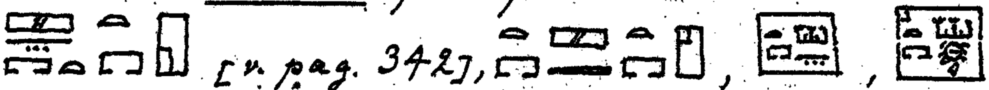
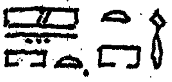
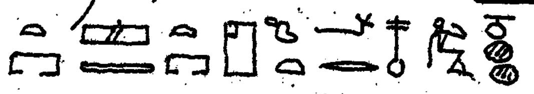
'A-T ϣeTA-T. v. Ha-T ϣeTA-T

NAÎ-T ϣeTA ÂMUN [v. pag. 163] „la „ville mystérieuse d'Âmûn", un des surnoms de la ville de Thèbes.

Ha-ϣeTA [gr. texte d'Osiris à Dend.]

localité à Abydus, à B'AH et dans d'autres villes du pays, contenant la tombe du dieu Osiris-Sérapis. V. en haut l'art. s.v. ϣeTA.

 Ha-T ϣeTA-T „la demeure cachée, nom d'une crypte dans la ville de Babylon (comp. Br. Voy. à la grande Oasis pl. 27 col. 33 et, en haut, pag. 694 l. 2 suiv.)  „ta maison ou ta demeure cachée" (Ha-T ϣeTA) est dans un souterrain de la ville de ϧeRϧeRAU" [l. l.]. Il s'agit de la figure d'un bélier du dieu Ămun qui y était établie.

 [v. pag. 342], Ha-T-ϣeTA-T ou  'A-T ϣeTA-T [texter de Dend.] „la maison, la demeure cachée", nom du sanctuaire à l'Est du grand temple de Tentyra, le soi-disant ma-misi. V. pag. 342.  „le bel enfant dans Ha-T-ϣeTA", titre du jeune dieu Horsiésis à Tentyra, [Denkm. IV, 85, c], l'enfant de la déesse Hathor.

Se-ϣeTAT [Düm. Rec. III, 88, A, ZZ] „la place mystérieuse, un des surnoms du temple d'Horus à Apollinopolis Magna.

SeBḫeT ϢeTA v. pag. 678.

, , , , DU-ϢeTA „la montagne mystérieuse" nom commun à plusieurs montagnes de l'Egypte et de la Nubie. C'est ainsi qu'une montagne près de Philae portait cette dénomination. V. pag. 106 lign. 10. De là le titre d'Isis de Philae: hir-âb DU-ϢeTA „qui „réside dans la Montagne Mystérieuse." Denkm. IV, 87, b. „la „Montagne Mystérieuse du roi Onnophris" [v. pag. 150]. „la Montagne mys-„térieuse de HUD." V. pag. 543 et Br. Voy. à la grande Oasis, texte pag. 76.

DUA ϢeTA v. en haut ϢeTA et en bas l'article s. voc. DUA

TA-ϢeTAF [stèle C. 112 au Louvre], comp. Br. Voy. à la grande Oasis pag. 63 l. 10 suiv. Sur la stèle du Louvre il s'agit d'un grammate, qui est ainsi qualifié de ses titres: „grammate de l'administration et basilicogram-„mate des revenus du nome de TA-ϢeTAF „de la province du Sud" (Patoris). D'après ce

qu'il paraît le nome en question représentait l'appellation vulgaire du nome Hypselite des géographes Grecs. V. ϣÂS-HoTeP en haut.

, , ϣeD, ϣeT ou ϣaD, ϣaT [v. p.p. 182, 678], ϣeDÎ, ϣeDI, ϣeDeD [v. pag. 605], autre désignation de la ville Pi-SeBeK, Crocodilopolis des géographes grecs, la métropole du nome Arsinoïte à l'époque des Ptolémées, avec le culte du dieu Sebek et de son animal sacré, le crocodile. Comp. „Sebek dans la ville de ϣeD" [AB], et „la barque (sacrée) dans ϣeD" (AB) „la barque dans ϣeDÎ" (M. 45).

La même ville s'appelle également:

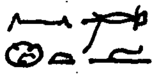
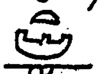
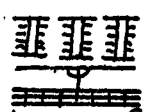
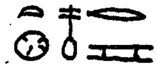
Pi-SeBeK-ϣeDeD [v. pag. 688] ou sans [Denkm. II, 140, k], , Se-BeK-ϣeD, , SeBeK-ϣeT, SeBeK-ϣeT „(la demeure) du dieu Sebek „de la ville de ϣeD" — Crocodilopolis.

ϣeDÎ-T [Todt. 125, 45] var. , , ϣeDÎ, ϣeDÎ-T, nom d'un canal et d'une localité situé, sur le territoire du nome héliopolitain, au midi de

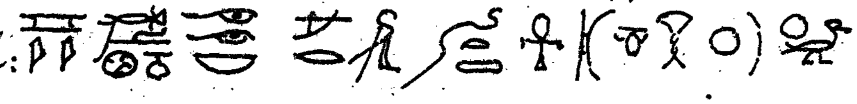
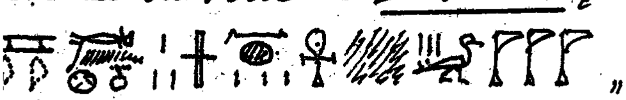
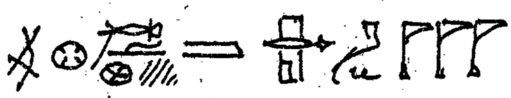
HOTeP-HiM et au nord de SoḲeT-Si-NeHeM. V. pag. 546.

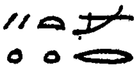
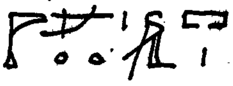
ϢeDeNU [pag. 506], ϢeDeN, ϢeDeNNU [Todt. 125, 21 var. à la place de ÂN-NU], ϢeTeNNU [Pap. Boul. № 3 pag. 7, col. 22], parfois simplement: ϢeD (par faute?), chef-lieu d'un nome (supplémentaire) de la Basse-Égypte avec le dieu local: , , , , , HoR MeR ou MeR-Ti „Horus aux deux yeux (symboliques)", représenté ainsi:

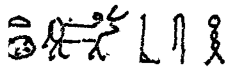
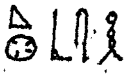
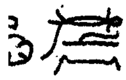
sous son nom: „Horus aux deux yeux, le maître de ϢeDeN" [Denkm. IV, 58, b, d'après un tableau de Denderah] est qualifié: neb ϢeDeNU, „le maître de la ville de ϢeDeNU." Auprès de cette divinité il y avait une Hathor locale nommée: „Hathor, maîtresse de ϢeDeNU" (stèle de l'an 51 de Psamétik Ier, coll. Posno) et un Osiris local: „Osiris-pi-Ka (le taureau) dans l'Ouest, le „grand dieu, maître de ϢeDeNU" [sur une pierre de libation trouvée dans la basse Ég.]

D'après la grande liste des villes et districts autonomes qui couvre une des murailles du temple d'Edfou, la ville de  <u>ȝeDeN</u> appartient à la Basse-Egypte, en formant le chef-lieu du district . Son nom suit celui de , <u>ÂNB</u>, Gerrhon, Schour de la Bible (v. en haut) et précède celui de ,  <u>RO-NOFIR</u>, Onuphis des géographes. Tout ce que nous pouvons conclure de cet arrangement, c'est que la place, que <u>ȝeDeN</u> occupait jadis, doit être cherchée du côté de l'orient du Delta, plutôt vers le nord que vers le midi.

En consultant les régistres des noms géographiques que les MSS. Coptes ont conservés de cette partie du Delta, le nom de la ville de ⲠⲤⲈⲚⲈⲦⲀⲒ, ⲮⲈⲚⲈⲦⲀⲒ, dont la forme arabe السنتا <u>El-Seneta</u>, <u>Seneda</u>, démontre que la lettre initiale Ⲡ, p, du nom copte ne représente que l'article masc. ajouté si souvent aux noms propres géographiques, — paraît bien se prêter à la comparaison entre l'antique <u>ȝeDeN</u> et le nom moderne Ⲡ-ⲤⲈⲚⲈⲦⲀⲒ, <u>Seneta</u>. La ville ainsi nommée est située

ur la branche Pélusiaque du Nil, côté gauche du
leuve, un peu au nord de la localité que les
Arabes ont appelée هربيط Horbeit d'après son
om copte ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ. Nul doute que cet endroit
rès d'un grand Tell ou butte de ruines, ne
oit pas le même que les géographes grecs ont
ésigné par le nom de Φάρβαιθος, déjà à l'é-
oque d'Hérodote, chef-lieu du Φαρβαιθίτης
νομός. Or sur le beau lion de bronze con-
ervé aujourd'hui au musée de Boulaq (No
010) et provenant justement des ruines
d'Horbeit, le roi dédicateur s'appelle sur l'un
ôté: 
, le fils du soleil, Uah-âb-r'a, vivant à
toujours, ami du dieu Hor-mer, le maî-
tre de la ville de ϢeDeNU," sur l'autre:
 „ ami des dieux
et des esprits . . . vivants dans la ville de
ϢeDeNU." Sur un autre côté le même
roi s'appelle  „ ami
des dieux dans le grand palais (ou temple)
dans ϢeDeNU." Il est donc probable que
la ville ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, Φάρβαιθος, est identique
à celle que le monument en question

désigné par le nom antique de ϣⲈⲆⲈⲚ. La ville de ⲪⲀⲢⲂⲀⲒⲦ, فربيط, — dont la première partie de son nom ⲪⲀⲢ = ⲠϨⲀⲢ rappelle immédiatement le nom du dieu ϨⲰⲢ, ϨⲀⲢ, Horus, tandis que le mot final ⲂⲀⲒⲦ, — βαιθος, pourrait bien tirer son origine du groupe hiéroglyphique  marti (ou avec l'élision de la lettre r: mati) — représenterait en un mot le nom sacré de la localité ϣⲈⲆⲈⲚ. Et en effet à Dendéra j'ai rencontré, dans un texte de la chambre d'Osiris du Sud, à la place de ϣⲈⲆⲈⲚ le nom sacré de:
 PI-ḤOR-MA(R)TI „la demeure d'„Horus aux deux yeux", (désignant d'abord le sanctuaire du dieu en question, voir, en haut, pag. 505 s. v. PI-ḤOR-MAR). La transcription de la lettre égyptienne m par un β grec (Pi-ḥor-mati = Φάρβαιθος) ne serait pas une grave objection contre la probabilité de la comparaison que je viens de proposer, car le changement mutuel de m et b dans les langues égyptienne et grecque est prouvé par d'autres exemples. Comparez ḪEBÎ, en grec Χέμμις (v. à la page 569)

ou Χεμβις (v. pag. 800), T-Ḥā-BĪU, en grec Θμοῦις (v. pag. 186), PI-BĪ-NEB-DIDU, en grec Μένδης (v. pag. 185), Ḫnum, Nub, en grec Χνοῦβις, Χνοῦφις, Χνοῦμις (v. pag. 561) etc. Je ne peux pas passer sous silence que la ville de ϣeDeN, dans les registres des nomes et des métropoles de la basse Égypte qui possédaient des Sérapées consacrés au culte des reliques du dieu Osiris, remplace dans quelques exemplaires la métropole du 11e nome, celui avec la dénomination de ,  Ka-ḤeSeB, Cabasa des géographes grecs, où les habitants s'obstinaient à reconnaître la majesté du dieu Osiris (comp. p. ex. Düm. Rec. III, pl. 99, col. 16-17), en préférant le culte du dieu Typhon et de ses animaux sacrés, le crocodile et l'hippopotame (v. p. 711). Dans une longue liste des nomes et des districts autonomes du pays (v. l'Introduction), sculptée sur une des murailles du temple d'Edfou, la ville  ϣeDeN figure comme chef-lieu

, , uyeD-UoZ-S et Se-T-uyeD-UoZ-S, uyeT-UoZ-S nom d'une localité ou d'un sanctuaire situé dans la ville de ÂM (Butus des géogr. grecs, v. pag. 25), où l'on adorait la déesse locale UoT-Buto et le dieu Osiris. Le grand texte géogr. d'Edfou, en parlant du nome de Butus, fait la remarque : „la ville de Butus (ÂM) renferme les „paupières du dieu dont le coeur s'est „arrêté (c. à d. Osiris). La déesse Isis y est „comme Bouto, maîtresse d'ÂM (Butus) „adorée dans le sanctuaire uyeD-UoS." , . Ha-T-uyeD-ÂBoD [v. Br. géogr. I pl. 57], uyeD-ÂBoD [sarcoph. d'Aahmès, à Berlin, époque ptol.] nom d'une ville située dans la basse Egypte (. MeH), pas trop éloignée de Memphis. Sur la stèle du roi Pimâi, découverte au Sérapéum et datée de l'an 2, il est question d'un nouvel Apis dont on prétend que :

(sic) „il fut découvert dans la ville de Ha-t-ϣed-Âbod." Le prêtre memphitique Aahmès (sarc. de Berlin) est qualifié: „scribe du trésor du temple de ϣed-Âbod."

Se-ϣet-ḥ'a-f-âmos-ter-beh „localité où ses membres ont été „soignés auparavant" (il s'agit du dieu Horus, v. Düm. Zeits. 1871 pag. 108), un des noms donnés au temple et à la ville de Deb, Edfou de nos jours, Apollinopolis Magna des géographes.

K, Q, Ġ

Ka [tombeau de Ramsès III à Biban-el-Molouk], appellation attribuée au Nil (Ḥâpi) ou plutôt à la branche du Nil qui touche le territoire de la ville Saî = Saïs. C'est donc le nom le plus antique de la branche de Bolbitine.

Ka [Denkm. III, 214, e, XX^e dyn.] ville inconnue à ce qu'il paraît, dont le souvenir est conservé dans cette légende: „la déesse Mut qui réside

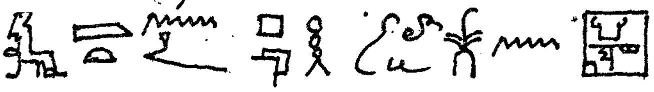
„dans la localité de Ka". C'est la femme du dieu Amon d'Antenisou cité à la pag. 8 lign. 10.

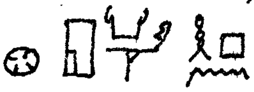
[Denkm. II, 50], [id. 46]; , [Br. géogr. I, pl. 51, autel de Turin] Ha-t-Ka, nom d'une localité inconnue avec le culte d'un dieu Sokar-Osiris et de la déesse Hopt. Sur l'autel de Turin cette localité suit le nom de la ville Ha-Hur (v. pag. 302, 333), située sur le territoire du nome Tanite, avec le culte de la déesse Neb-hotep, et elle précède la place appelée Ha-'an-t = Héroopolis (v. pag. 120) avec le culte du dieu Horus. À comparer aussi Ha-Ka-Sokar supra à la p. 759.*)

Remarque. D'après de nombreux exemples, qui se rencontrent dans les textes de toutes les époques, le mot , , et d'autres varr., au pluriel [Tomb. de Beni-Hassan], ou etc.

*) Ajoutez aussi „Sokar-Osiris dans Ha-Ka" [Prisse, Monum. XXVI, bis] nommé dans un texte d'origine memphitique.

désigne, à la lettre: „localité du culte, de la vénération.“ Ce sont non seulement les sanctuaires de divinités qui sont composés avec le nom cité, mais surtout les chapelles funéraires consacrées au culte et au souvenir des morts, et construites au-dessus des puits qui renferment les momies. C'est ainsi que la chapelle funéraire d'une reine a porté le nom de:

 „la chapelle (Ha Ka) de la mère d'un roi Hap-n-m'at“ [Denkmael. II, 6], comme celle d'un certain Pehen, de l'anc. emp., le nom de:

 Ha-Ka PeHeN „la chapelle de „Pehen“ [Denkm. II, 46. Ve dynastie]. Une localité citée dans un des tombeaux de Zauït-el-meïtin et mise en rapport avec un ou préposé au service des prophètes, fait mention de:

Ha-t-Ka PePÎ „la chapelle „du roi Pepi-Phiops [v. Denkm. II, 110, a. VIe dyn.] qui sans doute se trouva près de Zauït-el-meïtin. Pour le

fait qu'on rencontre le même mot Ḥa-Ka composé avec les noms de plusieurs divinités, nous citons comme exemples: Ḥa-Ka-SoKaR (v. en haut) et le nom sacré de la ville de Memphis: , Ḥa-t-Ka-PTaḤ [v. p. 237].

Dans tous les sanctuaires et chapelles il y eut un „Thoth „dans les places de cultes" [Mar. 44].

[B], [Mar. 45] „la demeure „du taureau", localité inconnue où résida un dieu nommé , Uzʼa-Sotem [ll. ll.].

ḲA, QAT [list. es des nomes], , , ḲAA, , QAÎ-T [Todtenb. 1, 9 - 17, 2 et varr.], QAÎ-T [Br. Oase pl. XXVI, col. 22/23, texte p. 42]; nom du bas pays du 15e nome de la Haute-Egypte (avec la métropole ḪIMUN = Hermopolis Magna des géogr.) qui était arrosé par l'Agathodaimon 'ABIU. Dans le passage cité du texte de l'Oasis il y mention de „QAÎ-T

„de la ville d'UNNU (autre nom d'Hermopolis). Le passage cité du Livre des morts 17, 2 parle du … „territoire QAA (littéralement „la terrasse") de la ville de Ḫimunnu." Pour le mythe très-instructif qui se rattache à ce nom, v. mon Voyage à l'Oasis pag. 42 et suiv.

Qà-NoFiR „de belle hauteur", nom de la pyramide et de la tombe du roi Ȧmenemḥā Ier (avec le nom officiel de (…). V. Br. Gesch. Aeg. pag. 118.

BUAÎ Qa Ǹ Ka NaḫT USeR „la hauteur élevée du taureau victorieux et fort", nom donné au temple et à la ville d'Edfou (Apollinopolis M. V. Düm. Temp. Ins. I, 98, 3).

Ḥa-T-Qa „la haute maison", un des noms de la ville de Tentyra.

QÎ-Qa [Mar. Dend. IV, 81] et QAÎ-Qa [text. de Dendéra] un des noms donnés à la ville Hermopolis M. Cf. en haut QA, QAA, QAÎ. Dans un texte de Dendéra le dieu primordial … „Nun (l'eau)

„le grand dieu, le sublime dieu, dans le „sanctuaire <u>ÂBTI</u>" (situé à Hermopolis M. v. en haut pag. 18) est nommé ensemble avec son épouse (sa forme femelle) appelée „<u>Nun-t</u>, la „grande, l'auguste, la forte dans <u>QT-QA</u>". L'identité des deux places citées est donc hors de chaque doute.

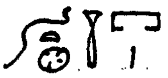
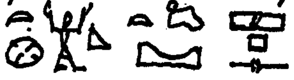
<u>KA-BUÎ-NOFIR</u> [Düm. temp. Ins. I, 100, 4], nom donné à la ville d'Apollinopolis M., Edfou de nos jours.

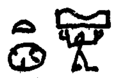
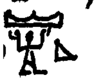
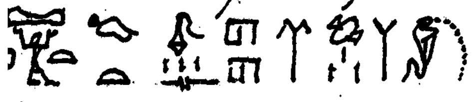
<u>KAT-Ñ-QA-RAN</u> [l. l. 98, 4), appellation sacerdotale de la même ville Apollinopolis M. qui précède.

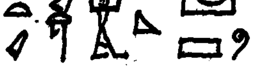
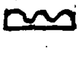
<u>TO-QA</u> „la haute terre", une des nombreuses désignations de la ville de Tentyra.

<u>TA-QA</u> „la haute" [stèle de Dongola, lign. 8], nom d'une ville située dans la Nubie.

<u>DU-QA</u> „la haute montagne" [listes des nomes], localité située sur le territoire du 10e nome de la Haute-Egypte (avec la métropole <u>DEBUI</u> ou

 P-UOZ Aphroditopolis. D'après un certain nombre de textes, c'est à DU-QA que Horus battit les ennemis de son père Osiris, qu'un texte de Philae appelle:  „l'auguste, résidant dans la ville de DU-QA" [v. Düm. Rec. III, pl. 49, 1-2].

 [v. pag. 326 l. 7], [Denkm. IV. 74, c],  [sic!, d'après la copie d'un texte que j'ai prise dans le temple de Dakkèh]. DU-QA „la ville de la haute montagne", nom propre tout-à-fait identique au précédent, désigne la ville antique située sur l'emplacement de la localité moderne Dakkèh, dans la Nubie. Hathor de Philae porte, entre autres, le titre  „qui consume les impies par ses feux, qui réside à DU-QA" [v. Denkm. l. l.].

 DU-QA-ÂMENT „la haute montagne de l'occident", nom d'une région montagneuse dans l'oasis () située du côté ouest de ꞱoRP (v. en bas), la métropole de l'oasis des lacs de nitre, l'Ouadi natroun de nos jours.

Q'AH, nom d'une ville inconnue qui se rencontre dans cette légende (Mar. 45): „Horus dans la localité de Q'AH."

AA-T NT Q'AHU [v. liv. des morts 149, 38], nom de la 9e station dans Busiris de l'autre monde.

TA-Q'AH-T HA-T [halle des Bubastides à Karnac] TA-Q'AH-TI, nom qui se retrouve sur la stèle d'un certain NAXT-XIM, prêtre panopolite, (au musée de Berlin) qui est qualifié: „le préposé aux magasins de blé de toutes les divinités dans les villes de XIM-XONTI et de Q'AHTI, le premier prophète du dieu XIM et d'Isis dans la ville d'ÂPU-Panopolis. Il s'en suit qu'on devra chercher la position de TA-Q'AH-TI sur le territoire du nome Panopolite.

PI-KÎ-T „la demeure de la vache" [gr. texte géogr. d'Edfou, régistre du 22e

nome de la Haute-Égypte], autre nom donné à la ville de TePI-ÂH, Aphroditopolis des géogr. de l'antiquité classique, où selon les anciens une vache a été adorée comme symbole vivant de la déesse Hathor, forme locale d'Isis. V. TePI-ÂH.

Ha-T-KÎ-T „la demeure des vaches" (?), d'après un texte de Dendéra un des noms attribués à la ville de Panopolis

QUU [pap. gnost. de Leide, rev. XII, 2] nom d'une ville qui se rencontre dans cette légende: 3 ta-Rpî-t â-t neb-t QUU „la déesse Triphis, la grande, maîtresse de la ville QUU" (l. l.). Le culte de la déesse en question étant prouvé par une inscription grecque (v. Corp. Insc. graecc: N° 4711, Θρίφιδι θεᾷ) dans la ville Athribis de la haute Égypte, située non loin de l'endroit moderne Qâu-el-Kebir, en copte Τ-ΚⲰΟΥ, ΤΚΟΟΥ, il devient extrêmement probable que le nom propre écrit démotiquement QUU, doit être rapproché à la

localité moderne de QUU dont l'emplacement indique la position de la ville antique d'Antaeopolis.

GaUU [Todt. 125, 17 et les varr.] GaUIUI [ibid. var.] GaUTUT [pap. Harris, v. en bas le texte], GAUTI [pag. 542], ou avec l'article masc. Pi-GaUΘ [pierre de Ṣân], en démot. Pa-GUΘÂ [l. l. texte démot.], nom géogr. dont la mémoire historique remonte jusqu'à l'époque de Ramsès III. Le texte grec gravé sur la pierre de Ṣân le rend par la correspondance grecque Κάνωπος. C'est là qu'au dire de ce texte qu'il y eut „un sanctuaire des deux „dieux Evergètes qui est dans Pi-GaUΘ." Le nom de GaUU et ses varr. a dû se rapporter également à la contrée entière dont la ville citée forma le chef-lieu, comme p. ex. le mot US a servi à désigner non seulement la ville de Thèbes, mais aussi celle

région que les anciens ont désignée du nom de Thébaïs, la Thébaïde, dont la ville de Thèbes forma le centre politique, administratif et mythologique. Pour ce sens plus général du mot Ga-U-U veuillez comparer le passage suivant, tiré du fameux pap. Harris Nº I (pl. 77), que Mr Chabas, le premier, a fait connaître par sa traduction (Recherch. sur la XIXe dyn. pag. 51 suiv.):

„Les Libu et les Ma-Ša-ua-Ša s'étaient établis en Egypte. Ils s'étaient emparés des villes de la zône occidentale, à partir de Ḥa-ka-Ptaḥ (Memphis) jusqu'à Qarbana. „Ils avaient atteint le grand fleuve „de tous ses côtés, de manière qu'ils „avaient réduit les villes de la région „de Ga-U-T-U-T pendant de très-nombreu„ses années." En étudiant le sens que

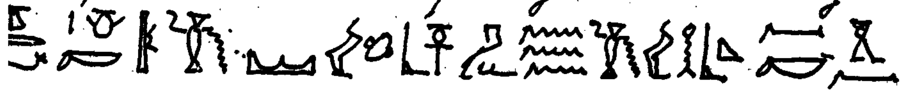
pourrait comporter le mot <u>GaUU, GaUT</u>, il me paraît de toute sûreté qu'on devra le dériver de la racine [hieroglyph] <u>GaU</u> (v. mon Dictionn. pag. 1508) dont la signification est clairement indiquée par ses correspondants coptes: ϭⲙⲟⲩ, ϫⲙⲟⲩ „angustum esse", ϭⲟⲟⲩ, ϭⲱⲟⲩ „arctari, coarctari." Vu le déterminatif de l'eau [hieroglyph], [hieroglyph], qui en plusieurs exemples accompagne les éléments phonétiques du nom géograph. en question, il devient extrêmement probable d'y reconnaître le sens primitif de détroit, langue de terre. Le caractère de la région, dont <u>GaUU</u> forma le entre, est tout-à-fait d'accord avec ette dénomination-là. Strabon (§ 800) ous a laissé une description assez déaillée de cette contrée; il en dit ce qui uit: „Dans la direction vers le canal nduisant à Schedia, le voyage à Kano-us suit le chemin parallèle à la côte partir de Pharus jusqu'à l'embouhure Canobique. Car entre la mer et canal une langue de terre étroite

s'étend, sur laquelle se présentent, derrière Nicopolis, les localités de Taposiris, la petite, (et du cap de Zephyrium avec un petit temple de l'Aphrodite-Arsinoë." C'est sur cette langue que les peuples libyques s'avançaient pour piller les endroits habités de ce côté du Delta.

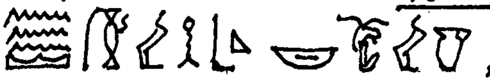
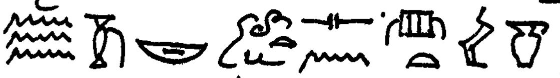
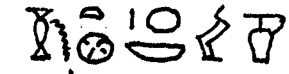
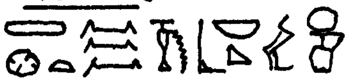
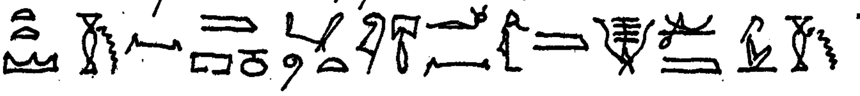
GAUꜣ, Gaꜣ [listes des nomes], GAꜣ [Todt. 64, 23 et var.] appellation du canal appartenant au 17^e nome de la Haute-Eg. (métropole: Sa-Ka, Ka-Sa, Kaic, Cynopolis des géographes] où stationnait la barque sacrée Neb-ḫopꜣ. La grande liste géogr. d'Edfou remplace le nom propre de GAUꜣ par la légende: „les villes de TeNÂ."

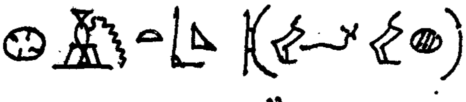
, , QeB, ,
QeBḤU, , ,
, , , ,
QeB ou QeBḤU [v. Br. Géogr. I pll. 17. 32, III, 12 No 32 — en haut pp. 583–585, 613 — Pap. Boulaq No 3, p. 6 l. 20 — Zeits. 1875, pl. II col. 23] avec beaucoup d'autres

variantes (dont je marque surtout le groupe). Le nom propre en question représente le nom sacré de la métropole du 1er nome de la Haute-Ég., appelée, de son nom profan, 'ABU, Éléphantine. Quant à l'origine de la dénomination QeB ou QeBHU, elle dérive des deux racines QeB, QeBHU qui désignent comme verbes: rafraîchir, refroidir, comme adjectifs: froid, frais, et comme substantifs: l'eau froide, fraîche, surtout celle de l'inondation, l'eau des ·atarractes et l'eau destinée aux libaions (v. mon dict. pag. 1441 suiv.). Le nom n question aurait donc le premier sens le „localité de l'eau froide", ce qui est out-à-fait conforme à la nature e l'eau des cataractes près de l'île 'Éléphantine. Comparez aussi la légende:



„on t'apporte l'eau fraiche d'Éléphantine, „est raffraichi ton coeur d'elle" [v. Zeits. 1875 pl. II col. 23]. C'est le dieu local d'Éléphantine, Ḫnum, qui naturellement

reparaît, dans les textes, comme maître et protecteur de QeB, QeBHU. P. ex.  „Ḫnumu, maître de QeBHU" Eléphantine [Stèle de Thutmès Ier. à Abydos], „Ḫnum, le soleil, maître de QeB" [v. p. 584. 585], „Ḫnum-R'a, maître de QeB" [Dendéra],  „Ḫnumu, résidant dans SeNMUT, maître de QeB" (sanct. sur l'île de Seheil)  (sic)  „Ḫnumu-R'a, maître de QeB" [Denkm. VI, 1, sur la porte d'Alex. à Éléph.] „Ḫnum, maître de QeB" [l. l. IV, 2, Karnac]. Le grand texte géogr. d'Edfou, en parlant de la ville Eléphantine comme métropole du 1er nome de la Haute-Egypte, s'énonce ainsi par rapport à la divinité locale:  „la divinité de QeB [c. à d. l'eau de l'inondation personnifiée] y est comme Ḫnum dans sa figure d'un Sit-qeb. On l'adore dans la localité de QeB."

 „la ville QeB-T du roi ḪUFU" Chéops [Denkm. II, 21] nom géogr.

probablement identique au précédent.

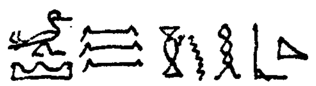
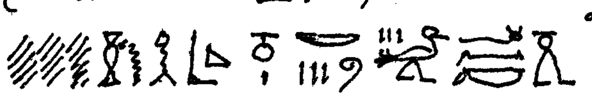
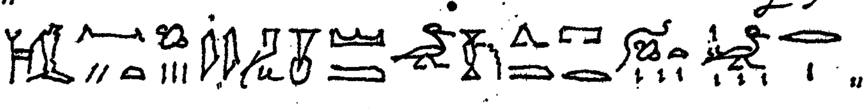
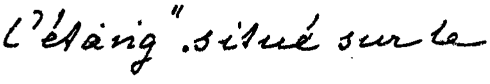
QeB ou QeBHU, nom de la pyramide du pharaon Ϣepeseskaf de l'époque de l'ancien empire [comp. E. de Rougé, 6 prem. dynast. pag. 74].

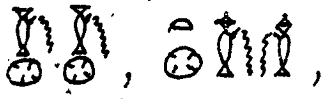
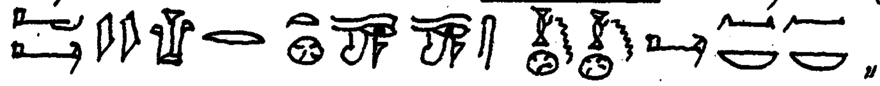
TA-Ḥa-T QeB [pap. No 482 au musée ég. de Vienne]; nom d'une localité située près de l'Apiéum de Memphis.

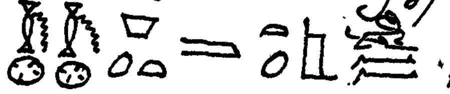
QeB NU Ϣé-T UAUA „l'eau froide du bassin du pays de UAUA," dénomination particulière de l'eau du Nil sortant des cataractes d'Assouan. Comme je l'ai dit en haut le nom d'Uaua désignait la contrée nubienne près de la frontière du midi de l'Egypte. [insc. sur le cercueil M. 3 du mus. de Leide].

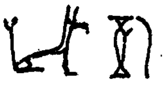
Ϣi-QeBḤ [stèle Pi'anḫi l. 102] nom d'un lac ou d'un bassin situé dans le voisinage du temple de soleil à Héliopolis. Pap. Harris No I, 37 l. 2 le même est nommé: Ϣi-QeBḤ dans cette légende: „le lac Ϣi-QeBḤ dans la ville Pi-R'A-ḤuR-ḫUTI."

Comp. aussi Br. Oase pag. 46

<u>Remarque</u>. Il n'est pas rare de rencontrer dans les textes le groupe cité  <u>QeBḤu</u> (var. v. mon Dict. pag. 1445] pour désigner un lac ou un étang habité par une multitude d'oiseaux aquatiques. Les Egyptiens s'y livraient au plaisir de la chasse, en prenant au filet les oiseaux. Dans un sens symbolique ces oiseaux représentaient les impies auxquels les dieux et les hommes sont obligés à faire la chasse. C'est surtout <u>Ḥnum</u> d'un côté comme Horus de l'autre qui s'occupent du travail de prendre au filet les habitants des étangs (v. Denkm. IV, 2, avec la légende hiéroglyph.  „il conduit à „toi tous les oiseaux de l'étang"). Comp.  „de „gras oies de l'espèce <u>Ro</u> sortent de l'étang „comme symboles des sociétés de l'impie" [Düm. Hist. Ins. II, 11, 38-39]. Pap. Anast. No III, 3, l. 1 mentionne  „les oiseaux dans l'étang". situé sur le territoire du district de Tanis-Ramsès.

, QeBUI ou QeBHUi, groupe qu'on rencontre surtout dans les inscriptions de la basse Epoque (Ptolémaïque-Romaine). Le sens qui s'attache à ce groupe, ne peut pas être douteux. Il représente une des nombreuses désignations pour l'Egypte dans sa double division. C'est le pays des deux QeBHU. Comparez:  „les „sauveurs du pays des deux QeBHU, les „défenseurs du pays de BaQ contre la „guerre" [Denkm. IV. 9, titre donné à Ptolémée III et à sa femme Bérénice].

À Thèbes la déesse Isis, à qui un empereur romain présente (la Haute-Egypte) et (la basse Egypte) est qualifiée ainsi:  „c'est Isis comme reine du pays des deux QeBH" l. l. 80]. Comp. aussi l'exemple p. 651 l. 4 d'en bas. L'origine de cette composition si singulière remonte jusqu'à l'époque des Ramessides, où les groupes:

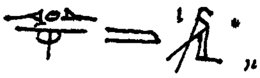
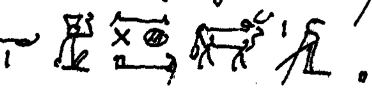
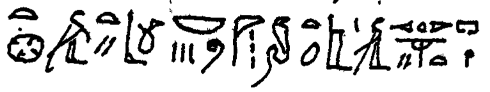
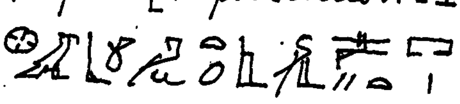
, QeBHU HuR „Q. d'Horus" et  QeBHU SeT „Q. de Set" paraissent quelquefois

dans un certain sens géographique. [Comparez p. ex. [Denkm. III, 82 stèle de Konosso] [Denkmael. III, 89, d, bélier de Guèbel Barkal]. À l'époque romaine c'est encore Isis qui est qualifiée: „c'est Isis comme reine de QeBHU-HuR" [Denkm. IV, 80].

(Horus dans) QeB-N̉-DU [Mar. 44], légende contenant ce nom géographique inconnu jusqu'à présent.

Pe-DU N̉ GABA'AN „la montagne de Gaba'an" [pap. gnost. de Leide X p. 10], nom d'une montagne inconnue.

[géo. I, 38], [p. 321], [ib.] [p. 19], (sic), (sic) (sic, cf. Denkm. II, 136, a], [Dend.], [stèle C. 30 du Louvre] QoB, GaB, QoBTI, QoBTU, QoBTÎ, DeMÂ N̉ QoBTI „la ville de QoBTI", en démotique QoBT, QoBTÂU (-TÎ?)

[Roman de Setna], nom profan de la métropole du 5e nome de la Haute-Ég., appelée par les géographes Κοπτος, Κοπτο, Κοβτις, Coptus, Copton, chef-lieu du ΚΟΠΤΕΙΤΗϹ νομός des médailles, la ville ΚΕϐⲦⲰ, ΚΕϤΤ des Coptes, قفط des Arabes. Les textes font fréquemment mention de cette célèbre ville du pays, surtout en citant ses divinités. Le dieu principal y a été  „Horus dans la forme de Ḥim" (grand texte géogr. d'Edfou), surnommé quelquefois  „Horus, le taureau défenseur, qui lève le bras" [par rapport à sa figure: v. Düm. Rec. III, 44 col. 3]. Auprès de lui les inscriptions font connaître son jeune fils Horus et son épouse divine Isis. D'après ces divinités la ville Coptus portait le nom sacré  PI-ḤIM-HUR-ISe-NUTeR-NeBU-QoBTI „la demeure „de Ḥim, d'Horus, d'Isis, des divinités maîtres de „Coptus" [Pap. Harris N° I, 77, 12-13], ou:  PI-ḤIM-HUR-ISe ṅ QoBTI „la demeure de Ḥim, d'Horus et d'Isis dans „Coptus [v. Denkm. III, 219, e lign. 11]. Dans un spéos taillé dans le roc de la vallée de

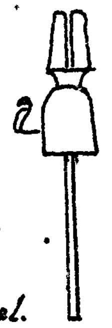
Hammamât [v. Denkm. III, 287, a, XXXe dyn.], les divinités principales de Coptus sont énumérées dans l'ordre suivant:

„Kim de Coptus, le grand dieu, le maître du ciel",

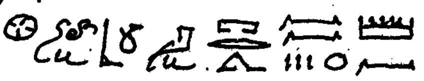
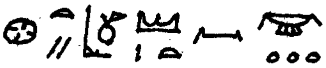
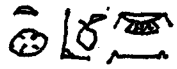
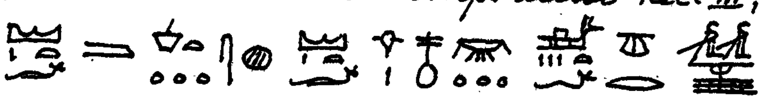
HUR-PI-KROD (Harpocrate) ou „le très-grand Horus, premier enfant d'amon",

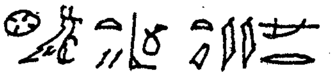
„Isis, la grande, „la mère des divinités, la maîtresse du ciel, „la reine de toutes les divinités."

Pour le dieu Osiris de Coptus qui résida dans son Sérapéum Ha-NuB et que le papyrus Bulaq (pl. 10) No 3 appelle: „le grand dieu résidant à Coptus dans (le Sérapéum) Ha-t-NuB", comparez les remarques à la page 321. Dans une représentation sculptée sur un roc de la vallée de Hammamât, ce dieu est symboliquement indiqué par la figure ci-contre, portant le nom: „Osiris, le maître de Coptus" [v. Denkmael. III, 223, b]. Le territoire de Coptus, appelé

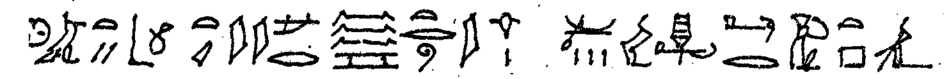


SeT-QOBTI [Pap. Harr. I, 77, 12] ou TA-SeT-QOBTI [v. pag. 647]

„le territoire de Coptus", s'étendait jusqu'aux montagnes vers l'Est, qu'une grande route, aboutissant au port de Qosseir de nos jours, traversait jusqu'à la côte de la Mer rouge. On y exploitait un riche nombre de mines, pour en tirer des métaux précieux et des pierres de taille et de valeur. Ce sont les  „minérais provenant de Coptos" [pap. Boulaq N° 3].  „l'or du territoire (ou „de la montagne") de Cop-„tus" [pap. Harris I, 12, 6] ou  „l'or „de Coptus" [D. Hist. Ins. I pl. 37] avait une certaine renommée. Comp. aussi Rec. III, 44 col. 2:  „le nome „Coptite porte ses produits: l'or fin sur „sa terre et la pierre bleue dans sa terre". Une foule de proscynèmes gravés sur les rochers de cette vallée rappellent l'activité qui un jour régnait dans ces lieux. La grande route dont je viens de parler, aux époques pharaoniques comme au temps des Ptolémées, servait de passage de trafic entre l'Egypte et les pays lointains du midi (Pount!). Les navires

chargés des produits de l'Arabie et des pays Somalis, jetaient l'ancre à Qosseir et les marchandises ont été transportées par terre, sur les dos d'ânes à l'époque de la 20^e dynastie) pour arriver à Coptus où un nouveau transbordement avait lieu au  Merî-t QOBTI „port de Coptus".

Le pap. Harris Nº I, 77, 12-13 nous en dit:



„charger les vaisseaux sur le fleuve du „port de Coptus".

Le nom de la ville de Coptus se rencontre encore dans un curieux pap. hiérat. du British Museum, dont M^r Birch, le premier, a donné connaissance dans son beau travail intitulé „Medical papyrus with the name of Cheops" et inséré dans le Journal égypt. de Berlin (ann. 1871, pag. 51). Seulement que l'illustre savant a commis l'erreur de transscrire le groupe hiératique exprimant le nom de la ville de Coptus: , QOBTI, par les signes TBMUT. Cependant un nom géographique de cette forme ne se trouve

dans aucun des textes, soit hiéroglyphiques soit hiératiques soit démotiques, que j'ai eus à ma disposition. Mr le Professeur G. Ebers a fidèlement copié l'erreur de son devancier (v. Pap. Ebers vol. I pag. 5), sans se rendre compte de l'exactitude de la transcription proposée par Mr Birch. Il est de toute sûreté que le papyrus mystérieux, dont il est question dans le MSt du British Museum, a été découvert „dans la salle du temple à Coptus".

[Dend.], [Düm. Temp. Ins. II, 23, 13], [L. L. 29, 17], (sic) [Pap. Boul. N° 3 pl. 10] QOB-TA ou -TAUI, nom donné parfois au temple et à la ville de Tentyra.

, QePÎ [listes des nomes] nom du bas pays appartenant au nome supplémentaire , celui avec la métropole Sam-ḥud, Migdol ou Magdolon des auteurs.

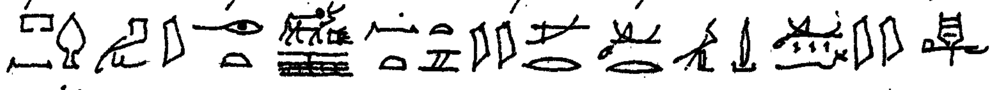
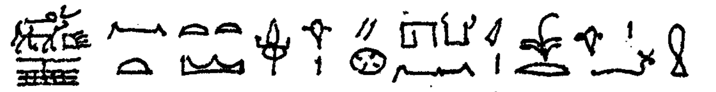
= TA-Maî QePU, l'île de QePU" [pap. démot. AX. 18 du Musée de Berlin], nom d'une localité située

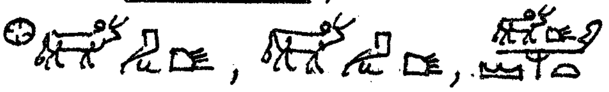
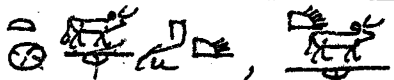
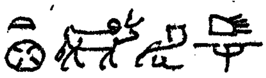
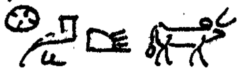
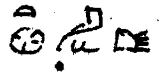
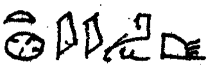
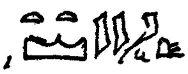
sur le territoire ΤΟΥ ΠΕΡΙΘΗΒΑΣ et transcrit dans l'antigraphe grec de Paris (col. 21, b) par ΓΜΟΥΝΟΝΚΟΗΠΙΣ, dans le pap. VIII (lign. 18) de Turin par ΘΜΟΝΟΝΚΟΙΦΙΣ.

KaF [Champ. Not. I p. 672] localité inconnue, dont Hathor est qualifiée comme „Neb-t-KaF„ maîtresse de Kaf."

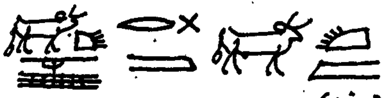
ϘeFeNU, ϘeFeNNU, ϘeFDeNNU [Todt. 142 et varr.] ville inconnue avec un culte du dieu Osiris.

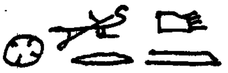
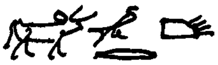
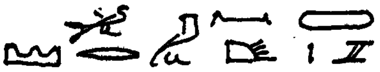
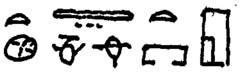
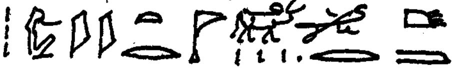
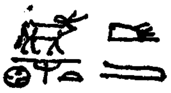
KeM, KeM ou Ka-KeM [Pap. Harris I, 62/4], etc. [listes des nomes], appellation du 10e nome de la basse Ég. et de sa métropole. V. l'art. s.v. Ḥa-T-TA-ḤiR-ÂB, Athribis des auteurs de l'antiquité classique. Comp. les exemples qui suivent: „Hor-ḫont-ḫeθî [v. pag. 636], maître de Ka-KeM" (Athribis) [Champ. Not. I p. 742]. „Hur-ḫONTI-ḫeTθî, maître de Ka-KeM" [Pap. Harris l.l.]. „Hur-ḫONTI-ḫeθî - Osiris dans „Ka-KeM"- Athribis [v. Rec. I, 7, 1]. Sur la stèle de Pi'anḫi, verso l. 3, on fait savoir

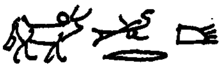
que le conquérant éthiopien quitta Ôn et que 
 „ses navires „navigèrent jusqu'au port du nome de „Ka-KeM (Athribitès). Fut dressée la tente „de Sa Majesté au midi de la ville de „KaHaNI, à l'Est du nome de Ka-KeM".

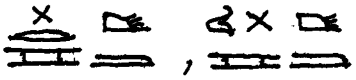
 KeM ou KaKeM [Br. géo. II, pl. 43],  [stèles du Sérapéum],  [pap. Boulaq N° 3, 4, 12]  Ka-KeM [stèle 31 de Vienne],  KeM (sic),  [R. Z1],  [Prisse, Monum. pl. 26, titre] avec beaucoup d'autres varr., nom de la vaste nécropole de Memphis, près du Sérapéum dans le désert de Saqqarah, appelée, par Manéthon, ΚΩΧΩΜΗ, comme je l'ai démontré dans mes recherches géographiques. Il paraît que selon les différentes époques le nom de cette nécropole se prononçait tantôt Ka-KeM „celle du taureau noir", tantôt simplement KeM ou KèMÎ „celle du noir". Exemples. La tombe d'Apis est appelée sur une stèle du Sérapéum (6, aujourd'hui au

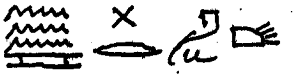
Louvre) „le Sérapéum Ḥa-NUB du taureau dans la nécropole Ka-KeM." La stèle d'Apis № 2259 du Sérapéum dit d'un taureau mort: „lorsqu'il arriva, dans la nécropole de QeMÎ, à son trône dans ÂNBU (v. pag. 55 l. 8 d'en bas). Un texte gravé sur le beau sarcophage d'un certain 'Anḫ-ḥur, ancien habitant de Memphis, (le sarcophage fut également trouvé à Memphis) dit du défunt qu'il est (après sa mort): „dans la nécropole (Sat) d'ÂNBU-ḤaT [Memphis. Celui qui est dans la région de Ka-KeM le reçoit en paix." Sur une stèle communiquée avec ses textes par Mr Prisse l. l. un prêtre de Memphis porte le titre: „le pastophore (Ḥer-seššta) des nécropoles de KeMÎ et de ḤaP-NeB-S" (v. en haut pag. 494). Horus s'appelle: de Ka-KeM [Todt. 138, 2], comme Osiris l. l. 142: „le taureau dans KeM"-Kochôme. Le taureau qui se rapporte à Osiris, trouve les preuves

de son ancienne existence dans cette légende:  (sic) „Osiris, le taureau noir (Ka-Kem), le grand, dans Ka-KeM [Dend. toit, chamb. d'Osiris du Sud, col. 9 du long texte d'Osiris:

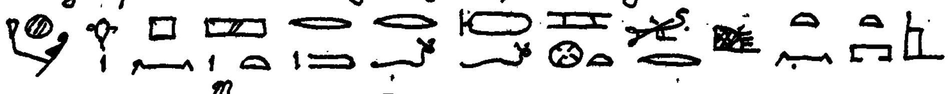
 KeM-UeR [v. pag. 636 suiv.],  [pap. de Turin XIV],  Âa-Ṅ-KeM-UeR „l'île de KeM-UeR" [v. pag. 53], nom attribué à la ville d'Athribis (v.  Ha-t-Ta-H.R-ÂB) et au territoire du nome Athribite. Le mot Kem-uer signifiant dans la langue sacrée un taureau et plus généralement un quadrupède sacré (comp.  Kem-uer nuterū „les taureaux; ou quadrupèdes divins" sur la stèle de Ramsès IV, provenant des fouilles d'Abydus, v. aussi Pap. Harris I, 30 l. 3), il s'en suit que le nom de la ville en question doit signifier: „la ville du taureau sacré", ce qui est tout-à-fait conforme au nom  Ka-KeM donné à la même ville et signifiant „la ville du taureau noir (v. en haut s. voc. Ka-KeM). Notez

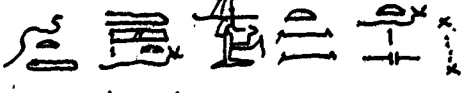
aussi: „Osiris, le taureau, dans KeM-VeR"-Athribis [v. Pap. XIV. de Turin, publ. de MM. Pleithe et Rossi.]. En comparant cette légende avec celle reproduite à la page 838 l. 2, on pourrait être porté à supposer l'identité du sens géographique des noms  KeMVeR et Ka-KeM. V. encore l'exemple cité p. 637.

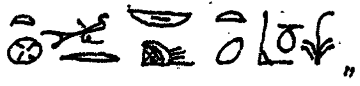
 KeM-VeR [listes des nomes],

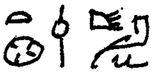
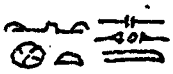
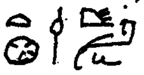
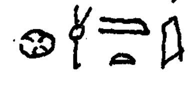
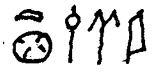
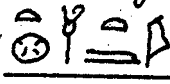
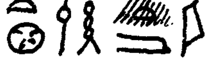
 QeMVeR, KeM-VeR [Todt. 64. 8 varr. H. et R.] nom du bas pays commun aux deux nomes de Thèbes (le 4e) et de Coptus (le 5e) de la haute Egypte.

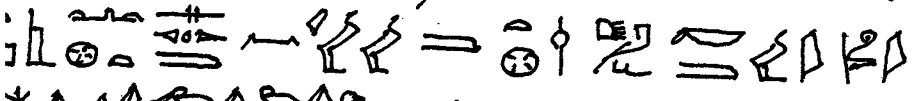
KeM-VeR, nom d'un sanctuaire appartenant aux constructions du Labyrinthe (dans le Fayoum) et consacré à la déesse Neȝeb, divinité locale du 3e nome de la haute Ég. (celui avec la métropole Neȝeb, Eileithyapolis des géographes grecs. Compar.

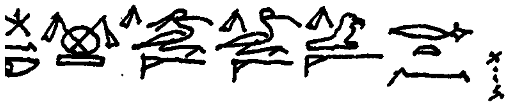


 „cette localité qui porte le nom de KeM-VeR est près de ce lac

„pour exercer son influence protectrice sur „son père, le dieu Tanen, dans son lac à toujours" [pap. Lab. B. 19]. Cette légende est accompagnée de la figure d'une déesse (à tête de vautour) nommée :  „Nehеb maîtresse de KeM-UeR."

 KeM-HaT [Düm. Rec. III, 98 col. 3] nom du Sérapéum appartenant au 2e nome de la basse Ég., celui avec la métropole  SoheM, le Létopolites des géographes. À la place de  les autres listes, selon les copies prises et publiées par Mr Dümichen, portent :  ÂMT-UT,  ÂM-HaT (v. en haut p: 26), tandisque le grand texte géographique d'Edfou a :  ÂTeM-UT et  Â(T)eM-HaT. J'ai rencontré encore, dans les Denkm. IV, 88, b, l'écriture: ÂMaM-UT. Rec. III l. l: on invoque le dieu Osiris-Sérapis dans ces termes:



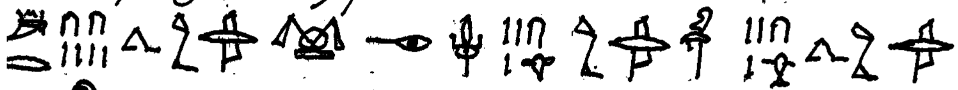
 „N'es-tu pas dans KeM-HaT sur le territoire de la ville de SoheM-Létopolis, la grande place „des divinités réunies le 6e jour lunaire?"

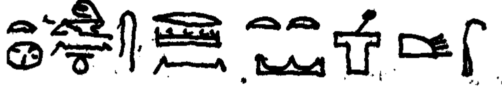
TA-KeM [Denkmael. III, 12] nom d'une localité située dans la basse Ég., côté Est du Delta, désignée comme „le midi de cette ville" c. à d. Avaris. V. p. 143.

Pi-KeMKeM [v. p. 347] nom d'un sanctuaire du temple d'Hermonthis, le Pi-MaS ou „berceau" du jeune Horus, mis sous la protection de BeS.

θa-KeM-Sa, Ta-KeM-Sa [textes copiés par moi à Philae et à Dakkèh] nom égyptien d'une île située en face de la ville nubienne Pselcis (v. PSeLK) et appelée par les auteurs Ταχομψώ (Hérod.), Tacompson (Pline), Tachempso (Mela), Τάκομψος (Étien. de Byz.) Μετακομψώ (Strabon, Με = ma, mau, en égypt. „île"). L'île θaKeMSA forma, du côté du Midi, la frontière du Δωδεκάσχοινος, en égyptien , , àr 12, àr-t 12 „les 12 àr ou schoenes, dont la ville de SUaN Syène forma la frontière vers le Nord. Selon un petit nombre d'inscriptions gravées sur les murailles des temples

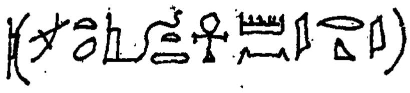
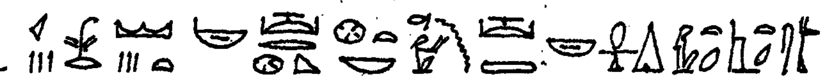
de Philae et de Dakkeh, le territoire compris entre ces deux frontières, d'une longueur de 12 schœnes (à peu près 18 milles géograph.) avec tous ses produits, morts et vivants, a été offert par plusieurs rois de race égyptienne, nubienne, grecque et romaine à la déesse Isis de Philae comme une espèce de revenu annuel. C'est ainsi que l'empereur Tibère (v. Br. géo. vol. I, p. 69 suiv.) présente à la déesse Isis:

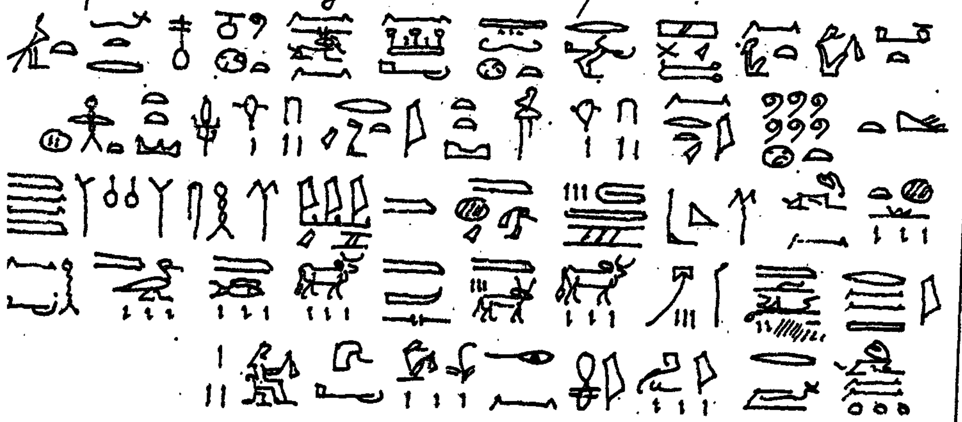


 „12 miles sur le „côté ouest, 12 miles sur le côté Est, ce qui „forme le total de 24 miles, à partir de „la région <u>ΘAKeMSa</u> jusqu'à la ville de „<u>SUaNNϖ</u>" - Syène. La donation du Dodekaschoinos, que Ptolémée Philométor Ier fit également à la déesse (en compagnie avec sa soeur et femme Cléopatre) est gravée sous forme d'un décret sur un rocher encastré dans le premier pylône du temple d'Isis à Philae. En voici le texte d'après ma propre copie prise sur les lieux à deux reprises.

„Ils ont donné un terrain cultivable à partir
„de la région de ΘA-KeM-SA jusqu'à la ville de
„SU-aN, de 12 milles sur le côté ouest et de 12
„milles sur le côté Est ce qui donne la somme
„de 24 milles, conformes aux milles d'Isis
„comme ils existent, avec tous ses arpents,
„tous ses bassins, toutes ses terres élevées,
„toutes ses îles, toutes ses pierres, toutes
„ses herbes odoriférantes, tous ses ......,
„toutes ses chèvres, tous ses boeufs, tous
„ses veaux, tous ses poissons, tous ses
„oiseaux, toutes ses huiles sacrées et avec
„toutes les choses produites en eux. Tou-
„tes les personnes qui sont en eux seront
„sujets à son nom (c. à d. d'Isis), les femmes
„mêlées aux hommes, ainsi que leurs an-
„cêtres l'ont été auparavant."

Voici encore un autre texte gravé sur une

muraille du temple de Dakkeh (l'ancienne ville de Pselcis), datant du règne du roi nubien Ergamenès, , qui présente également la contrée des 12 àr ou schœnes à la déesse 
„US-Isis, qui accorde la vie, maîtresse de l'Aba„ton, maîtresse de Âa-LaQ-Philae, maîtresse „des contrées du Midi." Les fautes d'orthographe, qui défigurent cette inscription, sont dûes à l'ignorance du scribe ou du sculpteur chargé de sa reproduction.



Le sens que ce texte comporte, est identique à celui que l'inscription précédente renferme. Il s'agit de la contrée du Dodécaschoinos dont les produits sont offerts à la déesse Isis comme une donation royale. La fin du texte est remarquable. Elle constate que le roi a rendu ce bienfait à la déesse „comme l'ont fait les rois ancêtres."

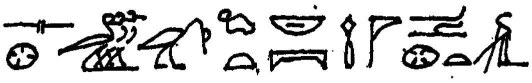
v. pag. 552.

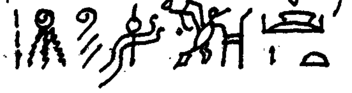
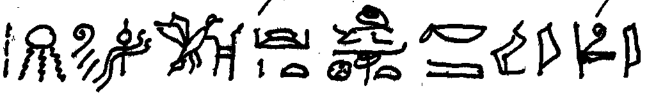
Qemî, Kemî, nom qui parfois remplace celui de Kemî (v. en haut). À Philae j'ai rencontré cette légende contenant le nom du dieu Horus d'Athribis: „Hor-ḫont-ḫet „le grand dieu dans Kemî" Athribis.

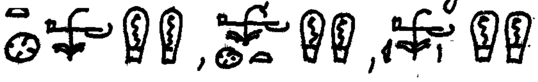
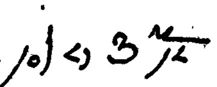
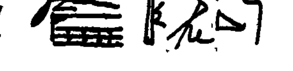
[stèle de Dongola], [stèle de Hor-si-âtef l. 106] Pi-Kem, ville située dans la Haute Nubie, avec le culte des divinités Amon, Osiris et Isis.

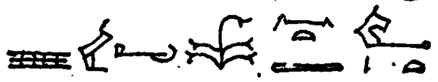
Kem-ba-s [textes de Tentyra, d'Edfou et de Philae] localité située dans les contrées méridionales de l'Egypte ou dans la Nubie. Sous ce rapport on pourrait comparer ⲔⲈⲘⲂⲀⲤ à Compasi, nom de la 4e station sur la route du désert entre Coptus et Bérénice, ou à la ville Καμβύσου ταμιεῖα, située dans la Nubie et mentionnée par Ptolémée.

„Osiris, le scarabée, le grand dieu, maître de „l'Abaton, le scarabée (volant) sacré qui est „sorti de la localité Kembas" [texte de Philae].

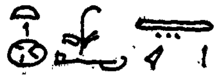
 „Hor-Hud (d'Apollinopolis magna), le grand dieu, résidant dans Kembas" [Düm. Oasen 1878 pl. 9, texte d'Edfou]. Du reste le nom en question se présente seulement dans quelques inscriptions de nature mythologique.

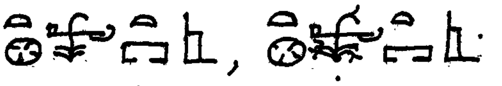
 Âa-kem-hazzui „le quartier „du créateur des rayons", surnom donné à la ville Hermopolis magna de la Haute-Egypte. On invoque Osiris-Sérapis de cette ville  „n'es-tu „pas dans Uon (Hermop. m.), le quartier du „créateur des rayons ?" [v. Düm. Rec. III, 96 c. 21].

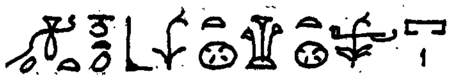
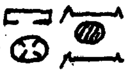
 Âterui Qem'a „la ville „des deux côtés de l'Égypte du Midi", surnom géographique attribué aux deux villes Tentyra et Héracléopolis Magna. Le groupe Qem'a, en démotique :  (v. les papp. Rhind) avec beaucoup de varr. dans son écriture, désigne les parties supérieures de la Haute-Ég. Dans les textes qui ornent le tombeau de Bnum-hotep à Béni-Hassan il est mentionné qu'un certain personnage, qualifié  hega (gouverneur)

du nome Cynopolite", le 17.e de la Haute-Eg. a été promu à la dignité d'un „archon de Ta-QeM'AU" ou de la terre du Midi. Le texte le rend par: , en ajoutant que son empire embrassait 15 stèles servant à marquer les limites de 14 nomes. Il ne faut pas confondre avec ce groupe un autre tout-à-fait semblable:

Ta-QeM'AU [pap. Boulaq N.o 3, 5 l. 11]

 Ta-QeM'A [v. pag. 355] „la ville (par excellence) du pays du Midi de l'Égypte", nommée autrement:

 Se-T-QeM'A „le trône du Midi", et encore autrement:

 Pi-QeM'A MeḪÎT NeḫeB-T UoT „la ville du Midi et du Nord, de Neḫeb et de Bouto" [Mar. Dend. vol. I, 16 col. 10]. De les deux premiers les trois noms servent à désigner d'une autre façon la place de  NeḫeN, la métropole du 3.e nome de la Haute-Egypte, la ville Eileithyiapolis des géographes (comp. pag. 353 suiv.), dont la déesse porte le titre de Neḫeb-t, la blanche de NeḫeN, maîtresse de Se-T-QeM'A"

[Eileithyiapolis. V. Champ. Not. I p. 189], tandisque le troisième se rapporte à la ville de Tentyra.

Ha-QeN [Br. géo. I pl. 51, Champ. Not. 130], , , Ha-QeN [textes de Dendéra et d'Edfou] „la demeure du vainqueur", nom honorifique commun aux deux villes Tentyra et Apollinopolis Magna.

, . GeNNU, ville inconnue. Mar. 45: „le dieu Ma-t-ḤuR (oeil d'Horus) dans GeNNU;" Champ. Not. I, pag. 671 „Hathor, maîtresse de GeNNU."

GeN, GaN, , , , GaNNU [listes des nomes], appellation du canal appartenant au 16e nome de la Haute-Ég. (chef-lieu Hebenu); où stationnait la barque sacrée SeM-ḤuR.

QeNB-ui-t „l'angle du lac" (cf. mon Dict. p. 1461), nom d'un sanctuaire appartenant aux constructions sur le bord du lac Moeris, dans le Fayoum, comme représentant du 16e nome de la Haute-Ég. avec le chef-lieu ḤeBeNU.

„cette localité qui porte le „nom de QeNB-ui-t, c'est la localité du dieu

„Horus, maître de HeBeNNU auprès du lac Moeris. V. pap. Labyr. A, 2].

GaNUP, KaNuP [v. pag. 720], écriture grecque de la ville que les géographes désignent par le nom de Canopus, Canobus.

KeNeM, GaNeM, KeNeMeM, GaNeMM [Br. Géo. I, pl. 53. Br. Oase p. 66 suiv. Listes des nomes. Textes de Tentyra, d'Edfou et de Philae]. en démotique QeNeMÂU [Todt. 125, 32] et Uab (v. Br. Oase l. l.), nom égyptien de la grande oasis, appelée aujourd'hui l'oasis de Khargèh. Leurs habitants portent le nom de

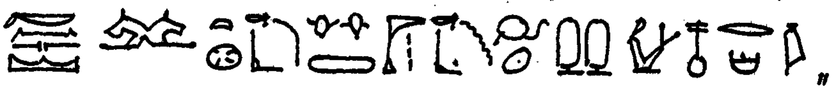
KeNeM-TI, KeNeMeM-TI, les ענמים de la Sainte-Ecriture. Pour les vins et les raisins de QeNeM, KeNeM-Khargèh v. mes remarques dans mon livre sur la grande Oasis de Khargèh.

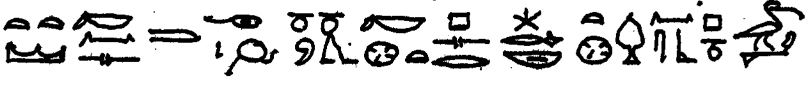
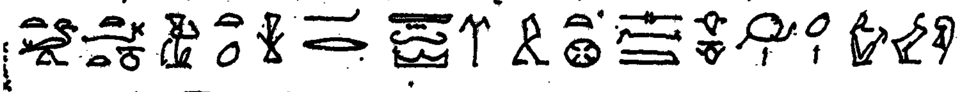
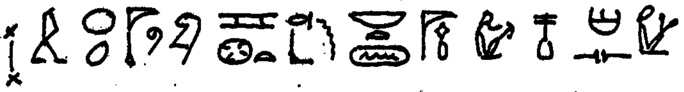
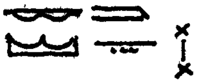
KeNNeF [v. Géo. I pl. 57, identique à QeF-eNNU, ? v. en haut] localité de la basse Egypte avec le culte d'une divi-

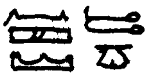
nité appelée : eRp'a.

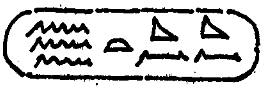
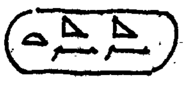
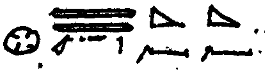
QeNH v. en haut p. 800 s. voc. ϣeTA.

, , , sic , KeNS [textes de Philae – Champ. Not. I, 192] KeNS [Nav. Mythe d'Hor. pl. X], nom égyptien de la partie inférieure de la Nubie, la patrie de plusieurs divinités du panthéon égyptien. Il paraît que le nom moderne de l'Ouadi Kenous a conservé les traces de l'ancienne dénomination. Très-souvent les textes remplacent le nom de KeNS par cet autre TA-ϧONT (v. supra et Leps. Zeits. 1872 pag. 88), ou, ce qui est plus rare cependant, par TA-NUTiR ( ). Isis est qualifiée : „la déesse User-t „qui est sortie de KeNS" [Champ. Not. I p. 192]. ... „Hathor, „la grande, maîtresse de SoNeM .... sortie de „KeNS" [v. SoNMUT inf.]. „Tafnut qui est arrivée de KeNeS avec son „frère ϣoU" [Champ. gram. 472 No 5]. Un texte de Philae, publié dans les Denkm. IV, 24, dit du dernier : ... „ϣoU... „qui est arrivé de Ta-NuTiR." C'est le dieu :

 „Âri-„ḥos-nofir-ϣoU, le plus saint des divinités, „qui réside dans la ville de la sainte île (Âa-„'AB), maître du pays KeNS" [Texte de Philae].

ϣoU est encore Thoth, qui, à Dakkèh, est qualifié:  „Thoth de Pnubs, le grand dieu, maître de „PSeLK. Il a conduit l'oeil de R'a (c'est Hathor) „du pays de KeNS" [Champ. Not. I. p. 118]. Cf.  „le dieu ϣou, fils de R'a, qui „est dans SeNeM, est arrivé de Ta-ϧONT (la „Nubie) avec sa soeur Tafnut, fille de R'a, qui „est dans la ville de la Sainte île (Âa-ABI) [Text. de Philae].   „Âri-ḥos-nofir, le grand dieu, „maître de la Sainte-île, ϣou, fils de R'a, „est arrivé de Ta-ϧoNT (la Nubie .. L. l.).

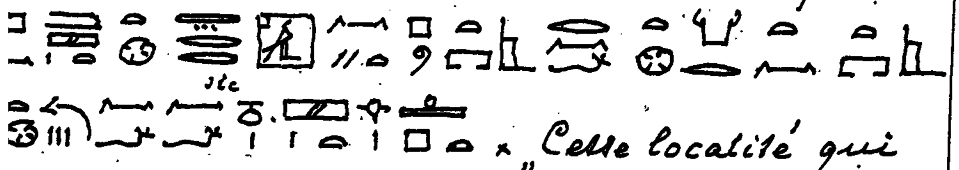
GNϣ v.  ΘaGaNeϣ en bas.

 var.  QeNQeN-T [Todt. 110, a], nom d'une île située dans les champs Elysées, vers l'occident, du côté du désert libyque, à comparer au nom géographique  QeNQeN-Ta, cité Pap. Anast. No IV

p. 12 l. 5 et p. 13 l. 8. Il y a une lettre qu'un employé égyptien, vivant dans une contrée aride et bien éloignée d'Egypte, a adressée un jour à son supérieur. Il dit:

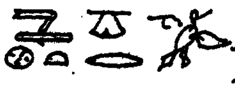
„quoique je sois „établi dans le pays de QeNQeNTa, je ne „lai rien demandé. Il n'y a pas d'hommes „pour former la brique et il n'y a pas de „paille dans la contrée." Probablement le pays de QeNQeNTa signifiait une localité située dans le désert libyque dans une des oasis.

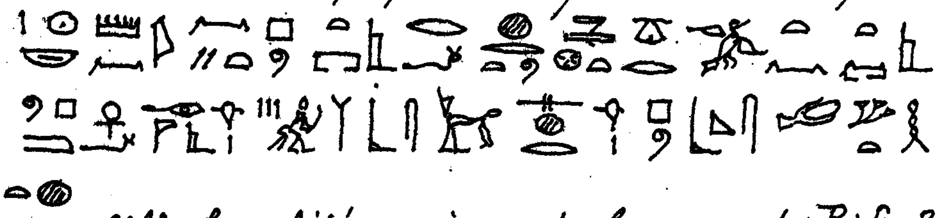
KeR-T, KaR-T, sanctuaire consacré au culte de la déesse Hathor de Tentyra et appartenant aux constructions du Labyrinthe.



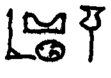
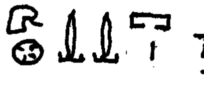
„Cette localité qui „porte le nom de KeR, c'est la localité de „la déesse Hathor de Tentyra (Tarer) auprès de ce lac (sc. Moeris), laquelle est „satisfaite du bassin (contenant) les eaux „de l'inondation" [Pap. Labyr. B, 21].

Ce texte est accompagné de la figure de la déesse nommée : „Hathor, maîtresse „de ÂNU" (lisez : ÂN,)-Tentyra et représentée comme femme, la tête surmontée des cornes de vaches avec un disque au milieu .

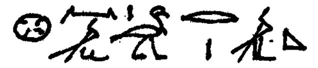
 Pi-GaR, nom d'une localité située dans le Fayoum, près du canal du lac Moeris, avec le culte d'un Âmon sous le nom et la forme de Sebek. Le pap. du Fayoum, à Boulaq, en dit

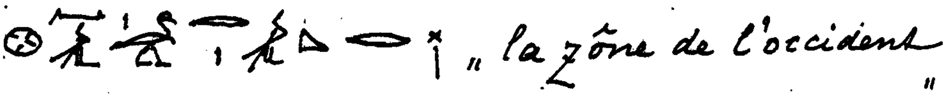


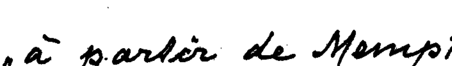
„cette localité qui porte le nom de Pi-GaR „c'est la localité du dieu Âmon-R'a, maître „du canal (hon-t). C'est le dieu Sebek dans „l'action de battre ceux qui commettent des „inimitiés contre Osiris etc." Cette légende accompagne la figure du bélier d'Amon .

GaR ou GaRG Mi-ÂMuN R'AMeSSU la ville GaRG du roi "Miâmun R'amessu" Ramsès II, v. géo. III, pl. 1 N° 29) place située entre les deux villes  ÂBDU-Abydus N° 30) et  Pi-ZaZa (N° 28, v. en bas), probablement la même qui aujourd'hui porte le nom de Girgèh. Quant à la

lecture du signe = GRG; comparez les groupes GaRG, en copte ϭⲱⲣϭ, ϭⲟⲣϭ, ϫⲱⲣϫ, captare, insidiari, venari — habitare, -ri, praeparatio, , var. de , GaRK. Comparez: = „les mains sont garnies des ustensiles d'armes de guerre" Ce texte que j'ai copié à Edfou, accompagne la figure d'une femme portant aux mains les armes , bouclier, glaive, flèche, arc. QaRBU [pap. de Leide I, 350 pl. IV, l. 5 d'en bas], GaRB, en démot. GRBU [pierre de Tanis, v. pag. 49] QaRBaNA [v. en haut GUU] nom égyptien de la place que les Grecs rendent par l'appellation du Héracléum, située près l'endroit moderne d'Aboukir, vers l'Est d'Alexandrie. Il y avait un temple d'Amon que le texte démotique de la pierre de Tanis nomme „le temple „de Pi-ÂMUN de GaRBU" [v. en haut pag. 49]. Dans deux textes cunéiformes publiés et interprêtés par Mr Oppert [v. Rapports de l'Ég. et de l'Assyrie dans l'antiquité, comp. surtout pag. 99] et contenant le recit

l'une expédition de Sardanapale contre le roi éthiopien Téarco, on rencontre le nom <u>Kar-ba-ni-ti</u> pour une ville qui indubitablement indique la limite jusqu'où pénétrèrent les troupes du roi ninivite. Malgré l'origine assyrienne que M^r Oppert attribue à la dénomination de <u>Kar-ba-ni-ti</u>, je suis convaincu, que le nom égyptien de  <u>QAR-BA-NA</u> a donné lieu à la transcription assyrienne que nous venons de connaître. Sa mention, dans les textes cunéiformes, est suivie, d'après l'observation de M^r Oppert, de la donnée que Téarco apprit à Memphis la marche de l'expédition vers <u>Karbaniti</u>. Cette combinaison de <u>Karbaniti</u> et de Memphis est d'autant plus curieuse qu'elle rappelle à l'instant le passage du pap. Harris N° I, cité plus haut s. voc. <u>GUU</u>, et relatif aux deux points extrêmes de la zône de l'occident. Comp.



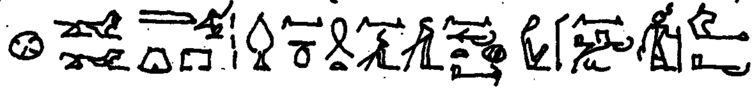
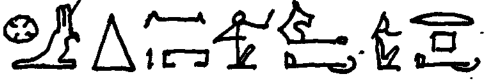
 „la zône de l'occident „à partir de Memphis jusqu'à <u>QARBANA</u>."

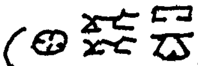
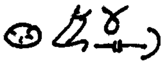
„la zone de l'occident", PA-ROD-ÂMENTI, se rapportait naturellement à sa position du côté de l'ouest du ÂTERU 'AA „le „grand fleuve", le Μέγας ποταμός, ὁ καλούμενος Ἀγαθὸς δαίμων de Ptolémée (v. pp. 85, 86), la branche Canobique de Strabon.

GARER [stèle d'Horsiatef l. 151] nom d'une ville située dans la haute Nubie avec le culte de quatre Osiris et d'Isis.

QERER [Chabas, Hymne d'Osiris], localité inconnue située en Egypte. Dans les Denkmal. III, 280, b, il y mention d'un dieu „Tum-si-ár, le „grand dieu, dans QERER". Dans le tombeau de Bekenranf, près de Saqqarah, un Osiris est nommé „maître de QARER", le même qui dans l'hymne d'Osiris traduit par Mr Chabas, s'appelle: „esprit „caché, maître de QERER". Dans un texte du temple de Séti Ier à Qurna, j'ai rencontré un sic „Anubis, „maître de (ḥ à la place de ?) QERAR „maître du nome d'Âtef-ḫONT" Lycopolite.

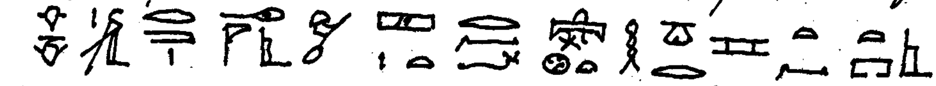
Pi-GaLeL ou Pi-GaReR [stèle de Pi'anḫi,

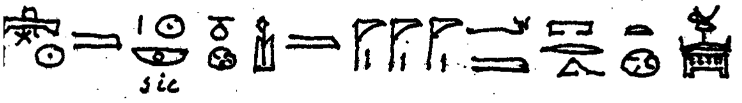
verso lign. 40] ville située dans la basse Eg. à l'époque du roi Pi'anḫi son roitelet s'appelait :  „L'arihon et le Satrape Naḫt-ḥur-na-ᴡeɴɴᴜ „dans la ville de Pi-GaReR." Le nom de cette ville est indubitablement dû à son fondateur éponyme Pa-GaReR, que la stèle éthiopienne dite du songe l. 36 a qualifié  „ arihon héréditaire de la ville Pi-SoPT." Cette dernière, comme on sait, formait la métropole du nome Arabia (y compris, aux temps antiques, le nome Héroopolite, 'AɪᴀN des listes géographiques de la basse époque), nommée aussi QoSeM, Phacussa des Grecs, comp. en haut pag. 702. Il s'en suit que le roitelet du nome Arabia a dû fonder sa ville éponyme dans cette partie de la basse Egypte qui embrassait le territoire des nomes arabique et Héroopolite. Ces données sont d'une certaine importance car elles nous prouvent que la ville Pi-GaReR ou Pha-GRoR, d'après la prononciation memphitique, doit

être rapprochée à la ville de Φαγρωριόπολις, [c]itée par Strabon § 805, qui nous en dit: „Héroopolis ( ) et Cléopatris ne sont pas trop éloignées d'Arsinoë, au coin du golfe arabique, dans le voisinage de l'Egypte.— Là aussi sont le nome Phagrôriopolite et la ville Phagroriopolis (). Le canal qui jette ses eaux dans la mer rouge, part du bourg Phacusa () etc." Comme on [v]oit la position de Phagroriopolis, d'après [l]a description de l'auteur grecque, est tout-[à]-fait d'accord avec les indications [m]onumentales au sujet de <u>Pi-QaReR</u>. [J]e ne peux pas passer sous silence que [l]es savants, ignorant les études égyp-[t]iennes, ont attribué une autre origine [p]our expliquer le nom de Phagroriopolis. Ils ont proposé de le dériver du nom d'un poisson qui d'après Strabon s'appelle Φαγρώριος ὃν καὶ Φάγρον καλοῦσιν. C'est possible, mais à prouver encore à l'aide des monuments.

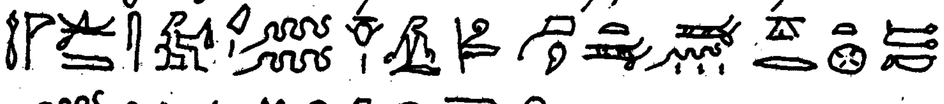
<u>MeR-ou Â-QoRH</u> (pour <u>QoRH</u> ayant le sens de „nuit" v. mon Dict. p. 1518)

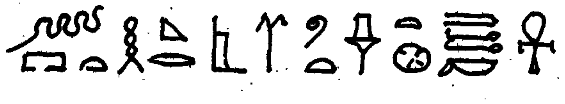
nom d'un sanctuaire et d'une localité appartenant aux constructions du Labyrinthe et y représentant le nome Héliopolite. Cf.



 sic „ cette localité dont le nom est Â-QoRH est le bassin de la navigation d'Osiris à côté du dieu Horus résidant dans Crocodilopolis. „ Il est sorti des divinités dans On (ÂNNU) „ le temps de la fête nocturne" [Pap. Labyr. A, 7]. La figure d'un homme (ou de deux?) à deux têtes de serpents, , designée comme „ les maîtres d'On" accompagne cette légende.

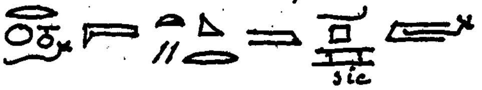
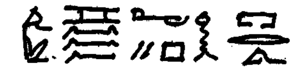
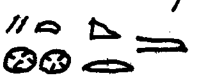
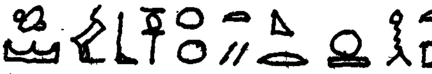
Se-QeRH, nom du sanctuaire principal situé dans la ville de ΘoK-T, la métropole du 8e nome de la basse Egypte, le Séthroïte des géographes. Le grand texte géogr. d'Edfou en rapporte ce qui suit:

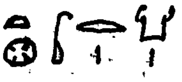
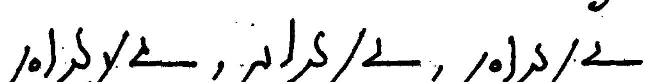
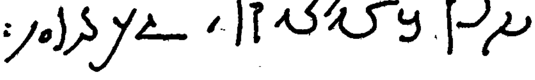


 „ la ville de ΘoK-T „ porte ...?... du dieu au coeur arrêté, un „ serpent splendide y est comme le grand „ dieu qui vit dans ΘoK-T, étant le maître

„dans le sanctuaire de Se-QeRH. Comp. Br.
„l'Exode et les monum. égypt." pag. 16.

QoR-T [v. pag. 112], QoRTI [Br. Zeits. 1865, 44], [stèle de Silsilis], [Tod. 125, 17, traduct. démot. 18 = Éléphantine], , , , , , , , , [listes des nomes] [v. pag. 622] et d'autres varr. Le nom de QoRTI, à la lettre: „les deux trous, cavernes" [cf. en copte KOPI cataractae, fenestrae] désigne selon les textes deux trous, près de l'île d'Éléphantine, qui étaient censés être les sources du Nil inondant le pays. Cette tradition est du reste confirmée par un auteur classique, Hérodote, qui, sur la foi d'un scribe de Saïs, raconte que deux montagnes situées entre la ville de Syène et l'île d'Éléphantine et nommées l'une Krophi, l'autre Mophi, contenaient les véritables sources du Nil, dont les eaux en sortaient d'une immense profondeur. Dans les listes géographiques le nom de QoRTI remplace celui du canal des autres nomes. Il indique également

le port où stationnait la barque sacrée du dieu Ḫnum d'Eléphantine. Le texte d'Edfou le dit ainsi : „la „barque ḪEKER-ḪNUM est aux villes des deux „sources" (QORTI). Voici des exemples qui peuvent servir de preuves à mes affirmations:  „sort le Nil de QORTI „à son époque" [Zeits. 1865 p. 44]   „sort le Nil des deux sources" (Qorti, stèle de Silsilis). „les deux „sources, ou trous, d'Eléphantine"; v. pag. 622.  „la caverne de QORTI „d'Eléphantine" [v. Dict. p. 1466. Zeits. 1865 p. 15. Comp. aussi Pap. Boul. N° 3 pag. 6 l. 19].

 KARΘA [stèle d'Horsiatef l. 155], en demot.  KORΘA [v. pag. 399, Denkm. VI, 63. 64], ville située dans la Nubie entre Pselcis (Dakkèh de nos jours) et Hierasycaminon (Maḫarraka), avec un sanctuaire consacré au dieu Horus, surnommé :  „PHRI PA-HOR, le dieu de la ville de KORΘA", d'après des textes que j'ai copiés à Dandour. V. pag. 399. La dénomination de cette place

s'est fidèlement conservée dans le nom moderne de Korté, provenant de sa forme grecque Korti qui se rencontre chez les géographes.

[hieroglyphs] KaR-TeP [stèle de Dongola] nom d'une ville de la Nubie.

[hieroglyphs] SeB Ta-KLHT „le mur, ou la forteresse, de Ta-KaLHaT" [stèle N° 88 à Vienne, cf. Br. géo. III N° 119], nom d'un quartier dans la ville de Memphis, où se trouvait un sanctuaire du dieu [hieroglyphs] Nofir-tum, fils de Ptah et de Sohet. Voir Rec. I, pl. 9.

[hieroglyphs] KaHaNi, ville située dans la basse-Eg. à l'Est d'Athribis. V. en haut l'art. s. voc. Ka-KeM = Athribis. Le nom de KaHaNi présente tous les éléments phonétiques qui constituent le mot hébreu כֹּהֵן „prêtre".

[hieroglyphs] QaHeS [Edfou], [hieroglyphs] (sic) KaHeS [ib. v. en haut MaR n SUTeN], [hieroglyphs] GaHeS [Mar. Abyd. vol. I pag. 46] [hieroglyphs] TA-GaHeS [v. en bas], sanctuaire situé sur le territoire du 2e nome de la haute Egypte (Apollinopolite), rive gauche du fleuve. Sur le cercueil d'un certain [hieroglyphs] Ma-t-hur-ru, d'origine thébaine, on trouve citée : [hieroglyphs] ..... [hieroglyphs] „la

„déesse Nephthys... dans TA-QAḤES." À Edfou j'ai rencontré „le dieu Samta et les dieux de QAḤES."

KA-ḤESEB v. pag. 532.

, , , KA-SA [listes des nomes], métropole du 17e nome de la Haute-Ég. ( ), la ville ΚΑΙϹ, ΚΟΕΙϹ des Coptes, القيس Âl-Qaïs des Arabes, Cynopolis des Grecs, avec le culte de „Anubis, maître de KASA-Cynopolis [Rec. III, 81, 17], et d'une Hathor nommée „Ânupt „Anubis femelle". D'après les textes qui se rapportent aux différentes places de culte du dieu Osiris, le 17e nome et sa métropole étaient regardés comme typhoniens et, par cette raison, exclus de l'honneur de figurer dans les listes des villes d'Osiris. Le grand texte publié dans Düm. Rec. III, 96, col. 23 rappelle simplement ce qui suit:

„les habitants de KASA-Cynopolis sont „renversés dans l'anéantissement et dans „le massacre de la part du guerrier" (c.à.d. Horus).

Les mots qui suivent et qui désignent des noms de quelques villes très-rénommées par leurs rapports mythologiques, présentent la syllabe Q̱eS, Q̱oS comme partie essentielle de leurs noms. Ce sont les localités qui, en copte, se rencontrent sous les formes:

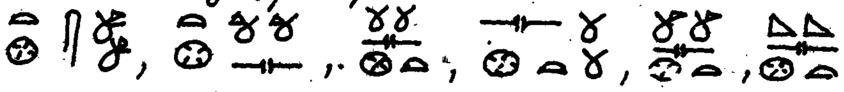
ⲔⲰⲤ, ⲔⲞⲤ, ⲔⲞⲞⲤ, surnom. ⲂⲣⲂⲉⲣ, en ar. قوص Apollinopolis parva,

ⲔⲞⲤ, surnom. ⲔⲀⲘ, en ar. قوص قام Q̱osqâm, Aphroditopolis

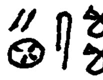
ⲔⲞⲤ, surnom. ⲔⲞⲰ, en ar. القوصية, Âl-Q̱ousieh, Cusae,

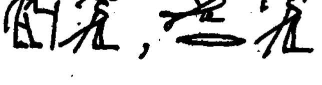
ϪⲰⲤ, en arabe فاقوس, Fâqous, Phacussa.

Voici leurs formes correspondantes en écriture hiéroglyphique:

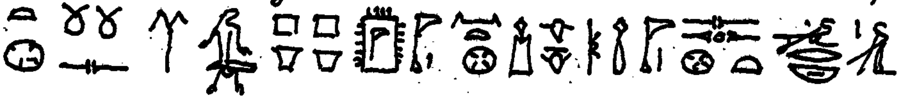
 Q̱eSQ̱eS

(cf. = BeNBeN, v. Champ. Not. II, 291 et en bas)

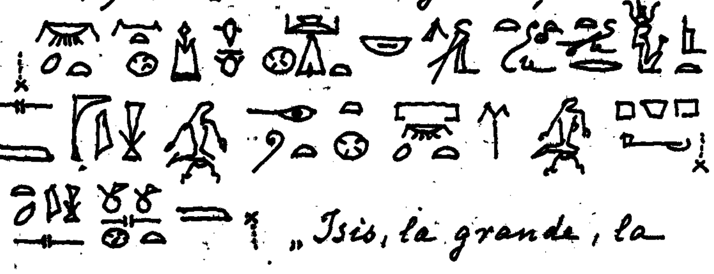
 Q̱eSQ̱eSi [Géo. III pl. 1] et

Ha-Q̱eS [v. pag. 673 suiv. et pag. 708, No 10, pag. 710 l. 1 suiv.], en copte ⲔⲰⲤ ⲂⲣⲂⲉⲣ, Apollinopolis parva, située au nord de Thèbes, avec le culte du dieu  HUR-UeR „Horus l'aîné, dont la forme grecque se rencontre dans une inscription dédicatoire découverte dans les ruines de Q̱ôs-Berber (on y lit Ἀρωήρει θεῷ μεγίστῳ, v. Corp.

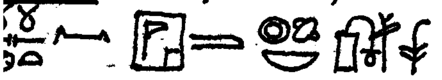
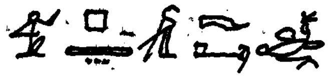
Insc. graecc. N° 4716, e). C'est le fils d'une Hathor appelée „Haq-t, la grande, „maîtresse de QoSQeS" - Apollinopolis parva [Champ. Not. I, 238, à comparer II, 292]. „Haq-t „dans Ha-QoS [texte de Dend.] Les inscriptions citent parfois cette déesse locale sous son titre géographique : Neb-t QoSQeSUT-T „la QoSQeS-ienne" [Champ. Not. I, 672]. Horus d'Apollinopolis parva, à ce que nous en disent les textes, vit le jour dans cette localité. Comp.

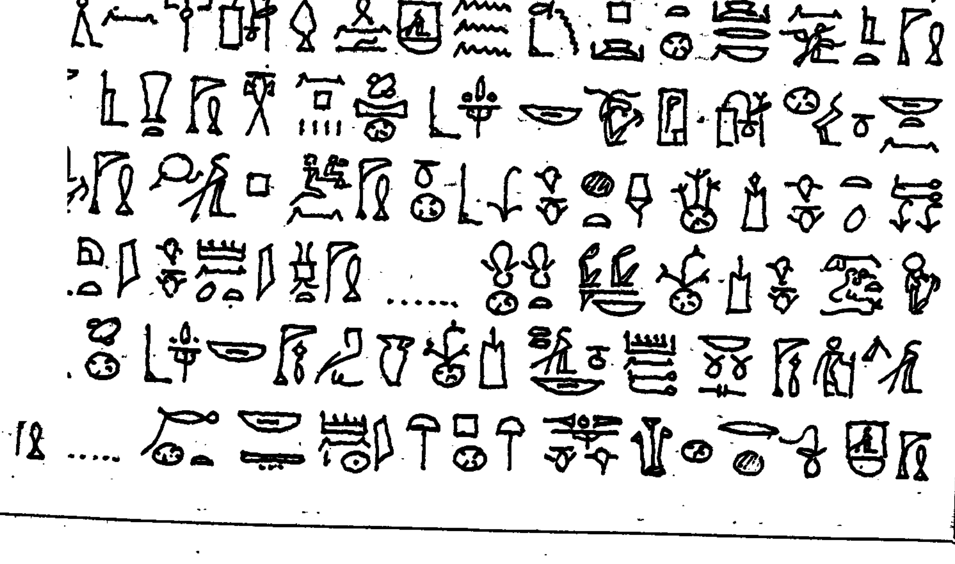


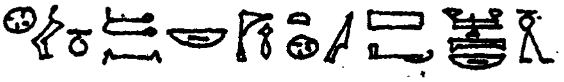
„Hor-uer, maître de SeḫeM (Létopolis), le „grand dieu résidant dans ÂN-(Tentyra), „le dieu qui se renouvelle périodiquement „étant né dans QoSQeS-(Apollinopolis parva) [V. Düm. Rec. III, 95, c]. À Dend. j'ai copié le texte suiv. :



„Isis, la grande, la „mère d'un dieu, maîtresse de Tentyra qui „réside dans ÂN, la déesse Nub-t née dans „Pi-NUB-T, qui a fait naître son frère divine (Osiris) à UoS-(Thèbes) et son fils Horus dans QoSQeS-(Apollinopolis parva) et sa soeur

„Monḫ-t (Nephthys) dans Ha-Soḫem" (Diospo-
lis parva). Ce texte est en même temps d'une
ertaine importance, car il nous fait connaître
les noms des villes de naissance de 4 divinités:
Isis née à Tentyra, Osiris à Thèbes, Horus
à Apollinopolis parva et Nephthys à Diospo-
lis parva. Sur le cercueil d'un certain Ẓi-ḥur-
i-10 le défunt porte les titres suivants:
 „le basilicogrammate
de tous les comptes dans le temple de QoSQeS,"
„le
prophète du dieu Hur-(r'a)-uer, le grand dieu,
maître de QoSQeS." Il faut savoir que la
rsonne de  avait encore d'au-
tres titres sacerdotaux qui l'ont mis en rap-
port avec un nombre d'autres villes de la
aute-Ég., situées pour la plupart dans le
voisinage de QoSQeS-Apollinopolis parva. Comp.

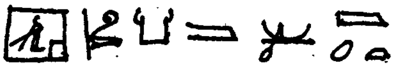


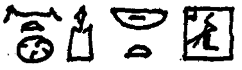
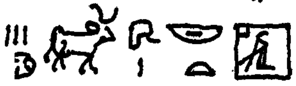
 etc. „prophète d'Isis
„de Philae et de l'Abaton, d'Hathor de __ɯeND__ (v.
„pag. 789), scribe du trésor du dieu Onouris maî-
„tre de Thinis, scribe du temple de __Ϧnum__, maî-
„tre de l'île d'Eléphantine, et des 4 classes (de
„prêtres), prophète de __Bast__, d'Isis, de Nephthys et de __Tanen__
„résidant à Hermonthis, de __Soϩet__ résidant
„à Eileithyiapolis, prophète-gardien du jeune
„__Pi-hur-r'a__, prophète d'__Âmon-r'a Ka-mut-f__
„résidant à Hermonthis, du dieu __Zebui__
„maître d'Aphroditopolis.... prophète de la
„déesse __Âmen-t__ résidant à Thèbes, du dieu
„Aroëris, le grand dieu, maître d'Apollino-
„polis parva, et du dieu __Monθ-Ḥurmâϧu__;
„maître d'Hermonthis et de __Ϧnum__, le grand
„dieu, maître d'Éléphantine.... prophète
„d'Hathor, maîtresse de __UaReϧ__ (v. pag. 159),
„de __ϧim-Pan__ résidant à __ḤaPḤaP__ et d'__Âmon__
„__R'a__, maître de __Ta-MeḤiT__ (Diospolis de la
„basse Égypte, Damiette de nos jours).....
„prophète d'Onouris, maître de __ɯ'A__, le
„grand dieu, maître de Thinis etc." Dans
le tombeau d'un prêtre thébain, enterré
dans la vallée d'Assasif, du côté sud du

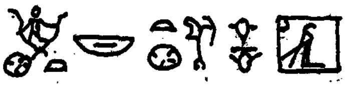
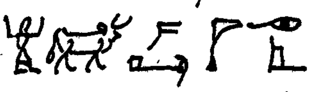
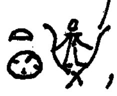
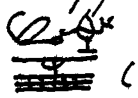
tombeau de Pet-âmen-âp, tombe N° 7, le défunt porte le titre d'un „ariston et épistate des prophètes d'Aroëris, „maître d'Apollinopolis parva

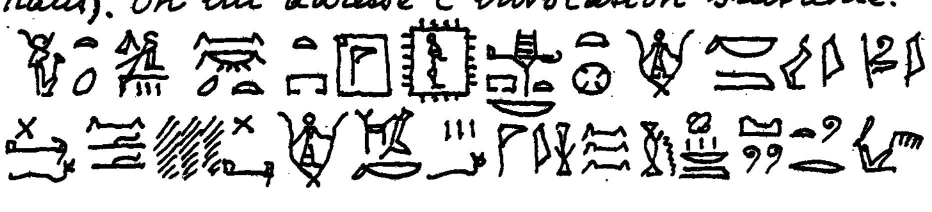
Aux temps des Ptolémées la ville de QoSQeS ou Ḥa-QoS formait le chef-lieu d'un district autonome désigné par le groupe suivant ou simplement qui servait également à désigner la même ville d'une autre façon: [v. pag. 674 en haut]. Il se présente aussi dans la composition [v. pag. 676 s. voc. SeBeḫ]: „la ville QoS du district, qui paraît correspondre au nom copte ΚΩϹ ΒΡΒΕΡ.

, , QoS [v. Br. géo. I pl. 40, 41], [ibid.] QoSI [Champ. Not. I, 550], QoSU [Pleithe, Zeits. 1866 p. 17], [v. en bas], „QoS dans le (14e) nome ( ) ATeF-PeḤU" (v. pag. 7 en haut). C'est le nom égyptien de la ville Κοῦσαι, Cusae, Chusae, des géographes appelée aujourd'hui القوصية Âl-Qouṣiêh, ΚΟϹ surnommée ΚΟϹⲰ des MSS. Coptes, très-renommée dans l'antiquité par le culte d'une Hathor locale et de sa vache sacrée.

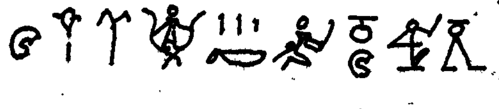
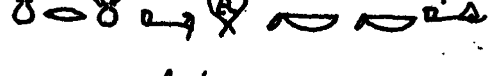
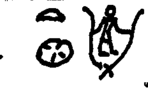
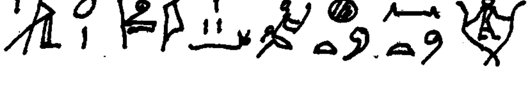
Le grand texte géogr. d'Edfou caractérise ainsi cette déesse:  „Ma'a-t (Thémis) y est (c'à d. à Cusae) sous le nom d'Hathor." Elle figure bien souvent dans les listes des sept grandes Hathors ou dans les extraits de ces listes, dont voici un exemple:

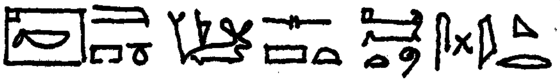
1.  „Hathor maîtresse de ÂN" [Tentyra),
2. „Hathor maîtresse de Ha-SobeM" [Diospolis p.),
3. „Hathor maîtresse de QoS" (Cusae),
4.  „Hathor maîtresse de Tep-âhe" (Aphroditopolis M.) [v. Mar. Abyd. I pl. 25].

Comp. encore:  „Hathor résidant à Thèbes, maîtresse de QoS" Cusae [Mar. Dend. I pl. 27]. V. aussi Düm. Resull. 45, Denkmael. IV, 60, a et le tableau contenant les noms des sept Hathors et annexé à la fin de cet ouvrage. Osiris-Sérapis de Cusae porte le surnom de  „Osiris-Hi-Ka-Ka", le grand texte d'Osiris dans la chambre sud sur le toit du temple de Tentyra appelle son siège tantôt , tantôt  (v. en haut). On lui adresse l'invocation suivante:

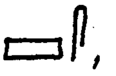
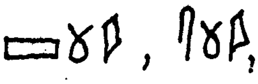


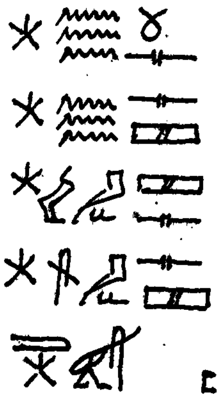
„N'es-tu pas à Cusae, la station du maître de...
„et le sanctuaire de la maîtresse des divinités,
„Hathor? Est gardé contre toute espèce de mal
„le Qebḥ-sonâ-f (entrailles d'Osiris) et ton ennemi
„est lié .... de sa corde" [Düm. Rec. III, 96, l. 10 suiv. où quelques erreurs de copie doivent être rectifiées].

Remarque A. Dans la légende qui termine l'article sur le nom géographique de Qos, il y a un verbe Qos que j'ai traduit par „lier". C'est en effet le premier sens de la racine qos, comme on peut s'en convaincre par les exemples qui suivent. Le roi Tibère tient p. ex. un ennemi lié d'une corde; le texte qui accompagne le tableau (v. Denkmael. IV. 75), fait prononcer l'autocrator les paroles suivantes:  „j'amène „à toi les ennemis, liés en ta présence". L. l. 74, c on rencontre cette autre phrase:  „je te délivre les ennemis liés sous tes sandales". Rec. III, 53, 1 le nom  Qos de la métropole du 14e nome de la Haute-Eg. est expliqué, étymologiquement:  „sont „liés ses ennemis par (son?) fils Horus."

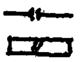
Le même sens à peu près est fourni par la variation, pour le même sujet, l. l. colonne 4 :

„ Est lié (qerâs) „ Set-Typhon dans l'intérieur de ton temple."

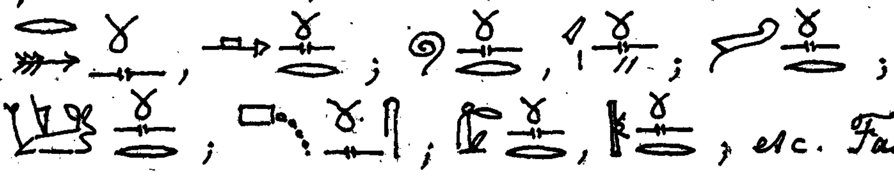
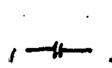
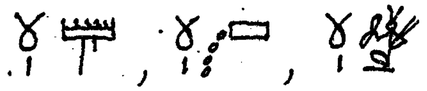
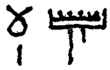
B. Dans l'interprétation des textes il faut bien se garder de confondre le caractère ɣ, écrit hiératiquement ɣ, ɣ (p. ex. pap. Harris I, 41, a, 2-4) avec cet autre ɣ, en écriture hiératique [hiératique] (comp. l. l. 61, a, 8), quoique les scribes égyptiens eux-mêmes n'aient pas observé toujours la distinction à faire entre ɣ, qu'ils écrivent parfois ɣ, ɣ ; c. à d. [hiéroglyphe] qes, et ɣ = [hiéroglyphe], [hiéroglyphe] qeB, QeB qu'ils tracent ainsi ɣ. Outre ces valeurs que je viens d'indiquer, le signe ɣ a encore un autre, [hiéroglyphe] šes qui résulte des comparaisons suivantes. Mr. Goodwin (Zeits. 1876 pag. 101) a déjà observé que les deux groupes identiques [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe] devrait nous obliger à supposer, pour le signe intermédiaire ɣ, la valeur phonétique de šes. Quelques inscriptions du tombeau de Θi à Saqqarah confirment la supposition du savant Anglais, en nous

ournissant, du même mot, les varr. , , âyes. Je suis à même de con-
tater cette nouvelle valeur phonétique que
omporte le caractère , d'une manière qui
e laissera rien ou peu à désirer. C'est que
ans les régistres des 36 constellations (les
oi-disant décans), il y en a une qui par son
criture décide la question. C'est la même
ue les astrologues grecs ont transcrite
ar CECME et que voici en caractères
gyptiens:



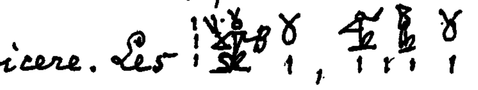
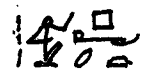
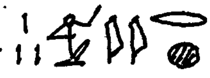
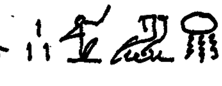
[bis, Biban-el-molouk],
[au temple d'Edfou],
[au temple de Dendérah],
[Champ. Not. Desc. p. 237]
[temple de Dendérah].

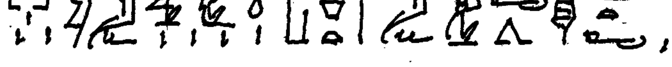
résulte d'une comparaison de ces cinq
mes d'écriture, pour le même mot, que
caractère comporte la valeur phonéti-
e de ϣes (la valeur de  seϣ
due à une métathèse très-fréquente
ns les textes de la basse-époque) et que
nom égyptien du décan que le grec a
du par son CECME, se prononce
ϣesmu ou ϣesem. Avec cette connais-

sance de la nouvelle valeur de O, nous nous trouvons en regard d'une grande difficulté pour le cas où le groupe entre dans la composition d'un mot quelconque, tel que  etc. Faut-il lire Ueseм ou Qeseм, Ueser ou Qeser, Ues ou Qes, SeUes ou SeQes? Les textes hiératiques rendent le signe ϒ avec la nouvelle valeur de Ues, aussi bien comme le signe ϒ = Qes, par le même caractère ϒ, de manière que de ce côté il n'y a pas d'éclaircissement. Dans plusieurs groupes cependant, où le caractère ϒ, ues, s'écrit sans l'addition de son complément phonétique  s, il se présente régulièrement avec une petite ligne qui l'accompagne. C'est notamment le cas dans l'écriture des groupes  et , qui certainement se prononçaient Ues. Le mot , désignant une étoffe très-fine, me paraît répondre à שֵׁשׁ en hébreu, mot qui dérive

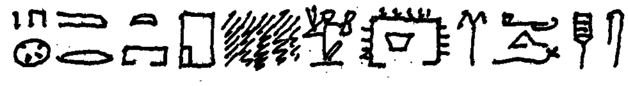
de la racine שׁוּשׁ „être blanc", et qui en copte se présente sous la forme de ϣⲛⲥ, ϣⲉⲛⲥ, byssus, avec la lettre n intercalée, à l'instar d'autres exemples. [hieroglyphs] ϣeS, désignant une pierre, me paraît répondre également à un mot hébreu qui dérive de la même racine שׁוּשׁ „être blanc". C'est le mot שַׁשׁ ou שַׁיִשׁ qui désigne le marbre blanc ou l'albâtre. Le mot [hieroglyphs] ϣeS, si fréquent dans le livre des morts et dans d'autres textes soit historiques soit mythologiques, surtout dans la composition [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], en démot. [demotic] (v. mon Dict. pag. 575, où j'ai proposé la traduction „convenablement"), a sûrement des rapports avec le verbe copte ⲥϣⲉ, ϣϣⲉ, avec le sens de „oportet, decet, dignum, aequum, par est, conveniens."

Quant au groupe [hieroglyphs], [hieroglyphs], var. [hieroglyphs] et [hieroglyphs] (comp. surtout le titre [hieroglyphs] var. [hieroglyphs] ner-ϣeS. Sur le sarcophage de [hieroglyphs] Naḫt-neb-f, au musée de Berlin, celui-ci porte le titre [hieroglyphs] ou [hieroglyphs])

je ne sais pas si je me trompe en comparant le mot ϣes dans ce cas au mot copte ϣⲱϣ ⲥⲱϣ, avec le sens de „spernere, contemnere, ignominia afficere. Les  ϣes seraient donc la basse classe du peuple opposée à la noblesse, les  p'a-t, les  rexi et les  âmem des inscriptions, la force brutale opposée à l'intelligence. Peut-être aussi que Mr Peyron a eu raison de dériver le mot copte ϣⲱⲥ „pastor", au pluriel ϣⲱⲱⲥ, ϣⲟⲟⲥ, de la racine ϣⲱⲥ, d'où ⲉⲧϣⲏⲥ ἄτιμος, ἄδοξος, en fesant la remarque: „potuit eadem vox ϣⲱⲥ notare cum dedecus, tum pastorem. La place que les ϣⲉⲥ, du moins à l'époque des Ptolémées, occupaient dans la société, ressort très-clairement du passage suivant de la pierre de Tanis:



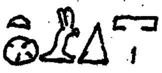
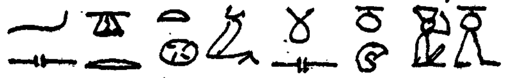
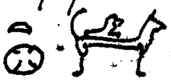
, d'accord avec

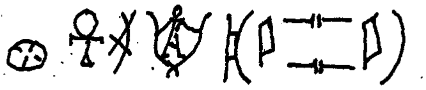


du décret N° 2 de Philae, passage qui signifie à la lettre: „ériger la (stèle) dans l'espace large (du temple réservée) au peuple ignoble dans les sanctuaires", ce que le traducteur grec a rendu, en se servant d'un euphémisme,

par : ἀναθέτωσαν ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ τόπῳ τῶν ἱερῶν (lign. 74/75) – „à l'endroit le „plus visible des sanctuaires." Je ne peux pas développer toutes les conséquences philologiques et historiques qui s'attachent à ce groupe , (sic), , , , Ues, „le peuple ignoble", sans me perdre dans de longues discussions qui surpasseraient les limites dans un Dictionnaire géographique. Je me borne donc à signaler aux lecteurs la nouvelle valeur Ues pour le nom géographique de „la ville de l'albâtre", que j'ai rencontrée sur la stèle Mallet dans le titre d'un „archon de la ville de Ues." Je la compare à la localité Ἀλαβαστρή ou Ἀλαβάστρων πόλις située d'après Ptolémée, sur le territoire du nome Cynopolite, rive droite du fleuve, dans l'intérieur du pays montagneux.

, Qosem (Uosem?), appelé aussi Qosem Âbot „Qosem „de l'Arabie" (à la lettre : de l'Orient) [listes des nomes] un des noms attribués à la

métropole du 20e nome, SUPT, de la basse Eg., l'Arabia des Géographes, en grec (avec l'art. masc. préfixe): φα-κοῦσσα, φάκουσα, φάκκουσα, φακοῦσαι, en copte ΚΩС, en arabe فاقوس Faqous, la forme égyptienne du nom hébreu גשן Goshen, transcrit Γεσὲν ou Γεσὲμ par la Septante, quelquefois avec l'addition de τῆς Ἀραβίας. La ville ainsi nommée ne se rencontre pas trop souvent dans les textes égyptiens, étant citée plus fréquemment sous son nom sacré de PI-SUPT,  (v. SUPT en haut). Comp. Düm. Rec. II, 65, 20:  „je conduis vers toi la ville de QOSEM-Phacussa „apportant ce qui est en elle." Comp. aussi  en bas.

 „la ville QOS MI-ANḲ du roi „ÂSSÂ [Denkmaeler II, 80] ville inconnue du temps de l'ancien empire, peut-être l'une des places appelées QOS et citées plus haut.

ḤA-T-QOSER (ou ŠOSER?) [listes des nomes, v. aussi pag. 18 l. 15] nom d'une localité du temple ou de la ville Hermopolis Magna de la haute Egypte, consacrée

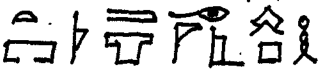
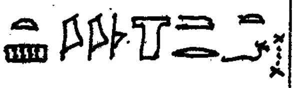
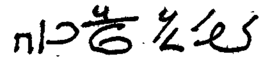
au culte du dieu Thoth hermopolitain.

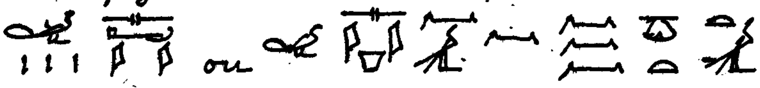
Ha-T Ka-K [Br. Zeits. 1875, pag. 127] ou Ha-T Ka, comme Mr Birch a transcrit le nom hiératique de la localité nommée ainsi, appellation d'un sanctuaire fondé, à l'époque du pharaon Amenophis III, par le sage Âmen-hotep surnommé Huî (l.l.) et consacré au culte du dieu Âmon. Il est situé sur l'emplacement qui plus tard a été occupée par le temple Ptolémaïque de Deir-el-Médirèh, centre de la contrée funéraire de Pa-ZaM–Pasémis ou Pakémis: V. en bas. D'après la stèle № 138 du British Museum, le sanctuaire en question se trouvait sur „le territoire de ḪePT-ḪIR-NeBS (v. lign. 16).

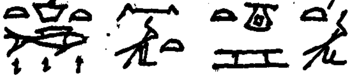
Ha-T Ka-(T?) v. en haut Ka.

MU-Ǹ-KaT v. pag. 760 v.s. SeKoT.

, , , , RO-KoT, RO-KoTI, RO-KoTÎ [stèles du Sérapéum de Saqqarah, – Br. géog. I, pl. 44 № 1176] nom propre qu'il ne faut pas confondre avec cet autre , R'A-KoDI, pakot [v. en haut pag. 451] désig-

ant la nécropole de Memphis, surtout la contrée aux environs du Sérapéum de Saqqarah. Sur la stèle ptolémaïque Harris l. 3 Apis est qualifié  „Apis-Osiris dans la nécropole de RO-KOT." La dame Θa-imhotep, sur sa stèle au Louvre, raconte par rapport à son mari : „il „me fit enterrer dans sa tombe derrière „la contrée RO-KeT." Sur la stèle d'un personnage adorateur de l'Apis (provenance: Sérapéum), il est fait mention d'un  „Horus, le vengeur de son père, dans „la nécropole de RO-KOT," ce que le texte démotique en bas rend par  Hor neb-Soχem „Horus, maître de Létopolis." En effet ce dernier jouait un rôle principal parmi les divinités du désert des pyramides.

 TA-GAT (cf. T-ϬωΤ piscina, receptaculum aquae lapidibus exstructum, v. Dictionn. p. 1520) N-(NA-)S'AÎ" [tab. des donations d'Edfou], nom d'un bassin ou canal près de la ville d'Edfou.

 TA-GAT-N-TA-TeBT [l. l.] à la

lettre : „piscina", nom d'un *mu* lac ou canal situé sur le territoire de la ville d'Edfou du nome Apollinopolite des anciens.

Ka-Tal-Di [stèle de Dongola], nom d'une ville de la Nubie soumise à la domination des rois éthioniens de Napata.

T, D, θ

De (ou *DoD*, *ϢoP* ?) nom d'une ville qui paraît devoir être recherchée sur les territoires de la Nubie inf. À Dakkèh (l'ancien Pselcis) le dieu local Thoth s'appelle „maître de *De*" [Champ. Not. I, 145]. Dans un texte, malheureusement fruste, que j'ai copié à Esné, il est question de cette ville dans la légende ..... les *Menti* (Asiatiques) dans *De* et dans Phacussa," sans doute avec l'intention du scribe d'indiquer deux limites de l'empire égyptien. Il y a du reste dans la partie nord de la Nubie un emplacement nommé aujourd'hui قلة طود Qellet Toud qui pourrait dériver l'origine de son nom du nom propre *De* ou *DoD*.

Pi-θe [v. en haut p. 654] nom d'une localité située sur le territoire de Memphis où le roi Nouveau-Denys fit la fête de la pêche. V. p. 656.

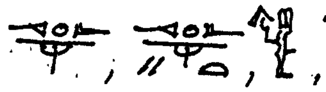
Se-t-θe, nom d'une localité nubienne située près de Dakkèh, où se trouve cité le dieu „Âri-hos-nofir de Setθe" [v. Champ. Not. I pag. 53].

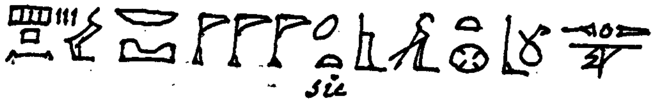
Se-t-TA, localité située dans le voisinage de Memphis. Sur la stèle N° 88 du musée de Vienne un prêtre memphitique porte le titre d'un „prêtre de la déesse Soḫet de Se-t-TA". Faudrait-il lire peut-être „prêtre de Soḫet et d'Isis de TA"?

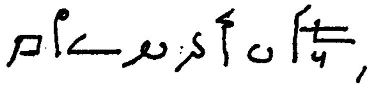
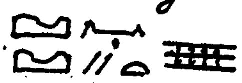
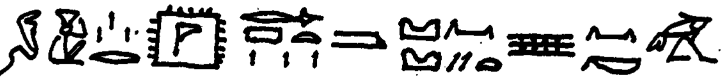
TA-SU [statue de Soḫet au vatican] nom d'une localité mise en rapport avec la déesse Soḫet.

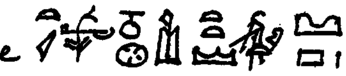
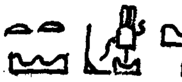
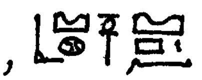
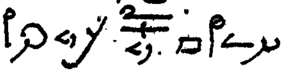
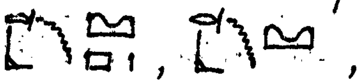
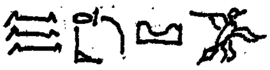
Da'ATUR [Denkmael. IV, 85, a] écriture barbare du nom géographique qui désigne la localité Dandour de nos jours. „Horsiésis, le grand dieu, maître de Da'ATUR" Dandour l.l.

, , , , , plur. , DU, plur. DUU, en dém. pe-DU „la montagne", désigne les montagnes et les régions mon-

tagneuses des déserts sur les deux côtés de la vallée du Nil, où se trouvaient les nécropoles, les grottes, les carrières et les mines, surtout, et de préférence, la région montagneuse de la vallée de Hammamât dépendance du nome Coptite, dont le dieu local , <u>Ḫim</u> (Pan des Grecs) est appellé dans des centaines de proscynèmes taillés dans le roc:

 „<u>Ḫim</u> de Coptus, Horus, Isis et les divinités maîtres „de cette montagne" [Denkmael. III, 286, xxx? dyn.]

„<u>Ḫim</u>, le roi de la montagne" [texte de Hammamât, d'après une copie de Mr de Saulcy], , même sens v. Denkm. IV. 70 No 172. Comp. aussi à la page 201. La région <u>DU</u> „la montagne" du nome Coptite s'appelle aussi  <u>SAP-ṄTI-DUUI</u> „le nome des deux montagnes." Comp. ce texte dans Düm. Rec. III, 100, 30:  „est sorti (au jour) pour toi (Osiris-Sérapis) le nom des deux montagnes avec les „pierres précieuses et sacrées (?) pour ton travail"

Les textes font mention d'un grand nombre de montagnes, désignées pour la plupart par le nom d'une ville ou d'une place adjacente; telles que  „la montagne occidentale d'Hermonthis" (v. p. 34), „la montagne occidentale de Thèbes" (l. l.) ,  „la montagne d'Abydus" [Denkm. III, 280, c. l. 23, Mar. Abyd. vol. I, 20],  „la montagne de Palanus" [pap. gnost. de Leide], d'après la place nommée en copte ⲠⲞⲨⲀⲚⲎ, en arabe بليانة Beliâneh, le port d'Abydus. Un nombre de montagnes contenant, dans leur intérieure, des spéos et des temples, portent le nom commun , [v. pag. 336] „Mons sacer." Les montagnes d'Abusimbel [v. Denkmael. V, 15, a], de Gebel Barkal [l. l.], de Dôscheh [l. l. III, 141, K], de Gebel Addeh etc. sont désignées comme DU-'AB ou avec l'article  pa-DU-'AB (Spéos de Gebel Addeh) „la montagne sacrée."

Parmi les montagnes dont nous parlent les inscriptions et qui se trouvent

citées dans le Dictionnaire, nous allons remarquer les noms des suivantes par la raison que le géographe Ptolémée les a mentionnées dans sa géographie.

ROFU ou RO'AU, avec l'art. fémin. T-RO'AU [v. pag. 451] qui livrait aux architects égyptiens „la bonne „pierre blanche de T.RO'AU" [Dendérah], la montagne Τρωϊκὸν ou Τρωϊγὸν de Ptolémée, dont il observe : τὸν Ἀράβιον κόλπον ὅλην παράλιον κατέχουσιν Ἀραβαιγύπτιοι (les v. pag. 115) ἰχθυοφάγοι ἐν οἷς ὀρειναὶ ἐλάχεις, ἥ τε τοῦ Τρωϊκοῦ (ἢ Τρωϊγοῦ. Après :

DU'Ā TES-ΘEXEN „la grande „montagne d'albâtre (v. infra TES-ΘEXEN). Chez Ptolémée ἡ τοῦ Ἀλαβαστρινοῦ ἢ Ἀλαβαστρηνοῦ ὄρους.

DU-N-BEḪ [Denkmael. IV, 10 – Todt. 108, 1] pa-DU-N-BOḪENI [v. pag. 201], ἡ τοῦ πορφυρίτου ὄρους de Ptolémée.

DU-DOŠ „la montagne de la pierre „rouge" (v. DOŠ), ἡ τοῦ Βασανίτου λίθου ὄρους

de Ptolémée. V. en bas DOUYER, DOU.

DU UYET-T NT UONNOFIR „la montagne cachée (UYET) d'Onnophris" (v. pag. 150), nom de la montagne et du désert ἐν τῇ Σκιαθικῇ (UYIDHT des Coptes) Χώρα (Ptolémée).

Pour les noms d'autres montagnes comp. les articles s. voc. DU-QA, PI-HONT-DU-DOU, DU-UYETA-N-HUD, DU-HAT, DU-SAT etc. Remarquez encore:

PI-DU-ÂMENTI [pag. 34 l.1] „la montagne de l'occident", pour indiquer d'une manière générale, les nécropoles situées dans le désert, dont (v. Todt. 17, 7) „Osiris de la Montagne de l'occident" est le maître.

DU-Â ou -Â-T „la grande montagne" ou „la montagne de la Grande", nom d'une localité avec le culte d'une déesse nommée (B) TEP-DU-S (à la lettre: „la tête de sa montagne, „dans DU-'A" ou (M. 45) ayant le même sens. Il est bien à remarquer que le nom propre de la déesse pré-

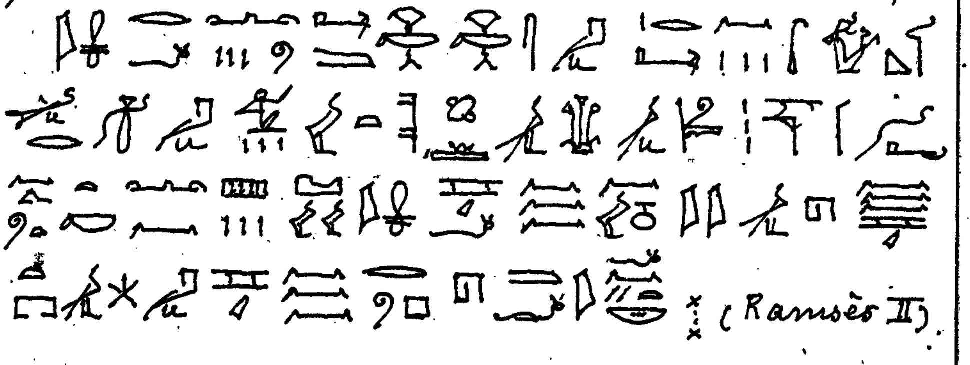
sente la forme féminine du titre si fréquent du dieu Anubis: [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] ÂNUP TeP-DU-F „Anoubis, la tête „de sa montagne", avec le pronom masc. [hiéroglyphe] F. affixé, à la place de [hiéroglyphe] S au substantif [hiéroglyphe] DU „montagne". V. en bas [hiéroglyphe] DU-F.

[hiéroglyphes] TUA [Denkmael. II, 112, d, Cheikh-Ṣaïd]

[hiéroglyphe] Ḥa-TU [Devéd.], nom d'une localité située sur le territoire du 16e nome de la Haute-Égypte ([hiéroglyphe] v. Düm. Resull. pl. XV, 5, où il faut lire [hiéroglyphes] à la place de [hiéroglyphes]) avec le culte de l'un des 6 Anoubis nommés à Cheikh-Ṣaïd. À Dendérah j'ai rencontré le même sous sa forme féminine appelée: [hiéroglyphes] „Anubis femelle qui „prépare ce qu'il faut pour la ville Ḥa-TU."

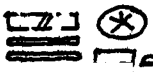
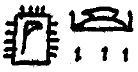
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], en démotique: [démotique] DUA, DUÂU, [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Ze, [hiéroglyphes] De [v. Lauth, Zeits. 1863 p. 54 suiv.], transcrit en grec par ΤΙΗ [pap. gnost. de Leide] nom égyptien du monde souterrain et invisible dans les profondeurs de la terre et de la mer, la tombe, la nécropole, la crypte dans les murailles des temples, la pro-

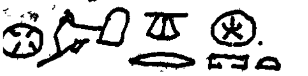
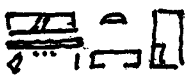
fondeur de la Mer. Pour le dernier sens comp.



(Ramsès II) „c'est le roi fort en massacrant ceux qui „ne le reconnaissent pas, comme le tourbillon qui surprend les marins en mer, „dont les vagues sont comme les montagnes desquelles on ne peut pas s'approcher. „Tous ceux qui sont en elle (la mer) plongent dans la profondeur" [Denkm. III, 195].

[Düm. Tempel Ins. I, 100, 5], [d'après mes copies d'Edfou] DUA-N-BA „le monde souterrain de l'esprit" (d'Horus), nom donné parfois, mais rarement, au temple ou aux cryptes du temple d'Edfou.

 DUA-ȘeTA „le souterrain caché" [Düm. Tend. pl. 8] nom de l'un des  „quartiers sacrés" (cryptes ?) du temple de Dendérah.

 DUA-ḫeRḫeRAU [grand texte du temple de Hibe dans la grande Oasis l. 39] nom d'un souterrain situé dans la ville de Babylon [v. pag. 802 s. voc.  HA-T

ϢeTA]. … „les divinités de Babylon, les maîtres du souterrain „DUA" [stèle de Metternich].

…, DU-F, à la lettre: (le nome de) sa montagne" [listes des nomes], appellation du 12^e^ nome de la Haute-Eg. avec la métropole … HOR) PiNUB.

…. DU-F nom du sanctuaire appartenant aux constructions du Labyrinthe et consacré au culte du dieu local du nome et de la ville précédente [A. 14: Pap. Labyr.

… „cette place dont le nom „est DU-F, ZeB, le grand dieu, est là pour „elle, du côté de ce lac (Moeris) du vénérable „dieu Teryteny." Cette légende est accompagnée de la figure d'un dieu à tête d'épervier, surmontée du Pschent, dont voici le nom: …

„ZeB, maître de DU-F" Antaeopolis.

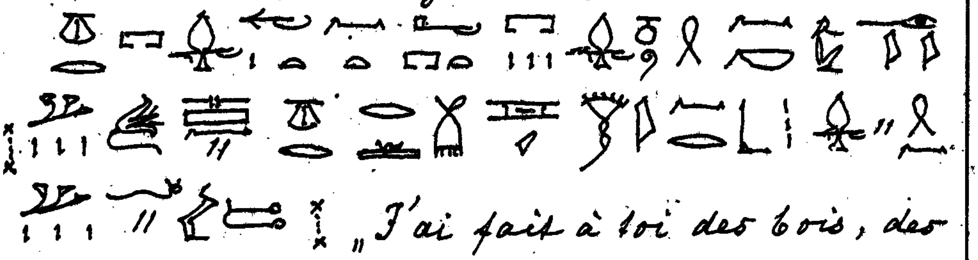
Remarque. Ce n'est que dans le dernier temps de mes études que je suis parvenu à reconnaître le nom et le caractère de la divini-

divinité ZeB que je viens de citer. Son nom , d'après l'écriture du papyrus, se rencontre p. ex. dans un texte publié par Mr. Dümichen (Temp. Ins. I, 9, e) où il se présente comme . Il se retrouve encore dans le fameux papyrus Harris No I (pag. 61 l. 13) qui le cite dans cette légende (en hiérat.) PI-ZeBUI neb TeBU „ le temple (ou la ville) du dieu ZeBUI, maître de TeBU" - (Idfeh-Aphroditopolis, située en face du nome Antaeopolite). Le signe , dans la composition du nom de cette divinité, presque inconnue jusqu'à présent, représente un doigt de la main d'homme. Sur sa prononciation comparez mon Dict. hiérogl. pag. 1678 où j'ai cité les varr. , , ZeB'A, auxquelles je peux ajouter encore l'écriture ZeB que j'ai rencontrée dans un des nombreux textes d'Edfou. C'est la forme antique des mots coptes ⲦⲈⲂ, ⲦⲎⲂ, ⲐⲎⲂ, ⲦⲎⲂⲈ, ⲦⲎⲎⲂⲈ, en hébreu אצבע, en arabe إصبع. J'aurai plus tard l'occasion, dans les Additions à la fin de cet ouvrage, de revenir à ce nom, en m'occupant de la

véritable prononciation du groupe géographique. ZeBUI, à la place de la lecture 'AQ..'AQUI que j'ai eu proposée jusqu'à présent, séduit par l'existence du mot 'AQ.

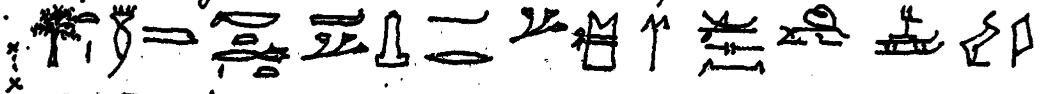
θUFI [Br. Zeits. 1875, 7], avec l'article Pa-θUFI [pap. Sallier I, 4/9], θUFI [pap. Anast. IV, 15/6], θUFI [v. pag. 262 en haut], Pa-θUFI [v. pag. 420], θUFI [v. l'exemple en bas; pour l'omission des signes déterminatifs, comp. auprès (v. pag. 569), auprès (v. pag. 94-95). Le nom de cette localité, si importante pour une des questions les plus épineuses de la Géographie Biblique, dérive d'un mot d'origine sémitique qui a été reçu par les anciens Egyptiens. C'est le mot , θufi, θuf, en démot. ZUF, ZUFI, ZUAF, ZUOF, en copte ϫⲟⲟⲩϥ, π., papyrus, en hébreu סוף m. juncus, alga, juncus in Nilo crescens, alga marina (v. mon Dict.

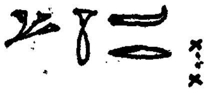
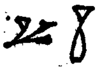
pag. 1580]. C'est comme un autre nom de plante, Seϣni, Seϣin, en copte ϣⲱϣⲉⲛ, avec l'artic. Pa-Seϣin qui doit son origine également à un mot sémitique,]שׁוּשׁ, en arabe سوسن, en grec σοῦσον, lilium, la plante de Lotus [v. Dict. pag. 1314]. Le papyrus ZUF anisique le lotus. Seϣni, le bachnin des Egyptiens de nos jours, poussaient anciennement, comme aujourd'hui au Soudan, dans les lacs et dans les endroits marécageux. Cf. Harris N° I, 27/11]:



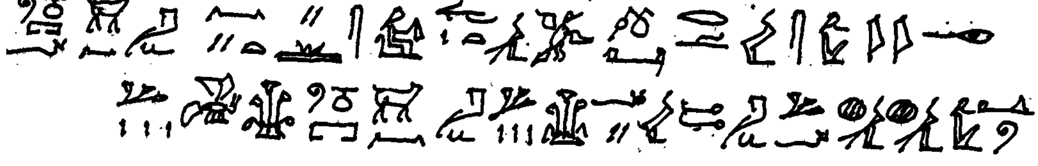
„J'ai fait à toi des bois, des „jardins avec des dattiers (ϣeni-benrâ, en „copte ϣⲉⲛⲃⲉⲛⲓ „palma") et un lac garni „de lotus et de papyrus". Les expressions, en véritable égyptien, qui correspondent aux mots sémitiques que nous venons de citer, sont, pour le lotus, le mot menh ou menhi, pour le papyrus, le mot uoz, uot, ce qui résulte, entre autre, de la légende

que j'ai publiée et interprêtée dans le Zeits. 1871 p. 141 et qui se rapporte à la descrip-tion des chapiteaux ornant les colonnes de la grande cour du temple d'Edfou. La voici:

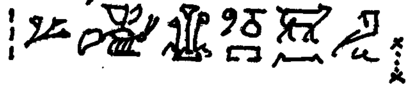
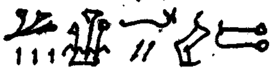
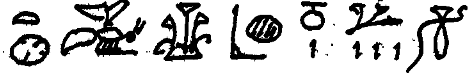


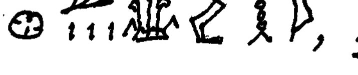
 que je traduirais aujourd'hui: „est le fut existant en elles (les colonnes) „comme une tige de fleur avec la fleur „de lotus et le fût comme un palmier „avec la fleur de papyrus." D'accord avec les formes principales des colonnes en question, les chapiteaux de celles-ci re-présentent tantôt une fleur menh tantôt une fleur  uoz, l'une le lo-tus, l'autre le papyrus.

Les lacs et les marais au nord du Delta abondaient de ces plantes que nous venons de connaître. Elles y poussaient d'une manière étonnante et formaient de vastes touffes d'arbustes. C'est donc avec raison que Ramsès III a pu dire:

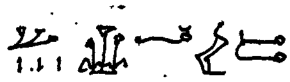
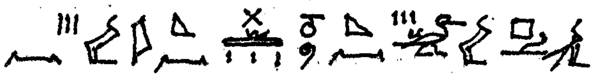
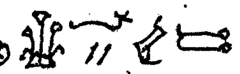
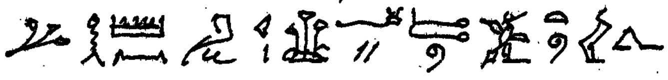
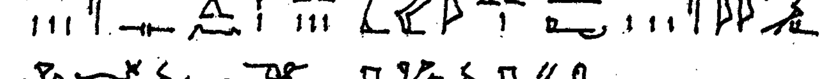
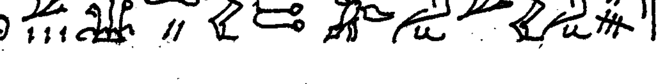


„j'ai fait planter l'arbre splendide qui se

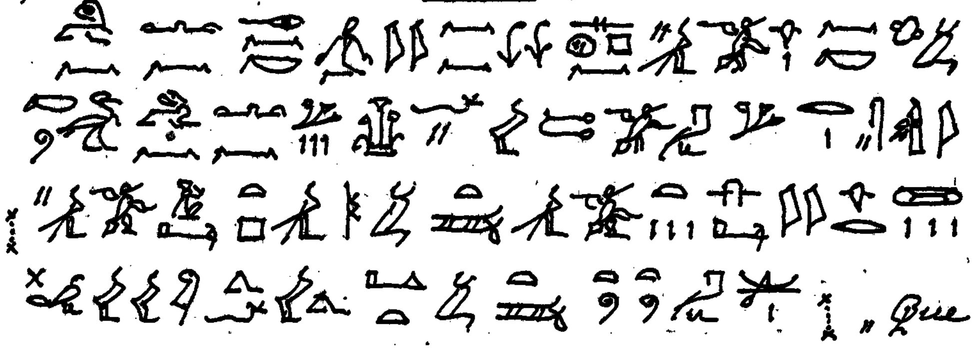
„se trouve dans son intérieur et je l'ai fait „verdoyer comme les θufi-papyrus dans „l'intérieur des ƶeb," c'est-à-dire: des lacs marécageux dans le voisinage de la ville de Butus. „L'arbre splendide" dont il est question dans ce texte (pap. Harris I, 29 l. 3) est la perséa, l'arbre âuyd, dans l'intérieur du temple du soleil à Héliopolis. Le nom sémitique de la plante   „θufi-papyrus dans l'intérieur (du lac) de ƶeb-Xεμμις (v. pag. 569)", citée dans le texte du pap. Harris, est rendu par son nom égyptien dans un autre passage  „les uoz-papyrus de ƶeb-Xεμμις" publié déjà à la page 569 du Dictionnaire.

Le nom sémitique du papyrus, θUF ou θUFI, mais au pluriel, servait en seconde ligne pour indiquer une notion géographique, en désignant les mêmes lacs du Delta, surtout ceux situés du côté de l'Orient, dont j'ai parlé en haut et qui, plus généralement, portaient le nom de , ÂDHU

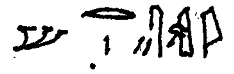
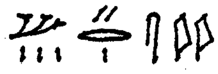
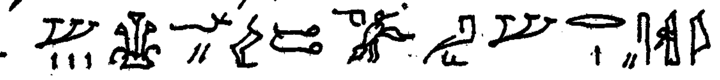
ÂDHU, ÂDHO [v. sup. pag. 89 suiv.], les Nasho (NA-ÂDHU) des Géographes. Encore ce nom d'origine égyptienne (et peut-être en rapport avec le mot DE-HA, en copte ⲧⲟϩ, ⲧⲱϩ palea, pabulum, foenum, ⲁⲙ-ⲧⲱϩ stramen) sert, d'après les indications monumentales, à designer le papyrus. Sur une colonne de la 1ère salle du temple d'Edfou le roi présente au dieu Horus d'Apollinopolis Magna un papyrus, c'est d'après la légende: ... „l'acte de donner „le papyrus-ÂTH au maître de etc." Sur une autre colonne le même roi offre deux tiges de papyrus au dieu. C'est „l'acte de donner deux Peiu (c. à d. tiges de papyrus) à son père Hor-Hud, qui lui répond: sic. La traduction voir en bas. Dans une légende très-curieuse que j'ai communiquée en haut pag. 91 lign. 2 la même plante est offerte au dieu local Âmun le maître de Diospolis (Pachnamunis) de la basse Egypte, sous son nom égyptien ÂTH „le papyrus". Il résulte de ces citations que les mots

ÂDHU et  ΘUF „les papyrus", l'un d'origine égyptienne, l'autre de provenance sémitique doivent de toute nécessité être identiques pour le sens qu'ils renferment. Ce qui en résulte ensuite c'est que les ΘUF, avec le sens géographique, doivent correspondre également aux ÂDHU ou NA-ÂDHU, les Natho des géographes. Les ΘUF doivent donc désigner des lacs ou des marais, à l'instar des ÂDHU ce que nous allons prouver par les exemples qui suivent. Pap. Anast. IV, 15, 5/6 mentionne: 
 „la grande quantité d'oiseaux „engraissés de ΘUFI." Dans un passage que j'ai reproduit textuellement à la page 420 lign. 6, Pap. Anast. N° III rapporte, que le ΘUFI „arrive (à Ramsès) avec la plante menh „le lotus" .
Pap. Sallier N° 1, p. 4 l. 9, en parlant de chevaux, lit: 
 „leurs cochers leur apportent l'herbe du ΘUFI" [comp. mon Dict. pag. 609]. Enfin dans un pa-

papyrus hiératique très-mal écrit et criblé de lacunes que Mr Chabas, le premier, a traité avec le plus grand succès dans un remarquable travail publié dans les Mélanges (tom. II pag. 63 suiv., il s'agit du Pap. Anastas. No VIII), on rencontre le passage suivant, contenant la reproche d'un scribe égyptien à l'adresse d'un collègue résidant dans un endroit près des marais <u>θUFI</u> et de Ramsès la ville:



„ Que „tu meures! pour cette action de négligen„ce que tu as faite. Le manque (à la let„tre: la non-existence) de joncs dans le „<u>θUFI</u> et le manque de marchandises „prêtes a été une raison pourque la bar„que ne fût chargée, sans être la raison „de la laisser partir à vide" (pag. 3 l. 3 suiv. du papyrus). Si ma traduction diffère de celle que Mr Chabas, p. 71 des Mél., a proposée, la différence ne touche que des points de détail. C'est ainsi que j'ai

transcrit  âsir ou âsil („jonc"?) à la place de  îsir („feuilles ou herbes"), qui se trouve chez M.r Chabas, parceque le même mot existe sous la forme âsir qui au pap. Harris N.o I, 19, b est cité, auprès de gaujâ, en copte ⲕⲁϣ „arundo, calamus, pour désigner une espèce de plante dont on avait besoin pour le service des temples. Il y a, en outre, une autre remarque à faire qui se rapporte à la version des mots  âsir m pa-ƟUFI, que M.r Chabas a rendus par „feuilles de butome" et qui ne renferment que le sens de: „les joncs dans (, m) le ƟUFI."

Ces exemples que je pourrais facilement augmenter, serviront à caractériser la nature des endroits appelés ÂDHU ou ƟUFI dans les textes. C'étaient des lacs ou des marais couverts de papyrus, de lotus, de joncs etc et remplis d'une foule d'oiseaux aquatiques. Ils étaient navigables moyen-

naint des barques, en un mot les prototypes du lac Menzalèh de nos jours. En parlant du Delta, les géographes de l'antiquité n'ont pas oublié à s'occuper de ces lacs et marais. Strabon les a cités dans cet ordre: 1, Deux lacs, dont l'un s'appelle le lac de Bouto, situés entre les embouchures Canobique et Sebennyte.

2, Les marais situés à l'alentour de la ville de Diospolis, près de Mendès.

3, Le grand lac qui se trouve au-dessus des embouchures mendésienne et Tanite.

4, Des lacs et de vastes marais joints entre eux, avec une quantité de bourgs qui se rencontrent sur les territoires situés entre les embouchures Tanite et Pelusiaque.

5, Les marais autour de Péluse que quelques-uns désignent par le nom (grec) de Barathra (c. à d. gouffre). Diodore a rappelé également ce nom (v. XVI. 46) en disant: „Du côté du levant, l'Egypte est protégée en partie par le Nil, en partie par le désert et par des plaines

narécageuses connues sous le nom de Bara-
hra. Il y a entre la Coelé-Syrie et l'Egypte
un lac très-peu large, d'une profondeur pro-
digieuse et d'une longueur de 200 stades environ.
Il s'appelle Sirbonis et fait courir au voya-
geur qui s'en approche des périls imprévus.
Son bassin étant comme un ruban et ses bords
très-larges, il arrive qu'il se recouvre d'une
masse de sables qu'apportent les vents continuels
du Midi. Ce sable fait disparaître à la vue la nappe
d'eau et confond son aspect avec celui du sol.
C'est ainsi que des armées entières ont été en-
gloutiées par l'ignorance de ce lieu et s'étant
trompées de route. Le sable, légèrement foulé,
laisse d'abord la trace des pas et engage, par
une funeste sécurité, les autres à suivre, jus-
qu'à ce que, avertis du danger, ils cherchent
à se sauver au moment, où il ne reste plus
aucun moyen de salut. Car un homme
ainsi englouti dans la fange, ne peut ni
nager, les mouvements du corps étant em-
pêchés, ni sortir de là, n'ayant aucun ap-
pui solide pour se soulever. Le mélange
intime d'eau et de sable constitue quelque

chose de mixte où l'on ne saurait ni marcher ni nager. Ainsi ceux qui s'y trouvent engagés, sont entraînés, jusqu'au fond de l'abyme, puisque les rives de sables s'enfoncent avec eux. Telle est la nature de ces plaines auxquelles le nom de Barathres-gouffres convient parfaitement." D'après cette description il est évident que la région fatale des Barathra, les Zirot des inscriptions s'étendaient anciennement jusqu'aux rives du lac Sirbonis.

Voilà donc ces θUFI du papyrus dont Pline (Hist. nat. XIII. 71) remarque: „papyrum ergo nascitur in palustribus Aegypti aut quiescentibus Nili aquis."

Grâce aux nombreuses indications que les monuments fournissent au sujet de ces marais et lacs, il n'est pas difficile de retrouver leurs noms égyptiens et de fixer approximativement leurs position. Ce sont: 1. „les ÂDHo" ou Natho de Bouto, le PeHUU de Pe et DeB (v. pag. 92), portant le nom géographique de PA-TA-N-UTO, le

φθενοτης de Ptolémée. À une certaine époque, sous le règne des Ptolémées, ce terrain a été divisé en deux, dont l'un formait un nome (supplémentaire) particulier nommé ÂDHU (Natho) avec le chef-lieu „la ville de Pe". C'est le Natho du côté de l'occident.

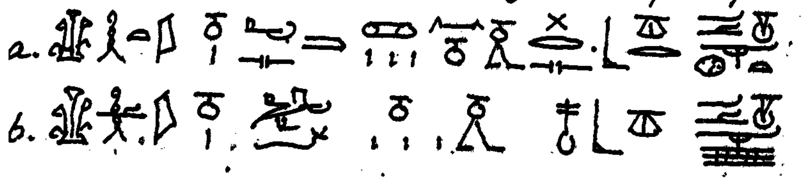
2) les ÂDHU de heBÎ ou heB (v. pag. 569 suiv.) le marais de Χέμμις, cité par Hérodote, dans le voisinage de Buto, où jeune Horus a été mis au monde et passa sa jeunesse „sur les touffes d'arbustes de heBU" (v. pag. 99). C'est ce territoire que le père de l'histoire a voulu désigner en parlant du nome Χεμμίτης de la Basse-Egypte.

Sur la stèle de Metternich Isis prononce ces paroles :

„Moi je suis Isis qui a conçu son enfant
„et qui a été enceinte d'Horus, le divin.
„J'ai mis au jour Horus, fils d'Osiris, dans

„dans l'intérieur du marais (Seḫ) de ÂDHU
„(Natho). J'ai été en joie pour cela beaucoup
„beaucoup, en voyant celui qui ressembla
„à son père, je le cachai et je le couvris
„par peur etc." —

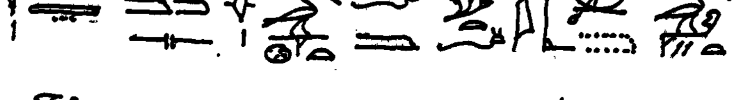
3) Les , ÂDHO, ÂTHO de SAMHUD (Diospolis de la Basse-Egypte) nommés dans ces deux légendes presque identiques



a. Rec. III. 72/17
b. l. l. 34/d.

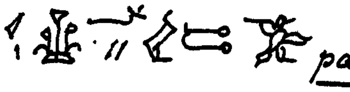
„la métropole de SAM-HUD (Diospolis ou Pachnamounis) apporte un riche (b. un excellent) „don, les productions de ÂDHO étant dans „sa main". Pour SAMHUD v. pag. 705 suiv. —

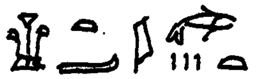
4) La présence de marais de papyrus et de ..us, existant dans le voisinage de la ..tropole PI-THUD-ÂPRO-U (chef-lieu du 14e nome de la basse ..pte, au nord de Mendès et de Tanis) paraît ressortir de ce passage du grand ..e géographique d'Edfou, qui en par..t de la métropole nommée, remarque:

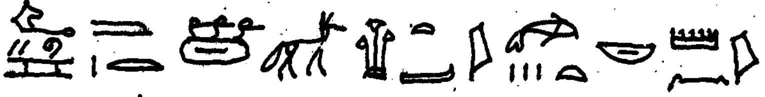


„le „dieu Thoth y est dans ses touffes d'ar-

isles en mesurant la terre entière, dans -ville de Thoth.

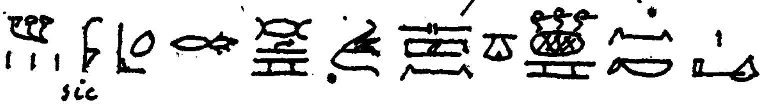
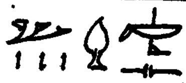
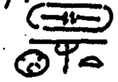
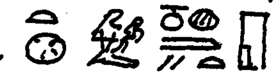
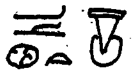
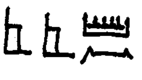
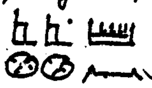
4, les ADHU, nommés plus généralement de leur nom sémitique  pa-θUFI, situés dans le voisinage de la ville Ramsès-Tanis. V. en haut pag. 420 suiv.

5, les ÂDHU ou θUFI, à l'alentour de Péluse, nommés monumentalement  ḫIROT ÂTHO „les gouffres (barathra) de ÂT-HO." Ils apparaissent dans cette légende contenant un titre du dieu Amon (de Migdol):

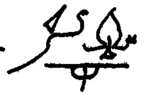
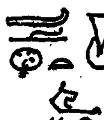


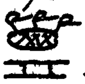
, que j'ai citée et traduite à la page 100: „Amon, le „maître des ḫirot (gouffres) de Natho (ÂTHO) „qui parcourt la lagune à l'embouchure „RO-H'AUI." Cette indication si précieuse trouve une confirmation éclatante dans un texte qui, à Edfou, accompagne la représentation de la figure d'un roi Ptolémée, qui offre au Dieu Hor-hud un lotus à deux boutons: . Cet acte est désigné:

„acte de donner le lotus (SEŠEN) à son père „auguste et d'offrir le lis (neḫeb) au dieu

„de Ḥud.“ À cette politesse de la part du roi le dieu lui adresse la promesse suivante:  „Je te „donne le territoire Sey portant (ou produi„sant) le lotus et le territoire de ʾAD por„tant la plante Kebes“ (comp.  Kebes dans Düm. Temp. Ins. I, 32, 8). Que veut dire cela? En consultant les listes des nomes et de leurs dépendances, on se convainc bientôt que le nom de ʾAD désigne le territoire du 22ᵉ nome (supplémentaire) de la basse Egypte (v. pag. 136) dont le chef-lieu s'appelle  ʿyeNS ou  Ḥa-ḫNeMTi ou -ḫeNeMM (v. pag. 605). Il était situé du midi du nome (supplément.) de  SaMḤUD (Tell el-Semout de nos jours, l'ancien Migdol) v. pag. 264 suiv., et au nord du nome, également supplémentaire de ,  MeNS.

Quant au second nom géographique, qui se rencontre dans la légende citée plus haut Sey, avec le sens général de bassin, marais, lagune, selon sa position topographique, c'est la curieuse légende

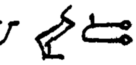
„Amon, le maître des gouffres, qui parcourt
„la lagune (Seuy) à l'embouchure Ro-Ḣ'AUI"
qui pourra nous aider à résoudre la question au sujet de son sens géographique; car 1.° d'après le grand texte géographique d'Edfou auquel j'ai emprunté la copie de cette légende, cette dernière représente le titre d'Horus vénéré, sous le nom d'Amon, dans ,  (Samhud-Migdol);

2.° elle met le RoḢ'AUI, l'embouchure du Nil (près de Sethroë, la Séthroïte) en rapport avec le seuy, mot qui est tout-à-fait identique au groupe .

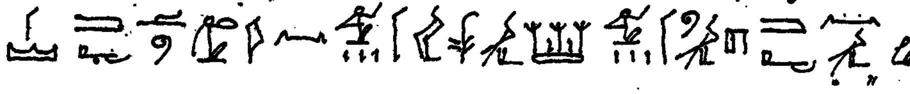
3.° nous devons nous rappeler que d'après plusieurs textes, gravés sur les murailles du temple de Médinet-Abou, que je vais publier prochainement, c'est sur les eaux de l'embouchure de Ro-ḢA, près de Migdol, que Ramsès III, le constructeur du temple nommé, remporta une de ses plus belles victoires sur ses ennemis qui à son époque et de ce côté, par mer et par terre attaquèrent la basse Egypte.

Tout se réunit donc pour constater

les faits suivants. 1° Le terrain appelé Sey se trouvait sur le territoire du nome Samḥud-Migdol. 2° Le nom de Sey se rapportait à un lac ou marais près de l'embouchure de Séthroë, le Roḥ'aui monumental. 3° Les mots Ḥirot Âtḥo „les gouffres (barathra) servaient à désigner les gouffres des marais qui s'étendaient anciennement des alentours de la ville de Péluse jusqu'aux rives occident. du lac de Sirbonis. La mention de ces Ḥirot me transport sur un nouveau terrain de mes recherches qui touchent la question du ים-סוף yam suph, traduit généralement „la Mer Rouge", de la Sainte Ecriture. D'abord une remarque de nature philologique, mais nécessaire pour la critique de notre sujet. Les Egyptiens, comme nous l'avons démontré par nombre de preuves, désignaient dans leurs écrits les lacs ou marais au nord du Delta tantôt par le mot purement égyptien de âdḥu, tantôt par le mot θufi d'origine sémitique, emprunté aux idiomes des tribus



de race sémitique (comme p... ... pag. ...

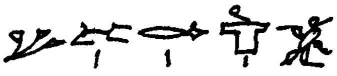
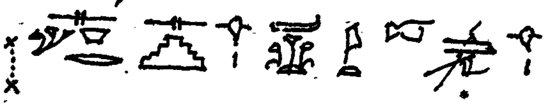
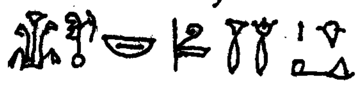
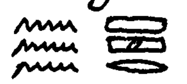


les „tribus des Arabes-ŠASU du pays ÂDUMA- „Idumaea-Edom) qui jusqu'aux derniers temps de l'empire égyptien domiciliaient aux alentours des lacs de Téthroë, de Tanis et des marais de Péluse. Ce sont eux qui avaient donné à ces lacs ou marais l'appellation de θuf, סוף des Hébreux, qui représentait la traduction exacte du nom égyptien de ÂDHU ou, avec l'article du pluriel na-ÂDHU „les papyrus". De leur part les Egyptiens prononçaient et écrivaient ce nom sans se servir, dans la plupart des cas, des déterminatifs topographiques et sans ajouter un autre mot tel que le lac, le marais etc, pour préciser le sens géographique qu'ils attachaient au mot ÂDHU ou θUFI. Un homme de race sémitique n'aurait pu marquer la différence qui existe entre סוף „le papyrus" et סוף „le lac des papyrus", sans l'addition d'un mot explicatif tel que ברכה, بركة, birkeh, l'étang, ou ים yam

„la Mer." Donc pour désigner les θUFI dans leur sens géographique, les Hébreux donnaient la préférence au dernier mot et formaient ainsi le nom composé de סוף-ים, mer ou „lac de papyrus." Car il faut se rappeler que dans leur langue ים ne signifiait pas toujours la mer proprement dite, mais aussi un lac (p. ex. celui nommé „la mer de Kinneresh", la mer Morte etc), les grands fleuves et leurs embouchures (p. ex. Jes. 19, 5. Nah. 3, 8. Ez. 32, 2) et notamment le Nil avec ses branches. Les Arabes se servent également des mots يم et بحر pour désigner non seulement la mer, mais aussi les lacs et les fleuves. En copte la composition de ⲫⲓⲟⲙ, ⲡⲓⲟⲙ et ⲡⲓⲁⲙ, en arabe الفيوم, Âl-Fayoum, a de même le sens de „la Mer", quoique ce nom se rapporte simplement à un lac, celui de Moeris dans la province moderne du Fayoum. Je veux rappeler encore au lecteur que le nom de la ville ⲥⲁⲣⲓⲟⲙ, d'après les MSS. coptes, renferme dans sa seconde partie, le mot ⲓⲟⲙ „la Mer", quoiqu'elle ne soit pas située aux

bords de la mer (Méditerranée), mais sur la rive méridionale du lac de Menzaleh de nos jours. On l'a comparée au nom grec de la ville de Séthroë (écrite ϥⲉⲑⲟⲣ dans un MS. copte) qui, dit-on, se trouvait sur l'emplacement de la place moderne de ⲥⲁⲡⲣⲟⲙ. Notons encore que le nom propre de <u>Biamites</u> qui désigne, d'une expression copte, la population moderne, domiciliée aux bords du lac de Menzaleh, pourra très-bien tirer son origine du mot ⲡⲓⲁⲙ „la Mer" c. à d. le lac.

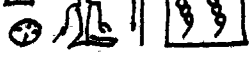
Le nom de ים־סוף Yam-Suph dans lequel on reconnaît jusqu'à présent „la mer Rouge", est rendu par ⲫⲓⲟⲙ ⲛ̄ ϣⲁⲣⲓ „la Mer de ϣⲁⲣⲓ" dans la version copte de la Sainte-Ecriture. On a traduit le mot ϣⲁⲣⲓ par <u>algue</u> par la raison que le mot σάρις, selon Hesyche, désigne une espèce de plante qui pousse dans les marais de l'Egypte et que Pline mentionne „Sari circa Nilum nascens." Le dictionnaire copte ne fournit aucun mot ϣⲁⲣⲓ ayant le sens d'une plante quelconque. J'ai demontré, dans mon Dictionnaire, que le nom de

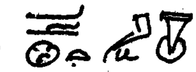
Saris, Sari, transcrit d'un nom égyptien par les deux écrivains de l'antiquité, présente la transcription exacte du nom S'ar (v. pag. 1169), identique à  Pa-S'ar (v. pag. 1170), désignant une plante de la famille des papyrus, qui servait de nourriture aux habitants. J'ajoute aux exemples cités ll. ll. le suivant, emprunté à une légende hiéroglyphique que j'ai copiée à Edfou. On y voit, sur une colonne, un roi Ptolémée qui présente au dieu Horus la tige d'un papyrus , qu'il tient dans sa main. Le roi, dit-on: „  „ a saisi la plante (ÂTH) de papyrus, il offre (s'ar) la plante S'AR, il donne le lotus et le papyrus au maître de UOS (Diospolis) de la basse Egypte." Le mot copte de ϣapi dans la composition OM-N-ϣapi a toute une autre origine, car il dérive du nom ϣar, qui en Copte, se présente sous la forme de ϣipi nitrum vel salis species, et que nous avons déjà rencontré dans le nom propre de  'Aa ϣer „l'île du lac de

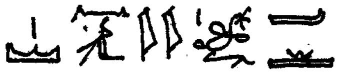
nitre" (v. en haut p. 791).
Considérant l'existence de ce mot ayant le sens de nitre ou d'une certaine espèce de sel, nous traduisons donc la composition ⲫⲓⲟⲙ-ⲛ-ϣⲁⲡⲓ par „la mer ou le lac de nitre, le lac salé", ce qui nous rappelle à l'instant certaines traditions de l'antiquité. Il est connu, surtout à ceux qui habitent l'Egypte, que le lac de Menzaleh possède une richesse énorme de poissons. Les habitants sur les lieux en font une industrie particulière en les salant ce que les couches de sel, couvrant les bords du lac, leur permettent sans difficulté. Le poisson salé c'est le fameux <u>Fesîkh</u>, la nourriture très-recherchée des gens de la basse classe de la population égyptienne. L'antiquité n'ignorait pas cette industrie qui se pratiquait aux endroits appelés Ταριχῆαι, les Tarichées, et situés aux bords de quelques lacs. Il y avait p. ex. des Ταριχέαι (Strabon 764), Ταριχαῖαι (Jos. B. Jud. 2, 13. 20. 21.), Tarichea (Pline V. 15, 15) aux bords du lac de Genezareth, vers le midi,

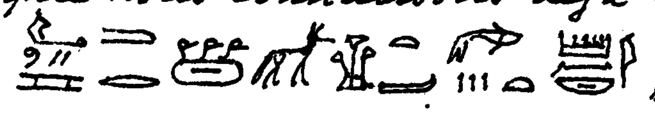
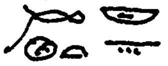
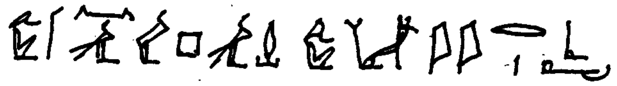
comme il en existait, en Égypte, sous les noms des Ταριχεῖαι Κανωβικαὶ, Tarichées Canobiques, et Ταριχηῖαι dites Πηλουσιακαὶ, Tarichées Pélusiaques (v. Hérod. II, 15): Ces dernières, situées au point Nord-Est du lac de Menzaleh, où anciennement on reconnaissait le nom des ÂDHU ou ΘUFI, doivent nous intéresser particulièrement, car elles nous transportent de nouveau sur ce territoire où la sortie des Hébreux s'exécutait à partir de la ville Ramsès jusqu'à leur arrivée aux bords d'un lac appelé par eux סוף-ים, „le lac de papyrus", le ⲫⲓⲟⲙ-ⲛ-ϣⲁⲣⲓ „lac salé" des Coptes. Dans un travail que j'ai publié en 1875 sous le titre: „l'Exode et les Monuments Égyptiens" j'ai développé tout au long les raisons, fondées sur l'étude des inscriptions géographiques contenues dans les papyrus et les monuments, pour prouver l'impossibilité absolue de l'identité du סוף-ים Yam-suph avec la Mer Rouge de nos jours. Encore aujourd'hui et plus que jamais

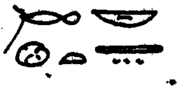
je regarde cette comparaison comme une erreur aussi grave que fatale; ne trouvant sa confirmation que dans l'antiquité des premières traditions. Si la combinaison des noms Migdol, ΘUFI, ϨιROT que je viens de citer en haut sous leurs formes égyptiennes, placés en regard des noms bibliques Migdol, Yam-Suph et Pi-ha-Khiroth (à la lettre „la bouche, l'entrée des gouffres) n'aura aucun effet pour décider la question en litige, j'avoue franchement que les recherches au sujet de cette partie de l'Exode, auront perdu toutes leurs bases scientifiques.

Il y a encore une observation à faire qui n'est pas sans importance pour la reconstruction de l'ancienne géographie de ce côté du Delta. C'est le silence presque absolu des monuments sur la grande ville et forteresse de Péluse. Il est vrai que j'ai dénoté en haut le nom propre de  Ha-SeNoZeM (v. pag. 400 suiv.) comme correspondant au nom grec de Péluse; סין Sin en hébreu, mais la présen-

ce de ce nom est si rare et si peu d'accord avec l'importance de cette place à l'entrée de la grande route qui conduisait de la Syrie en Egypte que tout me porte à croire que le véritable nom égyptien de Péluse a échappé à mon attention ou qu'il se cache dans une des dénominations (peut-être  Samhud ??) auxquelles j'ai attribué un autre sens géographique. Mr J. de Rougé (v. ses „Monnaies des nomes de l'Egypte" pag. 41) a observé seulement que „Péluse ne paraît nulle part comme chef-lieu de nome, et cependant les monnaies frappées sous Hadrien avec la légende ΠΗΛΟΥ semblent indiquer qu'à cette époque au moins elle avait cet honneur. On ne connaît pas le nom égyptien de Péluse: son nom copte est ⲠⲈⲢⲈⲘⲞⲨⲚ, ainsi que l'avait supposé Champollion." Son emblème sur les monnaies est une grenade. Par malheur le mot copte pour cette fruit ⲈⲢⲘⲀⲚ tire son origine du nom sémitique רִמּוֹן, رمان. On ne l'a pas encore rencontré dans les hiéroglyphes où sans doute il doit se retrouver sous sa forme égyptienne.

À la fin de cette discussion, pour compléter la nomenclature comparée de la contrée historiquement si intéressante de Péluse, je me permets de fixer l'attention du lecteur sur  (v. pag. 593) (v. pag. 592) Ḥa-ZÎ-NA ou Ḥa-ZÎ-AN, nom qui désigne la région située à l'orient de Migdol et de Péluse. Comme Mr Erman (v. Zeits. 1877 p. 37 ad 5.) l'a bien reconnu, le mot égyptien Ḥa-ZÎNA ou ḤaZÎAN, ḤaZÎON est sans doute d'origine sémitique et à dériver d'un radical qui en arabe se présente sous la forme de حصن. Le nom propre antique de ḤaZÎNA s'est conservé encore aujourd'hui et très-visiblement dans la seconde partie du nom propre moderne de Qantarah-el-Ḫazneh, à l'entrée en Egypte du côté du désert. Il se retrouve ensuite dans les appellations gréco-romaines Κάσιον ὄρος, Κάσιον ὄρος, Casius mons, Κάσιον, Κάσσιον, Casium etc. pour la contrée située au nord du lac de Sirbonis, avec un sanctuaire dédié au dieu Zeus (Καὶ Διός ἔστιν ἱερὸν Κασίου, Strab.) Comme les Grecs ont comparé le dieu Âmun des Egyptiens à leur

Zeisô, il est de toute probabilité que le dieu Zeus de Casius ou Casion répond à cet Âmon que nous connaissons déjà sous le titre de  „Âmon le maître des ZIROT (gouffres), qui parcourt la lagune à l'embouchure Séthroïque." C'est cet Âmon encore, qui dans un texte publié dans mes Ins. Géogr. III, pl. 14 Nº 53 porte le titre local de „Âmon-râ, le maître de la ville de Ta-Mehit", à la lettre „celle du pays du Nord," Diospolis-Samhud dont j'ai parlé à la page 289. Le groupe égyptien  neb-Ta-Mehit „maître de la ville du pays du Nord" a un intérêt particulier car sa forme et son sens nous rappelle à l'instant le mot hébreu צפון-בעל, Baal-Zephon (LXX: Βεελσεπφών, en copte ⲂⲈⲖⲤⲈⲪⲰⲚ) qui dans son écriture égyptienne  B'ALI-ZAPUNA (Sall. IV, verso, 1) a été retrouvé par Mr Goodwin, et qui a le seul sens de „Maître du Nord, de la région du Nord", בעל comme on sait, signifiant „maître" et צפון „le nord" (צָפוֹן). Il est vrai que parmi les

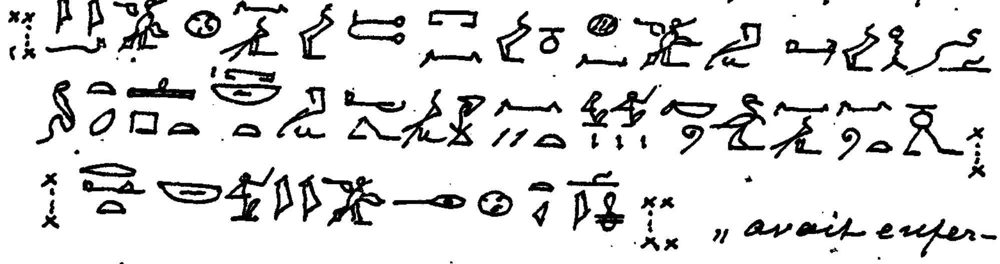
commentateurs des textes bibliques quelques-uns ont expliqué le nom composé בעל-צפון par la traduction latine „locus Typhonis" mais בעל ne signifie pas <u>locus</u> et צפון „Typhon" ne trouve nul part une confirmation monumentale. Ainsi que je l'ai démontré depuis longtemps le mot grec Typhon provient d'un mot égyptien <u>ⲦⲒⲂⲎⲞ</u> qui en hébreu devrait être transcrit טבה ou si l'on veut טבהון. La Bible fait mention de ce Baal-Zephon, nom d'une ville égyptienne, à l'occasion du recit de la sortie des Hébreux d'Egypte. On a voulu y reconnaître le nom égyptien de la place que les Grecs ont nommée Heroôn polis, située près du golf de Suez de nos jours. Mais cette identification est erronée, la ville „du maître du nord", c'est-à-dire  en égyptien, comme le confirment les monuments, devant trouver sa place <u>au Nord</u> et non pas dans la partie <u>du Midi</u> du Delta.

Il me paraît que la mention de Baal-Zephon, dans le texte biblique référant le chemin des Hébreux à partir de Ramsès

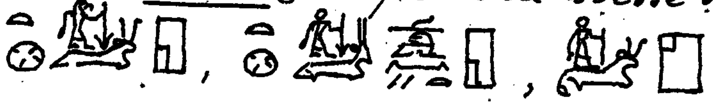
jusqu'à leur arrivée aux bords du ים-סוף Yam Suph, est d'une haute importance pour l'intelligence des notions géographiques contenues dans la relation biblique. Les Hébreux partent de רעמסס Ra'amses (Pi-R'amses v. pag. 646), arrivent à θUKOT, סכות (v. l.l.), passent par אתם Étham (ḤETAM, v. l.l.), au bout du désert, où il font un campement, se tournent en prenant la direction vers la forteresse de מגדל, Migdol, MAKθOL (v. l.l.) des monuments, et plantent leurs tentes près de cette place, entre Migdol et la Mer, en regard de Pi-ha-Khirot, „la bouche c. à d. le commencement des Khirot," nommés monumentalement „les Ḥirot (gouffres) du marais des Papyrus" (ÂTH ou θUFI v. en haut) qui sont en face (לִפְנֵי) de Ba'al-Zephon, de la ville „du maître du Nord" en égyptien neb Ta-MeḤIT, c.-à-d. Diospolis-SAMḤUD, dont en effet les textes égyptiens mentionnent des ÂTH (ou θUFI) „des marais de papyrus," le ים-סוף de la Sainte-Écriture, comme je l'ai prouvé

en vaut par les traditions monumentales. C'est là dans le „lac des Papyrus," ים-סוף, — la soi-disant Mer Rouge — dans la lagune Sewj de Migdol, qu'a eu lieu la grande catastrophe qui arriva à Pharaon et à ses cavales. Si, à la suite de quelques nouvelles découvertes, j'ai eu le bonheur de pouvoir fixer encore plus exactement la position des Zirot (gouffres) que je ne l'ai pu faire dans ma première publication sur l'Exode, où je les ai transférés jusqu'au lac de Sirbonis, ce changement, résultat de nouvelles trouvailles, ne touche en rien ce qu'on a appelé ma théorie de l'Exode. La scène où se passa jadis le premier acte de l'Exode, ne se trouve nullement déplacée; c'est toujours cette partie du Delta où les noms Ramsès, Succoth, Etham, Migdol et Pihakhirot indiquent les points fixes des recherches, que les Hébreux, émigrant d'Egypte, traversaient pour arriver, après quarante ans de migrations dans le désert, à la Sainte terre, que Dieu avait promise à Moïse.

θUNA, nommé demâ-t „ville", appellation d'une place située sur le territoire du nome de Pi-TuM (la métropole du nome Séthroïte). Je la compare avec le nom de تونه, Touneh, indiquant une localité située près de Malaryeh de nos jours. Le nom de θUNA se rencontre dans le papyrus Anastas. № VI, pag. 4 l. 8, où il s'agit de plusieurs personnes que quelqu'un

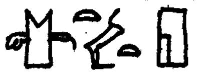


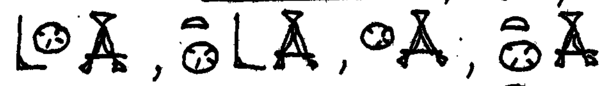
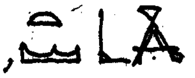
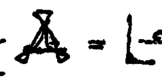
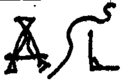
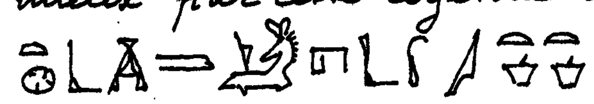
„avait enfer„més dans l'intérieur de θUNA - تونه, sa ville. „Que mon maître fasse reconduire les „domestiques qui ont été arrachés au Pi-NeBT-HoTeP (temple de la déesse Nebthotep)".



Ha-DUN, Ha-DUNTI [v. Mar. Dend. IV. 61 – Rec. III, 55, col. 2 – mes copies de Dend.], un des noms sacerdotaux donnés à la ville de HeBeNu, chef-lieu du 16e nome de la Haute-Ég. Le nom de DUN, qui se rencontre comme verbe dans le grand texte sur la stèle de Pi'anḫi sous la forme DUN, DUON (v. l. 108), est le prototype

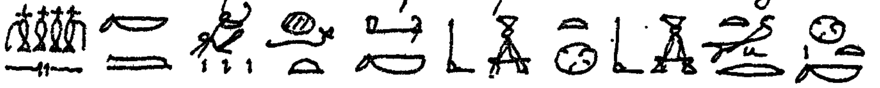
du verbe copte ⲧⲱⲛ, ⲧⲟⲩⲛ, ⲧⲱⲟⲩⲛ surgere, resurgere, resurrectio, elevatio. Ce sens est d'accord avec l'image que le signe déterminatif représente et qui s'applique au dieu Horus comme vainqueur de Set, placé en triomphateur sur le dos d'un animal du genre des antilopes, symbole vivant du dieu Typhon. Remarquons encore que dans HeBeNu le prêtre du dieu Horus-vainqueur porte également le nom de TOUN. V. Nav. Mythe d'Horus XIV, 13.

 Ha-TUT v. pag. 176 l. 7.

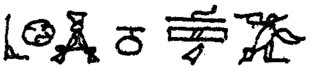
 DeB,  DeB-T [Denkm. III, 231, 6], DeBU listes des nomes, Düm. Temp. Ins. I, 98, 8–37, [comp. pp. 379, 472, 525 en haut], nom moyen de la métropole du 2e nome de la Haute-Ég., en copte ⲁⲧⲃⲱ, en arabe ادفو Edfou, Apollinopolis M. des géographes. L'origine du nom DeB ( DeB, mais aussi, quoique rarement ZeB, comp.  J. de Rougé, Inscr. 84, 93) est déclarée le mieux par cette légende copiée à Edfou:  Tebtab Tebha

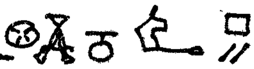
TeB „ est percé Typhon dans DeB" — Edfou.

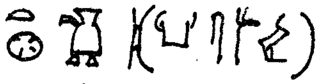
DeB ǹ DeB-ti θeBθeB DeNDeN „la ville DeB du dieu „DeBti („le perceur) qui perce le Dragon." ou:

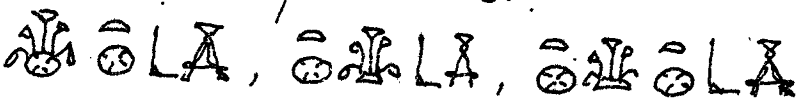
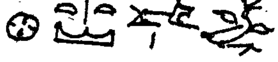


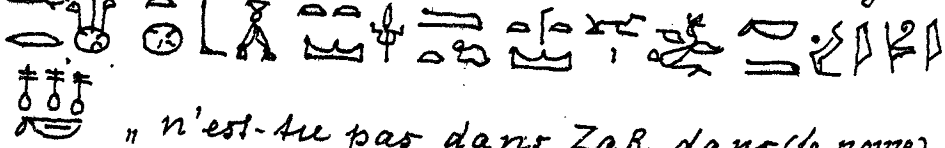
„la „grande ville DeB-Edfou, dans laquelle tu as „percé les ennemis" [v. Düm. Temp. Ins. I, 42, 2].

 pa-douy ǹ DeB „la préfecture „d'Edfou" [Tabl. des donat. à Edfou, V, 5], comp.

 „l'archon d'Edfou" [B. r. Festkal. X, 15.

 „la ville DeB du roi US-Ka" [J. de Rougé: Ins. 84, 93], nom d'une localité du temps de l'ancien empire, probablement identique à la ville précédente.

 „la ville DeB „de la basse-Egypte" [listes des nomes, cf. aussi pag. 608], appellation flatteuse de la ville de  ZaR, Tanis, qui honorait d'une grande vénération le dieu Horus d'Appolinopolis M., DeB de la haute Eg.



„n'est-tu pas dans ZaR dans (le nome) „de ḫENTÂBOT? La ville Edfou de la basse „Egypte renferme (porte) les Grâces." [Juro-

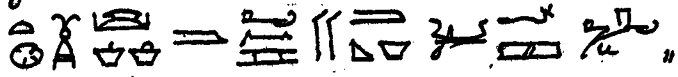
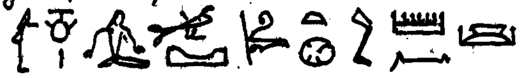
cation adressée à Osiris-Sérapis du nome Tanite, comp. Düm. Rec. III, 99, 21.

[Düm. Temp. Ins. I, 100, 5], [Düm. dans Zeits. 1871 p. 108], comp. aussi: cité pag. 922 à la ligne 2, à la lettre: „la caisse du dieu DeBTI", une des nombreuses désignations de la ville d'Edfou de la Haute-Eg., Apollinopolis M. des géographes.

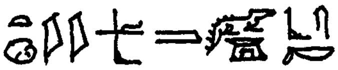
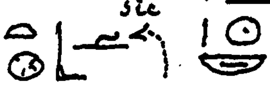
Ha-T-DeBUTI [pap. de Vienne No 29 lign. 71 suiv. publié par Mr de Bergmann] à la lettre: „la demeure des encaissés" (sc. dans leurs cercueils) nom d'une nécropole, peut-être celle d'Edfou. L.l. on rencontre ce texte: „tu es assis dans la pièce „commune (àsϣop) de la demeure des encais„sés auprès des trente juges."

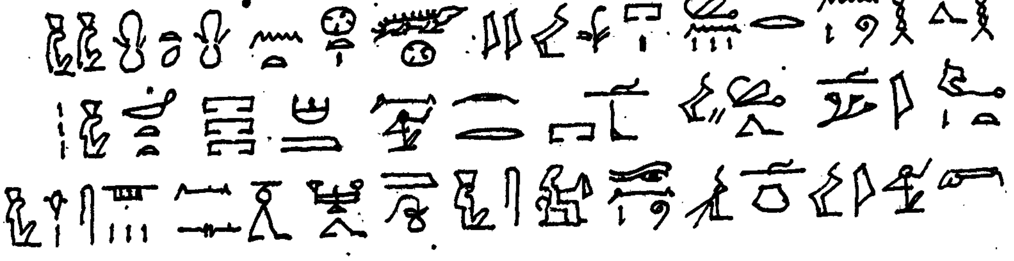
DeB [comp. pag. 664], [Todt. 85, 8 et les varr.] DeB, DeBU, TABU, Ta-DeBU, DeBÎ(Ab) parfois écrit de la manière suivante:

Âa-DeB [pap. Labyr. A, 20], Âa-TeB [v. en bas], nom d'une localité qui se trouve mentionnée dans les riches inscrip-

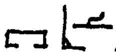
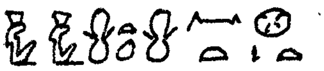
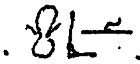
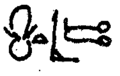
sions qui couvrent le sarcophage d'une personne nommée Pi-nohem-ise à Vienne. On y rencontre entre autre un passage très-curieux  „la descente au „milieu du canal ʾAN près de la ville de ʾAa-TeB," qui renferme deux notions de nature géographiques. De même on y trouve cité le nom  pour désigner la localité Âa-MeN de UeRDU-ÂB ou d'Osiris. Cette place ainsi que le canal ʾAN nous transportent sur le territoire du 3e nome de la basse Egypte, , , la Libye, des listes*) situé à l'ouest de la branche canobique, et au nord du nome Létopolite. Aux temps des Grecs et des Romains ce nome se divisait en plusieurs autres: Alexandria, la région des Alexandrins, le Maréotes, la Libye, et le Gynaecopolites, et touchait au nord, du côté de l'orient, les nomes Ménelaïtes et Metelites ainsi que la ville de Naucratis. En tenant compte que les médailles des nomes et les listes des monuments attribuent à plusieurs de ces préfectures le culte des animaux typhoniens, l'hippo-

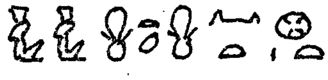
*) V. pagg. 121 et 256.

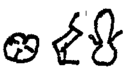
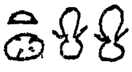
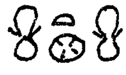
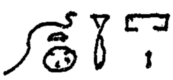
rotame et le crocodile, les symboles vivants du dieu Set-Sebek, l'ennemi d'Osiris, la ville libyque de DeB ou Âa-DeB partage de son côté le même culte rendu notamment au dieu Sebek, à tête de crocodile. C'est  „le dieu Sebek dans DeBî" ( ), c'est „Sebek, maître de Âa-TeB" ou  „R'A, maître de Âa-DeB", comme il est désigné, à deux reprises, dans le Pap. Lab. A, 20. Comp. aussi pag. 463 où le nom de R'a, donné au dieu Sebek, est remplacé par celui de Tuin (Hélios). L'animal typhonique reparaît encore dans un passage du joli texte qui couvre la stèle du prince Metternich et qui a trait au voyage d'Isis vers les lacs de Bouto. Isis est censée parler les mots suiv.

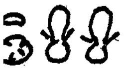
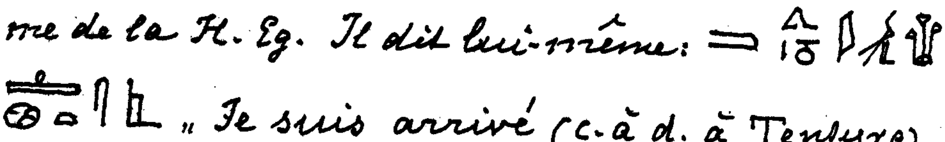


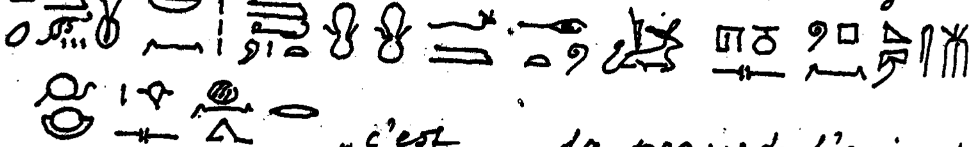
„Je m'étais égarée jusqu'aux confins du „district de la ville Pi-SUÎ, qui est la ville des „deux sandales (DeBUI), le commencement „de Natho (ÂDHo). Arrivée jusqu'à la localité DeB, j'abordais des maisons de femmes

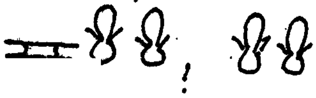
„mariées à un homme. Lorsque la femme favo-
„rite m'eut reconnue de loin, elle ferma ses
„portes devant moi. Les trois noms  DeB,
PI-SUÎ (v. pag. 664) et
 NAÎ-NT-DeBUÎ signifient la même
localité que j'ai déjà comparée en haut l.l.
à la ville moderne d'Atfeh située à la réu-
nion du canal Mahmoudieh avec la branche
de Rosette. Le nom „ville des souliers", DeBUI
ou simplement DeB (comp.  DeB, TeB,
 ΘeB, ΘUI, en copte ⲦⲞⲞⲨⲈ, Ⲧ.
ⲐⲰⲞⲨⲒ M. ὑπόδημα, calceus) m'a rappelé
la légende relative à la dame Rhodopis
et à ses souliers que Strabon § 808 racon-
te en parlant de la troisième pyramide
de Gizeh. „D'autres, dit-il, l'appellent
„Rhodopis (Ῥοδῶπιν, MSS.: Ῥοδόπην, Ῥοδόπιν)
„et content la fable que, pendant qu'elle
„prit son bain, un aigle arracha à l'une
„de ses servantes un de ses souliers, en
„l'emportant à Memphis où le roi, assis
„en plein air, rendait des jugements.
„L'oiseau planant au-dessus de sa tête,
„fit tomber le soulier au sein du roi.

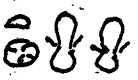
„Celui-ci étonné des belles proportions du soulier et excité par la singularité du fait, fit „parcourir le pays pour chercher la propriétaire du soulier. C'est dans la ville de Naucratis qu'elle fut trouvée. Conduite en présence du roi elle devint son épouse à laquelle „fut construit le monument funéraire en „question." Il est évident que ce conte dans lequel les souliers et la ville de Naucratis jouent un certain rôle, n'a rien à faire avec la courtisane grecque Rhodopis. Au contraire il renferme un noyau mythologique qui évidemment se rapporte à un mythe quelconque sur l'origine de l'appellation de la ville  NAÎ-ṄT-DeB que je compare à l'ancienne place Naucratis et à l'endroit moderne Atfeh.

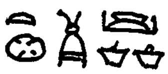
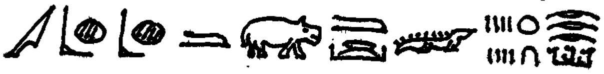
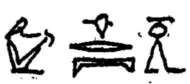
 DeBU [v. pag. 717 № 6] ,  DeB [listes des nomes], ⲧⲃⲱ des MSS. coptes, Adfeh en arabe, nom populaire du chef-lieu du 10e nome de la Haute-Eg., appelée autrement  P-OUOZ (Boulo), Aphroditopolis des Géographes, avec un sanctuaire de sa divinité locale portant le nom

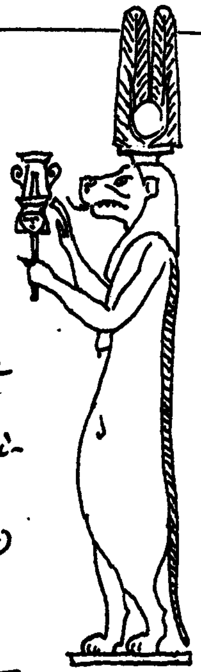
PI-ZEBUI-NEB-DEBU „la demeure du dieu Zebui, maître de la ville de „DEBU"-Aphroditopolis [pap. Harris No I, 61 lign. 13] Le nom particulier de la ville de  comme celle „des souliers" trouve une explication de son origine mythologique dans cette curieuse légende que j'ai copiée à Dendérah et qui se rapporte à Har-uer-Aroëris, genie tutélaire du 10e nome de la H. Eg. Il dit lui-même:  „Je suis arrivé (c. à d. à Tentyra) étant parti de la ville de SE-SEHOTEP"-Hisosis (comp. pag. 736 suiv.).

En parlant d'elle le texte ajoute:  „c'est la peau de l'animal „typhonien Nehes (ou „de Typhon"). On „fait des souliers, de tous les membres „des (animaux typhoniens) garnis de poils, „pour marcher sur elle jour et nuit."

 DEBUI, DEB [listes des nomes] appellation du bas-pays du 12e nome de la H. Eg. (DU-F) située en face du 10e

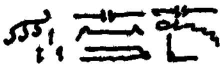
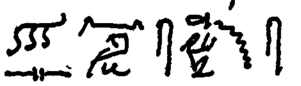
nome (Aphrodilopolite) avec la métropole  DeBui (v. l'art. précéd.)

Âa-TeB (peut-être identique aux noms de Âa-DeB,  Âa-TaB etc. — v. en haut s. v. DeB; dans ce cas Isis aurait fait son voyage aux confins du nome Cabasite), nom d'une localité, située sur le terrain (typhonien!) du 11e nome de la B. Eg., le nome Cabasites des géographes. Le grand texte géographique d'Edfou (régistre du nome cité) rapporte que:  „le 18. jour du mois Athyr le crocodile dans „Âa-DeB est taillé en pièces." Il est très probable que ce jour se rapporte à cette fête que le père de l'histoire, Hérodote, a mentionnée II, 63-64, en racontant les singuliers combats des Egyptiens en l'honneur ou en souvenir des divinités Ares (ce serait, en égyptien, le dieu  Ân-hur ou Ân-ḥir) et de sa mère. Cette fête avait lieu dans la ville de Paprémis (Πάπρημις, chef-lieu du nome Παπρημίτης) où on vénérait les hippopotames (Hérod. II, 71) et où se trouvait un temple consacré au culte de la

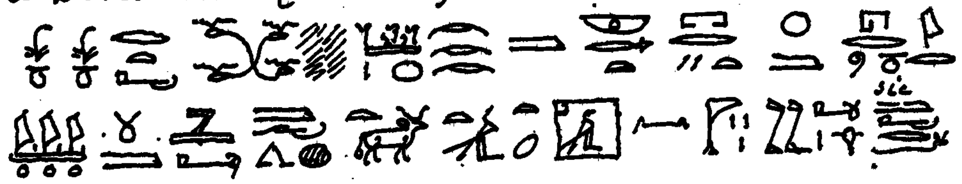


déesse mère du dieu Ares. Cette dernière doit être identique à celle que les tableaux monumentaux représentent sous la figure d'un hippopotame (v. le dessin ci-contre que j'ai copié à Denderah) en lui donnant le nom de Âpi (le même mot Âpi ou âpet signifie également l'hippopotame v. mon Dict. pag. 48) ou Âpet. Très-souvent ce nom est accompagné du titre Uer-t „la grande" ou Ta-uer „la grande", transcrit par Plutarque Θούηρις, d'après cet auteur (de Is. et Osir. c. 19) ἡ παλλακὴ τοῦ Τυφῶνος. La même déesse porte encore le titre de mut „la mère" ou uer-mut „la grande, la mère". L'appellation de son temple aurait pu être Pâpi uer-mut „la demeure d'Âpi, la grande, la mère", ce qui n'est pas trop éloigné du nom propre Παπρημις cité par Hérodote pour désigner la ville des hippopotames. La fête mentionnée en haut, au jour 18 du mois Athyr, est probablement la même que

j'ai retrouvée une autre fois dans une légende du grand texte géographique d'Edfou à la même date et se rapportant au même nome de Cabasa. On s'y adresse à Horus d'Edfou ommé vainqueur de ses ennemis en disant:

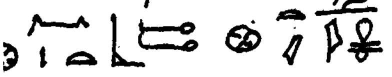
„c'est toi qui abats la plainte, qui fais cesser le deuil à la fête de la disparition de l'hiver" (pour , cf. pierre de Tanis  rendu en grec par: ἡ τοῦ πένθους ἀπόλυσις ἐγενήθη αὐτῇ, v. mon Dict. p. 1248).

C'est la même fête que le grand texte d'Osiris à Denderah (col. 65) mentionne dans ce texte:



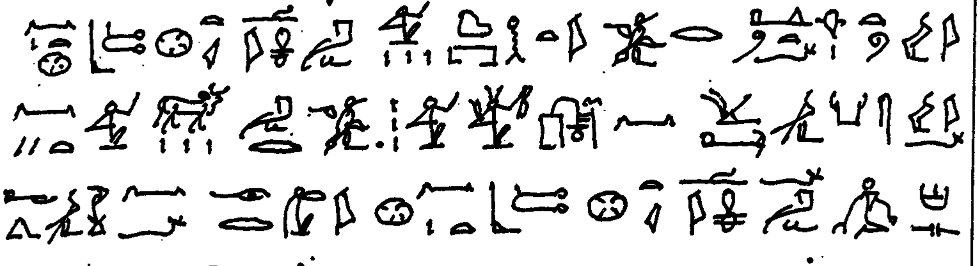
„au jour de la grande fête de l'hiver, au „mois Athyr, j. (10?+)8, donnez cela (des grains) „dans un sac sur les jambes d'Hathor etc."

C'est ainsi que la grande victoire d'Horus, remportée sur Typhon, symbolisait la disparition de l'hiver (Typhon) et l'entrée du printemps (Horus).

 Demâ Θ α Β ε Ν [v. pag. 644]

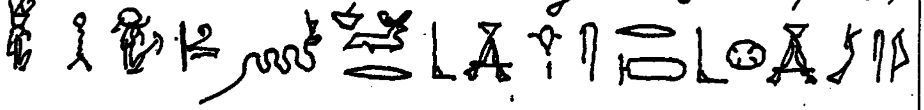
„la ville de Θ α Β ε Ν" que j'ai comparée provi-

virement à la ville Daphnae d'Hérodote, ell-Defenneh de nos jours. elle était située ....s le voisinage de Tanis-Ramsès. Anast. VI. 2/2.



„il fut emprisonné dans la ville „de ΘaBeN, en labourant la terre du gram„mate des soldats Pimormenmen qui est „stationné dans la ville de ΘaBeN. On le „retenait ainsi pendant 23 jours."

DeBeR ou DeBeL [Edfou] un des noms qui s'appliquent à la ville d'Edfou, DeB. Je ne sais pas s'il y ait quelque rapport entre ce nom et le mot DeB-B'AR ou DeB-Ba'AL cité dans cette légende (D. Temp. J. I, [105 l. 1:



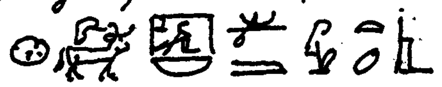
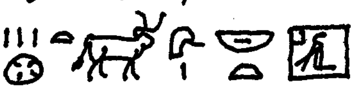
„Encore elle s'appelle DeB parceque a été „percé (DeB) l'ennemi (B'AR, Ba'AL) des dieux „R'a et Horus."

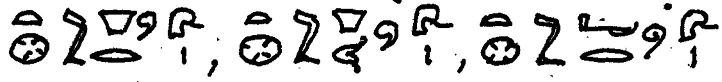
TeP-Âa [Düm. Temp. Ins. I, 100, 4] „la „tête (la première) des villes", nom flatteur donné à la ville de DeB, Edfou.

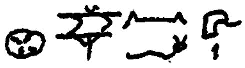
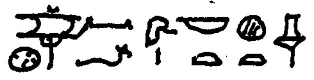
TeP-Ǹ-ÂN-T [Sall. IV verso l. 1.],

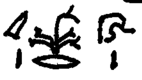
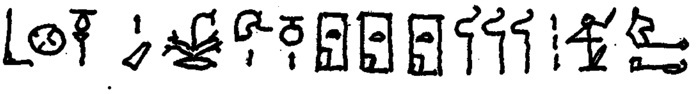
TeP-ÂNT [pag. 46], TeP-ÂN [v. pag. 393] TeP-ÂNT [v. pag. 48] — rectifiez les passages cités aux pages indiquées! — „la tête" ou „le sommet de la vallée" (comp. ראש en hébreu: tête et sommet), nom d'une contrée située entre les villes de SMeN-Ma'AT et 'ABUI-NUTiR, avec une déesse locale nommée: „SobeT, maîtresse de TeP-N-ÂNT" [Sall. l.l.], et avec un dieu du nom Sebek (v. pag. 48), quoiqu'il soit bien possible que la place de Sebek se rapporte à une autre localité appelée également TeP-ÂNT. Le sens général, contenu dans les mots TeP-ÂNT, le permet facilement.

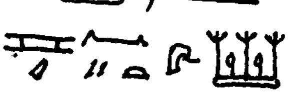
, , , [listes des nomes], [v. pag. 550], [Pap. Labyr. B, 19], [pag. 182], ou [pap. Harr. v. pp. 717 N° 22], et au pluriel: „la ville TeP-ÂḤe-T, TePI-ÂḤe (c.-à d. „la tête, la première vache ou des vaches), en copte ⲠⲈⲦⲠⲒⲈϨ (ⲠⲈ-ⲦⲠⲒ-ⲈϨ), en arabe أطفيح, Âtfiḥ, la métropole souvent citée du 22e nome de la H.-Eg. (des listes monuments.), Aphrodito-

polis des géographes où, selon le gr. texte d'Edfou on adorait  „Isis qui y est „comme Hathor, maîtresse de TeP-ÂHe," nommée aussi  „Hathor, maîtresse de TeP-ÂHe" (AB). Une vache blanche, selon Strabon, a été vénérée à Aphroditopolis comme emblème vivant de la déesse qui appartenait au nombre des sept grandes Hathors.

 TeP-U'AR „la ville de la tête du pied," c'est-à-dire au sommet du Delta, Babylon, Fostât de nos jours. Comp. p. 142.

 TeP-NiF, ville inconnue. Sur une statue de Sohet à Vienne il y a écrit:  „Sohet, maîtresse de TeP-NiF."

 TeP-RIS „la tête du midi", combinés avec le nom d'Eléphantine, ces mots se rencontrent dans le texte suivant (v. Denkmael. III, 55): (époque 18e dyn)  „les archons et les maires des places habi„tées de la tête du Midi, la ville d'ABU" (Eléphantine).

 uja-TeP-NeT ou -NeTI [lister des nomes] „la campagne de la tête de l'eau",

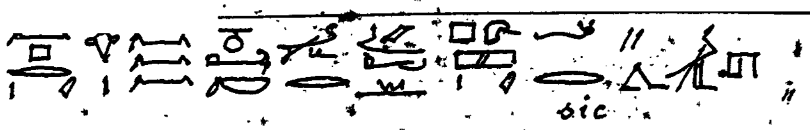
nôm donné au territoire du 9e nome de la basse Eg., , le nome Busirite des géographes.

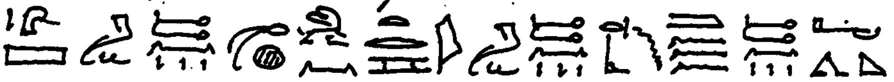
TeP-SOTeM (pap. Labyr. A. 16) nom de la localité qui, au Labyrinthe, représentait la préfecture Coptite, la 5e de la Haute-Egypte.

sic „ cette localité qui se „nomme Tep-Sotem, c'est celle du dieu Ӡim „de QOBT (Coptus) qui y réside pour produi„re les produits dans le lac Ta-ui (Moeris) „auprès du Soleil" [l. l.]. Cette légende est accompagnée de la figure du dieu Ӡim.

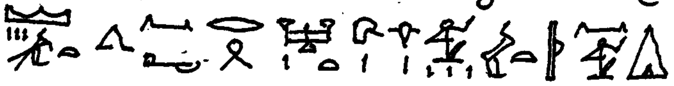
TeP SOӠeT, nom d'une localité située dans Hermopolis M. ou près de cette ville, ce qui résulte d'un texte: „le Grand „(ou chef) des cinq dans Tep-SOӠeT" (AB). D'accord avec les traditions monumentales (à Edfou et à Denderah), le titre de uer diou „le chef des cinq" s'applique au grand-prêtre du dieu Thot à Hermopolis.

TeP-ui ou TeP-ui-Ma'A, nom d'une localité mentionnée parmi les inscriptions qui couvrent le cercueil M. 3 au musée de Leide, d'origine thébaine. Voici le passage:

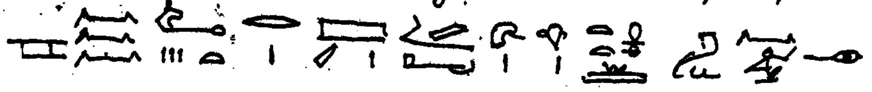
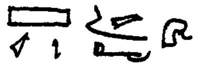
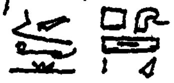
 „J'étant rendu à <u>Tep-uji-Ma'a-t</u>, tu puises de l'eau pour l'aire" (à arroser). C'est sans doute la même place, située à Thèbes, que le texte de <u>Pi'anḫi</u> (ligne 32) a désignée par le groupe: (à lire ainsi à la place de des publications) dans ces paroles que le roi adresse à ses guerriers pour leur recommander ce qu'il leur faudrait faire à leur arrivée à Thèbes

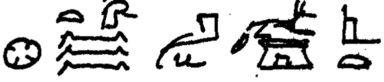


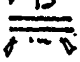
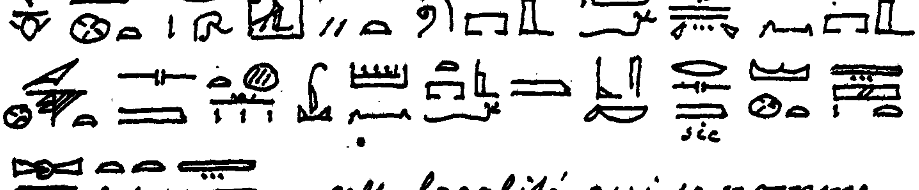
„entrez dans l'eau, purifiez-vous dans le „fleuve (<u>Âtor</u>), revêtez-vous à <u>Tep-uji</u>."

Le sens de ce groupe me paraît être fourni par la combinaison de deux passages qui se rencontrent parmi les riches textes gravés sur la statue de <u>Âmenhotep-Hui</u> (au musée de Boulaq, v. Mar. Karnac pl. 37). À la ligne 31 l'auteur des colosses de Memnon raconte: 

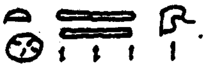
„J'avais placé des gardes sur la tête de „la route (<u>Tep-matennou</u>, c.à d. au bout „de la route, ou des routes, conduisant en „Egypte) pour repousser les étrangers" (à la lettre „les pays, les habitans des pays

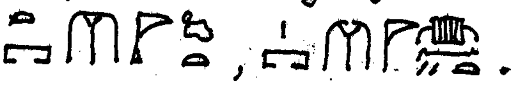
étrangers). A la ligne suivante, 32, il continue :
 „j'ai „agi pareillement (c. à d. en plaçant des „gardes) sur le TeP-Ma'A-Ui de l'embouchu-„re (du Nil) Ro-Hat" (Sethroë = Ui-Ro-H'At?) Dans cet exemple le mot  qui correspond certainement aux groupes précités : , ne peut signifier que l'ouverture par laquelle les eaux des branches du Nil ou des canaux se déchargent, l'embouchure, le Boghar de nos jours.

TePT-MU „la tête de l'eau", localité inconnue qui se rencontre dans cette légende :  „Isis et Anubis dans la ville de Tept-mu" (AB).

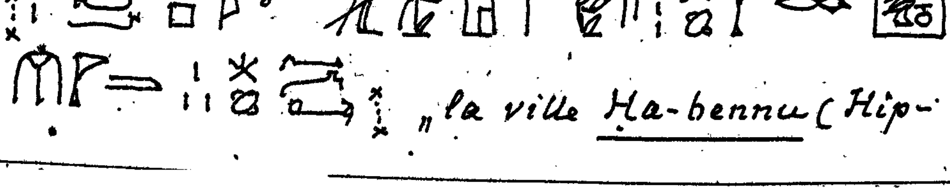
 TeP-TOui „la tête des deux pays" (la H. et la B. Eg.) nom d'une localité qui au Labyrinthe représentait le 22e nome de la H. Eg. l'Aphroditopolite des géographes. [B. 19 : Pap. Labyr.

„cette localité qui se nomme „Tep-taoui c'est la localité de la déesse Hathor, „maîtresse de Tep-âhe (Aphroditopolis), qui

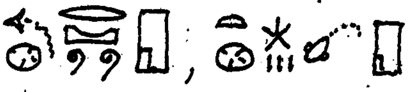
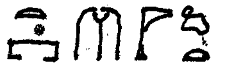
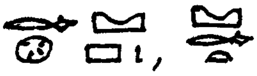
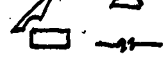
„réside dans le Ta-ši (pays du lac, le Fa-„youm), auprès du dieu Sebek dans son „sanctuaire. Ses affaires prospèrent dans „le nome Aphroditopolite et dans le Fayoum „réciproquement."

 TeP-To-ou (ne pas confondre avec le nom propre précédent!) [Dümi. Rec. III, 88, A. 16] un des surnoms donnés à DeB, Apollinopolis M.

Pi-TeP-DOU „la demeure de la tête de „sa montagne", nom du sanctuaire consacré au dieu Anubis et situé dans la ville de Ha-bennu (Hipponos des géographes, El-Hebe de nos jours) ou près de cette ville. Le dieu, d'après la grande liste géogr. d'Edfou y portait le nom . On comprendra ainsi le passage suiv. du Livre des morts 145, 79:

„Je suis arrivé dans la demeure de celui qui „est la tête de sa montagne et j'ai admiré „celui qui se trouve dans la salle du dieu „(c. à d. à Habennu-Hipponos)." D'après le texte cité d'Edfou la ville nommée:

 „la ville Ha-bennu (Hip-

ponos, chef-lieu du 18e nome de la H. Eg., renferme
„les parties liquides (le sang? du corps d'Osiris)
„dans son temple. Le dieu Horus y est nom-
„mé Anubis, qui est occupé de préparer
„(pour l'embaument) les parties liquides
du dieu dans la salle du dieu ( )." Ce
sont ces parties liquides du dieu qui avaient
attribué au sanctuaire en question le nom
de  etc Ha-ReDUU (v. pag. 467).
Ces données sont importants pour l'intelli-
gence complète des noms si fréquents du
dieu Anubis:  ʒont nutir satu
et „la tête de sa montagne" – Anubis
le Hipponos – noms qui se rencontrent
dans un nombre infini d'exemples sur
toutes les stèles funéraires. Quant à la
montagne, c'est celle que les textes géogr.
désignent par le nom de  DU-
'Aa (v. en haut) ou DU 'Aa
TeS-ΘeHeNNU „la grande montagne de
l'albâtre", le Ἀλαβαστρινὸν ὄρος de Ptolé-
mée, à l'orient du nome de Sap ou Hip-
ponos. V. en bas l'art. s. voc.  TeS.

(sic!) DeP, TeP, ZeP [listes des nomes, textes géogr., comp. pag. 213] nom du grand quartier qui avec le quartier Pe (v. en haut) formait la ville P-UTo, Buto, Butus des géographes, chef-lieu du 19e nome de la basse-Ég., avec le culte de la déesse du Nord UZÎ, UTÎ, UTo Buto. Le grand texte géog. d'Edfou remarque: „Isis y est sous la „forme de Buto, maîtresse de ÂM" (v. en haut). C'est la mère du dieu Horus. Pour d'autres renseignement v. pag. 213 suiv. Au temps de l'ancien empire on rencontre déjà le nom de DeP. Comp. „il donna „des ordres (ud =) dans sa qualité de „Nazir-el-gisr (inspecteur des digues) aux habitants de DeP = Butus [Denkm. II. 7]. La même personne, c'est , porte en outre le titre d'un „maire de DeP et „inspecteur des digues des habitants de DeP." [l. l. II, 6]. „prophète de Buto-Âpto qui réside dans DeP" [sarc. de Petisis, au musée de Berlin], ... Buto... maîtresse de Pe, résidant à DeP" [v.

Denkm. II, 52, b] „Buto, maîtresse des „villes Pe-DeP", „Bouto de Pe-DeP (eP?)" „les Horus de Pe-DeP" [stèle d'Alexandre à Boulaq]. „UZÎ dans DeP", [pap. Sall. IV, 7] „réjouissance à vous, femmes de Pe et de DeP et „hommes (?) dans le pays bas Hunt." (du nome de Butus, nommé dans les listes , , , que j'ai oublié à citer en haut.)

À une certaine époque le nome de Butus a été divisé en deux : le nome de DeP et celui de Pe. C'est ce dernier qui dans une liste du temps des Ptolémées, est désigné par : ÂDHU, Natho, avec le chef-lieu Pe.

, , , , , TePHU (DePHU) avec beaucoup d'autres var., en démotique : 3 3 ta-DePH. Todl. 125, 4, b, traduct. du mot var. , ḫeB et 125, 26 de QoRT.]

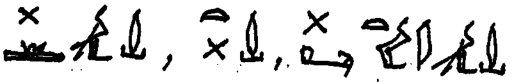
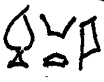
Le premier sens de ce mot est celui de „grotte, trou, caverne, ouverture à fermer", puis par rapport au Nil „source" (comparez : tepeḥ-H'ap „le trou du Nil" près de Babylon, v. pagg. 622, 693, ou

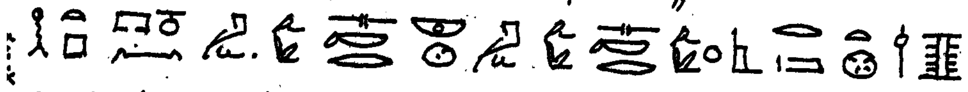
tephu hebeb „le trou du „tourbillon" pap. Boul. III, 6/20 – nom de la cataracte près d'Eléphantine. , var. „le taureau blanc dans „le trou des deux cavernes - QORTI." l. Denkmael. IV, 64, a. Le taureau blanc c'est Bat-Pacis; le dieu ụou : „se „trouve en roi sur son trône sous forme du „taureau blanc" [l.l. 60, d] de Hermonthis. Comp. „la caverne, ou plutôt: „le trou „des deux cavernes" v. en haut QORTI), puis ce mot désigne, dans la composition:

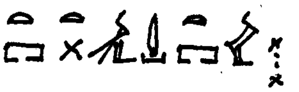
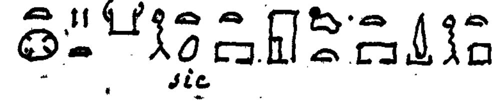
TePHu NUN „le trou de l'eau de l'inondation" un sanctuaire situé à Memphis et consacré au dieu Osiris, qu'on invoque:

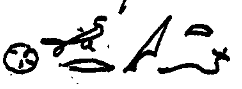
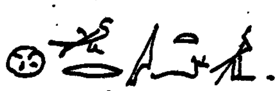
ân âu-k m ÂNB-HeT
m TePHu NUN „N'es-tu pas à Memphis dans „le trou de l'eau de l'inondation?" [v. Düm. Rec. IV, 28, 1]. Enfin le même mot reparaît dans:

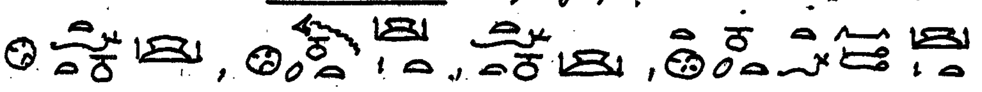
TePHU ZA-T, TePHu Za-t [Edfou], TePHu-ZAT [Todtenb. 125, 25, varr.: ,], [pap. № 29 de Vienne, comp: de Bergmann, pag. 24], TePHU

ZAT [Pap. Boul. N° 3, 9 – comp. 2 lign. 20–21], en démotique < TA-PeHU ( ) ayant le sens de „caverna extensionis", comp.  dans mon Dict. p. 1690, nom très-fréquent sur les monuments d'origine memphitique et désignant le Sérapéum du dieu Sokar-Osiris à Memphis (v. pag. 320), avec le culte de l'arbre  âyt (Perséa?). Pap. Boul. N° 3, 9 dit d'une personne défunte: elle est dans

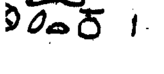


 „la ville du Mur-blanc (Memphis) „auprès du dieu Osiris-Sokar pendant la „fête de Sokar dans l'intérieur du Sérapéum „Tephu-zat" [pap. Boulaq l. l.]. En s'occupant de la préfecture de Memphis, le grand texte géogr. d'Edfou cite  „le Sérapéum Tepho-za dans Memphis".

 TaF-UeR v. pag. 7 s. v. .



Âa-TaFNUT, Âa-ṄṪ-TaFNUT „le quartier „de la déesse Tafnut" [v. pag. 561 – Denkm. IV, 79, d – IV, 54, a –. Géo. I, pl. 49], un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

 Pi-TaFNUT [Tentyra], même sens.

, PI-MER-TAFNUT „la demeure „de celui qui aime Tafnut" [Dend.– Mar. Dend. IV, 59], même sens comme les noms qui précèdent.

, , , HA-TEF „la Demeure du père" [v. Géogr. III, 12 34/35], nom donné à la ville de . SNI– Esna de nos jours. Le temple d'Esna cite la déesse Nit-Menhi-t comme „la maîtresse du trône de HA-MUT (Métro- „polis) et la reine de HA-TEF (Patropolis)" [Rosellini Mon. stor. 169]. „Ha-Tef c'est la ville de son père R'a" [textes d'Esna], ou „Nit, la grande des grands de Ha-tef" [Champ. gramm. p. 200, note 1], sic „(l'Empereur Tibère) il a rendu „splendide la ville de HA-TEF à sa mani- „festation (comme roi), il a rendu illustre „la ville de ZAZA à son apparition" [texte du grand temple de Esna]. Le dieu Ḫnum est : „un grand dieu dans Ha-tef [ibid.]

ÂNNU-NAI-TUM „Ânnu (On), la „ville de Tum" [D. H. II, 6], en démotique: ÂN-TUM [v. Sehotp] = , nom

qui rappelle celui d'Hermonthis v. p. 72.

PI-TUM v. PI-ÂTUM pag. 79.

MI-TUM v. pag. 82.

HA-TUM v. pag. 79.

SET-TUM „le trône de Tum", nom identique à ÂNNU = On [v. Denkmael. IV, 47, a].

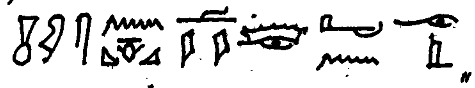
PI-NEB-NESR-N-TUM [Mar. Dend. I, 16, col. 8], un des noms mytholog. de Tentyra:

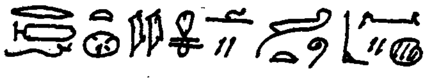
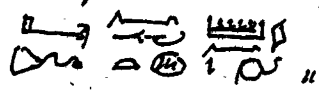
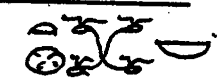
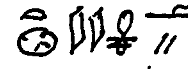
, , , , TUMÎ [listes des nomes], , TOM, TUM-T [Edfou, mythe d'Horus], nom du canal du 19e nome de la H. Eg. ( ), celui avec la métropole Oxyrynchus.

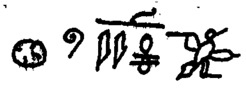
TUM-QAÎ [Rec. III, 54, col. 3], ville du nome UON, Hermopolites des géographes, peut-être identique à son chef-lieu Ḫmun, Hermopolis Magna.

TEMA, nom d'une ville inconnue que j'ai rencontré dans cette légende [Denkm. IV, 76, Philae]: sic „(Neḫebt) „la maîtresse des villes F'AQ et TEMA, la „reine et maîtresse du Midi de l'Egypte."

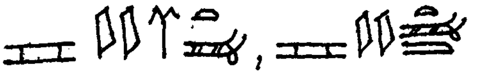
DIMAÎ, DIMAÎ [obélisque Barberinus comp. ma Géo. I, 41], à l'époque des empereurs

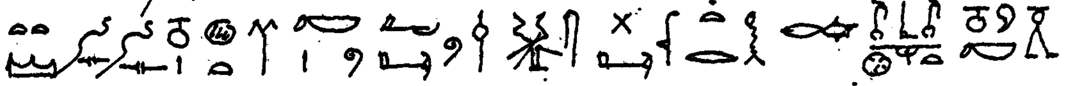
Romains nom de la ville que Hadrien appelait Antinoopolis en l'honneur de son favori Antinous,  „Osiris AN-DÎ-NÖS

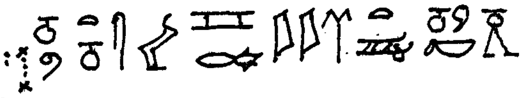
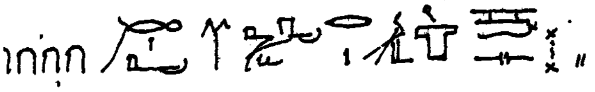
Les inscriptions qui couvrent les quatre faces de l'obélisque Barberinus à Rome et qui rappellent les titres et les vertus de ce favori, disent que  „fut „appelée officiellement la ville DIMAÎ d'après „son nom" c.à d. Antinoë, Antinoopolis. On y adorait en première ligne le dieu Âmon qualifié:  „Âmon-ra, bras-fort (Naḫt-ḫopš), puis Thoth  „maître de ḫmunnu" Hermopolis Magna (Antinoë appartenait au nome Hermopolite) et , Harmachis, enfin une divinité dont je n'ai pas reconnu le nom. Le mot  DIMAÎ a le sens primitif de „ville" il s'est conservé dans le nom de Scheikh Timaï, donné par les Arabes à un endroit situé près des ruines de l'antique place Antinoë.

 pa-DiMAÎU „la ville", nom pour la partie habitée de Thèbes – v. pag. 619 – et égal à NAÎ, NA – v. pag. 316 – conservé dans la traduction arabe de Medineh, qu'

on entend très-souvent dans la bouche des Arabes habitant le côté occidental de Thèbes.

 TOMÎ, le canal du nome Oxyrynchite, v. pag. 945. Quoique j'aie déjà cité ce nom, j'y reviens pour cause d'oubli d'un texte très-important et appartenant à une longue série de titres du dieu Horus Apollinopolite qui se rapportent à ses qualifications dans les différents nomes et dans leurs dépendances. D'abord le texte commence par:



„il conduit à toi la métropole Oxyrynchus „chargée de la redevance que tu exiges de droit des produits de l'oasis de ZeSZeS (v. en bas). Par rapport au canal d'Oxyrynchus le même texte continue:   „il conduit à toi le canal TOMÎ qui apporte ses eaux d'inondation. Le torrent (cf. en copte ⲙⲱⲟⲩ ⲛ ⲱⲣⲉⲙ, χείμαρρος, Torrens) a 40 coudées" de profondeur).

SET-DEMD „la place de la réunion", nom du Sérapeum appartenant à la ville Lycopolis de la H. Eg. — Osiris est invoqué (v. Rec. III,.

96, 19]

„N'es-tu pas dans la ville de SAUD (Siout), „la place de tes divins membres? Ta figure „mystérieuse (ou „les mystères") y sont ca-„chées dans le sanctuaire SET-DEMD. Est „ouverte à toi la bouche par le dieu ÂP-„MATEN (Anubis) du Midi," ou, peut-être „tu „as ouvert la bouche sous la forme du dieu Âp-maten du Midi" (comp. Rec. III, 100, 37, où Osiris = „Âp-maten du Midi" et pag. 22). On dit p. ex. du même dieu, par rapport à Hathor de Tentyra (v. Düm. Dend. 33, 5): „Anubis du midi „ouvre à elle (NES) la route" (âp-matenu).

sic

TeN ou DeN, nom de la métropole du 3e nome de la H. Eg. [, ,]; c'est la ville Eileithyiapolis des géographes. V. pag. 351. La déesse locale: Nuȝeb-t.

„la ville DeN du roi ÂSSÂ" [v. Denkmael. II, 80], localité inconnue mais très-antique.

TA-SeT-Ǹ-DI-NA [tabl. des donations, Edfou], localité située, côté ouest du fleuve, sur le territoire du Phathyrités.

TeNÎ, , TeÑU, DeNNU, DeNNU, TeN-Â [listes des nomes], „le canal" ou „l'eau du vieillard", nom commun du canal (ou du Nil) appartenant aux trois nomes limitrophes Cynopolite (N° 17 de la suite des nomes), Saptu (avec le chef-lieu Habennu-Hipponos) et Aphroditopolite, et situé sur le côté droit du fleuve.

TA-DeNÂ-T, nom du canal qui traversait la forteresse sa-ḫeTaM de Zal (v. pagg. 591 et 644 suiv.) Les bâtisses qui composaient la partie habitée de cette place, se trouvaient sur les deux côtés du canal TA-DeNÂ-T et un pont (qui rappelle le nom moderne de El-Bantarah) servait de passage. Le nom de denâ, muni de l'art. fém. ta, dérive sans doute du mot den (v. mon Dictionn. pag. 1642 suiv.) qui a le sens de „percer, couper, trancher en plusieurs morceaux". De là: denâ „portion, section" pour indiquer les deux quartiers de la lune, denâ „le quart" d'une certaine me-

sure de froment, , denâ ou dennu-t pour une portion de terrain cultivé d'une certaine grandeur. Le nom ta-denâ pour le canal en question, signifierait donc le canal percé, l'eau qui divise (la ville?).

De la même racine den, denâ dérive aussi:

DeNÂ-T [AB], ΘeNÂ-T [v. Chab. Mélang. II p. 254 suiv.] nom d'un endroit situé près de la ville d'Héracléopolis Magna. Les désignations géographiques qui chez les auteurs classiques, portent la forme de Θῶνις, chez les Coptes celle de ⲐⲰⲚⲒ, تونة Tunah des Arabes (comp. تونة Tunah, ville située au bord du canal Menhi, Tunah située près d'Aboukir, Gebel-Tunah situé du côté ouest de la métropole Hermopolis M., Aschmouneïn de nos jours).

DeNÂAU, localité située près de Memphis et mentionnée parmi les textes qui couvrent le sarcophage du prêtre memphitique Âahmes (au musée de Berlin). Comparez cette légende: „le „prophète d'Âmon de DeNÂAU et le prophète des „dieux (neter =) de DeNÂAU."

[stèle C.112 Louvre], [pap. Harris. I, 61,4], [de Rougé, Aahmès p. 111], [Todt. 17, varr.]: , ; [Nav. Myth. d'Hor. XI] , et d'autres varr.

Teni, Θeni — Θen, Den — Tennu, ville située près d'Abydus et appelée, par les Grecs κώμη This, Θίνις, Θύνις, Θοῖνις, chef-lieu du 8e nome de la H. Eg., Thinites [des listes], avec la divinité locale de , , , Ânḫir ou Ânḫour (Onouris = Mars) qui n'est qu'une forme locale de Wou-si-R'a „Wou (Σῶσος) fils de R'a." C'est lui qui donnait à la même place le nom sacré de , Pi-Ânḫir [r. 63]. Comp. „la demeure d'Ânḫir [Pi-Ânḫir], aux longues plumes (par rapport à sa coiffure:), qui réside dans Thinis" [Harris l.l.], appelé encore (stèle no 1394 de la collection Passalacqua, à Berlin) sur un monument: „Ânḫir-Hur-Θema, aux longues plumes, qui réside dans le nome Thinite"
Les monuments nous rappellent des titres tels que: „gouverneur de la place sacrée de Thynis" [stèle C. 112 au Louv.], „archi... de Thinis" ou [stèle

C. 26 au Louv.], [hieroglyphs] [Champ. Not. I, 525], „l'archon de Thynis du nome Thinite" (il y avait donc encore d'autres localités du nom de Tini). Tombeau de Thèbes: [hieroglyphs] „archon de Thinis et chef des prophètes d'Ânhir". Un titre moins fréquent est celui du [hieroglyphs] „prince de Thinis". Voir aussi Brugsch, „Reise nach der grossen Oase" pag. 62.

[hieroglyphs] [stèle 4033 du Sérapéum], [hieroglyphs] [Todt. 17, 79. 82], [hieroglyphs] [Prisse Mon. 26], [hieroglyphs] [stèle C. 30 au Louv.], [hieroglyphs] [pap. Sall. IV, pag. 12], [hieroglyphs] [stèle de Hur-Ḫim, Berl.], [hieroglyphs] [Todt. 142, A. 10], [hieroglyphs], [hieroglyphs] (v. en bas), TaNeN ou ƟaNeN, ƟaNoN, localité nommée sur les monuments de provenance memphitique et mise en rapport avec les divinités de Ptaḥ et d'Osiris. V. [hieroglyphs] „prophète du dieu Ptaḥ dans „Tanen, prophète d'Osiris dans Tanen et des „divinités de Pi-ḤoNT-TANeN" . „le temple de celui qui est dans Tanen" [stèle № 4033 du Sérapéum]. [hieroglyphs] Ptaḥ, maître de la vérité, le beau DaD dans TaNeN" [sarc. d'Â'aḥmes, Berl.] [hieroglyphs] Osiris dans ƟaNeN" [Todt. 142].

(v. auparav.) [sarc. d'Âahmes à Berlin]. nom d'un sanctuaire situé dans la localité de TaNeN (v. l'art. qui précède) comp. „le temple de Pi-ḤONT-TaNeN" [sarc. d'Âaḥmès].

TaNeN, un des noms de la ville de Mendès [v. Br. Zeitsch. 1871 pag. 81].

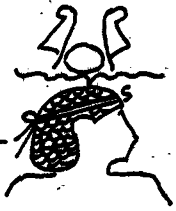
Âa-TaNeN, localité située sur le territoire du 4e nome de la B.-Eg. ( ) le Ménélaïte des géographes et représentait le Sérapéum du Chef-lieu ZeQ'A. Il y avait un culte des arbres sacrés „la sycomore et l'acacia", selon l'indication du gr. texte d'Edfou.

ΘeNΘÂ [Denkm. II, 31] localité inconnue de l'anc. empire ([453) v. pag.

TaR, ΘaR, TaL [stèle de Dongola], ville de la Nubie, avec le culte de „Bast résidant dans Tel."

Di-R'A-T [tabl. des donat. Edfou, III, 17] nom d'une localité située sur le territoire du nome Latopolite, côté ouest du fleuve.

Ta-Ro-MaN [stèle de Dongola], ville de la Nubie, soumise à la domination des rois éthiopiens

[Denkm. IV, 72: 84, b], [Rosellini, Mon. stor. III, 1 p. 89 du texte], , [Champol. Not. p. 197], sic, , , sic, , [Inscripp. de Kalabscheh] ou [Denkm. IV, 85, a] TaRMiS, Θa-ÂMeN-iS, Θa-AMeN-is, ÂMeNiS, ΘaLeMMiS, ville située dans la Nubie, appelée Talmis par les grecs et occupant, anciennement, la place moderne de Kalabscheh. Il y avait un culte d'une divinité nommée dans les textes tantôt , mériulou Merûl, tantôt , Men-ruil ou Merruil, tantôt men-lûl, tantôt Muler ou Mer-uler, et coiffée ainsi  ou ainsi: Voici quelques textes que j'ai copiés à Kalabscheh et qui expliquent son rôle mythologique. „Menruil fils d'Horus, „le grand dieu, maître de TaLMiS, le grand „idole dans les contrées de l'Occident" [comp. aussi Denkmael. IV, 72] „Merul, le grand „dieu, maître de Talmis, le beau garçon pro-

„créé par le fils d'Isis" [c. à d. ... un autre texte le dit sic „bel enfant du fils d'Osiris", avec la note: „le grand dieu arrivé de la Sainte-Terre" (Ta-nuter). C'est à lui que l'empereur Auguste fit construire le temple existant encore en Egypte sur l'emplacement d'un autre sanctuaire plus antique et fondé, selon un curieux texte du temple, par le pharaon sic c. à d. , Amenhotep II des listes royales.

, (Ta)-MAT-N-TaReR „la basse terre de l'endroit Tarer", située près de DeB = Apollinopolis M. [V. table des donations à Edfou V, 5].

ƟeReR [Rec. I, 8 № 3], localité signalée dans les inscriptions d'une statue, découverte à Tell-Moukhdam. On y parle d'un HUR-ḤONT-ƟeReR „Horus „de la ville ƟeReR" qui, probablement, doit être cherchée dans le voisinage de Tell Moukhdam.

TeRÎ-N-TeRTI [Düm. Zeits. 1871 pag. 108], nom sacerdotal donné au temple et à la ville d'Apollinopolis Magna de la Haute-Egypte.

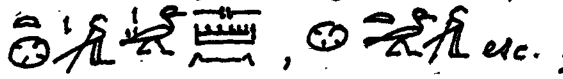
TeR [Denkmael. III, 284, b], [Champ. Not. I, 710] TeRU, TeR-Di [Géo. I, 38] TeRTIU [Wilkins. pl. 36], TeRTI [Géo. III pl. 1], nom d'une localité située sur la rive droite du Nil, en face d'Erment (Hermonthis) à l'endroit nommé aujourd'hui Taoud. On y adorait: „Mont, maître de „Thèbes, résidant dans TeR" [Denkmael. l.l.], „Mont, maître de TeR" ou: „Mont-R'a, maître de TeRU" [Champ. Not. l.l.] „Mont, maître de TeR-„Di [Edfou]. C'est lui qui donnait à la ville le nom: TeR-TI-MONT [Mar. 105]. Les sculptures le montrent sous la figure d'un guerrier, portant des armes et à tête de boeuf:

[v. Champ. Not. I, 292]. Sa femme portait le nom de „Ânt-t, résidant „dans TeR" [Denkm. l.l.], c'est „Hathor, résidant dans TeRTIU [Wilk. pl. 36] coiffée ainsi: Le nom de la ville TeRTI, gravé sur des monuments trouvés sur les lieux, à Taoud, fait disparaître chaque doute sur l'identification de TeRTI avec Taoud.

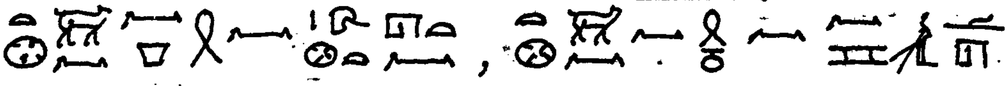
TA-TeHeN, avec le surnom: uer-aḫt „ la très-forte" (cf. 'aa-naḫtu, pag. 434 comme epithète de la forteresse Pi-R'amses) à d. „ la forteresse", nom antique d'une place fortifiée dont les restes sont encore visible à l'endroit appelé aujourd'hui également Tehneh ou Teheneh. Ce dernier se trouve un peu au midi de Gebel Teïr, sur l'ancien territoire du (17.e) nome Cynopolite de la H. Eg., sur la rive droite du fleuve. Sur la stèle de Pi'anḫi (à la lign. 27 (suiv) il est raconté comme l'armée du conquérant éthiopien prit d'assaut d'abord la ville de PiM'AZ – ΠΕΜϪΕ – Oxyrynchus – Behnasa, puis Tatehan" ou sans art. „ Tehan, la très-forte" et finalement Habennu – Hippon – El-Hebe. Je remarque encore qu'en égyptien, le mot tehen a le sens de „ front", c'est en copte ΤΕϨΝΕ „ frons".

TeHeN [Rec. III, 96], DeHAN, et avec un jeu de mot TeHeN-TO („ le front du pays") nom du Sérapéum appartenant au chef-lieu ϢeNA ϦUN du (21.e) nome ou l'Arsinoïtès (Comp.

pag. 787, ɯenʼa-ḫun); appelé autrement encore:

 etc. SMUN-ḤOR (v. pag. 516).

Pour distinguer le nom de TeHeN d'autres places de la même appellation, on ajoutait générale-ment le nom de la ville ɯenʼa-ḫun, ainsi:



„TeHeN de ɯeNʼA-ḫUN" (v. pag. 787).

, en démot. , TeHNÎ, nom d'une localité située dans le voisinage du temple de Îmhotp fils de Ptaḥ" (v. pap. démot. № 2412 à Paris, d'après une aimable communica-tion de Mr Revillout) et contenant elle-même un sanctuaire. Sur la stèle du prêtre Petbast, provenant des fouilles du Sérapéum, il porte le titre démot. „scribe de la salle du temple de TeHNÎ, maître „de ʼANḫ-TO" (Memphis, quartier particulier), com-me si le mot Tehnû se rapportait à une divi-nité. Le texte hiéroglyphique correspondant n'a que: „scribe du trésor „du temple de TeHNÎ." Le pap. de Paris parle d'un [terrain:

„qui se trouve „sur le territoire de TaHNÎ de ʼANḫ-TO,

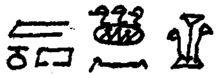
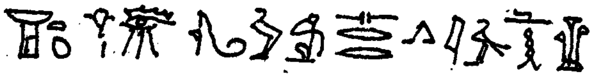
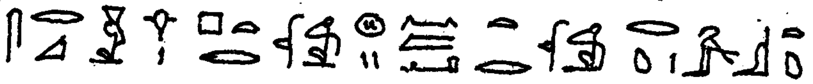
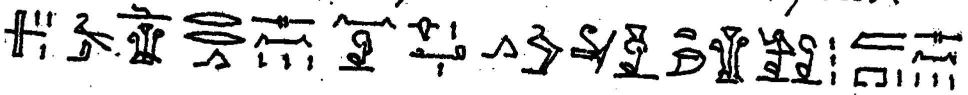
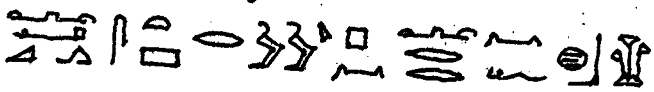
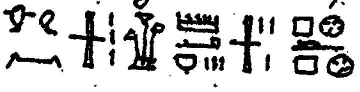
vers l'entrée de l'enceinte de TaHNÎ du côté sud
„du dromos d'Imhotep fils de Ptah."

Pe-TeHAN ou:

PeN-TeHAN, PeN-ΘeHaN, ou

PeN-TA-TeHAN [listes des nomes], „celui de TeHaN" ou „celui de la TeHaN" (en copte ce serait ⲠⲈⲚⲦⲦⲈϨⲚⲒ ou ⲘⲰⲚⲠⲈⲚⲦⲦⲈϨⲚⲈ) nom du canal du 21e nome de la H. Eg. (v. en haut TaHeN), où stationnait la barque sacrée mauâ du dieu Ḫnum, divinité locale de la préfecture en question.

TAḤ, au plur. TAḤ; nom particulier attribué aux habitants des marécages de Buto. Voici des exemples que j'emprunte aux textes de la stèle Metternich. Lorsque la favorite" eut fermé la porte de sa maison à Isis (v. en haut DeB), il arriva ce qui suit: „Une femme habitant les marais m'ouvrit „sa porte et j'entrai dans la maison". Pour se venger „la noble dame arriva, c'était elle qui m'avait „fermé son habitation, et elle s'empara de la

„maison de la pauvre habitante des marécages.
Après avoir mis au monde son fils Horus :
 m̀ ɧun Sew̤ n̄ ÂTH̤ „ dans l'intérieur du marais de Natho", elle le perd bientôt par la mort. Alors 
 „la déesse „Nephthys verse des larmes et sa lamentation „parcourt le Âadh̤u (Natho). La déesse Selk „demande et redemande : qu'est-ce qui est „arrivé à Horus fils d'Isis ?" Et de plus:

„les habitants de ADH̤ (Natho) ils m'entouraient „tout-de-suite, et vinrent à moi les habitants des marécages de leur maison." Seulement :  „le dieu „Set n'entra pas dans cet district et il ne „parcourut pas ɧeB-(Χέμμις v. en haut)."
Ces exemples que je pourrais augmenter facilement (en citant p. ex. 
„la face des habitants de Âdh̤u-Natho, et „la poitrine des habitants de Pe et de DeB-" Buto), suffiront à témoigner que les événements, contenus dans le mythe, se sont passés sur le territoire situé près

de Buto, au milieu du lac de Bouto, appelé sur la stèle de Metternich dans cette phrase: „conduire vers les „lacs et vers les lieux cachés dans ϦeB-" Χέμμις du nom de (remarquez =) peḥu (v. pag. 224), le PeḤIUU de la stèle de Piānḫi. V. en bas ΘI-TO.

pa-ϣi-Ṅ-ΘeḤeN-T „le bassin „du pays de Θeḥen-t" et

ϦONTI-Ṅ-ΘeḤeN-T „le point „avancé du pays de Θeḥen-t" [v. Denkm. III, 232] noms de localités situées près de la ville M'A ou , Ma-ĀM [v. l.l. III, 204, e] M'AMa [l.l. III, 239], Ibrim de nos jours. V. pag. 247.

ĀN-ΘeḤeN „la vallée des cristaux(?)" [Pap. Boul. No 3, 5, 22] nommée ensemble avec les places Pi-SUTeN et ϦeNeNSU(TṄ). V. en bas TeS-ΘeḤeN.

, Pi-ΘeḤeN „la chambre aux cristaux" nom du Sérapéum situé dans la ville de Saïs, où Osiris était vénéré sous le nom de „lion et taureau" [v. chambre d'Osiris du sud à Denderah, gr. texte, coll.]

et 31]. „Osiris dans Pi-ΘeHeN (l.l.) „le lion-taureau, le maître de Pi-ΘeHeN" [l.l.]

et Be-L-NT-THUD-eR SeNOZeM ÂB N UoNNoFiR „la place de Thot pour „réjouir le coeur du roi Ounnophris" [Mar. Dend. IV, 61 et 81] un des noms donnés au temple et à la ville de Tentyra.

, , , , PI-THUD, „la demeure de Thot" (Hermès des Grecs), nom sacré des localités suivantes :

1. Ƶmunnu, Hermopolis Magna de la H. Eg., appelée „la demeure „de Thot, maître de Khmounnou - ϣMOYNB en copte. [V. pap. Harris No. I, 61, b, 3 — 58, 5]. Les prêtres attachés au service de ce dieu dans la ville nommée, portaient les titres de : „le grand (chef) des cinq de Pi-THUD" [v. Denkm. II, 34, 4e dyn.!], „le „chef des cinq dans Pi-THUD" l.l. [II, 135, a] et SOƵeM-NeSui „le maître des deux „sièges" [v. l.l.]. Comp. „le maître des „deux sièges et le chef des cinq" [l.l. II, 134, 12e dyn.]

d'accord avec le grand texte géographique d'Edfou qui les appelle :

2) PA-UTUÎ [v. pag. 175], endroit situé au midi de Serarieh de nos jours.

- PI-THUD-ÂP-ROHUH [v. pag. 188] [Denkm. IV, 33, c], Hermopolis de la B. Eg.

„ la demeure de Thot de Râmessou Miâmun (surnommé) Seheru-âb-maât dans Memphis" [v. Mélang. II, 161], temple de Thot à Memphis.

10) TA-MONE-Ǹ-THUD „ la station de Thot" [pap. démot. AX. 18, 3, 20 au Musée de Berlin], localité située près de Thèbes.

SET-ZET-THUD-ER SE'AU-ÂB-UT-ÂM-OS „ le domaine de Thot „ pour s'y rejouir", un des nomes de Tentyra.

ΘES-Ḫ'A-T-Ǹ-THUD „ la salle „ de l'apparition de Thot" [Denkm. IV, 3], nom donné à la contrée de ÂA-ZAM (v. en bas).

ḤA-T-TEḪ „ la demeure de l'ivresse", [v. Düm. Dend. 14] nom d'une localité du temple de Tentyra.

[l. l. 10, 5], [Düm. Hist. Ins. II, 57, a], „la place de l'ivresse" — Set-Teχu — nom du temple et de la ville de Tentyra.

[Düm. Dend. 21, 1], [Zeits. 1871, 142 — 1872, 40], nom sacré du 2e nome de la H. Eg. et de sa métropole DeB — Apollinopolis Magna des Grecs. Dieu local: „Rā dans θeS" [v. Düm. Dend. 21, 1]

θeS-HaH, en grec TACTAC [v. Lauth, Zeits. 1866 p. 36], ou:

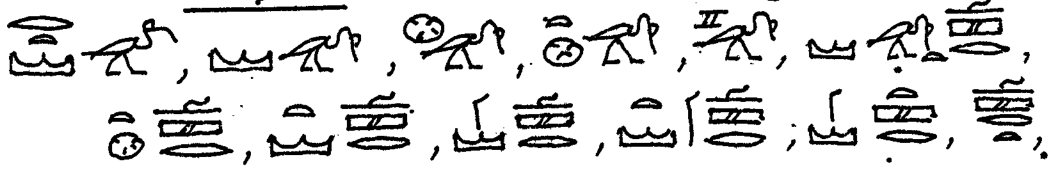
UθeSI HaH „qui supporte „des millions de personnes" [pap. № 29 de Vienne, v. Bergmann p. 18], nom de la nécropole d'Abydus.

Pi-DeS [AB], Pi-N-DeS [v. Mar. 45], localité inconnue avec le culte de la divinité ou gaR-DeS [ll. ll.].

DU-Aa-TeS-θeHeN „la grande montagne d'albâtre [v. en bas, comp. p. 939], traduction presque littérale du Ἀλαβαστρηνὸν ὄρος de Ptolémée, situé à l'orient du nome de Sap ou Saptu, aux environs de la ville Alabastronpolis. Les monuments fixent

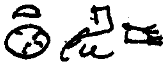
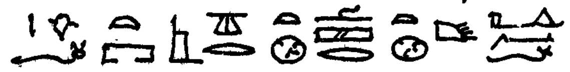
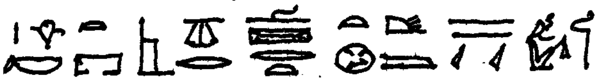
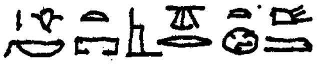
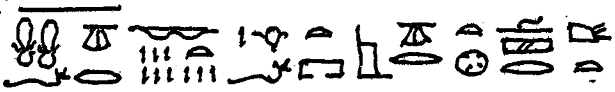
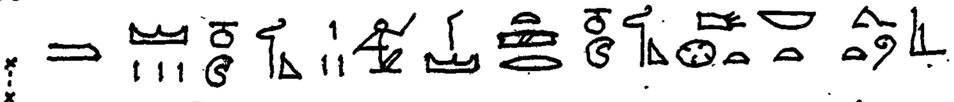
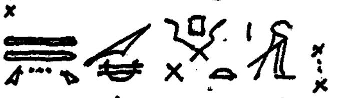
très-exactement la position de cette montagne, en parlant de „la fine pierre dans la montagne DU-ÂA-TES-ӨEHEN dans le nome de SAP" [Düm. Hist. Ins. II. 50, b, 10]. Il est très-probable que la vallée de ÂN-ӨEHEN, citée plus haut, se rapporte à la même montagne, du moins les noms mentionnés avec cette dénomination et touchant les villes de (comp. , au midi de Habennu-Hipponos-El-Hebeḳ et de = Héracléopolis M. appuient, vu leur voisinage, fortement cette comparaison.

Tašy et les varr. v. pag. 769.

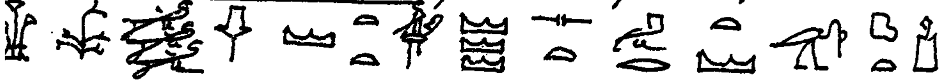


TOŠER, DOŠER, DOŠER-T „la Rouge", (en copte: ТЄРϢ, ѲРϢ, ѲѠРϢ „rufum, rubicundum, cruentum esse") nom très-fréquent dans les textes hiéroglyphiques pour désigner toute la contrée montagneuse qui s'étendait, du côté de l'orient, d'Egypte jusqu'aux bords de la mer Rouge, notamment la partie du désert situé vers l'Est de la basse Egypte, y compris la presqu'île

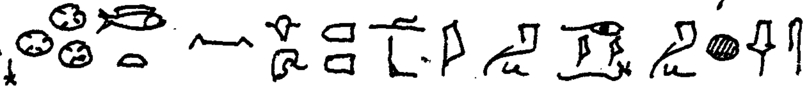
du mont de Sinaï et le pays d'Edom, dont le nom, en hébreu : אדם „la Rouge", dérive également d'une racine sémitique (אָדָם <u>âdam</u>) ayant le sens du mot égyptien <u>DOUJER</u> „être Rouge". Il n'est pas difficile de deviner l'origine de cette dénomination qui, sans doute, se rapporte à la couleur rouge du désert et les montagnes du désert, surtout de celles aux environs de la mer Rougé, qui suivant une tradition conservée par Strabon (v. § 779) a tiré son nom de cette couleur des montagnes. Le pays <u>DOUJER-T</u> est la patrie et le domaine du dieu <u>Set-Typhon</u>. <u>Le rouge</u> est sa couleur de prédilection. Lui-même il était de <u>couleur rouge</u>, il se change en hippopotame <u>rouge</u>, et pour lui déplaîre, les prêtres sacrifient aux divinités du pays égyptien, des animaux de couleur <u>rouge</u>. Le sens funeste qui, chez les Egyptiens, s'attachait au mot „<u>rouge</u>", se déclare d'un autre côté par la signification d'un verbe dérivé <u>DOUJER</u> „être rouge" c. à d. „s'opposer, résister, „insoumis, rebelle, difficile, désobéissant etc."

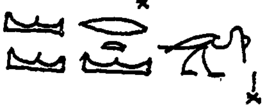
Opposée à ce pays de Dšr „ la région Rouge, la Rouge", l'Egypte porte le nom de  Kem „ la Noir"; mais tous ces deux pays, „la Rouge" et „la Noire" appartiennent ensemble et forment, pour ainsi dire, les deux domaines de l'empire égyptien. Comp.  „ est donné à lui le pays noir et le pays rouge est soumis à lui" [Denkm. III, 72; 18e dynastie] ou:  „ roi du pays noir, le pays rouge est soumis à toi [l.l. 119, g.]. Mais aussi  „ le pays noir est soumis à toi [l.l. 194, à la ligne 19].  „ les pays noir et rouge lui sont soumis et les 9 nations étrangères sont sous ses sandales [3e pylône de Karnac, du côté du midi]. Le pharaon est: „ Roi du pays noir et du pays rouge" [Denkm. III, 24, d]. A Denderah on adresse à Osiris cette invocation:   „ resurge-toi! maître d'Egypte, „ sois roi des peuples habitant le pays „rouge, sois roi des peuples étrangers

„sous (son nom royal de) Hor-âpet-uj'at-to" [v. Mar: Dend. IV, 64]. D'après l'orientation générale des anciens Egyptiens, le ta-Douyer „pays Rouge" représentait le nord, comme le pays PUN-T le ou l'orient, et les to-u Thehennu „les pays de Thehennu" (Marmarica) la région de l'ouest [v. Denkm. III, 140, a]. La place du nord qui est attribuée à Douyer est confirmée par d'autres textes. Pour l'antiquité de son origine, je cite un texte (stèle 78 au musée de Boulaq) qui se rapporte à un grand personnage du temps de la XII^e dyn, un certain Mentuhotep qui est qualifié comme:



„colonné dans le pays Rouge; gouverneur „des pays de l'Ouest, commandant des „chefs du midi et du nord." Il en résulte que le pays Douyer représente également le nord. La même stèle lui confère le titre:

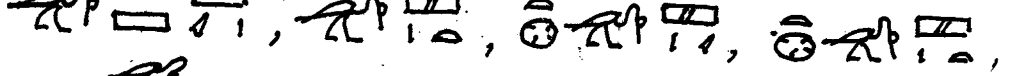


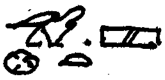


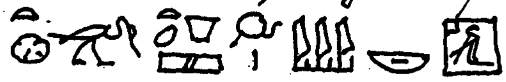
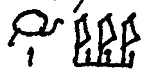
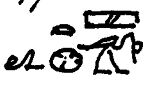
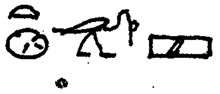
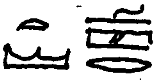
„à commander c'était son affai-„re dans les deux régions cultivées (la haute „et la basse Egypte), il était le chef des villes

„de 'AN et des pays rouges." La mention simultanée des deux derniers noms est d'une suprême importance. Le groupe 'AN-T représente la forme antique du mot ou 'AN, désignant à une certaine époque pharaonique „le nome memphite oriental" (sur le côté droit du fleuve) appelé aussi DU-RO'AU, „le mons Troïcus" des anciens auteurs (v. pag. 119, dernières lignes). A l'époque Ptolémaïque le nome 'AN (Azan des Arabes) correspondait au nome Heroopolite des géographes (v. pag. 117 suiv.), qui entretenait des relations très-vives avec la ville de 'Annu, , Heliopolis ou Ôn. La déesse Hathor, résidant dans cette dernière ville, porte le nom de „θemhî-t, maîtresse dans DOϣER-T" [Mar. Abyd. I, 67], comme Horus est honoré du titre: „qui repousse (ϣen'a) l'âne (c'est Set) vers le pays DOϣER" [v. Nav. Myth. d'Hor. pl. II et pag. 651, à la ligne 4 d'en bas]. Les habitants de DOϣER, les , sont liés à ceux de TO-NUTIR [v. pag. 398], la terre Troglodytice des géographes, désignation

antique de la côte Africaine de la Mer Rouge, à partir du golfe de Suez de nos jours jusqu'au pays de PUN-T (des Somalis de ce jour). Déjà à l'époque de la 12e dynastie, les „ „ scheikhs résidant dans „Dower-t" (près de Qoseir) entretenaient un commerce très-vif avec PUN-T, et des navires kebnî-t partaient pour le Midi pour en apporter les baumes de 'Anti. V. encore l'art. s. voc. Wi-Dower. Terminons cet article par la remarque que le pap. Sall. No IV, pag. 9 l. 6 suiv. indique le 27 jour du mois Athyr comme date du partage des pays noir et rouge entre les deux adversaires Horus et Set. Le pays noir fut transmis à Horus, le pais Rouge, Dower-t, à Set.



 Wi-Dower ou Wi-Dow „la ville du bassin Rouge" [v. pag. 447]. Dans les listes monumentales contenant les noms des sept (grandes) Hathors, l'appellation de Wi-Dower se présente plusieurs fois pour désigner la place du culte d'Hathor de Memphis, ou

plus exactement du territoire oriental du nome Memphite, là où se trouvent de nos jours les endroits Tourah et Ma'asara. C'est ainsi que dans une liste, que j'ai copiée à Edfou, la déesse  „Hathor, la „maîtresse de SoḫeT-R'A, la reine de Wi-DoWeR" remplace le nom de l'Hathor de Memphis. En priant le lecteur de relire la remarque, à la page 331, relativement à cette précieuse liste, je ne rencontrerai pas d'opposition si j'affirme que les deux noms  Soḫet-R'A et  Wi-DoWeR doivent se rapporter à la même contrée. Or le premier désignant, selon les listes, le territoire (uu) du nome memphite v. pag. 447),  Wi-DoWeR ne pourra pas être séparé du territoire memphite. L'emplacement de Wi-DoWeR, du côté de l'orient, dans la région Rouge (v. en haut  DoWeR-T), sur un terrain montagneux, est prouvé finalement par une liste très-curieuse des sept Hathors que j'ai copiée à Denderah [comp. aussi Mar. Denderah vol. I pl. 27] et dont voici la copie reproduite d'après l'original :

1. „Hathor, maîtresse de ÂN-T" - Tentyra.

2. „Hathor thébaine, maîtresse „de Qosi" (Cusae - Aphroditopolis).

3. „Hathor, maîtresse de NeH, „maîtresse de 'Aḫ" (Serarieh de nos jours).

4. „Hathor, maîtresse des „deux Montagnes (Gebeleïn), maîtresse de Wi-Dowr".

5. „Hathor, maîtresse de „Mafek (presqu'île du Sinaï), maîtresse de Nuḫeb' -Eileithyiapolis.

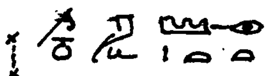
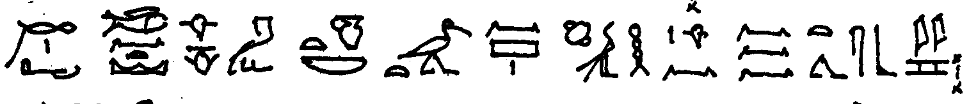
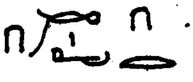
6. „Hathor, maîtresse de Kapo-„na" (-Byblos en Syrie).

7. „Hathor, maîtresse de Ha-Soḫ-eM" -Diospolis parva.

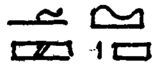
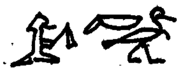
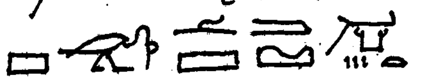
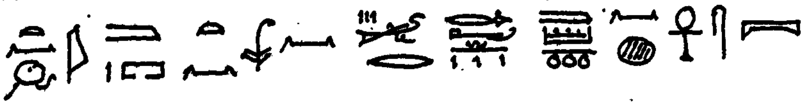
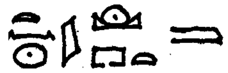
Comme on voit dans cette liste Hathor des Wi-Dower porte le titre de „maîtresse des „deux Montagnes", ce qui fait supposer un culte en son honneur au milieu des terrains montagneux du pays Rouge.*)

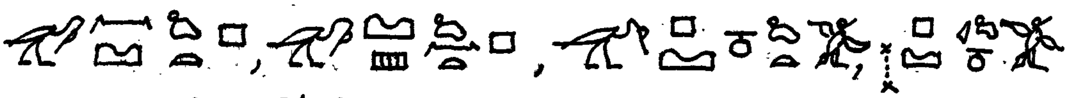
(=) Wi-DoweR [Denkmael. II, 149, XIII. dyn.], localité située dans les montag-

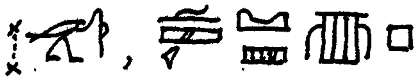
*) Dans un texte publié dans les Denkmaeler (lisez:) „Hathor, maîtresse de Wi-Dow" (sic) est nommée comme femme d'un dieu? „? maître d'Héliopolis

nes de Hammamât. l. l. on dit: 

 „fut transformée la montagne „en lieu arrosé; l'eau coulait sur la stérilité de Ui-Douer. Tous les puits au milieu „de la vallée étaient de 10 coudées à 10 coudées." Cf. aussi Chabas, Voy. d'un Egypt. p. 59.

C'est donc un autre Ui-Douer à annoter.

Du-Dou,  Du-Dou [cf. l. l. pag. 51, on y taillait des colosses] „la Montagne Rouge", nom des carrières de granit rouge situées près d'Assouân, sur le côté droit du fleuve. Une inscription qu'on y voit inscrite sur le rocher, est consacrée au souvenir d'un certain  Bek, grand artiste à la cour du roi Amenophis IV (Ḫu-n-âten). Il y porte le titre d'un  „inspecteur des travaux dans la Montagne Rouge" et d'un: 
 „chef des ouvrages en sculpture pour les très-vastes monuments du roi „dans le temple de Pi-Âten dans la ville de „Ḫu-Âten" (= Tell-el-Amarna). Je dois la connaissance de ce texte à la bonté de Mr Mariette Bey.



 Pi-ḤONT-N-(Pi)-DU-Doyer (ou Doy), à la lettre: „la partie antérieure „de la Montagne Rouge" [listes des nomes], nom du territoire appartenant au 21e nome (supplémentaire) de la Basse-Eg., le nome Héroopolite des géographes, avec le chef lieu 'AN (v. en haut). Le Gebel ahmar, le mont Rouge, de nos jours, situé aux environs du Caire, à la droite du chemin conduisant à Matarieh (Héliopolis), a conservé dans sa dénomination le dernier souvenir de l'ancien nom de ce territoire héroopolite situé entre Babylon (le Vieux-Caire) et le golfe de Suez. Pour d'autres renseignements v. p. 119. À remarquer que dans une liste géogr. qui se voit à Edfou (v. pag. 393, NNos 3.4) le nom le 'AN est suivi de cet autre: MaFaK „la contrée de Mafak" (Sinaïtique), tout-à-fait d'accord avec les conditions topographiques pour les positions des endroits nommés. Pour terminer mes observations au-sujet du mot Doyer et de ses composés géographiques, je remarque [que:

ROO-DOWER-T „les hommes du pays Rouge" se rencontrent dans un tableau très-curieux de la tombe du roi à Biban-el-molouk. On y voit à la place des représentants des quatre nations: ROO (Egyptiens), NAHASI (Nègres), 'AMU (Syriens) et TAMHU (Libyens), cinq noms divisés en deux groupes. Le premier groupe comprend les trois peuples: mazau, qui

ace les Nahasi ou Nègres, tam-

i Libyens, et les 'Amu ou

nos. Ces trois nations sont désignées

e , c'est-à-dire ennemis. Le deux

groupe, répondant aux ROO ou

iens des autres listes, se compose des

noms: ROO „les Egyptiens"

ROO DOWER-T „les hommes

ays Rouge", d'accord avec tout ce que

avons remarqué sur le sens politi-

co-géographique des noms KEM et DOWER. [Comp. aussi, pour le tableau en question, Champ. Not. Desc. II. p. 671]. Les habitants de DOWER (y compris le Ta-nutir, v. ma Géogr. texte vol. II pag. 3) sont donc regar-

dés comme de véritables Égyptiens, quoiqu'ils ne fussent pas de la race purement égypt.

TAG [Champ. Not. 671], nom d'une localité inconnue avec le culte d'une Hathor.

[pag. 639], [pagg. 640. 642], θOKU, θOKU-T, θOKOT, θOQ [listes nomes], en hébreu: סֻכֹּת, Succoth „les tentes", du singulier סֻכָּה, comp. סֹךְ ayant le même sens [pour = v. Br. Zeits. 1875 pag. 8], nom d'une contrée habitée de nations étrangères ( ) et située sur le territoire du 8e nome de la Basse-Ég. (des textes), le Sethroïte des géographes, avec le chef-lieu „PI-ÂTUM „la bouche de l'orient" comme centre, et avec la forteresse nommée: „le château du roi Ménephthès du pays θUKU vers les lacs de la ville Pitum du roi Ménephthès du pays de θUKU" [v. pag. 642]. Il y avait, en outre, un fort du nom: pa-SeGAIR-N̄-

ıKU*, „la clôture, la citadelle (nous dirions clef") du pays de θUKU" [comp. סָגַר fermer, סְגוֹר „la clôture", סוּגַר „cachot, cage"], située entre la ville de Ramsès, Pi-R'AMESSU, et Ḫ-ETaM (Étham de la Bible), sans doute le TaM de ZaR [v. pagg. 51 et 648]. Les officiers du pharaon qui à θUKU commandaient, portaient le titre de [hiéroglyphes] âden ou „lieutenant" de la contrée de Succoth".

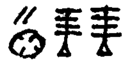
Aux temps des Ptolémées la ville de [hiéroglyphes] θUK ou θUKoT se présente comme chef-lieu du nome en question, occupant la place de la ville Héracléopolis parva (Sethroë) des géographes grecs.

[hiéroglyphes] Pi-ToK [B], [hiéroglyphes] [Mar. 45], „la localité de l'illumination", Pi-N-ToK, ville inconnue avec le culte de la divinité [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] Ger-ToK „le porte-flambeau".

[hiéroglyphes] θa-KaM-Sa voir KeM-Sa.

[hiéroglyphes] TaQTa-T [stèle de Dongola] ville nubienne.

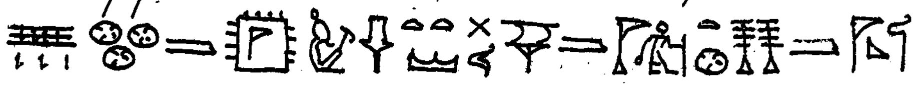
[hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (sic), [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], DaDU ou TaTU

 DaDI, DuDI; les nombreuses variantes dans l'écriture de ce nom propre sont en rapport avec la fréquence de sa mention sur les monuments datant de toutes les époques de l'histoire d'Egypte. Deux villes de la basse-Egypte portent ce nom, toutes deux d'une haute importance pour la mythologie du pays. Ce sont:

1° Busiris, la métropole du nome (9e): et

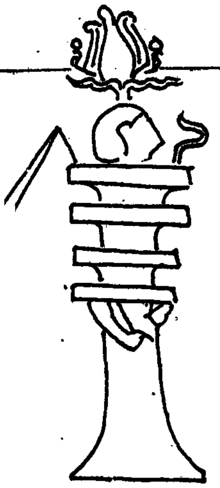
2° Mendes, le chef-lieu du 16e nome: .

Busiris. D'après une vieille tradition (cf. Plut. de Is. et Os. chap. 21) les villes Abydus et Busiris se disputaient l'honneur de posséder le véritable corps d'Osiris dans leur Sérapéum. Busiris, à ce qu'il semble, l'emportait sur Abydus. En effet les inscriptions constatent que les villes nommées jouent le plus grand rôle dans le culte d'Osiris et les stèles funéraires ne cessent pas de les citer et de les mettre en rapport avec le dieu Osiris, qui est:



„le roi dans DaDu-Busiris, le chef dans NIF-„UeR-Abydus et l'image royale dans les „villes des nomes" [Texte de Denderah]. C'est:

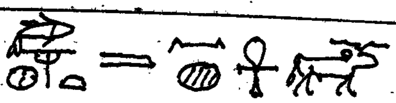
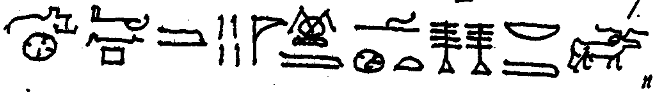
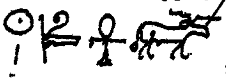
„Osiris, DaD, le beau dans

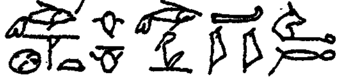
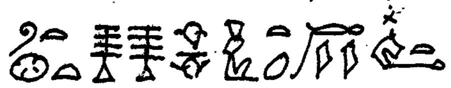
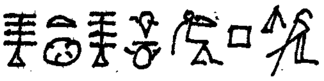
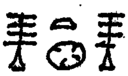


DaD-Busiris [Mar. Dend. IV, 71] ou: [hieroglyphs] „Osiris DaD dans DaD-Busiris (l. l.). Pour comprendre le mot DaD et „le beau DaD", il faut savoir que le signe [hieroglyphs], [hieroglyphs] (le soi-disant Nilomètre) qui se prononce également DaD et qui sert très-souvent à remplacer, dans les peintures et sculptures, le corps d'Osiris, (v. la figure), joue un grand rôle dans le culte d'Osiris à Busiris. C'est à ce [hieroglyphs] Dad qu'on célébrait une grande fête, le 30. jour du mois de Choiak (v. Mar. Dend. IV, col. 36. 38), appelée [hieroglyphs] „l'érection du „Dad sacré dans DaDU-Busiris". Également: [hieroglyphs] „est à ce jour la sépulture d'Osiris dans l'endroit Âa-n-beh dans „la grotte au-dessous des arbres âuyt-Perséa." Le [hieroglyphs] Âa-n-BaH „le quartier des branches de palmiers" (cf. Baϩ en copte, ayant ce sens) appelé aussi: [hieroglyphs] Âa-t ÂMeN N BeHU „le quartier de la localité „cachée des branches de palmiers" [Todt. 71, 6) désigne la nécropole de la ville Busiris.

Le grand texte d'Edfou en dit: … sic … „l'arbre âuyt, le mûrier „et l'acacia sont dans le Âa-N-BaH, le quar„tier d'Osiris." La ville de … DaDU [Todl. 125, 27] est traduite dans l'exemplaire démotique (du Louvre) du livre des Morts par le nom … Pi-USIRI (…) Busiris. Un autre nom de la même ville est, selon le texte d'Edfou: … Pi-USIRI-NeB-DaD, qui renferme le beau Dad … sacré." Sur la stèle No 1394 (de …) de Berlin, le défunt s'adresse à Osiris en disant: … „moi, j'ai été prophète de la „ville DaDI, ton bourg qui est dans le TO-MeHI (la basse Egypte). Comp. aussi Nav. myt. d'Hor. VIII … „réjouis„sance à vous! femmes de DaD et hommes „dans le nome Busirit.

Mendes, [v. pagg. 166, 171], nommé plus fréquemment … PiBI-NeB-DaD, la ville du dieu … BI-NeB-DaD = Mendes des Grecs, appelé aussi … „le bélier dans la „ville de DaD" [géo. I, 57], ou … „le „bélier de DaD" - Mendes [Dend.] ou encore:

 le bélier vivant dans la „métropole de Mendès" [Text. d'Edfou]. C'est:  „le bélier, maître „dans DaD-Mendès, la réunion de quatre dieux „dans 'ANeP-" [Mendès, v. pag. 125] d'après le grand texte du temple de Hib. Des 4 béliers sacrés vénérés en Egypte, celui de Mendès représentait:  „le bélier vivant de R'a". C'est ainsi qu'il est qualifié sur la grande stèle de Mendès découverte par mon frère Mr. Emile à Tmaï-el-amdid [v. Br. Zeits. 1871 pag. 81 suiv.]. Son épouse y porte le nom et les titres de:

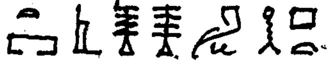
„H'a-meḥi-t, la puissante, résidant dans „DaD, la femme divine de celui qui est dans „le Pi-BI" (temple du bélier), ou:  „H'ameḥi-t résidant dans Mendès", ou et . Son fils est appelé:  Hor-pi-ḫrod „dans DaD-Mendès" [stèle de Mendès]. Pour le rapport mutuel, qui existe entre les deux groupes:  DaD, Mendès, et (H'a-meḥi-t) „le nome mendésien, parlons encore de deux textes contenant des invocations a-

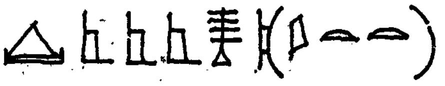
dressées au dieu Osiris-Sérapis de Mendes:
[Rec. III, 99, 20-21]
[Rec. IV, 29, 5] „n'es-
„-tu pas à Mendes dans le Pi-PAUT?" –
Le premier texte ajoute:
„est charmée la majesté du travail des fem-
„mes," l'autre: (sic) „est rajeu-
„nie la personne sous forme du bélier." Les ta-
bleaux de Tentyra contenant les noms des
Hathors locales dans les différentes parties
de la H. et de la B. Eg., nomment aussi les
Hathors de Busiris et de Mendes; l'une est
désignée comme , l'autre com-
me: . Deux autres textes
[v. Düm. Baugesch. 6, 6 suiv. et Rec. III, 94, C]
appellent la première: ÂAT et
ZOD-T (ou Z1-T?) dans DAD, la se-
conde: Sotem-neb Ueta-t.

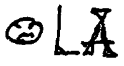
DAD, DADU [listes des nomes], appellation du canal du 22e nome [supplémentaire] de la basse Eg., celui de avec le chef-lieu HA-ḫENEM-TI (Sele?, à l'Est d'El-Qantarah de nos jours.)

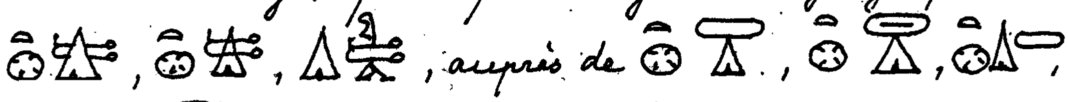
DOD-NU [Denkm. II, 28, géo. I, pl. 50] nom

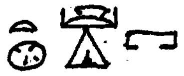
d'une ville inconnue du temps de l'ancienne empire.

Se-DaD [Champ. Not. I, 905] localité inconnue dont on cite :  Ptaḥ dans Se-DaD. Probablement identique avec le nom suivant :

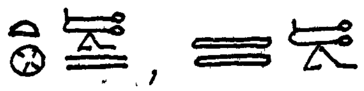
 „la pyramide Se-DaD du roi Tetâ", nom attribué à la pyramide du roi Tetâ de la VIe dynastie.

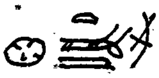
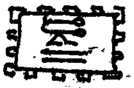
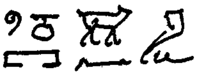
Bu-t DaD-ti „la localité des constructeurs", nom parfois donné, par les inscriptions du temple d'Edfou, à la ville  Deb de la H. Eg., Apollinopolis Magna des géographes.



 [listes des nomes], Ṯi-Du ou Âa-Du, P-Âa-Du, un des noms qui servent à désigner le 6e nome de la H. Eg. et sa métropole Ân Tentyra.

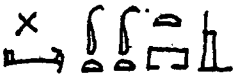
Ḥa-Tetâ „la demeure (du roi) Tetâ" (v. en haut lign. 5); ce nom, trouvé dans les tombeaux de Berscheh et de Scheikh-Saïd, désigne une des villes placées, anciennement, aux environs des tombeaux cités.

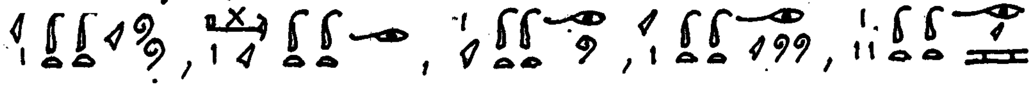
 Ṯi-To, Ṯi-Toui, nom égyptien de la ville appelée Ἄκανθος ou Ἀκάνθων, Acanthus, par les géographes, située vers le

midi de Memphis, sur la rive gauche du fleuve, entre Memphis et la ville de  Mi-Tum [v. pag. 82]. La stèle de Pi'anχi rapporte que le roitelet Tafnaχt, de Saïs, avait pris possession de la basse Eg. „du lac (de „Buto) jusqu'à la place Acanthus", du côté occidental du Delta. La localité se traduirait le mieux par: „qui participe aux deux pays" c. à d. de la H. et de la B. Eg. (cf. en copte ϫⲓ ⲛ̄ particeps esse), c'à d. qui est située sur la limite de la H. et de la B. Eg., qui sépare ces deux contrées, se trouvant entre elles, au milieu d'elles. C'est ce dernier sens qui est prouvé par les textes (des dernières époques), où le groupe:  ⲑⲉ-ⲧⲟ signifie: le milieu, le dedans, l'intérieur," en remplaçant très-souvent les mots si connus: 

em χoun „dans l'intérieur, dans". Ainsi p. ex. em θi-to-f ne signifie pas „dans son sanctuaire", comme Mr Dümichen l'a traduit pag. 28 lign. 2 de son Mémoire sur les oasis du désert libyque, mais seulement „dans son milieu, dans son intérieur." J'ai ramassé une

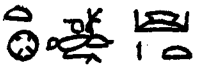
foule d'exemples qui m'ont prouvé l'exactitude de la traduction que je viens de proposer.

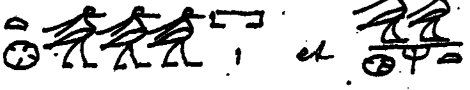
 Se-T ΘeTΘeT (si toutefois les signes ... n'ont pas une autre valeur phonétique encore inconnue), nom d'une contrée située dans la province du Fayoum. V. pag. 258.

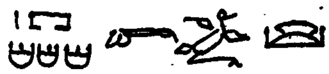


UU-ΘeTΘeT ou ÂRU (ÂRUU)-ΘeTΘeT [listes des nomes], nom du territoire appartenant au 10e nome de la basse Eg. — Athribites des géographes, et arrosé par l'inondation grâce à l'influence de l'Agathodaemon ... 'ÂBU [grand texte géogr. d'Edfou].

Z, Ṫ, T

 Âa-Za „le quartier du garçon" [Düm. Rec. III, 86], nom donné à la ville de ... ÂNÎ - Latopolis — (chef-lieu du nome Latopolite de la basse époque) — et appelée encore:

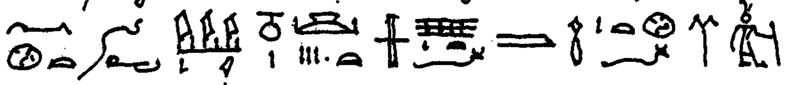
 [v. l. l.].

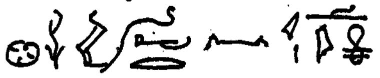
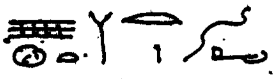
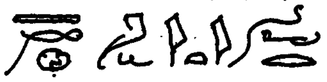
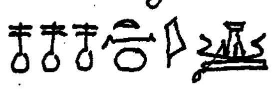
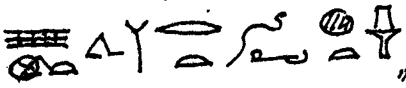
 Âa-Za Pi-HiM, à la lettre: „Andropolis et Gynaecopolis", d'après le grand texte géogr. d'Edfou, nom de la nécropole du 12e nome de la basse Eg. (chef-lieu ...

ƟEB-NUTIR, Sebennytus des géographes), avec un culte des arbres sacrés [hieroglyphs] Hebt et „usorit" (l'acacia).

[hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] SOḫET-Z'A [listes des nomes, v. pag. 270 l. c], [hieroglyphs] SOḫET Z'AN [pag. 303, dern. ligne], forme égyptienne de צֹעַן-שְׂדֵה „le champ, le territoire de Zo'an", mentionné dans la Ste-Ecriture (Psaumes, 78 vv. 12 et 43), où Moïse fit ses miracles en présence du pharaon. Ce sont les seuls exemples (du moins venus à ma connaissance) qui jusqu'à présent se sont rencontrés sur les monuments et ont conservé le nom antique [hieroglyphs] Z'AN, ou [hieroglyphs] Z'A de la ville צֹעַן Zo'an en hébreu, Τάνις en grec, ϪⲀⲚⲎ, ϪⲀⲀⲚⲈ, ϪⲀⲚⲒ en copte, صان Ṣân en arabe, chef-lieu du 14e nome de la basse Égypte ([hieroglyphs] ḫONT-ĀBOT, le Tanite des géographes) appelé plus fréquemment: [hieroglyphs] ZAL ou ZAR (v. en bas). Le nom de [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] signifie „le territoire ou le „champ de ZO'AN". Cette dénomination sert à désigner le bas pays du nome en question, arrosé par les eaux du canal de

Uşi-ḤUR ou Uşi-ǹ-Hur [v. pag. 520].

Le nomarque Ziho de la préfecture de Tanis auquel se rapporte l'inscription communiquée à la page 303 suiv., se glorifie qu'il a été :  „un „chef dans sa ville, une noble personne dans „sa préfecture, le commandant (lisez : so-„ḥem) des lieux habités du champ de Tanis."

 Demâ-Ǹ-Z'ARU [Rosellini Mon. stor. 44, 2],  Z'AR [statue du Vatican, de l'époque du pharaon Amenophis III],  Z'ARÎ-t dans TO-MḤIT (le pays du Nord, texte de Silsilis], nom antique de la ville appelée aujourd'hui Mansourah située sur la rive droite de la branche de Damiette, du côté N.E. de Samannoud. Le roi Amenophis III (v. Rosell. l.l.) y fit creuser un grand bassin d'une longueur de 3600 coudées et d'une largeur de 600, en l'honneur de son épouse Θî, pour y célébrer le 16. Athyr, la fête „de la navigation" dans la barque sacrée nommée  nofir âten. La statue, au Vatican, était dédiée à la déesse  „Soḫet de Z'AR-T."

Pi-ZeF „la maison des provisions", nom du sanctuaire consacré au culte du dieu Harmâχu et situé dans la localité de [v. pag. 155].

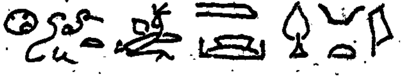
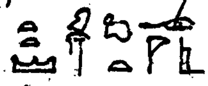
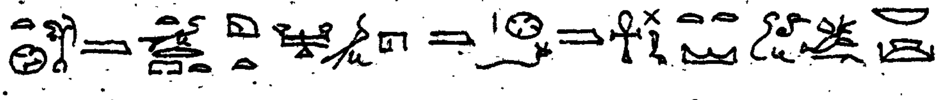
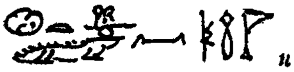
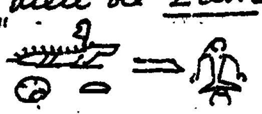
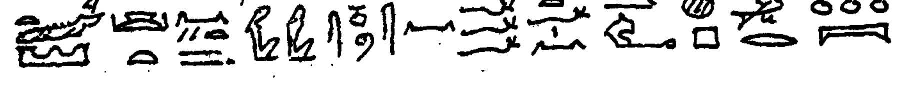
Ha-T ZeF [v. Düm. Dend. 47, D, 3], nom d'une chambre („la maison des provisions") du temple de Tentyra.

Ha-T ZeFAU [Pap. Boulaq N° 3, 4, 4], nom d'une construction du temple d'Abydos.

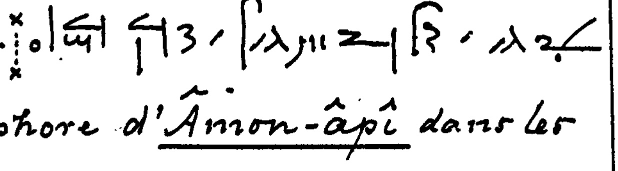
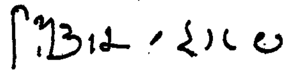
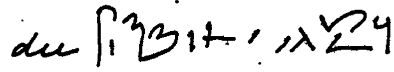
v. pag. 273.

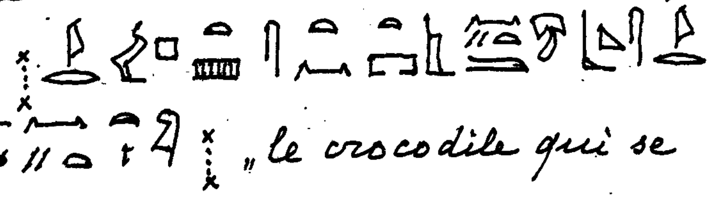
v. pag. 273.

ZaM ou ZAM ou: ÂA-T-ZAMUT, Âa-T ZAM [v. Géo. III, 12, 34, Champ. Not. I, 601, 857 – Mar. Dend. IV, 81 – Pap. Boul. 3, 9 – Zeits. 1870, 66 – sarc. de CENCACOC au musée de Berlin – Rec. I, 60, 3 – en haut p. 574 etc.], en démotique: Za-MU [pap. Rhind N° 291], ZaMa [papp. AX. 9 et 15 de Berlin], ZaMa [l. l. AX, 3 a], nom de la montagne contenant la Nécropole thébaine, située entre les temples de

Deir-el-médineh et de Médinet-Abou, transcrit ΠΑCΗΜΙC ou ΠΑΚΕΜΙC par les Grecs, qui le rendaient plus fréquemment par le nom propre des ΜΕΜΝΟΝΕΙΑ, et ϬΗΜΙ, ϪΗΜΙ, ϪΗΜΕ, ϪΕΜΗ, ϪΕΜΕ, ϪΗΜΗ, ϪΗΗΜΕ par les coptes (v. Goodwin, Zeits. 1869 p. 73). Dans cette nécropole si souvent mentionnée dans les écrits de toutes les époques, il y avait un culte de l'arbre âuyt  „le perséa dans Âa-ZaMuT" [v. gr. texte géogr. d'Edfou]. Pour les divinités de cette place comparez les exemples qui suivent. Le dieu  „Osiris-Xent-âment", de l'occident, est  „maître de Âa-ZaMuT, le revivant dans sa ville „sur l'emplacement de la grande ÂPeT (cf. Médinet-Abou) dans Uos-Thèbes" [Denkmael. IV, 16, de Deir-el-Médineh]. C'est  „le grand dieu de ZaM" [l.l. IV. 16, a], comme son épouse Isis:  „celle qui accouche à ZaM" [l.l. IV, 87, e]. Le dieu local de Thèbes, , Âmon-râ y est:  „l'élement de l'eau, le grand, existant depuis „le commencement." C'est „le père des pères des 8 „divinités primordiales qui sont dans Ât-ZaM"

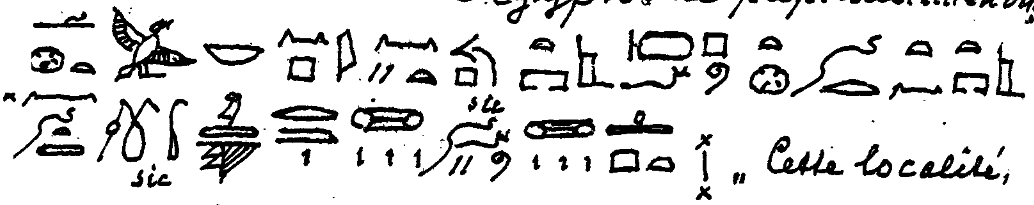
et c'est: „l'élément „de l'eau (Nun), existant depuis le commencement, „le grand dieu dans Ȧa-Zamut" [textes de Deir-el-Médineh]. Parmi les 8 divinités primordiales: „Nenu (est) le grand dieu „dans Zam", comme son épouse: „Nenu-t, la bonne déesse dans Ȧa-t-M'ati" [Mar. Dend. IV, 81]. Il résuete d'une comparaison des deux dernières légendes que le nom de est identique à celui de Ȧa-Zam. Le dieu Thot est „Thud-solem (l'auditeur), un grand dieu résidant dans Ȧa-Zam", comme son épouse: Nohem-åu dans Ȧa-Zam (est) la belle et noble déesse de Ḫmun"-Hermopolis [Denkmael: IV, 31, texte Médinet Abou]. Pour le nom propre en démotique, ccp. „mes places vides qui appartiennent au territoire „(åuåu-t) méridional de Zam (Pap. AX. 9), ce que un petit texte grec en bas du contrat démotique a rendu par: ψιλοτοπος εν πακεμει. Pap. AX. 3, de Berlin, porte: „sur le territoire

„sud-ouest de Zam", ce que l'antigraphe grec de Paris a rendu par ΕΝ ΤΩΙ ΑΠΟ ΝΟΤΟΥ ΜΕΡΕΙ ΜΕΜΝΟΝΕΙΩΝ.  „pastophore d'Âmon-âpi dans les „montagnes de Zam" (pap. AX. 15), traduit dans le pap. Grey de Paris N° 4 par: ΧΟΑΧΥΤΗΣ ΤΩΝ ΕΝ ΤΩΝ ΜΕΜΝΟΝΕΙΩΝ. Les papyrus démotiques font très-souvent mention du titre:  „le prophète de Zam" (p. ex. AX. 15) et du  pe-sobt-n-Zam „du „château de Zam" (l. l.), qui rappelle ΠΚΑΣΤΡΟ[ΕΝ] de ΧΗΜΕ des papyrus coptes (v. Zeits. 1869 p. 73).

Zam, groupe et mot désignant, dans les listes des nomes et dans les inscriptions du temple de Tentyra, le nome Tentyrite, le 6e de la H. Eg. Le groupe symbolique, ainsi que Mr. Dümichen l'a remarqué le premier, est expliqué ainsi dans un texte du temple de Tentyra:  „le crocodile qui se „trouve dans cet endroit, c'est Set (Typhon) „la plume , qui est sur sa tête c'est „le dieu Osiris" [v. Düm. Dend. pl. XIII col. 16].

C'est parler à l'égyptienne

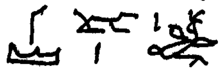
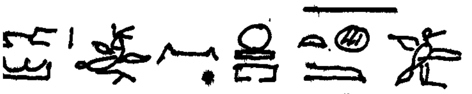
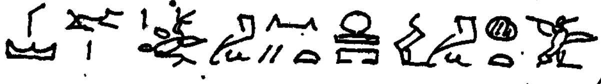
ZoR [Pap. Labyr. A. 11] construction avec un sanctuaire du dieu (Anubis) appelé: „maître de la ville de Šapd", représentant parmi les sanctuaires du Labyrinthe la divinité et la métropole du 18e nome de la Haute Egypte. Le pap. Lab. l.l. en dit:



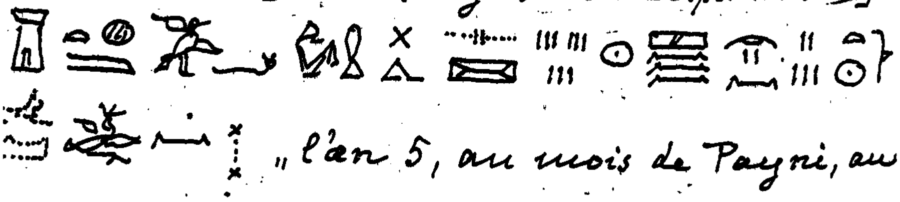
„Cette localité, „qui s'appelle ZoR, c'est la localité du dieu „Anubis, maître de la métropole Sapd. Les „produits sont en abondance (ou: les revenues sont en abondance) au Fayoum (Ta-uji) „si elle prospère – éternellement."

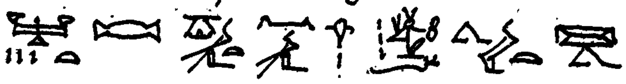
[pag. 509], , [p. 542] [p. 608], [Zeits. 1865, p. 36], [pp. 607. 608], [pag. 643], [p. 591, bis, p. 643] [pag. 304], [pag. 314], ZaL, ZaR, ZaLU, ZaRU, nom de la métropole du 14e nome de la basse Ég. (ḫont-âbot), le Tanite des géographes, située sur le: sohet Z'AN „le champ de Ẕo'an-Tanis [v. en haut Z'A] et représentant le nom égyptien de la ville de Tanis,

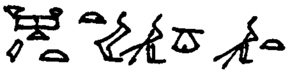
quoique sans doute d'origine étrangère (cf. זרך „étranger") comme celui de Z'AN (cf. טען, ظعن „voyager, errer par rapport à la vie ambulante des Nomades"). Quelquefois le territoire de Zar-Tanis est indiqué par les mots : TO-M-ZARU „le terrain de la ville de ZALU" [liste de nomes à Philae], également comme on dit par exemple : TO-M-ÂNNU [Düm. Temp. Ins. 76,4] et TO-M-TARER [v. pag. 458] en parlant des territoire Héliopolite ou Tentyrite. La présence d'étrangers ( ) dans le nome Tanite ainsi que dans le nome adjacent Séthroïte (avec la ville et la contrée de ӨUKU – Succoth de la Bible –) est prouvée non seulement par le signe déterminatif : ou , mais aussi par le titre si fréquent des officiers égyptiens : ou hir-pit „ethnarque" chargés de l'inspection des habitants de race sémitique dans les nomes cités. Comp. sic „ethnarque et „archon de ZAR(-L?)" [v. Liebl. Dict. des noms propr. № 236]. Le caractère étranger des

mêmes contrées est prouvé d'une autre façon par les mythes égyptiens relatifs aux combats d'Horus contre Set-Typhon livrés aux environs de ZaR et par le nom du grand-prêtre de ZaR-Tanis (v. pag. 304, lign. 5). Pour les divinités adorées à ZaR v. en haut pag. 608. Il y avait dans la même contrée de  ZaL une forteresse du nom:  pa-ḫeTaM de la contrée de ZaL",  pa-ḫeTa-uu qui est dans la contrée de ZaL" (v. pag. 643), Étham de la Bible, située près de la localité moderne d'El-Qantarah.

En se rendant en Syrie les pharaons et leurs armées traversaient cette place. C'est ainsi p. ex. que selon les paroles du poëme de Pentaouer [v. J. de Rougé, Ins. hiér. pl. 206 suiv.]:

 „l'an 5, au mois de Payni, au 9e jour, Sa Majesté (le roi Ramses II) traversa la forteresse ḫeTaM-Étham de la contrée de ZaL", pour se rendre en Syrie.

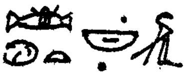
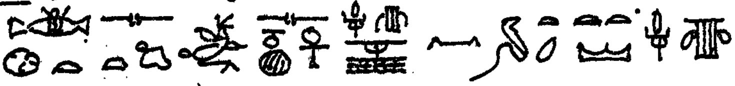
Après ce passage le texte rapporte que  „ses soldats

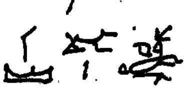
„marchaient sur les routes étroites" (comp: pour le mot GAT „route étroite" p. 822 et mon Dict. hiérogl. pag. 1508 s. vôc.  ta-Gaut), qui s'étendent, comme on sait, entre le lac Sirbonis et la Mer Méditerranée.

Méconnaître ZaL ou ZaR comme le véritable nom de la ville de Tanis, c'est bouleverser toutes les positions géographiques de la partie orientale du Delta. C'est ce qui est arrivé par exemple à Mr Maspero. Dans un article inséré dans la Revue archéologique (novemb. 1877 pag. 319 suiv.) sous le titre: „Sur deux monuments nouveaux du règne de Ramsès II," ce savant s'est énoncé ainsi sur la valeur de mes recherches sur la position de la ville de Ramses située selon mes découvertes dans la place de Zar-Tanis, et non pas sur l'emplacement moderne de Maskhoutah, dans l'Ouadi-Toumilât. „La découverte du sphinx — „dit-il, et de la stèle que Mr de Lesseps m'a „autorisé à publier donnent, au contraire, „plus de poids à l'opinion de Mr Lepsius „(c.à d. que Ramses doit être reconnue dans

'ndroit <u>Maskhoutah</u>; Br.), et, sans oser en-
re rien affirmer, je serais assez disposer
penser qu'elle est juste et que <u>Tell-el-</u>
<u>lashouta</u> (sic!) est, sinon la Ramsès bi-
lique, au moins une Ramsès." Voilà
i est clair! En supprimant une bonne
partie des témoignages que j'ai produits
dans mon Dictionnaire pour corroborer
l'exactitude de ma comparaison entre
<u>ZaR</u> et la ville de <u>Pi-R'AMeSSU</u>, en ne re-
marquant pas que <u>ZaR</u> formait le cen-
tre du territoire Tanite <u>SoḫeT</u>
<u>Z'AN</u>, le champ de <u>Zo'an</u>" en ne tenant pas
compte des déterminatifs et qui sui-
vent les noms propres de <u>ZaR</u> et de <u>ΘUKU</u>
et qui leur assignent le caractère étran-
ger de ces régions, en observant le plus
grand silence pour mes observations
philologiques au sujet du nom <u>ΘUKOT</u>
et du nom hébreu סכות, en avouant
naïvement: "Je ne connais pas de lieu
qui se soit appelé spécialement <u>Khétam</u>"
(Mr. Maspéro n'avait qu'à lire les pages
51 et 649 de ce Dictionnaire), Monsieur

Maspero, malgré son activité étonnante, a prouvé de nouveau, dans son article précité, qu'il est encore loin de posséder le profond savoir, la critique judicieuse et les sentiments d'impartialité de son devancier au Collège de France, notre regretté maître E. de Rougé.

Le dieu local vénéré à Zar-Tanis est un Horus nommé  HUR-neb-MaSeN (v. en haut pag. 301 suiv.). Son emblème vivant était: „le lion (zam) dans la „ville de ZaL" [nav. myth. d'Horus pl. II]; le fils de la déesse:  „ Hont-âbot du nome Hont-âbot (le Tanite) „qui nourrit son garçon dans le MaSeN" (sanctuaire d'Horus à Tanis, v. en haut).

ZAR. Le mot que nous allons connaître comme nom propre d'un grand district des nomes limitrophes: Mendesius, Sebennytes superior et Sebennytus inferior, et qui n'est pas à confondre avec le nom de  ZaL qui précède cet article, possède les mêmes significations comme son dérivé copte Ϫⲟⲡ, Ϫⲟⲟⲡ, Ϫⲁⲁⲡ, Ϫⲱⲡ, Ϫⲱⲡⲓ, Ϫⲓⲱⲡⲉ

„fortis, potens; fortitudo, locus munitus etc."
Comp. „la chair est „fort (solide) et les os sont conservés (âl, cf p. ex: „la conservation „règne dans sa figure et la santé dans son „corps"; textes de Denderah]. Il s'en suit qu'une contrée appelée Zar, doit signifier „contrée munie de forts et de forteresses pour sa défense." En voici les noms géographiques:
, ZaR, ZAR [Dend.]
ZaR [Todt. 114, e] var. ZaR, nom d'un sanctuaire situé dans la ville ou aux environs de la ville ƟeB-NUTIR – Sebennytus, le chef-lieu du 12e nome de la basse Egypte, et consacré au dieu Mars des Egyptiens:
„le maître „de la lance y est, il repousse ce qui lui „fait du mal. Son corps est vénéré dans le „sanctuaire ZaR" (gr. texte géog. d'Edfou). C'est:
Ânhour [ONOYPIC] „le grand dieu, le maître de ZaR" [Dend.], dont le prêtre porte le nom de ḫerau-ti „le guerrier." Todt. l.l. il est question de la déesse: „Nit dans ZaR";

comme on sait, Nit était la divinité locale du nome limitrophe, du côté d'ouest, le Saïtes des géographes. Pap. Sallier N° 2 débute par les mots: „commencement de l'instruction, l'oeuvre d'un habitant de ZAR-T." Pour la composition de SA-ZAR-T, comp. SA-N-ÂBOZ „un habitant du nome Thinite"; c'est ainsi que s'appelle un certain PET-HUR-PI-ḤRUD sur sa stèle provenant d'Abydus et conservée au Musée de Boulaq.

, , , ZAR-T, ZAR, [listes des nomes], appellation du bas pays du 17e nome de la basse Egypte (SAM-HUD) le Sebennytes inferior ou Diospolites des Géographes

UU-N-ZAR „d'après la grande liste géogr. d'Edfou nom du bas-pays du 16e nome de la basse Egypte (le des monuments), le Mendésius des Géographes. Les autres listes ont à sa place, le nom de: ROḤ ou: ROḤT [v. en haut].

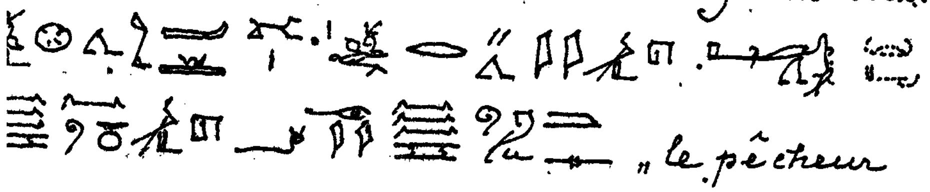
, , ,

ḤONT-N-ZAR „la partie antérieu-

„antérieure de Zar" [listes des nomes], appellation du territoire du 12e nome de la basse Egypte, le Sebennytès des géographes, arrosé selon le grand texte d'Edfou, par l'influence de l'Agathodaemon Neb-ses.

ÂN-ZAR, nom d'une localité située près de la ville d'Edfou. V. pag. 518 dern. ligne.

ZALEH ou ZAREH, ce nom d'origine sémitique (cf. , passer, traverser un fleuve) désigne une localité située sur une des îles du lac de Menzaleh. P. ex:



„le pêcheur se rend à Zaleh, le lac (eMSMU) il fait les vagues" [Pap. Anast. N° IV, 1 l. 1].

ZARÎD (= ou peut-être = , , v. en haut), nom d'une localité de la préfecture Saïte où, d'après la stèle N° 5934 du Sérapéum, un nouveau taureau Apis vit le premier jour. C'est l'Apis de la vache-mère () Rannu. L. l. on lit: ZARÎD, rè pe douy. Saî „du nome Saïte."

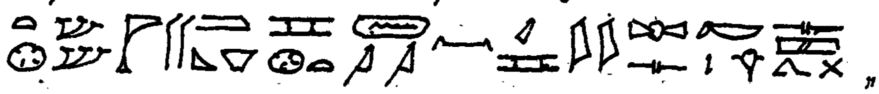
[Mar. Dend. III, 32], [Esna], [Rec. Düm. IV, 79] ZeSZeS avec beaucoup d'autres varr. [v. mon Voyage à la grande Oasis], nom égyptien de l'oasis du sud appelée de nos jours El-Dakhel, rénommée pour la bonne qualité de ses vins et identique à l'oasis que le père de l'histoire, Hérodote, a désignée sous le nom de „île des bienheureux" (μακάρων, v. lib. III, chap. 26). Cette dernière expression qui involontairement fait penser à un séjour des morts, les bienheureux par excellence, est d'accord avec les traditions monumentales sur une île que les âmes des morts habitent après la séparation des corps. C'est:

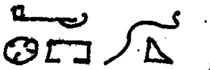
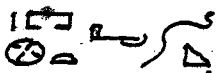
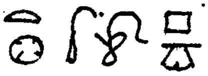
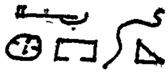
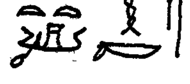
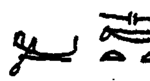
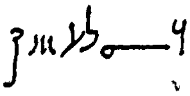
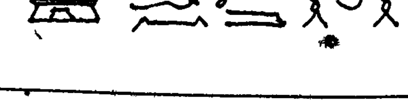
etc.

Âa-ZeSZeS „l'île de ZeSZeS." Sur le cercueil M. 3. du musée de Leide on dit d'un défunt:

„il fait tourner le ciel „au-dessus de l'île ZeSZeS." Sur la stèle d'un certain Ptahmès, en possession de Mr. Karydia d'Alexandrie, on rencontre ce passage:

„tu illumines le ciel des deux

„(sic!) îles de ZeŠZeS." Dans les textes qui couvrent le cercueil d'un certain , au musée de Boulaq, on rencontre ce passage très-curieux:  „la „passer sur la hauteur de l'île de ZeSZeS, „au milieu du pays de " (?). La contrée en question, mise en rapport avec le vent de l'ouest, y se montre comme „île „de ZeSZeS dans ...?...".

 ;  ZeQ-'A [listes des nomes], chef-lieu du 4e nome de la B. Eg. ( ), le Ménélaïte des anciens, dont la métropole, selon Ptolémée, portait le nom de Κάνωβος. L'identité entre ZeQ-'A et Kanobus, qui en outre s'appelait  Pi-GaU̅ (v. pag. 820], est appuyée par le fait que la barque sacrée de  ZeQ-'A, selon le texte géog. d'Edfou, est nommée  SeK ou SeKti; également le décret de Canopus assigne le nom de , en démotique  Sekθâî, à la barque sacrée d'Osiris qui, à une fête, annuellement montait de Canopus jusqu'au Héracléum de Karba.
On adorait à ZeQ-'A: 

„l'Eternel (c'est Osiris) sous son nom de Sebek.
À cette occasion qui se présente, je ne peux pas supprimer la remarque que le crocodile et son dieu Sebek était en grande vénération dans la partie nord-ouest du Delta qui embrassait les nomes limitrophes: Libya, Ménélaïtès, Mételitès (y compris Naucratis) et Onuphitès. En voici les preuves.

Nome Ménélaïte. „l'Eternel y est sous son nom „de Sebek" (v. en haut) d'accord avec le Pap. Labyr. B. 9 (v. MM dans les „Additions") qui mentionne „Sebek, maître de Zeq" et „Sebek, „maître de Sap-ris" (le nome Ménélaïte).

2. Nome Mételite. Il y avait des localités sacrées nommées l'une Pi-Sebek, „la maison de Sebek" (v. pag. 688 № 5) et l'autre: Sohet Sebek „le champ de Sebek" (v. pag. 689).

3. La ville Naucratis (v. en haut DeB), qui s'appelait Pi-SUÎ „la „ville de Suî" (= crocodile). Dans le grand texte géogr. d'Edfou, cette ville nommée encore: DeB ÂDHU „Deb des marécages", se présente comme dépendance du

7.e nome de la B. Eg.; le Métélite, dont les eaux provenant de l'inondation du Nil, s'écoulaient dans les marécages de (lisez:) ḫeBî - Chemmis (v. ḫeB en haut).

4. Nome Onuphite. On y vénérait : „Sebek „maître de Ro-Nofir" - Onuphis" (v. Ha-ḫas dans les „Additions").

5. Nome libyque. D'après le grand texte d'Osiris à Denderah, comp. Düm. Rec. III, 15 l. 90 suiv.) Osiris y était vénéré „sous son nom de Sebek, maître de Âm (v. les „Additions") dans la ville de Ha-t-Seḫa".

J'ajoute encore le nome limitrophe des précédents

6. Nome Cabasite. Il y avait : „le „crocodile de Sebek dans la place Âa-DeB" (v. DB)

J'observe que parmi les médailles des nomes, celles des nomes Alexandria (Libye), Ménélaïtès et Onuphitès, montrent comme emblèmes les figures des animaux typhoniens l'hippopotame (Alexandrie) et le crocodile.

L'identification du nome de (avec le chef-lieu ZeQ-'A) avec le Ménélaïtès des Géographes, est démontrée, ce me semble, d'une façon bien évidente par les noms de

deux de ses localités sacrées. Le grand texte d'Edfou mentionne Ḥâp-ris (ou Ta-Ḥ'ap-sa-ris, cf. ⲥⲁⲣⲏⲥ „Australis" en copte) „la ville du „Nil du midi" comme place de culte du dieu Osiris-Sebek (v. en haut) et Tonen comme nécropole. Strabon (§ 800) rapporte en effet deux noms de localités qui étaient situées sur la langue de terre s'étendant entre les villes Nicopolis et Canobus. C'est Taposiris „la petite" et la place d'une ville antique nommée Thonis (Θῶνις). Les noms, on le voit, correspondent bien aux noms égyptiens Ta-Ḥâp-sa-ris et Tonen que je viens de citer.

Pi-zet „la maison éternelle", un des noms donnés au temple de Tentyra, par rapport au dieu Osiris des morts appelé Ân.

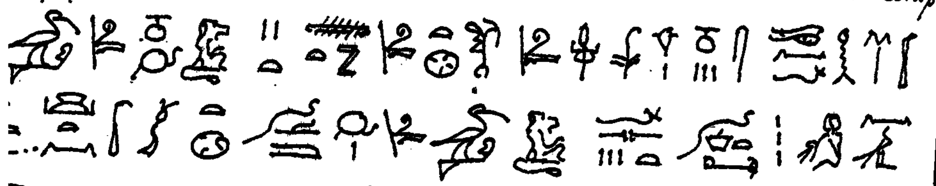
Nes-n-zet-neb-ter-t „le siège „éternel de la maîtresse de l'univers", nom donné à Tentyra. V. Düm. Dend. 43, 3, 4.

Sap-nt-zet „le district de l'éternité" [Mar. D. I, 20, d] appellation sacrée d'Abydus. Compar. pag. 672 à la ligne 6 d'en bas.

[Mar. Dend. IV, 78],

[l. l. I, 16 col. 5] „ place qui n'éprouvera jamais la „ destruction", un des noms de Tentyra.

ZeDeM [v. en bas], Âa-ZeDMÎ (v. p. 71 suiv.], endroit situé du côté Sud-Est de Thèbes, dans la H.-Eg., ancien théâtre des combats du dieu Horus contre Set et ses alliés. Comp.



„ il les aperçut du côté sud-Est de Uos (Thèbes) sur une espace de 2 schoenes. Dit 'a à Thud : ces ennemis il les a percés. Dit „ Thud : qu'on appelle (donc) ZeDeM cette „ localité pour cela — jusqu'à ce jour!" [Texte d'Edfou, combats d'Horus]. L'étymologie du nom propre ZeDeM est bien à l'égyptienne. C'est le verbe ZeTeB, ou ZeDBU, en copte ϫⲟⲧϥ vulnerare (surtout par la piqure, v. mon Dict. p. 1687) qui en forme le thème.

ZeDKU, nom d'un lac ou canal situé tout près de la place Ha-u'ar-Avaris. V. en haut pag. 144.

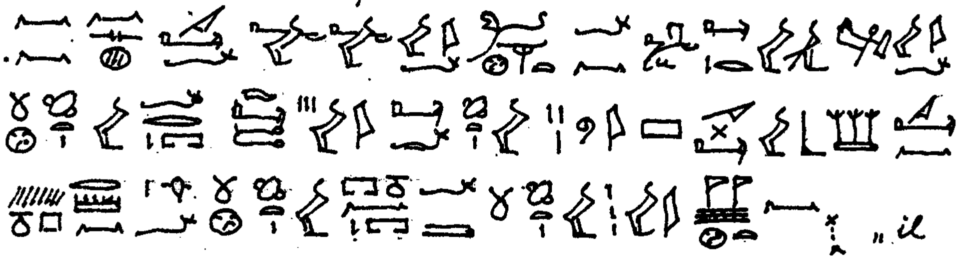
[pap. Lab. B. 1], [v. pag. 177], [Denkm. IV, 47, b], [v. la note à la page 177]

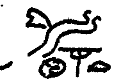
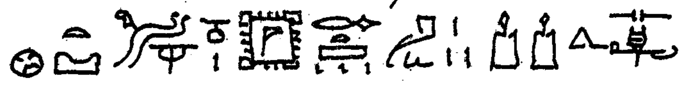
et beaucoup d'autres varr. Nom assez fréquent d'un district, avec son chef-lieu, que j'ai comparé à celui d'Aphroditopolis (v. pag. 177). J'ai remarqué cependant — avant d'avoir terminé cet ouvrage — que le nome d'Aphroditopolis se composait de deux districts bien différents l'un de l'autre. Le district occidental, situé sur le côté gauche du fleuve, avait comme centre la ville Debu, en copte ⲁⲧⲃⲱ, en arabe. Idfou ou Idfeh, Aphroditopolis proprement dite. Le district oriental, situé sur la rive droite du Nil et composé de régions très-montagneuses, qui livraient aux Egyptiens une grande richesse de pierres de construction, possédait une autre métropole du nom , DU-Qa (v. pag. 816 suiv.), qui a le sens de „ville de la „haute montagne" et qui est la même que ϯⲕⲱⲟⲩ, ϯⲕⲟⲟⲩ des MSS. Coptes, Qau, surnommée „el Kebir", des Arabes, la ville Antaeopolis des géographes. Aux temps des Grecs et des Romains cette dernière était regardée comme chef-lieu d'un nome Antaeopolités, qui dans les listes monumentales n'existe point.

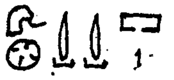
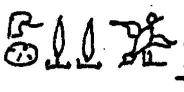
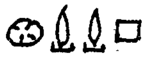
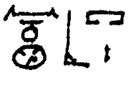
Il est vrai que j'ai cru devoir le reconnaître dans le nome Duf (le 12e de la H. Egypte) avec le chef-lieu Pi-hur-nub ou ou naï-nt-bak „la ville de l'épervier," mais cette dernière place, loin d'être identique avec la ville Antaeopolis des géographes, ne représente que la dénomination égyptienne de la localité Hieracon „la ville des éperviers," mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. Elle était située au nord d'Antaeu (Antaeopolis) sur la rive droite du fleuve.

Par ces comparaisons toutes les difficultés disparaissent qui jusqu'à présent ont enveloppé en ténèbres la connaissance des places nommées. Comme le district occidental était consacré au culte de la déesse Hathor, le district oriental, avec son chef-lieu DU-Qa-ⲦⲔⲰⲞⲨ-Antaeopolis avait ses souvenirs typhoniens. Horus et Set s'y sont combattus. C'est la raison de l'appellation , , „nome des[2] dieux," donnée parfois à la préfecture aphroditopolite. Le nom de qui forme le sujet de cet article, se rapportait exclusivement au district oriental du

du nome Aphroditopolite. Pour les combats d'Horus v.:

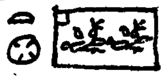
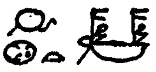


„il „Horus) fit le combat avec lui (Set) à ZeZ (Antaeo-„polis). Il le foudroya du jet d'un bloc (de pierre) „taillé et ils le portèrent, après l'avoir enve-„loppé, à la ville de Pi-UIT du nome des deux „dieux. Ils l'enveloppent dans l'intérieur de „Pi-UIT, à cause de lui, jusqu'à ce jour." [Texte d'Edfou d'après mes copies; comp. aussi Nav. Mythe d'Hor. pl. 24 col. 85 suiv.]. Les inscriptions parlent très-souvent de la contrée  qu'elles citent pour la richesse de ses pierres. Comp. Denkm. IV, 47, b:  „ériger „des paires de colonnes (faites) des pierres sacrées „d'Antaeopolis

 Pi-ZaZa [v. géo. I pl. 39, III, I no. 10],  Pa-ZaZa,  Pa-ZaZa (v. en bas), nom d'une ville de la H. Eg. située entre  Pi-BeNNU (No. 27) et GiRGe (No. 29). C'est la même que les Coptes désignent par le nom ⲡⲓϫⲱϫ ou ϫⲱϫ (vicus nomi Hau, Diospol. parv. v. Champ. l'Eg. s. l. pharaons I p. 248). Sur la stèle C. 112 du

Louvre on cite: „le prophète d'Hathor de Pi-ZaZa". Sur un monument du Vatican: „le „prophète d'Âmon-âpi-t de Pa-ZaZa et des divini- „tés du temple de Pa-ZaZa. À Hib (grande Oasis) on rencontre „Horus de Pa-ZaZa". Il est très-probable qu'aux époques des Grecs et des Romains cette ville formait le centre du nome de Diospolitès (parv.) auquel le dieu précité Âmon-âpi-t avait laissé son nom.

ZaZa, *sic* une des appellations du nome (supplémentaire) qui correspond au nom Latopolitès des Grecs. Chef-lieu Ânî = Sni, Esna de nos jours (v. pag. 720). Comp. „ZaZa, le premier district du dieu Xnum-R'a „la terre de Sni (Latopolis) est appelée (ainsi)" [Texte d'Esna]. „You, fils de R'a, maître de Ânî „(Latopolis) est un grand dieu dans le pays (=) de ZaZa (Latopolitès). C'est le maître de Pi-S'AH" [Denkm. IV, 90, d]. Très-souvent le nom de ZaZa est remplacé par: ou par , [v. pp. 40. 136. 720]

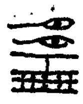
 Ha-ZaZa [v. géo. I pl. 51. Comp. Ha-TeF en haut], autre nom de la ville de Latopolis, surtout du quartier ,  S'AH-RA contenant le sanctuaire Pi-Ḫnum du dieu local du nome Latopolite. V. en haut pag. 446.

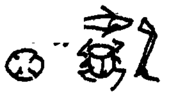
Noms propres dont la lecture est soumise à des doutes

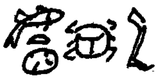
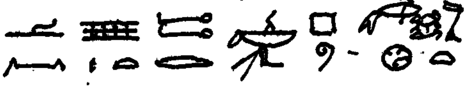
[Les doutes que j'ai en vue touchent moins le sens géographique des groupes qui suivent, que la transcription à choisir, plusieurs des hiéroglyphes phonétiques ayant des valeurs polyphones.]

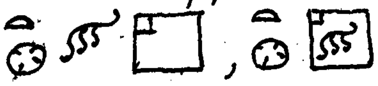
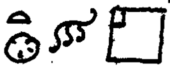
Ma-ui? MaR-ui? Âr-ui?, nom du bas pays du 11e nome de la basse Eg. ( ), le Cabasite.

pehu Ma-ui? Mar-ui? Ar-ui? Dans un tableau du tombeau de Ramsès III à Biban-el-Molouk (v. ma Géo. I pl. 12.) ce nom sert à désigner le territoire arrosé par une branche du Nil, au Delta.

 Dans la liste des nomes, gravée sur une muraille du temple de Seti Ier à Abydus, ce groupe (No 24) désigne également un district de la basse Egypte.

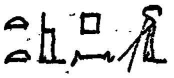
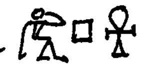
, nom donné au temple et à la ville de Ten-

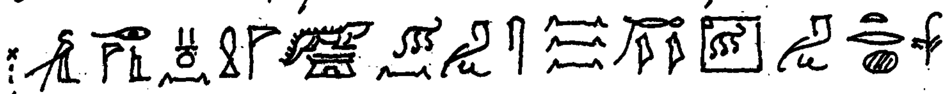
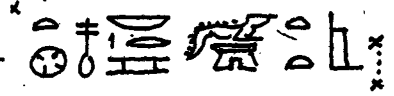
Syra. Ce groupe (var. , v. Düm. Bauurk. pl. V, Nº 2] se rencontre dans ce passage que j'ai copié sur les lieux:  ...?... „s'appelle ce nome" (c. à d. le Tentyrite).

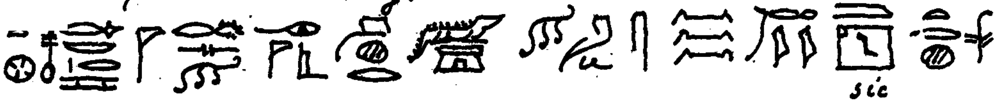
. A la page 558 j'ai cité ce groupe, en marquant ma transcription proposée Ḥa-ḥas d'un signe d'interrogation et de doute. Aujourd'hui je suis à même de prouver la justesse de ma transcription d'une manière incontestable. En donnant les preuves j'aurai l'occasion de préciser aussi la position de la place  Ḥa-ḥas et d'enrichir nos connaissances géographiques d'un autre nom très-importante pour la géographie des nomes de la B. Eg.

Pendant mon dernier séjour au Caire, un marchand Copte, habitant la ville Mansourah de la basse Eg., au nord de Mehalleh-el-Kebir, me fit voir, au Caire, la statue acéphale (en granit noir) d'un personnage accroupi à l'égyptienne qu'on avait découverte aux environs de Mansourah. En étudiant les deux textes qui couvrent le devant et le dos de la sculpture, j'ai eu la grande surprise d'y rencontrer des révélations géographiques d'une haute

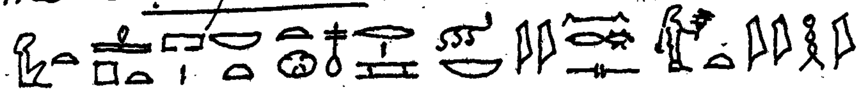
valeur pour la connaissance d'un nome rapporté par les Grecs, mais que les monuments nous ont caché jusqu'à présent.

La statue est dédiée au souvenir d'un certain  Hor-pen-ise-t (du père  'anḫ-pi-ḫrud) par son fils du nom Si-esi-t. Ce dernier était investi de plusieurs dignités sacerdotales, que les textes nous font connaître.

A. 
 Le père porte le titre suivant, moins long, mais non moins instructif:

B. 

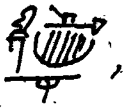
Ajoutons encore le nom et le titre de la femme de Horpeniset, la mère de Si-ise-t:

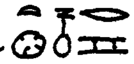
C.  Cette dernière légende se lit sans difficulté: „la prêtresse du dieu ḫaSÎ, maître de la ville de Ro-NoFiR, la dame Hotepet." Quant aux deux autres textes, il serait purement impossible d'en proposer la traduction sans la connaissance de la géographie des Nomes. Si l'on examine attentivement les deux légendes A et B, en recherchant les noms propres géographiques dans ce Dictionnaire, on se convainc bientôt

que les groupes et s______t dans le régistre du 7e nome de la basse Egypte ( ), le nome Mélélite des géographes, dont le chef-lieu s'appelait: SONTI-NOFIR. Le premier groupe s'y rencontre comme désignation du canal sacré, que les listes des nomes rendent par un des noms suivants: , , , MeHÎ, MeH, MeHU (v. pag. 289). Le second groupe: est reproduit également dans ces listes par une des varr. qui suivent: , , , SeM-ḫaS ou ḫaS-SeM. C'est l'appellation du bas pays du même nome (v. pag. 704). SeM-ḫaS est donc bien déterminé. Un coup d'oeil jeté encore sur le nom du territoire Mélélite que les listes désignent par , , ḫaSUU (comp. le mot ḫeS. ḫaS v. pag. 557) doit nous engager à reconnaître une liaison intime existant entre ce mot de et celui que les légendes A et B présentent sous la forme de Ha-ḫaS, „la ville de ḫaS." Mais savons-nous quelque chose au sujet de ce mot? Je pense qu'oui. Car les légendes qui

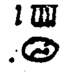
couvrent la statue de Mansourah le disent clairement en parlant du dieu „ Osiris-Ḥas (v. B.) et de la prêtresse du dieu Ḥasî. C'est ce même Osiris-Ḥas qui (Rec. III. 97, col. 35) est invoqué: „ O! dieu Ḥasti „ ton coeur ne soit pas attristé" (ḥasti, v. mon Dict. hiérogl. p. 1047, en copte ϩιcι, ϩocι, pati, vexari, lassum, fatigatum esse etc). Ce nom-là s'appliquait à la forme locale d'Osiris dans le district qui nous occupe et que les deux légendes désignent également comme „ le grand dieu maître de Ro-Nofir" et comme „ Ḥasî, maître de Ro-Nofir". Il s'en suit que le nom de Ha-ḥes ou Ḥasî „ demeure de Ḥasî" formait le nom sacré de la ville de , ce qui est prouvé d'autre part par la légende: Nebtha (Nephthys) maîtresse de Ha-Ḥasî (v. pag. 558) comparée avec „ Neph. maîtresse de Ro-Nofir" [v. Düm. Rec. III, 73, 12].

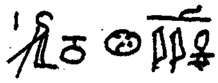
Connaissant la liaison intime qui rattache ces noms expliqués au nome (le Ménélite) avec le chef-lieu , on se demandera si la place Ro-Nofir ne serait pas la même que Sonti-Nofir. Mais

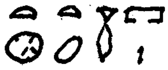
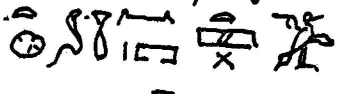
voici ce qui nous défend d'adopter cette identité. (Dans une des listes des Nomes qui couvrent les murailles du temple d'Edfou, les Nomes de la basse Égypte, et parmi eux le , le Métélite, le 7.e de la série composée de 20 noms, — sont suivis d'un certain nombre de districts supplémentaires, que les anciennes listes ignorent, et dont les derniers quatre s'appellent:

(45) <u>RO-NOFIR</u> . . . . . . chef-lieu 

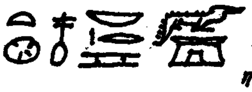
(46) <u>Hib</u> (pag. 489), Bahbeït, chef-lieu

(47) <u>na-ÂDHU</u> (pag. 92. 213), chef-lieu  <u>Pe</u>.

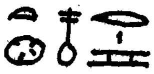
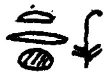
(48) <u>HUD</u>, chef-lieu  <u>DaMÎ-N-HuR</u> (v. pag. 521), Damanhour de nos jours.

À une certaine époque du règne des Lagides l'administration des Nomes a été simplifiée par la nouvelle division de plusieurs des anciens nomes. Comme on divisait l'ancien nome de Butus, avec la métropole  <u>P-UTo</u> -Buto (v. pag. 213) dans les deux districts de  „le nome de Buto" [v. pag. 178] et de <u>na-ÂDHU</u> avec le chef-lieu <u>Pe</u>,

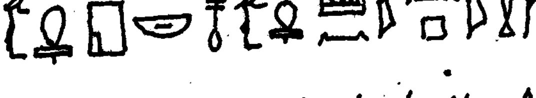
comme on séparait du 20e nome de la basse-Egypte SOPD, appelé aussi ÂBOD „Arabia", le district autonome de 'AN ou le Héroopolite, ou du 18e nome ÂM-ḫONT le Bubastite, le district autonome avec le chef-lieu WaDeN, Pharbaethus, ou comme on divisait l'ancien nome de (le 10e de la haute Egypte) dans deux autres, l'un avec le chef-lieu DeBU-Idfou-Aphroditopolis, l'autre avec le chef-lieu DU-Qa ⲦⲔⲰⲞⲨ, Qau-el-Kebir, Antaeopolis: également le nome antique de a été divisé en deux districts, l'un avec le chef-lieu SONTI-NOFIR, l'autre avec le chef-lieu RO-NOFIR. Voici les raisons qui m'obligent à identifier ce dernier nom RO-NOFIR avec la ville appelée Onouphis par les Grecs. En examinant de nouveau les légendes qui couvrent la statue de Mansourah, le lecteur fera la remarque que les noms de la place Ha-ḫaS, du canal MeHt̂ et du territoire SeM-ḫaS sont suivis du nom propre du dieu Sebek, divinité typhonienne qui se rencontre encore une fois dans le titre de la légen-

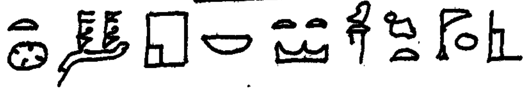
de A :  „Sebek, maître de Ro-NoFiR."
Donc ce dernier, représenté par son animal sacré, le crocodile, doit avoir été le patron de la ville Ro-Nofir, le prétendu endroit Onouphis. Or les Médailles des nomes montrent en effet la figure de cet animal sur les monnaies portant le nom ONOYΦI (τῃς). Voir la copie d'un

exemplaire dont je dois la communication à Mr le Dr Noroutsos Bey d'Alexandrie. Inscription:
ONOYΦI L IA c.à d. Ονουφιτης ἔτους ια.

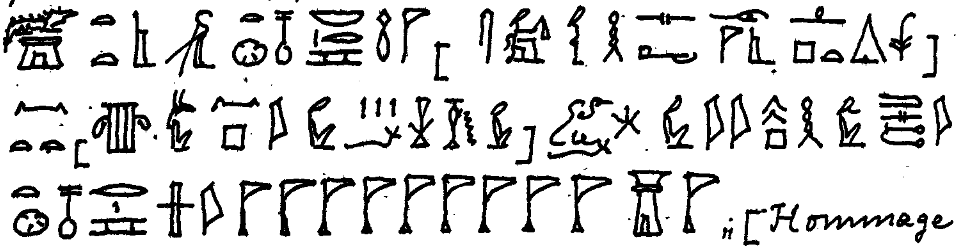
L'identité entre  Ro-NoFiR et entre ONOYΦI. ne peut pas être revoquée en doute. Avec ces connaissances il n'y a plus de difficultés pour comprendre le véritable sens des Légendes A. et B. Nous en donnons la traduction, en remarquant encore que le titre  suten reḫ (anciennement avec le sens: „parent du roi") est celui d'un fonctionnaire et que l'addition des groupes en Sebek „de Sebek" sert à distinguer les noms du canal Meḥi et du territoire Sem-ḫas du nome Métélite dès qu'ils se rapportent au nome Onouphite. Nous lisons

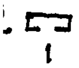
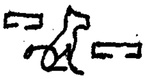
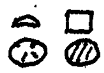
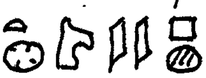
donc:) A: „le fonctionnaire du rang des parents du roi dans la ville Ha-ḫaŝî (Onuphis) chargé de l'inspection du canal MeHî et du territoire SeM-ḫaS de Sebek (c. à d. du territoire Onuphite, non Mélélite), le deuxième prophète d'Osiris, d'Horus, d'Isis et de Sebek, maître de RO-NoFiR-Onuphis. La légende B, qui reproduit la première partie de ces titres, ajoute encore: „celui qui est attaché à Osiris-ḫaS, le grand dieu, maître de RO-NoFiR-Onuphis."

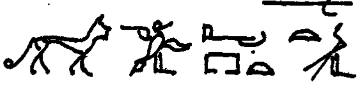
Les premiers mots du texte gravé sur le dos de la statue, composé de trois colonnes, quoique endommagé à sa partie supérieure, complètent les notions géographiques et mythologiques que nous venons de connaître. Les parties enlevées sont facilement à reconstruire à l'aide du texte qui couvre le devant et qui débute ainsi:
„Un hommage royal au dieu Osiris, l'auguste „Momie (s'aḥ), le grand dieu et maître de la „ville Ro-NoFiR-Onuphis. C'est ce même Osiris S'aḥ qui est rappellé dans ce titre (v. Denkmael. III, 271, c]:  „le prophète „d'Anubis, d'Amon et de la belle Momie, maître

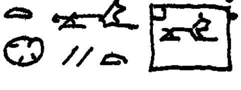
„de la ville de Ha-Saḥ" (pour cette dernière à comparer:  „Osiris-dans-l'occident, maître de la ville Ha-S'aḥ", Mar. Dend. IV, 89).

À l'aide de ce texte, qui complète la lacune au commencement de l'inscription sur le dos, nous pourrons reproduire cette dernière ainsi:

 „[Hommage „rendu à Osiris, l'auguste Momie], le grand dieu et „maître de Ro-Nofir-Onuphis, et à Horus, à Isis, „à Sebek, à Âmset, à Hapî, à Dioumutef [à „Qebḥsenuf, à Anubis qui est] dans le pylone „de dieu, à ces neuf divinités qui sont dans „la ville de Ro-Nofir"-Onuphis. Voilà toute la société divine d'Onuphis, y compris le dieu Sebek. Comparez aussi pag. 169 (l. 5 d'en bas), pag. 283 et Champ. Not. Desc. I pag. 669.

 [Champ. l. l. II, 416],  [v. pag. 225], Pi-Peḥ-t (?), nom du temple de la déesse-Lionne à  Peḥ ou  Peḥî. V. pag. 225.

 ta-'At-Pa-Mau (ou -Zam ?, -Âr ?) v. pag. 591 lign. 4 d'en bas.

 Ha-? „la maison des deux lions"

(c.à d. du dieu Шou et de sa soeur Tafnut), un des surnoms de Tentyra (Text. de Dend.).

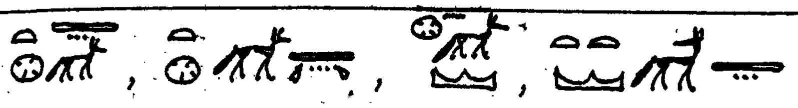
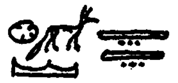
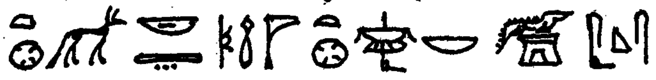
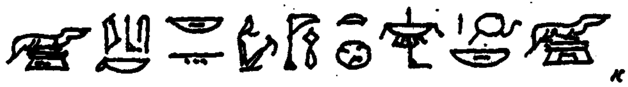
Ha-?, nom d'une localité, dédiée à Osiris „Osiris le lion" (dualis majestaticus!) qui se rencontre parmi les légendes d'un sarcophage appartenant à „Archon héréditaire et commandant de troupes „Pet-âr-?-âr" et découverte à Tell Moukhdam. On y lit: „Osiris-Lion, le „grand dieu et maître de Léontopolis." Sur le même sarcophage ce dieu s'appelle encore: „Osiris, le très-fort (â-pehuti) „maître de la localité HU." (V. en bas).

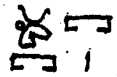
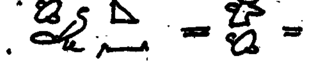
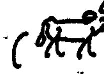
, NeBÎU [Mar. Abyd. I, pag. 53] varr. à la place de NeBTUI. V. pag. 328 où je prie le lecteur de remplacer les lign. 6-3 d'en bas par les mots suivants: „la ville de l'animal Nebtu", appelé en copte ⲁⲛⲉⲃⲓ „catulus vel simile animal." Le nom antique de cet endroit se retrouve sous la forme arabe Annebis qui désigne une localité située près d'Aphroditopolis de la Thébaïde. Autre var.: NeBT (Mar. Dend. I, 26, h].

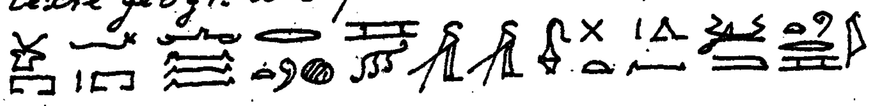
, , 'AQ? AKeR? NeB? (pour = comp. , „tu entres ,– – sur la voix de ta fille, tu sors – – sur „la voix de ton fils" – v. Sharpe Eg. Ins. pl. 27. Pour AKeR comp. Champ. Not. I, 507. 586. où la figure est désignée par les noms et AKeR. Dans les insc. du temple d'Esna remplace quelquefois neb dans le sens de „maître"), nom du canal du 3e nome de la basse Eg. (âment), Libya. Le grand texte géogr. d'Edfou en dit : „la barque „sacrée Psid-10 (mouillée) près des villes du canal „'Aq."

NAÎ-T-N-Ka-PeS „la ville du taureau chaud" [v. Br. géo. I pl. 21, No 8], surnom donné à la ville âp = Panopolis, où le dieu ḫim représentait aussi la lune (cf. pag. 11 lign. 4). Un texte que j'ai publié Rec. I, 38, 10 dit du dieu Lunus:

„Quand il s'est rajeuni, c'est un taureau „chaud, à sa vieillesse c'est un taureau „châtré" (s'ab, cf. en copte CEBⲓ „circumcidere"). Ces mots se rapportent au croissant et au décroissant de la lune.

 TO-SaT(?), TO-SeB(?) nom d'une localité bien importante pour la géographie des nomes et désignant un district autonome , avec le culte du dieu Sebek. Selon sa place dans l'ordre des nomes (v. le tableau N° I, Appendice) il paraît embrasser le territoire de la ville Chénoboscia où le crocodile était honoré d'un culte particulier. À Ombos j'ai rencontré cette légende:  Sebek, maître „d'Ombi, le grand dieu et maître de Chenoboscia" et cette autre: Sebek, „maître de Chénoboscia"(?). Quelquefois le nom propre en question est remplacé par TO-Sebâk „la terre de Sebâk", comp. Wilkins. pl. 50:  „Sebek-r'a, maître „d'Ombi, le grand dieu et maître de TO-SeBÂK".

 Pi-Qen „la demeure, la maison de la calamité" (comp.  Qen, v. Dict. hiérogl. pag. 1460], localité du 11e nome de la basse Eg. (), le Cabasite, regardée comme typhonienne. Comp. la description suivante que le grand texte géogr. d'Edfou donne du territoire de ce nome:



„le fleuve y est comme la marche(?) du feu, „le canal de Horui est triste à cause du manque „de son eau, la place de Pi-QeN est dans un „état misérable." Il paraît que le nom Pi-QeN désigne le chef-lieu du nome en question, appelé Pi-MAQa [v. pag. 309], la ville rebelle Lycopolis de l'Inscription de Rosette, en démot. également „la „ville MaKa" (v. l. l.).

Âa-NeBui(?) „le quartier des deux maîtres Horus", nom de la nécropole appartenant au 11e nome de la H. Egypte, avec le chef-lieu: ŠÂS-HoTeP - Hypsele. Il y avait, dans ladite nécropole, le culte des arbres sacrés „l'acacia et le mûrier.

Nes-NeBui(?) „le siège des deux maîtres," nom du Sérapéum appartenant à la ville de Âp, la métropole du nome Panopolite (v. Düm. Rec. III, 96, 15).

Se-T-PeŠ-NeBui(?) [Düm. Bauurkunde VII. No 135], Se-T-PeŠ-Ṅ-NeBui(?) „la place du partage des deux „maîtres" [v. Mar. Dend. I, 16, 6] un des noms du temple et de la ville de Tentyra.

var. de la Basse-Epoque à la place de Smen-Hur, , voir pag. 516.

, , nom adopté à l'époque des Ptolémées et des Romains pour désigner la nécropole d'une ville quelconque. Sur le sarcoph. de Pinotem-ise à Vienne le mot , Masqa (la nécropole) est rendu dans le texte correspondant qui couvre le sarc. d'un certain Hor-m-hib, var. , au musée de Boulaq, par le mot composé: . „la nécropole ayant le maître des temps infinis" [Rec. I, pl. 72 № I]. Comp. encore: „la nécropole de Ha-ušePS-t est purifiée, ayant ses rites cadeaux", dit par rapport au 14e nome, celui avec le chef-lieu: Qus, Cusae.

, , Âm, Âmu v. pp. 326. 327 nom de deux villes d'Hathor, l'une située dans la Haute Eg., l'autre dans la basse Eg. Pap. Lab. A, 4 appelle la déesse neb-âm coiffée ainsi: et „Hathor la maîtresse de Âm", en ajoutant encore: " „poussent les dattiers (Âm)

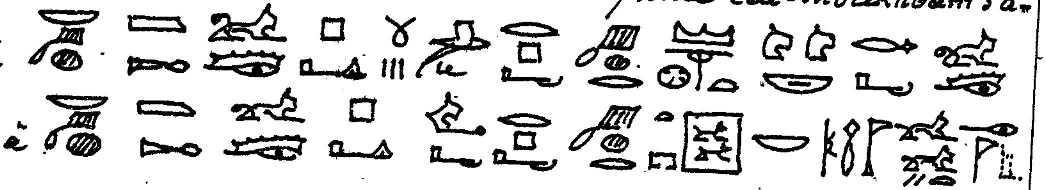
„auprès d'elle."

HU (?). Pour la valeur phonétique hu, qui s'applique au caractère, parfois, comp. avec et QAM-HU ainsi que avec et QAM-HeSU (v. mon Dict. Hiérogl. pag. 1456). Le nom propre se rencontre dans une inscription communiquée plus haut sous et que je me permets de reproduire ici d'après la copie d'une autre main que celle de Mons.

N.B. La dédicace du sarcoph. de Tell-Moukhdam s'adresse:

A. à

B. à



En comparant ces légendes avec celles qui se trouvent sur un sarcoph. également découvert à Tell Moukhdam, et que j'ai reproduites à la page 578, on remarquera qu'il y a entre ces textes une certaine affinité. Le dernier sarcophage appartient à, fils de. Ce dernier nom est identique à du prem. sarc. qui contenait un jour la momie du père de. Ce fils avait les dignités 1, d'un, comme son père (v. B) 2, d'un „prophète d'

„Âmon-r'a, le maître de la place Âa-ḫeNNU,” 3, d'un „prophète de la déesse Bast-Ḥat” et 4, d'un: „basilicogrammate De toutes les revenues(?) du temple de ,” et 5, d'un „prophète d'Isis.” En combinant les données que nous venons de connaître, il s'en suit qu'un dieu appelé Âri-ḥos (v. en bas) surnommé 'aa-pehuti „le très-fort” était vénéré dans dans Ḥa-nt-Âri-ḥos „le temple d'Âriḥos”, et que les localités nommées , avec le culte d'un Osiris-Lion, et Â-ḫuNNU, avec le culte d'un Âmon-r'a devaient se trouver dans le voisinage de ḤU. Le mot Âri-ḥos, var. , [v. Dict. Hiérogl. p. 990], est un nom assez fréquent du lion. La ville ḤU, avec son temple du Lion, pourrait donc bien répondre à la place Léontopolis des anciens géographes.

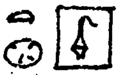
, , , , v. en haut s. voc.

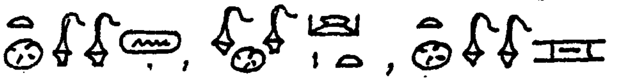
Pi-TeP-DU-F.

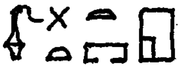
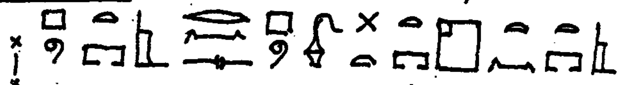
nom donné parfois au temple et à la ville de Tentyra (textes de Denderah).

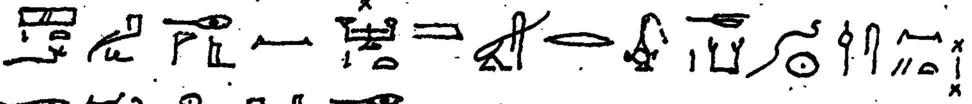
, NoḤeM? Pi-NoḤeM, localité du

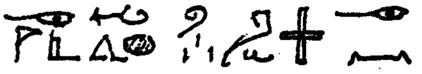
11e nome de la basse Ég., le Cabasitès des géographes.

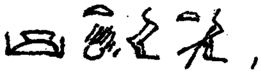
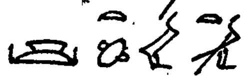
 v. en haut à la page 325, s. voc. Ha-NeBÂ-T.

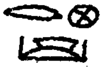
 v. Â-NeSeR-T à la p. 359.

 Ha-ḫeT? -SeḫeT? „la maison du feu." v. Pap. Boul. N° 2, pl. 3 

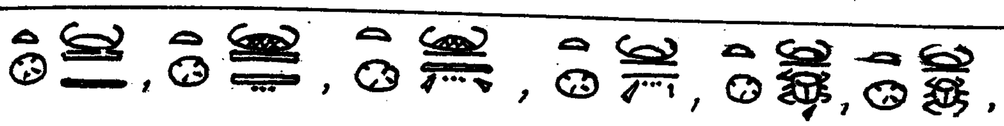


 „cette place c'est la maison „du feu, ainsi est son nom. C'est la place où „on allume le flambeau pour montrer le chemin à Osiris dans son lac (au Fayoum) „et fait à ceux qui sont auprès de lui."

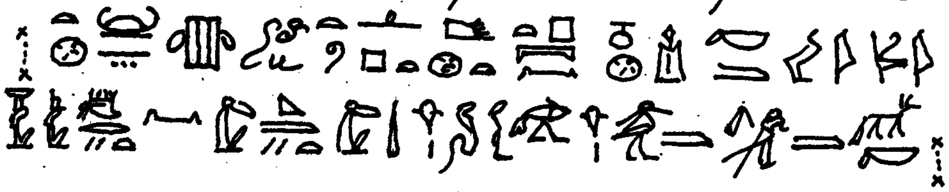
, faudrait-il lire  TA-UiT? d'après le grand texte d'Edfou, nom de la nécropole (avec les arbres sacrés âuyt (perséas) du 18e nome de la H. Ég., avec le chef-lieu Ha-BeNNU = Hipponos.

 ḫeR?, nécropole du 14e nome de la basse Ég. (le Tanite) avec un culte des arbres sacrés „acacia et Kebs" (gr. texte géogr. d'Edfou).

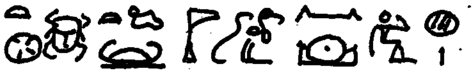
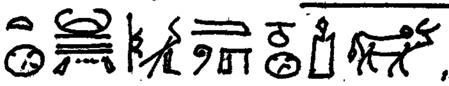
TeS-ḫaSî ?, nom d'une localité située à l'Ouest de la ville de Mendès, où l'on fit la découverte d'un bélier sacré (v. Br. dans le Zeitschrift 1875 pag. 39)



....'A-TO, nom donné parfois au Sérapéum de la ville de ÂNNU = Ôn-Héliopolis. Rec. III, 99, 18] Osiris-Sérapis est invoqué ainsi:



„N'es-tu pas dans ÂNNU-Ôn, le ciel de l'É-„gypte, où tu reposes dans le Sérapéum „....'A-TO? Tu arrives sous la forme d'un „épervier à tête d'homme et d'un phénix, „(prenant place) sur ta statue pour causer „et pour parler aux deux jumelles Isis „et Nephthys." Le dieu Ꜣou s'appelle:

 „jeune enfant du dieu „lumineux Ḫuti (le soleil) dans ....'A-TO" (v. Denkmael. IV, 79].  „le tau-„reau d'ÂNNU-Ôn sur le sol de ....'A-TO" [l.l. IV, 47, b, d'Edfou. C'est Hor-Hud dont il s'agit].

v. en haut NeH.

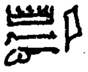
Pour d'autres noms propres géographiques dont la valeur phonétique est encore douteuse et obscure, voir les Registres des Nomes à l'Appendice N° I.

Errata

Pag. 6 l. 8 d'en bas. Voir la note pag. 265.

7 l. 7 d'en bas. Lire XIV^e à la place de XII^e.

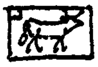
25 ll. 9. 10 lire , l. 11 effacer ḫaî-t.

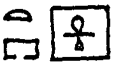
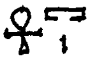
28 l. 7 lire  au lieu de .

l. 8 lire Kamutef au lieu de Mutef.

46 l. 11 voir, à la pag. 393 TeP-ÂNT.

61 l. 6 lire au lieu de .

69 l. 15. 16. effacer et .

126 l. 6 d'en bas. Lire: (Denkm. IV. 46, a)  [Düm. Dend. 18, 8] et  Pi-'ANḪ [Düm. Resull. 47, 10] nom du temple de Tentyra.

133 l. 9. Lire „Alabastronpolitès (v. p. 699)" à la place de Oxyrynchitès.

174 l. 14 lire „ils l'enveloppaient et ils le portaient à la ville etc. Ibid. l. 15 lire „ils l'enveloppaient" au lieu de „ils l'embaumèrent." Comp. p. 1008.

175 l. 4 lire „que je compare à une localité située aux environs de Zauit-el-meïtin.

179 l. 9 lire „Auloba" au lieu de Ταδιτιδ.

182 l. 4 lire: „située dans le 18^e nome de la H. Eg. avec le chef-lieu Ḥabennu, Hipponos. Les MSS. Coptes etc."

- . 187 lign. 12 lire „canaux et bas pays de la h.

Pag. 193 l. 3 lire „ Ha-BeNU, la métropole du 18.e nome de la H. Eg., Hipponos des anciens, El-Hebe de nos jours. V. pag. 696.

. 232 l. 5 d'en bas, effacer le texte à partir des mots: „En étudiant ... jusqu'à: Bible, p. 233 l. 3.

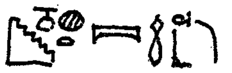
236 l. 8 d'en bas, lire „ sur la route" au lieu de „ vers la direction".

268 l. 5-8 effacer le texte et lire „ Voir pag. 377 l. 5."

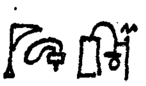
274 l. 1 effacer le mot , Ibid. l. 5 d'en bas, lire „nom donné à une place dont les ruines sont „indiquées par la position de Kum-Mereh, situé „sur la rive gauche du fleuve, au S.O. d'Esna," à la place de: „nom ant. .....l'île de Philae

297 l. 9 d'en bas, v. l'art. RoD.

302 l. 9-3 d'en bas, effacer le texte: „Le dieu" jusq. „Nil."

303 l. 17 lire ,

304 l. 4 lire , lign. 5, lire , l. 8

l. 9 , à la place de .

. 306 l. 3 rectifier le texte par la remarque à la p. 374.

328 l. 3-6 d'en bas, effacer le texte et voir pag. 1021.

. 369 l. 2-7 effacer des mots „ Sur un" jusq. NuTiR-ÂS."

383 l. 16 suiv. Au lieu de: „ Sa Majesté .... jusqu'au mot „Rohanu", lire „ J'ai exécuté l'ordre de Sa Majesté. „Je lui ai conduit tous les produits, que j'ai trou- „vés sur les terrains cultivables de la Terre Sainte

[NUTIR-TA] situés en face de UAQ et de ROHANU."

Pag. 390 l. 11 lire „Blessé par Horus il est enveloppé..."

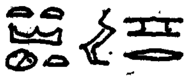
l. 17 lire „Antaeopolis" à la place de „Aphroditopolis."

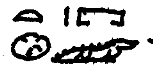
507 l. 5 lire „Hièracon" à la place de „Antaiopolis."

602 l. 14 lire „C'est comme si les Grecs."

603 l. 11 lire „quant à la lecture." [présentent etc."

622 l. 4 d'en bas, lire „le monde) qui mangent et qui

708 l. 7 lire: „  Meru (Kum Mereh),"

736 l. 3 d'en bas, lire: „qui également sont consacrés à la localité  Pi-SeBeK etc."

816 l. 4 d'en bas lire après „la haute montagne" [listes des nomes]: ϮⲔⲰⲞⲨ, ⲦⲔⲞⲞⲨ, Qau-el-Kebir, Antaeopolis des Géographes, localité située, sur la rive droite du fleuve, sur le territoire etc.

833 l. 5 d'en bas, lire: „transcrire."

Division Administrative de l'ancien Empire Egyptien d'après les Indications Monumentales

I. Nome To-ḫont

La Nubie inférieure

Districts autonomes de la province

Kenos, comp. Wadi Kenous de nos jours.

pehu Qennos „l'extrême limite de „Kenos, contrée montagneuse" (du)

Produits: „toute espèce de pierres précieuses: la pierre Lapis-lazuli, le rubis, l'émeraude, le Bo-qos, le quartz laiteux, le 'ar.

Marâu, Merawe, Meroë

Divinité: Âmon-Jupiter

Produits: ḫesteb-lapis lazuli

3. Nâpat, Napata.

Divinité: Âmon-Jupiter.

Produits: nub, or.

4. Petenhur, Pontyris.

Divinité: Hor-Apollon.

Produits: la pierre Bo-qos.

5. Pnubs, Pnups

Divinité: Thud-Mercure

Produits: uoz, jaspe vert

6. To-uoz, Autoba.

Produits maſkat mia, l'émeraude.

7. Bohòn, Boôn

Divinité: Hor-Apollon.

Produits: smir, l'émeri.

8. Ateſgî, Tasitia.

Produits: hetes „le quartz laiteux."

9. Neh'au, Noa

Produits: senen „le Rubis."

10. Mehî, Meae.

Divinité: Hor-Apollon.

Produits: hebenî, l'ébène.

11. M'am (Ibrim)

Divinité: Hor-Apoll.

Produits: 'Ab, l'ivoire

12. Bok (Kouban).

Divinité: Hor-Apollon.

13. Ha-ϩont ou p-ilak „l'île de Lak, Bilak, π𝛓λακ, Philae.

Divinité: Isis.

District égyptien de Tep-ris, „Commencement „du Midi."

Chef-lieu: , 'Abu, „le pays de l'éléphant", Éléphantine, Gezîret Âswân.

Divinité: Ḫnum.

Autre ville: Suonnu, Âswân, ⲤⲞⲨⲀⲚ, סון en hébreu, Syene

District autonome Nub, „celui de l'or

Chef-lieu: Nubî, Ombou, ⲰⲘⲂⲞⲚ, Imbus ou Ombi

Divinité: Sebek-Typhon et Hor-uer, Aroëris, Apollon.

II Nome Ṭes-Hor, „celui du trône d'Hor."

Nomus Apollinopolites.

Chef-lieu Ha-hor, „la maison d'Hor Apollinopolis Magna.

Nom profane: Debu, Edfou, ⲁ ——.

III Nome Ten, „celui de la coiffure ."

(Supprimé à l'époque grecque).

Chef-lieu: Demâ-Hab, „la ville de la déesse Hab", El-Kab, Eileithyiapolis.

Divinité: Hab-t, Lucina.

Districts autonomes:

1. Qamhes, „celui de l'épervier accroupi."

Chef-lieu: Neḫen, Hieracompolis.

Divinité: Qamḥus, Ḥor-Epervier.

2. „celui de Ḫnum-Bélier"

Chef-lieu: 'Akni

Divinité: Ḥathor-Vénus.

3. Bennu-ui, „celui de deux dieux."

Nomus Latopolites.

Chef-lieu: , Sni, „la ville du poisson Latus, Esnâ, CNH, Latopolis.

Divinités: Ḫnum et Nit-Minerve.

4. Ḥor-âbot, „celui d'Ḥor de l'orient."

Chef-lieu: Ḥof ou ta-Ḥof, „celui du serpent", Tuphium.

Divinité: Âmon-Jupiter.

5. Ḥor-âment „celui d'Ḥor de l'occident."

Chef-lieu: Ḥasfun, Âsfoun, Asphynis.

Divinité: Âmon-Jupiter.

6. Ânu-ris „Ôn du Midi", Âmris.

Nomus Hermonthites.

Chef-lieu: Ânu Mont, „Ôn du dieu Month", Erment, EPMONT, Hermonthis.

Divinité: „le dieu Mont"- Mars.

IV Nome US „celui du sceptre US."

Nomus Diospolites.

Chef-lieu: Pi-Âmon ou Nî-Âmon, „la ville d'Amon," ⲠⲒⲀⲘⲞⲨⲚ, Diospolis magna;
nom profane: Âpi-t „celle des grottes," Médinet-Âbou, ⲐⲎⲂⲞⲚ, Thebae.
Divinité: Âmon-R'a, Jupiter-Sol.

District autonome:

pe-douy ǹ Pi-Hathor, „le district de Pihathor," de la ville d'Hathor,
Nomus Pathyrites.

Chef-lieu: Pi-Hathor, Pathyris et Tathyris.
Divinité: Hathor, Vénus

District autonome:

Ha-nub „Maison d'or."
Chef-lieu: Pi-nub „ville d'or," Banoub, Pampanis.
Divinité: Hathor-Vénus.

District autonome:

Uerue(?).
Chef-lieu: Qusi „la ville du lien, ϢⲞⲨⲤ, ⲔⲰⲤ ⲂⲒⲢⲂⲒⲢ, ou:
Pi-Hor-uer „la ville d'Aroëris," Apollinopolis parva.
Divinité: Hor-uer, Apollon l'aîné.

V Nome Horui „celui des 2 éperviers."
Nomus Coptites.

Chef-lieu : Qobti, Qeft, ΚΕϤΤ, Coptus.

Divinité : Ḥim-Pan.

VI Nome Â-du,

Nomus Tentyrites.

Chef-lieu : Ta-n-tarer „la terre de Tarer",

Denderah, ΤΕΝΤѠΡΕ, Tentyra.

Divinité : Hathor-Vénus.

VII Nome ou Soḥem „celui du sistre".

Nomus Diospolites.

Chef-lieu : Ha-soḥem „la ville du sistre,

nom profane : Ha, Hou, ϨΟΥ, Diospolis [parva.

nom sacré : Pi-Hathor „la ville d'Hathor," Aphroditopolis.

Divinités : Hathor-Vénus et Âmon-âpi-t, Jupiter thebanus.

VIII Nome Âbez „celui de la cista mystica" (contenant la tête d'Osiris).

Nomus Thinites.

Chef-lieu : tini, Thinis.

Divinité : Ânhur-Mars.

Districts autonomes :

1. To-Set

Chef-lieu : To-Set ou To-Sebek

la terre de Sebek", Crocodilopolis.

Divinité : Sebâk-Typhon.

2. ....uer,

Chef-lieu : ....uer.

3. Hor... „celui d'Hor....

Chef-lieu : Neuj, Menschieh, identique à „Psî de Ptlumîs," de Ptolémée, ψοι, ψωι, Absai, Ptolemaïs.

Divinité : Sebek-Typhon.

IX Nome Ḫim „celui de Ḫim".

Nomus Panopolites.

Chef-lieu : Pi-Ḫim, „la ville de Ḫim"-Pan, Âkhmim, ΧΜΙΝ, ϢΜΙΝ ΠΑΝΟϹ, Chemmis ou Panopolis.

Divinité : Ḫim-Pan.

X Nome Uoz-t ou Sap-nuteru „le nome de deux dieux".

Nomus Aphroditopolites et Nomus Antaeopolites (du Midi).

Premier chef-lieu : Debu „la ville des souliers," Idfou, ατβω, Aphroditopolis.

Divinité : Hathor-Vénus.

Second chef-lieu : Du-qa „la ville Hautmont," Qau-el-Kebir, ΤΚΩΟΥ, Antaeopolis.

Divinité : Set-Typhon.

XI Nome Set „celui de Typhon

Nomus Hypselites.

Chef-lieu : Ϣâshotep, Schotb, ϢⲰⲦⲠ, Hypsele.

Divinité : Ḫnum

XII Nome Duf „celui de sa montagne,

Nomus Antaeopolites (du Nord).

Chef-lieu : Nî-nə-bak „la ville de l'épervier," Hieracon.

Divinité : Hor-nub „Horus d'or ou „l'épervier d'or."

XIII Nome Âtef-ḫont „Âtef supér."

Nomus Lycopolites.

Chef-lieu : Saût, Ossiout, ⲤⲒⲰⲞⲨⲦ, nom sacré : Ha-ânup „la ville d'Anubis-chacal, Lycopolis.

Divinité : Anubis nommé : Âp-maten-qem'a „qui ouvre la route du Midi."

District autonome :

Ha-ḫ'aî.

Divinité : Mer-mutef, forme de Ḫnum.

XIV. Nome Âtef-pehu „Âtef postérieur."

Nomus Aphroditopolites.

Chef-lieu : Qus, Qousieh, ⲔⲰⲤⲔⲞⲰ, Cusae

Divinité: Hathor-Vénus.

XV Nome Uon „celui du lièvre".

Nomus Hermopolites.

Chef-lieu: Ϧmun, Âschmouneïn, ϣⲙⲟⲩⲛ Ⲃ, nom sacré: Pi-Thoud „la ville de Thoud"-Hermès, Hermopolis Magna

Divinité: Thoud-Mercure.

XVI Nome (Mah)

Nomus Hermopolites du nord.

Chef-lieu: Hibenu, Hibn (près de Minieh) Ibiu.

Divinité: Hor-Apollon.

District autonome: Du-sat „celui de la „montagne taillée".

Chef-lieu: Paḫ, Stabl Antar, Speos Artemidos.

Divinité: Paḫt-lionne, Diana.

XVII Nome Ânup „celui d'Anubis.

Nomus Cynopolites.

Chef-lieu: Kasa, El-Qaïs, ⲕⲁⲓⲥ; nom sacré: Pi-ânup „Cynopolis."

Divinité: Ânup-chacal, Anubis.

XVIII Nome sap

Nomus Oxyrynchites de l'Est.

Chef-lieu: Ha-bennu „la ville du phénix", El-Hebe, Hipponos ou Hipponon.

XIX Nome Uab, „celui du sceptre Uab."

Nomus Oxyrynchites de l'Ouest.

Chef-lieu: Pi-maz, ⲠⲈⲘϪⲈ, Behnasah, Oxyrynchus.

Divinité: Set-Typhon.

XX Nome Âm ḫont „celui du dattier „antérieur."

Nomus Heracleopolites.

Chef-lieu: ḫinensu, Âhnâs, ϩⲚⲈⲤ,

nom sacré: Pi-Hiruyeḫu „la ville „au vigoureux (forme locale de ḫnum), Héracleopolis M.

Divinité: Hiruyeḫu-Hercule.

XXI Nome ÂM-peḫu „celui du „dattier, postérieur.

Nomus Heracleopolites du nord.

Chef-lieu: (pir-Uenâ-ḫun, Feschn, ou Bousch, ⲡⲟⲩϣⲓⲥ

Divinité: ḫnun

District autonome: To-uyi „le pays du 'ac" (Moeris), El-Fayoum, ⲪⲒⲞⲘ, ou Sebek, „celui du crocodile."

Nomus Arsinoïtes.

Chef-lieu: Pi-Sebek „la ville du crocodile", Crocodilopolis (Arsinoë).

Divinité: Sebek-Typhon.

XXII Nome Tes „celui du couteau".

Nomus Aphroditopolites.

Chef-lieu: Tepi-âhe „la ville de la tête de la „vache", Atfih, ПЕТПІЕϨ, nom sacré:

Pi-Hathor „la ville d'Hathor" - Aphroditopolis.

Divinité: Hathor-Vénus

Les Nomes de la Basse-Égypte.

I Nome Ânbu-hat „le mur blanc.

Nomus Memphites.

Chef-lieu: Men-nofir, Monf, МЕΝΒΕ, Memphis.

Divinité: Ptah „Vulcain.

II Nome ou Kau „de la cuisse.

Nomus Letopolites.

Chef-lieu: Sehem, Âusim, ΟΥϢΗΜ, Letopolis.

Divinité: Hor-Apollon, sous la forme d'un lion.

III. Nome Âment „de l'occident".

Nomi Libya, Mareotes, Momemphites.

Chef-lieu: Hap ou ni-ent-hapi „la ville d'Apis", Apis des Grecs.

Divinité : Hathor-Vénus.

District autonome : „du trône", Hud.

Regio Alexandrinorum.

Chef-lieu : demî-n-Hor „la ville d'Horus", Damanhour, ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ, Hermopolis p^a^.

IV Nome sâpi ris „Sâpi du sud".

Nomus Menelaïtes.

Chef-lieu : Zoq'a, Canopus (près d'Aboukir)

Divinité : Sebek, Typhon.

V Nome sâpi-mehit „Sâpi du nord".

Nomus Saïtes.

Chef-lieu : saî, Sa (el-haggar), ⲥⲁⲓ, Saïs.

Divinité : Nit-Minerve. [de l'étranger.

VI Nome Ka-ḫsuu „du taureau

Nomi Xoïtes et Leontopolites.

Chef-lieu : ḫsu ou ḫsuu, Sakha, ⲥϧⲱⲟⲩ, Xoïs.

Divinité : „Âmon, le lion vigoureux".

Second chef-lieu : Ha-nt-âri-ḥos „la ville du lion," λεωντων, Leontopolis.

Divinité : Âri-ḥos 'a-pehuti „le lion „très fort," appelé Âri-ḥos, le fils de Bast-Diana, forme d'Âmon ; Âmon-R'a, Jupiter Sol.

VII Nome ..... âment, ... de l'occident.

Nomus Metelites.

Chef-lieu: Sonti-nofir, Mesil, ⲘⲈⲖⲈϪ, Metelis.

Divinité: , le crocodile de Sebek-Typhon.

Autre chef-lieu: Debî ou Deb-âdhu „Deb de Natho", Adfeh, Naucratis.

Divinité: Sebek-Typhon.

District autonome: Ro-nofir

Nomus Onuphites.

Chef-lieu: Ro-nofir, Onuphis.

Divinité: Sebek-Typhon.

VIII. Nome ....âbot, ...de l'orient.

Nomus Sethroïtes.

Chef-lieu: Ѳok, סכות Succoth, Sehrig, ⲥⲁⲣⲓⲟⲙ ou ⲯⲉⲑⲟⲣ, -Sethroë; nom sacré: „pi-Âtum à l'entrée de l'orient", Heracleopolis parva.

Divinité: Âtum-Sol.

IX Nome Aθî „ du grand roi,

Nomus Busirites.

Chef-lieu: pi-Usiri-neb-dad, Abousir, ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, Busiris

Divinité: Usiri-Osiris

X Nome Ka-Kem, du taureau noir,

Nomus Athribites.

Chef-lieu: Ha-to-ḥir-âb „la ville de la terre du milieu," Etrib, ⲀⲐⲢⲎⲂⲒ, Athribis.

Divinité: Hor-Apollon, surnommé ḫenti-ḫebi.

XI Nome Ka-ḥebs „du taureau enveloppé."

Nomus Cabasites.

Chef-lieu: Ka-ḥebs, Kabas (ou Schabbas?) ⲔⲂⲀϨⲤ, Cabasa.

Divinité: Set-Typhon.

XII Nome ṯeb-âḥ „du veau de la vache."

Nomus Sebennytes.

Chef-lieu: ṯeb-nutir „la ville du veau sacré," Samanoud, ϪⲈⲘⲚⲞⲨϮ, Sebennytus.

Divinité: Ânhur, „le maître de la lance," Mars des Egyptiens.

District autonome: Hebî „de la fête,"

Chef-lieu: pi-ḥebî-t „la ville de la fête," Bahbeït, Iseum.

Divinité: Isis Ranen-Ceres.

XIII Nome Haq....

Nomus Heliopolites.

Chef-lieu: Ânnu, Ôn de la Bible, Matarieh, nom sacré: pi-Tum ou Nî-Tum „la

„ville de Tum" - Héliopolis.

Divinité Hor-m-âχu, Harmachis, Sol, appelé aussi Tum.

Districts sacrés :

1. Pi-Ḥapi

chef-lieu : pi-Ḥ'ap „la ville du Nil, Nilopolis.

Divinité : Ḥ'api, Nilus.

2. Hotp-ḥim

Chef-lieu : (ou) „la terre du scorpion."

Divinité : ɯou-Sôs.

3. ɯen-qebḥ

Chef-lieu : ɯen-qebḥ

4. Men

Chef-lieu : „Men et les places en „dessus de la ville Ânnu" - Ôn.

Divinité : ɯou-Sôs.

XIV Nome χont-âbot „le commencement de l'orient" (l'Arabie).

Nomus Tanites.

Chef-lieu : Zal (Tanis), le centre du sοχet nu Z'an „champ de Zo'an," Sân, ϫⲁⲛⲏ, Tanis

Divinité : Hor-Apollon, comme lion, épervier et phénix-bennu.

XV Nome Thud „de Thoth",

[Nomus Hermopolites].

Chef-lieu: pi-Thud-âprohuh, „la ville de Thoth le juge," Hermopolis, ou ẖmunu, „la ville des huit," Aschmoun-er-rouman, ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ ⲉⲣⲙⲁⲛ.

Divinité: le dieu Thud-Hermes-Mercure.

XVI Nome „du poisson H'amhit

Nomi Mendesius et Thmuïtes.

Chef-lieu: pi-bi-neb-ded „la ville du bélier, „maître du symbole ded," Thmaï-el-âmdid, Mendes.

Divinité: Bi-neb-ded, Mendes, Pan.

Autre chef-lieu: ta-Ha-biu, ⲑⲙⲟⲩⲓ, Thmuïs.

XVII Nome Samhud.

Nomus Diospolites ou Sebennytes inferior.

Chef-lieu: pa-ẖun-n-Âmon „la retraite d'Amon," Pachneumunis, ou: Pi-Âmon, Diospolis.

Divinité: Âmon r'a, Jupiter-Sol.

XVIII Nome Âm-ẖont „de l'enfant „royal, supérieur."

Nomus Bubastites.

Chef-lieu: pi-Bast „la ville de Bast," Diana.

Bastah, ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧ, Bubastus.

Divinité: Bast, Bubastis, Diana

District autonome Hunt „du canal."

Nomus Pharbaethites.

Chef-lieu: ϣⲉⲇⲉⲛ; nom sacré:
Pi-Hor-marti, Horbeït, ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, Pharbaethus.

Divinité: Hor-marti-Apollon.

XIX Nome Âm-pehu „de l'enfant „royal, postérieur."

Nomus Buticus.

Chef-lieu: Âm, Koum-el-âman, nom sacré: P-uto, Buto, Butus.

Divinité: Uto, Buto, Latona.

District autonome: n-Âdhu, Natho, appelé aussi pa-to-n-Uto „la terre de Buto" — Latona, ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, Phthenotes.

Chef-lieu: Pe ou Pu.

Divinité: Hor-Apollon.

Nomes du côté de Âbod „l'orient" ou de l'Arabie.

XX Nome Supd „du triangle."

Nomus Arabia.

Chef-lieu : pa-Qosem, Fagous, Kως, Phacusa.

Divinité : Supd-Apollon.

Districts autonomes :

1. 'An, Aean

Nomus Heroonpolites.

Chef-lieu : 'An, Heroonpolis, au nord de Suez.

Divinité : Hor-ḥont-'An, Heroon, Apollon.

2. ujens

Chef-lieu : Ha-ḥnemti „la ville de la nourrice", Sile.

3. Âtef

Chef-lieu : Samhud, Tell-Semout, l'ancien :

Magadil, Migdol, ΜΕϬΤΟλ, Magdolon.

Divinité : „Âmon, maître des Khiroth" (gouffres, Barathra).

4. Ha-snotem

Chef-lieu : Ha-snotem „la ville du repos."

nom sacré : pi-Suteḥ „la ville de Set" - Typhon. Avaris, ou Pelusium.

5. Ânbu „les murailles."

Chef-lieu : 'Ânbu „la ville de la Muraille", 'Eneb-diâb, Gerrhum (Τέῤῥον), שור Schour, Ces deux derniers noms ont le sens de Ânbu, c. à d. muraille.

Appendice No. 2

Les noms des sept Oasis à l'époque des Ptolémées.

1. Kenem ou Uit-ris „l'oasis du Sud", El-Khargeh, Oasis Magna.

Chef-lieu: Hib, Hibis.

Divinité: Âmon-R'a nommé Âmon-hib.

2. Zeszes, El-Dakhleh.

Chef-lieu: Se-t Âb „la ville de la lune",

Divinité: Âmon-R'a.

3. To-Âh „la terre de la vache", Farafrah de nos jours. Dieu: ḫim-Âmon, Pan-Jupiter.

4. Uit „l'Oasis" sans nom, située sur „le terrain d'irrigation" de l'Oasis qui suit. Divinités: Osiris, Isis, Horus.

5. Soḫet-âm „le champ des dattiers", Oasis Jovis Ammonis, Siwaḫ de nos jours.

Divinité: Âmon-r'a, Jupiter-Sol.

6. Uit-mehit „l'Oasis du Nord", Oasis parva, ce jour: Ouaḥ-el-baḥarieh „Oasis du nord", ou Ouaḥ-El-Behnesah.

7. Soḫet-ḥemam „le champ du sel," Nitriotes (nomus), Ouadi-en-natroun.

Chef-lieu: ɥorp. Divinités: ḫonsu et Mont.

Autogr. Druck v. J. G. Fritzsche, Leipzig.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DE L'ANCIENNE ÉGYPTE

COMPOSÉ

PAR

HENRI BRUGSCH BEY.

SUPPLÉMENT

1. CHOIX DE TEXTES DE NATURE GÉOGRAPHIQUE.
2. NOMS PROPRES NOUVELLEMENT DÉCOUVERTS.
3. REMARQUES ET RECTIFICATIONS APPLIQUÉES A PLUSIEURS ARTICLES DU DICTIONNAIRE.
4. TABLE DES MATIÈRES.

LEIPZIG
LIBRAIRIE J. C. HINRICHS.
1880.

Préface

Le bon accueil que le Dictionnaire Géographique a trouvé de la part des savants m'a servi de preuve que cet ouvrage a atteint son but, c. à d. qu'il est utile à la science et qu'il répond aux attentes de mes collègues en Egyptologie. Les critiques que des juges compétents ont portées sur la valeur de ma nouvelle publication ont largement récompensé toutes mes fatigues et, en outre, elles ont été le motif à de nouvelles recherches auxquelles je me suis livré pour donner à mon oeuvre la perfection la plus possible. Quoique je n'aie pas eu le bonheur de jouir d'un appui quelconque de nature officielle qui m'aurait permis d'étendre mes recherches et d'étudier les monuments et les papyrus conservés dans les Musées de l'Europe, néanmoins j'ai profité des moyens qui ont été à ma disposition, pour visiter les Musées égyptiens de Turin et de Paris pour y retrouver des inscriptions ou des textes sur papyrus contenant des indications géographiques. Ainsi que je l'ai dit dans l'Introduction de ce Supplément, j'ai pu me féliciter d'une excellente

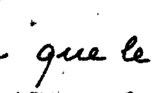
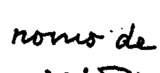
récolte de matériaux géographiques. Je saisis avec empressement cette occasion de remercier publiquement Messieurs les Conservateurs des collections nommées pour m'avoir facilité de toute manière les études des monuments et des papyrus. Mons. Rossi, du musée de Turin, et Mess.rs Pierret et Révillout, du musée du Louvre, ont été d'une bonté envers moi que jamais je ne pourrais assez rendre. Je ne peux pas passer sous silence le fort appui que mon ami de vieille date Mons. Auguste Mariette a continué de m'accorder pour l'avancement et pour la perfection de ce Dictionnaire, en mettant à ma disposition non seulement les monuments nouvellement découverts de son musée de Boulaq, mais aussi les importants textes de ses derniers ouvrages en cours de publication.

En possession de ces matériaux qui m'ont été si généreusement offerts, je n'ai pas pu fermer mon livre sans avoir repris la tâche de recommencer mes études comparatives et de passer en revue les résultats de mes études que les pages déjà publiées du Dictionnaire renferment. Avec le seul but de déterminer aussi exactement que possible les sens des notions géographiques et ne craignant de livrer au savant public les preuves évidentes que parfois je

me suis trompé, faute de matériaux et d'heureuses combinaisons, ou que je me suis laissé entraîner par des probabilités séduisantes qui, à la fin, se sont manifestées comme de simples erreurs : j'ai composé et rédigé ce Supplément pour y réunir tous les matériaux qui m'ont paru d'une certaine importance et qui serviront de bases à des recherches ultérieures. Le lecteur impartial du Supplément, en examinant attentivement les articles dont il se compose, reconnaîtra sans peine que je n'ai omis aucune occasion de profiter des découvertes que les nouveaux monuments venus à ma connaissance, m'ont suggérées en si riche nombre, heureusement sans détruire le grand corps de la Géographie de l'Egypte dont le Dictionnaire a décrit les membres.

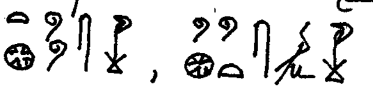
Pour guider le savant qui veut consulter mon ouvrage sans y rencontrer des contradictions, je me permets de diriger son attention, avant tout, sur un petit nombre de changements de toute nécessité à faire pour fixer plus exactement la position de quelques nomes ou préfectures de la Basse-Egypte et pour reconnaître les noms correspondants et transmis dans les écrits des auteurs de l'antiquité classique et des écrivains Coptes.

D'abord la découverte de l'appellation égyptienne du grand lac (merî, marî, mirî), au midi d'Alexandrie, que les auteurs ont cité sous le nom du lac Mareotis ou de Mareia, Marea, le lac مريوط de nos jours, m'a décelé toute une série de nouvelles déterminations que j'ai développées et discutées dans le Supplément. Voir l'article s. voc. mar.

Ensuite le 4e nome de la Basse-Egypte, le sâpi ris, ou Sâpi méridional, que Mr J. de Rougé dans son remarquable mémoire sur les Monnaies des nomes a assigné au territoire qui plus tard a été occupé des nomes d'Alexandria, Menelaïtes et Gynaecopolites, et dans lequel j'ai cru devoir reconnaître le seul nome Menelaïtes de la basse époque, ce nome en question doit nécessairement reprendre l'ancienne position que je lui avais attribuée il y a plus de vingt ans. C'est, à ne pas en douter, le nome Prosopites auquel il répond. La question a été décidée pour moi et le doute dissipé dès que j'ai fait la découverte que le souvenir de deux noms de localités antiques, de  Zeq'a-pir et de  (p)â-tanon, s'est fidèlement conservé jusqu'à nos jours; car les mêmes places s'appellent dans les livres Coptes ⲠϪⲒϪⲂⲎⲢ et ⲠⲀϮⲀⲚⲞⲚ. Ce sont les endroits nommés aujourd'hui Schebschyr et Al-Batnoun, situés sur le territoire de l'antique nome Prosopites. Je prévois que Mr Félix Robiou sera satisfait de l'identification

que je viens de proposer, car ainsi le nome de *Sâpi* méridional se trouve à la place qui lui convient par rapport à sa position au midi du nome limitrophe, le „*Sâpi* septentrional" ou le *Saïtes* des géographes grecs. Dans ses études sur la géographie comparée du Delta, insérées dans le III^e^ volume des „Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne" (pag. 101 suiv.) Mr *Robiou* a clairement et nettement exposé la méthode qu'il fallait appliquer aux recherches comparatives sur le terrain de la géographie de l'antique Égypte. D'après ce savant la méthode à suivre doit consister en premier lieu „à retrouver *l'ordre géographique* suivi par la série *constante* des nomes dans les différentes listes hiéroglyphiques." Je partage pleinement cette opinion, mais je dois faire l'observation que malheureusement cet ordre n'est pas toujours constant, ou plutôt qu'il n'est constant — et cela encore relativement — que dans la plupart des listes officielles de la basse époque. Ainsi que je l'ai démontré dans ce supplément, les listes antiques et datant de l'époque de la XIX^e^ dynastie présentent de très-notables différences, et le papyrus de *Téôs*, au Louvre, document contemporain aux listes officielles de la Basse-époque, suit un ordre qui n'est aucunement d'accord avec la succession des nomes consignée dans les listes sacerdotales de la même époque. La difficulté de se retrouver dans

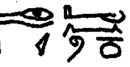
ce Labyrinthe devient encore plus grave et plus compliquée par un fait incontestable : les changements de direction des cours des branches principales du Nil de leurs embouchures et de leurs canaux, changements qui dès le temps de l'antiquité jusqu'à nos jours ont altéré et modifié l'hydrographie du Delta et donné une nouvelle configuration aux territoires situés entre ces branches-là. La série constante des nomes a une certaine signification au sens restreint, elle n'est constante que relativement. Il faut s'adresser plutôt à d'autres éléments que M^r^ Robiou de son côté n'a pas oublié à faire valoir, pour fixer la position d'un nome quelconque. C'est surtout la nomenclature comparée des appellations antiques et modernes qui peut fournir les bases pour ces recherches. Mais sous ce rapport, j'ai des doutes très-sérieux sur le succès que mon savant confrère a obtenu pour retrouver quelques-uns des points de repère.

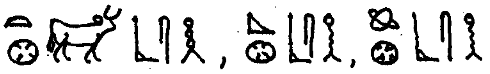
Le 6^e^ nome de la Basse-Egypte s'appelle ou simplement Ḥas, et sa métropole porte le nom de  Ḥas-uu. M^r^ J. de Rougé l'a identifié avec le nome Xoïtes des géographes grecs et romains. M^r^ Robiou remarque que rien de mieux concorde avec l'ordre géographique des nomes que cette désignation. J'ai également partagé l'opinion de mon savant confrère qui

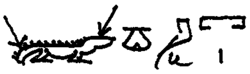
est fortement soutenue par la forme ⲥϧⲱⲟⲩ, ⲥϩⲟⲟⲩ du nom copte de la ville que les auteurs grecs ont appelée Ξoïs. Et cependant tout me porte à croire que notre comparaison cette fois est dénuée de fondement. Les listes démontrent, il faut le dire, que le nome ḥas se trouvait au nord du nome Saïtes (le 5e) et au midi du 7e, le Menelaïtes-Metelites des grecs. Mais les traditions classiques ne paraissent pas permettre de placer ainsi le territoire du nome Ξoïtes. J'ai développé à la page 1299 du Supplément les raisons qui m'ont obligé à reconnaître dans le nome de ḥas celui que les auteurs classiques ont désigné par l'appellation Gynaecopolites.

Le 7e nome de la Basse-Egypte, le „nofir oc-...ental", est un des plus remarquables. Mr J. de Rougé l'a identifié avec le nome Onuphites des anciens; de ma part j'ai donné (s. voc. ḥas-t dans a Supplément) les preuves qu'il correspond aux nomes Menelaïtes-Metelites des auteurs. Son corrélatif géographique, du côté de l'Est, le 8e nome : „nofir oriental", a été reconnu par Mr J. de Rougé dans le nome encore indéterminé des monnaies Phthemphu. Quant à moi je l'ai confronté au nome Sethroïtes des monnaies et des géographes. Certainement qu'il est presque impossible de le supposer du côté de l'occident du delta, malgré la

place qu'il occupe dans les listes officielles. Les monuments et surtout les papyrus de la XIX.e dynastie le mettent très-visiblement en rapport avec les nomes situés du côté de l'Orient du delta; où la position de sa métropole , p-âtum pi-tum est clairement déterminée par l'addition des mots em ro âboti „ à la porte de l'Orient" (de l'Arabie). Sans vouloir prétendre l'infaillible exactitude de la comparaison que j'ai faite en l'identifiant avec le nome Sethroïtes, il est cependant incontestable que l'ancien emplacement du nome nofir âboti doit être retrouvé du côté oriental de la frontière du delta. Les noms de Pâtum ou Pitum, ou comme le même endroit se trouve encore appelé: Ha-tum, et de Θuku, Θuk, Θukot (, ,) dont le dernier sert à désigner une localité située aux environs de lacs ou d'un lac (birkaθâ) formeront les points de repère les plus importants aux recherches ultérieures sur la position exacte du 8.e nome. Si l'on préfère de reconnaître la ville antique , P-âtum dans la place Patumos (chez Hérodote II. 158) ou Thoum (Itin. Anton.), les recherches prendraient une direction tout différente de celle que j'ai suivie en comparant le nome en question avec le Sethroïtes des auteurs classiques. Selon Hérodote l.l. le canal que le pharaon Necôs fit creuser pour

joindre le fleuve avec la mer Rouge, se séparait du Nil un peu au-dessus de la ville Bubastus et passait près de la ville arabique Patumos. Cette dernière désignation de la ville rappelle à l'instant la légende . Pâlum „à la porte de l'Orient" (de l'arabie) dont j'ai parlé en haut, et correspond singulièrement avec une expression analogue de nos jours, le Râs-âl-Ouâdy („la tête de la vallée"). Les Egyptiens se servent de ce nom pour désigner une localité à l'entrée de l'Ouâdy-âl-Toumylât et située près des ruines d'une ville antique (Tell-Regâbeh), vers l'ouest d'un lac (birkeh) d'ancienne date. D'après les listes officielles le territoire du nome nofir-âboti, avec la métropole Pâlum (Patumos?) s'appelait An ou  Annu, nom qui rappelle le même mot qui, à l'époque Ptolémaïque, servait à désigner le nome (supplémentaire) Heroônpolites.

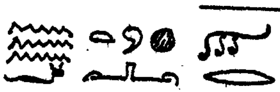
Le 11e nome des listes:  Heseb-ka, Ka-heseb, Heseb, (une fois j'ai rencontré l'écriture sans doute fautive de Hebes-ka) a été identifié par Mr J. de Rougé avec le nome Pharbaethites des géographes. La ressemblance des sons m'avait engagé à le comparer avec le nome Cabasites des auteurs, appelé ainsi d'après le nom de sa métropole Cabasa, la ville ⲔⲂⲀϨⲤ, ⲬⲂⲈϨⲤ des livres coptes.

Mais un nouvel examen des matériaux que les monuments fournissent à son égard et une observation qui avait échappé à mon attention, m'a conduit à n'y reconnaître ni le Pharbaethites ni le Cabasites des auteurs. Remarquons d'abord que le nome dont il s'agit, occupe une place très-fixe entre deux nomes dont l'identification est pleinement assurée, le nome Athribites (vers le midi) et le nome Sebennytes (superior, du côté du nord). J'ai démontré par l'étude du nom de la localité  Pi-mak (v. pag. 309) appartenant au nome de Heseb-Ka et rendu, dans le texte grec du décret de Rosette, par le nom grec Lycopolin, qu'il s'agit d'un nome que les listes officielles du temps des Ptolémées ne rappellent qu'avec une certaine répugnance. Aussi sa mention est-elle omise dans les listes qui renferment la série des nomes contenant des Sérapées du dieu Osiris. En effet la présence des deux animaux, le crocodile et l'hippopotame, dans certaines places de culte situées sur le territoire du nome en question, fait tout naturellement supposer le culte du dieu Set-Typhon sur le district de Heseb-Ka. Les sentiments d'antipathie qui animaient les adorateurs d'Osiris contre les habitants d'un nome où le dieu Set, l'antagoniste d'Osiris, recevait les honneurs d'une grande divinité, étaient donc bien fondés et se transportaient

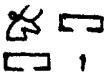
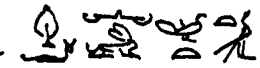
sur le champ de la politique intérieure. Le texte grec du décret de Rosette le dit clairement. En parlant des bienfaits du roi Ptolémée Epiphane envers le pays, l'auteur de l'inscription n'oublie pas à rappeler le souvenir d'une victoire que le roi remporta sur les rebelles de Lycopolis. Un des „considérant que" nous informe ainsi sur l'issue de la guerre civile:

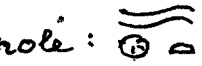
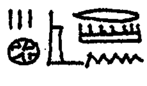
„Que s'étant transporté auprès de la Lycopolis du nome Busirite „et l'ayant trouvée au pouvoir des rebelles et munie pour un sié„ge d'une grande quantité d'armes et de toute espèce de provisi„ons (car la révolte des impies qui s'y étaient rassemblés, s'était „déclarée depuis long-temps, au grand préjudice des temples et des „habitants de l'Egypte qui avaient souffert de leur part toute „sorte de maux) il commença le siège par établir autour de „cette ville une respectable quantité de terrassements, de fossés et „de murailles; que cependant (c'était alors la 8ᵉ année du règne) „la crue du Nil étant devenue très-considérable, il empêcha que „les plaines ne fussent inondées, comme il arrive en pareil cas; „qu'il fit pour cela boucher l'entrée des canaux, ce qui ne put „s'accomplir sans de fortes dépenses; et qu'ayant mis des cava„liers et des fantassins à la garde de ces ouvrages, il lui fallut „dès lors peu de temps pour emporter la ville et exterminer tous „les impies qu'elle renfermait, comme au même lieu Hermès „et Horus, fils d'Isis et d'Osiris, avait jadis réduit les re„belles: que quant à ceux qui avaient donné l'exemple de la ré-

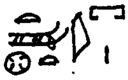
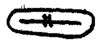
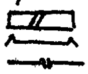
volte sous le règne de son père, foulé le pays et profané les temples, après être entré dans Memphis, vengeant avec son père sa propre „majesté, il les a châtiés tous selon leurs mérites, alors qu'il est „venu accomplir les cérémonies prescrites pour le couronnement." [Lign. 22–28, d'après la traduction de Mr. Ch. Lenormant].

Il résulte de cette description que la ville de Lycopolis et son territoire, sous le règne d'Epiphane, a été dévasté à fond. Les canaux étant bouchés, les eaux de l'inondation n'arrosaient pas les plaines c. à d. les champs de culture. Le district Lycopolite était devenu incultivable et désert. Le grand texte géographique du temple d'Edfou [v. pagg. 1366–1373 N° XI où je prie le lecteur de rectifier une fatale erreur et de remplacer le nom Cynopolis par le nom Lycopolis] est d'accord avec cette supposition, en constatant l'état de détresse qui alors régnait sur le territoire du nome Lycopolite. Voici ce qu'on y lit: Pi-m'ak zof „la ville Lycopolis est devenue misérable" (zof, , en copte cf. ϫⲱⲃ, ϭⲱⲃ. ϫⲁϥ miser, infirmus), nek âuter „a cessé*) l'eau de l'inondation", uâa in ûu n χet „la barque (sacrée) s'en est allée en flamme". Pour le canal qui existait anciennement et qui portait le nom de „le canal des deux Horus" (ou dieux) notre texte fait la remarque  uuy n χeft nen mu-f „un vide existe pour le littoral, il manque d'eau." Enfin

*) nek, neg, en copte ⲗⲱϫ desistere, cessare.

l'ancienne nécropole  Pi-Ken est qualifiée  at-to nen non âm-ʃ (ou ɯen-ʃ) „ ruinée sans son arbre sacré." Voilà en peu de mots la description d'un territoire ravagé par des guerres et ne présentant que l'aspect d'une contrée dévastée. Le texte d'Edfou que nous venons de citer, est un excellent commentaire pour cette partie de l'inscription de Rosette qui a été si souvent l'objet d'études géographiques et historiques. Nous remarquons encore qu'à l'époque d'Epiphane le district Lycopolite a été sans doute rayé dans les registres de l'administration des Nomes, et adjugé au nome limitrophe Busirite. Du moins la pierre de Rosette le dit.

Avant de terminer mon ouvrage, j'ai eu le bonheur de pouvoir fixer l'emplacement du 19e nome de la Basse-Egypte appelé sur les monuments Âm-pehu, avec la métropole :  , âm. Mr. J. de Rougé l'a identifié avec le nome Phthenotes des auteurs. A peu près d'accord avec cette détermination, j'ai formé un nomus Buticus comme correspondant du groupe Âm-pehu. Mais l'erreur est évidente dès qu'on aura lu ce que j'en ai dit dans ce Supplément s. voc. âm. C'est le nome dont la ville de Péluse formait anciennement le centre. Ce qui décide cette importante question c'est la découverte de l'existence d'une place appelée  Roman ou Pi-Roman qui est mise en rapport avec le district dont

il s'agit. Le nom de présente certainement la forme antique du nom copte ΠΕΡΕΜΟΥΝ, en arabe Faramah (Péluse). À ceux qui voudraient reconnaître dans la ville de  Pâtum (v. en haut) la place Patumos d'Hérodote, le chef-lieu du nome nofir âboti (qui selon moi doit être identifié avec le nome Sethroïtes), le grand district de Âin-pehu doit représenter les deux territoires de Péluse et du Séthroïtes, ce dernier avec le chef-lieu Heracleopolis parva. Si, nouvellement, un de mes savants confrères a voulu reconnaître la métropole citée dans le groupe qu'il prononce ḥns et qu'il compare avec le nom hébreu de חנס, cette identification est mal fondée et impossible, vu que le caractère  n'a pas la valeur phonétique de ḥns, mais celle des lettres , uns, ainsi que le prouvent les tableaux géographiques du temple d'Edfou.

Voilà les changements qui m'ont paru nécessaires pour déterminer exactement le sens géographique de plusieurs groupes de nomes qui se rapportent à la basse Égypte. Comme ils touchent des points importants dans la connaissance des nomes, j'espère qu'ils ne causeront pas des sentiments de regret auprès de mes lecteurs.

Je me contente de ces remarques destinées à avertir les lecteurs et à les engager de tenir compte de mes dernières découvertes que je viens de signaler, avant de con-

consulter les pages de mon Dictionnaire Géographique et du Supplément. Je prends la liberté de terminer ma préface par une déclaration de nature personnelle. Les savants qui étudient et examinent les différents articles dont se compose cet ouvrage, me rendront le témoignage, que j'ai profité autant que possible non seulement des inscriptions sans nombre que j'ai trouvées et copiées sur les lieux, mais aussi des textes et des renseignements qui se rencontrent dans les publications de Messieurs les Egyptologues. Si par hazard j'ai manqué du devoir de citer tel passage de tel ouvrage d'un auteur qui avant moi a publié le même texte ou qui est arrivé dans ses recherches à un résultat analogue à mes propres déterminations, cet oubli n'est pas dû à des sentiments de malveillance envers un des honorés et savants collègues. Il sera bien pardonnable que parmi les milliers de notes et de copies que j'avais entassées avant de rédiger mon ouvrage, des feuilles se soient égarées et l'écriture devenue parfois illisible ou indéchiffrable. Des oublis apparents résultaient dans quelques cas de ces pertes et de ces petits malheurs. En revanche pour ces oublis bien involontaires de ma part, je me suis gardé de profiter de mes connaissances en matière géographique pour attaquer les erreurs commises par-ci et par-là dans les ouvrages et mémoires publiés par mes confrères. Dans la plupart des cas j'ai

préféré me taire que de relever la méprise. Dies diem docet sera pour longtemps encore la devise de la science égyptologique. J'ai éprouvé moi-même et à mille occasions la verité de ce mot.

Graz le 10. Novembre 1879

Henri Brugsch

Introduction

Après avoir terminé il y a six mois la publication de mon Dictionnaire Géographique de l'Ancienne Egypte, j'ai aujourd'hui la satisfaction de pouvoir ajouter à cet ouvrage un volume supplémentaire destiné à renfermer les résultats de nouvelles études géographiques que j'ai obtenus en visitant, tout récemment, les musées de Boulaq, de Turin et de Paris. Au fur et à mésure que l'investigateur avance dans une branche de la science qu'il cultive, il sera, presque forcément, à même de découvrir une foule de détails qui auparavant ont échappé à son attention et dont la valeur est bien des fois inappréciable pour éclaircir d'un nouveau jour les points restés obscurs dans ses recherches. C'est ainsi que j'ai eu le bonheur, très-souvent inattendu, de pouvoir enrichir notablement les notions géographiques que j'ai réunies dans mon Dictionnaire,

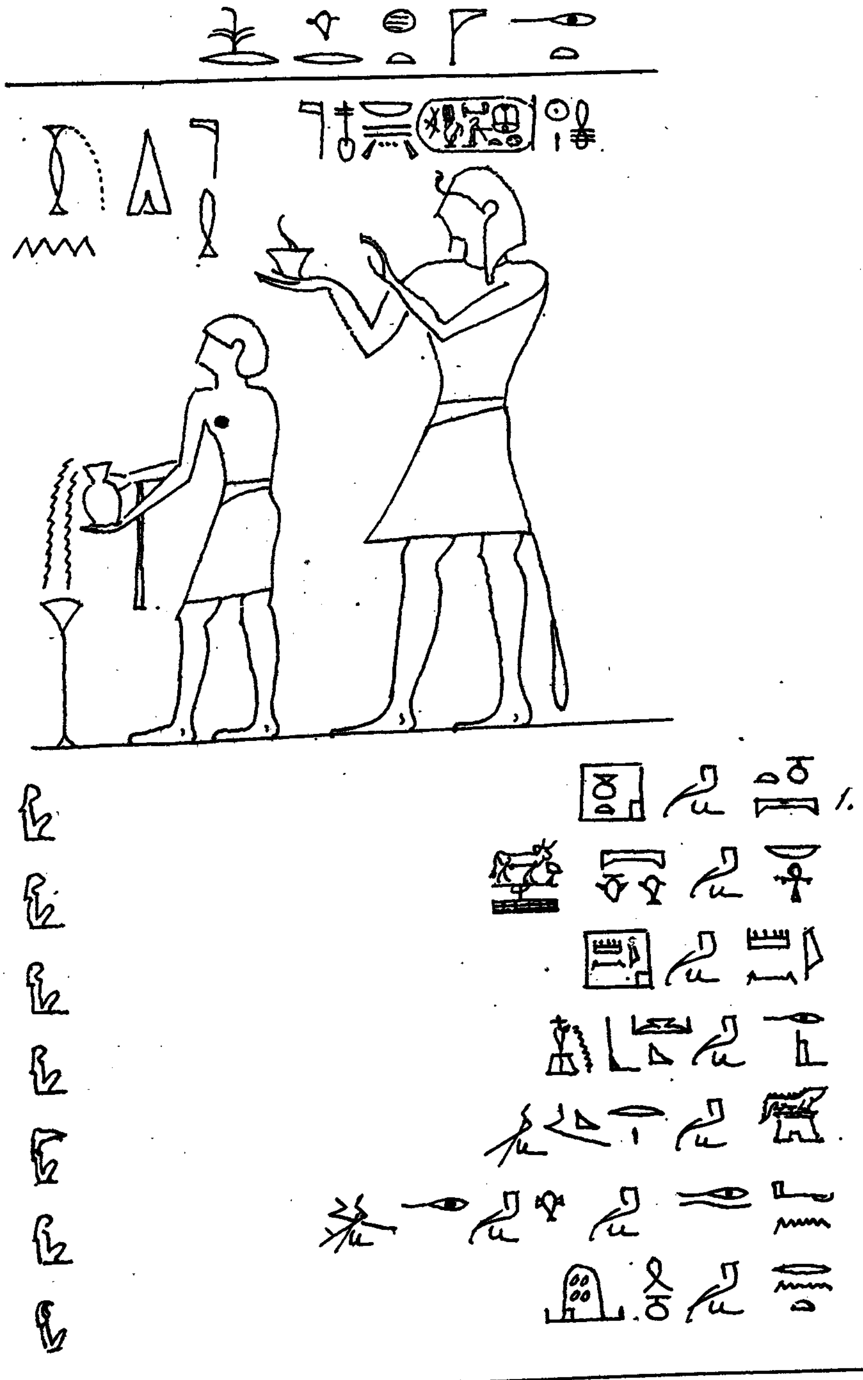
soit en augmentant le nombre des localités encore inconnues, soit en rectifiant quelques erreurs qui faute de renseignements suffisants, se sont glissés dans le texte, soit en déterminant le véritable sens géographique de plusieurs noms propres de places assez importantes, grâce aux indications que les monuments récemment étudiés, ont fournies à mes recherches et combinaisons. Sous ce rapport j'ai le plaisir de constater que plusieurs documents historiques, et notamment plusieurs papyrus funéraires, conservés dans les musées de Paris et de Turin, sont d'une importance capitale pour ces études géographiques. J'en ai extrait les parties qui pour la science géographique présentent des ressources du plus haut intérêt, et je saisis avec empressement la favorable occasion de les reproduire sur les pages qui suivent. De cette façon les savants pourront facilement se convaincre des grands services que ces morceaux de la littérature égyptienne doivent rendre désormais aux études géographiques.

№ I

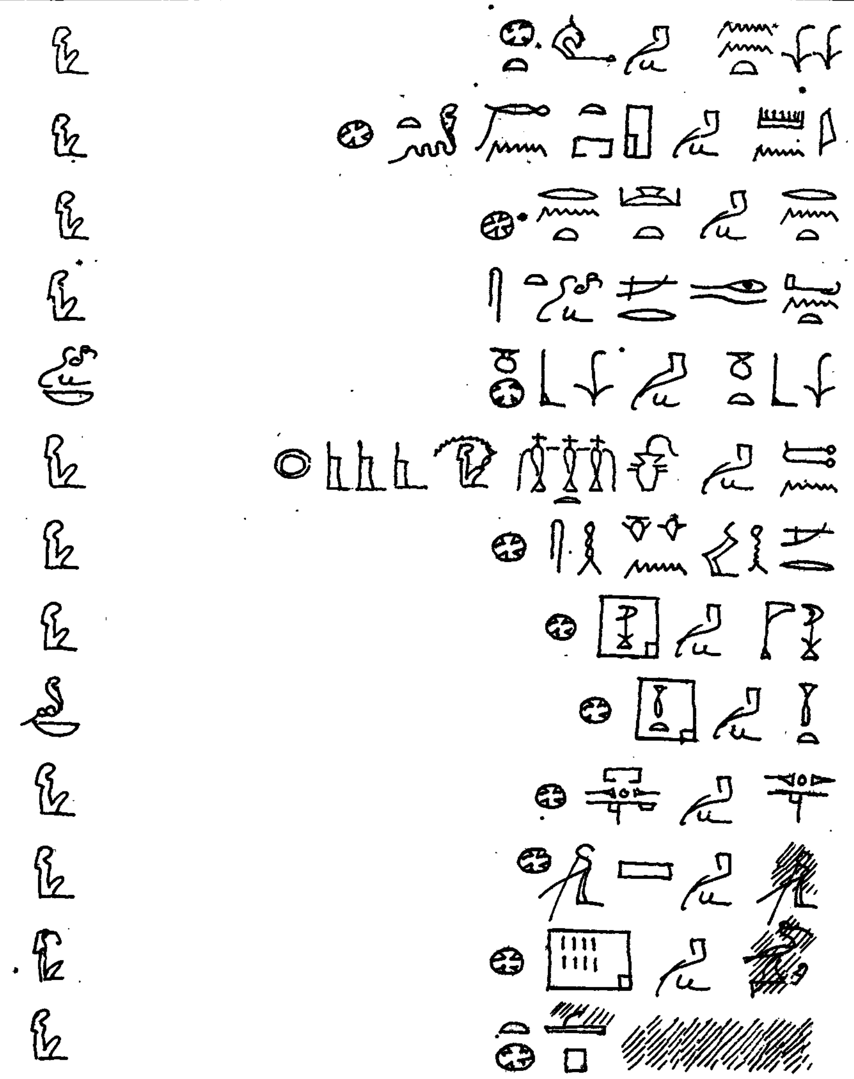
Représentations et Textes qui couvrent l'autel circulaire de Turin et qui ont été composés, à l'époque du roi Neht-Hor-hib (378–360 av. J.-Chr) par le grand-prêtre Bok-en-nif dans le temple du soleil à Ôn (Héliopolis).

A.

„Offrande divine vers le Midi."



1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.



11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

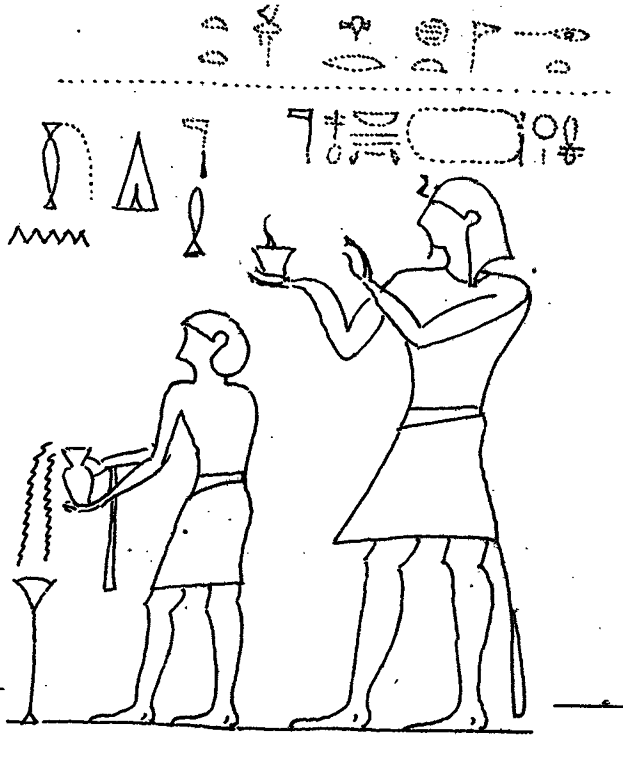
20.

21. détruit

22. étruit

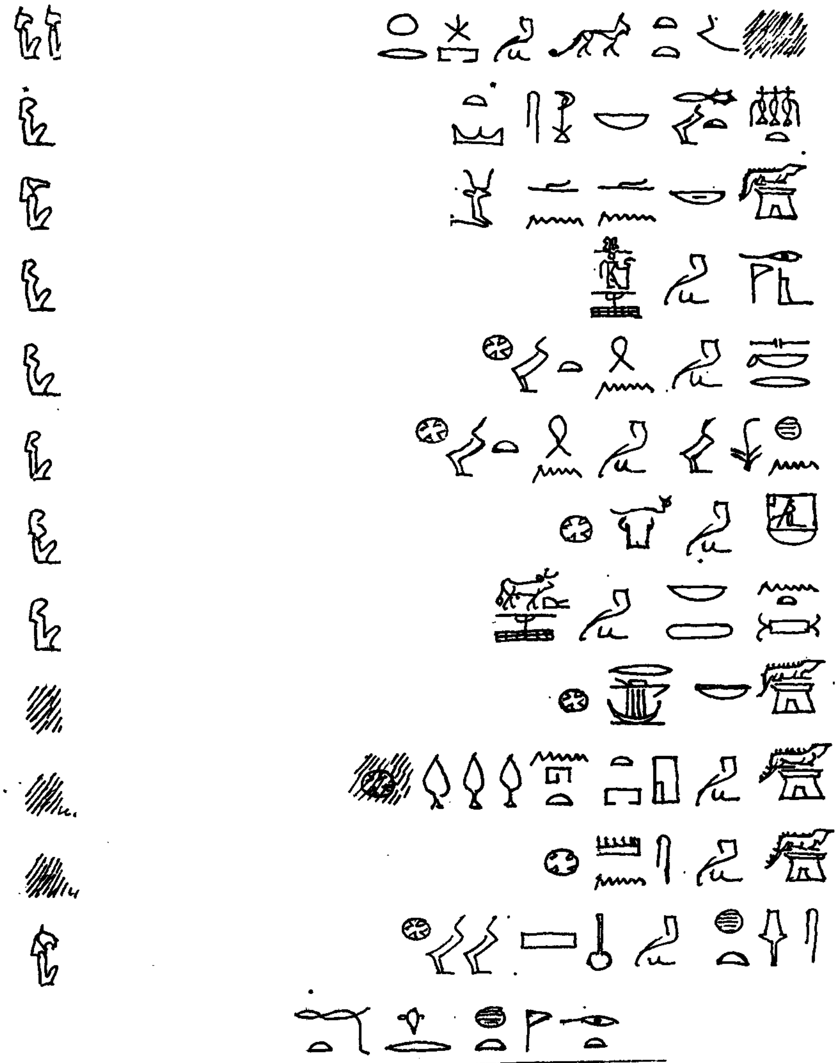
23. détruit

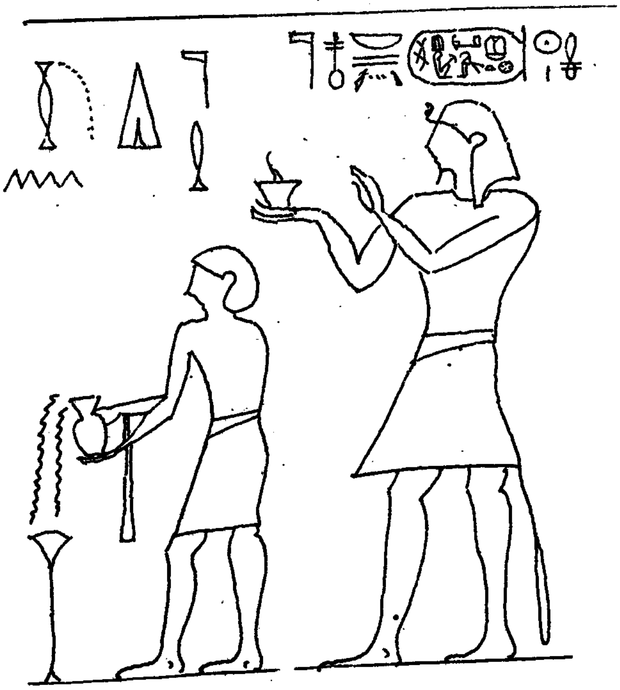
B.



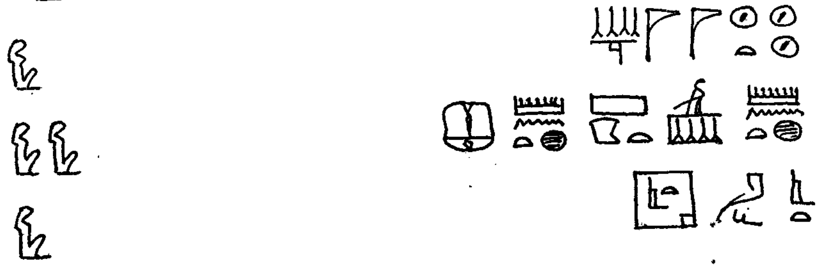
"Offrande divine vers l'Ouest."

24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.



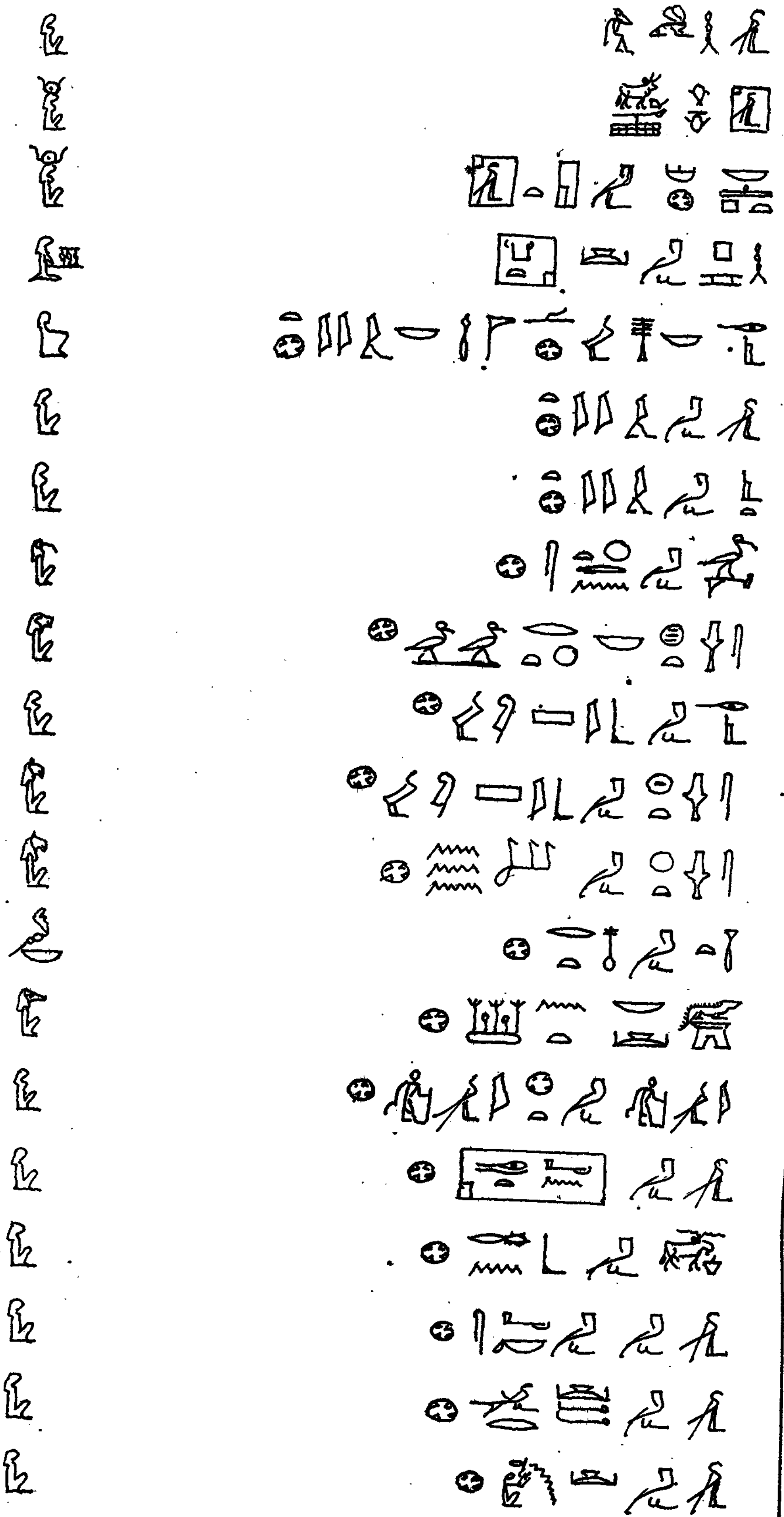


Offrande divine vers le Nord

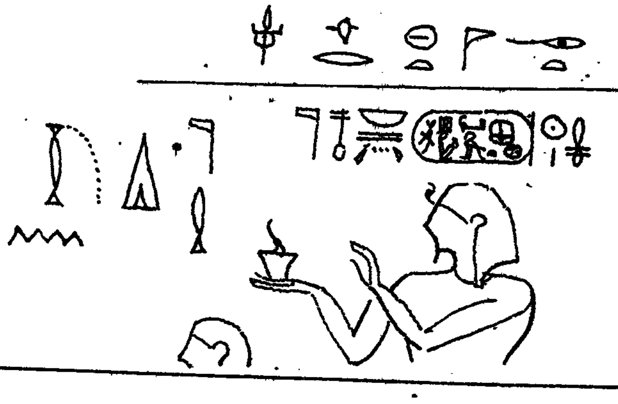


36.
37.
38.

39.
40.
41.
42.
43.
44.
45.
46.
47.
48.
49.
50.
51.
52.
53.
54.
55.
56.
57.
58.

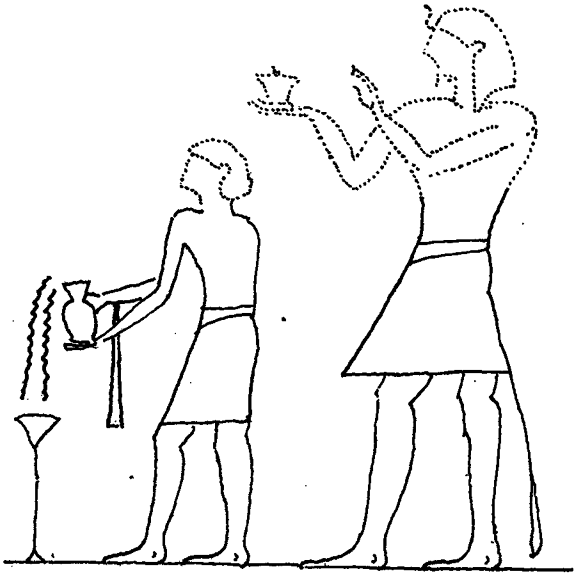


D.

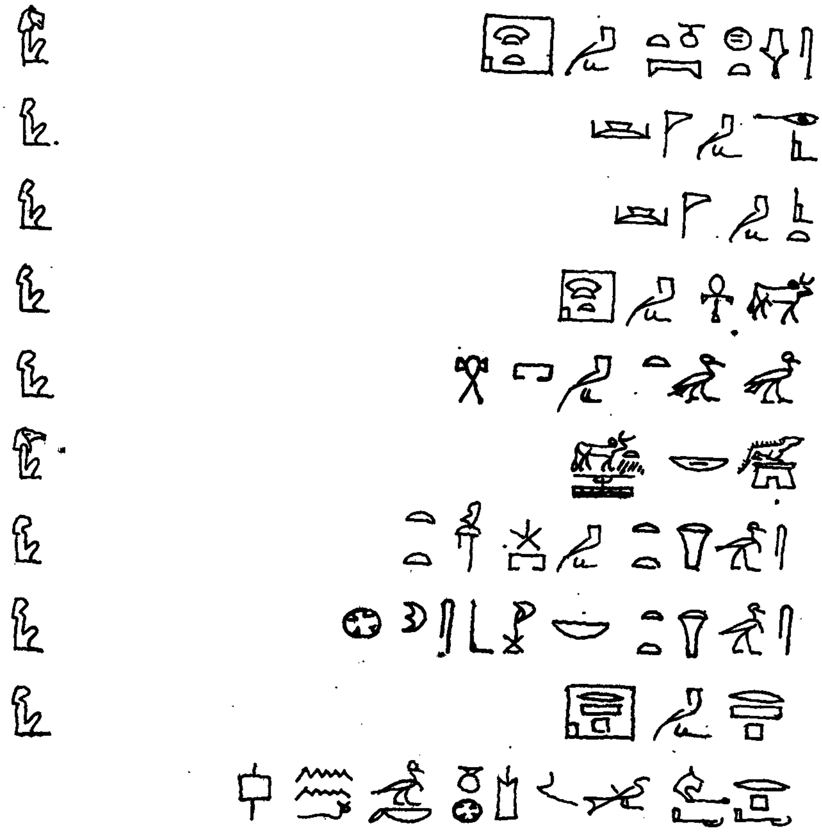


Offrande divine

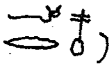
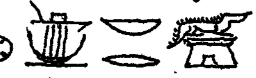
Offrande divine vers l'Est.



59.
60.
61.
62.
63.
64.
65.
66.
67.
68.



Je n'ai rien à ajouter pour faire valoir l'importance de ce monument pour les études géographiques. J'en parlerai bien souvent dans les pages qui suivent, car il renferme des notions bien précieuses et nous permet de remplir un assez grand nombre de lacunes que le

Dictionnaire présente à divers endroits. Seulement à cette place je ne veux pas passer sous silence que l'auteur de cette composition, le grand-prêtre du soleil à Ôn, du nom Bok-en-nif, a conformé la liste des divinités et des localités de leur culte aux directions principales du ciel, en la commençant par le Midi et en la termi-nant par l'Est, à l'exemple d'une foule d'aut. es textes que les monuments fournissent ux études. Les inscriptions qui couvrent le ameux autel de Turin et qui ont été pub-iées pour la première fois (avec bien des faut-s dans leur reproduction) par M. Seiffarth de Leipzig dans ses recherches astronomiques, sont également d'un intérêt tout particu-lier pour ce qui concerne la lecture de quel-ques signes encore douteux parmi les caractères hiéroglyphiques. C'est ainsi p. ex. que le lecteur se convaincra de la valeur nofer () à attribuer au signe , en comparant la légende:  (№ 32) avec celle-ci (v. pag. 1018 l. 1): Sebek neb Ro-Nofer „Sebek, maître de la ville d'Onouphis". Les noms des deux nomes (le Meteliter

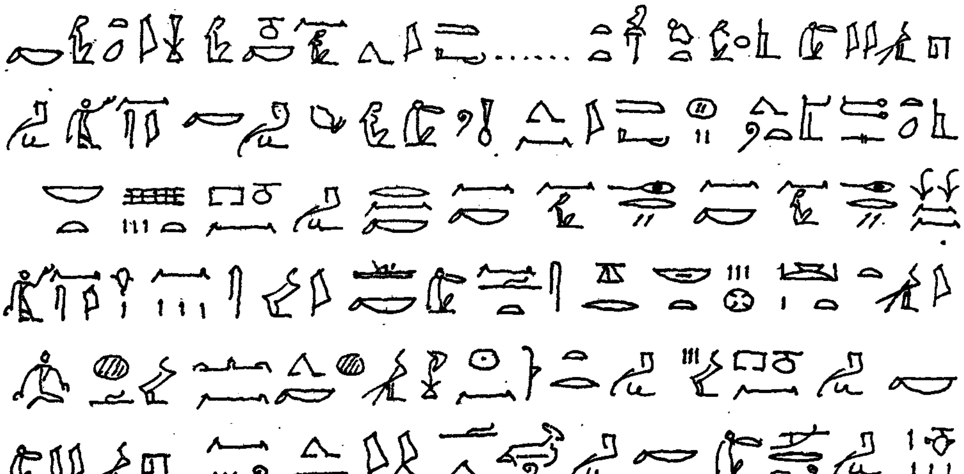
des géographes Grecs) et (le Sethroïte) se prononcent donc, le premier <u>NOFIR-ÂMENT</u>, et l'autre <u>NOFIR-ÂBOT</u>, le nome <u>Nofir</u> de l'ouest et le nome <u>Nofir</u> de l'Est.

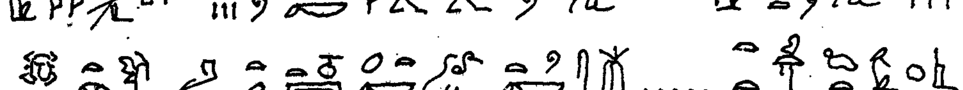
N° II

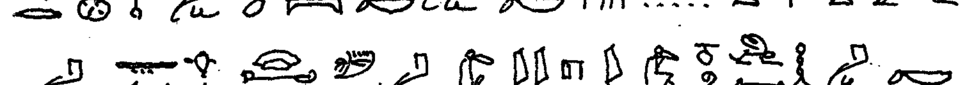
<u>Le papyrus hiératique III, 99</u> (N° 3079, v. Mr Devéria, Catalogue des MSS. égypt. du Louvre p. 123) de Paris, dédié au souvenir du prêtre thébain <u>Zed-ho</u> ou <u>Ze-ho</u> (Τεως), fils de la dame <u>Ta-uagey</u>.

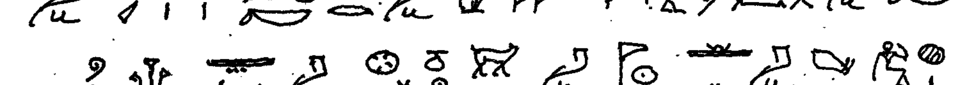
A.

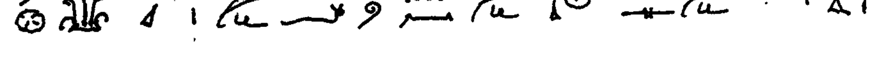
<u>Enumération, en ordre géographique, des nomes et des localités (Sérapées) consacrés au culte du dieu Osiris-Sérapis.</u> (pag. 110-111 dudit papyrus).

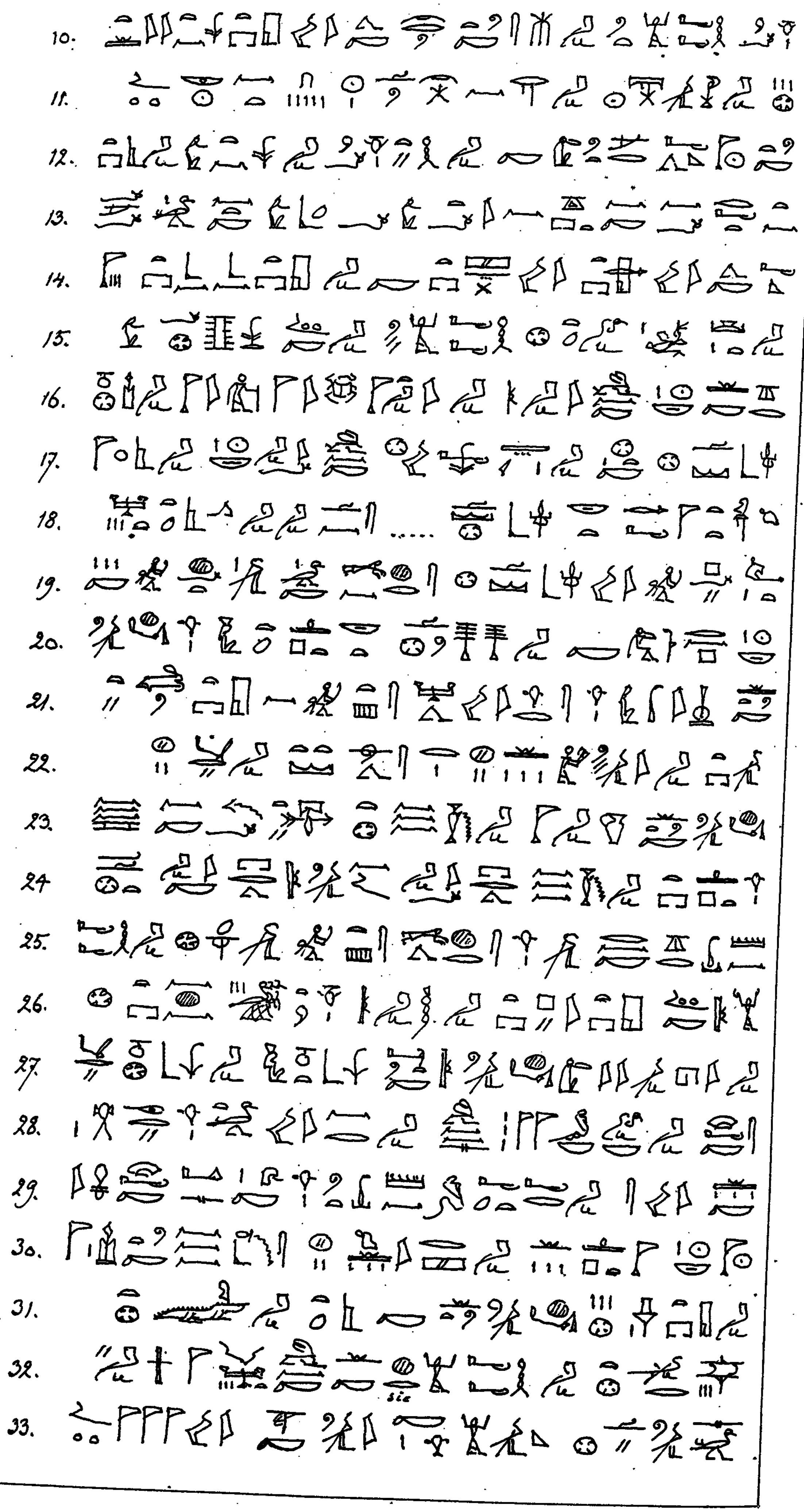
1. 

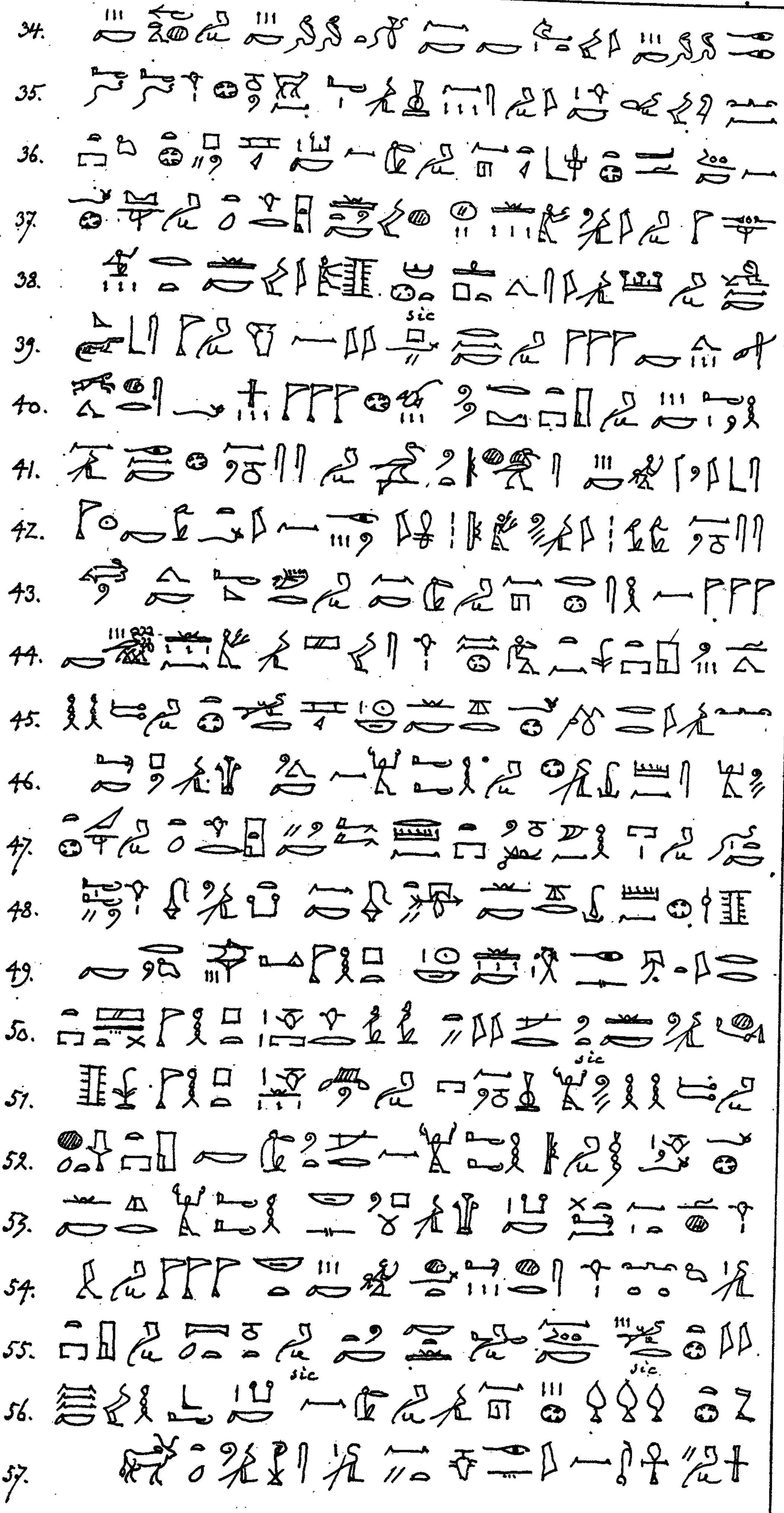
6. 

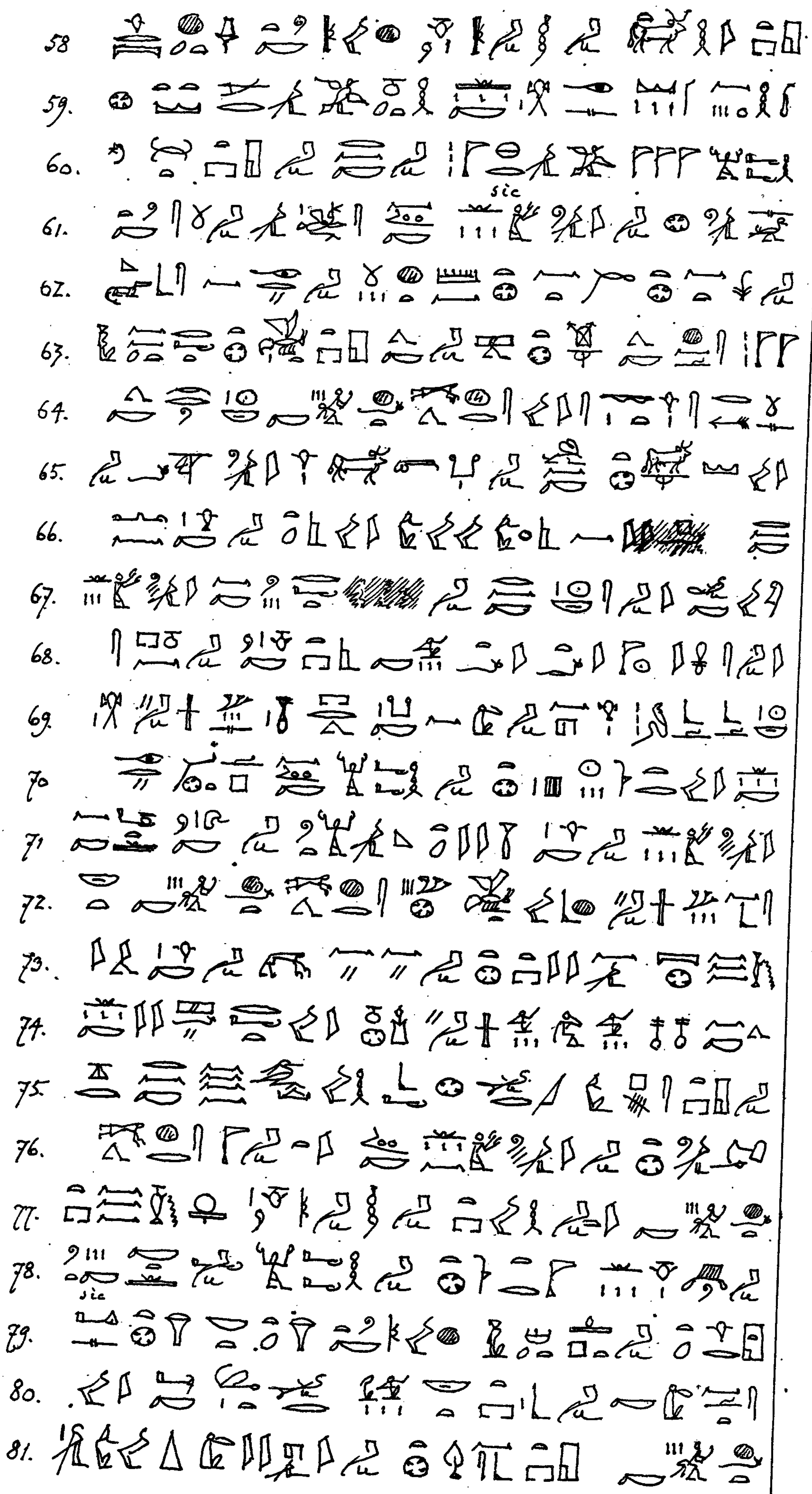
7. 

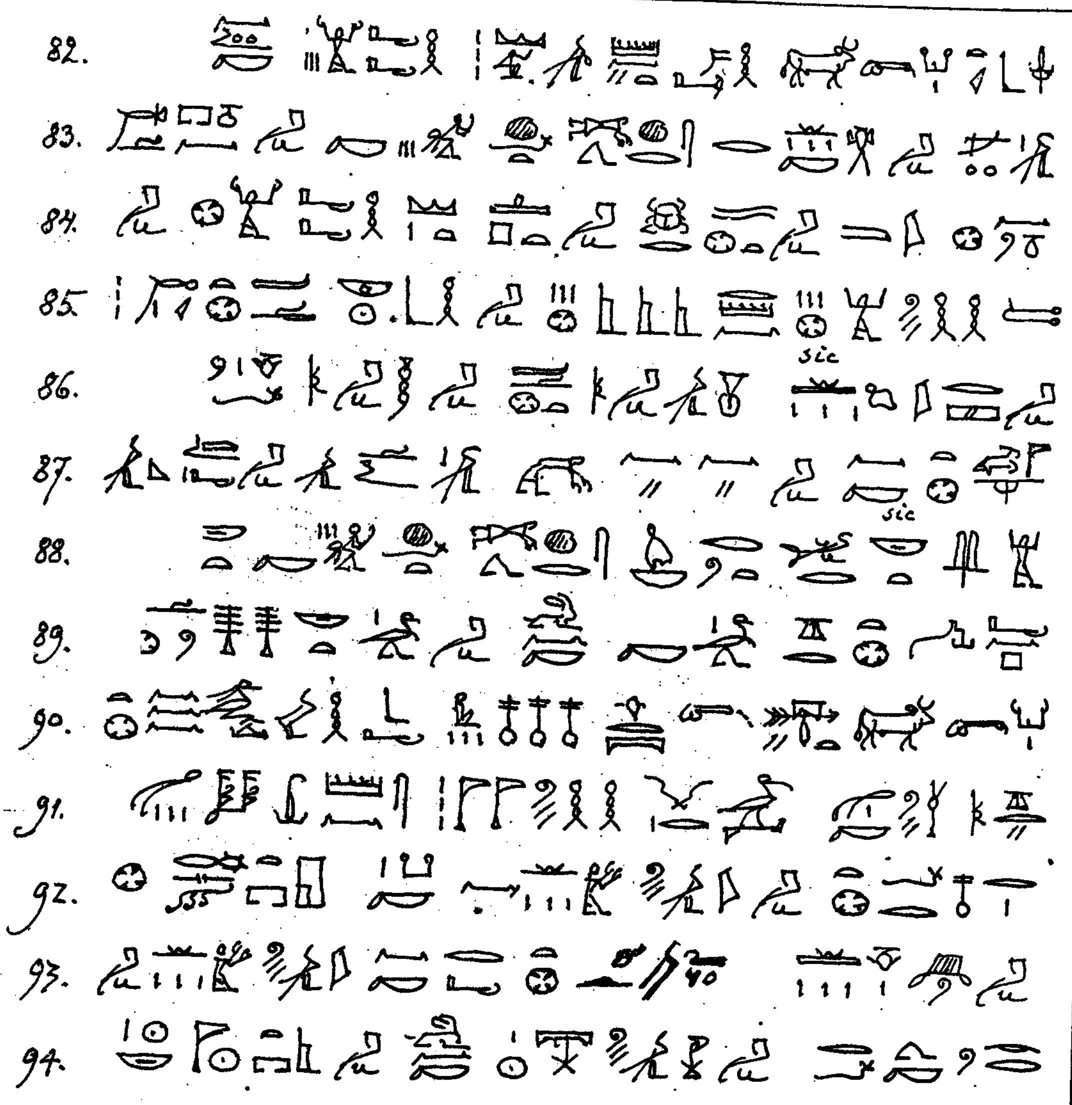
8. 

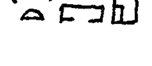
9. 

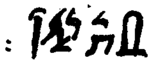

10.
11.
12.
13.
14.
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
sic
33.


34.
35.
36.
37.
38.
39.
40.
41.
42.
43.
44.
45.
46.
47.
48.
49.
50.
51.
52.
53.
54.
55.
56.
57.


58
59.
60.
61.
sic
62.
63.
64.
65.
66.
67.
68.
69.
70
71
72.
73.
74.
75
76.
77.
78.
sic
79.
80.
81.

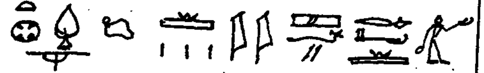


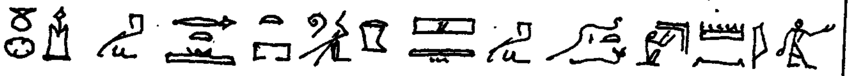
En étudiant attentivement ce curieux texte, le lecteur fera l'observation que son ancien auteur, au lieu de suivre l'ordre des nomes adopté sur les monuments, a donné la préférence à la position <u>géographique</u> des divers districts ou préfectures de la haute et de la basse Egypte. Il n'est pas difficile de vérifier ce fait par l'analyse des légendes qui composent ce texte. Je fais encore la remarque que le groupe transcrit par moi (v. lign. 60, *)  <u>Ha</u>

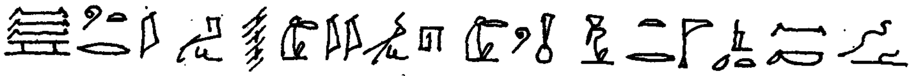
-*t-nit*, la demeure de Neith, me laisse quelques doutes pour son exactitude. L'original offre à cette place le groupe hiératique:  .

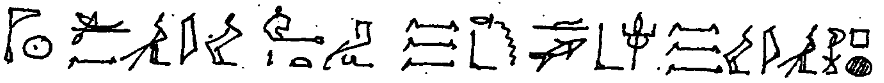
B.

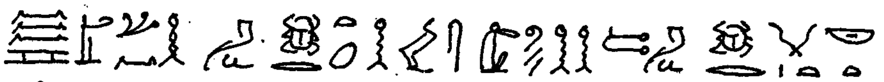
Liste de divinités avec les centres de leur culte. (Même papyrus, pag. 112).

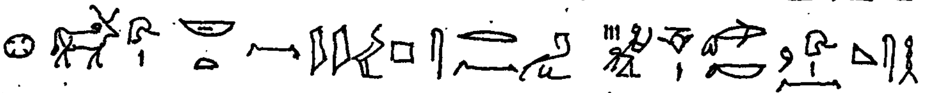
1. 

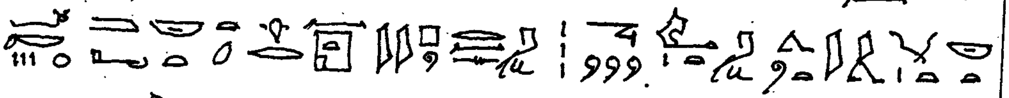
2. 

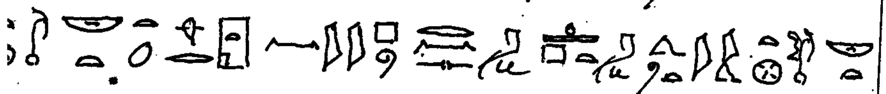
3. 

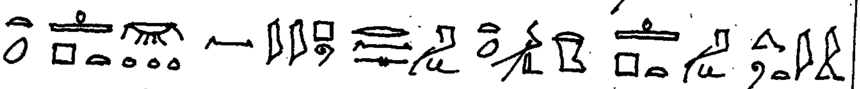
4. 

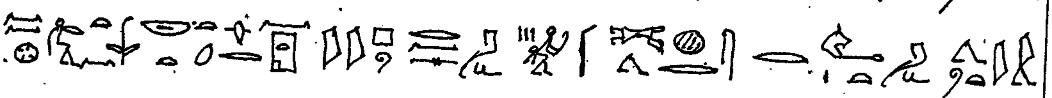
5. 

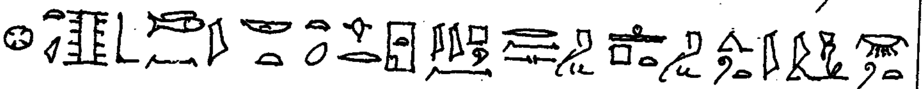
6. 

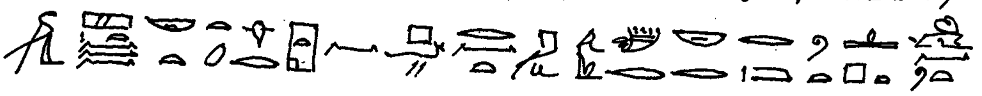
7. 

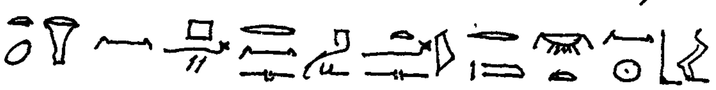
8. 

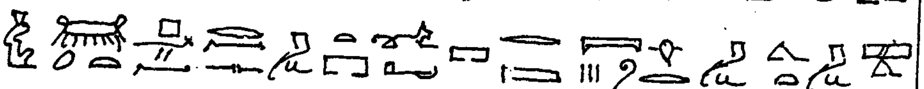
9. 

10. 

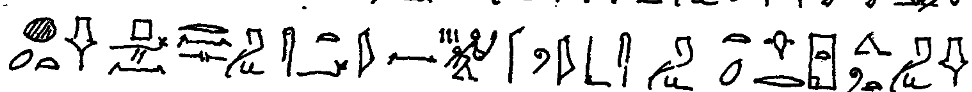
11. 

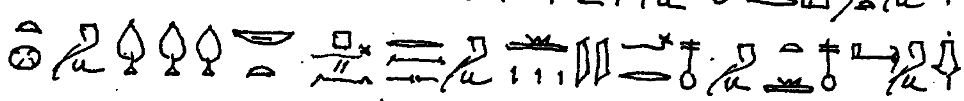
12. 

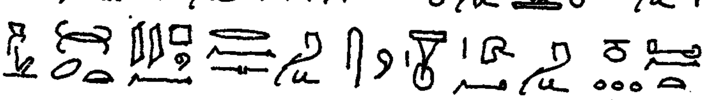
13. 

14. 

15.

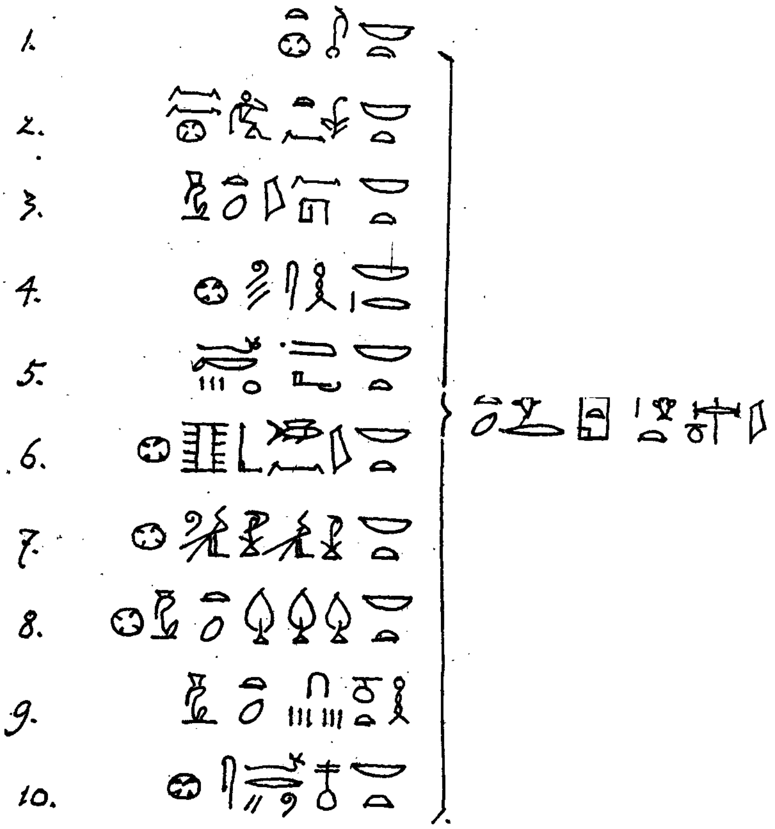
16. 

17. 

18. 

C.

Liste de dix Hathors locales (ibidem).

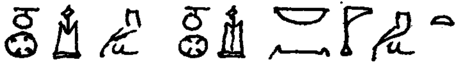
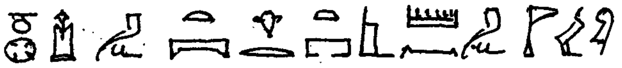
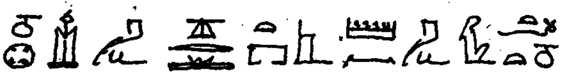
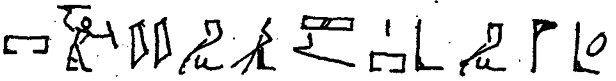
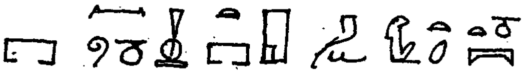
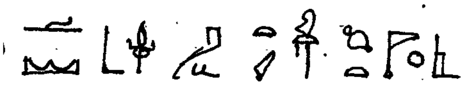
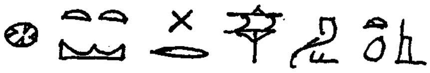
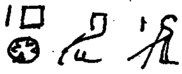
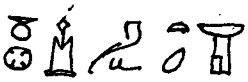
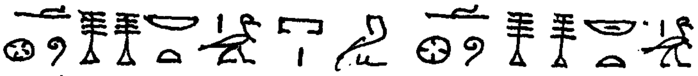
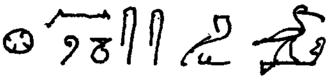
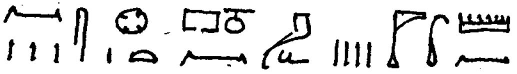
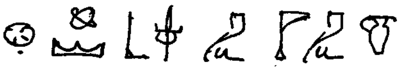
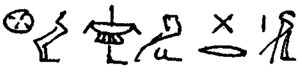
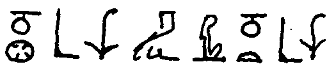
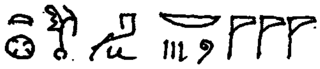
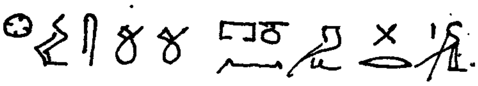
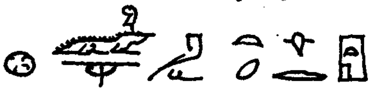
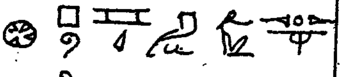
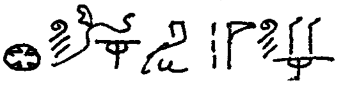


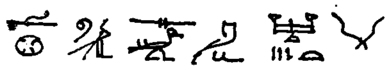
№ III.

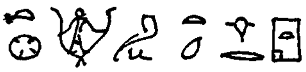
Liste des divinités des principaux Nomes de la Haute et de la Basse Egypte d'après huit papyrus funéraires et identiques des musées de Turin et de Paris.

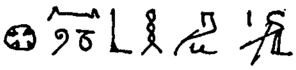
[Ce sont les papp. de [illegible], de [illegible] et de [illegible] = a, b, c, de Turin, ceux de [illegible] (f), de [illegible] (g), de [illegible] (h) et les n.os 3174 et 3157 = e et d du Louvre].

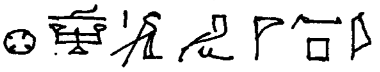
Pour la première partie de cette liste, comparez aussi le tableau publié dans mon Recueil, I. 64.

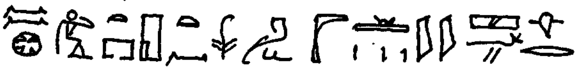
1.		
2ª.		
2ᵇ.		
3ª.		
3ᵇ.		
4ª.		
4ᵇ.		
5.		
6.		
7.		
8.		
9.		
10		
11.	Elephantine I. Nome.	
12.	Ombi	
13.	Apollinopolis Mª. II. Nome	
14.	Eileithyiapolis. III. Nome	
15.	Thèbes. IV. Nome.	
16.	Apollinopolis Pª.	
17.	(Coptus). V. Nome.	
18	Tentyra. VI. Nome.	
19.	Diospolis Pª. VII. Nome.	
20.	Panopolis. IX. Nome.	
21.	Aphroditopolis. X. Nome.	

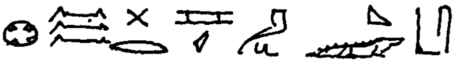
22. Lycopolis. XIII. Nome. 

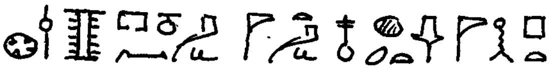
23. Cusae. XIV. Nome. 

24. Ibeum. XVI. Nome. 

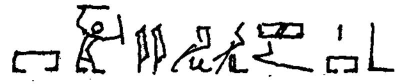
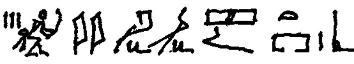
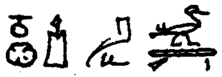
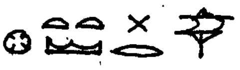
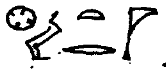
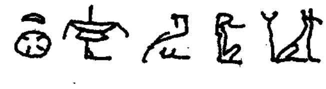
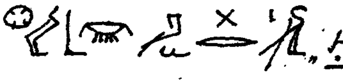
25. Cynopolis. XVII. Nome 

26. Heracleop. Ma. XX. Nome. 

27. Arsinoïtes nomus. 

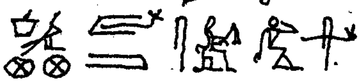
28. Memphites. 

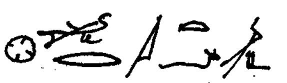
C'est par la dernière légende que se termine la série des divinités et de leurs places de culte. J'en suis sûr que les musées égyptiens renferment encore d'autres papyrus portant le même texte que l'étude des huit papp. de Turin et de Paris nous a fourni. Quoique les derniers documents me paraissent appartenir aux époques postérieures de l'histoire d'Egypte [p. ex. celui de Petâmenâp a été retrouvé dans le sarcophage du jeune Egyptien Pet-âmen-âp lequel est orné d'une inscription grecque commençant par les mots ΤΑΦΗ ΠΕΝΕΜΕΝΩ ΦΙΟCΧΙΟΧ ΤΨΒΩΤΟC] le texte identique que j'ai publié dans le 1er vol. de mon Recueil, à la pl. 64, No 4 et qui remonte aux temps de beaucoup antérieurs à la rédaction des papp. en question, fournit les preuves que la composition de notre liste n'est pas

de date récente. La comparaison de ce texte sculpté en beaux caractères hiéroglyphiques sur les murs d'une chapelle funéraire à Thèben, avec les légendes qui couvrent les huit papp. précités, n'est pas sans utilité pour la détermination de quelques places encore inconnues. Il en résulte entre autre que la localité consacrée au culte du dieu Seb et nommée  bu-Uemamû (varr. ) doit être cherchée sur le territoire de la ville Ôn; l'inscription de Thèbes la remplace par la légende:  Sala em Ânnu „la terre (cultivable) dans Ôn." On verra également que les papyrus assignent à la déesse Isis la place déjà connue:  Nif-uer (Abydus), tandis que le texte thébain lui attribue la ville  Nu-teru. L'ordre des divinités diffère encore dans les documents que je viens de citer sans nous autoriser cependant de supposer une différence de la rédaction principale et originale. Parfois aussi le nom de telle divinité est remplacé par celui de telle autre. Le monument de Thèbes cite  Set dans Nub (Ombi), à la place de  „Hor-uer

(Aroëris) dans <u>Nubu</u> ou <u>Unbu</u> (Ombi). Le lecteur trouvera en bas tous les renseignements que nous avons tirés d'une comparaison de ces textes. Il n'aura qu'à chercher parmi les noms propres géographiques qui se suivent en ordre alphabétique. C'est là aussi qu'il trouvera les nouveaux matériaux que l'étude des monuments nouvellement exploités nous a fournis.

Additions au Dictionnaire Géographique.

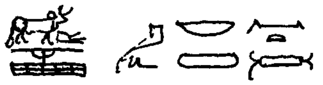
<u>AB</u>, nom de lecture douteuse que j'ai rencontré dans cette légende:  „l'enfant auguste sorti de <u>AB</u>," se rapportant à Horus le roi [v. Naville, mythe d'Hor. XXV, 21.]

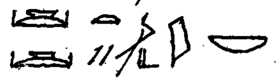
ad  <u>ATeF-UeR</u> pag. 7. La position de cette localité que j'ai recherchée dans le voisinage de Memphis, est plus exactement déterminée par le papyrus du Louvre N° 3079 (v. en haut N° II, A.). Il s'y rencontre simultanément avec d'autres villes situées sur le territoire du 13e nome de la Basse-Egypte (Héliopolites). En voici

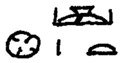
1. Ôn, la métropole 2. Ha-t-Sep (v. pag. 692 suiv.) 3. Atef-uer 4. Ȝerȝerau (Babylon, v. pag. 625) 5. Âmḥu (v. pag. 37 suiv.) 6. Ušen-qebḥ (v. pag. 788). Toutes ces localités, comme je viens de le dire, se trouvaient sur le territoire du nome héliopolitain. Atef-uer, nommé entre Ôn et Babylon, ne peut pas en être exclû. Atef-uer est rappelé une autre fois et encore combiné avec Ušen-qebḥ dans cette légende contenant les titres d'un prêtre (v. Pierret, inscr. ég. II p. 12): „prophète d'Horus résidant dans les maisons (c. à d. hiru Ôn, voir pag. 264 l. 3 d'en bas), prophète d'Osiris d'Atefuer, prophète d'Isis, la grande, la mère du dieu, résidant dans Ušen-qebḥ."

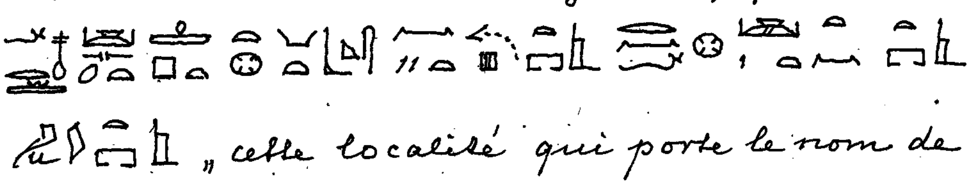
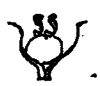
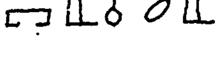
ad Â, pi-Âa, Ha-Âa et Âa-t, ajoutez la forme Nî-t Âa, qui se rencontre dans cette légende de l'autel de Turin: „le vieillard dans la ville du vieillard — Nî-t âa."

Âa „l'île" par excellence. Les inscriptions de l'autel de Turin mentionnent une forme locale de la déesse

Nit (N° 31) nommée :  „Nit, la maî-„tresse de l'île dans le nome de Ka-Kem" (Athribites). L'île en question se trouvait du côté occidental du delta, à en juger d'après l'orientation adoptée par l'auteur des inscriptions qui couvrent l'autel de Turin.

ad ÂA-TI pag. 9. L'écriture phonétique de ce groupe est fournie par le titre d'un Osiris local nommé :  „maître de la localité ÂA-TI (v. Mar. Mon. div. pl. 57). C'est le duel du mot ÂA qui se rencontre encore dans les noms:

 ÂA-T. Ce groupe désignant une localité appartenant aux constructions du labyrinthe, se retrouve dans cette légende (pap. labyr. A-1):

 „cette localité qui porte le nom de „ÂA-T, c'est une localité de la ville Sebek-„uyet où la déesse ÂS (ÎS, Isis) de la place „NoFeR-SeT repose". En bas de cette légende qui nous détermine si exactement la position de ÂA-T, on voit la figure de la déesse assise sur un trône et coiffée de . Cette fois elle s'appelle  „Isis de „NoFeR-SeT" c. à d. de Tentyra (v. pag. 339 en haut).

La ville Sebek-uyet renfermait donc un sanctuaire consacré au culte de la déesse Isis de Tentyra. Quant à la première nous savons qu'elle était identique à Crocodilopolis située dans le Fayoum. Je ne sais pas si ce sanctuaire soit le même qu'un autre qui sous la forme: ÂA-T apparaît dans la légende suivante: „Anubis dans ÂA-T" (v. Düm. Temp. Ins. I, 12, 14).

ÂA, appellation du MASEN ÂMENT. V. p. 376 l. 17.

PI-Â'AR-T-ÎUS'AS „la ville de „la déesse Iusas-Σαωσις", nom d'une localité, probablement un sanctuaire, située vers nord-ouest de la métropole Ôn, où un combat a eu lieu entre Ra et son adversaire le serpent Àpopî. V. l'art. de Mr Golenischeff, dans le Zeits. 1876 pag. 79.

ad ÂÎ-T, Î-T pag. 9. La même localité (du territoire du nome Letopolite) se rencontre sur l'autel de Turin, comme place de culte commune aux divinités Osiris de Busiris (le maître de Î-T), Horus et Isis.

Le pap. 3079 du Louvre (v. en haut No II, A) la

mentionne également en s'occupant des divinités „dans Î-T", ... Le dieu Horus de Î-T est sans doute le même qui, sur une stèle du Louvre (C. 112, v. Pierret, Insc. ég. du Louvre II, p. 33) s'appelle ... HOR Î „Horus d'Î."

ad ... pag. 10. La copie de Mr. Mariette porte ... SaP-ÂUI-T, groupe qui me paraît plus exacte.

À ajouter, à la page 11, au nom propre Ha-ÂB: ... PI-Â'AHU „le temple de la lune", située dans ... Demî-t n MADÎ „la ville de Madî (Koum Madou de nos jours, v. pag. 312 en bas).

ad ... Se-(T)-ÂB pag. 11, à ajouter les formes varr. ..., ..., avec le cicle de la triade thébaine: ... „Âmon-R'a, le maître de la terre du Midi, qui „réside dans Âp (Thèbes), le grand dieu de „Se-T-ÂB", ... „Mut, la grande de „Se-T-ÂB" et ... „Hons-pi-hrud, tout cela d'après les photographies de Mr. Rohlfs.

ad pag. 12 s. voc. ... ÂB. Sur quelques monuments de l'ancien empire le groupe ... avec ses varr., ÂB „l'Orient" se présente comme désig-

désignation d'un nome particulier qui plus tard a cessé d'exister ou de figurer dans les listes sacerdotales des nomes. C'est le district oriental ou arabique du côté de l'Est de l'Égypte. Comparez l'exemple cité à la page 780 s. voc. „Nome de l'Est: la ville ⲱⲟⲡ du roi H̱afrâ - Chephrès. La Montagne arabique, , au pluriel: , SeT-ÂB(T) d'après les textes de Beni-Hassan, est citée à l'époque Ptolémaïque comme produisant une espèce de pierre nommée, à Edfou, dans le long texte des produits du pays d'Égypte et de l'étranger: „ábẖá de la „montagne de l'Est."

Ḥa-ÂB-T „la ville" ou „la maison du coeur", nom attribué, dans une liste des nomes de la basse-Égypte, à Philæ, à la métropole Athribis, Ḥa-T-Ḥar-ÂB des monuments.

Ḥa-T ÂB-BeẔL, nom d'une localité dans Hermopolis Magna. V. pag. 535 l. 7 d'en bas.

ad pag. 14. Ce nom propre qui n'appartient qu'à la basse époque de l'écriture hiéroglyphique, se prononce ÂB-DU et présente sim-

simplement et uniquement une variante dans l'écriture de la ville si souvent mentionnée ÂBUD, ÂB-DU etc (v. pag. 16), la célèbre place d'Abydus. À Philae Osiris de Busiris s'appelle: „le grand dieu, le maître „d'Abydus" (v. Denkm. IV, 86), c'est le même que „Usiri-hont-âment, le grand „dieu, le maître d'Abydus" (v. Pierret, insc. ég. du Louvre II, 129). Busiris et Abydus, les deux villes d'Osiris par excellence, sont citées ensemble dans cette légende tirée d'Edfou (v. Naville, myth. d'Hor. XXV):

„Busiris (DUDU) et Abydus (ÂB-DU) elles font „leur tour en adressant leurs louanges au fils „d'Osiris."

ad pag. 14. Ce groupe dont le sens géographique n'est soumis à aucun doute, rappelle un autre SE-T ÂB „la place du coeur" c. à d. qu'on désire. Nom d'une localité, possédant une Mastabah (v. pag. 441) aux environs de Memphis ou d'Héliopolis. Citée p. ex. dans les textes qui couvrent la chapelle funéraire de TI.

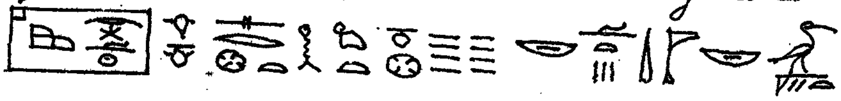
ad ÂBUD pag. 16. Sur la stèle d'un certain Râ-shotep-âb, au musée de Boulaq, le nome avec

la métropole Abydus, se trouve ainsi rendu: , ÂB-DU. Sur la stèle du basilicogrammate Pet-hor-pi-brod, ancient habitant d'Abydus (sa-ṅ-ÂB), conservée à Boulaq, les habitants de la même ville sont désignés tantôt par ṅiti âm Âbdu „les citoyens qui dans Abydus", tantôt par âri Âbdu ma kodni-san „les habitants d'Abydus comme ils „existent.

ad pag. 18, Âbti. L'origine de ce nom propre qui signifie filet, prendre au filet, se trouve expliquée dans cette légende (v. Rec. III, 96, 21):

âbti-ut Set âu ma Ha-âbti „a été pris au filet le dieu „Set (Typhon) là où se trouve la localité „Ha-âbti".

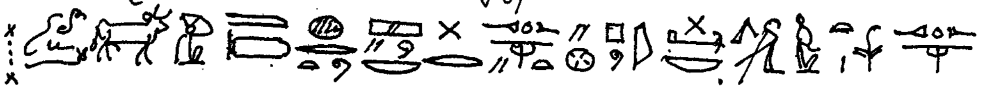
Ha-âbod, var. très-curieuse du nom précédent qui se rencontre dans cette légende



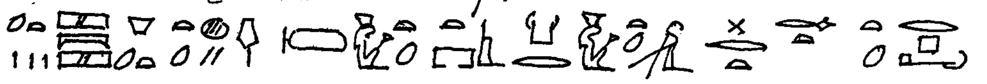
„Thoth, le maître de la langue sacrée, le maître „de Ḫimun qui réside dans Hiser qui est „dans l'intérieur de Ha-âbod" (v. Bergmann, Hierogl. Insch. 83, 2). Ḫimun est Hermopolis

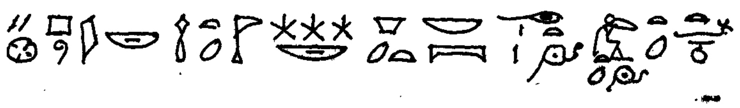
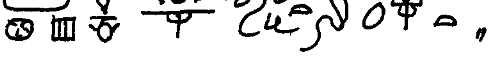
Magna, Hiser et Ha-âbod ou âbti noms particuliers de deux sanctuaires dans l'intérieur de la métropole précitée.

ad Âp (Panopolis). À Esna le dieu local de cette ville, Ḫim c. à d. Pan égyptien, est ainsi décrit:



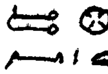
„Ḫim, le roi, Horus le fort, le maître „de Âpui-Panopolis, qui porte le nom de: Ḫim, le „plus vigoureux, Ka-mutef (le mari de sa mère), „le dieu Uou, le vainqueur." C'est le mari de

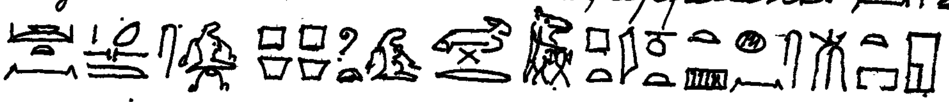


 „Erpâ-t, la „très-grande, l'Hor femelle, Karse-t, du nom Sotit „la reine des belles, Tafnut, l'enfant de R'a femelle, „l'oeil de R'a, la maîtresse du ciel, la reine de „toutes les divinités, la grande déesse, maîtresse „de Âpui-Panopolis." Le dieu Ḫim et sa femme Erpâ (avec l'article du féminin t-erpâ = l'héritière) se trouvent nommés ensemble dans une inscription grecque découverte à Panopolis et mentionnant un προστάτης Τριφιδος καὶ Πανὸς θεῶν μεγίστων. Notons encore que la mère de Ḫim-Pan porte le nom et le titre de  „Ḫont-âbot, la mère du

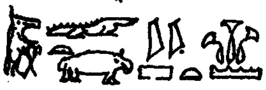
„ dieu Ḫim de Âp-Panopolis (texte de Tentyra).

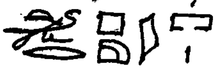
ad pag. 22 à ajouter.

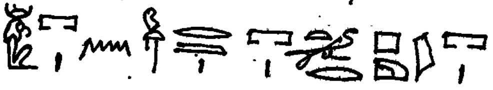
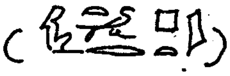
Ha-t Masḫen-t nt Âpet „ la maison d'accouchement de la déesse Âpe-t", surnom donné à la ville Ombos ou Ombi de la haute Égypte, que les inscriptions, existant encore aujourd'hui sur les lieux, appellent: 

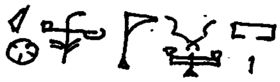


„ Cette ville c'est la maison d'accouchement de „ la déesse Âpet. Étant enceinte elle a mis „ au monde son fils dans cette localité."

 Hât-t n Âpet „ l'habitation de la déesse Âpe-t", surnom donné à la ville Latopolis (texten d'Esnâ).

ad pag. 22. Un autre nom, plus correct, du même sanctuaire, est  Pi-Âp-Uer-t.

, le temple Pi-Âp-Uer-t, (qui est) le temple du côté Ouest du Pi-Ḫonsu (temple de Ḫonsu)." Le texte auquel j'ai emprunté ces mots [Denkmaeler IV. 36, δ], affirme également que la déesse Âpet-uer () avait mis au monde son fils Osiris dans l'intérieur de ce sanctuaire.

ad  pag. 22. Faut-il prononcer les deux

les deux mots âp-malen (ou malennu, ma-tun) ou âp-heru? La légende suivante (v. Düm. Dend. 33, 5), qui se rapporte au dieu Anubis du Midi, paraît donner la réponse décisive: „le dieu Anubis du „Midi ouvre (âp) à elle (c. à d. Hathor) la „route (malenu)". D'après un texte publié Recueil III, 100 col. 37, le dieu âp-malen ris „qui ouvre la route du Midi" présente la forme locale d'un Osiris. V. p. 948.

ad pag. 24 à ajouter: uyi-T ÂM, nom d'une localité inconnue avec le culte d'une Hathor nommée: neb uyi-T-ÂM „la maîtresse de uyi-T-ÂM" [Mar. Dend. I, 26, e].

v. en bas PI-NeB-ÂM.

ad ÂM. Notons d'abord que les inscriptions de l'ancien empire parlant d'une espèce de vin, le mettent en rapport avec cette place qu'elles désignent tantôt par ÂM, tantôt par , , (sic), , ÂM, ÂM-T, selon le goût du scribe. Nous avons comparé cette place appelée ainsi à la ville que les géographes de l'antiquité classique ont désignée par le nom de

Butus, Βουτώ, Βοῦτος. Mr Dümichen a exprimé ses doutes sur l'exactitude de cette comparaison. Un nouvel examen des textes qui font mention de la localité ÂM, la métropole du 19me nome de la Basse-Egypte, surtout des textes que nous avons étudiés et copiés pendant notre dernier voyage en Italie et en France, nous a conduit à modifier notre opinion et à partager les doutes de notre savant ami et collègue. Voici les raisons qui, en première ligne, s'opposent à la comparaison entre ÂM et Butus.

1, Les listes officielles contenant la série des nomes, mentionnent, après le district (le 18me de la Basse-Egypte) ÂM-ϩONT avec le chef-lieu , PI-BAST Βουβαστις, celui de ÂM-PEϩU (le 19me) avec le chef-lieu ÂM. Les couronnes du Sud et du nord qui couvrent la tête de l'enfant royal âm, font supposer que le premier district, avec la métropole Bubastus, était situé du midi de l'autre nome avec le chef-lieu ÂM. Egalement les adjectifs ϩont „l'antérieur" et pehu „le postérieur", qui établissent un double nome ÂM, à l'instar d'autres exemples

à comp. les nomes XIII et XIV, XX et XXI de la Haute-Égypte) conduisent à la même supposition. L'un devait être situé au midi, relativement au nord de l'autre. La position des villes Bubastus et Butus ne répond que très-généralement à cette condition et la distance qui les sépare paraît trop grande pour permettre des expressions telles que „du sud" et „du nord", „l'antérieur" et „le postérieur". Dans ce cas on attendrait plutôt des adjectifs qui répondraient à la véritable situation, c. à d. „occidental" et „oriental". Comp. p. ex. les nomes Nofir âment (le Metelites) et Nofir âbot (le Sethroïtes), le Nofir occidental et le Nofir oriental.

2) Le papyrus hiératique No. 3079 du Louvre (v. No. II. A), qui dans l'énumeration des nomes et des villes d'Osiris a suivi l'ordre géographique des localités dont il parle, cite, du côté de la partie orientale du Delta, d'abord les places d'Osiris situées sur le territoire du nome héliopolitain (No. 13 des listes officielles), puis des localités du nome de ÂM-ḫONT (No. XVIII, le Bubastites), après, d'autres du nome

Arabique (N° XX), avec la métropole Phacussa, puis la métropole ṲeDeNNU d'un nome supplémentaire, le Pharbaethitès, et après celle-là la ville ÂM, le chef-lieu du nome ÂM-PeḤU (le XIX des listes). Les places „Ḥud du nord" c.à d. Tanis (XIV. nome), Samḥud = Diospolis (XVII. nome), ΘeB-NUTIR = Sebennytes (XII. nome), et ʾANeP = Mendes (XVI. nome) forment la suite des localités précédentes. En examinant cette curieuse liste on se convainc sans difficulté que géographiquement la ville ÂM. avait sa position: au nord de Bubastus aux environs des nomes Arabia, Pharbaethites et Tanites, c'est-à-dire du côté oriental, et non occidental (comme Busiris!) du Delta.

3, Sur le sarcophage du général Neḫt-neb-ef au musée de Berlin, ce fonctionnaire porte les titres d'un: „chef héréditaire des (métropoles) ÂM, ZAL (Tanis) et ΘeB-NUTiR (Sebennytus), ce qui suppose une certaine relation entre les villes nommées due à leur position géographique limit rophe. C'est comme si ÂM devait être cherché

du côté oriental de Tanis, dans la direction du nome Séthroïte.

L'identification de ÂM avec Butus, que j'ai proposée dans mon Dictionnaire (pag. 25), devient presque impossible en présence des faits suivants.

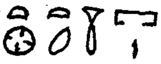
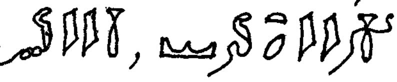
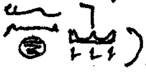
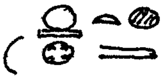
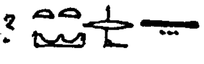
a) Sur la stèle d'Alexandre du musée de Boulaq dont la provenance, la ville de Butus, est indubitable (v. mon mémoire dans le Zeitschrift 1871 p. 1 suiv.), on fait bien mention de la ville [hieroglyphs] P-UOT = Βοῦτος, du territoire [hieroglyphs] PA-TO-N-UOT = Φθενότης (νομός de Ptolémée), et des places sacrées [hieroglyphs] PE, avec le culte de [hieroglyphs] Hor-nel-tef, et [hieroglyphs] DEP, avec un sanctuaire très-renommé de la déesse Buto, [hieroglyphs] — mais jamais le long texte qui couvre la stèle, ne cite le nom de la ville ÂM, [hieroglyphs] ÂM.

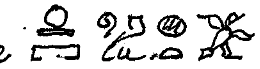
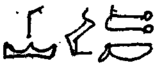
b) Loin d'être identique avec Butus, avec PE ou avec DEP, la métropole ÂM était tout-à-fait différente des lieux précités. Le pap. Boulaq № 3 pag. 5 l. 1. cite [hieroglyphs] PE et DEP séparément de [hieroglyphs] ÂM (l. l. lign. 5, avec la déesse [hieroglyphs] Buto, et non pas [hieroglyphs] comme j'ai écrit son nom, erronément, dans le Dict. Géogr. p. 25 l. 9 suiv.). Le pap. № 3079 du

Louvre que nous venons de citer en haut, cite les deux villes Pe-t et DeP, ainsi que la déesse uotî-Buto et la localité de ḫibu, Χέμμις, après les sanctuaires d'Osiris situés dans les nomes de Saïs et de Xoïs. En d'autres termes il les place du côté occidental du Delta, tandisque ce même document, ainsi que je l'ai démontré en haut, a fixé l'emplacement de ÂM du côté oriental du Delta, vers l'Est de Tanis.

9. Une liste géographique que j'ai citée en haut à la page 1016, nous fait connaître un nome supplémentaire, le (na-ÂDḤU, Natho ou ḫeBî, le Χεμμίτης d'Hérodote) avec la métropole Pe, qui n'a rien de commun avec le chef-lieu âm du nome ÂM-PeḤU.

Mais ce qui est commun aux localités précitées ÂM, Pe et DeP, c'est le culte de la déesse du Nord ou, Buto, qui au nord du Delta, dans sa partie orientale et occidentale, avait de célèbres sanctuaires dans la ville de ÂM et de DeP. C'est le nom de cette déesse qui, peut-être, nous

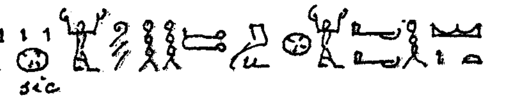
fournira les matériaux nécessaires pour pouvoir déterminer la position de la ville „des sourcils,“ ÂM. Parmi les villes du Delta, et plus exactement du Nord de la basse Egypte, qui honoraient d'un culte particulier la déesse Buto, il n'y a que deux dont les monuments nous ont donné connaissance. C'est  P-UOT = Βουτώ, Βοῦτος, le chef-lieu du nome Buticus de la basse époque (v. pag. 178) du côté occidental du Delta, et du côté opposé, vers l'Orient, la localité  „la contrée de Buto,“ située au Nord de la forteresse de Migdol, dans le voisinage de Péluse (v. pag. 177 suiv.). Dans un texte extrêmement important du temple de la ville d'Edfou, que j'ai communiqué en haut, à la page 650 suiv., un Ptolémée porte les titres: „le roi d'Egypte, le prince des Fenech (Phéniciens, ), l'organisateur de la flotte sur la mer“, et après: „le très-respecté dans la ville de Ϩεταm (), le très-vénéré dans le monde étranger“ (?  TO-BOL). J'ai démontré que la ville de Ϩεταm doit se rapporter à Péluse (pag. 651).

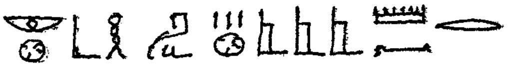
C'est sans aucun doute le  ϩετaμυ de la contrée de  Θοκυ dont j'ai parlé à la page 639, le πόλιϭμα dans Péluse ou près de Péluse cité par Διοdôre. Le Ptolémée en question, l'organisateur de la marine égyptienne, le prince des Phéniciens, le très-respecté dans la ville de ϩεταm-Péluse, offre à la déesse du Nord Buto ses offrandes, composées de vases remplis de vin. La déesse, cette fois, s'appelle (v. le texte reproduit à la page 650):

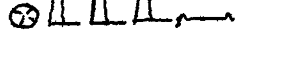
„la „déesse Buto, la maîtresse de la ville de ÂM, l'oeil „du soleil, d'Apollinopolis Magna; vers laquelle „les Fenεh (Phéniciens) font voile apportant „leur vin." Il est clair que la mention d'une flotte ou de navires phéniciens chargés de vins, suppose un port, sans doute celui de ÂM laquelle ville, située du côté de l'orient, ne diffère nullement du ϩεταm précité. Âm, pour le dire en peu de mots, serait donc le nom égyptien de la ville si célèbre Péluse. Nous voilà arrivés à une conclusion dont l'importance aura ses conséquences pour les études

non seulement géographiques, mais aussi historiques. Les indications que les monuments fournissent à ce sujet sont, il est vrai, un peu restreintes. C'est grâce aux renseignements mythologiques que nous connaissons la ville de ÂM et ses rapports avec plusieurs divinités de la basse Egypte du côté oriental du pays. Le papyrus No 3079 (v. No II, A) nomme la ville avec deux autres localités dont l'une m'a été inconnue jusqu'à présent. Voilà le texte:

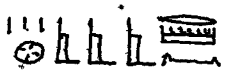
1. „ÂM-T est devenue heureuse",

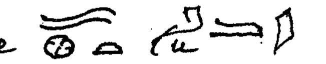
2.  „la contrée de Ḥâa est „en exaltations,"

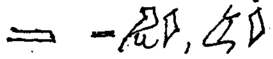
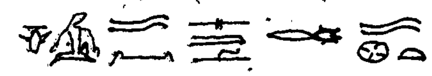
 „Ro-mun est en fête".

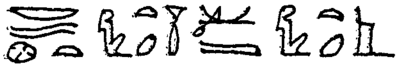
On n'a qu'à mettre l'article masculin devant ce nom encore inconnu de Ro-mun, ainsi donc Pi-Ro-mun, pour s'assurer à l'instant que la localité de  Pi-Ro-MUN répond lettre par lettre à la dénomination copte ⲠⲈⲢⲈⲘⲞⲨⲚ (en arabe Faramah) qui dans les manuscrits coptes sert à désigner l'antique ville de Pelusium, Péluse. Ce nom-là de Pi-Ro-MUN est donc d'une grande valeur pour nous, car il nous four-

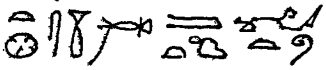
fournit la preuve la plus évidente que nous n'étions pas en erreur en reconnaissant dans le nome [hieroglyphs] ÂM-PEHU le territoire d'un antique district avec la métropole de [hieroglyphs] ÂM. Quant au nom de la localité [hieroglyphs] (varr. [hieroglyphs], [hieroglyphs] etc. voir pag. 481 en haut), le signe [hieroglyphs], [hieroglyphs] qui l'accompagne, y fait reconnaître une région, une contrée aux environs de Péluse. Les textes font mention des belles plaintes (bem nofir) qui poussent sur les [hieroglyphs] sohet H'a'a „champs de H'a'a" (v. pag. 482). Cette contrée était donc dans le voisinage de la région [hieroglyphs] HAZÎNA, Casion, Κάσιον (v. en haut pag. 915) et de [hieroglyphs] ϑOKU = Succoth (v. pag. 976). Les médailles de Péluse, frappées sous Hadrien, portent la légende ΠΗΛΟΥ. Elles font reconnaître, comme emblème, tantôt „la tête de femme, les cheveux „bouclés à la grecque, et surmontée du dia-„dème atef", tantôt la grenade (v. de Rougé, Monnaies des Nomes, pag. 41). Le nom copte pour la grenade ⲈⲢⲘⲀⲚ (ⲧ), ainsi que son nom sémitique רִמּוֹן, رُمَّان, présente une analogie frappante avec l'ancien nom de

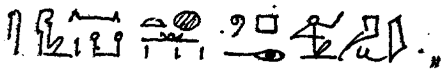
 Ro-mun, dans lequel les habitants de ces régions près de Péluse, de race sémitique, aimaient à reconnaître leur mot rimmon pour la grenade. C'est sans doute cette interprétation du mot égyptien Romun qui devenait la cause qu'on adoptait la grenade comme emblème du nome de Péluse.

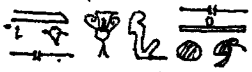
Le nom grec de Πελούσιον mérite une certaine attention. Il est généralement dérivé du mot grec πηλός „la boue". Le nom hébreux סִין présente le même sens (סִין araméen = lutum). Le petit château de طينه, Tîneh, près de Péluse, signifie également la boue. Je pense que l'origine de ces noms-propres appartenant à différentes langues et dénotant la même chose, doit être cherchée dans le nom de la ville de  âm, dont la véritable signification „la ville de sourcils" a été méconnue. On ignorait le sens de l'antique mot ÂM „sourcil" et on lui appliquait une autre interprétation fondée sur la langue vulgaire où Âm avait le sens du mot copte ⲞⲘⲈ, ⲞⲞⲘⲈ, ⲞⲘⲒ lutum, pulvis, argilla, dont le prototype hiéroglyphique se

présente sous la forme de ÂM (v. pag. 70 de mon Dict. Hiérogl., remarquez aussi  âm).
D'après le grand texte géographique d'Edfou la matière sacrée par rapport au nome de Âm-pehu est contenue dans les informations suivantes. 1.  „la ville Âm-Péluse renferme les deux sourcils du dieu „Uerdu-âb (c. à d. Osiris),

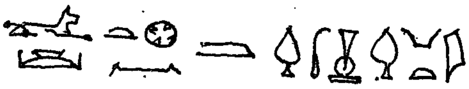
2.  „la déesse Isis „y est sous sa forme de Bouto, maîtresse de Âm,"

3.  „vénérée dans l'in„férieur de la localité ϣⲉⲇ-ⲟⲧⲉⲥ.

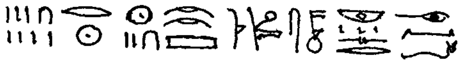
4.  „le prêtre du „nome Âm (c. à d. „celui de Âm"-Péluse) offre les „sacrifices à sa personne", et

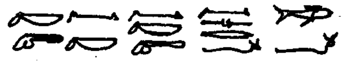
5.  „une prêtresse ayant „le nom de Sehotp-bu fait le service divin en sa [face.

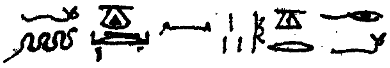
6. „la barque „sacrée du port et du canal ta-Nennu-ā s'appelle „Neb-t nerā."

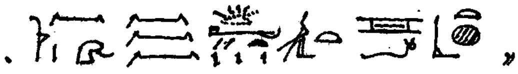
7.  „l'arbre „perséa et l'acacia sont dans la localité „nommée Nī-t ǹ âr-â" (la ville du Lion"*)

*) Ce nom est donné d'après la copie de Mr de Bergmann.

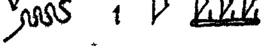
8.  „il a célé-
„bré ses fêtes, à l'époque annuelle, le 12. Payni
„jusqu'au 17,"

9.  „ce qu'il a défendu
„à cause d'elle (il s'agit toujours de la déesse
Isis-Bouto de Péluse) c'est de forniquer de toute
„manière",

10.  „il présente
„la nourriture au serpent sacré Ga-â..f,"

11.  „il inonde
„la ta-ḫa(?)-ti annuellement," et

12. „il communi-
„que l'eau de la nouvelle inondation au bas-
„pays Hontau"(?) ou Au(?).

Remarquons que d'autres inscriptions conte-
nant des listes géographiques, désignent le
territoire du nome de Péluse par le groupe
soḫet Âaner (Ârer, Âlel) ou
,  soḫet-Âar, -Âr (v.
en haut) et que le sanctuaire
Be-t Ɐed-uot-s, Se-t Ɐed-uot-s (v.
en haut p. 810 où le nom propre Butus doit
être remplacé par Péluse) est désigné comme
place du culte du dieu Osiris, qui y résidait

dans la HA-SEKER-T „ maison du silencieux" (v. Mar. Dend. IV. 75 col. 25 et Recueil III, 99 col. 25, où à la place de) et de la déesse Isis-Bouto désignée dans le texte relatif aux Hathors à Dendéra comme : „ Hathor „la grande, la maîtresse de ÂM - Péluse. Placée „au-dessus du tige de papyrus elle protège „son fils." La plante en question, comme nous l'avons déjà vu, exprime non seulement le nom de la déesse Bouto, mais elle sert aussi à symboliser le territoire du nome de Péluse. Alors c'est une espèce d'emblème de cette composition ou

Le fils de la déesse Isis-Buto, vénéré également dans Péluse, porte le nom d'Horus. Un texte d'Edfou qui fait partie de la grande liste géographique l'appelle: „ l'enfant divin dans son oeil droit „(c'est le soleil), le grand garçon dans son „oeil gauche" (la lune). C'est „le bel „enfant de Bouto", „ le nourrisson de la déesse Ranen" (l. l.).

Nous terminons nos remarques relatives à la ville de âm et au territoire de

Péluse, en exprimant notre vive satisfaction d'avoir pu déterminer le sens d'un groupe géographique d'une haute importance pour les études des papyrus et des monuments mythologiques et géographiques.

ÂM, nom d'une localité que j'ai comparée avec le كوم العامان Kum-âl-âmân situé vers l'ouest du lac de Broulos (v. Zeits. 1879, p. 16). Isis, après avoir mis au monde son fils Horus dans l'intérieur d'un îlot de Natho (em-χun seχy Âdhu) se rendit à ÂM pour en revenir trouver son enfant [l. l. pag. 6]. Il est évident que la distance de Âm de cet îlot ne pouvait pas être très-grande.

ad ÂM-UT pag. 26 à ajouter la variante ÂM-UT [Denkmael. IV, 88, b]. D'après le texte cité il y avait dans cette localité un étang qebḥ, où „le grand dieu Hor-uer le maître de Soχem"-Létopolis étendait son filet pour prendre des poissons et des oiseaux. J'ai démontré dans mon article, inséré dans le Zeitschrift 1879 p. 26 que le mot , , , Âm; âma-ut signifie „bâton, massue", et que le terrain de Âmut répond plutôt au nome Prosopite

qu'au nome Létopolite.

Ha-âmem [Mar. Dend. I, 16, i] un des noms donnés au temple et à la ville de Tentyra, ayant le sens de „demeure des hommes éclairés."

Set-n-Âmun „les pays d'Amon", désignation des contrées situées près l'endroit Abusimbel dans la Nubie. C'est ainsi que le prince de Kuš Pa-uer est titré: „gouverneur des pays d'Amon dans Ta-Ḫonti" (la Nubie). V. Champ. Not. desc. 39. 609.

Ha-Âmun „la demeure d'Âmon", un des noms attribués à la ville Diospolis Magna [Autel de Turin, liste des villes du Midi].

Ḫu-t nt-Âmun-ranf „la place splendide de celui dont le nom est caché" c. à d. du dieu Amon thébain [v. Denkmael. III, 255, i]. Un des noms pour la ville de Thèbes.

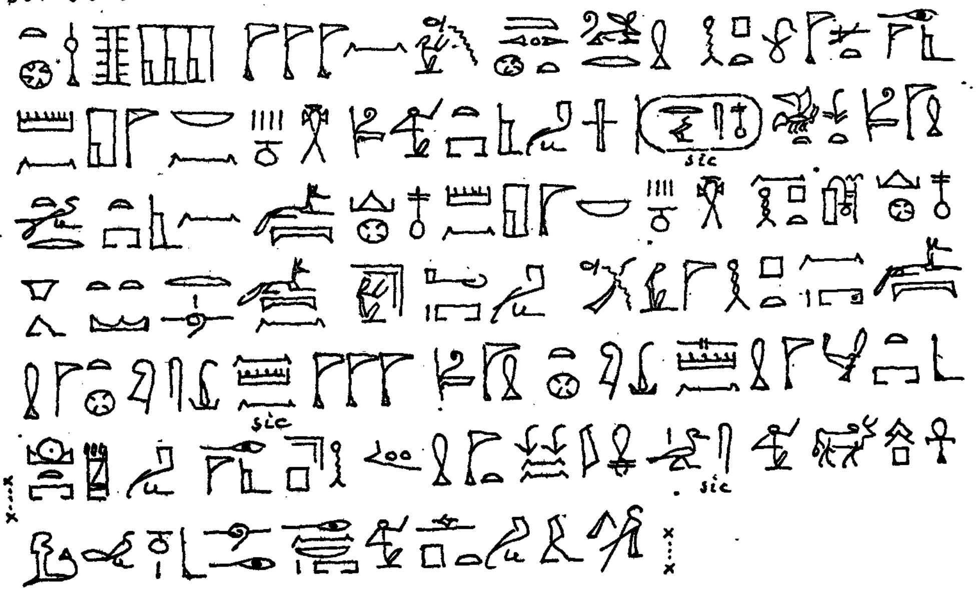
Âmun-m-loy c-à-d. „Amon est en joie", surnom de Thèbes rebâties à l'époque de la 21me dynastie. Comp. „Thèbes renouvelées qui s'appelle: Âmun-em-loy" [Denkmael. III, 243, b].

ad pag. 30 à ajouter la variante, Pi-Ḫun-Âmon citée à la page 395.

Ad pag. 31 lisez Sa-Âmun à la place de .

Âmun [v. Düm. Tempelins. I, IX] nom de la tombe d'Osiris dans Apollinopolis Magna.

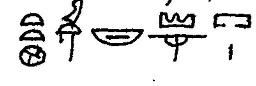
ad Ât-Âmun ajoutez: Le même nom propre dans son écriture se rencontre dans les titres d'une personne sacerdotale de Memphis (du nom 'Anχ-Ḥapi dont le sarcophage est conservé au musée du Louvre (D. 13). Les voici:

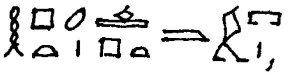
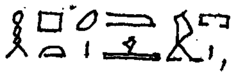
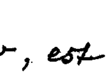


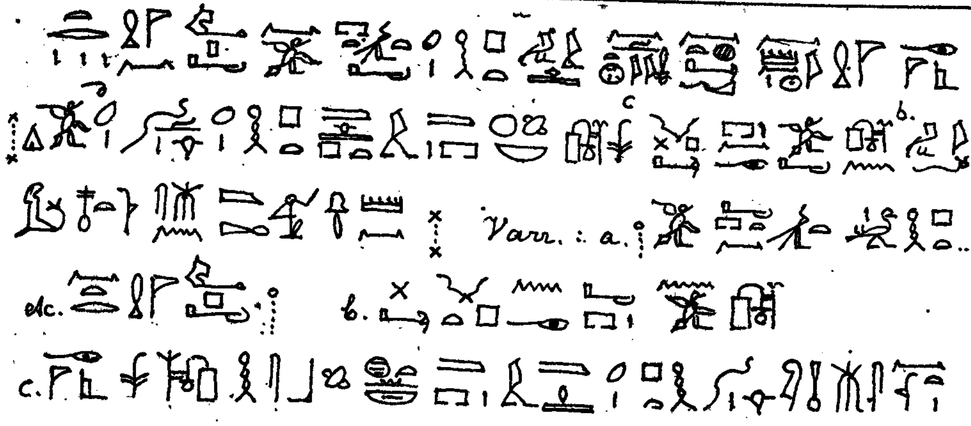
χa-t-ÂMENT [Mar. Dend. I, 16, 1] curieuse variante à la place de [v. Düm. Dend. V, 10] cité à la page 39. Il n'est pas rare de rencontrer dans la basse époque des textes qui offrent le groupe χa-t au lieu de ḥa-t. Comp. p. ex. χa-nutir à la place de Ḥa-nutir, neb-χa-t à la place de Neb-ḥa-t (v. en bas ḤA-NUTIR) etc.

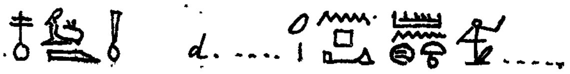
Ḥa-nutir nt χont ÂMENT „le temple du

„du dieu qui réside dans l'ouest" c. à d. Osiris-Sérapis [v. Pierret, insc. ég. du Louvre II p. 39; pap. A, 93 du Louvre], nom d'un temple d'Osiris dans la ville d'Abydus.

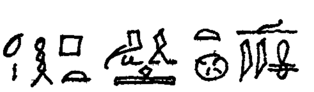
ad pag. 35 s. v.  lisez: Pi-ḫsu-neb-âmenti „la „ville du dieu de l'étranger (ΜΕΤΗΛΙΣ!!), le maître „de l'occident", c. à d. la ville du dieu des étrangers qui habitent l'occident du delta. Comp. en haut pag. 629 et mes remarques au sujet du groupe dans le Zeitschrift 1879 pag. 17 suiv.

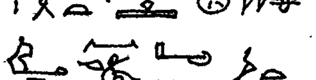
, , Pi-î-m-ḥotp-si-ptaḥ „le „temple d'Imḥotp fils de Ptaḥ", nom d'un sanctuaire du dieu Imḥotp-Imouthès, l'Asklépieion des papyrus grecs. Le sanctuaire ainsi nommé se trouvait dans Memphis, non loin de la montagne (du Sérapéum, près du village moderne d'Abousir) et du canal ΦΧΗΤ comme il est appelé dans le papyrus de Ζωις (v. Peyron, Papyri greco-Egizi di Zoïde, pag. 6). L. l. le sanctuaire d'Imḥotp, τὸ Ἀσκληπιεῖον, est désigné comme τόπος. La localité en question se rencontre dans les titres d'un certain  Teḥo-Τέως, prêtre de Memphis. Je les ai copiés sur son sarcophage conservé au musée du Louvre et je les reproduis ici d'après ma copie:





Voici la traduction que je proposerais de ces légendes. „L'Osirien „prophète du dieu Âmun-ra (surnommé) Naḫt-„ḫopuy (c. à d. fort-bras) de la ville du dieu Imhotp „fils de Ptah (laquelle est) Ta-'A-t-n̄-pa-ḥa, et „prophète des divinités qui sont en elle, et „scribe de la ville de Pa-A-n̄-âr-âp (ou âpet) et „basilicogrammate chargé de la comptabilité de „toute espèce de choses dans le temple d'Imhotp „fils de Ptah, Téos, fils de Petmonḫ, né de „Ronpû-nofer." Voici ce qui résulte de l'étude de ces légendes pour nos connaissances géographiques: Il y avait, aux environs de Memphis, une localité (ⲕⲱⲙⲏ) dont le nom sacré était:

 demû Îmhotp-si-Ptah, et le nom vulgaire:

 Ta-'a-t-n̄-pa-ḥa, à la lettre „la maison du chef (ou de l'archon), avec le culte du dieu Imhotp, d'un Âmun-r'a (avec le surnom de) Naḫt-ḫopuy et encore d'autres divinités.

Pa-Â-n-âr-âpet („le bureau des travaux à exécuter") et

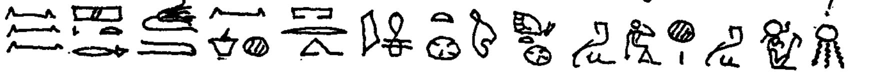
Pi-ÎMHOTP-SI-PTAH, l'Asclépieum.

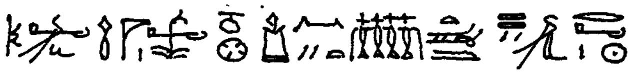
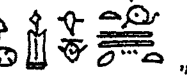
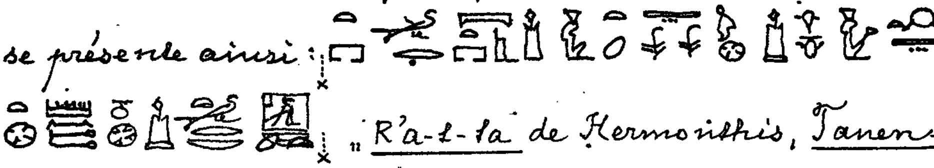
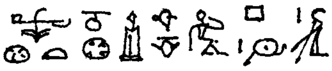
ad ÂNÎ pag. 39. Une fois j'ai rencontré la composition demî Ânî „la ville Ânî" (v. Pleite, papp. de Turin 156, 2).

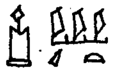
ad pag. 40, est à observer que cette place est tout-à-fait différente de la ville ÂNÎ = Latopolis. Comparez la légende suivante que j'ai copiée à Silsilis: „le dieu Ḫnumu, le „maître de TA-ÂNI (ou TO-ÎNI, ⲦⲞ-ⲨⲚⲒ) qui réside „dans Ânî" – Latopolis.

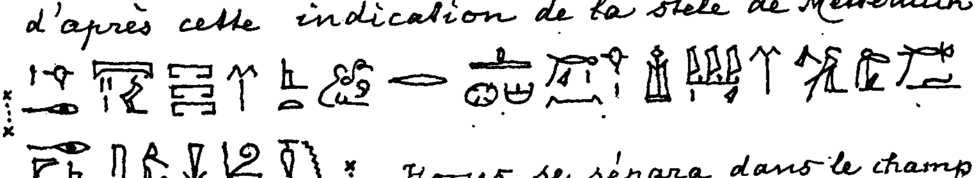
ad Ânnu; Ôn, pag. 41. Voici la liste des grands dieux – – de Ôn d'après Mar. Abydus, I pag. 51: 1. Tum 2. Šou 3. Tafnut 4. Seb 5. Nut 6. Osiris 7. Isis 8. Set 9. Nephthys. Ils y sont mis en rapport avec les „9 peuples étrangers." Pour l'écriture , à la place de , dans les noms géographiques de Ânnu, Ôn du nord, et de Ânnu ou Ôn-ris (cf. ارمنت الأمريس Âl-âmrîs, endroit près de ارمنت, ارمنت Arment ou ارمنت, ال Âl-ârment) Hermonthis, cf. „les „divinités dans le temple du phénix (le Ha-bennu) „dans Ôn auprès de Šou fils d'Âtum" (sarc. de

la dame 'Anḫ au musée de Boulaq). J'ai copié à Erment cette légende relative au jeune Harpocrate:

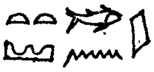
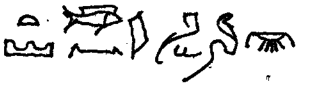


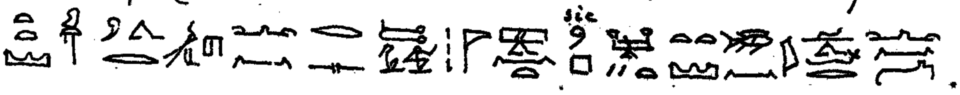
„le „soleil se lève comme enfant dans Ôn du Midi (Hermonthis) comparable au lotus qui sort d'un „grand lac." Pour la triade vénérée dans la ville Hermonthis, j'observe que le dieu Mont est identique avec  Râ-Hormâḫu-Tum dans Hermonthis, le dieu grand" [cerc. de Bokenḫonsu, Berlin] et que le titre complet de son épouse divine  „Râ-t ta-t de Hermonthis" [légende copiée par moi 1852 à Erment], se présente ainsi :  „R'a-t-ta de Hermonthis, Tanen-t „qui préside au sanctuaire principal, Hathor, la „grande, la maîtresse de Hermonthis [Champ. Not. (Desc. I, 294]. Son enfant  Hor-pi-ra le jeune (ḫrud) de Hermonthis était nommé bien des fois sur les parois du temple ruiné d'Erment.

 Soḫet-Ân „le champ d'Ân" (ou de Ôn) situé sur le territoire du nome héliopolitain, à en juger d'après cette indication de la stèle de Metternich

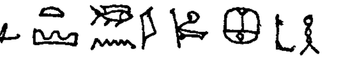
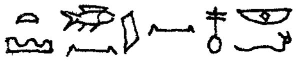
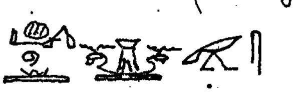
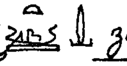
 „Horus se sépara dans le champ

„de Ôn, du côté du nord de Hotep-him (v. en bas),
„de sa mère Isis, dans les Pir-heru (q.v. „les
„maisons supérieures") pour offrir une libation
„d'eau fraîche à son père (d'Isis) Osiris."

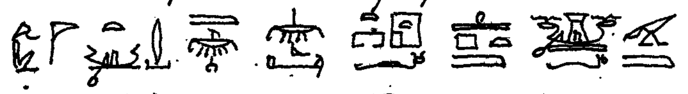
ad  Ân pag. 43. Les monuments, en parlant tout généralement de Ân c. à d. de la vallée, y comprennent les nécropoles situées dans les parties montagneuses du désert et mises sous la protection de la Χρυσῆ Ἀφροδίτη,  „la déesse Nub „dans la vallée, „Nub-t, la maîtresse „de la vallée" (v. le beau travail de notre regretté ami Devéria sur la déesse Nub-t, pag. 10). Dans ce sens la déesse était représentée sous l'image d'une vache. Pour arriver dans l'âment, le règne du roi des morts Osiris, il fallait traverser „la vallée", c'est ce qui expressément dit dans un passage du texte qui couvre la stèle du basilicogrammate Pet-Horpihrod conservée au musée de Boulaq. Le voici:

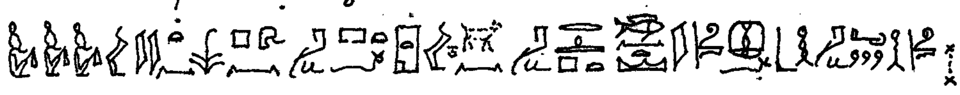


„celui qui ne s'est pas rendu à la vallée, c'est-à-„dire au chemin que les divins et les hommes „traversent, il n'entrera pas dans l'âment."
En souvenir des morts enterrés dans la vallée on célébrait à Diospolis magna une fête d'Amon

qui s'appelait  hib n Ân „la fête de la vallée", comme je le suppose au mois éponyme de Paoni, Payni (v. Denkm. III, 152, a). C'est de cette fête que parle le texte d'un pap. grec de Turin (v. Peyron, papp. graecc. I pag. 29) en se servant des mots: εν δε τωι παυνι του αυτου ετους επιβαλλοντος σου εις την Διοσπολιν — προς την διαβασιν του μεγιστου θεου Αμμωνος. Mr. Peyron (l.l. pag. 88) a déjà fait la juste observation que sans doute cette fête devait être la même que Diodore I, 97 mentionne en racontant: κατ' ἐνιαυτὸν παρὰ τοῖς Αἰγυπτίοις τὸν νεὼν τοῦ Διὸς περαιοῦσθαι τὸν ποταμὸν εἰς τὴν Λιβύην. Les inscriptions hiéroglyphiques ont conservé également des traditions relatives à cette fête d'Amon ( „sa belle fête de la „vallée", texte du Ramesséum) et de sa barque sacrée ( sem ḫu l.l.), dans laquelle la chapelle du dieu fesait la διαβασις ( ẓat v. en bas) du côté arabique au côté libyque (la région des sépulcres dans la montagne) de Thèbes. Un texte qui couvre le Memnonium du roi Seti Ier près du village Qourna (Thèbes) et qui date de l'époque de Ramsès II, ne laisse rien à désirer pour ses rapports avec la tradition clas-

classique et avec les paroles du pap. de Turin. En voici la copie:





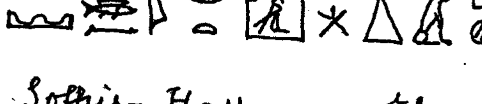
„sa barque repose dans son temple, travaillée du „métal âsem. Le dieu fait le trajet dans son navire „destiné à son service personnel, à sa fête de la „vallée, pour reposer dans l'intérieur de son temple, „comme le premier des rois de la Haute-Egypte."

ad pag. 45, par rapport au sel natron dont les textes parlent, ajoutez: „Marcel, Eg. mod. III, pag. 172, note expressément: Le Wadi-Natroun n'est pas le seul district où l'on trouve le natron. Il y en aussi dans la vallée d'El-Kab, où il crystallise sur les bords de quelques petits étangs, à l'Est de l'ancien cité."

ÂN-T „la ville de la vallée", citée dans cette légende (v. Naville, mythe d'Hor. XI)

„la ville Uon (Hermopolis Magna) du dieu Thoth, le „chef dans Ân." Autre désignation de Speos Artemidos

RO-ÂN, à la place de Ân-t (v. pag. 46 l. 1) nom pour désigner la localité de Speos Artemidos, avec le culte de „la lionne Paχt." Compar.



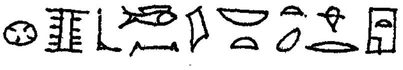
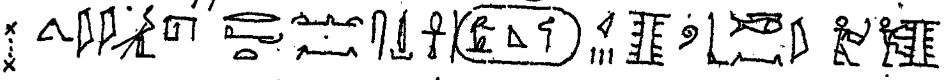
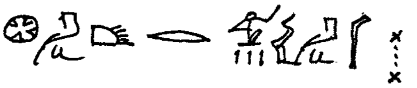
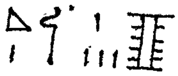
„la déesse lionne (Paχt) „Sothis-Hathor, maîtresse de RO-ÂN-" Speos Artemidos. (Liste des Hathors à Karnak).

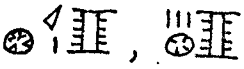
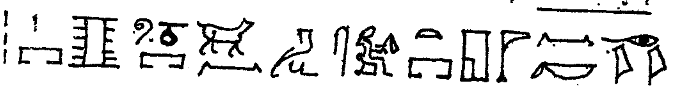
ad Ân-t pag. 46. Un texte identique à celui auquel j'ai emprunté le nom propre cité et gravé sur les parois du temple de Ramsès II à Abydus [v. Mar. Mon. div. t. II pl. 6] donne à la place de Ân-t le groupe ÂNT HATHOR „les deux rochers d'Hathor".

ad ÂNB-T (Gerrhum, Schour des Hébreux) pag. 49 suiv. Le pap. funér. N° 3079 (v. N° I, B et C en haut) du Louvre mentionne une „Hathor maîtresse de Ânb-t"-Gerrhum, qui d'un autre nom, s'appelait nebtu-î-ut probablement la déesse neb-î-t qui se rencontre parmi les divinités du grand naos conservé au Louvre (v. Pierret, Louv. I, 78). Elle y apparaît avec trois autres déesses du type d'Hathor. Voici leur liste:

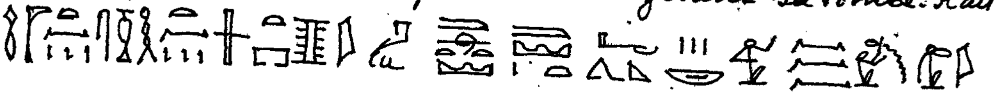
1. nebît (de Gerrhum, v. en haut),
2. „la maîtresse de Annu" (nom du territoire du nome Séthroïte, v. pag. 122 lign. 4),
3. „la maîtresse de Hotp-t him" (territoire héliopolitain) et
4. „la maîtresse de Neh" (quartier de Memphis).

Dans la liste C du papyrus de Paris il y a après Hathor, maîtresse des „Mafek" (presqu'île du Sinaï) le nom de „Hathor

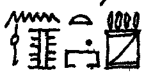
„maîtresse de Gerrhum" –  – ce qui n'est pas sans valeur pour juger les rapports intimes du territoire sinaïtique avec les villes situées sur la frontière orientale de la Basse-Egypte. La construction de „la Muraille" (Gerrhum, Schour) est mentionnée dans un papyrus hiératique de l'Ermitage Impériale. Mr Golénischeff a transcrit le passage qui s'y rapporte, ainsi (v. Zeitschrift 1876 pag. 110):

 „furent construites les Murailles du régent – Ânbu-ḥaq – qui ne permettraient pas l'entrée des Âmu en Egypte." Ce sont donc les  cités à la page 52 lign. 10/11.

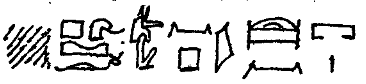
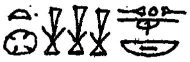
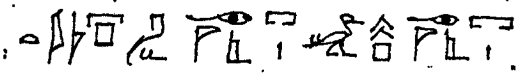
ad  pag. 55, désignation de Memphis comme ville des murailles ou forteresses, ajoutez l'exemple suivant, tiré de la stèle d'Abousimbel, de l'an 35 de Ramsès II. En parlant de Memphis, le dieu local de cette ville, Ptaḥ, s'adresse au roi:
 „Tu as exécuté le temple splendide dans l'intérieur des Ânbu (Murailles)". Sur la stèle d'un prêtre de Memphis, du nom Ptaḥ-em-ḥat, que les Bédouins découvrirent cet an dans les buttes du village..

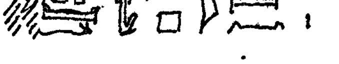
arabe de Mitrahenny, le défunt est censé s'adresser aux prêtres et aux personnes visitant sa tombe. Il dit:



„Oh! vous prêtres vous-tous entrant dans la mon-„tagne, dans la crypte ou dans la muraille qui „est là où vous êtes, chantez des louanges au „grand dieu". Il faut savoir que la stèle en question a été trouvée dans l'intérieur de la muraille près du village de Mitrahenny.

 Ḥâ-ṅ-ÂNBU-ḤAT, localité située dans la basse Egypte. V. en haut à la page 668 les remarques, au sujet de cette place avec le culte d'un Amon.

 PI-QORS-ṅ-ÂNUP TEP-DU-F „la ville „de la sépulture du dieu Anubis, la tête de sa „montagne" (v. pag. 886). Cette place (inconnue encore) est nommée dans l'inscription qui couvre la statue d'une femme et que Mr Pierret a communiquée dans ses inst. ég. II. 83. Il s'agit d'une prêtresse du dieu  ḥim-neb-son vénéré dans Memphis (v. pag. 724), et prophètesse d'Isis et de Nephthys des villes: 

 Pi-usiri-hapi, Pi-usiri-em-RO-KODÂ-T et PI-QORS-ṅ-ÂNUP TEP-DU-F, situées toutes sur le territoire memphitique.

Ha-t-Ânup „la demeure du dieu Anubis [v. Recueil III, 52, 1] nom sacré de la ville de Lycopolis la métropole du 13me nome de la Haute-Egypte.

[pap. démot. I, 379 du musée de Leide, = Ta-Matennu-t n̓ Ânup „la route" ou „la rue d'Anubis", nom d'une localité près ou dans la ville de Memphis.

Ta-Ma-t n̓p Âner „la basse terre de la pierre", nom d'une localité située sur le territoire du nome Latopolite (Edfou, tabl. des donatt. III, 11].

Soḫet Âaner et les varr. pag. 61 désigne le territoire marécageux du 19me nome de la basse Egypte avec la métropole Âm, Pelusium des Grecs et des Romains. V. la rectification que j'ai apportée en haut (s. voc. Âm) pour préciser le sens du nom propre de Âm. „Le champ de Âaner" avec ses îles (v. pag. 62, lign. 1) et ses papyrus (lisez à la place de pag. 62 l. 5) formait sans doute une partie des lacs dans le voisinage de la ville de Péluse. Il y avait aussi, aux mêmes endroits, les „champs de la contrée de H̱'a'a [v. l. l.].

Ha-t âḥ-t „la demeure de la vache" [pap.

funér. N° 3079 du Louvre, v. N° II, A en haut), sans doute identique aux groupes , , , cités à la page 514. l. 8 suiv. (pour le signe égal à Âḥ comparez le nom géographique de , , to-âḥ-t pour l'oasis appelée aujourd'hui celle de Farafreh, v. pag. 69 en haut) et désignant le Sérapéum du nome libyque de la basse Egypte. J'ai remarqué à la page 515 que les vins de Ha-t-âḥ-t avaient une certaine renommée. Cf. par ex. Düm. Rec. IV, 79, C, 2.

Les villes et localités du nome libyque citées dans le papyrus du Louvre, se suivent dans cet ordre:

1. Ha-t uâr-t, Avaris de l'occident,
2. Âm „la ville des dattiers", (Apis v. pag. 326),
3. Ha-t âḥ-t „la ville de la vache",
4. Pa-Mer „la ville du lac", Mareia.

Le même texte fait connaître les noms de deux divinités du même district. C'est d'abord la vache sacrée Hor-seẓau-t (v. pag. 513 (puis 514) et „Soẓet, la première (déesse) „des pays des Θeḥen" . Le long texte des mystères d'Osiris lequel couvre les parois de la chapelle d'„Osiris-Sokar du Midi" sur le toît du temple de Tentyra, fait également mention de

la ville de Ha-t âh. On y lit (v. col. 89 suiv.)

Traduction:

„C'est le 16^e^ jour du mois de Choiahk qu'a lieu la „fête du dieu Uu qui réside dans l'ouest, dans „les villes de Âm (Apis du nome libyque) et Qos „(Cusae, v. pag. 868) selon l'usage par rapport aux „membres divins d'Osiris, à commencer par la „tête jusqu'aux pieds. Le stoliste du dieu Horus a-t-il „apporté les membres divins d'Osiris par eau, ce „jour, sous sa forme d'un crocodil, alors il y a la „clôture (de la fête) dans le temple d'Osiris qui est sur-„nommé Sebek-neb-âm (c. à d. Sebek maître de la ville „Apis) dans la ville de Ha-t-âh et on commence „de faire l'ouvre pour la figure de Sokar dès ce „jour, à elle (la ville précitée)."

Âs Âs, Âs-ti [textes de la basse époque] dénomination particulière de la Haute- et de la Basse-Egypte, surtout dans des formules semblables à la suivante: „il n'y a pas son pareil en „Egypte" [cf. Düm. Dend. XII. 9]. À Esne j'ai copié la légen-

légende suivante se rapportant au dieu local Ḫnum:

„le roi des lotus (nas-t „symbole du midi) et le roi des papyrus (uot, symbole „de la basse Egypte), le maître gracieux des deux ÂS „(de la haute et de la basse Egypte), le maître du grand „fleuve" (uot-uer).

PI-N-ÂSEM „la ville du métal âsem", la ville d'or", surnom de Tentyra [Mar. Dend. I, 16, 8].

ad , Â-TI pag. 76, à ajouter la variante p. ex. , Â-TI ou Â, qui se rencontre dans la légende: rem nu ro-ÂTI „la boue de l'ouverture (à l'entrée) du canal Âti" c. à d. de ÂNNU, ÔN, qui est nommé dans le texte dont j'ai extrait cet exemple. V. Rec. IV, 1, col. 5

Se-t nÐ âÐi neb pet „la place du grand „roi, maître du ciel", épithète donné à la localité Ha-Ḫeb de Saïs [stat. naophore du Vatican].

Ta-ÂÐI „le pays du grand roi"; titre donné à Deir-el-médineh au dieu Osiris de l'ouest (v. Denkmael. VI. 16, a]: ḥaq em Ta-ÂÐI „le régent dans Ta-âÐi."

comparez , ÂTB pag. 708, ad 12.

Âa-DeB v. pagg. 463. 923.

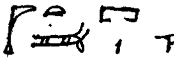
ad Birkabudâ pag. 80. La forme

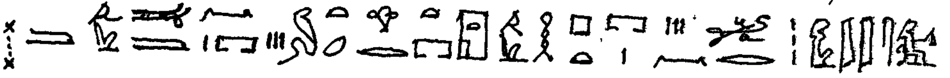
plus correcte de ce mot emprunté aux langues sémites (cf. בְּרֵכָה , بِرْكَة „lac") est Birkaθâ. Elle se rencontre dans une liste de mots désignant les différentes idées de fleuve, lac, canaux, puits etc. sur la première page du papyrus hiératique de l'hiérogrammate Âmen-em-âpu à Londres, dont je dois la connaissance et la copie photographique à un savant américain, Mr Wilbour. Voici la série de ces mots.

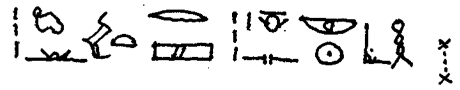
1. âar-t,
2. (ⲉⲓⲟⲟⲣ, fossa),
3. serqu,
4. (ⲥⲱⲣⲉⲙ, torrens),
5. (νοῦν, inundation)
6. meterâu
7. âter,
8. îuma, ⲓⲟⲙ.
9. hanu,
10. honnu,
11. ušu,
12. χnum,
13. χunmu
14. χun-nini,
15. nunu,
16. birkaθâ,
17. χonti,
18. pohuu,
19. ϣⲱⲧ,
20. sed,
21. uzennu,
22. ugaâu
23. ua-t-âu,
24. bâu, (ⲃⲟ, canalis),
25. deb,
26. utbu,
27. den-nu;
28. nohem.

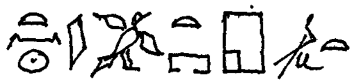
Je n'ai rien à ajouter pour fixer l'attention du lecteur sur ce document, dont l'importance est

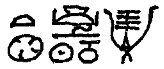
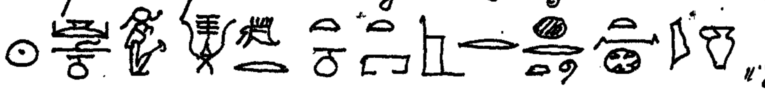
inappréciable pour le dictionnaire de l'ancienne langue des Egyptiens.

ad  Pi-ToM pag. 79 suiv. comparez la légende citée pag. 786 lign. 10 qui se rapporte au 8me nome de la basse Egypte. Pour Pi-Tom = Ôn comparez:

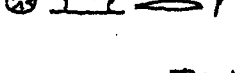


 „les grandes belles femmes „de Pi-PTaH (Memphis) et les Hathors de Pi-ToM „(Ôn) sont en fête et leur coeur est en joie" (texte d'Abousimbel de l'an 35 de Ramses II, l. 5 suiv.).

 la-Ha-t-p-âton „la maison du disque solaire" (J. de Rougé, Inscc. pl. 54), nom d'un sanctuaire consacré au soleil et situé dans la ville de Memphis. Comp. Mar. Mon. Div. II, 56.

ad  χnum-âdon pag. 84, lisez: nom particulier de la ville Apollinopolis magna (Edfou de nos jours); comp.  „χnum-„âton s'appelle cette localité (Edfou) parceque „c'est la réunion (χnum) du dieu Rʿa et du „disque solaire" [Düm. Temp. Ins. I, 105].

Se-χnum-âton [l. l. 106, 7] autre var. pour le nom qui précède.

 Âtur, ville citée dans un pap. de Turin (v. Pleithe & Rossi pl. 157, l. 8) et mise en rapport

avec le culte du dieu Sebek. L. l. on lit les mots: „Sebek, le maître de la localité Âtur." D'après le contenu du pap. en question cette place était située à peu de distance de Thèbes. C'est donc une nouvelle Crocodilopolis, probablement la même que le géographe Strabon place au midi de Hermonthis, et que deux autres textes appellent un peu différemment:

Â-Ma-ÂTuR (voir à la page 248) ou

Â-m-ÂTuRU „l'île dans le fleuve" [pap. hiérat. N° 3226 du Louvre]. Pour sa position entre les localités Hoft et TeRTI v. p. [248.

ad Âter-ni QeM'A pag. 89, nom du Sérapéum de la ville Héracléopolis magna, ajoutez: Un texte gravé sur la statue d'un certain Hor (A. 88 du Louvre, v. p. 14 suiv. des Insc. du Louvre publiées par Mr Pierret), ancien chef civil et militaire de la ville nommée, fait mention des édifices et constructions appartenant à cette place. Hor y avait restauré „la grande cour du dieu Hâr-ŝef: „dressé des colonnes de granit de Syène" ( ), construit „le pylon en bois d'acacia ( ) „érigé „l'enceinte du sud et du nord en belle pierre

„blanche de Ân-t (Aean) — etc. Enfin il raconte aux spectateurs de sa statue: „j'ai restauré „le Âtur-ris (du sud) et le Âtur-mehit (du nord) „et le Âtur du sud et du nord étant dans cette „place avec le sanctuaire du serpent Neheb-ka".

ÂTUR RIS est donc identique au groupe ÂTUR QeM'A, le nouveau groupe ÂTUR MeHiT à ajouter s. voc. ÂTUR.

ad ÂDH etc. ajoutez la forme var. ÂΘH (de la basse époque), qui se rencontre Düm. Dend. 35, 12 : „le lotus „de l'espèce menḫi (comp. pag. 895 l. 6 en bas) dans „le Natho". Pour le sens du mot âdh, âdḥu que j'ai comparé au mot copte ⲦⲞϨ, ⲦⲰϨ palea, foenum (pag. 894), je voudrais fixer l'attention du lecteur encore sur le mot copte ⲞⲐⲈ locus riguus, d'où le dérivé Taḥ q. v.

ad , lign. 6-5 d'en bas de la page 96. La lecture ḫerḫer que j'ai proposée pour ce groupe et ma comparaison de ce ḫerḫer avec les dérivés coptes ϧⲉⲣϧⲉⲣ, ϧⲁⲣⲁ-ⲃⲁⲗ, est prouvée d'une façon éclatante par le mot

ḫerḫer „ le tonnerre qui, au papyrus Wilbour (v. pag. 1112) se rencontre dans cette série de mots du dictionnaire égyptiens qui se suivent ainsi l'un l'autre:

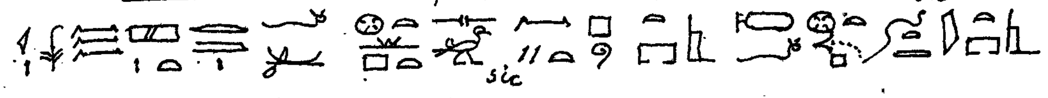
1. pet „ le ciel,"
2. âtennu „ le soleil",
3. âḥ'a „ la lune",
4. seb, siu „ l'étoile",
5. s'aḥ „ l'orion",
6. masḫennu „ la grande ourse,
7. ânnu Naḫti „ les beautés du Géant,"
8. titiâu „ l'étoile Titiou",
9. gerâu „ l'orage",
10. ḫerḫer „ le tonnerre,
11. (sic) seḥal-to ; le matin,"
12. kekui „ l'obscurité,"
13. you „ la lumière,"
14. babu „ l'ombre"
15. qaḥa „ la chaleur",
16. sati âtennu „ le rayonnement du soleil."

[Après ces mots suivent les expressions que j'ai fait connaître à la page 1112].

Par l'étude des groupes identiques, , et ḫerḫer, le lecteur

ne trouvera qu'une nouvelle confirmation pour la lecture ẖart, ẖarot du groupe si important (v. pag. 97) et pour la justesse de sa comparaison avec le mot הִידוֹת, désignant tous les deux „les gouffres."

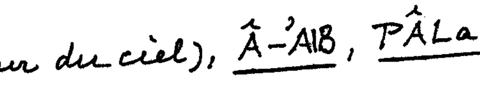
Â-ZeT (sic). Le pap. Labyr. (A. 12) nous en dit:



„Cette localité dont le nom est Â-ZeT, c'est la „localité [du dieu Âp-maten, le maître] de la ville „Sa-t (Lycopolis de la Haute-Egypte). Il s'y „repose près du lac du Midi" (du Fayoum). Il s'en suit que parmi les constructions du Labyrinthe il en avait une qui portait le nom de Â-ZeT, consacré au culte du dieu local de Lycopolis, qui est représenté en bas (avec la tête de chacal). Il s'y appelle: Âp-maten „maître de SAUT" = Lycopolis.

ad PI-Â pag. 102, ajoutez la note:

PI-'A „la grande maison". D'après un texte très-important qui se trouve à Philae (v. Denkmæler IV. 82, e), mais qui a échappé à mon attention, le sanctuaire d'Isis à Philae portait les noms de:



ẖun-en-„pet" (l'intérieur du ciel), Â-'AIB, PÂLAQ (Philae) et

"PI-'A." (Il y a l.l. pi-t-'a "la grande maison," le texte contenant un discours qui s'adresse à la déesse Isis).

ad PI-'A-T (Tentyra) ajoutez la variante: PI-'AÎ-T [Mar. Dend. IV, 63] avec le même sens.

ad pag. 63. La légende "Sebek dans Naî-t 'a-t" [Rec. IV, 52] me laisse des doutes, si réellement il s'agit de "la grande ville" de Thèbes. Sebek est étranger à Thèbes.

'AUONNU-ÂB, localité située dans le 18^me nome de la Haute-Egypte, avec le chef-lieu Sâp [v. Düm. Recueil IV. 28 col. 6].

Âa-'AB. La legende suivante (autel de Turin) "Horus dans Âa-'ab", qui est cité dans le régistre de villes du nord, fait supposer une localité encore inconnue située au nord d'Héliopolis.

ad 'AB pag. 106 ajoutez: Âa-'AIB (v. pag. 1117, et Âa-'AB (Philae).

'AB (chambre des mystères d'Osiris à Tentyra, long texte col. 89), localité dans Ôn, où l'on fêtait les mystères d'Osiris sous son nom "le très-vieux."

'AB [l.l.] endroit situé dans âm

"la ville Apis des géographes, la métropole du nome libyque de la basse Egypte, et consacré à la même fête d'Osiris-Sérapis.

ad [hieroglyphs] pag. 108, ajoutez: [hieroglyphs] [Mar. Dend. IV, 15].

[hieroglyphs] 'AB(??)-Se-T. Registre des villes du midi, les textes de l'autel de Turin (s. № 13) citent: [hieroglyphs] (Derem, cf ϫⲉⲗⲙⲓ, ⲧ colostrum, lac primum, pour n = l, cf. [hieroglyphs] Denemem, Copte: ⲧⲱⲗⲙ sordescere, v. Lexic. pag. 1646).

ad [hieroglyphs] pag. 109. Âmon-r'a, Thud, Nut et Ta-uer sont qualifiés [hieroglyphs] „résidant dans Silsilis [cf. Denkmaeler III, 175, c].

[hieroglyphs] Sobel-'ab „le champ pur", mentionné dans cette légende du papyrus Labyr. (B, 20) [hieroglyphs] „cette localité dont le nom est Sobel-'ab c'est la localité „d'Osiris dans le pays du lac (Moeris). C'est Se-T-„MeN" (la place des jambes). En bas la figure de [hieroglyphs] „Osiris, le maître de son lac." Il s'agit d'une localité située dans le Fayoum.

[hieroglyphs] ϣⲓ-T 'AB „le lac sacré", désignation du lac Moeris. V. en haut pag. 457.

[hieroglyphs] 'APU, nom d'une place près de Thèbes. V. Papp. de Turin ed. Pleithe et Rossi, pl. 100 l. 8.

ad Āper pag. 113 adde: [Mar. Mon. Divers pl. 58], nom d'une localité consacrée au culte du dieu Osiris-Sokar et située près de Memphis. Comp. „Sokar dans Āper" [Mar. Abyd. I, 46, a, tableau de divinités Memphitiques].

ad 'Aîna, 'Ayina, pag. 117 ajoutez: 'An-t v. pag. 968 et 'Annu (cf. en bas).

ad pag. 121. L'autel de Turin, cite parmi les divinités du nord, „Horus dans la ville de Ha-'An-t" - Héroonpolis.

'AN-T. Le pap. Labyr. nous en dit (B, 7): „cette localité qui porte le nom de „'AN-T, c'est la localité de la déesse Hathor, la „maîtresse de ÂM - Péluse, la fille (lis. l'oeil) du „soleil près de son lac éternel." En bas la figure de la déesse, à tête de lionne, , nommée neb ÂM-T „la maîtresse de Péluse.

'ANNU v. en haut, à la page 1105.

ad pag. 122, var.: [Texte de Dendéra].

'Anḫ, nom particulier pour la ville de Thèbes. V. Dümichen, Resultate etc. 54, 15.

PI-'ANḪ „la ville de la vie" ou „le temple de la vie", nom donné au grand temple de Tentyra [Düm. l.l. 47, 10]

PI-'ANḪ-ÂRU [v. Bergmann, p. 20] désignation de la tombe ou de la nécropole.

, HA-'ANḪ, nom donné parfois au grand temple de Tentyra, dont la déesse, Hathor, est qualifiée: „ neb-ânḫ dans Ha-'anḫ" [Mar. Dend. I, 26, 5]. V. aussi Düm. Dend. 18, 8.

RO (? TO?)-'ANḪ-N-SIT-QEBÎ, nom donné dans un texte d'Edfou au temple de cette ville.

TO-'ANḪ [Düm. Recueil III, 52, 2] nom d'une localité ou d'un district du nome Lycopolite, le 13me de la Haute-Égypte.

SE-T 'ANT [Düm. Temp. Inschr. I, 106, 8 ib. 12] nom particulier du temple d'Apollinopolis M.

ad pag. 129. Le papyrus № 22 de Boulaq donne à la place de [Todt. 125, 21 col. 34]. Cf. NOϬ, NAϬ magnus, princeps, dux.

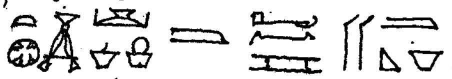
ad pag. 130. Sur la statue d'un certain Pef-tot-nit (au Louvre, A, 93), ce personnage raconte, par rapport à Abydos et à sa nécropole: „je l'ai entourée (la ville ou plutôt le temple d'Osiris: d'Abydos) „de murs d'enceinte de briques. Le 'Arq-heh était „d'un seul bloc de Syénite et la belle chapelle

„en métal âsem." D'après ce passage il paraît que le arq-heh était plutôt une petite construction composée d'une seule pierre monolithe, qui donnait son nom à la nécropole entière, ou „au territoire du ʾArq-heh", To-m-ʾarq-heh [v. von Bergmann pag. 17]. Le titre d'un „prophète d'Osiris dans Abydus et herseuyt de ʾArq-heh" se rencontre sur la stèle d'un certain ʾAnẖ-Horsiési (No. 53) au musée de Turin.

ʾArq-heh est encore le nom d'une localité située sur l'île de Philae et appartenant au temple d'Osiris PI-USIRI [v. Denkmael. IV, 82, e].

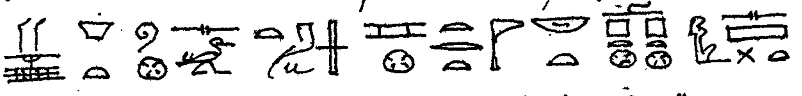
ad. ʾAḇ pag. 132. Cette place doit être cherchée sur le territoire du 18me nome de la Haute Eg. dont la métropole SÂP est citée dans les inscriptions de Souarieh [v. Denkmael. III, 198]. Il faut donc effacer le nome Oxyrhynchites lign. 9 de la p. 133. Comp. aussi pag. 699.

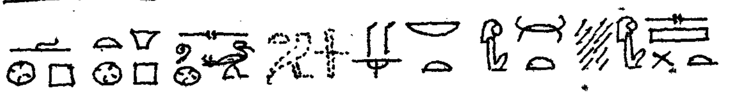
ad. , , etc. ʾAQ pag. 133. Dans un article que j'ai publié sous le titre „Eine geographische Studie" dans le Zeitschrift 1879 pag. 1 suiv., j'ai cherché à prouver que dans ces compositions, le nom de ʾAQ, , signifiait le canal, la

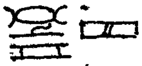
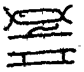
ville et le territoire de Schedia. Par ce mot, Σχεδία, les Grecs, habitant les régions occidentales du Delta, ont traduit, dans un sens géographique, l'ancien mot àq de la langue égyptienne. Je profite de cette occasion de rectifier une erreur qui s'est glissée dans mon travail. À la page 29 de mon étude, j'ai traduit les mots:  em àq 'An em 'Aa-TeB „près du pont de la douane du canal 'An (de „Schedia) et près de la ville de Âateb." Ces mots sont extraits des riches textes qui couvrent le sarcophage d'un certain Panohemise, conservé aujourd'hui au musée égyptien de Vienne. J'ai supposé en même temps que le mot mâfeuy qui précède la phrase précitée, doit avoir le sens de débarquer, aborder, arriver. Mais en examinant de nouveau les exemples où cette rare expression mafeuy (plus correct mafeh) se présente, je me suis convaincu que le sens qu'il renferme, est tout un autre que celui proposé dans ma version. Car le mot mafeh que j'ai rencontré dans quelques textes mythologiques, sous la forme de , mafeh,

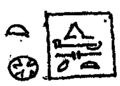
et même *maχef*, *maχef* [Mar. Dend. IV, 68 bis], est un nom particulier donné à la barque sacré d'Osiris-*Sokar*, surtout à Memphis. C'est *maχef Anbu-hat* „la barque du Mur blanc" [voir l. l.], où le grand-prêtre du temple de Ptah, le , plaçait, aux jours de fête, le singulier instrument *henî* ou *hanî* (comp. Todtenbuch chap. I col. 10). Dans le texte allégué du sarcophage de Vienne il s'agit simplement de cette barque de *Sokar* stationnant „au milieu" (*em-àq*) du canal *Àn* près de la ville de *Âaleb*." Le nom du canal nous transporte nécessairement sur le territoire du 3^me^ nome de la basse Egypte, le nome libyque, que le défunt *Pa-nohem-isé* est censé parcourir aux jours des fêtes consacrées au dieu infernal Osiris-*Sokar*. La justesse de cette supposition est prouvée entre autre par la légende tirée du même texte, *àq-k χefi em Pi-MaR* „tu visites le bord dans la ville (ou: près de la ville) de *Pi-mar*", c. à d. Maréa, près du lac Maréotis. Pour cette localité v. en bas s. voc. PA-MaR.

Pour les rapports intimes de notre localité ăq avec les nomes limitrophes et leurs métropoles, je voudrais fixer l'attention du lecteur sur les deux légendes suivantes que j'ai copiées dans la grande salle du temple d'Amon de Karnac et qui se rapportent à une déesse. Elle s'y présente dans une scène où les dieux Ḥnum, Âmon et Thod étendent un filet pour prendre des poissons et des oiseaux. La déesse qui accompagne Thod, s'appelle

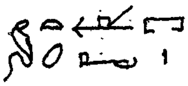
a.  et :

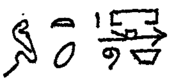
b.  c. à d. a: la „déesse Seẏt de Dep-Pe (Nome Phthenotès), la maîtresse „de Nuter-t (Iséum), qui est dans Sau (Saïs), la ré„gente du district de Ăq-Schedia", et b: „Seẏt ... „Neith, maîtresse de Ăq(-Schedia), qui est dans Sau „(Saïs), la régente de Pe-Dep."

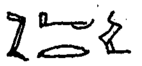
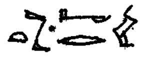
ad  pag. 136, v. la remarque, à la page 904, au sujet du nom géographique de  'AD.

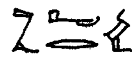
 Ḥa-Îu'AS-T „la demeure de la déesse Saôsis (nom de la déesse Hathor dans Ôn), un des surnoms donné au temple et à la ville de Tentyra [Dend. V, 10.] [Düm.

ad Ḥa-U'A pag. 140, ville identique avec :

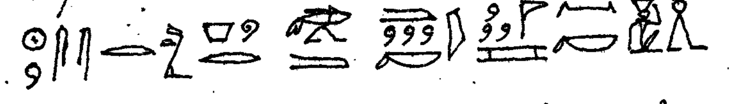
 PI-U'A-T (Tentyra). Notez aussi la variante

 PI-U'AU-T [Mar. Dend. I, 16, 6].

ad.  ,  u'ar, u'ar-t pag. 140 suiv.

Les nouvelles études auxquelles je me suis livré au sujet de ce mot si fréquent dans la nomenclature géographique de l'ancienne Egypte, m'ont suggéré les résultats suivants. Se rapportant à plusieurs noms de localités qui pour les positions du fleuve et de ses branches ont eu une certaine importance, il devient plus que probable que les mots composés avec  u'ar („le pied" et peut-être aussi „la jambe") représentent les écritures antiques du nom copte ⲦⲈⲢⲰⲦ (devenu, en arabe, Darout, Derout, Al-Derouth etc.) commun à plusieurs villes ou villages, situés près des endroits où des canaux et des branches (nous dirions bras) sortaient du Nil. C'est Champollion qui le premier, dans son ouvrage „l'Egypte sous les pharaons" (II, p. 20 suiv.) a remarqué ce singulier fait, en citant pour preuves les noms suivants. 1. Tarouth-Serbam, ⲦⲈⲢⲰⲦ, situé à l'endroit où le canal Menhi se détache du Nil. 2. Derout Aschmoun, 3. Teraït Moëz, où la branche phatmétique sort de la branche pélusiaque. 4. Darouth, au sommet du Delta, où le Nil se divisait en trois bran-

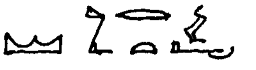
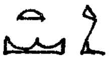
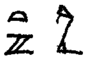
branches, la canopique, la Thermouthiaque et la Pélusiaque. 5. Deirouth, ⲧⲉⲣⲱⲧ, où la branche Bolbitine se séparait de la Canopique. En appliquant cette observation qui me paraît des plus heureuses pour l'étude des noms géographiques de l'Egypte, aux antiques noms composés avec le mot u'ar-t ou ta-uar-t, ⲧⲉⲣⲱⲧ, il est évident que les recherches en doivent tirer le plus grand profit pour déterminer le véritable sens de plusieurs noms antiques. C'est p. ex. le cas pour u'ar-t, situé sur le territoire héliopolitain (v. pag. 141 suiv.), qui indique le point où se séparaient anciennement la branche canopique et la pélusiaque. Dans ce même sens, un texte qui s'adresse au dieu Horus [v. Düm. Temp. Ins. I, 79, 33], emploie le mot u'ar-t pour indiquer le point de séparation de deux branches du Nil. Le voici:

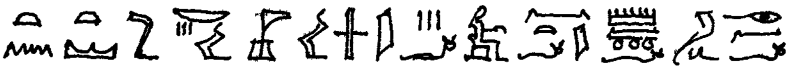


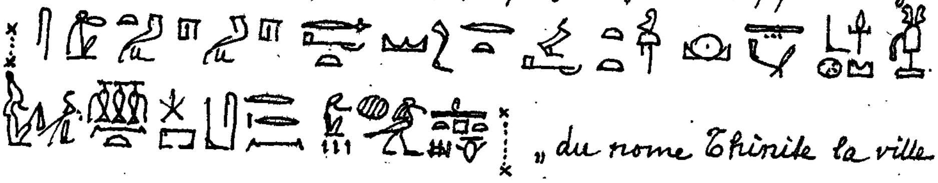
„il (le roi) conduit à toi l'eau Nuter-ḥâ (de l'inondation) qui „est dans ton corps (??) et qui sort à l'endroit de „la séparation (u'ar-t) à son époque."

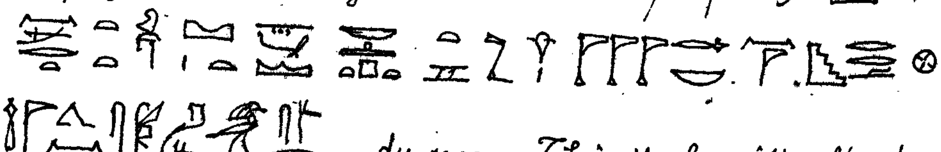
Il y a encore une autre signification qui s'applique au même mot u'ar-t par rapport

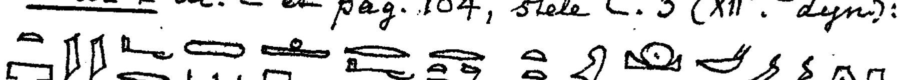
non pas, cette fois, au fleuve et à ses branches, mais à la terre, à des contrées ayant une particularité de site qui était indiquée par un des groupes suivants avec la prononciation u'ar-t.

 [Sharpe, Insc. II, 36],  u'ar-t [Denkm. II, 113],  [Pierret, Inscc. du Louvre II, 104],

Dans un texte sculpté dans une chapelle funéraire de Scheikh Saïd (v. Denkm. l.l.) on dit d'une personne:  „il a fait „son monument en souvenir de ses ancêtres (à „la lettre: de ses pères) qui sont (ensevelis) dans „ce sépulcre, les maîtres de cette u'ar-t." Un texte malheureusement très-fruste [v. Pierret, Insc. du Louvre, d'Abydus, ép. XIIe dyn. pag. 29, C. 15] appelle Abydus:

 „du nome Thinite la ville „Abydus, la terre splendide, l'horizon de l'ouest de „la U'ar-t, aux hauts rugissements etc." Comp. l.l. pag. 63 (même origine et même époque):

 „du nome Thinite la ville Abydus, „l'escalier du grand dieu, le maître des dieux, pour „la U'ar-t etc." — et pag. 104, stèle C. 3 (XIIme dyn.):



... Le Pegau (v. pag. 226), l'horizon „ouest vers la U'ar-t, qui donne le bonheur, la mai„son qui retentit de rugissements etc." Il résulte de ces exemples dont je pourrais facilement augmenter le nombre que l'expression U'ar-t doit signifier un terrain qui, par son caractère et par sa formation, s'est appliqué le nom de „pied" ou „jambe." Serait-ce la gorge dans une région montagneuse?

ad Ha-U'ar pag. 144. Comp. pour le vin de Ha-u'ar ou Ha-u'ar-âment : [Düm. Temp. Inscr. I, 73, 4] et le titre de: „Hathor, maîtresse de Âm (= Apis), qui réside dans „Ha-u'ar-âment, maîtresse des crèches, régente „de Âm (= Péluse) [l.l. lign. 1].

ad Ha-u'ar pag. 145. Le Sérapéum du nome Libyque est cité dans le pap. No 3079 du Louvre (v. No II, A, en haut) sous l'écriture Ha-t u'ar et mis en rapport avec le nom de la déesse Nut. V. en haut s. voc. dans ce Supplément.

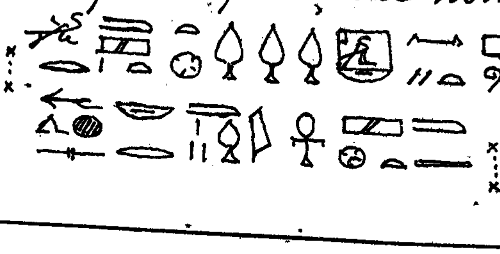
ad pag. 148. On pourrait lire, à la place de Uonu (Hermopolis) Mehit (du nord), ce que j'ai proposé — Uonu, Uon âthu „Hermopolis de Natho," d'après l'analogie de Deb Âthu (v. Zeitschr.

1879 pag. 13) – cf. aussi UAS ÂDHU „Thèbes des Natho" (pag. 163), où il y avait une prêtresse portant également le nom de ÂTHO (pag. 164).

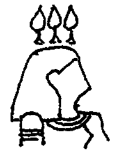
ad UNeP pag. 149. Ajoutez: „l'acacia (uont), la grande, dans Se-t Unep-t." Pour l'origine du nom Se-t unep-t comp. la légende suivante [Düm. Temp. Ins. I, 98, 6/7]: Se-unep-t „du massacre (unep) de ses ennemis" [il s'agit de Hor]. Ha-t unnut-ti-t [pag. 22, von Bergmann, pap. 29 de Vienne, à la lign. 63; la transscription de Mr. v. B.: à rectifier] à ce qu'il paraît écriture erronée de la localité nommée ailleurs (v. pag. 920) Ha-DUDUNTI, nom sacerdotal de Hebnu.

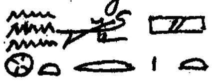
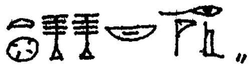
ad pag. 151. Ajoutez la var. Uonsi et Uonnus [Pap. Boul. No. 22]. La dernière se rencontre Brugsch, Géo. I, 26 No. XX dans une liste des nomes, où elle désigne (remplace??) le chef-lieu du nome typhonique) Uob (l'Oxyrynchites). Divinité locale est Nephthys, la femme de Set-Typhon.

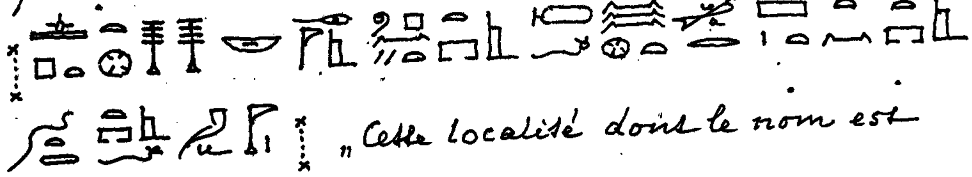
UeR-T, localité du Labyrinthe, représentant le sanctuaire de la déesse Hathor de la ville d'Apis, chef-lieu du nome libyque. Cf. pap. Lab. A, 4:



„cette localité, dont le nom

„est UeR-T, c'est la localité de la déesse Hathor maîtres-
„se de la ville ÂM [Apis], près du grand lac dans le
„pays du lac (Moeris, To-ꜣyi). Tous les dattiers (âm)
„vivent (poussent) auprès d'elle" (ou: à cause d'elle),
la déesse, qui est représentée, la tête sur-
montée de trois arbres, et portant le

nom de neb Âm-t „maîtresse de la ville
„des dattiers" (Âm) ou „des arbres" dans un sens plus
général.

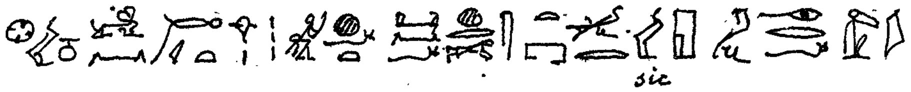
 ꜣyi-t UeR-T „la ville du grand lac", nom
d'un sanctuaire du Labyrinthe représentant
le nome de Busiris (9me) de la basse Egypte et le
culte de son dieu  „Usiri le maître
„du Dad": Le papyrus du Labyrinthe (A. 5)
qui nous donne ces renseignements, en dit:



„Cette localité dont le nom est
„ꜣyi-t UeR-T, c'est la localité du dieu Osiris maî-
„tre de la ville du Dad (Busiris). Le dieu repose
„dans sa localité éternellement" (ou: dans sa
„place éternelle).

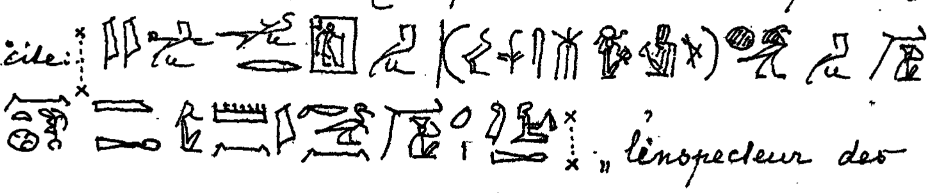
ad Ha-T UeR-T pag. 153. La position de cette
localité, située sur le territoire du 16me nome
de la Haute-Egypte, est précisée par un passage

que j'ai retrouvé dans un des papp. hiérat. de Turin (118, l. 11 édit. Pleithe et Rossi), et qui se rapporte au dieu Râ:



„C'est ce qu'il a fait dans la ville de Hau-uer: il „avait (ou: après avoir) battu les impies au nord de „la ville de Vonnu" Hermopolis magna. Il s'en suit que Ha-uer se trouvait au nord d'Hermopolis, sur le côté gauche du fleuve.

ad [hiérogl.] pag. 153. Comp. en haut [hiérogl.] (supplément) sanctuaire d'Osiris dans Ôn sous son nom [hiérogl.] pe-serâ (? -â ?) uer. Cf. aussi pag. 8 s. voc. [hiérogl.] â. Le grand texte géogr. d'Edfou fait mention, par rapport à [hiérogl.] Ôn, que: [hiérogl.] „Râ, le grand (ou: „l'aîné) y est dans le sanctuaire Ha-âu (ou ser?). Un texte sculpté près de la seconde pyramide sur le rocher [v. Champoll. Not. Descr. II, p. 482] cite:



„l'inspecteur des „travaux dans le temple Ȝu-mi-âmun R'amessu „dans le sanctuaire Ha-ser-uer (de Ôn) Maî „fils de l'inspecteur des travaux Bek-n-âmun „de Vas" (Thèbes).

ad [hiérogl.] MI-UeR ou Â-UeR pag. 154. „La ville du „grand lac" (Moeris). Elle est rapportée également

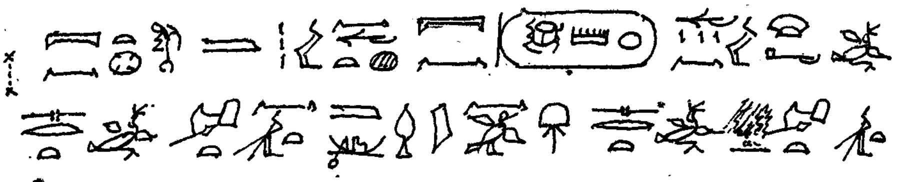
dans le pap. hiérat. № 3079 du Louvre, où elle remplace le nom de PI-SEBEK, Crocodilopolis du Fayoum. L. l. se suivent (v. pag. 1063):

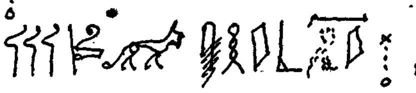
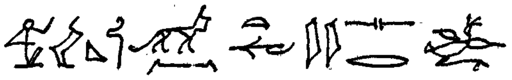
lign. 44 Heracleopolis magna, 20me Nome,
„ 45 Crocodilopolis (Nome intercalé),
„ 46 Smenhor, 21me nome,
„ 47 Pihunnu (v. en bas s. voc. hunnu),
„ 48 Aphroditopolis, 22me nome
„ „ Ânbu-hat „le Mur blanc", Memphis.

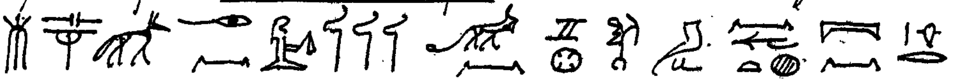
D'après ces indications topographiques, le sens géographique de est exempt de chaque doute.

ad (Apollinopolis Magna) pag. 157, ajoutez les varr. [Düm. Temp. Ins. 2, A, 1], [l. l. 102, 24. cf. aussi pag. 373 lign. 5 d'en bas] [IV, 47, b]. [Denkm.

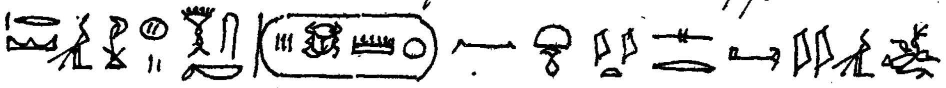
ad TA-UeRÂ pag. 158, ajoutez: Sur la stèle 18 du musée de Turin, on rencontre le dieu: „Horus vangeur „de son père, fils d'Isis la douce en amour, le „grand dieu qui réside dans TA-UeR". La stèle en question est très-remarquable par les titres de son ancien propriétaire portant le nom , varr. , mau-n-haq „lion des régents". Ce personnage est quali-

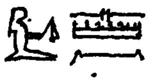
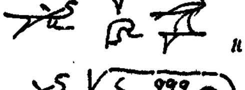
fié 

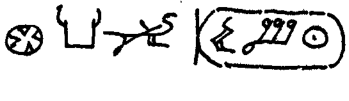
 „ Le porteur d'armes (écuyer, cf. le כְּלֵי ‎· נֹשֵׂא des Hébreux) de R'a-men-ḫeper „(Thotmosis III), le premier des braves dans Thèbes, „le premier de la bataille ..., le porte-flabelle du „vaisseau de guerre, le flabellifère .... mau-n-ḥaq." La même personne est nommée sur la stèle C. 59 du Louvre:  „ le „flabellifère Mau-n-ḥaqu" et une autre fois:



„ le premier des braves dans Thèbes Mau-n-ḥaq „fils du juge Ḥim-man". À l'époque de la 18me dynastie ces titres comme celui du „premier des braves" etc. n'étaient pas rares. Je rappelle ici:



 „ le flabellifère du roi Thothmosis IV, „le dévastateur du pays des Ḫaro (la Phénicie) „Smen" [stèle C. 202 du Louvre]. Sur la stèle Inv. 3936 du Louvre (v. Pierret, Insc. ég. II pag. 124 suiv.) le pays de TAUeR est mis en rapport avec  „ Thud résidant dans TA-UeR."

 „ UeR-Ka du roi Saḥu-r'a" [J. de Rougé, Insc. 85], localité inconnue de l'ancien empire.

ad ... pag. 165. à noter la var. ... [Denkmael IV. 41, c].

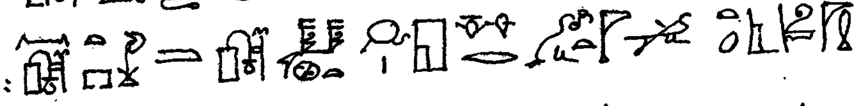
ad ... Âa-t Usiri pag. 165, nom de la tombe d'Osiris, ..., dans la ville Busiris de la basse Eg. V. p. 980.

... useẖ-t usiri „la salle d'Osiris," expression (locale?) pour désigner la région des tombeaux [cf. v. Bergmann, pag. 15].

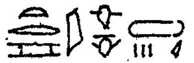
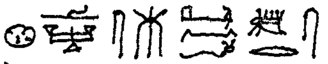
... P-USIRI HER-ÂB-UAS „le temple d'Osiris dans Thèbes" [Mar. Karnac, texte p. 3], nom du temple d'Osiris — ... — dans Thèbes [l. l. p. 14].

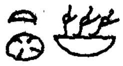
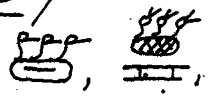
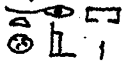
... P-USIRI „le temple, la ville d'Osiris," qui se rencontre dans les inscriptions d'un sarcophage de pierre calcaire (D. 11) conservé au Louvre. On y lit les titres et qualifications du défunt que voici:

Dans un autre endroit:



Parmi les villes et sanctuaires cités dans ces légendes, ... Ha-R'amses, ... Seuy, ... mas-Di ou Di-mas, ..., ... Ha-saH-R'A, il n'y a que mas-Di qui permet de fixer sa position. D'après un passage du grand texte historique du conquérant éthiopien Pi'anẖi, elle était située dans la

la basse Egypte. Voici ce que j'ai pu lire, en présence de la stèle, par rapport à cette place (v. Br. Gesch. Aeg. pag. 704 l. 121 suiv.): „Le roi et satrape Tefnaχt de la „ville de Saïs a ramassé ses troupes. Il a renversé les murs de sa résidence. Il a mis le feu à „son trésor. Il s'est retiré sur les îles au milieu „du Âtur (le fleuve, ) et il a fortifié la „ville de Masdi () par ses soldats."

Il s'agit donc, quant à Masdi, d'une localité un peu isolée à cause de sa position au milieu du fleuve. De quel côté du fleuve n'est pas dit. On pourrait penser aux asyles que les lacs ou marais des Natho ont offerts aux rois du pays à différentes époques de l'histoire d'Egypte. Cette supposition serait appuyée par le fait que l'endroit cité  Seu pourrait se rapporter à la place de ce nom (, v. pagg. 901 et 903) qui était située dans le voisinage de la ville de Migdol. Veut-on adopter, au contraire, la comparaison que j'ai proposée entre le nom de Masdi et le nom copte ⲦⲈⲘⲤⲒⲰⲦ, ‎تمسيس‎, (cf. pag. 307), la ville  P-USIRI serait ⲠⲞⲨⲤⲒⲢⲒ, ‎ابوصير‎, au nord de ⲦⲈⲘⲤⲒⲰⲦ, et, peut-être, ⲤⲀϨⲢⲀϢⲦ, ‎صهرجت‎, au

midi de ΤΕΜCIΩΤ-Damsîs, est la même ville que le texte du sarcophage désigne par le groupe , Ha-sah-r'a. Comme on le voit, tout dépend d'une inscription qui nous permet de fixer d'une manière certaine, la position d'une des quatre places citées en haut.

ad pag. 168, ajoutez: Sur la statue de la dame Ḥir-s-ānḫ, au Louvre (N° 33, salle histor.) cette place est nommée: P-USIRI-ḤAP. V. en haut, suppl. s. voc. PL-QORS-N-ĀNUP-TEP-DU-F.

, Ha-n-USIRI „la demeure d'Osiris" [Mar. Abyd. II pl. 2 suiv.], nuter-Ha-T NT USIRI [statue du „grand prince ϣεϣωnq" au musée de Turin, provenant d'Abydus] et

„la demeure d'Osiris, de longues „années, dans Abydus" [Mar. l.l.], nom du temple d'Osiris, construit par Ramsès II dans Abydus.

P-USIRI-NEB-ROSET, Busiris près des pyramides. V. pag. 653 s. voc.

ad pag. 169 lisez, à la ligne 14: „les dieux qui résident dans la ville Hausiri de la Merīt." C'est ainsi que porte le naos du Louvre. C'est en l'honneur de ces divinités que le roi Amasis avait fait sculpter le naos. V. Pierret

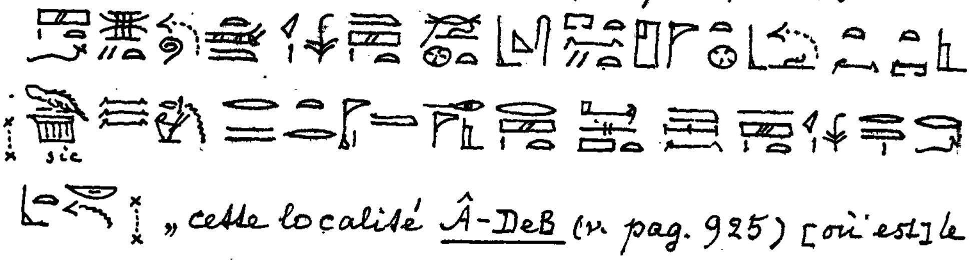
Ins. égypt. du Louvre I pag. 78. C'est un nouveau Busiris, situé près du lac Maréotis, à ajouter à ceux que nous connaissons déjà. Cf. aussi Merît. v. en haut, pag. 1109.

ad pag. 170, ajoutez: [Mar. Dend. I, 16, col. 7].

ad pag. 170 lign. 4 d'en bas, lisez PI-ỤẎeT RUD Ṅ USIRI et comp. le même nom pag. 171 l. 10.

ad pag. 171, ajoutez la var. [Düm. Dend. 6].

uyi-t-Usiri „lac d'Osiris". Comp. Pap. Labyr. A, 20:



„cette localité Â-DeB (v. pag. 925) [où est] le „temple du dieu Sebek de ỤaD (Crocodilopolis) près du „lac du Midi, c'est celle du dieu Tum qui réside dans „son lac ....." Je n'ose rien affirmer comme traduction pour la dernière partie de ce texte où l'original ou la copie présente des erreurs évidentes. Il en résulte cependant que le nom „lac d'Osiris", lequel y paraît, doit désigner le lac Moeris du Fayoum.

uyi-nti-Usiri „lac d'Osiris", désigne le même bassin. V. en bas, pag. 792 s. voc. ụa-HOTP.

NeS NU SI-USIRI „le trône du fils d'Osiris". [Denkmael. IV. 47, a] surnom donné à la ville de DeBU = Apollinopolis magna.

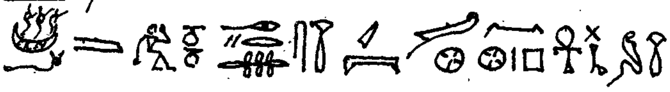
Ha-USeRTaSeN ḥ'A „la maison (du roi) „Usertasen (de la pyramide) ḥ'a" [Denkmael. II. 134, tombeau de Berscheh], ville fondée par ce roi de la douzième dynastie et située dans le nome Hermopolitain de la Haute-Egypte.

ad PI-UIT pag. 174; ajoutez: „ville située dans le district de DU-Qa, ⲧⲕⲱⲟⲩ, Antaeopolis, sur la rive droite du Nil. V. pag. 1008.

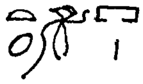
ad pag. 175. La position de cette ville à chercher aux environs de la localité appelée aujourd'hui Zauit-al-meïtin, sur la rive gauche du fleuve.

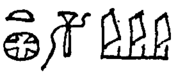
UOeS-HeH, var. 'ARQ-HeH, V. 964, nom désignant spécialement la nécropole d'Abydus. Pour le sens du nom propre Uoes-heh, comparez cette légende: „il (le „dieu Ḫnum) élève le ciel sur ses quatre piliers „(ou colonnes) et il le soutient par le Heh," que j'ai trouvée parmi les textes qui couvrent les murs du temple d'Esne.

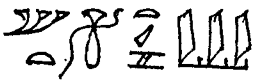
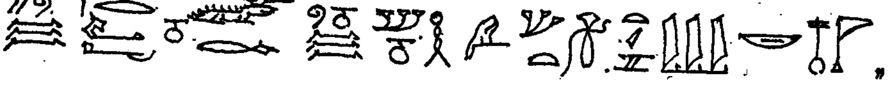
ad P-UOT, Butus, Buto, pag. 178, à noter la variante P-UOTÎ qui se rencontre dans: „Buto, la maîtresse

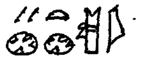
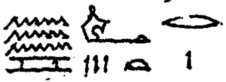
„des villes Pt et Dep, qui réside dans Butus." [Rec. Düm. III, 73, 8]. C'est 

„la déesse Buto qui renouvelle sa vie dans les villes „Pt et Dep; placée au-dessus de sa tige de papy- „rus, elle accorde le salut à l'enfant dans son „berceau" (c. à d. Horus dans Ḫebî-Χέμμις). V. Düm. Dend. I, 30. Cette légende se rapporte à la représentation très-fréquente de la déesse Buto: serpent uraeus couronné de la couronne de la basse Égypte et couché sur la tige d'un papyrus.

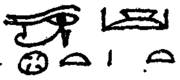
 P-UOZ-T, Butus de la Haute-Égypte c. à d. Tentyra [v. Mar. Dend. I, 16, 9].

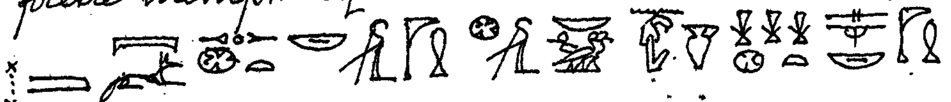
 SoḫeT UoZ-T „le champ de Buto" [v. pag. 390], nom d'une localité du Labyrinthe représentant la métropole du district Antaeopolites.

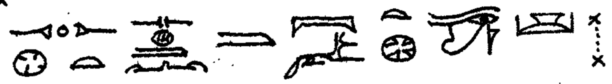
 SoḫeT UoZ-T „le champ de papyrus", à ce qu'il paraît, dit dans un sens très-général, comme il le résulte d'un examen du texte qui renferme les mots cités. Le voici  „le „dieu gracieux (ḫnum), le maître du champ de „papyrus, le régent (ḥaq) du canal (ḥonnu), „le grand roi (?) de l'embouchure" (Ro-ḥaui).

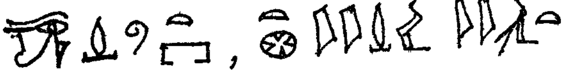
après quoi suivent les légendes que j'ai publiées en haut (supplément s. voc.  ÂS-TI) et qui se rapportent à la divinité du dieu H̱num comme roi de la haute Egypte, de la basse Egypte, des deux parties du pays et du Nil ou de la mer. [Texte copié à Esne.] Pour l'expression RO-H'aui v. en bas  RO-H'a-t.

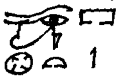
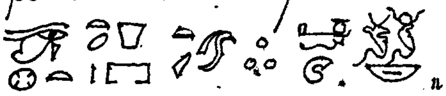
ad TA-UOT = Antaba v. en haut pag. 1034.

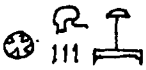
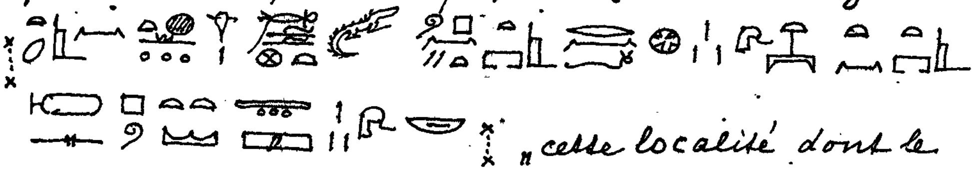
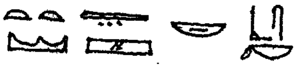
ad  Âa-UZA pag. 181, ajoutez: Le même endroit est mentionné dans un texte publié par Mr. Prisse (Monuments XXVI. bis) qui renferme les titres d'un prêtre memphitique. Voici les mots de l'inscription:



 „le prophète du „dieu H̱im, maître de Son (v. pag. 724) et du dieu „H̱num, maître de Smen-hur (v. pag. 1025), le pro„phète du dieu Horus, maître de Soẖem. Her„seuyt dans la place de Âa-uza et Her-seuyt „dans Soẖem."

ad  pag. 182, lisez: Nom qui correspond à la localité ⲦⲰϪⲒ située (aux temps des Coptes!) sur le territoire du nome Oxyrhynchite, mais appartenant anciennement au nome de S.âp (v. pag. 696)

situé en face de l'Oxyrhynchites, sur la rive droite du Nil. Déjà sous les Romains le nome de Sâp a disparû des listes officielles des nomes. La place nommée TAI-UZÎ ou:  P-UZA, -UZÎ se trouvait au midi de Ha-bennu „la ville du phénix" (Hipponos des Géographes) Hebe ou Âl-Hebe de nos jours et paraît répondre à l'emplacement moderne de Scherouneh.
 „Hathor, maîtresse de Mafek „(presquîle du Sinaï), la luisante, la régente de la „ville de P-UZA" [Mar. Dend. I, 26, d].

ad  pag. 182 suiv. Ce groupe apparaît une autre fois dans le fameux pap. Labyr. B. 5. On y lit:
 „cette localité dont le „nom est Uz'a-tep; c'est la localité de Sebek-uyed-„ed pour les affaires de cette déesse Isis dont le „nom est: la maîtresse des têtes du pays de To-„uyı". Cette légende est accompagnée de la figure du dieu Sebek de Crocodilopolis appelé
 „Sebek, maître de la „contrée du lac" (TO-uyı, Moeris). La localité en question était donc située dans le Fayoum et appartenait à la ville de Sebek-uyed.

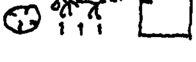
ad BÂ-T, BÎ-T pag. 184. Ainsi que je l'ai démontré dans mon Dict. hiérogl. pag. 369, le premier sens de ce mot est „arbre, bois", d'où se dérive l'autre signification de „bois, broussailles, arbustes etc," à l'instar p. ex. de ceux des territoires marécageux des Natho ( ). Horus l'enfant, séjournant sur le terrain (un pen) du district de Χέμμις (Xab, Xebî) était caché dans „les ba (arbustes, bois) si cachés que l'ennemi ne pouvait „pas y entrer" (v. Br. dans le Zeitsch. 1879 pag. 8).

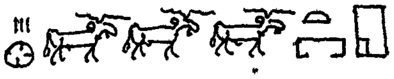
Il paraît que surtout les arbustes ou les bois de Natho portaient le nom de

, Ba, Bâ (v. en bas) Bâa [Dü. Temp. Ins. I, 98, 9/10], Bâa [Mar. Dend. IV, 19], Ba [Düm. l. l. 47, 4], comme p. ex. dans ce texte: „le „roi des dieux du pays du Midi, le roi du pays „du nord, le régent du pays des arbustes (de „Natho?) tout ensemble" [Mar. Dend. IV. 19], qui se rapporte à la domination du dieu solaire sur toutes les parties de l'Egypte. Il est à remarquer cependant que selon d'autres textes (surtout ceux d'Edfou) la même expression sert à désig-

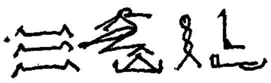
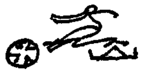
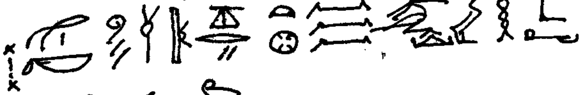
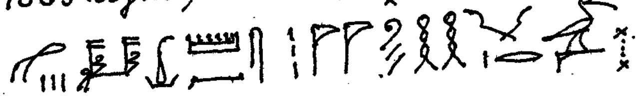
désigner la ville de Deb, Edfou, Apollinopolis Magna.

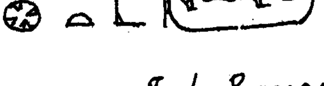
ad (Mendes) pag. 185. J'ai cité le nom moderne تمى الامديد Tmaï âl-âmdîd comme correspondant de la forme antique Pi-bî-neb-didu (v. Zeits. 1871 p. 81 suiv. 1875 p. 33 suiv.) pour désigner la célèbre ville que les Grecs ont appelée Mendes et que les inscriptions cunéiformes rendent par le nom de Bindidi. Je peux assurer aujourd'hui que la dénomination moderne تمى الامديد n'est pas tout-à-fait celle que les manuscrits arabes des siècles passés nous offrent pour indiquer l'emplacement de l'ancienne ville de Mendes, et qu'on rencontre p. ex. dans l'extrait des villes et des localités de l'Egypte publié par Mr S. de Sacy dans son ouvrage Abdallatif. Pag. 611 le même nom est ainsi écrit: تمى و المنديد „Temî et al-Mondîd", ce qui fait penser à deux villes. En effet les vastes ruines de Mendes se composent de deux énormes buttes, dont l'une (المنديد Âl-Mondîd) appartient à la ville de Mendes, et l'autre (تمى Temî) à la ville avoisinée de

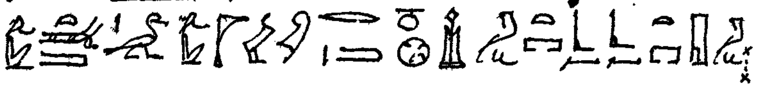
 te-Ha-bî „la ville des boucs", l'ancienne Thmouïs des Grecs (v. pag. 185). Quant à celle-ci

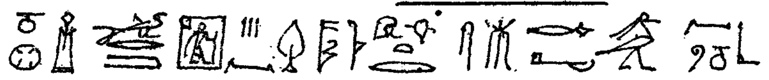
j'ajoute aux formes indiquées l. l. encore la variante
 Ha-t-bî ou te-Ha-bî, qui se rencontre à la ligne 66 du papyrus № 29 de Vienne (cf. v. Bergmann p. 23).

Bâ-ușu (autel de Turin № 49 et 50) v. pag. 1058. Nom d'une ville du Nord avec le culte du dieu Osiris et de la déesse Sohet. La présence de la dernière fait penser à l'occident du Delta, la région de l'ouest étant le domaine de Sohet. Sur un papyrus qui attend encore sa publication, mais dont on reconnaîtra bientôt l'importance, la déesse Sohet apparaît comme Hathor de l'occident, Bast comme Hathor de l'Orient, Uot-Buto comme Hathor du nord et Neheb ou Neheb comme Hathor du midi.
[633 en haut].

 B'ah, nom du canal de Memphis. V. p. ad  (Hermopolis du delta) pag. 188. Comp. pag. 1065 lign. 90 suiv. 
 „la ville B'ahu „porte ton ordonnance et Thud (Hermès), le „dieu arbitre, maintient (tes) souvenirs."

 „la ville B'at du roi Șufu-Chéops" [I. de Rougé, Inscc. pl. 60], de l'ancien empire.

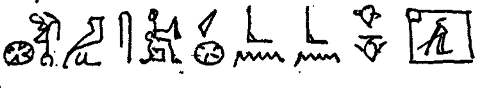
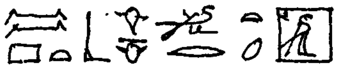
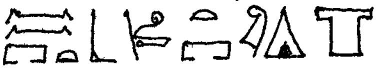
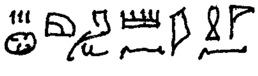
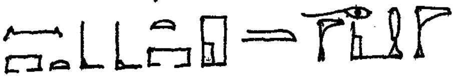
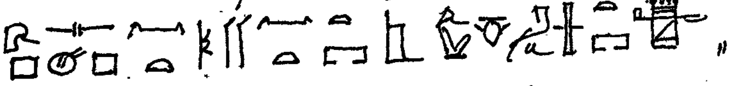
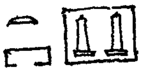
ad Ha-bennu-t „la demeure du phénix" pag. 189, Ajoutez: D'après un texte identique à celui reproduit pag. 190 lign. 6 suiv., et sculpté sur le sarcophage de Zi-hap-âmu au musée de Berlin (on y lit: 

) le nom propre de Ha-bennu est remplacé par cet autre Ha-t Benben (v. p. 194). Il paraît en effet que les deux localités appartenaient à un seul temple, le soi-disant Ha-â-uer (v. en haut). Comp. 

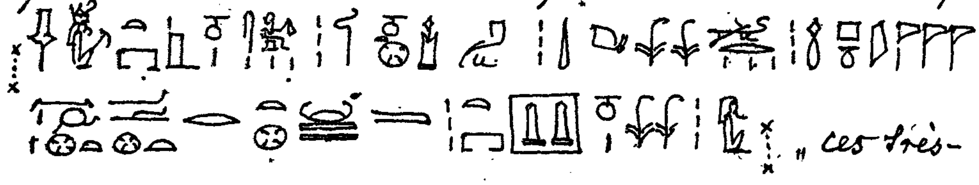
„le phénix (bennu), le grand, qui est né sur le „sommet du saule du temple Haâuer dans „la ville de Ôn" [stèle de Metternich], et:

„le phénix „provenant du sanctuaire Ha-t-Bennu dans „Ôn" [Comp. Wiedemann, die Phoenix Sage, dans le Zeitsch. 1878 pag. 93].

ad pag. 194 suiv. Ajoutez ad C pag. 195: „Il est très-probable que le Benben ou Benen nommé si souvent dans les textes qui couvrent les monuments thébains, est identique à une partie du temple de Ḫonsu, si ce n'est au temple de ce dieu lui-même. C'est ainsi que j'ai

copié dans l'intérieur de ce sanctuaire les légendes:  „Hathor dans le beau „Benben à Thèbes",  „Hathor, la „grande, dans le Benen", . „le temple du dieu (Osiris de) Mariotis qui réside „dans le Benben." Sur le pylône ptolémaïque placé devant le temple de Ḫonsu, cette porte est appelée:  „la porte du temple „(Du-M'A = temple à l'époque ptolémaïque) du Ben-„ben". Sur un vase de libation, d'origine thébaine, (v. Pierret, insc. ég. du Louvre I, 121) un prêtre d'Amon d'Ape () s'appelle également  „prophète d'Osiris dans Ha-be(n)ben." C'est le appelé dans un des textes du temple de Ḫonsu (v. Denkmael. III, 244, b):  „le palais „de la satisfaction, la place du plaisir dès „le commencement." Pour les obélisques nommés benben et érigés dans le sanctuaire éponyme de Thèbes, v. Düm. Rec. IV, 52, où l'on parle des „deux benben dans Âpet." L'appellation  Ha-t benben-ui „le temple des deux obélisques" du sanctuaire Ha-t benben à Héliopolis, est décisive pour

répondre à la question si réellement les figures d'obélisques ont donné le nom à ces sanctuaires qu'on rencontrait, en Egypte, à partir du territoire d'Héliopolis-Ôn jusqu'à la ville de = Edfou. Comp. Denkm. IV, 47, a:



„ces très-„grands dieux, ce sont eux qui écoutent les „paroles dans la ville de Ôn, les augustes ré-„gents de la demeure du dieu solaire Tum (v. „pag. 81). Ce sont les dieux principaux des „sanctuaires des deux obélisques (Ha-t Benben) „à partir de Beḥ'a-ta jusqu'à Hud-n-râ (Apollinopolis magna).

Remarque. Dans mes observations au sujet du groupe (et de ses varr., auxquelles j'ajoute à cette place , de la page 734) à la page 1029, j'ai remarqué que cette appellation s'appliquait au Sérapéum du nome Héliopolitain. Le formait en même temps le centre du district de Hotep-ḥim (v. pag. 264), et il était nommé encore autrement Se-PiR-ÂB ou PiR-ÂB-S = Belbeis de nos jours (v. pag. 221).

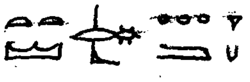
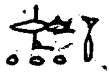
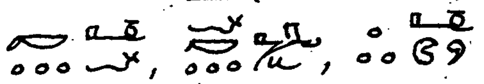
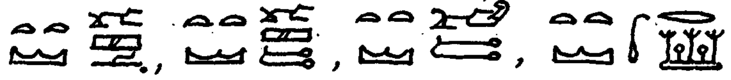
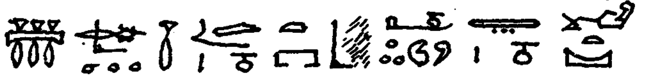
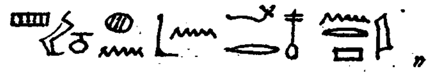
Si la lecture beḥȧ que Mr Dümichen a proposée pour le caractère, est exacte, le groupe avec ses variantes, aurait eu la prononciation Beḥ'a-ta ou Ta-beḥȧ-t.

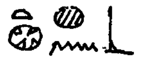
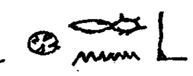
Âa-t n̂ Baḥ, Âa-n̂-Baḥ ou Âa-t Âmun-t n̂-Beḥu [v. pag. 979 suiv.], nom de la tombe d'Osiris et de la nécropole dans la ville Busiris de la basse Egypte. J'ai quelque doutes relatifs à la lecture du mot beḥu, beḥ. Peut-être que la lettre n qui précède, fait part du mot de manière qu'il faudrait lire nebeḥ.

ad Bohan pag. 198 suiv. Dans un tableau découvert à Ibrim [v. Denkmael. III, 63] on voit le roi Aménophis II présenter ses hommages à la divinité du district: „Horus, le „maître de Boŵv."

Baḥetet ou Baḥeti, nom d'une localité située près de Memphis et consacrée au culte du dieu Sokar „dans Baḥetet" [Mar. Abyd. I, [48, a].

ad, etc pag. 199 suiv. À noter encore que les inscriptions (ptolémaïques) parlent d'une pierre provenant de Beḥ et appelée: ou uoṫ n̂ Beḥ „la pierre verte

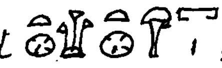
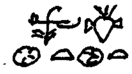
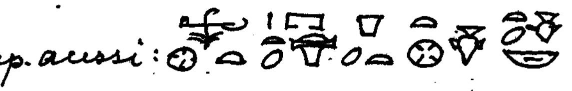
„de Beḫ" [Düm. Rec. IV, 71. 75],  „la pierre „verte dans le pays de Beḫ [l.l. 63],  „la pierre „verte de Beḫ [l.l. 69] qui n'est pas différente du  mafek ou ḫib, dont les monuments ne cessent pas de parler, en citant comme provenance la contrée de  Leuyet ou Reuyet. Cf.  „Leuyet, la contrée montagneuse, est la terre „du Mafek, la pierre, et la véritable localité „de la pierre verte brillante" [L.l. IV. 69]. Remarquez aussi la pierre  „la pierre „excellente de Beḫennu" ou Boḫennu, mentionnée dans une inscription de Hammamât (v. en haut pag. 679) désignant probablement le porphyre, quoique mon savant ami, M.r Schweinfurth, le célèbre voyageur et explorateur de l'Afrique, m'affirme que le porphyre n'a été exploité dans la région Rouge de l'Egypte qu'à partir de l'époque Romaine.

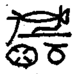
ad.  Boḫen pag. 201. Notez la variante  Boḫen, ville du nord avec le culte d'un dieu appelé Ba ou Bi. V. l'autel de Turin, pag. 1058 No. 55.

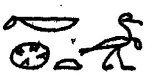
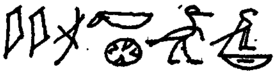
pa-Boẖen nì Rameses „la tour de Ramsès", appellation d'une localité que j'ai rencontrée dans le titre suivant d'un personnage de distinction: „le Mer-'ab „du temple de R'a-ma-men (avec le surnom de) „Âb-her dans la ville Abydus, l'archon Hor-â „de la tour de R'ameses" [Mar. Abyd. II, 57, stèle de l'époque de Seti Ier, le nom de R'ameses se rapporte donc au père de Seti Ier]. Si cette place est identique à un des Boẖen que nous connaissons déjà, cette question ne peut pas être décidée aujourd'hui. Dans tous les cas la place doit avoir été d'une certaine importance, ayant un hâi (archon) comme gouverneur.

ad PI-BAST pag. 207, appellation du temple de la déesse Bast à Memphis. Ajoutez: Sur la stèle 4033 du Sérapéum, on trouve mentionné un „prophète de Bast, maîtresse de 'Anẖ-taui," et „les divinité du temple de Bast, maîtresse de 'Anẖtaui" PI-Basti-neb-'Anẖ-Taui était donc le nom complet de cette localité sacrée qui

a laissé ses traces même dans les textes démotiques. Voir le beau travail de mon cher collègue et ami, Mr Révillout: „le roman de Setna" (1879) pag. 16, note 7.

ad  ,  pag. 208, ajoutez la singulière variante: Bast-Qem'a [Mar. Dend. et Düm. Dend. 42, 30]. Comp. aussi:  „Bast, maîtresse „de Bubastus, la reine de Bubastus de la haute „Égypte" [Mar. Dend. IV].

ad pag. 209 lign. 10-12 lisez simplement „  uyedenu [v. en bas], Pharbaethus des géographes.

ad Bak ou Bak-t. Un voyageur anglais, Monsieur Stuart, qui l'hiver 1878/79 visita la Nubie pour y faire des études historiques, a eu la bonté de me communiquer ses notes et dessins. J'ai pu me convaincre que les fondations du temple de Dakkeh renferment des pierres de dates très-anciennes et montrant le nom géographique  Bak. Également notre voyageur a découvert, sur la rive droite du fleuve, en face de Dakkeh, une stèle portant les noms de Thudmes III qualifié:  „aimant le dieu Hur maître „de Bak." Il paraît donc, d'après ces indications, que l'emplacement de l'antique ville

de Bak doit être retrouvé près de l'endroit moderne de Dakkeh. Je ne me suis pas trompé, comme on voit, en cherchant la position de cette importante place de la Nubie „aux environs de Kouban" (v. pag. 209, l. 4 d'en bas).

ad Pi-Bak-nutir (Tentyra), ajoutez - pag. 210 - les variantes: [Mar. Dend. I, 16, col. 7] et Pi-Bak [ibidem].

ad Ha-bak l. l. ajoutez la var. Ha-t-bak-t [Düm. Temp. Ins. I, 47, 4] et lisez: ce n'est pas la ville Ἱερακωνπόλις de Strabon, quoique le sens du nom égyptien („maison de l'épervier") semble appuyer cette comparaison, mais bien la ville Apollinopolis magna (Edfou de nos jours) où Horus, le dieu local, était adoré sous l'image de son emblème vivant, l'épervier. , nû-t-nt-bak „la ville de l'épervier" [listes des Nomes]; appelée aussi: Pi-Hor-nub, la ville Hiéracon, chef-lieu du nome de DUF. Voir là-dessus mes remarques et mes rectifications à la page 1008.

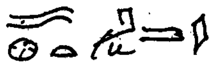
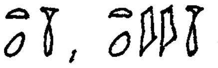
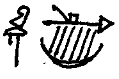
Baki nofir-ti n Neb-er-ter, „la ville, la belle, du maître de l'Univers" [Düm. Bauurkunde 12, 2], un des noms de Tentyra.

ad [hieroglyphs] etc Bukem pag. 211, ajoutez : „ J'ai copié, à Erment, le nom d'une Hathor locale qualifiée „ la reine de Bukem" [hieroglyphs]. Champ. Not. Desc. et Monum. 172 cite : [hieroglyphs] sic [hieroglyphs] „ le dieu Âri-hos-nofer, le grand maître, „ le fils de R'a (le soleil), résidant dans Honnofer „ (la Nubie infér.), qui rend content le coeur de „ sa soeur dans Bukem" (texte de Philae).

ad [hieroglyphs] Pe pag. 212. Le sens de „ demeure, temple, ville" qui parfois convient à ce mot, ressort de plusieurs exemples très-instructifs. Comparez la composition [hieroglyphs] neb Pe-Masen „ maître de la ville (ou : du sanctuaire) Masen," se rapportant à Horus maître d'Apollinopolis m. [v. Düm. Temp. Ins. I, 66, 4) ou : [hieroglyphs] „ Vole vers ton temple (ou : ta ville), toi maître „ du Pe-Masen (temple Masen), c'est ton grand „ temple (Pe) dans ce pays" [l. l. 48, 13].

ad [hieroglyphs], [hieroglyphs] etc pag. 213, la ville par excellence. Ainsi que je l'ai démontré en haut (v. pag. 1016) dans une liste de nomes supplémentaires, cette place [hieroglyphs] Pe ou Pi, se présente comme nom de la métropole du district [hieroglyphs] que j'ai lu na-Âd-hu, mais qu'on pourrait lire également

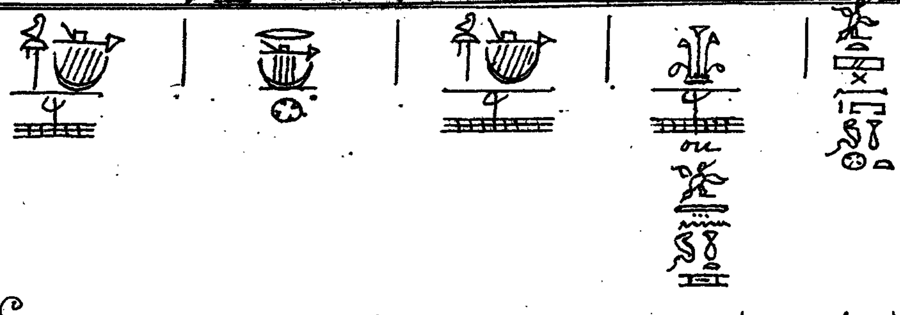
Mehît ou peut-être aussi Hebî. La stèle d'Alexandre du musée de Boulaq constate d'une façon indubitable que les endroits Pe et Dep, le premier avec le culte d'un Horus ( ) tandis que la déesse Buto s'appelle „ maîtresse de Pe et de Dep, appartenaient à un district (supplémentaire) qui portait le nom de pa-to-n-uot le φθενότης νομός de Ptolémée avec la métropole Βουτος qui rappelle à l'instant le nom de la ville de P-uot „ la ville de Bouto", citée également sur la stèle d'Alexandre de Boulaq. A l'époque de l'exécution de la stèle la ville Bouto formait le chef-lieu d'un nome éponyme, le pa-tou-n-Puot, le nomus Buticus, bien différent de celui du Phthenotes avec son chef-lieu les deux villes , et situé au sud du Phthenotes. La stèle dit expressément: „ son midi c'est le nomus Buticus" (lign. 14). C'est à ce nome Phthenotes qu'appartenaient les âdho avec l'île de Heb ou Hebî, Χέμμις ou Χέμβις des auteurs grecs, qui donna son nom au νομὸς Χεμμίτης d'Hérodote. Les listes monumentales ne mentionnent ni le nome de

Bouto ni la ville de Bouto comme chef-lieu d'un nome quelconque. J'ai démontré en haut que le rapprochement que j'avais cru devoir faire entre la ville  Âm, avec un culte très-renommé de la déesse  Buto, et la ville de Buto, est denué de fondement, la place de Âm représentant le nom égyptien de la ville Péluse. V. en haut mes observations au sujet de Âm dans ce supplément. Nous sommes donc forcé de supposer que les nomes de Phthenotes et de Bouto se cachent sous un des noms qui d'après la liste officielle constituent les districts ou préfectures de la basse Egypte. Et en effet je suis convaincu que c'est l'antique nome du  nofir-âment qui embrasse non seulement les nomes de Buticus et de Phthenotes, mais aussi les nomes Metelites, Onuphites et encore un troisième que je n'ai pas encore réussi à comparer avec son nom grec. Ce qui me force à cette supposition, c'est d'abord la découverte du nome Onuphites dans sa forme égyptienne (v. pag. 1016 suiv.), puis l'observation que le grand texte géographique d'Edfou offre des noms tout différents de ceux des

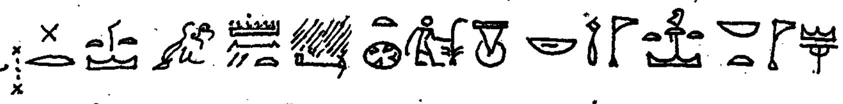
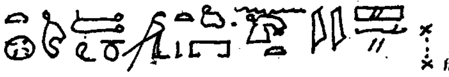
autres listes pour indiquer les différentes localités du nome de Nofir-âment. Voici le tableau que j'ai dressé pour faire voir la division du nome [hieroglyphes] en plusieurs districts mentionnés par les géographes:

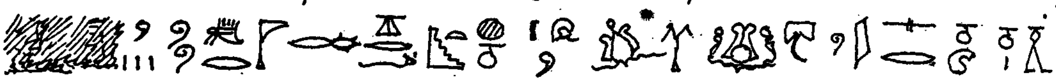
	......?......	Onuphites:	Metelites:	Phthenotes:	Buticus
Chef-lieu:	Sonti Nofir ?	Ro-nufir (Onuphis)	Pi-Sḫu neb âmenti (Metelis)	Pe Dep ?	P-uot (Butus)
Canal:	meḫi	Ha-ḫas meḫi	âtur âmenti		
Territoire:	ḫesun	ḫas	Soḫt Sebek		
Bas pays:	Sem	Sem n Sebek	Xebi	Âdḳo	

Nomes:

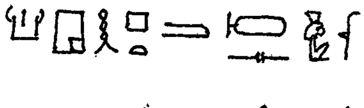


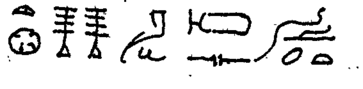
Encore une remarque pour ceux qui voudraient reconnaître dans les légendes hiéroglyphiques des rapports avec les emblèmes qui ornent les monnaies des nomes. C'est que selon un des textes qui couvrent les chambres des mystères d'Osiris à Tentyra, la divinité

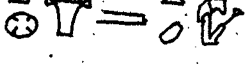
du septième nome de la basse Égypte, nofir-âmenti, le dieu 
 Shou (Μετηλυς!), le maître de „l'Occident, le grand dieu, maître de la ville Sems „le (vainqueur) des Asiatiques, le très-vaillant „résidant dans Tentyra", — est censé adresser à Osiris-Sérapis de Tentyra les paroles suivantes:



„Je t'apporte le bélier, couronnée de la couronne „Atef ( ) est sa tête. Le piédestal au-dessous „de lui contient les talons (reliques) [d'Osiris].

Parmi les médailles qui montrent la figure d'un bélier et qui se rapportent aux nomes occident. du delta, nous fixons l'attention du lecteur sur les monnaies des nomes Gynaecopolites, Mareotes, Libya, Xoïtes. Une autre observation à faire regarde les formes principales de la déesse Isis-Hathor d'après les lieux de leur culte dans la basse Égypte. D'après un texte de Tentyra ce sont 1.  celle (Hathor) „dont le „nom est Renpî-t (l'année) dans Memphis",

2.  „dont le nom est Zed-t „dans Mendes,"

3.  „Bast dans Bubastus,"

4. „celle dont le „nom est Âpâ-t (Pi-t?) dans Pi-neb-âpâ-t dans la „ville de Dep" (du nome Phthenotes),

5. „Nit dans Saïs",

6. „Buto dans Pelusium" et

7. (?) „Menk-t dans Ôn".

Comme on peut se convaincre les villes de Dep et de Âm sont bien différentes l'une de l'autre.

Pe ou Pir, nom d'une localité qui se rencontre sur plusieurs monuments de l'Égypte et des Oasis. Cf. , , , , , Horhud, Ânhur, Sim, Ptah et Isis sont qualifiés „maîtres de Pe" (Wilkinson, Oasis 66], Sebek d'Ombi est „le grand dieu „maître de Pe" [Denkm. IV, 31, b] „qui réside „dans Pe" [l. l. 70, a] et „Isis est „la grande, la maîtresse de Pe et de Memphis" [l. l. 26].

ad Âa-pe pag. 215. D'après la copie publiée par Mr v. Bergmann, le texte d'Edfou porte plutôt Su-[ti?]. Cette rectification est importante, car elle nous permet de suivre la trace proposée pour retrouver un jour le nom intact de cette localité du nome héliopolitain.

ad pag. 219. D'après les Denkmael. II, 112 (VIe dynastie)

où il y mention d'un hag ou gouverneur de cette place, Ha-t-Pepî était située sur TO-UON „le territoire du nome hermopolite" de la haute Eg.

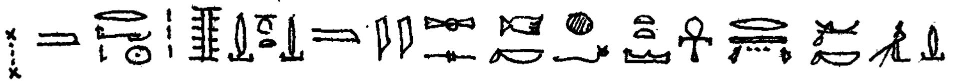
Ha-t-ka Pepî (cf. pag. 813) „la chapelle de „Pepî. Champollion (Not. desc. II, 454) a copié à Zauit-el-meïtin, les titres d'un prêtre attaché à cet endroit. C'est „Ata, président „des prophètes de la chapelle Ha-t-ka Pepî etc." Il paraît que cet endroit, le Mausolée du roi Pepî, n'était pas trop éloigné de la localité précédente.

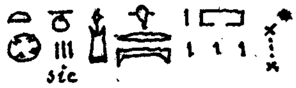
Ta-Ma-t-n-penî „l'île" ou „la basse de la „souris," nom d'une localité (terrain) située sur le territoire du nome Phathyrites, côté ouest (Tabl. des donations [Edfou].

PeR, localité avec un sanctuaire consacré au dieu „Sopd, le maître de l'orient", le représentant du nome Arabique parmi les constructions du Labyrinthe. Voir en haut pag. 519.

ad pag. 221, comparer pag. 1148.

, PeR- ou PI-HiRU [v. pag. 264], , PeR-HiR, ou simplement PeR ou Pe „les maisons „supérieures" ou „situées en haut", appelé aussi (v. pag. 264): „Mens (ou Men-ui), les maisons „superieures (au-dessous?) de la ville On", nom d'une localité située sur le territoire héliopolitain. Comp.



 „tu navigues vers la contrée de „TO-ANḫ (district dans le voisinage de On, v. pag. 127), „tu saisis le noeud (de la corde attaché) aux murs „de Ra dans la localité de PER-ḤIR de On" [Cerc. M. 3 de Leide]. Comp. aussi le texte reproduit sur la page 1101, où l'on rencontre la variante . Osiris est [Mar. Abyd. II, pl. 32], ou [Mar. Mon. div. pl. 57] neb so-tep em Per-ḥir „le Maître élu dans la localité de Perḥir." Sur une stèle du Louvre (v. en haut, suppl. ad vocem Atef-uer) le dieu Horus du territoire héliopolitain, est qualifié „Hor qui réside dans les Per." Un texte démotique qui accompagne l'inscription hiéroglyphique et qui en contient la traduction, rend les groupes cités par Hor-ḫont-per mots qui ne renferment que la transscription exacte des hiéroglyphes.

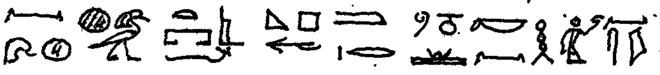
PRIM, forme égyptien de la ville nubienne que les Grecs ont appelée Primis. Cf. Denkm. IV. 72: „Amon de Primis" (de Kalabscheh de nos jours.

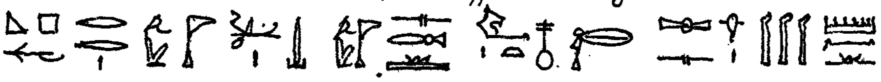
ad Peḫuu pag. 224, ajouter la forme var.

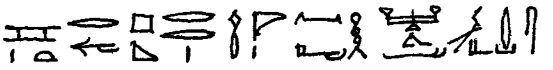
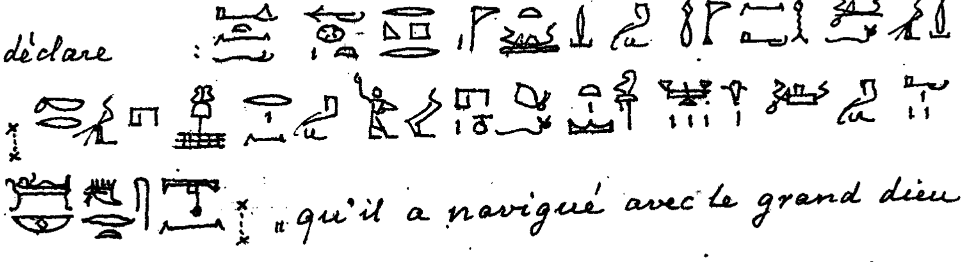
PeHIUU (voir pag. 984, l. 5), nom du lac et du territoire de Phthenotes, appelé sur la stèle d'Alexandre pehuu pa-to-n-uot, (comp. l'observation que j'ai faite au sujet de ce nom s.-voc. Pe dans ce supplément). Les rapprochements que j'ai faits entre le nom de Pehuu et les groupes , , etc, qui désignent le bas pays du 19ème nome (le Pelusiacus ou le Sethroïtes, et non pas le Busicus!) de la basse Egypte, perdent leur valeur par suite de la rectification apportée de ma part au sujet de la métropole Âm du nome en question. Les groupes précités n'ont rien à faire avec le lac Pehuu du nome Phthénotès, et même leur lecture me paraît présenter encore quelques difficultés. Tout ce que je peux affirmer aujourd'hui c'est que la forme du bas-pays appartenant au 19ème nome rappelle le groupe ou (v. pag. 1017) qui sert à désigner le district autonome de la ville de Uye-DeN ou Pharbaethin des géographes.

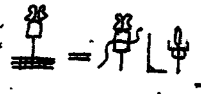
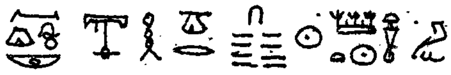
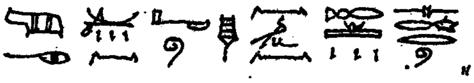
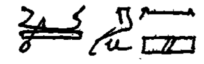
ad (Tentyra) pag. 224. Une variante phonétique de ce nom se présente sous la forme : Set Pesâs-ta „la boulangerie". V. Mar. Dend. I, 16, b

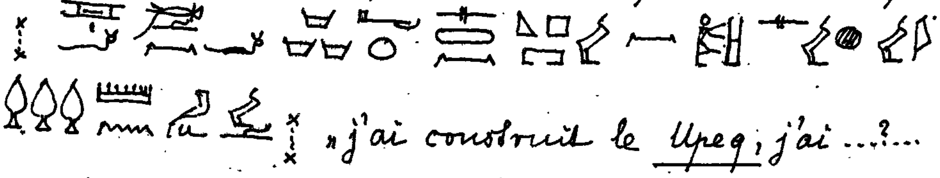
ad 1 pag. 226, ajouter les variantes Peger (J. de Rougé, Inscr. pl. 9], Peger-t [Pierret, Insc. du Louvre, II pag. 104], Ro-Peger [l.l. II, 67], et u-peg [l.l. 44], u-Peg [l.l. 57], upeg [l.l. 39], upeg-t [l.l. 68], d'où le démotique uápek cité pag. 227.

Sur la statue A.66 du Louvre (appartenant au premier prophète d'Abydus, Ouonnofir) le défunt déclare:  „d'avoir „récité des hymnes à la porte du Pek (ou: dans „le Ro-Peq), le sanctuaire le plus splendide d'Osiris „dès le commencement;" il affirme également:



„d'avoir été adroit en ceignant (le dieu) de la „couronne Nofer-hat, et d'avoir orné le dieu „et le navire du dieu pour Ro-Peq." Une autre personne (du temps de la 12ème dynastie) parle de  „son passage avec le „grand dieu (Osiris) vers Ro-Peger" [Pierret l.l. II, 104]. Un troisième personnage de la même époque [l.l. p. 67] déclare:  „qu'il a navigué avec le grand dieu „dans le navire du dieu vers Peger de la ville,

„ qu'il a donné les directions à suivre dans le navire „ sur les routes de l'ouest et qu'il entendait les „ chants à l'entrée au tabernacle ( âboz où la rélique d'Osiris, la tête, était déposée, cf. von Bergmann p. 17) à l'époque nocturne (appelée) Haker „ de la fête du coucher". D'après les traditions calendriques des monuments  „ le 18. Thoth a eu lieu la fête uag pendant la „ nuit" (texten de Siout) en souvenir d'Osiris Sérapis. On  „ fesait les ornements des barques d'Osiris" le jour auparavant (Tombeau de Noferhotp à Thèbes). C'est à la date du 18. jour qu'on célébrait, sur le lac sacré d'Abydus, le trajet du dieu dans sa barque  neuyem, pour arriver, du côté de l'ouest, à la localité appelée Pek, Peker, U-pek. Un employé de l'époque Saïte raconte (sur sa statue on lit le texte publié par Mr. Pierret, Louvre II, 39) comme il a exécuté, par ordre de son maître, le pharaon, des ouvrages importants à Abydus. Il n'oublie pas de mentionner qu'il s'est occupé aussi du Upek:

 „ j'ai construit le Upeq; j'ai …?… „ ses autels (?, ab), j'ai creusé son lac entouré

„d'arbres." Je pourrais augmenter le nombre d'exemples qui nous fournissent des renseignements très-intéressants sur la place appelée Pek, Upek, mais pour ne pas dépasser les bornes de cet ouvrage, je me restreint à ceux que je viens de pro-[poser].

ad [hieroglyphs] Âa-Peq pag. 227. Mr. Duemichen, dans son „Histoire d'Egypte" pag. 74 cite cet endroit sous la forme [hieroglyphs] Puka, en remarquant que c'est la ville Kanopus, comme il le résulte de la tradition grecque du décret de Kanopus. Contrairement à l'opinion de mon savant confrère, je ne vois que la plus grande différence qui existe entre le nom de Puka et celui de [hieroglyphs] du décret de Kanopus, dont la lettre initiale [hieroglyph] pe représente l'article masculin (v. sa forme démotique [demotic] πα, φα, dans le nom démotique [demotic] Pa-Kutâ). Le radical du dernier nom est donc incontestablement Kut, Kutâ, tandisque [hieroglyphs] PK est un autre radical, qui se rencontre dans une série de mots tels que [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] etc., pk („le chanvre, le lin, byssus, cf. mon Diction. Hiérogl. p. 515, comp. φωκ pallium en copte). et dont la lettre initiale [hieroglyph] p est inhérente à la racine.

ad [hiéroglyphes] pag. 229 ajouter la variante [hiéroglyphes] que j'ai copiée sur un cercueil du Musée de Boulaq.

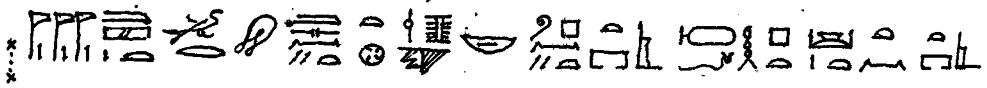
ad [hiéroglyphes] (Ôn) pag. 229, ajouter

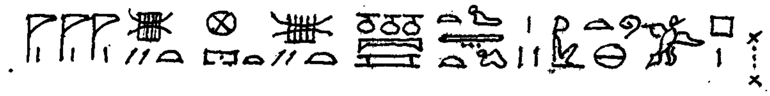
[hiéroglyphes] Pet-n-Kem „le ciel de l'Égypte", surnom donné également à la ville de Thèbes [Düm. Resultate 54, 13], comme [I. 100, 2].

[hiéroglyphes] désigne encore Apollinopolis magna [Düm. Temp. Ins.

Dans ces trois exemples, le mot [hiéroglyphes] pet „ciel" a sans doute le même sens que le mot [hiéroglyphes] hri c. à d. „la première" (ville).

[hiéroglyphes] Âa-t-ptah „quartier de Ptah", nom d'une localité du Labyrinthe que le pap. Labyr. B, 16 décrit ainsi:

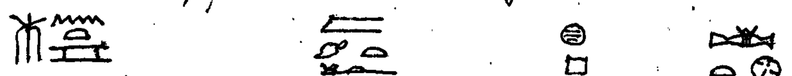



„Cette localité „qui porte le nom de Âa-Ptah c'est la localité du „(dieu Ptah) maître de Memphis (ânbu-hat) située „sur le vaste fonds (du labyrinthe) près (du lac) du père „primordial des dieux (le lac Mœris) qui est le „chef de la terre, le chef de l'eau (nun), le chef du „monde souterrain, le chef des dieux." En bas la figure du dieu Ptah [hiéroglyphes], qualifié [hiéroglyphes] „Ptah le père des dieux."

ad [hiéroglyphes] (Tentyra) ajouter la variante (Mar. Dend. I, 16, 11): [hiéroglyphes] Ân-t n-Ptah.

ad [hiéroglyphes] pag. 283 lign. 12 suiv., lisez: „H'apt le

"... Mu-it-Ptah sont les noms principaux du canal "sacré de la ville de Masen. C'est ainsi que le dieu "Râ l'a appelée." Puis à ajouter :

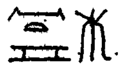
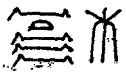


mas-net | em-bont-s | bop | Masen

"L'eau Mas-net ¦ est dans elle. ¦ C'est ¦ la ville Masen ¦

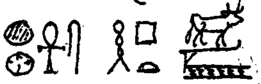
àr | net

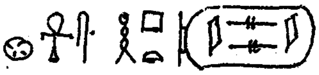
"produisant ¦ l'eau."

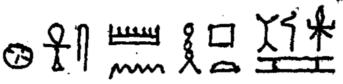
{ Comme on voit c'est un jeu de mots de l'auteur de cette légende pour expliquer étymologiquement l'origine et la formation du nom propre . (var.  cf. Düm. Temp. Ins. I, 105, 14 — 114, 15) désignant un des canaux d'Apollinopolis magna.

Noms de localités composées avec le nom du dieu Ptah et appartenant aux époques de l'ancien empire :

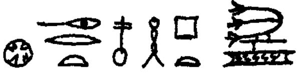
(Comparer J. de Rougé, Inscriptt. pl. 95)

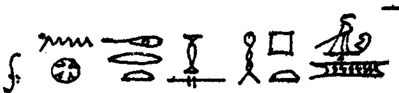
a.  S'anh Ptah du nome Xoïtes.

b.  S'anh Ptah du roi Âssâ.

c.  mone-S'anh Ptah de l'orient du nome Héliopolitain.

d. Srod Ptah du roi Uonâs du nome Hermopolite (de la basse Egypte).

e.  Nofir-irit Ptah du nome ......

f.  Hos-iri-t-n-Ptah du nome libyque.

ad lign. 6 de la page 240 ajouter : Dans la liste des noms et titres du dieu Ptah de Memphis, sculptée sur une

muraille du Ramesséum à Thèbes; on rencontre aussi celui de [hieroglyphs] „le beau [hieroglyph] de Ptah.

ad [hieroglyphs] pag. 241 lign. 1, comparer [hieroglyphs] Ha-t FUTI ou AUTI pag. 1062 lign. 21-22.

ad [hieroglyphs] pag. 242. J'ai copié dans le temple de Tentyra, la variante [hieroglyphs].

ad [hieroglyphs] ibid., notez encore [hieroglyphs] [Mar. Dend. I, 4, 5] qui désigne le sanctuaire du dieu Hor-Samta de Tentyra. Autre nom [hieroglyphs] Ha-sata.

[hieroglyphs] Fa-t [Mar. Abyd. I, 48, a] nom du sanctuaire de Memphis avec [hieroglyphs] „le dieu Sokar dans „Fa-t."

ad [hieroglyphs] Fak ou Faka, pag. 244, ne pas à confondre avec [hieroglyphs] „Hathor, la maîtresse de MaFaK"? Cependant il est vrai que cette légende de l'autel de Turin (v. pag. 1057 № 30) se rapporte à une ville située du côté de l'occident et nommée ensemble avec des localités avoisinées (comp. les nn. 32 et 33). Faudrait-il lire et traduire: Hathor neb em Faka „Hathor, la maîtresse, dans la ville „de Fa-ka"? La copie et l'estampage prise sur l'original porte clairement [hieroglyph] Hathor neb.

[hieroglyphs] Pi-Ma-t, Asphynis, v. pag. 534 lign. 2.

ad [hieroglyphs] Ma'am pag. 247 ajouter les variantes:

Ma-'am, Ma'ma et ma'a [Denkmaeler III, 239]. Une stèle sculptée sur le rocher près du spéos d'Abousimbel appelle Râmses II „ami du dieu Horus maître de Ma'am" [l. l. 204, e].

ad pag. 248, var. v. pag. 1114.

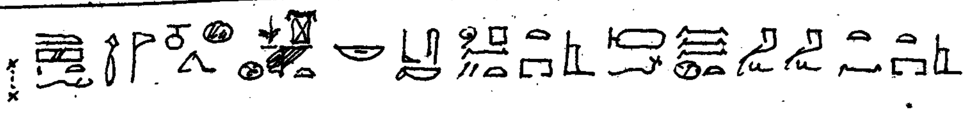
ad pag. 249 ajouter v. pag. 990 et à comparer Mariette, Denderah IV, 81 où ce nom remplace Thèbes de la Haute-Egypte.

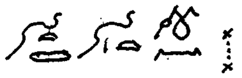
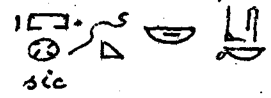
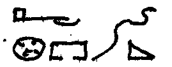
ad ibid. comparer la variante dans ce titre de la déesse libyque de la métropole = Apis: „la mère du dieu, la reine de la localité Ma'm'a ou M'a-ti [Düm. Rec. III, 89, B, 3].

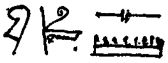
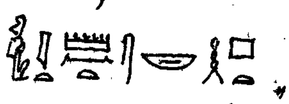
ad pag. 249, ajouter Âa-m'a, avec un Osiris [Düm. Temp. Ins. I, 12, 10].

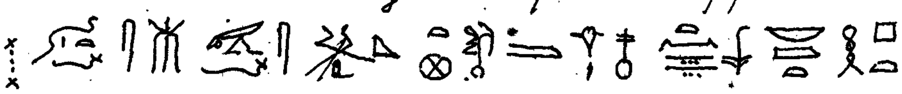
ad cf. la bohennu de Râmses II appelée également v. pag. 205. cf. Supplém. s. voc. bohen. et sur la stèle 92 au Louvre.

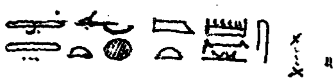
MaMa ou aMam, localité avec un sanctuaire située dans le Fayoum et représentant parmi les édifices dont se composait le Labyrinthe, le 4ème nome de la basse Egypte. Le papyrus Labyrinthe B, col. 9 s'énonce là-dessus ainsi:



 „Cette localité dont le nom est Mama „c'est la localité du dieu Sebek, maître du nom „Sâp du Midi. Le dieu grand s'est arrêté près de son „lac. Le corps prospère éternellement." Nous demandons le corps de qui? du dieu ou du lac? Cette légende qui accompagne l'image du dieu: qualifié  sic „Sebek le maître de la „ville ZeQ'A" (v. pag. 1002 suiv. ou ZeQ-PI à lire? le nom de cette métropole du nome en question est généralement écrit  ZeQ'A), est d'une grande importance pour le nom et le culte de la divinité vénérée sur le territoire en question, ainsi que je l'ai fait voir pag. 1003.

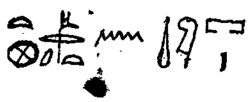
ad  pag. 250, ajouter. L'origine memphitique de cet endroit est demontrée par les noms du dieu Ptah de Memphis sculptés sur une muraille du Ramesséum, à Thèbes. Le dieu y est qualifié entre autre:  „Ptah, le maître de Smen-t „M'a-t." Le nom de la ville et de sa déesse éponyme signifie à la lettre „établissant la justice." A Karnac j'ai rencontré une preuve éclatante pour ce sens dans une légende qui se rapporte à

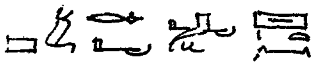
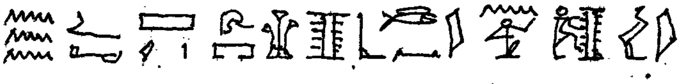


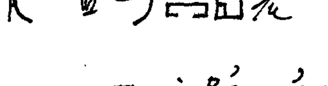
 „le dieu Ptah, le maître de la justice, „le roi des deux pays, le dieu à la belle face dans „Thèbes, qui a créé son corps et modelé sa forme, „qui établit la justice (Smen-ma-t) sur la terre."

Pour la déesse vénérée dans cette place v. pag. 393, 1.

ad (Tentyra) pag. 252, ajouter la variante [Mar. Dend. I, 16, 8].

 Pi-M'a-χeru n User-t „la ville du triomphe de la déesse User" (la noble, v. Mar. Dend. I, 4 col. 3], autre nom attribué à la ville Tentyra.

ad  pag. 253, noter la curieuse variante de ce nom uχi-M'a qui se rencontre dans l'inscription gravée sur une statue (A. 88) du Louvre et publiée par Mr Pierret. [Insc. ég. du Louvre I, pag. 14 suiv.]. Il s'agit, dans ce texte, de plusieurs constructions du temple de Har-uχef (Harsaphès) dans Héracléopolis m., exécutées par un grand personnage de l'époque Saïte.  „j'ai construit, dit-il, le mur d'enceinte derrière le bassin de M'a." Le passage du Livre des morts 17, 7 reçoit par cette indication une confirmation éclatante.

 ta-Ha-t R'a-ma-men „le temple du „roi Ramamen", nom sacré de la localité Redesieh.

située sur la route du désert qui anciennement conduisait de Koptus à la ville et au port de Bérénice [Denkmael. III, 140, c]. Elle possédait un puits ta-χnum-t ou ta-num-t qui donnait à la même place le nom de ta-χnum-t [v. l.l. 139] C'est ta-χnum-t Ra-ma-men „le puits du roi Seti Ier" [l.l. b et f].

Mefakel, Mafkat [Br. géogr. Ins. I, № 267 Taf. V]; Mafek [Edfou, cf. Br. Wanderung nach den Turkis Minen pag. 81]; , (passim), , (v. en bas) et beaucoup d'autres variantes qui sans exception présentent la lecture Mafek de cette localité. Nom d'un emplacement de la presqu'île du Sinaï situé dans le Wadi Maghara („des cavernes, grottes"), de nos jours, avec la divinité Hathor neb Mafek „la maîtresse de la ville (ou: de la contrée) M'afek" [v. pag. 392]. Comp. [pag. 1067, C, 5].

ad Ha-t Men pag. 255, ajouter la variante χa-t Men-t [Mar. Dend. I, 16, 1] = Tentyra.

Se-UeR MeN-T „la grande place du collier Men" [l.l. 6 l. 2] = Tentyra.

„la ville Men du roi χufu" - Chéops [Denkmael. et J. de Rougé Insc. 60] localité inconnue

de l'époque de l'ancien empire.

ad. pag. 256, ajouter la variante

Se-t-Men [v. pag. 1119]. Il est bien possible que cette localité, un Sérapéum, se rapportait au district , Maréotes du nome libyque. Un texte de Dendera nous en dit [v. Recueil III, 82, 2]: „la jambe (scil. d'Osiris) a été „embaumée dans le Sérapéum de Ha-men." Sur le cercueil de Panohemise au musée de Vienne un texte s'adresse au défunt, ancien habitant de la Maréotis: „sont debout „(c.-à d. présentes) les deux soeurs (Isis et Nephthys) „en exaltant tes grâces dans le Sérapéum de „Âa-men du dieu au coeur immobile" (comme le texte ajoute, ṅ urdu-âb). Comp. Brugsch, Revue égyptologique p. 33 suiv.

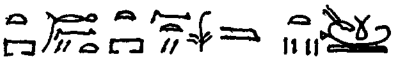
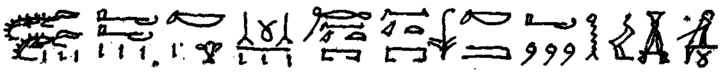
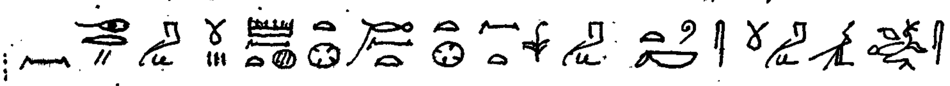
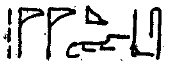
, [Denkmael. IV, 85, b], PI-MEN'A „la „ville de la nourrice", ⲦⲘⲞⲞⲚⲈ, ⲘⲞⲞⲚⲈ, la ville Minieh de nos jours? A Erment [l. l. 64, b] on cite: „Bouto, la maîtresse de PI-Men'a." A Tentyra une déesse ayant le corps d'un hippopotame, est qualifiée: „TOT (?), la grande, „dans PI-Men'a."

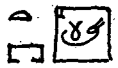
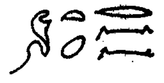
ad Ma-nun pag. 259, ajouter la variante:

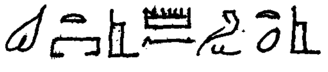
Ma-nun, et cette autre ma nun, retrouvées par Mr. Lepage-Renouf (Zeitsch. 1877 p. 98).

Pi-montu-neb-uas „la demeure du dieu „Montu dans Thèbes", mentionnée dans un papyrus de Turin [v. papp. de Turin, ed. Pleyte et Rossi 55, 1] comme localité appartenant à nî-t „la ville" par excellence c. à. d. Thèbes. C'est le quartier du temple de Montu au nord du grand temple d'Âmun, à Karnac. Dans ses belles et fructueuses études démotiques notre cher ami et collègue, Mr. Eug. Révillout, a découvert la même localité et sous le même nom, dans les contrats démotiques. Ce sanctuaire du dieu Montu, surnommé neb uas „maître de Thèbes" est différent de celui que les textes démotiques appellent également Pi-mont, mais cette fois avec l'addition des mots: neb ma-nun (v. pag. 261, l. 4 d'en bas), si toutefois cette lecture est exacte, car les groupes peuvent se prononcer peutêtre d'une autre façon.

ad pag. 263 lisez: „la maison des étoffes." D'après les textes hiérogl. et hiératiques il est certain que la ville de Saïs (de la basse Egypte) se distinguait par la fabrication d'étoffes et de tissus. La déesse Nit, ainsi que la prov-

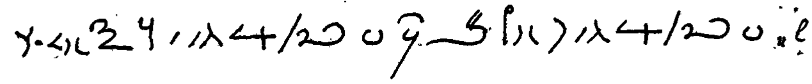
prouvent les textes, avait inventé l'art de tisser. Les  „4 étoffes (menkh) dans la maison „du sud et dans la maison du nord" [appellation d'une localité dans le district de Saïs (v. pag. 463)] jouent un grand rôle dans le culte (comp. texte des mystères d'Osiris, à Tentyra, col. 22 v. Mar. Dend. IV pl. 63). Le long hymne de Hib (Oase) adressé à Âmun, en dit pareillement:  „l'étoffe rouge „couvre ton corps dans la maison du sud et dans „la maison du nord. Tes tissus sont placés sur les „mains de divinités Sebek" [col. 28]. Le pap. du Louvre de Téos (v. pag. 1064 lign. 61, en haut) s'explique ainsi:   „elle (la déesse Nit) s'habille dans la maison „du sud et dans la maison du nord d'étoffes faites „par les divinités Sebek." Chaque temple possédait sa

 Ha-menkh ou „magasin d'étoffes" avec sa déesse protectrice  Ranen-t. V. Mar. Abyd. I, 28.

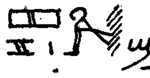
Men-âsui, localité du temple d'Edfou. Les textes y mentionnent  „Isis dans „la localité Men-âsui" [Düm. Temp. Ins. I, 12, 26].

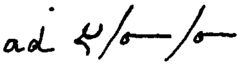
ad <ıc 3 pag. 268 lire Men à la place de Mens.

Y.<ıc 3 4 , ıλ 4+/2ↄ o p-arb n Pa-men „l'habitation (cf. EPBE, EPBI, ϯ, en copte) de Pamen." Dans un

papyrus démotique (I. 379) conservé à Leide on cite :
 „l'habitation „nommée l'habitation de Pamen", située sur le territoire de la ville Memphis.

Pour le tableau reproduit d'après notre copie à la page 270 du dictionnaire, comparer la publication de Mr Mariette dans ses Monuments divers I pl. 31. On y découvre après la figure H de notre tableau les traces d'autres divinités géographiques dont la connaissance est due à des déblayements récemment exécutés et dont voici les noms géographiques qui les accompagnent :

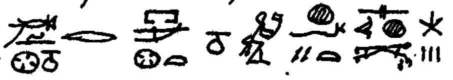
I. Divinité	avec		nom de la ville	détruit
J	idem	détruit	idem	Beh...
K	idem		idem	détruit
L.M.	idem	détruit	idem	détruit
N	idem	détruit	idem	 Nuji-Hur

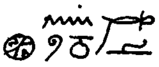
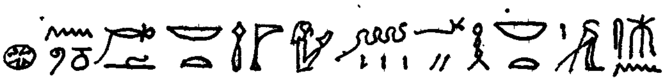
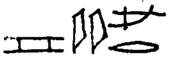
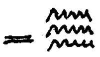
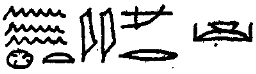
ad  Kerker pag. 271. Après avoir lu et relu les magnifiques études démotiques de mon savant ami, Mr Révillout, je ne peux que partager sa conviction fondée sur des preuves les plus solides que ce mot répond effectivement au mot copte ϬΙΝϬⲰⲠ, ϪΙΝϬⲰⲠ talentum, monetae genus, comme je l'avais supposé lors de la rédac-

tion de mon Dictionnaire hiéroglyphique (v. s. voc. Kerker).

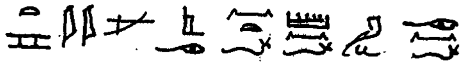
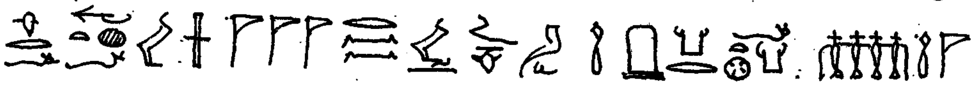
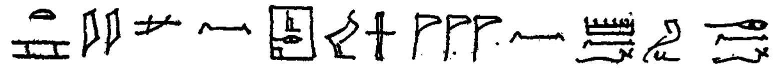
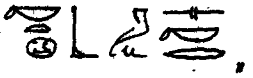
sic „la localité Men-qeb du roi Ḫufu"– Chéops [J. de Rougé, Inscc. pl. 60] du temps de l'ancien empire.

ad Pi-MOR pag. 274. Le papyrus hiératique de Téos a heureusement enlevé toutes les difficultés qui s'attachaient à ce nom propre (v. mes Études Géographiques dans le № I de la Revue égyptologique). On y rencontre (v. pag. 1064 lign. 59) le nom géographiq. Pa-Mor ou Pa-Mar „le pays" ou „la „ville du lac", cité avec d'autres places appartenant au 3ème nome de la basse Egypte, le nome libyque, , âment, amentt. C'est le prototype, en égyptien, des noms Maréotes, Maréotis, Mareia, Maria, Maréa qui se rencontrent chez les auteurs de l'antiquité classique pour désigner le district du lac Maréotis et la ville éponyme située sur ses bords. Les textes qui couvrent le sarcophage d'un ancien habitant de cette localité, Pa-nohem-ise (au musée de Vienne) paraissent faire une différence entre le district Maréotis: , Pi-MaR, et la ville Maria appelée: Âa-MaRî. Le nom de la même localité se retrouve dans ce passage que j'ai

que j'ai communiqué lign. 5 pag. 274 et qui reçoit sa clarté uniquement par suite d'un petit changement à faire dans ma propre copie. Il s'agit d'y remplacer le caractère neb par la lettre r, ce qui nous permet de comprendre parfaitement le véritable sens des mots: 

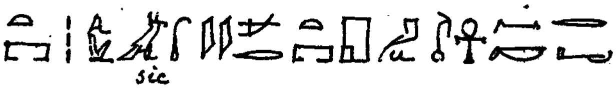
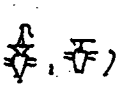
„les dieux qui ont battu l'ennemi (c.à d. Typhon) „de la ville Pi-MaR (Maria) jusqu'à la ville Uje-„DeNU." Il est possible que la dernière place soit identique à la ville Pharbaethus qui en effet portait le nom de Ujedenu, mais il sera également permis de penser à la localité homonyme  Ujedennu, Ujedun, mentionnée à Tentyra [v. Mar. Dend. IV, 63] avec sa divinité locale:  Mas-n-Hur „(enfant d'Horus), maître des serpents (neb-t hefi) „le grand dieu, maître de la ville de Ujedennu." Le nom du lac Maréotis, s'il ne trompe pas tout, sera alors:  marê, marût marê-t ( , comp.  à la page précédente) que j'avais en effet comparé au nom Maréotis des auteurs grecs (v. pag. 244) sans exclure la possibilité de son identité avec l'endroit ϯⲙⲡⲱ des Coptes. Le naos monolithe du roi Amasis, conservé au

v. pag. 279

Louvre et dont Mr. Pierret (Insc. ég. du Louvre I, 74 suiv.) a communiqué tous les détails des représentations et des légendes qui le couvrent, était placé anciennement, sans aucun doute, dans un endroit près du lac et dans le voisinage de la ville Alexandrie. Les formules dédicatoires: 

„il (le roi) a fait en son souvenir à son père Osiris „du lac Maréotis, le grand dieu résidant dans la „ville de Fak-t un grand naos en granit, en „mettant le nom des divinités parèdres sur lui," et: 
„il a fait (ceci) en son souvenir aux divinités „qui sont dans Ha-usiri (le temple d'Osiris) du „lac Maréotis," fournissent les preuves que la ville Fak-t, près du lac, possédait un sanctuaire d'Osiris du nom Ha-usiri-n-mari-t „le temple d'Osiris du lac." Parmi les divinités de cette localité je choisis les noms des suivants Usiri-neb-ẖu-t, ẖonti-àment, , Sokar dans la ville Bak-t et les six dieux mumniformes „les „dieux de ẖu-t et les dieux des deux Ker-t," qui me paraissent d'une certaine importance pour les

études non seulement mythologiques mais aussi géographiques. Je rappelle à cet endroit le fait que le défunt Pa-nohem-ise, sur son sarcophage, invoque à plusieurs reprises „les divinités des deux Ker-t,“ c. à d. d'un emplacement qu'un habitant du district Maréotis devait bien connaître.

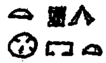
C'est de ce lac Maréotis aussi que le dieu Osiris tirait un des surnoms qu'on rencontre si fréquemment dans les inscriptions, surtout à l'époque des Ptolémées, et dont les lecteurs trouveront plusieurs exemples sur la page 280 de ce Dictionnaire. Je veux parler du nom , , mari-ti qui signifie à la lettre: „un habitant de Mari“ (v. ma grammaire hiéroglyp. § 17 pour le rôle grammaticale du mot , , etc ti, comme p. ex. rũ-ti „un habitant „de la ville“, „un habitant du mur „blanc“, ânbu-hat-ti, etc). Nous avons vu, en effet, que le dieu Osiris portait le titre de usiri mari-t „Osiris du lac“ (Maréotis), il était donc le , mari-ti „le Maréotique.“ La preuve décisive, en faveur de notre interprétation du groupe mari-ti qui a tant vexé les savants égyptologues, est fournie par un

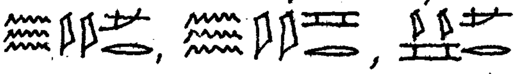
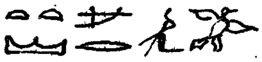
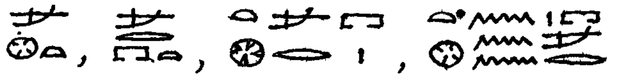
passage du papyrus N° 29 de Vienne publié, traduit et commenté, dans un très-remarquable mémoire de M. von Bergmann. Il s'y trouve une liste très-complète, mais arrangée d'une manière un peu confuse, des Sérapées des pays, accompagnée de textes qui font supposer le voyage d'un défunt à ces sanctuaires. À la ligne 50 on rencontre les mots :  (sic) que M. Bergmann (pag. 19) a traduit par : est donnée „à toi la vie pure dans Hat-Merili," en notant en bas la variante . J'aurais traduit ce petit texte pareillement, si, tout dernièrement, les études du papyrus Téos du Louvre ne m'avaient appris que le groupe composé de 'ant-us a un sens tout particulier qui jusqu'à présent a échappé à l'attention des savants. Il signifie (avec et sans le déterminatif ) le lait et surtout le lait de la vache sacrée Hor-seha-t, adorée dans son sanctuaire éponyme du nome libyque de la basse Egypte (v. pag. 513 et à comparer pour le mot 'ant-us, pag. 1109), la mère du dieu R'a-Horus. Le pap. Téos, en parlant des localités dédiées au culte d'Osiris et situées sur le territoire

du 3ème nome (Libya, Âmenti), cite d'abord la place de Ha-u'ar-t, puis Âm (=Apis), ensuite Ha-t-âẖ-t et finit par Pa-MaR, Mareotes [v. en haut pag. 1063 l. 55 suiv.]. Mais après avoir fait mention de la place Âm il ajoute: „tu te remplis de la crème du lait de la vache sacrée „Hor-seχau-t." Or l'expression mise en rapport avec la vache nommée du nome libyque correspond avec le dans le sanctuaire de la légende citée p. 1181 et que nous devons traduire ainsi: „est donné à toi le lait (ou la crème, pour distinguer ânχ-us de son synonyme ârt, ârta) „dans le sanctuaire du dieu Maréotique." Il y avait, en Egypte, plusieurs sanctuaires de cette appellation (v. pag. 280). Le surnom d'Osiris comme Maréotique s'explique à mon avis par l'importance du nome libyque ou de „l'ouest." Osiris χonti âmenti est aussi bien à traduire „résidant dans l'ouest" comme „dans le nome libyque." Est-ce que l'origine du nom et du culte de ce dieu „de l'ouest" tire son origine de ce côté du delta? Le nom du taureau Apis qui se rencontre dans la dénomination „la ville du taureau

(v. pag. 491) ou simplement Hap-t (pag. 1043), Après des géographes, chef-lieu du nome libyque, paraît fortement appuyer cette supposition. Pag. 274 lign. 10, j'ai cité la légende χont ānχ χ'a-ut em neb Mar-t „le premier (ou le chef) des astres (c. à d. des décans) qui se lève en maître du sanctuaire Mar-t" comme désignant l'Osiris vénéré dans le district de uyedenu, c. à d. de Pharbaethus. Aujourd'hui je peux affirmer que le choix à faire entre les deux villes portant le même nom de uyedenu et situées dans la basse Egypte, ne touche pas uyedenu = Pharbaethus, dont le Sérapéum s'appelle āa-pex (v. pag. 227), mais bien uyedenu du côté de l'occident, situé sur le territoire du nome libyque, dont le Sérapéum porte le nom de Mar-t et qui est identique à la localité Marî-t (v. pag. 279, lign. 4 en bas, on y rencontre „Osiris „dans Marî-t") ou Āa-Marî-t mentionné sur le sarcophage de Pa-nofem-ise à Vienne. C'est à cette place du territoire libyque, Mareia, Maria, Maréa des géographes que se rapporte la légende „de Pi-Mar-t „jusqu'à uyedenu" que j'ai discutée en haut.

En somme les renseignements que les monuments nous ont fournis jusqu'ici, nous obligent à supposer que l'ancien nome âmenti „de l'ouest" à une époque postérieure de l'histoire Egypte, a été divisé en plusieurs. Parmi ceux-ci il y a que les monuments et les papyrus permettent de reconnaître:

I. le nome libyque dans un sens restreint avec le chef-lieu Âm, appelé également  Ha-pi-t, Ἄπις, Apis des géographes.

II le nome Maréotique, appelé ainsi d'après le lac  marû, Marû-t, ἡ Μάρεια λίμνη de Ptolémée, située dans le district  Pa-Mar, Pi-MaR, qui a donné son nom au nome entier et possédant deux villes de renommée dont l'une appelée  Mar-t, Pi-Mar-t ou Marû-t, Âa-marî-t „la „ville du lac", ἡ Μαρεη, Μάρεια, Μαρία, Μαρεῶτις des géographes, avait une certaine célébrité à cause de son culte d'Osiris „le Maréotique", et l'autre: Usedenu désignait la métropole. Cette dernière est à séparer d'un autre Usedenu, la ville Pharbaethus des géographes.

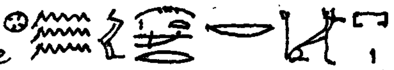
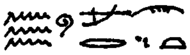
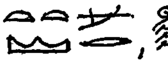
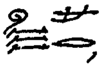
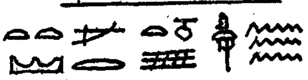
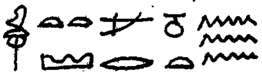
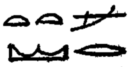
Il y avait, du reste, en Egypte plusieurs lieux

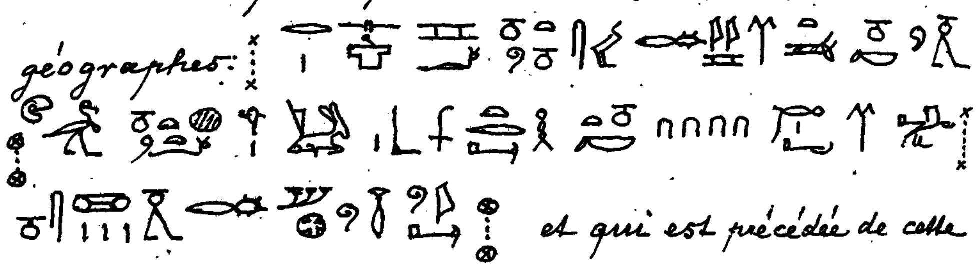
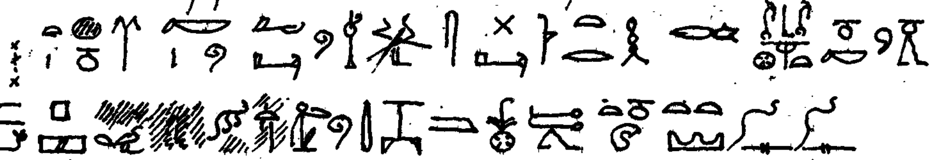
dont le nom se compose à l'aide du mot , Mer. C'est d'abord, dans le midi de l'Egypte, la ville , Pi-MaR ou-MoR citée pag. 274. Ainsi que je l'ai remarqué plus tard et comme de son côté M.r Duemichen (Geschichte Aegyptens p. 51) l'a démontré, la place appelée Pi-Mar loin de désigner le temple et l'île de Philae, a été située sur la rive gauche du fleuve, entre Latopolis et Eileithyiapolis, sur l'emplacement du Koum-Mereh de nos jours, dont le nom a parfaitement bien conservé les traces de son antique dénomination. Les preuves de changer ainsi la position de cette localité, sont convaincantes. On n'a qu'à comparer la tradition de Ramsès II relative à l'ordre des villes de la haute Egypte, conservée dans le temple d'Abydus et publiée par moi pour la première fois (v. en Insc. géogr. vol. III pl. I), avec le texte de Karnac de même époque publié par Düm. Rec. III 93 et avec le tableau (de l'époque Ptolémaïque) reproduit sur la page 708. Quant à ce dernier la rectification à faire: meru à la place de Piru est évidente. Le culte de Nephthys en cette place est d'accord avec la légende , Nephthys de Pi-mar (v. pag. 274, lign. 2 d'en bas). Voici notre tableau compara-

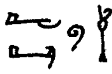
Abydus	Pag. 708 (Edfou)	Karnac
1. 'Ab, Eléphantine		
2. nubî, Ombos	1.	
3. Ḥennu, Silsilis		
4. Deb, Apollinopolis m.		
5. Neḫen	2.	
6. Pi-mar, Koum Mereh	3.	
7. Ânt, Latopolis	4.	
8. Ȧgni	5.	
9. Ḥâ-snofiru		
10. Huf-t, Tuphium.	6.	

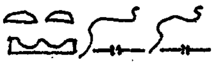
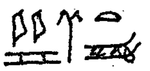
---

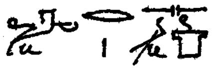
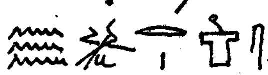
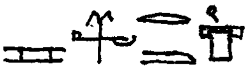
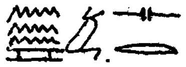
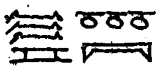
ad. pag. 275. Malgré la certitude, garantie par la suite et l'ordre des nomes et de leurs métropoles, que ce nom renferme l'antique appellation dei chef-lieu du 19ème nome de la Haute-Egypte, l'Oxyrhynchites des géographes, il y a encore quelques doutes à dissiper qui regardent la véritable position de la localité Sap-mar, Sap-maru, à la lettre: „le district, le territoire du lac" opposé au groupe: mu nt Mar „l'eau du lac" ou „l'eau „du pays du lac" dont je parlerai toute-à-l'heure. Notons d'abord que les localités ainsi nommées avaient la renommée de présenter le séjour du

dieu Set, Soutekh, et à ses amis et alliés. Le nom de la ville  Pi-Set-neb-Maru (Sept) „le temple de Set, le maître de la ville Sâpt-marou", à la lettre: le „maître du bord du lac" (v. pag. 277 cf. pag. 717 № 17), le prouve d'une manière qui ne laisse rien à désirer. L'omission de la même place et du même nome dans toutes les listes qui présentent le tableau géographique des localités d'Osiris, constate également l'existence du culte du dieu typhonique Set sur le territoire mentionné. Le mot mar, maru, surtout dans sa composition  sept maru „le bord du maru", suppose le sens de lac à attribuer à l'expression ,  mar, maru, ce qui est de parfait accord avec  mu âmenti nt mar „l'eau occidentale du pays du lac" et avec  mu nt mar âmenti „l'eau du pays du lac de l'ouest" (v. pag. 278 l. 4 d'en bas). Le  mar dans ce côté de l'Egypte serait donc un autre lac Maréotis dont la tradition classique n'a pas conservé les moindres traces de souvenir. La seule indication qui puisse servir à supposer l'existence d'un lac (artificiel) près de la ville d'Oxyrhynchus, c'est une curieuse légende celle qui

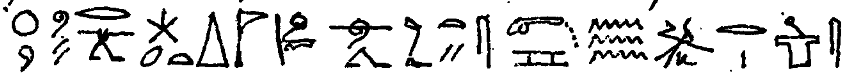
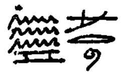
à Edfou accompagne le nom Tem ou Temî, nom donné dans les listes des nomes de la haute Egypte au canal du district qui répond à l'Oxyrhynchites des géographes:  et qui est précédée de cette autre se rapportant à la métropole du même district: 

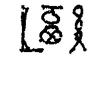
Le dernier texte se traduira sans grandes difficultés: „Il (le roi auteur du monument) conduit vers toi (le „dieu Horus d'Apollinopolis Magna) le chef-lieu du „nome Uab (Oxyrhynchus), qui porte son tribut. „Empoche (en allemand on dirait „Steckt ein", ce qui „rend assez bien le sens que renferme le verbe égyptien  mautu. V. Brugsch, Zeitsch. 1879 pag. 26) les „produits de l'oasis Zeszes (El-Dakhel de nos jours, cf. pag. 1001). C'est toi qui a pris possession du „midi du pays selon le jugement porté contre „le malfaiteur Set (de le rendre, ou quelque chose de semblable) sa part" (c. à d. le midi que Set avait pris de force). Le texte renferme un curieux détail en combinant le nom d'une oasis avec le nom de la ville Oxyrhynchus. Cette dernière, comme

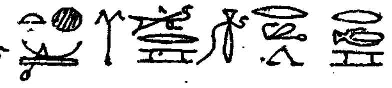
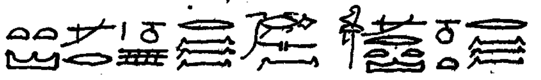
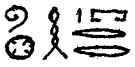
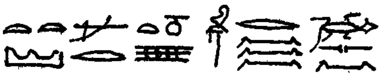
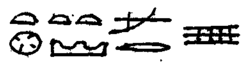
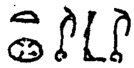
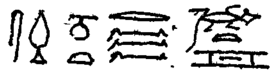
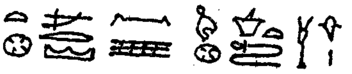
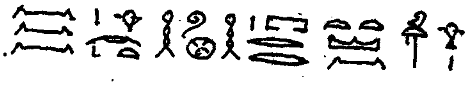
l'ont prouvé les recherches des savants, a eu son ancien emplacement sur l'endroit occupé aujourd'hui par la ville moderne de Behnasà, qui a donné également son nom à l'oasis Ouah el Behnasà, de Behnasa, l'oasis minor, ὄασις μικρά, ἡ δευτέρα ὄασις ἡ κατὰ Μοίριδος λίμνην des anciens (v. Lepsius, Zeitsch. 1874 p. 80 suiv.) et de laquelle une route directe conduit à l'oasis en question située vers l'ouest de Behnasà. L'auteur du texte hiéroglyphique a certainement voulu dire que la ville d'Oxyrynchus-Behnasà offre les productions de l'oasis de Behnasà comme tributs au temple d'Horus d'Edfou, mais je pense qu'il a commis une erreur en remplaçant le nom antique de cette oasis uit mehit „l'oasis du nord" (v. p. 1051) par celui de l'oasis  Zeszes, El-Dakhleh de nos jours. Le texte qui est mis en rapport avec le nom du canal  TeMî ou Tomî, renferme, de son côté, un détail non moins curieux que celui que nous venons de connaître et que la traduction suivante apprendra à mes lecteurs. „Il (le roi) conduit vers toi (le „dieu Horus) le canal Temî amenant ses

„larges eaux (v. usten, p. 282) de mon Dict. hiérogl.), le
„~~torrent~~
„étant de 40 coudées. Toi tu as chargé d'un tribut
„le dieu Typhon pour qu'il apporte les productions
„de son père (?? le dieu Seb, la terre?). La ville de Utu
„(Butus de la haute Égypte) travaille amenant ses
„tributs (ou: ses ouvrages). Ce que j'ai rendu dans ma version par „le torrent", est désigné dans notre texte par  sa-ro-ma, que j'ai déjà comparé en haut, à l'expression ⲙⲱⲟⲩ ⲛ ⲥⲱⲣⲉⲙ en copte, selon le dictionnaire de Peyron: aqua errans, Χείμαῤῥος, torrens. Dans les exemples qui suivent, il a encore les formes  sa-ro-ma  Saromm'a (v. mon Dict. hiérogl. p. 1266) et  Sorem. Ce dernier mot se rencontre au pap. Wilbour (v. en haut pag. 1112 № 4) où il précède  nun c. à d. l'inondation, ou, pour parler avec les arabes de nos jours, le nil, النيل.

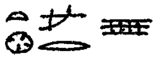
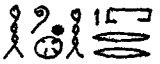
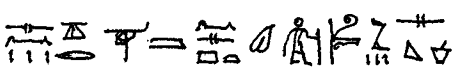
Le saroma ou sorem désigne donc les eaux gonflées et agitées par le courant à l'époque de l'inondation. Une inscription hiéroglyphique que Mr Dümichen a communiquée dans ses „Tempel-Inschriften" pl. 81, 25 met, par cette raison, le Sorem en rapport avec l'inondation et avec l'apparition de la déesse astronomique de l'étoile

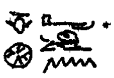
Sirius, Isis-Sothis, , la divine régulatrice des inondations périodiques du Nil. Voici ce texte qui en outre présente un bon exemple des allitérations:  Sa-ro-ma Sit Seti Sat Sati er Sebui-f „ les eaux gonflées font leur éjaculation sitôt que la déesse Sothis a lâché sa jambe." Les 40 coudées du torrent dont parle le texte par rapport au canal Temt, présentent un seul sens, c'est qu'il indiquent la profondeur du canal en question. L'auteur du texte, en ajoutant ce chiffre 40, a eu l'intention de vanter la profondeur extraordinaire du canal. Pris dans ce sens le nom de  māru donné à ce canal, s'explique très-bien. C'est le grand canal de Jussuf, Joseph, sur la rive gauche duquel est située la ville Behnasâ et que les géographes arabes du moyen-âge ne cessent pas de mentionner dans leurs descriptions en faisant les plus éloges à cause de ses constructions prodigieuses.

D'après les textes d'Edfou (v. aussi celui reproduit sur la page 275 suiv.) le dieu Horhud avait vaincu Typhon et ses alliés la dernière fois près de la ville de  Hebenu, Ibeum des géographes, la métropole du

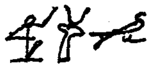
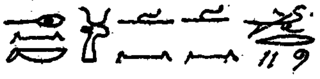
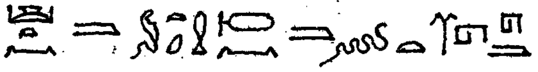
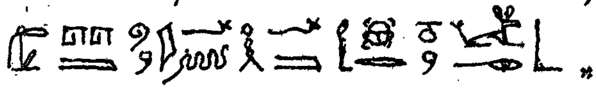
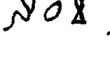
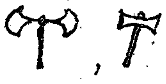
du 16ème nome de la Haute-Égypte, il parcourt avec ses propres alliés le bas pays meḥ du territoire de Hebenu, tandisque les ennemis avaient préféré de tourner leurs regards  „sur le canal (hunnu) pour atteindre la Mer en descendant (le fleuve)." C'est ainsi donc qu'ils se jettent  „dans l'eau du pays „de lac de l'ouest en se réunissant (tem) avec l'eau „du district du lac." Après avoir fait un voyage d'un jour et d'une nuit, Horhud arrive à la ville  sic. Pi-ro-reḥu[ḥ], où R'a lui décèle que les partisans de Set  „se sont „réunis avec l'eau occidentale du pays du lac," surquoi le dieu donne à la ville  „du „district du lac" le nom de  „Uaseb ou Uab" et le nom de  „Tom-t à l'eau „qui est près d'elle." Horus s'approche alors des ennemis cachés près de „l'eau occidentale près de cette ville," après les avoir déjà vus  „sur le bord méridional de la „ville du district du lac." Grande bataille livrée  „sur le territoire-ouest „de la ville Pi-ro-reḥuḥ sur la rive de l'eau." Ces événements avaient lieu le 7 Tybi l'an 363

du règne de R'a. Le même texte auquel nous avons emprunté les notions géographiques ci-devant citées, a une autre importance pour la géographie du nome avec sa ville „du district du lac", en nous révélant les noms propres de plusieurs localités, de la prêtresse, des arbres sacrés etc. du nome oxyrhynchite. Dans le tableau des nomes de la haute Égypte le grand texte géogr. d'Edfou les a omis. Ce qu'il a conservé (à travers des lacunes qui interrompent le texte) se restreint aux noms suivants.

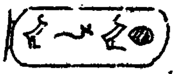
1. Nom du chef-lieu :  Sap-t Mar. C'est celui que les textes précités désignent par cette autre appellation  Pi-Ro-RoḤUḤ, dérivée des ro nehaha „terribles paroles" que le dieu Set prononça en cet endroit pour maudire le fils du soleil, le dieu Horhud. On conservait, selon le texte géogr. d'Edfou,  „les jambes (crura) du Grand (Osiris) et les testicules „du dieu Set sur un support qui les contient."

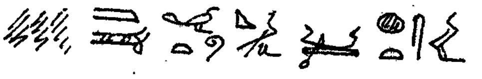
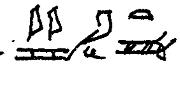
2.  'Auon, nom du sanctuaire où l'on voyait „une belle statue (c'est celle d'Horhud) „sur le dos d'un oryx" (espèce d'antilope, animal sacré de Set-Typhon).

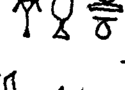
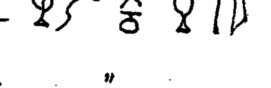
3. Pas de prêtre ni prêtresse, mais en revanche les textes

du mythe des combats d'Horus permettent de remplir cette lacune.  uer senten s'appelait le prêtre, par la raison que le dieu R'a saluait le vainqueur Horhud en lui disant:  ueru senten iri-nek „grande est la force destructive que tu as montrée." Le nom de la prêtresse était non moins singulier, car  hemhemt „de nom est la prêtresse en cette ville", par la raison que:  „le dieu Bo (Set) „il avait pris la forme d'un serpent rugissant" (hof âu-s-hemhem). Je ne sais pas si j'ai trouvé le juste, en traduisant le mot  hon-t par prêtresse, prophétesse. Tel qu'il se présente il pourrait plutôt signifier „la majesté d'une déesse." Les monnaies du nome Oxyrynchites montrent l'image d'une Minerve la main gauche armée d'une bipenne ou la bipenne seule , qui rappelle tout de suite le sens bipennis du nom vulgaire de la ville Oxyrhynchus, du moins d'après l'explication d'une époque postérieure. Pi-maz, en copte ΠΕΜϪΕ (v. pag. 313) renferme un mot antique qu'on interprétait moyennant le mot copte ΠΙ ΜΑϪΙ securis, bipennis (v. le Dictionn. copte de Mr Peyron, pag. 116). Cette observa-

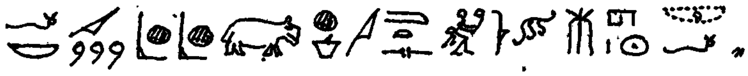
tion que je viens de faire relativement aux emblèmes des médailles des nomes et à leur origine à l'aide d'une interprétation fondée sur le dialecte égyptien des époques postérieures de l'histoire, peut néanmoins porter ses fruits et devenir très-utile pour les recherches géographiques. Je fixe de nouveau l'attention du lecteur sur le nom antique pi-Romun pour la ville de Péluse, (v. p. 1090) nom qui n'a rien de commun avec le mot sémitico-copte ЄΡΜΑΝ, רִמּוֹן „la grenade". Les médailles de Péluse démontrent au contraire par leur emblème, la grenade, qu'à l'époque romaine on adoptait ce sens pour expliquer le nom antique de Romun ou Romon, Romen, qui cependant a le sens de „porte, entrée des stations" (remarquez le déterminatif) et non celui de grenade. Ces explications faites par les savants des temps de la basse-époque qui ne connaissaient pas les anciennes écritures des noms à interpréter, rappellent les traductions des noms royaux dans la fameuse liste des pharaons égyptiens d'après l'ouvrage d'Eratosthène. Le roi Μάρης est un Ἡλιόδωρος (en copte ΜΑ = da, ΡΗ = sol), Παμμῆς un Ἀρχονδης (ΠΑ-Μ-ϨΗΤ), Μήνης un Αἰώνιος (ΜΕΝΕϨ) etc.

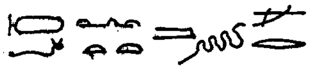
Ces traductions et encore d'autres donnent les preuves que les traducteurs n'avaient pas la moindre connaissance des véritables écritures des anciens noms propres qu'ils tâchaient à expliquer, d'après leurs sons, à l'aide de la langue parlée et écrite de leur époque. Quelques fois ils hésitaient à donner la préférence à telle version, comme p. ex. le nom du roi Kufu, , chez Eratosthène, transcrit par Σαῶφις (ϣau-fu ou ϣa-ufu) est rendu dans la traduction que ce mot offre, par Κωμάστης (comp. ⲟⲩϣ-ϥⲱⲧ, en copte ⲟⲩϣ ⲛ̄ ϥⲱⲧ pilosus) ἢ Χρηματιστής.

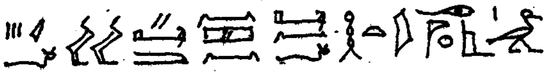
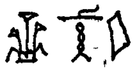
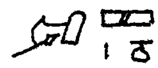
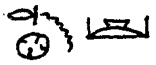
À la place où devait se trouver la mention de la barque et du canal, le texte d'Edfou présente la légende  „le chaland (useḫ-t) „s'est perdu dans le canal de Temt", car c'est ainsi qu'il faut lire le nom du canal auquel toutes les listes donnent le nom de  Temt, Tomt.

nom des arbres sacrés manque également. Le texte du mythe d'Horus permet de remplir la lacune, en nous informant que les  ϣonḫu „arbres sacrés" s'appelaient  âm et ϣonz „dattier et „acacia spinosa", par la raison que le navire de Ra

„qui aborda à la ville de Pi-ẖer avait sa proue
„construite du bois âm et son derrière du bois uzonz"
.

6. À la place où les listes sans exception citent les fêtes à célébrer dans telle ville, le tableau d'Edfou mentionne:  „sa „fête est le jour de naissance de Typhon, on tue „un hippopotame et on taille en pièces tous ses „membres." La date citée est sans doute le dies nefastus du 3ème épagomène auquel Set-Typhon a été mis au monde.

7. Là où les autres listes parlent du nom du serpent sacré, le texte d'Edfou remarque  „le serpent (mar) sacré est sans nom."

8. Le même texte fournit le nom âtẖ pour le territoire (uu) du nome Oxyrynchite, par la raison  „que le fils d'Osiris „a traîné (âtẖ) le terrible (Set) sur ses terrains."
Les autres listes fournissent l'écriture plus correcte  âdẖ pour le territoire en question.
Finissons par observer que le texte du mythe d'Horus appelle  uzi-nu-ẖer „bassin du combat" le lac sacré, uzi nutir, de Sap-t Mar, que  âa-âb désigne, selon ce même texte,

ḥa-t n-Horḥud „le palais d'Hor-ḥud" comme appellation d'un sanctuaire de ce dieu dans Oxyrynchus; que cette ville portait aussi le nom de Âa-uȷ̂ad (v. pag. 774) et que

11. „la fête de la navigation se célé-„brait le 7 Tybi" en souvenir des combats du dieu Horus avec Set-Typhon.

Voilà à peu près ce que les textes nous apprennent pour la matière géographique et mythologique du nome de Sap-mar, „du district du lac."

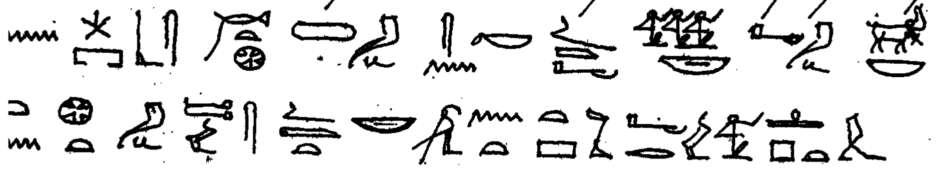
ad pag. 282. Ce nom doit signifier l'antique ville située près de l'endroit moderne de Béni-Hassan, car un des textes qui couvrent une chapelle funéraire des fameux tombeaux de Béni-Hassan affirme: „la cha-„pelle funéraire (Ḥa-ka) près de la ville de Mer-nofir-t „dans le beau rocher de Ânnu."

ad pag. 282, Ro-nofir; Onuphis des géographes, v. notre article pag. 1012 suiv.

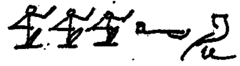
ad pag. 289. „la ville du nord" (Diospolis de la basse Egypte) ou Naî-t ta-meḥî „la ville du pays du nord." Pour cette dernière expression v. la variante Ta-meḥî-t qui se rencontre dans cette légende „Âmun

"R'a, le maître de Ta-mhi-t", de la ville du pays du nord, dont j'ai parlé à la page 916 en combinant cette qualification locale au ירכתי-צפן de la Sainte-Écriture.

Âa-mehit [illegible], située au nord de la basse Égypte du côté de la ville de Péluse et de la place précédente. La mention de ce nom est d'une grande antiquité; on la rencontre dans le passage suivant de l'inscription qui couvre la stèle de Unâ et que voici d'après ma propre copie:

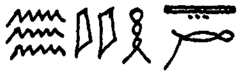


"Tous les nobles et tous les hommes de la basse "classe je les ai mis dans la ville de l'île "du nord (qui est) la porte d'entrée pour celui "qui vient en paix, et le pied-à-terre (uâr-t) "du dieu Horus, le maître de la vérité. Voici "que moi aussi je fus dans cette place."

Ce qui donne à ce texte un intérêt tout particulier c'est la mention des habitants du pays les hommes de la basse classe, sous le nom de  m'a ou eM'a. Nous rencontrons le même mot dans les groupes qui, à l'époque du roi éthiopien Pi'anḫi, composent le titre

des satrapes assyriens en Egypte, „le (grand) prince des M'a." Si Mr Dümichen a contesté la lecture M'a que j'ai proposée pour le mot, en le comparant plutôt aux 'am de Mr Maspero (v. Düm. Geogr. Aeg. pag. 69), la présence du groupe m'a neb que je viens de signaler, l'obligera peut-être à partager mon opinion. Notons encore que l'expression M'a paraît se rapporter à la population sémitique de la Basse-Egypte, aux Biamiten ou Bimaites des Coptes. Donc avis au lecteur pour les.

Ta-Mehî (pag. 289) et

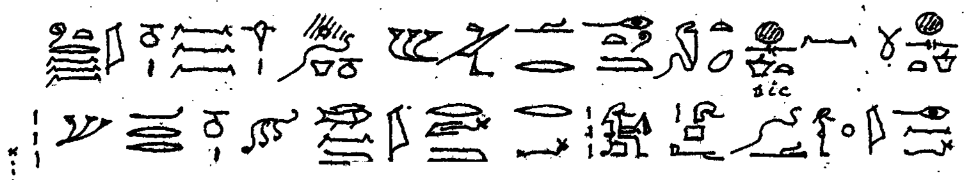
 TA-mehî ou Mu-ta-mehî (pag. 294).

J'ai traduit l.l. le premier nom par „pays du nord," en y reconnaissant une désignation locale du territoire du 17e nome de la basse Egypte, et le deuxième nom par „l'eau de la terre du nord," que j'ai comparée au παθμιτικὸν στόμα de Ptolémée et au φατμιτικὸν στόμα de Strabon. Dans le tableau de Biban-el-molouk qui m'a fourni la connaissance du mot TA-mehî comme désignation d'une branche du Nil, à l'époque de Ramsès III,

ce nom est accompagné de l'appellation ta-meh donnée au territoire qu'elle parcourt. Tout en conservant le sens géographique qui se rattache à ces deux noms, je me sens forcé d'abandonner ma traduction du mot ; meh, mehî et de choisir une autre que le lecteur va apprécier dans les remarques qui suivent.

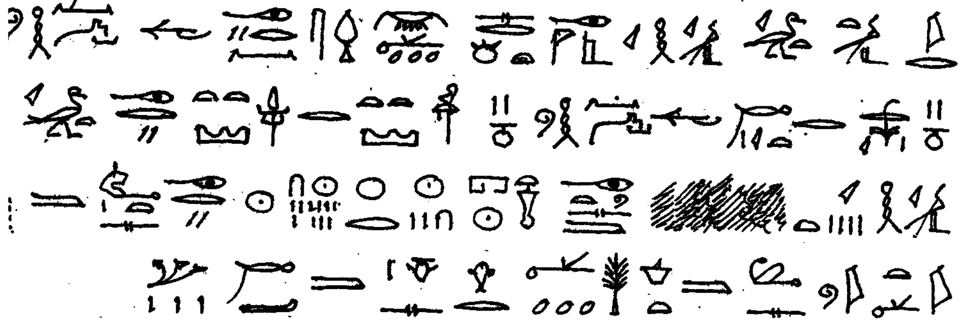
Les monuments et les papyrus s'accordent à donner au territoire de la basse Egypte situé du côté du nord-est du Delta, le nom susdit: Ta-Meh ou , , (v. en bas) (Sallier II, 13, 7) ou Ta-mehî, Mehî, Ta-mehu „la contrée de la plante mehî (v. le déterminatif qui se retrouve également dans l'écriture , âdhu v. pagg. 94-95) qui n'a rien à faire avec le mot mehî-t pour le nord et pour le vent du nord: mehît ta-mehît (du genre féminin). La plante dont il s'agit, est la même que les textes de toutes les époques nous font connaître sous les formes suivantes: , , meh, , mehî, mah, mah-t (pap. Harris No I,

, au pluriel , mah, mahu (v. mon Dict. hiérogl. page 695) et c'est la même plante et son produit que la langue copte a conservé sous l'appellation de ⲙⲁϩⲓ, ⲡⲓ, le lin. C'est ainsi p. ex. qu'à Tentyra (v. Duem. Dend. 19, 9/10) un vêtement de luxe de la déesse Hathor de couleur bleue est décrit de la manière suivante:

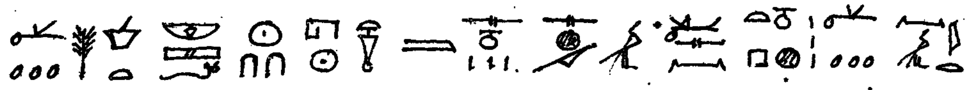

sic

„le bleu du vêtement de la déesse „Bleue se produit à l'aide de la plante Derneken (Indigo? cf. Dict. Hiérogl. pag. 1653, comp. pag. 1138) mêlée avec l'eau du fleuve „de Tentyra (cf. pag. 84 âtur). On lui fait ce „qui convient d'après ce que les ancêtres ont dit „à son sujet pour le faire sortir ayant la „couleur des fleurs du lin." En effet le lin porte des fleurs de couleur bleue. Le texte précitée se termine par les mots „pour habiller la maîtresse du ciel". Dans un autre texte du même temple, contenant la longue description de la fête des mystères d'Osiris-Sérapis et publié très-correctement par Mr Mariette (v. Dendera vol. IV, pl. 35 suiv.

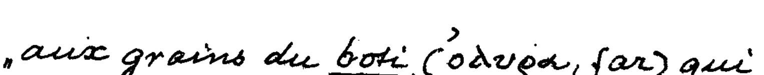
ma traduction est fondée sur cette copie revisée par moi-même en face du texte original. Les lacunes qu'elle offre, ont été remplies moyennant un autre texte identique à cette partie de la longue description et publié par M.r Dümichen dans son ouvrage: Baugeschichte des Dendera-Tempels 1877 pl. 32), on rencontre ce curieux passage:



» Quant à l'arpent d'Osiris sur lequel se font „ les semailles des grains, qu'il fasse deux „ perches du côté du sud vers le nord et deux „ perches du côté ouest vers l'Est., ce qui constitue „ (une mesure de superficie) de 4 arpents. [Quant „ aux semailles] qu'on les fasse à partir du „ 12 Tybi jusqu'au 19.e jour (l'autre texte porte le „ groupe comme du mois de Thoth). Qu'on fasse „ leur commencement par le blé ât (en copte „ ΕΙΩΤ, ΙΩΤ hordeum), leur fin par le bot (ΒΩΤΤΕ, ΒΩϮ, ΒΟϮ far) et leur milieu avec le mah (en copte ΜΑϨΙ linum)." Plus tard le même texte ajoute l'indication de la date de la moisson:

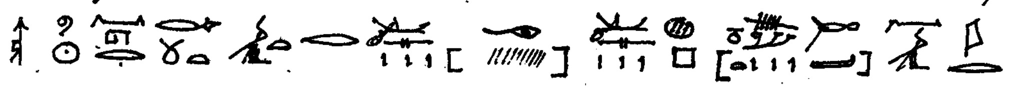


„quant aux grains qui pousseront dans eux. „(comme produits, Ḥep, des semailles), on fera leur „moisson le 20e jour du mois de uześ-bot (c. à d. Tybi; cette date prouve du reste qu'il faut lire: mois de Thoth, à la place de Tybi, la date précédente, ainsi que le porte le second texte). La suite de ces paroles (col. 63 suiv.) renferme les instructions relatives à la destination de la moisson du ât, du bot et du maḥ. La première ligne de cette page présente les premiers mots du texte qui se rapporte au ât - ⲓⲱⲧ, hordeum. Ils se terminent ainsi: „là où est (Osiris) Sokar, „qu'on les mette sur le dos de l'Osiris qu'on „ôte de son lit funéraire en présence de la „déesse uont de Busiris." Cette action devait être répétée à plusieurs reprises. Après cela:

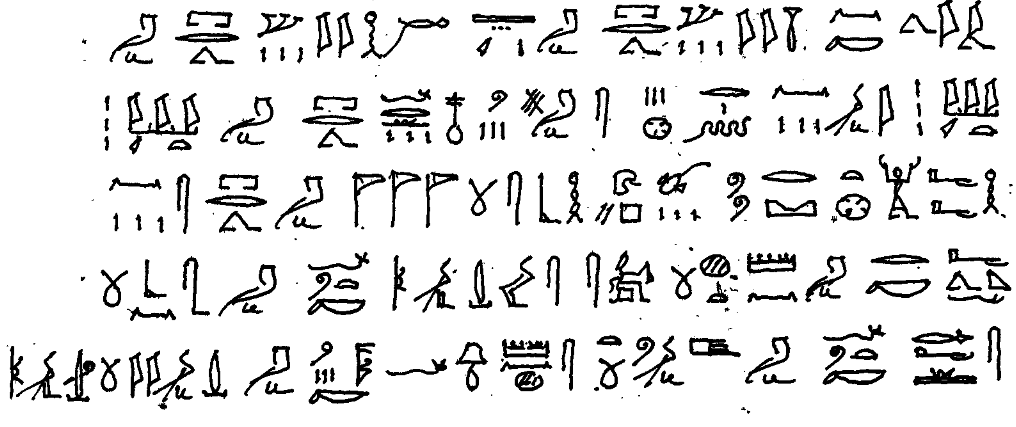


„quant „aux grains du boti (ὀλυρα, far) qui pousseront „dans eux, on fera d'eux des gâteaux de „l'espèce kefennu" (cf. ΚΕΝΕϤΙ-ΤΕΝ, ϩⲁⲛ, panes subcineritii, et decret de Canopus l.73. Lexic. pag. 1447). Reste encore le maḥ, lin. Quoique les colonnes 65 et 66, qui en parlent, aient beaucoup souf-

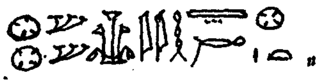
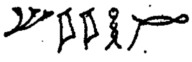
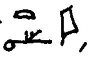
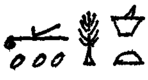
soufferts par suite de la destruction de plusieurs caractères, cependant par bonheur les mots d'importance se sont très bien conservés. Comp.



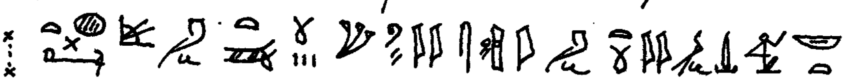
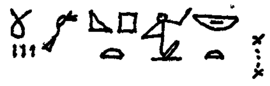
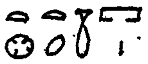
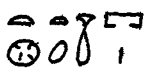
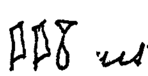
«quant aux <u>mah</u> (lin), qui pousseront dans eux «qu'on en fasse un [tissu] pour l'étoffe <u>ra-?At</u> dans «l'espace d'un seul jour». A la colonne 65 l'étoffe fait du lin (<u>kat-iri in mah</u>) porte le nom de <u>za-uza-t</u> (v. en bas), tandisque le même nom se présente encore une fois à la colonne 93 sous la forme <u>zaû</u>. Il n'y a pas donc le moindre doute sur la signification du mot <u>mah</u>, <u>mahû</u> dans le sens de lin. Une preuve éclatante est fournie par un autre texte qui en même temps nous donne connaissance d'une contrée où la culture du lin se pratiquait avec un grand succès. C'est dans le papyrus hiératique N° 3 du musée de Boulaq (pl. 7 lign. 3 de la publication de Mr Mariette) que j'ai découvert ce curieux texte:



„s'approchent de toi les tiges qui poussent dans
„le pays des lins qui poussent dans les champs
„de Âaner (de Péluse, v. pag. 1093), et les belles
„plantes qui poussent dans les champs de Häa
„(près de Péluse, v. pag. 1090), la première matière
„qui habille les dieux à leur apparition. Elle
est „mise sur toi sous forme d'une belle étoffe,
„elle se conserve sous forme de bandelette, elle
„te rend magnifique sous forme d'un habit,
„elle préserve des os sous forme d'un zât-uza"
(v. pag. 1205 l. 9). Il s'agit donc d'une contrée
nommée Ta-mehî „le pays des
„lins" et située sur le territoire du nome Pélu-
siaque, qui fournissait la meilleure qualité
du lin pour la confection d'étoffes. Ce curieux
passage rappelle immédiatement le linum
Pelusiacum (Sil. Ital. 3, 25. 375) et le linteum Pelu-
sium (Phaed. 2, 6. 12) des auteurs, d'accord avec
Pline (Hist. Nat. 19, 2) qui affirme „que le lin
en Egypte est le moins solide, mais qu'il
„rapporte de grands bénéfices. Il y en a quatre
„espèces: la Tanite, la Pélusiaque, la Butique
„et la Tentyrite (v. en haut p. 1204 suiv.) nommées
„ainsi d'après les districts qui les produisent."

C'étaient les bords (sablonneux) et des îlots des Marais de Tanis, de Péluse et de Butus où l'on cultivait le lin dans la basse Egypte et qui portait le nom commun de ta-mehî (v. les varr. plus haut). L'écriture du pap. Harris № I : (8, 2) „les deux ta-mehî" fait supposer deux contrées portant ce nom; je pense que ces deux districts, avec la ville Diospolis comme chef-lieu (v.  „la capitale des deux pays des lins, pag. 289) répondent, topographiquement, aux ⲙⲉϣϣⲟϯ, ⲙⲉϣϣⲱⲧ (c. à d. „les champs") des Coptes, situés à l'orient et à l'occident de la branche de Damiette. C'était tout près de Tanis-Ramsès que poussait le lin et nous comprendrons maintenant les paroles de l'Exode IX, 31 que je cite d'après leur version copte: ⲡⲓ ⲙⲁϩⲓ ( mâhî) ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓ ⲓⲱⲧ (, ât) ⲁⲩⲙⲓϣⲓ ⲡⲓ ⲓⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲁϥⲫⲟϩ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓ ⲙⲁϩⲓ ⲛⲉ ⲁϥⲉⲣ ϫⲣⲟϫ ⲡⲉ ⲡⲓ ⲥⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲡⲓ ⲃⲱϯ ( bot) ⲙ̀ⲡⲟⲩⲙⲓϣⲓ ⲛⲉ ϩⲁⲛ ϧⲁⲉⲩ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ, paroles auxquelles le texte précité de Tentyra fournit un commentaire sans pareil. Loin de trouver le sens de „pays, terre du nord" aux groupes cités des ta-mehî, nous devons seulement

y reconnaître le sens proposé en nous rappelant qu'ils désignaient <u>les parties les plus septentrionales</u> de la basse Egypte. On remarquera également que les textes s'en servent pour les opposer <u>aux régions méridionales</u> de la haute Egypte, la Thébaïs, indiquées tantôt par le groupe , <u>ϩeM'A</u>, tantôt par le groupe <u>uas, uas, us</u>. Comparez (pap. Sallier II, 13 l. 7) avec (pap. Harris № I, 8, 7 l. 9). Les, ou le <u>Ta-Meḥi</u> étaient en proverbe à cause de leur fertilité extraordinaire, à l'instar de la contrée située aux environs de Damiette de nos jours. Le pap. hiérat. de Leide (I, 344 pag. X l. 3) contenant la collection de proverbes en usage chez les Egyptiens appelle „le district „<u>Ta-meḥu</u> un magasin pour le roi de la „haute Egypte". L'auteur de ce morceau littéraire cite comme <u>beku</u> c. à d. „productions" de cette contrée: <u>ât</u> (ιωτ, hordeum), <u>boti</u> (ΒΩΤ ὄλυρα, far), <u>apdu</u>, oiseaux, <u>remu</u> „poissons", <u>pek</u>, ὀθόνη (cf. <u>der n pek</u> du texte de Rosette, <u>pek</u> de Philae), <u>ḥomt</u>, airain (sic), <u>merḥ-t</u>, huiles et essences. <u>pesey</u>, tapis, <u>kenâu</u>,

meubles. Le pek désignait l'étoffe la plus fine qu'on fabriquait du lin. On comprend ainsi le proverbe (l.l. pag. 7):   „celui qui n'a possédé qu'un habit „de (l'écorce du) papyrus ne lisse pas en possédant „la toile fine." Avant de terminer cet article dont la longueur sera expliquée et excusée à cause de son importance, je prends la liberté de fixer de nouveau l'attention du lecteur sur le groupe PI-UTI que j'ai cité en haut (dans ce Supplément) comme une variante du nom propre  P-UT Butus ou Buto, la ville de la déesse Buto. Il semble cependant que le mot utî (remarquez surtout l'absence de signes déterminatifs, comme dans) diffère de et que la ville de n'est pas identique à . J'ai traduit, en haut, le mot  utî par „tiges", mais peut-être qu'il signifie d'une autre manière le lin, ou une espèce particulière du lin, le byssus des auteurs grecs, le בוץ des Hébreux (comp. = uz, uoz, uot, et uot dans la basse époque). Il est bien possible et même très-probable que la ville nommée P-UTÎ représente une appellation particulière de Péluse comme

P-UT, Butus, un nom particulier de la place Pe. Dans un tableau de divinités communiqué par Mr Dümichen Recueil III; pl. 73, se suivent: 7. Bast de Bubastus, 8. „Buto, maîtresse des villes Pe-Dep (Butus) résidant dans P-utî" (Péluse?), 9. Une déesse „Nit (Sat, Sit?) dans Pi-neser?", 10. „Horus dans Ha" 11. „Isis „de Hebî-t" (Iseum), 12. „Nephthys „maîtresse de Ro-nofir-t" – Onuphis. L'étude attentive de cette petite série me paraît prouver que les divinités en question doivent représenter les derniers nomes de la basse Egypte, à partir de celui de Bubastus, jusqu'aux districts autonomes de Hebî-t et de Ro-nofir (à comparer pag. 1016). La mention de Péluse y serait à sa place, la mention de Buto, la déesse de Butus, également, car ces deux villes vénéraient d'un même culte la déesse, avec une petite différence cependant qui regarde l'écriture de son nom. A Butus elle s'appelle ut, uot (= papyrus), à Péluse utî (= linum?). C'est ainsi, sous cette supposition que s'expliqueraient très-heureusement les

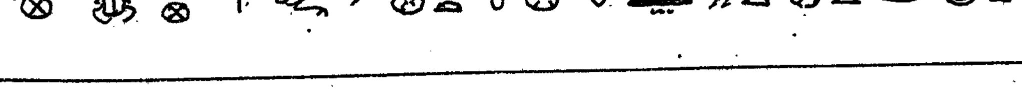
groupes qui, à l'époque du pharaon Seti Ier, servaient à désigner une place forte située, comme je l'ai remarqué à la page 177, au nord de la forteresse Migdol. La localité uzi, dans cet exemple, doit servir de base aux recherches futures sur la différence à établir entre les villes Put et Puti, Butus et Péluse (?). Je n'ai fait que toucher ces questions auxquelles je me réserve la dernière répon[se].

Ha-t-Mehen-t „ la place de la couronne du nord," (v. pag. 1056, N° 9), ville du Midi (sic!) avec un culte du dieu Amon d'après l'autel de Turin.

[pap. démot. de Leide I, 379, provenant de Memphis) = Ta-ha-t n ta-mafi, sans doute le nom (en langue vulgaire) d'un quartier séparé de Memphis, portant en écriture hiérogl. le nom v. p. 297.

ad pag. 298, comp. Pi-MaST pag. 779. À Abydus, d'après les dernières découvertes de Mr Mariette, ce nom désignait une partie de la nécropole de la ville d'Abydus où les pallacides d'Osiris déposaient les momies des — foetus qu'elles venaient de mettre au monde.

ad pag. 299 lign. 5, à compléter ainsi la légende:



(la ville d'Horus d'Edfou c'est) „le Masen du neb-„masen (le maître de M.) qui est dans le pays du „Midi comme son Masen est Zal (Tanis) „dans le pays du ta-meḫi (de la basse Egypte).

D'après mes copies prises, à Edfou, sur les lieux.

ad pag. 304. Pour compléter les renseignements que nous offrent les importants textes gravés sur la statue de Zeḫo-Teos (fils d'un Uaḥ-âb-râ, Apriès, et de la dame Muturitus), j'ajoute que dans une petite inscription sculptée sur le devant de la figure, l'ancien premier prophète d'Amon de Tanis, , s'appelle encore: „prophète du dieu Âmun-râ Neb-nes-taui (thébain), maître „de Masen" (Tanis).

masen n masenḫ mâk „le Masen où est refoulé le crocodil Mâk" (Typhon, v. Duem. Temp. Ins. I, 98, 4) un des surnoms de la ville Apollinopolis magna.

ad pag. 306. Autres variantes: mas-ḫennu (Denkmael. IV, 82, a), , , (ibid), mas-neḫit, précédé par ha-t, mas-neḫen-t (v. Bergmann [pag. 23.)

mas-net v. en haut pag. 1167.

ad pag. 308. J'ai transcrit et lu ainsi, d'après les groupes hiératiques du papyrus Harris No I. J'ai été d'autant plus assuré de l'exactitude de ma transcription que le nom de <u>Musae</u> ou <u>Mu-sôn</u> des géographes était d'accord, philologiquement et topographiquement, avec la place du dieu <u>Sebek</u>, citée dans le papyrus. Heureusement une légende de l'autel de Turin (v. pag. 1058 No 52) dissipe le doute sur la véritable lecture du nom de la localité en question quoiqu'elle fasse naître une grave difficulté pour l'emplacement de l'endroit. Au papyrus les caractères transcrits par nous , se présentent ainsi : . C'est <u>n</u> <u>m</u>, à ce qu'il paraît, mais à la rigueur, la ligature pourrait répondre également au mot et aux signes <u>nt</u>, ce qui est réellement le cas si nous étudions la légende de Turin : <u>Sebek</u> „le maître de <u>Âa-nt-uya</u>." La présence du caractère <u>Âa</u> à la place de <u>Âa</u> du papyrus, n'a rien qui puisse choquer, car les textes hiératiques offrent très souvent le signe , (=) pour remplacer le signe des textes hiéroglyphiques. Comparez

pag. 1073 et papp. Boulaq vol. I pl. 10 lign. 1). L'identification des deux places appelées également Âa-nt-iya, est appuyée fortement par la mention de la même divinité, le dieu Sebek, dont le nom se trouve attaché au nom de sa localité sacrée.

D'après mes dernières recherches la position de la ville Pi-Sebek-neb Âa-nt-iya (ou simplement, par son nom vulgaire: Âa-nt-iya) est déterminée par l'emplacement de la localité de Serarieh de nos jours, au pied du Gebel-et-teïr, sur la rive droite du fleuve. Sur un rocher qu'on voit déjà de loin, le voyageur a l'occasion d'admirer la figure gigantesque d'un dieu Sebek, à tête de crocodile, sculptée dans la pierre. Tout près, en montant sur la hauteur, on découvre bientôt une espèce de spéos dédié à „la déesse Hathor, maîtresse de Aḫui". Le nom de ce sanctuaire se rencontre bien des fois sur les monuments, mais toujours lié avec celui de la déesse. Aḫui, comme je l'ai dit en haut, pag. 138, représente une antique appellation de la localité moderne de Serarieh, de manière que nous possédons deux noms de l'époque pharaonique qui désignent la même

localité dédiée aux cultes de Sebek et de la déesse Hathor. D'après la légende citée de l'autel de Turin, [hieroglyphs] est mentionné parmi les villes „du Nord, c.à d. de la basse Égypte. Serait-ce un autre endroit du même nom situé dans le Delta? C'est très-probable, mais il faut attendre d'autres renseignements qui seuls peuvent résoudre les difficultés de la question.

ad [hieroglyphs] pag. 309. Pour le mot maku, magu, surtout par rapport à sa forme démotique [demotic] [mak. comp. [hieroglyphs] mak, supplém: s.v. masen-n-masenk.

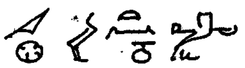
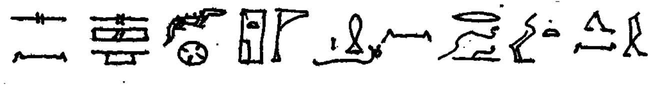
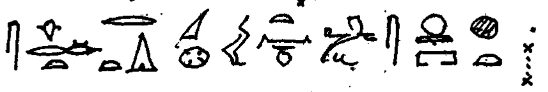
[hieroglyphs] Ha-kekâ-mut-mer-ânh „la ville Mer'ânh „Mut du roi Kekâ" [J. de Rougé, Insc. pl. 89], nom d'une localité du temps de l'ancien empire.

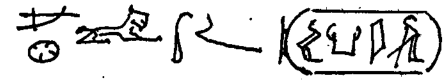
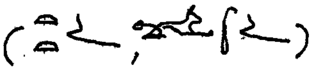
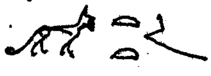
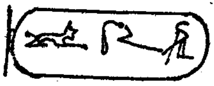
ad [hieroglyphs] pag. 312. Lisez plutôt [hieroglyphs] Petenhur, Pontyris [de Ptolémée.

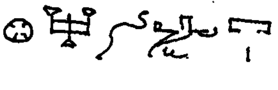
ad [hieroglyphs] Mad ibid., ajouter [hieroglyphs] Madi (pag. 1075).

[hieroglyphs] Pi-uer-n-mat-âb „la grande place (ou ville, sanctuaire?) du granit de rose". Nom d'un emplacement situé près des carrières de granit d'Assouan. Sur les rochers de l'île de Seheil on lit: [hieroglyphs] „le premier prophète „de la déesse Ânq-t, le chef des travaux (horp kat) „dans la ville(?) des carrières.

[hieroglyphs] Mat-biu-Hufu [J. de Rougé, Insc. 60], localité du temps de l'ancien empire.

ad  pag. 313. Remarquez : une localité du nom Pi-maten est cité à la page 372, D, dont la position est indiquée par l'emplacement de la ville d'Oxyrynchus ou par un endroit situé près de cette ville. Le texte de la stèle de Pi'anχi cite cette place à la lign. 145 :   „on vint annoncer à „Sa Majesté : la ville du temple de Sebek (Crocodilopo- „lis du Fayoum) a ouvert sa clôture et la ville „Matennu - Oxyrynchus s'est prosternée sur son „ventre." A observer que les deux places se trouvai- ent dans l'intérieur du pays, du côté de l'ouest.

ad , probablement la même place qui dans un autre texte (communiqué dans les Insc. de Mr. J. de Rougé pl. 84) porte le nom suivant: Mer-matet (du roi) Âssâ, qui de son côté rappelle, quant au mot matet () le nom du  matet, lion, sur l'autel de Turin (Nº 24 pag. 1057). Comme on le voit le lion, dans ces groupes, joue le rôle d'un déterminatif, de manière que les noms des lieux se prononcent Mer- ou Mi-mat, mati, et le nom royal du prince éthiopien  Mat-Hur „lion d'Horus."

ad  pag. 313, comparer pag. 1194.

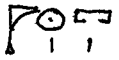
ad [hieroglyphs] pag. 314, ajouter [hieroglyphs] „Isis, la Magicienne" [v. Düm. Recueil III, 52, 3]

d [hieroglyphs] Nâi-t, nî-t pag. 310 „la ville par excellence, c.à d. Thèbes de la haute Egypte. A ajouter: Comme on appliquait au nom le plus commun pour cette célèbre ville [hieroglyphs] le mot [hieroglyphs], [hieroglyphs] ris „du midi" pour la distinguer de la ville Âp-t de la basse Egypte, également l'appellation de [hieroglyphs] nî-t se trouvait suivie du même mot ris „du sud" pour marquer la même distinction.

„[hieroglyphs] (v. pag. 285), [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] nî-t ris „la ville du Midi, la capitale du sud." A Turin une stèle rappelle le souvenir d'un personnage: [hieroglyphs] „tailleur de pierres d'Amon dans la capitale du Midi, Karo." Un certain [hieroglyphs] Uonsu, sur sa statue au Louvre, s'appelle: [hieroglyphs] „scribe de la capitale du Midi des comptes du blé d'Amon." La ville [hieroglyphs] nî-t se composait de deux villes appelées [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] nî-ti ou sap son, la ville orientale (Âp proprement dite) et la ville occidentale avec ses temples-Memnonia et avec ses chapelles funéraires. Chacune des deux villes ou quartiers possédait son [hieroglyphs] archon, mais

ces fonctionnaires (les épistratèges de l'époque grecque?) se trouvaient mis sous les ordres de leur supérieur le , mor nî-t za-t ou ro-nî-t za-t „le gouverneur de la ville (Thèbes) et le stratège." Parfois ce dernier (comme p. ex. sur le cercueil du stratège Horsiêsis, père de la dame Nofir-hir-s au musée de Boulaq) est qualifié „gouverneur des deux villes de la vill (et avec le même sens). Un des papp. Turin (ed. Pleite 56, 1) mentionne un archon du quartier occidental de la ville" (Thèb-). Un monument du Louvre (v. Pierret, Insc. du Louvre I p. 9) cite un „scribe des deux quartiers de la ville" (Thèbes).

naî-t, à la lettre: l'habitation, la ville, le domicile. C'est ainsi que le pap. hiérat. № 3079 (v. en haut pag. 1064 l. 73) nomme une localité qui se trouve nommée simultanément avec la célèbre ville Ôn et avec d'autres endroits situés sur le territoire héliopolitain. Je suppose qu'elle répond à naî ta-hat R'ameses Haq-Ôn 'a. u. s. in Pi-r'a mehet Ôn „l'habitation" ou „le lieu habité appartenant au temple de R'amsès III dans le Pi-r'a (Héliopolis)

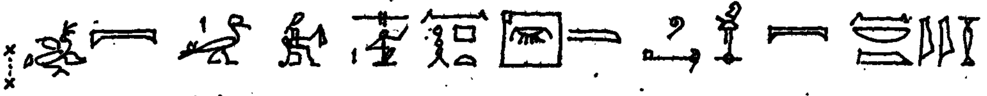
„au nord de On (v. pag. 712). Je peux affirmer aujourd'hui que c'est la même place qui dans ses ruines se voit encore aujourd'hui et qui est située, près de la station du chemin de fer de Schibin-âl-Qanatir, non loin du Tell-âl-Yehudîye. Les fouilles qui ont été faites dans ces ruines, ont mis au jour les restes d'un temple de Ramsès III, d'accord avec l'indication du papyrus Harris (v. pag. 412). L'antique mur dont cette place était entourée, existe encore sur les lieux. Il paraît qu'il y eut deux villes du nom de  Pi-r'a „ville du soleil", Héliopolis, l'une située près de On, le Pi-tum des inscriptions, l'autre, surnommée naî-t, près du Tell-âl-Yahudîye.

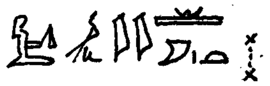
naî R'amesou Mer-âmun „la ville de Ramsès II" (v. pag. 230 en bas), autre place composée avec le mot naî (v. l'article qui précède) et située, près de Diospolis de la basse Egypte, sur les bords du canal Petrâ. L'erreur que j'ai supposée p. 232 l. 3 d'en bas, n'existe point, le mot naî ayant son plein droit d'y être.

nî-t mas nî-t „la ville qui a fait naître „des villes" (c. à d. „qui forme des villes", nom don-

donné à la ville Thèbes (pap. hiérat. 3174 du Louvre).

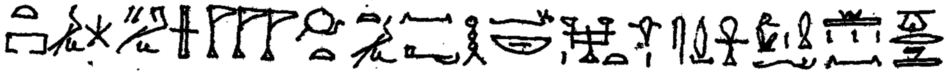
ad. pag. 322 ajouter les variantes et Ha-nub, Haut-nub (pap. Harris I, 47, 2). Le premier sens de „atelier des orfèvres", à la lettre „maison de l'or", qui est attaché à cette composition, reparaît p. ex. dans ce titre d'un prêtre-artiste de Memphis:



 „le partisan du maître de la vérité „(c. à d. du dieu Ptah de Memphis), le chef des travaux „artistiques dans l'atelier ha-nub de Ptah, (du „nom) Sa, fils du chef des graveurs Ja" (stèle finement travaillée au musée de Boulaq). Sur la pierre le même personnage Sa porte encore le titre d'un hir za hotp „chef des graveurs".

ad lign. 9 pag. 324 „la chambre sépulcrale" — ajouter comme varr. et pi-n-nub, pi-n-nub (v. Bergmann pag. 15).

ad lign. 14, même page. La copie du texte original que j'ai prise au musée de Turin, m'a permis de rectifier le texte reproduit l. l. de cette façon:



c'est donc: (la chambre d'or — a été garnie de) „les „objets en possession de Sa Majesté, dans tous „ses sens, (et) avec les neuf dieux des enfers."

ad Pi-nub pag. 325. Ajouter: Dans un article inséré dans le Zeitschrift 1879, p. 1 suiv. j'ai tâché à démontrer que la ville , d'après certaines indications de la stèle de Pi'anḫi, occupe certainement la place de la métropole du nome Prosopitès des géographes. C'est ϯⲁⲛⲟⲩⲃ, كطنوب Ŧanub de la nomenclature géographique des Coptes et des Arabes.

Ha-nub-t v. en haut pag. 318.

ad pag. 325 ajouter la variante:
Nâïti nt nubt, nt-ti nt nubt, „la ville de la déesse nub-t", d'après un texte que j'ai copié à Dendera, nom donné à = Tentyra.

„la bonne place (se-Nofir) de (n) celle „qui se lève (Nunu) en Nub-t" [Düm. Dend. 28, 11], un des surnoms mythologiques de Tentyra.

ad pag. 327, ajouter la variante pi-Neb'anḫ „la maison du sarcophage" (v. Bergmann p. 26) et ḫat-neb-'anḫ „la demeure du sarcophage", c. à d. du dieu Osiris sous forme du couvercle d'un sarcophage imitant la figure d'une personne embaumée et enveloppée. V. Pierret, Insc. du Louvre II, 7, où le défunt affirme, en s'adressant au dieu Osiris d'Abydus „j'ai couronné des deux plum-

„plumes la caisse mystique (renfermant la relique de la tête d'Osiris) dans la localité du sarcophage.

Il y avait „un prêtre du sarcophage (pi-neb-'anḫ) c. à d. du dieu Osiris. V. l.l. II, 122

ad pag. 330, ajouter. Pap. Sallier N° 4, verso pag. I cite parmi les divinités vénérées dans Memphis: sic „Hathor, maîtresse de Neha du Midi, appelée Mehî-t."

C'était donc le nom local de l'Hathor de Memphis.

pi-mas-Nebthat âm-s „la maison dans „laquelle Nephthys a été née", un des noms de la ville de Tentyra [v. Mar. Dend. I, 16, 9].

, neb-mâk-t „protectrice" nom (local ?) d'une nécropole [Mar. l.l. IV, 68. v. Bergm. [14].]

ad pag. 333. L'autel de Turin présente, parmi les villes du nord, la légende suivante (v. p. 1058 N° 41): „la maîtresse de Hotep-hem (localité située près de Héliopolis-Ôn) dans la place de Ha-t-Hathor", mais non pas , comme j'ai écrit d'après une mauvaise copie.

ad ibidem. Comparez pag. 1064 lign. 81.

ad pag. 335; Comparez

ad pag. 336, ajouter napad dans ce titre „Amon de Napala" [Denkm. IV. 72, e]

uɟı-nu-Nefnef v. kar.

nofer-t (autel de Turin), ville du nord de la basse Egypte avec le culte de la déesse Buto (v. p. 1058, nº 51).

Ha-t nofir, localité dans la ville Hermopolis magna. V. Düm. Recueil III, 14.

âa-nofer-ǹ-âd „la bonne rive de l'enfant [Düm. Temp. Ins. I, 98, 2] nom flatteur de la ville Apollinopolis magna.

Se-t (Ses-t ??) nofir-t „le bon siège" [l.l. I, 26, e – 28.7], même ville comme la précédente.

nofir-set v. pag. 1073 lign. 2 d'en bas.

Nofir-utu (du roi) Sâhu-râ, nom d'une localité de l'ancien empire [J. de Rougé, Insc. 84].

„la localité Nofir-hos (de?) la ville (ha) du roi Hor-âku" [idem, pl. 89], de l'ancien empire

, la ville Nofir-ȟau de Ha-Hor-âku ancienne ville (idem. 89).

ad pag. 340 ajouter le nom d'une Hathor qualifiée „maîtresse de Nofruis" [Mar. Dend. I, 26, d], dont le nom est très-fréquent à l'époque de l'ancien empire, les nobles dames portant la qualification de „prophétesse d'Hathor maîtresse de Nofrus" [v. Champ. Not. Desc. II, 434]. Mar. Mon. div. pl. 71 Nº 46 cite

un prêtre „archiprophète de Thoth, le „maître de Ḫimun"-Hermopolis magna. qui en même temps est titré „archon de Nefruse, comme si cette ville était dépendant d'Hermopolis.

Ha-Nofir-Tum „le temple de Nofir-Tum" [Rec. IV, 52], nom d'une localité inconnue avec le culte d'un dieu nommé Hor-Haken

Nofir(??)-uyun, localité de l'ouest avec le culte de la déesse de l'ouest Soḫet. V. p. 1057 № 35.

[Mar. Dend. IV, 63], ib. 79, ib. 62, (sic) ib. I, 4 col. 3, ȧt-nem-nt-ḫork-âb „la ville du „massacre des impies", une des nombreuses appellations de la ville et du temple de Tentyra.

ad Ha-nenud ou Hannud pag. 347. Comp. Ha-t nud n bâk n nub „la chambre où est enveloppé l'épervier d'or" [v. Denkmael. IV. 60, b – Erment] nom du même sanctuaire du jeune Horus dans la ville Hermonthis.

nerâ n user „(la ville) de la victoire du (dieu) „puissant" [Düm. Temp. Ins. I, 99, 23], un des noms flatteurs de la ville Apollinopolis magna.

neh-t [Düm. Temp. Ins. I, 103, 3] nom attribué parfois à la même ville. Le sens de neh

est déterminé dans mon Dict. Hiérogl. p. 787., c'est, comme λοϩ en copte, cura, – soin, protection.

NeH, nom d'une ville qui n'est pas identique à la précédente et qui, pour sa position, remplace le groupe , neḫen, Hat-neḫen (El-Kab) des autres liste, d'après une série d'Hathors que j'ai copiée dans une chambre du Pi-mas de Tentyra et que voici:

1. , Sothis d'Eléphantine (Âb),
2. . Ân-t d'Apollinopolis magna (Ḥud),
3. , Neḫeb de Neḫ (Eileithyiapolis),
4. Ḥathor de Âken,
5. . Ḥathor de Ro-ân,
6. , Ḥathor d'Hermonthis (Ân-ns),
7. , Mut, la grande, de Thèbes (Âuer),
8. , Ḥaq-t d'Apollinopolis parva (Qos),
9. sic, Isis de Koptos (Qobtu)

---

neḥas, ville du Midi, avec le culte de mer-hu, myrrh, oleum [Autel de Turin, p. 1056 l. 14].

ad pag. 351, ajouter les variantes suivantes que j'ai retrouvées Mar. Abyd. I pagg. 74, 75: , , , , . Pour la lecture du signe comp. neḫebî = (c. à d.) [Lexic. hiérogl. p. 799] et neḫeb,t, nom d'une déesse

lotus ciselé sur le naos de Paris. V. aussi, pour la même plante, l'écriture [hieroglyphs] neḫeb-t (Lexic. p. 795). Parfois, d'après l'analogie d'autres exemples (v. [hieroglyphs] neḫen auprès de [hieroglyphs] χen, ḫen, [hieroglyphs] neham auprès de [hieroglyphs] Ham, [hieroglyphs] neuχe auprès de [hieroglyphs] uχe etc.) la lettre initiale [hieroglyph] n a disparu et le nom de la ville en question a dû être prononcé Habennu, ce qui est prouvé par la présence du nom propre cité au milieu de mots commençant par [hieroglyph] n dans un texte aux allitérations (v. Mar. Dend. I, 25, col. 11) que voici [hieroglyphs] Hir-tep-t, [hieroglyphs] Habenu-t et [hieroglyphs] Hir-âb-Ptaḥ-ḥa-ka-nutir-t.

L'écriture [hieroglyphs] Sebenu-t [Denkmael. IV, 82, 6] du nom de la déesse éponyme de cette ville à la place de [hieroglyphs] neḫebenu-t, est à remarquer, s'il n'y a pas une erreur de copiste ou d'auteur. Elle rappelle cependant le nom de la déesse Smithis qui se rencontre dans une inscription grecque qui est gravée sur un mur du sanctuaire de la déesse à l'Est d'El-Kab (du temps de Ramsès II). Voici le texte d'après ma copie prise en 1853 sur les lieux : (1) ΠΛΑΤΩΝ (2) ΕΙΜΩΝΟϹ (3) ΗΚΩΠΑΡΑ (4) ΤΗΝΜΕΓΙϹΤΗΝ (5) ΘΕΑΝϹΜΙΘΙΝ.

Le nom de ⲤⲘⲒⲐⲒⲤ répondrait très-bien au nom de Seben-t ou Sbi-t (comp. le nom propre ⲠⲀⲦⲤⲒⲂⲦⲒⲤ C. J. gr. 4875). Le changement de b en m a ses analogies, comp. pi-Binebded ⲘⲈⲚⲆⲎⲤ, t-ḥau-bi, ⲐⲘⲞⲨⲒⲤ, Ḫnumu, ⲬⲚⲞⲨⲂⲒⲤ, θab-en-nuṯir, ⲬⲈⲘⲚⲞⲨⲦ, سمنود (Samanoud), Ḫebî, ⲬⲈⲘⲘⲒⲤ. En outre la variante Sebenu-t expliquerait, sans laisser la moindre difficulté, l'écriture pour les noms de la déesse et de sa ville; c'est la même variation des signes et qui se rencontre dans des milliers d'exemples. L'ancienne prononciation de ces noms-là Souban, Souvan (proposée par Champollion) serait donc vérifiée de la manière la plus satisfaisante.

Ḥa-t nt Neḥebka „la demeure du „serpent Neḥeb-ka", nom d'un sanctuaire appartenant au temple du dieu Ḥarušef dans la ville d'Héracléopolis Magna. V. pag. 1114 en haut.

ad (Tentyra) pag. 353 compar. [Mar. Dend. I, 16, 10 et pag. 84]

ad var. pag. 354, comp. du pap. mag. Harris, pag. 7 l. 6, avec du texte identique

de l'hymne d'Amon de l'Oasis de Hib. Pour ce qui regarde , , comp. [Denkm. IV, 64.]

ad nahḫt pag. 357 l. 3 suiv. comp. naḫti =Apollinopolis magna [Düm. Temp. Ins. I, 99, 23.].

ad âa-n-uya p. 363 comp.

Se-t-n-nit „les sièges de Neith", nom d'un sanctuaire dans la ville de Xoïs, sḫuu [Rec. III, 98, 10].

ad pag. 365 comp. Ha-nut [Dend. Mar. IV, 12] qui rappelle „Nut dans Ha-nut", nom d'une ville du midi, sur l'autel de Turin. V. p. 1055, 1.

ḥiruu-n-Nut, un des noms de Tentyra (l. l. I, 16, 11)

sa-n-ânḫ-t nti nut, nom du sanctuaire pi-mas de Tentyra (Denkm. IV. 79, c).

ḥau-mennu n nub n Nut „les places de la statue d'or de Nut", nom commun aux Sérapées [Rec. III. 100, 31].

nuter-t, une troisième localité de ce nom à ajouter aux nuter-t de la ville Iséum et de Bubastus (comp. 366 suiv.). Le pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1064) cite (l. 74 suiv.) ôn, ḥa-t-Sap, Aattuer, ḫerḫerau, âmḫu-t, uyen-qebḥ-t, nuter-t, comme localités situées sur le territoire du nome Héliopolitain, auxquelles il adjoint le nom de la déesse (géographique, comp. pag. 264 et 266) Hotep-

hun-t. Et en effet la localité, dans le grand texte des mystères d'Osiris de Tentyra (v. Mar. Dend. IV, 35, col. 13), est mise en rapport avec le dieu Osiris-Serapis du nome héliopolitain : (comp. pagg. 153. 1132).

Il est vrai que la col. 4 du texte cité a déjà mentionné le dieu Osiris-Sérapis de la ville Ôn sous son nom de pi-serâ uer „du grand vieillard", mais nous devons reconnaître dans la place de nuter-t un autre Sérapéum appartenant au même district consacré au culte du dieu R'a.

V. en bas nos remarques ad : Ro-hun-t.

Il se peut également qu'à l'époque de la rédaction du pap. du Louvre qui nous a fourni le renseignement topographique sur la localité nuter-t. cette dernière a été transférée sur le territoire héliopolitain, tandisque les autres listes la regardent comme appartenant au nome de Bubastus (v. pag. 367). À Tentyra j'ai trouvé „la grande Bast de Bubastus" accompagnée par son fils (ou mari?) Hor-hekennu „dans Nuter-t."

ad nuter-âa pag. 368, ajouter les divinités, Osiris, et, Isis, „dans Nuter-âa", place désignée comme localité de l'Est (près de Coptos)

sur l'autel de Turin (v. pag. 1059, n° 60-61).

ân-t n' pi-nutir „la ville ân du dieu" [Mar. Dend. I, 4 col. 4], un des noms de Tentyra.

ad , pag. 368. Quant au mot âs , qui entre dans la composition de ce nom propre, il désigne une espèce de papyrus qui charmait par l'odeur de ses fleurs et dont les fibres ou l'écorce servaient à fournir une étoffe, espèce de grosse toile. V. l'article de ce supplément s. voc. mehî.

ad , (Sebennytus) pag. 369, ajouter: pa-tou n' Oeb-nutir „le nome de Sebennytus" [stèle d'Alexandre, à Boulaq], et : Oeb-nutir du pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1065 lign. 87, où ce nom est cité après ceux de âm (Pelusium) et de Hud meh (Tanis) et avant ceux de Bi-neb-ded (Mendes) et de Bahu (Hermopolis de la Basse Egypte, Aschmoun-er-romman de nos jours).

ad pag. 380 ajouter [Düm. Recueil III, 96, 19] uyı nutir „le bassin sacré" appartenant à la ville Zoq'A du nome Ménélaïte [l. l. 98, lign. 7].

ad pag. 384 suiv. ajouter: sur la stèle du roi Nofer-hotep, découverte à Abydus (v. Mar. Abyd. II, 29 l. 20), il est question de travaux de sculptures (mas) à exécuter en „toutes espèces de pierres précie – ' la Terre Sainte" (nutir-ta).

Se-t tot nutir-t „le siège de la main du „dieu, un des noms pour désigner le temple de Tentyra [Mar. Dend. I, 4 col. 4].

, sic [l.l. 4 col 4 et col. 10] „la ville „Ânnu (Ôn) de la déesse" et „Ân de la déesse." Comp. pag. 386 = Tentyra.

ad (Tentyra) pag. 387, ajouter: pi-bener nt nutir ten „la ville de la douceur de cette déesse [l.l. I, 16, 9].

ad pag. 387 (= Tentyra) ajouter les variantes: et hat-n-ta-nutir-t [l.l. 16, 1].

ad (Tentyra, ibid.) ajouter: [l.l. IV, 78] et: hedb-ut Set em 'aq n nutir ten „la ville du massacre du dieu Set en présence de cette „déesse" [l.l. IV, 62].

ad pag. 389. Pour l'origine et l'explication de ce nom, comparer aussi: = „il a „honoré les deux dieux dans le trône des deux dieux", c.

à d. Apollinopolis magna. V. v. Ber... Hierogl. Inschr. 71, h-i.

ad ..., ... pag. 392 comparer l'exemple:

... „la déesse Mut dans 'Ab-nutir" [Rec. IV, 52].

V. aussi pag. 393 lign. 3-4 d'en bas.

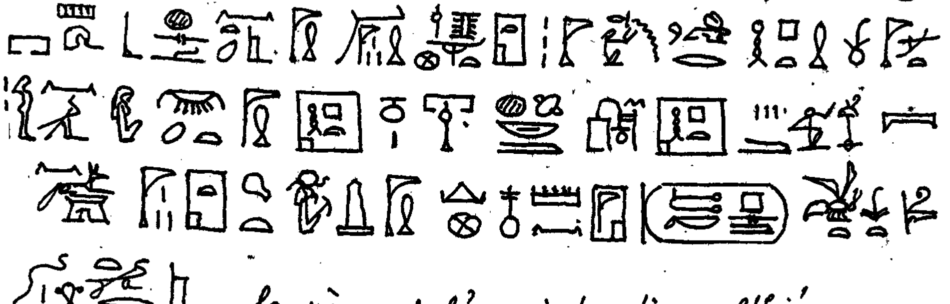
... Pi-Nutir „la maison des dieux" [ibid.] nommée dans un grand tableau de divinités censées assister aux offrandes que le roi Séti Ier, dans son temple d'Abydus, présente au dieu Ptah-Sokar-Osiris (Sérapis). Le nom de pi-nutir est mis en relation avec le nom d'une étoffe ... mont̮-t. Comp. pag. 1057 No 37.

ad ... pag. 394, ajouter la variante ... [Mar. Dend. I, 16, 9].

ad ... ibidem ajouter: ... se-t nutir „le siège des dieux" [l. l. I, 16, 6] ou ... [l. l. IV, 63], nom donné parfois au temple et à la ville de Tentyra.

ad ... ḥa-nutir (localité située dans ou près de Memphis) ibidem, ajouter la curieuse variante:

... ḫa-nutir, auprès de ..., que j'ai rencontré dans le texte suivant d'un sarcoph. du Louvre:



... „le père et l'ami du dieu, l'hiérogram-

„mate de Ptah, grand-prêtre de Soḫem (v. en haut) „prêtre des temples du Mur blanc, chef des prophèt„es, prophète d'Isis de la localité de la tête de lapis„lazuli, chef des artistes dans le temple du dieu „Ptah, scribe de comptabilité dans le trésor du „temple de Ptah, prophète de la déesse Neb-t „et des images du roi Psametik du temple de Memphis, prophète du dieu Âmun-rā dans la localité Ha-nutir (var.:), Stoliste „de la grande place (de l'adytum).

ḥa-t ṙ neb-t nutir-t „la maison „de la maîtresse des dieux", surnom de Qos-Cusae [Düm. Rec. III, 96, 20].

se-t ȧ-t ṙ nutir „le vaste siège des „divinités", surnom de Soḫem [de Tentyra. dans un texte

pi-ḥont-nutir-t „la ville de la reine des déesses" c.à d. Tentyra [Mar. Dend. I, 16, 7].

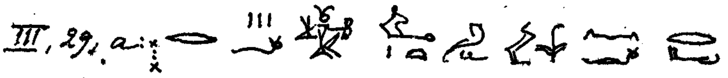
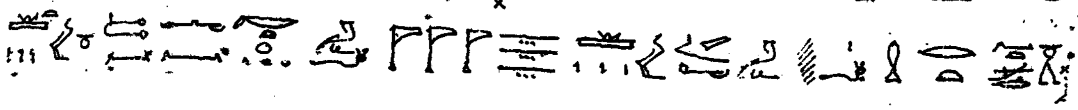
suḥ-t mas noutir „l'oeuf qui a fait naître „les dieux", surnom de Thèbes [pap. hiérat. 3174 du Louv.]

ḥont sap nutir kem „la reine des nomes „des dieux de l'Egypte", surnom de us, Thèbes et la Thébaïs.

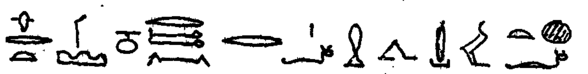
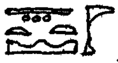
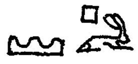
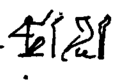
Ha-ka-ḫnum (ou ḫ. nuteru?) „la maison de „cette des architectes divins", surnom donné à la

ville de Memphis dans une inscription gravée sur le dos d'un groupe représentant Ise-nofirt (épouse de Ramsès II) et ses fils, les princes Ḫ'amus et R'āmessu (v. Pierret, Insc. égypt. du Louvre II, pag. 84). Le dieu Sokar-Osiris de Ānḫ-ta (Memphis) y est prié d'accorder [hiéroglyphes] „le repos dans la région occidentale, la bonne, dans la Ha-ka-ḫnumu" au prince Ḫ'amus. Comme on sait Mr Mariette découvrit la tombe de ce prince dans le Sérapéum d'Abouṣir.

ad [hiéroglyphes] pag. 396 ajouter: Quoiqu'il existe des inscriptions qui confondent ce nom avec cet autre [hiéroglyphes] nutir ta „dei terra" ou „sacra terra", on sera néanmoins forcé de les distinguer l'un de l'autre. Mar. Dend. IV. 28 sont cités [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], ta-nutir séparément avant [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], de même l.l. IV, 18 [hiéroglyphes], avant [hiéroglyphes]. Recueil IV, 100, A, se trouvent nommées dans la même inscription que Mr Duemichen a copiée et communiquée, les terres [hiéroglyphes] ān ānt „vallée des aromates" (cf. l.l. 81, 14), [hiéroglyphes] nutir ta, [hiéroglyphes] Pun et [hiéroglyphes] ta-nutir (au pluriel). Encore cette fois la distinction à faire saute aux yeux. La presqu'île du Sinaï était des [hiéroglyphes] „terres les dieux", comp. le texte suivant copié par Mr

Lepsius à <u>Sarbût-âl-Khâdem</u>, près du Sinaï, et publié dans les Denkmael. III, 29, a: 


„il (le Roi Thothmosis III) l'avait nommé (un certain <u>Rî</u>) „chef de ses troupes pour amener ce qui plaisait „à Sa Majesté parmi les produits des terres des „dieux. Les pierres vertes étaient sans nombre" etc. Ces mêmes endroits, du côté de l'Arabie, se rencontrent nommés dans un texte qui accompagne les sculptures d'arbres et de plantes, d'oiseaux et de quadrupèdes dans le temple du roi Thothmosis III à Karnac (v. Mar. Karnac pl. 28 et pl. 31) que voici:

 „toute espèce de plantes „qui existent, et toute espèce de fleurs qui se trouvent dans <u>la Terre du Dieu</u> que Sa Majesté avait „découvertes lorsque Sa Majesté s'est rendu vers „la contrée de <u>Rotennu</u> supérieur." D'après les textes publiés par M. Dümichen dans le Recueil IV, 61, 3 suiv. 100, 8, 4 les habitants de  <u>ta nutir</u> „la „terre du Dieu" et de  <u>Pun</u> sont des  <u>ânu</u> c. à d. peuples de la race sémite, qui habitaient les „territoires de <u>la terre du Dieu</u>" [stèle de Thuthmes III à Boulaq, v. Mar. Karnac, pl.

„ ligne 15]. En comparant encore les lignes qui précèdent le texte allégué, nous pouvons constater que se suivent dans la direction du nord vers le sud, les pays de Zahi (la Phénicie), Rotennu (habité des 'amu v. lign. 14) la terre de la Palestine, et nutir ta „la terre du Dieu", c. à d. l'arabie, avec le pays de Pun au sud. Mais il ne faut pas oublier que ce même nom de „terre du Dieu" s'appliquait aussi à la côte africaine opposée à celle de l'Arabie, habitée également par des peuples d'origine sémite. V. p. 384 en haut.

ad pag. 399, ajouter: La qualification de l'homme divinisé Petisis fils de Quper: que j'ai traduit: „le grand anobli dans l'intérieur du monde souterrain", se rencontre parfois sur des monuments provenant des temps de la basse-époque. Le musée de Turin possède p. ex. une grande stèle d'un style presque barbare (éthiopien?) qui nous montre la figure d'un personnage assis sur une espèce de trône (coiffé ainsi et portant un sceptre de cette forme) que le texte (en peinture comme les sculptures) appelle: „l'Osirien, le „grand anobli du monde souterrain Paămun.

Comp. aussi [hieroglyphs] „moi, je suis un anobli, „qui ai été un noble (ou favori) dans sa ville" [Bergmann, Eine Sarcophag Ins. aus Ptolem. Zeit pag. 83].

ad [hieroglyphs] pi-uǰir „le jeune", pag. 399, ou pi-uǰi „l'agathodémon"? Comp. [hieroglyphs] uǰi-n-Baq-t „l'agathodémon de l'Egypte" comme titre d'un empereur (v. Bergmann p. 46). [hieroglyphs] serait donc „Pélisis, l'agathodémon de Dandour".

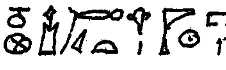
[hieroglyphs] âa-ra „la ville de R'a" (Héliopolis?) que j'ai rencontrée à Philae, dans la légende du dieu solaire [hieroglyphs] „Hor-ra-ḫu dans âa-ra."

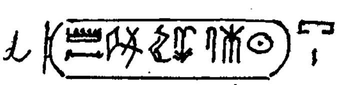
[hieroglyphs] â-t ḫu-âb n R'a ḥenâ za-tui-f „maison du plaisir de R'a avec ses jumeaux" [copié à Esnâ], un des noms donnés à Latopolis.

ad [hieroglyphs] Pi-r'a et [hieroglyphs] Ôn pag. 411. Ajouter: La distinction à faire entre ces deux villes, résulte entre autre des exemples qui suivent. A Silsilis j'ai rencontré, dans un spéos, le pharao Horus devant le dieu Hormâḫu, qui est accompagné de sa femme: [hieroglyphs] „Iu-sâs (Saôsis) la reine de Ôn, la maîtresse du ciel dans Pi-râ" = Héliopolis. Comparez Mar. papp. de Boulaq I, 11 l. 6

[hieroglyphs]

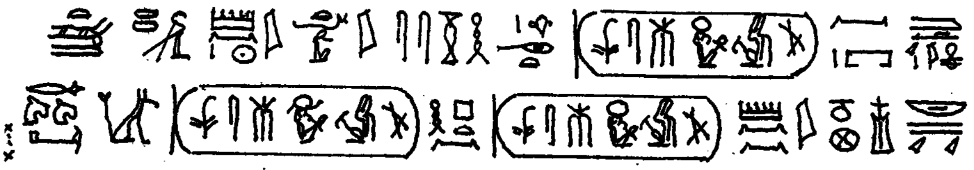
[hieroglyphs]

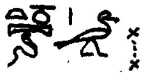
„tu as triomphé devant le grand tribunal royal „des divinités dans Ôn (comp. pour ... = Ôn pag. 1100) „devant les grands dieux de Pi-ra (Héliopolis) et devant „le grand tribunal royal des divinités dans Pi-Ptah" (Memphis). Comme on peut se convaincre, il s'agit dans cette légende, de trois villes, Ôn, Héliopolis et Memphis, l'une différente de l'autre. Pour la seconde ville, comp. pagg. 433 et 1218.  „pi-ra au nord de Ôn" est Tell-âl-Yehudîye de nos jours.

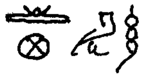
ad , Ramsès de la Bible, pag. 415. Ajouter: Le caractère d'une résidence (ḫennu v. pag. 416) attribué à cette célèbre ville, ressort aussi de la légende suivante qui se rencontre sur la grande stèle d'Abou-simbel (v. Denkmael. III, 194 lign. 16) du temps de Ramsès II:

„Tu as fait „une magnifique résidence pour fortifier la „frontière du pays, (c'est) la ville (pi) de Miâmun-„Ramessu; elle prospère sur la terre." On voit bien qu'il est question d'une ville que Ramsès II venait de bâtir à Tanis sous forme d'un quartier séparé. La ville de Ramsès est encore indiquée, d'une façon qui enlève le dernier doute, dans le texte contenant la conclusion d'une paix entre le roi d'Égypte,

Ramsès II, et le prince de Hita (v. Br. Recueil I pl. 28).
L'an 21, le 21 du mois de Tybi, — dit on — Sa Majesté



 se trouva dans (l'original porte ⊂⊃ er - fautif? qui ne donne aucun sens et qu'il faut changer en ⊐) dans la ville (dimâ) de Pi-Miâmun R'amessu pour présenter ses hommages au père Amon-r'a, au dieu Hormâhu, au dieu Tum, le maître du pays de Ôn, au dieu Âmun de Miâmun R'amessu, au dieu Ptah de Miâmun R'amessu et au dieu Suteh, le très-fort, le fils de la déesse Nut." C'est donc de la ville de Ramsès et de ses divinités qu'il s'agit encore dans cet exemple.

ad pi-Suteh, pag. 431. On a voulu reconnaître dans cette localité, située dans la ville de Ramsès, la même place, qui est citée dans le grand papyrus de Bologne (v. pag. 401) et qui porte le deuxième nom de  Notem, que nous avons comparé pour sa position, à la ville de Péluse ou à un autre endroit près de cette dernière ville. Si la place appelée Notem ou Ha-se-Notem (v. pag. 400) est à chercher dans Tanis, comment alors expliquer le fait que les listes nous parlent de

[hieroglyphs] Ha-se-notem comme chef-lieu d'un district autonome du même nom, dont la position peut être fixée très-exactement, car il était situé entre les places Samhud (Tell-es-Semout de nos jours) et Ânbo c. à d. Gerrhon (v. pag. 265). Comme l'identité de cette place avec Péluse n'est plus possible dès que j'ai démontré le nom égyptien de la dernière ville (v. [hieroglyphs] Âm pag. 1081 suiv.), il me paraît presque sûr que Pi-Suteḥ, surnommé Notem ou Ha-se-notem, représente la même fameuse place que nous connaissons déjà sous un troisième nom: [hieroglyphs] (v. pag. 143). D'après M.r Lepsius cette place, Avaris, Auaris de la tradition manéthonienne, a été située sur le terrain qui aujourd'hui porte l'appellation de Tell Her. „La maison de Suteḥ", [hieroglyphs], serait donc à sa place, car Suteḥ est le dieu local d'Avaris que les textes de Tanis-R'amsès rappellent à plusieurs reprises.

[hieroglyphs] Ha-Râmesses „la maison de Râmesses" citée dans un texte que j'ai reproduit à la page 1135. Serait-ce la même place que les textes de la 19.ème dynastie désignent par le nom de Pi-Râmessu? C'est d'autant plus probable que la mention de [hieroglyphs] seuy, dans la même inscription (v. pag. 1136) nous

nous transporte de toute nécessité sur ce côté du Delta.

ad . pag. 444; lisez Ha-Sah-r'a, à la place de Ha-Sut-r'a et comparez les remarques pag. 1135.

ad ibid. comp. [Denkm. IV, 47, a].

ad , ibid. J'ai déjà remarqué en haut que d'après les copies du grand texte géogr. d'Edfou prises sur les lieux par Mr. de Bergmann, le nom de la localité de l'arbre sacré âyt (perséa?) s'est conservé dans ses traces ainsi : . Ma propre copie présente les signes . En combinant les deux copies, nous aurions Ḫu-r'a, qui peut-être doit être reconnu dans le groupe ci-devant mentionné. Ce qui compléterait la preuve, c'est de découvrir un passage ou une inscription qui rapporterait également la mention de l'arbre âyt au sanctuaire Ḫu-r'a.

ad pag. 445; ajouter [Denkm. IV, 90, d].

ad pag. 449; ajouter [texte d'Erment] comme désignant le sanctuaire principal de la ville Hermonthis, qui s'appelle aussi :

. sereḫ n r'a „le trône de R'a" [Denkm. IV, 60, b].

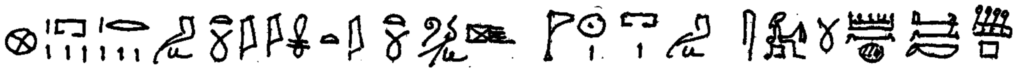
v. en haut Supplément s. voc. Pi, Pir.

[et: Pi-R'a-t-ta „la maison du soleil femelle du pays"

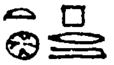
Pi-mas-n-Hur „la maison de la naissance d'Horus" [v. l.l.] autres noms d'Hermonthis.

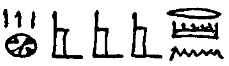
p-mou Libos „le canal, l'eau de Libos" nom d'un, canal, sur le territoire occidental de Thèbes. V. Révillout Nouvelle Chrestom. pag. 129.

ad. pag. 452; ajouter: Le pap. N°3 de Boulaq (v. Mar. pl. 9 lign. 6) achève les preuves pour faire reconnaître dans l'appellation Erpi, „le temple" (Birbeh des Arabes) le nom d'une ville appelée ainsi (cf. aussi, pour l'arabe, Al-Birbéh situé dans la moudirièh de Minièh). Voici le passage de cette pièce que j'ai en vue:



„tu as reçu la belle toile dans Pi-r'a (Héliopolis) „et le rouge habit dans la ville de Erpi."

 Prim (Primis), v. en haut, Supplément. Le même nom se rencontre aussi en écriture démotique comme pi-Remê. Dans les Denkmaeler VI, 163 N°144 on cite „Hor-si-esi de Primis."

 Romen, Roman, Péluse, ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, Fâramah des Arabes. Pour ne rien oublier qui pourrait éclaircir la nomenclature si intéressante de ce côté du Delta, j'ajoute en cet endroit que les Arabes ont désigné par le nom de Rommâneh, رمّانه, une localité située sur la route de Tinéh, طينه, par Fâramah, فرما, à Qalyéh, قليه. Nul doute que le nom moderne رمّانه Rommâneh a conservé l'ancienne

appellation de la place antique Roman.

uyr-romrom „le bassin de la boue", nom d'une localité qui se rencontre comme place d'un culte local d'Hathor [v. Mar. Dend. I, 26, h]. Le mot rom-rom, avec le sens de boue, limon, fange (cf. en copte ⲗⲱⲙ, ⲗⲁⲁⲙ sordes, sordidus, madidus etc), se rencontre parfois dans les textes pour désigner les limons de l'inondation sur les fonds des canaux. Compar. „les sables dans „le limon de l'entrée du canal Ati (d'Héliopolis) et „les sables dans le limon „de l'eau de Âa-t-âb (Philae) [Mar. Dend. IV, 35. 2 et 5].

Âa-t Ran-t „la ville de la déesse Ran-t", située dans le Midi de l'Egypte. V. pag. 1056 No 10.

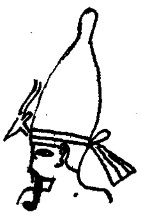
ad Rohanu pag. 459; ajouter: Rohannu [Denkmael. III. 188] id. [v. pag. 679]. Remarquer: „Sa Majesté fit partir (l'expé„dition pour la contrée de Rohannu pour amener „des monuments, (car) Sa Majesté avait ordonné „qu'il fît (le chef de l'expédition) faire en l'honneur „du dieu Haruyef, maître de Héracléopolis magna, „des statues ayant le portrait du roi R'a-ḫ'a-keu etc. [L.l. 136, a.]

ad pag. 460; ajouter: Rohesui, avec le culte d'une Hathor (v. pag. 1067 N° 4, C.) nommée aussi „maîtresse de Rohesu" [Mar. Dend. I, 26, i].

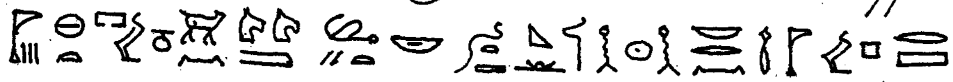
Rohel..., ville du Nord, avec le culte d'une déesse Sohel (v. pag. 1058 N° 47)

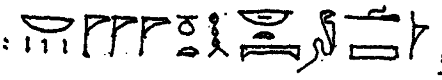
ad pag. 462; comp. pag. 1175.

pi-Ris „la maison du midi", localité située aux environs près d'Abydos. V. Pierret, Ins. du Louvre, II, 68 lign. 5.

Ha-reuyep „la maison du dieu Reuyep", citée comme ville du Nord, sur l'autel de Turin (v. pag. 1059, n° 67) dans cette légende: „le dieu Reuyep dans „la localité Ha-reuyep." Sur une petite stèle conservée au musée de Turin on voit la figure d'un dieu nommé (sic) „Reuypu „le grand dieu, le maître du ciel, le roi des neuf „divinités, le maître de l'éternité." Sa tête est singulièrement coiffée.  La main gauche porte l'arme et la droite est armée d'un javelot Il occupe la place du côté gauche d'une déesse avec la tête ..... et placée debout sur le dos d'un lion marchant. À la droite de cette déesse le dieu Khim-Âmun-râ Ka-mutf. La déesse porte le nom et les titres: „Kadesy

„la maîtresse du ciel, la reine des dieux, tous, l'œil du „soleil, qui n'a pas sa pareille." Un monument du même genre existe au Louvre (stèle C. 86). Le dieu s'appelle:



„Reuypu, le grand dieu, maître de l'éternité, roi des temps „infinis, maître de la force parmi les neuf dieux" et la déesse:  „Kadouy, maîtresse du „ciel, reine de tous les dieux." Les savants orientalistes ont comparé avec toute raison le nom du dieu à la forme sémite de רשף „flamme, foudre" et celui de la déesse Kadouy au mot קדש „être saint, sacré." Ajoutez à cette observation philologique l'étrange coiffure du dieu et ses armures, et vous conviendrez avec moi que le dieu reuypu. a dû représenter, parmi le cycle des divinités de l'olympe égyptien, à une certaine époque de l'histoire des pharaons, le dieu Mars des Romains, qui, neb pehu-ti „maître de la force", s'élance comme la foudre dans les mêlées des combats. La femme, „la Sainte," a joué un rôle que je ne peux pas déterminer. Sur la stèle de Turin sa main gauche a saisi trois lis de lotus, sa droite tient un serpent tacheté de points blancs et noires. C'est donc à la divini-

té d'origine étrangère que les Egyptiens avaient consacré la ville de Ha-reuyep située dans le Delta.

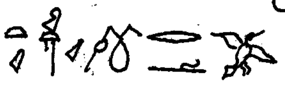
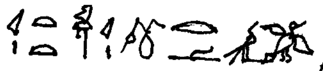
ad âa-lak, î-lak, p-î-lak pag: 464; ajouter les varr. , P-î-lak [Denkmael. IV, 82, e]. Un long texte du temple de Philae (publié l.l.) qui nous apprend des divers noms de la place Philae, donne en même temps l'étymologie du nom égyptien de P-î-lak en nous disant:

„elle exista auparavant dès l'époque (rak, lak) „du dieu R'a. Pour cela cette ville fut appelée „Î-lak."

(sic) Rokama, Lokama, nom d'une ville du Midi du pays avec le culte d'un Sebek, d'après l'autel de Turin [v. pag. 1055 № 5].

Ro-ka-âm. Sur la stèle Mallet (v. mes Insc. géogr. vol. I pl. 57) cette localité se rencontre dans une légende qui nous apprend qu'un personnage de distinction a été honoré pour la cinquième fois par son maître, le pharaon qui l'avait nommé: „archon et gouverneur „du pays occidental (du nome Libyque?) et archon „de la ville Ro-ka-âm." Le nom de la ville Ro-ka-âm ou Lokaâm rappelle celui de ألقام 'Alqâm, λοκαν

des Coptes, donné à un village situé au nord de Terraneh (ouest de la basse Egypte), sur la rive gauche de la branche de Rosette.

ad  pag. 466, ajouter:  pag. 855 „la zone de l'ouest." Les dernières recherches auxquelles je me suis livré pour déterminer le sens topographique du mot Rod, m'ont démontré qu'il répond à l'expression حوف Hauf des Arabes. Cette dernière est commune à plusieurs contrées, notamment à deux situées en Egypte. Yakout (v. S. de Sacy, Abdollatif, p. 572) distingue le حوف Hauf oriental „grand nome en Egypte, dont la principale place est Bilbeïs", du حوف Hauf occidental. Bokhari (l. l. 573) cite aussi deux Hauf de l'Egypte; d'après lui l'un est situé du côté de la Syrie (c'est donc le H. oriental), l'autre, le H. occidental près de Damiette. Les Hauf, dit-il, renferment un grand nombre de villages et de bourgs. Djauf-Ramsis, selon lui, est un autre lieu en Egypte..... Quelques-uns disent حوف Hauf au lieu de Djauf, (رمسيس) جوف (Djauf-Ramsès). Champollion Eg. sous les Pharaons II, 75, observe que les Manusc. copt. donnent au حوف oriental, du coté Est de l'ancienne branche pélusiaque, avec le chef-lieu (Kursi) ⲡⲉⲥⲉⲣⲡ, ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ, le nom de ϯ ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ;

et que le Hauf oriental est opposé au Hauf occidental qui comprend le territoire des ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, à l'ouest de la branche de Rosette, c. a d. la Libye égyptienne, le nome Âmenti des listes. Ce dernier Hauf est pa Rod âmenti des inscriptions. Cela résulte clairement du passage communiqué pag. 855 où la ville Memphis, au midi, et la ville Qarbana, au nord, déterminent l'extension du Rod (Hauf) occidental sur la rive gauche du fleuve de l'ouest du Delta. Le Hauf oriental nul doute sera celui auquel les textes donnent le nom du pe-Rod-t ṅ pe-r'a ou pe-Rod-t ṅ R'a „le Rod de R'a" c. à d. du soleil de l'orient (v. pagg. 439 et 440). Un troisième Rod est pa Rod Âdho-t „le Rod de Natho" (v. pag. 440) probablement le même que l'écrivain arabe Bokhari appelle le Hauf occidental près de Damiette.

ad pag. 467. Dans une liste des nomes la place de Sap (18ᵉ nome) est remplacée par le groupe Ha-redu [v. Mar. Dend. IV, 86]. Le pap. 3079 du Louvre (v. p. 1063 Nº 40) cite également Ha-t-redu comme chef-lieu du même nome.

pi-Ha „la maison de la joie", un des surnoms du temple et de la ville de Tentyra [Mar. Dend. I, 16, 7]..

pa-mu-Hau (Ha) „l'eau de Hau", nom d'une localité située dans le voisinage de Thèbes [pap. hiérat. 3226 du Louvre].

ad pag. 496. Au musée de Turin j'ai remarqué un anneau à cacheter (en bronze) portant sur son devant l'inscription que voici en regard „Âmun de Hib, de bras-fort (user-χopeš) le très-gracieux (ȧaį-nofir)

ad Hen pag. 470; ajouter: d'autres varr.: Henâ [Mar. Mon. div. 53], Hen, la dernière dans un tableau de plusieurs Ptah vénérés à Memphis et aux alentours de cette ancienne résidence. Le dieu s'appelle „Sokar dans la contrée de Hen" [v. Mar. Abyd. vol. I, 48, a].

ad Ha-t, ϩⲱ, ϩⲟⲩ, pag. 471. Les textes hiératiques et notamment le pap. Harris No I, rendent le caractère hiérogl. dans leurs transscriptions par Hu-t, ce qui suppose la prononciation hu-t, d'accord avec les formes ϩⲱ, ϩⲟⲩ, des livres coptes et arabes. Ma transscription Ha se fonde sur le nom de la déesse Hu-t-ḥor rendu en grec par Ἀθωρ, Ἀθυρ. Pour l'écriture

ḫu-t du même mot à la basse époque v. pag. 1097.

ad pag. 474 lign. 6 compar. pi-ḫsuu.

v. en haut pag. 1099.

ḥa-t ou ni-t Ḥ'a „la ville du commencement" ou „du chef" (archon) dans cette légende , „la déesse Nen-t dans la ville Ḥa-t." Pour sa position dans le Midi de l'Egypte comp. pag. 1056 nº 8.

Ḥa-t se-t neb ni ḫe ta „la première de toutes les localités sur la terre", nom flatteur pour Tentyra. Comparer Mar. Dend. I, 16 col. 10.

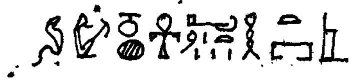
ad pag. 477; ajouter: D'après la copie du grand texte géographique d'Edfou, prise par Mr. de Bergmann à Edfou, le titre qui précède l'énumération des nomes de la basse Egypte, au passage qui se rapporte aux appellations des Honnu ou Peḥu, présente cette curieuse légende: „il fait couler leur „eau (provenant de l'inondation) vers leurs embou„chures", qui correspond au texte suivant qui se rapporte aux peḥu de la Haute-Egypte (d'après la copie de Mr. J. de Rougé): , il offre „leur eau à leur peḥu" (bas pays). Il résulte de la comparaison de ces deux légendes, que les eaux de l'inondation, après avoir arrosé

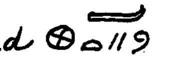
les champs des territoires, s'écoulaient après vers les terrains bas par l'ouverture des écluses des canaux; comme cela se pratique encore de nos jours en Egypte. On comprendra ainsi l'importance de la fonction du mor Ro-katui nu Pehuu „l'inspecteur des écluses (embouchures) des „bas pays (nommé dans le pap. Wilbour), qui me paraît répondre au Nazir-el-gisr (l'inspecteur de la digue) de nos jours. J'observe encore que l'expression sehet (v. mon Dict. hiérogl. pag. 1300 suiv.) désigne d'abord ce que son déterminatif indique clairement: „descendre, „tomber en bas." Dit du soleil c'est un synonyme des verbes qui désignent „se coucher", dit de l'eau c'est tout naturellement le sens de „couler en bas, découler" qui se rattache à la racine Sohet que la langue copte a conservée dans le verbe ⲥⲁϩⲉ, ⲥⲁϩⲱ, cum suffix. ⲥⲁϩⲏⲧ, ⲥⲉϩⲧ; avertere, amovere, secedere, declinare ab, recedere. Comp. cité pag. 479 et se rapportant au nome de Samhud.

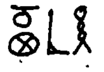
 H'a-t âa-t nu ta „la première des villes „de la terre" [liste de nomes à Philæ], nom flatteur donné à la ville d'Eléphantine, la première de la terre c. à d. de l'Egypte du côté du Midi.

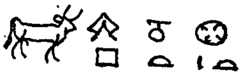
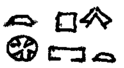
ad , pag. 481 nom d'un territoire

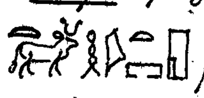
situé dans les confins du nome Pélusiaque. V. pag. 1090.

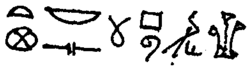
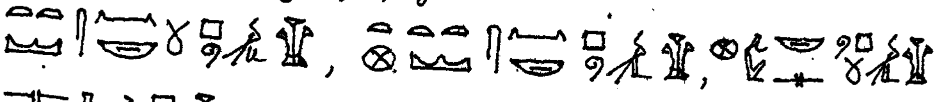
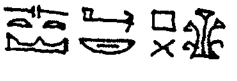
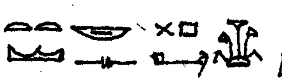
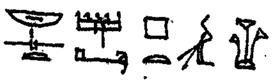
 „le siège (se-t) du serpent Ḥ'a-t 'anḫ," surnom de la ville Âp-Panopolis [Recueil III, 96, 13/14].

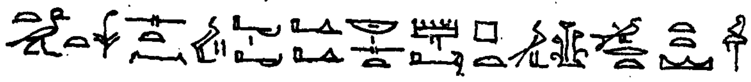
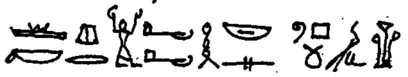
ad  pag. 489, lire Ḥesi-t. V. en bas ad pag. 495.

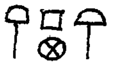
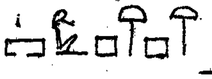
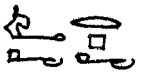
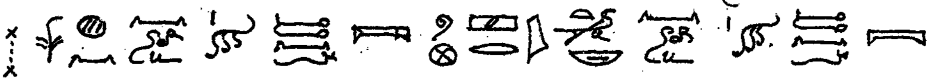
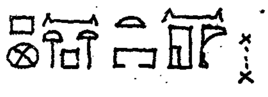
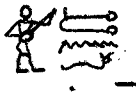
ad  Ḥeben, Ḥeben-nu pag. 490. Ajouter: L'emplacement de cette grande ville de la moyenne Egypte doit être recherché dans les environs de Zâouit-âl-meïtîn. Dans les inscriptions des tombeaux et grottes près de cet endroit, il est presque toujours question d'un bon enterrement dans „Hibenu auprès du dieu de Ḥibenu," (cf. Denkmael. II, 111, VI^e dyn.). Aux temps postérieurs de l'histoire, l'ancienne métropole du 16^me nome de la Haute-Egypte fut remplacée par la (nouvelle?) ville de ⲦⲞⲨϨⲰ (Ṭaḥâ-âl-'amoudéïn de nos jours). Le nom très-antique de Ḥibennu, Ḥibun me paraît correspondre aux noms Ibiu, Ibion de l'Itinér. d'Ant. et du Rav.

ad  pag. 491, ajouter  Ḥap (v. pag. 1043).

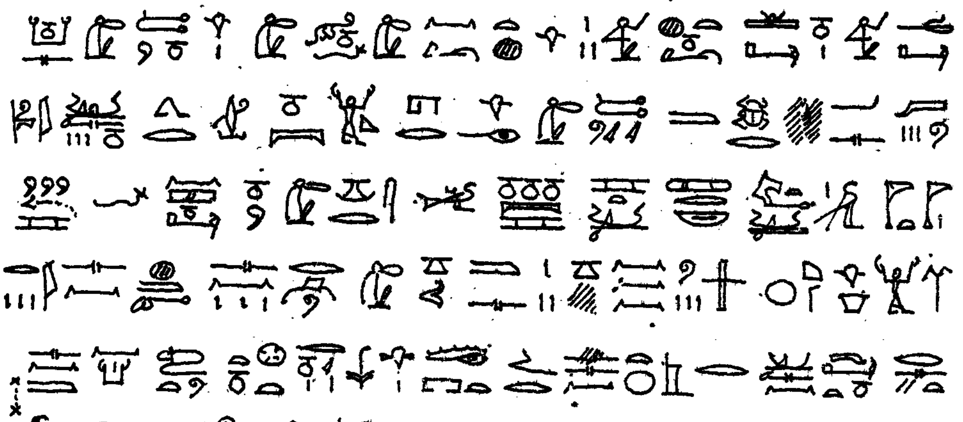
ad pag. 492 à effacer. Comp.  p. 1108.

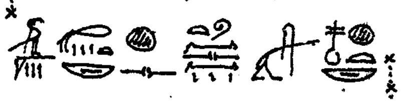
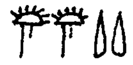
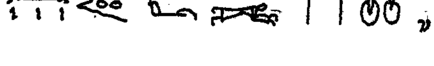
ad  pag. 494, ajouter les variantes suivantes:   [v. Bergm. 14. 35],  [Düm. III, 47, 4]  (v. en bas) et beaucoup d'autres qui désignent généralement les nécropoles des grandes

villes, telles que Memphis, Thèbes, Abydus. Dans la tombe N° VII de Bibân-âs-Sultânât à Thèbes, j'ai lu: ...  „la grande „Âmenti (l'Ouest) - Hapet-neb-set donne ses mains „à la princesse N. N." Au pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1063 lign. 53) le texte en parlant du territoire de Memphis s'énonce ainsi:  Hapu-neb-s „est enchantée de se posséder.

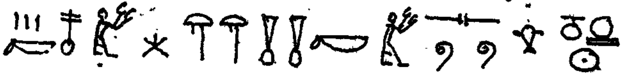
ad  Haphap pag. 494, ajouter: Il paraît que ce nom désigne Hermonthis ou une localité avoisinée (cf. Haphap dans un texte d'Erment Denkmael. IV, 64]. Comp. aussi  Haphap (v. Bergm. p. 24), - nécropole? - et la légende suivante contenant les titres d'un  (J. de Rougé, Insc. 102:)   „le maître de musique de la grande „déesse Mut, maîtresse de Âuyeru (à Thèbes, au midi du temple de Karnac) et le maître de musique de Mut „et de Ḫons (Héraclès égypt.) du temple de la ville de „Haphap." J'ai trouvé, en effet, parmi les légendes qui couvrent les derniers restes du temple de Mut de Âuyeru, un texte qui parle de la musique faite dans ce sanctuaire en l'honneur de la déesse. Le scribe, à cette occasion, se sert du verbe  Ϭenef, détermi-

né par la figure d'un bon homme jouant du luth. C'est le même verbe que notre texte cite dans sa forme , tandisque d'autres inscriptions offrent l'écriture et (sic). Comp. les légendes suivantes que j'ai copiées sur le pylône ouest du grand temple d'Edfou, où elles se trouvent au-dessus d'une barque portée sur les épaules de prêtres:



 „ceux qui jouent du plectrum „(ḥotep) et les joueurs de la lyre jouent, les joueurs „du luth jouent etc." Remarquons encore que l'expression var. , , ḥapḥap (ou ḥap-ui?)  comporte aussi un sens astronomique que je rends provisoirement par écliptique. P.ex. dans  „les deux écliptiques baissent „leur bras à leur apparition" [Texte du même pylône]. A Dendera la déesse Sapeḥ-áb dit au roi:

„j'ai établi ton „nom en roi, toi étant régent des deux écliptiques."

, la sphère solaire

„l'adresse des louanges et les deux écliptiques l'honorent" [Denkmael. IV, 46, col. 21] : „nous sommes arrivés auprès de „Ta Majesté; le dieu Horus, le maître des deux écliptiques, celle du sud et celle du nord, tient prête „la couronne du sud pour l'héritier du pays [l.l. col. 1]."

ad hef-t pag. 495 ajouter Hfi, comme dans cette légende: „Horus de l'orient de la „ville Hfi" - Tuphium [v. pag. 488 dern. lign.] Les noms des deux villes Hif ou Ta-Hif et Hasfun se rencontrent dans les manuscrits arabes (cf. S. de Sacy, Abdallatif, p. 702, №6) sous les formes: أصفون و طفيس Âsfûn et Tafis.

La légende (lign. 10) qui couvre la statue d'un roi Sebekhotep doit être rectifiée ainsi d'après ma propre copie: „le dieu Hmun „dans le temple Hu-t Snofru de la ville Hfu". C'est le même dieu qui reparaît dans un texte d'Esnâ (v. pag. 547) comme Hmun dans la localité de Sobet-TUeR-T" (ou Auer-t). C'est encore le même dieu qui occupe une place très-fixe parmi les divinités (de la 12ème dynastie surtout) des époques antérieures à la 18ème dynastie. Voici leur ordre et leurs noms d'après trois monuments:

1. ou R'a
2. ḫont-âmenti (Osiris)
3. Âp-mâten (Anubis)
4. { uyou
  { Tafnut
5. Thuti (Thoth)
6. Numu (Chnubis)
7. Sokar
8. , Hmun
9. { Seb
  { nut
10. , ḫim
11. , Ânhur
12. sic , Âmun[-î]
  mentu
13. , Ptaḥ
14. , Ânpu
15. , . Soḫemi
16. { Hor-nis
  { , Hor-mehe-t
17. , Ungî-t
18. , Paut
19. , nit
20. , Haq-t
21. Huthur
22. , Erpî-t (Triphis)
23. , ?
  var. Nebthu (Nephthys)
24. , Sebî-t (ϹΜΙΒΙϹ?)

ou , , v. en haut (supplément) mes remarques ad. voc. ,

[Pour ces noms comp. stèle C.15 au Louvre & stèle 21 à Turin].

Ham-bî-s v. en bas Kam-bî-s.

ta-Ham-rer, nom du territoire du 10ème nome de la Haute-Egypte (Aphroditopolites).

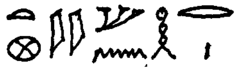
ad Hemag pag. 497. Ce nom est formé à l'aide de la racine verbale hemag dont le sens, à ce qui doit sembler, est déterminé très-

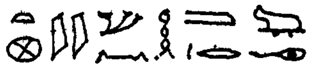
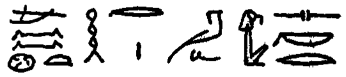
lucidement par des exemples analogue au suivant: [hieroglyphs] „est montée la „figure dans la localité Hemag." Il est curieux que le verbe égyptien [hieroglyphs] Hemag, déterminé par la main fermée, a les deux sens du verbe allemand fassen c. à d. „empoigner" et „enchâsser, monter" p. ex. un diamant. Il est naturel de voir que les textes, par cette raison, mettent la localité en question en rapport avec la [hieroglyphs] Ha-t nub dont j'ai parlé en haut s. voc. nub.

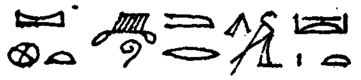
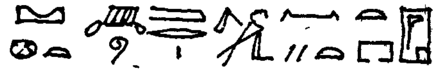
ad [hieroglyphs] pag. 498, ajouter: [hieroglyphs] v. pag. 1133. [hieroglyphs] Ha-hunnu, du même sens comme le nom qui précède. [hieroglyphs] „Ptah-Sokari-„Usiri dans le Sérapéum de Ha-hunnu" [Pierret, Ins. I. 91].

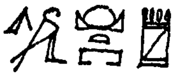
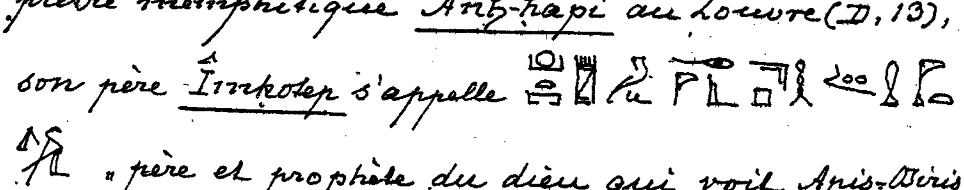
ad [hieroglyphs] pag. 500 suiv., ajouter: Le sens général de ce nom ro (embouchure) hun-t (du canal, v. pag. 1112, nº 10 [hieroglyphs] hunnu, honnu) est prouvé par bien des exemples. Comp. [hieroglyphs] „les sables „de l'entrée (ro) du canal (hunnu)" [Mar. Dend. IV, 35 col. 13] par rapport au canal d'Héliopolis. Voir aussi pag. 1228 suiv. La combinaison antique de Ro-hunnu explique le nom existant encore de nos jours Rahin, Rahine, qui est porté par plusieurs localités du pays. Parmi elles je fixe l'at-

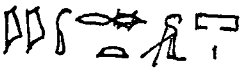
l'attention du lecteur sur un nom très-connu, celui de ⲥⲓⲩⲑ ⲁ̈ⲣⲟ Myt-Rahyneh „la ville (ⲁ̈ⲣⲟ) Rahyneh" près des ruines de l'ancienne résidence de Memphis, du côté Est du temple de Ptah-Sokar-Usiri, et appelée :

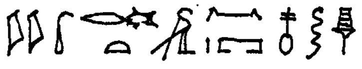
 Ro-hun, Ro-Hunen dans les textes.

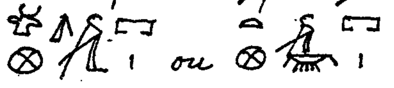
Comparer :  „Usiri dans Ro-hunê-ⲥⲓⲩⲑ ⲁ̈ⲣⲟ, Myt-Rahyneh [Mar. Mon. divers pl. 58],  „Sokar dans Ro-hunno" [Mar. Abyd. I, 48].

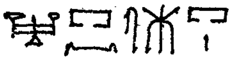
 Âa-Hur-m-rofu ou -DU-RO'AU „la ville d'Horus dans (près de) Troja" et  „le temple d'Horus dans Troja nommés dans les textes qui couvrent le devant du sarcophage du prêtre Unnofer à Boulaq.

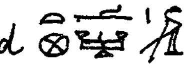
 Hâ-ḫu-Hur „le palais de la région lumineuse du dieu Horus", nom flatteur donné au Sérapeum dans le désert de Memphis. Sur le sarcophage du prêtre memphitique Ânḫ-hapi au Louvre (D. 13), son père Îmhotep s'appelle  „père et prophète du dieu qui voit Apis-Osiris dans le Sérapeum."

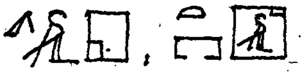
 pi-Hur-ḫetθî „la maison d'Horus (surnommé) ḫetθî (ou ḫetîθ) c. à d. d'Athribis, nom d'un sanctuaire particulier du dieu Horus de

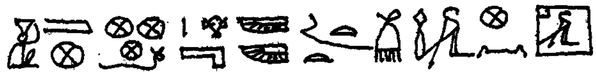
cette ville (v. pag. 527). La sculpture d'un long serpent, du temps d'Aménophis III, au musée de Boulaq, est couverte de ces mots:  „le serpent Agathodémon de la maison d'Horus d'Athribis." Le texte géogr. d'Edfou l'appelle Há-au „corps-long."

ad  pag. 507 lire „Hieracôn"(polis) à la place d'Antaiopolis et comparer pag. 1008.

 v. pag. 1241.

ad  pag. 510; ajouter: D'après les textes géographiques communiqués pag. 1069 cette localité inconnue peut être assurément déterminée. C'est le nom sacerdotal attribué à la ville Cynopolis de la Haute Egypte, chef-lieu d'un nome situé du côté du nord de celui de Hibennu. Ibiu. C'est ainsi que le texte du pap. de Boulaq reproduit p. 510 l. 5 d'en bas reçoit une belle confirmation.

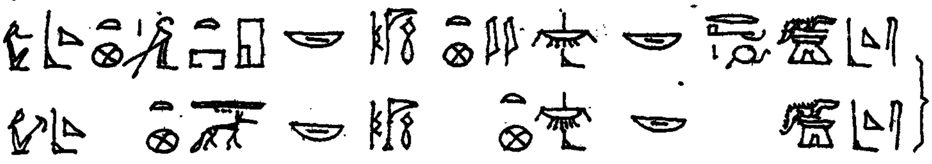
ad  de pag. 511, comparer aussi le nom:

 „Apollinopolis (magna) „la ville du dieu grand (ou: de l'épervier) qui déploie ses deux ailes „pour protéger ses sanctuaires dans sa ville."

[Texte copié à Edfou].

ad Ha-t-Hur pag. 511. L'identification de cette place avec la ville Ombi, Ombos, devient

impossible en présence de deux textes hiéroglyphiques que j'ai lus sur les murailles du temple de Koum Ombou et dont voici la copie exacte:



. . . . A } „Sebek [R'a], maître de Nubî (ombi)
. . . . B } „le grand dieu, maître de Ha-t-Hur (B: TA-SAT), dieu Qeb, l'héritier [des dieux]." Comme ces deux légendes, à ne pas en douter, présentent un sens identique, il est évident que la place nommée Hathur est la même que le texte B appelle c. à d. Chenoboscia. V. pag. 1023.

ad 512 pour les pi-mas du dieu Horus v. pagg. 450. 507. [1241.

ad (Tentyra) pag. 512, le même nom Ha-mas-Hur désigne une localité située sur le territoire du nome de Duf, avec la métropole Hieracôn [v. Recueil, Düm. III. 51 col. 2].

ad voir pag. 1109.

Set Hur „le siège d'Horus, nom d. Edfou, Apollinopolis magna de la Haute-Egypte, de même que: var. de v. pag. 516, d'après mes copies prises sur les lieux.

ad Smun-Hur, ϹΜΟΥΝΕ-ϨΩΡ pag. 516; ajouter: En étudiant les textes communiqués pag. 1063

lign. 44 suivantes, on remarquera que se suivent dans cet ordre les noms des villes:

Héracléopolis, métropole du XX. nome de la H. Σ.

Â-uer . . . . . nome Arsinoïtès

Smun-Hur . . . . du XXI. nome

(Tep-âḳi), Aphroditopolis .. ... du XXII. nome..

Dans la série de la page 1069, les deux dernières villes sont supprimées et la place Â-uer (avec le culte du dieu ou du crocodil Sebek, Σουχις) est nommée seule entre Héracléopolis et Memphis.

uẏı-Hur (v. pag. 519), à comparer pag. 1066.

12 „Hathur maîtresse de uẏı-Hur". Il est difficile à déterminer la localité de ce nom parmi le nombre des places homonymes. D'après les Denkmael. IV. 70. g-l les divinités de, au nord de Qusi, قوص des Arabes, sont: Ḫim de Coptus, Hur-uer, Âmun-r'a, Mut, Ḫonsu, Isis, Thoth, Ma (Thémis) et Nephthys.

ad pag. 523 ajouter ce titre d'un Anubis „qui est dans la haute montagne" (v. Pierret, Insc. ég. du Louvre, II. 49 ad C. 143).

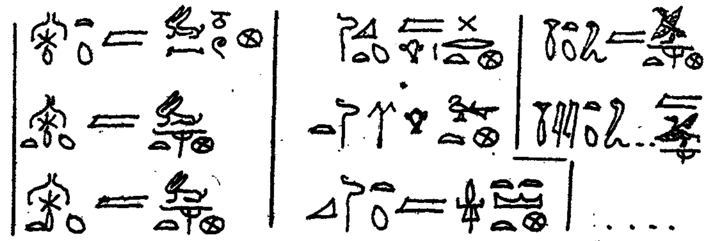
ad HIR-UER (ou Hau-uer) pag. 524 suiv., ajouter les varr. [Mar. Abyd. II, 32] et [Texte de Tentyra]. Comp.

aussi dans la série des Hathors adorées en Égypte:

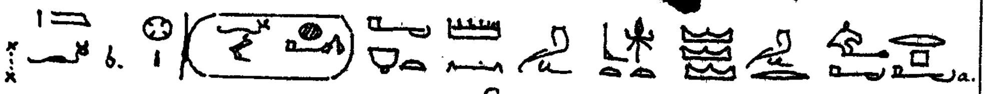
Mar. Dend. I, 6, e :

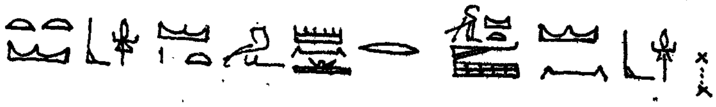
Ibidem 63, b :

Ibidem 39, e :



la curieuse variante Âb ou Âbot „la ville de l'orient" à la place de des autres textes (v. en haut pag. 11 suiv.), que j'ai rencontrée encore dans quelques inscriptions. Comparez Denkmäl. IV, 25, a: „la déesse Mer, la reine du Midi, résidant dans Âbot", la ville de l'Orient. Ibid. IV, 42, a (Sokar-Osiris) „dans Busiris, celui dans l'ouest, maître de Âbot." „Osiris dans l'ouest, le grand dieu, maître de Âbot" nommé ensemble avec la déesse Haq-t [Textes et tableaux de Denderâ]. La ville de l'orient ou Hiruer formait le centre de la „region de l'orient" citée comme „pays de l'Est". C'est de là aussi qu'on tirait des pierres appelées (texte d'Edfou) âbhâ ou bâhâ du pays de l'orient. Les tombeaux de Béni-Hassan citent:





„le chef héréditaire et gouverneur des pays de l'Est dans

„dans la ville de Men'a-Ḫufu" (a) et déterminent les confins de ce territoire par le groupe pour „pays de l'Est, de l'orient" (b) dont nous venons de parler.

ad. Helui; probablement la place moderne El-Helleh (Contra-Lato?) indique l'emplacement de cette localité (v. Dümichen, Gesch. Aegypt. pag. 51).

ad Heḥ pag. 529 v. ce Supplément s. voc. M'a.

d ibid. var. (v. Pierret, Ins. du Louvre II, 54) et nî-t nḥi Heḥ, la ville de l'éternité" ou „de l'Éternel", comme dans: „qu'on „me donne des pains pour la ville de l'Éternel et de l'eau „pour âker (la nécropole)" [sarc. d'Onnophris à Boulaq].

Hos-uer, ville inconnue du temps de la 4e dynastie avec un gouverneur du rang [v. Denkmael. II, 6].

ân ḥesmen „la vallée de natron" (près d'Âl-Kab, v. p. 45).

ad pag. 537, ajoutez (v. Bergm. p. 24).

ḥaq-t m ta „la reine du monde," surnom attribué à Diospolis magna [v. Düm. Resull. 54, 13].

ad ibid., localité près de Memphis avec le culte d'un „Sokar dans Heken" (v. Mar. Abyd. vol. I, 48. a), comp. Heken cité Recueil III, 100, 36, comme pays d'Osiris-Sérapis.

ad Hud pag. 538, ajouter: Il y avait, en Égypte et en Nubie un certain nombre de places et de

villes qui portaient le nom commun de Hud (ou Sam-hud) et qui possédaient des sanctuaires consacrés au culte du dieu Horhud. En les comparant, d'après leur présence sur les monuments, avec les figures et emblèmes qui ornent les monnaies des nomes, on se convainc que les mêmes places citées comme métropoles des nomes, y sont indiquées symboliquement par l'image d'un épervier coiffé du pshent, telles que la montrent les médailles des nomes Apollinopolites, Heracleopolites (m.), Sethroïtes, Tanites, Prosopites, Phthenotes (avec deux à cause des deux villes Pe-Dep), Cabasites et Mételites. Quelques autres médailles ne font reconnaître que l'image de l'épervier sans la coiffure du Pshent. Ce sont les nomes Tentyrites, Antaeopolites, Aphroditopolites (lequel des trois?) et Arabia.

Les textes d'Edfou (mythes d'Horus) désignent ces nomes comme „les nomes „du dieu Horhud dans la haute et la basse Egypte (v. pag. 542). L. l. il existe une énumération de ces places que voici: Pi-ḫer [nome Oxyrynchite v. pag. 623] Se-âbô et Masen-âmenti et

Masen-âbot [nome Heracleopolites].

Hud de Mehî-t [de la basse-Egypte, Diospolites v. en bas].

Zor, [nome Tanites].

Gauti [v. en bas].

Îom-ri-sekel [la ville „de la Mer Rouge"].

ugâs-her [Bérénice].

„la ville Hud qui est pi-r'a [c. à d. Derr de nos jours, Héliopolis de la Nubie, comp. pag. 413].

Cette précieuse liste des villes portant sans exception le nom de Hud est complétée par le texte que j'ai reproduit pag. 372. On y reconnaît (comme villes âa hir âb „du milieu" v. pag. 373, c'est-à-dire situées entre Apollinopolis magna et Tanis) les noms suivants:

Âa-zedmû („du midi „de Thèbes".)

nutir-t ƺadu („à l'Est de Ân, Tentyra.

Hibenu (Ibiu).

[nome Oxyrynchites.

Se-Âbê [nome Héracléopolites, où représentait, à ce qu'il paraît, le ou Masen „de l'ouest" ou „du côté

„droit" et la localité nenno dj [illegible] le ou „Masen de l'Est" ou „du côté gauche".

Tous ces noms qui viennent de se présenter aux lecteurs se rencontrent bien des fois sur les monuments et dans les papyrus. Je fixe l'attention sur les écritures qui ont une valeur particulière pour la nomenclature géographique.

Hud âbot c. à d. „Hud de l'orient" remplace au pap. 3079 du Louvre (v. pag. 1062 lign. 36) le nom de „masen de l'Est" ou „masen du côté gauche" que nous venons de citer en haut. C'est une autre expression pour désigner le Sérapéum si célèbre de la ville Héracléopolis magna, la métropole du 20e nome de la haute Egypte. Le papyrus du Louvre fait précéder cette dernière par le nom de ujena ḥonnu (v. pag. 787), la métropole du 21e nome (limitrophe) de la haute Egypte.

Hud mehet „Hud du Nord" (v. pag. 1065 l. 85). On pourrait comparer ce nom composé à la place Hud mehi-t (citée p. 1266 l. 2) Diospolis de la basse Egypte. Mais comment l'expliquer alors que le nom de la ville Zor (Tanis) suit celui de (l. l.) qui serait également

la ville de Tanis. Or nous savons par le texte communiqué dans ce supplément ad voc. masen (p. 298) que Horus avait , son masen (du „nom) Zor dans le To-meḥi." Puis en rapportant le groupe Hud-meḥ à la ville Diospolis, comment trouver une explication suffisante pour le singulier fait que le pap. du Louvre (v. p. 1065 l. 85) aurait omis, dans sa liste des villes de la basse Egypte, la grande et célèbre ville de Tanis? Après avoir cité, par leur nom, les métropoles et sérapées des nomes Bubastites, Arabia, Pharbaethites et Pelusiacus, il cite les villes et (Samhud) et après elles les chefs-lieux des nomes Sebennytes, Mendesius, Hermopolites et Onuphites. Il est donc plus que probable que représente la ville de Tanis comme Samhud le chef-lieu du nome Diospolites, le Sebennytes inférieur de Ptolémée. Si je ne me trompe pas le texte communiqué pag. 542, pour les légendes , doit être compris ainsi : „la ville Hud du Nord c'est-à-dire „la ville Zor-" Tanis.

Hud, nom d'une localité située près d'Abydus et probablement la même qui porte le second nom de Samhudti (v. pag. 709), la ville

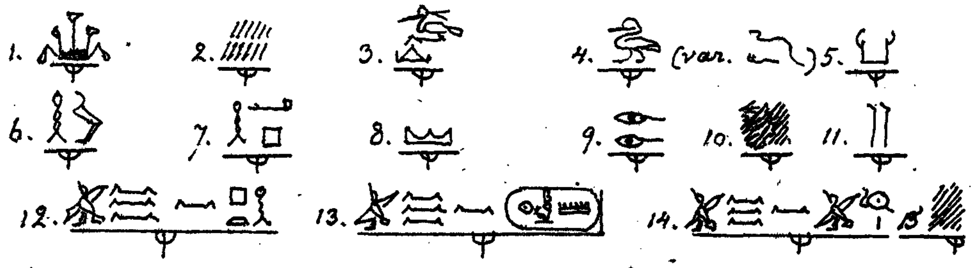
ⲥⲉⲙϩⲱⲟⲩⲧ des Coptes. Sur une stèle provenant de [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] Θini, Thinis, la place [hiéroglyphes] Hud est mise en relation avec Θini (v. Mar. Abyd. II, 58). Comparez aussi l. l. II, 39: [hiéroglyphes] „la déesse „Mehît dans Hud," [hiéroglyphes] „Mehît dans le „Hud, la maîtresse du ciel." [hiéroglyphes] „Mehît, la maîtresse de Θini, dans le Hud." Ce nom de Hud [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] combiné avec celui d'une déesse Mehî-t, se rencontre encore une fois dans une longue inscription qui couvre l'enceinte orientale (extérieure) qui entoure le temple d'Edfou. La chambre Hud dudit temple (côté est de l'Adytum) y est ainsi décrite: [hiéroglyphes] „la „chambre Hud du côté de l'Est renferme l'image „de la déesse (léontocéphale) Mehî-t avec (les images „des) 9 divinités qui veillent sur Osiris. Le dieu „Ϣou (l'élément de l'air) y est sous la forme „du vent du nord" (Mehet). Comme on voit l'auteur de ces paroles a voulu présenter à ses lecteurs l'étymologie du nom Mehît ou mehet de la déesse, en le dérivant du mot meh-t pour le vent du nord, la forme femelle du dieu des vents: Ϣou.

Hu-t. Le nom de ce district se présente comme dernière appellation géographique dans le long et important tableau qui couvre l'intérieur de l'enceinte du temple d'Edfou. Le texte qui accompagne la figure symbolique d'un homme portant sur sa tête le groupe , est ainsi conçu: „il amène vers toi le district Hud-t (sic) qui „abonde (à la lettre: qui est inondé) de vivres. La ville „Demî-n-Hur (Damanhur) porte ses productions."

Je crois que mon savant confrère, Mr. Dümichen, a commis une grave erreur en traduisant cette légende par: „Il conduit vers toi Hut, qui est „plein d'îles, Temi en Hor avec ses offrandes." [v. Düm. Geogr. Inschrift. c. à d. Recueil III et IV, pag. 22, Texte]. En lisant la page 74 de „l'Histoire de l'ancienne Égypte" du même auteur, j'ai remarqué que Mr. Dümichen n'a pas changé d'opinion relativement aux îles du district de Damanhour. Comme cette traduction renferme un élément très-important pour déterminer le caractère topographique du territoire en question, je m'empresse de proposer la rectification de cette version. Le mot ne signifie nullement „îles" (ce serait). C'est une variante très-fréquente du mot , , etc

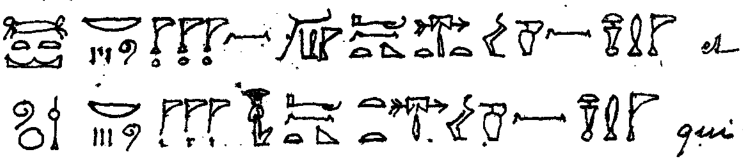
que j'ai signalé dans mon Dict. Hiérogl. pag. 938 suiv. et qui comporte le sens de „vivres, provision, abondance". hu correspond à l'expression (sic) du même texte. J'ajoute, pour autre preuve, que ces deux mots renferment les éléments d'une allitération assez curieuse, car (sic) Hu-t est inondé de hu „vivres", comme Temû-n-Hur a ses temuu „productions". Autant que je sache la valeur tem pour le caractère est inconnue jusqu'à présent. Elle résulte cependant d'une comparaison de plusieurs textes identiques que j'ai à ma disposition et qui démontrent l'identique valeur de Tem et de Tem. Le texte cité d'Edfou nous présente une fois le groupe Hu-t, une autre fois le groupe Hud-t, le premier se rapportant au mot discuté hu „vivres" (qui est du genre masculin, v. Lexic. p. 938), le deuxième au mot hud „le siège, le trône" (v. , , , Lexic. pag. 1015). Il y a conséquemment une erreur à supposer que, de prime-abord, sera à rectifier en faveur de l'écriture Hu-t, la ville des , hu „l'abondance des vivres." En effet, les monuments permettent de constater l'exactitude de la dernière écriture. Il y a, dans le temple

de <u>Setî Ier</u>, à Abydus, deux tableaux identiques des nomes de la haute et de la basse Egypte. La série qui se compose des nomes du pays du nord, embrasse les nomes 1. 2. 4. 5. 7. 8. 6. 9. 11. 12. 15. 16. 14. 13. qui se suivent dans cet ordre. Si le groupe représentait le 3. nome, la Libya, les districts 10. 17. 18. 19. 20 manquent. A leur place on rencontre une énumération de noms dont le sens géographique m'a paru douteux, du moins pour un certain nombre de la nouvelle série. Ce sont [v. Düm. Rec. III, 91 suiv.]:



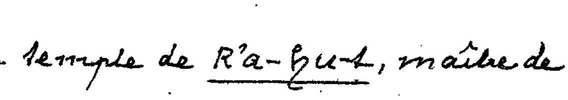
On se convainc que le groupe 6 : <u>Hu</u> correspond avec le nom <u>Hu</u> de la liste ptolémaïque. Le chef-lieu <u>demi-n-Hur</u> (nous le connaissons grâce au texte d'Edfou) nous transporte donc sur les territoires de l'occident de la basse Egypte. Le sens géographique du nom <u>Hu</u> est ainsi prouvé. J'ai eu le bonheur de découvrir le même nom une autre fois sur la façade du temple de <u>Setî Ier</u> à Qourna. Il se présente comme <u>Hu</u> dans un tableau très-fruste, mais analogue à celui que j'ai publié sur la planche XII. de mes Insc. Géogr. du 1. volume.

ad pag. 544. En comparant les deux légendes qui suivent:



qui renferment les titres d'un premier prophète des divinités des cataractes, Ḫnum, Sati et Anq.t, du nom Nebunnef [v. Mar. Mon. Div. II pl. 73 № 63], on se convainc de l'identité des deux noms ḥaku et Satet ou Sati. Comme ce dernier nom, ainsi que je le prouverai en bas, est le nom antique de l'île de Seheil, en face de l'île de Philae, nous ne nous tromperons pas en supposant que le nom de ḥaku a désigné cette île ou une place située sur l'île. Le nom de Her, cité en haut, accompagne, à l'endroit indiqué, cet emblème (se rapportant au dieu Set).

ad. Hotep pag. 545; le même nom se rencontre encore dans cette légende „Hathor maîtresse de „Hotep" [Pierret, Insc. du Louvre I, 27], gravée sur une stèle d'origine thébaine. Ce nom serait-il le même qui se retrouve tant de fois comme forme locale de la déesse „Hathor, maîtresse de Hotep-ḥim", comme p. ex. sur un monument thébain portant les légendes:



„hiérogrammate du temple de R'a-ḫut, maître de

„Hotep-him", „pastophore en chef de la déesse Hathor, maîtresse de Hotep-him", et finalement: „arrangeur de la fête d'Âmun dans Âp (Thèbes) maître de Hotep-him" [Denkmael. III, 282, 26e dyn.]. Ici comme ailleurs il se pourrait bien que le caractère , , , que j'ai transscrit par him, ne joue que le rôle d'un simple déterminatif, comme par exemple dans , bâ (v. Lexic. p. 375), ce qui résulte de quelques variantes comme uya-âs hotep (v. pag. 1063 lign. 38) à la place de dans le nom égyptien de la ville Hypsele. Nous aurions alors à choisir la transscription Hotep pour le nom géographique de , de même que Hotep-t pour le nom de la déesse . Comparez aussi „Neb-hotep dans la ville de „Hut-Hathor" [pag. 1058 № 41], nom d'une déesse Hathor qui certainement est identique à celui de Neb-t-Hotep-t cité à la page 332.

ad pag. 548, comp. [Pierret, Ins. II, 91], où le champ de Hotep (des morts!) est nommé ensemble avec Soχt-âaru.

Pi-Hathor v. en bas s. voc. uχi-douχr.

Hat ou Hut-Hathor „la demeure d'Hathor

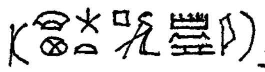
citée sur l'autel de Turin comme ville du nord et la même localité qui ailleurs porte le nom [hieroglyphs] Pi-Nebt-Ḥotep. V. pag. 332 suiv.

[hieroglyphs] [p. 592, 645], [hieroglyphs] [p. 593] Ḥugîna, El-Ḥagneh de nos jours. V. pag. 915.

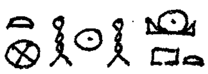
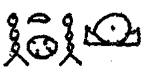
[hieroglyphs] Ḥa-ḫa [v. pag. 1056, l. 15] nom d'une ville du Midi avec le culte d'un dieu nommé [hieroglyphs] ḫa, inconnu du reste.

ad [hieroglyphs] ḫabes, pag. 555, ajoutez: D'après l'autel de Turin (v. pag. 1056 N° 66) il y avait, dans cette localité citée parmi les villes de l'Est, une déesse qui porte le nom [hieroglyphs] „Sebasti maîtresse de ḫabes." Serait-ce Thaubastum??

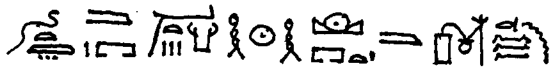
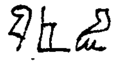
ad [hieroglyphs] Ḥa-ḫ'at pag. 563 à rectifier ainsi: Localité qui est citée deux fois sur l'autel de Turin, comme ville située du côté de l'orient (v. N°N° 59 et 62 à la page 1059) avec le culte d'un dieu [hieroglyphs] ka'anḫ „le taureau (sic) vivant" et d'une déesse [hieroglyphs] Soḫet nut. Le rapprochement de cette localité avec la ville de Mendès (fondé sur une mauvaise copie du groupe si important [hieroglyphs] à la place de [hieroglyphs] bi-'anḫ de la copie, v. pag. 563) que j'ai proposé l.l., est inadmissible, du moins les preuves décisives manquent complètement. Peut-être que le radical [hieroglyphs] ḫ'a, dont se compose le nom de la

ville Ha-ḫ'a-t ou plutôt Ha-t ḫ'a, est le même qui sous la forme ḫ'a, se présente dans la composition de deux noms de rois de la 21ᵉ dynastie (Tanite). Le premier nom se trouve ainsi écrit :  mir- ou Mi-ânun Hor-pe-seb-ḫ'a ("Horus, l'étoile de la „ville ḫ'a", le roi Ψουσέννης de Manéthon, le second est exprimé par les groupes Mi-ânun pi-seb-n-ḫ'a (l'étoile de la ville ḫ'a), Ψουσέννης II. La présence du nom de la ville ḫ'a au milieu de deux noms propres de rois d'une dynastie Tanite prouverait, si l'on veut, que ḫ'a doit signifier la ville de Tanis ou une autre place du district tanite

ḫ'a-ti n mu (muni de l'article féminin la) d'après le grand texte géogr. d'Edfou et sur l'autorité de Mr v. Bergmann, nom du territoire du 19ème nome de la basse Égypte, celui dont le chef-lieu s'appelle Âm, Péluse.

ad  pag. 563. Ce même nom sous la forme  ḫu-t heh se présente Mar. Dend. IV, 59 comme une appellation de Thèbes ou plutôt d'un certain quartier de Thèbes. En effet c'était le nom donné à la région occidentale de cette ville, où se trouvaient les tombeaux des grands personnages,

et qui est appelée plus fréquemment [hiéroglyphes] Âa-ḳam-t. Le dieu Âmun, envoyé extraordinaire de la ville (funéraire) de Thèbes ḫu-t ḥeḥ pour assister dans Tentyra, un autre ḫu-t ḥeḥ, à la fête de Sérapis et portant le nom honorifique de [hiéroglyphes] ânχ-senotem, est censé dire (l. l.) [hiéroglyphes] „j'arrive de ḫu-t ḥeḥ (Thèbes) et je suis entrée dans ḫu-ḥeḥ (Tentyra)." Partout où les textes nous parlent de ḫu-ḥeḥ thébain, il s'agit de la région des tombeaux des rois et des personnages de distinction, c'à d. du quartier de la nécropole y compris les édifices et les sanctuaires qui avaient des destinations funéraires. Très-souvent le mot ḫu-ḥeḥ est remplacé par d'autres dénominations du même quartier comme p. ex. [hiéroglyphes] Pi-ZeT „la ville „de l'éternité", [hiéroglyphes] se-t m'a „le siège de la „justice" et d'autres encore. La preuve est facile à donner. Comp. les textes suivants présentant les titres d'un certain [hiéroglyphes] neb-hopt, dont le papyrus funéraire est conservé au musée de Turin:
[hiéroglyphes] „prêtre et scribe de la „place Se-t M'a, inspecteur des jeunes (ouvriers) „dans la nécropole ḫu-ḥeḥ (de Thèbes)", puis:
[hiéroglyphes] „prêtre-scribe dans

„la nécropole Ṭu-ḥeḥ, inspecteur des jeunes ouvriers „dans la localité de Se-t-m'a," et une troisième fois:  „prêtre-scribe dans la „nécropole Ṭu-ḥeḥ et inspecteur des travaux dans la „ville de l'éternité." Aussi Tentyra possédait „sa mai-„son ou ville de l'éternité" (v. pag. 1005) comme du reste toutes les résidences du pays dont nous connaissons les nécropoles. Quant à la place , dans laquelle un savant a voulu reconnaître une espèce d'adverbe ( = „réellement, vraiment") elle est citée à mille et mille reprises dans les inscriptions pour indiquer l'emplacement de la nécropole thébaine. Il y avait une armée de fonctionnaires qui rendaient leurs services aux cérémonies funéraires, y compris les classes d'ouvriers qui y exerçaient leurs métiers, les uns en ouvrant, dans la montagne, de nouveaux tombeaux, d'autres en y faisant les travaux en sculpture et en peinture, d'autres en s'occupant de fabriquer des cercueils, des toiles, des ornements, enfin tout ce qui servait à l'ensevelissement des morts. C'est ainsi qu'on comprendra les titres suivants que j'extrais de mon ouvrage sur l'Hiérarchie de l'Egypte sous les Pharaons et sous

les Ptolémées. „le solem-ȧuy „dans la nécropole du côté ouest de Thèbes,"

idem

idem.

„le vice-gouverneur dans la n , ole." „le chef des ouvriers dans la nécropole." „scribe des ouvriers d'Amon dans la nécropole." „artiste de la nécropole." „scribe du Tribunal de la nécropole etc etc.

nes-neb-ḥuĭ, un des noms du temple et de la ville d'Apollinopolis magna comme „trône du maître de la sphère du jour" [Textes d'Edfou].

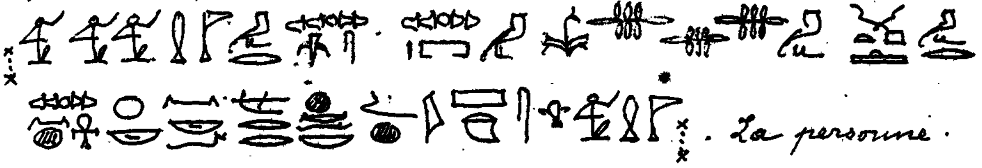
ad ḥeb pag. 569 ajoutez la légende suivante: „le territoire „de ḥeb-Χέμμις dans lequel Hor d'or a été né" [Denkmael. IV. 60, b]. Lign. 9 d'en bas lire ....

ad Ha-ḥeb-t pag. 572, ajouter . Comp. (sic) „tu arrives à Ha-t-ḥeb-t „où la déesse Neit te donne sa flèche et son arc „pour vaincre les ennemis" [v. pag. 1064 lign. 63]. C'est l'„asylum Osiridis" des auteurs.

ad pag. 573 ajouter: [Düm. Resul. 43]

ḫaf-t, en copte ϣⲁϥⲉ. ϯ, ἔρημος, deserta, ϣⲁϥⲉ, ϣⲁϥⲉⲓⲟⲩ, desertum, nom du désert, comme p. ex.
ḫaf-t uer-t nt ḫerḫer „le grand désert de Babylon", au midi d'Héliopolis. Un texte extrêmement curieux qui couvre la stèle d'une „véritable parente d'un roi" Ta-nye (découverte à Abydus) et qui m'a été communiquée par la bonté de Mr Mariette, contient les formules ordinaires des stèles: „sont accordés au défunt mille pains, mille breuvages, mille boeufs et oies" qui se terminent, par l'addition des mots suivants:
„mille encens et odeurs qui se produisent sur „le (sol du) grand désert de Babylon. Ce passage a rappelé à Mr Mariette la tradition arabe (cf. Silv. de Sacy, Abdallatif, pag. 86 suiv.) que les arbres encensiers près de Matarieh de nos jours (Héliopolis-Ôn) dans le voisinage de la source et de l'arbre de la Vierge, produisaient la meilleure huile de baume (دهن البلسان). Cette tradition est donc vérifiée de la manière la plus complète par le passage cité de la stèle en question qui, selon le jugement de Mr Mariette remonte à un très-haut âge des souvenirs historiques de l'Egypte.

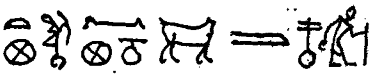
ad (Panopolis) pag. 575, ajouter la variante qui se rencontre dans l'inscription suivante qui a couvert la porte d'un tombeau d'Akhmin et qui est publiée par Mr Mariette pl. 21 de ses Monuments divers:



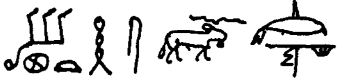
. La personne dont il est question dans ce texte, est celle du grand-prêtre du dieu Ḫim de Panopolis - pi-Ḫim, qui est „Ḫim dans pi-Ḫim" de l'autel de Turin.

ad pag. 576 ajouter la variante . Ḫont-Ḫim [v. pag. 1063 lign. 36/37].

ad Ḫennu „résidence" pag. 580 ajouter l'exemple:

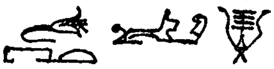


„recevoir une bonne vieillesse „dans la résidence de Thèbes" [v. Pierret, Ins. du Louvre I, 102.]

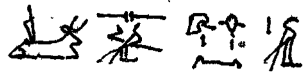


„Nome Mendésius: la ville Ḫnum (ou bi?)-Sah-t" appellation d'une ville nommée sur un monument de la 4e dynastie [v. Denkm. II, 6].

ad (Tentyra) pag. 599, ajouter: le même nom



Ḫnum-rous signifiait également le Sérapeum du 12e nome de la Haute-Egypte avec la métropole Hiéracon où selon un texte de Tentyra (v. Recueil III, 96, 18):



„Horus se trouve sur la tête (ou: au-dessus) de la victime" (dans ce cas, l'animal typhonique de Set, Suteḫ).

Pi-ḫons, (v. pag. 1080) du „temple de ḫons" à Thèbes, au midi du grand temple d'Âmun à Karnac, la Héracleion des papp. grecs, avec le dromos

„(ḫeft) de ḫons-m-us Nofer-hotep, en face du fleuve" [v. Révillout, Nouv. chrestom. démot. 1878 pag. 82].

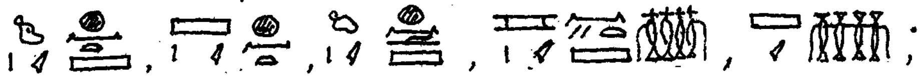
pi-ḫont, dans la composition „le Pi-ḫont de Zor"-Tanis. V. pag. 509 l. 2. Serait-ce le nom d'un quartier („la ville antérieure") de Zor?

Pi-ḫont, probablement la ville Φθωνθίς de Ptolémée sur la rive gauche du nil, en face de Koum-Ombou. cf. Denkmael. IV, 34, b: „Sebek-r'a maître de Nub-t (Ombi), le grand dieu, maître de Pi-ḫont" - Φθωνθίς. C'est sans doute

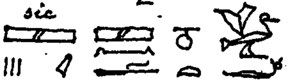
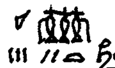
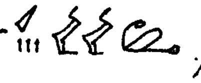
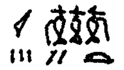
pa-ḫont, qui se rencontre dans deux légendes qui couvrent le dos d'une statue d'un certain Amen-m-hib au musée de Turin. cf. „Sebek-r'a dans Pi-ḫont" et „Âmun-râ roi des dieux dans Pi-ḫont."

ad ḫonti pag. 605, à rectifier ce que nous avons remarqué en haut au sujet de ce nom par la note suivante. Le mot ḫonti, ḫont,

et même parfois <u>ḫont</u> offre, dans les inscriptions, les variantes les plus intéressantes à étudier telles que:



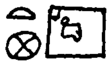
<u>ḫont</u>, <u>ḫent</u>, <u>ḫenti</u>, <u>ḫend</u> (ou <u>ḫen-ti</u>?) qui me paraissent représenter les plus anciens prototypes du mot copte ϣⲛⲏⲓ, ϣⲛⲉ, ⲧ hortus, jardin, ou terrain supérieur pour la culture. Car les textes prouvent que malgré le déterminatif de l'eau ce mot indique un territoire, une terre inondée par les eaux du Nil. Une légende publiée par Mr Dümichen [Hist. Ins. II, 54, b, 2] dit du Nil:

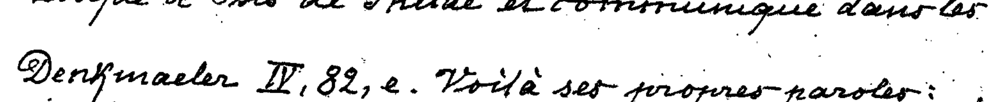
 „il couvre à toi (Hathor) les terrains <u>ḫend</u>." En étudiant les légendes communiquées sur la page 1112, on remarquera que les  <u>ḫenti</u> (No 17) sont opposés aux <u>peḥuu</u> (No 18), c.à d. „les terrains supérieurs aux terrains postérieurs", comme les Arabes vivant en Egypte opposent les terres appelées <u>Râye</u> aux terres <u>Scharâgi</u>. Les premières sont celles que les eaux de l'inondations couvrent régulièrement, les <u>Scharâgi</u> ( <u>peḥuu</u>) celles qui reçoivent les eaux (moyennant des canaux et des digues) qui ont cessé d'inonder les <u>Râye</u> ( <u>ḫenti</u>). Les dernières, comme il est naturel de supposer pour s'expliquer

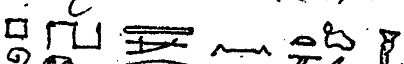
le découlement des eaux du haut en bas, se suivent dans la direction du midi vers le nord, surtout ce qui concerne la haute Egypte. ḫent est donc le terrain supérieur, ce qui indique clairement son nom; tandisque peḫuu représente le terrain d'en bas, „le bas pays" comme j'ai traduit le mot dans le Dictionnaire. Les peḫuu demandent beaucoup plus de soins pour leurs arrosages et pour leurs cultures. C'est là que le mot hiéroglyphique , , ḫebs, ḫebsu (v. Lex. Hiér. pag. 1067 suiv.) „labourer la terre," حَرَثَ des Arabes, trouve son véritable emploi. C'est ainsi que les peḫuu sont désignés aussi du terme ḫebs-u (comme si c'était u-ḫebs „terrain de labourage") par exemple dans ce texte du temps de Thutmes III [v. Recueil, I, 43, 13]: „des champs de l'espèce ḫent (Râye) et de l'espèce ḫebs-u (Scharâqi)." Au titre (voir p. 1112) „inspecteur des écluses des terrains peḫuu (Scharâqi) répond donc celui de , , „mor ḫenti inspecteur des terrains supérieurs (Râye) qu'on rencontre dans les textes de toutes les époques. L'administration des meilleurs terrains du pays

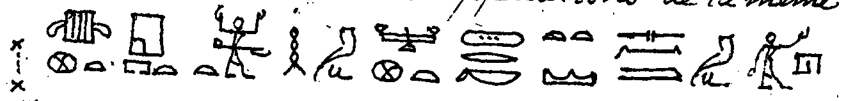
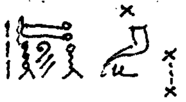
dont la plupart appartenait comme propriété aux pharaons, n'était confiée qu'aux amis les plus intimes des rois, ce qui est suffisamment prouvé par l'étude des inscriptions. Les temples des grandes divinités* possédaient également leurs ḫonti, terrains supérieurs, comme les exemples cités pagg. 605-606 peuvent le démontrer.

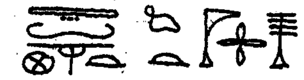
ḫont nî „la première des villes" nom flatteux donné à la ville Apollinopolis m. (Edfou, v. Denkm. IV, 41, g)

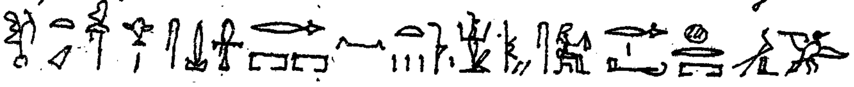
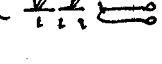
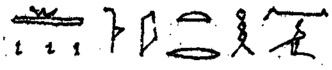
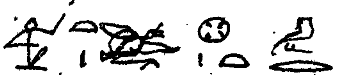
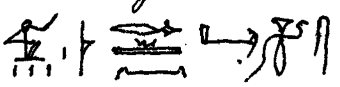
ad  Ha-ḫont pag. 613 suiv. remarquez: Ce n'est pas, comme j'avais supposé, un des noms donnés à la ville d'Elephantine, mais bien un surnom attribué à une ville située tout près, mais encore plus haut, à la ville de l'île de Philae. Cette précieuse information est due à un texte gravé sur le temple d'Isis de Philae et communiqué dans les Denkmaeler IV, 82, e. Voilà ses propres paroles:



 „Quant à cette belle ville „c'est la ville d'Isis (ni-t nt Is). Étant le commencement (ḫont) de Ta-mer (Égypte), elle porte „le nom de Ha-ḫont" (ville du commencement, „de la pointe la plus extrême, du sommet vers le midi). Ces mots sont tellement clairs que je ne

ne trouve rien à y ajouter. A Philae j'ai copié, en 1851, un texte qui confirme cette indication et qui nous fait connaître deux autres appellations de la même place: 
 „La joie règne dans la contrée de Senem, „Philae (I-lak) est en allégresse et la ville Ha-t-„ḫont en jubilation.

ad Ta-ḫont (la Nubie) pag. 615, ajouter le nom de la divinité protectrice de la province de Ta-ḫont, c'est „Dodun dans Ta-ḫont" (v. Mar. Karn. pl. 23), le  „Dodun dans Ta-ḫont" de la basse époque (Textes d'Edfou).

ad ḫer, pag. 619, ajouter: Dans le manuscrit hiératique № 25 du musée de Turin, cette région s'appelle:  „la „vaste et belle Nécropole, de la plus haute antiqui-„té, de pharaon sur le côté occidental de Thèbes". Les habitants de ce quartier, les  rot ou „les gens du peuple" étaient chargés de taxes  na-ḫeterâ) qu'ils délivraient entre les mains des percepteurs au nom de pharaon et qui sont désignés, dans notre mst. comme:  „gouverneur de la ville „(Thèbes) et stratège",  „receveur

„général des ouvriers", „chef des ouvriers" et „scribe du quartier de la nécropole."

Ce sont donc les employés qui constituaient le personnel de la chambre des contributions à Thèbes, selon les termes de ce précieux manuscrit.

ad pag. 624, remarquer: la même localité est désignée sur des monuments d'origine thébaine par ḫer, ḫerau. Pex. Hormachis-Tuin, maître du grand palais (c. à d. Ôn), le „grand dieu dans la place (thébaine) ḫer [Leide, cercueil M. 3]. „ḫer, le „palais magnifique de Bi-ey (cf. ?) [Denkm. III, 255, i].

Ḥa-ḫera „la maison, la ville du combat," nom d'une localité située sur le territoire du temple et de la ville de Hermopolis magna Comp. „le démon Āuyeb qui repose dans Ḥa-ḫerau (lire v. Mar. Dend. IV, 61), il dit: „„je suis monté de la „ville Ḥeser (près de Hermopolis magna).

ad ḫasu pag. 629 ajouter la note importante qui suit. Dans un article inséré dans le Zeitschrift, 1879, pag. 1 suiv. j'ai démontré que dans un texte bilingue (v. pag. 17) du temps de la basse époque (v. Ta-Kamsu, Tacompso) le groupe démo-

tique ḫesâu répond au groupe hiéroglyph. La valeur phonétique a donc été ḫes ce qui est d'accord avec le mot ḫasu, ḫas-t (et les variantes), dont j'ai parlé pagg. 629 suiv. en remarquant qu'il a dû avoir le premier sens de pays étranger. J'ai cité, pag. 631, quelques exemples de mots composés avec ḫas et se rapportant à des titres de gouverneurs de peuples et pays étrangers. Aujourd'hui je suis à même de donner à ces remarques de nouvelles confirmations et une extension qui ne sera pas sans fruit pour l'avancement des études géographiques.

D'abord j'observe que notre mot doit renfermer une idée qui paraît se rapporter à une espèce de terrain d'un caractère particulier, ce que je conclus de deux titres du dieu Sokar qui, dans un tableau du temple d'Abydus, est appelé:

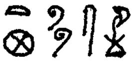
„Sokar le premier de son ḫas-t et.

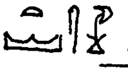
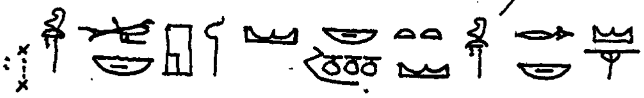
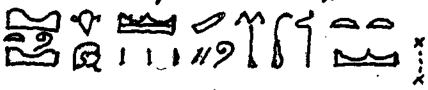
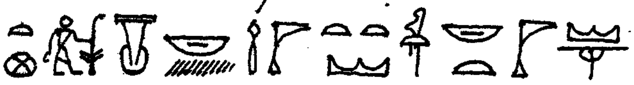
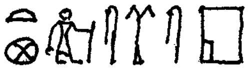
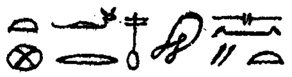
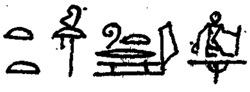
„Sokar le premier de ses sables (ša'a).

Au lieu de „premier" on peut aussi bien traduire „au-dessus-de." Les morts s'en vont dans ḫesau-t d'après les pap. Rhind (v. pag. 629), ce qui doit signifier, par rapport à une contrée ou pays, un pays situé vers l'Ouest. Pour

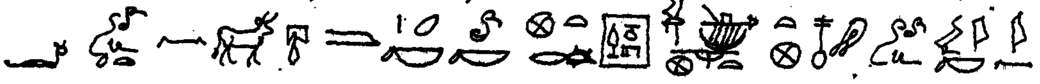
l'Égypte c'est le désert libyque et, plus au nord, la région maritime aux alentours du lac Maréotis. Le corrélatif <u>uš'a</u> „sable" de notre mot <u>ḫas-t</u> est d'accord avec la supposition que je viens d'énoncer pour le terrain. La contrée du lac Maréotis trouve d'abord une confirmation dans le titre d'un „gouverneur du pays <u>ḫas-t</u> „des <u>Θeḥennu</u> (Marmarides, v. pag. 631)." J'ajoute la légende suivante que j'ai trouvée sur un sarcophage au Vatican: „gouverneur des pays étrangers des <u>Joniens</u>, le <u>ḥorp-ḥa-t</u> „(titre de l'archiprêtre de Saïs) <u>R'a-nofir-âb-mi-nit</u>." Sur un sarcophage découvert nouvellement près de Kafr-âz-Zayâd (au midi du territoire Saïtique) un personnage du nom <u>R'a-uaḥ-âb</u> est qualifié: <u>mor à ḫas-t</u> „gouverneur de la porte des pays étrangers," qui par son titre rappelle le cité à la page 631. Quant à l'expression „la porte (= <u>â</u>) des pays étrangers," je fixe l'attention du lecteur sur des exemples analogues tels que: „le dieu <u>Ḫnumu</u> „qui frappe les habitants de la Nubie (les <u>ḫont</u>) à „<u>la grande porte des peuples étrangers</u> (ou des pays étrangers, qui rappellent les , en

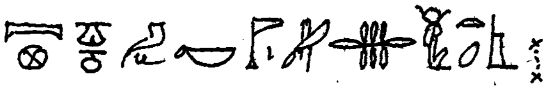
démotique: „le ḥas-t de Tacompso v. Zeitschr. 1879, pag. 17). Un monument du temps de la 11e dynastie (v. Mar. mon. div. pl. 50, n° 6) cite: ( ) „le chef héréditaire et gouverneur en chef de la „Thébaïs, qui a le coeur plein du roi à la grande „porte du pays du Midi." (comp. mor à ris „le gouverneur de la porte du midi", Pierret Ins. du Louvre II. 8). L'expression , , „la „porte, la grande porte" peut signifier seulement les places aux extrémités du pays occupées de garnisons (les φρουρια des Grecs) et défendant la libre entrée aux peuples étrangers, au-delà des frontières égyptiennes. Aussi le fleuve, dans la basse Egypte, avait ses „ , portes", du moins la stèle d'Alexandre, au musée de Boulaq, mentionne na-'a-ǹ-Ḥap „les „deux portes du Nil" comme nom d'une ville (v. l. 15) et cite également „les deux portes de celui qui frappe la rame" c. à d. du fleuve, comme désignation d'une autre localité du côté ouest du lac de Butus. — Le titre , cité en haut, est important car il nous transporte sur le territoire que les

textes nous font connaître sous la dénomination des ḥebu-nebui (ḥās-t) „terres des Ioniens" (v. en haut pag. 67 l. 7) et où, plus tard Alexandre le Grand fonda „la résidence des rois Ioniens qui [est située] sur le bord de la grande Mer" [l. l. lign. 7 d'en bas]. Ce sont ces territoires où les Grecs abordaient et entraient dans la branche Canopique du Nil, où ils fondaient des comptoirs et où ils laissaient leur souvenir en appliquant des noms purement grecs aux districts et aux localités qu'ils visitaient pour la première fois. J'ai démontré en haut que les noms de Μενέλαος, Μενελαΐτης, Μέτηλις, Μετηλίτης, Κάνωβος et d'autres encore n'appartiennent pas à la langue égyptienne, mais à celle des Ioniens et j'ai tâché à prouver que p. ex. le nom Μέτηλις, loin d'être d'origine égyptienne, ne renferme qu'un mot grec, celui de μέτηλυς qui signifie un émigré, un colon (v. Zeitsch. 1879, pag. 17). J'ai démontré encore (l. l.) que ce nom de Μέτηλις, comme ville des étrangers immigrés de ce côté du pays en Egypte, comme le nome entier, le Μετηλίτης, doit présenter des rapports avec les groupes ḥa.s.t, , ,  etc. des

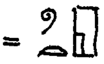
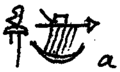
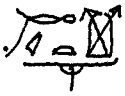
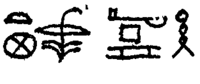
textes égyptiens que nous allons consulter de nouveau pour leur arracher la réponses à plusieurs questions d'une haute importance. Le  ḫas-t, comme je l'ai dit en haut, se rapporte à l'occident. Il est mis sous la protection d'un dieu tutélaire que les textes appellent :   „Le dieu ḫas, le grand, maître „de l'occident, maître de ma-nun, roi de la localité „Ha-ur-neb-âmenti, roi des peuples Tamhui (liby-„ques), le chef des montagnes." Dans un tableau qui, à Dendera, orne une des chambres d'Osiris, le même dieu se présente dans cette légende :  „ḫas, maître de „l'occident, le grand dieu, maître de la ville Sems" (autrement écrit  Ha-Sems" [comparez Mar. Dend. IV, pl. 59 où il faut restituer le groupe ainsi: Ha-sems]. C'est le nom du Sérapéum du 7ème nome de la basse Egypte dont la métropole se nomme  Sonti-nufir, Sont-nufi, et que j'ai comparé au nome Mételites des géographes. Son territoire, selon Ptolémée, s'étendait de la rive droite du „Grand fleuve" (le  uer â-tur âmenti „le Grand, le fleuve de l'occident, ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲛ ⲉⲙⲛⲧ des Coptes, v. p. 88, où à lire uer à la place de âtî)

jusqu'au fleuve appelé Taly, ταλυ, le même que les géographes connaissent plus généralement sous le nom de la branche de Bolbitine. Le chef-lieu du nome en question s'appelle , Pi-ḫas-neb-âmenti „la ville „du dieu étranger – ou pursoi: du pays étranger (ḫas), le „maître de l'occident", qui sans doute doit répondre au nom grec Μέτηλις de la même place. Mais en comparant les textes, tels que celui publié Recueil III, 98, col. 10:





„n'es-tu pas (c. à d. Osiris) „dans la ville de Sonti-nufer du nome Nufer de l'occi-„dent, où la ville de Ha-neh porte sa virilité et où „son fils est en taureau tacheté (?) de sa mère Isis „qui fait le salut à la figure dans la ville de „Kanop," il devient presque sûr que le territoire du nome en question s'entendait également sur le District du côté gauche du Grand-fleuve, c. à d. du nome Ménelaïte de Ptolémée. Ce dernier désigne Κάνωβος comme sa métropole (c'est Kanop de notre texte). Alors la place de Ha-neh „la ville du sycomore" (cf. ⲚⲞⲨϨⲒ, ⲚⲞⲨϨⲈ, ⲧ en copte) ou Ha-t nuhe-t „la ville des sycomores" (v. p. 1057 Nº 33) avec le culte d'un Sebek ou Suî, doit être cherchée de tou-

toute probabilité sur le même côté, si c'est possible près de Canopus. En effet elle pourrait très-bien répondre au* nom de Θῶνις que Strabon cite comme dénomination d'une ancienne place dans cette contrée. Le nom égyptien Ha-nuh ou avec l'article féminin Tha-nuh ou Thu-nuh (comp. en haut s. voc. =  hu-t) et le grec Θῶνις peuvent être rapprochés sans la moindre difficulté. Mais si le nome antique  a embrassé les territoires des nomes Ménélite et Ménélaïte des géographes grecs, nous serions obligé de suivre les bons conseils de Mr Robiou et de transporter le 4e nome des listes Sâp-ris — que nous avions comparé avec le Ménélaïtes des anciens, loin de ce terrain jusqu'au district au midi du 5e nome ,  Sâp-mehit, le Saïtes des Géographes. Alors le Sâp-ris serait le Prosopitès (et un ou deux nomes adjacents) des anciens géographes. Il faudrait rechercher alors les noms des villes et des localités qui selon les listes monumentales appartiennent à ce nome, sur le territoire de l'ancien Prosopites. Je vais montrer que cette comparaison nous fait obtenir de très-bons résultats. Car voici que la ville  Hâp-ris (Mone hâp-ris ou mu-n-hap

ris „la station" ou ce qui est plus favorable à la comparaison „l'eau (mu) du Nil du midi") serait identique à celle d'aujourd'hui que les Arabes appellent منوف Menouf, avec le surnom العليه âl-âlyéh „la superieure, la ville ⲡⲁⲛⲟⲩϥ-ⲣⲏⲥ des Coptes. Ensuite la place [hieroglyphs] Â-tanen ou p-Â-tanon (cf. [hieroglyphs] Â-lak, p-Â-lak, ⲡⲓⲗⲁⲕ, Philae) serait la ville ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ des Coptes, البتون (البتنون) Âl-batnun des arabes. Enfin la métropole [hieroglyphs] dont le nom m'a vexé si cruellement dans mes recherches géographiques serait à lire : Zeq'a-pir (cf. pour [hieroglyph] = pir, le nom de [hieroglyphs] pir-â, φαραώ, en hébreu : פַּרְעֹה pour le Pharaon, פֶּרַע „prince, duc, princeps"). C'est le nom que les Coptes sous la forme ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ donnent à une place située entre ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ et ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ, كفر شبشير des arabes. Ces comparaisons que je donne sous toutes les réserves, trouveraient une heureuse confirmation par le nom du bas pays qui reçoit les eaux découlantes du canal principal [hieroglyphs] 'aq. du nome de [hieroglyphs] sâp-ris. Le grand texte géogr. d'Edfou lui donne l'appellation de [hieroglyphs] „le pehuu (ou honnu) du „nome Busirite," que les textes désignent par le groupe [hieroglyphs] et qui en effet par sa position et

par son voisinage remplit toutes les conditions qui s'attachent à la topographie des lieux.

Après avoir éliminé le nome de Sâp-ris de la place que je lui avais assignée comme district limitrophe du nome Métélite et comme correspondant du nome Ménélaïte des géographes, je trouve les terrains du côté nord plus libres et je peux m'occuper avec plus de confiance des nomes adjacents de nufir-âment. D'avance je fais la remarque et je me rapporte pour cela aux div. articles de ce Dictionnaire (v. surtout pag. 1013 suiv.) que les groupes , , ou , uu ḫas ont servi à désigner le territoire non seulement du nome (le Ménélaïte et le Métélite) mais aussi celui du nome précédent ou , le 6e des listes Ptolémaïques. C'est seulement le grand texte géograph. d'Edfou qui, pour le nome , remplace le groupe discuté par l'appellation de la métropole elle-même : ḫas-uu (ou uu-ḫas ?), tandis qu'il se sert des mots Soḫt-Sebek (ou-Sui) „le champ de Sebek" pour indiquer le territoire du nome , mots qui rappellent à l'instant le nom de la localité Pi-Sebek ou Pi-Sui, donné à un sanctuaire du même territoire.

Il s'en suit que les nomes et s'étendaient sur un territoire commun à eux et qui portait le nom de , (v. en bas), ḫas, ḫas-t. Je dérive ce mot du verbe ḫas (v. dict. hiérogl. p. 1038) qui a le sens de „aller vite, courir," mais avec une certaine nuance de ce sens: „pour se sauver," (comp. pap. d'Orbiney 6/3 et 10/6). Sous ce rapport ḫas est identique au verbe hébreu חסה „être sûr, se sentir en sûreté comme dans un asile, sans crainte de punition ni de persécution," d'où מַחְסֶה „l'asile." La terre appelée ḫas-t est donc „la terre d'asile". On n'a qu'à lire l'histoire de Paris et de ses compagnes qui arrivent par mer en Égypte et qui se réfugient dans le Héracleion à l'embouchure Canopique (de Kanop, v. en haut) qui depuis de date antique servait d'asile aux esclaves. C'est Hérodote qui l'a racontée (livr. II, chap. 113). Ajoutez à cela le nom de Thonis (v. le nom de ville Θῶνις, Thuneuh cité en haut) que le même auteur mentionne à cette occasion comme appartenant à l'inspecteur de l'embouchure Canopique et vous conviendrez avec moi que le terrain , ḫas-t comme celui d'asile a trouvé une singulière confirmation historique. Remarquez encore que l'autel de Turin

parmi les divinités et les villes de l'occident nous fait connaître (N° 25) un dieu [hieroglyphs] ḫont-ḫetu „maître du pays ḫas-t", que sur le naos de Paris (v. Pierret, Ins. du Louvre I, 74), provenant de cette contrée, le même dieu se présente comme Horus à tête de crocodile nommé [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] Hur ḫont-ḫet, et finalement comparez les monnaies du nome Menelaïtes (v. J. de Rougé, monnaies d. nomes, pag. 67 suiv.) qui montrent comme type emblématique l'Harpocrate-crocodile, et vous partagerez mon opinion que le territoire [hieroglyphs] ḫas-t a occupé la place que je viens de lui attribuer. Rien d'étonnant de la voir remplacée par [hieroglyphs] so-ḫet Sebek (ou Sui) à Edfou. J'ai démontré dans mon article inséré dans le Zeitsch. 1879 pag. 14 et 18 suiv. que dans les confins des Menelaïtes et des nomes adjacents le crocodile et le dieu Sebek-Sui avaient un culte tout spécial. C'était le dieu des étrangers et en même temps des asiles accordés aux colons. Le bas-pays du nome [hieroglyphs] est désigné dans le grand texte géogr. d'Edfou par [hieroglyphs] ḫebî-Χεμμις, à la place de [hieroglyphs] Sem-ḫas des autres listes, ce qui prouve que le district du Χεμμίτης était limitrophe à celui de [hieroglyphs]. D'un autre côté

les listes appellent le bas pays du nome Saïtes (Tsa sâp du nord), c. à d. elle nous font connaître que les eaux du canal d'irrigation de Saïs (le canal Baḥ) découlaient vers le pays du nome, en d'autres termes que ce dernier nome était situé du côté nord du nome de Saïs et que les deux nomes étaient limitrophes. Le district du nome que j'avais comparé au nome Xoïtes des auteurs classiques et les médailles, à l'exemple de Mr J. de Rougé, ne pouvait donc suivre le nome de Saïs et précéder celui de ; sa place n'est pas là où nous l'avions supposé. En effet en étudiant le tableau des nomes d'Abydus, du temps de Setî Ier, nous remarquerons que l'ordre des nomes diffère, pour cette partie du delta, de celui adopté aux temps de la basse-époque.

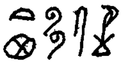
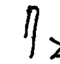
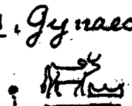
Temple de Setî Ier.	Basse-époque.
I. ânbu-hat, Memphites,	I.
II. Aa, Letopolites,	II.
III Sâp-ris, Prosopites,	III. Libya
IV. Sâp-meḥt, Saïtes,	IV
V. Nofir-âment, Mételites,	V
VI Nofir-âbot.	VI

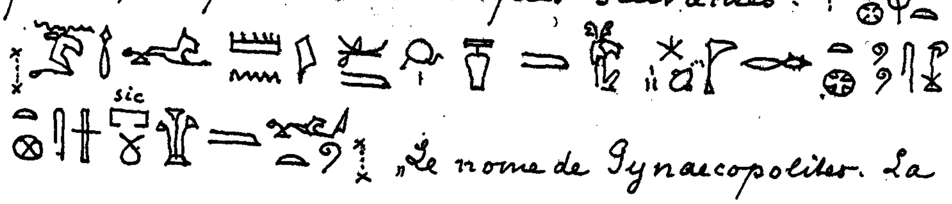
VII. ḥaSUU — VII.

VIII. Ănz, Busirites — VIII.

IX.

La liste d'Abydus passe le nome libyque et fait suivre les nomes Menelaites-Metelites ( ) et Saïtes ( ) sans y insérer celui de , comme nous l'avions supposé. Mais où fixer son antique position? J'ai dit en haut que le nom de son territoire uu ḥas est bien celui que porte encore le territoire du nome ce qui fait penser tout naturellement à un vaste district commun aux deux nomes. En effet en remarquant que les textes, sans exceptions, designent le bas pays, vers lequel les eaux du canal Saḥ du nome découlent, par le nom de , Hud que nous connaissons déjà comme nom d'une ville ou d'une localité du district autonome avec la métropole de de-mt-n-Hur, Damanḥour de nos jours (v. en haut), toutes les difficultés disparaissent d'un seul coup. Le nome de , malgré la forme séduisante du nom de sa métropole , n'est pas celui que les géographes nous font connaître comme Xoïtes, mais le nome de Gynaecopolites des médailles, celui qu'on traversait en voulant se rendre, sur

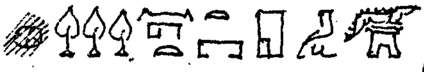
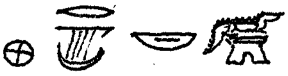
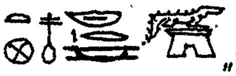
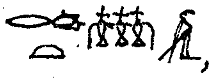
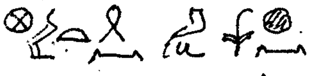
la rive gauche du „Grand fleuve", du district Menelaïtes vers les territoires du nome memphite. La place de son ancienne métropole  Ḥas-uu me paraît être indiquée par le village moderne de حصة Hasseh, situé vers l'ouest de la ville de Damanhour. Il y a un autre nom de Hasseh, الحصة Âl-Hasseh, qu'on doit se garder de confondre avec celui-ci quoique l'origine de cet autre Hasseh soit en rapport avec le même mot égyptien de  Ḥas. C'est الحصة située au coin sud-ouest du lac Bourlos de nos jours, du côté Est du nome de . Les monnaies du nome Gynaecopolites nous montrent le type emblématique „d'un bélier à droite, la tête surmontée du disque solaire" (J. de Rougé, Monnaies pag. 67). Ce type rappelle le bélier d'Âmun-rā des inscriptions hiéroglyphiques . En effet le grand texte géogr. d'Edfou, en parlant du nome . Gynaecopolites, en fait les remarques suivantes: 



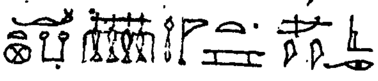
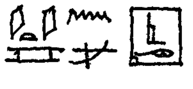
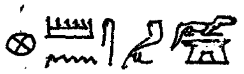
„Le nome de Gynaecopolites. La „ville de Ḥas-uu porte les parties liquides du dieu caché (Osiris) dans une cruche. Le dieu R'a (le soleil) y „est en Âmun. Le lion le très-fort (â-uȝef) est adoré dans la localité de Hap-âmos." Ce dernier nom

est assez curieux car quoi qu'on en dise, il me rappelle le nom moderne d'Âbou-hommos d'un village situé nord-ouest de Damanhour à une distance de 16,000 mètres. Nous voilà donc en possession de très-précieuses indications pour la géographie des nomes de ce côté du Delta. Une fois fixées les positions des nomes à l'occident de la basse Egypte, il n'est pas difficile de se retrouver pour le reste des autres nomes du milieu et de l'orient du delta. Tout ce que je peux dire encore pour indiquer aux recherches la direction à suivre, c'est que les Egyptiens, pour les nomes de la basse Egypte, ont suivi les cours des trois branches principales du fleuve: la Canopique, la Sebennytique et la Pélusiaque, en partant du Midi vers le nord et, comme Mr de Rougé l'a déjà remarqué, en donnant en seconde ligne la préférence de l'ouest à l'Est. Encore une remarque qui touche la variante [hiéroglyphe] ḥas à la place de [hiéroglyphe] ḥas, qui résulte d'une comparaison des textes identiques. En me rapportant aux remarques que j'ai faites à la page 1014 suiv., je les complète à cet endroit par l'observation que le nom de [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe] ḥas-t „le territoire de l'asile, du refuge"

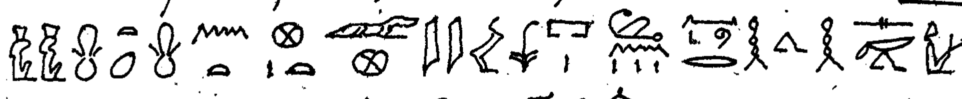
me paraît être d'origine antique et représenter la véritable appellation de la localité dont il a été question ci-dessus. C'est la région d'asile accordé aux étrangers qui arrivaient de ce côté en Égypte, tels que les Tehennu, à l'ouest, et les Ioniens entrant avec leurs vaisseaux dans l'embouchure Canopique. À l'époque ptolémaïque on aimait à donner à ce ḥas-t un autre sens, en mettant le mot ḥas en rapport avec la racine ḥas, ḥasi, en copte ϩⲟⲥⲓ, ϩⲟⲥⲓ „souffrir" et en entendant cette expression comme s'il s'agissait des souffrances, de la passion, comme nous disons, ḥas, du dieu souffrant (ḥasti ou ḥasi, v: pag. 1015) c. à d. Osiris. De là les écritures que nous rencontrons dans les textes ta ḥas „le territoire de la passion", Ha-ḥas „la „ville de la passion." L'exemple que j'ai cité en haut „Sokar sur sa terre d'asile (ḥas-t) montre clairement que le dieu Osiris-Sérapis, car c'est bien Sokar, a eu des rapports avec la région nommée, mais je ne connais pas des textes qui détermina[ss]ent ce mot ḥas par le signe de deuil comme dans l'expression ḥas.

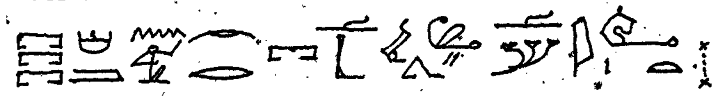
La liste des douze divinités et de leurs places de culte, que l'autel de Turin (v. pag. 1057, 24–35) place du côté de l'occident, est d'un haut intérêt pour la mythologie et la géographie de ce coin de la basse Egypte, du côté gauche de la branche, ou plus exactement de l'embouchure Canopique. La légende reproduite s. n° 33 :  „Sebek dans la ville de t-Hu-nuh-t-Θῶνις", place importante du 7e nome , le Menelaïtes-Metelites, doit servir de point de repère.  „Sebek, maître de Ro-nufir" (32) qui précède le dieu Sebek de Θῶνις, est également connu. J'en ai parlé à la page 1013, où (sur un monument de la basse Egypte) il est nommé  „Sebek, maître de Ro-nofir." Le dieu „ḫont-ḫetu maître de ḫas-t" (N° 25) est cet Horus à tête de crocodile : , Hur ḫont ḫet, dont j'ai parlé en haut, l'Harpocrate-crocodile des médailles du nome Menelaïtes. La légende suivante (v. n° 29)  „ḫonsu dans la ville de ɯontu", rappelle à l'instant le Héracleion au midi de Canopus, car les belles recherches de Mr Revillout ont prouvé qu'à l'époque des Ptolémées le temple du dieu ḫonsu à Karnac portait également le nom de Ἡρακλειον. On comparait donc

le dieu (lunaire) [hiéroglyphes] ḫonsu avec Heracles. Alors le nom de [hiéroglyphes] ḫentu devait être regardé comme une autre appellation du Héracleion Canopique que le texte démotique du décret de Canopus désigne par [démotique] pi-âmun Gereb „le sanctuaire d'Âmun de Gereb." Les images et les textes qui couvrent le naos monolithe de Paris (provenant de ces contrées dont il s'agit) nous montrent également la figure d'un [hiéroglyphes] âmun assis, accompagné du dieu [hiéroglyphes] ni et un lion nommé [hiéroglyphes] âmun sur un socle carré" (v. Pierret, Ins. du Louvre, p. 76, t. I). C'est ce lion qui se rencontre une autre fois (l. l. 77) coiffé de [hiéroglyphes] et s'apprêtant à devorer un homme dont les bras sont liés derrière le dos. Le nom qu'il porte [hiéroglyphes] ma-ḫosi, rappelle à l'instant le [hiéroglyphes] ma (âr?) ḫos â-peḫuti neb ḫas-t cité à la pag. 1026 suiv. de cet ouvrage. Serait-ce le même? La mention de la place [hiéroglyphes] ḫas-t (comp. [hiéroglyphes] ḫast nr. 25 p. 1057 paraît le prouver et cela avec d'autant plus de vraisemblance que le dieu Âmun ne manque non plus. Le texte cité p. 1026 le mentionne comme: [hiéroglyphes] „Âmun-r'a maître de la ville p-Â-ḫunnu" (= [hiéroglyphes] ?). Les légendes de l'autel de Turin parlent encore d'une déesse Hathor de [hiéroglyphes] Fak ou Faka. Encore ce nom se pré-

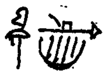
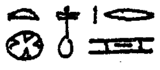
sente sur le naos de Paris pour indiquer le nom de la localité de l'emplacement de cette pierre monolithe. C'est la ville dont  „Osiris de Marût „(le maréotique) le grand dieu, le premier dans Faka" a été le dieu local. C'est la ville qui d'après un autre passage de la même pierre s'appelle aussi  „ha usiri-n-merû-t „ la demeure d'Osiris du lac Maréotis". C'est à ne pas en douter la place à laquelle les géographes de l'antiquité classique ont donné le nom de Ταπόσιρις ἡ μικρά. La légende  „Sebek dans la ville de Smen" de l'autel de Turin (N° 34) est confirmée, quant au culte de sa divinité, par cette autre: „Semen-r'a, maître de Smen" que Champollion (v. Mon. LXVIII) a copiée dans le temple d'Abousimbel. Le culte du dieu Sebek et de son animal sacré, le crocodile, est bien remarquable pour ces contrées. Je rappelle aux lecteurs ce que j'en ai dit dans le Zeitsch. 1879 pag. 14 suiv. et je fixe encore une fois l'attention sur une localité du nome (Ménelaïtes-Metelites) qui me paraît être d'une grande importance pour les études géographiques de cette région du delta. Dans un texte qui couvre la stèle de Metternich (v. l. l.) la déesse Isis est censée dire dans

la description poétique de sa guerre vers ce lac de Âdho,

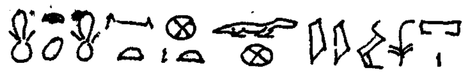
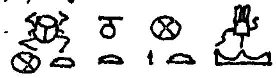
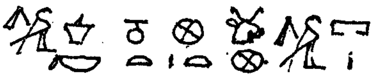
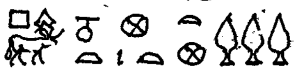




„le (scorpion) conducteur me fit rechercher les lacs et la ville Pi-Suî „qui est la ville de mes sandales (ou: des sandales, deb, en copte ⲑⲱⲟⲩⲓ, ⲧⲟⲟⲩⲉ ὑπόδημα), le commencement du marais. Arrivée dans Deb, j'entrai dans les maisons des femmes etc." En me livrant à des nouvelles recherches au sujet de ce passage, j'ai pris la conviction que les trois mots pi-Suî, nî-t ìt deb-ui et deb se rapportent à la même localité (دبيه), Dybeh, de nos jours) que d'autres textes ont désignée par les mots correspondants : Deb âdhu „Deb des marais", Debî et ou Â-deb, en la mettant en relation avec le dieu local Sebek. C'est ce dernier auquel la même place doit le nom sacré de pi-Sebek et qui a donné le nom Soḫet-Sebek, „champ de Sebek" au territoire du nome, appelé plus généralement ḫas-ui (v. en haut). Le nom moderne de دبيه Dybeh, situé sur (l'ancienne) embouchure de Bolbitine, du côté ouest, presque en face du lac de Bourlos („le marais" des textes), répond à toutes

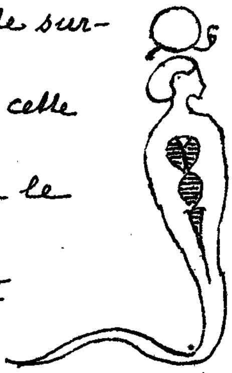
les conditions que le texte de la stèle Metternich rattache à la topographie de ces localités. Mais ce nom de Deb, Dèbî = دبيه montre également que le territoire du nome  s'étendait au delà du „Grand fleuve" de Ptolémée et des textes hiéroglyphiques jusqu'à la rive gauche de la branche latérale de Bolbitine. Cette dernière se séparait du grand fleuve près de l'endroit moderne de ديروط Deyrout qui fait supposer l'écriture antique de t-ḥa-u'ar, t-ḥuar (comp. pag. 1126 suiv.). En effet nous rencontrons ce nom antique parmi les légendes communiquées par moi pag. 1013 sous la forme de ḥa-u'ar dont je n'ai pas pu me rendre compte, en composant le texte relatif à ces légendes que j'ai rapportées, quant à leur sens géographique, au nome Onouphite des anciens et des médailles. Aujourd'hui j'ai des doutes sur l'exactitude de ma comparaison qui se fondait en première ligne sur le culte du crocodile et sur le nom de la ville  Ro-nufir, Onuphis. Ne serait-il pas plus juste de supposer que cette ville ainsi que les localités mentionnées l.l. se rapportent à la contrée orientale du nome de c. à d. à cette partie du delta à laquelle les géographes

ont donné le nom de Metelites avec le chef-lieu Metelis, la ville „des colons"? Alors tout irait bien, car toutes les données sont d'accord: La ville Ha-ḫas-t „demeure d'asyle accordé aux étrangers", serait la métropole Μέτηλις des géographes. Son nom s'est conservé dans celui de حصة Âl-Hesseh, endroit situé près de برنبال, Berenbâl, qui rappelle l'appellation antique de Ro-nofir ou Ro-nofil, avec l'article pero-nofil (cf. nofil, en hébreu נֵבֶל, νάβλα, nablium, dont la forme la plus antique me paraît indiquée par le caractère , cf. =). Le canal: mehi représenterait le nom antique de l'embouchure de Bolbitine, comme la ville t-huar-t la place ديروط Deyrout de nos jours. Je laisse aux lecteurs la tâche de suivre le chemin que j'ai tracé. En comparant les noms antiques avec les noms modernes, sur les lieux, il sera frappé du riche choix des identifications à faire. Avant de terminer cet article je me sens forcé de rectifier une opinion que j'ai émise en parlant, dans le Zeitschrift 1879, p. 13, de la ville nû-t nt debui. Guidé ou plutôt séduit de la tradition antique qui met un mythe où un soulier joue un grand

rôle, en relation avec la ville de Naucratis, je me suis laissé égarer à comparer „la ville des souliers" avec Naucratis. Mais dans le texte de la stèle de Metternich , le dernier groupe nî-t nt deb est une apposition au groupe précédent pi-Sui comme dans  „Abydus, la ville du scarabée",  Pi-Hur-qenô, „la ville de l'épervier" (Hieracon),  „âm-t, la ville de Hapi" (Apis) et dans d'autres exemples.

Loin que „la ville des souliers" renferme une dénomination soit vulgaire soit sacrée de la fameuse ville des Grecs Naucratis, cette dernière est certainement indiquée d'un autre nom que nous allons connaître. D'abord la remarque que les médailles du nome Naucratites montrent comme emblème le type d'un serpent barbu, la tête couronnée du pskhent : . Or parmi les images des divinités des Nomes que le pap. Labyr. représente très-complètement accompagnées de leurs noms et de leurs qualifications, il n'y a qu'une seule qui montre la figure d'un serpent et qui, sans sembler appartenir à un nome quelconque de l'Égypte, a obtenu sa place au beau milieu de la société divine

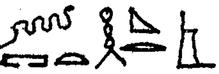
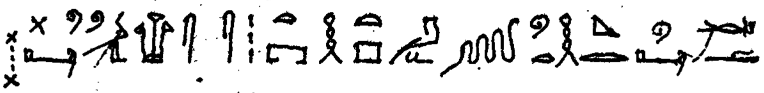
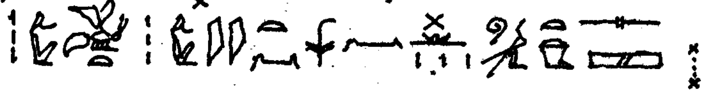
des nomes. L. l. A. 3 on rencontre le texte suivant: (sic) „Celle localité dont le nom est pi-ranen-t, c'est la localité de la déesse Soḥet et du dieu Ḥaïka près de lac sacré" (Moeris). Ce texte est accompagné d'un serpent la tête surmontée du disque solaire. Or encore cette tête est celle d'un homme quoique le serpent porte le nom d'une déesse

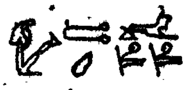
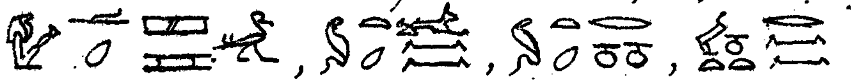
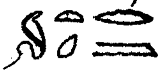
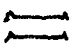
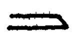
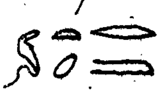
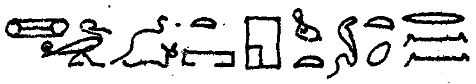


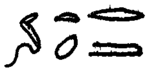
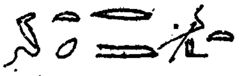
Ranen-t ou Rannu-t, qui reparaît dans la composition pi-Ranen-t „la demeure de Ranen-t" de sa ville qui est identique à celle auquel les Grecs ont donné le nom de Naucratis. J'ai indiqué plus haut, à la page 456, ce même nom en le rapportant à la ville appelée encore pi-ḥebît, (بهبيت Behbeit de la géographie moderne). Cette identification se fondait sur un texte que j'ai communiqué vers la fin de la page citée. Mais il est clair que les deux villes doivent être séparées et que pi-Ranen-t doit être regardé comme nom sacré de la ville Naucratis. Également il me paraît sûr que les noms des divinités soḥet (et) Ḥaïka se

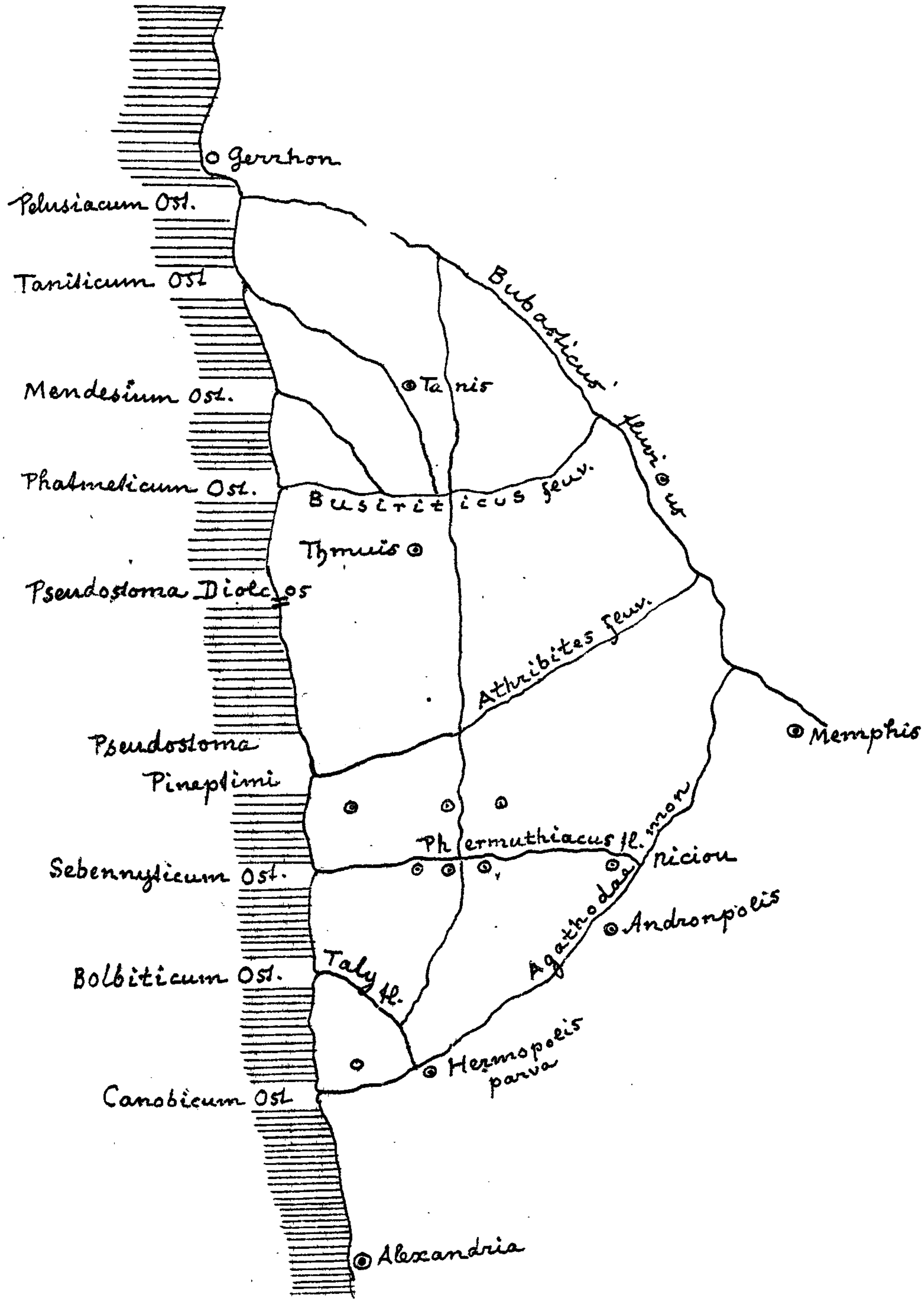
rapportent à deux êtres divins; à la déesse bien connue Sohet (déesse de l'occident) et au dieu Haï-ka, qui me paraît correspondre avec le dieu Δ Haq du temple d'Esnâ. [publiée par Mr Lepsius] Sur la carte de l'Egypte la ville de Naucratis se trouve sur l'emplacement de la ville moderne Rahmânyéh (sur la rive gauche du fleuve, cf. Ptolémée: καὶ πρὸς τῷ Μεγάλῳ ποταμῷ ἀπὸ δυσμῶν, Ναύκρατις πόλις), et je crois que cette position répond à la vérité. Quant au nom moderne de Rahmânyéh je n'y reconnais qu'une transformation significative de son nom antique Pi-Ranen-t.

À ceux qui s'obstinent à reconnaître dans le nome nufir âbot „Nufir de l'Orient" l'appellation antique d'un district situé du côté Est de la basse Egypte, malgré tous les témoignages des monuments et notamment des papyrus hiératiques, qui contredisent sa position du côté de l'occident, à ceux-ci je vais délivrer une arme d'attaque contre mon opinion soutenue hardiment depuis de longues années jusqu'aujourd'hui. Parmi les nomes de la basse Egypte que le grand texte géographique d'Edfou énumère en citant la divinité locale de

de chacun d'eux, il existe un seul qui remplace le nom de la divinité protectrice de la localité par celui d'un serpent. C'est le 8e nome de la basse Egypte, le nufer ou nufil de l'Orient, dont le texte cité vers la fin de la page 859 fait la remarque assez curieuse: „un „serpent splendide y est comme grand dieu vi„vant dans la ville de Tuk, étant vénéré dans le „sanctuaire: siège du serpent"  se-gerhut. Le serpent ainsi nommé a dû être de nature dangereuse pour les hommes, du moins je le conclus par le sens d'un passage du pap. I, 344 (p. VII. l. 5) que voici: 
 „tirer le ser„pent gerhu-t de ses trous, c'est vouloir découvrir „les secrets des rois de la Haute et de la Basse-Eg„ypte", c. à d. toutes les deux choses sont également périlleuses. Munissez le nom du serpent gerh-t ou gruhu-t, grahu-t du mot ni, naî, „la ville" et vous obtiendrez un nom composé: naî-grahu-t „la ville du serpent" qui peut-être vous expliquera, à l'égyptienne, la formation du nom grec de Ναύκρατις. Mais je vous laisse la responsabilité pour toutes les conséquences géographiques qui résulteront de cette compa-[raison.

Remarque. La déesse-serpent Ranen-t, représentée très-souvent par la seule figure d'une déesse à tête de serpent , est nommée à mille reprises sur les monuments. C'est la déesse des récoltes et des céréales, qui préside au mois de Pharmouthi (φαρμουθι, παρμουτε, φαρμουτε, φαρμουθί, φαρμουτί) de l'année égyptienne. C'est le serpent divin Θερμοῦθις des Egyptiens (v. Elien, De anim. X, 31). Les inscriptions de la basse époque surtout abondent de riches variantes dont elles se servent pour écrire le nom de la déesse serpent (remarquez: ,
 etc.
Lanent, ranend (ou lis?), Lanent, Rannuti, cette dernière forme en usage aux temps de Ramsès II), parmi lesquelles celle de  Ramu-t est la plus remarquable. Loin d'être provenant d'une erreur du scribe ou du sculpteur, qui aurait confondu les deux lignes  avec le signe de  m, les recherches les plus minutieuses constatent que l'écriture  Ramu-t a réellement existée pour rappeller d'une autre manière la déesse des récoltes,  „Ranen-t „la première de Ha-Zef-t. („la maison des provi„sion, du magasin" si ce n'est pas le nom égyptien

de la place moderne Âs-ṣaft, près de Mehallet-Ruh ou Manṣaft, en face de Terrâneh ou un autre des Safa, Saft existant encore aujourd'hui sur le sol de l'Egypte moderne. Cf aussi Ziftah près de Mit-Ghamr. Ainsi que Mr Lauth l'a déjà remarqué à juste titre, le nom du mois égyptien ΦΑΡΜΟΥΤΙ tire son origine du nom de cette déesse. C'est le pa-rmou-ti „le mois de la déesse ", comme le serpent Θερμοῦθις est  ta-rmu-t „celle de Rmu-t." Mais le nom de la même déesse reparaît pour la troisième fois dans la dénomination d'un long canal qui se séparait au midi de la ville de Nikiou (chef-lieu du nome Prosopite à l'époque de Ptolémée) du grand fleuve et qui formait les limites orient. des nomes Prosopite, Saïte, Cabasite et Phthenotes. C'est ce canal auquel Ptolémée a donné le nom du Θερμουθιακοῦ ou Φερμουθιακοῦ ποταμοῦ (v. la carte pag. 1315 qui reproduit les branches du Nil et des canaux du delta d'après Ptolémée, telle que Mr Schleiden, dans son remarquable travail „Die Landenge von Suez", 1858 pl. V, l'a comprise). On sera de mon opinion que ce nom rappelle à l'instant celui du mois Φαρμουθί et du serpent Θερμοῦθις.

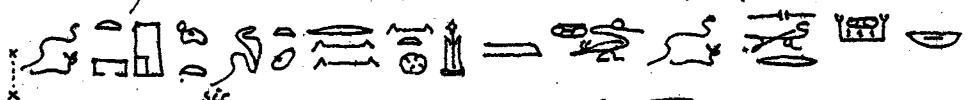


Et en effet si la ville 𓊪𓈖𓈖𓏏 pi-ranen-t ou pi-ran-nuti (v. Rannu-ti en haut) n'est pas Naucratis, comme je le suppose, il n'y a pas une autre comparaison à faire que celle d'y reconnaître l'écriture antique de la place moderne de طرانة Terrâneh, ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲐⲒ des Coptes. A la basse-époque on au-

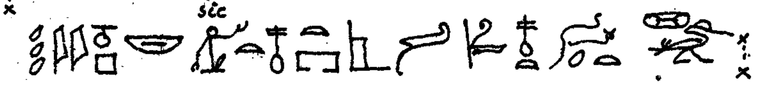
aurait pu prononcer le nom de la ville Pa- ou Ta-rmuti, c'est ce qui est arrivé pour le nom d'un long canal, celui de la ville éponyme et que Ptolémée a désigné sous le nom du fleuve Thermouthiaque ou Phermouthiaque. Il me paraît que les comparaisons proposées de ma part, n'ont pas le caractère de fictions et qu'au contraire elles méritent d'être examinées avec attention. Ce qui achèverait la preuve, ce serait de retrouver sur un monument ou dans un texte quelconque le nom égyptien du canal dont nous ne connaissons jusqu'à présent que l'appellation grecque. La seule anse qui s'est offerte à moi dans cette question, c'est le nom (var.) ʒaf, qui dans le tableau de territoires, de canaux et de lacs ou sources, qui se trouve à la suite des nomes de la basse Egypte et que j'ai communiqué en haut d'après son original (dans le temple de Seti Ier à Abydus), se présente parmi une série de noms propres qui appartiennent à des localités de la basse Egypte occidentale. Comp. Âdho (Natho), bâh, canal du nome Saïte, ka, nom du hâpi (Nil) de saî (Saïs, v. mes Insc. géogr. vol. I, pl. XII. № 2), Hu, le terrain de Damanhur (v. en haut), , le territoire de ḫas-t (v. en haut), ḫerḫer, le

le canal du 2.d nome de la basse Égypte (le Letopolites) et le ăq, nom donné par les listes au canal et au bas pays du 4.e nome que j'ai identifié, à la dernière heure, avec le nome Prosopites des géographes.

Zaf, se rencontre comme troisième nom de la série. Ce mot, dont le sens est „provision, richesse de produits, surtout du sol," se rencontre dans des titres très-significatifs de la déesse Ranent ou Remut que M.r Dümichen a communiqués dans ses „Tempelinschriften" de Dendera (vol. II) sur la planche 47, D, 3:



sic



„la maîtresse „des productions, qui multiplie la richesse du sol „(zaf) dans Ânt (Tentyra), la déesse Rannu-t, la pre„mière de Ha-zaf-t (v. en haut), la bonne déesse Zaft „de la bonne place (Tentyra), la maîtresse du blé etc.

J'ai déjà remarqué en haut que la nomenclature moderne de la géographie de l'Égypte de nos jours, offre plusieurs nom propres dont le radical ... sf, ... Zf rappelle le mot antique ... zf.

Après ces discussions auxquelles le groupe ... ḥas-t m'a fourni l'occasion d'études comparatives, je prends la liberté de réunir les résultats de mes recherches sous forme d'un tableau:

Nouvel arrangement des premiers sept Nômes de la Basse-Egypte et de leurs dépendances.

Nome I (Memphites)

Ânbu-ḥat (« Mur-blanc »)

Nome II (Letopolites)

Ȧ'au (« la cuisse »)

Nome III (Libya)

âment (« occident »)

Chef-lieu : ni-nt-ḥapi, Ἆπις

autre ville : t-ḥa-ḥor-seẖau, Ταχορσα

District autonome (Mareotes)

pa-Mari, Μαρεῶτις

avec le lac Marîut, ἡ Μάρεια λίμνη

Chef-lieu : pa-Mari, Μάρεια

autre ville t-ḥa-usiri, Ταπόσιρις

Divinités Senti (Hathor) et Osiris

District limitrophe

θeḥen, Ταινεῖα ou Τενεῖα

Divinité : Soẖet

Nome IV (Prosopites)

Sâpi ris (« Sâpi du midi »)

Chef-lieu : Zeq'a-pir, ⲠⲬⲒⲬⲂⲎⲢ, كفر شبشير

autres villes : p-Â-tanon, ⲠⲀⲦⲀⲚⲞⲚ, البتنون

et p-mu-n-Ḥ'apris, ⲠⲀⲚⲞⲨϤⲢⲎⲤ, منوف

Divinités: Sebek et Âmun-r'a.

Nome V (Saïtes)

Sâpi mehit („Sâpi du nord")

Chef-lieu: Saî, ⲥⲁⲓ, ϣⲟ, Σάϊς

Divinité: Nit, Neith

District autonome (Naucratites?)

Chef-lieu: Pi-Rammut, حا نيه, Ναύκρατις

Divinité: Rammut.

Nome VI (Gynæcopolites)

Ḥas („asile")

Territoire: appelé ou Ḥas („asile" ou „passion")

Chef-lieu: Ḥas-uu, Ḥas-t, ⲁⲓⲥⲉ, Gynæcopolis

Divinité: „Âmun, lion, le très-fort"

District autonome

Hu

ou

nom vulgaire:

Chef-lieu: Hud

autre ville: dami-n-hur, ⲇⲉⲓⲥ. ⲧⲙⲓ-ⲛ-ϩⲱⲣ

Divinité: Horus

Nome VII Nufir âment

(nomi Menelaïtes, Metelites, Cabasites(?), et Phthenotes-Buticus)

Métropole Générale pi-ḥas-neb-âment

Sonti-nufir, Alexandria(?)

District autonome (Menelaïtes)

sur le territoire de ou ḥas, ḥis

Chef-lieu: Kanup, Κάνωβος

autre ville: thanuhi, Θῶνις

Divinité: Sebek - Σοῦχις

District autonome (Metelites, Cabasites)

Chef-lieu: pe-Ro-nufal, برنبال

autres villes: Ha-ḥas, المحلة, Μέτηλις

Ha-sah, Κάβασα (?)

t-ḳa-u'arot, ⲦⲈⲢⲰⲦ, دريوط

Divinités: usiri-s'ah et sebek

District autonome (Natho de l'occident)

le bas pays peh-uu du nome de , appelé:

, , Âdho, Âdhu, Âdhui

Chef-lieu: , deb, debi, ديبه, Tib-âdho

ou rū-nt-debui

ou suû, pe-sui, pe-suû

District autonome (Χεμμίτης)

ou ḥebi, Χέμμις

avec l'île nommée seuy n âdhu (v. pag. 755)

District autonome (Φθενότης)

pa-to-n-ut „la terre de Bouto"

Chef-lieu: Pi, Dep

Divinités: Horus et ut, Bouto

District autonome (Buticus)

pa-toy ǹ Puto „le nome de Butus"

Chef-lieu : P-uto, Βοῦτος

Divinité : ut, uto, Bouto.

District autonome (Hermopolites III.)

Chef-lieu unu âdhu „la ville Unu (Hermopolis) de Natho."

ḥesdeb tep v. pag. 1232

Âa-ḥet „ville de reculade", citée dans un texte sur une pierre de libation du musée de Turin. On y lit : „Osiris du nord qui ouvre „les chemins, maître de la ville de Âa-ḥet." Cf pag. 1081.

ad ḥet pag. 634 ; ajouter : Un rocher de l'île de Seheil porte le proscynème d'un : „vice-commandant (du nom) Us-ḥet de la citadelle „(de Tanis).

ḥet-ran-s (ou nî-t Rans) [autel de Turin № 46 v. p. 1058], ville inconnue du Nord avec le culte du dieu Thoth.

nî-t nt Îs-t „la ville d'Isis", nom de la ville et du temple de Philae. v. pag. 1285, le dernier s'appelle aussi p-Îs-t, Iseum (v. Denkmael. IV, 82, e).

Ha-t Îs, autre Iséum, celui qui est cité sur l'autel

de Turin N° 38 comme ville du Nord.

ad ḥa-si-îs, la même place sous le nom correspondant ḥa mas Ḥurisi îs-t „la maison de la naissance du dieu Horus fils d'Isis" désigne une localité du nome Panopolites [v. Mar. Dend. IV, 59 suiv.], le Sérapéum du district nommé. En effet la ville Χηνοβοσκία était située sur le territoire du Panopolites.

ad pag. 659, ajoutez: pi-Sa, ville de l'Est, avec la déesse Sa-t (autel de Turin, n° 63).

, Sa, šâui (et non pas comme j'avais d'abord lu) appellation du bas pays du nome supplémentaire ʿAin, Aean, Heroopolites. Je compare ce nom au mot (v. en bas), suî, šuî et je reconnais dans la désignation en question, l'ancien canal de Sôuez ([illegible] =) qui à son entrée dans la Mer Rouge portait le nom de „la queue du crocodile", (comp. en bas). Le nom antique a laissé ses traces dans le nom de Birket-ât-Timsâḥ donné au lac à l'Est du Wadi Toumilât. L'ancien canal s'appelait donc „le canal du crocodile". Il recevait ses eaux du Nil ou du âuter ā „grand fleuve", d'après le grand texte géographique d'Edfou et parcourait le territoire de pe ḫont n du

doy „la contrée où commence la montagne rouge," selon le même texte. Ces indications peuvent servir d'exemple pour comprendre le sens du mer, uu et pehu des listes des nomes.

sâp, c.à d. sâpi d'autres textes, désignation très-rare de la ville de Saïs „la métropole du nome „sâpi du nord." Cf. (Nit) „la Grande, la mère du dieu, la maîtresse de Sâpi" [Denkm. IV, 82, c].

ad , en démot. , (pag. 663) „la ville Psuî de Ptolémée" ou „Psuî de la Thébaïs," πcoι, πcωι, ψoι, ψωι, ابصاي, Âb sâi, nommée ainsi pour la distinguer des autres places du même nom (comp. p-suî, q.v. = p-suî) et écrit autrement p-suî et neusi (v. pag. 362), probablement Κροκοδείλων πόλις tout près de Πτολεμαΐς fondée à l'époque des Grecs.

ad sun pag. 666, ajouter les varr. , , , qui se rencontrent dans le temple d'Isis-Sothis dans Âssouân, ainsi que la forme démotique du même nom , , sunâu, Suna [Denkmael. VI, 37].

nî-t nufir nt sat-t Seb (ou Qeb) „la belle ville de la fille du dieu Seb"

un des surnoms donnés au temple et à la ville de Tentyra.

SeB [Rec. IV, 52] localité, inconnue du reste, avec le culte d'un dieu nommé uer-pehuti „de grande force".

Remarquez aussi sur l'autel de Turin les villes:

Seb-her, avec son lion matet (No 24) ou plutôt avec ses deux lions (cf. les déterminatifs), et

Seb-âment „la porte de l'occident" (No 65) avec le culte de la déesse Sebastet. La première est une ville de l'occident (dans le nome Menelaïtes), la deuxième une ville de l'orient (sic).

ad Sebi, pag. 673, ajouter: peut-être identique au nom de Sebtet ou Sebti „les deux portes", désignation du chef-lieu ou d'une grande ville du nome de Atef-Hud ou de Magdolon.

, voir en haut Supplem. ad voc. p. 289.

ad ha-sebeq-t pag. 678. C'est le nom d'une place ou d'un sanctuaire situé sur le territoire du 14e nome de la Haute-Egypte (métropole Cusae) et appelé Ha-sebeq comme ci-dessus [Texten de Tentyra].

Âa-Sebek „ville de Sebek" (Crocodilopolis) citée sur un monument de la 4e dynastie [voir Denkmael. II, 7].

lisez: „Pe-mu-n-set-n-Sui, l'eau de la queue du crocodile." D'après le cadastre

du pays publié par Mr Silv. de Sacy, Abdallatif pag. 686 il y avait, dans la province de Bahnesa (No 19), une localité appelée également ذنب التمساح „Queue du crocodile." V. aussi Br. dans le Zeitsch. 1879 pag. 15, la note. J'ai déjà dit en haut p. 1324 suiv. que selon Macrizi le canal de la Mer Rouge, près de سويس Suys, Sueis, Söuez (Kolzoum) portait le même nom.

ad Sebti pag. 690 v. en haut Sebti pag. 1325.

ha-t sep „la demeure du dieu Sep" v. en haut pag. 1072. C'est usiri-sep, nom du Sérapis vénéré dans le 2e nome de la Basse-Egypte (Letopolites) selon un texte de Tentyra. Comp. aussi pag. 1064 ligne 75 et chez v. Bergmann pag. 19: Ha-t-Sâp, var. ha-t Sâp, pour désigner une nécropole (heliopolitain?). On y parle des pauti nu Ha-t-sâp „neuf divinités de Ha-t-sâp (cf. en haut pag. 216. ad voc. = her-herau = du nome 'Ain, Aean). Pour le dieu Sâpi v. Todtenb. 17/33. 75/80.

ad pag. 696 v. Pi-Sap [Denkm. II, 7]. , , , han-t Samro, la-han Samer [listes des nomes], désignation du canal d'irrigation du nome XVII. de

la Basse Egypte (le Diospolites ou Sebennytes inferior) dont les eaux inondaient „la ville du nord" (ⲦⲀⲘⲒⲀϯ) et découlaient vers le bas-pays de Zor-t. En remarquant que le radical antique Sam rencontre en copte des mots correspondants sous la forme ⲦⲘ, ⲦⲈⲘ, ⲦⲀⲘ (v. mon Dict. Hiérogl. pag. 1214), le lecteur sera de mon avis que l'ancien nom du canal Sam-ro, Samlo, Samolo s'est lucidement conservé dans celui de ⲠⲒ ϨⲞⲢⲘⲈⲤ ⲦⲀⲘⲞⲨⲖ que les manuscrits coptes donnent à un port (ὅρμος) du nome de ⲦⲀⲘⲒⲀϯ

ad Samhud pag. 704, comparer le texte suivant:

„le dieu solaire Mont, le „maître de la Thébaïs, le roi des dieux sur son trône „dans Thèbes, le dieu du lac, le très-puissant, le „maître de la Thébaïs du nord, dieu Samta, le „premier de Samhud (Diospolis de la B. Eg.), le maître „de On et le roi de Hermonthis" [Karnac, texte gravé sur le pylône du nord]. Remarquez aussi l'écriture Sam-hud pag. 1065 lign. 86 et le nom du dieu

: Honsu, le „maître de Sam-Hud" [Wilkinson, 43, A. 4].

Les fragments d'une statue gisant près de Bedrescheïn sur l'antique sol du grand temple de Memphis, au midi du lac, appartenaient à un personnage distingué, qualifié: „premier prophète d'Âmun-r'a, le „maître de Samhud" (Diospolis). Il était également: „dans Ḥelam et „chef des prophètes du dieu Sopdu, maître de l'Arabie etc."

ad PIRU pag. 708 Nº 3, lisez ou ... meru (Koum âl Mereh) et comp. Supplém. s. v. Mer.

ad pag. 713 comparer le titre correspondant du même bélier „bélier de Wou, „en (ím) maître de Soḫet" (v. en haut pag.

Smen, voir en haut pag. 1306.

Smôṭ-t [Recueil IV, 52], localité inconnue avec le culte de la déesse Isis.

ad pag. 727 ajouter la var. Senem (de Philae).

ad pag. 734 comp. pagg. 1029 et 1148.

Sah, S'ah [autel de Turin, Nº 50], ville du midi avec le culte de la déesse léontocéphale Soḫet.

ad Ha-sehotp pag. 735, en arabe [illegible] Ṣad-ṣeh, voir Br. Zeitsch. 1879 pag. 16.

ad pag. 736, ajouter la var. , localité consacrée au dieu (Ptah-Sokar, maître du Wetatâ" (d'Abydos) v. Pierret, Insc. du Louvre II, 15. 48.

Ha-t Soḫet [v. pag. 1063 l. 52] nom du quartier de Memphis où il eut un temple de la déesse Soḫet.

Soḫet Soḫet „le champ de Soḫet" [v. Düm. Rec. III. 72], localité située du côté Est de la basse Egypte et mentionnée après le 20e nome (Arabia) et avant ma-fek „la presqu'île du Sinaï."

ad Soḫet pag. 747, ajouter: Dans l'inscription dédicatoire de l'empereur Tibère, gravée sur la façade du temple de Ḫnum dans Esnâ (Latopolis) il est dit que l'„autocrator" a rendu splendides par ses monuments les villes Ha-tef, Ha-za et qu'il a honoré „Ḫnum-R'a, le maître de Sni (Esnâ), le grand dieu et maître de Soḫet." Comp. aussi pour le bélier du dieu Uoi de Soḫet mes remarques à la page 1328.

Soḫet [pap. Anast. I, 2, 2] nom d'une place de la basse Egypte avec le culte de „la déesse Bast de Soḫet"; forme particulière de cette divinité: Bares-t, Bales-t, mentionnée également l. l. V. en haut Pi-bast-neb.t-Biles (Pi-bilos = Byblos, ببلس). Je dois soumettre à la connaissance des lecteurs la remarque, que le mot antique de „campus" me paraît répondre, pour son sens, au mot arabe مشتول Maschtoul,

qui signifie plantation et qui sert à désigner plusieurs localités de la basse et de la haute Égypte. Comp. Schleiden, Die Landenge von Suez pag. 140 suiv. Pour la valeur phonétique du signe [hieroglyph] comparez [hieroglyph] et [hieroglyph]. C'est donc seḫa ou saḫ, du genre féminin, comme son correspondant copte Ⲧ-ⲤⲰϢⲈ „ager, campus. Une écriture très-rare (de la basse époque) est celle-ci: [hieroglyph] Soḫen-t. Elle se rencontre dans le nom d'une déesse de la campagne, représentée ainsi:

sur le sarcophage N° 47 du musée de Boulaq (vestibule), où elle se présente comme épouse divine du dieu Ḫnum, le principe de l'inondation.

ad [hieroglyph] Ḫnun pag. 749, ajouter la var. [hieroglyph] Ha-Ḫmun (autel de Turin N° 19) qui expliquera peut-être l'origine du nom arabe أشمون Âschmoun. Je remarque d'après Quatremère Mém. géogr. I, 498 suiv. que le nom arabe de la ville Âschmouneyn, au duel, a donné lieu au nom ϢⲘⲞⲨⲚ Ⲃ̄ des Coptes. Ce dernier est de date récente; car les manuscrits de date ancienne l'appellent seulement et simplement ϢⲘⲞⲨⲚ.

ad [hieroglyph] Seuy pag. 754. Pour la valeur phonétique de ce caractère comparez [hieroglyph] Seujau (pap. Anast. V. 8) qui signifie des espèces de lagunes ou de lacs avec des îlots, où les oiseaux font leurs nids.

sey, découvert dernièrement sur une pierre provenant d'un tombeau du désert au midi de Saqqarah. On y voit, auprès de la figure assise de la déesse Isis* coiffée du , à deux reprises son titre local: „Isis, la grande, la mère du dieu" et „Isis dans Sey." Est-ce dernier l'endroit sey du Fayoum cité p. 755 l. 4?

, sey, nom de marais près de Migdol (v. pagg. 901 et 903). Comp. aussi sey pag. 1136.

ad pag. 755. Comparez dans le passage suiv.t „tu es arrivé à la lagune (sey-t), tu t'arrêtes dans Xebi (Χέμμις) et s'arrête Sa Majesté sur les routes des na-Âdḫi (Natho), qui s'adresse au dieu Âmun-bélier [texte de l'oasis de Hibis contenant l'hymne d'Âmun].

ad ibid. localité dans Saïs, sans doute le lac d'Osiris derrière le temple de Nit, où d'après l'assertion d'Hérodote (II, 170), les Égyptiens célébraient annuellement les Mystères de ce dieu.

Ha-seker-t, nom d'un sanctuaire du dieu Osiris dans le nome Pélusiaque. V. pag. 1094.

ad Ha-seker („maison du silencieux?") pag. 758, ajout.

Ha-Ptah-seker [Mar. Mon. div. II, 27, a].

Sati âa, Sati, nom égyptien de l'île, près de celle de Philae, qui aujourd'hui porte l'appellation de l'île de Seheil, avec le culte de la déesse locale „'Anq-t maîtresse de l'île (âa) de Sati." C'est la troisième divinité de la triade Ḫnum, Sati et 'Anq-t vénérée dans la ville des cataractes Éléphantine. Cette déesse se distingue par la couronne particulière dont sa tête est coiffée :

L'Osiris de Seheil est nommé : „Osiris dans l'île de Sati." Le nom égyptien de l'île de Seheil, Sati âa s'est conservé en grec dans le titre local d'une divinité qui est nommée, avec d'autres, dans une inscription découverte à Seheil (v. Corp. Ins. graecc. 4893, Letronne rec. I, 389) : ΠΕΤΕΝϹΉΤΕΙ ΤΩ͂Ι ΚΑῚ ΚΡΌΝΩΙ, c'est pet-n- Sati „celui de l'île de Sati", à l'instar de ΠΕΤΕΝϹΉΝΕΙ ΤΩ͂Ι ΚΑῚ ἙΡΜΕΙ qui est pet-en- Senem (v. en haut) „celui de la localité Senem." C'est sur les rochers de l'île de Seheil que j'ai copié les légendes suivantes: 'Anq-t, maîtresse de Sati", „gloire au „dieu Ḫnum, hommage à la maîtresse de Sati", , 'Anq-t, maîtresse de Sati" etc [Cf aussi Mar. Mon. div. pl. 70-71-73].

v. en haut Supplém. s. voc. Moϣa.

ad Âa-ϣ'a-t pag. 772, probablement la même localité que ϣ'a dont j'ai parlé en haut (Suppl.) s. voc. ẖas-t. Comme la dernière localité se rapporte à un endroit du nome Menelaites, il est extrêmement probable que les deux noms, dont le sens „sables", en copte ϣⲱ, ϣⲟ (π) „arena", est incontestable, désignent les plaines sablonneuses de Ramleh (رمل cfr. en arabe رمل „sable"), à l'Est d'Alexandrie où de notre temps les familles Alexandrines passent l'été pour éviter près de la côte de la Mer les grandes chaleurs de la ville. ϣ'a, رمل, est en effet le territoire du dieu Sokar-Sérapis, car les catacombes de Ramleh ont caché pendant les siècles des milliers de morts enterrés soigneusement dans les niches des catacombes. Et ẖas-t, serait-il un nom encore inconnu du terrain où Alexandre le Grand fonda sa nouvelle résidence?

ad ϣ'a-t pag. 774, comparez encore le nom de Ḥa-t ϣ'a-t, ville, dont une stèle du Louvre nous fait connaître le nom d'un „archon" (ḥâ). V. Pierret, Ins. du Louvre II, 41 ad C. 103.

Ḥa-ϣop-t, place située dans le nome XIV. de la Haute-Egypte (métropole Cusae). V. Düm. Rec. III, 53.

ad [hieroglyphs] pag. 782 noter la var. [hieroglyphs] l. l. [hieroglyphs] (varr. [hieroglyphs], [hieroglyphs]) bu-ϣemamî ou ϣemam [v. pag. 1068, 3ª et pag. 1070], „l'habitation des étrangers" (des Aperîu ? v. en haut, cf. ϣⲙⲙⲟ, ϣⲉⲙⲙⲁ, ϣⲉⲙⲙⲟ, alienigena, peregrinus, hospes) nom d'une localité dans ou près de Ôn.

[hieroglyphs] ϣonnu, [v. pag. 1063 l. 51] [hieroglyphs] ϣennu [Mar. Abydus, I, 48], nom d'une localité près de Memphis avec le culte du dieu [hieroglyphs] Soka...

[hieroglyphs] ha-t ϣennu [1068, 3ᵇ] var. [hieroglyphs] Ha-ϣen [Rec. I, 64], avec le culte de la déesse [hieroglyphs] nut, localité située près de Ôn.

[hieroglyphs] ϣenu, ϣon [v. pag. 1055, № 7]; ville du Midi, avec le culte de la déesse Ran-t, [hieroglyphs]; en effet [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] ϣen, ϣenu-t signifie comme le mot ϣⲉⲩⲛⲓ, ϯ (fenile) en copte, un grenier, un magasin de blé ou de provisions (v. mon Dict. hiérogl. pag. 1397) où la déesse Ran-t, Rannu-t ou Rnnu-t (v. en haut s. voc. ḥaš-t), Cérès des Égyptiens, a dû être à sa place. La ville ϣenu, ou avec l'article: ta-ϣenu (ϯϣⲉⲩⲛⲓ des coptes), n'a pas conservé jusqu'aujourd'hui les traces de son antique nom; mais en échange, si je ne me trompe pas, nous possédons dans le nom gréco-copte Ⲧ-ⲁⲡⲟⲑⲏⲕⲏ (en

arabe ابو تيج Âboutîg) ayant le sens du mot antique uyenu, un moyen très-heureux de fixer l'emplacement de l'ancienne ville. L'endroit appelé ⲦⲀⲠⲞⲦⲨⲔⲎ se trouve au midi de ϣⲱⲧⲡ (Hypsele) et au nord de Qus = ⲔⲞⲤⲔⲀⲘ. Comp. aussi Rec. I, 67, 1: et „Rannuti la maîtresse de uyenu" (ⲦⲀⲠⲞⲦⲨⲔⲎ).

(sic) uyonu „la ville de l'arbre", place inconnue avec le culte du dieu Set [v. pag. 277].

ad uyen-âhun pag. 787, ajouter: , uyena-hennu [p. 1063 l. 35]; la place ainsi nommée me paraît correspondre avec la ville moderne de بوش Bousch, ⲠⲞⲨϢⲒⲚ des Coptes, située un peu vers le nord de Béni-Souef. Elle diffère cependant d'une autre ville située sur le territoire du même nome (le 21d.): Smen-Hur (v. en haut).

ad uyen-qebh, pag. 788. En écriture démotique c'est uyi-qebh „le lac de l'eau fraiche" (de l'inondation) selon l'indication d'une stèle bilingue du Louvre [v. Pierret, Insc. ég. II, 12], et probablement la même localité que la stèle de Pi'anhi désigne sous le nom de uyi-qebh comme bassin existant près de la ville Ôn.

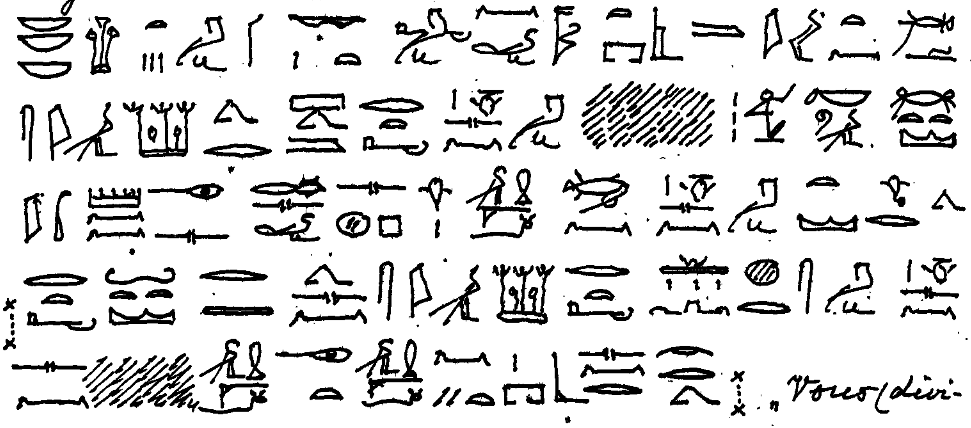
D'accord avec cet emplacement le texte cité p. 1064 l. 77 cite [hieroglyphs] parmi le nombre de plusieurs localités situées sur le territoire héliopolitain.

[hieroglyphs] *uyentu* v. en haut s. voc. [hieroglyphs] *ḫas-t.*

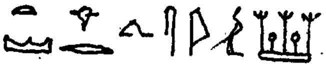
ad [hieroglyphs] *uyerp*, quant au sens du mot [hieroglyphs] *uyerp*, il signifie certainement *le natron* dont les Egyptiens se servaient pour laver les temples. Comp. Düm: Baugeschichte pl. 47 où l'empereur Auguste répand de sa main droite des globules de natron appelées [hieroglyphs], [hieroglyphs] *besen*, ou [hieroglyphs] [hieroglyphs] *besen ḥesmen* ou [hieroglyphs] *uyerp*, sur le sol du temple de Tentyra. Un autre texte (v. Düm. Rec. IV, 85, A) le nomme: [hieroglyphs], „les cinq „prises du pays du nord de natron *(uyerp)* qui sont „faites de globules (ou: en forme de gl.) de natron."

ad [hieroglyphs] pag. 792, ajouter: Pour la première fois j'ai rencontré la mention de cette ville dans un texte *historique* qui se trouve gravé sur la statue d'un [hieroglyphs] „gouverneur de „la porte (sic, cf. en haut s. voc. *ḫas-t*) des pays du Midi" du nom [hieroglyphs] *Nes-ḥur* (v. Pierret, Insc. égypt. du Louvre I, 22 suiv.). Après avoir exposé les mérites personnels de ce personnage, après avoir énuméré ses bienfaits pour les sanctuaires des divinités

d'Éléphantine (qui est „la porte des pays du midi",
le gouverneur Nesḥur est censé dire ce qui suit:



„Vous (divinités d'Éléphantine) vous m'avez sauvé dans „cette place infestée de la part du monde „étranger; (car) les Arabes, les Joniens et „les Syriens, [tous ces] peuples ont eu l'intention de marcher vers Uaâs-ḥirt (Bérénice), en espérant que Sa Majesté aurait „peur de ce mauvais coup et qu'il s'arrêterait. Mais leur (véritable) intention c'était le plan de ne pas courir „vers le pays de Ḥont (la Nubie), mais de s'avancer vers l'endroit où Sa Majesté se trouverait."

Les traductions qu'on a proposées de ce curieux passage, ont manqué leur but, en méconnaissant complètement le sens géographique du nom  uaâs-ḥir-t donné dans les textes égyptiens à la ville de Berenice.

ad etc. uela-t pag. 798 suiv., ajouter: Pour d'autres villes contenant des uela ou cryptes, comparez

celle d'Osiris caché dans les souterrain du temple d'Apollinopolis magna (Edfou). Un texte que j'ai copié sur les lieux, en dit : [le roi] Il a „fondé la crypte d'Osiris dans Deb (Apollinopolis m.) „sur le côté Ouest du Masen (sanctuaire d'Horus „de Hud) pour cacher en elle la momie du dieu „Sokar" (Sérapis). À Tentyra la crypte du dieu s'appelle „la crypte du dieu Ân (Sérapis) dans „Ta-rer" (Tentyra, v. Düm. Dend. VI). Dans Ôn : „est caché son „corps dans la grande crypte dans Ânnu (Ôn) [v. pag. 1066, B. № 2]. On y invoqua le dieu : „tu entres dans le grand temple, la crypte étant dans „la salle de Benben" (v. en haut) [V. p. 1062 l. 14].

ad uyeta-t p. 800 ajouter la var. uyetat-t du pap. Boulaq № 22.

ta-uyeta-uu, nom d'une localité située dans la Thébaïs [pap. hiér. 3226 du Louvre].

ad uyedenu pag. 805. Pour les deux villes portant le nom uyedenu comp. pag. 1184 suiv.

ad pag. 810 lire, l. 4 : Âm (Pelusium).

ad pag. 812, ajouter les varr. p. 284 et pag. 1198.

Ibid. lign. 8 suiv. lire : Sur l'autel de Turin la localité Âa-Ha-t-Ka suit le nom du temple et de la ville ha-t Hathur, consacré au culte de la déesse héliopolitaine Neb-hotep-him, et précède la localité Î-t du nome Létopolite [v. en haut pag. 1058, 41 – 43]. Les groupes Hap em Âa-Ha-t-Ka „le dieu „Nil dans la ville de Ha-t-ka", donnent la preuve que la place en question possédait un culte du dieu Hâpi (Nilus) et qu'elle est sans doute la même que d'autres textes appellent d'une autre façon ha-hâpi „Nilopolis" (v. p. 485). C'est la ville Nilopolis située près de Ôn.

Ro-ptah-ha-ka ou ha-ka-ptah [v. Dümichen, Baugesch. pl. 39], nom donné au temple et à la ville de Tentyra. À cette occasion j'observe que l'étude des textes géographiques gravés sur les murailles des temples d'Edfou, de Thèbes, de Tentyra et d'autres places m'a fourni une très-importante découverte. C'est que les nombreux surnoms et appellations des grands sanctuaires du pays se composent de noms empruntés aux métropoles et aux villes des autres districts de l'Egypte, sauf quelques

légères modifications appliquées à l'écriture des noms empruntés. C'est ainsi que tel sanctuaire, à l'instar du Labyrinthe, représentait par ses diverses appellations, la géographie du pays en miniature. Il est aisé à voir que le nom de Ro-ḥa-ka-ptaḥ rappelle à l'instant celui de Memphis dont il diffère seulement par l'addition du mot initial RO c. à d. la porte."

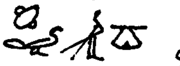
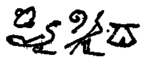
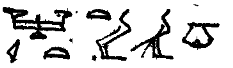
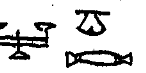
, Ta-qaî-t [pap. hiérat. 3226 du Louvre], nom d'une localité située dans la Thébaïs.

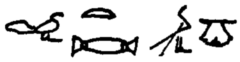
ad Ḥa-t qa-t pag. 815 lire: Nom d'une ville ou d'une place située sur le territoire du nome Arabique, probablement près des mines des pierres vertes (mafek) du mont Sinaï. À Tentyra le dieu „Suped, maître de l'Orient" (l'Arabie) est censé dire „j'ai apporté la pierre verte de l'alentour de la „place Ḥa-t-qa-t (Haute-ville)."

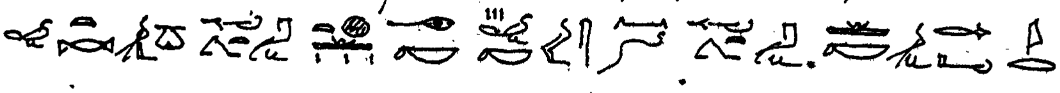
ad Du-qa, ΤΚⲰΟΥ, ΤΚΟΟΥ des livres coptes, la place moderne de قاو Qâu, l'antique ville d'Antaeopolis. V. pag. 1007.

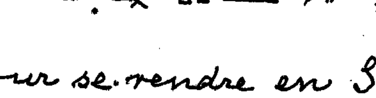
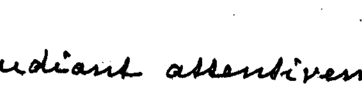
ad etc. Qa-uu pag. 820. De nouvelles études de ce nom propre, y compris ses variantes, m'ont

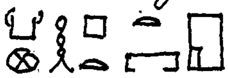
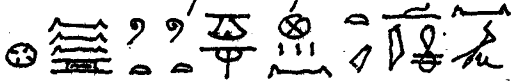
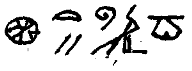
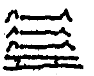
suggéré un résultat que je m'empresse de soumettre au jugement de mes savants collègues. Il me paraît d'abord extrêmement probable que le mot _Ga_ ou _Gau_ dans ses différentes écritures est identique avec une racine de la langue égyptienne qui en langue sacrée se présente sous les formes suivantes auxquelles j'ajoute les dérivés de la langue copte.

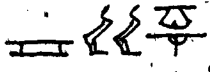
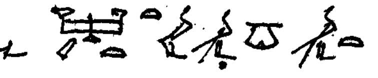
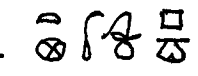
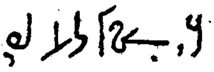
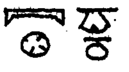
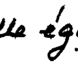
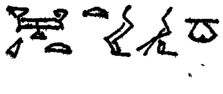
 _ga_,  _gau_, ϭⲏⲟⲩ, ϫⲏⲟⲩ, angustum, arctum esse,  _gau-t_ „angustum“; d'où ϭⲓⲏ, ϭⲓⲏⲟⲩ fines, termini,  _ga_, idem.

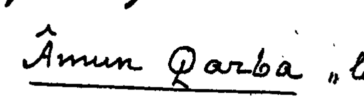
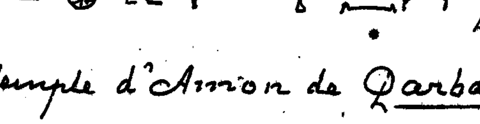
 _ga-t_ „privation, manque“, comme dans cet exemple tiré du pap. Prisse p. XIII, 6-7:



„si tu es devenu grand après que tu as été des „petits, et (si) tu a fais des richesses après la „privation etc.“ Les soldats de Ramsès II après avoir quitté  „la forteresse du pays de _Zal_“, pour se rendre en Syrie [v. p. 995 en haut] marchaient:  „sur les étroites“ _(ga-t)_. En étudiant attentivement le texte historique communiqué à la page 821, on fera la remarque que l'auteur du papyrus, en voulant déterminer l'étendue du territoire du côté occidental du Delta occupé par des ennemis, s'est

servi de deux définitions topographiques. Les ennemis s'étaient d'abord emparés des villes de „la zone de l'ouest", qui commençait par  Ha-t-ka-ptah, Memphis" et qui se terminait par Qarbana. J'avais comparé cette dernière place avec le Héracléum Canopique (v. 854), mais je pense aujourd'hui que c'est la localité qui de nos jours encore porte le nom de كرباني Korbâny et qui est située au midi de l'antique Héracléum. L'auteur du papyrus complète ensuite la détermination du terrain occupé sur tous les côtés du „grand fleuve" âteru 'a (v. en haut s.v. âtur) par la remarque que les ennemis avaient réduit  „les lieux habités (demâ-t) de la région (aquatique) du Gaulut," sans doute la même qu'un autre texte (v. pag. 542) a désignée par le mot  Gau-ti. Mais où chercher cette région dont le signe déterminatif  fait supposer la présence de l'eau? Sans doute au nord de Qarbana كرباني Korbâny, des deux côtés du fleuve, sur les territoires des nomes limitrophes

Menelaïtes et Metelites des géographes Grecs, aux environs des lacs de Mariout, d'Aboukir et d'Edkou de nos jours. Le dernier nom, Edkou, en arabe ادقو Âdqou, en copte ⲦⲔⲰⲞⲨ, mérite une attention toute particulière. Il désigne une bourgade située sur la plage entre le lac d'Edkou et la mer, à l'orient de l'ancienne embouchure canopique du Nil. De ma part je suis convaincu qu'il existe une liaison intime entre le nom copto-arabe ⲦⲔⲰⲞⲨ - ادقو et le nom antique  gau, formé du mot  ta-Gau-t c. à d. „passage étroit," isthme. De là aussi le nom propre de , en démot.  pa-Gut „la ville du passage étroit" pour la ville que les Grecs connaissaient mieux par sa dénomination Κάνωπος (cf.  ga-n-pe pag. 849) dont la première partie Κα-(=) rappelle également l'antique mot  gau-t. Pour le reste relire mes remarques à la page 822 suiv.

Une autre question touche le nom démotique  =  pi-Âmun Qarba „le temple d'Amon de Qarba" donné au Héracléum, près de Canopus, par le texte égyptien du décret de Canopus. C'était

un sanctuaire de la triade Âmun, Mut et Ḫonsu dont j'ai parlé en haut s. voc. Ḫas-t.

Âa-qeb [v. p. 1055, № 4], d'après les textes de l'autel de Turin nom d'une localité située dans le Midi du pays avec le culte d'un Osiris.

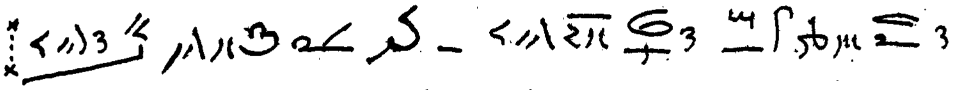
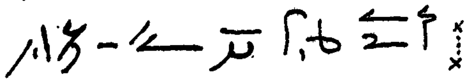
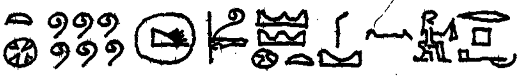
Qebḥ-pe [v. p. 1064 l. 73], nom d'une localité inconnue située, peut-être, sur le territoire du nome héliopolitain. On rencontre parfois un mot Qebḥ-pe (à la lettre : l'eau du ciel) qui a un sens général, comme p. ex. dans Düm. Recueil IV. pl. 78, A, 1a et B, 1a, mais qui jusqu'à présent n'a pas trouvé son explication. Remarquons encore que la ville de Qebḥ-pe l. l. est nommée ensemble avec cette autre : naâ-t.

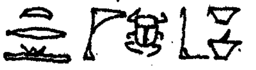
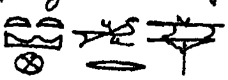
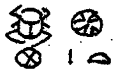
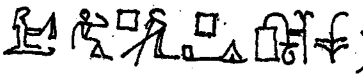
ad etc. Qob pag. 829 ajouter la var. Qobti [pap. hiérat. 3226 du Louvre] et remarquez que très-souvent Osiris est nommé „Osiris de Coptus, le premier des temples (ou villes. Texte de Philae. Comp. p. 831 l. 13).

Âa m Ka-kem ḥesp „l'île dans le nome de Ka-kem" (qui serait l'Athribites), nom d'une localité située du côté occidental du Delta [v. p. 1057, № 31] avec le culte de la déesse Neit.

ad p. 840 comp. Br. Zeitsch. 1879 pag. 17 suiv.

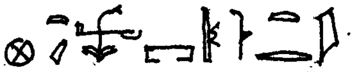
ad ta-Kem-sa, Tachompso pag. 841. Le nom démotique de cette localité se rencontre dans un texte que j'ai copié à Philae et qui est publié dans les Denkmaeler, Insc. démot. pl. 35, № 7. On y lit:

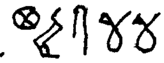

 „les gouverneurs du peuple „étranger (ou: du pays, v. ḫas en haut) de ta-Kem-sa etc.", ce qu'un texte bilingue (connu déjà à Champollion) rend par .

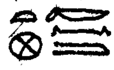
ad pag. 845 effacer le texte à partir de la ligne 14 suiv. et le remplacer par ce qui suit: "Kembas ou Kembis, nom donné parfois à la nécropole de la ville d'Abydus et plus spécialement à un emplacement où selon un mythe égyptien, le dieu Osiris s'est manifesté sous la forme d'un scarabée sacré  ābeb nutir. Comp. l'exemple cité lign. 4 d'en bas et la légende identique pag. 608 lign. 9 suiv. où le nom plus connu  Nif-uer pour Abydus remplace le mot Kembas. Le même mythe nous explique l'appellation  „ville du scarabée", donnée quelquefois à Abydus [v. pag. 573]. Sur la stèle d'un habitant d'Abydus du nom Pethur-peḫrud (). et conservé au musée de

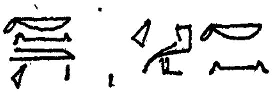
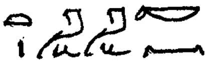
Boulaq, la même nécropole porte le nom

Ham-bas ou Kembas.

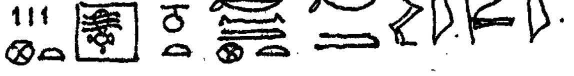
 âter qem'a-t [v. pag. 1068 n.º 17] nom attribué encore à la ville de Coptus, avec le culte de la déesse Isis.

Ta-qem'a „la ville du pays du midi", dans deux papp. variante à la place de , Apollinopolis parva [v. pag. 1068, n.º 16].

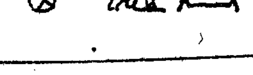
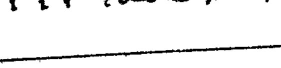
ad  Kenem pag. 849. En étudiant les textes qui mentionnent ce nom-là qui certainement servait à désigner l'oasis de Khargeh, il me paraît probable aujourd'hui que le même nom (dont le premier sens a été „la vigne", cf. mon Dict. hiérogl. pag. 1496) se rapporte également au territoire du 7.me nome de la Haute-Egypte:

 Kenem,  Kenemem, ainsi qu'à un Sérapéum du même nome (avec la métropole Ha-sexem, Diospolis parva) appelé:

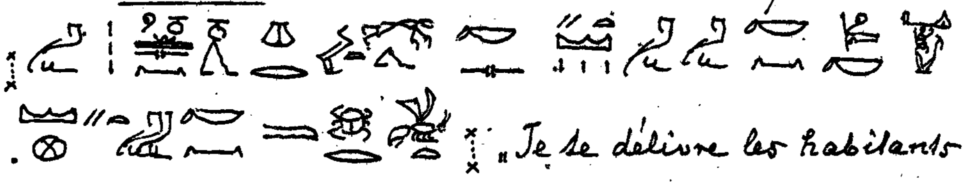
Kenem „la place de la vigne." Osiris-Sérapis est invoqué

 „n'es-tu pas dans (le Sérapéum) Kenem qui appartient à la ville Ha-sexem" [v. Recueil 3, 96, 10/11; comp. 4, 27, 2]?

Pour le nom de l'oasis noter encore les variantes:

,  Kenemem-ti qui se ren-

rencontrent dans le temple d'Edfou. On y voit un roi Ptolémée qui présente deux au dieu Horus. La scène est décrite comme : ma ârp „donation de vin". Le roi dit : „est „offert à toi (Horus) le vin qui se produit dans l'oasis de Kenem." De son côté le dieu lui répond :



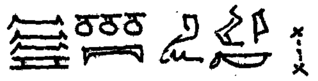
„Je te délivre les habitants „de l'Oasis Kenemem qui se prosternent en arrivant „avec leurs contributions consistant des produc- „tions qui existent dans l'oasis Kenemem" [d'après mes copies]. Cet exemple tiré de légendes ptolémaïques est curieux, car il répète un texte analogue qui se trouve dans l'inscription de la tombe de Âmun-m-ḥib [v. Zeitsch. 1872 pag. 8) du temps de Thutmes III et d'Aménophis II. Les habitants de l'oasis y apparaissent comme Kenem-ti.

ad pag. 854 comp. pagg. 1342 suiv.

ad Qerer pag. 856, ajouter : Sur la statue naophore A.73 du Louvre (v. Pierret, Insc. ég. II. 76), contenant un proscynème à „Âp-matennu de Saût-t. (Ossiout = Lycopolis de la H. E.) le même dieu est appelé : „Anubis maître de Ro-Qerer (à la lettre : de la porte de la

„grotte), le premier de la nécropole Âqer-t, le régent „de Manun."

ad pág. 860, ajouter: Le passage suivant qui se rencontre pap. Boulaq № 3, pl. 11 l. 20 suiv. de la publication de Mr Mariette, donne un résumé très-instructif des diverses dénominations des sources du Nil:

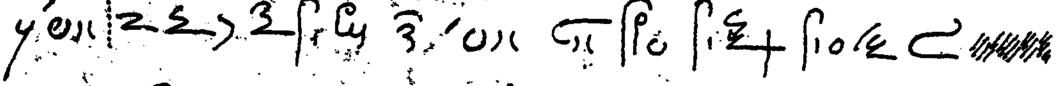
 Traduction: „arrive vers toi „le Nil (H'āpu), le plus grand des dieux, pour „compléter les offrandes par l'eau fraîche „(qebḥu). Je t'offre l'eau sortant d'Éléphantine, „le Nil (H'apu) sortant des deux trous (qer-ti), „l'inondation (nun) sortant des deux mon-„tagnes (Men-ti), le liquide sortant de la grotte „(Tepḥu), l'onde sortant de Qebeb. Tu en „bois, tu en goûtes, rempli est ton corps de „l'eau fraîche, est plein ton palais du liqui-„de, ton gosier est humecté, tu es inondé (" ou: tu es comme Nun)

ad pag. 873, quant à la valeur seuj au caractère , j'ai le plaisir d'en signaler une belle confirmation. Sur la stèle d'un certain meru, au Musée de Turin (XI^e dyn.) à la place de de la formule funéraire , j'ai rencontré l'écriture pleine: qui enlève chaque doute sur la valeur seuj ou uyes du signe . On y lit clairement: ḫo m uyes ḫo m monḫ-t.

ad pag. 877 suiv. (Phacussa, فاقوس Fâgous). Il paraît que le mot est en rapport avec signalé par M^r Birch dans le Zeitschrift, qui, séduit par la couleur verte du minéral ainsi nommé, voudrait y reconnaître l'émeraude. Qu'on remarque cependant que l'écrivain arabe Macrizi rapporte expressément qu'on trouvait deux espèces de Natron dans le canton de Fâgous, le vert et le rouge. Le nom propre de , Phacussa, serait ainsi à dériver d'un minéral, le natron vert, le des monuments. [cf. Quatremère, Rech. Géogr. vol. I pag. 481].

ad pag. 878, ajouter les varr. (antique! v. Pierret, Insc. Ég. du Louvre, II, 35), (Prisse, Monum. xxvi, bis), en démotique : ro-ket, comme p.ex.

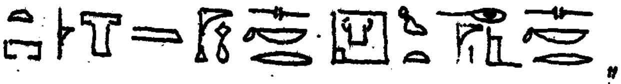
dans ce texte gravé sur une pierre de l'ancienne collection Huber au Caire (copié par moi 1852):



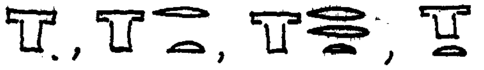
«[Proscynème] devant Osiris de Ra-ket, le grand dieu, « et (devant) les dieux qui sont réunis avec lui." En bas on lit l'inscription suivante en grec:

ΣΕΡΑΠΕΙ ΘΕΩΙ ΜΕΓΕΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝ-
ΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΥΠΕΡ ΑΠΟΛΛΩΤΟΣ ΑΠΟΛΛΩΣ
ΕΤΩΝ ΙΒ ΜΗ////ΕΣ Β

C'est le même Osiris qu'un texte appelle (Prisse, l.l.)



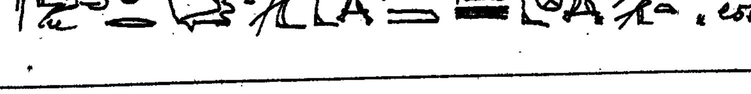
«Sokar-Osiris, le «premier de Ha-ka-Sokar (Saqqarah), le grand «dieu dans le Ro- ou Rot-ket." Quant au caractère, les diverses variantes que j'ai notées:



se réunissent pour lui donner la valeur phonétique de Rot ou errot et pour l'approcher à la racine verbale ruti d'où ruti, rud, rerud (v. mon Dict. hiérogl. pag. 852 suiv.) avec le sens de: en dehors, dehors.

Âa-Ouer ou Ouel [v. pag. 1058 № 57], ville du Nord (de la basse Ég.) avec le culte d'un Horus.

ad Deb (Edfou) pag. 922 suiv. comp. pour l'origine de ce nom:



, est

„appelé Deb le nom de cette contrée (ou de ce nome) par „ce que Horus a percé (deb) le dieu Debho (Typhon) en [elle.

Deb-t [sarc. D. 13 au Louvre, d'origine memphitique] nom d'une localité située sur le territoire de Memphis et consacrée au culte d'Isis. V. p. 1332.

ad p. 923, , p. 926, p. 929, v. les remarques, s. voc. has-t, au Supplém.

hûn ṅ tep-â „la ville des ancêtres" [v. Goodwin, Zeitschr. 1867 p. 83], un des noms sacrés attribués à la ville Héracléopolis Magna, comme

tephô-t deb [Pierret, Ins. Eg. I, 16] nom donné à la même métropole.

se-t hotp ṅ Tum âau [l. l.], le „siége de repos du dieu Tum, le vieillard." Idem.

ad p. 950, comp „Neit, „Sebek et Horus dans Denâ-t" (AB). Ces divinités font supposer que la place en question doit être retrouvée sur les terrains du côté ouest du delta.

ad ibid., ajouter la var. pi-Dennu et comp. „Hathor, la première „de Pi-dennu dans ânh-ta" (Memphis) [v. Mar. Dend. I, 26, i.

ad Teni p. 951, ajouter : D'après les communications de Mr Mariette, il y a dans l'endroit appelé aujourd'hui Aoulâd Yahyah (en face de la ville Girgeh,

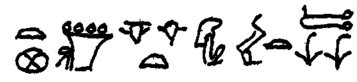
sur la rive droite du fleuve) une série de grottes qui renferment les tombeaux de plusieurs familles de l'antique Thinis. Parmi eux se trouve celui d'un „protoprophète du dieu Ânhur" nommé Ânhurmas. Ce personnage est qualifié entre autre: „grand-prêtre de R'a dans Θini-Thinis. , „chef des prophètes „des dieux les maîtres de Θini"-Thinis. Le tombeau du même personnage cite encore „les dieux du nome d'Abydus."

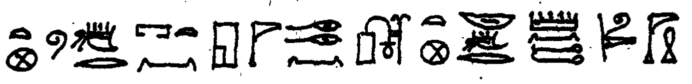
ad p. 953, en copte ΠΑΘΑΝΟΝ, v. en haut suppl. s. voc. [ḥas-t

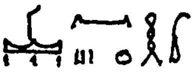
denden ou dandan [v. p. 1057 № 26], nom d'une ville de l'occident du delta et sans doute (?) différente de la ville précédente. Il y avait dans les deux villes le culte du dieu Sebek, .

ad pag. 955 noter la variante: terî-t ǹ ter-t neb ter-ti „l'enclos de l'épervier le maître des couples d'éper„viers" [textes d'Edfou, d'après mes copies].

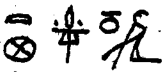
ad p. 956, remarquer: L'endroit ainsi nommé était situé entre Âni-Latopolis (au nord) et Âa-nrâter (au midi). V. Mar. Mon. div. II, pl. 12 № 16. Le fragment d'un obélisque en granit rose porte encore:

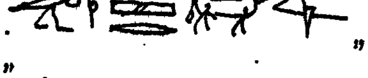
„le roi ? aimant le dieu Montu maître de Ter-t" et aimant  „la déesse Tanneku qui est „dans Ter-t" [comp. Ins. ég. du Louvre II, 43 ad D, 63].

 „prophète du dieu „Monto maître de Ter-t et scribe des deux yeux (cô-„tés ?) du temple de Teru-t."

 Tehen [v. pag. 1064 lign. 59, comp. Supplém. s. voc. Ḥas-t] nom d'une contrée située près de la Mer, aux environs du lac Mareotis. Comparez Ptolémée: ΤΟΘ δὲ Μαρεώτου τὰ μὲν ἐπὶ θαλάσσῃ καλεῖται Ταινεῖα ἢ Τενεῖα.

ad Douser-t pag. 965, ajouter la variante qui se rencontre dans ce titre du dieu Supd de l'Orient:

„le dieu „Supd. Hor-âboti (Horus de l'orient), le bélier (ou: „l'esprit) de l'Est, le premier du pays Rouge (des „Erythrées), Horus qui frappe les peuples étrangers". [c. Recueil, Düm. IV, 69]. Il s'agit, dans ce texte, du dieu de l'orient auquel la ville  (ou ?) Hur-âbot (Pharbaethus ?) était consacrée. V. Rec. I, 7, 2.

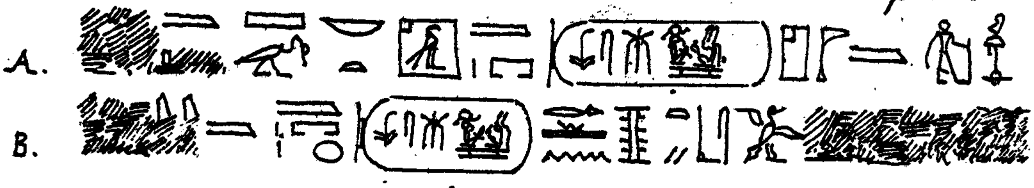
ad pag. 966 l. 6 en bas, ajouter après „les animaux rouges" — comme p. ex.  „le sacrifice d'un „taureau ROUGE" (Teuser) [Mar. Dend. IV, 85, b].

ad pag. 969 lign. 6 d'en bas lire „qui repousse l'âne (Set)

„au pays Rouge". Comp. „(Horus) „qui repousse l'impie (Set) de l'Égypte" (Nav. Myt. d'Hor. 11).

ad uji-douy(er) etc pag. 970 ajouter: La relation qui existe entre cet endroit et la ville de Ôn est prouvée par ce titre „maîtresse „de uji-douyer dans Ôn" donnée à une Hathor locale [v. Mar. Dend. I, 26, h et comp. Rec. IV, 35, 7 bis]. La même place est nommée, sur le fragment d'une stèle au Louvre (C. 94) qui représente le roi Ramses II faisant ses hommages au dieu „Hur-R'a Ḫu-ti, le grand dieu" et à une déesse Hathor, nommée

„Hathor, la maîtresse de „uji-douyer, maîtresse du ciel, reine de la terre". La stèle a été consacrée à ces divinités par:



A. „le grand artiste dans le temple de Mi-âmun „R'amessu dans la ville Pi-hathur (Phathyris) „de Hathor, la maîtresse de uji-douyer dans .....

B. ......(de?) la grande forteresse de Mi-âmun „R'amessu dans la ville Pi-r'a (Héliopolis) dans „......." Il y a dans ces deux légendes, malheureusement bien mutilées, des informations d'une

grande valeur pour les recherches géographiques, car elles nous apprennent qu'il y avait, à l'époque du roi Ramses II, un temple construit par ce pharaon en l'honneur de la déesse Hathor dans une ville qui portait le nom sacré de pi-Hathur „temple de Hathor" et le nom vulgaire de uyi-douyer, et qui était situé dans un district dont le nom malheureusement n'existe plus. Nous apprenons également qu'il y avait un [autre sanctuaire consacré au dieu solaire Hor-R'a-ḫuti par le même pharaon] dans „la grande forteresse de Miâmun R'amessu" – en d'autres termes un nouveau R'amses, רעמסס, – dans une ville nommée Pi-R'A c.à d. Héliopolis située dans un pays ou district dont le nom est emporté également par la fracture de la pierre, mais qu'on pourrait compléter ainsi Soḫet-R'a [comp. pag. 971 l. 5 et surtout l. 11]. Serait ce uyi-douyer, „la ville du bassin rouge", la place appelée Ἐρυθρὴ Βῶλος par Hérodote (II, 111)? Serait cette place la même où plus tard s'élevait la ville Héro ou Heröönpolis qui d'après une tradition conservée chez Étien. de Byz. portait aussi le nom de Αἶμος (de αἷμα, le sang)? Car en effet les textes égyptiens désignent entre autre

le sang par le mot *douyer* (v. mon Diction. hiérogl. pag. 1659). En fixant à l'exemple de Mr. Schleiden l'ancienne position de Heroonpolis près du château fort moderne de *'Ageroud*, nous aurions à reconnaître les ruines de 'Ageroud comme appartenant à la ville antique de *ui-Douyer*. En effet dans la liste des sept Hathor communiquée à la page 972, la quatrième appelée : „Hathor, maîtresse des „deux Montagnes, maîtresse de *ui-douyer*" est suivie de „Hathor du *Sinaï*."

ad *Tag* pag. 976, probablement *Ta-Ga*, ادكو, Edqou de nos jours; v. Suppl. en haut ad voc. *Gauti*.

Θeganauy, *Θekanauy* [stèle de *Pi-'anḫî*], en copte ⲦⲀⲔⲒⲚⲀⲨⲒ, nomo provinciae Behnesa, ⲔⲀⲚⲀⲨⲒ vicus nomi Pemdje. En arabe c'est sans doute le nom du village دقناش Dignâsch (v. S. de Sacy, Abdallatif pag. 688 N° 80. Peut-être que c'est encore la place nommée *Tacona* dans l'Itinér. d'Anton., la première station sur la route d'Oxyrynchus à Memphis.

ad pag. 983, nom d'un sanctuaire du dieu *Ptah Sokar* près de Memphis (v. le tableau des sanctuaires memphitiques de *Sokar* au *Ramesséum*].

Didi didi „la contrée des Didi" [textes du temple d'Esnã) un des surnoms de Latopolis.

ad zef v. pag. 1314 suiv.

ad lign. 6, pag 993, citer l'exemple de Philae. Le nome de apporte „les productions de To-m-zalu ou p-To-m-zaru."

ad , en copte ⲡⲭⲓⲭⲃⲏⲣ v. Supplém. s. voc. ḫas-t.

„la ville du lion" [d'après la copie de Mr. de Bergmann], nom de la nécropole du 19e nome de la basse Egypte [Pelusiacus] avec un culte des arbres sacrés âyt et uont. Serait-ce la place citée p. 591, l. 4 d'en bas?

ad pag. 1026 v. les remarques au Suppl. s. voc. ḫas-t.

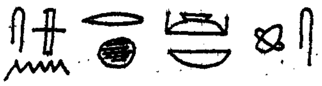
maha-t? boḫen? [v. mon Dict. hiérogl. pag. 587], nom d'un sanctuaire principal du 17e nome de la haute Egypte où le dieu Anubis (de Cynopolis) embaumait le pudendum de son père Osiris. C'est pour cela que des milliers de stèles et d'autres monuments funéraires rappellent le nom d'un Anubis mis en rapport avec le nom de , que nous venons de connaître dans son sens géographique.

ad pag. 1029, comparer pag. 1148.

„la ville des 300" que j'ai rencontrée dans les légendes qui couvrent le socle de la statue de la

déesse léontocéphale Sohet, en granit noir, que possède le Musée de Turin. On y lit, à deux reprises:

„le dieu gracieux et maître du pays R'a-m'a-neb
„(Amenophis III) qui aime la déesse Sohet, maî-
„tresse de la ville des 300, et qui donne la vie."



Dénombrement de tous les lieux et information de leur contenu.

[V. Zeitschrift, année 1871 p. 44]

ou

La Géographie des Nomes d'après le grand texte du temple d'Edfou, Apollinopolis magna des auteurs classiques,

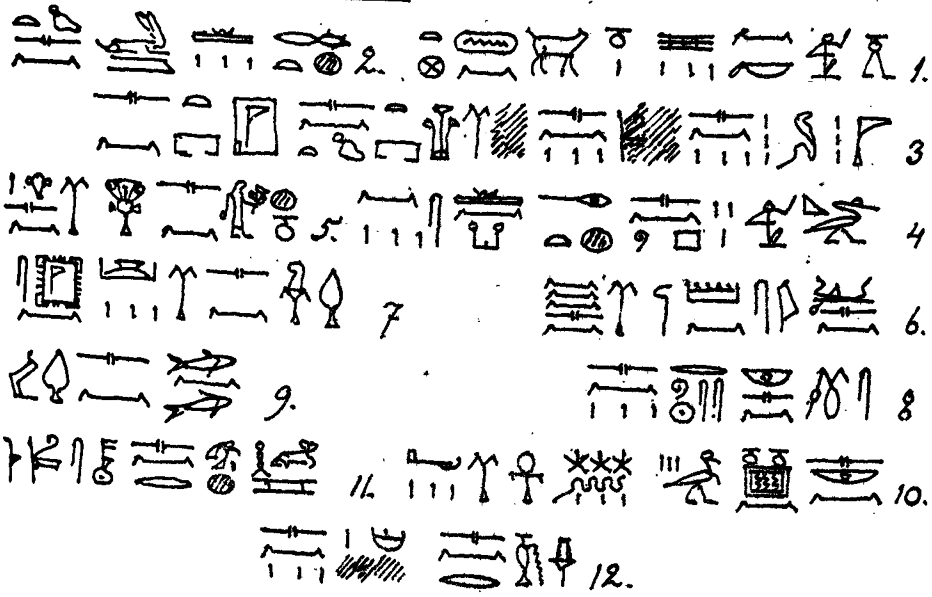
copié

par

Henri Brugsch.

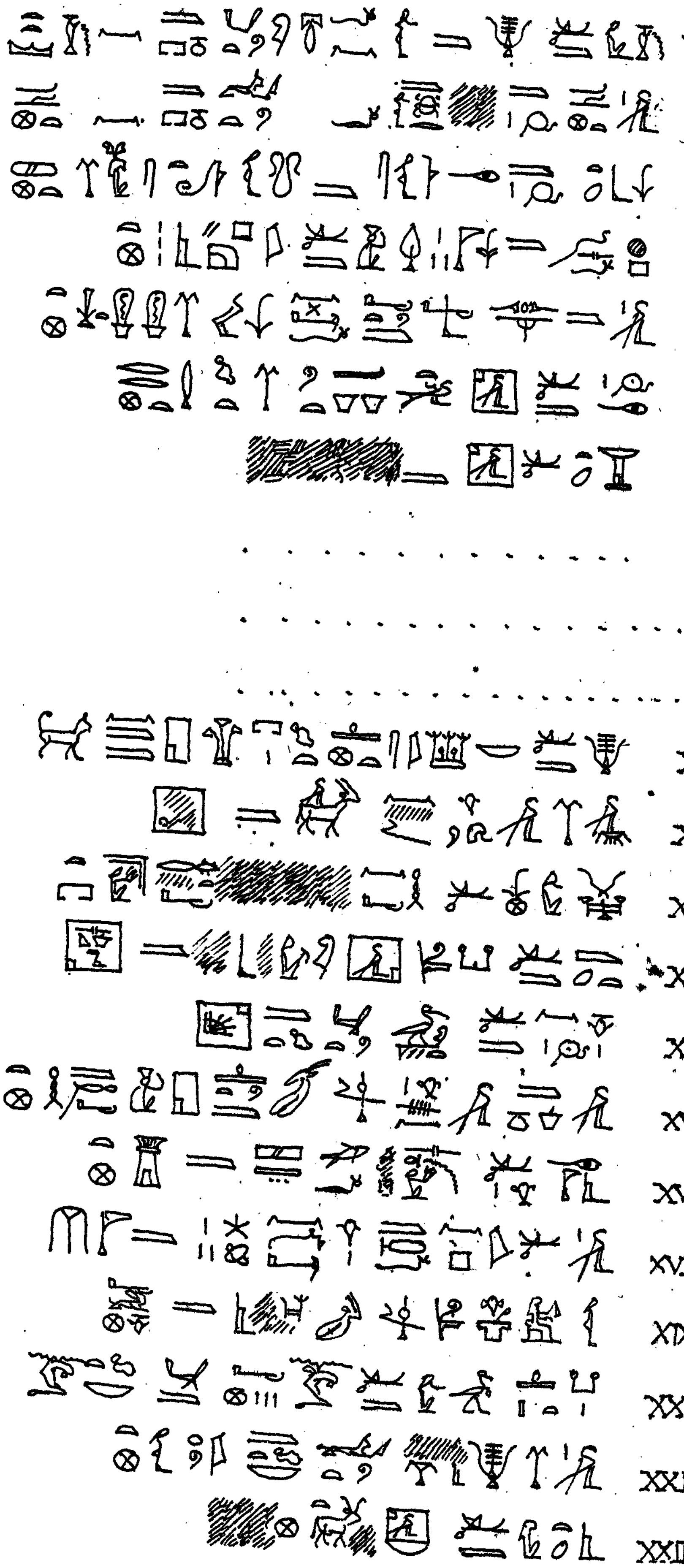
Les Nomes de la Haute Égypte

Titre

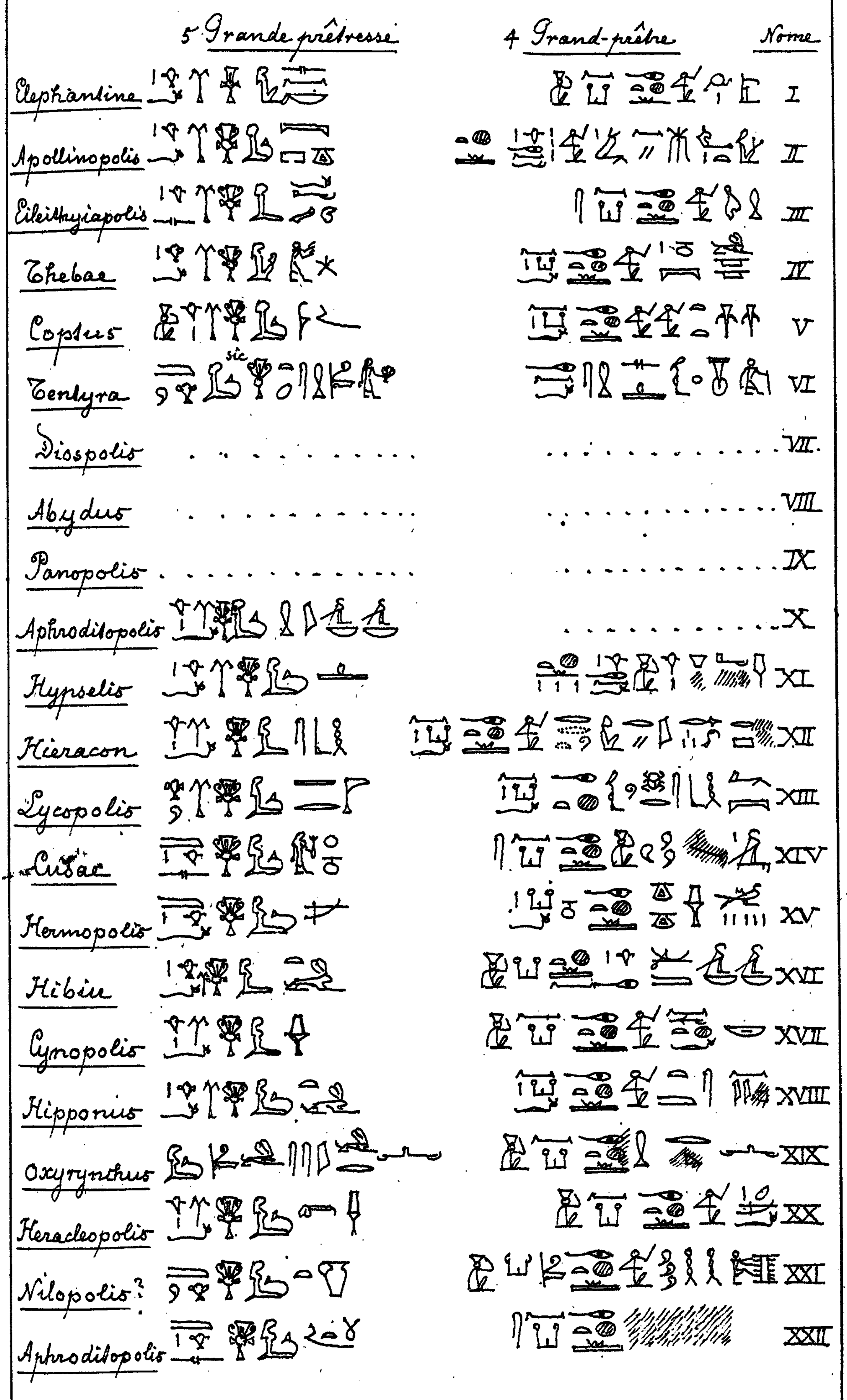


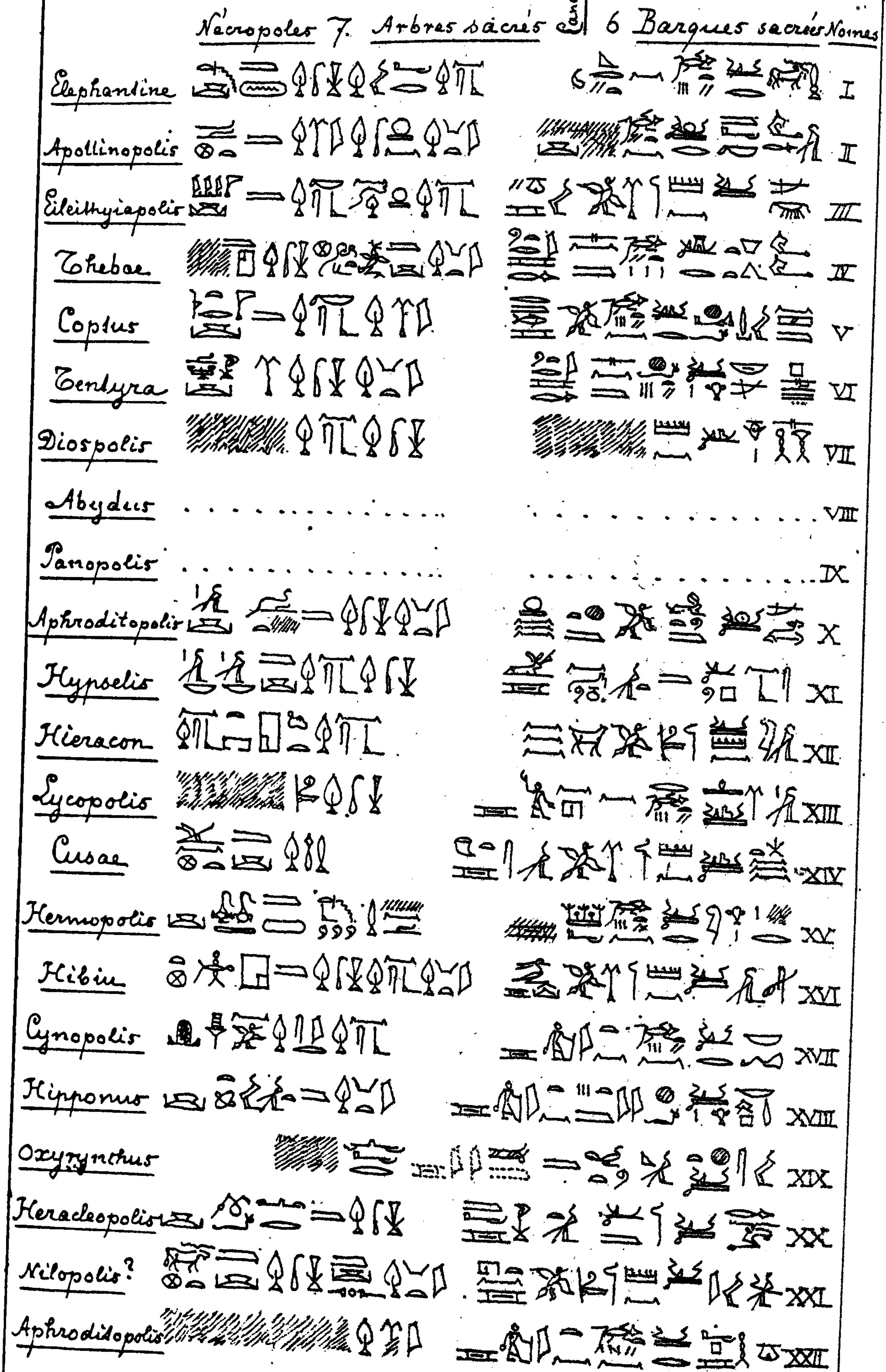
	Reliques d'Osiris	Métropolen	Nome
Elephantine			I
Apollinop. M.			II
Eileithyiap.			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis p.			VII
Abydus			VIII
Panopolis			IX
Aphroditop.			X
Hypselis			XI
Hieracon			XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu			XVI
Cynopolis			XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus			XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis?			XXI
Aphroditopolis			XXII

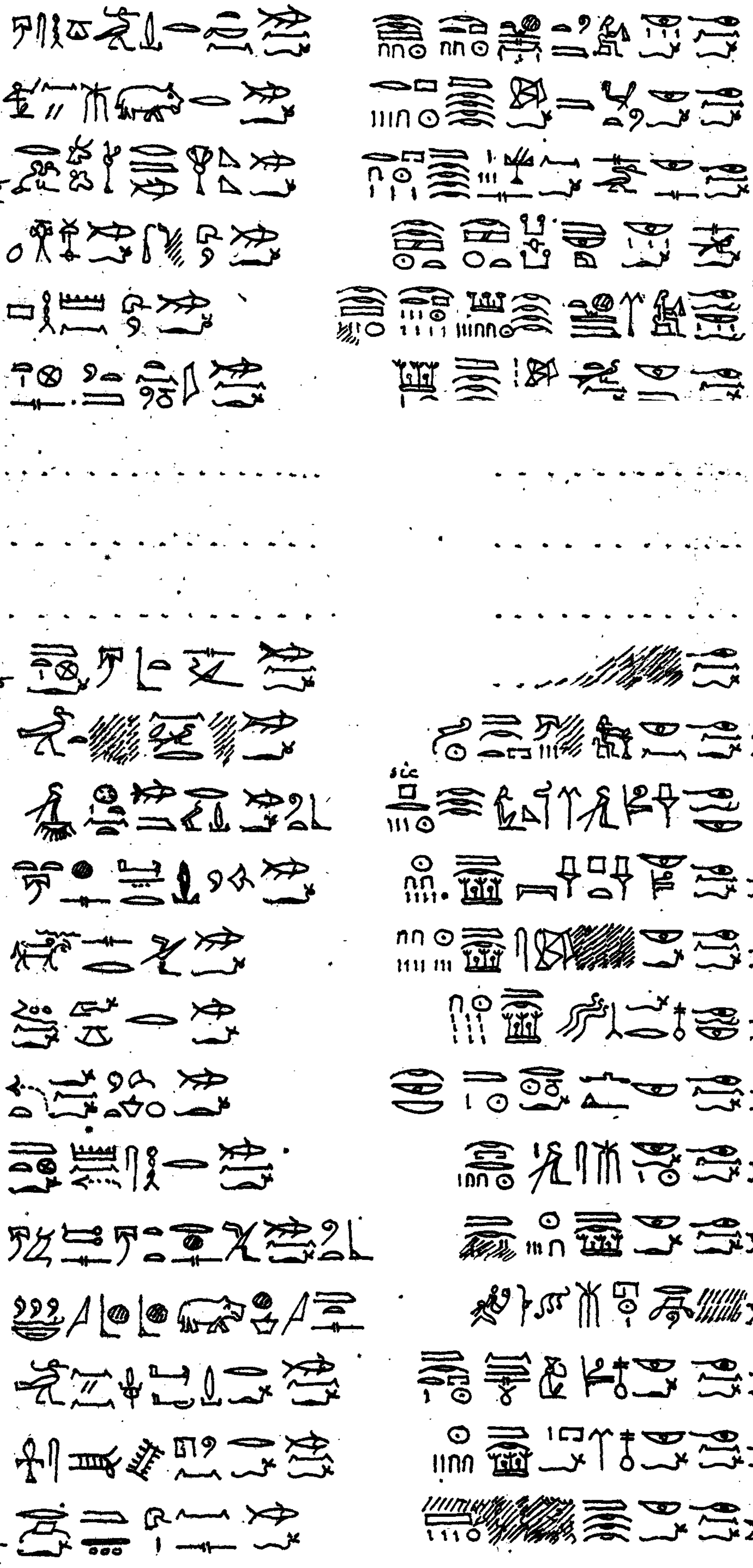
Divinités - 3 - locales



	Nome
Elephantine	I
Apollinopolis	II
Eileithyiapol.	III
Thebae	IV
Coptus	V
Tentyra	VI
Diospolis p.	VII
Abydus	VIII
Panopolis	IX
Aphroditopolis	X
Hypselis	XI
Hieracon	XII
Lycopolis	XIII
Cusae	XIV
Hermopolis	XV
Hibiu	XVI
Cynopolis	XVII
Hipponus	XVIII
Oxyrynchus	XIX
Heracleopolis	XX
Nilopolis?	XXI
Aphroditopolis	XXII

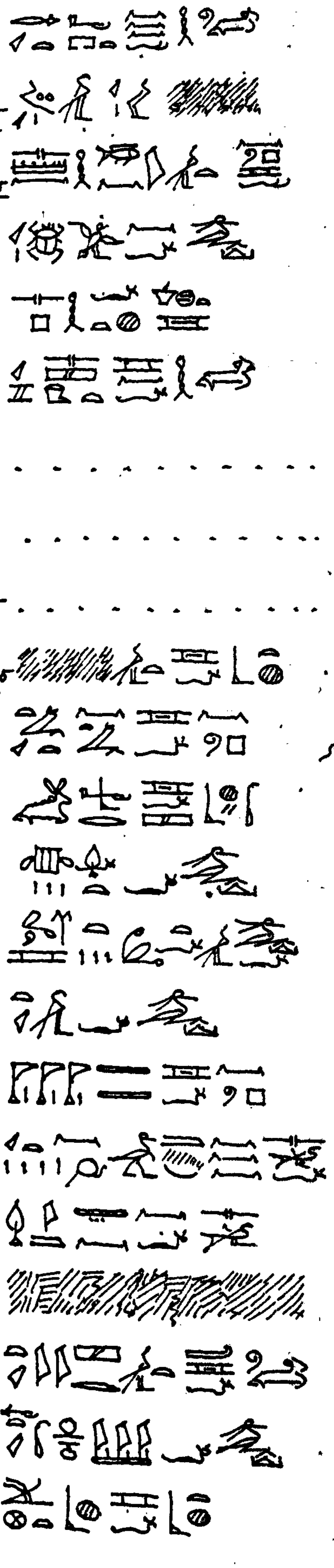

5 Grande prêtresse
4 Grand-prêtre
Nome
Elephantine
I
Apollinopolis
II
Eileithyiapolis
III
Thebae
IV
Coptus
V
sic
Tentyra
VI
Diospolis
VII
Abydus
VIII
Panopolis
IX
Aphroditopolis
X
Hypselis
XI
Hieracon
XII
Lycopolis
XIII
Cusae
XIV
Hermopolis
XV
Hibiu
XVI
Cynopolis
XVII
Hipponus
XVIII
Oxyrynchus
XIX
Heracleopolis
XX
Nilopolis?
XXI
Aphroditopolis
XXII

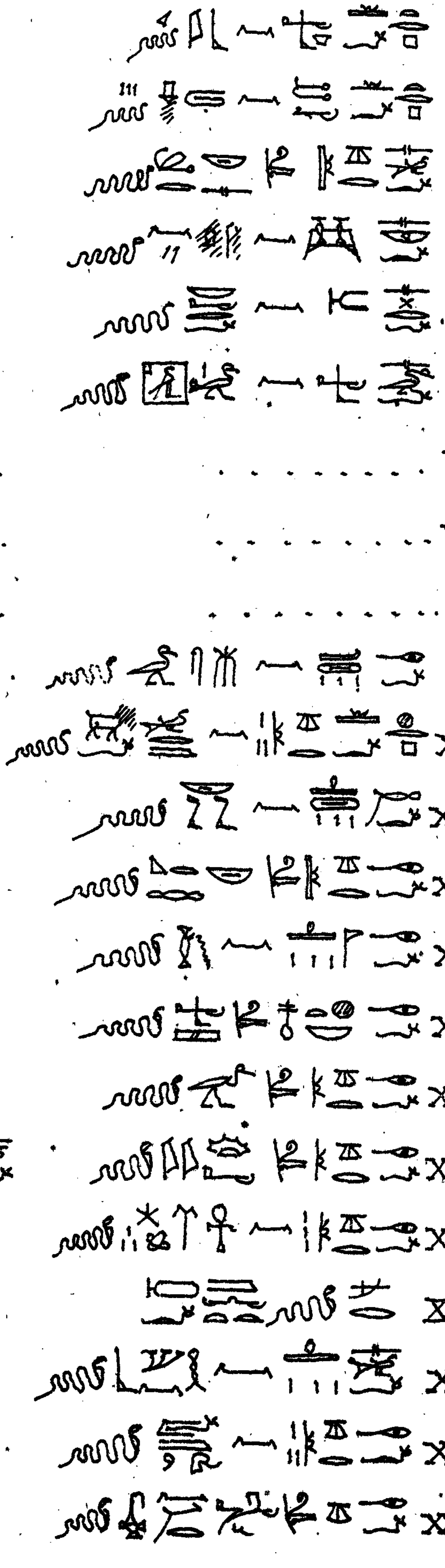

Nécropoles 7.
Arbres sacrés
6 Barques sacrées
Nomes
Elephantine I
Apollinopolis II
Eileithyiapolis III
Thebae IV
Coptus V
Tentyra VI
Diospolis VII
Abydus VIII
Panopolis IX
Aphroditopolis X
Hypselis XI
Hieracon XII
Lycopolis XIII
Cusae XIV
Hermopolis XV
Hibiu XVI
Cynopolis XVII
Hipponus XVIII
Oxyrynchus XIX
Heracleopolis XX
Nilopolis? XXI
Aphroditopolis XXII



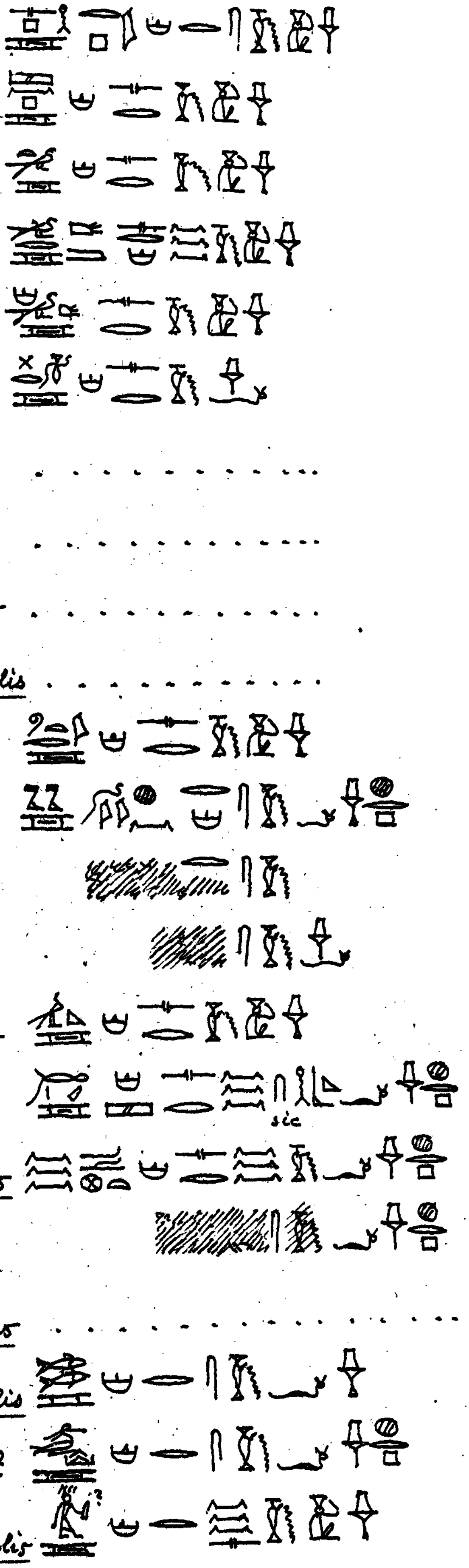
	9. Ce qui est défendu	8 Fêtes	Nomes
Eléphantine			I
Apollinopolis			II
Eileithyiapolis			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis	. . . .	. . . .	VII
Abydus	. . . .	. . . .	VIII
Panopolis	. . . .	. . . .	IX
Aphroditopolis		. . . . . .	X
Hypselis			XI
Hieracon		sic	XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu			XVI
Cynopolis			XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus			XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis?			XXI
Aphroditopolis			XXII

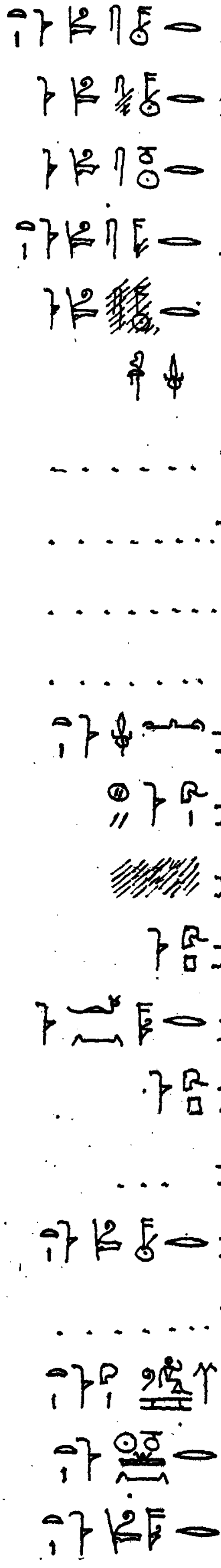
	11 Territoire inondé	10 Agathodémon	Nome
Eléphantine			I
Apollinopolis			II
Eileithyiapolis			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis	. . . .	. . . .	VII.
Abydus	. . . .	. . . .	VIII.
Panopolis	. . . .	. . . .	IX
Aphroditopolis			X
Hypselis			XI
Hieracon			XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu			XVI
Cynopolis			XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus			XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis?			XXI
Aphroditopolis			XXII





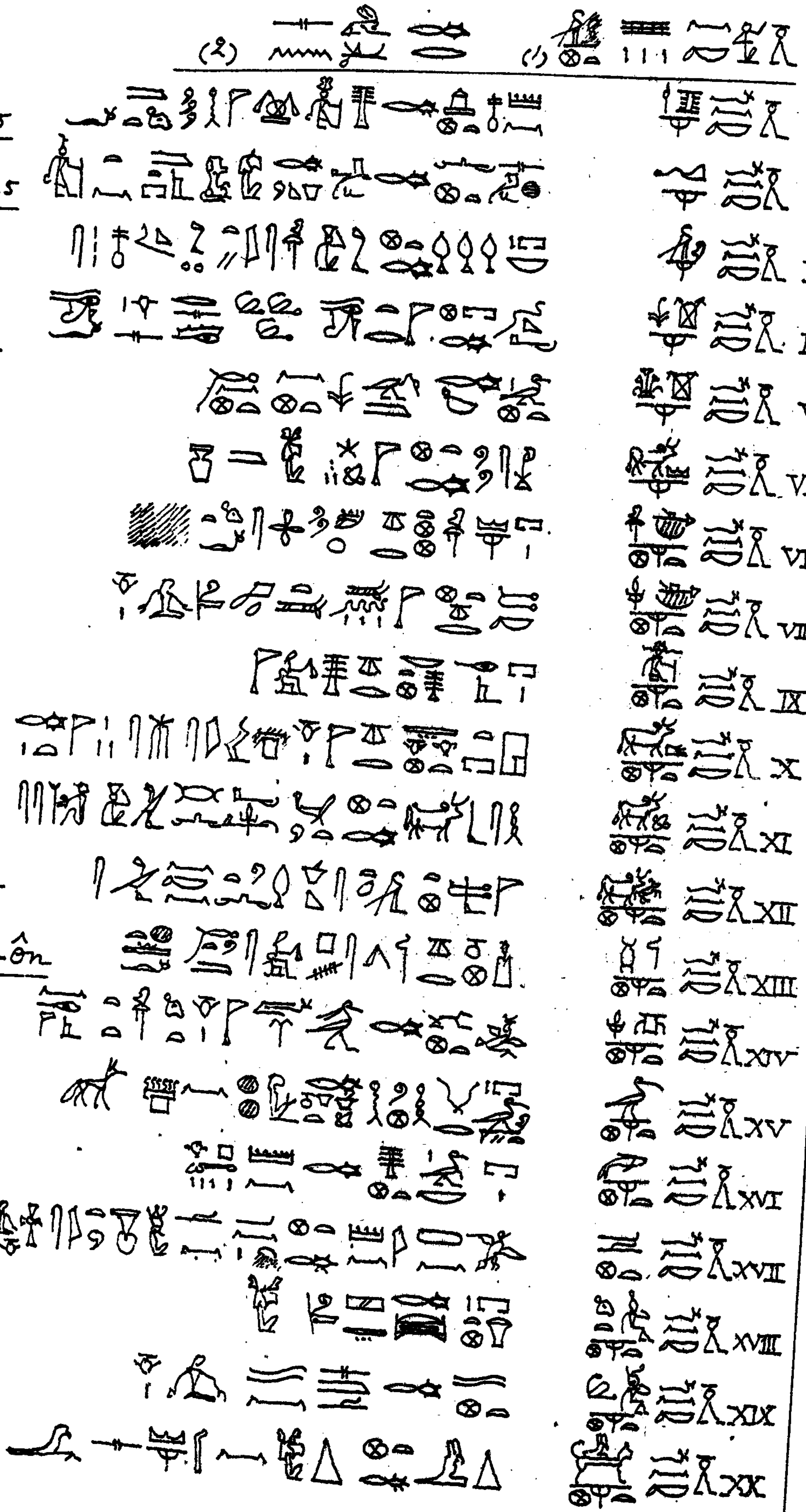
	12 Bas pays	suite de № 10–11	Nome
Elephantine			I
Apollinopolis			II
Eileithyiapolis			III
Thebae			IV
Coptus			V
Tentyra			VI
Diospolis	. . . .	. . . .	VII
Abydus	. . . .	. . . .	VIII
Panopolis	. . . .	. . . .	IX
Aphroditopolis	. . . .	. . . .	X
Hypselis			XI
Hieracon			XII
Lycopolis			XIII
Cusae			XIV
Hermopolis			XV
Hibiu			XVI
Cynopolis		. . .	XVII
Hipponus			XVIII
Oxyrynchus	. . . .	. . . .	XIX
Heracleopolis			XX
Nilopolis?			XXI
Aphroditopolis			XXII





Les Nomes de la Basse Egypte

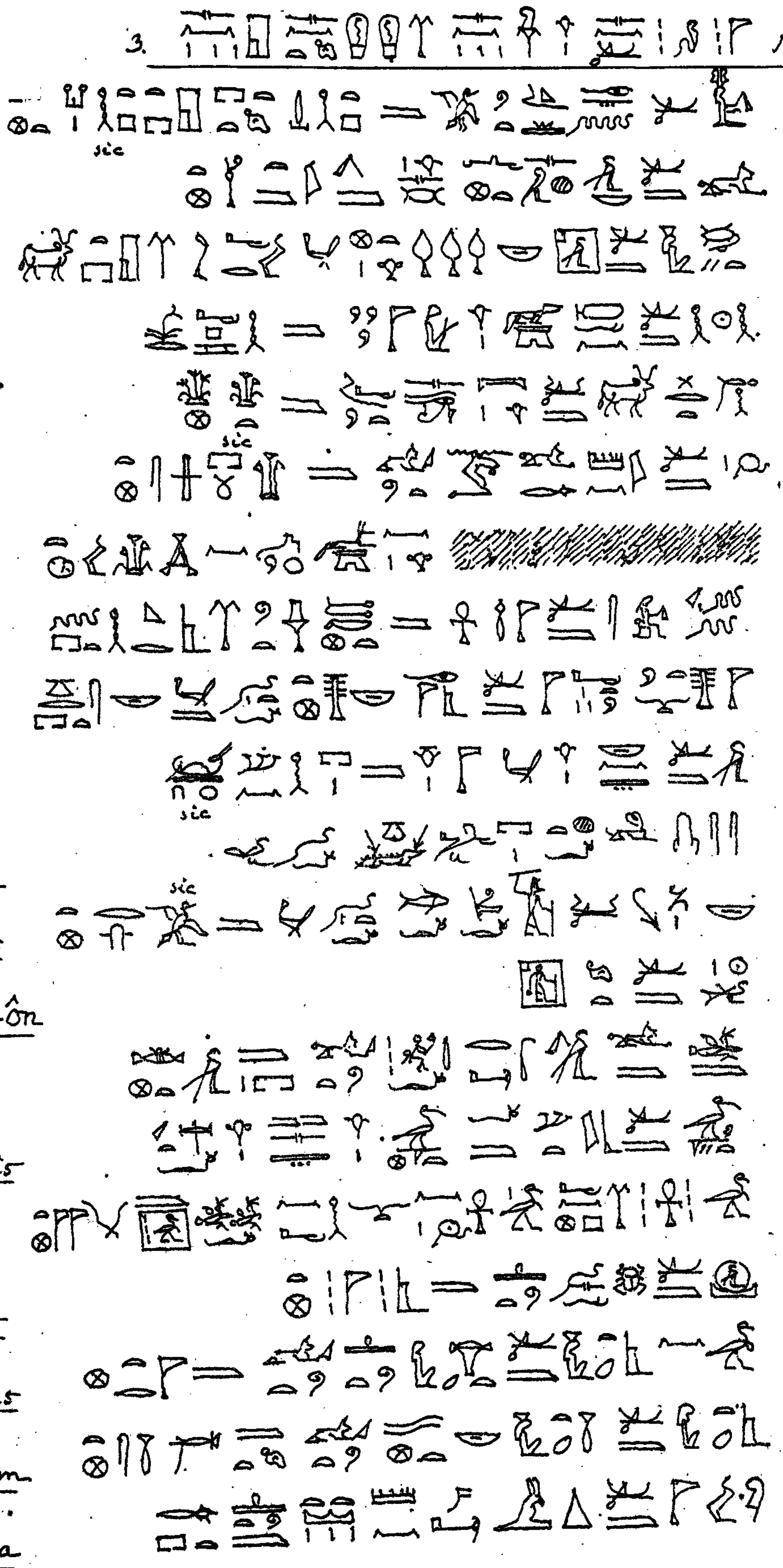
Titre (2) (1) — Nome



Memphis		I
Letopolis		II
Apis		III
Prosopis		IV
Saïs		V
Xoïs		VI
Metelis		VII
Pitom		VIII
Busiris		IX
Athribis		X
Cynopolis		XI
Sebennytus		XII
Heliopolis-Ôn		XIII
Tanis		XIV
Hermopolis		XV
Mendesius		XVI
Diospolis		XVII
Bubastus		XVIII
Pelusiacus		XIX
Arabia		XX

[Reliques d'Osiris — Métropoles]

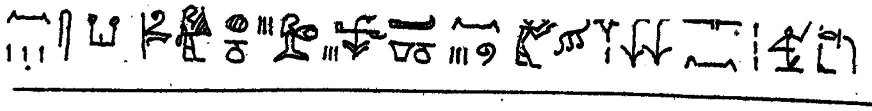
Titre:

3. 

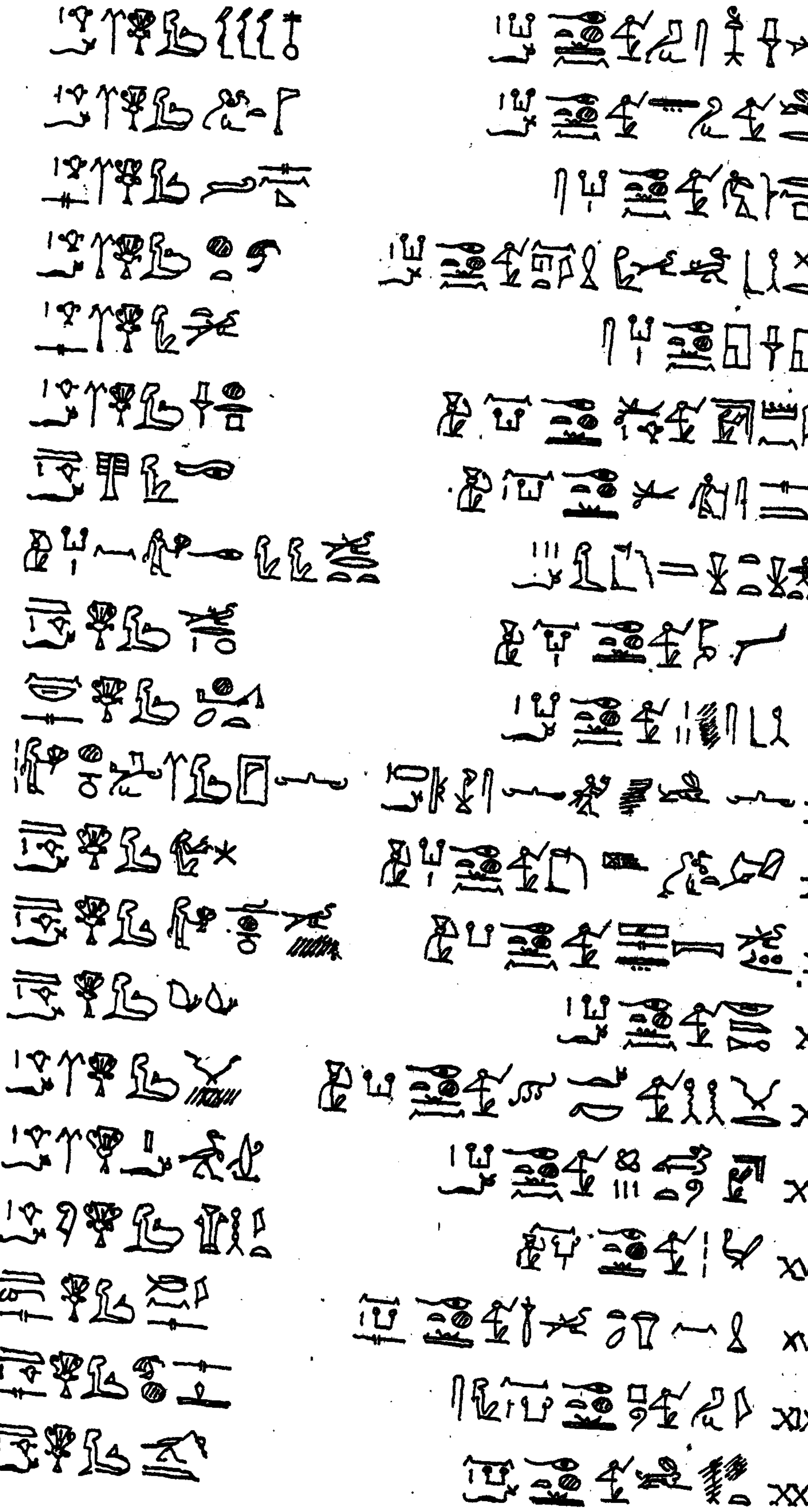
	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacussa	XX

[Divinités et leurs temples.]

Titre:



Nomes

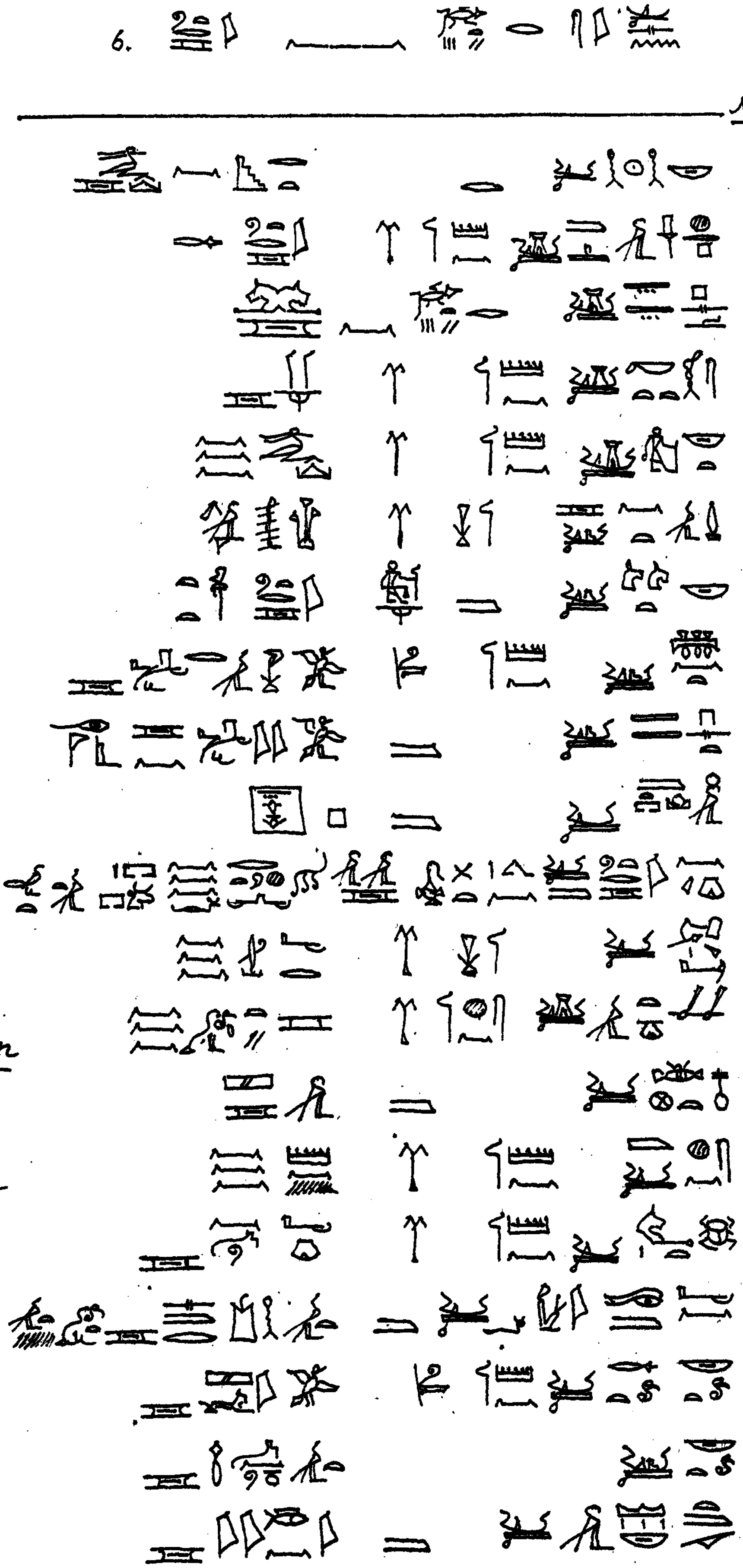


Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Rhacussa	XX

[Grande-Prêtresse   Grand-Prêtre]

Tibe

6.

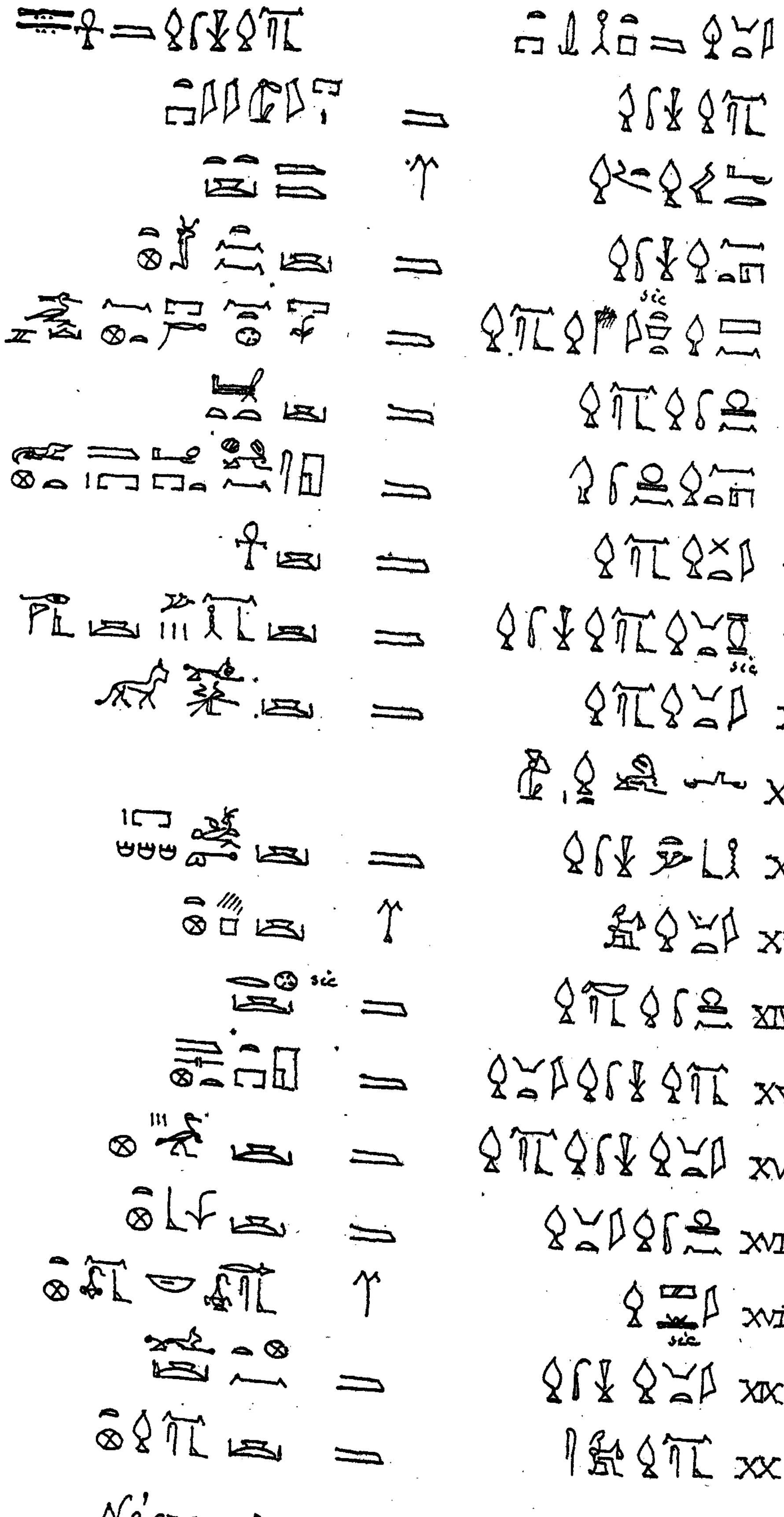


	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacussa	XX

[Canaux ——— Barques sacrées]

Titre

7.



	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacusa	XX

[Nécropoles Arbres sacrés]

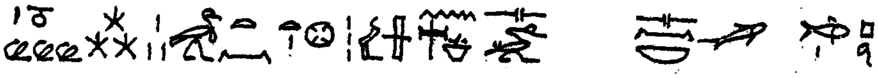
Titre:

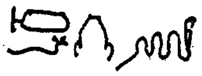
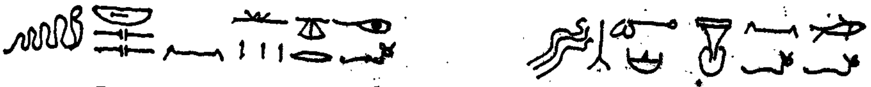
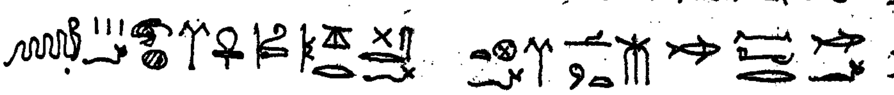
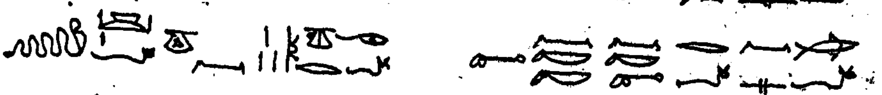
8.

	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis-Ôn	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacusa	XX

[Dates des Fêtes]

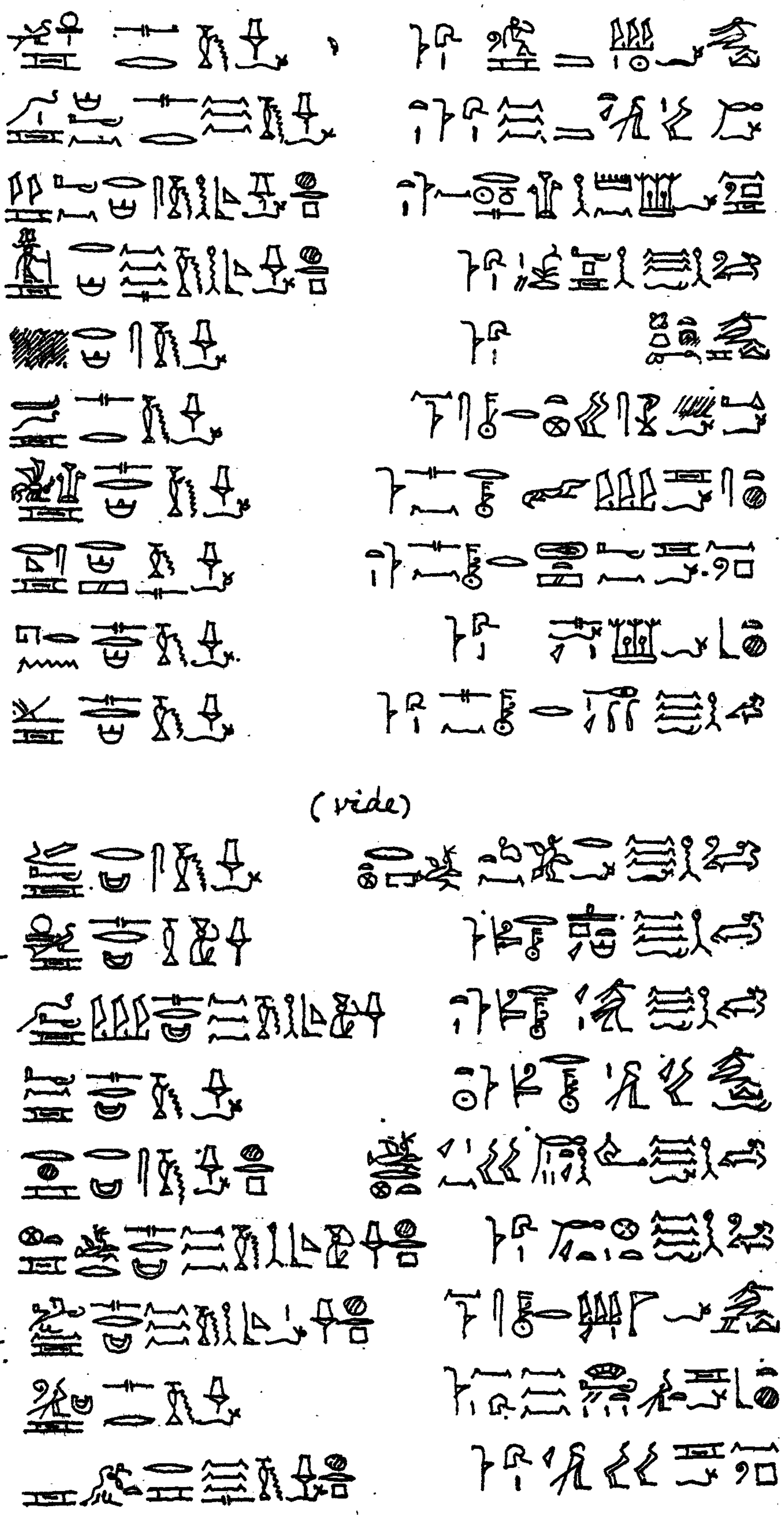
Titre:



		Nomes
Memphis		I
Letopolis		II
Apis		III
Prosopis		IV
Saïs		V
Xoïs		VI
Metelis		VII
Pitom		VIII
Busiris		IX
Athribis		X
Cynopolis		XI
Sebennytus		XII
Heliopolis-Ôn		XIII
Tanis		XIV
Hermopolis		XV
Mendes		XVI
Diospolis		XVII
Bubastus		XVIII
Pelusium		XIX.
Phacusa		XX

[Agathodémon Ce qui est défendu]

Titre :



	Nomes
Memphis	I
Letopolis	II
Apis	III
Prosopis	IV
Saïs	V
Xoïs	VI
Metelis	VII
Pitom	VIII
Busiris	IX
Athribis	X
Cynopolis (vide)	XI
Sebennytus	XII
Heliopolis	XIII
Tanis	XIV
Hermopolis	XV
Mendes	XVI
Diospolis	XVII
Bubastus	XVIII
Pelusium	XIX
Phacusa	XX

[Bas pays Territoire]

Les Insignes et les prêtres des Nomes d'après le grand Tableau du Sanctuaire de Sokar à Tentyra

La Haute-Egypte

I Nome to-kont „la Nubie" — Insigne

Prêtre — tes R'a — ou

hon nutir hapi — ou

II Nome tes-Hur „Apollinopolites"

hon Hur — ou

âr hat

III Nome „Eileithyiapolites"

hon n hon-s-t — ou

IV Nome „Thebaïs

— ou

hon n sonti ue(r)

uon ro âmho

honti

V Nome „Coptites"

Sati

Kati

hon Hur

prêtre (V Nome : Coptites) Insigne

ȧfd ḫim

nebuu (les orfèvres) ḫim

uer. . . .

. . . .

VI Nome „Tentyrites.

Sehotp hon-t-s ou

hunnu ou

et hon nutir n̄ to-Qem'a.

uon sam-âr et sam-ḫpru

hon nutir n̄ Sam-taui

âhi

VII Nome „Diospolites.

Sep-âm-sem ou

VIII Nome „Thinites."

ʒekd net m̄ sehti

ka-hos (?)

qebho

âm-ḫet-ḫes

uer âḥ'a-t

uḫa-tot

nenu uḫa--

IX Nome „Panopolites

hon Hur ou

Prêtre — X Nome „Aphroditopolites — Insigne

uon hir hir Hur… — ou

âr âru

XI Nome „Hypselites."

hotpû — ou

sehotp

XII Nome „Hieracon(polites).

neb-t 'au-âb

(lege) âr-rrut

XIII Nome „Lycopolites.

Remen-hir et hobs-hpru

hon nutir bi Pe

XIV. Nome „Chusae"

(uer?) rodu

ser-âhâ-t

XV Nome „Hermopolites

âb ..

..(neb?)

XVI Nome „Hibiu

hir-sa

XVII Nome „Cynopolites.

honnu

sic unun

Prêtre | XVIII Nome „Hippon.... | signe

Solem

XX Nome „Heracleopolites.

suten

si-mer-f

haq ărk

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

La Basse-Egypte.

I Nome „Memphites.

... Solem

. . . . .

sim

II Nome „Letopolites.

Uon-ro — et

Âm-tôt

Âm-to

her-seuyt

hon nutir n̓ te-t

. . . . . .

Prêtre		Insigne
	III Nome „ Libya.
. Renpe (sic)	
	IV Nome „ Prosopites.
ȧh	
	V Nome „ Saïtes.
uer-ḥå		ou
	VI Nome „ Xoïtes.
âmun	
	VII Nome „ Metelites.
samso	
nudir âr	
uer-tot	
ris	
	VIII Nome „ Pitom
	IX Nome „ Busirites.
		idem ou

Prêtre (IX Nome „Busirites.") Insigne

……

[X Nome, „Athribites"].

. . . .

XI Nome „Cynopolites."

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

XII Nome „Sebennytes."

. . . .

XIII Nome „Heliopolites."

uer ma . . .

uer ma m son

XIV Nome „Tanites."

neb-t m'a-ḫeru

XV Nome „Hermopolites."

âp-rehui (?)

b'aḥ

nutir-'aut

…… . . . .

Prêtre | XVI Nome „Mendesius. | Insigne

âmun 'auti

mor-uyes

XVII Nome „Diospolites.

Hur âp uyeto

. . . .

. . . .

XVIII Nome „Bubastites.

. . . .

. . . .

XIX Nome „Pelusium.

. . . . ou

. . . .

XX Nome sic „Arabia.

. . . . et

. . . .

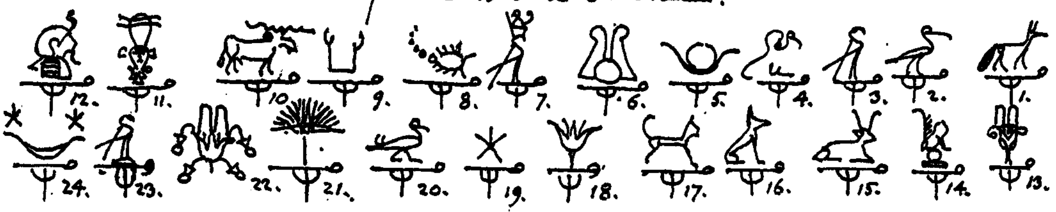
. . . .

Le tableau précédent renferme le résultat d'études comparatives qui se fondent sur la présence de deux représentations du même sujet, sculptées et accompagnées de légendes hiéroglyphiques, dans ledit sanctuaire du dieu <u>Osiris-Sokar</u> (Sérapis) sur le toît du temple de Tentyra.

Exemple de l'emploi des Insignes

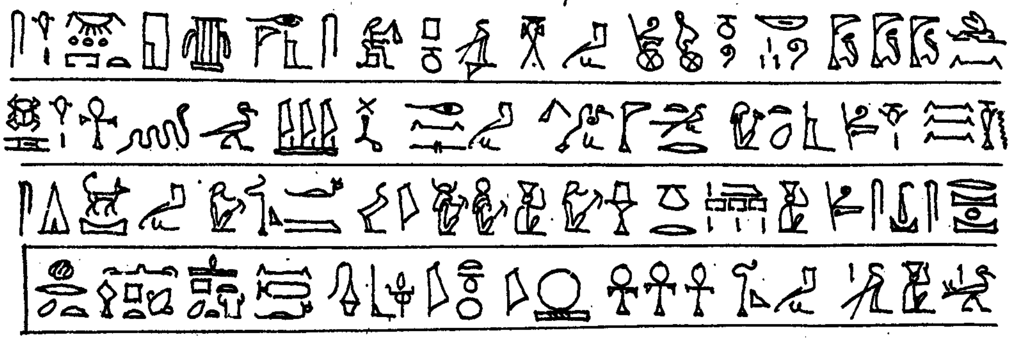
des Nomes, tiré du sanctuaire d'Osiris-Sérapis sur le toit du temple d'Isis à Philae.

A



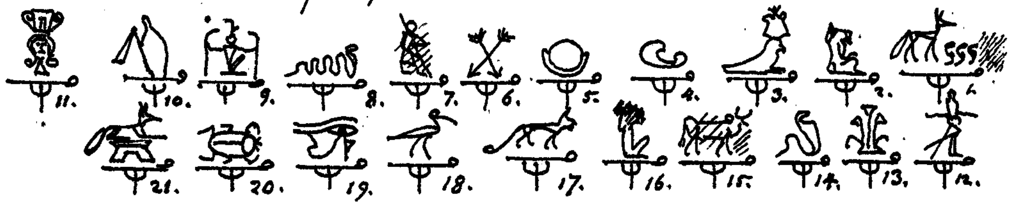
Au-dessus le texte qui suit:

B



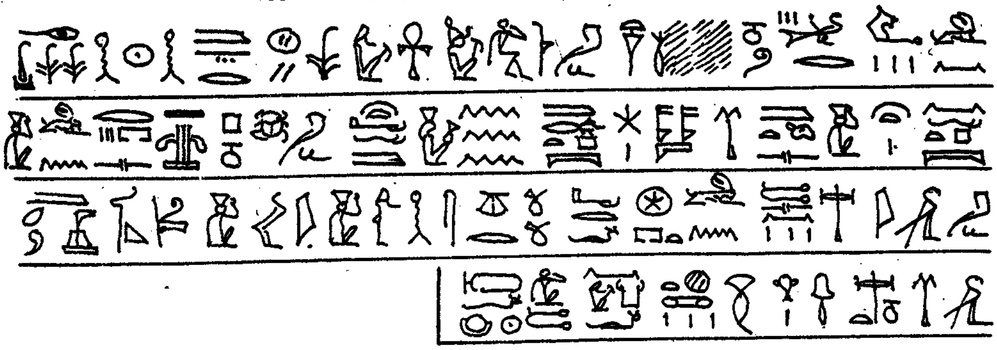
En face, côté droit:

C



Au-dessus le texte suivant:

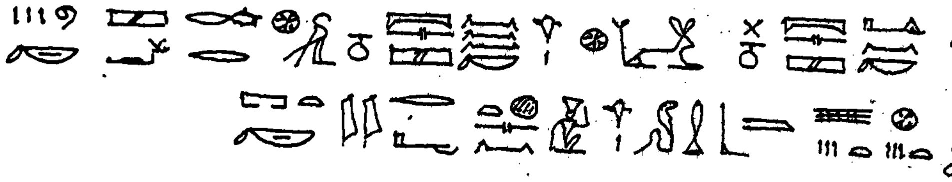
D



Nous remarquons encore que les légendes ci-dessus sont précédées, A-B de la figure du dieu Ӽnum, le représentant des nomes de la Haute-Egypte, C-D de la figure du dieu Ptah, comme le représentant des territoires de la Basse-Egypte. La présence des Insignes A et C indique le sens géographique des scènes sculptées.

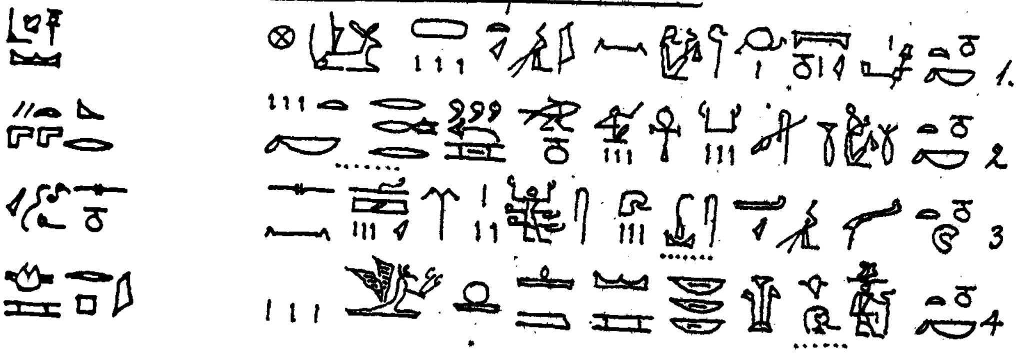
Texte Mythologique

gravé sur les murailles du Temple d'Edfou et contenant des allitérations relatives aux noms des Métropoles, des Canaux, des Territoires et des bas pays des Nomes de la Haute et de la Basse-Egypte.

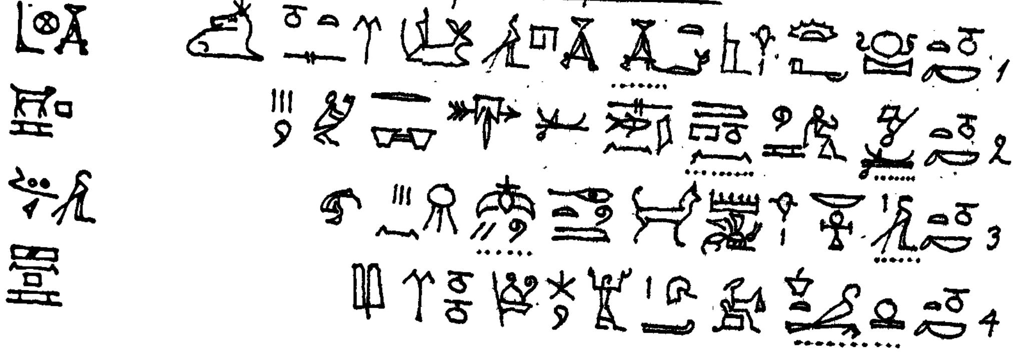


Titre général

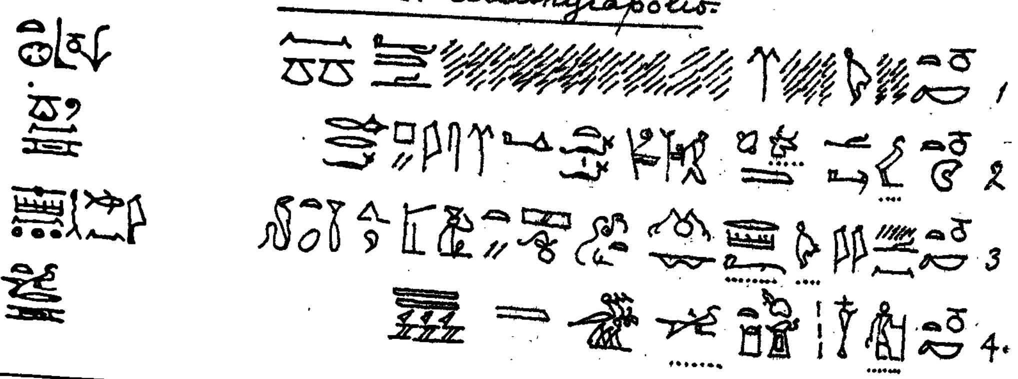
I Nome. Elephantine



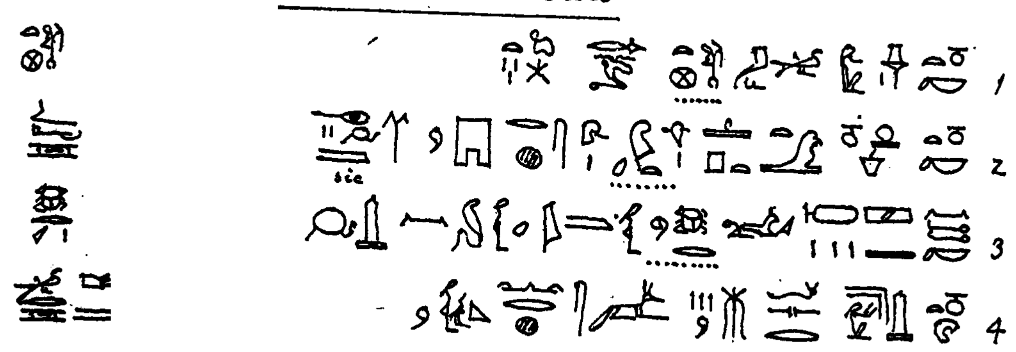
II Nome. Apollinopolites.



III Nome. Eileithyiapolis.

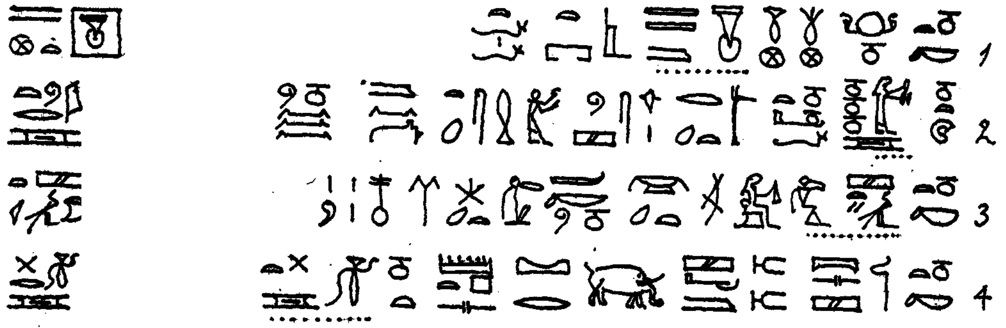


IV Nome. Thebaïs

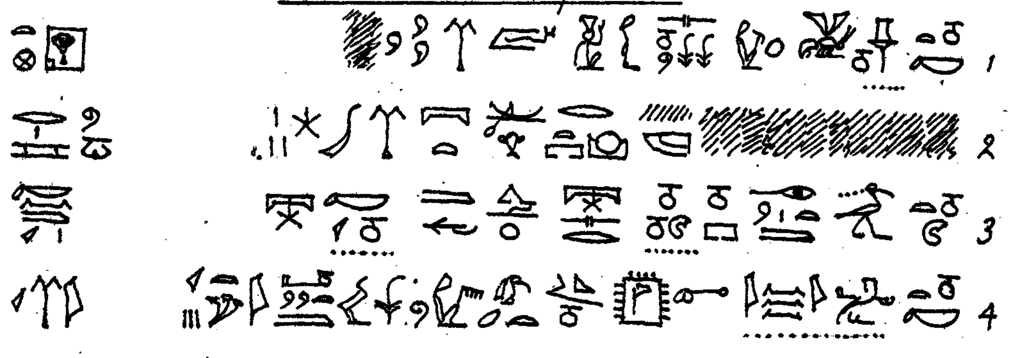


V Nome. Coptites

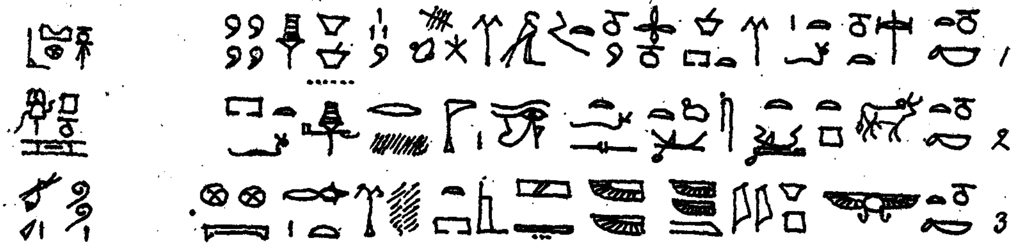
VI Nome. Tentyrites

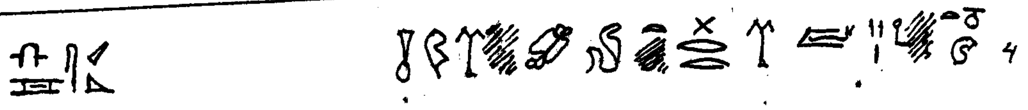


VII Nome. Diospolites.

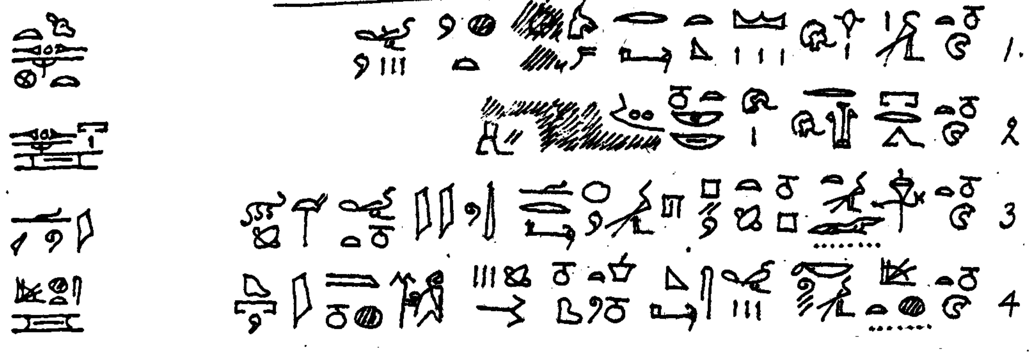


VIII Nome. Thinites



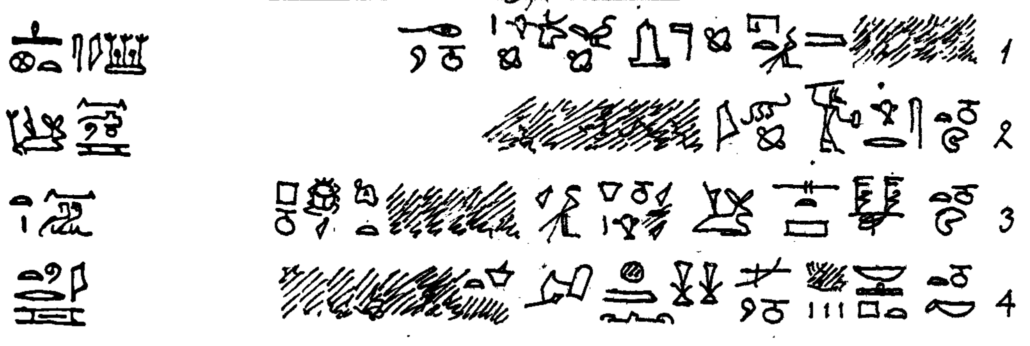


IX Nome. Panopolites



X Nome. Aphroditopolites

XI Nome. Hypselites



XII Nome. Hieracon[polites].

1. 2. 3 détruits.

XIII Nome. Lycopolites

2. 3. 4 détruits.

XIV Nome. Chusae.

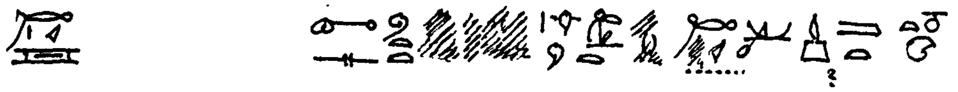
les quatre légendes effacées.

XV Nome. Hermopolites.

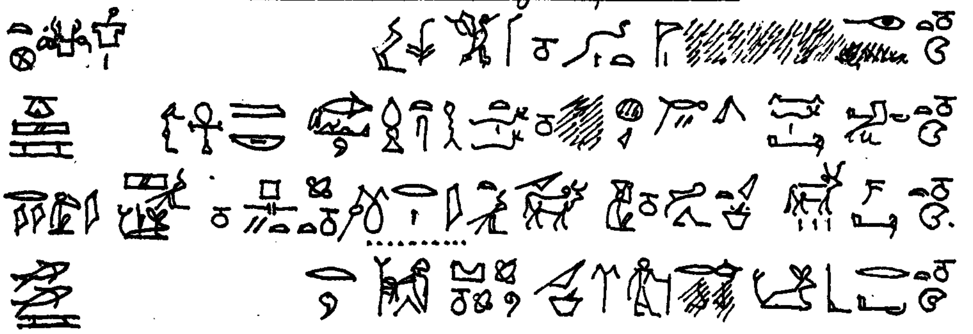
Les quatre légendes effacées.

XVI Nome (h)Ibiu

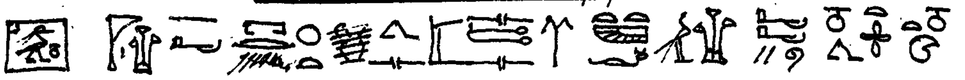
1. 2. 3 sont détruits

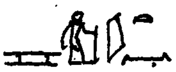

4

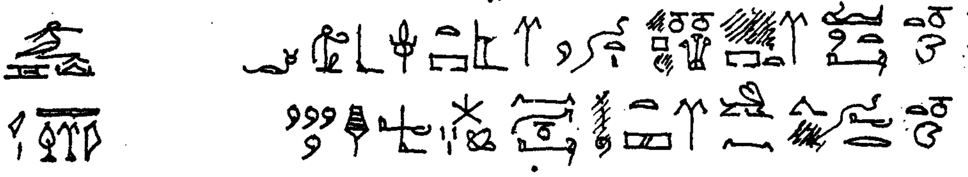
XVII Nome. Cynopolites.


1
2
3
4

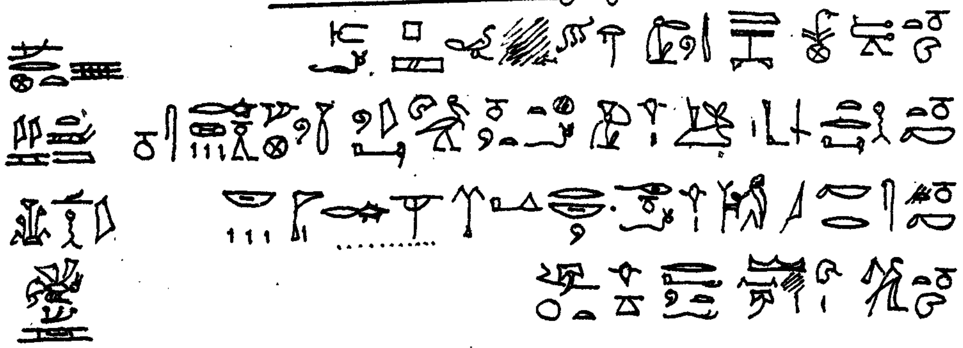
XVIII Nome. Hipponus


1


Effacé
2


4
3

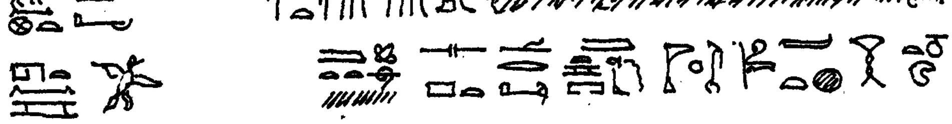
XIX Nome. Oxyrynchites

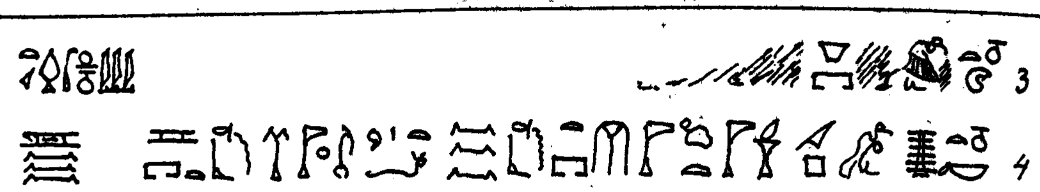

1
2
3
4

XX Nome. Heracleopolites.

Les quatre légendes n'existent plus.

XXI Nome. Nilopolis(?)


1
2

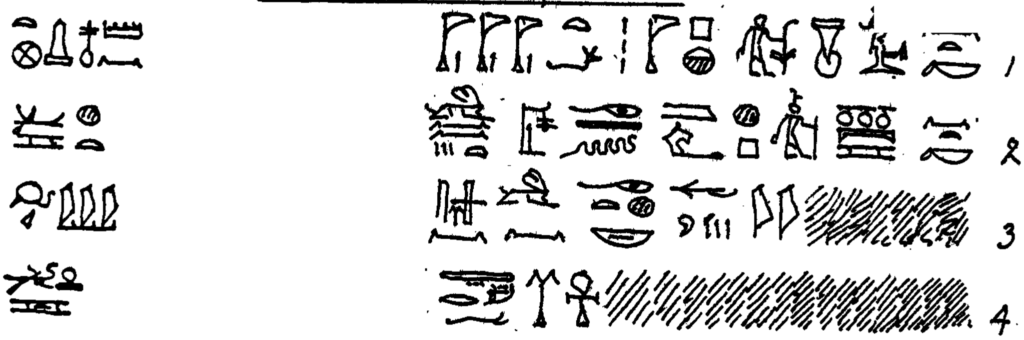


XXII Nome. Aphroditopolites.

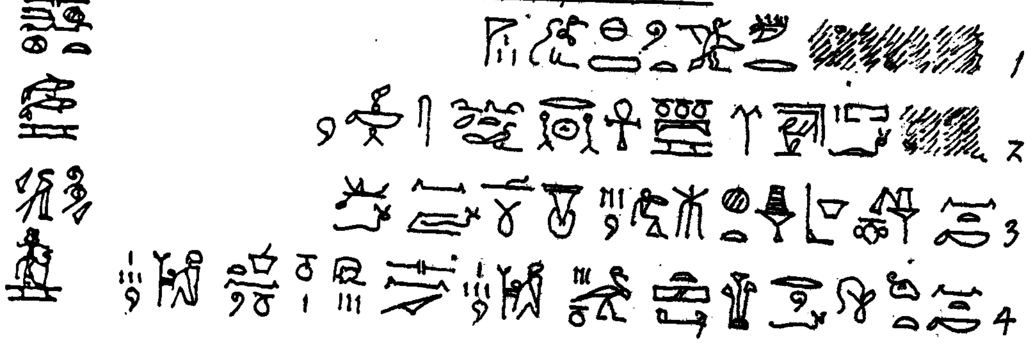
Les quatre Légendes sont effacées.

La Basse-Egypte

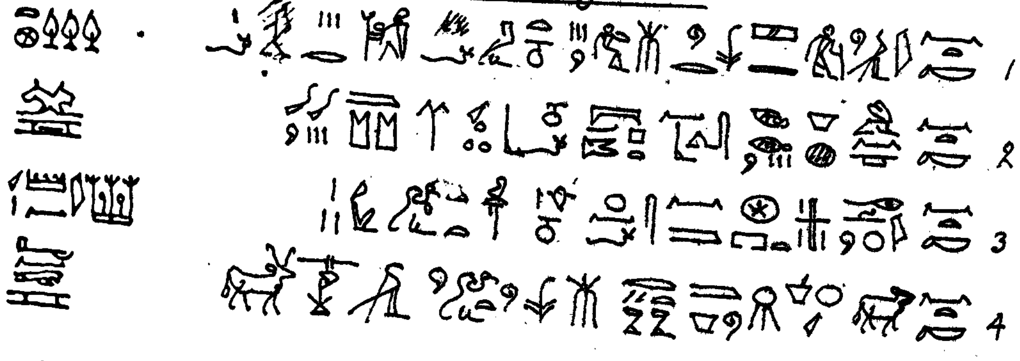
I Nome. Memphites.



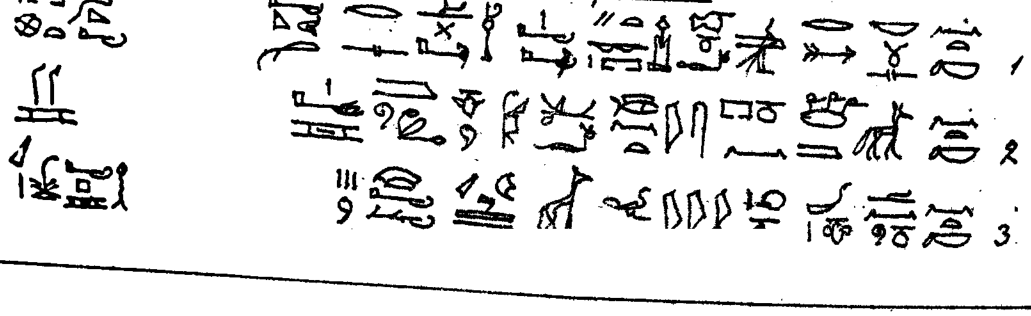
II Nome. Letopolites

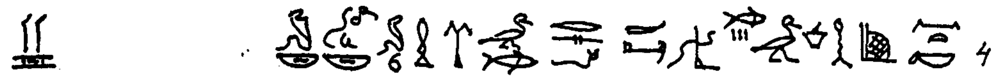


III Nome. Libya

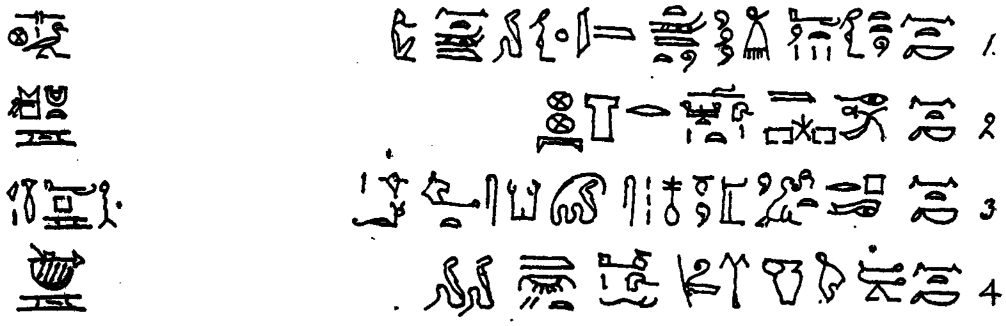


IV Nome. Prosopites.



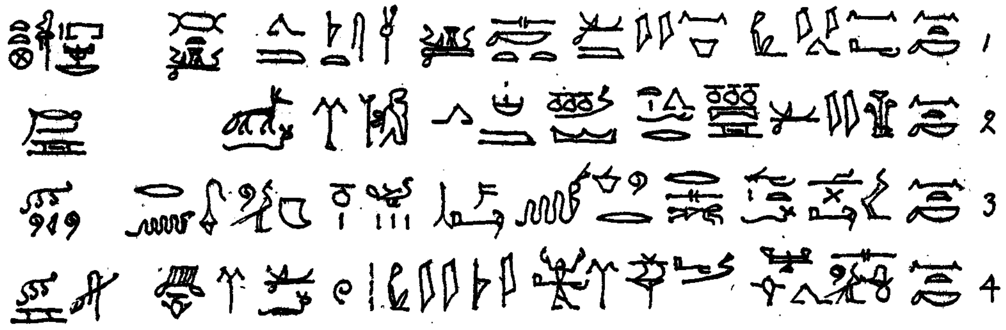


V Nome. Saïtes.

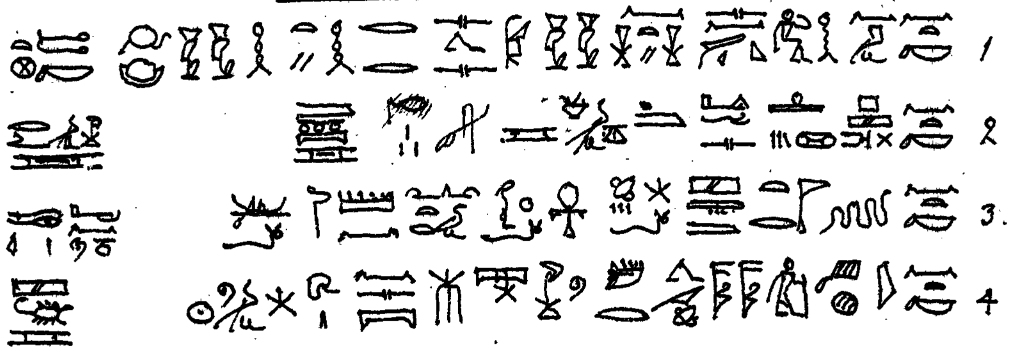


VI Nome. Xoïtes.

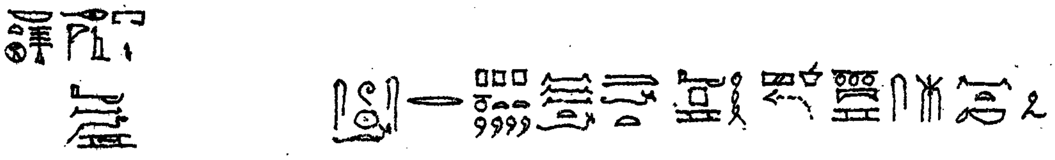
VII Nome. Metelites

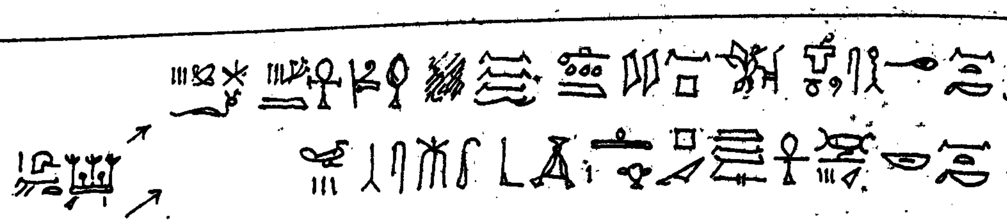


VIII Nome. Sethroïtes



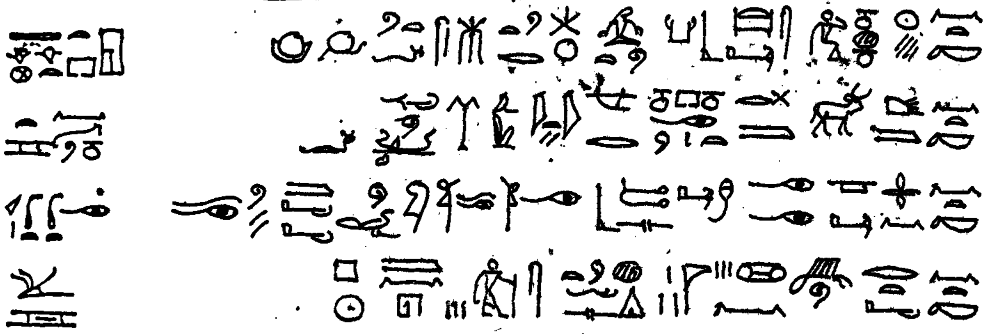
IX Nome. Busirites.





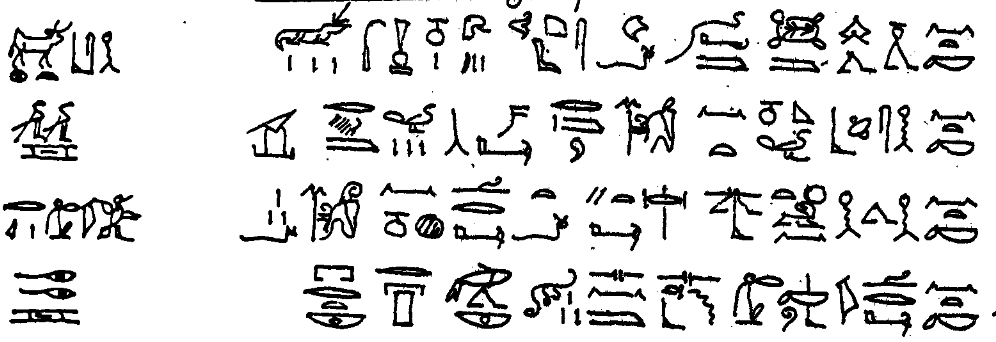
3
4

X Nome. Athribites.



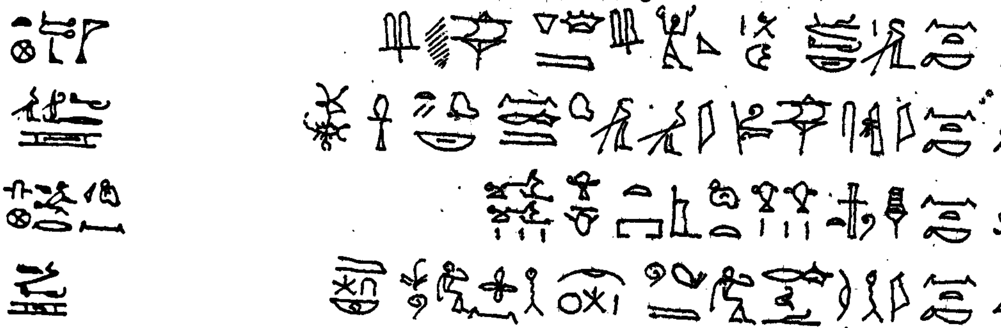
1
2
3
4

XI Nome. Lycopolites.



1
2
3
4

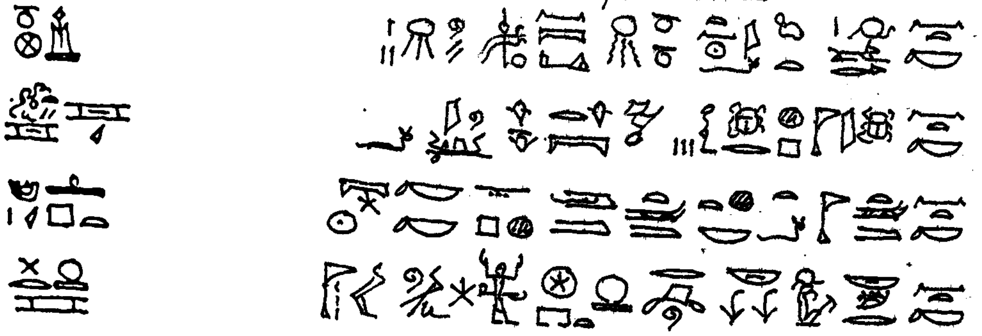
XII Nome. Sebennytes



1
2
3
4

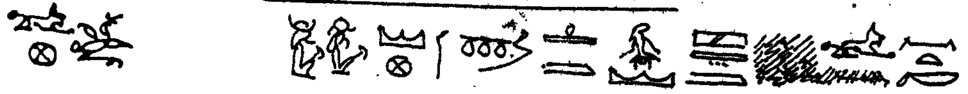
sic

XIII. Nome. Heliopolites.

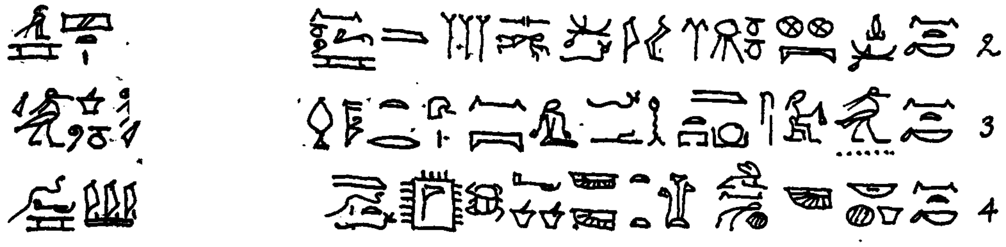


1.
2
3
4

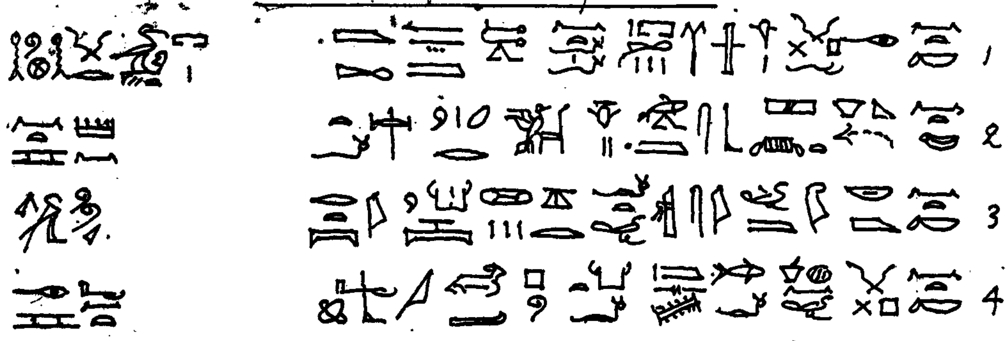
XIV Nome. Tanites.



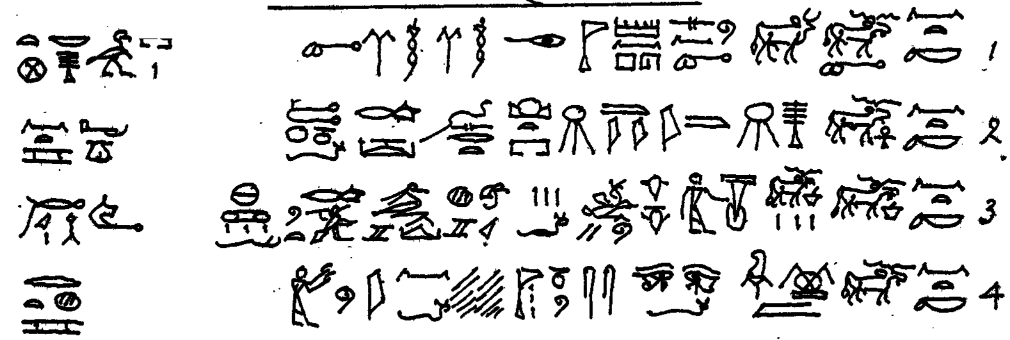
1



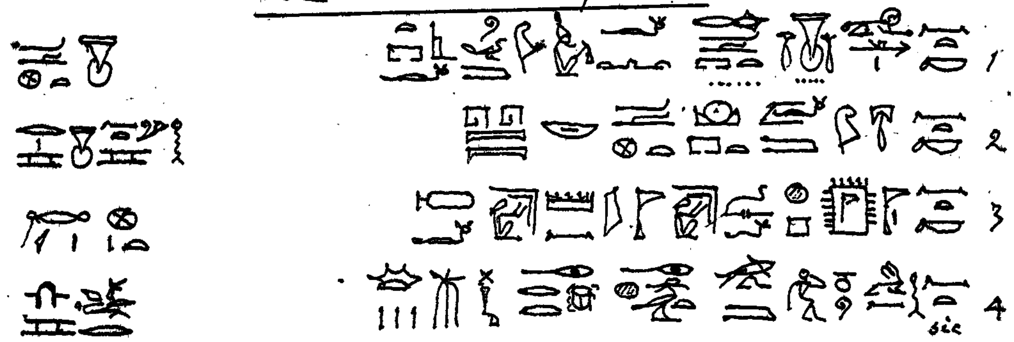
XV. Nome. Hermopolites.



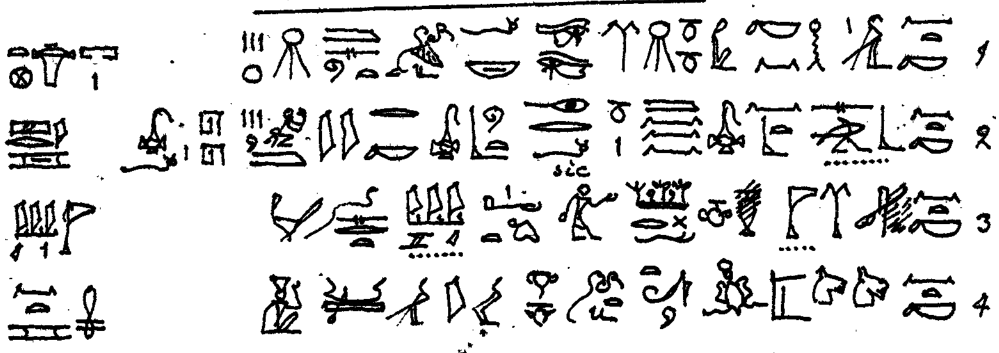
XVI Nome. Mendesius



XVII Nome. Diospolites.

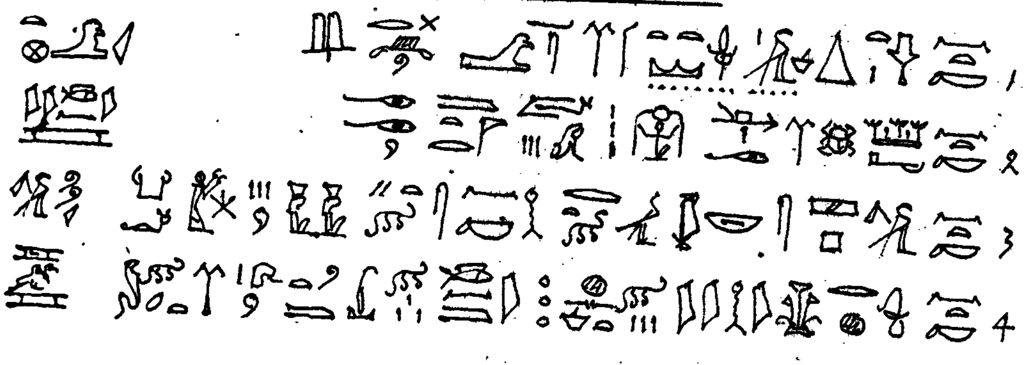


XVIII Nome. Bubastites



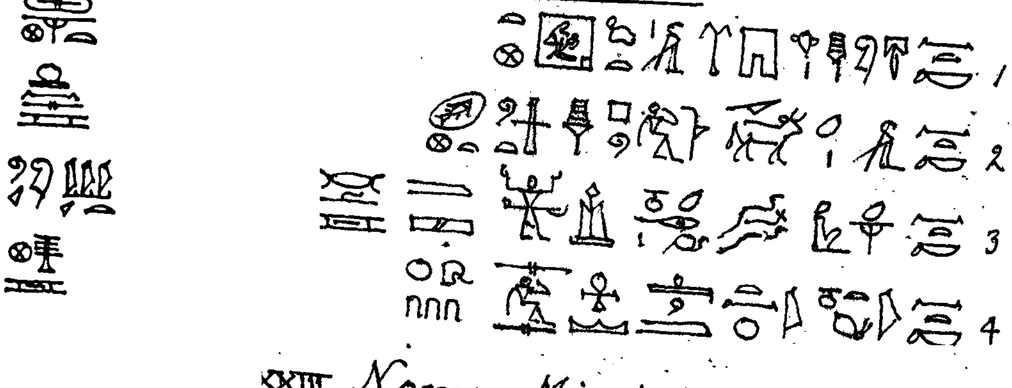
XIX Nome. Pelusium

XX Nome. Arabia.

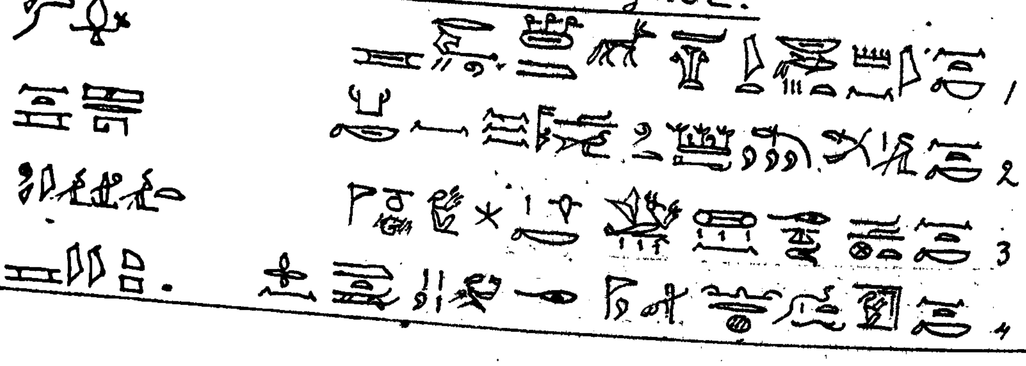


XXI Nome. Heroonpolites.

XXII Nome ?



XXIII Nome. Migdol.

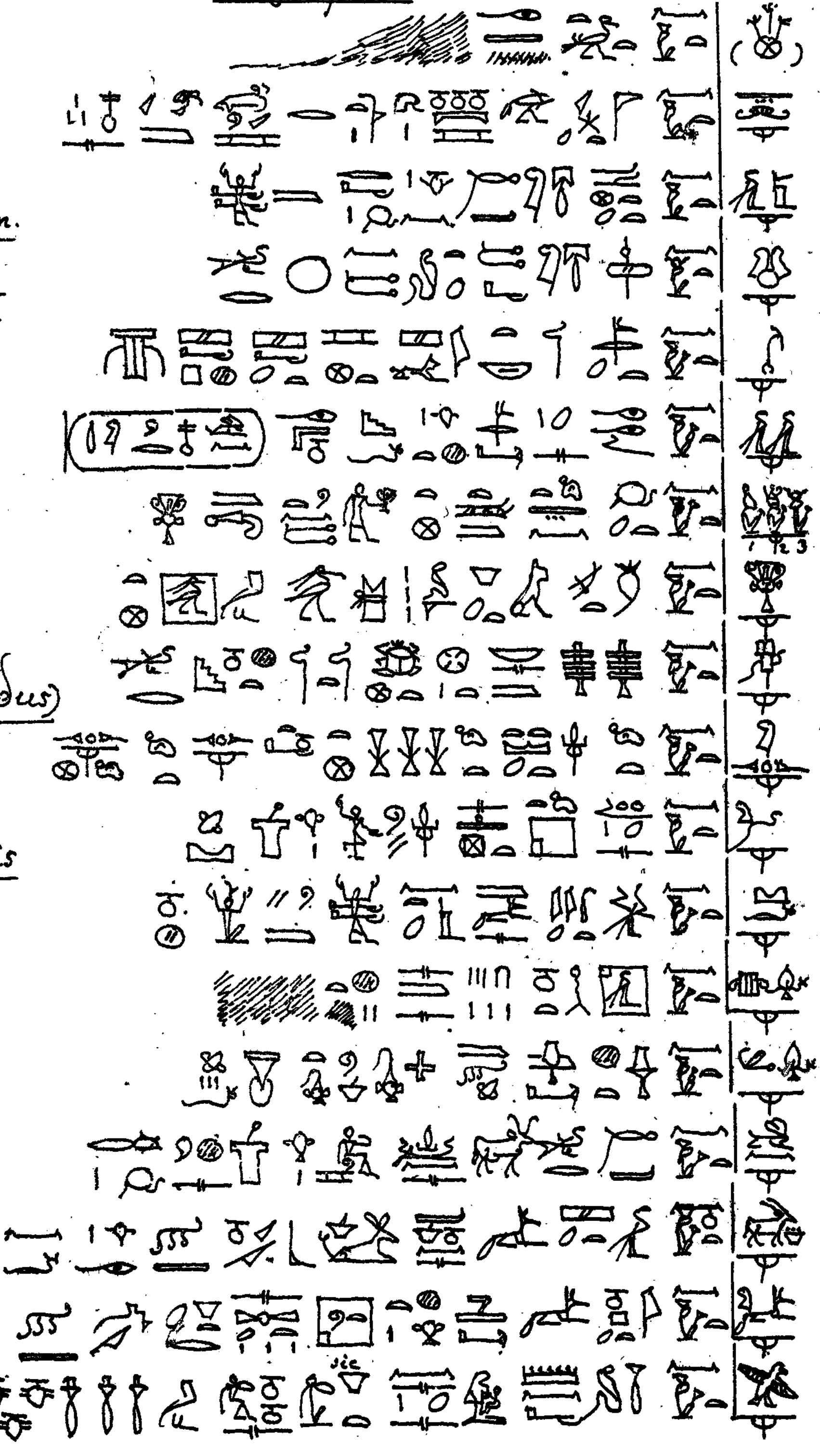


Tableau

des déesses Hathors locales du pays

(gravé sur les murailles orient. et occident. de la chapelle intérieure du temple de Tentyra-Denderah).

Les Hathors de la Haute Egypte



Elephantine

Apollinopolis m.

Eileithyiapolis

Thebae

Coptus

Tentyra

Diospolites

Thinites (Abydus)

Panopolis

Aphroditopolis

Hieracôn

Lycopolis

Cusae

Hermopolis

Hibiu

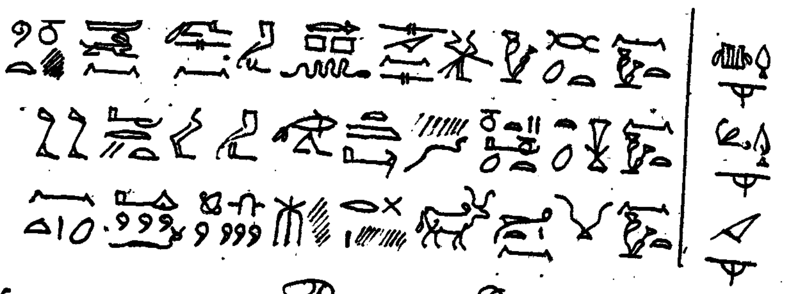
Cynopolis

Hipponus

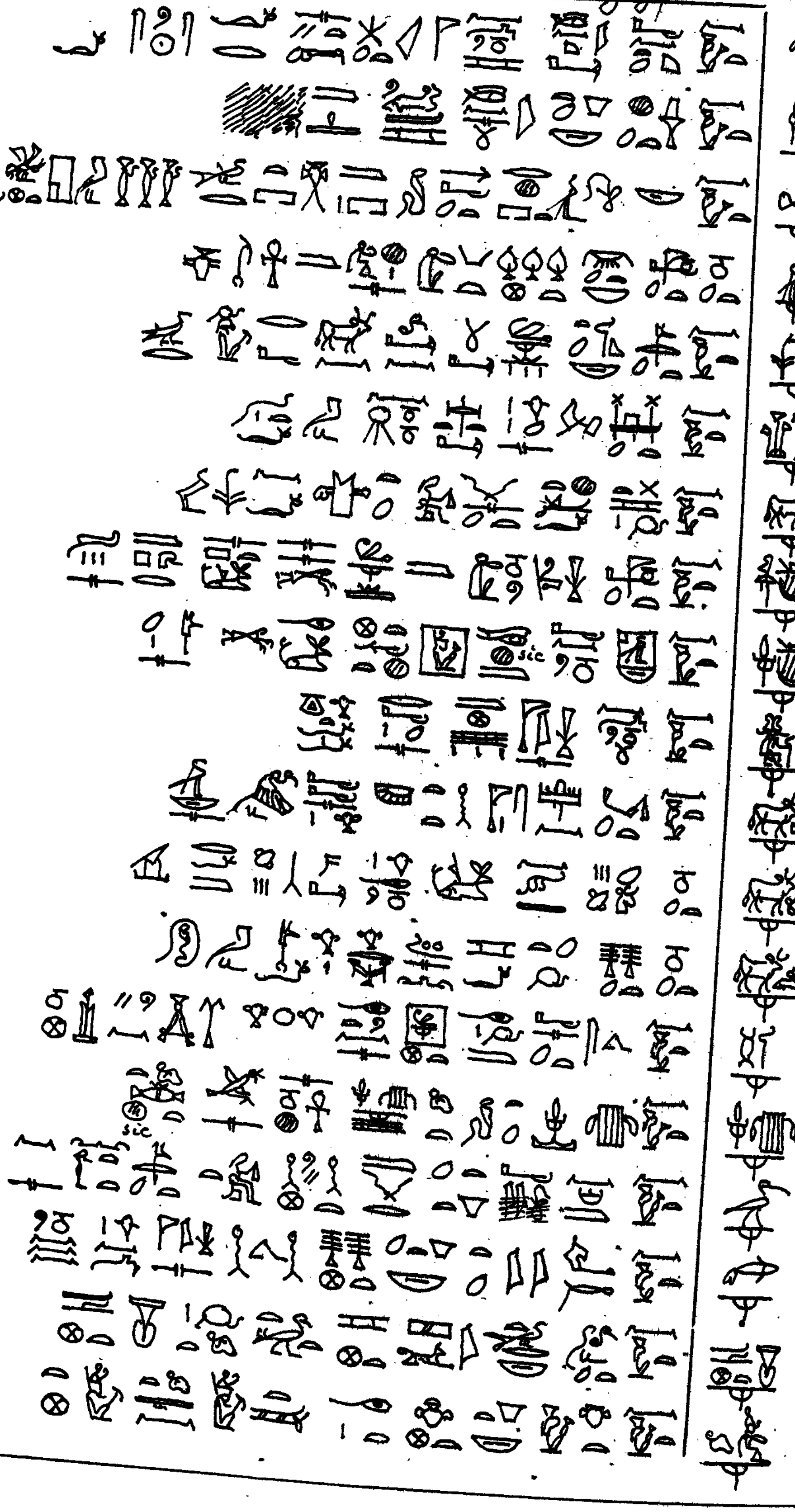
Heracleopolis m.

Nilopolis (?)

Aphroditopolis



Les Hathors de la Basse-Egypte



Memphis

Letopolis

Apis

Prosopis

Saïs

Xoïs

Metelis

Pitom

Busiris

Athribis

Lycopolis

Sebennytus

Heliopolis-On

Tanis

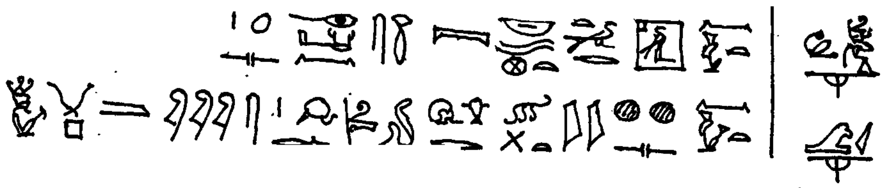
Hermopolis

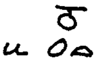
Mendes

Diospolis

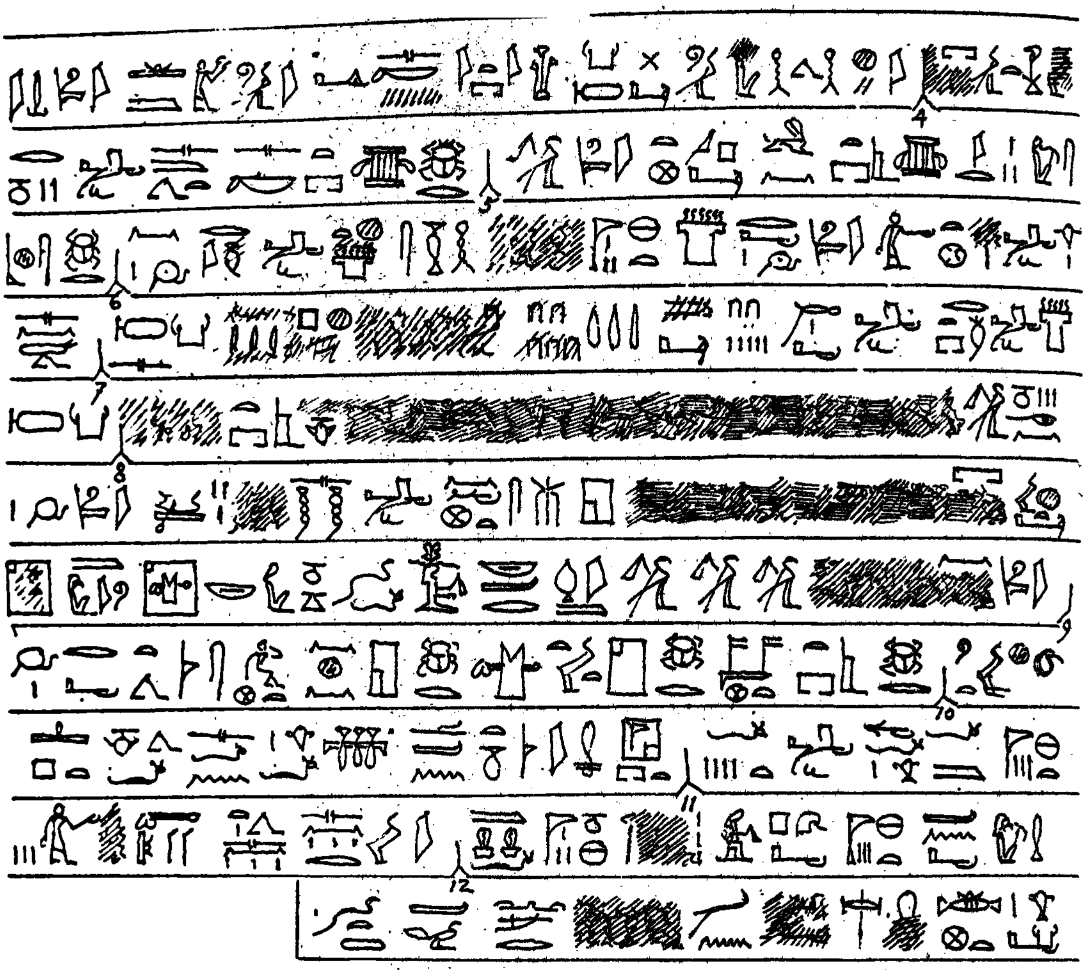
Bubastus

Pelusium
Racusa

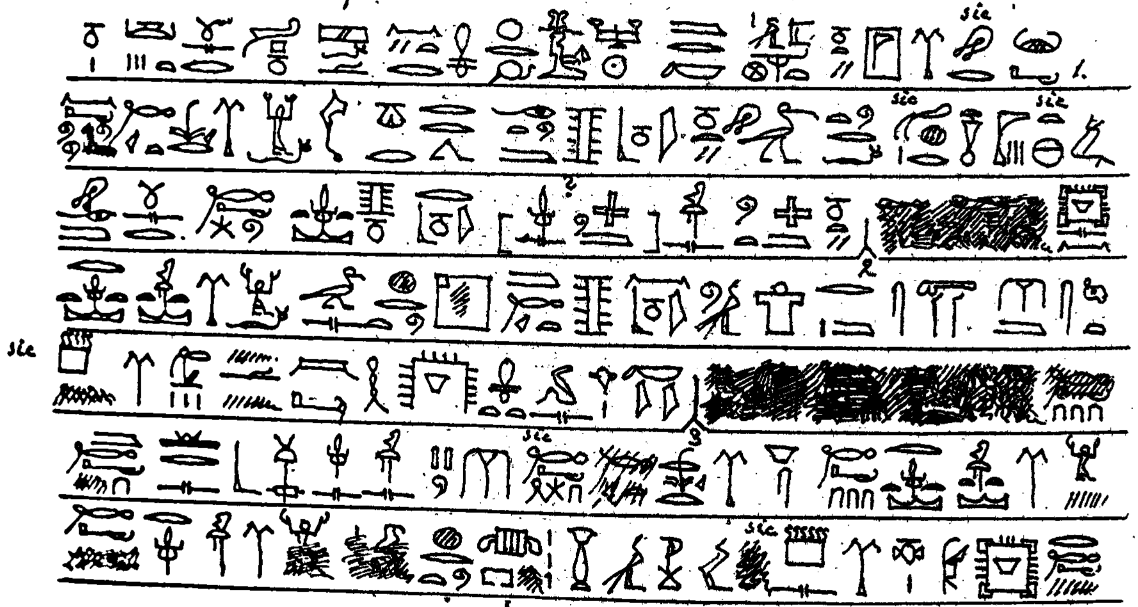


L'importance du tableau ci-dessus pour les études géographiques et mythologiques nous servira d'excuse de l'avoir reproduit. Nous remarquons que nous avons pu rectifier plusieurs erreurs et remplir quelques lacunes qui se rencontrent dans la Editio princeps du même document. L'auteur du texte s'adresse à la déesse Hathor de Tentyra. En l'invoquant ou  „toi, tu es…", il fait suivre les appellations locales et les qualifications particulières de la déesse dans les différentes métropoles des Nomes du pays.

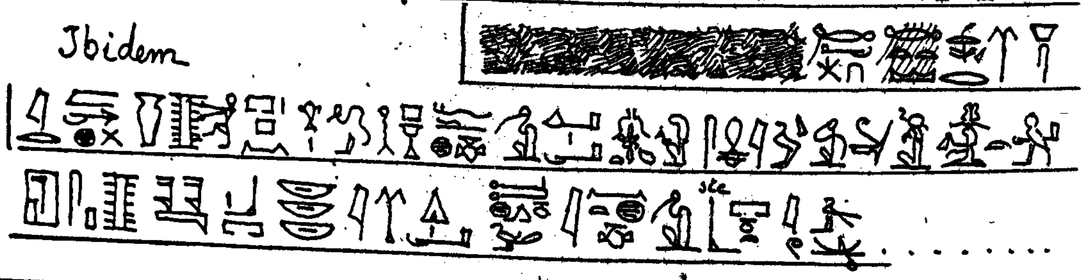
Un document inédit du Temple d'Edfou et gravé sur l'enceinte de l'Orient, côté intérieur.



Cette inscription paraît présenter la suite de la légende suivante qui se trouve au même endroit:



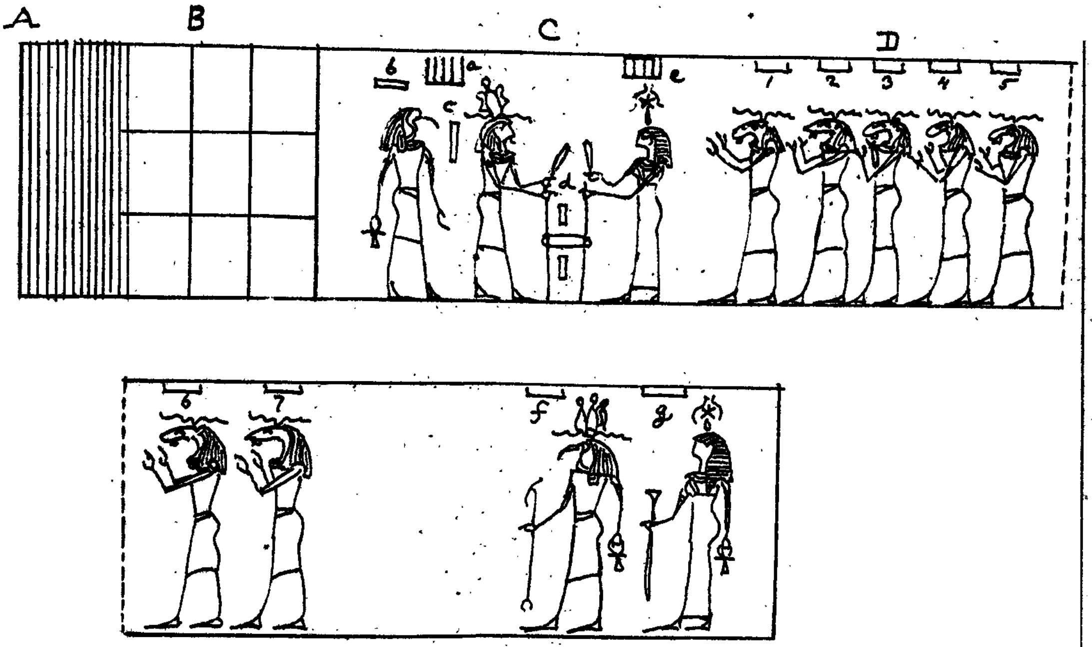
Ibidem



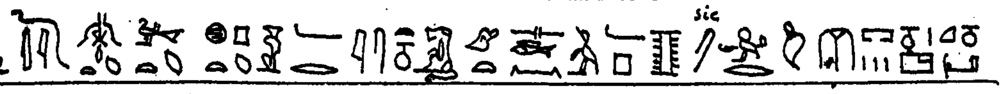
Le devis officiel du Temple d'Edfou

gravé et illustré sur l'intérieur de l'enceinte de l'ouest

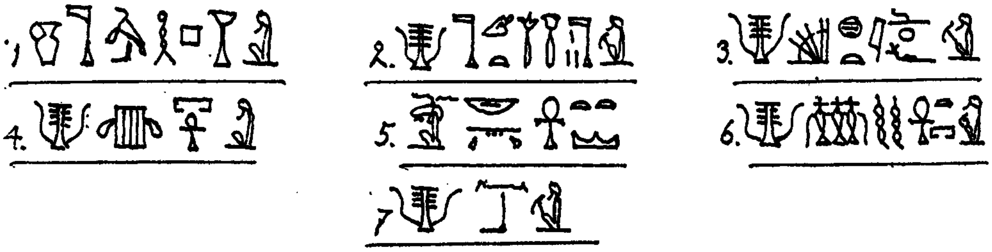
(époque: Ptolémée XI)



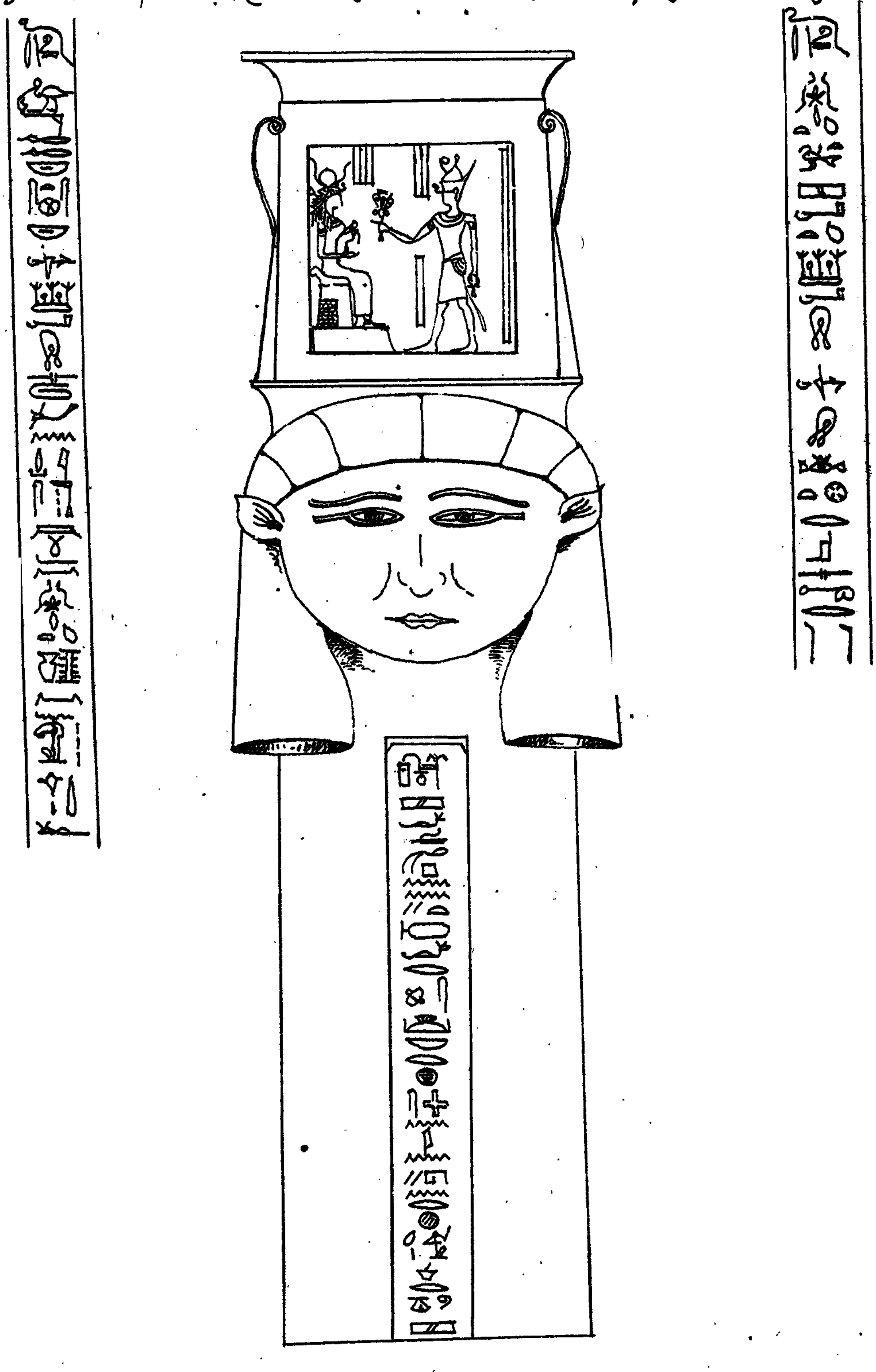
A. Texte

e


D

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.


f [comparer Zeitschrift de Berlin, 1872, pag. 5 suiv.] g



Noms désignant l'Egypte

1. , , , , , , Kem.

en démotique : Keme, Kemî,

Kemî.

1ª pa-to-n-Kem, „le pays de Kem.

2. To-merâ, , ; , ,

, To-mer.

3. , , , Bek.

4. , Bek.

5. , , Hib-n-sâs.

Peu généralement aussi :

6. , , , To „le pays".

7. , , ḫû-t, „la (bonne) terre".

8. , , ḫet-men „la terre".

Noms désignant la Haute-Egypte

1. (v. Goodwin, Mél. 3 pag. 247), (v. pag. 1382, Titre), „la partie de Set", peseu n Set.

2. pe-ḫunnu, pe-ḫun „l'intérieur".

3. ḫun ḫen [stèle Pi'anḫi l. 6), „ ḫun-ḫen, , [Mar. Dend. I pl. 55] ḫun-n-ḫen „l'intérieur de l'intérieur" (?).

4. [L.D. II. 149, d] Kem'au, , , , , (sic), en démotique :

Kem'a „le pays de la plante Kem'a".

4ª. , TO-Kem'a „le pays de Kem'a.

4ᵇ. âterui Kem'a „les deux côtés de Kem'a.

4ᶜ. mer-t Kem'a „le côté de Kem'a."

5. , ; , , , res,

, , resi „le sud."

, , , , , , idem.

6. , , , idem

5ª-6ª. , , , ,

„la terre du sud."

7. , „le pays du lotus.

8. , hat „le pays de la couronne blanche".

8ª. , TO-hat idem.

9. , , âterui „le pays des deux

„côtés (de l'ouest et de l'Est)."

10. , , menti „le pays des deux

„montagnes" (de la libyque et de l'arabique).

Noms désignant la Basse-Egypte.

1. [v. Goodwin, l. l.], [v. pag. 1382] peseu n Hur „la partie d'Horus."

2. , TO-mah, TO-mah,

TO-mahi „la terre du lin."

2ª. , mahi, idem.

3. , , , , , , , idem.

3ª. , , , , , idem.

3b. âterui mah „les deux côtés du pays du lin."

3c. mer-t mah „la partie du pays du lin."

4. , uot „le pays du papyrus."

5. , , , mehit „le nord

6. , , , net „le pays de la couronne „rouge."

6a. Ta-net, idem.

Noms désignant la Haute et la Basse-Egypte.

1. , Kem'a mah.
2. , , , , Ris-mah.
3. , , „le pays du lotus et le pays du papyrus.
4. , âs-ti „le pays des deux tiges."
5. , Kebh-ui „le pays des deux sources.
6. , Ta-merâ „les deux Tamerâ."
7. „âterui et Bék" (Canopus, dec.).
8. „âterui et mah". [v. Mar. Dend. I, pl. 10].
9. pey-ui „les deux parties."
10. , „le pays des deux couronnes.
11. [dec. de Canopus],
12. , } „les deux pays."
13. ; var. , , ; âdeb-ui „les deux terres cultivables."

Noms

désignant le Nil et les eaux de l'inondation

(en ordre alphabétique).

âuter, âtur

âkeb, âgeb.

'a'amer

ârti, ârti, ârt.

âk, mu-âk.

ueri.

uerem.

uerey.

uḥem-'anḫ.

uyer.

uoten.

ug, uga.

uot-uerui, uot-uer.

b'aḥ.

baba.

pad, pati.

mu.

maḥi, mu-maḥi.

mu-renpi

mu-ḫu (mu-'au).

mu-notém.

m'a-t, , m'a-ti.

, , , meter.

, nun.

, nefnef.

, nenu.

neḥ-t, mu-neḥ-t

, neti.

v. mu-notém.

nezaza.

hathat.

, ḥ'a.

, ḥ'api, , , , ,

ḥap = Nilus; p-ḥapi à „le grand Nil" [v. Champ. Not. Desc. II, 255], ḥàp kem'a „le Nil de la haute Egypte," ḥàp hat, idem. ḥàp maḥ „le Nil de la basse Egypte". , ḥàp maḥ, , ḥàp net, ḥàp mehit, idem, ḥ'ap à „le grand (haut) Nil".

, , , hebeb, hebeb-t.

, hir-t.

, , , heh.

ḥenep, uenep.

rerui.

seref.

sarom, saromam.

soḫet.

selif, nu-selef.

sam-nun.

kebḥ, keb.

kem-uer.

keke, kekui.

kotenu.

Tunnu, Tuon.

Bet-ka(?).

uenui (uenuen).

Tous ces noms, à la seule exception du nom ḥāpi donné au Nil, n'ont aucun sens géographique, comme on l'a supposé. Ils renferment des idées (quelquefois poëtiques) qui se rapportent à la nature de l'eau du fleuve, surtout à l'époque de l'inondation. On pourrait facilement augmenter le nombre des mots ci-dessus qui s'expliquent par le Dictionnaire Hiéroglyphique. Notez encore les noms : , , et qui rappellent à l'instant les noms des divinités élémentaires.

Tables des Matières.

Noms et mots hébreux.

אדום 642

אן, און 40

אתם 646. 994

ברץ 1209

בעל-צפון 916. 1199

גשן 427. 877

חנס 601

חירות 620. 646

חסה 1296

ים-סוף 906

מגדאל 310. 592. 707. 905

מחסה 1296

מטקר 595

נא-אמון 28. 291

נבל 1308

סון 666

סין 1091. 913

סכות 80. 639. 640. 646. 976

עין 123

אנמים 849

עפר 115

פיהחירות 97. 913

פרעה, פרע 1294

פתם 80. 427

צען 986

קדש 1245

רעמסס 415. 646. 1354

רשק 1245

שור 50

Noms propres coptes.

ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ, ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ 527

ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, ϯ 1247

ⲁⲧⲃⲱ 921. 927

ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ 166 c. ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ

ⲃⲟ… ⲛⲟⲩϣⲏⲙ

ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ 325. 1221

ⲑⲙⲟⲩⲓ 1144

ⲕⲁⲓⲥ, ⲕⲟⲉⲓⲥ 863

ⲕⲁⲛⲁϣ, ⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ 669. 1355
ⲕⲃⲁϩⲥ, ϫⲃⲉϩⲥ 508
ⲕⲉⲃⲧⲱ, ⲕⲉϥⲧ 830*
ⲕⲟⲥ ⲕⲁⲙ 864
ⲕⲟⲥ ⲕⲟⲱ. 868
ⲕⲱⲥ 877
ⲕⲱⲥ ⲃⲣⲃⲉⲣ, -ⲃⲣⲃⲓⲣ 676. 864
ⲗⲁⲕⲁⲛ 1246
ⲗⲓⲟⲩⲓ 451
ⲙⲉⲛⲃⲉ, ⲙⲉⲙⲃⲉ, ⲙⲉⲛϥⲓ, ⲙⲉϥⲓ 259
ⲙⲁⲛ.ⲕⲁⲡⲱⲧ 31c
ⲙⲉϣϣⲱⲧ, ⲙⲉϣϣⲟϯ 1207
ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲱⲣⲉ c. ⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲓ
ⲟⲩⲁϩⲉ 161
ⲟⲩϣⲏⲙ 737
ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ 1294. 1351
ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ 1294
ⲡⲁⲡⲁ, ⲡⲁⲡⲏ 215
ⲡⲉⲙϫⲉ, ⲡⲙϫⲏ 313. 1194
ⲡⲉⲣ-ⲡⲣ-, *en arabe* ب 284
ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ 1089. 1242. 914
ⲡⲉⲥⲉⲣⲡ, ⲡⲉ̀ⲥⲏⲣⲡ 1247
ⲡⲉⲧⲡⲓⲉϩ 933
ⲡⲓⲇⲁⲕ 465
ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ 121
ⲡⲓⲟⲙ, ⲡⲓⲁⲙ 908
ⲡⲕⲁⲥⲧⲣⲟⲛ 991
ⲡⲙⲟⲩϣ 290
ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ 1136. 166
ⲡⲟⲩϣⲓⲛ 787. 1334
ⲡⲥⲉⲛⲉⲧⲁⲓ, ⲯⲉⲛⲉⲧⲁⲓ
ⲡⲥⲟⲓ, ⲯⲟⲓ, ⲡⲥⲱⲓ, ⲯⲱⲓ 362. 1323
ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ 179
ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ ⲡϩⲙⲟⲩ 496
ⲡϣⲁϯ 798
ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ 1294. 1356
ⲡϫⲱϫ, ϫⲱϫ 1009
ⲣⲁⲕⲟϯ, ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ 451
ⲥⲁⲓ 660
ⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ 1136
ⲥⲉⲙϩⲱⲟⲩⲧ 709. 1268
ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ, ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ 662
ⲥⲛⲏ 720
ⲥⲟⲩⲁⲛ 666
ⲥϩⲱⲟⲩ, ⲥϩⲟⲟⲩ 557
ⲧⲁⲙⲓⲁϯ 295. 1326

ⲧⲁⲙⲟⲩⲗ 1326
ⲧⲁⲡⲟⲧⲩⲕⲏ, ⲧⲁⲡⲟⲑⲩⲕⲏ 1333.
ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ 744
ⲧⲉⲙⲥⲓⲱϯ 307
ⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲓ, ⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲉ 458
ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲑⲓ, ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ 1315
ⲧⲉⲣⲱⲧ 1126
ⲧⲕⲱⲟⲩ, ⲧⲕⲟⲟⲩ, قاو, 819. 1007. 1017. 1339
ⲧⲕⲱⲟⲩ, ادقو, 1342
ⲧⲙⲟⲟⲛ, ⲧⲙⲟⲟⲛⲏ 256. 1173
ⲧⲟⲩϩⲱ 1252
ϣⲙⲓⲛ 575
ϣⲙⲟⲩⲛ 749
ϣⲱⲧⲡ 795
ϩⲛⲏⲥ, ϩⲛⲉⲥ 601
ϩⲟⲩ, ϩⲱ 471. 1249
ⲭⲁⲛⲏ, ⲭⲁⲛⲓ 986
ⲭⲉⲙⲛⲟⲩϯ 385
ⲭⲏⲙⲉ, ⲭⲏⲙⲓ, 989
ϭⲏⲙⲉ 989
ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ v. ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ
ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ 521
ϯⲙⲣⲱ 279. 1178.

Noms propres arabes.

ابصاى 362. 1322
كفر ابو 575, مدينة ابو 619
ابوتيج 1334
ابوصير 166
طلّ اتريب 527
الاخميم 575
ادفا 927
ادفو 921
ادقو 1342
ارمنت 40. 41
اسنا 720
اسوان 666
اسيوط 661
اشليم 775
اشمون 1329
الاشمونين 750
اصفون 533. 1255.
اطفيح 933
كوم الامان 1095
كوم امبو 318

داروت 1126
طلّ فينه 932
دقناش 1355
دمرو 279
دمسيس 307
دمنهور 521. 1269
دمياط 295
دندره 458
ديبه 929. 1306
ديروت 1126. 1307. 1308
رمّانيه 1242
مية رهينه 1258
رقدا 451
سخا 557
سمنود 385
سمهود 1267. 709
طلّ السموية 707. 1240
سنباط 744
شبشير 1294
شطب 795
شنهور 519. 1261
صنا 660
صان 986
صدفه 735

الامريد 41
اهناس 601
اوسيم 737
نوب v. بانوب
البتنور 1294
البرب 1242
برج 197
برنبال 1308
طلّ بستة 206
بلاك , بالاق 465
بلبيس 14. 197. 1328
بلياز 883
البحو 228
بانوب , بنوب 325
بهبيت 489. 366
بوشر 787. 1334
شيخ تماى 946.
تمي 1144
تون 920
دجرجا , جرجا 853
مية حارون 488
الحصه , حصه 1300. 1308
خزند 915. 592
الحوف 1247

الطحنه	957	ألجربون	621
طرّانه	1315	اللهون	501
طرّه	451	كوم مره	1185
طفيس	495. 1255	مريوط	1305
طنوب	325	المنديد	1144
طينه	1091. 1242	المنشيه	361
لقانه, علقام	1246	كوم مضو	312
عين	123. 589	منف	259
فارمه	1242	منقباض	310
فاقوس	871	منوف	1293, -4
الفيوم	908	ميدوم	82
قفط	830	منيه	256
قاو	888	طلّ الهر	1240
قوص	676	هربيت	508. 807
القوصيه	868	الهلّه	32
القيس	863	الهيبه	23
كرباني	854. 1341	هو	471. 1249

الواح 161. 69. 1001, -11.

Abou-hommos	*1301	Behnasa	1189
Abou-simbel	109	Biamites, les-	1200
'Ageroud	1355	Birket-ât-timsah	1322
Aoulâd Yahyah	1350	Dakke	817
Bahhr Youssouf	1191	Dandour	398

Debod 473
Derr, Dirr 413
Ermenni 29
Ibsamboul v. Abousimb.
Jebel-ât-teïr 1214
Korte 861
Matarîeh 1279
Medîneh 946
Ouady 44
bâb-âl-ouady 47
Ouady-natroun 496
Ouady-Toumilât 1322
Qaliyeh 1242
Ramleh 772
Redesieh 1171
Sarbout-âl-Khâdem 1235
Seheyl (île) 1272. 1331
Selseleh 479
Serariyeh 1214
Siket, Sikot 794
Sinaï 1172. 1234. 1355
Schibyn-âl-qanâtyr 1219
Tell-âl-Yahoudiyeh 1219
Zâouyt-âl-meytyn 1252.

Noms qui, pour la plupart, se rencontrent chez les auteurs de l'antiquité classique.

(Abréviations: BE = Basse-Egypte, b.p. = bas pays, can. = canal, fort. = forteresse, HE = Haute-Egypte, mét. = métropole, mont. = montagne, néc. = nécropole, n. = nome, sanc. = sanctuaire., t. = temple, terr. = territoire)

Abydus mét. 16. 337. 573. 672. 1005. 1077. 1078
b.p. 537. 800 can. 18. 221. 345.
néc. 130. 1120. 1139. 1163. 1344 puits 587

[Abydus] 1. 17. 166 terr. 226
Acanthus, Acanthon 983
Iean .119
Iegyptus 652. 748. 828. 1110, noms: 1398 suiv.
—— superior 581. 599. 761. 1358. 1374. 1382. 1391.
—— inferior 761. 1366. 1377. 1386. 1392
Iethiopia, ἡ ὑπὸ Αἴγυπτον 616
Ἄγνου κέρας 661
Alabastrônpolis, mét. 60. 696. 876
—— can. 187. 949 mont. 884. 964
—— sérap. 467 terr. 23
Alexandria 66. 690
Antaeopolis 816. 819. 1007. 1339 n. 888.
Antinoë, Antinoopolis 945
Anubieum 554
Aphroditopolis magna HE. mét. 177. 390. 927. 1007
—— can. 151. 652 terr. 131. 1256
Aphroditopolis parva HE 313. 550. 819. 933
—— b.p. 379 can. 273. 481. 949 sérap. 154 terr. 567
Apieum 492
Apis, mét. 32. 253. 491. 1182
—— can. 121. 1022 sanc. 326 sérap. 144. 249. 256. 514.
—— 563. 1129 terr. 262
ΑΠΙΣ (Thebae) 21

Apollinopolis magna mét. 503. 921. 964. Surnoms: 72. 84. 113. 132. 149. 152. 153. 157. 158. 165. 166. 176. 299. 317. 356. 357. (1228) 362. 363. 389. 394. 403. 438. 444. 445. 449. 472. 502. 507. 508. 510. 511–513. 515–518. 521. 522. 536. 537. 538. 543. 547. 550. 564–566. 573. 574. 704. 731. 762. 776. 777. 801. 802. 811. 815. 816. 932. 955. 1113. 1121. 1139. 1144. 1153. 1166. 1212. 1223. 1224. 1259. 1260 1278. 1284 b.p. 790 can. 183. 184. 238 (cf. 1166) 240. 255. 379. 380. 468. 555. 581. 582. 671 néc. 525. terr. 509.

Apollinopolis parva 376. 710. 778. 864. 1345.

Arsinoë (Crocodilopolis) 679. 689. 804

Arsinoïtes n. v. Smen-hur, mét. 517. 787 b.p. 273. 300 can. 582. 959 néc. 575. sanc. 327 sérap. 957 terr. 187. 789

Asclepieum 1100 Asphynis 509. 533

Asylum Osiridis 1278

Athribis mét. 104. 527. 636. 835. 1076 b.p. 568 can. 345 [985. néc. 455 sanc. 1258 sérap. 252. 493. 498 terr. 636. 838

Auaris, Avaris, Abaris 144. 1240

Autoba (Nubie) 179.

Babylon 622. 625. 934, désert de — 1279

Bacchis 126 Basanit. mons 884

Berenice 793. 1336 Boôn (Nubie) 198. 1149

Bubastus, mét. 164. 206 b.p. 246 can. 10;

[Bubastus] sérap. 113. 367 terr. 13. 381. 731. 747

Busiris, mét. 11. 166. 171. 977 b.p. 160. 458. can. 129. 138
nec. 1149 sanc. 757 sérap. 250. 491 terr. 934.

_____ du nome Létopolites 653. 1137

_____ près d'Abydus 17

Buto, Butus 1139. 178. 181. 1087 n. de B. 1155. 1157

Byblus 14. 197. 221. 1328 can. 797

Cabasa v. Lycopolis de la BE.

Canopus, Canobus 720. 820. 849. 1165. 1292.

Casion, Casium, Cassion, Casius mons 915. 1090
puits 592 fort. 639

Catarractae 860 mont. 256. 1347

Chaereu, Χαιρέου 621

Chembis ou Chemmis, BE. 568. 893. 901. 1086. 1155. 1278.
1297. Chemmites, n. 1297.

Chemmis. HE. 575. 1330 v. aussi Panopolis.

Chenoboscia 659. 1260. 1322.

Chusae, Cusae, mét. 7. 511. 673. 868 surnom 1233
b.p. 172 can. 766 néc. 469 sanc. 1324 terr. 7

Cochlax 556 Cochome 836

Coptus, mét. 829. 1345. b.p. 839 can. 344. 453
néc. 368 port 833 mont. 832 sanc. 242
sérap. 242 terr. 652 terre de C. 647

Crocodilopolis v. Arsinoë

Crocodilopolis, au midi de Hermonthis 1114

———, près de Ptolemaïs 1323

Cynopolis de la BE cf. Lycopolis

——— de la HE 863. 1259 b.p. 620 can. 823. 949 sanct. 1356 terr. 65

Daneon portus 124. 454

Daphnae 648. 931

Diospolis de la BE. mét. 6. 27. 30. 163. 1198–1200. 1219. 1267. 1326 b.p. 999 can. 1325 néc. 353 terr. 289

——— de la HE (v. aussi Thebae) 27. 162. 1096. 1263 b.p. 839 can. 248 mont. 260 sanc. 394

——— de la Nubie 27. 164

——— parva, mét. 471. 550. 741. 1249 b.p. 23. sérap. 191. 1345. terr. 1345

Dodecaschoinus 841

Eileithyiapolis, mét. 351. 847. 948. 1225 can. 152 néc. 382 sanct. 353 sérap. 243. 783 terr. 45 vallée 45

Ἐρυθρὴ Βῶλος 1354

Elephantine, mét. 110. 113. 137. 292. 479. 824. 1251 sérap. 287 templ. 584 terr. 65. 103. 727

Gerrhum, Gerrhon, Gerrha 50. 52. 648. 1105. 1240

Gesem Arabiae 427 v. Phacusa

Gynaecopolis, n. 1299, mét. 557 (à la place de Xoïs), 443
b.p. 543. can. 734 sanc. 1228 sérap. 443
Heliopolis de la BE. 409. 826. 1218. 1219. 1237. 1353. 1354
lac 826. Pour le n. de H. v. Ôn.
——— de la Nubie 413. 1265
———, autres villes de ce nom 414.
Heracleopolis de la HE. (magna) mét. 456. 601. 846. 1350
bas p. 222. 621 can. 555. 667 lacs 176. 179. 253 (cf. 1171) 529. 535. 754 sanc. 346. 526. 1227 Sérapéum 89. 1114. 1266
Heracleum (Canopicum) 1341. 854. 1303. 1342
——— près du Temple d'Amon de Thèbes 1281. 1303
Hermonthis, 40. 41. 271. 944. 1241. 1253
mont. 34 sanc. 347. 1224. 1241
Hermopolis, BE. mét. 188 b.p. 122 can. 256 sérap. 280
———, BE. 148
——— de Natho 1129
——— (Damanhur) 521. 540
——— magna, HE. mét. 146. 749. 962. 1224 surnoms: 729. 774. 815. 846. 877. 945 b.p. 814 can. 771 néc. 298. 356 port 147 t. 18. 535 terr. 502. 519
Heroonpolis, mét. 117. 121. 969. 1120. 1354
b.p. 1322 can. 88. 389
Hibis (oasis) 469. 1249

Hieraconpolis, mét. 1008. 507. 1153. 1259 b.p. 618. 928. néc 334 sérap. 1280 terr. 186 can. 585

—————— près d'Apollinopolis magna, 210

Hipponos, Hipponon (à la place d'Alabastronpolis) 696. 938 néc. 1028

Hisopis 735 Hydreumata 587 suiv.

Hypsele, Hypselis, mét. 497. 498. 795. 803 can. 85. 186. 187 néc. 1024. sérap. 343 t. 583 terr. 344

Ibiu, Ibeum mét. 11. 12. 490. 524. 920. 1191. 1252 can. 286. 848. 1192 néc. 292 sanc. 242 sérap. 252 terr. 396

Iseum 366. 489. 1321

Labyrinthe 501

Latopolis 40. 720. 1080 surnoms: 243. 254. 263. 296. 311. 361. 365. 520. 584. 585. 661. 736. 944. 985. 1010. 1011. 1237. 1356 t. 488. 583

Letopolis, mét. 64. 70. 737 b.p. 78 can. 85. 621 sanc. 784 sérap. 9. 26. 344. 840 terr. 502

Libya n. 260. 1184 v. aussi Apis. Désert de L. 34

Lyconpolis BE. (à mettre à la place de Cabasa 532 et de Cynopolis 1023) mét. 309. 1024 b.p. 543. 1011 can. 508 terr. 64

Lyconpolis, Lycopolis HE. mét. 662. 1108 b.p. 618 can. 470 sérap.* 380. 947 t. 22 n. 8

Magdolos, Magdolon v. Migdol

Maria, Marea 1109. 1177. 1183. 1184

Mareotes, Mareotis 1173. 1177. 1184, lac 279. 1178. 1184.. 1305 sérap. 1173

Meae (Nubie) 287. 1034

Memnonia (de Thèbes) 21. 989

Memphis, mét. 57. 234. 237. 259. 297. 561. 1106. Surnom 55 suiv. 561. 564. 777. 1233 suiv. b.p. 786 can. 345. 632. 633. Gynécée 21 port 259 néc. 878 sanc. 1168. 1355 Sérap. 127. 320. 498. 1258 t. 58 terr. 36. 446

Mendes, mét. 185. 953. 980. 1144 b.p. 461. 999 can. 135. 157 sérap. 219. 635 t. 125. 18 5/6 .. 388 terr. 293

Menelaïtes, n. 1305

Menuthis 181

Mer, méditerranée 180 — des Ioniens 180 — Rouge 760

Meroë (les deux) 197. 248. 280 4 + [illegible] 22

Metacompso v. Tacompso

Metelis mét. 35. 1098. 1290. 1292. 1308 b.p. 704 can. 289 sanc. 736 terr. 557. 689 n. 1156. 1157. 1290

Migdol 310. 592. 707. 905. 1211. 1324 b.p. 834 can. 792 lac 905 marais 1330 terr. 182

Moeris, lac 154. 157. 282. 463. 519. 716. 769. 1119 le pays du lac 769 la ville du lac 1132

Musae, Muson 1213. 308

Myecphoris 54

Napata (Nubie) 315. 336. 1222

Natho 90 suiv. 755. 894. 1330

Naucratis 1309

Nécropoles, noms généraux: 26. 31. 33. 44. 61. 76. 125. 126. 450. 494. 523. 525. 530. 531. 619. 629. 763. 765. 885. 886. 964. 1025. 1121. 1135. 1252

Nilus 75. 84. 142. 145. 483. 1127. 1400. 1347

branches du Nil: 48 suiv. 85. 86. 88. 747. 811. 856. 1127.

Nilomètre, 470

Nilopolis 485. 1338

Nitriotes n. 150

Noa (Nubie) 356. 1034

la Nubie 16. 1285

Oasis 173 O. Jovis Ammonis 24. O. magna 397. 849. 1345 O. parva. 69 O. du nord 1051. 1189 O. du sud 1189

Ombi, Ombos 318. 1080

Ôn, BE, mét. 40. 81. 538. 945. 1100. 1237 surnom 229 b.p. 786 can. 76. 1111. 1257 lac 788. néc. 215. 1029. 1159. 1241 sérap. 1148. 1229 t. 153. 475 terr. 546

Onuphis 1017, n. 1156. 115-

Ostracine 129

Oxyrynchus mét. 106. 275. 313. 1188. 1216 n. 1186 can. 945. 947. 1188. 1190. 1191. 1196 lac 624. 1197 sanc. 1193. 1198 terr. 100. 1197

Pakemis 989 v. aussi Pasemis

Pachneumunis, Pachnamunis 30. 705

Panopolis (v. aussi Chemmis) mét. 19. 575. 576. 819. 1022.

[Panopolin] 1079. 1252. 1280 b.p. 747. can. 576 sérap. 1024
terr. 77.
Pampanis 319. 779
Papremis 9
Pasemis 574. 598. 963 (v. Pakemis)
Pathyris v. Tathyris
Pelusium, mét. 1081 (à la place de Bubus 25) 1156. 1195.
1209. 1239. 1242 b.p. 1093. 1162 can. 345 néc. 1092
sanc. 1093. 810. 1330 terr. 61. 1093. 1108. 1206. 1275
Perithebas 20. 162
Phacusa, Phacussa, Phaccusa, mét. 701 suiv. 857. 876.
1348. bp. 285. can. 49 néc. 333 sérap. 30. 252 terr. 503
Phagroriopolis 858
Pharbaethus 805. 1170. 1103. 1104. 1332 sérap. 17. 27. 1103
Phatmiticum, Phatmiticum, Pathmiticum ostium
94. 1200
Phathyris 1353
Phoenix, temple du, 190. 1146
Ville du, 193
Phermuthiacum ou Phermutiacum ostium 1314
Philae 106. 464 (v. 1284). 1246. 1321 sanc. 1117
Phthenotes, n. Phthenetoy[t] 178. 224. 1155 lac. 1162
Phthôntir 1281
Pitom, Pithom (Patumos) mét. 12. 80. 81. 1113 can. 556
b.p. 734 sérap. 126 t. 677 terr. 122
ΠΜΟΥΝΕΜΟΥΝΙϹ 28
ΠΜΥΧΙϹ 296
Pnups, Nups (Nubie) 335
ΠΩΙϹ 68
Pontyris (Nubie) 1215

Porphyrites mons 201. 884. 1149 Primis 1161. 1242

Prosopis mét. 66. 439. 1002 (cf. 1293), n. 1293 can. 133 suiv.

lac sacré 1230, f. 444 terr. 487

Psampolis 306 Psapoaris 773

Pselchis, Pselcis (Nubie) 732 Ptemythis (ib.) 312

Ptolemaïs (de la Thébaïs) 361. 663. 1323

Pyramides, nome 14. 151. 158. 184. 255. 259. 268. 337.

341. 378. 407. 441. 445. 448. 450. 522. 559. 561. 566.

628. 745. 983. 1077. 1139

Ramesse, Raemses, Ramses 415. 1238. 1240. 1354

Rhacotes 451. 655

Saïs mét. 363. 660. 1323 can. 188. 501 lac 755. 1330

néc. 462 Sérap. 263 (1174). 572. 961 terr. 487.

Schedia 1123. Sciathis 885

Sebennytus, mét. 63. 369. 385 n. 1230 b.p. 249

can. 132 néc. 985 sanc. 998 sérap. 524 terr. 999

Sele &, 982 terr. 136

Senskin, Senskites 794.

Sérapeum (en général) 479. 1228 — des apis 168. 492. 565.

Sethroë 477. 937. 977 n. 640 Selis (île) 1331

Silsilis 109. 579. 1119 Sirbonis (lacus) 995

Speos Artemidos 46. 225. 659. 762. 1104 sanc. 1020

Syene 612. 666. 1323 carrières de S. 973. 1215 [841. 1289. 1344.

Tachompso, Tachempso, Tacompsos (-son), Metacompso

Tacona 1355 Taenea, Tenia 1352
Talmis 954 Tanis, mét. 155. 606. 992. 1211. 1266 surnoms: 202. 299 (v. 1211) 922. Can. 520. fort. 634. 643. réc. 1028. sérap. 192 Serr. 193. 986
Taposiris (parva) 1305 Taricheae 911
ΤΑΡΚΙϹ 131 Thaubastum 1274
Tentyra (mét.) 991. 38. 386. 457. 461. 983 surnoms: 32. 36. 39. 81. 102. 108. 122. 123. 127. 132. 140. 150. 154. 158. 170. 171. 176. 178. 208. 210. 215. 224 (1102.) 237. 240. 242. 252. 255 (v. 1172). 306. 312. 325. 339. 340. 344. 350. 351. 353. 358. 365-7. 369. 370. 380. 387. 394. 395. 403. 407. 408. 414. 436. 438. 442. 445. 448. 449. 453. 464. 468. 491. 493. 500. 503. 505. 506. 507. 510. 512. 515. 517. 518. 528. 531. 543. 551-4. 563. 565-7. 572. 573. 599. 657-9. 662. 671. 672. 711. 712. 732. 736. 744. 745. 756. 757. 761. 763. 773. 776. 779. 781. 782. 816. 834. 846. 848. 943. 945. 944. 962. 963. 1005, -11 -21, -24 -27 -96. 1111 -20 -21 -25 -40 -52 -53 -66 -71. 1220 -21, 22 -24 -28 -30 -31 -32 -33 -49 -50. 1324 can. 84 lac. 109. 127. 632 sand. 342. 1168. Serr. 800
Thebae mét. 20. 316. 1217 surnoms: 28. 317. 357. 445. 499. 801. 947. 1096. 1166. 1220. 1233. 1275 réc. 31. 35. 328. 598. 736. 773. 989. 1276. 1285 sanc. 359, 1. 22. 74. 75. 311. 165. 176. 1080. 1174. 1281, fort. 667. Thebaïs 1208.
This, Thinis, Thynis 63. 951. 1268. 1351 Thmuïs 185 Thônis 349. 1293. 1303 Thynabunun 329 ΤΜΟΥΝΕΝΦΑΜΗΝΙϹ 268
Thmononkoiphis, Tmunoncoëpis 835 ΤΟΛΚΙϹ 131 Troglodytice 382. 969 Troja 59. 451. 692. 693. 1258 mort. 884. Tuphium 495. 678. 1255 Tyrorum castra 139 Xoïs 557 v. Gynaecopolis.

00082095

Digitized with financial assistance from

H T Parekh FOUNDATION

An Initiative by HDFC

WITH YOU, RIGHT THROUGH

on 27 November, 2018